RIVISTA

DEL

COLLEGIO ARALDICO

RIVISTA

DEL

COLLEGIO ARALDICO

ANNO V - 1907

ROMA

PRESSO IL COLLEGIO ARALDICO

Corso Vittorio Emanuele, 101

AMMINISTRAZIONE - Via Monterone, 69

(Angolo Corso V. E.)

THE GETTY CENTER
LIBRARY

REAZIONE....

È vano illudersi: l'intemperanza delle plebi assecondata dalla pusillanimità dei governi liberaleschi e borghesi, minaccia l'ordine sociale; e se la ghigliottina non è più là per far macello della nobiltà e del clero, tuonano, ultima espressione di un umanitarismo mostruoso, antitesi della carità, le bombe che uniscono gaudenti e miseri nell'amplesso di una morte orribile!

Il libero pensiero ha generato la morale indipendente; e dall'unione incestuosa dell'uno e dell'altra è nato il giacobinismo che ha dilaniata la Francia di San Luigi e di Luigi XIV: la Nazione ha ucciso la patria in olocausto all'empio nume della setta.

Uomini privi del sentimento della propria dignità non possono rispettare quella degli altri; e non paghi di spruzzare il loro fango sulla venerata canizie di principi della Chiesa, calunniando vilmente il sovrano spodestato ed il generoso patriziato; osano perfino lanciare al cielo la bestemmia dell'ateo.

In mezzo a tanto sfacelo, dobbiamo deplorare che una parte della nobiltà rimanga inoperosa testimone senza scuotersi da una inerzia colpevole. Eppure essa conserva ancora un valore di classe organicamente costituita.

Sono forse tutti al loro posto quei discendenti dei cavalieri *senza paura e senza macchia* che meravigliarono il mondo con le loro prodezze? La democrazia che ha tutto travolto, si è insinuata anche nel nostro vecchio patriziato; e i degeneri più non si contano. Altri che vantano incorrotta fedeltà al legittimo principe, sdegnosamente si allontanano dalla vita pubblica per rinchiudersi in qualche castello, covo di cospiratori dalla *parrucca bionda* e dal *colletto nero*. Compagni fedeli del principe soltanto nelle molteplici manifestazioni dello *sport*, vera antitesi dei valorosi che per il re e per la patria cadevano sui

campi della gloria, rifuggono da ogni pubblica lotta; e se trovano la morte, non è per la causa della verità e della giustizia, ma per un qualsiasi *incidente* di caccia o di una corsa sfrenata in automobile!

I principî non si alterano per l'iniquità degli uomini; e se coloro che ne sono l'incarnazione assomigliano talvolta all'eroe dei *Rois en exil,* non per questo si deve abbandonarne la causa. È tuttavia necessario che chi reclama per diritto divino una corona, sia degno di cingerla e per valor personale e per incorrotto titolo di signoria; e certamente l'esempio del capo farà schierare intorno a lui forti falangi di valorosi. Basta scuotere con questo esempio il torpore dei figli di eroiche schiatte; il sangue non sa mentire; la reazione verrà, e potremo così ammirare ancora il coraggio di coloro che in questi tempi di socialismo e di anarchia seconderanno la sublime follia di quei temerari che sono già sulla breccia.

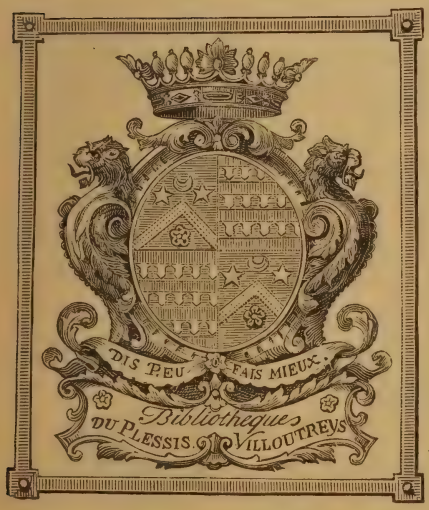
Se in mezzo allo sfacelo morale che ne circonda non vi fosse l'ideale di un bene supremo, di una virtù assoluta, saremmo invincibilmente spinti alla distruzione di noi stessi per sottrarci al fango che sale, perchè la vita senza ideali è morte dello spirito e conduce fatalmente all'annientamento del corpo. D'altronde è ragionevole che i Sovrani, che hanno un mandato storico dalla Provvidenza, siano i primi a metter mano alla grande opera della restaurazione in Cristo della società moderna; restaurazione di principî e d'opere, di idee e di classi. Ecco perchè nello sfacelo politico di oggi, mentre i moderni pensatori conducono la società alla rovina, ci sorride e ci conforta l'ideale altissimo di una regalità esemplare, informantesi ai veri principî della monarchia cristiana; del pari lontana dalla concezione sultanesca della sovranità, come da quella borghese e laica.

Sarà un sogno il nostro.... ma è un nobile sogno.

ALBERTO DI MONTENUOVO.

UN BIBLIOPHILE FRANÇAIS.

LE MARQUIS DE VILLOUTREYS, COMTE DE BRIGNAC



Il y a quelques mois s'est éteint un des plus éminents bibliophiles de France, le marquis de Villoutreys, comte de Brignac, décédé le 14 juin 1906 à Paris, mais qui passait presque toute l'année à son magnifique château du Plessis-Villoutreys, en la commune de Chaudron-en-Mauges (dont il était maire depuis de longues années), dans la Vendée angevine.

Le marquis de Villoutreys était le type accompli du grand seigneur à l'exquise courtoisie toute chevaleresque, aimant l'horticulture et surtout l'art des jardins, où il excellait comme un nouveau Le Nôtre. Son parc avec de pittoresques accidents de terrain, de belles prairies, de ravissants bosquets, égayé par les méandres d'un joli cours d'eau, entretenu avec un soin rare, offrant de précieuses essences sylvestres, de superbes conifères, est une merveille; mais avant tout et de préférence à tout autre goût le *Marquis* (c'est ainsi qu'on l'appelait dans la contrée) était un amateur très expert et un collectionneur passionné de livres.

Son admirable bibliothèque, classée par fiches avec un ordre parfait et une méthode impeccable, encadrée de boiseries sculptées très artistiques, rehaussée de délicieuses peintures, dans une salle éblouissante avec au plafond les armes et bla-

sons en décor polychrome des familles alliées aux de Villoutreys, renferme des trésors inestimables. Dès sa jeunesse ardent bibliophile, le collectionneur s'était mis à la piste de tous les ouvrages soit traitant de l'Anjou, sa province natale, soit imprimés ou édités à Angers.

Comme réunion de livres angevins ou ayant trait à l'Anjou et aux guerres de Vendée, cette collection est hors de pair, car elle renferme la série complète des auteurs de cette province: du Bellay, Ménage, Ayrault, Le Loyer, etc.

On peut y admirer, en outre, des *incunables* remontant au berceau même de l'imprimerie et des *elzévirs* de toute beauté, chefs d'œuvre de typographie.

Le Marquis se complaisait à faire exécuter, d'après ses propres instructions ou ses dessins, de magnifiques reliures de luxe, du style le plus pur et répondant au genre et à l'époque des livres. Entendait-il parler de la vente d'une bibliothèque renommée, d'un ouvrage rare, d'un joyau d'imprimerie ou de reliure, il n'hésitait pas à se rendre, en toute saison, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, n'importe où, que sais-je? pour se procurer, à quelque prix que ce fût, le volume rarissime.

L'amateur était bien connu à la salles des ventes de la rue Drouot, à Paris, où le coup sec du marteau du commissaire-priseur lui a donné plus d'une poignante émotion.

Ce goût ou plutôt cette passion des livres et des belles éditions le marquis de Villoutreys l'avait prise, lorsqu'à 25 ans il voyageait en Orient, parcourant l'Egypte, la Nubie et la Terre-Sainte, faisant imprimer modestement, sous forme de lettres à sa mère, une charmante relation de son odyssée (alors peu banale), ou qu'il remplissait avec une élégante distinction les fonctions d'attaché à l'Ambassade de France auprès de la Sublime-Porte à Constantinople; mais le jeune homme ne resta que peu de temps dans le service des Affaires Étrangères; chez lui l'amour des livres était trop jaloux et exclusif pour partager avec la diplomatie.

Né à Angers en 1830, issu d'une très ancienne Maison limousine (devenue angevine au milieu du XVIIe siècle), Ernest de Villoutreys, fils de Jules de Villoutreys et d'Élisabeth de

Villebois-Mareuil, élève du fameux collège des Jésuites de Brugelette en Belgique, puis licencié en droit et diplomate quelques années (comme nous l'avons dit), épousa en 1857 à Rennes (Bretagne) Marie-Antoinette de la Tullaye, décédée en 1893. Après son mariage il voyagea en Angleterre et en Écosse, étudiant, en érudit et en artiste à la fois, les manoirs ou châteaux les plus renommés des Iles Britanniques pour y recueillir dans le pittoresque pays des castels, décrits ou ressuscités par le génie magique de Walter Scott, des idées, des souvenirs, des impressions, dont il sut ingénieusement tirer parti pour la création du parc, du château et de la bibliothèque du Plessis-Villoutreys.

Les armes de la Maison de Villoutreys sont: *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef d'un croissant et de deux étoiles, le tout d'argent, et en pointe d'une rose de même.*

Nous donnons ci-dessus le très joli et artistique *ex-libris* de la bibliothèque du Plessis-Villoutreys, timbré d'une couronne de marquis, écartelé aux armoiries des de Villoutreys et des de Brignac et ayant pour devise ce modeste précepte: *Dis peu, fais mieux.*

A la porterie du château on voit l'inscription: *Dominus custodiat introitum et exitum tuum;* au-dessus de la porte du grand salon de réception: *Amicis pateant fores, ceteri maneant foras;* et à l'entrée de la bibliothèque sur le linteau: *Si Argus, adi; si Briareus, abi* (Argus, géant aux cent yeux: Briarées, géant aux cent bras).

L'éminent bibliophile avait un goût marqué pour les devises de la Renaissance, et celles-ci dans leur gracieuse originalité donnent comme une idée du caractère si généreux et si hospitalier du châtelain.

Quant au blason des de Villoutreys, où figure un croissant, rappelons que Pierre Palliot dans sa *Vraie et parfaite Sciences des Armoiries* dit en parlant de ce meuble: “ Il a “ été de tout temps en estime... Les Juifs le portaient sur leurs “ souliers, comme le font encore aujourd'hui les Turcs aussi bien “ qu'en leurs bannières, et les uns et les autres pour marque “ de puissance et de noblesse „. — Et Bachelin-Deflorenne,

dans son livre fort estimé *La Science des Armoiries*, définit ainsi cette pièce: “ Meuble héraldique qui a été le plus fréquemment employé comme souvenir des croisades. „

La Maison de Villoutreys est d'extraction limousine. Son nom et son orthographes figurent dans les chartes et manuscrits avec de nombreuses variantes: Vilotrès, Villotreix, Villautreys, Villoutreix, etc. etc.

La fondation du château de Villoutreys, d'où la famille tire son appellation, situé près du village de Veuille aux environs de Valençay (Indre) et qui malheureusement tombe en ruines, remonte à une époque lointaine; il avait pour seignenr au IXe siècle *Adelodus*, à qui le roi Charles-le-Chauve fit don du château de Loches. Vers 1384 Guiot de Fouquières prenait le titre de Seigneur de Villoutreys.

Le castel, après avoir passé successivement à diverses familles, eut pour dernier possesseur M. de Montmartel, marquis de Brunoy.

La Maison qui nous occupe, est connue depuis Foulques Ier de Villoutreys, cité avec Hermesinde de Busançois, son épouse, dans un titre remontant à l'an 1042.

On trouve ensuite Foulques II, Foulques III, Foulques IV, Geoffroy Ier, damoiseau, Geoffroy II, Foulques V (milieu du XIVe siècle), après la mort duquel la terre de Villoutreys devint la propriété successive de familles étrangères.

La Maison de Villoutreys s'est illustrée non seulement par son ancienneté, mais encore par ses services militaires et par ses nobles alliances. Sous le roi de France Henri II Guillaume de Villoutreys et Pierre, son fils, avaient le grade de capitaine dans deux compagnies d'arquebusiers, (preuve manuscrite 1545), et au siècle suivant Louis de Villoutreys, baron de Rocherail, servait sous M. de Turenne, le vainqueur de Montecuccoli (1652) et le héros de la bataille des Dunes.

Les de Villoutreys se sont alliés aux Maisons de la Rochefoucauld d'Estissac, d'Humières, de Chauvelin, de Brienne, etc.

De cette famille sont sorties plusieurs branches; celles qui subsistent encore ont pour ancêtre commun:

Guillaume de Villoutreys, écuyer, seigneur du lieu de ce nom, marié (8 juin 1495) à demoiselle Marguerite de la Roche.

Le célèbre bibliophile Ernest de Villoutreys de Brignac descendait, lui, de François de Villoutreys, qui lors de son mariage avec Renée Chenu, dame du Bas-Plessis, quitta le Périgord pour se fixer en Anjou (1665). On trouve un Chenu roi d'Yvetot.

La filiation est ensuite la suivante:

Louis de Villoutreys, capitaine des vaisseaux du roi de France, qui épouse: 1° Elisabeth de Rougé, 2° Marie Le Roux de la Roche des Aubiers, d'où:

Hardy de Villoutreys, qui épouse Henriette de la Forest d'Armaillé et meurt en 1780 au château de Jarzé, qu'il venait d'acquérir, d'où: une fille unique, mariée à son parent éloigné du Limousin: Jean-François de Villoutreys de Brignac, lequel était le petit-fils d'une Royère, dernière de la branche de Brignac (en Saint-Léonard, Limousin), de là le nom *de Brignac,* [1] ajouté au sien.

Ce dernier était écuyer de Madame Victoire de France; il émigra sous la Révolution et fit campagne dans l'Armée des Princes, connu sous le nom de *Monsieur de Brignac,* d'où:

Germain de Villoutreys, marié à Pauline Ayrault de la Roche, d'où:

Jules de Villoutreys, qui épouse Elisabeth de Villebois-Mareuil, [2] d'où:

Ernest de Villoutreys de Brignac, marié à Antoinette de la Tullaye, [3] fille d'une du Bourg.

Ce dernier a laissé trois fils:

1° Germain (célibataire), marquis de Villoutreys de Brignac;

2° le comte André de Villoutreys de Brignac, marié à mademoiselle Madeleine Harscouët de Saint-Georges, fille du

[1] Les de Brignac blasonnent: *de gueules à trois fasces de vair.*

[2] De Villebois-Mareuil blasonne: *de gueules, au chef d'argent; au lion d'azur, brochant sur le tout.*

[3] De la Tullaye (en Bretagne) blasonne: *Ecartelé: aux 1 et 4 d'or, au lion rampant de gueules,* qui est de la Tullaye; *aux 2 et 3 de sable, à six rocs d'échiquier d'argent, 3, 2 et 1,* qui est de Racapé.

comte de Saint-Georges et de la comtesse, née de la Bourdonnaye-Blossac, petite-fille du célèbre général de la Bourdonnaye, pair de France sous la Restauration.

Harscouët blasonne : *d'azur à trois coquilles d'argent.*

3° le Vicomte Jean de Villoutreys de Brignac, marié à mademoiselle Le Leu d'Aubilly, fille du baron d'Aubilly et de la baronne, née Tardif.

Il existe encore d'autres branches de Villoutreys à Paris et en Anjou.

Ajoutons en terminant que le château et l'admirable bibliothèque du Plessis-Villoutreys sont échus par succession au vicomte Jean de Villoutreys de Brignac, érudit très distingué, qui ne peut manquer de continuer les nobles et si honorables traditions du bibliophile, son père, regretté de tout l'Anjou, qui aime et cultive les Lettres.

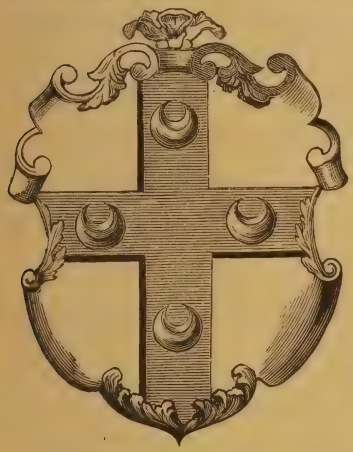
LE CHEVALIER JOSEPH JOÛBERT.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(Continuazione vedi numero precedente)

ARLOTTI. — Li Arlotti hanno la casa al Rione di Ripa vicino alla piazza dei Montanari.[1] Nello scisma contro Ioanni XXII da Nicolò V Antipapa, fu fatto Cardinale Diacono Giovanni Arlotto delli 1327.[2] Francesco Maria Torrigi nel suo Catalogo de Canonici di San Pietro in Vaticano annovera tra Canonici di detta Basilica Giovanni figlio di Giacomo Arlotti, circa l'anno del Signore 1400. Delli 1472 fu Conservatore del Popolo Romano Lorenzo Arlotti, e dopo fu Guardiano della Compagnia del SSmo Salvatore.[3]



Ha apparentato questa famiglia colli Staglia del Rione di Sant'Eustachio, colli Sordi del Rione di Colonna.

[1] In un rogito del 25 ottobre 1458 nell'Arch. Capit. figura *Menicus de Arlottis de Regione Ripae.*

[2] Il Ciacconio, il Migne ed altri autori tacciono di questo cardinale. Giovanni XXII creò cardinale Diacono del titolo di Sant'Angelo Giovanni Colonna e non Arlotti.

[3] Fu Conservatore per 5 volte e dai Fasti Capitolini si rileva il suo nome sotto il 4 ottobre 1471; 23 ottobre 1472; 8 dicembre 1473; 26 aprile 1474 e 29 agosto dello stesso anno.

Delli 1479 fu ricevuto nella Compagnia del Salvatore Pietro Paolo Arlotti. [1]

Nella medesima Compagnia fu ricevuto Pietro di Giovanni Arlotto dopo l'anno 1500. [2]

Fa menzione di questa famiglia Raffaello Volaterrano e Giovanni Villani, Cipriano Manente e Monaldo Monaldeschi nel Compendio storico.

In Santa Maria in Portico memoria sepolcrale senza millesimo:

STEPHANO SATRI DE BARONILLIS CIVI ROMANO CONIUGI
CARISSIMO, BASILICAE HUIUS INSTAURATORI EIUSDEMQUE
BONORUM FRUCTUUM DONATORI. IOANNIQUE BAPTISTAE
UTRIUSQUE FILIO DULCISSIMO OLIM VITA FUNCTI
MAGDALENA DE ARLOTTIS UXOR PIENTISSIMA VIVENS
SIBI SIBIQUE MORTUA.

Ne parla Marc'Antonio Altieri nel Nuptiale de Nobili Romani.

Porta una croce turchina in campo bianco con quattro mezzelune guardanti in su nei quattro lati. Quella che ha il Prencipe Borghese non ha il scacco ma è croce seguita. [3]

[1] Infatti si legge nel Catasto di San Salvatore che *Petrus Paulus de Arlottis receptus fuit tempore guardian. Petri de Marganis et Bernardi de Richijs de anno 1479.*

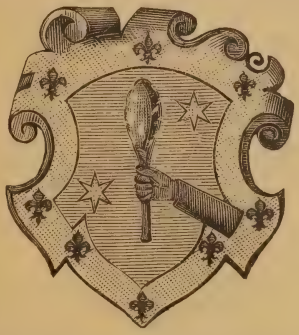
[2] Anteriormente a quest'epoca troviamo memoria di Guglielmina Staglia o Astalli moglie di Girolamo degli Arlotti.

Nel IACOVACCI (op. cit.) è ricordato Pietro Paolo nel 1496; Lorenzo di Girolamo nel 1500; Menico di Giovanni nel 1512 e Nicolò degli Arlotti nel 1526.

[3] Nel ms. cit. *Armi, etc.* dell'Archivio Vaticano vi sono due stemmi di casa Arlotti. Il primo è appunto d'argento alla croce d'azzurro caricata di quattro crescenti d'argento. Il secondo è d'azzurro a tre gigli d'oro gambuti di verde moventi da un crescente d'argento. Noi riteniamo che questo ultimo stemma appartenga a famiglia nobile di Reggio Emilia e precisamente a Bonfrancesco Arlotti vescovo di Reggio che fu ambasciatore del Duca di Ferrara Ercole I. La famiglia Arlotti di Reggio ebbe diramazioni a Lucca ed a Mantova e si vuole derivasse dalla città di Arles in Borgogna. È più probabile, invece, che le varie famiglie omonime prendessero il cognome da un Arlotto o Arlottino nome tanto comune nell'età di mezzo.

La famiglia Arlotti era già estinta in Roma quando fu promulgata la Bolla benedettina. Gli Arlotti di Reggio si sono conservati fino ai giorni nostri e nel 1784 ebbero il titolo di conti dal duca Rinaldo III di Modena.

ARMENTIERI. — Li Armentieri vengono nobili di Spagna, e portano l'abito di San Giovanni e di San Giacomo.[1] Del 1570 nell'istromento di compra di Casal di Fiorano fatta da Pietro, Francesco e Tomasso Armentieri, figli di Tomasso Armentieri, sono chiamati Nobili Romani per nota di Gasparo Salviano. Comprano il Casale da Filippo e Bartolomeo figli d'Ottaviano de Valle.[2]



Tomasso Armentieri vecchio ebbe per moglie Livia di Valeriano Muti (per il Catasto di San Salvatore).[3] Anno la Cappella in Santa Maria d'Araceli.

La bona mem. del signore Tomasso Armentieri vecchio, è stato Maggiordomo, e Segretario in Capite favoritissimo della Ser.ma Margarita d'Austria.

La bona mem. del signor Pietro[4] Armentieri fu favoritissimo gentiluomo della Ser.ma Madama Margarita d'Austria.

Tomasso Armentieri figliolo del q.m Tomasso Armentieri vecchio fu famigliare e servitore favoritissimo del Cardinale Odoardo Farnese.[5]

[1] Si vuole che gli Armentieri provenissero dalla nobile famiglia di Armentia d'illustre nobiltà a Cordova dove D. Alonso Ruiz de Armentia fu *ventiquattro* della città ed uno dei conquistatori del regno di Granata. Altro D. Alfonso de Armentia fu alcaide di Cañete.

Questa casa si estinse nella viscontessa Donna Ines de Armentia y Torreblanca che sposò D. Pedro Gomez de Cardenas y Angulo i cui discendenti si dissero de Armentia y Cardenas.

[2] Rogito di Curzio Saccocci not., 15 marzo 1570. Arch. Capit. Venditio Casali Fiorani facta per Magn. Dominos, Philippum, Bartholomeum filios et haeredes q. bon. mem. Domini Octaviani de Valle ad favorem Magnificorum Dominorum Petri, Francisci et Thomae filiorum et haeredum. Bonae Memoriae Dom. Thomae de Armenterijs nobilium Romanorum.

In altro rogito dello stesso notaio del 13 gennaio 1570 è ricordata Lavinia figlia di Tommaso.

[3] Nell'istrumento dotale di Flaminia Armentieri del 7 ottobre 1565 (rog. Saccocci) figura Livia Muti *relictam qm. bonae mem. Ill. Dom. Thomae Armenterij.*

[4] Nei rogiti del Saccocci si trova il testamento di Pietro Armentieri nobile romano figlio di Tommaso rogato il 27 gennaio 1580.

[5] Francesco figlio di Tommaso figura in un rogito del 16 settembre 1582.

ARRIGONI (*Arigoni del Cardinale*). — Li Arigoni nello stato di Milano sono di antica nobiltà, e ne contorni di Lecco, e Castello Montebrianzo, ed altri luoghi anno posseduto sempre molti beni, ed ho veduto bellissimi privilegij autentici conceduti oltre 300 anni dalli Duchi di Milano a questa famiglia, confermati poscia da Carlo V e Filippo II. E per questo molte famiglie di quelle parti hanno per cortesia loro preso il nome d'Arrigone, non essendo cosa nuova, che prendino il cognome delle famiglie nobili le altre che non lo sono.

Il primo di questa famiglia, che si fece Romano per quanto arriva il mio sapere, fu Simone in istato di Nobiltà, poichè subbito conseguì gli onori del Campidoglio cosa allora di stima. Questi fu Padre di Giacomo Arrigoni, che lasciò molti figli maschi, Camillo, Orazio, Ludovico, Fabrizio, Pompeo, e Settimio, de quali nissuno lasciò figlioli, posto che due di loro solamente ne fossero incapaci; il Cardinale ed il Cavaliere di Malta.

Del Cardinale Pompeo [1] ragiono abbastanza nella sua vita, ove rimetto il lettore. E cinque figlie femine delle quali: Vittoria fu maritata in Bernardino Sacchi, e n'ebbe figlioli; Cassandra fu maritata nel Cavaliere Alessandro Guarnelli, la cui nepote Cassandra è mia moglie.

Clarice fu maritata in Bernardino Rocci, che lasciò Antonio e Ciriaco oggi Cardinale di molto merito, e valore dimostrato

Non troviamo memorie più recenti di questa famiglia già estinta da tempo, sotto Benedetto XIV.

Lo stemma degli Armentieri è d'azzurro al destrocherio vestito di rosso movente dal fianco sinistro e tenente una clava d'oro in palo; accostata da due stelle di otto raggi dello stesso, una nel canton sinistro del capo, l'altra nel canton destro della punta. Bordura d'oro caricata di otto gigli di azzurro.

[1] Era nato nel 1552 a Roma. Fu avvocato concistoriale; poi Uditore di Rota, ed ebbe la Sacra Porpora nel 1596. Fu Datario sotto Leone XI e Paolo V e creato arcivescovo di Benevento morì in questa carica il 4 aprile 1616.

in molte Nunciature, che sono la pietra di paragone delle virtuose operazioni. Giulia fu maritata in Girolamo Varese, che lasciò Gio. Pietro, e Diomede oggi vivente, e Prelato di molto sapere, valore e merito, come quello, che ha esercitato le prime cariche della Corte, che sarebbe longo a noverarle. Lucrezia fu maritata in Pirro Macchiavelli, il quale non lasciò figli maschi.

Della famiglia Arigona parla il Giovio nelle sue storie fol. 198, Bartolomeo Pendaglia fol. 40. L'Istoria del Corio fol. 1112, e Gasparo Bugati fol. 202 e fol. 632; ove le annovera tra le famiglie nobili di Milano.[1]

La memoria sta nella Madonna della Consolazione posta nel muro della Cappella fondata, e dotata da Antonio Bernardino Sacchi:

D. O. M.
ANTONIUS BERNARDINUS SACCHIUS ROMANUS
SODALITATEM S. MARIÆ CONSOLATIONIS
HAEREDEM INSTITUIT HAC LEGE, UT SACERDOTES BINI IN HOC SACELLO
QUOTIDIE SACRUM FACIANT SINGULIS ANNIS
SEX VIRGINES C. AUREIS DOTENTUR AD MONIALEM VITAM,
QUOD EX HÆREDITATE SUPEREST AD ALIAS SIMILITER
DOTANDAS PUELLAS CUMULETUR.
SODALES BE. ME. EX TESTAMENTO FECERE.

[1] Il cognome Arrigoni è illustre in Lombardia e a Milano, a Mantova, a Cremona e altrove primeggiò fra i più nobili. Trasse origine dalla Rezia e dei cinque rami principali in cui si divise nessuno sopravvisse.

Questi rami erano quello dei conti di Brono estinto nel 1827; quello di Roma estinto già ai tempi di Benedetto XIV; quello di Mantova estinto nel 1820; quello dei conti di Rovagnate estinto nel 1780 e finalmente quello dei marchesi di Riolo estinto nello scorso secolo. Rimangono però altre diramazioni secondarie; prima fra esse la famiglia dei conti Arrigoni di Vicenza privilegiata nel 1664 da Ferdinando elettore di Baviera.

Non dimenticheremo gli Arrigoni di Ravenna insigniti del titolo comitale ed estinti nel conte Carlo Arrigoni cavaliere dell'insigne ordine di Cristo che sposò nel 1801 la contessa Faustina Laura della Torre nobile ravennate. Non avendo avuto prole, lasciò erede del suo patrimonio e del cognome il pronipote conte Alfonso della Torre di Ravenna, di quella nobile famiglia ravennate che un recente lavoro dimostrò derivata dai del Bello congiunti di Dante Alighieri. (MINI, *I Conti della Torre di Ravenna*, 1905, in-8° gr.).

Tutti questi rami usarono uno stemma pressochè simile. Il ramo di Roma portò il bandato d'oro e di rosso a differenza degli altri rami che portavano bandato d'argento e di rosso; alcuni aggiunsero due stelle; altri inquartarono l'aquila con le bande; ma lo stemma più comune è quello che descriviamo più oltre.

Vittoria inerendo alla volontà del marito, lasciò alla medesima Confraternita mille scudi, ed erede il Cardinale Pompeo Arrigoni suo fratello, come dalla memoria, che in essa si legge dall'altro fianco di d.ª Cappella:

D. O. M.

VICTORIA ARIGONIA ANT. BERNARDINI SACCHI UXOR
SODALITATI MILLE AUREOS LEGAVIT
UT QUALIBET DIE SACRUM FIAC AC SINGULIS ANNIS
DUO ANNIVERSARIA CELEBRENTUR,
ET POMPEIUS ARIGONIUS S. R. E. CARDINALIS EIUS GERMANUS FRATER.
RELIQUUM SIBI DELATÆ HÆREDITATIS DONAVIT PRO ALTERO QUOTIDIANO
MISSÆ SACRIFICIO S. MARIÆ CONSOLATIONIS
MONUMENTUM POSUERUNT.

Di Cassandra, moglie del cavalier Alessandro Guarnelli, è lapide nella Traspontina ove ella aveva molta devozione:

D. O. M.

CASSANDRÆ ARIGONIÆ ANTIQUÆ PROBITATIS FEMINÆ MATRI CARISSIMÆ
HIS SIBI SEPULTURAM ELEGIT.
OCTAVIUS GUARNELLUS FILIUS MAERENS PP. VIXIT ANNOS LXIII. P. M.
CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE.

La terza maritata, come dicemmo, a Bernardino Rocci, fu sepolta nella Chiesa di Monserrato nella Cappella de' Rocci. D'essa non è posta memoria alcuna. Si chiamava Clarice.

La quarta per nome Giulia, maritata in Girolamo Varese, sepolta nella Chiesa d'Araceli.

La quinta ed ultima delle sorelle, fu maritata in Pietro Macchiavelli; la memoria, cioè lapide sepolcrale, stà nella Chiesa della Minerva.

Moglie di Giacomo Arrigone, e madre di tanti figli, fu Eugenia Tara figlia di Achille Tara, che fu Conservatore nella Creazione di Pio IV nel 1559, come riferisce il Coleine nel Diario, e l'estratto del Salviani. È sorella di Pietro Taro Vicegerente e Prelato di molta stima alla cui Porpora volse prevenire la morte.

Memoria di tutti questi sta in Araceli e la diamo nella famiglia Tara.

Nella Chiesa di Santa Maria in Araceli, nel pavimento avanti la Cappella di San Giuseppe:

D. O M.
HIERONYMO VARESIO MARITO
FRANCISCO, ET MARCO ANTONIO
FILIJS ET FRATRIBUS
JULIA ARIGONIA UXOR
DIOMEDES ET IO. PETRUS FILIJ ET FRATRES
SIBIQUE POSTERIS HAEREDIBUSQUE
POSUERE ANNO SAL. MDCXXI

Marco de Vulson signore della Colombiera, Gentiluomo Francese, nel " Trattato degli Eroi „ mette l'armi degli Arigoni. [1]

ASTALLI o **STAGLIA**. [2] — Del 1381, Giovanni Staglia del Rione di Sant'Eustachio ebbe in moglie Giovanna Vacca, come apparisce dall'Istromento rogato da Nicolò de Magistri Notaro Lateranense sotto li 28 giugno del 1381.

Parentarono colli Calcarrarij, con Colajanni, con Arlotti.

Nel Catasto del Salvatore: Nobiles Viri Jacobellus Stephanescus et Laurentius Staglia, Guardiani del Salvatore 1408. Dell'anno 1415, Nobiles Viri Joannes Staglia et Antonius Venectinus, Guardiani. Dell'anno 1428, Nobiles Viri Antonius de Venectinis et Joannes Laurentius Staglia, Guardiani. Ebbero in tutti i tempi gli onori del Campidoglio come apparisce dall'Estratto del Salviani.

[1] Lo stemma Arigoni è bandato di rosso e d'oro, al capo d'oro caricato di un'aquila di nero; alla fascia d'azzurro caricata delle ettere AR, unite d'oro, attraversanti sulla partizione.

[2] L'AMAYDEN aveva abbozzato questo cenno sugli Astalli in due volte mettendone una parte sotto la lettera *A* ed altra sotto la lettera *S*. Rimase egli stesso perplesso della confusione che nasce dai documenti in cui questa famiglia è detta promiscuamente Astalli, Stalli, Stallo, Stalla e anche più comunemente Staglia. L'arma più antica degli Astalli del rione di Sant'Eustachio era fasciata d'argento e d'azzurro alla banda d'oro attraversante. Gli Astalli del rione di Parione invece delle fascie presero un losangato d'argento e d'azzurro con la medesima banda attraversante. Gli Astalli che si mantennero in Roma fino al 1783 e si estinsero nei Pic-

Del 1469, 28 di luglio rog. di Pietro di Meucis Notaro Capitolino, si legge: " Compromissum per eximium D. Antonius de Caffarellis et Nobilem Virum Petrum de Maximis in personam Nobilium Virorum Baptistæ Stagliœ et Matthæi Suxi ".

Anton de Petris nel Diario 15 agosto 1406, racconta la Festa solita da farsi dal Popolo Romano a Santa Maria Maggiore, ed erano Conservatori Cristoforo di Paolo Grassi, Lorenzo Staglia, e Luca di Giovanni Alesio; ed i med. Conservatori sotto li 30 agosto di d. anno fecero buttare a terra la Casa di Giovanni Gnaffri e sotto li 21 di decembre si partirono li Ambasciatori mandati dalla città di Roma, cioè Lorenzo de Annibali, Lorenzo Staglia e Nardo Venettini, ed andarono verso Bologna per condurre Papa Giovanni XXIII alla città di Roma.

E sotto li 17 luglio 1415, dice Riccardo Pietro di Gaeta

colomini di Siena portarono uno stemma curiosissimo che stentatamente possiamo blasonare: D'argento a tre torte d'azzurro caricata ognuna di un piccolo besante d'oro poste 2 e 1 in capo. Quella inferiore sostenuta da un palo di rosso caricato di tre losanghe e due mezze d'argento accollate e poste in fascia. Bordura dello scudo inchiavato d'argento e di rosso.

Gli Astalli erano antichissimi in Roma. Fino dal 1144 Papa Celestino II promosse Astallo Astalli alla porpora cardinalizia. Tale onore ebbero altri due membri di questa famiglia, cioè Camillo detto il cardinal Pamphyli perchè adottato da Papa Innocenzo X (1660) e Fulvio Decano del Sacro Collegio creato nel 1686 e morto nel 1721.

Tale famiglia ebbe il titolo di marchese di Sambuco e fu annoverata fra le 60 patrizie coscritte.

Nel Repertorio del Jacovacci cit., sono molte memorie degli Astalli anteriori a quelle che riporta l'Amayden; così sotto l'anno 1259 troviamo un Giovanni Astalli testimonio in un atto fra il Popolo Romano e la comunità di Tivoli (Arch. Cap. rog. Pietro Gualtieri). Nel 1273 figura Forcina figlia di Gerardo Astalli e sorella di Pietro. Nel 1320 in un rogito del 20 aprile del notaio Pietro Angeli è ricordato *Astallum Astallj de regione Sancti Eustachij*. Nicolò di Lello Astalli fa testamento coi rogiti di Francesco Buschi il 14 marzo 1340. Dominicus de Astallis figura in altro rogito del 1387. *Palutius de Astallis de regione Pineæ* fu sepolto in Santa Maria della Strada nel 1419. Matteo Astalli vi fu sepolto nel 1434. Fra quest'epoca e il 1500 troviamo sempre qualificati *nobiles* i membri di questa famiglia, e nel Repertorio cit. vediamo riportata una lunga serie di atti notarili che dimostrano quanto fosse numerosa.

Nei fasti Capitolini sono scolpiti i nomi dei seguenti Conservatori della famiglia Astalli o Staglia: Lorenzo 1407; Gentile 1462; Carlo 1524; Giov. Battista 1570; Tiberio 1650; Tiberio Astalli-Caetani 1754.

Castellano di Castel Sant'Angelo, in quel tempo per la Duchessa Giovanna di Durazzo, sorella del morto Re Ladislao, fece smurare il primo arco del Ponte verso Castello, e cavare cinque pietre grandi, cioè di selce, della metà di detto arco, e questo fece in dispetto delli signori Lorenzo Staglia colli compagni, e allora Roma aveva tregua con detto Castellano di Sant'Angelo.

E a dì 25 agosto 1416 il Cardinale di Sant'Eustacchio, Legato, per la morte di Paolo Orsino, fece fare nuovi Uffiziali per il Governo di Roma, e furono Fiasco de Manetti, Lorenzo Staglia e Nardo Venettino.

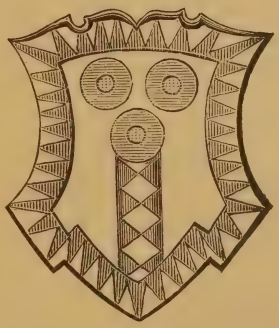
Nella liberalità, onore, amorevolezza, mostrato da Papa Eugenio al Popolo Romano nel 1436 fu tra Nobili annoverato Cicco Staglia, come riferisce il Petrone.

Marco Antonio Altieri nel Nuptiale li annovera tra nobili Romani, il Salviano nei fasti Consolari Capitolini, Alessandro della Valle nelle note.

Il Diario di Corio, sotto il 1484, così dice: " Addì 8 di giugno, Vittorio de Janni de Vittori ammazzò Mariano Staglia, che era caporione di Sant'Eustachio, e Mastro Luca Filippino in casa propria de Janni de Vittori, e fu ferito detto Janni, due figli di Mastro Luca Antonio, figlio di Paolo Grosso, ed uno spagnuolo ".

Il Coleine nel Diario riferisce che Gregorio Serlupi, Camillo Staglia e Menco de Massimi d'ottobre del 1550 fecero la festa di Santa Maria Maggiore.

Era festa celebre dei Romani ed oggi totalmente tralasciata.



Il Diario de Branca de Talini dice: " A dì 18 di luglio 1503 combatterono Marco Antonio Filippino e Mario Staglia, e perdè Marco Antonio Filippino ".

L'arma è un campo d'argento con cinque fascie azzurre e sbarra d'oro a traverso.

V'è un'altra famiglia Staglia di Parione, di rimpetto alla Casa delli Alessandrini, ove si vede l'arme diversa, e si vede

la medesima sopr'una colonna di San Giovanni Laterano con la seguente memoria:

> In Nomine Domini Amen. Anno Dni
> MCCCLXI mense julij: Questa colonna
> fece fare Tomeo degli Astalli per l'anima
> di Alessio figlio suo.

Questa memoria è oggi ita per terra per la nuova forma degli archi di detta chiesa, ma si conserva in casa degli Astalli di Pigna.

L'Abbate Ughelli nell'Italia Sacra nel tomo primo tra i vescovi di Tivoli, fol. 218, num. 33, annovera Pietro Staglia nobile Romano:

> Hiç requiescit corpus nobilis viri Petri Staglia
> De Urbe Episcopi Tiburtini qui obijt anno D.ni
> MCCCLXXXXVIII, mense Decembris cuius
> Anima requiescat in pace - Amen.

Per la nuova fabbrica della chiesa fatta dal cardinale Roma da fundamenti, detta memoria è rotta e smarrita; fu mandata d'ottobre del 1647 dal canonico Marsi di Tivoli a Constantio Gigli. Haveva la lapide, l'effigie di vescovo con l'arme di scacchiere acuto, azzurro, in campo d'argento, con sbarra d'oro per mezzo.

I cognomi di queste tre famiglie Astalli e due Staglie si confondono mirabilmente, essendo detti Stalla, Stalle et Astalli confusamente; sono però diversi come apparisce da uno istrumento di vendita nell'1320. Melello Astalli vendè una casa a Pietro Astalli, dovendo dire Staglia, poichè dice l'Istromento Staglia de Regione S. Eustachij, e l'Astalli furono sempre e sono al dì d'oggi del Rione di Pigna. [1]

ASTE (D'). [2] — Giov. Battista De Aste, gentilhuomo d'Albenga, venne a Roma portando seco buona soma de denari, la quale, traficando in questa Corte l'aumentò in poco tempo in-

[1] La confusione accennata più sopra indusse in errore anche l'Amayden mentre si trattava di diverse diramazioni di una sola famiglia.

[2] Fino dal XIV secolo, la famiglia d'Aste era fra le consolari di Albenga. Fu ascritta all'Ordine di Malta; diede vari personaggi illustri, e fra essi quel Bertoldo che nel 1459 fu generale della veneta repubblica. Il

credibilmente. Hebbe per moglie Clarice Margani, nobilissima femmina Romana, e da lei due figli maschi, Carlo e Francesco, i quali ambidue hanno posto casa in Roma. Il primo hebbe in moglie Anna Costa, il secondo, quale cavaliere d'habito di Spagna, Anna Cecchini, nipote del cardinale di questo nome, e l'uno e l'altro ha figliuoli, i quali probabilmente propagheranno la famiglia.

Hanno la Cappella nella Chiesa di Santa Maria in via Lata, e posta una superba sepoltura a padre e madre, con havere modernata et abellita tutta la chiesa.

Nella chiesa di Sant'Agostino:

D. O. M.

HIC D.NI JOANNIS BAPTAE DE ASTE ALBIGANEN. PIETATE DOCTRINA PRUDENTIA NOBILITATE OSSA IACENT QUEM RELIGIOSA D. AUGUSTINI FAMILIA VICARIUM PRIUS APOSTOLICUM COLUIT, DEINDE GENERALEM ANTISTITEM INAUDITO EXEMPLO UNA VOCE CREAVIT ET IN ITALIA HISPANIA LUSITANIA GALLIAEQUE PARTE PRESENTEM AC PROVIDENTEM INDIT TAGUSTENSIS ECC.ª PRAESULEM VENERATA EST. PONTIFICUM SACRARI – PRAEFECTUM OPTIMUM CELEBRAVIT. GREGORIUM DE ASTE FRATREM AMANTISSIMUM COLUIT VIVENTEM DEPLORAVIT EXSTINCTUM OBIJT ROMAE A MDCXXX AETATIS LIV.

re cattolico Filippo III investì della baronia di Acerna Giovanni Battista d'Aste (1600) e contemporaneamente Gregorio ebbe la contea di Sorvano dal duca di Savoia Carlo Emanuele I. Non è a confondersi col Giambattista. che per il primo passò a Roma alla fine del XVI secolo.

Nell'Arch. Capit., rogati da Prospero Campana il 28 marzo 1590, esistono i « pacta sponsalia inter illustrem Dominum Fabium Marganum Nobilem Romanum, nomine Illustris Dominae Claricis ejus filiae ex una et Magn. Dominum Joannem Baptistam de Aste Nobilem Albiganen. ex altera ».

Appartenne a questa famiglia il cardinale Marcello d'Aste, Legato di Urbino, Vescovo di Ancona, creato cardinale nel 1699 da Papa Innocenzo XII.

La famiglia d'Aste si divise in due rami, uno dei quali si estinse in Domenico († nel 1752), l'altro ramo si estinse in Carlo d'Aste († nel 1798). Ebbero posto fra i patrizi coscritti, e come tali furono compresi nella bolla benedettina *Urbem Romam.*

Forse ebbero comune origine con la illustre famiglia Dall'Aste di Forlì, che fino dal XV secolo diede cavalieri di San Giovanni, ed a cui appartenne Mons. Nicolò, vescovo di Macerata nel XVIII secolo.

Un altro epitafio nella medesima chiesa:

D. O. M.

MICHAELI DE ASTE NOBILI ALBINGANENSI
I. V. D. QUI VIXIT ANNOS LV OBIJT ANNO D NI MDLVIIII
DIE ULT. MENSIS MARTIJ SELVAGIUS ET FR. GREGORIUS EQUES
ORDINIS CHRISTI C. M. NEPOTES ET AEREDES POSUERE

Era questa famiglia chiamata Polletta de Costiglioni da Boemondo Polletta, Auttore come io credo di questa famiglia, i quali nomi col tempo lasciarono, riservando solo quello d'Asti, come apparisce dal libro de statuti d'Albenga stampati avanti cento anni, nel qnale e nell' Historia d'Albenga si deduce largamente la nobiltà di questa famiglia.

Gio. Tomaso d'Asti figlio di Golino conte della Lengueglia dell'ordine di San Giovanni, morì nella fattione di Candia per volere portare dentro alla piazza un soccorso di 300 fanti. Al che si offerse egli solo di tutti gli Italiani con due cavalieri francesi per essere la fattione pericolosa.

Governò l'armata di Carlo V e di Filippo II come per le originali patenti di detti Prencipi e sarebbe longa cosa noverare tutti gli huomini illustri di questa famiglia.

Hanno per arme un leone rampante coronato in campo d'oro traversato con cinque verghe rosse decusse. [1]

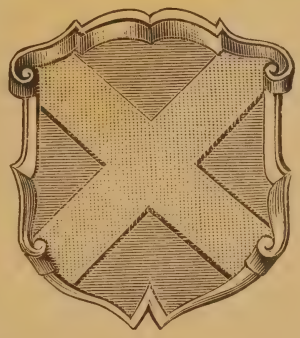
ATTAVANTI. — Questa famiglia viene da Fiorenza, e la più antica memoria che trovo di lei è una lapide sepolcrale del 1490 nella chiesa di Sant'Agostino, ove parimenti aveva la cappella, come si vedeva nella tavola dell'altare con l'arma Attavanti; la qual cappella del 1645, da Frati del detto convento nel ristorare il pavimento della chiesa, fu conceduta ad Angelo

Nell'Accinelli - *Origine di tutte le famiglie di Genova* (ms. del 1740 presso la Biblioteca del Collegio Araldico) è detto che i d'Aste da Albenga passarono a Genova nel 1100, e che nel 1188 Nicolò d'Aste fu consigliere nella pace fra Genovesi e Pisani. Furono ascritti al patriziato genovese nel 1626 in persona di Torello d'Aste. Il duca di Lorena ebbe al suo servizio Michele d'Aste d'Albenga, che l'imperatore Leopoldo I creò barone.

[1] Lo stemma della famiglia d'Aste è d'oro al leone d'azzurro attraversato da cinque cotisse di rosso.

Pio, il quale ha fatto senza dubbio una cappella magnifica, ma però non è dovere levare il suo ad alcuno. L'inscrizzione antica dice:

DOMINICUS ATTAVANTUS SIBI
POSTERISQ. SUIS MCCCCLXXXX.



Alovisio Attavanti Registratore delle suppliche del 1493, fu ascritto nella Compagnia del Salvatore, come appare nel Catasto. [1]

Anno parentato gli Attavanti con li Mancini, come si vede nella cappella di Mancini in Araceli; del 1538 con li Valenti de Trevi, con li Capini di Fermo, colli Specchi, con li Ravenna, con li Graziani, con li Pedacchia.

Del 1544 Pietro Paolo Attavanti, Notarius Camerae Apostolicae, haveva la casa nel Rione de Monti.

Nella chiesa della Trinità de Monti si vedono due lapidi sepolcrali, di Sigismondo e Filippo Attavanti Fiorentini, del 1539, colle arme med.e, segno che li romani vengono da Fiorenza. [2] E del 1644 morì un'altro Sigismondo Attavanti dell'abito di San Stefano.

[1] Nello stesso anno, vivevano a Roma *Nobilis vir Dominicus de Attavantibus clericus Florentinus* col nipote Francesco Attavanti, come si rileva da un rogito del notaio Lorenzo de Rossi. Questo Francesco è nominato in altro documento del 10 novembre 1501, citato dal Jacovacci. Nel 1522 morì a Roma Girolamo degli Attavanti e fu sepolto a Sant'Agostino. Nel 1523 in un rogito di Lodovico Ceci del 26 marzo è ricordato Giovanni Battista Attavanti, Francesco Attavanti, notaio della Reverenda Camera Apostolica, con Pietro Paolo e Camilla suoi figli, sono citati in un rogito del notaio Theodorus de Gualteronibus del 29 luglio 1552. Questo Pietro Paolo succedette al padre nella carica di notaio della Camera Apostolica come riferisce l'Amayden. Nella stessa epoca viveva una Delia Attavanti moglie di Giovan Francesco Capini.

[2] Questo Filippo testò il 22 maggio 1579 coi rogiti del Campana e nel documento è detto *civis florentinus*. Altri di questa famiglia da Firenze vennero ad abitare a Roma e fra essi Bernardo degli Attavanti cittadino fiorentino che figura in un rogito del notaio Campana del 3 aprile 1577. Il nome degli Attavanti non fu compreso nella bolla di Benedetto XIV perchè già estinti a Roma.

Si veggono per Roma molte case coll'arme degli Attavanti sopra la porta in marmo.

Oggi di questa casa viene Francesco Attavanti, e ha per moglie Cassandra Graziani, ed è carico de figli. Ramo diverso dalli soprascritti, poichè li monteggiani sono in Roma più antichi, benchè io creda, che questi ancora vengono da Fiorenza.

L'arme, una croce di Sant'Andrea d'oro in campo turchino. [1]

[1] L'arma degli Attavanti era appunto d'azzurro alla croce di Sant'Andrea d'oro. Così la portava mons. Giuseppe Antonio Attavanti che nel 1683 fu vescovo di Arezzo. Agli Attavanti fiorentini appartennero Santa Verdiana dell'Ordine Vallambrosano e la Beata Maria Regina Attavanti.

(Cav. Carlo Augusto Bertini).

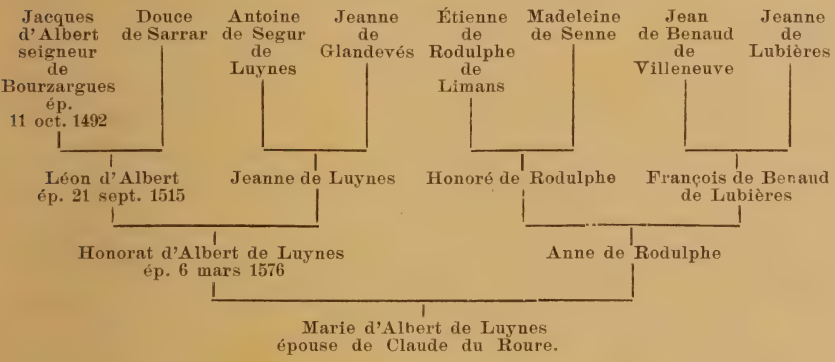
(*Continua*).

A PROPOS DES ARMOIRIES DES ALBERT DE LUYNES

N'ayant pas étudié la question de l'origine des Albert, nous ne discuterons pas s'ils descendent, ou non, des Alberti ; mais comme M. W. (octobre 1906) nous signale une pièce de 1729 contenant les chaînes des Alberti, etc... je me permettrai d'indiquer un document assez curieux et beaucoup plus ancien, concernant la filiation des Luynes et ne contenant que le lion des d'Albert.

A la Bibliothèque Nationale de Paris, Département des manuscrits : 1° *Dossiers bleus* 78, pièces 13 à 20 et 110; 2° Manuscrits français 31,85,68 p. 452; 3° Haudicquier, T. VII, p. 221, il existe des preuves faites pour Charles, Alphonse et François-Charles de Créquy, tous les trois fils de Charles de Créquy de Blanchefort-Canaples, maréchal de camp, qui avait épousé le 31 mai 1610 Anne du Roure. Or Anne du Roure était fille de Claude de Beauvior de Grimoard du Roure de Saint Réméze, seigneur de Combalet et de Bonnevaux, gouverneur d'Amiens et de Soissons, qui avait épousé par contrat du 12 juillet 1599, Marie d'Albert de Luynes, fille d'Honoré d'Albert, seigneur de Luynes, de Brantes, de Cadenet, capitaine des vieilles bandes

du Languedoc, en 1566, et d'Anne de Rodulphe. Ne nous occupant que des Luynes, voici les quartiers de Marie tel qu'ils sont indiqués dans les différents manuscrits :



Les armes sont ainsi dessinées :

D'Albert : *d'or au lion de gueules.*

De Segur de Luynes : *d'azur à deux louves affrontées de sable.*

D'Albert de Luynes : *écartelé :* au 1 et 4, d'Albert ; aux 2 et 9 de Luynes ; *sur le tout de gueules à l'épi d'or, au chef d'argent chargé, d'un lambel de gueules.*

Rodulphe : *échiqueté d'or et de gueules, au chef de gueules, chargé d'une lice d'argent accompagnée d'une étoile de même.*

Benaud : *d'azur à trois têtes de Maures tortillées de sable.*

BARON DU ROURE DE PAULIN.

ARALDICA

LO STEMMA DI BASSANO

Il conte Baldino Compostella volle ancora una volta replicare, [1] *tanto per farla finita*, a tutte le mie obbiezioni al suo articolo sullo stemma di Bassano. Ma in vero egli nulla dice di nuovo, contentandosi di insistere sulle sue prime affermazioni e segnatamente sostenendo che l'esemplare più antico *dello stemma di Bassano* esistente in piazza Montevecchio risalga al sec. XIII, mentre io lo riportava alla fine del sec. XIIII.

Recenti indagini mi permettono di fissare precisamente al 1390 la data dei due stemmi, essendochè la seconda arma accompagnata dalle lettere I. O. appartiene a Joannes de Lambertenghis, [2] che in quell'anno fu Podestà di Bassano.

Cadono così tutti i ragionamenti che sull'epoca di quella scultura si vollero fondare su criterî puramente artistici. Osservo qui che mentre l'arma Lambertenghi è dentro ad uno scudo, le figure allusive alla città non sono racchiuse in targa così più che di arma trattasi qui di una vera insegna tolta probabilmente dal sigillo del comune che troviamo ricordato negli antichi statuti.

All'affermazione del signor Compostella che la torre in araldica sia un simbolo e non già una *fotografia panoramica*, ci contentiamo rimandarlo agli antichi sigilli comunali di Treviso,

[1] *Bollettino del Museo Civico di Bassano.* Anno III, fasc. 3°, pag. 139.

[2] Queste lettere, secondo l'uso dei tempi, vanno spiegate come iniziali del nome Joannes e del nome paterno; il cognome era indicato chiaramente dall'arma, dalla quale spesso gli stessi cognomi ebbero origine.

Qui osserverò al Compostella: provato che lo stemma non apparteneva a famiglie di Padova e Vicenza, era perfettamente logico ricercarlo tra famiglie Veronesi o Milanesi che dettero Podestà a Bassano durante i dominii degli Scaligeri e dei Visconti. In quanto all'obbiezione sull'uso promiscuo dei merli guelfi e ghibellini, osserverò alla Redazione del *Bollettino*, che senza intendere di sciogliere la questione, non feci che contrapporre al Compostella ciò che *egli stesso* aveva scritto. (Veggasi *Bollettino* citato, pag. 11 e pag. 85).

Padova e Verona i quali non sono che vere rappresentazioni panoramiche.

Insiste il signor Compostella che in ambedue gli antichi esemplari dello stemma esistano i segni della fabbrica nella torre; ciò non è affatto vero per quello in pietra, in cui i segni della fabbrica si trovano nei soli gradini rimanendo deliberatamente esclusa la torre.

Afferma il conte di essersi attenuto pel colore della fabbrica all'esemplare del 1443, perchè *era* un bell'esempio, quantunque il suo autore non fosse un araldista. Ho avuto recentemente occasione di vedere l'esemplare in questione, ed ho potuto rilevare trattarsi semplicemente di uno sgorbio dipinto ad olio, di gran lunga inferiore ai saggi che di solito trovansi nei manoscritti di quel tempo. Come avevo previsto, i leoni sono contornati di nero come la torre, e questo bastava per capire che l'esemplare non poteva avere alcuna autorità per proporre una mutazione radicale allo stemma.

Avverte il conte di non sentire il bisogno che altri venga ad insegnargli il valore dei titoli napoleonici, e mantiene intatta l'affermazione che *Napoleone nei primi anni del secolo* XIX eresse Bassano *e territorio in Ducato gran feudo*, in favore di Ugo Benedetto Maret; mi accusa quindi di avere fatto confusione tra i titoli onorifici e quelli *propriamente feudali nella loro essenza onorifica* (sic). Veramente non mi pare di essermi mai occupato del valore o della essenza dei vari titoli, ma mi limitai semplicemente a negare che i titoli potessero in qualche maniera applicarsi alle terre, e per persuadere di ciò il signor Compostella, non farò che riportare gli articoli 3 e 5 del decreto imperiale del 30 marzo 1806 con cui furono istituiti i grandi feudi.

" 3. *Nous avons érigé et érigeons en duchés* grands fiefs de notre Empire les provinces, *ci-dessus* désignées:

1. La Dalmatie	7. Treviso
2. L'Istrie	8. Feltre
3. Le Frioul	9. Bassano
4. Cadore	10. Vicence
5. Bellune	11. Padoue
6. Conegliano	12. Rovigo.

5. *Nous entendons que le quinzième du revenu que notre royaume d' Italie retire ou retirera desdites provinces, soit attaché aux dits fiefs pour être procédé par ceux que nous en aurons investis: nous reservant en outre et pour la même destination, la disposition de trente millions de domaines nationaux situés dans les dites provinces* „.

Dall'articolo terzo sembrerebbe che realmente fossero state erette a gran feudi le provincie sopranominate, ma non mai i soli comuni capoluoghi; però dalla dizione dell'articolo 5 si comprende che nessun vincolo veramente feudale venne istituito, mantenute vennero le denominazioni di provincie e gli stessi pesi pecuniari specificati, ed i beni patrimoniali non furono mai applicati, ma rimasero invece a carico del Monte Napoleone di Milano anche dopo la caduta del Regno d' Italia.

Ugo Maret fu nominato Duca di Bassano con lettere patenti datate da Schoenbrünn, 15 agosto 1809; riportiamo anzi il testo preciso: " A. S. Exc. M. Hugues-Bernard Maret, Comte de l'Empire, Ministre-Secrétaire d'Etat, Grand-Aigle de la Légion-d'Honneur, Grand Croix des ordres de la Fidélité de Bade, de Saint-Hubert de Bavière, et de la Couronne de Saxe, décoré du grand ordre du Soleil de Perse, né à Dijon, le 22 juillet 1763, le titre de Duc de Bassano „.

Le stesse lettere stabiliscono che detti titoli, ed i beni annessivi saranno trasmissibili alla discendenza diretta, legittima naturale od adottiva per ordine di primogenitura, e determinano pure le armi e la livrea dello stesso Duca come segue:

" Armoiries: tiercé en pal d'or, de gueules et d'argent, coupé de gueules, à la main ailée d'or, écrivant avec une épée d'argent; franc-quartier des comtes ministres, chef des ducs de l' Empire, brochant sur le quartier; sur le tout, d'argent à la colonne de granit, sommée d'une couronne civique de chêne au naturel, et accompagnée de deux lions la queue fourchée, affrontés et contrerampans de gueules. Livrée: les couleurs de l'écu; le vert en bordure seulement „.

Mai si parla nelle dette lettere di paesi dati in feudo, e di corone concesse agli stessi, ma semplicemente di titoli prettamente personali; quindi niente confusione nelle mie afferma-

zioni, e niente corona ducale alla città di Bassano, come vorrebbe il conte Compostella, la quale spetterebbe in ogni caso al territorio del Bassanese, come era nel 1809.

Il conte Compostella insiste col credere che nell'affare della corona, l'Austria non c'entri proprio per nulla, e non ne adduce alcuna ragione; ma è proprio così; la corona ducale spettava di diritto, sotto il dominio austriaco a tutte le città insignite del titolo di regie, e pur che il voglia il signor Compostella potrà con poca fatica ciò verificare; non riuscirà poi a lui di trovare stemmi ufficiali di Bassano nel periodo che corre dal 1809 al 1814, fregiati con la corona che a torto egli pretende concessa da Napoleone I.

ANTONIO GHENO.

LA CROIX DE JÉRUSALEM

En écrivant sur la croix de Jérusalem (*Rivista*, 1906, p. 279) j'ai signalé en passant le cassette de Saint-Louis, qui après avoir été à l'abbaye du Lys les Mélun et faite des dessins de la Reine Blanche, se trouve maintenant au Louvre dans la Galerie d'Apollon.

M. Edmond Ganneron qui l'a décrite en 1855, en donne tous les ornements et les écus émaillés qui couvrent le coffret.

La plupart de ces écussons a deux centimètres et demi de hauteur sur deux de large en chef; ils affectent tous la forme en pointe du moyen âge.

On y trouve les écus des ducs de Bourgogne, de Normandie, de Gascogne, des comtes de Champagne, de Flandres, de Toulouse, de Dreux, de Bar; des Pins de Roye, de Coucy, du comte de Dampmartin oncle de Saint-Louis, du connetable de Montmorency, du grand Bouteiller de Courtenay, du maréchal de Beaumont; puis les écus d'Harcourt, de Robert Malet et du comte de Montfort.

Une remarque est à faire sur l'écu des Montmorency, c'est qu'à cette époque là, la croix n'était cantonnée que de 4 alérions d'azur au lieu de 16.

Il est probable que Montmorency aura semé d'alérions, comme Saint-Louis semait de lys, ce qui est très à noter en héraldique.

Les écussons en France et de Castille sont plusieurs fois représentés, celui d'Angleterre et celui de Jérusalem ne le sont qu'une fois.

La croix de Jérusalem est bien potencée, mais au lieu des 4 croisettes représentant les quatre Églises primitives, il y en a 12. On disait qu'à cette époque-là, le semé sur l'écu fût à la mode, si on juge par d'autres blasons comme celui de l'abbaye aux 5 fleurs de lys mi parti avec les 2 châteaux de Castille, ou les croisettes du comte de Bar, au milieu desquelles brochent les 2 bars adossés.

Comme la cassette a été faite pour y mettre le cilice en crins blancs et les disciplines de Saint-Louis, les médaillons ronds qui accompagnent les écussons ont des significations appropriées à l'objet. Tels, le dragon, l'hydre, le Griffon, personnifiant les vices et les combats que l'homme doit soutenir pour en sortir victorieux.

Le lion, la panthère, l'aigle, ont des significations de vertus chrétiennes et des luttes qu'il faut soutenir contre le mal. La cassette est fermée par un dragon tenant dans sa gueule le moraillon de la serrure.

Telle est brièvement la description de ce coffre de 34 centimètres de long sur 18 de large, et 15 de haut. Mais revenons à la croix de Jérusalem, objet de cet article.

Nous avons vu qu'une légende rapportée par plusieurs auteurs attribue ce blason de Jérusalem à Godefroy de Bouillon et au Pape Pascal II qui le lui aurait octroyé en 1100. Mais une autre légende rapporte qu'un Pape du ve siècle aurait fixé ce blason sans tenir compte de la croix de N.-S. mais d'une autre croix antérieure.

Il y a donc lieu de rechercher qu'elle pouvait être cette croix, et je crois l'avoir trouvée. On voit dans l'ouvrage sur

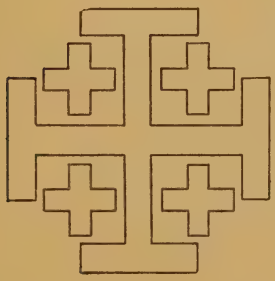
le signe de la croix de M. de Mortillet que plus de mille ans avant Jésus-Christ, le culte de la croix était répandu en Egypte et en Arabie et qu'il coïncidait toujours avec l'absence d'idoles, et par conséquent était l'emblème d'une secte religieuse repoussant l'idolatrie.

Or comme on peut le voir pour bien des personnages et emblèmes de la Bible qui n'étaient que des figures, prefiguratives de l'avènement ou du règne du Sauveur, on peut en inférer qu'il en fût de même de la croix. Lorsqu'on ouvre l'ouvrage du Crucifix publié par Desclée on y trouve la croix du Roi Uros à Raguse, croix ayant exactement la forme de la croix Russe ou de Lorraine.

Cette croix est conservée dans la chapelle Episcopale de Gand ; or ce nom de Uros n'est que la transposition du nom d'Orus fils d'Isis et d'Osiris. Or comme Isis la bonne Déesse est préfigurative de la Vierge qui a tenu, en France du moins, à établir ses sanctuaires dans les anciens temples d'Isis, nous sommes amenés à conclure que la croix était l'emblème d'Orus fils d'Isis et chef de ses armées.

Malgré cette conclusion nous croyons que le Pape du ve siècle qui aurait donné les armes de Jérusalem a dû s'inspirer du signe chrétien, signe de force, de puissance, d'armée, de ville fortifiée, en un mot de Labarum.

COMTE DE PLACE.



BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI

RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

218. Zabarella Giacomo. Iconologia venetiana [B. P. 2040].[1]

Cart. del sec. xvii, di c. 20 × 50, mm. 208 × 150. Provenienza Berti. È autografo e contiene notizie sull'origine di alcune famiglie ascritte al veneto patriziato e sull'origine di alcune famiglie estensi e padovane. Le famiglie ricordate sono: Abrami, Acotant, Adamoo, Adoaldi, Agadi, AgnusDei, Agustini, Agrinali, Aicarolo, Albenenghi, Alberti, Albertini, Albizzi, Alboni, Aldobrandini, Aleardi, Alimpati, Alviano, Amadei, Amico, Amizzo, Anafesti, Anastacij, Archoli o Antolini, Andreardi, Angiò, Angoscioli, Anselmi, Antelmi, Aoldi, Apenno, Arbolini, Ardezzoni, Arduini, Argentini, Argos, Ariani, Arimondi, Armer, Arpi o D'Arpi, Arpini, Ariberti, Artimondi, Arpinali, Attendoli, Avanzago, Aviatundi, Avogadri, Anovali, Regazzola, Rizzardi, Rizzoletti, Rogati, Rossi da Este, Rotta, Roverelli, Scalligeri, Scardivoni, Terenzi, da Vò.

***

219. Amai [2]. Cathalogus illustrium virorum familiae Amadi item mulierum de Lucana civitatis Etruriae in familia Amadi desponsatae [B. P. 149, T. III, n. 52].

Cart. del sec. xviii, di carte 4, mm. 307 × 211. Provenienza Piazza.

220. Anselmini. Attestationj historiche intorno la nobiltà et antichità della famiglia Anselmini patritia padovana, con un suc-

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

[2] Con questo codice si incomincia l'elenco dei manoscritti riguardanti una sola famiglia, il cui nome in ordine alfabetico precede la descrizione del codice. Detti manoscritti fanno parte del primo gruppo appartenente alla *Biblioteca Padovana* e sono contrassegnati quindi, come i mss. precedenti, dalle lettere B. P.

cinto racconto delle maestose solennità per la beatificatione della Beata Elena uscita dalla medema famiglia, fattesi li 2, 3, 4 giugno 1696 [B. P. 641, IV].

Cart. del sec. XVIII, di c. 41, mm. 166 × 100. Provenienza Piazza.

221. ARRIGONI. *Fassini Antonio.* Ricordi storici sopra la nobilissima casa Arrigoni [B. P. 1041, X].

Cart. autografo del 1878, di c. 48, mm. 208 × 149.

222. BARBÒ SONCIN. Arbor seu genus nobilium Barboviorum civium Paduae, qui hodie Soncinii dicti sunt; auctore anonimo [B. P. 149, T. III, n. 51].

Cart. del sec. XVIII, di c. 5, mm. 307 × 211. Provenienza Piazza.

223. [Documenti di prova per l'aggregazione al consiglio nobile di Padova della famiglia Barbò Soncin] [B. P. 1463, XXVII].

Cart. del 1654, di c. 28, mm. 314 × 217.

224. Memorie della famiglia Barbò da Soncin tratte da altre simili esistenti nel Tom. 38 a c. 227 nell'Archivio della famiglia sudetta ora stabilita in Padova [B. P. 994, I].

Cart. del sec. XVIII, di c. 21, mm. 279 × 199. Esiste anche una copia dello stesso ms. [B. P. 994 I, a].

225. Testamentum Venturini de Soncino [B. P. 994 I, b].

Cart. del 1805, di c. 10, mm. 279 × 192. Il testamento originale, di cui questo è copia autenticata nel 1805, porta la data 1 sett. 1466.

226. Memoria sive Genealogia della famiglia Barbovia [B. P. 994 I, c].

Cart. del sec. XVIII, di c. 10, mm. 208 × 151.

227. [Documenti originali o in copia riferentisi alla famiglia Barbò Soncin] [B. P. 994 I, d].

Fogli mss. cart. de' secoli XVI, XVII e XIX in numero di 7. Tra questi vi sono due stemmi miniati coi cimieri e col motto della famiglia Barbò Soncin.

228. BAZIOLI. Memoria familiae de Baziolis et de eius ortu [B. P. 142. VI].

Cart. del sec. XVIII, di c. 9, mm. 303 × 211. Provenienza Piazza. Questa memoria trovasi anche stampata in una vecchia edizione s. n. t.

229. BELLENGHIERI. [Breve memoria sulla famiglia Bellenghieri] [B. P. 149, T. III, n. 17]

Foglio cart. del sec. XVIII, mm. 305 × 208. Provenienza Piazza.

230. Berti. Documenti membranacei [B. P. 2063].

Sono tre documenti membranacei del 1394, del 1396 e del 1483, relativi alla famiglia Berti. Vi è unito un foglio cart. scritto recentemente con notizie storiche ed araldiche delle diverse famiglie Berti.

231. Bertipaglia. [Documenti per l'aggregazione al Consiglio nobile di Padova dei fratelli Marcantonio e Jacopo Bertipaglia] [B. P. 1945, IV].

Fogli cart. 2 del 1655. Vi è anche l'albero genealogico della famiglia Bertipaglia.

232. Bonfio. Albor della famiglia Bonfia di Padova [B. P. 562, XVIII].

Foglio cart. del sec. xviii, mm. 745 × 485.

È l'albero genealogico dei Bonfio dal 1450 in poi.

233. Summario dei beni Bonfio [B. P. 2131].

Cart. del sec. xvii, di c. 39, mm. 304 × 205. Provenienza Berti.

234. Descrizione de' Beni Bonfio [B. P. 2205].

Cart. del sec. xviii, di c. 39, mm. 386 × 260. Provenienza Berti. Vi è unito un altro ms. del sec. xviii, di c. 5, mm. 360 × 236, che s'intitola: *Condizione de' Beni et Azioni libere — Disposizione de' beni della famiglia Bonfio a norma de' Testamenti.*

235. Origine della famiglia Bonfio [B. P. 2190].

Cart. del sec. xvii, di c. 46, mm. 335 × 235. Provenienza Berti.

236. Bordegato. [Diploma originale 1 nov. 1711 di Teresa duchessa di Baviera, che accorda la nobiltà a Sante Bordegato e a' suoi discendenti] [B. P. 919].

Membr. di c. 7, mm. 256 × 192. Ha in principio lo stemma di Baviera ed in fine lo stemma Bordegato, diligentemente miniati e dorati. Così pure il contorno di ogni carta è finemente miniato e dorato.

237. Borromeo. Estratto della famiglia Borromea scritta da Scipione Ammirato [B. P. 149, T. III, n. 49].

Cart. del sec. xviii, di c. 5, mm. 307 × 211. Provenienza Piazza. Contiene memorie della famiglia Borromea.

238. [Diploma originale 18 aprile 1656 di Ferdinando Carlo arciduca d'Austria, che conferisce il titolo di conte a Troiano Borromeo padovano ed a' suoi discendenti] [B. P. 118, XIV].

Foglio cart. di mm. 289 × 196. Provenienza Piazza.

239. Della famiglia Borromea. Estratto da cronichetta esistente presso il nob. sig. conte Ant. Bonomo, 1787 [B. P. 149, T. III, n. 48].

Cart. del sec. xviii, di c. 4, mm. 307 × 211. Provenienza Piazza.

240. Brazolo. [Documenti e memorie riguardanti la famiglia Brazolo] [B. P. 398].

Ms. in parte cart. ed in parte membr., contenente anche documenti originali di vari secoli e caratteri, di carte 248 di dimensioni varie. Precede il ms. un indice sommario di quanto vi è raccolto.

241. Breda. *Fassini Antonio.* All'impareggiabile cavaliere Vincenzo Stefano Breda deputato al Parlamento italiano qualche ricordo preparatorio sopra la sua famiglia [B. P. 1534, V].

Cart. autografo del sec. xix, di c. scritte 7, mm. 200 × 143. Segue una lettera autografa dello stesso Fassini.

242. Buzzaccarini. Memorie storiche generali sulla nob. famiglia Marchesi Buzzaccarini [B. P. 1618, XI].

Cart. di caratteri recenti, di pag. 16, mm. 310 × 213.

243. [Diploma 20 aprile 1378 di Lodovico Re d'Ungheria, che concede ad Arcoano Buzzaccarini di prendere per arma gentilizia l'aquila bianca con le ali distese in campo rosso] [B. P. 1009, XXXIX].

Foglio membr. del sec. xviii, di mm. 380 × 347. È una semplice copia.

244. [Testamento 2 settembre 1378 di Fina Buzzaccarini moglie di Francesco il Vecchio da Carrara] [B. P. 1009, XXXVIII].

Ms. membr. di c. 8, mm. 335 × 227. Copia autenticata nel 1700.

245. Camerino (De). [Privilegio originale 21 ottobre 1576 con cui Pietro Cernovichi duca e conte di Sabiaca ecc. crea cavalieri, militi aureati di San Giorgio e Conti palatini del Sacro Palazzo Lateranense Angelo de Camerino ed i suoi discendenti] [B. P. 1418, IV].

Memb. del 1576, di c. 8, mm. 198 × 156.

246. Camposampiero. *Camposampiero Antonio Tiso.* Osservazioni sulla storia dei Camposampiero compilata da Alessandro de Marchi — seguite da appunti sulle equivoche asserzioni di alcuni scrittori secentisti. Padova 22 marzo 1891 [B. P. 1614, VII].

Cart. autografo di pag. 57, mm. 205 × 151. Seguono: l'albero genealogico con stemmi miniati in tavole 15 e un'appendice.

247. *Camposampiero Tiso qm. Gerardo.* Informazione storica della causa sostenuta dalla famiglia Camposampiero contro i reverendi padri di San Francesco Grande di Padova in punto dell'opposizione fatta da questi ultimi alla restituzione dei beni dei quali fu dotato il soppresso convento di San Giovanni Bat-

tista di Camposampiero da Gregorio Camposampiero q.m Giovanni antico ascendente della famiglia suddetta — estesa di proprio pugno e presentata agl'ill.mi ed eccellentissimi signori Benedetto Civran 3° e Paolo Bembo mediatori eletti dalle Parti nella causa medesima [B. P. 754].

Cart. del giugno 1778, di pag. 208, mm. 275 × 183. Provenienza Piazza.

CAPINEGRI *v.* CAPODIVACCA.

248. CAPODILISTA. *Capitislistae Ioannis Francisci.* [De viris illustribus familiae Capitislistae] [B. P. 954].

Membr. scritto a Basilea nel 1434-1435, di c. 38, mm. 230 × 210. Provenienza Piazza.

Questo prezioso cimelio della nostra Biblioteca, che è generalmente noto sotto il nome di *Codice Capodilista* è adespota ed anepigrafe.

CODICE CAPODILISTA.
Il b. Giordano Forzatè. (*Dimens. alt. mm. 296, largh. mm. 215*).

In esso è narrata succintamente la vita di illustri personaggi della famiglia Transelgardi, chiamata poi Forzatè e Capodilista. È adorno di 13

finissime miniature grandi quanto la pagina, le quali riproducono le varie insegne ed i ritratti di 38 personaggi della suddetta famiglia. Per una più dettagliata descrizione e illustrazione di questo codice veggansi: *Cenni storici dei più antichi illustri personaggi della famiglia Transalgardi-Forzatè-Capodilista, tratti dal codice originale membranaceo dell'anno 1434 di Gian-Francesco Capodilista, esistente nella Biblioteca civica di Padova* (*per Nozze Emo Capodilista-Trezza* (Padova, 1862; Schrauf Karl, *Familienbuch der Capodilista in Padua v. J. 1435*, Vien, 1881; *Diario del concilio di Basilia di Andrea Gatari (1433-1435) pubblicato dal dott. Giulio Coggiola*, Basilea, 1903; Moschetti Andrea, *Il Museo civico di Padova*, Padova 1903.

Per dare semplicemente un'idea dell'importanza delle miniature del codice, ne riproduco alla pag. preced., in piccole dimensioni, una rappresentante il beato Giordano Forzatè.

249. Albero genealogico della famiglia Capodilista [B. P. 1630, I].
Foglio cart. del sec. XIX, di mm. 1145 × 535, montato su tela.

250. Albero genealogico della famiglia Capodilista [B. P. 1630, II].
Foglio cart. del sec. XVIII, di mm. 968 × 760, montato su tela.

251. Albero genealogico della nobilissima casa Transalgardo Forzatè, ora Capodelista, disposto per maggior chiarezza in cinque fogli [B. P. 623, X].
Fogli cinque cartacei, di caratteri recenti, di mm. 383 × 257.

252. Memorie edite ed inedite della famiglia Capodilista e di altre dalle quali essa deriva o con le quali ha relazione, raccolte e trascritte dal notaio Giuseppe Antonio d.r Berti l'anno di Cristo 1848 in Padova patria sua [B. P. 2158].
Cart. autografo di c. 80, mm. 312 × 205. Provenienza Berti.

253. Capodivacca. Della illustre et potente stirpe delli Capi di Vacca [B. P. 1454, XII].
Membr. del sec. XVI, di pag. 24, mm. 219 × 153.
All'illustrazione della famiglia Capodivacca seguono due capitoli che illustrano le famiglie Paradisi e Capinegri, discendenti dalla famiglia Capodivacca.
Di questo codice conservasi anche un estratto ms. cart. del sec. XVIII [B. P. 149, T. III, n. 55].

254. Carraresi. *Vergerii Petri Pauli.* Liber de principibus Carrariensibus et gestis eorum [B. P. 158].
Membr. del sec. XIV, di c. 45, mm. 333 × 238. Provenienza Papafava-Piazza. Comincia: *Carrariensis familia unde paduanorum principum*

origo profecta est; finisce: *Incipit de Francisco Senore in sequenti volumine.* È specialmente notevole per i ritratti di nove Signori da Carrara, dipinti in chiaro-scuro; i primi cinque, spettanti alla fine del sec. XIV, in colore verde-cinereo, gli altri quattro di un secolo almeno posteriori eseguiti con tinta azzurrognola.

Per la storia delle vicende di questo prezioso cimelio conosciuto generalmente sotto il nome di *Codice carrarese,* vedi: Lazzarini Vittorio,

VERGERII P. P. - LIBER DE PRINCIPIBUS CARRARIENSIBUS.
Ubertino da Carrara. (*Dimens. alt. mm. 211, largh. mm. 135*).

Libri di Francesco Novello da Carrara, Padova, 1902; cfr. anche Moschetti Andrea, *Il Museo civico di Padova,* Padova, 1903.

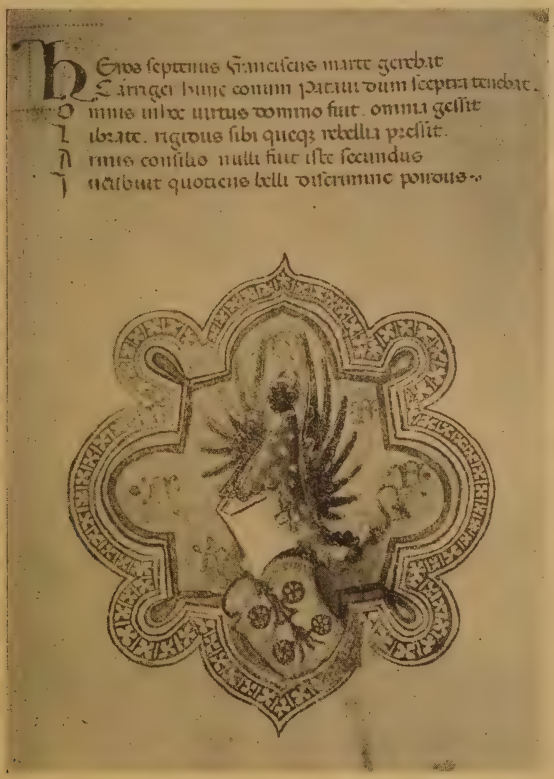
Riproduco qui il ritratto di Ubertino da Carrara, che è fra i primi cinque dipinti a chiaroscuro verde-cinereo.

255. [Liber cimeriorum dominorum de Carraria] [B. P. 124, XXII]

Membr. del principio del sec. XV, di c. 24, mm. 274 × 204. Questo prezioso codice contiene entro cornici d'oro gli elmi e i cimieri personali dei da Carrara che furono signori di Padova, finemente miniati e sovrapposti allo stemma della famiglia. In versi latini, che precedono le miniature, sono esposte le lodi di ciascun principe ed è dichiarato il significato della figura. Altri versi latini, che sono seguiti dalle stesse cornici dorate, ma senza alcuna insegna miniata, commemorano altri insigni Carraresi.

Vedi: LAZZARINI, lav. testè cit. e MOSCHETTI, *La sala della mostra bibliografica* [nel Museo civico di Padova], Padova, 1905.

Darò qui la riproduzione della carta del suddetto codice, nella quale è miniato il cimiero appartenente a Francesco il Vecchio da Carrara:



LIBER CIMERIORUM DOMINORUM DE CARRARIA.
Cimiero di Francesco I da Carrara. (*Dimens. alt. mm. 137, largh. mm. 121*).

256. Albero della famiglia di Carrara [B. P. 2048].

Ms. cart. del sec. XVIII, di c. 137, mm. 205 × 135. Le carte sono disposte alfabeticamente e sono precedute da una tavola pure ms. coll'albero schematico della famiglia.

257. Origo illustris familiae carariensis, ex qua octo principes patavinae civitatis prodiere, et adhuc inclyta papafavarum domus ab eadem carariensi familia ducens originem, gloriosum cognomen tenet in patria [B. P. 623, I].

Foglio cart. del sec. XVI, mm. 832 × 420. Provenienza Piazza. È l'albero genealogico della famiglia da Carrara-Papafava fino al 1555, cogli stemmi miniaii dei da Carrara e dei Papafava.

258. Documenti originali carraresi [B. P. 990].

Sono tutti in pergamena, dall'anno 1095 all'anno 1623, di varie dimensioni, e legati in due volumi. Provenienza Piazza.

259. *Bianchi Josephi.* Carrariensium instrumentorum exemplaria in bibliotheca egregii I. C. Antonii Piazza existentium [B. P. 361].

Cart. autografo del sec. XIX, di c. 160, mm. 280 × 203. Provenienza Piazza. È una raccolta di transunti dei documeuti, ricordati al numero precedente di questo elenco, ordinati cronologicamente. Da c. 81 a c. 160 segue un sommario degli stessi documenti con osservazioni critiche e notizie biografiche e storiche del Bianchi medesimo.

260. Codice Papafava dal 1050 al 1349 [B. P. 149, T. III, n. 1].

Cart. del sec. XVIII, di c. 61, mm. 305 × 210. Provenienza Piazza. È una copia della *Cronaca carrarese* del sec. XIV, esistente presso l'attuale famiglia dei conti Papafava: Vedi MEDIN ANTONIO, *Le redazioni e i codici della cronaca carrarese del sec.* XIV, Venezia 1895.

261. Gesta magna inclytae domus Carrariae ex codice vetustissimo excerpta [B. P. 746].

Cart. del 1750, di pag. 99, mm. 229 × 171. Provenienza Piazza. È una redazione latina della stessa *Cronaca carrarese* sopra citata.

262. [Compendio storico della famiglia Carrarese] [B. P. 802, VII].

Cart. acefalo del sec. XVII, di c. 19, mm. 292 × 201. Provenienza Piazza.

263. Della illustre famiglia e regal discendenza de' Signori Carraresi, tratta da più memorie come in essa si contiene [B. P. 142, III].

Cart. del sec. XIX, di c. 12, mm. 302 × 210. Provenienza Piazza.

264. [Memorie e documenti intorno l'illustre famiglia dei Carraresi signori di Padova, tratti dagli antichi cronisti padovani e non padovani] [B. P. 773].

Cart. del sec. XIX, di volumi 3, di c. 239 il primo, di c. 350 il secondo, e di c. 339 il terzo; mm. 285 × 210. Provenienza Piazza.

265. Notizie intorno alla famiglia Carrara Papafava tratte da un codice manoscritto esistente presso il signor Balì Tommaso Giuseppe Farsetti patrizio veneto [B. P. 689, II].

Cart. del sec. XVIII, di c. 20, mm. 197 × 140. Provenienza Piazza.

266. *Papafava Gio. Roberto.* Storia ed origine della casa da Carrara e Papafava [B. P. 927].

Cart. autografo di 4 volumi in fol. di varie dimensioni; di c. 172 il primo volume, di c. 176 il secondo, di c. 37 il terzo e di c. 250 il quarto.

267. *Papafava Gio. Roberto.* [Documenti originali, estratti e copie per servire alla storia carrarese] [B. P. 928].

Ms. in parte cart. ed in parte pergam. in 4° di dimensioni e di epoche varie. Provenienza Papafava. È in 5 volumi: il primo di c. 153, il secondo di c. 280, il terzo di c. 117, il quarto di c. 296, il quinto di c. 182.

268. *Ravenna (De) Ioannis.* Chronica nobilium Carrariensium [B. P. 408, II].

Cart. del sec. XVI, di c. 9, mm 320 × 222. Provenienza Piazza. Altre copie mss. [B. P. 802, III e IV] [B. P. 897, XI].

269. [Storia di Padova sotto la dominazione viscontea dal 24 novembre 1388 al principio del 1389 e memorie intorno alcuni Carraresi] [B. P. 1476].

Cart. autografo del co. Gio. Roberto Papafava, di c. 30 in fol. Vi è unito in fine un *Albero genealogico della famiglia Capodivacca* estratto con tutta fedeltà da altro esistente ap. il nob. pad. sig. co. Rizzardo Capo di Vacca dal notaro Galeazzo Corradino l'anno 1705, 16 maggio.

270. Carrari. [Memorie intorno la nobile famiglia Carrari] [B. P. 1099].

Membr. del sec. XVII, di c. 9, mm. 190 × 125. È un registro delle nascite, matrimoni e morti dal 1512 al 1623 ed è preceduto dal proemio della *Visione di Ercole Senofonte.*

271. Cassini. *Fassini Antonio.* Brevi appunti sopra la nobile famiglia Cassini [B. P. 1041, I].

Cart. autografo del 1877, di c. 23, mm. 132 × 100.

Luigi Rizzoli *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

(Continua).

ORDINI CAVALLERESCHI

LA GERARCHIA CAVALLERESCA IN RUSSIA[1]

La lotta gigantesca di cui recentemente è stato teatro l'Estremo Oriente, e gli avvenimenti interni dell'Impero dello Czar, hanno tenuto desta l'attenzione dell'Europa sulla Russia. Non è quindi inopportuno dare notizia dei suoi ordinamenti cavallereschi, i quali sono tanta parte del così discusso ed anche calunniato regime monarchico assoluto, vigente nella patria di Caterina e di Pietro il Grande.

* * *

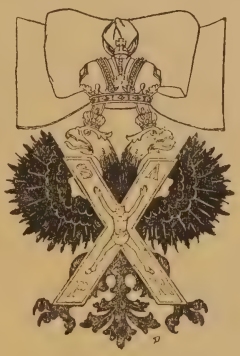
Gli Ordini equestri russi costituiscono una gerarchia di cui l'Ordine di Sant'Andrea occupa la sommità. Istituito l' 11 dicembre 1698 da Pietro il Grande per dare alla Russia una istituzione cavalleresca pari a quelle più eminenti delle altre nazioni d'Europa, ebbe il titolo del patrono dello Impero e primo dignitario ne fu il Conte Fedoro Galavine, Cancelliere, Maresciallo e Grande Ammiraglio. L'Ordine di Sant'Andrea ha una sola classe di cavalieri, i quali sono di *motu proprio* scelti dallo Czar fra i principi e i più alti personaggi.

I Cavalieri di Sant'Andrea ricevono gli onori di Tenente Generale e sono di diritto Cavalieri dell'Ordine di Sant'Alessan-

[1] Ringraziamo l'Ecc.mo Conte di Montalbo per le incisioni che gentilmente ci ha favorito, a rendere più completo questo articolo; e sono tratte dalla sua bellissima pubblicazione « Héraldique des Empires de Russie et du Japon » fatta in collaborazione col signor Duca d'Astraudo.

dro Newski e Cavalieri di 1ª classe degli Ordini di Sant'Anna e San Stanislao.

L'insegna, che si porta sospesa ad una banda azzurra, consiste in una croce di Sant'Andrea, smaltata azzurro, con l'immagine del Santo e le cifre S. A. P. R. (*Sanctus Andreas Patronus Russiae*). Il tutto sopra un'aquila bicipite smaltata. La collana dell'Ordine è d'oro, composta di aquile bicipite, coronate e caricate dello scudetto di San Giorgio, di piastre smaltate in rosso ed oro, caricata della croce di Sant'Andrea, e di scudetti in cui si vedono due P. (*Petrus Primus*), intrecciate, cinte di trofei e corone; tutto unito con anelli di oro. La placca è d'argento, con la croce dell'Ordine accollata. Per singolare benevolenza sovrana, la decorazione può essere adorna di diamanti, e, quando è conferita a generali distinti in guerra, l'insegna, per un *ukase* dello czar Alessandro II del 1855, porta due *glaives en santoir* fra l'aquila e la corona imperiale.



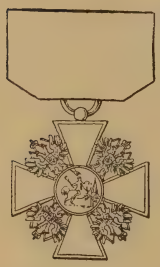
Il motto dell'Ordine è: *Per la fede e la fedeltá*, e la sua festa si celebra con grande pompa il 30 novembre di ciascun anno.

Un solo personaggio italiano è stato insignito dell'Ordine di Sant'Andrea di Russia: Carlo Filangieri, Duca di Taormina, Principe di Satriano e Tenente Generale dell'Esercito napoletano.

* * *

L'Ordine di Sant'Alessandro Newsky, che segue immediatamente quello di Sant'Andrea, fu istituito anche da Pietro il Grande il 1722, in onore del Principe di Novogorod Alessandro Juroslawitz, il quale nel 1240, avendo ripetutamente sconfitti i svedesi sulla sponda sinistra della Neva, fu detto Newsky, e quindi canonizzato per l'esemplare sua vita. Il primo cavaliere di Sant'Alessandro fu il principe Mentchikof, nominato dalla Czarina Caterina I l'8 aprile 1723. È un Ordine civile e militare, ma, per esservi ammesso, bisogna avere almeno il grado di Maggior Generale.

I cavalieri formano una classe unica, e portano l'insegna sospesa ad una banda rossa *ponceau* da sinistra a destra. La decorazione consiste in una croce patente d'oro, smaltata di rosso, accantonata da quattro aquile a due teste nere, coronate d'oro e caricata di uno scudo nel centro con l'immagine del Santo a cavallo.



La placca dell'Ordine è d'argento con la croce accollata.

Motto: *Per aver servito la patria.*

Il Governo russo conferisce l'Ordine di Sant'Alessandro agli Ambasciatori, come *maximum*, ai Ministri degli Affari esteri o Presidenti del Consiglio delle grandi potenze.

* * *

L'Ordine dell'Aquila Bianca, fondato da Wladislao il Nano Re di Polonia, nel 1325, dopo aver goduto molto prestigio fra l'aristocrazia polacca, cadde in dimenticanza, e solo nel 1705 fu fatto rivivere da Augusto di Sassonia, eletto Re di Polonia. Stanislao Poniatowsky ne fece una larga distribuzione il 1764. L'Aquila Bianca, allo smembramento della Polonia nel 1795, fu abolita; ma Napoleone I, avendo il 21 luglio 1807 stabilito il Ducato di Varsavia, il Re Federico Augusto di Sassonia, che portava questo titolo, se ne dichiarò Gran Maestro.

Lo Czar Niccolò I, con *ukase* del 24 novembre 1831, riunì l'Aquila Bianca agli Ordini russi, ordinando che i cavalieri di detto Ordine seguissero immediatamente quelli di Sant'Alessandro, avendo anch'esso una sola classe di decorati.

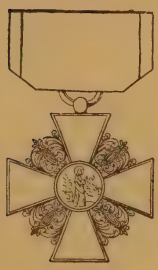
L'insegna, che si porta sospesa ad una banda celeste, consiste in una croce biforcata, smaltata di rosso, con fiamme ai quattro canti e caricata di uno scudetto d'oro, avente un'aquila bianca coronata di argento e di diamanti.

La placca è d'oro, con la croce dell'Ordine accollata.

Motto: *Per la fede, la legge ed il Re.*

* * *

L'Ordine di Sant'Anna fu fondato a Kiel il 14 febbraio 1735 da Carlo Federico Duca di Holstein-Gottorp in onore della Czarina Anna Ivanovna, allora regnante, e della sua moglie Anna Romanoff, figlia di Pietro il Grande.



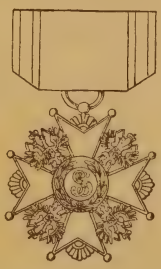
Quest'Ordine passò in Russia quando il figlío di Carlo Federico d'Holstein-Gottorp ed Anna Romanoff, ascese al trono degli Czar sotto il nome di Pietro III; fu riunito però agli Ordini dello Impero solo nel 1796 da Paolo I. È conferito a militari ed a borghesi; ma lo Czar Alessandro I riserbò una classe dell'Ordine di Sant'Anna, la quarta, ai soli militari, i quali portano l'insegna smaltata sull'impugnatura della spada.

I militari, per aspirare alla prima classe dell'Ordine, devono avere almeno il grado di Maggior Generale.

La croce è patente, smaltata di rosso a bordi d'oro, angolata da piccoli fregi parimenti di oro e con l'effigie di Sant'Anna nel centro. Il nastro è rosso, a lato giallo, ed il motto: *Amantibus pietatem, justitiam et fidem.*

* * *

L'Ordine di San Stanislao venne istituito il 7 maggio 1765 da Stanislao Augusto II, re di Polonia, che volle così onorare il Santo protettore della Polonia. Il 1795, all'epoca cioè dell'ultimo smembramento dell'antica monarchia elettiva, fu soppresso; ma venne ristabilito il 1807, quando Napoleone creò il Granducato di Varsavia.



Nel 1815, lo Czar Alessandro I, essendo divenuto re di Polonia, lo fece rivivere, dandogli una nuova organizzazione. Finalmente Niccolò lo riunì agli ordini russi, dopo l'insurrezione del 1831, e ne mutò le insegne. L'Ordine di San Stanislao è civile e militare, conferisce nobiltà ereditaria e non può essere concesso al clero ortodosso. Si divide in tre classi; la prima con o senza corona

è per gli stranieri, vi è una classe intermedia, la seconda, con placca. La prima classe è di nomina esclusiva dello Czar, le altre di un capitolo speciale, salvo la sanzione sovrana.

La croce è biforcata, smaltata di rosso, accantonata da quattro aquile bianche, coronate d'oro, e caricata di uno scudo con l'immagine di San Stanislao ed una corona d'alloro. Nastro rosso listato bianco.

Motto: *Praemiando incitat.*

L'Ordine di San Stanislao qualora fosse conferito ad israeliti invece delle due *S* che occupano il centro dello scudo, ha due aquile.

* * *

Sono fuori della gerarchia stabilita dagli Ordini di Santo Andrea, Sant'Alessandro, Aquila Bianca, Sant'Anna e San Stanislao; gli Ordini di San Vladimiro e San Giorgio.

* * *

L'Ordine di San Vladimiro fu creato il 4 ottobre 1782 dalla Czarina Caterina, in occasione dell'anniversario della sua ascensione al trono e della nascita del Granduca ereditario. Il nome fu dato dall'introduttore del cristianesimo in Russia. Paolo I non lo conferì; ma Alessandro I il 1841 lo rimise in onore, stabilendo che nelle quattro classi in cui l'Ordine si divide fossero ammessi i meritevoli di qualsiasi grado. Un capitolo esamina i titoli dei candidati; in tempo di guerra però i generali in capo sono autorizzati a conferire la quarta classe. Non si può essere ammesso nelle classi più elevate, senza essere passato pei gradi inferiori.

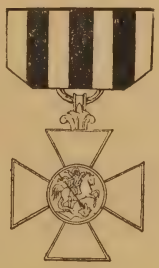
Il Gran Cordone si porta da sinistra a destra ed i militari che ottengono la quarta classe dell'Ordine si distinguono dai borghesi per una rosetta che portano sul nastro.

La croce è patente, smaltata di rosso, orlata di nero e caricata di uno scudo con la lettera *W* sormontata da corona e manto imperiale. Nastro rosso a bordi neri.

Motto: *utilità, onore, gloria.*

* * *

L'Ordine di San Giorgio è la più alta ricompensa cui possa aspirare un ufficiale russo poichè nelle sue quattro classi è destinato a compensare gli atti di valore in tempo di guerra. Infatti la prima classe è riservata a quei generali i quali riportassero una grande vittoria, ovvero avessero compiuto distintamente 18 campagne. Ai generalissimi in guerra è data facoltà di conferire l'Ordine.



L'Ordine di San Giorgio fu istituito da Caterina II il 7 dicembre 1769 e poi modificato dallo Czar Alessandro I il 1811.

La croce è patente d'oro, smaltata bianco con l'effigie di San Giorgio al centro sopra uno scudo rosso. Nastro arancio con tre liste nere, al centro ed alle estremità.

Motto: *Per il merito e la bravura militare.*

Deve considararsi come una quinta classe dell'Ordine di San Giorgio, la croce d'argento di San Giorgio istituita dallo Czar Alessandro I il 1807 per essere distribuita ai sotto ufficiali e soldati valorosi in guerra. L'insegna non differisce da quella della quarta classe dell'Ordine di San Giorgio, che pel metallo della decorazione.

Per semplice ricompensa militare si concede la medaglia di San Giorgio, divisa in quattro classi.

* * *

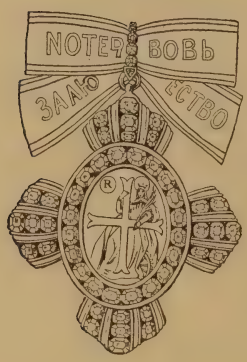
Oltre a queste croci cavalleresche lo Czar conferisce delle medaglie in oro ed argento di merito, che se piccole si portano alla bottoniera, se grandi al collo.

Il nastro di questa medaglia è quello dell'Ordine di San Stanislao; ma per maggiore distinzione possono essere accordati a questa medaglia i nastri degli altri Ordini, non escluso quello di Sant'Andrea. In questo caso la medaglia è adorna di diamanti e vale oltre 3000 rubli. Le medaglie hanno da un lato l'effigie dello Czar, dall'altra un'iscrizione che ricorda il merito.

Vi sono ancora le medaglie commemorative, distribuite in occasione d'importante avvenimento, con nastro rosso.

* * *

In Russia le dame possono ricevere l'Ordine di Santa Caterina, fondato il 7 dicembre 1714 da Pietro il Grande in onore della Czarina Caterina, la quale rese tanti servigi all'esercito russo nella guerra contro i Turchi.



È un Ordine riservato esclusivamente alle dame; ma una volta fu derogato agli statuti essendo stata conferita il 1727 al principe Meutschikaff. In origine l'Ordine di Santa Caterina aveva una sola classe, nel 1799 ne ebbe una seconda. La prima classe, conferita alle Granduchesse ed a dodici dame della più eletta aristocrazia, porta l'insegna sospesa alla banda rossa da destra a sinistra ed una placca d'argento; la seconda classe, porta l'insegna sospesa al seno destro. La decorazione consiste in una medaglia ovale, cinta di raggi e adorna di perle, avente l'immagine della Santa vestita di verde con manto rosso e corona d'oro, croce parimente d'oro in una mano e la ruota, insegna del martirio, in un'altra; accompagnata da un bisante caricato di un *T* di nero.

Motto: *Per l'amore e per la patria.*

L'imperatore Niccolò I il 14 ottobre 1828, in memoria della madre l'Imperatrice Maria Feodorowna, istituì un segno di distinzione, la *Medaglia di Maria*, destinata a distinguere le dame addette alle case di educazione, dipendenti dalle istituzioni della Czarina Maria.

L'Ordine della *Croce Rossa*, infine, istituito dopo la guerra con la Turchia, l'11 aprile 1878, è destinato a decorare le dame e le signorine, le quali avessero presa cura dei feriti in guerra.

Vi è ancora un distintivo per le dame d'onore della Imperatrice, consistente nel ritratto della Czarina, circondato di diamanti, ed un'altro per le dame di Corte, consistente nel monogramma imperiale chiuso in una medaglia diamantata. L'uno e l'altro distintivo vengono sospesi ad un nastro *bleu moiré.*

Conte Guglielmo Anguissola
di San Damiano.

LA MILICIA DE JESU CRISTO

El autor del artículo sobre la cruz de Santo Domingo, publicado en el número de diciembre de esta *Revista* (p. 769) al hacer mención de las varias aplicaciones de esa cruz floreteada y alternada de plata y sable afirma que perteneció principalmente á la Milicia de Cristo; pero no nos dice de una manera clara porqué se ha conservado hasta nuestros dias, aun cuando la Milicia come Orden Militar hace siglos que no existe. Efectivamente si ahora hay en Paris una asociación caballeresca que lleva este nombre y usa tales insignias hay que considerarla come una resurreccion pero apartada de la insigne religion de Predicadores, como fué concebida por el glorioso Patriarca Santo Domingo.

No tenia el Autor más que hojear el *Tesoro militar de caballeria* de D. José Micheli Marquez (Madrid, 1642, in f.) fol. 47 y habria encontrado la explicacion porqué los ministros del Santo Oficio llevan esa cruz à pesar de considerarse per muchos extinguida la noble Milicia de N. S. Jesu Cristo.

Dice el Doctor Micheli que " à los Caballeros de Jesu Cristo " y modo de vivir, imitan y observan los ministros del Santo " Tribunal de la Inquisición, guardando y reverenciando el santo " instituto que el Gran Patriarca Santo Domingo dió à estos " invictos caballeros y honrando sus nobles pechos con la misma " insignia ". De manera que podemos afirmar que la órden de Jesu Cristo nunca ha dejado de existir y se ha conservado hasta nuestros dias, pero no como fué en su origen sino como distintivo de los oficiales del Santo Oficio. Añadiremos ademas que es costumbre arraigada de estos ministros desde los inquisidores generales hasta los familiares, de llevar la cruz floreteada blanca y negra como queda expresado, detrás del escudo de armas, como la llevan todos los Caballeros de las Ordenes militares.

JUAN IGNACIO DEL CAMPO Y VEGA.

DONNA LAURA MARTINOZZI-D'ESTE
DUCHESSA DI MODENA

Il *tiranno rosso*, come lo chiamava la *Fronda*, non fu confortato da nipoti che trasmettessero ai posteri il cognome dei Mazarini. Il grande Cardinale rivolse quindi tutte le sue mire ai figli delle proprie sorelle, cioè alle due Martinozzi ed alle quattro Mancini, a preferenza di Filippo Mancini Mazarini che fece creare duca di Nevers e non più. Volle invece perpetuato il titolo di duca di Mazarino e la primogenitura annessa, nei

figli della bella Ortensia Mancini, moglie del duca de la Porte de la Meilleraye. Sognò troni per queste nipoti e non avendo potuto vederne una regina di Francia, ottenne le ambite alleanze con le Case d'Este, di Borbone-Conti e di Savoia-Soissons.

Se le Mancini furono predilette, non per questo trascurò il Cardinale le Martinozzi, nate da sua sorella Laura Margherita Mazarino e dal Conte Girolamo Martinozzi da Fano.

Laura, la primogenita, sposò nel 1655 il principe Alfonso d'Este che divenne duca di Modena col nome di Alfonso IV; la seconda, Anna Maria, sposò Armando di Borbone principe di Conti. Erano i Martinozzi di antichissima nobiltà, e il Muratori [1]

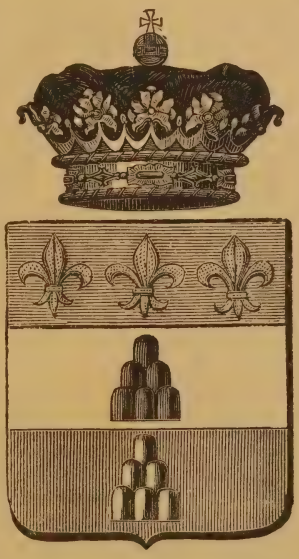
[1] *Antichità estensi*, pag. 564.

ne ricorda la origine senese e particolarmente accenna a quel Ludovico Martinozzi Consigliere segreto del duca di Ferrara Ercole I, che con diploma del 12 maggio 1488 ottenne da quel Principe l'aggregazione alla Casa d'Este, venendo autorizzato ad assumerne il cognome.

Fino dal 1430, la regina Giovanna II di Napoli concesse il titolo di conte di Castelluccio a Nicolò dei Martinozzi, ed i tre beati di questa Casa che Siena venera e ricorda fra i suoi figli più illustri: cioè Piero (1341), Giovanni (1345) e Bartolomeo (1370), insieme ad altri personaggi chiari nelle armi e nei pubblici uffici, rendono assai ragguardevole tale famiglia.

Il ramo fanese si estinse verso la metà del XVIII secolo nei conti di Montevecchio eredi dei duchi Benedetti di Spoleto ed ora conti di Montevecchio-Martinozzi-Benedetti duchi di Ferentillo. [1]

[1] La Famiglia dei *Conti di Montevecchio* è d'origine antichissima. Essa proviene quasi certamente dai Gabrielli di Gubbio. Il primo personaggio di cui si ha memoria, è *Cante* nel 930, Protospatario di Alberico Marchese di Toscana. Ebbe il Vicariato di Gubbio e di molti altri luoghi sulle rive del Cesano ove trovasi *Miralbello, feudo antico, nobile, perpetuo* dei Conti di Montevecchio. Cante ebbe quel Vicariato in premio del suo valore per aver liberato Papa Stefano VIII (detto VII) dall'oppressione di Ugo d'Arlì. Poscia gli venne confermato da Ottone I di Sassonia coll'assenso di Agapito Pontefice.



Tra i successori di Cante è noto *Buon Giovanni* di Pietro che in pubblico istromento del 1229 è detto Signore di Montevecchio, Fratte, Nidastorre, Reforzate e San Lorenzo in Campo.

Giulio di Giovanni de' Conti di Montevecchio, conduttore valoroso, e generoso, in aiuto al Conte di Monte Marte, Generale del Cardinale Albornaz. *Masio*, detto nelle scritture dei tempi di Galeotto Malatesta, *Dominus Masius, Comes de Monte Vetulo*, SOCIUS DOMINI (Amiani, « Storia di Fano », 1750).

Cante di Nuccio del 1325, è chiamato in tutte le scritture ed investiture, col titolo di *Dominus et Miles Magnificus et potens.* (La famiglia ha il testamento di Cante del 1374(. *Pietro Milite, Monaldino, Francesco e Nucciolo* - quondam Cantis de Montevetulo NATIS, *Comitibus Mirabelli* (parole del Breve di Bonifacio IX del 1° luglio 1398, che la famiglia conserva) sono confermati dal Papa, *in per-*

Donna Laura fu tutrice del figlio Francesco II e reggente il ducato di Modena; nè deve tacersi che sua figlia Maria Beatrice d'Este divenne regina d'Inghilterra perchè sposò Jacopo II Stuardo.

Gli elogi che di lei fa il Muratori col chiamarla *donna di forte governo, piissima, generosa*, non sono smentiti dai fatti, nè minor gratitudine le devono letterati ed artisti che sempre protesse ed incoraggiò, e come ciò non bastasse, due sommi Pontefici, Clemente X ed Innocenzo XI, la qualificarono *esempio delle cristiane eroine; specchio delle principesse devote.* Morì a Roma il 19 luglio 1687.

Non reca meraviglia che essendo la potenza del Cardinale Mazarino giunta ad un così alto grado, si onorasse l'invittissima casa d'Este di un maritaggio da altri principi ambito ed invidiato, epperciò a rendere più chiaro lo stemma della illustre famiglia dei Martinozzi, vide il duca Francesco IV con orgoglio accresciuto un quarto con l'arme del Mazarino e non relegato

petuo, nell'investitura del Feudo di Mirabello col titolo di Conti, e con tutti gli onori e le preminenze ai Conti spettanti, in considerazione delle speciali benemerenze della famiglia verso la Santa Sede.

Pietro, Milite, fu Capitano del Popolo in Perugia del 1382, in Bologna del 1396, in Firenze del 1397. *Antonio di Pietro* Milite e *Monaldino* di Cante e *Francesco*, Conti di Miralbello, furono podestà di Firenze, e le loro armi sono scolpite nel Cortile del Palazzo del Bargello.

Guido, nel 1428 uomo potentisssmo, stretto in parentela coi Malatesta, governò per costoro lungamente Fano, e perì in una sommossa popolare contro Sigismondo Malatesta.

Narra l'Amiani (« Storia di Fano », 1750) che il Conte Guido ebbe oltre la conferma dell'investitura di Miralbello e Montevecchio, anche quelle di Monte al Porco, Montealfoglio, San Lorenzo in Campo, Castel Vecchio, Buricchio, Gherardo, Pian della Stacciola, Piaggiolino ed altri luoghi.

Il Conte Guido fu celebre e pel suo valore e per la prudenza e sapienza addimostrata in ogni occasione, in tempi difficili.

Roberto di Guido fu Generale in Romagna per Paolo II, contro Roberto Malatesta.

Giulio nel 1500 fu Capitano rinomatissimo al soldo del Duca Cosimo di Toscana, del duca d'Urbino, dei Veneziani, e del Papa. La famiglia conserva le lettere patenti di nomina, e documenti con elogii per le sue opere. Possiede anche un ritratto attribuito al pennello del Tiziano.

Sul finire del '500 la famiglia si divise in due rami con Rodolfo, e Roberto. Il ramo di Rodolfo ebbe uomini illustri dei quali si conservano molte memorie. Si è spento colla morte di Rinaldo giureconsulto nel 1870.

all'ultimo posto, ma bensì a quello di onore. Perciò accollate all'arme della Casa d'Este si vedevano inquartate quelle dei Mazarino e dei Martinozzi nella seguente maniera: nel 1° e 4° di azzurro al fascio da littore d'oro con l'accetta d'argento alla fascia di rosso attraversante, caricata di tre stelle d'oro (Mazarino; 2° e 3° d'argento a due fascie dentellate di tre pezzi di verde (Martinozzi).

Una curiosa impresa che si riferisce alla duchessa Laura ed è allusiva alla sua vedovanza, rappresenta un ceppo di vite abbattuto ai piedi di un olmo caricato sul tronco da un'aquiletta Estense col motto: VIDUATA LABORAT. Allude chiaramente alla vita travagliata della nobile Dama costretta alla reggenza. Dalla morte del marito l'impresa è racchiusa da una corona di quercia fra due rami d'alloro ed accollata ai due fasci da littore dello stemma Mazarino.

Di questa vedovanza tessè l'elogio il P. Gamberti della C. di G. che ricordando le virtù ed i meriti della Duchessa Laura accennò agli uomini celebri per santità alleati alla Casa d'Este e fra essi Santa Matilde, Santa Adelaide, Santa Feli-

Un fratello di Rinaldo, Rodolfo, morì in Crimea, per ferita riportata alla battaglia della Cernaia, Comandante di una Brigata Piemontese in quella spedizione.

Il ramo di Roberto continua tuttora. Ebbe uomini illustri e nelle armi e nelle lettere.

Giulio d'Ippolito fu poeta ed ha lasciato alcune poesie stampate. *Camillo* venuto co' suoi soldati in difesa di Fano contro i barbareschi ebbe grandi onori dalla Città. (Amiani, ecc.) *Annibale*, scrisse elegantemente, in prosa ed in versi (Vedi Vincenzo Armanni, T. II, lettere).

Un altro *Annibale* fu Commendatore dell'Ordine di Malta. Ebbe comando di galee e fu Castellano di Senigallia, poi di Ferrara ove morì lasciando largo rimpianto di sè.

Cavalieri di Malta nel 1700 furono pure *Giulio*, *Luigi*, e *Roberto*.

Ermanno Conte di Montevecchio nel 1804 venne creato Duca di Ferentillo, da Papa Pio VII e fu anche Principe di Umbriano del Precetto e Ciambellano di S. M. I. R. A.

Oggi, dei vari rami, rimane soltanto quello del Duca Astorre figlio di Ermanno (junior) e della Marchesa Luisa Potenziani. Egli ha sposato la Principessa Olga Spada, ed è in possesso legittimo dei seguenti titoli recentemente riconosciuti: Patrizio di Fano, di Spoleto e di San Marino; Duca di Ferentillo, Conte di Montevecchio, Conte di Miralbello, Conte de' Martinozzi, signore di Monteporzio, ecc.

cita e Sant'Enrico imperatore. Di questi Santi col suo stile seicentista fece corona alla illustre vedova, ma senza bisogno di tali adulazioni, per le testimonianze già espresse e per tante altre, la figura di Donna Laura Martinozzi d'Este rimane segnata nelle pagine della storia come la più fulgida fra le nipoti del grande Cardinale Mazarino.

CAMILLO BRUNETTI.

EX-LIBRIS.

COPERTINE ARALDICHE

Mentre bibliofili e collezionisti gareggiano nell'illustrare e raccogliere le rilegature stemmate; gli *ex-libris* e le marche tipografiche; ci par strano che nessuno abbia pensato a quelle interessantissime marche araldiche che miniate sulle membranacee copertine e sulle rilegature dei secoli scorsi, ricordano i Podestà, i Capitani di giustizia, i gonfalonieri, gli anziani, i vescovi, gli abati, specie della Toscana e delle provincie romane. Dal XIV al XVI secolo ed anche più innanzi i magistrati facevano riunire i fascicoli delle cause e le loro decisioni in apposite cartelle con lo stemma dipinto; gli altri personaggi riunivano così gli atti del loro governo.

Ora, possiamo noi chiamare *ex-libris* tali stemmi? La parola *ex-libris* si adopera per specificare quei cartellini che incollati nella parte interna del cartone del libro, servono a indicarne il possessore; gli stemmi dei Podestà, ecc., indicano invece l'autore del volume o piuttosto l'autorità del personaggio sotto la cui gestione venne redatto; ma è sempre però *una marca inerente al libro.* Certo, la bibliofilia non c'entra come nei possessori dei cartellini a stampa, quasi tutti raccoglitori di libri, e non anteriori al XVI secolo.

Cromolit. R. BULLA Roma

È vero che in questi ultimi tempi si vuole attribuire agli *ex-libris* una antichità anteriore all'invenzione della stampa ed i raccoglitori tengono in molto conto quegli stemmi miniati di personaggi del XV e del XVI secolo, che rinvennero su qualche copertina. Non sono però nè più nè meno che le marche di cui ci occupiamo. Fra esse e gli *ex-libris* propriamente detti, corre qualche divario, ma si converrà, che meritano di attirare l'attenzione dei bibliofili.

Una raccolta di queste copertine del XIV secolo si trova nella Biblioteca del Collegio Araldico. Mi riservo di identificare qualcuno di tali interessanti stemmi, e frattanto come saggio di questo genere di marche, pubblico quella di Giovanni di Carlo Cambini, capitano di giustizia della Romagna Toscana nel 1521.

La pergamena è corrosa ed a mala pena si leggono le seguenti parole: . . . . . MPO DI GIOVAN . . . . . ARLO CHAMBINI . . . AP . . I . D . XXI . cioè: *In tempo di Giovanni di Carlo Cambini, capitano 1521.*

Il chiar. Ab. Mini nella sua *Serie cronologica dei Capitani e Commissari generali della Romagna Toscana* (Bari, 1896) lo chiama Guglielmo e lo dice dottor di leggi e nobile fiorentino. Fu capitano e commissario generale di Castrocaro e della Romagna toscana e succedette ad Andrea Minerbetti il 1° gennaio 1521. Il 31 dicembre dello stesso anno lasciò la carica a Guido Magalotti.

La famiglia dei Cambini, secondo la testimonianza del Monaldi (*Istoria delle famiglie Fiorentine*, ms.), diede 18 signori, il primo dei quali fu Francesco di Cambino nel 1389 e l'ultimo Bartolomeo di Francesco nel 1523.

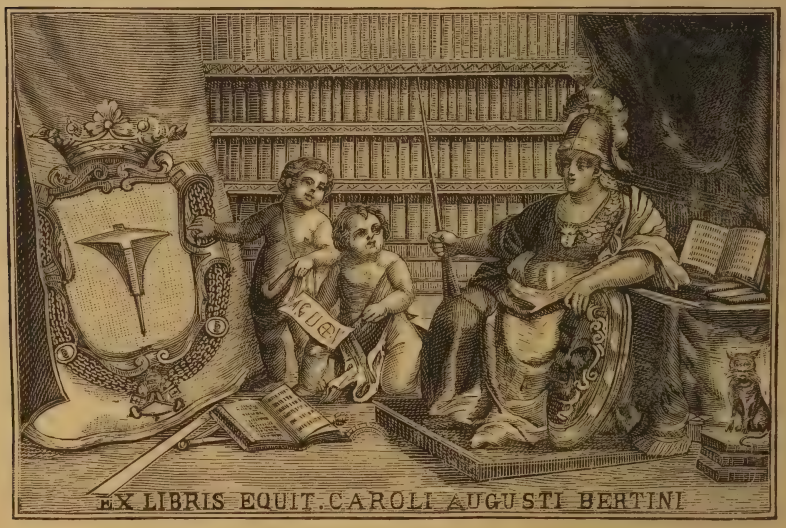
La loro arma era appunto quella che si scorge sopra la copertina: cioè d'argento al leone d'oro tenente un ramo di verde.

UGO ORLANDINI.

Ex-libris BERTINI

Il valente incisore in legno e scultore, Conte Giuseppe Stelluti-Cesi, ha offerto al segretario del Collegio araldico, Cavaliere Carlo Augusto Bertini, l'artistico *ex-libris* che volentieri riproduciamo, perchè merita incoraggiamento l'artista che in mezzo alla trivialità di concetti e alla volgarità di esecuzione, ha fatto lavoro che ricorda quelli ispirati dai veri bibliofili dei secoli scorsi.

Minerva siede maestosa fra libri e carte e due amorini, allusivi alla bibliofilia, le indicano lo stemma del proprietario dell'*ex-libris*, consistente in un'incudine al naturale in campo



d'oro. Questo emblema allude a quel Bertino dall'Ancudine che da San Geminiano passò a Siena nel XIII secolo e diede il cognome Bertini a' suoi discendenti; fra essi i due illustri vescovi, Luca che dalla sede di Narni passò a quella di Siena nel 1377, e Pietro Paolo vescovo di Chiusi nel 1418, ambedue letterati e bibliofili.

L'affetto ai libri è per altro ereditato dal Cav. Bertini, il cui avo Carlo, ufficiale al servizio del Re delle due Sicilie, fu anch'egli appassionato raccoglitore di libri e lasciò anche scritti alle stampe, fra i quali una *Storia dei Re di Napoli* pubblicata nel 1842.

Lo scudo è circondato dal collare dei camerieri segreti di spada e cappa di S. S. al cui nobile ceto appartiene il Cavaliere Bertini fino dal Pontificato di Leone XIII.

CAMILLO BRUNETTI.

Ex-libris DELL'ORDINE RELIGIOSO DI NOSTRA SIGNORA DEL MONTE CARMELO

Mentre gl'intellettuali propugnatori della solenne menzogna compendiata dall'apoteosi di un Zola, recano oltraggio alla memoria della Vergine di Avila, illustre fra le donne di tutti i tempi, la Spagna cattolica si ribella e protesta risvegliando la devozione verso la Grande Spagnuola Santa Teresa di Gesù.

Come umile omaggio alla sua venerata memoria, in questa stessa Rivista che raccolse le notizie genealogiche della nobile Casa dei Sanchez de Cepeda, [1] ben volentieri pubblichiamo un cenno riguardante l'ordine insigne che alla Santa deve l'importante sua riforma. Ce ne porge occasione l'aver rinvenuto in un vecchio libro, un interessante *ex-libris*, che ad un Convento dell'Ordine Carmelitano, forse a Siena, appartenne.

[1] *Rivista del Collegio Araldico,* anno I, 1893, pag. 30.

Quest'Ordine insigne vanta tradizioni remotissime. Nacque certamente nella Siria e trasse il nome dal Monte Carmelo, dove si stabilì ai tempi di Papa Alessandro III. Alberto Patriarca di Gerusalemme diede ai monaci di N. S. di Monte Carmelo speciali costituzioni, confermate da Papa Onorio III nel 1224.

Nel 1238 passarono in Europa col Santo Re Luigi IX e si propagarono in Francia, in Italia ed in Spagna. Si divisero in calzati ed in scalzi a seconda della minore o maggiore austerità dell'osservanza della Regola.

Santa Teresa, coadiuvata da due santi Carmelitani, Padre Antonio di Gesù e Padre Giovanni dalla Croce, riformò quest'ordine e Gregorio XIII approvò tale riforma nel 1580.

Tanto i Carmelitani calzati come quelli scalzi portano il medesimo stemma nè sapremmo con certezza stabilire a quale delle due diramazioni dell'Ordine appartenga quello che nello *ex-libris* figura.

Si blasona: Incappato, curvo, d'argento e d'azzurro, la parte superiore dell'azzurro terminante in una crocetta patente dello stesso; a tre stelle di otto raggi due in capo ed una in punta dell'uno all'altro. Lo scudo timbrato da una corona alternata di fioroni e punte con un nimbo composto di 14 stelle d'argento: cimiero con destrocherio tenente una spada fiammeggiante, col motto: ZELO ZELATUS SUM PRO DOMINO DEO EXERCITUUM.

I Carmelitani dipingono sempre il loro stemma color tannè invece di azzurro, dal colore del loro abito, e fanno di simile smalto le due stelle superiori. Riteniamo che quest'uso si sia introdotto nel XIX secolo, poichè in vecchie stampe troviamo sempre le linee orizzontali che indicano l'azzurro, ed abbiamo visto lo stemma d'argento e d'azzurro anche nella bellissima chiesa di San Girolamo dei PP. Carmelitani in Ferrara prima che vi facessero gli attuali restauri.

L'*ex-libris* non è anteriore alla prima metà del XVIII secolo ed è inciso in legno. Ne diamo il *fac-simile* ridotto alla metà per meglio dimostrare la vaghezza del disegno di stile rococò.

F. DI BROILO.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Linning Benjamin. *Bibliothèques et ex-libris d'amateurs belges aux* XVIIe, XVIIIe *et* XIXe *siècles.* — Paris, 1906, Daragon, in-8°. Prix, 20 frs.

Gli *ex-libris* non sono stati che un pretesto per l'A. chiar. per darci una vera storia della bibliofilia nel Belgio.

Le riproduzioni nitidissime degli *ex-libris* sono infatti accompagnate da notizie biografiche, genealogiche e bibliografiche di grande interesse. Dopo alcune memorie sugli incisori d'*ex-libris* belgi Fruytiers († 1666); Berterham (1706); Harrewyn padre e figlio (1657-1782); Cardon († 1813); Onghena († 1886); De Ghendt († 1815); Opdebeeck († 1759) et Tardieu († 1837), ricche di molti dettagli poco noti; incomincia l'enumerazione dei principali collezionisti di libri della città d'Anversa.

Primo fra essi Giovanni-Antonio Tucher borgomastro di Anversa nel 1661 che usava uno stemma curiosissimo per gl'interminabili svolazzi dell'elmo; seguono Giambattista van Bouckhoven, Giacomo van-Parys; Pietro Goos segretario della città d'Anversa (1645-1708) con una bellissima riproduzione in tavola a parte del suo *ex-libris;* Enrico Ullens (1667-1708) e Francesco Goffredo Ullens canonico d'Anversa (1663); Giuseppe van Heurck giudice della Camera di Tonlieu (1711); Filippo Giuseppe de Cano canonico primicerio della cattedrale di Anversa di nobile famiglia originaria di Spagna; Giovanni van Heurck (1708); Guglielmo Smits (1704); Giovan Battista Verdussen (1698), il dotto bibliofilo e stampatore che aveva raccolto una splendida biblioteca e divenne membro dell'Accademia Reale delle scienze di Bruxelles; Francesco de Baltin (1705); Jacobo Dormer (1736); Enrico van Gameren vescovo di Anversa (1770) con grande tavola portante lo stemma del prelato che serviva alla biblioteca some *ex-libris.*

Bellissima la tavola in rame con l'*ex-libris* di Mons. Cornelio Francesco de Nelis vescovo di Anversa Anche l'*ex-libris* di Francesco Mols è graziosissimo e rappresenta una biblioteca e tre angioletti in atto di studiare. È di stile Luigi XVI.

Curiosissimo è l'*ex-libris* funebre di Giovan Battista Lauwers perchè fu fatto stampare dopo la sua morte per contrassegnare i libri che gli erano appartenuti. La storia di questo bibliofilo è assai strana ed offre un raro esempio della passione per i libri portata alla pazzia. Infatti il Lauwers morì per mancanza di nutrizione onde arricchire la propria biblioteca.

Fra gli *ex-libris* della sezione Bruxelles e Malines troviamo una copertina riprodotta a colori che servì come marca di proprietà sui libri di Maria d'Austria regina di Ungheria, governatrice dei Paesi Bassi (1503-

1558). Interessanti sono anche gli *ex-libris* di Giovan Battista Maes (1586); del conte di Saint-Pierre-Yette (1650); del conte di Monfort, Filippo de Mérode; di Andrea Jaerens re d'armi (1684); di Anna contessa d'Yve (1738); del barone d'Oppuers († 1689); del cardinale d'Alsazia († 1759), etc.

Gand e Bruges ci presentano stupendi modelli di *ex-libris* come quello riprodotto in tavola a parte de Carlo T' Serwouters († 1739); di Carlo van Hulthem († 1832) bibliotecario di Gand, segretario dell'Accademia delle scienze di Bruxelles, etc. A Louvain, Tamise, Liège, Namur, Bailleul, St-Traud e Basel furono parecchi i bibliofili, ma primeggia Alberto de Ligne d'Arembergh principe di Barlançon, cavaliere del Toson d'Oro. Seguono l'abate Bosch (1764); il conte Clemente di Renesse († 1833); Giovanni Messer († 1780); Gian Francesco van de Velde († 1823), l'abate Coninchy († 1839), etc.

Aggiungiamo che l'edizione accurata fa onore alla Casa Daragon di Parigi e che di quest'opera importante furono tirati solo 500 esemplari. più 15 su carta olanda e 10 su carta del Giappone.

Pozzo Matteo. *Il Cardinale Filippo Fransoni, Genovese, 1775-1856* — Genova, 1906, in-8.

È a noi particolarmente caro il nome di quel Giambattista Franzoni che a gloria del patriziato genovese ci ha lasciato una splendida raccolta di stemmi incisi in rame delle principali famiglie della Ser.ma Repubblica di San Giorgio.

Alla sua casa, patrizia ed onorata della corona ducale, apparteneva l'Eminentissimo Cardinale Giacomo Filippo Fransoni nato a Genova nel 1775 da Domenico Fransoni-Pozzo e da Battina Carrega.

Il chiar.mo nostro collega, nobile comm. Matteo Pozzo, con gentile pensiero, ha offerto al concittadino Em. Card. Gotti, prefetto, di Propaganda Fide, alcune memorie e lettere inedite di quell'illustre Cardinale che anch'esso fu prefetto a Propaganda. Egli era fratello di Mons. Luigi arcivescovo di Torino e le sue memorie lo collegano a quelle del fratello che in tempi assai difficili fu esempio di virtù episcopali.

L'opuscolo è illustrato dal ritratto dell'illustre Porporato e dal fac-simile di una lettera autografa diretta al nobile Lorenzo Pozzo dall'egregio autore.

Sàntoli Dr. Quinto. *Il Liber censuum del Comune di Pistoia.* — Pistoia, 1906, in-8°, 1° fascicolo.

È uscito il primo fascicolo di questi Regesti di documenti inediti sulla storia della Toscana nei secoli XI, XIV. Se importanti sono per la storia in genere, lo sono particolarmente per quella delle famiglie e ci riserviamo di darne una ampia recensione quando sarà completata questa importante pubblicazione. Frattanto l'annunciamo con piacere.

Rolland V. — *Armoiries des familles contenues dans l'Armorial Général de J.-B. Rietstap.* — Paris, 1906, Rue Trochet, 3, 23° e 24° fascicolo.

Quando il coraggioso editore di questa monumentale opera ne intraprese la pubblicazione non pochi ritennero che sarebbe stata ben presto interrotta a meno di gravissimi sagrifici dell'editore. Temevano che il pensiero non fosse compreso e che non trovasse l'accettazione che meritava. Infatti l'opera del Rietstap contiene 110 mila stemmi e il volerli riprodurre tutti con disegni esattamente araldici, ottimamente incisi e ancora meglio stampati su carta pergamena, era tale impresa da spaventare i più audaci. Invece il signor Rolland con rara perseveranza ha già pubblicato 375 tavole in 4° contenenti ognuna 56 stemmi. Le lettere *A* e *B* abbracciano 20496 stemmi e nel 24° fascicolo troviamo altri 546 stemmi della lettera *C*.

Questo armoriale completa i due volumi del Rietstap e le biblioteche che possiedono quest'ultimo faranno ottima cosa a provvedersi di quella pubblicazione.

Hiort-Lorenzen H. R. et **Thiset A.** *Danmarks Adels Aarbog udgivet af en forening 1907, Fireogty vende Aargang.* — Kjobenhavu, Tryden, in-32°

Il signor Consigliere di Stato di S. M. il re di Danimarca, cavaliere H. R. Hiort-Lorenzen in collaborazione col signor A. Thiset ha pubblicato recentemente la 24ª annata di questo bellissimo annuario che supera in eleganza e ricchezza di tavole tutti gli annuari nobiliari non eccettuato quelli del Perthes di Gotta.

Il volume è rilegato in tela rossa speciale, con fregi dorati ed ha circa 10 tavole a colori ed una trentina in fototipia, eseguite con accuratezza artistica. Nuove famiglie sono state introdotte in quest'anno e fra esse notiamo i Beck, Krieger, Oldeland, Orm, Oxe, Parsberg, Scavenieus, Offenberg, Kruse e tante altre.

Cogliamo volentieri l'occasione per ringraziare pubblicamente il Consigliere Hiort-Lorenzen per avere egli con gentile pensiero donato alla nostra Bibliteca Araldica la collezione del suo prezioso Annuario.

Marinangeli Mons. Domenico. *Nelle fauste nozze di Donna Vittoria dei duchi Rivera col signor Conte Giuseppe March. Piromallo-Capece-Piscicelli duca di Capracotta. Allocuzione.* — Aquila, 1906, in-8° (con stemmi).

In nota a questo breve discorso che Mons. Patriarca di Alessandria pronunciò nella cerimonia nuziale, vi è una notizia sulla nobile famiglia Rivera di Aquila, specie in riguardo ai servigi resi alla religione da suoi illustri membri. Fra essi un Giovanni che edificò la torre del monastero di Collemaggio; Nicolò che lasciò pingue legato al medesimo monastero nel 1297; Liberato e Giovan Fausto canonici e benefattori delle opere pie della loro patria. Altri furono cavalieri di Malta, di San Lazzaro e sempre benemeriti della pubblica beneficenza e delle chiese e monasteri di Aquila.

Agnelli Giuseppe. *La Biblioteca comunale di Ferrara. Il passato, il presente, l'avvenire.* — Ferrara, 1906, in-4°.

L'autore premette la storia della Biblioteca dal 1813 in poi, narra quindi i lavori incominciati o compiuti durante la sua direzione e chiude il lavoro con un programma di miglioramenti materiali necessari allo sviluppo dell'importantissimo istituto. La materia arida per se stessa è trattata con molto brio, il libro si legge con piacere e ci sembra che lavori consimili sarebbero utili anche per altre biblioteche.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

77° **Il Duca de Loubat.** — In risposta alla domanda concernente lo stemma del signor Duca de Loubat, Gran Croce di San Gregorio Magno, riporto il seguente documento ufficiale che basta a risolvere la questione:

ANTICAMERA PONTIFICIA

Roma, 22 aprile 1891.

Ill.mo Signore
il Conte Florimondo de Loubat — Roma.

Ill.mo Signore,

Ho l'onore di significare a V. S. Ill.ma che Sua Santità volendo darle una prova ulteriore della paterna sua benevolenza e del perfetto gradimento per quanto V. S. ha operato ed opera a bene e decoro della Santa Sede; si è degnata permettere che V. S. nel suo stemma possa mettere un leone rampante in campo azzurro sormontato da due gigli bianchi che fanno parte dello stemma della nobilissima casa dei conti Pecci. Vuole

per altro il Santo Padre che questa sovrana concessione abbia le stesse condizioni per la duratura trasmissione od altro che furono poste nel breve che le fu spedito di Conte.

Nell'atto che compio col massimo piacere al dovere impostomi di notificarle questa Pontificia disposizione, mi permetto presentarle le mie sincere congratulazioni e con pienezza di stima e rispetto professarmi

Di V. S. Ill.ma, Dev.mo servitore

f.to: Francesco Della Volpe
Maestro di camera di Sua Santità.

Vediamo dunque che lo stemma Loubat è anteriore di sette anni all'apparizione del pseudo principe di Vitanval.

Il Conte de Loubat fu poi inalzato alla dignità ducale dal medesimo Sommo Pontefice il 10 aprile 1893. Fr. Giuseppe Adami.

85ª **Cuerpo Colegiado de Caballeros hijosdalgo de la Nobleza de Madrid**, un volume gr. in-4° de 88 pages (orné de trois planches en chromolithographie représentant les insignes et uniformes) par *Francisco Javier Garcia Rodrigo*, Madrid, 1864, Dorregavay éditeur, chromolith. de J. Donon. - Ce volume, divisé en onze chapitres, contient tous les détails sur la fondation, l'histoire et l'organisation de cette institution. *La Guia Oficial de España* qui se publie chaque année à Madrid (impronta de la « Gaceta de Madrid ») donne la liste complète de tous les membres du *Cuerpo Colegiado*, etc.

Comte Louis de Montalbo.

D. José Gil Dorregaray nella sua *Historia de las Ordenes de Caballeria y de las condecoraciones españolas*, Madrid, 1864, in-4°, volume II, pagina 3, ha pubblicato una illustrazione del *Cuerpo Colegiado de Caballeros hijosdalgo de la Nobleza de Madrid*, scritto da F. I. Garcia Rodrigo; ma non è che una storia della nobiltà di Madrid e non reca nessuna luce in risposta alle domande del signor Antonio Gatti il quale desidera conoscere l'origine, le attribuzioni del Corpo e a quale delle istituzioni nobiliari possa compararsi. Ho citato il Dorregaray perchè riporta i costumi e le insegne degli *hijosdalgo* di Madrid. Saverio Loffredo Starace.

86ª **Familles Chigi et Chigy** (voir le numero de novembre, pag, 725). La Famille Du Crest de Chigy dont il est question dans l'article sur la Comtesse de Fleurieu (*Archives des collectionneurs d'Ex-libris* septembre 1906) n'a rien de commun avec le Chigi de Sienne.

La famille Du Crest portait: *d'azur à trois bandes d'or au chef d'argent chargé d'un lion naissant de sable couronné, lampassé et armé de gueules.*

Elle était originaire du Bourbonnais où elle possédait la terre de Ghigy depuis 1588. Baron du Roure de Paulin.

DOMANDE.

87ª **Le duc de Bustelli-Foscolo et la délivrance de Léon XIII enfermé dans les caves du Vatican.** Je serai très-reconnaissant à mes excellents confrères de la *Rivista* s'ils voudront bien me donner quelques renseignements sur ce personnage, crée duc par la république de Saint-Marin, à ce qu'on prétend, et sur la curieuse affaire des voyantes de Loigny et de la délivrance du Pape Léon XIII enfermé pendant une année dans les caves du Vatican. On m'a affirmé que le duc de Bustelli a joué un rôle important dans cette escroquerie fameuse.

Je désire connaître la généalogie des Bustelli-Foscolo et leur affinité avec la famille du célèbre poëte Ugo Foscolo. J. DE LA BASTIE.

88ª **La République Française et les titres de noblesse.** J'apprends par les journaux de Paris que le gouvernement français veut faire approuver par la Chambre une loi pour reconnaître les titres de noblesse, moyennant finance, bien entendu; soit 3000 frs pour le titre de duc; 2500 frs pour marquis; 2000 frs pour comte; 1400 pour vicomte et 1000 pour baron.

Le vicomte Albert Révérend dans un article publié dans l'*Eclair* affirme qu'une bonne moitié des titres français sont contestables et pour consoler les porteurs de faux titres il ajoute que le Gouvernement fermera, peut-être, l'œil, pourvu qu'on paye!

Je demande aux lecteurs de la *Rivista* qui sera l'héraldiste qui acceptera d'être le d'*Hozier de Marianne*, et quels seront les *gentilhommes* qui demanderont l'*investiture!!* JACQUES LE BOUTEILLER.

CRONACA

Ordine Sovrano di Malta. — Il conte Antonio da Mosto, cavaliere d'onore e di devozione dell'Ordine di Malta, ha celebrato il venticinquesimo anniversario della sua nomina a cancelliere del Sovrano Ordine. Fu presentato al Santo Padre da S. A. Em. il Gran Maestro dell'Ordine; mentre con i commendatori del Supremo Consiglio si recò ad offrire gli auguri di Capo d'anno al Sommo Pontefice. In questa occasione vennero nominati cappellani conventuali onorari dell'Ordine stesso i monsignori Bressan Giovanni e Pescini Giuseppe, cappellani segreti di S. S.

Ordine Geros. del Santo Sepolcro. — S. B. il Patriarca di Gerusalemme, Mons. Filippo Camassei, nel lasciare la sua diocesi di Naxos è stato fatto segno alle più calde manifestazioni di stima. Fu dato in suo

onore un banchetto ufficiale al quale presero parte i consoli, i prelati ed i cattolici più ragguardevoli del Pireo. Il ministro d'Italia accompagnò all'imbarco Sua Beatitudine, che era circondata dalle alte dignità civili ed ecclesiastiche. Giunse a Roma il 9 corrente e fu ricevuto alla stazione dal Balì dell'Ordine del Santo Sepolcro, accompagnato da una larga rappresentanza di cavalieri dell'Ordine stesso.

Diamo il benvenuto nella Città eterna all'illustre Patriarca Gran Maestro. Sua Beatitudine si tratterrà a Roma fino alle Feste Pasquali.

— L'Ambasciatore di S. M. C. presso la Santa Sede ha rimesso a S. E. il Balì del Santo Sepolcro conte Fabio Fani, le insegne della Gran Croce dell'Ordine d'Isabella la Cattolica. Il Re Alfonso XIII ha conferito motuproprio tale elevata distinzione all'egregio patrizio romano. Congratulazioni vivissime.

Nascite. — Il nobile cavaliere Pietro Andrea comm. Pidoux, cameriere di spada e cappa di Sua Santità e nostro carissimo amico e collega, è stato rallegrato dalla nascita di una bambina, avvenuta il 18 dicembre. Alla neonata furono imposti al sacro fonte i nomi di Margherita Emilia Marta Maria Imelda Leonia e Claudia. Di cuore inviamo i nostri auguri al nobile collega ed alla sua gentilissima signora nata dei marchesi di Carol.

Varie. — I dolorosi avvenimenti di Francia hanno permesso ai nostri amici di dimostrare la loro forza morale dinanzi alla vituperevole bassezza dei mascalzoni del governo, paragonabili soltanto a certi uomini politici del nostro paese, che al dire della stampa estera hanno il *primato della volgarità*. Fra questi amici, specialmente a noi cari, notiamo il cavaliere Joseph Joübert che diede prova di nobile coraggio protestando energicamente come consigliere del comune di Angers, contro l'iniquità dei tiranni della democrazia massonica, contro i Marat in guanti gialli, che della legge di separazione fecero una legge di sopraffazione!

— La Società di geografia e l'Accademia di giurisprudenza di Colombia hanno nominato membro onorario il conte Luigi di Montalbo, consigliere della Legazione Dominicana presso la Santa Sede. Il Ministro degli esteri di Colombia ha partecipato le onorifiche nomine all'interessato col quale ci congratuliamo vivamente.

— Il signor abate Corbierre, autore della *Numismatique et sigillographie bénédictine* di cui sono apparsi due fascicoli, si è stabilito a Parigi, rue Bonaparte, 67, dove prossimamente annuncia la pubblicazione di una *Revue de sigillographie*. Vedremo con piacere questa Rivista, che si propone pubblicare articoli di erudizione generale sulla materia; una bibliografia di sfragistica ed altri lavori. Uscirà, a quanto è detto, nel prossimo marzo. Intanto l'A. si è rivolto ai cultori della sfragistica per avere la loro collaborazione, tanto più che la Rivista avrà un carattere internazionale essendo ammessa la redazione del testo in varie lingue. Tanto si rileva dal programma testè pervenuto al nostro ufficio.

Necrologio. — Un gravissimo lutto ha colpito il Sacro Collegio degli Eminentissimi Cardinali con la morte di due dei suoi illustri membri, avvenuta in un medesimo giorno: L'Em. Cardinale Felice Cavagnis, diacono del titolo di Santa Maria ad Martyres, uomo di profonda dottrina, autore di importanti opere di diritto canonico, e l'Em. Card. Luigi Tripepi, diacono del titolo di Santa Maria in Domnica, che fu per lunghi anni sostituto della Segreteria di Stato e segretario della Cifra, e pubblicò le vite dei papi e tanti altri scritti di controversia ecclesiastica.

— S. E. Rev.ma mons. Vincenzo Sardi, segretario dei Brevi ai Principi e canonico vaticano, ha avuto la grave sciagura di perdere la sua dilettissima madre, donna Teresa Sardi, baronessa di Rivisondoli, morta a Sulmona nella tarda età di ottant'anni a' principî del passato mese. Al veneratissimo prelato, al suo degno fratello mons. Antonio, vescovo di Anagni e a tutti gli altri componenti la nobile famiglia, presentiamo ben di cuore l'attestato del nostro vivissimo cordoglio.

— Inviamo le nostre più sentite condoglianze all'egregio signor marchese D. Attilio Vignolo y Diaz de Vivar principe di Cos, per la irreparabile perdita del suo amatissimo padre, marchese cav. Angelo Giuseppe, e ben di cuore ci associamo al dolore della nobile vedova marchesa D.ª Martina Diaz de Vivar.

La salma venne tumulata nel sepolcro di famiglia in San Salvatore di Lavagna, il 31 dello scorso mese. Ai funerali presero parte numerose rappresentanze ad onorare la memoria di un uomo che *pertransiit benefacienda.*

— A soli 33 anni, l'11 del passato dicembre si spegneva, con serenità ammirabile, il conte Pio Miccinelli, patrizio romano, guardia nobile di Sua Santità e segretario dell'Istituto Araldico Romano, (ora continuato dal nostro Collegio Araldico).

Il conte Capogrossi Guarna, presidente del medesimo Istituto, lo aveva chiamato a tale posto di fiducia in riguardo alle ottime qualità che lo distinguevano. Aveva sposato da poco tempo la nobile signorina Lolli, di Ferentino, figlia di una marchesa Pellegrini-Quarantotti e pro-nipote del Santo Padre Leone XIII. Il Collegio Araldico prende vivissima parte al lutto della nobile famiglia Miccinelli e le invia, per nostro mezzo, espressioni di profondo rammarico.

— Il 3 corrente passava a miglior vita Mons. Alberto d'Armailhac, rettore da molti anni della chiesa di S. Luigi de' Francesi, da lui illustrata con interessanti scritti. I suoi funerali furono fatti in forma solenne ed in omaggio alla cittadinanza romana che tanto stimava il compianto prelato. Assisteva alla mesta cerimonia anche l'ambasciatore Barrère con la consorte!!

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22.

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ET LES TITRES DE NOBLESSE

Dans le dernier numéro, M. Jacques Le Bouteiller[1] demande s'il est vrai que le gouvernement français ait l'intention d'établir une loi spécifiant que les gens titrés pourront et devront faire reconnaître leurs titres, moyennant finance; il désire enfin savoir si la noblesse française voudra se prêter à cette farce et demande qui sera le d'Hozier de la Troisième République!

A deux de ces questions, un des derniers numéros du journal " L'Éclair „ parus en 1906, a répondu d'une façon absolument affirmative: Oui, la Chambre des députés a voté un projet de loi d'après lequel les titres de noblesse seraient frappés d'un droit " d'investiture, „ si je puis m'exprimer ainsi, variant entre 3000 et 20 francs, et s'excerçant sur toute la hiérarchie nobiliaire. Princes, ducs, marquis, comtes, vicomtes, barons et chevaliers seraient astreints à ce nouvel enregistrement, non de leurs armoiries, mais de leurs titres. Et toute qualification nobiliaire trouvée dans une succession, imposerait au légataire en héritant, l'obligation d'acquitter une taxe proportionnée. Restait à savoir si le Sénat approuverait[2].

Dans le même numéro, " L'Éclair „ ajoutait que M. le Vicomte Révérend avait été pressenti sur le point de savoir s'il voudrait mettre sa compétence au service des gens du fisc chargés de restaurer, en notre époque démocratique, les vieilles institutions de la monarchie absolue, et de renouveler les *Recherches de noblesse.* Toujours d'après la même source, le vicomte Révérend se montrait favorable à ce projet, qui lui sem-

[1] Voir *Quesiti araldici*, page 62, numéro de janvier 1907.

[2] Nous lisons dans « L'Éclair » du 7 janvier 1907: « .... La Commission sénatoriale a repoussé les droits de chancellerie sur les titres nobiliaires, équivalant à la reconnaissance officielle de ces titres, dont le produit était évalué a 700,000 francs ».

blait propre à établir une distinction entre la vraie noblesse et.... l'autre.

Saus même parler du ridicule que s'impose par la contradiction qu'elle jette entre ses actes et ses principes, une République qui, ayant aboli la noblesse et décrété l'égalité absolue de tous les citoyens français, semble, par l'impôt qu'elle vent créer, reconnaître une supériorité quelconque aux individus qu'elle taxe, la nouvelle loi me semble n'avoir qu'un but pratique et réel: Trouver de l'argent!.... Encore un peu, et nous voici revenus à la fameuse *Savonette à vilains* des Vannier et autres. [1]

En effet, à part quelques rares et illustres maisons, dont les chartriers, bondés d'archives, peuvent permettre à leurs représentants, aussi peu nombreux que respectables, de remonter jusqu'à l'an 1000; combien de familles nobles, soit de noblesse d'épée, soit de noblesse de cloche, seraient dans l'impossibilité de constituer sans interruption une généalogie un peu longue?... Combien d'entre elles ne pourraient remonter plus haut que le XVIe siècle?... Combien de descendants de vieilles familles, par suite de circonstances plus ou moins diverses, reculeraient devant les dépenses que nécessiteraient les recherches d'actes souvent dispersés dans de lointains greffes de province, dans de nombreuses études de cantons, dans des archives plus ou moins bien entretenues d'innombrables mairies?...

Pauvreté n'est pas vice!

et l'on peut être un homme de bonne et vieille race sans être millionnaire. C'est ainsi que nous avons pu voir de nos yeux un cultivateur honorable terminer pauvrement et dignement

[1] L'idée primitive de l'Impôt sur les titres de noblesse en France, sous la Troisième République, n'appartient pas à M. Mougeot le rapporteur du budget de 1906; ni même à M. Moreau, député du Nord, qui, en 1890, proposait une mesure identique; mais bien à M. Rochefort qui dans le « Gil Blas » du 26 mai 1886 écrivait: « .... si le gouvernement tenait à nager dans l'abondance, il n'aurait qu'à imposer les particules et les titres de noblesse. Une supposition: Vous vous appelez Derbelot; moyennant cent cinquante francs, vous aurez le droit de signer ainsi: d'Erbelot; et cette simple apostrophe qui ne fera évidemment de mal à personne, vous aidera à combler le déficit.... ».

une lignée qui dans l'histoire du Berry a tenu jadis une place appréciée. [1]

Nous croyons fort, qu'en 1907 tout comme en 1698 il restera, ainsi que l'a dit dans une étude très documentée sur l'armorial de la généralité de Moulins, un héraldiste bourbonnais des plus distingués [2] bon nombre de représentants des anciennes familles qui, pauvres, conserveront dans leurs pigeonniers le juste sentiment de leur personnalité et ne croiront ni avoir déchu ni avoir dérogé, parce qu'ils n'auront pas reçu du garde des sceaux de la Troisième République un certificat de gentilhommerie!....

Enfin, tout en admettant jusqu'à un certain point les motifs invoqués par M. Révérend, qu'il nous soit permis de faire remarquer que dans nos vieilles provinces françaises, sinon à Paris, le ridicule a toujours fait bon marché des prétentions plus ou moins risibles de gens qui veulent se trouver plus nobles que Rohan et de meilleure race que Créquy. Généralement il n'est pas difficile, en grattant le vernis brillant, mais de mauvais aloi sous lequel ces amusants prétentieux ont dissimulé leur intrusion dans la bonne vieille société, de mettre à jour une origine bien obscure et parfois même pas très nette: Ces gens-là sont les premiers de leur race et ne se contentent pas d'être " fils de leurs œuvres! „ Nos vieilles familles bourgeoises, nos anciennes maisons nobles, surtout nos bons campagnards encore si francs et toujours malins, savent discerner le vrai du faux, sans avoir besoin de la consécration ministérielle.

Pour nous, qu'il nous soit permis de faire une simple réflexion en terminant: ce sont de nobles français qui, en 1789, ont d'eux-mêmes, dans un élan généreux, décrété l'abolition de leurs privilèges. De tous les droits que leurs pères, loyaux gentilshommes ou fiers bourgeois de l'Ancien Régime, ont ainsi abandonné gaiement, les descendants actuels de nos vieilles familles n'en ont conservé qu'un, celui de pouvoir se targuer de désintéressement et de patriotisme. Ce droit-là cons-

[1] Les des Boyaux al. du Boyau.
[2] M. Maurice des Gozis.

titue le seul brevet de noblesse qui leur reste, brevet auquel chaque Français peut prétendre sans avoir recours à d'autre juge d'armes qu'à celui après lequel nul ne peut légiférer: L'honneur!

HENRY DE LAGUÉRENNE.

LA LOI SALIQUE

ET LA SUCCESSION À LA COURONNE DE FRANCE

VI.

LA NATIONALITÉ DE MGR LE DUC DE PARME.

L'administration du " Collegio Araldico „ a bien voulu me communiquer des lettres qu'elle avait reçues, et dans lesquelles on adhérait volontiers aux théories que j'ai émises ici même, mais en regrettant que la nationalité de Mgr le duc de Parme en paralysât les effets.

Il est incontestable, et je ne le conteste pas, que pour avoir des droits au trône de France il faut être: 1° français, 2° prince du sang; 3° le plus apte dans l'ordre de succession. J'ai démontré que Mgr le Duc de Parme remplissait la 3e de ces conditions. Sa qualité de prince du sang n'est point discutée. Reste le premier point, sur lequel des adversaires de bonne foi élèvent des doutes dont ils souhaitent d'ailleurs la résolution.

J'ai donc maintenant à établir la qualité de français de S. A. R Mgr le duc de Parme.

Il est bien évident que le roi don Philippe V n'a pas renoncé à sa qualité de français mais seulement à ses droits héréditaires. Sans quoi, sa renonciation au lieu d'être soumise à une condition (posséder une part de l'héritage de Charles II) se trouverait absolue, puisque même dépossédé de ce trône, il se trouverait exclu du trône de France.

Il est donc non moins certain que la loi française: “ est français, tout enfant né à l'étranger d'un père français, „ donne la qualité de français aux enfants nés en Espagne de don Philippe V, puisque celui-ci n'avait pas perdu la qualité de français.

Parmi ces enfants, don Carlos est appelé à recueillir la succession de Parme.

Le traité de Vienne l'y autorise sans exiger de lui aucune renonciation. Ce prince conserve donc la qualité de français, même à son insu ou malgré lui, la loi française exigeant pour perdre cette qualité une renonciation formelle.

Comme son père, français, son fils, né à l'étranger, est français.

Ce raisonnement peut se renouveler à l'infini, tant qu'une renonciation à sa qualité de français ne viendra pas briser la chaîne de générations françaises. Et, comme cette renonciation expresse n'a pas eu lieu, le père de S. A. R. Mgr le Duc de Parme était français; donc, son fils est français.

Il l'est même moins contestablement encore que qui que ce soit, puisqu'il est né d'un père français et d'une mère française.

Un argument va être mis en avant: On perd la qualité de français en acceptant des fonctions d'un gouvernement étranger. Ainsi posée, la question est facile à résoudre.

En vertu de la règle juridique *odiosa sunt restringenda* je répondrai d'abord que les termes “ fonctions confiées par un gouvernement étranger „ ne sauraient s'appliquer sans une extension contraire à cette règle juridique, à l'acte de gouverner un pays étranger en son propre nom; il n'y a pas là à proprement parler “ fonctions confiées par un gouvernement étranger „.

Mais à supposer même que cette conclusion soit combattue, j'ajouterais que le français qui accepte des fonctions dans ces conditions n'est tenu à les résigner que sur une sommation. Jusqu'à preuve du contraire, sa situation est considérée comme favorable à son pays et ce n'est que sur son refus de l'abandonner au cas où son pays en prendrait ombrage, qu'il sera puni par la déchéance de sa qualité de français.

Or c'est avec l'autorisation royale que don Philippe V a accepté le trône d'Espagne; c'est de même avec l'aveu de la France, que son fils don Carlos est monté sur le trône de Parme; et depuis en aucun cas le gouvernement de la France n'a manifesté à ses successeurs, ou à S. A. R. Mgr le Duc de Parme, lui-même, l'ordre d'avoir à déposer sa couronne.

Il s'est seulement désintéressé lorsque le prince a été dépossédé par des évènements étrangers à la question qui nous occupe.

Il s'en suit donc qu'en aucun cas Mgr le Duc de Parme n'est déchu de la qualité de français.

Avant la révolution, la volonté royale, surtout pour les princes du sang, réglait ces questions; on ne trouve rien dans ses actes, même dans aucun cas similaire, à présenter contre notre conclusion.

Depuis la révolution des lois diverses ont régi la matière; or les ducs de Parme qui se sont succédés depuis lors sont resté français puisqu'ils ne se sont pas trouvés en cas de déchéance.

Une loi nouvelle quelle qu'elle soit ne pourrait modifier la situation acquise, les lois n'ayant pas d'effets rétroactifs.

II. Et si par impossible, Mgr le Duc de Parme avait perdu cette qualité de français, en vertu même des lois existantes, il lui suffirait d'un acte de volonté pour se la rendre.

La loi dit en effet que l'ancien français peut retrouver sa qualité perdue par un décret gouvernemental. Or Mgr le Duc de Parme étant appelé au trône de France, son premier acte de pouvoir est de s'octroyer lui-même le bénéfice de cette loi.

Et d'ailleurs, la volonté clairement exprimée de Mgr le Comte de Chambord, que ce soit Mgr le Duc de Parme qui conduise son deuil, semble avoir résolu la question et permettre d'affirmer que si alors Mgr le Duc de Parme avait perdu la qualité de français, la volonté royale, en droit légitime de le faire, conformément aux lois françaises, lui a rendu cette qualité, nécessaire pour son avénement prochain.

III. Mes adversaires sont trop instruits et trop consciencieux pour me dire que Mgr le Duc de Parme, *français de droit*, ne l'est pas *de fait*.

Tout le monde sait en effet que le prince a reçu une éducation française, qu'il parle notre langue plus couramment que bien des ministres républicains, et qu'il a fait donner la même éducation aux princes et aux princesses, ses enfants, qui ont été élevés au Sacré Cœur d'Aix, et chez les PP. Jésuites de Marseille.

IV. Ce point indiscutable rappelé, on pourrait encore m'objecter que le prince n'est pas français de cœur.

Une pareille absurdité ne se refute pas; elle tombe d'elle même. L'arrière fils de notre dernier Roy légitime, le petit neveu de la Sainte fille du Roy martyr, le neveu d'Henry V, le fils de la princesse dont la France honnête se dispute avec le Duché de Parme, le droit de vénérer les pieux et ineffaçables souvenirs, ce prince aime la France, mais la vraie France, celle de Saint Louis, celle d'Henry IV, celle de Louis XIV, et celle-là, il nous la rendra, s'il plait à Dieu, de nous donner, comme certains prophètes, dont d'ailleurs je ne me porte pas garant, l'ont prédit, pour notre époque, depuis de longues années déjà: Le Roy fort avec le Pape Saint.

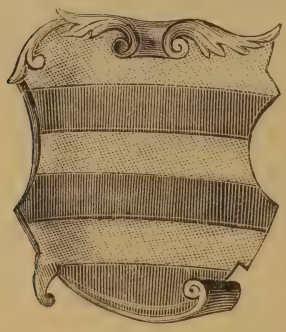
Le Chev. Pidoux.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(*Continuazione vedi numero precedente*)

AVERSA. — L'antichità di questa famiglia apparisce da una lapide sepolcrale nella Chiesa di Santa Maria in Araceli dell'anno 1316, nella quale stavano le armi di detta Casa di mosaico, oggi scrostato, ma si vede anche il tassello. Le parole attorno la lapide dicono:



Pauli Aversi de Urbe a. 1316.

Da detto tempo fino al 1510 non trovo altro di d.ª famiglia, senonchè di quell'anno il nobiluomo Sebastiano Aversa del Rione di Trastevere fu Camerlengo della Compagnia del Salvatore, come nel Catasto.

Giuliano di Lello Aversa fu marito di Ludovica di Pallini nel rione di Trastevere.[1] Sepolti in Santa Maria in Trastevere (nel detto Catasto).

Antonina de Aversa fu moglie di Giulio de Ruggieri di Sutri; nominati nel Catasto.[2]

[1] Da questa unione nacque un Sebastiano che, secondo Iacovacci, fu sepolto nel 1513 in Santa Maria in Trastevere.

Poche memorie ci rimangono di questa famiglia estinta, nè si occuparono di Lei i pochi che all'infuori dell'Amayden trattarono delle nobili famiglie romane. Non parlo del Ceccarelli, che nemmeno oso sfogliare, perchè è tanto l'odio accumulato sopra di lui, che anche le più fedeli testimonianze riportate nei suoi libri, riescono sospette. In quanto al Repertorio delle famiglie nobili romane di Giovan Francesco Caffarelli (1609) ampliato in diversi punti, modificato in altri, poco si discosta dall'Amayden che lo seguì e perfezionò, e a noi giova piuttosto l'opera monumentale di Iacovacci per lo spoglio di documenti oggi in parte irreperibili.

[2] Abbiamo il testamento di questa Antonina Aversa vedova di Giulio Ruggeri del 27 luglio 1545, rogito Scipione Arroni.

Del 1545 in circa questa Famiglia colò nei Ruggieri, abitando Gasparo Ruggieri la Casa degli Aversi posta in Trastevere. [1]

Martino V pose li Aversi nel bussolo delli antichi Romani, come dal Registro Capitolino di Gaspare Salviano.

Nella Chiesa di San Francesco di Trastevere nel pavimento vi è una lapide sepolcrale con arme ed inscrizione:

D. O. M.
PETRO PAULO ET GREGORIO, QUORUM NEUTER
DUO LUSTRA VIDIT, FILIUS DULCISSIMUS
SIMUL AMBOBUS
SABBAS DE AVERSIS PATER PIENTISSIMUS
INTER LACRYMAS DEPOSITUM FECIT,
PATRI MORS ABSTULIT UBI SPES
A. D. MCCCLXXXIV, MENSIS JULIJ, DIE SECUNDO.

Portano per arme tre sbare d'oro in campo rosso. [2]

AVILA. — Questa famiglia è nuova in Roma e per li beni della fortuna non poco accresciuti. Diego Avila fu compagno in Roma d'uno spedizioniere spagnolo, il quale portandosi da Roma per Spagna per suoi affari, lasciò a Diego buona quantità di denari per il negozio sino al suo ritorno, ma questi non tornò mai, il quale perciò restò molto ricco. Detto Diego ebbe in moglie Alvera Fortuna Spagnola, de quali nacque Alfonso figlio unico, il quale ebbe in moglie Ersilia figlia di Fabricio Iuvenci Romano, dalla quale ebbe due figliole, Flaminia maritata a Giulio Cecchini Romano; Dionora maritata a Gio. Batta Buccabella.

[1] Rimase così estinta la famiglia Aversa in Roma e non sappiamo affermare se da essa derivasse la famiglia omonima che in Sicilia fiorì dal 1509; nel quale anno troviamo ivi investito dei feudi di Felzato e di Ortelia un Giacomo Aversa.

[2] Lo stemma degli Aversa è fasciato d'oro e di rosso. Secondo il ms. Armi etc. citato, sarebbe fasciato d'oro e d'azzurro col capo d'argento. Gli Aversa di Sicilia portavano d'argento al leone di rosso con la testa rivolta, fissante una stella di rosso posta nel canton sinistro del capo.

Diego essendo rimasto vedovo si fece Prelato, [1] e da Pompilia Ricci, amica, ebbe due figli, Girolamo ed Isabella.

Girolamo fu Prelato, Isabella fu maritata a Silvio Prata Notaro Spagnolo, de' quali è nato Giacomo, oggi detto Giacomo Avila, lasciando il cognome paterno, il quale al dì d'oggi ha in moglie Girolama Cecchini sorella del Cardinale di questo nome, e da lei molti figli maschi, e femine e tra essi il primogenito per nome Tiberio persona molto qualificata, che nella Prelatura farà riuscita grande.

Ambedue questi coniugi sono persone di molta stima. Anno la Casa nel Rione di Ponte e la Cappella di San Francesco e Sepoltura in Santa Maria in Trastevere.

Portano per arme un'aquila nera in campo d'oro con una sega a traverso nelle mani. [2]

AZETTA. — Fu nobile questa famiglia in Roma e non si rova la ragione dell'origine di questo cognome.

Anton de Petris nel suo Diario sotto l'anno 1404 fa una funesta memoria d'un di questa famiglia dicendo: " A dì 23 di settembre di mezzo di circa a ora di terza furono decollati in Campidoglio nel luogo della giustizia Paulo Maracini, Io. Gnafio, et Azetta ".

Nella Chiesa, per la sua picciolezza detta di San Martinello, nel Rione della Regola, si vede una lapide sepolcrale:

[1] Fece testamento in Roma il 9 febbraio 1572 coi rogiti del notaio Prospero Campana.

La famiglia Avila detta in Ispagna anche Davila, è di origine antichissima e fra le illustri di quel regno. Nel 1108 viveva Gimeno Blasco, Governatore di Avila, i cui discendenti presero appunto il nome da questa città. Fu insignita di titoli nobiliari; diede personaggi eminenti; cavalieri degli ordini militari etc. Santa Teresa discendeva de questa Casa. Il Cardinale Francesco Davila y Mujica fu creato da Clemente VIII nel 1596.

Gli Avila di Roma sono estinti dal XVII secolo; in Ispagna esistono invece parecchie linee.

[2] Lo stemma che abbiamo riportato è tratto del ms. Armi etc. cit. e lo riteniamo esatto, inquantochè l'aquila nera in campo d'oro tiene nella si-

IVLIAE AZETTÆ PARENTI
T LVCRETIÆ FILIÆ MICHAEL RAGO CONIVGI
CONCORDISSIMÆ SIBIQVE POSTERISQVE
QVE VIXERVNT, ILLA ANNOS XXXII
HAEC IX OBIIT VIII JAN.
MDXL.

Paulo di Lello Petrone nel suo diario nell'anno 1448, racconta che Papa Eugenio IV donò abiti sontuosi a 8 nobili romani, tra quali era Antonio d'Azetta.

Martino V imbussolò questa famiglia tra le nobili di Roma e prima e dopo godè sempre di tutti gli onori della città; come dal Registro Capitolino estratto da Gasparo Valviano.

Ha parentato questa famiglia colli Capo di Ferro, colli Boccamazza, colli Muti, colli Maccaroni, colli Capogalli, colli Draghi.

Parla di questa famiglia Tomasso Fazzello fol. 507 e 588. [1]

L'arme di questa famiglia, della quale mi ha fatto grazia il signor Prencipe Borghese, è differente colla posta di sopra ne' colori, facendo quella la sbarra azzurra in campo bianco e

nistra una palma di verde che l'attraversa in banda e la *resega* cui accenna l'Amayden ci pare meno attendibile. Del resto non potremmo affermare che lo stemma dell'Aquila forse proprio della Casa d'Avila perchè è notissimo che questa porta: d'oro a sei torte d'azzurro. Può essere che l'aquila sia l'arma di quei di Prada o Prata e che Giacomo nel prendere il cognome Avila, conservasse però lo stemma paterno.

[1] Un Paluzzo di Giovanni Azetti, morì nel 1435 e fu sepolto nella Chiesa dei Santi Celso e Giuliano. Tale notizia fu ricavata dal Catasto di S. Salvatore dal cav. Iacovacci il quale ci ha conservato memoria di altri personaggi.

Nel 1470 fu sepolta nella medesima Chiesa Lippa moglie di Giovanni Azetta. Nelle memorie anteriori al 1473 non viene mai data la qualifica nobiliare ai membri di questa famiglia. Il nome di Giovanni e quello di Lippa sono preceduti dal *Dominus*. In un rogito del notaio Massimo Oleari del 12 agosto 1473 figura *Nobilis Vir Paulutius de Azettis*. In altri documenti troviamo Antonius de Azetta (1474); Sebastianus filius Antonii (1488); Ioanna de Bucamatiis moglie del detto Antonio (1491); Francesco (1497); Giovanni di Paluzzo (1501); Girolama di Paluzzo, moglie di Giovani Muti (1503); Bernarda di Antonio, moglie di Stefano Maccaroni (1506); Nobilis Vir Angelus de Azettis (1517); Brigida moglie di Marco Capogalli (1524); Giulia Azetta (1540). Questo è l'ultimo nome che troviamo nel Repertorio Iacovacci, nè abbiamo più notizie di questa Casa estinta dal XVII secolo.

la risega rossa e gialla, però quella che diamo noi è più ragionevole non avendo certezza de' colori per averla cavata da marmi. [1]

AZUBII. — Questa famiglia antichissima in Roma diede al mondo et alla Chiesa Papa Leone III figliolo di Azuppio, Santo Pontefice nell'anno del Signore 796. — Il Ciaccone non riferisce il nome proprio di Leone avanti il Pontificato, nè quello del padre, sendo Azuppio cognome.

Che la famiglia fosse nobile apparisce dall'arme che denota nobiltà, la quale si vede nell'antico Patriarcho di San Giovanni Laterano, nel Abside di musaico, ove fu canonizzato San Francesco di Assisi, ed hoggi sta nella Casa delli Penitenzieri della detta Basilica. Sendo la detta Chiesa del Patriarcho caduta a terra e rimasto solamente l'Abside ovvero cena, e quella ancora sendo guasta dall'acque, fu risarcita pochi anni sono dal signor Cardinale Francesco Barberini.

Ne parla il Padre Severano nell'opere delle Sette Chiese di Roma. L'arme è sei rose rosse in campo turchino. [2]

[1] L'Amayden nel disegnare a penna l'arme degli Azetta, non volle assumere la responsabilità dei colori. Per altro troviamo registrata in varie raccolte e particolarmente nel codice Arme etc., suddetto, lo stemma che qui riportiamo, cioè d'argento alla banda d'azzurro, con la bordura inchiavata di rosso e d'oro.

[2] Non è la famiglia degli Azubi, già da tempo estinta, la sola che a Roma vanti così remote tradizioni e se la critica moderna respinge tutto ciò che non risulti da autentici documenti; assai limitata rimarrebbe l'opera dello storico. Non è affatto improbabile quanto ebbe a sostenere nei suoi diversi scritti il genealogista francese Victor Bouton, che fu trattato da visionario ceccarelliano; che alcuni appellativi delle *gentes* romane, abbiano potuto conservarsi attraverso i secoli. Che alla famiglia Azubi, poi, sia appartenuto il Papa Leone III è tradizione di cui lasciamo la responsabilità all'Amayden.

Lo stemma descritto, non corrisponde nei colori a quello che troviamo in diverse raccolte di stemmi romane e che preferiamo riportare perchè più conforme alle leggi araldiche cioè: d'argento a sei rose d'azzurro poste 3-2-1.

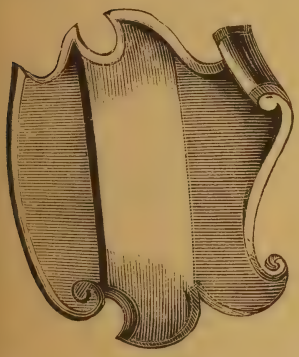
***

A continuazione delle famiglie illustrate dall'Amayden credo necessario far seguire quelle che il Sommo Pontefice Benedetto XIV volle comprese nella Bolla *Urbem Romam*, e le altre che vennero aggregate alla nobiltà romana fino al 1870. Intendo inoltre di aggiungere anche quelle i cui stemmi si trovano nel Codice *Arme gentilizie diverse disposte in ordine d'alfabetto col suo indice in principio* (Cartac. in fol. sec. XVII. con stemmi a colori. Archivio segreto della Santa Sede. Arm. III, n. 80).

Non estenderò più oltre le mie ricerche per non vagare nell'incerto, essendomi proposto principalmente di stabilire gli stemmi esatti delle famiglie romane. Ogni stemma sarà accompagnato da una breve notizia illustrativa, e come faccio ora per le famiglie comprese nella lettera *A*, continuerò nelle altre lettere, dopo trascritte le memorie dell'Amayden. Delle famiglie comprese nel *Libro d'oro*, darò l'incisione dello stemma; delle altre la sola blasonatura dell'arma.

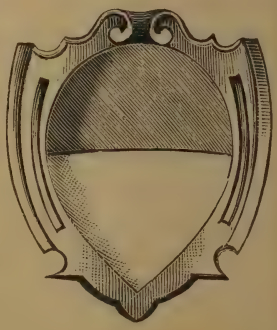
***

ABBATI. — Di origine fiorentina la famiglia degli Abbati ebbe la signoria del castello di Togliazza, ed è ricordata da Dante nella " Divina Commedia ". Fino dal 1176 Abbate degliAbbati fu Console di Firenze, e il Monaldi nella sua *Historia delle famiglie fiorentine* (ms. della Magliabecchiana) afferma che da essa derivarono gli Abati di Modena oggi Abbati-Marescotti. Un ramo si trasferì nelle Marche da dove passò a Roma, e ne abbiamo memorie dal 1510 in un rogito del 17 agosto di Sabbato Vannuzio a favore di Francesco degli Abbati. Lo stesso notaio nel medesimo anno, il 30 ottobre, rogava un atto per Polidoro degli Abbati.



Sigismondo degli Abbati, Conservatore di Roma (1727) fu compreso tra i nobili, nella Bolla benedettina.

La linea patrizia si estinse nel secolo scorso, ma il cognome si conserva ancora a Roma; non sapremmo però precisare se quelli che lo portano siano derivati da un ramo collaterale o se provengano da altra linea.



Nella breve illustrazione del *Libro d'oro del Campidoglio*, dataci dal Pietramellara (Roma, 1893) fra gli errori che vi sono accumulati si confonde la famiglia degli Abbati con la casa Abate di Sicilia e si attribuisce l'arma di questa che è *spaccato di verde e d'argento* alla famiglia romana oriunda fiorentina che portava: *d'azzurro al palo d'argento.*

ACCIAIOLI. — Altra famiglia oriunda da Firenze dove diede 18 gonfalonieri di giustizia; 70 Priori, molti Cavalieri aurati, di Santo Stefano e di Malta; Ambasciatori, Cardinali, ecc. Fra questi ultimi Angelo (1384), Nicolò (1669) e Filippo (1759). Nel 1431 Nicolò degli Acciaioli, da Firenze, fu senatore di Roma. Parecchi membri di questa illustre famiglia abitarono in Roma in diverse epoche, e da un rogito di Prospero Campana del 5 ottobre 1585 abbiamo memoria di *Mag. Dominus Bernardus Acciajoli filius qm. Pandulphi nobilis florentinus.*

Nel 1644 Ottaviano Acciaioli era Conservatore di Roma e nel 1745 occupò simile carica Giacinto Acciaioli che fu compreso nella Bolla *Urbem Romam.*

Anche di questa famiglia il Pietramellara dà uno stemma sbagliato perchè lo descrive *d'argento al leone di nero*, mentre è *d'argento al leone d'azzurro tenente un giglio d'oro.*

ACCORARI. — D'argento alla torre di rosso, accompagnata in capo da due crescenti dello stesso.

Nel 1337 viveva a Roma il notaio Paolo degli Accorari. Il Cavalier Iacovacci riporta vari documenti riguardanti questa

famiglia. Il più antico è del 6 febbraio 1459 in cui parla di Giovanni, Nuzio, Lorenzo, Pietro degli Accorari.

Nola del fu Petruccio degli Accorari morì nel 1466 e fu sepolto a Santa Maria in Aquiro. Avevano gli Accorari un altro sepolcro in Santa Maria della Rotonda dove nel 1479 venne sepolto Antonio di Lello Pietro degli Accorari. Il primo documento in cui vengono qualificati nobili è un rogito di Andrea Caruso notaio del 29 agosto 1496: *Testamentum Nob. Dom. Bartolomaei Ioannis Zuccari de Accorarijs.*

Vediamo che erano detti anche Zuccari, poichè non è a ritenersi nome proprio. Negli atti notarili sono però detti assai frequentemente *de Accorarijs alias Palinotris.* Anche in un rogito del 1511 cit. dallo Iacovacci, Bartolomeo degli Accorari è detto figlio di Giovanni alias Zuccaro.

ACQUASPARTA. — Spaccato nel 1° d'azzurro a 9 gigli disposti 5 e 4; i primi posti fra i sei pendenti di un lambello di rosso; nel 2° d'argento alla croce di rosso,

Il Cav. Iacovacci ricorda un documeuto del 1467 nel quale è nominato *Dominus Jacobus de Acquaspartis.* In un rogito di Brachinus notarius (1° aprile 1497) figura Prosper de Acquasparta. Secondo lo stesso Iacovacci, Eugenia madre di Prospero fu sepolta nella chiesa di San Salvatore in Lauro e nel 1506 fu ivi tumulato *Dñus Jacobus de Acquaspartis.*

ACQUAVIVA. — D'azzurro alla banda d'argento, ondata di tre pezzi, ognuno sostenente un uccello di nero.

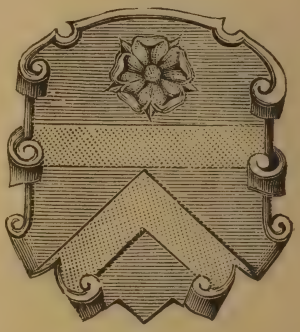
AGLI. — D'oro a tre fascie di rosso.

ALALEONI. — D'azzurro al grifone d'oro. Capo inquartato d'argento e di nero.

In una memoria dell'Archivio Capitolino, riportata dal Cavalier Iacovacci, figura *Mag. Vir Dominus Angelus de Alaleonibus judex,* che condanna Nicolò Bucci alla decapitazione.

ALBERGHI. — Di rosso alla croce di Sant'Andrea scorciata e potenziata d'argento.

ALDROVANDI. — Ciro Aldrovandi, patrizio bolognese, nipote di Monsignor Pompeo che divenne poi Cardinale, fu conservatore di Roma nel 1728, e da Benedetto XIV venne compreso fra i nobili romani. La sua famiglia, di antichissima nobiltà bolognese, diede varî *Savi, Anziani, Senatori, Riformatori, Consiglieri.* Un Iacopo degli Aldrovandi fu generale dei Cavalieri gaudenti nel 1439; Giovan Francesco senatore di Bologna e ambasciatore al Papa e al duca di Ferrara che lo armò cavaliere, fu anche Podestà di Lucca e di Firenze (1488). Carlo V, imperatore, concedette privilegi nobiliari e l'aquila imperiale ad Annibale Aldrovrandi (1530): Giovanni senatore bolognese servì i Farnesi a Parma ed andò per essi ambasciatore al re di Spagna (1541). Ercole Aldrovandi nel 1586 fu creato conte di Guia dal duca di Ferrara Alfonso II. La famiglia degli Aldrovandi si alleò ai Pepoli, ai Malatesta, ai Marescotti, agli Albergati, ai Grassi e ad altre famiglie di primaria nobiltà.



Lo stemma è d'azzurro alla fascia accompagnata in capo da una rosa ed in punta da un capriolo, il tutto d'oro.

ALEPTI. — Spaccato nel 1° d'azzurro a tre gigli d'oro ordinati in fascia; nel 2° di rosso pieno. Sul tutto una fascia di verde attraversante caricata di una burella ondata di nero, (forse allusiva alla biscia degli Orsini o meglio alla riga dei Savelli poichè a mio modo di vedere la burella ondata dei Savelli divenne una biscia nello stemma Orsini).

ALIDOSI. — D'argento all'aquila di verde rostrata e membrata d'oro.

Riccardo degli Alidosi da Imola fu per due volte senatore di Roma (1411). Veramente gli Alidosi d'Imola avevano l'aquila coronata, il campo d'oro e sul petto dell'aquila un giglio ugualmente d'oro. Bernardo degli Alidosi da Imola viveva a Roma nel 1414 (rog. Iacobello da Capogalli del 10 ottobre). Pare si

conservassero in Roma fino al XVI secolo, perchè nel 1536 viveva D. Ioannes de Alidosijs (atto del 10 ottobre 1536 ap. Iacovacci cit.).

ALISIA. — Di rosso al leone d'oro.

Dominus Andreas de Alisia Canonicus Ecclesiae Sancti Laurentij in Damaso morì nel 1504. (Iacovacci, Repert. cit.).

ALLEGRI. — D'azzurro al leone d'oro e alla banda di rosso caricata di tre borraccie d'argento, attraversante.

ALLOGGIATI. — Semipartito: nel 1° d'azzurro a tre conchiglie d'oro (una e mezza visibili); nel 2° d'azzurro alla croce di Sant'Andrea scorciata e potenziata d'argento, visibile per metà.

ALMADIANI. — Partito nel 1° di oro all'aquila di nero uscente dalla partizione; nel 2° losangato d'argento e di rosso al capo d'argento caricato della lettera L d'oro accostata da due rose di rosso, alla fascia d'oro attraversante sulla partizione.

Sabato Vannucci notaio il 13 giugno 1521 rogò in Roma il testamento di Giovan Battista Almadiani viterbese. Fu probabilmente il primo a stabilirsi a Roma dove nel 1537 Agosfino degli Almadiani da Gallese donava metà di una casa a Fabiano Almadiani (rog. Stephanus degli Amanni, not.).

ALTASELLA. — D'azzurro alla fascia di rosso accompagnata da tre crescenti d'oro in capo ed uno in punta.

ALTOVITI. — Di nero al lupo rampante d'argento.

Famiglia illustre fiorentina discendente da un Corbizzo nel secolo XII. Il Passerini ne scrisse la storia. Diede 11 Gonfalonieri; 107 Priori; 90 Podestà; 12 Senatori, etc.

Gli Altoviti usavano come cimiero una testa di lupo tenente un listello col motto: ET AVI NUMERANTUR AVORUM. In seguito, invece di quella testa, misero un busto di vecchio con barba bianca.

Da questa Casa derivarono gli Squarcialupi che abitarono anche Roma; i Mazzabecchi e i Corbizzeschi.

Il Monaldi (op. cit.) la vuole discesa da Tebalduolo signore di Poggio Imperiale e di Valdarno in epoca remotissima. Non venne compresa nella Bolla Benedettina come tante altre famiglie forestiere che trascurarono di chiedere a Roma l'ascrizione al nuovo *libro d'oro*.

ALTOVITI

Gli Altoviti furono ricevuti nell'Ordine di Malta fino dal 1567 e dall'Imperatore Ferdinando II ottennero il titolo di marchese nel 1633.

Nel XVII secolo un ramo degli Avila spagnuoli si estinse negli Altoviti che oggi portano anche il cognome Avila.

ALUFFI. — Furono ascritti alla nobiltà romana nel 1843. Erano patrizi di Rieti ed un Giuseppe Aluffi fu vescovo di Bagnorea nel 1764. Pio VII creò conte palatino Felice Aluffi, Amministratore dei Sali e tabacchi.

La famiglia è tuttora rappresentata dal conte Filippo Aluffi che aggiunge al proprio cognome quello di Pentini.

Lo stemma è spaccato nel 1° d'oro a due buoi giacenti al naturale; nel 2° d'oro a tre bande d'azzurro.

(*Continua*). CARLO AUGUSTO BERTINI.

LA FAMIGLIA DI ARCANGELO CORELLI

" Se Virgilio fu detto di Mantova cittadino e non di Altella o Pietole, ove nacque; e fiorentino, non certaldese Boccaccio; e se ferrarese è detto (e n'ebbe vanto), Vincenzo Monti nato in Fusignano, castello della bassa Romagna, a Ferrara da più secoli soggetto, ferrarese ancor diremo Arcangelo Corelli, il quale pur egli ebbe i natali in Fusignano ". Così si esprimeva l'avvocato Giuseppe Petrucci nelle sue *Vite e ritratti di 30 illustri ferraresi* (Bologna, 1833, in f.) ed ha per certo valore questa sua affermazione inquantochè, dovendo egli fra i 30 ferraresi annoverare un musicista, dava la preferenza ad Arcangelo Corelli quantunque di Fusignano; mentre avrebbe potuto con intimo compiacimento onorare la memoria di Brizio Petrucci, illustre fra i maestri di musica dell'età sua e pur esso derivato dalla storica famiglia dei Petrucci di Siena.

Di Arcangelo basti accennare che Roma volle il suo simulacro nel Pantheon vicino a quelli di Morgagni, di Galileo e di Raffaello con questa semplicissima epigrafe:

CORELLI PRINCEPS MUSICORUM.

Vantava origine romana e da un albero genealogico esistente presso il marchese Filippo Corelli (a noi comunicato dall'erudito dottor Carlo Piancastelli di Fusignano a cui ci piace attestare la nostra gratitudine) si rileva che Tura Corelli, che

pretendeva nientemeno di essere discendente di Coriolano [1] andò nel 1405 alla corte dei Polentani. Da lui Bertuffo e successivamente Antonio, Danese, Galavotto, Marsiglio ed Ippolito, che verso la fine del XVI secolo fu ascritto alla nobiltà di Faenza. Suo figlio Arcangelo Corelli (1653) sposò Santa Ruffini e ne ebbe 5 figli. Fra essi Giacinto sposo di una nobile Sorboli di Bagnacavallo fu ascritto alla nobiltà romana [2]; suo fratello Arcangelo nato postumo nel 1653 morì a Roma nel 1713 senza prole.

Giovanni Guglielmo Elettore di Baviera il 10 agosto 1715, in omaggio alla memoria dell'illustre musicista, creava marchese il detto Giacinto insieme ai fratelli Ippolito e Domenico che non ebbero discendenza. Al titolo era aggiunto il predicato di Landensburg.

Nel diploma amplissimo che ci ha comunicato il chiarissimo dott. Piancastelli, il titolo è esteso ai loro figli maschi e femmine. Inoltre l'Elettore vuole che siano considerati sempre come nobili per quattro quarti paterni e materni.

Il diploma è ornato dello stemma della famiglia. Il sigillo Elettorale in teca d'argento, è appeso con cordone d'oro alla pergamena.

Ecco il testo del diploma:

Nos Ioannes Wilhelmus Dei Gratia Comes Palatinus Rheni, Sacri Romani Imperij Archidapifer, et Elector Bavariae, Iuliae, Cliviae et Montium Dux, Princeps Moersiae, Comes Veldentiae, Sponheimij, Marchiae, et Ravensbergae, Dominus in Ravenstein,

Omnibus, et singulis praesens Diploma Electorale visuris, lecturis aut legi audituris notum facimus. Cum inter alias, quae a Supremo Regnorum Arbitro Virorum Principum Splendori adiectae sunt, praerogativas primario emineat quibuscunque pro meritorum ratione benefaciendi facultas, cujus exercitium Illustribus Animis ita insitum tamque familiare esse oportet, ut quem sine aliquali Clementiae, aut collati beneficij tessera vi-

[1] I Corelli non hanno mai figurato a Roma e la pretesa eroica origine nacque forse dopo la pubblicazione del *Corellio* del conte Giacomo Zabarella (Padova, 1664). Per sublimare l'origine dei Correr, li volle derivati dalla romana *gens Corelia* di cui riporta lapidi e monete confondendola con l'altra romana stirpe Cornelia, da cui pretese poi derivati i Corner.

[2] La famiglia Corelli non è compresa nella Bolla Benedettina.

xerunt diem, cum Imperatore Tito perditum merito doleant; praecipua autem illorum ornandorum cura habenda sit. quos praeclara Reipublicae sive Sago, sive Toga praestita merita singulariter commendant, et vulgo eximunt; Nos autem in *Hippoliti, Dominici* et *Hyachinti Corelli* fratre piae memoriae *Archangelo Corelli* ferventissimam erga Nos et Domum Nostram Electoralem Palatinam devotionem, atque addictissimam integerrimamque fidem in rebus gravissimis saepius experti simus; Idcirco amplissima Fratris merita grato animo agnoscere, atque contractum Nomen in ornandis Ejusdem Fratribus Hippolito, scilicet Dominico et Hyacinto ex parte delere volentes, neque dubitantes Electoralem nostram Gratiam Eisdem incitamento tam egregiis Germani vestigiis insistendo de Nobis. et Domo nostra Electorali ulterius bene merendi; pro authoritate ab Imperatoribus, et Regibus Romanorum Majoribus nostris felicissimae memoriae concessa, atque Electorali Nostrae dignitati per se adhaerente praefatos Fratres Corelli, nec non legitimos eorundem respective utriusque Sexus Descendentes liberos animo bene deliberato, maturo consilio, ac sponte nostra pro nunc, et in perpetuum in numerum gradum et dignitatem Veterum Marchionum, cum Titulo Marchionum De Ladenburg assumimus, atque evehimus, Arma Illorum Gentilitia cum Corona Marchionibus usitata (: prout adjunctum schema exhibet :) decoramus, atque de reliquo omnes Illis praerogativas, honores, privilegia, et dignitates, quibus Genuini Verique Marchiones gaudent, Clementissime conferimus; singulos Sacri Romani Imperij Electores, Principes, et Status cujuscunque Ordinis Exteros, et quemlibet debite requirentes, Nostrae autem Iurisdictioni subjectis clementissime, et serio mandantes, ut praedictos Fratres Hippolitum, Dominicum et Hyacinthum Corelli, Eorumque respective legitimas utriusque Sexus Proles pronunc, et in perpetuum Genuinos, ac velut a quatuor Paternae, et Maternae Lineae Marchionibus ortum ducentes Marchiones habeant, atque agnoscant; Neque minus in omnibus Coetibus, conventibus publicis, Ludis Equestribus, Muneribus et Functionibus tam Ecclesiasticis, quam Secularibus ubique terrarum, et locorum Illos omnibus, et singulis Electorali huic Diplomati insertis privilegiis, honoribus, dignitatibus, et prerogativis absque ulla contradictione, aut turbatione (: salvis tamen aliorum praeeminentiis, et citra illorum damnum :) frui, et gaudere permittant. In quorum omnium fidem, ac majus robur praesens Diploma manu propria signavimus, et Sigillo Nostro Electorali majore jussimus muniri. Dabamus in Arce Nostra Hambaci Die Decima Mensis Augusti Anno Milesimo Septingentesimo Decimo Quinto.

JOANNES WILHELMUS ELECTOR.

*V.*ª SCHACSBERG.

Dal marchese Giacinto Corelli nacquero ben 14 figli dei quali soltanto Guido (n. 1698 † 1777) ebbe figli dalla contessa Barbara Ginnasi di Ravenna.

Giacinto di Guido (n. 1733 † 1791) sposò la contessa Elisabetta Codronchi d'Imola da cui ebbe fra gli altri figli il marchese Guido (n. 1771 † 1855) sposo della contessa Bettina Naldi e Presidente del Municipio di Fusignano sotto Napoleone I; il marchese Giulio († 1851) sposo della contessa Elena Roverella e il marchese Giovanni († 183...) sposo di Maddalena Spadazzi da cui Giacinto († 1862) che dalla Rachele Casanova ebbe il marchese Achille († 1869); il marchese Filippo (n. 1833) vivente; ed altri due figli morti senza prole.

Dal marchese Filippo sono nati sei figli, dei quali due viventi; la marchesa Amalia (n. 1863) ed il marchese Guido (n. 1881).[1]

L'arma dei Corelli è d'oro al cuore di rosso; alla fascia d'argento attraversante, caricata di 3 crocette di rosso. Capo di azzurro caricato di 3 gigli d'oro.

F. Pasini Frassoni.

[1] Il dott. L. Vicchi, nella sua *Storia di Fusignano*, Faenza 1876, 2ª edizione, ci ha dato un albero genealogico di questa famiglia, ma quello comunicatoci dal dottor Piancastelli è assai più completo.

CONFINI TRA IL CREMONESE E IL CONTADO DI CASALMAGGIORE E PIADENA NEL 1334

È cosa troppo nota che Luigi Gonzaga signore di Mantova e Azzone Visconti signore di Milano e di Cremona vennero a patti e che al primo si diede un contado formato coi territorî di Piadena e di Casalmaggiore; e l'Astegiano riassume brevemente nel suo *Codex dipl. cremonensis*, il documento che qui riporto. Ma appunto io credo che all'importante storia delle confinazioni di Stati porti gran contributo il documento seguente, non ignoto, ma inedito: ed è per questo ch'io lo pubblico con qualche noterella.

F. C. Carreri.

In Christi nomine Amen. Anno eiusdem millesimo trecentesimo trigesimo quarto, indictione secunda. Hec est mensura divisio et difinitio que dividit et difinit territorium cremonense pertinens et spectans ad Magnificum dominum Azonem de Vicecomitibus civitatis Mediolani dominum generalem et civitatis et districtus Cremone a territorio Comitatus Casalismaioris et Platine et ipsius districtus pertinente et spectante ad Magnificum dominum Loysium de Gonzaga civitatis Mantue et dicti comitatus et districtus dominum generalem, facta die Mercurii ultimo Augusti die Iovis et die Veneris proxime sequentibus millesimo et indictione suprascriptis, per prudentes et discretos viros dominos Ottonem quondam domini Nicolini de Picenardis de Cremona, Mafinum quondam domini Alberti de Claraschis de Cremona et fratrem Petrum de Cremona agrimensorem comunis Cremone ex parte una, pro dicto domino Azone et dicto comuni Cremone et Francischum Schelmi de Florencia potestatem Casalismaioris et Platine et districtus earum pro dicto domino Loysio, Guizardinum quondam domini Ugonis de Bosollis de Cremona et Egidium quondam domini Federici de Ferris de Mantua agrimensorem comunis Mantue, pro dicto domino Loysio de Gonzaga ex parte altera. Primus terminus capiendo mensuram quatuor miliariorum in terra Guxole in ripa fosse Castri illorum de Schiciis [1], atin-

[1] *Schiciis* = Schizzi. Nobilissima famiglia di cui tessè una storia il canonico Carlo Tiraboschi. Questi signori avevano parte del castello Pradabisi o Castelvisconti presso Oglio, e nel secolo XIV una torre e parte del castello detto Didone (Casteldidone).

gunt miliaria quatuor super Gabianis [1] territorii Plonbi [2] super campo Federici de Ponzonibus qui dicitur campum de rupere in quo campo facta est una mota ampla XII bracchia que mota comunis est utriusque territorii. Secundus terminus mirando per directum versus Padum a dicta mota atingunt miliaria quatuor apud stratam de Ronchellis que strata ponit capud ad arzenellum Torexelle [3] illorum de Pizo ripe Padi apud quam stratam de versus Cremonam prope dictum arzenellum facta est una mota que mota est in campo Uberti de Pizo et fratris et est comunis utriusque territorii, strata vero predicta de Ronchellis remanet in territorio Comitatus. Tercius terminus mirando directe a mota predicta facta super Gabianis Plonbi in campo Federici predicti de Ponzonibus versus Sanctum Petrum [4] Immedegato dictus terminus videtur esse recte inter motam predictam et Sanctum Petrum. bodriolus [5] de Bergamaschis territorii Scandolarie [6] qui bodriolus comunis est utriusque territorii. Quartus terminus eundo recte versus Sanctum Petrum antedictum est turis Casteleti de Blaquis [7] qui (?) est illorum de Gadio [8] que turis remanet super territorio Comitatus. Quintus terminus est Castelare [9] quod est Jacomini Ferarii Moroti de Aldratis et illorum de Platina quod castellare est super territorio Sancti Martini de lacu et est castellare predictum a parte territorii cremonensis. Sextus terminus eundo recte versus Sanctum Petrum predictum est mota una de osvertulo [10] que est apud stratam Sospiri [11] in territorio Sancti Martini de lacu super terra heredis quondam Osberti de Guazonibus [12] que mota comunis est utriusque territorii. Septimus terminus eundo recte a predicta mota de osvertulo versus Sanctum Petrum antedictum est mota de novo facta super campo seu prato quod tenebat Princivalus quondam de Barenzanis et nunc est illorum de Guazonibus et de Amatis [13] in ripa Cingeli [14] de teritorio Gataroli [15] que mota comunis est utriusque territorii. Octavus terminus est super strata Platine

[1] *Gabiane:* forse nome comune che può significare Gabbiate, Vitigni o simil cosa.

[2] *Plonbi.* Oggi v'è una frazione di S andolara Ripa di Po o Ravara, che dicesi Piombi. Ricordo però un San Lorenzo de Plumbo.

[3] Torresella o Torricella del Pizzo, dal nome di una potente famiglia.

[4] *San Pietro Immendicate* o Medegallo.

[5] *Bodriolo.* Piccolo Bodrio o Bugno, cioè laghetto.

[6] *Scandolara* (Ravara).

[7] Castelletto de Biacqui. Non saprei dove fosse.

[8] *Gadi.* Famiglia cremonese nobile, da cui la *Ca' de Caggi* o *Gadii*, frazione di Torre Picenardi, la quale però qui non c'entra.

[9] *Castellare*, cioè fortezza senza opera di muratura. È certo una cosa importante.

[10] *Osvertulo*, non so che sia.

[11] *Sospiro*, già corte regia *Sexpilae.*

[12] Guazzoni, illustre famiglia cremonese che diè il nome anche alla terra di Fossa Guazzona e di San Lorenzo Guazzone che credo sia appunto San Lorenzo del Piombo.

[13] *Amati*, illustre famiglia.

[14] *Cingello* è un dugale.

[15] *Gatarolo*, villaggio

ultra Sanctum Petrum predictum de versus Cremonam per medium campi seu prati Travayoli de Podio que est apud stratam Platine deversus terram Casanove [1] et ab alio latere strata predicta per medium prati Zanoti de Casanova, et ibi facta est una mota super dicta strata in ripa Dalmone que mota comunis est utriusque territorii et ad ipsam motam atingunt miliaria quatuor alias mensurata a turi Salvatere usque ad ipsam motam. Nonus terminus mirando recte a dicta mota facta super strata Platine ad albaram positam in territorio Sancti Laurencii de Picenardis [2] in Bertana [3] in campo Johannini de Picenardis ad quam albaram atingunt miliaria quatuor alias mensurata a castro Platine usque ad dictam albaram est per medium terre Broli de Paxino, remanente tota dicta terra Broli et casamentis ipsius terre a parte territorii Cremone. Decimus terminus est albara predicta de Bertana que est Johannini de Picenardis super territorio predicti Sancti Laurencii de Picenardis, et circum ipsam albaram facta est quedam mota. Undecimus terminus eundo a dicta albara de Bertana recte versus Lisolam [4] mirando ad fornacem domini Conradi quondam de Dovaria que est in ripa Ollii, in territorio Lisole in ripa Ollii de supra Lisolam ad quam fornacem atingunt miliaria quatuor alias mensurata a castro Platine usque ad dictam fornacem est albara una que est in territorio Sancti Appolonaris [5] ibi ubi dicitur Bredelle inter campum domini Ysachi de Picenardis et campum domini Florii quondam de Madalbertis et circum ipsam albaram facta est quedam mota. Duodecimus terminus est super fornace predicta heredis quondam predicti domini Conradi de Dovaria que est in ripa Olli in territorio predicto Lisole ad quam fornacem atingunt miliaria quatuor alias mensurata ut supra dictum est, supra quam fornacem facta est una mota.

✠ Ego Egidius quondam domini Federici de Ferris imperiali auctoritate notarius publicus hiis presens fui et rogatus scripsi.

(Dal libro *Privilegiorum Comunis Mantue*, da 1014 a 1419. B. XXXIII f.).

[1] *Casanova* (Offredi). Delmona è fiume incanalato notissimo. Della *Torre di Salvaterra* rimangono i ruderi.

[2] *San Lorenzo de' Picenardi, alias* de Faroldis da non confondersi con quello de Ayroldis, è un villaggio come il prossimo Brolo Pasino.

[3] *Bertana* è nome di un fondo tuttora.

[4] Lisola = Isola dovarese, così chiamata dalla gran casa Dovara che v'ebbe signoria. Nota l'articolo prostetico al nome.

[5] *Sant'Apollinare*, villaggio di cui non resta che la chiesa canonicamente unita a quella di San Lorenzo de' Picenardi; ivi è il fondo Bredella. Nota l'avvicinamento de' Picenardi e Malamberti, famiglie che possedettero largamente alla Torre de' Picenardi, a cui gli uni e gli altri diedero il nome; questi prima, quelli poi.

RÉCEPTION DU VICOMTE DE CHÂTEAUBRIAND
DANS L'ORDRE DU SAINT-SÉPULCRE

Réception d'un chevalier par les cordeliers.

Dans un des derniers chapitres de son " Itinéraire de Paris à Jérusalem, " les cérémonies de sa réception dans l'ordre du Saint-Sépulcre sont racontées par le célèbre vicomte, dont la noblesse de race, la hauteur d'âme et le sentiment poétique ont fait une des gloires de la France au commencement du XIXe siècle.

Châteaubriand en 1806, l'Empereur Guillaume, il y a deux ans, qui a reçu l'Ordre du Saint-Sépulcre avec majesté, l'archiduc Rodolphe qui était, il y a vingt ans, le représentant et le protecteur de cet ordre en Autriche. montrent que pendant le siècle qui vient de finir, l'ordre n'a pas dégénéré. Ces noms, qui ne sont pas le seuls, répondent assez aux injures des républicains français, qui oublient de se regarder dans la glace, et auxquels il serait facile et cruel de répondre, en comparant la liste des membres du Saint-Sépulcre aux nominations que l'on fait maintenant dans l'ordre jadis si estimé de la Légion d'Honneur. Des agents électoraux, des journalistes, des acteurs, des actrices, des tailleurs pour dames; ceux qui ont la croix de la Légion d'Honneur n'oséront bientôt plus la porter. On reconnaîtra bientôt les gens comme il faut à ce qu'ils ne seront plus décorés.

Dans le *Figaro*, qui n'est pas hostile au gouvernement, dans le numéro du 21 janvier 1907, la dessinateur Forain présente un communard qui montre sa croix de la Légion d'Honneur à d'autres communards, en leur disant: " Je l'ai eue, pour avoir fusillé un colonel, et pour avoir incendié une usine ". Un autre pourrait dire: Je suis ambassadeur parce que j'étais parmi ces préaux qui ont démoli la Colonne Vendôme.

Ceci dit, en passant, pour répondre à quelques détracteurs de l'Ordre du Saint-Sépulcre, il convient de laisser la parole à Châteaubriand:

" J'avais tout vu à Jérusalem, je connaissais désormais l'in-
" térieur et l'extérieur de cette ville, et même beaucoup mieux
" que je ne connaissais le dédans et le déhors de Paris. Je
" pensai donc à mon départ. Les Pères de Terre-Sainte vou-
" lurent me faire un honneur que je n'avais ni demandé, ni
" mérité. En considération des faibles services que j'avais,
" selon eux, rendus à la religion, ils me prièrent d'accepter
" l'Ordre du Saint-Sépulcre. Cet ordre, très ancien dans la
" chrétienté, sans même en faire remonter l'origine a Sainte
" Hélène, était autrefois assez répandu en Europe. On ne le
" retrouve plus guère aujourd'hui qu'en Pologne et en Espagne;
" le gardien du Saint-Sépulcre a seul le droit de le conférer.

" Nous sortîmes à une heure du couvent, et nous nous ren-
" dîmes à l'église du Saint-Sépulcre. Nous entrâmes dans la
" chapelle qui appartient aux pères latins; on en ferma soi-
" gneusement les portes, de peur que les Turcs n'aperçussent
" les armes, ce qui coûterait la vie aux Religieux. Le gardien
" se revêtit de ses habits pontificaux; on alluma les lampes
" et les cierges; tous les frères présents formèrent un cercle
" autour de moi, les bras croisés sur la poitrine. Tandis qu'ils
" chantaient à voix basse le *Veni Creator*, le gardien monta à
" l'autel, et je me mis à genoux à ses pieds. On tira du trésor
" du Saint-Sépulcre les éperons et l'épée de Godefroy de Bouil-
" lon; deux religieux debout, à mes côtés, tenaient les dé-
" pouilles vénérables. L'officiant récita les prières accoutu-
" mées, et me fit les questions d'usage. Ensuite il me chaussa
" les éperons, me frappa trois fois l'épaule avec l'épée en me

" donnant l'accolade. Les religieux entonnèrent le *Te Deum*, " tandis que le gardien prononçait cette oraison sur ma tête:

" Seigneur, Dieu tout puissant, répands ta grâce et tes bé- " nédictions sur ce tien serviteur, etc. ".

" Tout cela n'est que le souvenir de mœurs qui n'existent " plus. Mais, que l'on songe que j'étais à Jérusalem, dans " l'église du Calvaire, à douze pas du tombeau de Jésus-Christ, " à trente du tombeau de Godefroy de Bouillon; que je venais " de chausser l'éperon du libérateur du Saint-Sépulcre, de tou- " cher cette longue et large épée de fer qu'avait maniée une " main si noble et si loyale; que l'on se rappelle ces circons- " tances, ma vie aventureuse, mes courses sur la terre et sur " la mer, et l'on croira sans peine que je devais être ému. Cette " cérémonie, au reste, ne pouvait être tout à fait vaine: J'étais " français: Godefroy de Bouillon était français: ses vieilles " armes, en me touchant, m'avaient communiqué un nouvel " amour pour la gloire et l'honneur de ma patrie. Je n'étais " pas sans doute *sans reproche;* mais tout français peut se dire " *sans peur!*

" On me délivra mon brévet, revêtu de la signature du " gardien et du sceau du couvent. Avec ce brillant diplôme de " chevalier, on me donna mon humble patente de pèlerin. Je " les conserve, comme un monument de mon passage dans la " terre du vieux voyageur Jacob ". [1]

[1] Châteaubriand étant parti de Jérusalem dans les meilleurs termes avec le gardien de la Terre Sainte, employa tout son crédit pour faire supprimer l'ordre français du Saint-Sépulcre qui ne voulait pas reconnaître le Gardien comme chef suprême.

Voici la lettre que M. de Châteaubriand adressa à M. le comte de Caumont gouverneur général de l'Ordre et Archiconfrérie Royale du Saint-Sépulcre de Jérusalem, le 19 février 1823:

Monsieur le Comte,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18 de ce mois. M. le grand chancelier de la Légion d'Honneur ayant dans ses attributions la vérification des droits qui peuvent autoriser les chevaliers des ordres généraux, tels qu'étaient l'ordre de Malte, du Christ ou du Temple, et ceux des ordres étrangers, à se qualifier de leurs titres et à porter leur décoration, m'a paru fondé à réclamer contre l'impression faite depuis quelques années (1821-1822) dans l'*Almanach Royal* de la sec-

On ne se permettrait de rien ajouter à ce récit, qui rend vivante cette cérémonie et qui fait naître un monde de pensées. Cela se passait le 10 octobre 1906, il y a cent ans.

COMTE J. BOSELLI.

tion intitulée Ordre Royal Militaire hospitalier religieux et Archiconfrérie Royale du Saint-Sépulcre de Jérusalem, jusqu'à ce qu'il ait été signifié par autorisation supérieure à l'administration qu'il dirige, que cette association est réellement un Ordre Royal, une Archiconfrérie Royale et que le Roi en est le seul chef et Grand Maître comme il l'est des trois Ordres Royaux du Saint-Esprit, de Saint-Michel et de Saint-Louis, à l'égard desquels elle n'a aucune surveillance à exercer; et j'ai dû en conséquence faire donner à l'éditeur de l'*Almanach Royal* l'ordre de suspendre l'impression de ce chapitre. Cet ordre au reste ne décide, et ne préjuge rien relativement à l'existence de votre association. Mais je n'ai pu méconnaître les droits que les lois et les ordonnances donnent sur ce point à la grande Chancellerie de la Légion d'Honneur et je ne puis que vous engager, Monsieur le Comte, à faire toutes les démarches que vous jugez convénables pour faire constater régulièrement le véritable caractère de l'association dont vous êtes chef et pour en justifier auprès de M. le grand Chancelier de la Légion d'Honneur; ces démarches me semblent d'autant plus nécessaires qu'il existe à Paris une seconde association qui, prétendant aux mêmes droits et se qualifiant des mêmes titres, a aussi adressé ses réclamations à mon Ministère et ce n'est que par suite d'un examen approfondi, fait par une autorité compétente, que les droits respectifs des deux associations et de la grande Chancellerie, peuvent être positivement et incontestablement déterminés.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Comte, l'assurance de ma haute considération.

Paris, 19 février 1823.

CHATEAUBRIAND.

LA CINTA DEL SANTO SEPULCRO

Aun cuando poca importancia tiene en las órdenes militares, la cinta que sirve para prender la cruz al ojal de la levita, no cabe duda que su color constituye un distintivo que tiene su historia y sus tradiciones y no es tan insignificante como parece, sino por el contrario, en vista de su simbolismo, debe consignarse en los anales de una órden de Caballeria.

El *hábito* consiste en la cruz ó insignia de *paño*, bordada en el lado izquierdo del pecho ó del manto. El distintivo ó condecoración es de metal esmaltado y se lleva pendiente del cuello con collar, ó con cinta; y con hevilla ó en el ojal en el lado izquierdo del pecho, según los grados.

La Cruz del Santo Sepulcro es roja ó color de sangre y se compone de cinco cruces, una de las cuales, la mayor, és potenciada. Las otras llanas. En España las llevamos todas potenciadas, pero no es exacto. Lo mismo dígase de la corona real que fué suprimida per Pio IX y que se piensa hoy de remplazar con una corona de espinas de oro y con un trofeo militar.

¿Cual es el color de la cinta de la Orden? Es *rojo* ó *negro?*

Esta es la pregunta que muchos se hacen al ver consignada en las obras españolas de Vela y Quintana (Madrid, 1863), y de Dorregaray (Madrid 1864) cruces y figurines con cinta *roja*. Además es sabido que en Francia, según consta por los *Anciens statuts* de *l'Ordre Hospitalier et militaire du Saint Sépulcre* (Paris 1776) aun cuando la cinta *oficial* era *negra*, se usaba abusivamente *roja* y el Rey Luis XV la prohibió porqué se confundia con la de la Orden de San Luis. Tambien la cruz que concedia el Maestre general del Santo Sepulcro de Miechow en Polonia hasta 1830, se usaba con cinta *roja* y estaba prohibida en Francia, por confundirse con la Legion de honor.

Dorregaray atribuye la cinta *roja* á los caballeros españoles, y nos pinta *negra* la cinta de los caballeros de otras naciones.

El Breve de Pio IX, *Cum multa,* del 24 de enero de 1868 corta la cabeza al toro, porqué dice muy claro que *negra* debe ser tal cinta " ...*Taenia autem ex qua crux pendeat serica erit undati operis nigrantisque coloris qualis in hoc Ordine* **adhiberi consuevit** „.

Luego, todos los caballeros de la Orden, desde la reforma de 1868, adoptaron la cinta *negra* y solo en estos últimos años, apareció en Francia, por capricho de un fabricante de condecoraciónes, una cinta *negra* con dos fajas *rojas*, bajo el pretexto que figuraria mejor así sobre la levita! y hubo hasta personas que nada entienden de cosas de caballeria que proponian que se modificase la cinta con esas fajas porqué se refieren al color de la cruz! Nunca se ha visto eso y además no hay orden religiosa militar que haya tenido cinta de dos colores! Malta, San Miguel, los Teutonicos, San Juan de Prusia, San Juan de Inglaterra, todos tienen la cinta enteramente *negra*. Santiago, Calatrava, Montesa y San Esteban de Toscana la llevan *roja*: Alcántara y San Lázaro *verde;* San Jorge *azul*. Es preciso no confundir nuestra orden Sagrada y militar con las *condecoraciones al mérito*, que confieren los monarcas de Europa. Es otra cosa muy distinta!

Vamos á ver ahora cuando se adoptó la *cinta* en la orden del Santo Sepulcro:

Es indudable que antiguamente no se llevaban cruces de metal y que los hábitos militares estaban bordados sobre el traje. En los siglos XV y XVI la cruz de metal aparece colgada á una cadena cuya forma y adornes varian según el antojo. Los retratos que tenemos de Caballeros del Santo Sepulcro representa la cruz con cadena ó collar y parece que à fines del siglo XVI se adoptó la cinta y negra fué desde su origen.

Sin embargo el celebre *Père Anselme* en su *Palais de l'honneur* (Paris 1663) dice que *Baudouin I leur enjoignat* (á los Caballeros del Santo Sepulcro) *de conserver leur habit blanc* et de *porter sur l'estomach un cordon au ruban* **noir** *auquel*

fut attaché une croix potencée, cantonnée de quatre croisettes de mesme... „.

Luego vemos que la tradición de la cinta *negra* es antiquísima.

Se pueden consultar tambien: *Hermant* en su *Histoire des Ordres de Chevalerie* (Rouen 1698), el Padre *Fontana* en su traducción de *Hélyot* (Lucca 1737), *Honoré de Sainte Marie* 1761), *Perrot* (1823), *Bresson* (1844), *Cibrario* (1846) *Martí y Artigas* (1852), y otra infinidad de autores anteriores á la reforma de Pio IX, que todos afirman que la cinta, *negra* fué en su origen y *negra* debe ser.

Pretenden algunos que la cinta *negra* debe ser exclusiva propiedad de la Orden de Malta y aun cuando tamaño error no merece confutación, para sosegar à los más alborotados sostenedores de los derechos de Malta, vamos à publicar unos datos que no carecen de importancia:

En 1720 el Bailio de Mesmes Embajador de Malta ante su Majestad Cristianisima, se atrevió á pedir al Rey que fuese reservado á su Orden de Caballeria el uso de la cinta *negra*.

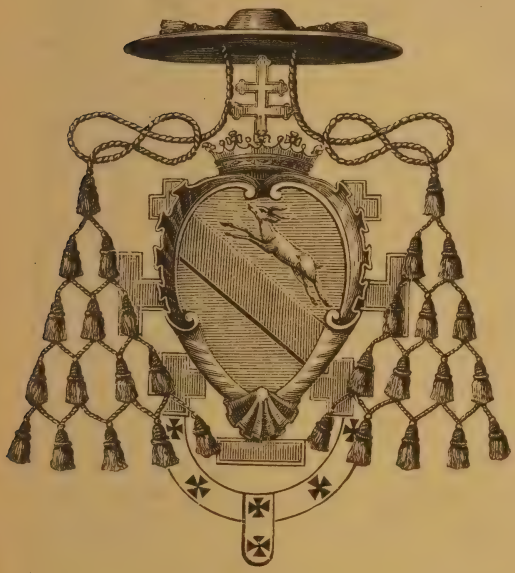
En los *Statuts de l'Ordre de Saint Michel* (Paris 1725, in-4°) vemos que " *Messieurs les chevaliers de Malte sont d'autant* " *plus mal fondez de vouloir prendre le cordon noir qu'ils sont* " *exclus formellement par les statuts de pouvoir entrer dans les* " *ordres de Saint Michel et du Saint Esprit, et à plus forte rai-* " *son d'en* **imiter** *les marques* „. Se dice ademas que los caballeros de Malta adoptaron la cinta **negra** " *après la mort de* " *feu roy de glorieuse mémoire* „.

Inútil insístir sobre este argumento: la cinta *tradicional*, *histórica*, *antiquísima* de la Orden del Santo Sepulcro es *negra* — *negra* fué y *negra debe* ser y si esto no bastara, un Papa glorioso, Pio IX, la confirmò tal, y León XIII al conceder á las Damas nobles el privilegio de poder ingresar en la orden las asimiló à los caballeros, según el Breve *Cum multa* de su antecesor.

M. Fernandez Arroyo.

IL NUOVO PATRIARCA GEROSOLIMITANO

GRAN MAESTRO DELL'ORDINE MILITARE DEL S. SEPOLCRO



In omaggio all'illustre Presule romano che il Santo Padre Pio X ha traslato dalla metropolitana di Naxos al Patriarcato latino di Gerusalemme, pubblichiamo lo stemma e la venerata effigie di S. B. Mons. Filippo Camassei.

La sua nomina venne accolta con entusiasmo dai suoi concittadini e dai cavalieri del nobile Ordine gerosolimitano del Santo Sepolcro che in questi giorni di sua permanenza in Roma, andarono a gara nel festeggiarlo e nel tributare il dovuto omaggio alle sue eminenti virtù.

Il nuovo Gran Maestro del Santo Sepolcro porta d'azzurro alla banda cucita di rosso sostenente un camoscio corrente al naturale. Lo scudo è timbrato da corona da nobile antico ed è accollato alla gran croce del Santo Sepolcro.

Sotto lo scudo pende il sacro pallio e dietro in palo si vede la croce patriarcale. Il tutto sotto un cappello di verde a 30 fiocchi (quindici per parte) ornati di fili aurei.

Da un vecchio albero genealogico si rileva che la famiglia Camassei, antica nell'Umbria, da Bevagna passò a Roma duecento anni or sono. Da questa famiglia uscì quell'Andrea Camassei che fu valente pittore nella prima metà del secolo XIX. Un prozio del Patriarca, mons. Filippo Camassei, fu canonico di San Pietro.

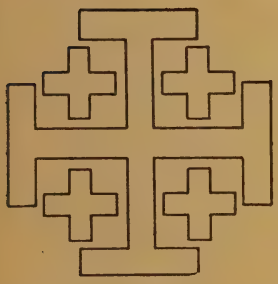
Lo stemma che abbiamo riportato si trova in un antico sigillo di ferro del XVII secolo ed in vari altri dei secoli suc-

Sua Beatitudine Monsignor FILIPPO CAMASSEI
Patriarca Latino di Gerusalemme
Gran Maestro del Sacro Militare Ordine Gerosolimitano del Santo Sepolcro.

cessivi e portano tutti il solo scudo timbrato dalla corona di nobile antico.

LA REDAZIONE.

L'ORDINE DEL SANTO SEPOLCRO NEL RITO MASSONICO



I franchi-muratori che si compiacquero di involgere nel mistero le loro più semplici azioni, si sforzarono in ogni tempo, per rendersi più stimati, a confondersi e ad innestarsi con le più celebri istituzioni dell'antichità. Note sono le pretese di questa setta che volle attribuirsi una origine antichissima fra i popoli dell'oriente. Sono tante e così spropositate e grossolane le favole inventate a bella posta dai franchi-muratori: che non sappiamo, in verità, come ai nostri tempi di severa critica storica, osino ancora ripeterle in oltraggio al buon senso.

Non bastando i riti i più stravaganti e le pratiche superstiziose tolte ai Templari e ai Gioanniti degli antichi tempi, i franchi-muratori, discendenti diretti dalle confraternite delle arti del medievo e che mai ebbero origine cavalleresca, si compiacquero di fregiarsi segretamente di titoli, di commende, di cavalierati, di ciondoli di ogni specie e di ogni forma che pubblicamente non potevano portare nè avrebbero osato pretendere!

I filosofi della Enciclopedia, trovarono le Loggie piene di mediocrità delle arti e della bassa borghesia con quell'apparecchio teatrale, con decorazioni di cartone, con grembiali, triangoli, compassi, sfere e che so io. Sorrisero di compassione, ma le mantennero perchè conveniva far scintillare l'orpello dinanzi agli occhi di chi non poteva possedere l'oro. Più tardi ogni ceto di persone fu inscritto nella tenebrosa setta, ma non sparirono le cerimonie, le insegne e sopratutto le gerarchie.

Così i dignitari delle Loggie ebbero titoli, di cavalieri del Tempio, cavalieri della Rosacroce, cavalieri della Città Santa, del Perfetto Silenzio, ecc. Come colui che finge una cosa, finisce per crederla reale, così i franchi-muratori pretesero di

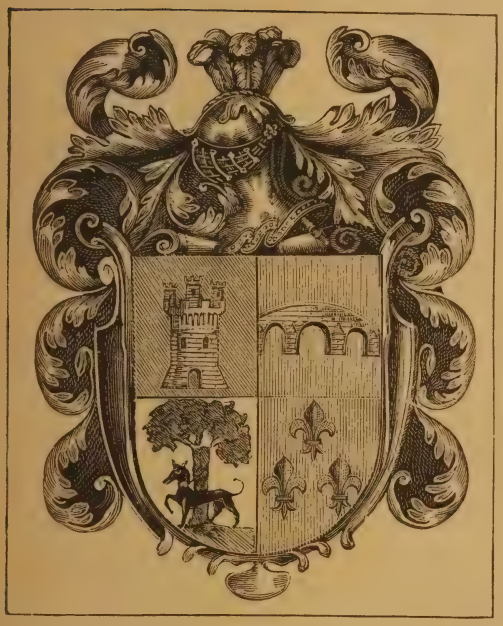
essere i veri continuatori di tali ordini equestri, di averne conservato lo spirito e se ne valsero per distinguere i rami della setta. Nel fascicolo di agosto 1905 vennero riportati documenti di molto interesse sui moderni Templari; ma io non trovo memoria negli autori di opere sugli ordini cavallereschi, di un pseudo-ordine le cui insegne furono portate anche in pubblico. Era vincolato alla frammassoneria e pare lo sia anche al dì d'oggi. Intendo parlare dell'Ordine della *Beneficenza* del *Santo Sepolcro* di *Gerusalemme in Palestina* che prendeva pure i titoli di *Ordre du Parfait Silence et de la Cité Sainte.* Questo pseudo-ordine venne istituito nel Convento di Wiltemmstad nel 1782 da Giuseppe Alessandro Balsamo conte di Cagliostro e dal cardinale di Rohan.

I cavalieri portavano una corazza di panno nero con le cinque croci di Gerusalemme di rosso. Cagliostro stabilì a Parigi quest'ordine e fissò uno speciale cerimoniale per l'ammissione dei cavalieri nella sua casa del Marais, in una sala tutta tesa di drappi neri e piena di teste di morto.

Anche le donne potevano essere affiliate, e la famosa moglie del Cagliostro, Serafina Lorenza Feliciani, si intitolava gran maestra dell'Ordine della Beneficenza del Santo Sepolcro. Questa mistificazione è sfuggita al signor Achard, che in questa stessa Rivista (1905, pag. 427) stigmatizzò le principali contraffazione di quell'ordine illustre.

L. A. Marchetti.

Ex-Libris ALVEAR



El vencedor de Ituzaingó, el Director supremo del Rio de la Plata, general D. Cárlos Maria de Alvear (1789 † 1853) pertenecia á una familia muy distinguida á la que quiso; dedicar el ilustrado senador Español D. Francisco Fernández de Béthencourt de la Real Academia de la historia, un articolo tan interesante y erudito come extenso en su colosal *Historia genealógica y haráldica de la Monarquia Española* (tomo V, pag. 373).

En Trasmiera (Burgos) y justamente en el valle de San Miguel de Arás se formó la Casa de Alvear que ganó Real Carta ejecutoria de hidalguia ante la chancilleria de Valladolid el 28 de septiembre de 1527.

D. Juan Bautista Garcia de Alvear y D. Sebastián de Alvear vivían en Nájera á mediados del siglo XVII. D. Sebastián fué capitan de caballos del ejercito de Italia y murió en Sicilia en 1677. Uno de sus tios fué familiar del Santo Oficio de la Inquisición. Otro fué alcalde por el estado noble; todos empadronados come hijosdalgos antiguos é ilustres.

D. Diego de Alvear se avecindó en Cordoba y fué admitido en su Estado noble por el Cabildo de esta ciudad á 31 de enero de 1736. Fué gentilhombre del Duque de Medinaceli y murió después de 1774.

D. Diego de Alvear y Ponce de León, nieto del anterior, nació en 1749, fué brigadier de la Real Armada en 1812, célebre por sus proezas contra los ingleses y más tarde contra los franceses. Su hija Doña Sabina de Alvear escribió su vida y Espronceda le consagró una Elegia. Fueron sus hermanos D. José Maria de Alvear y Ponce de León, Abad del Monasterio de San Basilio de Granada; D. Rafael capitan de fragata; D. Manuel, Presbitero; y D. Miguel coronel del regimiento de infanteria de Africa cuyos descendientes subsisten hoy.

El brigadier D. Diego de Alvear casó la primera vez en Buenos Ayres el año 1782, con Doña Maria Josefa Balbastro y Avila y tuvo á D. Cárlos Maria de Alvear, Director supremo del Rio de la Plata, que casó en Cadiz en 1809 con Doña Carmen de Quintanilla. Su padre D. Diego casó en segundas nupcias en 1805 con Miss Luisa Ward, de quien tuvo varios hijos y entre ellos D. Francisco de Alvear, caballero de Malta, coronel de artilleria, conde de la Cortina por su casamiento (1861), con Doña Maria Joaquina Gómez de la Cortina quinta condesa de la Cortina.

El jefe actual de esta linea residente en Sevilla es el Excmo señor conde de la Cortina D. Francisco de Alvear.

El general argentino D. Cárlos de Alvear sirvió primeramente en España contra los franceses, en el Real cuerpo de carabineros y á los veinte años casó en Cadiz (1809) con Doña Carmen de Quintanilla. D. Diego de Alvear su hijo, fué senador de la república Argentina y D. Torcuato de Alvear otro hijo, muerto hace pocos años, fué intendente municipal de la ciudad de Buenos Ayres.

Esta rama se conserva todavia en Buenos Ayres, donde ocupa un rango social muy elevado.

Doña Maria del Cármen de Alvear y Pacheco hija del senador D. Diego casó con el principe Adolfo de Wrede.

El ex-libris que publicamos, pertenecia al senador argentino D. Diego de Alvear y lleva en su centro las armas de este linaje que son: Escudo cuartelado: el primero de sinople y castillo de plata; el segundo de gules con un puente de très arcos de plata; el tercero de plata con una encina de sinople y atado un galgo pasante de sable; el cuarto de gules con tres flores de lis mal ordenadas de oro. Casco de caballero con plumajes.

El conde de la Cortina añade á estas armas las del apellido materno con la corona condal.

F. DE CASTELLANOS.

STEMMI SAMMARINESI

Repubblica di San Marino. D'azzurro a tre torri d'argento aperte, finestrate e murate di nero, merlate alla guelfa, poste sopra altrettanti monti di verde, e cimate ognuna da una piuma in palo d'argento. Lo scudo a forma di cuore, incorniciato d'oro, accostato da un ramo d'alloro a destra e da un ramo di quercia a sinistra, uniti sotto lo scudo da un nastro bianco col motto Libertas d'azzurro.

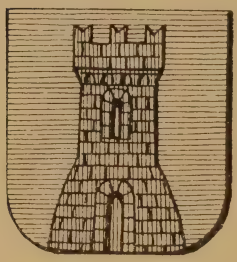
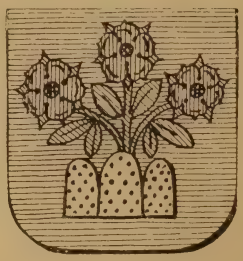
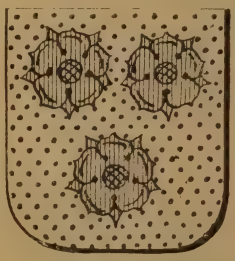
Timbro: una corona radiata di otto punte chiusa da tre semicerchi ornati di perle e congiunti dal globo crociato.[1]

Borgo. D'oro alla montagna di nero attraversata in banda da una cinta merlata alla ghibellina; caricata del motto *Libertas* sopra una striscia d'argento; terminata in tre vette con le tre torri il tutto di nero. Le torri sormontate da tre piume d'argento. La montagna è caricata in punta da una chiesa di rosso terrazzata di verde.

Serravalle. D'azzurro alla torre quadrata di rosso, merlata di tre pezzi alla ghibellina.

[1] Nello stemma di San Marino, alcuni pretesero ravvisare tre are e nelle penne videro il fumo ma è ardua cosa il precisarlo. Il conte di Montalbo, che ci ha favorito i *clichés* qui riprodotti, nel suo *Dizionario di San Marino* ci presenta molti tipi di quest'arma tratti da sigilli e da marmi dai quali rileviamo che le torri, talvolta furono rotonde, altre volte quadre, ad un piano, a due ed anche á tre; ordinate in fascia ed anche prospetticamente decrescenti. Il campo si rappresentò d'argento e color di cielo al tramonto. Le torri non furono sempre argentee perchè ne troviamo esempi di rosso, al naturale, e le piume seguirono talvolta il capriccio degli artisti, e vi fu perfino chi le fece bianco, rosso e verde.

Montegiardino. D'azzurro a tre rose di rosso gambute e fogliate di verde, disposte a ventaglio moventi dalla cima di una montagna di tre vette d'oro.

Fiorentino. D'oro e tre rose di rosso.
Faetano. D'oro al faggio sradicato di verde.

Busignano. D'azzurro a tre stelle a cinque raggi d'oro.
Pennarossa. D'argento alla penna di rosso.

Camillo Brunetti.

La corona chiusa, come la descriviamo, è assai recente. Prima era aperta a fioroni alternati a punte perlate ed anche composta di piume come da un sigillo della Deputazione della Repubblica di San Marino.

Un primo tentativo di corona chiusa attribuì allo stemma nientemeno che una corona reale.

La forma dello scudo ha variato a seconda delle epoche, dalla targa appuntata a quella ovale od a cartocci invece dei rami che oggi lo sostengono, talvolta lo scudo venne accollato ad un trofeo militare. Sostanzialmente lo stemma di San Marino non è che la rappresentazione del monte Titano con le sue tre cime turrite e le penne alludono alla regione appennina. (*N. di R.*)

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI
RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

272. Cesarotti. [Diploma originale 20 marzo 1689 di d. Carlo da San Francesco abbate generale della Congregazione riformata de' monaci di San Bernardo dell'ordine cisterciense, con cui Gio. Paolo Cesarotti governatore di Piacenza e suoi discendenti sono ammessi al consorzio della Congregazione suddetta e al godimento in vita e dopo morte dei benefici spirituali della stessa] [B. P. 623, VIII].[1]

Foglio pergam. del 1689 di mm. 485×344. È finemente miniato. Provenienza Piazza.

273. Cittadella. Ducale 22 aprile 1616 a favore del nob. sig. Bortol. Cittadella figlio del sig. conte Andrea [B. P. 149, T. III, n. 21].

Foglio cart. del sec. xviii, mm. 306×209. È copia della ducale che crea cavalieri il conte Bartolomeo Cittadella di Andrea e il signor Ippolito Oddo.

274. Conti. [Diploma 27 maggio 1452 di Federico III (IV) imperatore, il quale investe de' feudi che anticamente tenevano dall'impero Nicolò, Bonifacio e Manfredo Conti di Padova e concede loro d'inquartare nello stemma l'aquila imperiale] [B. P. 1809, XV].

Foglio cart. del 1696, di mm. 567×438. È copia autenticata il 22 ottobre 1692. Nel centro è miniato lo stemma Conti dominato dall'elmo con cimiero e lambrecchini.

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

275. *Fassini Antonio.* Genealogie della grande famiglia Conti e sue diramazioni [B. P. 1422, II].

Cart. autografo del sec. XIX, di c. 122, mm. 215×154.

276. CORTIVO (DA). Privilegium nobilium virorum de Cortivio ex mandato speciali Sigismundi cessaris concessum eisdem 1435 die 19 Julij [B. P. 1641, VII].

Foglio membranaceo del 1435, mm. 758×607. È il diploma originale dell'imperatore Sigismondo, il quale, a mezzo di Gian Francesco Capodilista conte Palatino, concede al padovano Manfredo da Cortivo e suoi eredi la nobiltà e l'antico suo stemma, aggiungendo al leone la corona d'oro e l'aquila imperiale. Il centro del diploma è adorno di una bellissima miniatura, rappresentante lo stemma da Cortivo con cimiero, miniatura di scuola tedesca e della stessa mano che dipinse il famoso *Codice Capodilista* [B. P. 954].

277. Exempla collecta pro d. d. fratribus Francisco I. U. D., ac Manfredo Donati, probantia eorum nobilitatem uti descendentibus ex nob. viro Manfredo a Curtivo ob cæsareum diploma MCCCCXXXV. [B. P. 1610, I].

Cart. della fine del sec. XVIII, di pag. 51, mm. 209×150. Oltre che lo stemma miniato da Cortivo (pag. 7), vi sono gli alberi genealogici di Manfredo dal Cortivo (pag. 19 e pag. 25) e di Cristoforo Donati (pag. 38). Esiste altra copia quasi eguale del codice ora descritto, ma che giunge soltanto fino alla pag. 37, e fu autenticata dai *Deputati ad utilia* nel 1798 [B. P. 1482, IX].

278. CUMANO. *Palesa Agostino.* Albero Cumani [B. P. 1038, XVIII].

Foglio cart. autografo del 1850, mm. 475×330. Provenienza Berti.

279. Famiglia Cumano di Padova. — Memorie storiche raccolte e trascritte dal notaro Giuseppe Antonio dott. Berti padovano, 1850 [B. P. 2156].

Cart. del 1850, di c. 31, mm. 307×204. Provenienza Berti.

280. *Ferretto Jacopo.* Memorie della famiglia de' Cumani [B. P. 993, II].

Cart. autografo di c. 5, mm. 564×390.

281. *Ferretto Jacopo.* Notizie tratte da un ms. esistente nell'archivio della nob. famiglia de' Cumani di Padova [B. P. 993, III].

Cart. autografo di c. 2, mm. 564×390. Contiene notizie della famiglia Cumano.

282. Breve relazione della nob. casa dei Cumani, dei Vescovelli e dei Fontana [B. P. 1024, V].

Cart. del sec. XVIII, di pag. numerate 68, mm. 250×181. Altra copia [B. P. 916, IX].

283. DALESMANINI. Pacta et contractus domine Tomaxine [filie quondam Guezelonis de Camino et uxoris Manfredi de Dalesmaninis de Padua] [B. P. 1690, XXXVI].

Membr. del sec. XIII, di c. 10 non numerate, mm. 361×265. Cfr.: VERCI, *Storia della Marca Trivigiana,* t. II, docc. 134 e 135.

DENTI *v.* LEMIZZONI.

284. DONDI OROLOGIO. [Attestazione 15 ottobre 1752 di quattro nobili padovani intorno alla nobiltà della famiglia Dondi Orologio] [B. P. 1463, XX].

Foglio cart. del 1752 di mm. 197×290. È preceduto dallo stemma miniato Dondi Orologio e seguito dalle firme autografe di Gio. Batta. Enghelfreddo Pimbioli, di Guglielmo Campo San Piero, di Ubertino Papafava e di Antonio Lodov. M. de Lazara.

285. Memorie storiche intorno alla famiglia padovana Dondi Dall'Orologio [B. P. 1841, XXXVI[.

Cart. del 1844 di mano del notaio Gius. Ant. Berti, di c. 8, mm. 211×154.

286. Titolo e dignità Marchionale che [Carlo Emanuele Duca di Savoia] concede alli Signori Carlo e Gerolamo Dondi Horologgio di Padova con tutti gli onori che ne dipendono [B. P. 1986].

Diploma originale membr. del 5 ottobre 1674, in foglio di mm. 582×432. Provenienza Berti. Ha la firma autografa del duca Carlo Emanuele.

287. *Fassini Antonio.* Brevi ricordi storici sopra la famiglia Dondi [B. P. 1041, V].

Cart. autografo di c. 46, mm. 138×93.

288. Notizie storiche riguardanti la famiglia Orologlio. [B. P. 513, XVII].

Cart. del sec. XVIII, di c. 8, mm. 211×152. Provenienza Piazza.

289. DOTTO. De quatuor patriciis familiis Docta, Papafavia, Lazara et Rustica. [B. P. 149, T. III, n. 45].

Cart. del sec. XVIII, di c. 3, mm. 307×208. Provenienza Piazza.

290. Dottori. Catasticho del mag.m. Battista et fratelli de Dottori. [B. P. 2153].

Membr. del sec. xvi - xvii, di c. 112, mm. 308 × 202. Provenienza Berti.

291. Tomo secondo delle materie del cattastico intitolato Dottori. [B. P. 1632].

Cart. del sec. xviii, di pagg. 603-994, mm. 436 × 290.

292. Emo Capodilista. [Diploma 14 sett. 1841 dell'imperatrice vedova Carolina Augusta, che conferisce a Catterina co. Emo Capodilista nata Dottori l'ordine della croce stellata] [B. P. 1006, XXIV].

Cart. del sec. xix, in fol. di mm. 340 × 209. È una semplice copia

293. Fanzago. Memorie istoriche della famiglia Fanzago, raccolte e trascritte da Giuseppe Antonio dott. Berti [B. P. 2074].

Cart. del sec. xix, di mano del dott. G. A. Berti, di c. 24, mm. 214 × 149. Provenienza Berti. Nella prima carta è dipinto lo stemma Fanzago con cimiero.

294. Ferri. *Fassini Antonio.* [Ricordi storici sopra la] famiglia Ferri. [B. P. 1041, XI].

Cart. autografo del 1878, di c. 74 non numerate, mm. 203 × 142.

Fontana *v.* Cumano.

295. Frigimelica Roberti. [Ducale di Alvise IV Mocenigo, che conferma al conte Antonio Frigimelica Roberti l'investitura della curia episcopale di Padova 24 ottobre 1769 di varî feudi decimali]. [B. P. 1633, I].

Membr. originale del 1780, di c. 6, di mm. 231 × 170, rilegato in pelle con fregi e stemmi dorati.

296. [*Lazara Giovanni*]. Alcune memorie di casa Frizimelega [B. P. 1472, *IV. e*].

Cart. autografo, del sec. xvii, di carte di varie dimensioni.

297. Gabrieli. Origine della famiglia Gabriella [B. P. 1422, V. c].

Cart. del sec. xvi, di c. 4, mm. 212 × 159.

298. Genova. Testamento del qm. sig. Marco Antonio Genoa — 1554, 21 luglio. [B. P. 1013, XX].

Cart. del sec. xvii, di c. 6, mm. 306 × 212.

299. Testamento di domino Nicolò Zenoa — 1517, 8 novembrio. [B. P. 1038, XIV[.

Cart. del sec. XVII, di c. 5, mm. 298 × 215.

300. LAZARA. Nascita della signora Leonora de Lazara per la linea de suoi ascendenti per tutto il tempo che se ne trova memoria. [B. P. 1417, VIII].

Cart. del sec. XVII, di c. 9, mm. 201 × 144.

301. Lettere antiche et 'altre cose molte che a null'altra cosa servono che al comprovare maggiormente la nobiltà della famiglia de Lazara. [B. P. 1345].

È una raccolta di lettere autografe dei secoli XIV, XV e XVI, scritte a varî soggetti della famiglia de Lazara.

302. Alcune scritture vecchie di casa Lazara in autentica forma cavate [B. P. 1422, VII.].

Cart. del sec. XVII, di c. numerate 42, mm. 212 × 154. È una raccolta di antichi documenti in copia, riguardanti la famiglia de Lazara.

303. *Tomasini Jacobi Philippi.* [Notizie sulla famiglia de Lazara]. [B. P. 149, T. III, n. 3 *a*].

Cart. del sec. XVII, di c. 2, mm. 304 × 207. Provenienza Piazza.

304. *Zacco Vincenzo.* L'ambitione sferzata overo discorso crittico sopra il libro intitolato albero overo genealogia di casa Lazara di Giovanni Resino da Belforte, composto l'anno 1679 [B. P. 244].

Cart. del sec. XVIII, di c. 144, mm. 200 × 145. Provenienza Piazza. Altra copia di mano del co. Giovanni de Lazara. [B. P. 1430].

LAZARA *v.* DOTTO.

305. LEONI. *Fassini Antonio.* Al conte Carlo Leoni questi brevi ricordi preparatorî alla storia della sua illustre famiglia. [B. P. 1871].

Cart. autografo del sec. XIX, di c. 57, mm. 135 × 195.

306. LION. [Contratti di compravendita della famiglia da Lion — 1589-1626]. [B. P. 2204].

Membr. di c. 12, mm. 375 × 257. Provenienza Berti.

307. MALDURA. *Fassini Antonio.* Ricordi storici sopra la nobilissima famiglia de' conti Maldura [B. P. 1012, VII].

Cart. autografo del sec. XIX, di c. 21, mm. 209 × 150.

308. Montagnon (Da). Della casa de li nobbili da Montagnon. [B. P. 1860, XII].

Cart. del sec. xvii, di c. 6, mm. 295 × 205. Alle notizie sui nobili da Montagnone, ne seguono altre sulle seguenti famiglie: Scrovegni, da Conselve, Enselmini, Lenguazzi e Lemizzoni detti Denti, Macharuffi o Visdomini, Da Ponte o Pomedelli, da Publicha, da Santa Lucia e da Sant'Andrea, Fabiani da Sant'Urbano, Malfatti, Poeti o Musati, Rossi o Ruffi o Suliman, Angleschi, Manfredi, Buzacharini, Cortusi, Lupicini, Guarnerini e Aldrighetto, Basilii, da Selvazzano, Cumani da Monselice, Engelfredi o Pimbioli, Granfioni, Giustiniani, Sacheti, Descaci, Berni, Alberto Bibi, Altechini, Pedelegno, Sanguinazzi, Da Rio e Buzaventi, Banidi, Vitriari o da Brazolo, de Castelo, Menegazzi, Zuanrosso, Mugni, Brosemini o Ardenghi, Rizzoletti, Vitrastri o Trapolini o da Parialto.

309. Mussato. *Fassini Antonio.* Genealogie della nobile famiglia Mussato. [B. P. 1041, VIII].

Cart. autografo del sec. xix, di c. 18, mm. 151 × 103.

310. Della famiglia Mussata [B. P. 504, VIII].

Cart. del sec. xviii, di c. 6, mm. 206 × 147. Provenienza Piazza.

311. [Memorie riguardanti la famiglia Mussato] [B. P. 1001, IV].

Fascicolo di carte stampate e manoscritte, dove trovansi notizie in gran parte estratte da opere a stampa.

312. Testamentum domini Nicolai Mussati. — et alia [B. P. 1488, IV].

Cart. del sec. xv, di c. 38, mm. 292 × 216. Il testamento porta la data del 12 febbraio 1433. Seguono poi vari istrumenti di beni della stessa famiglia Mussato.

313. Obizzi. Sommario testamenti Obizzi [B. P. 1687, VI].

Cart. del sec. xviii, di c. 14 non numerate, mm. 282 × 195. Principia col sommario del testamento di Guido dal Negro fu Gabriele in data 16 giugno 1309, e finisce colla *Renonzia* del march. canonico Pio Enea degli Obizzi in data 13 ottobre 1779.

314. Olzignani. [Documenti in favore di Camillo e Terenzio Olzignani]. [B. P. 1482, L].

Membr. del sec. xvi, di c. 10, mm. 310 × 223.

Luigi Rizzoli *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

(Continua).

A PROPOSITO DEI TITOLI EQUESTRI E NOBILIARI
NELLA RINNOVATA REPUBBLICA DI SAN MARINO [1]

In seguito a certe inesatte notizie, mandate da un corrispondente straordinario al giornale *Il Messaggero* di Roma del 1° ottobre 1906, fu inserito su questa importante Rivista Araldica (nel n. 10, ottobre 1906) un articolo non troppo lusinghiero sul modo di conferire i titoli equestri e nobiliari del nuovo governo della piccola Repubblica. Il quale articolo, per l'importanza della Rivista che lo conteneva, ne creò altri, sempre sullo stesso tóno, in varî giornali politici italiani ed esteri. Ai quali tutti fu risposto con una corrispondenza inserita su *La Lombardia* di Milano (del 25 novembre 1906) che press'a poco suonava così: " che a San Marino nel mese di settembre ultimo scorso era capitato un avventuriero in cerca di ciondoli e di croci per certi miliardarî americani; ma che era ritornato con le pive nel sacco; perchè i Sammarinesi, che in tesi generale avevano preferito di vivere poveri e tranquilli, ora, dopo aver fatto un bagno nella loro originale e pura democrazia, avevano risposto a dovere col chiedere le più minute informazioni intorno al novello Cagliostro vestito da galantuomo. E che così si erano tolti dai piedi il malcapitato avventuriero, cui poteva correr rischio, all'arrivo delle informazioni ufficiali, di ritornare *in domo Petri*, di dove era da pochi mesi uscito „. E ora perchè la smentita riesca più efficace desideriamo che anche su questa pregiata Rivista se ne faccia parola in base alla più genuina verità. Non è esatto innanzi tutto asserire che la piccola Repubblica del Titano fosse da molto tempo un baluardo della vecchia aristocrazia. Il patriziato Sammarinese non ebbe

[1] Per spirito d'imparzialità pubblichiamo l'articolo del prof. Franciosi, che intende contradire quanto pubblicava il dott. G. Dall'Arco nel fascicolo di ottobre 1906 di questa Rivista. In una nota addizionale diamo la replica che ci viene da quest'ultimo. (*N. d. R.*)

origine feudale nè veruna importanza nel patrio statuto, ma risale solo al secolo XVII quale conseguenza della gonfiezza prevalente in Italia. Mentre conserviamo memoria che il nostro Governo conferiva la cittadinanza semplice fin dal 1505 a chi benemeritava della Repubblica; dell'assegnamento del patriziato e della nobiltà invece non abbiamo traccia che dall'anno 1669 in avanti. Furono soppresse tali istituzioni, per cedere alla forza dei tempi, nell'anno 1797, e nel 1800 furono rimesse in vigore quando appunto l'Europa, pel colpo di Stato di Napoleone, ritornava ad adottare, in generale, la vecchia forma del Governo aristocratico. E fu questo il periodo di maggior splendore per il nostro patriziato, tanto è vero che esso fu posto alla pari *d'ogni nobile e generoso istituto di simil genere* (com'ebbe a dire il De Montalbo nel suo magnifico " Dizionario bibliografico-iconografico della Repubblica di San Marino "[1]) e di essere ambito non meno degli Ordini di Malta e di Santo Stefano di Toscana, coi quali anzi ci fu reciprocanza di cortesie cordiali e di ufficiale riconoscimento. Il Malagola[2] a tale proposito afferma che lo stesso Governo granducale di Lorena ammise che il titolo di Patrizio Sammarinese desse diritto all'iscrizione fra i nobili Toscani. E tutto si prestava per la floridezza di cotesta istituzione, quando le venne danno da dove meno si aspettava. Il danno le fu cagionato dallo stesso Governo Sammarinese che, per dar qualche soddisfazione alla classe borghese nobilitata ed allora infiltrantesi per necessità di cose nel Governo oligarchico dell'ultimo medioval Comune, creava con decreto speciale il 13 agosto 1859 l'Ordine Equestre di San Marino in cinque gradi diversi col supposto scopo di *mostrare riconoscenza verso quelli che hanno cooperato efficacemente con segnalati servigi alla salute ed al decoro della Repubblica o che si resero grandemente benemeriti dell'umanità, delle scienze e delle arti.*[3] E il nuovo istituto sorse senza che il patriziato cessasse; anzi questo sperò

[1] Edito a Parigi nel 1898, vedi pag. 303.

[2] A pag. 69 dell'Archivio Governativo della Repubblica di San Marino (Bologna, Fava e Garagnani 1891).

[3] Cfr. Statuti dell'Ordine Equestre e della Medaglia al Merito, ecc., di San Marino. Napoli, De Angelis, 1895. — Dizionario bibliogr.-iconografico citato, pag. 259 e tavola a colori. Il decreto andava in vigore nel 1860.

di rinforzarsi coll'istituire nel 1861, non sappiamo con quanta coerenza alle nostre forme repubblicane, i titoli di Duca, di Marchese, di Conte, di Barone e di Visconte. L'Araldica italiana però fece l'orecchie da mercante, riconoscendo i primi e non i secondi.[1] Ma ciò non tolse che tali titoli nobiliari di recente coniati, venissero ricercati non meno degli equestri da stranieri d'ogni nazione fino ai giorni nostri, ed anche mercanteggiati dal testè defunto Governo. Esistono tuttora, però più di nome che di fatto, perchè il nuovo Governo, democratizzato dopo la restaurazione dello storico Arengo, non ne fece fin qui alcun uso; e non pensò neppure di abolirli. Certo è in animo del gruppo consigliare riformatore (oggi in maggioranza al potere) di regolare il conferimento dei medesimi nel miglior modo possibile, per rialzarli dallo scadimento in cui erano caduti, mercè l'abuso che ne fece il vecchio governo; e per non trovarsi troppo in aperta contraddizione colle nostre classiche forme repubblicane, messe a tacere per più di due secoli, ed oggi ripristinate nel loro antico onore e vigore. Dunque *la vecchia rocca del Titano non minaccia per questo di divenire un covo di sovversivi incomprensibile nel cuore d'Italia monarchica!...* Tanto più che anche pochi giorni or sono il Grande e General Consiglio (non annuente il piccolo nucleo di Consiglieri socialisti che vorrebbe adottare un mezzo più semplice per mantenersi l'amicizia dei buoni) conferì alcuni titoli equestri, e non nobiliari, ad alcuni illustri ministri e sottosegretari del Governo Italiano, per aver essi prestata l'opera loro nella Convenzione addizionale fra i due Stati. Così stando le cose, diciamo francamente che l'articolo comparso nel n. 10 di questa Rivista fu informato a principii sostanzialmente errati. Basta il programma del gruppo consigliare democratico per sbugiardare l'asserzione che gli anticlericali e i massoni

[1] In Francia dal secondo impero in poi l'Ordine di San Marino è stato sempre riconosciuto. Quanto ai titoli, Napoleone III e la terza Repubblica ne riconobbero parecchi. (Cfr. *Bulletin des Lois*). In Inghilterra, paese che ha le costituzioni più liberali del mondo, si conservano gelosamente gli usi medievali e gli abiti, toghe, parrucche, ecc. dei pubblici funzionari. Ciò senza offendere le libertà. A San Marino pretendono abolire il costume dei Reggenti ed altre formalità; senza riflettere che quei funzionari vestiti alla *rococò* acquistano imponenza, mentre in *frak* perderebbero ogni prestigio. (*N. d. R.*)

abbiano tutto cambiato a San Marino: titoli, cariche pubbliche, consuetudini, nomi; e dell'antica Repubblica abbiano ridotto una larva. In quel programma nulla trovasi che tenti di cambiare fondamentalmente le istituzioni del vecchio Stato; che anzi esumate le più vecchie, perchè più liberali e più consone ai tempi, di quello che non fossero le artefatte secentistiche tanto accette al defunto Governo, sono state statutariamente ripristinate, incominciando dalla prima d'esse – dall'Arringo – nelle loro funzioni sovrane; e sono oggi scrupolosamente rispettate. Per fino le stesse forme religiose si sono mantenute intatte anche nella prammatica del Governo. I più dei Consiglieri democratico-riformatori nell'unirsi in gruppo non ebbero di mira che di raccogliersi intorno alla costituzione antica della Repubblica, di riformarla adagio adagio, per procurarne il bene vero e durevole. Si chiamarono *democratici* perchè ardentemente sostennero il ritorno all'Arringo statutario popolare, a differenza degli altri che si dissero *conservatori* per voler mantenere istituzioni forastiere ed oligarchiche da due secoli introdotte nella nostra costituzione; ma che in realtà poi nulla seppero mai conservare fuori del loro arbitrio e del loro personale interesse fino al punto di negare al buon popolo Sammarinese la sua giusta partecipazione al regime dello Stato. Quindi è assolutamente falso che i *democratici* trovino il tempo di fare l'occhiolino dolce ai *De Rosa* e ad altri forestieri che promettono loro quattrini in cambio di titoli equestri e nobiliari. Cotesto traffico, lasciato loro in retaggio dai vecchi *conservatori*, lo ripudiano di santa ragione; perchè essi intendono di sollevare la Repubblica dall'abbrutimento del passato a prosperità certa e dignitosa. La libertà in una repubblica secolare, dopo un periodo d'offuscamento, non si rievoca nè si ripristina accattandola da mani venali; si conquista lottando coll'educazione e colla moralità. Perchè la vita di chi lotta per una grande idea non può essere equivoca nè intessuta d'inganni e di transazioni, ma deve procedere coerente, retta, onesta. Non meriterebbe d'altronde d'essere libero colui il quale non sapesse essere migliore dei nemici che combatte.

Dott. P. Franciosi
Insegnante di storia nel Liceo Governativo
della Repubblica di San Marino.

Mi permetta il chiar. prof. Franciosi di lodare il sentimento di riconoscente devozione alla repubblica del Titano che gl'ispirò di ribattere gli argomenti del mio modesto articolo. Sono però costretto ad occuparmi ancora una volta della questione, non per animosità verso gli uomini della storica repubblica, ma per scagionarmi dalle accuse che, per salvaguardare la responsabilità di quel Governo, mi fa l'egregio Professore.

Egli afferma *esser* falso che i democratici, *oggi al potere*, abbiano trattato col De Rosa; ma ammette che avevano risposto a dovere al Novello Cagliostro, *vestito da galantuomo* (sic), dopo di aver chiesto *sul suo conto le più minute informazioni.*

Ma di che informazioni poteva aver bisogno il Governo di San Marino? Il prof. Franciosi non lo dice e non lo sa; potrà darsi anche che la cosa sia rimasta lassù segreta, ma non a Roma, ove negli ultimi del settembre uno dei Capitani reggenti democratici trattò personalmente non solo l'affare dei titoli nobiliari da conferirsi al miliardario americano, ma anche la famosa lotteria. È chiaro quindi, ed è bene che il prof. Franciosi lo sappia, che le informazioni vertevano solamente sulla solvibilità e sulla probità commerciale del De Rosa. Il prudente Capitano reggente non intendeva esporsi a conferire i diplomi, senza la certezza che fossero mantenuti gli impegni.

Fra le righe ciò viene ammesso dallo stesso prof. Franciosi. Infatti egli dice: che il malcapitato avventuriero correva rischio in San Marino di tornare in Domo Petri, di dove era da poco uscito. Qual delitto può aver commesso colà il De Rosa? Non certamente quello di aver sollecitato il conferimento di titoli, nel qual caso sarebbe stato solamente un seccatore. Evidentemente egli tentava carpirli con raggiri e promesse di compensi che sarebbero invece rimasti nelle sue tasche! Fu dunque questa la *sola ragione* che persuase i democratici ad un *bagno nella loro originale e pura democrazia*, come poeticamente scrive il prof. Franciosi.

Dott. Giacomo Dall'Arco.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

87ª. **Le duc de Bustelli-Foscolo et la délivrance de Léon XIII enfermé dans les caves du Vatican.** (*J. de la Bastie*). — Fra le illustri famiglie venete coeva alla fondazione di Venezia, occupa un grado distinto la *Cà* Foscolo, e se non bastasse la celebrità che essa deve al poeta Ugo, autore immortale dei *Sepolcri,* fu sempre feconda di uomini di merito; fra i quali Marco Foscolo che nel 1631 divenne generalissimo delle armi della repubblica veneta. Il suo stipite, secondo una vecchia cronaca, sarebbe Ugo Foscolo console a Rialto nel 423. La stessa cronaca dice che i Foscolo « forono homeni benigni et de bona conscentia ma hanno assai parole et sono tondi ».

La loro arma come si trova ripetuta nei monumenti veneti, è simile a quella storica della Casa d'Austria, cioè di rosso alla fascia d'argento. La nobiltà dei Foscolo data indubbiamente dalla famosa serrata del Maggior Consiglio nel 1297.

Da questa famiglia, tutt'ora fiorente, discendeva mons. Daulo Augusto nato il 7 ottobre 1785 e già nel 1830 arcivescovo di Corfù. In quest'anno, e precisamente il 15 marzo, fu traslato al patriarcato di Gerusalemme *in partibus*. Era figlio di Giorgio Foscolo che divenne sotto il dominio austriaco I. R. consigliere al Tribunale civile di Venezia, e di Maria Tommasina Fortunata Galli. Con sovrana risoluzione del 28 dicembre 1818, Giorgio Foscolo ed i figli mons. Daulo Augusto, cav. Giovanni Battista I. R. Ciambellano e tenente di fregata, e Marco, furono confermati nell'avita nobiltà. dall'imperatore d'Austria.

Quali vicissitudini turbassero la vita di mons. Daulo Augusto per fargli abbandonare la sede residenziale di Corfù per mutarla con quella titolare di Gerusalemme, a noi non giova indagare.

Nel 1838 dopo varie fortunose vicende, dopo viaggi e prodigalità in Ispagna alla corte del re Ferdinando VII, dopo una non lieve permanenza a Lucca ed a Pisa, lo troviamo a Parigi, nelle mani di ogni sorta di lestofanti che dopo avere approfittato delle sue prodigalità lo trassero fino alla carcere per debiti.

Reclamò invano durante molti anni un credito presso il duca di Lucca Carlo Lodovico e finalmente chiamato a Roma nel 1847 rinunciò al patriarcato di Gerusalemme ed ebbe quello di Alessandria, con bolla del 4 ottobre dello stesso anno. Pubblicò a Parigi nel 1838 presso Firmin-Didot un cu-

rioso libro, dal titolo: *Quelques mots du Patriarche de Jérusalem*, tirato a 36 esemplari numerati. Questo libro non è che una giustificazione della sua condotta per le accuse portate contro di lui.

A Roma conobbe il pisano Giovanni Bustelli, nato il 31 gennaio 1827. Reduce da lunghi viaggi nell'America del Sud, vantava amicizie con gli uomini politici di Honduras e pretendeva essere gran dignitario dell'ordine equestre di Santa Rosa e perciò soleva vestire da *maresciallo della Repubblica*, come se il grado cavalleresco assimilato a quello militare ne dovesse importare la qualità.

Questo personaggio equivoco faceva precedere il suo cognome dalla particella *de* e pretendeva discendere da Iacopo Robustelli, capitano del duca Amedeo di Savoia nel 1620 e governatore della Valtellina. Inutile dire che i Bustelli di modesta origine, diramati anche a Civitavecchia, dove nacque Giuseppe Bustelli letterato del secolo scorso, nulla avevano di comune con i Robustelli della Valtellina. Anche Antonio Maria Bustelli, matematico e fisico che fu a San Marino professore nel 1863, era estraneo ai Robustelli.

Il Giovanni Bustelli che s'intitolava commendatore di più ordini ed era Console generale in Italia delle repubbliche di Honduras e del Salvador voleva divenire nobile e per appropriarsi il titolo di conte, convinse il vecchio Patriarca di Alessandria, che una cattiva stella circondava sempre di sfrontati avventurieri, ad adottarlo solennemente, con atto del notaio Alessandro Poggioli del 23 agosto 1859.

Con questo atto il patriarca trasmise al Bustelli i titoli di *conte*, di *patrizio veneto*, ecc. Assai discutibile anzitutto è l'adozione per parte di un ecclesiastico. In quanto al nome ed ai titoli è proprio il caso di dire che il Bustelli, volendo gabbare il prelato, rimase alla sua volta mistificato. Ancorchè Mons. Foscolo fosse stato realmente conte, come s'intitolava, mentre non lo era, non avrebbe mai potuto trasmettere questo titolo senza l'intervento dell'Autorità sovrana. Fatto sta che nel 1866 il console generale Giovanni *de Bustelli Foscolo*, si spacciava per conte e portava non sole le armi dei Foscolo, ma due leoni di San Marco come supporti, con manto e con corona principesca.

In virtù poi della suddetta adozione, timbrava lo scudo con..... il cappello patriarcale del suo padre adottivo!! Mai si è vista simile enormità blasonica che mi piace segnalare ai lettori della Rivista.

Fatto vecchio e persuaso della illegittimità del suo titolo, si rivolse invano ai suoi amici di Napoli che a lui si associavano nella distribuzione a denari contanti di consolati esotici e di ordini più o meno Gonzagheschi. Fu consigliato di rivolgersi alla repubblica di San Marino, che attratta dal lauto compenso offerto, in solenne assemblea del Consiglio principe e sovrano, lo creava duca e patrizio ereditario. Senonchè il Bustelli cercò di carpire il brevetto ducale esimendosi dal versare la quota, e così dopo lunghe questioni continuò a dirsi duca e la repubblica non pote mai riscuotere la tassa!

Nel 1889 il *duca maresciallo* si presentò al Vaticano con autentiche credenziali di Ministro plen. ed Inviato str. della repubblica di Honduras presso la Santa Sede. Messo alla porta, ricadde nella sua oscurità, e solo troviamo il suo nome nel 1892 fra quelli di una pseudo commissione italo-americana che a Roma raccoglieva offerte per innalzare un monumento a Cristoforo Colombo. Credo inutile aggiungere che le offerte si raccoglievano per davvero, ma che il monumento rimase un pio desiderio del *nobile duca...* e degli oblatori!

Finalmente le ultime gesta di questo personaggio datano dal 1893:

Due illuminati di buona fede, il curato ed il notaio del villaggio di Loigny in Francia, vennero a Roma a spese di un vecchio signore che proteggeva una certa suor Maria Genoveffa, fondatrice di un pseudo ordine che fu condannato con decreto del Santo Uffizio. Suor Maria Genoveffa aveva continue visioni ed affermava che il papa Leone XIII si trovasse rinchiuso nelle cantine del Vaticano ed in sua vece un vecchio prête *ciociaro*, Ilarione Bracciaferro, assomigliantissimo al Pontefice, lo rimpiazzasse.

Questa enormità trovò credito nelle anime semplici di quegli abitanti di villaggio. A Roma, isolati e derisi, il curato ed il notaio, ebbero la sfortuna d'imbattersi con una vera associazione di lestofanti capitanati da una avventuriera, certa Carolina Arnò, che si faceva chiamare la contessa di St. Arnaud nipote del maresciallo di Francia di tal nome!

Occorreva il nome di un personaggio titolato e il duca de Bustelli-Foscolo, fu prescelto a condividere con la contessa e con i suoi complici la gloria della liberazione del Papa, mediante un compenso di lire 25 mila che fraternamente si divisero.

Il giorno di Pasqua 1893 fu tratto dalle cantine del Vaticano e portato nei suoi appartamenti il vero Papa. Ilarione disparve e corse voce che i diavoli se lo fossero portato all'inferno!!! Il Papa fece pregare il buon curato di Loigny di conservare un assoluto silenzio su questo fatto; ma la prudenza pontificia doveva cedere dinanzi alla volontà delle visioni *divine* di suor Maria Genoveffa, la quale impose di dare pubblicità al portentoso avvenimento.

L'8 giugno dello stesso anno veniva pubblicato a Loigny uno strabiliante *Compte rendu de la Délivrance de Sa Sainteté Léon XIII emprisonné dans le cachots du Vatican de Pâques 1892 à Pâques 1893* e fu distribuito a Roma alle porte delle Chiese.

Tutto questo intrigo venne ad orecchio della polizia italiana.

Il duca Bustelli Foscolo *général en retraite, ancien plénipotentiaire*, ecc., come lo chiama il *Compte rendu*, fu tradotto dinanzi al tribunale di Roma e condannato con gli altri tre complici a quindici mesi di reclusione soltanto, perchè il parroco di Loigny, abate Xaé, ed il notaio Glénard rifiutarono di querelarsi, ed anzi inveirono contro il tribunale *massonico?!* che condannava quei galantuomini ingiustamente!

Di questo fatto, unico negli annali giudiziari, abbiamo un lunghissimo incartamento.

Scontata la pena, il vecchio *duca* morì a Roma pochi mesi dopo, nella più squallida miseria.

PIETRO CECCARELLI.

88ª. **La République Française et les titres de noblesse** (*Jacques le Bouteiller*). — Vedi l'articolo del nobile Henry de Laguérenne a pag. 65.

DOMANDE.

89ª. **Le Prince Victor Napoléon** est-il l'héritier légitime de la Couronne Impériale de France? Il est bien le fils de *Plon-Plon* soit Napoléon Bonaparte, prince français, né en 1822 mort en 1891; mais celui-ci était-il fils légitime de Jérôme-Napoléon Roi de Westphalie (n. 1784 † 1860)? Ce dernier avait épousé le 24 décembre 1803 Élisabeth Patterson de Baltimore (n. 1785 † 1879). Ce mariage fut déclaré illégal par décret de l'Empereur Napoléon Ier du 21 mars 1805. Jérôme épousa alors (23 août 1807) Catherine de Wurtemberg Grand-Mère du Prince Victor. Une fois prouvée la bigamie, est-ce que les petits-fils du Roi de Westphalie, né de Jérôme-Napoléon Bonaparte (fils de la Patterson), ne seraient pas les héritiers plus proches de la Couronne Impériale? Et à leur défaut, est-ce que le Prince Roland Bonaparte (fils de Pierre-Napoléon, petit-fils de Lucien frère cadet de Napoléon Ier) n'aurait pas droit à la succession?

J. DE LA BASTIE.

90ª. **Héraldistes et spéculateurs en France.** — Au sujet de la note de R. sur l'origine de la famille d'Albert de Luynes, parue dans le numéro de novembre de votre estimable revue, j'ai entendu avec surprise faire la réflexion suivante.

« Comment Viton, fils d'épicier, dit Stallais, comment la Chesnaye des « Bois, ex capucin défroqué se trouvant dans les conditions personnelles les « moins faites pour inspirer confiance à la noblesse, ont-ils pu (d'Hoziers « de pacotille), avoir non seulement l'audace mais l'invraisemblable chance « d'usurper et imposer leur rôle à la noblesse de France!

Il semblerait que la noblesse française, comme l'anglaise, ou toute autre, ne puisse dignement accepter des arrêts que de gentilshommes du plus sûr et du meilleur aloi?

Or on m'assure qu'il existe encore actuellement en France un fait analogue aussi ridicule que scandaleux.

Vous sachant assez au courant des choses héraldiques en France, et connaissant la loyale et courageuse franchise de votre revue, même vis-à-vis de noms courtisés, (ce qui est malheureusement trop rare), pourriez-vous

m'en dire quelque chose car je n'ai aucun plaisir à penser que ma bonne foi pourrait être surprise par un méchant ou un mystificateur.

Pourquoi la matière héraldique est-elle en France la proie de spéculateurs que Mr. de R. appelle plats domestiques d'une coterie?

Il semblerait alors que pour cette situation c'est la bassesse de leur condition qui les recommanderait!

ED. PERCY DANE.

CRONACA

Collegio Araldico. — Col 15 febbraio entrano in vigore i nuovi statuti del *Collegio Araldico* (Istituto Araldico Romano) che pubblichiamo in appendice e che vennero discussi ed approvati dal Consiglio di Presidenza.

Con questa data cessano dal loro ufficio i *delegati* che il Collegio aveva nominato. Questi potranno essere confermati, purchè dimostrino di avere reso servigi alla istituzione. Dovranno perciò fare regolare domanda all'ufficio di presidenza che si riserverà caso per caso di decidere.

Ordine del Santo Sepolcro. — S. B. il Patriarca di Gerusalemme, Gran Maestro del Santo Sepolcro, ha confermato rappresentante in Roma dell'Ordine stesso, l'ecc.mo conte gr. Cr. Fabio Fani, patrizio romano, cavaliere di Malta e da più anni meritissimo Balì del Sacro Militare Ordine.

— Il 16 gennaio una deputazione dei cavalieri Geresolimitani del Santo Sepolcro, si è recata ad ossequiare il nuovo Gran Maestro. Il Balì conte Fani lesse un entusiasta indirizzo, al quale S. B. rispose con nobilissime parole. I cavalieri di Roma offriranno a S. B. un anello con la croce dell'Ordine in rubini.

— Il Patriarca Gran Maestro ha ricevuto il nostro direttore insieme al cav. Bertini i quali a nome anche del comm. de Odriozola, presentarono a S. B. il programma dell'opera di prossima pubblicazione sull'Ordine stesso. Il gran Maestro accolse con speciale benevolenza anche l'omaggio della direzione della *Rivista*, che ha messo a disposizione dell'Ordine le sue colonne talchè d'ora innanzi inserirà quanto all'Ordine si riferisce. Sua Beatitudine ebbe parole lusinghiere per il Presidente del Collegio Araldico conte commendator Pasini Frassoni il quale è benemerito della storica milizia e da molti anni fino dai tempi di Mons. Bracco, è fra i dignitari dell'ordine. Anzi come Balì e rappresentante, carica che occupò anche il suo defunto padre, ha prestato sempre servigi importanti. Infatti il compianto Mons. Piavi per attestargli la propria stima lo voleva Balì e rappresentante l'Ordine in

Roma ed egli modestamente declinava l'alta onorificenza e presentava in sua vece il conte Fabio Fani proponendolo in pari tempo a cavaliere Gran Croce.

Inoltre lo stesso Mons. Piavi lo dichiarava *Istoriografo dell'Ordine del Santo Sepolcro* e l'attuale Balì di Roma Conte Fani che tanto si adopera a vantaggio dell'insigne milizia, lo voleva vice presidente della Commissione romana dei Cavalieri del Santo Sepolcro nell'anno santo 1900.

— S. E. il generale Weyler marchese di Tenerife, già ministro della guerra del regno di Spagna, presidente del Capitolo dei cavalieri del Santo Sepolcro di Madrid ha presentato a S. B. il Patriarca Gran Maestro un indirizzo per felicitare l'illustre Prelato per la sua elevazione al seggio Gerosolimitano.

Il Gran Maestro ha lodato lo zelo che anima i cavalieri spagnuoli ed il loro illustre Presidente che è coadiuvato così efficacemente dal nobile cavalier Dr. D. Manuel Brabo y Portillo, segretario del Capitolo stesso.

— Il 7 corrente S. E. il Balì Rappresentante dell'Ordine del Santo Sepolcro conte Fabio Fani, ha dato un pranzo in onore di S. B. Monsignor Camassei nuovo Patriarca Gerosolimitano e Gran Maestro dell'Ordine. Assistevano diversi E.mi Cardinali, Principi romani ed alti dignitari dell'Ordine della rappresentanza di Roma.

I Cardinali viventi insigniti della Gran Croce sono gli E.mi: Agliardi, Cassetta, Cretoni, Di Pietro, Ferrata, Ferrari, Macchi, Rampolla, Respighi, S. e V. Vannutelli, Merry del Val e Taliani. Fra i dignitari oltre il Balì di Roma conte Fani e il conte Pasini, Balì e già rappresentante dell'Ordine nel Rio della Plata, vi sono a Roma i Gr. Croce marchese A. Costaguti; principe C. Massimo; conte L. Pecci; marchese G. Sacchetti; principe A. Giulio Torlonia, Borghese e conte di Montalto. I Commendatori con placca sono il conte Girolamo Fani; il conte V. Macchi; il marchese P. Mac Sviney; il comm. Mansella e Mons. Spolverini.

Ordine Piano. — Il Santo Padre ha insignito del grado di cavaliere il tenente Alfonso Farina figlio del generale Filippo, che fu Ministro delle armi di Pio IX, e il signor Natale Santi anch'esso reduce del disciolto esercito pontificio.

Ordine di San Gregorio Magno. — Il marchese Fra Alessandro Capranica, Ricevitore del sovrano militare Ordine di Malta è stato insignito della Gran Croce di San Gregorio. Vivissime congratulazioni.

— La Commenda dello stesso ordine venne concessa a Don A. Alvarez Penteado.

— Furono nominati cavalieri i signori Giovanni Kochford di Dublino e Pietro Verhalgen di Gand.

Ordine di San Silvestro. — Il marchese Giovanni Cavalcanti de Albuquerque Linz, di Rio de Janeiro, cameriere segreto di spada e cappa di Sua Santità, cavaliere di Malta ecc., ha ricevuto il gran cordone del nuovo

ordine di San Silvestro. Egli è rappresentante della illustre famiglia Cavalcanti di Firenze che vanta l'attuale cardinale arcivescovo di Rio de Janeiro Gioacchino Arcoverde Cavalcanti d'Albuquerque.

— Il dottor de Freitas Guimaraes, il conte A. do Nascimento e il barone Deprat sono stati insigniti della commenda del medesimo ordine.

— Il nobile signor Giulio M. Andreoli è stato decorato dalla Croce di cavaliere.

Nomine. — Il nobile dott. A. L. Kenny di Melbourne, cavaliere di San Gregorio Magno, è stato nominato Cameriere segreto di spada e cappa soprannumerario di Sua Santità.

— Fra i Camerieri d'onore di spada e cappa è stato annoverato il nobile dottor Giorgio Stara-Tede di Sassari.

— Il conte comm. Ferruccio Pasini Frassoni cavaliere di giustizia dell'insigne S. M. Ordine di Santo Stefano, presidente del Collegio Araldico, è stato nominato membro di merito della Pontificia Accademia della Immacolata Concezione.

Il duca Claudio di Pimodan fratello del capo di questa illustre famiglia, il duca Gabriele de Rarécourt de la Vallée de Pimodan, ha presentato le sue dimissioni da colonnello dell'esercito francese, piuttosto che venir meno alle gloriose tradizioni della sua famiglia, compendiate dal nome di Augusto M. Elia Giorgio di Pimodan morto da eroe a Castelfidardo.

Il duca Claudio è nato a Paris il 15 luglio 1859 e nella pienezza di una carriera brillantissima ha preferito spezzare la sua spada piuttosto che macchiarla al servizio di un governo degradato ed empio.

Le nostre vivissime congratulazioni alla nobile famiglia de Rarécourt-Pimodan, col voto che l'esempio del suo degno figlio sia seguito da tutti gli uomini di onore che sono ancora nell'esercito francese.

Nozze. — Le nostre più vive congratulazioni all'illustre balì barone di Ramione per il matrimonio del suo degno figlio barone Antonio commendatore del Santo Sepolcro con la nobile donna Rosalia Vannucci dei marchesi di Santa Maria, al quale assistettero le più cospicue famiglie del patriziato palermitano. Il Santo Padre mandò agli sposi l'Apostolica Benedizione. Numerosissimi doni e felicitazioni giunte da ogni dove resero più imponente la cerimonia nuziale. Augurii felicissimi ai nobili sposi.

Necrologio. — Un grave lutto ha colpito l'aristocrazia romana per la morte avvenuta il 23 gennaio di S. E. il principe D. Francesco Ruspoli, principe di Cerveteri, marchese di Riano, conte di Vignanello, patrizio romano coscritto, Gran Collare dell'Ordine supremo di Cristo, Gran Croce degli Ordini del Santo Sepolcro e Piano, cavaliere di Malta, ecc., primo cameriere segreto partecipante di Sua Santità e maestro del Sacro Ospizio.

Egli apparteneva a quella illustre schiera di patrizi romani che mai vennero meno alle tradizioni degli avi e per la sua rettitudine e per le

buone opere compite lascia grande rimpianto di sè. Al degno suo figlio il principe D. Alessandro, che gli succede nell'alta carica di Maestro del Sacro Ospizio e a tutta l'eccellentissima sua famiglia presentiamo le nostre vivissime condoglianze.

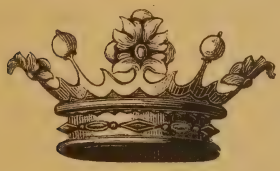
— Il nostro ottimo amico e collega prof. Francesco nob. Franceschetti di Este venne dolorosamente colpito dalla morte della sua venerata suocera signora Carlotta Campagna avvenuta dopo lunga infermità, il 10 gennaio p. p. Il Santo Padre confortò la morente con la sua benedizione apostolica.

Prendiamo parte vivissima al dolore della famiglia Franceschetti e le inviamo le espressioni del nostro profondo rammarico.

Nuove pubblicazioni. — Il Sig. D. G. v. Epen ci ha inviato il prospetto del suo *Grand Armorial* supplemento all'*Armorial général* del Rietstap. Pare che il lavoro sia già molto innanzi e lo vedremo attuato con piacere, perchè l'*Armorial* del Rietstap, sebbene contenga 110 mila stemmi è tutt'altro che completo e l'Italia, specialmente, è stata molto trascurata. Appena sarà iniziata la pubblicazione ne terremo informati i nostri lettori.

— Abbiamo ricevuto una memoria legale sui diritti del duca D. Eugenio Altemps al titolo di duca di Gallese. Ci riserviamo di trattare ampiamente la questione interessante.

— Per tenere al corrente i nostri lettori del movimento intellettuale riguardante i nostri studi, a cominciare dal prossimo fascicolo di marzo faremo ogni tre mesi lo spoglio delle riviste e dei periodici che vengono inviati alla nostra redazione. — Per esuberanza di materiale le note bibliografiche di questo mese sono rimandate al prossimo numero di marzo.



COLLEGIO ARALDICO

(Istituto Araldico Romano)

STATUTO.

Articolo 1.

Il **Collegio Araldico** succede alla cessata **Commissione per il Libro d'Oro Pontificio** e continua l'**Istituto Araldico Romano,** approvato nel 1853 con Decreto della Sacra Congregazione degli studi.

Articolo 2.

Il **Collegio Araldico** ha per iscopo principale l'incremento degli studi araldici nell'interesse della storia e si propone di stringere i vincoli e di stabilire rapporti fra gli studiosi di questo ramo di archeologia medievale.

Pubblicherà perciò un Bollettino o Rivista che mensilmente inserirà il risultamento di tali studi e promuoverà con concorsi od altro, una nobile emulazione fra i membri del Collegio.

Articolo 3

Il **Collegio Araldico** ha inoltre lo scopo eminentemente sociale di mantenere vivo il culto delle tradizioni storiche.

STATUTS.

Article 1er.

Le **Collège Héraldique** succède à l'ancienne **Commission pour le Livre d'Or Pontifical** et continue **l'Institut Héraldique Romain**, créé en 1853, suivant Décret de la Sacrée Congrégation des Études.

Article 2.

Le **Collège Héraldique**, a pour but principal le développement des études héraldiques dans l'intérêt de l'histoire et se propose de reserrer les liens et d'établir des rapports parmi les studieux de cette branche de l'archéologie du moyen-âge.

Il publiera dans ce but un Bulletin ou Revue qui chaque mois donnera le résultat de ses études et provoquera au moyen de Concours, ou autrement, une noble émulation parmi les Membres du Collège.

Article 3.

Le **Collège Héraldique** a en outre, le but éminemment social de maintenir le culte des traditions historiques.

Articolo 4.

Il **Collegio Araldico** faciliterà agli studiosi le ricerche negli archivi pubblici e privati, somministrerà notizie, copie di documenti autentici e verificherà genealogie e prove di nobiltà. Inoltre ha la missione di regolare gli stemmi dei prelati e delle famiglie che dalla Santa Sede ricevettero titoli ed onorificenze.

Articolo 5.

I membri sono: **onorari, effettivi e corrispondenti.**

Il Collegio può anche nominare **Delegati** o **Rappresentanti** nelle singole città d'Italia e dell'estero ed un **Delegato Generale** per ogni nazione. Questi sono tenuti agli stessi obblighi dei **membri effettivi**; però ne potranno essere esonerati quando avranno reso servigi importanti all'Istituto.

Articolo 6.

Possono essere nominati **Membri Onorari** i personaggi di alta posizione sociale ed in genere quelli che avranno resi speciali servigi al Collegio.

I **Membri effettivi** sono scelti fra i componenti il patriziato e fra i benemeriti degli utili studi.

Membri corrispondenti sono quei cultori delle storiche, araldiche e genealogiche discipline e scienze affini, che con la loro opera contribuiscono all'incremento del Collegio.

Articolo 7.

Le Dame possono essere aggregate con gli stessi diritti e doveri dei gentiluomini.

Article 4.

Le **Collège Héraldique** facilitera aux érudits les recherches dans les archives publiques et privées fournira notices, copies de documents authentiques et vérifiera les généalogies et preuves de noblesse. De plus, il a la mission de controler les armoiries des prélats et des familles qui reçoivent du Saint-Siège des titres et des distinctions.

Article 5.

Les Membres sont: **honoraires, effectifs et correspondants.**

Le Collège peut aussi nommer des **Délégues ou Représentants** dans les diverses villes d'Italie et de l'étranger et un **Délégué Général** pour chaque nation. Ils sont tenus aux mêmes obligations que les *membres effectifs*, toutefois ils pourront être exonérés quand ils auront rendu des services importants à l'Institut.

Article 6.

Les personnes qui occupent une haute position sociale et en général celles qui auront rendu des services au Collège, peuvent être nommées **Membres Honoraires.**

Les **Membres effectifs** sont choisis parmi la noblesse et parmi ceux qui se seront signalés dans nos études.

Les **Membres correspondants** sont ceux qui s'occupent d'histoire, d'héraldique, de généalogie et des sciences auxiliaires, et ceux qui par leur collaboration contribueront à l'accroissement du Collège.

Article 7.

Les Dames peuvent être admises avec les mêmes privilèges et devoirs que les Messieurs.

Articolo 8.

Per essere ammessi a far parte del **Collegio Araldico** occorre essere presentato da un socio, oppure inoltrare regolare domanda all'ufficio di Presidenza, il quale delibererà sulla convenienza della nomina, senza essere tenuto per qualsiasi considerazione a dichiarare i motivi del rifiuto.

Articolo 9.

All'atto della loro ammissione i **Membri** verseranno una tassa di lire trenta e si obbligheranno per tre anni almeno all'abbonamento alla *Rivista*, ridotto per gli accademici a lire 15 (Italia) e lire 20 (estero) da pagarsi anticipatamente dentro il mese di dicembre di ogni anno.

Il diploma non verrà spedito, se non sarà versata alla segreteria del Collegio la tassa di ammissione prescritta.

I soci che faranno per una sola volta una offerta almeno di lire cinquecento, saranno esonerati dalla tassa di ammissione e riceveranno gratuitamente il bollettino sociale.

Le quote e le offerte sono destinate esclusivamente all'incremento della **Rivista del Collegio Araldico** e per le spese di locale di Redazione, di cancelleria, personale, ecc.

Articolo 10.

Essendo necessaria una **Biblioteca** di consultazione per i membri residenti a Roma e per fornire notizie a quelli dimoranti fuori, il Presidente ed il Segretario attuali,

Article 8.

Pour être admis à faire partie du **Collège Héraldique** il est nécessaire d'être présenté par un sociétaire, ou bien d'adresser une demande régulière à la Présidence, laquelle délibérera sur la convenance de la nomination, et sans être obligée, sous aucun prétexte, de donner les raisons qui pourraient motiver son refus.

Article 9.

A l'acte de leur admission, les **Membres** verseront une taxe de trente francs et s'obligeront à s'abonner au moins pour trois ans, à la *Revue*, dont le prix annuel pour les Académiciens est réduit à 15 frs pour l'Italie, et à 20 francs pour l'étranger, à payer d'avance dans le courant de décembre de chaque année.

Le diplôme ne sera expédié aux intéressés par le secrétaire du Collège, que lorsqu'ils auront versé la taxe d'admission prescrite.

Les sociétaires qui en une seule fois feront une offrande aux moins de cinqcents francs, seront exonérés de la taxe d'admission et recevront gratuitement le Bulletin social.

Les cotisations et les offrandes sont destinées exclusivement au développement de la **Revue du Collège Héraldique** et aux frais de Rédaction, de chancellerie, de personnel, etc.

Article 10.

Une **Bibliothèque** de consultation étant nécessaire pour les Membres résidants à Rome et pour fournir des informations à ceux du déhors; le Président et le Secré.

hanno messo ad intiera disposizione dei soci, la suppellettile intellettuale di loro proprietà assoluta, arricchendola con quelle opere che inviate in dono ai redattori della *Rivista*, per le recensioni, possono giovare agli studiosi.

I volumi non devono assolutamente essere asportati sotto alcun pretesto.

taire actuels ont mis à l'entière disposition des sociétaires leurs collections se proposant de les enrichir au moyen des œuvres qui seront envoyées en hommage aux rédacteurs de la *Revue*, pour les compte-rendus.

Sous aucun prétexte les volumes ne peuvent être emportés hors du siège social.

Articolo 11.

I **Membri** che venissero meno alle leggi dell'onore e della cristiana morale, sentito il parere del Consiglio, saranno senz'altro radiati dagli elenchi.

Article 11.

Les **Membres** qui viendraient à manquer aux lois de l'honneur et de la morale chrétienne, seront, après avis du Conseil, radiés des listes des sociétaires.

Articolo 12.

Il **Collegio** è retto da un **Consiglio di Presidenza** composto di un **Presidente** e di un **Segretario-Archivista**, inamovibili, da quattro **Consultori**, da otto patrizi romani e da un prelato, sotto l'alto protettorato dell'Eminentissimo Cardinal Vicario, *pro tempore*, di Sua Santità.

Article 12.

Le **Collège** est dirigé par un **Conseil de Présidence**, composé d'un **Président** et d'un **Secrétaire-archiviste**, inamovibles, de quatre **Consulteurs**, de huit patriciens romains et d'un prélat, sous la protection de Son Éminence le Cardinal Vicaire, *pro tempore*, de Sa Saintété.

Articolo 13.

Ogni anno, e in giorni da destinarsi, nei mesi di gennaio, marzo, maggio e novembre, si terranno quattro adunanze del **Consiglio di Presidenza** per l'approvazione delle nomine dei nuovi membri della Società, e per il resoconto morale della istituzione. Quando fosse necessario, avrà luogo l'Assemblea generale, alla quale potranno intervenire o farsi rappresentare i Membri residenti fuori di Roma. Questa assemblea sarà indetta almeno un mese prima.

Article 13.

Chaque année et au jour qui sera désigné dans les mois de janvier, mars, mai et novembre, se tiendront quatre réunions du **Conseil de Présidence**, pour l'approbation des nominations des nouveaux membres et pour le compte-rendu moral de l'institution. Quand il sera nécessaire, aura lieu une Assemblée générale à laquelle pourront intervenir ou se faire représenter les membres résidants hors de Rome. Cette assemblée sera convoquée au moins un mois d'avance.

Articolo 14.

In caso di controversia nell'interpretazione del presente statuto, la questione sarà sottoposta dalla Presidenza ai Membri in una assemblea generale che deciderà a maggioranza di voti.

La votazione non sarà valida se non saranno presenti all'assemblea almeno la metà dei Membri più uno. Non raggiungendo questo numero, una seconda assemblea giudicherà, qualunque sia il numero degli intervenuti.

Article 14.

En cas de divergence sur l'interpretation du présent statut, le différent sera soumis par la Présidence aux sociétaires, et l'Assemblée générale décidera à la majorité des suffrages.

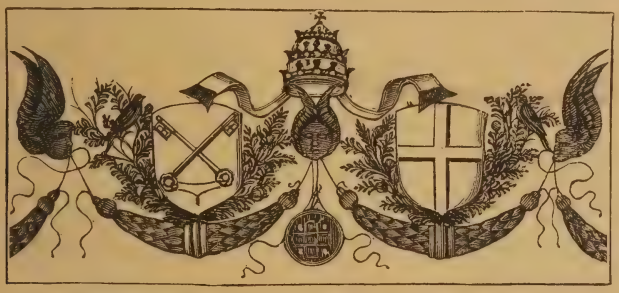
Toutefois, pour que la votation soit valable il faut que la décision réunisse aux moins la moitié des sociétaires plus un. A défaut, une deuxième assemblée tranchera valablement quelque soit le nombre des membres intervenants.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22.

NUMISMATICA

UN COIN MONÉTAIRE INÉDIT DE L'ANTIPAPE FÉLIX V

Notre savant confrère M. le professeur E. A. Stuckelberg de l'Université de Bâle, ancien secrétaire de la Société Héraldique



ARMOIRIES DE L'ANTIPAPE FÉLIX V.
Vat. Lat. 1939 Membr. in fol. Sec. xv.
(*Lactantii Firmanii - Divinarum Institutionum, Libri septem*)

Suisse, nous envoie, avec la charmante lettre que nous publions, l'empreinte d'un coin monetaire de l'antipape Félix V.

ARMOIRIES DE FÉLIX V
sur la cloche de Bâle.

Amedée VIII de Savoie, fils du Comte Rouge et de Bone de Berry (n. 1383 † 1451), premier duc de Savoie, se retira dans un Monastère près de Thonon, et après la déposition d'Eugène IV il fut élu Pape avec le nom de Félix V. En 1449 il rennonça la tiare et le Pape légitime le créa Cardinal legat *a latere* et doyen du Sacré Collège.

Félix V demeura à Bâle pendant dix ans. On peut donc établir la date du jeton entre 1439 et 1449.

Voici la lettre en question:

Monsieur le Président du Collège Héraldique,

" J'ai découvert la semaine passée un coin monétaire inédit de l'antipape Félix V, dont vous avez publié les sceaux dans

votre excellente Revue.[1] Je me fais le plaisir de vous en adresser une empreinte; la légende porte: FELIX PP. QUINTUS. autour des armes de Savoie, surmontées de la tiare et des clefs croisées. Le coin (en fer) mesure 72 millimètres de longueur et 22 mm. de diamètre. Il s'est conservé entre les coins monétaires de la ville de Bâle, qui se trouvent actuellement au Musée historique.

" D'après la chronique, l'antipape Félix a distribué, le lendemain de sa consécration, 2 jetons en argent et 1 jeton en or à chaque prélat et seigneur qui avait assisté à la cérémonie. Le coin retrouvé aura servi, je pense, à cette frappe; les traces du marteau se voient sur les dos du coin.

" Veuillez agréer Monsieur le Comte, l'expression de ma haute considération.

Votre tout dévoué
E.-A. STUCKELBERG
Membre honoraire du Collège Héraldique.

M. le professeur Stuckelberg nous a aussi communiqué les armoiries en relief qui se trouvent sur la cloche du Pape Félix V à Bâle.

Nous remercions vivement l'érudit Professeur pour sa communication importante. LA RÉDACTION.

[1] Année 1903, à la page 55.

Bulle de plomb de l'ANTIPAPE FÉLIX V.

ARALDICA

STEMMI DI PODESTÀ DI PERUGIA DEL XIV SECOLO

Nel fascicolo di gennaio il prof. Ugo Orlandini, nell'illustrare lo stemma di Giovanni Cambini del 1521, accennava alle copertine araldiche che in epoca remota indicavano l'autore del volume, o piuttosto l'autorità del personaggio, sotto la cui gestione venne redatto. Si riferisce a quelle marche araldiche che si trovano miniate sulle copertine membranacee degli atti dei Podestà, dei Capitani di giustizia, dei Gonfalonieri, ecc.

L'A. nota saggiamente che si tratta di una *marca* inerente al libro, e perciò, indicandone l'autore od il possessore, deve essere posta nella categoria degli *ex-libris*, sebbene non abbia grande analogia con quelli moderni. Accennava anche alla raccolta di copertine del XIV secolo della biblioteca del Collegio Araldico, e di questa intendo appunto occuparmi.

Un raccoglitore, non più tardi del XVI secolo volle conservate insieme dodici di queste copertine membranacee e fece ottima cosa, perchè le famiglie a cui si riferiscono sono quasi tutte estinte, e invano si cercherebbe altrove il loro stemma. A nessuno sfuggirà il grande valore di questa raccolta.

Si tratta di famiglie umbre, bolognesi e toscane, e non tutte furono identificate, perchè le iscrizioni apposte agli stemmi lasciano dubbi. Una tra queste ci permette di stabilire la data delle copertine.

L'iscrizione è la seguente: LIBER TESTIUM AD DEFENSIONES GUIÇARDI DE DILICATIS DE IMOLA.

Si riferisce a Guizzardo de Delicati da Imola, e sotto vi è uno stemma di rosso alla stella di otto raggi di bianco che abbraccia tutto il campo; filiera dentata d'oro; capo d'Angiò.

Ci siamo rivolti alla squisita gentilezza del chiarissimo signor Romeo Galli, bibliotecario della Comunale d'Imola, che così si esprime in una sua cortese risposta:

" La famiglia Delicati, Dilecati, De Delicatis e Dilicatis, se non fu propriamente oriunda imolese, ebbe qui in antichi tempi la sua dimora, così che troviamo negli atti pubblici non pochi dei suoi membri menzionati fra il XI e il XIV secolo ".

Poi soggiunge, che l'eruditissimo abate Antonio Ferri trova memorie dei Delicati dal 1080 al 1227, e che, dopo il 1272, negli atti sono detti *Signori*, cioè *Domini*.

Riguardo al Guizzardo, il chiar.mo signor Galli dice che " risulta in modo certo che fu notaio della Corte di Romagna nel 1316, e che negli atti dell'Archivio Capitolare di San Cassiano trovasi una quitanza fatta dal Tesoriere Generale della provincia di Romagna al Massaro della Comunità d'Imola sottoscritto dal Guizzardo:

1316 3 Augusti. Nos etc. Regius in provincia Romandiole Thesaurarius Generalis etc. recepimus a Benino de Imola Massario comunis Imolae pro complemento solutionis duorum mensium s(cilicet) Julii et Augusti quingentos florenos auri etc.

EGO GUIZARDUS DE DILICATIS DE IMOLA NOTARIUS CURIAE PROVINCIAE ROMANDIOLAE. "

" Di altri Dilicatis troviamo parecchi documenti: particolarmente di un Giacomo di Paolo (1082), di Filippo notaio (1286), di Paolo (1318), di Francesco di Filippo (1357) e del figlio di costui Giacomo (1383). "

La gentile comunicazione dell'egregio bibliotecario, al quale ci attestiamo grati, stabilisce dunque che il Guizzardo, di antica famiglia stabilita a Imola ed estinta dal XIV secolo, viveva nel 1316 e che a tale epoca rimonta quindi lo stemma che riproduciamo.

Rimaneva a identificare lo stemma, ed avevamo oramai perdute le speranze di rinvenirne le traccie, quando sfogliando il Codice: *Serie dei Vescovi, Podestà, Legati e Governatori di Perugia* (ms. del secolo XVIII in f. presso di noi) alla carta 298 lo trovammo riprodotto ed attribuito a *Dominus Petrus de Traversarijs de Ferraria Perusinus Potestas, 1314.*

Fu per noi una vera sorpresa, che si accrebbe quando continuando ad esaminare il Codice, trovammo altri sei stemmi di Podestà di Perugia, corrispondenti alle copertine suddette.

GHERARDO GALLUZZI

Podestà di Perugia (1290).

PIETRO TRAVERSARI (?)

Podestà di Perugia (1314).

Nel frontispizio del Codice è detto che l'elenco dei Podestà è ricavato dalle *scritture, processi e libri di atti civili e criminali che si conservano nell'Armario ove sono i Catasti*: *nei quali libri vi sono sopra dipinte le arme dei Podestà.* Non vi era più dubbio: le 12 copertine raccolte nel volume appartenevano ad incartamenti processuali dei Podestà. Come poi il Delicati andasse a farsi processare a Perugia a noi non giova indagare. Ci basti avere stabilito l'epoca in cui egli viveva che esattamente corrisponde a quella del Pietro Traversari; senonchè il cronista deve essere stato indotto in errore perchè i Traversari erano ravennati e non ferraresi e se per la vicinanza delle due città poterono avere ingerenza nelle cose di Ferrara, non vi ebbero mai stabile dimora.

Inoltre lo stemma è assai diverso da quello dei Traversari, che era d'azzurro all'albero di verde con una banda d'argento involta intorno al tronco; invece è in tutto simile a quello della potente stirpe dei Giocoli che nel 1315 aveva appunto un Pietro che potrebbe essere stato confuso con un Traversari, ma non sono che ipotesi che non ci è dato chiarire.

Ecco la descrizione degli stemmi dipinti sulle copertine e qualche nostro erudito lettore potrà forse coadiuvarci nel precisare le famiglie cui spettano i cinque non identificati, perchè nel Codice perugino non vengono riportati e potrebbero forse riferirsi a qualche capitano o priore del Magistrato.

1° D'azzurro al leone d'oro. Capo d'Angiò.

È lo stemma di *Nobilis et Potens Miles D. Nutius D. Petri de Falarone, Perusinus Potestas* nel 1320.

2° Palato d'oro e di azzurro. Capo d'Angiò.

È il più recente dei dodici stemmi e si riferisce a *Nobilis et Potens Miles Dominus Bonifatius de Ricciardis de Pistoria.* Podestà di Perugia nel 1351.

3° Di rosso a 6 besanti d'argento 3, 2, 1; al capo dello stesso e al leone di verde attraversante sul tutto.

4° Spaccato inchiavato di rosso e di argento. Capo d'Angiò.

Stemma del *Nobilis et Potens Miles D. Carolus D. Manentis de Spoleto,* Podestà di Perugia nel 1301. Il Iacobelli, *Storia*

dell' Umbria, dice che nel 1310 questo Carlo era Capo della fazione guelfa a Spoleto.

5° Fasciato di rosso e di argento. Capo d'Angiò. Vi si legge sopra chiaramente *Henricus Rainerij.* [1]

6° Capriolato di rosso e d'oro al palo di rosso attraversante. Capo d'Angiò (con 4 gigli e col lambello di 5 pendenti).

7° Di rosso a 6 besanti d'argento 3, 2, 1. Capo d'argento. Forse di *Paziente Foraboschi* Podestà nel 1323.

8° Di rosso alla torre merlata alla ghibellina, scaccata d'oro e di nero.

9° Interzato in capriolo di rosso, d'oro e d'azzurro. Capo d'Angiò. Vi si legge *Rayneri de Orto*, ma si riferisce al Podestà *D. Mattheus de Terribilibus de Amelia* (1310).

10° Lo stemma del Traversari o Giocoli che sia.

11° Inquartato d'argento e d'oro alla pianta (forse una palma) di verde nel 1° quarto. Capo d'Angiò.

È lo stemma della stirpe fiorentina dei Cima de Cingoli. Infatti nel Codice perugino è scritto: *Nob. et Potens Miles Dominus Pagnonus de Cimis de Cingulo*, (1318). I quarti sono però invertiti e la pianta è fiorita di rosso.

[1] Il chiar. conte comm. Camillo Raineri Biscia ci avverte che tale stemma apparteneva certamente ai Raineri di Montezoppo nei quali di padre in figlio si trasmise il nome Enrico. Questo ramo è estinto. Il conte ritiene che un ramo dei Raineri di Forlì si trasferisse nella Carpegna, un altro a Civitella ed a Perugia. Lo desume dal trovare nell'Archivio di Stato di Pisa, uno stemma dei Raineri di Forlì, con la banda doppiomerlata d'argento in campo azzurro, cioè perfettamente simile all'arma della nobilissima famiglia Ranieri di Perugia. Nel Codice perugino citato troviamo sotto l'anno 1194: *Dominus Bombaro Ranucci Blancus Podestà.* Lo stemma è uguale a quello dei Ranieri. Vi è la nota: « Di questa famiglia « dei Bianchi sono i drappelloni in San Piorenzo di Perugia con l'arma ch'è « la stessa che quella dei Ranieri ». Senza accettare le tradizioni che vogliono derivati i Ranieri dai Marchesi di Monferrato, nè respingendo assolutamente quelle che li vorrebbero discesi dagli antichi Duchi della Toscana, certo è che vantano antichissima e cavalleresca nobiltà. In questa Rivista fu discussa la provenienza da tale stirpe del Sommo Pontefice Pasquale II; ma fosse egli di Bieda nel viterbese o di Bleda in Romagna, pare indubitato che tanto i Ranieri perugini, come i forlivesi, se vincolati da comune origine, potrebbero con uguale diritto vantarlo fra i loro ascendenti. Il Bombarone Ranuccio in altro punto del Codice è detto de' Ranieri.

12° D'azzurro al gallo d'argento crestato di rosso, membrato ed imbeccato d'oro, accompagnato in capo dai tre gigli d'Angiò fra i quattro pendenti del lambello di rosso.

Questo è il più antico dei dodici stemmi perchè risale al 1290 in cui era Podestà il bolognese *D. Gherardus de Galluzziis* di quella potente famiglia della fazione geremea che nel medio-evo ebbe tanta parte nelle vicende della bolognese repubblica.

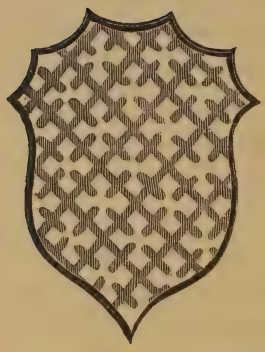
Il Dominus Gherardus de Galluziis fu Podestà certamente nel 1290 e nel 1291 gli era già succeduto Dominus Galganus de Acquasparta. Il nome Gerardo era comune ai Galluzzi potenti cittadini bolognesi che il Gozzadini afferma noti fino dal 1116 ed in quell'epoca già ricchi e considerati. Furono capi di parte guelfa ed eressero la torre che anche oggi maestosamente s'innalza nella corte detta appunto dei Galluzzi. Il Gerardo era forse fratello di Alberto arciprete di S. Lorenzo in Collina nel 1268 perchè non trovo altri di tal nome nell'epoca dei Podestà perugini. Era figlio di Albertogallo e padre di Alberto da cui provenne quel Niccolò Galluzzi che servì il duca Borso d'Este a Ferrara e di cui leggiamo nella *Cronica de la Illma et Exma Casa da Este de mi Ugo de Caleffini notario ferrarexe* (ms. nella Estense di Modena).

A Nicolò Galuzo
Scudiero arguzo
Una casa in Ferrara
E la mombilia molto cara
Che se ritrovò li dentro
Le fo de chi fo spento.
Vale ducati III milia.

Allude ai doni fatti da Borso al Galluzzi bolognese. Non trovo memorie posteriori di questa famiglia e ritengo che le altre del cognome Galluzzi che fiorirono nei secoli successivi non fossero del medesimo ceppo.

F. Pasini Frassoni.

LO STEMMA DEI CAVALCANTI



Fra le illustri famiglie fiorentine quella dei Cavalcanti ebbe grido per antichitá, ricchezze, possesso di feudi e copia di uomini illustri, e il Monaldi riferisce che " haveano la signoria di più castella nel contado fiorentino e nella città furono signori di Loggia, di Palazzi e torri nella via che per loro si chiama de' Cavalcanti ". — Questo autore diligentissimo scrisse la storia delle famiglie fiorentine di cui si conoscono due sole copie autentiche scritte dalla medesima mano, una nella Biblioteca Magliabecchiana di Firenze, l'altra presso il Collegio Araldico in Roma.

Non intendiamo occuparci della genealogia di questa nobilissima Casa. Estinta in Firenze, si conserva al Brasile, trapiantatavi da quel Filippo Cavalcanti che nel 1558 passò in Portogallo e quindi nelle sue colonie americane. A questa famiglia appartengono l'Eminentissimo Cardinale Gioacchino Cavalcanti e il marchese D. Gioacchino Cavalcanti che aggiungono al proprio il cognome Albuquerque loro pervenuto per successione. Altro ramo è fiorente a Napoli.

Ci limiteremo a parlare dello stemma dei Cavalcanti che tuttora è oggetto di controversia.

Il Monaldi citato, lo descrive *arretato in traverso sghembo di certe listette da cui resultano crocette rosse nel candido campo.* Questa descrizione sembra a prima vista inesatta, ma consideri ognuno la figura n. 1 dei due stemmi che qui riproduciamo da un codice del XV secolo e di molto merito artistico, presso il Collegio Araldico in Roma.

Da questo e da altri stemmi ripetuti nei Prioristi Fiorentini. possiamo dedurre che a seconda della fazione, Guelfa o Ghi-

bellina cui appartenevano, furono invertiti i colori delle crocette che vediamo appunto bianche anzichè rosse come le descrive il Monaldi, a meno che questo autore non considerando crocette i vani bianchi, ma osservando lo scudo di fianco, abbia notato che le linee rosse sono appunto composte di crocette potenziate accollate in banda e legate di tal maniera che la potenza dell'una serve a complemento dell'altra.

Sembrano anche crocette ricrocettate come le descrisse il Ginanni nella sua " Arte del Blasone ".

Più tardi troviamo addirittura un campo rosso seminato di crocette d'argento patenti e terminanti a triangolo nelle estremità e viceversa.

Diremo poi della figura n. 2 che porta le crocette rosse in campo d'argento e col capriolo d'azzurro come brisura del ramo a cui appartenne il Filippo Cavalcanti che andò al Brasile.

Dobbiamo anzitutto stabilire quale sia il vero stemma degli antichi Cavalcanti di Firenze, e non vi ha dubbio che esattissima sia la figura n. 1, che si trova ripetuta cento volte sui monumenti antichi fiorentini. Dall'accurato esame di esso, abbiamo potuto formarci un concetto esatto e sottrarci alla autorità di araldisti come il Pietrasanta, il Ginanni, il Crollalanza, ed altri, che si copiarono vicendevolmente e ci trasmisero uno stemma Cavalcanti tanto diverso dal vero. Questo stemma è *d'argento cancellato* (piuttosto il *treillissé* francese o *inferriato* italiano che il *frettè*) *di rosso*. Le *cotisse* e le traverse che s'incrociano e *formano questo cancellato* sono *controdoppiomerlate* (il *contrebretessé* francese). Dall'incrocio di queste cotisse nei vuoti si formano appunto le crocette patenti d'argento.

Si noti che se il campo fosse semplicemente *seminato* di crocette, queste sarebbero a maggior distanza una dall'altra.

Quindi non esitiamo nel blasonare, (per quanto ce lo permette la dicitura araldica italiana che confonde il *bretessé* col *bastillé* e il *fretté* col *treillissé*, che tanto bene esprimono le diverse dimensioni delle figure) nella seguente maniera: D'ARGENTO CANCELLATO DA COTISSE E CONTROCOTISSE CONTRODOPPIOMERLATE DI ROSSO, oppure più sinteticamente: *d'argento cancellalo contro doppio merlato di rosso.*

Nel *Ristretto di fatto e di ragione nella Causa Fiorentina d'immissione per il nobile signor D. Saverio Cavalcanti barone di Sartiano*, ecc., Firenze, 1750, in f., si vedono tre stemmi di Casa Cavalcanti, due con le crocette rosse in campo d'argento, come continuarono a portarle i marchesi Cavalcanti duchi di Bonvicino, di Malvito, ecc., diramati in Calabria e ancora fiorenti a Napoli; il terzo che riproduciamo (fig. n. 2) quantunque ripeta l'errore delle crocette così diverse dall'originario stemma fiorentino, ha in più come dicemmo, un *capriolo d'azzurro attraversante.* Ora gli araldisti portoghesi sono concordi nell'attribuire ai Cavalcanti che emigrarono al Brasile, uno scudo spaccato o diviso in capriolo col capriolo azzurro nel campo inferiore o attraversante sulla partizione.

Non è dunque una novità introdotta dal ramo brasiliano poichè vediamo adottato il capriolo anche a Firenze. Nello stemma che riportiamo, tale figura è caricata di un leone fra due gigli.

Il Villasboas nella sua *Nobiliarchia Portuqueza*, lo blasona d'azzurro bordato di nero, ma descrive il campo inferiore d'argento pieno e quello superiore *vermelho semeado de flores de prata de quatro folhas.*

Il Sanches de Baena nel tomo III del suo *Archivo Heraldico-Genealogico* (Lisboa 1872) ripete esattamente tale blasonatura. O in Portogallo presero per fioroni le crocette, o, ciò che equivale allo stesso, fecero *spinate* le cotisse anzichè *merlate*, così i vani sarebbero divenuti *quadrifogli* anzichè *crocette.* Questo però non autorizza in alcuna maniera la corruzione di tale storico stemma, come lo vediamo usato dai Cavalcanti del Brasile che, unito a quello degli Albuquerque, portano un fantastico stemma Cavalcanti: *spaccato in capriolo di rosso e d'argento, al capriolo*

d'azzurro attraversante, accompagnato in capo da nove o più ROSE *d'argento!*

L'Emo Card. Cavalcanti ha conservato almeno i *quadrifogli* sebbene non corrispondano allo stemma fiorentino. In quanto alle rose non possono essere che effetto d'ignoranza dei pittori i quali insensibilmente mutarono le crocette in quadrifogli e questi in rose, alterando così e deturpando uno stemma non suscettibile di alterazioni perchè annesso alla storia di una delle più gloriose stirpi fiorentine.

FERRUCCIO PASINI-FRASSONI.

LO STEMMA DI GIULIO III

Il cognome Monti, de Monti e del Monte, proprio di parecchie nobili famiglie, è assai considerato in Francia dove è portato da gentiluomini d'incorrotta fede che a confusione dei vituperevoli giacobini del governo repubblicano fanno ancora credere all'esistenza della Francia di Giovanna d'Arco, che quegli uomini vorrebbero per sempre distrutta.

I Monti, conti di Rezè, d'indubitata origine cavalleresca e toscana, da Firenze passarono a Bologna nel 1430.

Il ramo francese passò in Bretagna nel 1567, in persona di Bernardo morto a Nantes il 16 marzo 1600. Da lui discendono in linea retta i conti di Rezé assai noti fra la primaria nobiltà francese.[1] Altri Monti e de Monte furono in Ferrara dal 1438 e un Monte de Monte, certamente d'origine veneta, servì il mar-

[1] FRESLON (Vicomte PAUL DE), *Notice sur la maison de Monti.* (*Rivista del Collegio Araldico.* Anno II, 1905, pag. 247).

chese Nicolò III. Furono privilegiati dal duca di Mantova il 19 ottobre 1556 e un marchese Carlo, giudice dei Savì, fu ascritto alla nobiltà di Padova nel 1665.

Non dimenticheremo quei Monti da Fusignano, nobili di Ferrara, tuttora fiorenti e derivati dal celebre Vincenzo Monti gloria italiana.

Dei Monti di Napoli, di Pisa, di Rovigo, di Brescia, di Milano e di altre città d'Italia, non giova far menzione, perchè trassero certamente il nome dalla regione di loro provenienza ma non dal generoso stipite toscano.

Non vogliamo perciò affermare che le varie famiglie Monti di Toscana derivino da un medesimo ceppo, ma abbiamo argomento per unire i Monti di Firenze, di Bologna, di Bretagna e di Verona (ascendenti questi ultimi, molto probabilmente, dei de Monte di Ferrara) in un solo gruppo. È tradizione che i Monti di Firenze fossero anticamente detti Cruciani. Giulio III, quando non era che cardinale, portava il nome di cardinal del Monte San Savino, perchè nativo di questo villaggio. È però tradizione che i suoi maggiori fossero detti de Ciocchi, e se ne consideriamo lo stemma gentilizio lo troveremo parlante nonostante una sopravvenuta alterazione.

Giulio III portava d'azzurro alla banda di rosso bordata d'oro, caricata di tre monti di tre cime dello stesso ed accostata da due corone di alloro parimenti d'oro, *alias* di verde.

Ora queste corone erano in origine due treccie o *ciocche* di capelli e ne abbiamo la prova nell'essersi conservate dette cioc-

che nello stemma della illustre famiglia de Monte di Verona derivata da Mariotto del Monte San Savino che nel 1433 passò al servizio della repubblica veneta come collaterale generale.

L'arma di questo ramo veronese era d'azzurro al monte di 6 cime di verde accompagnato in capo da tre treccie di capelli d'oro legate a guisa di corona con le estremità decussate.

Un raro libretto edito a Verona nel 1587 da Sebastiano dalle Donne porta il titolo: *Albore | della nobilissima | famiglia dei Monti | di Verona | con un breve compendio | di quelli che in vita loro hanno servito la Serenissima Signoria di Venetia.* — L'autore Francesco Curioni, nella prefazione allude al *Papa* di tale famiglia e le assegna come stipite il *Mariotto da Monte* che nel 1433 lasciò Monte San Savino per servire il Doge Francesco Foscari come Collaterale generale.

Da lui Gerolamo, anch'esso Collaterale generale della Repubblica Veneta; Conte, Pier Gentile, Cosmo e Marco Antonio, tutti capitani valorosi, come lo furono più tardi Giovan Francesco, Giovan Maria, Rocco, Giov. Ludovico, Giulio, Agricane Alessandro ed un secondo Cosimo, contemporanei dell'autore ed altri ben noti nelle storie veronesi e veneziane. — Era una famiglia di condottieri, potente, ricca e considerata e vantava parentela con Papa Giulio.

Questi era nato a Monte San Savino, e fu creato cardinale nel 1536 ed eletto Papa nel 1550. Suo zio Antonio Ciocchi del Monte era anch'esso Cardinale, creato da Giulio II (1511).

A questi porporati conviene aggiungere Cristoforo da Monte nipote di Giulio III (1551).

Al cardinal Antonio attribuisce il Ciacconio la banda con i tre monti dentro la ghirlanda (o meglio treccia).

Certamente Giulio III con breve del 22 febbraio 1551 riconobbe suoi parenti i Monti di Bologna poichè loro permise di usare lo stemma dei Ciocchi di Monte San Savino, senza le due corone o treccie. Vi aggiunse poi il capo d'Angiò, ad esempio delle altre famiglie bolognesi.

I de Monte di Verona continuarono ad usare il monte e le ciocche e vi aggiunsero l'aquila per privilegio imperiale.

Nel 1687 ebbero il titolo di marchesi dall'Elettore di Baviera, Massimiliano.

Sembra che in progresso di tempo i de Monte di Verona abbiano sostituito i crescenti alle treccie; ma lo stemma che qui riproduciamo è certamente esatto e dimostra l'attinenza delle famiglie de Monte di Verona con quella da cui uscì il Sommo Pontefice Giulio III. — Rimane quindi accertato che le *Corone d'alloro*, alterazione di *treccie* che ad ecclesiastici e specie a cardinali non convenivano, furono adottate dal cardinale del Monte (Giulio III) e forse dallo zio (Antonio) pure esso cardinale, ma che costituirono il principale emblema dell'arma gentilizia dei Monti veronesi, forse i soli, che vantar possano agnazione con la famiglia di Giulio III.

UGO ORLANDINI.

LO STEMMA DI CARLO GOLDONI

In un'epoca di *superuomini* e di *decadenti* è di conforto ai benpensanti il vedere reso alla memoria del Principe dei Commediografi, il meritato omaggio in occasione del II° centenario della sua nascita. quantunque maggiori sarebbero certamente riuscite le onoranze, se si fosse trattato di uno dei saltimbanchi della democrazia, o di un *intellettuale* da strapazzo. Ma fra cent'anni non vivrà il loro ricordo, mentre i nostri nipoti celebreranno il III° centenario di Goldoni!

Il cognome di questo genio immortale era noto a Cremona fin dal XII secolo, e un Mangifredo de' Goldoni fu decurione

della patria nel 1141. Altri diciotto membri di questa famiglia occuparono simile carica fino a Giambattista nel 1634. Già prima di quest'epoca altri Goldoni, detti anche Guldoni, erano passati nel Modenese e il Comune di Modena con diploma del 16 gennaio 1609 creava cittadini i fratelli Antonio e Ludovico Goldoni. Da questa famiglia discendeva appunto l'illustre commediografo, e lo ricorda egli stesso nella prefazione alla sua *Amminta Militare*, in cui accenna al fratello suo Giampaolo tenente al servizio del Duca di Modena e ad uno zio colonnello delle milizie Estensi e Governatore di Finale di Modena: " Nel 1742, soggiunge, " passai a Rimini ove trovavasi allora il Serenis- " simo Signor Duca di Modena di cui ho l'onore di essere " suddito per origine e pel possedimento di pochi effetti nei " di lui Stati ".

Carlo Goldoni, avo del commediografo, ebbe Giulio che si trasferì a Venezia e vi sposò Margherita Savioni di Giampaolo e d'Isabella Bertan, nata il 26 novembre 1676.

Altri Goldoni rimasero a Modena e al principio del XIX secolo un dott. Girolamo occupò varie magistrature.

Lo stemma di questa famiglia è d'azzurro all'albero posto sopra un monte di tre cime. Così si vede nelle raccolte di stemmi modenesi e così viene riportato in varî armeristi.

CAMILLO BRUNETTI.

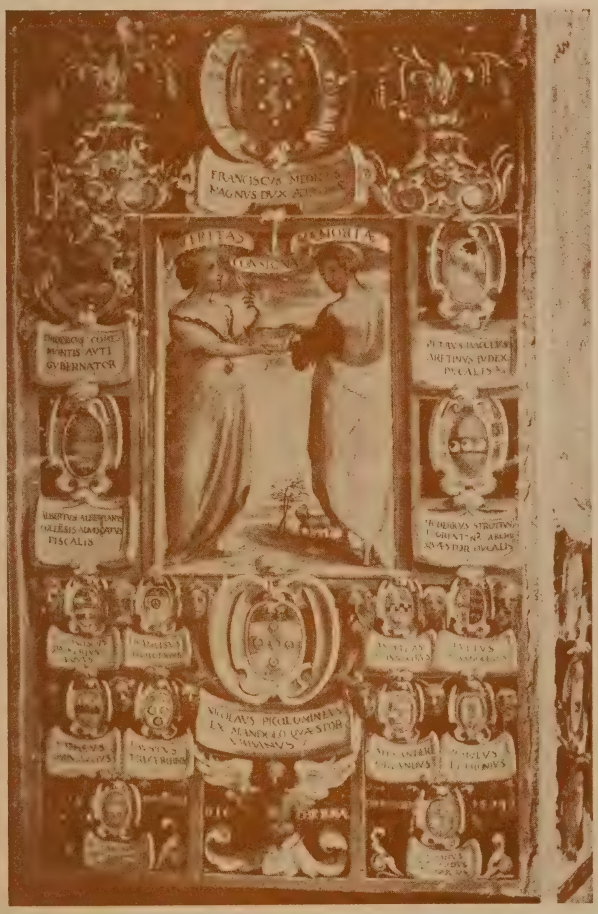
STEMMI SENESI

Un nostro egregio amico, il prof. Amilcare Calderini, ci ha favorito il *cliché* che riproduciamo volentieri e che contiene fra vaghi ornati ed eleganti cartocci, gli stemmi del Granduca Francesco de' Medici e di altri 15 autorevoli personaggi.

Ci siamo rivolti alla nota cortesia dell'illustre comm. Alessandro Lisini, direttore del Regio Archivio di Stato di Siena, il quale gentilmente ci ha diretto la seguente lettera:

Chiarissimo signor Conte,

Il *cliché*, di cui Ella mi rimette la prova, non riproduce la miniatura di un codice, ma bensì un affresco esistente presso al vano di una finestra nell'antisala del gabinetto del Sindaco, nel civico palazzo. Quella stanza insieme ad altra ivi attigua, nei secoli passati servì da residenza all'antico ufficio dei Quattro Provveditori e del Camarlingo della Biccherna. È cosa nota che quell'ufficio principalissimo che ebbe diretta ingerenza sull'amministrazione finanziaria della Repubblica senese, fino dalla metà del secolo XIII fu solito far dipingere nei propri libri di amministrazione gli stemmi degli ufficiali, che rinnovavansi ogni sei mesi. Col progredire dei tempi e delle arti, vi fece aggiungere anche il ritratto, o meglio l'immagine, del Camarlingo e dei Provveditori o altrimenti allegorie, avvenimenti storici, immagini di santi. Ma quando i libri d'amministrazione non furono più scritti su pergamene ma su carta, invece di far dipingere la copertina del libro, i provveditori fecero pitturare dei piccoli quadretti su tavola che poi tennero appesi nelle pareti delle proprie stanze. Non sempre però si fecero dipingere tavolette: qualche rara volta la pittura fu eseguita direttamente sulle pareti della stanza, ed appunto una di queste, è quella riprodotta dal *cliché*.



AFFRESCO DEL XVI SECOLO

NEL PALÁZZO CIVICO DI SIENA.

Gioverà anche avvertire che durante il Principato Mediceo la Biccherna venne trasformata in un ufficio di acque e strade e che rimase soppressa nell'agosto 1786 con un *motu proprio* del Granduca Pietro Leopoldo I di Lorena.

La pittura non è certamente del Beccafumi, perchè nel 1579 era morto da 29 anni; deve essere invece di un pittore e miniatore fiammingo, cioè di Bernardo Rantwich. Gli stemmi dei Provveditori sono: Palmieri, Ugurgeri, Biringucci, Trecerchi, Spannocchi, Spannocchi Piccolomini, Orlandi e Petroni.

Gradisca, egregio signor Conte gli auguri e gli ossequi del

Suo Dev.mo
ALESSANDRO LISINI.

Ecco la descrizione degli stemmi che si trovano nel dipinto:

NICOLAVS PICOLOMINEVS EX MANDOLO QUAESTOR VRBANVS[1]. D'argento alla croce d'azzurro caricato di 5 crescenti d'oro. Capo d'oro caricato di un'aquila di nero.

FRIDERICVS COMES MONTIS AVTI GVBERNATOR[2]. D'argento all'aquila al volo abbassato di nero coronata d'oro poggiante sopra una fascia centrata ed abbassata d'azzurro.

PETRVS BACCIVS ARETINVS IVDEX DVCALIS. D'argento alla banda d'azzurro caricata di tre stelle d'oro ed accompagnata in capo da una testa di leone strappata al naturale, linguata di rosso.

[1] Vari personaggi del nome Nicolò e consiglieri del Comune senese negli anni in cui viveva questo personaggio, ricorda il chiarissimo commendator Lisini nella sua *Genealogia dei Piccolomini* (Siena, 1900, Torrini, in-8°), ma non abbiamo potuto rilevare a quale ramo appartenesse il nostro Nicolò. Il lavoro del Lisini è il più completo che esista sulla celebre famiglia dei Sommi Pontefici Pio II e Pio III e lo segnaliamo agli studiosi perchè rigororosamente documentato e ricco di tavole genealogiche, con note storiche e biografiche interessantissime.

[2] I conti di Montauto appartenevano alla illustre famiglia dei Barbolani che fino dal 1085 ebbe la signoria del castello di Montauto e del feudo di Anghiari e Monte Vitozzo in Val di Chiana. Monte Vitozzo fu eretto in marchesato dal Granduca di Toscana nel 1605. Tale cospicua famiglia si conserva ancora a Firenze.

ALBERTVS ALBERTANVS COLLENSIS ADVOCATVS FISCALIS. D'azzurro alla fascia d'argento bordata di rosso accompagnata da tre gigli d'oro, due in capo ed uno in punta.

FRIDERICVS STROTIVS FLORENTINS ARCHIQVÆSTOR DVCALIS. D'oro alla fascia di rosso caricata di tre crescenti in palo e rivolti d'argento.

IO. FRANCISCVS PALMERIVS EQVES. D'argento a due fascie di rosso, quella inferiore caricata di un besante d'argento; accompagnate in capo da una testa di cignale di nero. Capo d'oro con l'aquila coronata di nero.

FRANCISCVS VGVRGERIVS. D'oro alla ruota di rosso, sorretta da tre leoni d'azzurro. Capo d'oro con l'aquila di nero.

ANDREAS SPANNOCHIVS. Di rosso alla fascia scaccata d'argento e di nero, accompagnata in capo da due stelle d'oro ed in punta da un monte di tre cime d'argento.

IVLIVS SPANNOCHIVS. Partito nel 1° dei Piccolomini, nel 2° di rosso a una fascia merlata, contromerlata d'oro, accompagnata da tre pannocchie dello stesso; due in capo ed una in punta.

MATHEVS BIRINGVCCIVS. D'azzurro alla fascia di rosso bordata d'oro, accompagnata da tre foglie a cinque punte d'oro.

FAVSTVS TRICERCHIVS [1]. D'argento a tre anelli di rosso. Capo d'azzurro caricato di un bue passante di rosso.

ALEXANDER ORLANDVS. D'azzurro a tre stelle d'oro disposte in palo alternate a due burelle d'oro.

ROMVLVS PETRONIVS [2]. D'oro al palo d'azzurro caricato di tre stelle del campo.

IOANNES MAVRI ARRIGHETTVS SCRIPTOR. D'azzurro alla fascia d'oro accompagnata in capo da un crescente d'argento ed in punta da un giglio d'oro.

ADRIANVS BOCCIARDVS NOTARIVS. Inquartato nel 1° e 4° d'azzurro al crescente d'oro; nel 2° e 3° trinciato, inchiavato d'oro e d'azzurro.

F. DI BROILO.

[1] La Casa dei Nini si divise in due linee; quella dei Nini-Pianciani e quella dei Nini Trecerchi. I Nini alla loro volta erano detti anticamente de' Fratascioni ed un ramo si disse pure dei Sermini.

[2] Della famiglia di Ludovico senatore di Roma. Altri Petroni furono in Roma, ma nulla hanno di comune con quelli di Siena.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(Continuazione vedi numero precedente)

AMATI o **AMATIS (de)**. — Spaccato d'argento e di rosso a sei rose disposte in orlo dell'uno all'altro.

Il notaio Stefano Amanni in un rogito del 1537 ricorda un Antonio de Amatis. Non abbiamo in Roma memorie più antiche di questa famiglia certamente di origine napoletana. Ad essa appartenne Giovanni degli Amati Vescovo in p. i. e Canonico di San Giovanni Laterano (1977).

Nel 1585 coi rogiti di Curzio Saccocci notaio fece testamento Geronima Capizucchi nobile romana moglie di Giulio de Amatis.

AMERICI. — Famiglia compresa nella Bolla benedettina. Nel 1550 era caporione Giulio degli Americi e in un documento dell'11 marzo 1561, ricordato dal cavalier Iacovacci, figura *Domina Iulia de Palinis* vedova appunto del detto Giulio, che era stato sepolto nella Chiesa di Santa Maria in Sermoneta.

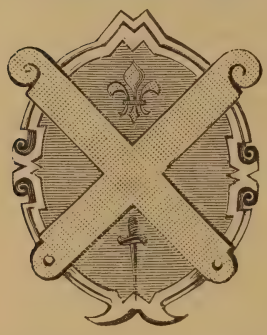
Da questa unione era nata una figlia chiamata Giulia, come la madre. Nel 1562 sposò il capitano Giovanni dei Muti come da istrumento dotale dell'8 febbraio 1562, rogiti Curzio Saccocci notaio.

Flaminio Americi, nobile romano, fu valoroso capitano contro i turchi nel 1571, agli ordini di Onorato Caetani.

Lo stemma è spaccato nel 1° d'argento alla fenice di nero, tra fiamme di rosso, fissante un sole d'oro, movente dal canton destro del capo; nel 2° d'azzurro a tre sbarre d'oro.

Un altro ramo portava come variante le bande rosse e d'oro e invece della fenice, una colomba in atto di beccare una spiga in campo azzurro. Non troviamo, però, traccie negli armoriali romani dello stemma che ci descrive il Pietramellara (op. cit.) cioè d'azzurro alla lettera A d'oro accompagnata da tre stelle dello stesso.

ANDREA (d'). — Fu aggregata alla nobiltà romana con *senatus consultus* dell'anno 1816. Famiglia napoletana di antica e cospicua nobiltà, diramata in varie linee, una delle quali estinta in Casa Caracciolo di Torchiarolo. Un Gerardo D'Andrea castellano di Castel Capuano viveva nel 1311 e fu infeudato di Mortula. Peretto D'Andrea fu vicerè e capitano generale del re Ladislao in Ungheria. Fu conte di Troia, signore di Minerbino, di Castelluccio, di Ursara, ecc.



Un ramo di questa Casa figura con onore nella storia di Sicilia.

L'arma è d'azzurro alla croce di Sant'Andrea accompagnata in capo da un giglio ed in punta da una spada in palo: il tutto d'oro.

ANGELIS (de). — Le varie famiglie del cognome de Angelis da non confondersi cogli Angeli o de Angelis di Napoli e di Craveggia, derivati dai Flavi Comneni, non hanno veruna parentela fra di loro, anzi è cognome che venne spesso usato per i trovatelli specie nelle provincie meridionali.

I De Angelis aggregati alla nobiltà romana nel 1745, diedero un Conservatore in persona di Filippo nel 1688.

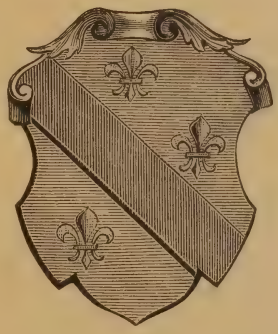
Avevano una cappella gentilizia all'Aracoeli ove tuttora si vede lo stemma d'argento all'angelo al naturale tenente nella destra un corno d'abbondanza d'oro e nella sinistra una palma di verde. Simile

stemma usava il Cardinale Filippo (1839) i cui fratelli ebbero la nobiltà di Fermo e di Ascoli.

Suo padre, Francesco, era stato aggregato alla nobiltà ascolana nel 1828.

L'identità dello stemma ci fa ritenere comune l'origine di questa famiglia con la romana.

Il Pietramellara, senza tener conto del Conservatore Filippo e della sua discendenza, afferma che i De Angelis erano oriundi di Pisa, per il solo fatto che trovò memoria del marchese Carlo Francesco nella Chiesa di San Giovanni de' Fiorentini a Roma. Erano piuttosto oriundi di Cesena; ad essi appartenne Mons. Pier Antonio, Vescovo di Nepi e Sutri e Vice Legato di Perugia († 1553). L'arma dei De Angelis di Cesena era simile a quella dei Borboni del Monte, cioè d'azzurro a tre gigli d'oro ed alla banda di rosso attraversante.



ANTAMORO. — Una Francesca Antamoro, ricca cittadina romana morì nel 1629, lasciando al marito Tommaso Giovannini ed ai figli da lui avuti l'obbligo di portare il cognome e lo stemma Antamoro. Filippo Antamoro già Giovannini, divenne nel 1752 Conservatore di Roma e Antonio Antamoro lo fu nel 1767. Francesco, anch'esso Conservatore dal 1763 al 1795, fu cavaliere della Guardia di Clemente XIII e Priore dei Caporioni. Con *Senatus Consulto* del 7 maggio 1775 ottenne la nobiltà romana che già era stata concessa agli antenati dell'ava sua paterna Francesca Antamoro; anzi non essendo considerata come estinta la famiglia, Filippo Giovannini nel 1745 aveva ottenuto che figurasse nella Bolla benedettina.

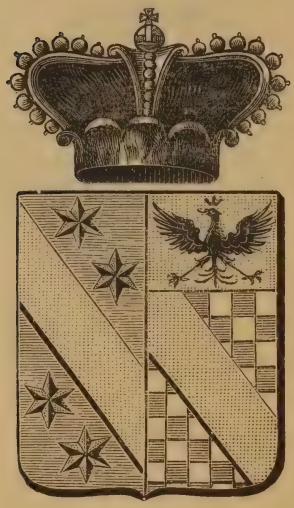
Alla rinnovata famiglia Antamoro, già Giovannini, appartenne il Cardinale Paolo Francesco, vescovo di Orvieto, creato nel 1780, autore della *Storia del Duomo di Orvieto.*

Il titolo di conte che oggi portano gli Antamoro fu concesso a tutti i maschi nel 1721 in persona del suddetto Filippo.

È rappresentata dal conte Nicola e dal fratello conte Carlo.

Arma: Bandato d'oro e di nero al capo d'azzurro caricato di un crescente d'oro e sostenuto da una fascia dello stesso.

ANTICI. — La nobiltà romana pervenne a questa famiglia recanatese nel 1842, concessa ai figli del marchese Carlo Teodoro Antici che nel 1802 aveva sposato la duchessa Maria Anna Mattei erede di un ramo della storica famiglia Mattei di Roma. Erano nobili e cospicui in patria e un Giambattista, vescovo di Amelia nel XVIII secolo, e un Tommaso che Pio VI creò Cardinale nel 1789 accrebbero il lustro della famiglia.



È tradizione che gli Antici nel 1294 assistessero alla apparizione improvvisa della Santa Casa di Loreto in un terreno di loro proprietà. Erano già conti di Castel San Pietro dal 1249. L'eredità dei Mattei li elevò al primo grado di nobiltà romana, e il marchese Matteo, senatore di Roma nel 1859 assunse il nome Mattei. Suo figlio Tommaso venne ascritto fra i principi romani nel 1868. Egli è il capo attuale della famiglia e porta i titoli di principe e marchese Antici-Mattei, conte di Castel San Pietro e del Sacro Palazzo Lateranense: signore di Pescia; patrizio romano coscritto. È cavaliere di Malta, cameriere segreto di Sua Santità, Gran croce di San Gregorio Magno, ed ha sposato Donna Carlotta Gallarati-Scotti dei duchi di San Pietro in Galatina e dei principi di Molfetta.

Il ramo secondogenito è rappresentato dal marchese Carlo esente della Guardia nobile di Sua Santità, cavaliere di Malta e di altri ordini.

Arma: Partito nel 1° d'azzurro alla banda d'oro accostata da 4 stelle dello stesso (Antici); nel 2° scaccato d'argento e d'azzurro alla banda d'oro attraversante.

ANTIOCHIA. — D'argento all'aquila di nero colle zampe poggiate sopra una divisa abbassata di verde, attraversante sulla coda dell'aquila.

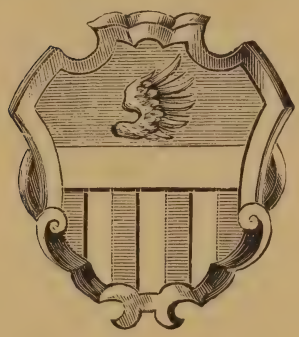
Questa famiglia si vuole derivata da Corrado di Antiochia conte di Anticoli (1301). Il Cav. Iacovacci ci ha conservato varie memorie di monache di Casa Antiochia e così di Giovanna, di Antonia e di altra Giovanna, tutte professe in San Silvestro in Capite fra il 1405 e il 1438. Sotto l'anno 1456 ricorda *Mattheus de Antiochia Dominus Castri Samburi* e *Domina Perna de Antiochia.* Nel 1468 Lodovica degli Orsini, era moglie di Giovan Antonio di Antiochia. L'ultima memoria conservataci dal cav. Iacovacci è un rogito di Savus de Perillis notaio, dell' 11 ottobre 1541: *Testamentum Ill. Dom. Mariae de Antiochia*, che istituisce sua erede Maddalena Mareri, la famiglia della quale è estinta alla sua volta nei Vincenti Mareri di Rieti.

ANTONACCI. — Di verde all'albero terrazzato accostato e sorretto da due leoni controrampanti, il tutto d'oro.

ANTONELLI. — Due famiglie di questo cognome furono aggregate alla nobiltà romana, ma pare che fra esse non esistessero vincoli di parentela. La famiglia da cui uscì il cardinale Giacomo, segretario di Stato di Pio IX, si vuole oriunda da Senigallia, dove nacquero due altri illustri cardinali di tale casata. Nel 1850 i fratelli del cardinal Giacomo ebbero titolo di conti e furono ascritt al Libro d'oro di Roma, e la loro arma, *d'azzurro alla sirena movente da un mare d'argento in atto di suonare una tromba e fissante una cometa posta nel canton destro del capo e ondeggiante in banda*, adottata dal cardinale Giacomo, è appunto quella degli Antonelli di Senigallia.

Gli altri Antonelli sono nobili di Velletri e fino dal 1772 ottennero la nobiltà romana. Si vede il loro sepolcro in Santa Maria in via Lata con lo stemma *d'azzurro alla fascia d'argento accompagnata in capo da un semivolo ed in punta da tre*

pali dello stesso. Ebbero il titolo di conte nel 1755, ma erano già stati ascritti alla nobiltà di Velletri nel 1711.



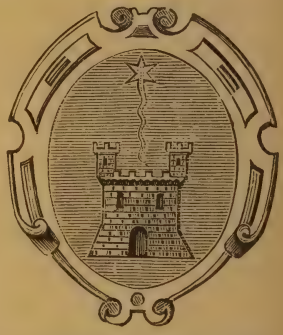
Degli Antonelli troviamo anche traccie a Roma fino nel 1453 e in un testamento di Giacomo Nardi figura testimonio un Pietro Antonelli, e più tardi un Giovanni è nominato in altro testamento (rog. Matteo Salvati, 16 agosto 1462, ap. Iacovacci).

Nel 1470 viveva a Roma Fra Angelo Paolo Antonelli degli Eremitani e nel 1492 un Francesco Antonelli.

Il cav. Iacovacci ci ha conservato la seguente iscrizione di una Antonelli, che ai suoi tempi si leggeva all'Aracoeli:

FAUSTINAE ANTONELLI ROMANAE
QUI VIXIT ANNOS XXIX ELATA EST VIII IDUS SEPTEMBRIS
ANNO A NATALI LIBERATIONIS NOSTRAE MCCCCCXII
NEAPOLITANUS ANTONELLUS ML. CONIUGI
SANCTISSIMAE BENEMERENTI PONEBAT.

Non sappiamo se questi personaggi appartenessero al ramo veliterno più prossimo a Roma e che più frequenti rapporti ebbe con l'Alma Città. Vi erano e vivono ancora degli Antonelli nobili in Aquila, e quantunque sia nome patronimico e non faccia supporre comunanza di origine, abbiamo motivo di ritenere derivati da uno stesso stipite i rami di Velletri e di Aquila provenienti a quanto pare dal Napoletano. Da Napoli passarono anche a Lucca gli Antonelli che poi andarono a Ferrara. Tanto a Velletri come a Roma si conservano le famiglie Antonelli ascritte al patriziato.



ANTONINI. — Famiglia abruzzese che con rescritto del 10 febbraio 1816, venne ascritta al patriziato romano in persona dei fratelli Egidio, Giambattista, Serafino, Raimondo e Gaetano. Da Francesco Paolo di Serafino, non rimangono che quattro femmine: Maria Antonietta in Cappelli; Margherita in Carradori; Marianna in Coletti; Teresa in Dragonetti e Giu-

seppa in Cardelli. — L'arma è *d'azzurro al castello torricellato di due pezzi d'argento aperto e finestrato di rosso, accompagnato in capo da una cometa d'oro ondeggiante in palo.*

ANZIANI. — Fasciato ondato innestato di quattro pezzi d'azzurro e d'argento alla campagna di rosso caricata di 6 besanti d'oro posti 3, 2, 1.

AQUILA (dell'). — D'argento all'aquila di rosso rostrata e membrata d'oro.

ARAGONIA. — D'azzurro a tre stelle di 8 raggi d'oro al capo d'azzurro, caricato di un crescente rovesciato d'argento e sostenuto da una fascia dello stesso.

Nel 1509 il 4 marzo il notaio Brachis rogava un atto a favore di *Magistro Andrea de Aragonia* Lanarolo. Nel 1531 pare che questa famiglia fosse già in più elevata condizione poichè viene distinta col Dominus in un atto del not. Armanni per gli sponsali di: *Nob. Bernardinam de Bubalis et Dom. Franciscum de Aragonia.*

Il cav. Iacovacci ricorda Ferdinando Aragonia medico romano, morto nel 1532 e sepolto a Sant'Agostino e Giovanni Luigi avvocato concistoriale nel 1539. Nel 1571 Giovan Battista Aragoni e Pietro Nicolò vendevano il casale di Radiciculi alla famiglia Del Bene di Firenze.

Nei documenti romani, il nome Aragonia è ripetuto di sovente, ma si riferisce agli Aragonesi che ebbero dimora in Roma, detti in latino Aragonia, mentre in volgare erano chiamati Aragon o Aragona, e non si riferiscono alla famiglia modesta detta Aragona o meglio Aragoni, forse perchè originari di Aragona. La formazione dello stemma li farebbe anzi supporre derivati dal ramo dei Luna che fiorì in quel regno.

ARCARELLI. — D'argento al leone di vaio, alla bordura dello stesso. [1]

Antichissima famiglia estinta da oltre tre secoli. Nel 1279 Simeone, Bartolomeo, Iacopo, Andrea, Lorenzo e Giovanni degli Arcarelli sono nominati in un atto di Remigio scriniario.

[1] Il vaio era così mal rappresentato negli stemmi antichi italiani, che non sapremmo con certezza precisare se in certi stemmi, come quello Arcarelli, si tratti realmente di vaio o di fascie ondate innestate d'argento.

In Santa Maria Nuova esisteva la seguente iscrizione conservataci dal cav. Iacovacci:

IN NOMINE DOMINI AMEN
HIC REQUIESCIT VENERABILIS VIR D. BARTHOLOMEUS DE ARCHARELLIS
DECRETAELISTA CANONICUS BASILICAE AD SANCTA SANCTORUM DE URBE
QUI OBIIT ANNO DOMINI MCCCXXVIII
PONTIFICATUS DOMINI URBANI PAPAE V
INDICTIONE VI MENSIS AUGUSTI DIE XIII
CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE.

ARGENTI. — D'azzurro a tre palme d'oro accostate in palo.

Nel 1483 *Providum Virum Bartholomeum qm. Philippi Argenti de regione Parionis,* vendeva una vigna a Battista Massa (rogito Massimo Oleari, 5 febbraio). Il cognome Argenti è antico in Ferrara, in Bologna e altrove, ma riteniamo che gli Argenti romani, da tempo estinti, nulla abbiano di comune con quelle famiglie.

ATTI (degli). — Gli Atti abitarono in Roma fino dal secolo XV in cui Atto degli Atti fu senatore di Roma (1430). Erano oriundi da Todi ed ivi potentissimi.

Nel 1547 Dionisio Gregoriano, dava 50 fiorini per l'anniversario della moglie Ortensia degli Atti, sepolta in San Nicola dei Prefetti al Campo Marzio.

Nel 1562 le monache di San Lorenzo in Panisperna, coi rogiti di Giovan Battista degli Amodei, affittavano una casa a Ottone degli Atti. L'anno dopo abbiamo l'istromento dotale fra l'*Ill.mum Dominum Bernardinum Sabellum Domicellum Romanum uti procuratorem seu actorem Ill. Dom. Portiae Sabellae Aviae Maternae ac tutricis et curatricis Ill.mi Dom. Alexandri et Lucretiae filiorum q.m Ill.mi Domini Angeli de Attis* (rogito Curtio Saccocci del 13 febbraio 1563). Nello stesso anno troviamo memorie di Francesco degli Atti.

Questa famiglia fu potente a Todi e diede vari Santi, Beati, Cardinali e Vescovi. Da una causa innanzi la Sacra Rota discussa nel 1689, figura provato lo stipite degli Atti da un Atto

nel 1220. Il conte Felice degli Atti nel 1689 fece causa al Capitano Ludovico per questioni fidecommissarie e dal sommario risulta l'illustre ed antichissima nobiltà degli Atti di Todi e la parentela contratta coi Conti di Marsciano, con gli Orsini, coi Cenci, coi Crescenzi, coi Farnesi e con altre famiglie di molta nobiltà.

Nel 1708 Giovan Pietro Conte degli Atti, fu Conservatore. Ultimo di sua famiglia morì in Viterbo il 31 agosto 1770 il conte Felice degli Atti, il quale lasciò erede di tutte le sue sostanze Antonio Cardelli nobile romano.

L'arme di questa famiglia era di rosso all'albero di palma sostenuto da due leoni controrampanti, il tutto di oro. Il ramo comitale, che fu ascritto al Libro d'oro nel 1745, portava la palma di verde ed i leoni rossi in campo d'oro.

AZARA (d'). — D. Josè Nicolò de Azara y Perera Ministro del Re di Spagna a Roma nel 1796 fu ascritto alla nobiltà romana insieme ai suoi discendenti. Egli fu marchese di Nibbiano, creato dal duca di Parma, Balì Gran Croce dell'Ordine di Malta e Gran Croce di Carlo III. Era nato nel 1730 e morì a Parigi nel 1804 senza discendenti.

Il nome di Azara era ben noto a Roma dove il Cardinale Dionigi Bardaxi d'Azara morì nel 1826 e fu sepolto a Sant'Agnese.

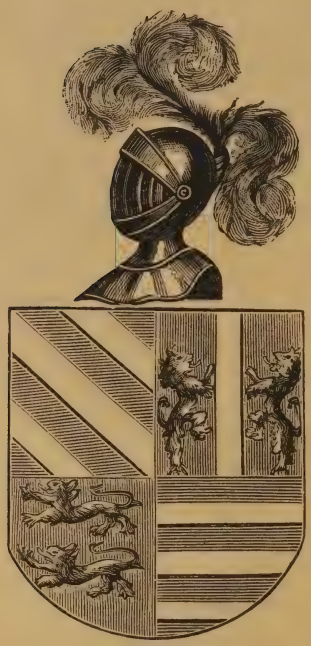
La famiglia Azara, di antichissima nobiltà, si conserva ancora in Ispagna, ma non gode della nobiltà romana.

Porta nel 1° e 4° di rosso al castello torricellato di tre pezzi d'oro aperto e finestrato d'azzurro; nel 2° d'oro all'albero di verde e a uno stocco attraversante in sbarra sul tronco dell'albero; nel 3° di nero alla fenice fissante un sole d'oro posto nel canton destro del capo.

(Cav. Carlo Augusto Bertini).

(Continua).

LA FAMILIA DE AGUSTIN I EMPERADOR DE MÉXICO



Don Agustín de Iturbide, declarado Emperador de México, con el nombre de " Agustín I, „ al consumarse la independencia de la Nueva España del Dominio Español, fué hijo de Don José Joaquin de Iturbide, [1] natural de Pamplona en el Reino de Navarra, y de Doña Josefa de Arámburu, de antigua y noble familia de Valladolid de Michocan (México), en donde estaban avencindados, poseyendo un mediano caudal y disfrutando todas las consideraciones que se tenian á las familias distinguidas.

Casó Don Agustín con Doña Ana Maria Huarte, de cuyo matrimonio nacieron nueve hijos: los Principes Don Agustín Gerónimo, Don Angel, Doña Sabina, Don Jesús, Don Salvador, Doña Josefa, Don Felipe, Doña Juana, y Don Agustín Cosme de Iturbide.

Solo se casaron Don Angel y Don Salvador.

Su Alteza el Principe Don Angel casó con Doña Alicia Green, y fué su hijo el Principe Don Agustín de Iturbide, quien fué reconocido por Maximiliano, durante el Segundo Imperio,

[1] Fué agraciado con el titulo de « Principe de la Union » y tratamiento de Alteza durante su vida, por el Congreso Mexicano en 26 de Junio de 1822. — Era hijo de Don José de Iturbide y Alvarez y de Doña Josefa de Arregui, y nieto por parte paterna de Don José Salvador de Iturbide y de Doña Magdalena Alvarez de Eulate, y por parte materna de Don José de Arregui y de Doña Josefa de Castelú.

como Principe, y no teniendo hijos dicho Emperador, como heredero al Trono.

Su Alteza el Principe Don Salvador de Iturbide casó con Doña Rosario Marsán, y fué su hijo el Principe Don Salvador de Iturbide.

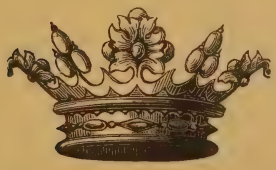
Murieron todos sin descendencia.

El Emperador tuvo varios hermanos, entre ellos Doña Josefa de Iturbide y Arámburu, casada con Don José Sanchez Manzanera, cuya descendencia se ha enlazado con varias familias distinguidas.

Las armas que usó Don Augustin de Iturbide como Emperador, fueron por supuesto, las de la Nación Méxicana, es decir: un *cactus* nacido de una peña que sale del agua, y sobre él parada en el pié izquierdo una águila con corona imperial; [1] pero las que corresponden á su familia, son las siguientes: escudo cuartelado; 1ro de azur y tres bandas de plata; el 2do partido, de gules léon rampante de su color adiestrado al palo de plata, y de gules léon rampante de su color siniestrado al palo de plata; el 3ro de gules, y dos leones andantes de oro uno sobre otro; y el 4ro de azur, con tres fajas de plata.

MANUEL ROMERO DE TERREROS
Marqués de San Francisco.

[1] Este escudo se halla en un Manifiesto que dirigió Don Agustín de Iturbide á los Mexicanos en Junio de 1824, al regresar de Italia.



FAMIGLIE MILANESI [1]

ABBANDONATO. — Antica famiglia che figurava fra le nobili milanesi sullo scorcio del secolo dodicesimo. Nel 1181 un Mantello abbandonato si sottoscrisse in una Sentenza pronunciata dai Consoli di Milano per una lite fra l'Abate di San Vittore e i terrieri di Grancino.

ABBIATI. — Originaria di Abbiategrasso, fioriva in Milano dal 1002 con un Pietro da Abbiate, prete milanese; nel 1050 un altro Sacerdote di questa famiglia chiamato Oppizzone del fu Ariprando, apparteneva al Clero della Pieve di Corbetta. Nel 1123 un Giovanni da Abbiate figurava fra i personaggi più ragguardevoli della Città e un Ambrogio fu dei cittadini prescelti al governo del Comune nel 1322.

Sedette poi nel Consiglio dei Novecento sotto Gian Galeazzo un Simonolo Abbiate, dimorante nella Parrocchia di Santa Tecla.

Gli Abbiati produssero nelle epoche successive Magistrati e Decurioni. Ora sono spenti.

Arma: D'argento, all'aquila spiegata di nero.

ARESINI. — Famiglia probabilmente originaria di Mantova e trapiantata in Milano sul principio del secolo decimottavo da un Giuseppe Aresini, Avvocato Fiscale nel 1708; il medesimo sedette poi nel Senato milanese e morì nel 1715: ebbe sepoltura nella Chiesa di San Francesco.

Arma: D'argento, al monte di tre cime di rosso.

ARIVERIO. — Vennero ascritti nella Matricola degli Ordinari della Metropolitana da Ottone Visconti nel 1277.

Nel 1388 gli Ariverio sedettero al Decurionato cittadino con un Galdino, dimorante nella Parrocchia di Sant'Alessandro in Zebedia.

BESOZZI VALENTINI. — Venne da Abbiategrasso e ne fu progenitore un Giovanni Antonio Besozzi detto Valentino, figlio di Ambrogio. Il di lui figlio Gio. Ambrogio fu Notaro in Milano

[1] Il chiar. signor Giampiero Corti ci favorisce queste notizie di famiglie milanesi che vanno in aggiunta alle altre già pubblicate nel cessato *Giornale Araldico*, le quali mancano o sono erroneamente ricordate nel *Dizionario* del Crollalanza.

e Cancelliere di Provvisione: Gio. Antonio figliuolo di quest'ultimo fu pure notaro e Ragionato della Città.

La famiglia esiste tuttora e fu riconosciuta nella nobiltà dal Re Umberto I.

Arma. Valentini: Spaccato, nel I d'oro all'aquila di nero coronata del campo; nel II, partito: a destra palato d'oro e d'azzurro di otto pezzi; a sinistra di rosso pieno.

BUFFA. — Fioriva nel primo quarto del secolo XII con un Azzone, annoverato fra i più distinti cittadini nel 1119. Dominante Ottone Visconti i Buffa vennero esclusi dal Catalogo degli Ordinari.

BULGARONI. — Fu una delle famiglie ammessa nella Matricola degli Ordinari nel 1277; un Venturolo Bulgaroni sedette al Decurionato nell'anno 1335.

BUSCA. — Vennero questi Busca dal Contado di Seprio dove fin dal 1148 avevano dato un Console che fu Giorgio Busca. Un Alberto Busca, già stabilito in Milano nel 1115 sedette tra i Sapienti del Comune.

Questo Casato fioriva ancora sullo scorcio del secolo XIV, trovandosi nel 1388 un Jacobino Busca per la Parrocchia di Santa Maria alla Porta: questi è forse lo stesso che Giacomo Busca Deputato della Fabbrica del Duomo nel 1389.

BUSNATI. — Nel 1159 uno Squarciaparte da Busnate, Milite, sotto il comando del Console Manfredo da Dugnano, fece parte della spedizione milanese inviata a proteggere Crema dall'assalto dei Cremonesi e in tale impresa cadde prigioniero e fu tra coloro che vennero legati ad una macchina da guerra ed esposto alle mura della Città, terminando ivi gloriosamente la vita colpito da pietre e freccie.

Nel 1172 un Giovanni da Busnate sedette Console di Giustizia e un Manfredo fu uno dei quattro Podestà eletti a governare la Repubblica Milanese nel 1213.

Quattro membri di questa famiglia, cioè Pagano, Merlo, Alberto e Ottavio, combattendo nel 1234 alla Battaglia di Cortenuova, caddero prigionieri dell'Imperatore Federico II.

Figurarono i Busnati nella Matricola degli Ordinari della Cattedrale, della quale fu Arcidiacono nel 1288 un Sacerdote di questa famiglia, chiamato Obizone. I Busnati più non esistono.

CARAVAGGIO. — Famiglia arricchita nei commerci durante il secolo XVII. Un Paolo Antonio fu Priore del Monte di Pietà nel 1627.

Nel 1728 i Caravaggio conseguirono il titolo Marchionale dall'Imperatore Carlo VI.

Il Marchese Pietro Paolo fu pur Priore del suddetto Monte nel 1733 e i suoi figli Marchese Pietro Paolo, Gaspare e Abate don Giuseppe si trovano ascritti nell'elenco delle famiglie Patrizie e decurionali del 1769, poi in quello dei nobili Lombardi godenti gli onori di Corte.

Questo Casato aggiunse per eredità il cognome dei Melzi ed ora è spento.

ARMA: D'argento, al leone di rosso, coronato d'oro, tenente una spada d'argento guarnita d'oro; colla fascia di nero, caricata di cinque rose d'argento, attraversante.

CAROELLI. — Patrizi novaresi, trasportaronsi in Milano nei primi anni del secolo XVIII e furono illustrati da Luigi Caroelli, Senatore Reggente dello Stato di Milano, creato Conte nel 1709 sul feudo di Lucernate.

Paolo di lui figlio fu Avvocato Fiscale, poi anch'esso Senatore Reggente. Da questi nacquero: un Luigi, Cavaliere Mauriziano e un Sacerdote Emanuele, Canonico di Santa Maria della Scala, nel 1776.

I Caroelli furono confermati nel titolo e nobiltà alla Restaurazione Austriaca e si spensero nella prima metà del secolo XIX.

ARMA: D'azzurro, all'agnello passante d'argento, abbassato sotto un castello torricellato di due pezzi dello stesso ed accompagnato da due stelle di sei raggi d'oro.

CORTE DEL DUCA. — Casato il cui nome latino *Curte Ducis* viene corrottamente dai Milanesi a dire *Cordusio*, località di Milano dalla quale questa famiglia deve aver tratta la denominazione.

I Corte del Duca fiorivano già nel 1117 con un Dugnano, sedente in quell'anno al Consolato. Nel 1130 un Ungaro era pur esso Console del Comune; dieci anni più tardi rinviensi un Suzone fra gli Ufficiali del Pubblico Maestrato.

Finalmente un Girardo da Corte del Duca era tra i Vassalli del Monastero di San Simpliciano nel 1147.

CORTEDINI. — Fiorente dal 1119 fra le più ragguardevoli famiglie milanesi ed in quell'anno un Pasquale ed un Ungaro de' Cortedini si sottoscrissero in un Diploma concedente varî privilegi al Monastero di Pontida.

Allorchè Ottone Visconti fece compilare il Catalogo degli Ordinarî, questo Casato non vi fu ammesso.

CALCHI. — Famiglia che prese il nome della terra di Calco e fu inscritta l'anno 1277 da Ottone Visconti nella Matricola degli Ordinari della Metropolitana.

Nel 1388 un Giovanni Calco ebbe seggio nel Consiglio de' 900. Da altro Giovanni che fu Castellano di Novara nel 1495 nacquero: Gabriele, Castellano di Pizzighettone e da lui uscì la famiglia Calchi Novati.

Galdino Calchi fu parimenti Castellano di Novara e Bartolomeo salì a Segretario Ducale, degnamente assecondando le vedute di Lodovico il Moro nella istituzione delle pubbliche scuole che portarono il suo nome.

Morì nel 1508 e fu sepolto nella Chiesa di Santa Maria della Passione.

In queste stesse epoche fiorì in Milano Tristano Calco, Storico milanese, elegante scrittore latino ed accurato narratore, il quale cessò di vivere nel 1515.

Gerolamo figlio di Bartolomeo fondò il Collegio detto dei Calchi, il quale si fuse in seguito col Collegio Taeggi.

Un Pietro Calchi fu Proposto della Basilica Ducale di Santa Maria della Scala nel 1517 e un Lanzalotto aveva seggio in quest'anno fra i dodici di Provvisione. Quattro membri della famiglia Calchi furono Vicarî di Provvisione della Città e cioè: Antonio nel 1565, Eliodoro nel 1599, Sigismondo nel 1692 e Pietro Antonio nel 1711.

I Calchi, infeudati della terra di Pozzolo nel 1471, conseguirono sotta il dominio spagnuolo il feudo di Sartirana in Brianza e nel 1578 vennero ammessi al Patriziato milanese.

Ora di questa famiglia non sussiste che il ramo dei Calchi Novati, confermato nella nobiltà l'anno 1817.

Arma: D'azzurro all'aquila d'oro, coronata del medesimo: *Cimiero.* Un'aquila d'oro, coronata dello stesso.

(*Continua*). GIAMPIERO CORTI.

LA LOI SALIQUE

ET LA SUCCESSION À LA COURONNE DE FRANCE

VII.

Décidément la question de succession à la Couronne de France ne semble pas près d'être tranchée, et je suis obligé de la ramener sous les yeux des gens de bonne foi pour répondre aux insinuations de M. Otto Friedrichs dans la " Revue historique de la question de Louis XVII „. Cet estimable écrivain qui veut bien qualifier de " perles „ mon premier article sur la question, donne par là à ceux à qui cet article est soumis sans les convaincre un qualificatif que je ne me serais jamais permis de leur attribuer. Loin d'imiter sa fureur moqueuse contre les légitimistes, quelque soit le prétendant qu'il croient légitime, je vois en eux des âmes de bonne volonté, comprenant les hontes et les infamies du régime républicain et désireuses de faire rentrer la France dans sa voie traditionnelle.

Il n'y a donc entre eux qu'une question de personnes, qu'une discussion juridico-historique peut trancher, pour ramener l'union entre tous les légitimistes.

Ce n'est donc pas moi qui me permettrai d'adresser à M. Naundorff des injures gratuites comme celles que M. Otto Friedrichs prodigue à S. A. R. Mgr le duc de Parme. M. Otto Friedrichs se fâche ! donc il a tort. Cet estimable écrivain dont le nom bien français de forme montre les aptitudes très spéciales à juger les chevaleresques traditions françaises incrimine l'attitude du Prince vis-à-vis " de deux vénérables dames, uniquement coupables d'avoir témoigné selon leur conscience dans la cause de Louis XVII „. Qu'il me permette de lui répondre qu'en opposant les faits à ces témoignages, Son Altesse Royale Mgr le duc de Parme a montré ses sentiments chevaleresques envers une dame autrement noble et vénéra-

ble que les deux témoins quelles qu'elles soient: “ la Vérité, „ et envers une chose plus sacrée que toute considération humaine “ le respect dû à la memoire des morts „.

Il a vengé Mgr le Comte de Chambord d'imputations qui présentaient le noble monarque comme un hypocrite et un menteur. Prêter à un mort des paroles, est, comme celui-ci ne peut les démentir, un acte que M. Otto Friedrichs trouvera peut-être chevaleresque; nous espérons, en ce cas, pour l'honneur de l'âme humaine, qu'il sera seul de son avis.

N'en déplaise à M. Otto Friedrichs, je n'ai pas ignoré la question “ Louis XVII „. Il est bien évident que si ce prince avait des descendants aptes à régner, ma théorie serait inacceptable, et je n'ai pas eu la prétention de la faire accepter en ce cas.

Mais, puisque je suis obligé de préciser, je vais établir que même si Louis XVII, est échappé du Temple et a laissé des descendants, ces nobles personnages ne peuvent monter sur le trône. J'ai dit à dessein “ ces nobles personnages „ et non “ ces princes „ car si M. Naundorff est bien Louis XVII son mariage est évidemment légitime mais morganatique, et cela suffit pour enlever à ses descendants le titre de prince du sang.

Il eût fallu un acte formel pour les relever de cette incapacité. Or Louis XVII (si tant est que M. Naundorff fût Louis XVII) qui pouvait le faire en qualité de roi de France, n'a pas fait cet acte, et à sa mort, ses enfants naturellement écartés, Mgr le comte de Chambord succédait légitimement à son malheureux cousin.

Et si les enfants de celui-ci pouvaient faire reconnaître par une puissance (par exemple l'Espagne dont la maison est Bourbon) leur ascendance royale, les descendants de Louis XVII seraient sur le même rang que M. de Bourbon y Castellvi, général espagnol; ils seraient sans doute comme lui “ Grand d'Espagne de Ire classe „ mais comme lui aussi, fils légitimes, de mariage morganatique, ils ne seraient pas “ princes du sang „.

Ainsi donc vrais ou faux, les descendants de Louis XVII sont écarté de la succession au trône et nous retombons à mon point de départ, en vertu de cette proposition:

La question de Louis XVII n'a d'intérêt qu'au point de vue historique, car même démontrée filiation authentique, sa descendance ne peut revendiquer la Couronne.

N'en déplaise à M. Otto Friedrichs, la république n'est pas une forme qui puisse être acceptée par les bons français, sinon *a priori* et avant de la connaître à l'œuvre.

Il relève d'un air moqueur les attaques que j'adresse bien haut à ce régime qui " défait la France „ ; il ferait mieux de comprendre les principes des légitimistes avant de les attaquer. Quand même les 99 pour cent de la population voudraient une autre forme de gouvernement, pour nous, nous conserverions l'attachement et la fidélité au prince, et nous attendrions qu'il plaise à Dieu de lui rendre cela seul que les révolutions peuvent lui enlever, la faculté d'user de ses droits.

N'en déplaise à mon honorable contradicteur, je ne suis pas visionnaire ; je n'ose pas rejeter le terme " séraphique „ qu'il accole à cet premier qualificatif, ayant l'honneur de faire partie comme tertiaire séculier des enfants du Bienheureux Père Saint François ; mais je n'aurai qu'à communiquer ma photographie à cette honorable monsieur Friedrichs pour lui faire voir que je suis bien en chair et en os et rien moins qu'un pur esprit.

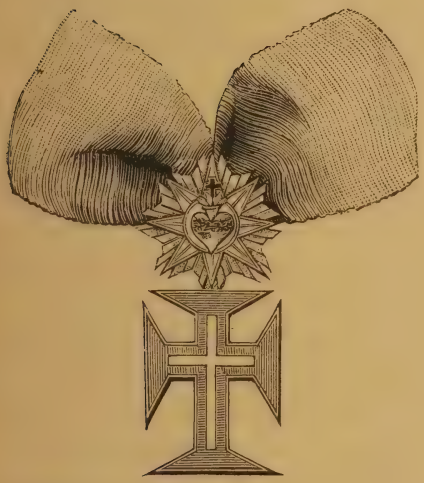
Pour en finir, M. Friedrichs a tiré parti pour son opinion du couplet de Mme Levasseur que j'ai cité moi même. Cela prouve-t-il l'existence de Louis XVII ? Cela prouve pour moi au contraire que la bonne dame mettait des compatriotes en garde contre les intrigants qui profitaient du mystère du Temple pour se faire " des Louis faux „.

Il n'y a à proprement parler erreur de numéraire que lors qu'on reçoit en moins et non en trop, XVII au lieu de XVIII et non XVIII au lieu de XVII !

LE CHEVALIER PIDOUX.

ORDINI CAVALLERESCHI

ORDEM MILITAR DE NOSSO SENHOR JESUS CHRISTO



Um dos mais importantes subsidios para a historia de Portugal é o estudo das Ordens Militares que táo porfiadamente luctaram por essa fulgida trilogia, que compendiava a suprema aspiraçao da fidalga alma Portúgueza " Deus, Patria e Rei „.

Em cada uma das paginas d'essa irrivalisavel epopea de valor, que se chama a Historia de Portúgal, ha um monumento attestando a fé, a valentia, o heroismo das Ordens Militares, nas quaes professaram todos esses gloriosos e immorredouros luctadores que.

Deixando a patria amada e os patrios lares
Em feitos altos e subidos se mostraram nas armas singulares.

É tambem este estudo o mais notavel capitulo da heraldica portugueza i esta náo pode ser integralmente estudada sem serem estudadas as ordens militares.

E porque assim é fazemos n'esta revista de estudos heraldicos uma noticia muito abreviada da Ordem Militar Portugueza, de Nosso Senhor Jesus Christo. Náo é um trabalho completo, muito longe d'uso, uns apontamentos summarios que podem guiar os estudiosos em estudos mais completos e profundos.

O Rei de Portugal, Senhor Dom Diniz, cognominado o Lavrador, tendo em mira engrandecer o seu Reino, fundar uma

nova Ordem de Cavalleiros, que substituisse a extincta Ordem de Templarios, que bons serviços tinha prestado aos Reis seus antepassados.

Poe á frente da nascente milicia D. Gil Martins, da Ordem, de Aviz e obtem do Summo Pontifice Joáo XXII a approvaçáo da Ordem, que obedencia á regra de S. Benito, e se intitularia de Nosso Senhor Jesus Christo. Promulgam-se as Constituiçóes, pelas quaes ficavam os professos ligados aos votos de pobreza, obediencia e castidade dos quaes vieram a ser dispensados por Alexandro VI.

A primeira sede da Ordem foi em Castro Marim, em 1321, posteriormente em 1357, passaram os freires para o Castello de Thomar, pertença da extincta ordem dos Templarios, de cujos bens entraram na posse com beneplacito Apostolico e Regio.

Começa então, e prosegue sempre n'um victorioso *crescendo*, a carreira triumphal d'esta iusignissima milicia.

Nos mais arduos combates travados em defeza de Deus e da Patria desfraldouse sempre, o invicto estandarte dos freires da Ordem de Christo; era uma legiáo de heroes, de valor nunca desmentido. Náo cahe nos estreitos limites d'uma revista a enumeraçáo de todos os freires da Ordem de Christo que nobilitaram o seu instituto ergrandecendo a sua Patria.

No anno de 1523 assumieu o gráo Mestrado da Ordem de Christo El-Rei D. Joáo III, que reservu para si e para os seus successores por concessáo do Summo Pontifice Julio III, em 1550.

O governo da Ordem foi commettido ao Dom Prior Mór, commendador Mór, Claveiro Mór, Sachristáo Mór e Alferes.

O distinctivo d'esta nobre milicia era uma Cruz Vermelha assentada sobre branco; manto branco e cruz bordada. Nos logares publicos e em tempo de guerra desfraldavam um estandarte branco com a Cruz da Ordem.

O Dom Prior Mór usava pontificaes e exercia jurisdisçao ecclesiastica.

Era opulento o seu patrimonio, possuindo 21 villas e 472 commendas.

Alem do Convento de Thomar, *nullius diœcesis*, possuia a Ordem de Christo em Lisboa a Egreja de Nossa Senhora da Con-

ceição, dos Freires, que fora primitivamente fundada em Belem, onde El-Rei D. Manuel fundou o sumptuoso convento, e que o mesmo rei transferira para a Rua da Conceição, para o local onde estivera uma Synagoga dos Judeus, passando depois do terremoto a 1755 para a antiga Egreja da Misericordia, hoje denominada vulgarmente: Conceição Velha; Lhes pertenció o Convento de Nossa Senhora de Luz, no sitio de Carnido, suburbios de Lisboa, onde hoje está o Real Collegio Militar.

Realisou a Ordem os seguintes capitulos:

Em 1321, no Mestrado de D. Gil Martins (Thomar); em 1326, no de D. Joáo Lourenço (Thomar); no mesmo anno, em Lisboa; em 1372, no Mestrado de D. Nuno en Thomar; en 1492 em Thomar, convocado por El-Rei D. Manoel; em 1503, idem, pelo mesmo Rei; em 1523, idem, por El-Rei D. Joáo III; em 1538, em Lisboa, sendo gráo mestre El-Rei D. Sebastiáo; em 1573, em Santarem pelo mesmo Rei.

O constitucionalismo extinguindo as Ordens Religiosas acabou com a feição monastica d'este instituto, secularisando esta Ordem.

Mantem-se ainda a festa Religiosa annual da Ordem, no día do SS. Coração de Jesus, que se celebra na Real Basilica da Mesma Invocação e a que assiste El-Rei e a Corte, e a que deviam assistir todos os dignitarios d'esta Ordem.

Actualmente compóe-se de Cavalleiros, Commendadores e Grán Cruzes. O distintivo é a mesma Cruz vermelha aberta em branco, encimada pelo Coração de Jesus, pendente de fita vermelha. Os cavalleiros tem a cruz simple, os commendadores em forma de medalháo, e a gran cruz é pendente de larga fita, que se poé a tiracollo.

Mestres.

D. Fr Gil Martins, 1318; D. Fr Giovanni Lorenzi, 1320; D. Fr Martins Gonçalves Leitáó, 1327; D. Fr Estevam Gonçalves Leitáó, 1335; D. Fr Rodrigo Eannes, 1344; D. Fr Nuno Rodrigues, 1356; D. Fr Lopo Dias de Souza, 1389; Dom Heurique, 1433; Dom Fernando, 1463; Dom Diogo, Duque de Vizeu,

1470; Dom Manoel Duque de Beja, 1484; El-Rei D. Jóao III, 1513; succedendolhe todos os Reis de Portugal, até a actual reinante.

Priores Móres.

Fr Antonio de Lisboa, 1529-1551; Fr Agostinho, 1551-1554; Fr Damião 1554-1556; Fr Vicente do Rego, 1556-1559; Fr Clemente, 1559-1562; Fr Vicente do Rego, 1562-1565; Fr Pedro, 1565-1568; Fr Agostinho 1568-1571; Fr Basilio, 1572-1573; Fr Adriáo Mendes, 1575-1578; Fr Vicente de Rego, 1578-1580; Fr Duarte d'Araujo, 1580-1583; Fr Rafael, 1583-1586; Fr Silvestre, 1586-1589; Fr Adriáo Mendes, 1589-1592; Fr Innocencio Machado, 1592-1593; Fr Lopo Salgado, 1593-1596; Fr Adriáo Mendes, 1596; Fr Damião das Neves, 1596-1598; Fr Lopo Salgado, 1598-1601; Fr Silvestre 1601-1604; Fr Damião das Neves 1604-1607; Fr Miguel dos Santos, 1608-1611; Fr Lourenço Garro, 1611-1613 [1]; Fr Miguel dos Santos, 1613-1616; Fr Pedro Moniz, 1617-1620; Fr André Pacheco, 1620-1623; Fr Pedro Moniz, 1623-1626; Fr Antonio Moniz, 1626; Fr Ignacio de Novaes, 1627-1629; Fr Rodrigo de S. Vicente, 1629-1632; Fr Custodio Falcáo, 1632-1635; Fr Gregorio Daveira, 1635-1638; Fr Roque de Soveral, 1638-1641; Fr Leonel da Parador, 1641-1644; Fr Theodosio Pereira, 1644-1647; Fr Paulo de Vasconcellos, 1647-1650 [2]; Fr Manoel de Nobrega Valdez, 1650-1653; Fr Rodrigo de S. Vicente 1653; Fr José, 1653-1656 (?); Fr Pedro 1656-1659; Fr Manoel d'Abreu, 1659-1661; Fr Theodosio Pereira, 1661-1664; Fr Nicolau de Sá, 1664-1667; Fr Manoel d'Abreu, 1668; Fr Manoel dos Anjos, 1668-1671; Fr Gabriel do Amaral, 1671-1674; Fr Lourenço Saro, 1674-1677; Fr Manoel dos Anjos, 1677-1680; Fr Gabriel de Amaral 1680-1683; Fr Miguel Pacheco, 1683-1686; Fr Guilherme de Freitas, 1686-1689; Fr Alberto Saro, 1689-1691; Fr Filippe da Silva, 1692-1695; Fr Feliciano d'Abreu, 1695-1697; Fr Martinho Pereira, 1697-1700; Fr José de Mello,

[1] Escriptor de merito, Bispo de Cabo Verde. Cfr. *Barbosa*, Bibliotheca Lusitana.

[2] Auttor do *Modo comque se ha de celebrar o Capitulo Geral da Ordem de Christo*, ec. instituições dos Cavalleiros da Ordem de Christo. Cf. op. cit.

1701-1704; Pr Filippe de Silva, 1704-1707; Fr Angelo de Brito, 1707-1710; Fr Urbano de Mesquita, 1710-1713; Fr Affonso Ferraz, 1713-1715; Fr Filippe da Silva, 1715-1717; Fr Fernando de Moraes, 1717-1719; Fr Angelo de Brito, 1719-1722; Fr Ricardo de Mello, 1722-1736; Fr Feliciano de Nossa Senhora, 1740-1743; Fr Eustachio de Nossa Senhora, 1743-1746; Fr Bernardo de Mello, 1746-1747; Fr Miguel Carlos Corte Real, 1747-1749; Fr Luiz Peixoto, 1749-1751; Fr Daniel de Fonseca, 1751-1753; Fr Jeronymo Sotto Major, 1753-1755; Fr Caetano de Christo, 1755-1758; Fr Miguel Carlos Corte Real, 1758-1761; Fr Geronymo Sotto Major, 1761-1764; Fr Estevam Gamboa, 1764-1767; Fr Affonso de Castro e Brito, 1777-1780; D. Rafael de Lorena, 1780-1783; D. Luiz da Cunha, 1753-1778; D. José de Castro, 1798-1817; D. Luiz Antonio Carlos Furtado de Mendouça, 1820, fù apresentado Bispo por El-Rei o Senhor Dom Miguel; D. Josè Maria da Cunha Gráo e Athayde, 1832. Da nobre casa dos Condes de Parolide é foi o ultimo D. prior mór, e principal da Santa Egreja Patriarchal de Lisboa.

GRÀO MESTRE: **o Rei de Portugal.**

Actuaes grán-cruzes:

Sua Alteza o Principe D. Luiz Filippo.

Arthur Alberto Campos Henrique, Ministro di Estado honorario, Par do Reino.

Antonio Augusto Pereira de Miranda, Idem, Idem.

Antonio Teixeira de Souza, Idem, Idem.

Antonio Emilio Correa de Sá Brandáo, da nobre casa dos Condes de Terena, Ministro de Estado honorario de Conselho de Sua Magestade e de Estado, juéz Presidente do Supremo Tribunal e Justiça e Par do Reino.

Conde de Burnay, notavel financeiro.

Conde de Sabugosa *Antonio Maria José de Mello Silva Cezar e Menezes,* de antiga linhagem, Mordome mór da Casa d'El-Rei de Portugal e Duque Par do Reino.

Duque de Loulé *Pedro Agostinho de Mendóça Rolin de Mura Barreto*, filho do Duque de Loulé e do Serenissima Senhora Infanta D. Anna de Jesus Maria, Princeza de Portugal, Official Mór, Estribeiro Mór e Mordoma da Rainha Viuva, D. Maria Pia.

Duque de Palmella, *Antonio de Sampaio e Pino de Brederode*, da casa dos Viscondes de Lançada, consorte da Duqueza de mesmo titulo, Official Mor de Casa Real, serviude e Capitáo da Guarda Real, Par de Reino.

Ernesto Rodolpho Hintze Ribeiro, do Conselho de S. M. e do de Estado, Ministro de Estado Honorario.

Januario Rodrigues de Carvalho, do Conselho de S. M. e Par de Reino.

José Maria de Alpoim Cerqueira Borges Cabral de nobre e antiga linhagem, de Cosnelho de S. E. Par de Reino, Ministro d'Estado honorario.

Manoel Antonio Pereira e Cenha, Par do Reino Ex-Governador Civil de Lisboa, e juiz no Tribunal internacional de Egypto.

Marquez de Soveral, *Luiz de Soveral*, Ministre de Estado honorario, Par do Reino, e Ministro plenipotenciario de Portugal na Corte de Inglaterra.

Miguel Martins Dantas, Par do Reino, embaixador de Portugal junto de Santa Sé.

Visconde de Sarze Rosa, Ministro de Portugal em Franza.

Visconde de Pindella, Ministro du Portugal em Allemanha.

Wenceslaos de Souza Pires de Lima, do Conselho de S. M. Par do Reino, e Ministro de Estado honorario.

D^r^. dos Santos Farinha.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI
RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

315. Orsato. [Documenti Orsato (1418-1531)] [B. P. 1637].[1]
Cart. dei sec. xv e xvi, di c. 69, mm. 302 × 215. Sono documenti che possono servire alla biografia di Reprandino, di Giovanni e di Antonio Orsato, esattori del Comune di Padova. Il codice è importante perchè raccoglie le polizze originali di pagamento per il monumento di Donatello a Gattamelata.

316. Panego (Da). [Albero genealogico della famiglia da Panego]. [B. P. 1016, VIII].
Foglio cart. del principio del sec. xix, di mm. 533 × 759.

317. Papafava. [Memorie e documenti presentati dal co. Marsilio Papafava per ottenere la croce dell'Ordine equestre di S. Stefano]. [B. P. 1001, VI].
Fascicoli e carte sciolte, parte originali e parte in copia, del sec. xix.

318. Testamenti diversi della casa [Papafava] [B. P. 1009, XLI].
È un mazzo di fascicoli, parte pergam., parte cart., dei secoli xv-xviii, contenenti testamenti in copia di varî personaggi della famiglia de' conti Papafava.

Papafava *v.* Carraresi e Dotto.

Paradisi *v.* Capodivacca.

319. Polcastro. Sonetto in lode della Signora Ottavia Vecelli, che dipinse a pastello un ritratto di un antenato di casa Polcastro, ricopiandolo dall'originale di Tiziano. [B. P. 1936, XXXVII].
Foglio cart. del sec. xviii, mm. 239 × 179.

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

320. Pomedello Da Ponte. *Da Ponte Clemente.* Cenni storici della nobile famiglia Pomedello da Ponte — anno 1884. [B. P. 1808].
Cart. autografo, del 1884, di pagg. 286, mm. 252 × 185.

321. Porciglia. [Breve memoria sulla famiglia Porciglia]. [B. P. 149, T. III, n. 18].
Foglio cart. del sec. xviii, mm. 309 × 207. Provenienza Piazza.

322. Rigo. Memorie della nob. famiglia Rigo. [B. P. 149, T. III, n. 24].
Foglio cart. del sec. xviii, mm. 309 × 207. Provenienza Piazza.

323. Rio (Da). *Fassini Antonio.* Brevi ricordi storici sopra la nobile famiglia Da Rio [B. P. 1041, VI].
Cart. autografo, del 1877, di c. 104 non numerate, mm. 135 × 94.

Rustega *v.* Dotto.

324. Sala. Breve informazione della nobile antica famiglia Sala di Padova [B. P. 1463, XV].
Cart. del sec. xviii. di c. 7, mm. 292 × 207.

325. Sanguinazzi. *Fassini Antonio.* Brevi cenni storici sopra la famiglia Sanguinazzi. [B. P. 1041, IV].
Cart. autografo del sec. xix, di c. 50, mm. 135 × 94.

326. Santacroce. [Ducale 2 aprile 1672 del doge Domenico Contarini, che conferma il titolo di conte alla famiglia padovana Santacroce ed ordina che sia descritto nel libro d'oro] [B. P. 1000, XV].
Membr. del sec. xvii, di c. 4, mm. 225 × 162.

327. Santini. [Diploma 10 maggio 1710 di Giovanni Guglielmo duca di Baviera, che conferisce il titolo di conte ad Alberto Santini, a' suoi fratelli Domenico, Pietro Antonio e Bernardo, e loro discendenti]. [B P. 793, XIV].
Diploma originale membr., di c. 4, mm. 309 × 224. Provenienza Piazza. Reca la firma autografa del Duca Giovanni Guglielmo, ed alla carta 4 un grande stemma miniato, con cimiero e corona, della famiglia Santini.

328. Santuliana. *Santuliana Antonio.* Lettera [scritta il 2 agosto 1640] che dà notizia di sua famiglia [B. P. 149, T. III, n. 28].
Foglio cart. del sec. xviii, mm. 309 × 210. Provenienza Piazza.

329. Savonarola. *Fassini Antonio.* Genealogia della famiglia Savonarola. Padova, 1877. [B. P. 1041, IX].
Cart. autografo del 1877, di c. 12, mm. 186 × 136. Vi è unito un fascicolo di pagine scritte 3, di mm. 135 × 194, in cui sono ricordati gli *atti di morte* e le *ripudie di eredità* della famiglia suddetta.

330. Selvatico. *Fassini Antonio.* Ricordi storici sopra la nobilissima famiglia dei marchesi Selvatico. Padova, 1872. [B. P. 1009, XLIII].

Cart. autografo, del 1872, di c. 58, mm. 112 × 153.

331. Soldano. [Albero genealogico della famiglia Soldano]. [B. P. 1666, bis].

Foglio cart. del sec. xviii, mm. 742 × 504. È montato su tela e dipinto collo stemma della famiglia. Porta le seguenti indicazioni: *Famiglia resa benemerita in occasione delle guerre dello Stato padoano l'anno 1385;* sotto: *Pasquale Soldano nobil padoano ex privilegio 1472, 15 decembre; conte feudatario 1488, 12 luglio, ex merito.*

Soncin *v.* Barbò Soncin.

332. Speroni. *Spinelli Antonio.* Disegno quale dimostra li beni della facoltà libera Speroni, posti nella villa della Mandria [B. P. 2181].

Foglio cart. del 1805 e 1811, di mm. 811 × 609. L'indicazione dei terreni è fatta a colori.

333. Tergolina. Divisioni della nobile famiglia Tergolina, 1824. [B. P. 1482, XXXVIII].

Fascicolo di documenti originali cartacei.

334. [Conferma di nobiltà 1° febbraio 1821 accordata dall'Imperatore d'Austria a Vincenzo Tergolina qm. Girolamo] [B. P. 1482, XXXIX].

Foglio cart. in data 30 aprile 1821, firmato *Inzaghi* e *Farina.*

335. Uberti. [Notizie varie sulla famiglia Uberti]. [B. P. 1549, VII].

Cart. del sec. xix, di c. 6, mm. 208 × 135. È una piccola raccolta di memorie estratte da opere stampate e manoscritte. Vi sono anche alberi genealogici.

336. Vergiolesi. Della famiglia Vergiolesi [B. P. 2082].

Foglio cart. del 1825, di mm. 463 × 325. Provenienza Berti. È estratto, in copia autentica, dall'opera stampata di M. Jacopo Cagna: *Sommario dell'origine et nobiltà d'alcune famiglie della città di Padova,* Padova 1623. Inferiormente reca lo stemma miniato dalla famiglia Vergiolesi.

Vescovelli *v.* Cumano.

337. Volpino [Diploma 21 dicembre 1646 di Giorgio Cornaro vescovo di Padova, che crea cavaliere della milizia aureata Lorenzo Volpino di Lorenzo, cittadino monselicense] [B. P. 519].

Membr. del 1646, di c. 4, mm. 211 × 145. Provenienza Piazza. È il diploma originale con la prima carta finemente miniata cogli stemmi

Corner e Volpino, e con bolla pendente. È rilegato in pelle con fregi dorati e stemmi miniati.

338. ZABARELLA. Istoria della famiglia Zabarella. [B. P. 375].

Cart. del sec. XVIII, di c. 47, mm. 280 × 202. Provenienza Piazza. In principio è aggiunta al ms. un'incisione in rame rappresentante il ritratto del card. Francesco Zabarella ed infine vi è l'albero genealogico della suddetta famiglia. È rilegato in pelle.

339. Origine et nobiltà della famiglia Zabarella di Padova, 1651. [B. P. 2009].

Cart. del sec. XVII, di pagg. 61, mm. 180 × 133. Provenienza Berti. Vi si trovano molti stemmi miniati. È rilegato.

340. *Tarsio Maneo.* Discorso sopra la famiglia Zabarella. [B. P. 1451, IV].

Cart. del sec. XVIII, di c. 4, mm. 192 × 135. È scritto in forma di lettera diretta *al mag. cav. m. Sabatino Zabarella.* Vi è unito un foglio cart. pure ms. che contiene la risposta (6 luglio 1663) del magistrato dei feudi alla supplica del co. Giacomo Zabarella per investitura di feudo.

341. De viris illustribus Zabarellae familiae ab auctoribus diversis commentatis. [B. P. 2041].

Cart. del sec. XVIII, di carte numerate 108, non numerate 16, millimetri 208 × 150. Provenienza Berti.

342. Famiglia Zabarella di Padova. Diverse. [B. P. 2043].

È una raccolta di 35 lettere originali cart., dei secoli XV-XVII. Provenienza Berti.

343. ZACCO. Famiglia Zacco padovana [P. P. 2169].

È una raccolta di documenti originali, membr. e cart., dal sec. XII al sec. XVIII. Trovansi anche alberi genealogici e memorie storiche della famiglia. Provenienza Berti.

344. Famiglia Zacco. Memorie. [B. P. 2001].

Cart. del sec. XVI, mm. 153 × 102. Provenienza Berti. È una raccolta di memorie varie relative alla famiglia Zacco.

* * *

345. NICOLINI FRANCESCO. Nobili, 1663 Venetia — agiustato 1667 [C. M. 371]. [1]

Cart. del sec. XVII, di c. VIII + 134, mm. 202 × 150. È preceduto da un volumetto con stemmi a colori, stampato a Venezia nel 1596 coi tipi

[1] Con questo ms. ha principio l'elenco dei codici nobiliari appartenenti alla *Biblioteca Generale.* I numeri fra parentesi quadre corrispondono all'indicazione del catalogo.

di Alessandro Vecchia, dal titolo: *Le arme overo le insegne di tutti li nobili della Magnifica et illustrissima città di Venetia, c'hora vivono. Nuovamente raccolte et con diligentia poste in luce.* — Il ms. contiene notizie genealogiche delle famiglie seguenti: Angarani, Antelmi, Arimberti, Avogari, Albrizzi, Badoer, Baffo, Balbi, Barbaran, Barbarigo, Barbaro, Barberini, Barbo, Barozzi, Basadonna, Baseggio, Battagia, Belegno, Bembo, Bentivoglio, Benzon, Beregani, Bergonzi, Berlendi, Bernardi, Boldù, Bolani, Bon, Bondumier, Bonfadini, Bonvicino, Bragadin, Briani, Bressa, Cabriel, Calbo, Calergi, Canal, Caotorta, Capello, Catti, Cavazza, Civran, Cavalli, Celsi, Cicogna, Cocco, Colalto, Condulmier, Contarini, Coppo, Corner, Correggio, Correr, Crotta, Dandolo, Diedo, Dolce, Dolfin, Dondi Orologgi, Donado, Duodo, Emo, Erizzo, Falier, Farsetti, Ferramosca, Ferro, Ferri, Fini, Fonseca, Fonte, Foscari, Foscarini, Foscolo, Gambara, Garzoni, Giovanelli, Girardi, Girardini, Ghisi, Gonzaga, Gozi, Gradenigo, Grego, Grimani, Gritti, Gussoni, Giupponi, Labbia, Lando, Laghi, Leze, Lioni, Lion, Lippamano, Lombardo, Lombria, Longo, Loredan, Lucca, Lazari, Macarelli, Maffetti, Magni, Malatesta, Malipiero, Manin, Manolesso, Marcello, Marin, Martinelli, Martinengo, Medici, Mengano, Memo, Mezo, Miani, Michiel, Minio, Minelli, Minotto, Mocenigo, Molin, Morosini, Mora, Moro, Mosto, Muazzo, Mulla, Nadal, Nani, Navager, Nave, Orio, Ottobon, Papafava, Paruta, Pasqualigo, Pesaro, Piovene, Pisani, Pizzamano, Polani, Polvaro, Polli, Ponte, Premarin, Priuli, Polo, Querini, Ravagnini, Raspi, Renier, Riario, Rimondo, Riva, Rovere, Rubini, Ruzini, Sagredo, Salamon, Sanudo, Savorgnan, Sangioantoffetti, Santasoffia, Semitecolo, Soderini, Soranzo, Stacio, Surian, Tasca, Tiepolo, Trevisan, Tron, Valaresso, Valmarana, Valier, Vanaxel, Vendramin, Venier, Vidman, Vianoli, Vitturi, Vizzamani, Zacchi, Zaguri, Zanardi, Zancariol, Zane, Zanobio, Zambelli, Zen, Zolio, Zon, Zorzi, Zulian, Zustignan, Zusti.

346. Agustini Jeronimo. Cronicha delle Casade et sucessi della città di Venetia dal suo principio fino all'anno 1445 [C. M. 96].

Cart. del sec. xvi, di c. 353, mm. 303 × 205. È diviso in quattro parti: *De nobilibus; Seguitano le Caxe de Nobeli manchade; De citadini reduti da anni cento in su; De la origine e principio dela singular e degna città Veneta cum el sucesso di quella.* Fornisce copiose notizie araldico-genealogiche o gli stemmi a colori delle famiglie veneziane seguenti: Albani, Aleardi, Andreardi, Amizo, Ardison, Arimondi, Alimpato, Agadi, Anzelieri, Armelin, Alberga, Alberegni, Alemanti, Anselmi, Amai, Anzò, Ariani, Agnusdei, Anafesti, Aldolini, Arnoldi, Antelmi, Arborsani, Alchieri, Ardoini, Abramo, Agustini, Avanzagi, Alberti, Avogari, Badoeri, Babilonii, Bonhomo, Bochi, Benato, Balestrier, Bondolo, Bentivoglio, Bembo, Barozi, Basegli, Bragadini, Bernardi, Bondumier, Brici, Bolpe, Barbolani Barbeta, Bocho, Be-

loni, Borseli, Buora, Betani, Belli, Balochin, Bonsena, Boninsegna, Bardonici, Balduini, Bedoloto, Bonzil, Boriscalcho, Benichà, Bezin, Botremoli, Belforte, Balanzani, Bonamigo, Bombe, Bevilaqua, Buxeneli, Bobizi, Baxadeli, Biancho, Borzolo, Berengo, Bocholi, Bocazzi, Barixani, Brevii, Bareli, Bertoldo, Bondi, Barbatela, Bontempo, Berti, Baffi, Barbi, Barbarigi, Belegni, Balastri, Baxadona, Balbi, Boni, Benedeti, Boldù, Barbari, Briani, Bolani, Catapan, Caroldi, Colona, Cyola, Cuchuoli, Ciera, Culzato, Carli, Cataben, Coni, Ceia, Cipriani, Chiario, Centranigo, Calaprini, Cornarelli, Caravelli, Cavotorta, Carosi, Chochodrici, Costantini, Cavalier, Catachanevo, Campolo, Caldiera, Caresini, Calergi, Carbonici, Candi, Capelli, Corneri, Contarini, Coreri, Condolmeri, Cochi, Cicogna, Corni, Carara, Canabri, Capoani, Corbelli, Cornicola, Cavaza, Colti, Constantini, Cavali, Colalti, Coppi, Codignoli, Calbi, Civrani, Celsi, Centani, Çancharuoli (Zancariol), Cabrieli, Çernovichi, Di Manfredi, Di Lamieri, Di Dardani, Dalla Spal, De Pase, Di Pichi, Da Monte, Di Cesani, Di Franceschi, De Vicho, Da Vanzo, De Riviera, Di Mafei, Da Pozzo, Di Bugni, Da Bruolo, D'Antenori, Drusco, Dolce, Di Conti, Dalla Torre, De Gratia, Di Lorenzi, Da Vegia, Di Santi, Darmano, Di Ruberti, Di Stefani, Da Lusa, Di paoni, Damar, Dixenove, Deodati, Doto, Donzorzi De Verardo, Dalbore, Davit (?), Dauli, Doro, Da Pozzo, Dondolo, Dedo, Dandoli, Dolfini, Diedi, Da Porto, Dalaxevole, Desovertini, Dalla Scala, Damian, Dalla Frascada, Donzane, Dall'Orzo, Da Jesolo, Da Fan, Duodi, D'Armer, De Mezzo, Da Riva, Donadi, Dente, D'Arpino, Dono, Enzo, Emi, Erici, Este, Emigliani, Equando, Enzenier, Formento, Fioravanti, Faxuol, Filomati, Fradelo, Fiorian, Fiolo, Favro, Franchapani, Fermo, Facio, Fondanici, Francho, Fesadonna, Fontana, Falieri, Foscoli, Foscari, Foscarini, Feri, Fiabiani, Fornaxe, Fiabanigi, Fabrici, Feleti, Grasoni, Galobrosini, Galataci, Galaresi, Gauli, Gradalichon, Gugno, Gambarini, Gumani, Galina, Gatexelo, Gretolo, Grixoni, Guberti, Gradenigi, Gusoni, Grioni, Grifalchoni, Gonela, Gratiabona, Grecuci, Grasolari, Graciani, Griffo, Grimani, Gixi, Griti, Girardi, Guori, Garzoni, Gonzaga, Griego, Hobelerio, Hadoldo (Adoaldi), Haicardo, Ipato, Iacobe, Iscolini, Inzegner, Irlii, Ialina, Istrigo, Lambreschi, Landi, Ludovici, Luchari, Lugniani, Lisiado, Lanzuol, Largi, Longini, Loredani, Leze, Lombardi, Lambardi, Lioni, Longi, Lipamani, Lulini, Maza, Mainieri, Moronzoni, Mariani, Muse, Martinaci, Marciamano, Malatini, Malombra, Marcialiani, Manenti, Mastraleci, Mazi, Metadori, Mosolini, Marangi, Mortadelo, Maganesi, Marmora, Memi, Michieli, Magni, Minoti, Mocenighi, Minii, Marcelli, Molini, Mengolo, Mojo, Mariani, Mazaman, Mazaruol, Maistrorso, Miolo, Malfatto, Menegaro, Muriani, Manolessi, Mori, Malipieri, Moresini, Miani, Mudaci (Muazzi), Marini, Mosti, Mulla, Martelengi, Muranesi, Malaza, Marono, Martini, Marcipagani, Matoni, Noveli, Nasimben, Nicolosi, Nicola, Navigorosi, Navagoso,

Negro, Navaieri, Nadali, Nani, Olivieri, Orseoli, Obizo, Ogniben, Orso, Ovedelo, Onoradi, Orii, Pegoloti, Perduci, Pauluci, Padevini, Pisina, Pianiga, Pepin, Piero, Polini, Pasquasi, Pasamonte, Parisi, Paseti, Pelegrini, Penzin, Proti, Papacica, Polo, Pantaleo, Pugnani, Pin, Polani, Premarini, Paradisi, Pizamani, Prioli, Pasqualigi, Ponte, Pesari, Pisani, Paruta, Querini, Quintavale, Ramberti, Roi, Rossi, Rizo, Regia, Redolfi, Ruzieri, Ruzini, Ragusi, Rampani, Rebolin, Regin, Ranoso, Renoldi, Rava, Rosso, Romani, Rimondi, Renieri, Sandeli, Spiera, Soligi, Savina, Saloni, Salvizi, Saratoni, Sansoni, Soro, Spineli, Scarameli, Stenier, Steni, Savoner, Silvi, Sesendoli, Scandoleri, Senadori, Seogoli, Stornelo, Stadii, Stopardi, Sardoni, Salonexii, Smancho, Sabini, Spazacanal, Schasolo, Storladi, Stornadi, Signoli, Serzin, Sabadini, Sanudi, Salamoni, Soranzi, Semitecholi, Suriani, Sagredi, Sforza, Savorgnani, Tolonigi, Toreli, Traprodi, Tiadonichi, Tribuniapoli, Torceli, Talenti, Temodio, Travaianti, Tonisti, Tatulo, Tomadi, Tronzane, Tinti, Terci, Tribuli, Tuliani, Tiepoli, Tomasini, Terpini, Turloni, Testa, Taiapetra, Trivisani, Truni, Vignati, Vieri o Vieli, Vendilin, Vioni, Vinacosi, Ventelo, Vani, Vielmo, Vasano, Vilio, Vido, Valpetro, Vivian, Vitrigasi, Vidal, Vuermo, Vidor, Valieri, Vituri, Viari, Valaressi, Venieri, Vendramini, Zilioli, Zordani, Zio, Zeleguente, Zentil, Zorzi, Zuliani, Zacharia, Zeni, Zani, Zustignani, Zorbani, Ziani, Zubanigi, Zanaxi, Ziampoli.

Nella quarta parte del ms. riguardante l'origine di Venezia, trovansi dipinti gli stemmi dei dogi, sormontati dal corno ducale.

347. [Cronaca dei] Bragadini [C. M. 527, X].

Cart. del sec. XVIII, di c. 4, mm. 192 × 131. In capo alla prima carta trovasi lo stemma Bragadin, disegnato a penna. La cronaca è tratta da altra ms. di famiglie patrizie venete.

348. [Privilegi ottenuti dalla famiglia Busato di Mestre] [C. M. 641, VI].

Membr. del sec. XVIII, di c. 25, mm. 227 × 162. Contiene carte mss. concernenti privilegi ed ha in principio lo stemma miniato della famiglia Busato, con questa indicazione: *Data l'anno 1484 come da privilegio.* È rilegato in pelle con dorature.

349. Capellari Vivaro Girolamo Alessandro. Emporio universale delle famiglie — fatica di Girolamo Alessandro Capellari Vivaro vicentino. (Copia tratta dall'autografo esistente nella Biblioteca Capitolare della Cattedrale di Vicenza per Giuseppe De Marchi) [C. M. 176].

Cart. del sec. XIX, in 7 volumi rilegati, di mm. 512 × 365. Il primo volume è di cart. 394, il secondo di c. 381, il terzo di c. 387, il quarto di c. 323, il quinto di c. 389, il sesto di c. 377 e il settimo di c. 312. Con quest'ultimo volume si arriva a c. 292 t. alla voce *Zambini,* e da

c. 293 e sgg. fa seguito un'*Appendice* con stemmi in parte a colori ed in parte a matita, e quindi da c. 303 e 307 e sgg. seguono alcune note di altra mano relative a famiglie diverse.

Copiose sono le notizie storico-araldico-genealogiche fornite da quest'opera, che è senza dubbio d'importanza grandissima per la storia nobiliare particolarmente italiana.

Il nome delle famiglie che in numero di 16,553 vi si trovano ricordate, è in ordine alfabetico e lo stemma gentilizio ad esse spettante, se all'autore dell'immensa raccolta è riuscito di stabilirlo, è delineato a matita, dipinto o descritto.

La nostra copia, scritta dal De Marchi, non comprende interamente l'autografo vicentino che, a detta del Franceschetti, è un grandioso magazzino che aiuta mirabilmente lo scrittore, il genealogista, e lo indirizza alle fonti dalle quali l'autore trasse le sue preziose memorie (FRANCESCHETTI FRANCESCO, *Girolamo Alessandro Capellari-Vivaro genealogista vicentino*, Bari, 1895).

350. [Notizie di Venezia] scrito per man de messer Andrea da Monte padovano il 1544 de hotobre [C. M. 198].

Cart. del sec. XVI, di c. 13 + 165, di mm. 273 × 200. Precede la storia di Venezia (c. 7 e 8) un brano di cronaca in latino dei Carraresi, Signori di Padova, che comincia: *Carrariensis familia unde Paduanorum principum origo profecta est*, e termina: *maxime celebris cuiusdam donationis*.

351. Case nobili di Venetia [C. M. 4].

Cart. del sec. XVII, di c. 14 + 430 numerate, di mm. 139 × 95. È rilegato in pergamena con dorature. Precede un indice, dal quale si ricava trovarsi nell'opera notizie delle seguenti famiglie: Angaran, Ariberti, Antelmi, Albrici, Avogaro, Acquisti, Badoer, Baffo, Balbi, Barbarigo, Barbaro, Barbaran, Barbo, Barberini, Baroni, Basadona, Basegio, Battagia, Bellegno, Belloni, Bembo, Benedetto, Bentivoglio, Benzon, Berlendi, Bernardo, Beregan, Bergonci, Boldù, Bollani, Bon, Bondumier, Bonlini, Bonfadini, Bonvicini, Bragadin, Briani, Bressa, Bettoni, Calbo, Calergi, Canal, Caotorta, Cassetti, Capello, Catti, Cavazza, Cavalli, Celsi, Cernovicchio, Cicogna, Civran, Covo, Collona, Collalto, Condulner, Contarini, Conti, Coppo, Corner, Correr, Correggio, Crotta, Castelli, Contenti, Curti, Cellini, Carminati, Cibo Malaspina, Dandolo, Diedo, Dolce, Dolfin, Donado, Dondireloggi, Donini, Duodo, Emo, Estense, Erizzo, Farsetti, Falier, Feramosca, Ferro, Fini, Flangini, Fonte, Fonsecca, Foscari, Foscarini, Foscolo, Fradello, Gabriel, Garzoni, Gambara, Ghirardo, Girardini, Ghisi, Ghiggi, Gonzaga, Gozzi, Giupponi, Gradenigo, Grego, Grimani, Ghedini, Gritti, Guoro, Grioni, Giovanelli, Guerra, Gussoni, Lazari, Labia, Laghi, Lando, Lezze, Lioni, Lion, Lippomano, Lombardo, Lombria, Longo, Loredan, Lucca, Mac-

carelli, Maffetti, Magno, Malatesta, Malipiero, Manolesso, Manina, Marcello, Marin, Martinelli, Martinengo, Memo, Medici, Mezzo, Miani, Michiel, Minelli, Minio, Minotti, Mocenigo, Molin, Moresini, Mora, Moro, Muazzo, Mulla, Morelli, Nadal, Nani, Nave, Navager, Orio, Ottobon, Palaviccini, Papafava, Paruta, Pasta, Pasqualigo, Pesaro, Pisani, Piovene, Pio, Pizzamano, Polo, Polani, Polvaro, Ponte, Premarin, Priuli, Pepoli, Querini, Renier, Riario, Raspi, Rimondo, Ravagini, Riva, Rossi, Rovere, Rubini, Ruzzini, Romieri, Sagredo, Salamon, Santasoffia, Sanudo, Sanzantoffetti, Savorgnan, Semitecolo, Soderini, Soranzo, Statio, Surian, Taiapiera, Tasca, Tiepolo, Trivisan, Trono, Valeresso, Valmarana, Valier, Vanaxel, Vendramin, Venier, Viaro, Vianoli, Vidman, Vitturi, Vizzamano, Verdizzoti, Zacco, Zanardi, Zaguri, Zambelli, Zancariol, Zancarol, Zane, Zanobio, Zen, Zolio, Zorzi, Zon, Zulian, Zustignan, Zusto.

352. Diploma originale di Nicolò Gualdo conte e cav. del Sacro Romano Impero, che conferisce il titolo di cavaliere aureato a Jacopo Casetti [C. M. 47].

Membr. di c. 3, mm. 222 × 155. Il diploma, che è rilegato in carta damascata, porta la data 11 novembre 1698 ed è preceduto dallo stemma Gualdo di Vicenza, sormontato da corona ed accostato da due palme. Al foglio cartaceo, che serve da frontispizio al diploma, è attaccata una miniatura in pergamena, che rappresenta probabilmente il ritratto del Casetti, insignito dell'ordine equestre.

353. L'Ordine che si tiene nel dar la croce di San Giovanni Gierosolimitano [C. M. 573, VIII].

Cart del sec. XVIII, di c. 21, mm. 193 × 140. È rilegato in pergamena.

354. [Cronaca delle famiglie patrizie venete] [C. M. 116].

Cart. del sec. XVII, di c. 68, mm. 328 × 225. Fornisce notizie e stemmi a colori delle seguenti famiglie: Anafesto, Albani, Andreardi, Amigo, Adamo, Albizo, Amizo, Ardison, Aventurado, Artimondo, Allipato, Agnusdio, Alberegni, Arduini, Agustini, Aldoin, Agadi, Anzo o Andegavense, Apemo, Avanzago, Abrami, Alberti, Anselmi, Aleardi, Adoaldi, Anovali, Amadio, Arbolini, Anastasii, Antolini, Agrinal, Ariani, Aicharollo, Avogari, Achoitanto, Bentivogli, Badoeri, Bembi, Barozzi e Barboli, Basegi, Bragadini, Bragolani, Babilonio, Bonhomo, Barbaromani, Bocho, Bernardi, Busnado, Balestrazzo, Barbamaior, Bellosello, Bondolo, Bolpe, Barbolini, Barbazzini, Barbetta, Barbatto, Borselli, Berenghi, Buora, Bentani, Brioxi, Becchon, Belli, Bellon, Boldo,

LUIGI RIZZOLI *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

(Continua).

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Minotto (Demetrius Graf). *Chronik der Familie Minotto; Beiträge zur Staats, und Kulturgeschichte Venedigs.* — Berlin, 1906, Behrend et C°, in-4°. 3° volume.

Di questa splendida pubblicazione tirata a soli 210 esemplari abbiamo già parlato, quando apparvero i due primi volumi. Questo che oggi annunciamo non è inferiore agli altri per l'importanza delle materie interessantissime per la storia della repubblica Veneta dal 1394 al 1504.

Contiene infinito numero di documenti tratti dagli Archivi Veneti brani genealogici, lettere inedite, diplomi, rogiti ed altre memorie con riproduzione in fac-simile di codici, di pergamene ecc., che rendono più pregevole l'edizione di questo lavoro storico veramente all'altezza delle esigenze moderne in fatto di sana critica e di documentazione.

Auguriamo agli studiosi che presto sia compiuta la grandiosa opera, a vantaggio delle storiche discipline più che a gloria della illustre famiglia Minotto, già per tanti motivi benemerita della sua Venezia.

Castellani Giuseppe. *I Malatesta a Santarcangelo.* — Venezia, 1906, Tipografia Emiliana, in-8°.

In occasione delle nozze Volpe-Serpieri il chiar. prof. Giuseppe Castellani, ha pubblicato l'illustrazione di un pergamena del 1373, con la quale Galeotto Malatesta fece varie concessioni al muuicipio di Sant'Arcangelo in Romagna. Tale documento era sfuggito al chiar. comm. Tonini diligente storico di Rimini e dei Malatesta. Inoltre l'A. in appendice, ci offre l'elenco dei documenti malatestiani, riguardanti Sant'Arcangelo e riassume rapidamente e magistralmente le vicende della signoria dei Malatesta durata circa due secoli, cioè fino al 1462, in cui fu devoluta alla Chiesa.

Ströhl H. G. *Heraldischer Atlas. Eine Sammlung von heraldischen Musterblättern für Künstler, Gewerbetreibende, sowie für Freunde der Wappenkunde.* — Stuttgart, Hoffmann, in-4°.

Se coloro che sorridono per compassione, quando sentono nominare l'Araldica, esaminassero pazientemente questo importante lavoro archeologico, si convincerebbero di ciò che è vano predicare ai sordi della democrazia calcolatrice e testarda.

Il volume, ricco di splendide tavole a colori, e di artistiche riproduzioni di antichi armoriali e di vecchie stampe, non è un trattato di araldica propriamente detto e ciò spiega il modesto titolo di *Atlante* che

l'A. ha voluto assegnargli; quasi che il solo merito della scelta e della direzione nel riprodurre tanti e così bei modelli della araldica medioevale e moderna, non costituisse già un titolo di benemerenza verso gli studiosi.

L'A. però, non si è limitato a questo e di tutto quanto riguarda l'araldica ed è utile a sapersi ragiona e reca esempi interessantissimi e nuovi. Così riporta pagine intiere riprodotte dai più celebri armoriali del XIV e del XV secolo; le stampe incomparabili del Durer; medaglie e sigilli di grande importanza; lapidi e monumenti di squisita fattura artistica, riguardanti non solo la Germania ma tutte le nazioni di Europa. Anzi l'Italia è rappresentata su larga scala e tacendo degli stemmi qua e là descritti, noteremo bellissimi modelli di arte araldica italiana tratti in gran parte dai monumenti fiorentini e veneti.

Anche in parecchie tavole a colori osserviamo stemmi italiani del XV secolo, ma li riteniamo eseguiti da pittori tedeschi. Non così gli stemmi francesi che conservano tutta la purezza del loro stile.

Notevolissima è la tavola delle corone, disegnata mirabilmente dall'A. ed eseguita con perfezione artistica dalla Casa Gatternicht di Stuttgart. Abbiamo esaminato tante opere moderne di araldica e fra esse quella così rinomata del conte de Foras; ma nessuna è giunta al grado di perfezione di questa tavola di corone.

Non altrettanto possiamo dire della tavola dei cappelli prelatizi perchè l'A. ispirandosi senza dubbio a modelli tedeschi, ce li presenta schiacciati e con certi fiocchi arruffati. Non gliene faremo addebito; tanto più che, seguendo le indicazioni dell'opuscolo *Araldica Italiana* stampato a Roma nel 1898, ha classificato i cappelli molto meglio di tanti altri autori, indicandone le gradazioni dei colori e la disposizione dei fiocchi. Ha dimanticato soltanto i canonici dal cappello nero e dai fiocchi paonazzi: 12, 8 o 6 a seconda della importanza dei Capitoli.

Con sorpresa abbiamo veduto riprodotto esattamente la forma esotica di questi cappelli in un recente libro araldico italiano dove è inserito finanche lo stemma del Cardinal Camerlengo cimato dal gonfalone di S. R. C. come dovesse così figurare in sede vacante. Lo Ströhl, inveca ,ha rilevato certamente tale figura dalle medaglie coniate in sede vacante, dove l'emblema principale è il gonfalone con le chiavi e sotto si aggiunge lo stemma del Cardinal Camerlengo, senza che quello serva di cimiero a questo.

Anche ai re d'armi delle varie Corti è dedicata una tavola e in altra sono riprodotte figure di giostre e di tornei. In complesso un libro splendido nella forma, dotto nel testo ed utilissimo a chiunque voglia avere un concetto esatto dell'arte araldica.

Perini Quintilio. *La famiglia Pizzini di Rovereto.* — Rovereto, 1906, in-8°.

Il barone Giulio de Pizzini di Rovereto con signorile cortesia, non troppo frequente fra le nobili famiglie che possiedono importanti archivi, ha messo a disposizione del chiar. A. i documenti che riguardano la sua

famiglia; così possiamo oggi annunciare un nuovo lavoro che fa parte della serie *Famiglie nobili trentine* dottamente iniziata dall'egregio cavalier Perini.

La famiglia Pizzini ha per stipite un Bartolomeo a principio del XVI secolo ed era, a quanto pare, oriundo da Brescia. Suo nipote detto parimenti Bartolomeo fu procuratore fiscale del conte di Liechtenstein e morì nel 1605.

Da lui nacque un Gian Antonio dottore in medicina il quale fu creato nobile del S. R. I. col predicato di Thürberg con amplio diploma dell'Imperatore Ferdinando III del 24 luglio 1652.

Bartolomeo Pizzini di Thürberg, nipote di Gian Antonio fu conte palatino e consigliere Cesareo. La sua famiglia si estinse nel XVIII secolo. Dal dott. Giulio consigliere Cesareo (✠ 1721) discendeva Giovan Giulio che ottenne il titolo di barone del S. R. I. dall'Imperatore Francesco I (20 gennaio 1754). Egli è il trisavolo dell'attuale capo della famiglla che è figlio del barone Eduardo Podestà di Rovereto e nipote del barone Giulio Giovanni I. e R. Consigliere.

L'antico stemma dei Pizzini era d'argento alla cometa d'oro ondeggiante in palo accostata da un garofano di rosso fogliato di verde. L'Imperatore Francesco I volle la cometa posta in cuore ad un'aquila di nero tenente due garofani di rosso.

Il lavoro è fatto con la solita esattezza e serietà che distinguono gli scritti del chiar. A.

Perini Quintilio. *Cesare Festi.* — Rovereto, 1906, in-8°.

Assai noto per la sua dissertazione sui conti Palatini e per molti lavori araldici, il conte Cesare de Festi di antichissima famiglia trentina fu anche magistrato integerrimo e godette alta stima come istoriografo e genealogista. L'egregio dott. Perini ha voluto commemorare con nobili parole il compianto suo concittadino e brevemente ha ricordato le glorie dei conti di Campobruno e Montepiano della famiglia De Festi.

Collini Abate **Giovanni.** *La nobile famiglia Sabbatini e la R. Scuola Agraria di Pozzuolo del Friuli.* — Udine, 1906, Tip. del Patronato, in-8°.

Il nome dei Sabbatini è associato a quello della R. Scuola Agraria perchè, estinto, rivive in essa e continua le gloriose tradizioni di una serie non interrotta di uomini insigni, che lo onorarono in ogni tempo. È alla munificenza dell'ultima Sabbatini, nata dei conti Gradenigo. che si deve la fondazione dell'opera pia « scuola agraria per il contadino povero », a base di cristiana educazione. Questa gentildonna discendente da una delle più nobili famiglie venete, vedova del nobile Stefano Sabbatini fondò l'*opera pia* in omaggio alla sua memoria.

Da Bologna i Sabbatini passarono a Udine nel XIV secolo, a quanto afferma l'egregio A. La filiazione continuata incomincia da un Antonio

nel 1526 da cui discesero vari personaggi di merito che l'A. ricorda con la compiacenza virgiliana *dulcis recordare suorum* e con maggior soddisfazione termina riportando i progressi di quella scuola di agricoltura, sorta mercè il patrimonio Sabbatini nella quale l'A. è meritissimo e zelante professore.

Genin Federico. *Casa Savoia.* — Torino, 1906, Bona, in-8°

Siamo grati all'egregio A. per averci favorito copia di questi suoi sunti storici sulla Real Casa di Savoia. È una ristampa ampliata e corretta che, in occasione del centenario di Pietro Micca, l'A. offre alla cittadinanza torinese. Avremmo desiderato che per l'origine dei Reali Sabaudi l'A. si fosse attenuto alle più recenti e meno improbabili opinioni anzichè a quella ormai sfatata che la vuole sassone. Del resto non si tratta di un lavoro genealogico, ma di brevissimi cenni biografici posti per ordine cronologico.

Comune Francesco M. E. *Una famiglia Astese nei secoli* XVII *e* XVIII. — Asti, 1905, Paglieri, in-8°.

Giovan Bernardino Comune, Consigliere ed Auditore del Consiglio del principe di Carignano, acquistò una parte di giurisdizione sul feudo di Piazzo, e ne fu investito nel 1656. Da lui discese il conte Giovanni Comune del Piazzo, colonnello d'Infanteria (1772), padre del conte Giuseppe gran Croce Mauriziano, controllore generale delle finanze del re Carlo Felice, il quale non ebbe che una sola figlia, morta nubile nel 1866. L'A. dimostra che da Giovanni Nicolao Comune, fratello del Giovanni Bernardino, discese un altro ramo della famiglia, che senza essere investito di feudi e di qualifiche nobiliari, emerse per distinti soggetti nelle scienze e nelle lettere. Un capitolo è dedicato al P. Carlo Francesco Comune, della Compagnia di Gesù, celebre predicatore del XVII secolo.

In omaggio alla memoria dei suoi antenati, volle il Comune evocare i ricordi di tanti uomini egregi e disporne le notizie con amorevole cura.

Almanach Annuaire historique *de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes.* — Reims, 1907 in-12°.

Il nostro egregio collega, cav. Pellot, ci ha favorito la 49ª annata di questo Almanacco, dove troviamo una illustrazione di Sapogne e del Castello de Tassigny del signor E. Biquet. Molto interessante è il lavoro del signor H. Menu, sull'Epitaffio di Richard Colbert, che dimostra le pretese nobiliari dei discendenti del gran Colbert, i quali cercarono di rendere cavalleresca la loro ascendenza modesta, attaccandosi ad un antenato illustre. Il chiar. cav. Pellot in collaborazione col signor A. Baudon, continua l'illustrazione della valle della Retourne e si estende quest'anno su Châtelet sur Retourne, con molti interessanti dettagli e citazioni di documenti.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(Vedi numeri precedenti).

89°. **Le prince Victor-Napoléon est-il l'héritier légitime de la Couronne Impériale en France?** — Il me semble que cette question ne doit même pas être posée, parce qu'elle me paraît contraire aux droits de l'Eglise catholique, et aux droits de deux maisons souveraines. On peut même dire de trois maisons souveraines, car, après le rôle que la maison des Bonaparte a joué en Europe depuis cent vingt ans, il ne serait pas sérieux de leur refuser le rang princier.

Le mariage du prince Jérôme Bonaparte avec une princesse de Wurtemberg a été béni par l'Eglise. Il y a cent ans de cela. Et il est de cent ans trop tard pour discuter une question qui a été, dans son temps, examinée par l'autorité religieuse compétente.

En outre, cette question me paraît contraire aux droits de la maison souveraine de Wurtemberg, qui, en mariant une de ses filles au prince Jérôme, n'a nullement entendu en faire une maîtresse et une bigame.

Elle me paraît contraire aux droits de la maison de Savoie, qui, en mariant la princesse Clotilde au prince Napoléon Bonaparte n'a pas entendu lui faire épouser un bâtard.

La question de légitimité n'a jamais eu qu'un intérêt très secondaire dans la maison des Bonaparte, parce que leur pouvoir s'est toujours appuyé sur un principe très différent.

Prendre le pouvoir par un coup de force dans une société tombée en anarchie, et faire légitimer ce coup de force par un vote de tout le pays, analogue au *référendum* des Suisses, voilà ce qu'ils ont fait, qui n'a aucun rapport avec l'ancienne théorie de la légitimité, du droit divin.

Personne n'empêche le prince Roland Bonaparte de prendre le pouvoir par la force, s'il le peut, de balayer la République et les socialistes; s'il le faisait, s'il régnait, pacifiquement, en renonçant à l'absurde théorie que les Bonaparte doivent toujours faire la guerre, son règne en vaudrait parfaitement un autre, serait supérieur à beaucoup d'autres, et il aurait l'immense majorité du pays avec lui.

A mon point de vue, on discute beaucoup trop cette question en théorie, et pas assez au point de vue de la pratique. Il y a trop de princes qui ont des droits à régner en France. Il n'y en a pas assez qui y règnent.

Mg.r le duc de Parme est de la branche aînée, et il est le neveu du comte de Chambord. Don Carlos est incontestablement le chef de tout la maison capétienne.

Le duc d'Orléans a pour lui les rapports d'affectueux dévouement de la noblesse française avec ses proches parents, depuis le règne de son arrière grand père Louis-Philippe.

Les Bonaparte ont pour eux d'être un gouvernement moderne, pratique, et leur spécialité de faire rentrer sous terre les hommes de désordre.

Que, parmi ces princes, il s'en trouve un qui se serve de ses alliances en Europe pour faire ce qu'un simple particulier ne peut pas faire et ne peut même pas dire, et toutes les questions théoriques seront bien vite réléguées au second plan. La place est à prendre, mais il faut qu'on la prenne. C'est l'intérêt des français, et c'est l'intérêt des autres peuples. L'esprit profond de l'Empereur Guillaume a bien compris, que ce n'est l'intérêt d'aucun peuple d'Europe qu'une grande nation tombe dans l'anarchie socialiste. Il est à désirer que les anglais le comprennent aussi. C'est une politique dangereuse, celle qui consiste à se réjouir de l'incendie du voisin. On ne sait pas si, le lendemain, on ne brûlera pas soi-même. Réunion de tous les hommes d'ordre d'Europe contre tous les socialistes, voilà ce que peuvent faire les princes qui ont des alliances souveraines, et ce que ne peuvent pas faire les particuliers. Les principes du temps de Louis XIV sont infiniment respectables. Mais la France est maintenant dans un moment où il convient d'invoquer cet autre principe: *Salus populi suprema lex.* Comte JULES BOSELLI.

DOMANDE.

90ª. **Ordre de Malte et quartiers de noblesse.** — Ne serait-il pas conforme aux désirs et à l'intérêt des gentilhommes nommés dans l'ordre de Malte que la *Rivista*, publie leurs quartiers de noblesse? Ce qui fait la distinction particulière de l'Ordre de Malte, c'est moins la bulle du grand Maître que l'existence des quartiers de noblesse. Il est toujours glorieux de les publier et intéressant de les connaître, à cause des parentés qu'on peut y trouver. La revue *Adler* de Vienne a publié bien de fois des quartiers de noblesse de seigneurs allemands. Il serait intéressant que les nobles français ou italiens, entrent dans la même voie. B.

91ª. **Ordres Pontificaux.** — Quelle est la classification *officielle* des Ordres Pontificaux de Chevalerie? M.is DE JANDRIAC.

CRONACA

Ordine Sacro Militare del Santo Sepolcro. — I Cavalieri Gerosolimitani del Santo Sepolcro, riuniti in Capitolo o *Pia Associazione* con Statuti ed ufficiatura propria, nell'insigne Chiesa del Santo Sepolcro in Napoli, hanno dimostrato ancora una volta quale sia il loro spirito veramente religioso e lontano da qualsiasi mondanità, in occasione del passaggio per Napoli di S. E. Rev.ma Monsignor Filippo Camassei nuovo Patriarca Gerosolimitano.

Il rappresentante dell'Ordine a Napoli, Presidente della *Pia Associazione*, è l'illustre conte Gr. Cr. D. Francesco Bonazzi barone di Sannicandro alla cui iniziativa è dovuto il ben riuscito omaggio all'insigne Prelato Gran Maestro del Militare Ordine.

Con squisito tatto, il conte Bonazzi, comprese che a Sua Beatitudine sarebbe riuscita assai cara una dimostrazione di carattere essenzialmente religioso, epperciò ai vani ricevimenti, preferì una solenne funzione nella chiesa del Santo Sepolcro. La cerimonia fu imponentissima. Assistevano in massa i cavalieri napoletani, che come è noto appartengono a primarie famiglie. Il Presidente conte Bonazzi, accompagnò il Patriarca alla chiesa, dove fu ricevuto dal Clero e dai cavalieri, con a capo Mons. Popolo, cappellano della Pia Associazione e Zettore della chiesa. Dopo la funzione, l'Eminente Prelato passò a venerare le Sante Reliquie che donò alla cappella del Santo Sepolcro il defunto Patriarca Gran Maestro Mons. Piavi; quindi preceduto dagli astanti ed accompagnato dai Minori di San Francesco con a capo il Commissario di Terra Santa e avente ai lati Mons. di Lalla rappresentante il Cardinale Arcivescovo e il conte Bonazzi, passò nella sacrestia dove ebbero luogo i baciamani. S. B. volle gli fossero presentati tutti i cavalieri e personaggi invitati e si congratulò vivamente col notissimo scultore cav. Ierace per la statua in bronzo di Gesù Risorto che si vede nella Chiesa. Ebbe poi parole di vivissima soddisfazione per Monsignor Popolo e per il conte Bonazzi, che incoraggiò a perseverare nella via della Religione e della beneficenza.

— Il nostro carissimo amico e collega nobile comm. avv. Enrico Lorenzo Peirano, Presidente dei Cavalieri Genovesi del Santo Sepolcro e rappresentante l'illustre Milizia nella Liguria, si è recato appositamente a Roma, accompagnato dal suo cappellano canonico Ballino, per ossequiare S. B. Mons. Camassei anche a nome dei Cavalieri della sua rappresentanza. Fu ricevuto in particolare e cordialissima udienza e il Patriarca Gran Maestro volle subito confermargli la dignità di Balì rappresentante dell'Ordine in Liguria. S. B. ricordò con speciale compiacenza che

il comm. Peirano è il decano dei rappresentanti dell'Ordine in Italia; anzi la sua giurisdizione per volontà del Gran Maestro Bracco si estendeva a tutta la penisola, e soltanto per favorire la nobile istituzione egli declinò l'incarico e propose, che ad esempio degli antichissimi Priorati e Baliaggi, fossero istituite rappresentanze nelle varie regioni d'Italia.

Il comm. Peirano è altamente benemerito dell'Ordine e coadiuvato dai cavalieri liguri, che formano una vera famiglia, sostiene il decoro dell'ordine che è perciò tenuto a Genova in grande estimazione.

Onorificenze. — Il Santo Padre si è degnato insignire i signori Ernesto Kappenberg e Alfredo Colangeli della decorazione di San Silvestro e della Commenda del medesimo ordine il prof. Emilio Cottrini di Milano. Inoltre ha insignito della croce di Cavaliere di San Gregorio l'ing. Giuseppe d'Ambrogi e creato conte e cameriere segreto il sig. cav. Paolo Dinet.

Nascita. — Il cav. Gr. Cr. Carlo E. Zimmermann Barbaro dei marchesi di San Giorgio, capo dei cavalieri maltesi del Santo Sepolcro e rappresentante del Gran Magistero a Malta, è stato rallegrato dalla nascita di un bambino a cui impose il nome di Nazzareno Carlo Antonio in omaggio all'insigne Santuario di Gesù Nazzareno fatto erigere alla Sliema dallo stesso cav. Barbaro. Rallegramenti vivissimi.

Necrologio. — Apprendiamo soltanto ora la morte del marchese D. Tommaso dei Duchi de Ferrari, di Genova, padre del nostro egregio collega marchese cav. Gerolamo, al quale presentiamo le nostre più vive condoglianze.

— Il giorno 17 febbraio moriva a Madrid l'Ill.ma signora donna Carmen del Escobal de Rújula, moglie del nostro distintissimo collega il decano dei Re d'Armi di S. M. C. Don Felix de Rújula. A lui ed all'egregio suo figlio il signor D. Josè, cameriere segreto di spada e cappa di S. S., inviamo le nostre più sentite condoglianze.

— L'ordine del Santo Sepolcro ha perduto uno de' cavalieri Gran Croce più illustri, l'Ecc.mo e Ill.mo dott. Don Bernardo de Irigoyen, di Buenos Ayres, gentiluomo di antico stampo e degno rappresentante del generoso patriziato spagnuolo in quelle regioni, dove fu più volte Deputato, Senatore e Ministro. Lascia grande compianto di sè nell'intera cittadinanza bonaerense.

Libri e Riviste. — Abbiamo ricevuto l'elegante opuscolo pubblicato per le nozze del duca di Capracotta D. Giuseppe Piromallo, Capece Piscicelli, con Donna Vittoria dei duchi Rivera di Aquila.

Fra le varie composizioni interessa particolarmente i nostri studi il lavoro del Dr. N. V. Testa sopra un documento abruzzese del 1792. Si riferisce alla resistenza da opporsi al *pericolo giacobino;* quello stesso pericolo che senza cannoni, ci minaccia oggi e che si va insinuando mercè la connivenza delle sette demagogiche. Un brano genealogico dimostra l'at-

tinenza di Lelio Rivera con i viventi membri della famiglia Rivera e quello di Donna Lucrezia figlia di Lelio con i Piromallo. Così l'attuale duca di Capracotta discende per femmina dal marchese Lelio Rivera, fratello di Francesco, proavo di Donna Vittoria Rivera. Il ramo di D. Francesco ha il titolo baronale di Vittorito e quello ducale sul cognome, conferito da Pio IX.

— Il 5° fascicolo della parte II^a^ dei *Sigilli del Museo Bottacin*, del chiar. dott. Luigi Rizzoli *jun.* si riferisce al comune di Padova; all'ufficio all'Adige ecc, sotto l'Impero Austriaco e alle magistrature sotto il regno italico con belle riproduzioni di sigilli che recano interessanti stemmi.

— Il nob. dott. Mario Ferraresi ci ha favorito la sua nuova importante *Relazione sull'Archivio di Ferrara*, ahimè tanto negletto fin qui! Egli, con tenacia lodevole si propone di condurne a termine la sistemazione.

— Anche l'egregio dott. Augusto Guirini ci ha inviato le sue pregevoli *Note sull'Archivio notarile di Ravenna,* interessanti la storia di quella illustre città. Fra i documenti ricorda un atto del 1371 che dimostra l'esistenza di Suor Beatrice degli Alighieri figlia di Dante. Le note erudite e l'elenco dei notari ravennati rendono molto pregevole questa relazione.

— *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, utile sempre a consultarsi. specie nelle questioni d'interesse storico, è al suo 55° volume. Nel fascicolo del 20 febbraio vi è un articolo del nostro direttore che confuta gli scritti del Canonico Chevalier, del P. de Feis, ecc., sulla Santa Casa di Loreto.

— Nella *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* (dicembre 1906) troviamo la continuazione dei due importanti lavori di M. Serrano y Sanz sul consiglio di Castiglia e la censura dei libri; e di Antonio Elia de Molins, sull'epigrafia catalana nel medio evo, sulle lapidi sepolcrali degli antichi conti di Barcelona, re di Aragona, ecc. Una bella tavola riproduce la pagina di un codice del XVI secolo con gli stemmi dei Mendoza e dei Luna.

— Negli *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* (fascicoli 3-4 1906) troviamo fra altri articoli importanti, una descrizione della foresta di Ligne nel XVII secolo, con belle riproduzioni di piante, di vignette, ecc. egregiamente illustrati dal signor Sander Pierron. Un articolo sopra Humelghem e Steynocherzeel del signor Victor Tahon è illustrato da due riproduzioni esatte di sepolcri, con interessanti stemmi della famiglia de Coterau e dei signori van Hamme. Quest'ultimo è del 1373.

— L'ultimo fascicolo del *Journal of the Ex-libris Society*, di Londra (Dicembre 1906) riporta vari *ex-libris* inglesi, fra i quali uno assai curioso di Tittlebat Titmouse, che ci piace descrivere: Trinciato di armellino e di contrarmellino a due leoni controrampanti dell'uno nell'altro; a tre cotisse ondate d'argento caricate ognuna di tre gigli di nero, attraversanti. Bordura composta di nero e d'argento.

L'interessante Rivista è utilissima ai collezioniati di *ex-libris* perchè ben redatta e molto elegante nella forma.

— La *Rivista storica Benedettina* (gennaio-marzo 1907) contiene vari interessanti articoli, fra i quali uno di M. Ercolani sopra San Bernardo degli Uberti, Cardinale vescovo di Parma. Questo Santo, nato da Brunone di Corbizzo, era della potente stirpe fiorentina degli Uberti e l'A. con stile forbito descrive la vita dell'illustre Vescovo e riproduce un suo autografo, il ritratto mirabile del Perugino ed alcuni indumenti sacerdotali che gli appartennero.

— Di altro Cardinale illustre (d'Aubenas) tratta il fascicolo di febbraio della *Revue historique du Vivarais* fondata dal signor d'Albigny. In esso è riprodotto anche il ritratto del Cardinale il cui vero nome sarebbe Pasteur, se pure non era un soprannome dovuto alla professione del padre. Dal paese in cui nacque prese il nome d'Aubenas. Fu eletto Cardinale nel 1350 da Clemente VI. Il signor A. Mazon ci presenta uno studio genealogico sulla famiglia Gamon d'Annonay e l'Abate Chodouard alcune interessanti note sull'antico Priorato di Vans, con l'elenco di quei Priori.

— Il conte Baldino Compostella si occupa nel *Bollettino del Museo Civico di Bassano* (n. IV - 1906) della famiglia Michieli e vuol dimostrare che il ramo fiorente, quantunque da due secoli escluso dal Consiglio dove sedeva il ramo primogeniale, abbia altrettanto diritto alla nobiltà, perchè discendente in linea retta da Matteo de Michieli aggregato a quel Consiglio nel 1576. Nel n. I-1907 lo stesso Conte si occupa dello stemma di Bassano. L'egregio nostro collaboratore signor A. Gheno, nel prossimo fascicolo, dimostrerà l'inesattezza di alcune sue asserzioni.

— Il chiar. dott. Bouland, che con tanto amore cura gli *Archives de la Société des collectionneurs d'ex-libris*, cerca di rendere sempre più interessante questa pubblicazione, arricchendola di belle illustrazioni, e ciò che più monta, di articoli geniali, come quelli del barone du Roure de Paulin e di altri valenti autori. Nel numero di gennaio testè ricevuto, vi è un rame con lo stemma della nobile famiglia Delpuech de Comeiras, con cappello prelatizio e si riferisce a Francesco, abate commendatario di Silvanes († 1805). Noi riteniamo si tratti però di uno stemma da pastorali e non di un *ex-libris*.

— Finalmente, riceviamo il 4° fascicolo del 1906 degli *Archives Héraldique suisses*, dove notiamo uno studio genealogico sul ramo svizzero della famiglia de Tardy de Montravel, tratto da un recente volume del visconte de Montravel.

— Il chiar. Abate Guillaume negli *Annales des Alpes* di Gap, da lui diretti, pubblica nel numero di gennaio-febbraio, la corrispondenza inedita dei deputati delle Hautes-Alpes durante la rivoluzione e specialmente riguardo alla morte del re Luigi XVI. — Ad onore di quei deputati, giova dire che votarono l'appello al popolo e non la morte.

— Il terzo fascicolo del supplemento del signor V. Rolland all'*Armorial Général* de Rietstap è uscito or ora, ricco come i precedenti, di belle illustrazioni, di stemmi, *ex-libris*, ecc. Non bisogna confondere questi fascicoli che si pubblicano periodicamente, con la grandiosa e veramente bella

raccolta di stemmi tratti dal Rietstap di cui abbiamo molte volte parlato. Il supplemento riporta stemmi, non ricordati dal Rietstap e vi aggiunge anche notizie storiche che lo rendono più attraente.

— La *Revue Héraldique* di dicembre 1906, diretta dal nostro egregio collega il visconte di Mazières-Mauléon contiene una interessante *Généalogie de la Maison de Chavigny*, del visconte Olivier de Pompery e parecchi importanti scritti di distinti cultori dei nostri studi.

— Nel *Bollettino del Mnseo Civico di Padova* (settembre-ottobre 1906) continua lo studio del chiar. dott. Rizzoli sui sigilli del Museo Bottacin di cui ci siamo già occupati.

— Da Bamberg ci giunge ora il fascicolo di gennaio dell'*Heraldisch Genealogische Blätter*, sempre ricco di belle illustrazioni, fra le quali, notevole la veduta della città di Geislingen nel Wurtemberg, con gli stemmi dei suoi principali cittadini.

— Il *Deutsche Herold* di Berlino, riproduce nel fascicolo di febbraio uno splendido stemma del re Mattia di Ungheria ed un curioso elenco delle famiglie giudaiche esistenti in Prussia nel 1812. A quelli che negarono che il cognome Naundorff si trovasse fra gli ebrei, risponde questo elenco riportando il nome di Siegfried Neudorff.

— Abbiamo ricevuto a titolo di saggio, il fascicolo di gennaio della *Revue de la question Louis XVII* e supponiamo ci sia stata mandata per ironia, essendo noti i sentimenti più volte da noi espressi, verso la Persona di S. A. R. il duca di Parma. Nel leggere le volgari impertinenze che il tedesco signor Otto Friederichs, osa dirigere all'Augusto Principe, forte soltanto della licenza concessa alla stampa dagli energumeni della repubblica francese; ci viene spontaneo il pensiero che lo spinga a così bassa azione uno scopo speculativo: *la réclame*, che è riuscito a provocare pur troppo anche a noi, per la sua ibrida pubblicazione. Vorremmo tacere, ma l'indignazione è troppo grande perchè ci asteniamo dal protestare contra riviste che pretendono trattare questioni storiche con insulti plateali. Vi è un abisso fra questa *Revue* e quella ispirata a sentimenti elevati che col nome di *Légitimité* dirige a Bordeaux il chiar. signor Albert Renard. Del resto è la prima ed anche l'ultima volta che facciamo l'onore alla *Revue de la question Louis XVII* di ricordare tali articoli perchè i *pamphlets* non meritano che il disprezzo.

— **Per la Santa Casa di Loreto.** — Ci perviene ora il nuovo lavoro di Mons. M. Faloci Pulignani: *La Santa Casa di Loreto secondo un affresco di Gubbio.* Roma, 1907, Desclée Lefebvre, in-8°.

Il P. Cathrein nella sua *Fede e Scienza*, dice che per chi presuppone impossibile la sospensione del corso della natura, non ci potrà mai essere narrazione per quanto chiara che lo persuada.

Il chiar. Mons. Faloci si è quindi astenuto in questo suo importantissimo lavoro di discutere se la traslazione della Santa Casa di Loreto sia

un fatto storico o una pia tradizione, anzi egli prega il lettore, a qualunque scuola appartenga, a dimenticare ed astrarre dal pensiero che si tratti di racconto nel quale entri il prodigio; supponendolo invece come fatto umano, poichè egli non si è proposto altro, che dimostrare assurda la tesi sostenuta dallo Chevalier, corroborando così gli scritti dell'egregio Arciprete della Casa, il quale dimostra campate in aria molte delle ipotesi messe innanzi dal Canonico francese

Lo Chevalier sfida a trovare un documento autentico che parli della Santa Casa anteriore al 1475 e Mons. Faloci gliene fa conoscere uno del 1350 almeno. Egli richiede la dimostrazione dell'autenticità delle tre relazioni dal 1295 al 1330 e Mons. Faloci gli segnala una relazione che le equivale nella parte sostanziale o le dimostra degne di fede.

La scoperta del dipinto di Gubbio che è indubbiamente della metà del XIV secolo e che rappresenta, senza contestazione possibile, la traslazione della Santa Casa, per mano degli angeli; costituisce un vero trionfo non solo, come modestamente scrive Mons. Faloci, per gli amici delle tradizioni, ma per lo stesso A. che con la lodevole tenacia che nasce dalla convinzione, ha sostenuto la tesi che ora non è più lecito discutere, che il dipinto di Gubbio rappresenta la Santa Casa e non altro che la Santa Casa.

Non entreremo nella discussione artistica del dipinto. L'A. riporta molte riproduzioni di pitture, sculture, xilografie di varie epoche, che alla Santa Casa si riferiscono per dimostrare le diverse foggie in cui potè idearla l'immaginazione degli artisti. Una delle più antiche è quella del Duomo di Atri in Abruzzo che nel 1446 è ricordata da Nicola dall'Aste Vescovo di Recanati.

Nell'articolo da noi pubblicato in questa Rivista, riguardante il pellegrinaggio di Nicolò III a Loreto nel 1410, i pedanti per abbattere questa testimonianza che veniva a dimostrare più antica di 65 anni l'esistenza del Santuario, secondo lo Chevalier, opposero che nelle cronache ferraresi non si parla di *Casa* ma semplicemente di pellegrinaggio a Santa Maria di Laureto. Queste sottigliezze non diminuiscono affatto il valore della testimonianza, perchè se Nicolò III andò ai tre più celebri Santuari, cioè al Santo Sepolcro, a San Giacomo di Galizia e alla Madonna di Loreto; quest'ultima, per stare alla pari, doveva racchiudere qualche cosa più che una semplice immagine. Del resto il libro dello Chevalier, che fece tanto scalpore, è oggi ridotto ai giusti termini e l'Arciprete della Casa ha dimostrato luminosamente che lo Chevalier su 41 documenti pubblicati, soltanto 1 era inedito e al riportare l'itinerario in terra Santa di Giovanni di Wurzbourg ha omesso *per distrazione*, un passaggio intiero che dimostra esistente ancora nel XIII secolo la Santa Casa a Nazaret (Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, 20 febb. 1907, col. 232).

Noto, senza avere approfondite le mie ricerche e lasciandone il campo agli amici delle tradizioni lauretane, che ricordo aver visto in cronache del XV secolo delle famiglie venete, che i Mainardi, potenti signori

di Bertinoro, furono iscritti alla nobiltà veneta ai tempi di Messer Piero Gradenigo e fin da allora (1297) erano soprannominati Lauretani per essere stati a Loreto; e da quel tempo restò loro il cognome storico di Loredani.

Altra tradizione è nella nobilissima famiglia Antici di Recanati poichè vuolsi che la Santa Casa apparisse in un terreno di loro proprietà nel 1294.

Ma non vogliamo maggiormente estenderci sull'argomento e lasciando ai volentorosi che hanno assunto la difesa dell'insigne santuario, la gloria di vedere confusi completamente gli avversari, ci congratuliamo sinceramente con Mons. Faloci per la sua dotta dissertazione che ha voluto anche presentarci in una forma elegantissima e corredata di artistiche illustrazioni.

— **Società ligure di storia patria.** — Abbiamo ricevuto il programma del concorso bandito dalla Società Ligure di Storia Patria per un compendio di storia Genovese che risponda alle esigenze delle scuole ed al desiderio di coloro che vogliono avere nozioni sicure della storia di Genova. Chi desiderasse prender parte al concorso può rivolgersi per le condizioni al segretario della Società: Via Garibaldi, palazzo Bianco, Genova.

— **La Guida Ufficiale di Spagna e l'Ordine militare del Santo Sepolcro.** — Abbiamo ricevuto la *Guia Oficial* e con piacere abbiamo veduto dopo i quattro Ordini militari di San Giacomo, Calatrava, Alcantara e Montesa, quello del Santo Sepolcro.

Infatti, i cavalieri spagnuoli sebbene ricevano l'investitura dal Gran Maestro Patriarca di Gerusalemme, godono di una certa autonomia, vestono alla foggia degli altri ordini militari del Regno, fanno prove di 4 quarti di nobiltà, ecc. Alla pag. 458 figura come *Gran Balì Protettore dell'Ordine in Spagna*, S. M. C. il Re Don Alfonso XIII. *Balì-Presidente* S. E. il generale Weyler Marchese di Tenerife già Ministro della guerra; segretario il comm. Don Manuele Bravo y Portillo. Vi sono inoltre un Fiscale, un Tesoriere, un Maestro delle cerimonie. Sette consiglieri e 45 cavalieri capitolari.

Il Capitolo provinciale di Valenza è presieduto dal Vescovo Principe di Andorra; il *Luogotenente Balì* è Don Raimondo Leonarte y Olmos.

Il titolo di *Balì* è antichissimo nell'Ordine del Santo Sepolcro ed in Spagna è usato fin dal 1429 ed è ricordato in un documento del 13 gennaio di quell'anno riportato dal Lafuente nella sua *España Sagrada* (p. 445). Del resto era usato anche in Prussia e un decreto del 16 dicembre 1770 del Re Federico I permise al *Balì* del Santo Sepolcro l'uso della placca.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22.

LA CONSORTERIA ROSSA E LA CONSORTERIA NERA

NEL CANTO XVI DEL « PARADISO »

Quando Cacciaguida, il pro trisavolo di Dante, in quel XVI canto del " Paradiso „ che venne giustamente chiamato il libro d'oro della città di Firenze, enumera gli *alti fiorentini* che coi costumi e colle opere avean resa illustre e temuta la patria loro, ricorda tra altro come

> Ciascun che della bella insegna porta
> Del gran Barone, il cui nome e 'l cui pregio
> La festa di Tommaso riconforta,
> Da esso ebbe milizia e privilegio;
> (*V. 127-130*)

e cioè che tutti coloro che anch'oggi, nel 1300, si fregiano dell'arme gentilizia di quel marchese Ugo la cui memoria e la cui virtù si commemorano, per la festa di San Tommaso, nella Badia di Firenze, ove venne sepolto, da lui ottennero titolo di cavaliere e privilegi di nobiltà.

Per generale consenso le famiglie che avrebbero conseguìta *milizia* e *privilegio* da Ugo il grande vicario in Toscana per l'imperatore Ottone III, furono cinque, e precisamente: Pulci, Nerli, Conti da Gangalandi, Giandonati e Della Bella; le quali famiglie, secondo narrò Cacciaguida e secondo, per sei secoli, confermarono alla quasi unanimità i commentatori di Dante, avrebbero per di più ottenuto dal *gran Barone* la insigne concessione di fregiarsi della stessa arme gentilizia che egli portava, salvo le modificazioni necessarie a distinguerle tra loro. Anche il Villani nelle sue " Croniche „ ci narra che " Ugo fece in Firenze molti cavalieri, i quali tutti per suo amore ritennero e portaro la sua arme addogata rossa e bianca, con diverse intrasegne „.

Ma, è d'uopo francamente dichiararlo, Cacciaguida, narrando, errò; ed errarono con lui tutti que' cronisti e commentatori

che fecero propria la sua narrazione. Infatti il vicario Ugo morì nel 1006; le insegne usate dai cavalieri, invece, come è canone ormai indiscusso, cessarono di esser personali soltanto verso l'anno 1230, cioè sotto Luigi IX re di Francia, dalla quale epoca o, se vogliam largheggiare, dai primi anni del XIII secolo, sia in Francia, come in Germania e in Italia, tali insegne incominciarono a passare nei loro discendenti. Il vicario Ugo dunque portò forse un'insegna tutta sua personale, come secoli e secoli prima di lui l'avean portata guerrieri greci e latini; e potrebbe anche darsi ch'ei concedesse di fregiarsene ad alcuni de' suoi cavalieri, in ricompensa de' servigi loro. Ma le insegne così concesse non durarono più della vita dei concessionarî, perchè, lo ripeto, nella prima metà del secolo XI tali emblemi, se pure esistevano, erano incerti e variabili per quelli stessi che personalmente li usavano, nè potevano di conseguenza passare a' loro figli, eredi e successori.

A tale proposito, tra le tante circonlocuzioni e bugie degli scrittori settecenteschi, mi piace riportar qui un brano del « Ragionamento dell'origine e de' primieri tempi della Badia fiorentina „ dell'abate Pier Luigi Galletti, il quale francamente e veracemente afferma come " in Toscana non si veggono armi dei privati più antiche di cinquecent'anni in circa; e mi pare molto strano, che se quelle famiglie cotanto illustri avessero preso a usare un'arme, che era certamente loro d'insigne decoro, non l'avessero per tre secoli giammai adoperata, e in quei monumenti posta, che alla posterità doveansi tramandare; anzi quello, che è più considerabile, nè del marchese Ugo, nè di altri marchesi, o conti della Toscana avanti, e dopo per tutto l'undecimo secolo si veggono armi. Ne' due tumuli in Lucca del duca, e marchese Adalberto il ricco, e della contessa Berta sua consorte, appartenenti al nono secolo, niun vestigio, o segno apparisce di arme, come nè pure si trova in quello della contessa Beatrice sepolta nell'anno MLXXVII nel duomo di Pisa. Quella, che si vede posta in Badia al deposito del marchese Ugo, è poco più antica di dugent'anni, nè si sa, che vi sia stata anche nel primo sepolcro; ma ancorchè vi fosse, può, e vi dee essere stata posta dopo l'undecimo secolo, quando i monaci, siccome

nel formare l'epitaffio, e nell'assegnare al marchese Ugo la patria credettero al Villani, o a chi col Villani conveniva, così ancora credettero loro nell'arme, esprimendola tal quale egli, o altri la descrissero „.

Qual fu dunque la causa che alle cinque famiglie innanzi rammentate attribuì leggendariamente questo comune onore? Una sola a mio credere: che tali famiglie, come del resto assai prima di me suppose il Vernon, furono in origine una sola. E in tale certezza sono venuto, non seguendo tradizionali e viete narrazioni di cronisti e di commentatori, ma esaminando le armi gentilizie che queste stesse famiglie nel XIII secolo ebbero. Prima di dimostrare, anzi per meglio dimostrare tale asserto, mi sia permessa una digressione su ciò che nel linguaggio blasonico vien detto *brisura*; e cioè su quell'alterazione di un'arme gentilizia che si fa all'uopo di distinguere tra loro i diversi rami di una stessa famiglia o le sue linee bastarde.

Le brisure apparvero in quel tempo medesimo in cui le armi divenivano invariabili ed ereditarie, e, molto probabilmente, il loro uso fu introdotto non dal capriccio ma dalla necessità. Infatti quando i cavalieri incominciarono ad usare l'elmo chiuso, i membri di una stessa famiglia, che avevano un'arme comune ed una comune livrea, dovettero adottare di necessità un contrassegno personale che li distinguesse l'un l'altro. Il bisogno di questi contrassegni o, per dirla iu linguaggio blasonico, *brisure*, crebbe colla istituzione dei maiorascati e degli appannaggi, essendo riservato al solo capo della famiglia il diritto di portare l'arme della casata senza alcuna alterazione, mentre i suoi figli, compreso, vivente il padre, il primogenito, avean l'obbligo di distinguerla colle brisure. I figli naturali poi ed i loro discendenti eran tenuti ad aggiungere al loro scudo una sbarra, una traversa, un bastone scorciato in sbarra, un filetto di bastardume, o altro contrassegno della loro illegittimità.

Ai nostri tempi, aboliti i maiorascati, le brisure si son rese quasi inutili e si limitano all'aggiunta di un lambello nell'arme di qualche Casa sovrana, e d'un crescente o simile figura in quelle dell'alta nobiltá inglese e francese.

Le brisure, secondo la regola del Bouillet, universalmente accettata, debbono alterare il meno possibile l'arme primitiva: ma, nei secoli scorsi, non sempre tale regola venne seguìta, varie essendo state, a seconda dei tempi e dei paesi, le maniere di brisare lo scudo, e cioè: 1ª cambiando le figure e conservando gli smalti; 2ª conservando le figure e cambiando gli smalti; 3ª conservando le figure e permutando gli smalti, brisura questa usata più frequentemente in Italia e nei Paesi Bassi; 4ª alterando il numero delle figure eguali; 5ª alterando la posizione delle figure; 6ª alterando la forma delle figure; 7ª omettendo qualche figura; 8ª aggiungendo qualche figura, ciò che parrebbe il sistema migliore perchè, introducendo in un'arme di famiglia alcune date figure riconosciute come pezze da brisura, non si altera, o ben poco, l'arme stessa e se ne facilita quindi il riconoscimento; 9ª colle partizioni e le inquartature, sistema questo originato dai titoli feudali appartenenti ai rami cadetti della casata, i quali inquartavano o partivano l'arme d'appannaggio con quella pura di famiglia; 10ª alterando, come in Germania, il cimiero; 11ª alterando, come in Inghilterra, i supporti.

Di questi metodi, i primi sette appaiono difettosissimi; benchè col primo, il più antico, si conservi la livrea della famiglia, col quarto si alteri pochissimo l'arme primitiva e se ne conservino gli smalti, col sesto si possa facilmente modificare la pezza semplice in numerosissimi modi. Ma più difettosa ancora sembra la cosiddetta *brisura primordiale*, di cui taccio per ora riserbandomi di parlarne diffusamente tra breve.

Ometto, come superflua al nostro asserto, la enumerazione delle brisure usate, secondo il Cassaneo, in Francia, e di quelle che il Colombière attribuisce all'Inghilterra, per rilevare soltanto che l'Italia, come nota il Crollalanza, non ha stile proprio per le brisure, a causa degli stranieri domini dei Tedeschi, dei Francesi e degli Spagnoli. Perciò nel Lombardo-Veneto si trovano brisati i cimieri; nel Piemonte gli scudi, e similmente nelle provincie meridionali, nelle quali però le bordure brisanti, alla Spagnola, hanno il primo posto. Nella Toscana e negli antichi Stati della Chiesa rare sono le brisure. Non così, però,

almeno per quanto riguarda la Toscana, dovette essere *ab antiquo*, perchè proprio nelle armi delle cinque famiglie cui alludono i versi già citati si riscontrano e ben determinate le brisure.

Ora, prima di procedere nella dimostrazione del mio asserto, mi sia concessa una nuova più breve digressione; e precisamente sul cognome di una di tali famiglie, quella comunemente detta de' Conti da Gangalandi e talvolta, più alla brava, dei conti Gangalandi addirittura. Infatti è in proposito da notare come Conti fosse il cognome e non il titolo nobiliare di questa famiglia, e come ad essi Conti venisse aggiunto l'appellativo Da Gangalandi, non perchè fossero investiti della contea di Gangalandi, ma per esser Gangalandi il castello d'onde provenivano; e ciò venne fatto per distinguerli dai conti Guidi di Casentino i quali, viceversa, benchè portassero il cognome di Guidi venivano per antonomasia chiamati, dal loro titolo nobiliare, i Conti. Nel trascorrer dei tempi i Conti Guidi tornarono ad esser detti conti Guidi; i Conti da Gangalandi invece, perduto il loro cognome avito, furono detti, per altro senza alcun titolo, Gangalandi addirittura. Siccome però, nell'epoca cui mi riferisco, il primo cognome non era peranco scomparso, nella mia enumerazione li chiamerò Conti.

Ciò premesso passo senz'altro a blasonare le armi delle cinque famiglie cui i citati versi danteschi si riferiscono: ed eccole una per una. *Pulci:* D'argento a tre pali di rosso. *Nerli:* Palato d'argento e di rosso, alla fascia d'oro attraversante sul tutto. *Conti:* Inquartato in croce di Sant'Andrea d'argento e di rosso. *Giandonati:* Spaccato d'argento e di rosso. *Della Bella:* Palato di rosso e d'argento, alla bordura d'oro.

Circa le armi de' Pulci e de' Giandonati è da osservare che, talvolta, trovansi anche blasonate, la prima: palato d'argento e di rosso; la seconda: spaccato d'argento e di rosso, al raggio di carbonchio gigliato d'oro attraversante sullo spaccato. Io però, nel descriver quella de' Pulci, mi sono attenuto alla maggioranza degli araldisti, che la danno come io l'ho data. Quanto poi a quella de' Giandonati ho scartato il raggio di carbonchio, perchè, in questa figura, a torto venne

riconosciuta la pietra preziosa detta carbonchio dardeggiante i suoi raggi; mentre, come osserva il Rietstap, non era in origine che una borchia di metallo a più braccia destinata a consolidare lo scudo; quindi, in origine, non dovette comparire nell'arme spaccata d'argento e di rosso dei Giandonati, alla quale fu aggiunto soltanto quando si confuse la guarnitura di rinforzo con una vera e propria figura. Su altre varianti, che potè presentare alcuna delle cinque armi testè descritte, sorvolo, non sembrandomi prezzo dell'opera discuter di stranezze, per non dire di falsi addirittura.

Se prendiamo ora in esame tutte e cinque quelle armi, vediamo subito come la somigiianza che tre di esse presentano tra loro, nonchè ad un cultore d'araldica, sia sensibile ad un qualunque profano; infatti, quelle dei Pulci, dei Nerli e dei Della Bella, più che somiglianti posson dirsi identiche addirittura. Ma al cultore d'araldica non può sfuggire un'altra circostanza: quella che tutte indistintamente le cinque insegne presentano due smalti predominanti: il rosso e l'argento; mentre un terzo smalto, l'oro, vi si mostra pure, ma in due sole ed in modo assai secondario. Questa seconda circostanza poco influirebbe invero se si trattasse di armi che, pur presentando identicità di smalti, fossero state prese a casaccio qua e là; perchè, in tal caso, detta identicità potrebbe essere una mera combinazione e nulla più. Ma ove si colleghi tale circostanza alla tradizione che attribuisce alle cinque armi un'origine comune, avremo, più che un'ipotesi, una fondatissima induzione, quasi una prova, dell'origine comune non tanto di esse armi, quanto delle cinque famiglie che le portavano. In tale induzione, le differenze che vi si riscontrano non sarebbero che antichissime brisure.

Malgrado però l'ammessa comune origine delle cinque famiglie non può neanche lontanamente concedersi, come ho per l'innanzi dimostrato, che esse desumessero le loro insegne da quella leggendariamente attribuita al vicario Ugo e che sarebbe stata: di rosso a tre pali d'argento. Infatti invano, a tacere di tanti altri, il Gamurrini, nella sua *Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane et Umbre*, riferendosi a quella de' Nerli, atte-

sterà essere " questa stata privilegiata fin dal secolo 900 da Ugo Marchese della Toscana, Vicario dell' Imperatore Ottone III di lui Nipote concedendo a questa gran famiglia de' Nerli tra i molti Privilegi la sua Arme istessa, poichè questi portavano prima per loro Arme un Lione rampante bianco in Campo Azzurro, e l'Arme del Marchese sono liste rosse, e bianche.... „. E invano nel chiostro della Badia di Firenze si mostrerà una lapide, con relativa arme attorniata dalla scritta " Comitibus de Gangalandis ad annum CMLXXX scutum decussatum albo nigroq. colore distinctum cum aurato leone fuit insigne. Eo tempore Ugo comes et gloriosissimus marchio Etruriae praefectus ab imperatore Othone III ob egregia facta decretus ex insigni suo tribus albis labaris in russato umbone ac equestri splendore patritias sex flor. familias donavit. Ex his una est Comitum de Gangal.; aquilam vero ab eodem imp. accepit et a Renato rege cum anno MCDXXXII Flor. adventasset aurato lilio fuit decorata. Veteri dignitati restit. Gangalandi pp. „. Perchè l'asserzione del Gamurrini, come quelle dei tanti altri che prima e dopo di lui la pensarono come lui, non si basa che su favole; e noi abbiamo già visto qual madornale errore sia l'attribuire una data arme ad una data famiglia, in un'epoca in cui di armi gentilizie le famiglie non ne avevano. Quanto alla lapide della Badia può, per veridicità, fare il paio coll'altra apposta sulla facciata della chiesa dei SS. Apostoli in Firenze, nella quale lapide si narra essere stata quella chiesa fondata, nell'805, da Carlomagno e consacrata dall'arcivescovo Turpino, essendo testimoni... Orlando ed Oliviero!

Ma, se ragioni storiche ed araldiche tolgono ogni fede alla narrazione di Cacciaguida, e se, mercè loro, la concessione delle cinque armi, fatta alle cinque famiglie dal *gran Barone*, si riduce ad una favoletta e niente più, nulla ci vieta di ritenere che veramente quelle armi derivassero da un' arme comune, e che quest' insegna originaria corrispondesse in tutto a quella attribuita al vicario Ugo. Qual fu allora la famiglia che la usò? Lo ignoro. Come pure ignoro se, invece di tale ipotetica famiglia, fosse proprio una delle cinque già nominate il capo stipite di questa che, dal colore predominante nelle sue armi,

chiamerò la Consorteria rossa. Certo, in tale supposizione, non dall'arme dei Pulci, nè da quelle dei Nerli o dei Della Bella, derivarono le altre; perchè queste tre armi, e specialmente le ultime due, presentano, relativamente a quelle dei Giandonati e dei Conti, un tale frazionamento di pezze araldiche da far, quasi con certezza, scartare l'ipotesi di essere stata alcuna di esse l'insegna originaria. Fu dunque quella de' Conti o l'altra de' Giandonati la madre? Francamente io sento una speciale predilezione per quest'ultima, riscontrando in essa, a preferenza di quella de' Conti, la partizione più antica, più semplice, più toscana di tutte le altre.

Così si avrebbe nell'arme de' Giandonati l'arme d'origine; in quella de' Conti una prima brisura, fatta nella prima maniera, cioè conservando gli smalti e cambiando le figure. Una consimile brisura avremmo nell'arme dei Pulci, fatta anch'essa cambiando le figure e conservando gli smalti. Quanto poi a quelle dei Nerli e dei Della Bella, non sarebbero che l'arme dei Pulci brisata nella quarta e nell'ottava maniera, e cioè alterando il numero delle figure eguali e aggiungendo una nuova figura.

Certo che, quanto ho or ora esposto, non è canone indiscusso e indiscutibile, perchè, fatta eccezione pei Nerli e pei Della Bella, le cui armi evidentemente vengono per ultime e derivano da quella de' Pulci, non vi ha prova per asserire che le armi de' Pulci e de' Conti derivino da quella de' Giandonati e non viceversa. Quel che può affermarsi si è che questa Consorteria rossa ebbe un'origine e non un onore comune, e cioè portò armi simili l'una all'altra in ogni suo ramo, non per averle ottenute in concessione da un comune Signore, ma perchè in origine essa fu una sola ed unica famiglia, suddivisasi poi, forse a più riprese, in più linee, di cinque delle quali abbiamo notizia sicura.

E questo mio parere confermerò or ora trattando di quella che, in contrapposto alla Consorteria rossa, chiamerò la Consorteria nera. Avanti però di tacere della prima, mi soffermerò ancora un istante sui Conti da Gangalandi, per avvertire come, quando il cognome Conti fu definitivamente abbandonato, i Gangalandi, o almeno un ramo di essi, brisarono nuovamente lo

stemma avito. E perciò anzichè: inquartato in croce di Sant'Andrea d'argento e di rosso, usarono: inquartato in croce di Sant'Andrea di nero e d'argento; ciò che costituisce una brisura della seconda maniera, fatta cioè conservando le figure e cambiando gli smalti.

E passiamo alla Consorteria nera.

Si svolge sempre il XVI canto del " Paradiso „ ed è sempre Cacciaguida, il progenitore degli Alighieri, che parla. Il pio guerriero, dopo evocati quelli tra' suoi concittadini che aveano illustrata Firenze in tutte le sue grandi imprese, aggiunge che

> Così facean i padri di coloro
> Che, sempre che la vostra chiesa vaca,
> Si fanno grassi stando a concistoro,
> (*V. 112-114*)

e cioè che similmente si eran contenuti gli antenati di quelli che, oggi, al tempo di Dante, ogniqualvolta resta vacante la sede Vescovile di Firenze, mentre temporaneamente l'amministrano, si impinguano colle sue rendite e coi suoi beni.

Anche qui per generale consenso, le famiglie che ebbero *ab antiquo* il patronato del Vescovado fiorentino ed il conseguente diritto di occuparne i beni in tempo di sede vacante, furono due, e precisamente Visdomini e Tosinghi. A queste due, assai commentatori due altre ne aggiunsero: Cortigiani e Della Tosa. Lo stesso Ughelli, nella sua *Italia Sacra*, afferma come " Florentinus Episcopatus olim pro insigni gessit, Tosæ, Tosingæ, Visdominæ, Portiganæque (leggi: Cortigianæque) nobilium familiarum stemmata in miniata parma confusa „. Ma quei commentatori mostraron così d'ignorare che i Cortigiani, nel 1300, ancora non esistevano, per non essersi ancora il loro ramo staccato dal tronco principale della casata; e che i Della Tosa erano allora una cosa medesima coi Tosinghi, nello stesso modo che, nella Consorteria rossa, erano una medesima cosa i Gangalandi ed i Conti. Quanto alle parole dell'Ughelli, si riferiscono indubbiamente ad epoca posteriore assai a quella di Dante.

Le due famiglie dunque che *si facevano grasse stando a concistoro*, Visdomini e Tosinghi, sempre per generale consenso, avrebbero sortita una origine comune. Meglio però sarebbe il

dire che furono in origine una famiglia sola, bastando a provarlo il fatto di essere state pacifiche compatrone di uno stesso Vescovado, in tempi in cui tra casata e casata, nonchè per un lauto benefizio, si contendea per una torre, per una pianta, per un muro. Ma ove ciò non bastasse, ecco l'araldica intervenire nel dibattito, confermando quanto la tradizione avea asserito, la logica dimostrato.

Nessuno mi ha mai fatto sapere se e da quale *gran Barone* questa Consorteria ottenne l'originaria sua insegna; nè veramente mi preme di saperlo. Quel che m'importa, per provare l'asserto, si è l'esaminare le armi gentilizie usate dalle due famiglie nel XIII secolo e blasonarle una per una. Eccole dunque. *Visdomini:* inquartato: a 1 e 4 fasciato d'oro e di nero; a 2 e 3 d'oro pieno. *Tosinghi:* D'oro al leone di nero seminato di crescenti del campo.

Circa ambedue queste armi avverto subito che trovansi blasonate anche in modo un po' differente da quello da me usato. Nell'arme dei Visdomini il fasciato è talvolta, anzichè d'oro e di nero, di nero e d'oro, oppure d'argento e di nero; talvolta, anzichè sei pezzi, ne ha quattro soli; talvolta infine, anzichè a 1 e 4, è posto a 2 e 3, venendo così ad occupare i quarti d'oro pieno e viceversa. Nell'arme dei Tosinghi il leone talvolta comparisce armato e lampassato di rosso anzichè di nero; talvolta seminato di crescenti d'argento anzichè d'oro; talvolta seminato non di soli crescenti ma anche di bisanti; talvolta infine colla spalla caricata da uno scudetto circolare d'argento alla croce di rosso. Tra le tante varietà, del resto ben poco varie, che ci presenta l'arme dei Visdomini, ho scelto quella che, nei rapporti araldici, mi parve avere la migliore e più sicura distribuzione di smalti e di figure, trascurando le altre, dovute, a mio credere, al capriccio o alla negligenza degli esecutori. Delle differenze che si riscontrano nella insegna gentilizia dei Tosinghi mi intratterrò più sotto.

Passando qui invece all'esame delle due armi quali le ho innanzi blasonate, eccoci di fronte a caso analogo a quello che già ci offrirono le cinque della Consorteria rossa. E cioè, come già, in tutte e cinque quelle armi, vedemmo campeggiare due

smalti, il rosso e l'argento, mentre un terzo smalto, l'oro, vi compariva, ma non sempre ed in modo assai secondario, così ora, in tutte e due le armi che esaminiamo, vediamo pure campeggiare due smalti, il nero e l'oro; e questi in modo assoluto ed esclusivo, perchè, se altri smalti, l'argento e il rosso, talora vi compariscono, lo fanno, come dimostrerò più sotto, in modo, più che secondario, trascurabile addirittura. Nessun ostacolo quindi, nel campo araldico, all'origine comune delle due armi e, conseguentemente, delle due famiglie.

Ed ora, quale di esse dobbiam ritenere per capo stipite di questa, che, dal colore predominante nelle sue armi, ho chiamata la Consorteria nera? Quella de' Visdomini, a parer mio; e anzitutto perchè il cognome stesso di Visdomini, *vice-domini*, ci apparisce come uno di quelli, antichissimi, derivati dall'ufficio che i membri della casata sostennero di generazione in generazione, come ad esempio i Visconti di Milano e di Pisa, i Cattani, i Capitani, gli Avogadri di Lombardia e via dicendo. Veggasi, circa tale opinione, la lettera di Gregorio IX papa, in data 5 di giugno 1231, riportata dal P. Richa nelle *Notizie istoriche delle Chiese Fiorentine* e che incomincia: " Gregorius Episcopus Servus Servorum Dei Dilectis Filiis Vicedominis Florentini Episcopatus Salutem, et Apostolicam Benedictionem „; e veggasi l' iscrizione citata dal Gamurrini nella sua *Istoria* come posta nel palazzo Arcivescovile di Firenze, sull'antica torre, sopra la finestra, così concepita: " † Ann. Dom. MCCLXXXV. Ind. XV. Ecclesia Floren. Pastore vacante nobiles Viri Vicedomini Episcopatus Florentiae fieri fecerunt hoc opus .... „. Nelle quali, lettera ed iscrizione, la denominazione di " Vicedomini „ esprime la funzione in genere di vicarî del Vescovado fiorentino, e non un particolare cognome. Aggiungasi che l'arme dei Tosinghi, per quanto anch'essa semplice e bella, presenta tuttavia, in confronto a quella de' Visdomini, alcuni particolari che la fanno apparire, ad occhio esperto, ad essa, sia pur di poco, posteriore.

Ciò ammesso, si riscontrerebbe nell'arme de' Visdomini l'arme d'origine: in quella de' Tosinghi un'arme brisata anzitutto nella prima maniera, e cioè conservando gli smalti e cambiando le

figure: dalle fascie al leone; poi anche nella ottava maniera. Infatti quest' ultima arme dovette da principio essere unicamente: d'oro al leone di nero, come mi fa ritenere, oltre ad una certa pratica degli antichi tipi araldici, il fatto che l'Ughelli, dopo dichiarato che il Vescovado fiorentino portò già per insegna gli stemmi delle nobili famiglie Della Tosa, Tosinghi, Visdomini e Cortigiani riuniti in uno scudo dipinto, e dopo aggiunto " hodie vero, quae hic delineata cernuntur, „ ci dà un emblema dove comparisce un leon nero in campo d'oro senza modificazione alcuna. Dunque nell'arme de' Tosinghi fu introdotta, quandochessia, una brisura dell'ottava maniera, fatta cioè aggiungendo qualche figura: e precisamente i crescenti.

Venendo ora, come ho più innanzi promesso, agli artigli e alla lingua del leone, che, in quest'ultima arme, trovansi talvolta colorati in rosso anzichè in nero, ai crescenti d' argento anzichè d'oro, all'aggiunta dei bisanti e simili, dirò come, a mio credere, poco o nulla montino, trattandosi di varianti che comparvero forse negli scudi di alcuni tra' cavalieri della casata, ma che, più probabilmente, debbono attribuirsi al cambiare del gusto araldico col cambiar de' tempi, ed anche all' ignoranza degli artisti che quelli scudi scolpirono o dipinsero. Quanto allo scudetto d'argento colla croce rossa, che, assai volte, si riscontra in quell'arme, non è affatto una figura sostanziale di essa arme, e neanche una brisura, ma un semplice segno di Parte, e precisamente di Parte popolare, essendo appunto l'arme del Popolo fiorentino: d'argento alla croce di rosso.

Ed ora, prima di por fine a questo scritto, un avvertimento: che cioè quanto ho esposto circa la precedenza dell' arme dei Visdomini su quella de' Tosinghi non è provato, e potrebbe anche darsi che non l'arme de' Tosinghi dall'arme de' Visdomini, ma questa da quella provenisse; come pure potrebbe essere che tutte e due fosser derivate da una terza, appartenuta a famiglia di cui si è dispersa ogni traccia ed il cui scudo conteneva una semplice partizione d'oro e di nero e nulla più; nel qual caso anche l'arme de' Visdomini non sarebbe che una brisura. Quel che può ritenersi per certo si è che questa Consorteria nera derivò da una sola ed unica famiglia; del che è

riprova, in linea araldica, l'aver portato armi simili l'una all'altra in ogni suo ramo principale. Di un ramo secondario, i Cortigiani, non credo qui di occuparmi, perchè, per essere apparso soltanto assai dopo il 1300, non può trovar posto tra coloro che, al tempo di Dante, si *facevano grassi stando a concistoro.* Ne citerò solo l'arme, per rilevarne la straordinaria somiglianza, la identicità quasi, con quella dei Tosinghi; ed eccola qui: d'oro al leone di nero sostenente colle branche anteriori un pastorale in palo del secondo, la spalla del leone caricata di uno scudetto circolare d'argento alla croce di rosso. Di un altro ramo secondario, i Della Tosa già Tosinghi, mi occuperò invece or ora in modo speciale, come già feci per Gangalandi già Conti della Consorteria rossa.

Questi Della Tosa dunque portarono per arme: d'azzurro ad un paio di forbici d'argento poste in banda. Alle forbici si trova aggiunto il solito disco d'argento caricato dalla croce rossa, talvolta posto nel capo, tal'altra attraversante sul tutto. Ma poichè questo disco, come quello usato dai Tosinghi, è contrassegno di Parte e non figura sostanziale dello scudo nè pezza da brisura, non ne terrò qui alcun conto. Spiegherò, invece, come tutta intera l'arme dei Della Tosa sia una brisura, fatta, non già, come quella dei loro consorti Tosinghi, nella prima e nell'ottava maniera, ma in quel modo speciale che in linguaggio blasonico viene contraddistinto col nome di *brisura primordiale.*

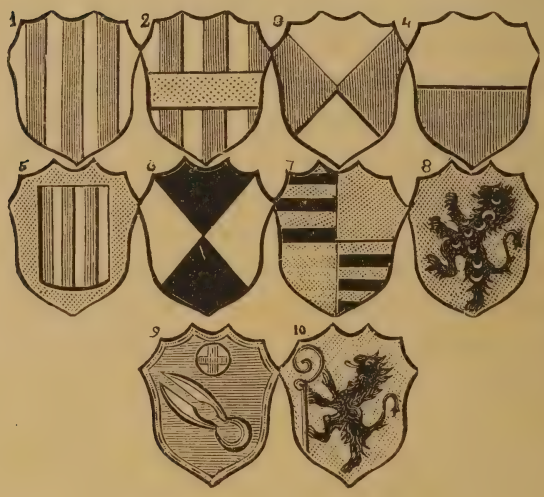
Da alcuni araldisti infatti si ritiene che, quando i membri di una stessa casata portano armi distinte fra loro ed i loro discendenti le conservano come particolari ai diversi rami, le armi stesse debbano considerarsi come brisure: e sarebbero queste appunto le *brisure primordiali.* Se ne trovano ripetuti esempi; a tacere di altri, i Traversari di Ravenna usarono armi diverse in tre rami discesi da tre fratelli, e, secondo il Crollalanza, i sette figli di Bonifacio marchese del Vasto ebbero sette armi differenti, che passarono poi ai loro discendenti delle linee di Savona, Saluzzo, Clavesana, Ceva, Busca, Cortemiglia e Loreto. Così quel ramo dei Tosinghi che volle chiamarsi Della Tosa, tolse per arme non solo figure, ma anche smalti differenti da quelli dei suoi consanguinei, sostituendo al leone le forbici da

tosare, scelte perchè allusive al suo cognome, e al nero e all'oro l'azzurro e l'argento; e venne così a formare una *brisura primordiale.*

Inutile aggiungere come tal genere di brisura sia difettosissimo; perchè, ogniqualvolta storia, cronaca o tradizione non ci aiutino, ci sarà impossibile, nel campo araldico, il riconoscere come famiglie di comune origine quelle che nulla di comune, nè figure, nè smalti, conservano nelle loro armi.

Concludendo. Dalla dissertazione araldica di cui ci siamo fin qui intrattenuti consta, a mio credere, che le famiglie della Consorteria rossa, Pulci, Nerli, Conti da Gangalandi, Giandonati e Della Bella, furono in origine una sola; che, similmente, furono una sola famiglia quelle componenti la Consorteria nera, e cioè Visdomini e Tosinghi e, di conseguenza, Della Tosa; che in Toscana, *ab antiquo,* la brisura fu usata e in più modi, ma più specialmente conservando gli smalti e cambiando le figure; che, sempre in Toscana, si trovano esempî anche di brisure primordiali; che infine il ritenere che il vicario Ugo concedesse alle famiglie della Consorteria rossa il diritto di fregiarsi della sua arme gentilizia è un marchiano errore, perchè, a prescindere da ogni altra considerazione, nessuno può dare quello che non ha.

GIORGIO PIRANESI.



1. Pulci - 2. Nerli - 3. Conti - 4. Giandonati - 5. Della Bella - 6. Gangalandi - 7. Visdomini - 8. Tosinghi - 9. Della Tosa - 10. Cortigiani. - (Dal *Codice* GUCCI: *Famiglie fiorentine,* XV sec., presso il Collegio Araldico).

BRUNO MAURICIO DE ZABALA

FUNDADOR DE MONTEVIDEO (1726)

Don Bruno Mauricio Ibañez de Zabala, fundador de la ciudad de San Felipe de Montevideo, nació el 6 de octubre de 1682 en la Villa de Durango (Vizcaya).

Fueron sus padres Don Nicolás Ibañez de Zabala caballero del hábito de Calatrava, gobernador por S. M. C. de unas provincias del Perú, y doña Catalina de Cortázar hija de Don Martin Lopez de Cortázar, familiar del Santo Oficio, y de doña Ana de Estarta y Echea. Los abuelos patérnos de Bruno Mauricio, fueron el licenciado Don Martin de Zabala y doña Agueda de Charruca y Olmo todos pertenecientes à familias nobles ricas y consideradas en Vizcaya.

Educado en su tierna edad por su tio paterno, el Archipreste y Comisario del Santo Oficio, Don Juan Ibañez de Zabala, abrazó niño aún la carrera militar que rápida fué y brillante. Después de las gloriosas campáñas de Flandes, del sitio de Gibraltar y particularmente del sitio de Lérida en que perdió un brazo, recibió los reales despachos de Mariscal de Campo y fué desígnado por el Rey para desempeñar el gobierno de Buenos-Ayres, donde se necesitaba la presencia de un jefe enérgico que introdujera reformas en la administracion y devolviese al pais el órden y la paz, amenazados por los portugueses limitrofos (1712).

En 1723, Zabala rechazó á los portugueses y los obligó á desalojar de la Banda Oriental [1] donde se habian fortificado.

[1] Asi se llamó hasta nuestros dias la provincia del Verreynato del Rio de la Plata situada en la ribera oriental del Rio, y que constituye hoy la República del Uruguay.

Tres años después (20 de enero de 1726), el dia aniversario de la espulsión de los portugueses, Zabala fundó la ciudad de los Santos Apóstoles Felipe y Santiago de Montevideo.

El Acta solemne de la fundacion de Montevideo fué levantada en Buenos-Ayres el 28 de agosto de ese mismo año. En 1735 fué promovido al grado de teniente general. Recibió el hábito de Calatrava y el nombramento de presidente y capitan general del reino de Chile. Regresaba á Buenos-Ayres, cuando murió repentinamente en el pueblo de Santa Rosa sobre el Paraná el 31 de enero de 1736.

La figura noble y caballeresca de Zabala descuella entre las de los hombres de la época del coloniaje. Supo reprimir los abusos y equilibrar las finanzas del erario público.

Sumamente desinteresado no dejó sino escasos bienes y unas alhajás. El sentimiento religioso que animó todas sus acciones, su adhesión sincera al Rey Católico; el cariño que siempre profesó á su querida Euskaria; todo contribuyó á que fuese venerado en vida y que su muerte llevara sobre su tumba el tributo de admiracion y de afecto de sus contemporáneos y de las generaciones que le sucedieron.

Según consta por una certificación de hidalguiá y blasones expedida el 2 de agosto de 1787 por Don Pascual de la Rua, Cronista y rey de armas de S. M. á favor de los señores Don Domingo Francisco y Don Manuél Antonio de Gomensoro y Zabala, la familia del fundador de Montevideo es de antigua y esclarecida nobleza. Una tradicion repetida en los libros de Armerias y particularmente en un despacho del Rey de Armas Juan de Arce en tiempo de los Reyes Catolícos, afirma que los de este linaje acompañaron al infante Don Pelayo, cuando se retiró á las montañas por temor de los moros, y que Don Lope de Zabala esforzado guerrero, sirvió á ese rey y ganó en una batalla contra los moros, las armas de las tres bandas de gules orladas de plata en campo de azur. Fueron estas, efectivamente las armas primitivas de este linaje, pero más tarde, adoptaron, las que pertenecen justamente á la rama del fundador de Montevideo y constan en dicha certificacion de Don Pascual de la Rua: Escudo cuartelado: el 1º y 4º de oro con

águila negra esplayada sopre un peñasco de su color natural; 2º y 3º tambien de oro con encina verde y al pié de ella un jabalí negro.

El solar de San Nicolás de Zaldo, jurisdiccion del Valle de Gordejuela, Encartacíones de Vizcaya, con la denominacion de Zabala, fué la matríz de las casas solares de Zabala que se cuentan en dicho Señorias y se hallan en las villas de Leniz de Placencia, de Regil, en Vergara Marin, Bedona, Durango, Amezquita.

El patronímico de esta familia, es Ibañez, lo que supone parentezco con la Casa de Ibañez de Loyola, de la que descendía el glorioso San Ignacio.

Pertenecen á la Casa de Zabala: Don Juan de Zabala y Martin Ruiz de Zabala, caballeros del hábito de Santiago en el siglo XVII; Agustin de Zabala, conquistador de Zacatecas; Miguel de Zabala y Ondarza, secretario del Rey Don Felipe tercero en el consejo real de Castilla; Don Juan de Zabala fué enviado por el Rey á Filipinas en 1620.

En Nicaragua existía una rama de esta Casa y á ella perteneció el gran Mariscal Don Victor de Zabala (1857). En Chile se distinguió á principio del siglo XIX, el sacerdote Don Bruno de Zabala y en el Perú Don Ildefonso de Zabala jurisconsulto y estadista.

No olvidaremos al capitan Don Juan Antonio de Zabala, jefe español, vencedor en el combate de San Lorenzo contra el general San Martin (1813) y al comandante Don Pedro de Zabala, otro héroe vizcaino, que murió al frente de las fuerzas españolas en el combate de *Abra Pampa*, contra los revolucionarios peruanos (1816).

Los descendientes de Bruno Mauricio Ibañez de Zabala, han tenido la satisfaccion de ver dedicada á su ilustre antepasado la calle y la plaza que lleva su nombre, transmitiendo á la posteridad el recuerdos de sus hazañas y el testimonio de gratitud del pueblo Uruguayo.

F. DE CASTELLANOS.

FAMIGLIE MILANESI

(Contin. vedi num. preced.)

CONRADI. — Ottone Visconti ascrisse i Conradi nella sua Matricola degli Ordinari l'anno 1277. Un Maestro Leone de' Conradi fu dei 900 Decurioni nel 1388 per la Parrocchia di San Vittore e 40 Martiri.

CORRADI. — Fiorivano già nel 1150 con un Arnaldo figlio di Pietro Corrado, ch'ebbe in quell'anno una lite con Guidone Arciprete di Monza.

Nel 1213 un Airoldino da Corrado sedeva Console del Comune.

I Corradi ammessi da Ottone Visconti nel Catalogo degli Ordinarî sedettero poi nel Consiglio Generale del 1388 con un Adoardo od Odoardo per la Parrocchia di San Paolo in Compito. Il medesimo ch'era anche Avvocato Fiscale e Famigliare Ducale venne mandato l'anno stesso con altri Gentiluomini ad assistere in Pavia ai funebri di Bona di Savoia madre di Gian Galeazzo. Sette anni dopo lo stesso Odoardo prestò giuramento di fedeltà a questo Principe quando fu innalzato a Duca di Milano. La famiglia Corradi fioriva ancora sul principio del secolo XVI con un Benedetto, giureconsulto collegiato, morto nel 1508.

CORBETTA. — Di questa famiglia si trova prima menzione con un Antonio, frate o milite di un Ordine Militare, vissuto nel 1304.

Nel 1335 un Beltramo da Corbetta sedeva nel Consiglio dei 900: in quello del 1388, si rinvengono cinque persone di questo casato, cioè: Girardolo, per la Parrocchia di San Pietro in Camminadella, Filippolo, per San Martino al Corpo, Pietro, per San Bartolomeo, Gregorio, per San Donnino alla Mazza, e Antonio, per San Pietro in Cornaredo.

Un Giorgio da Corbetta godette titolo di famigliare ducale nel 1408; un Lorenzo fu Deputato della Fabbrica del Duomo nel 1449, e un Giovan Angelo sedette fra i dodici di Provvi-

sione nel 1509, mentre un Gualtiero, morto nel 1537 fu Decurione, giureconsulto collegiato e Senatore dello Stato di Milano. Ebbero pure seggio fra i dottori collegiati un Gerolamo nel 1616, un Gio. Maria nel 1648 e un Innocenzo nel 1674.

Questa famiglia nei secoli decimosesto e decimosettimo abitava nella Parrocchia di San Paolo in Compito.

Ora più non esiste.

CORNAGGIA. — Questa famiglia era nota dal 1335 con un Jacopo, sedente nel Consiglio dei 900. La stessa carica tenne poi nel 1388 un Giovanni Cornaggia per la Parrocchia di San Michele alla Chiusa.

Nel 1744 un Marchese Carlo Cornaggia ottenne di appoggiare il proprio titolo ai feudi di Castellanza e Cascina buon Gesù presso Legnano e il medesimo, insieme al figlio Don Mario venne ascritto nell'elenco dei Nobili ammessi agli onori della Corte Arciducale.

I Cornaggia assunsero per eredità il cognome d'una nobile famiglia Medici (credesi quella soprannominata di Casorezzo) e ne accollarono le armi.

Il Marchese Cristoforo Cornaggia Medici ottenne la delineazione del proprio stemma nel Codice della nobiltà Lombarda l'anno 1774, e il titolo Marchionale fu confermato a' suoi discendenti dall'Imperatore d'Austria nel 1816.

È vanto di questa prosapia il nob. dott. Carlo Ottavio Cornaggia Castiglioni, Deputato al Parlamento.

Arma: Partito: A, di rosso a tre bande d'oro, col capo d'argento ad una cornacchia di nero; B, fasciato controfasciato d'azzurro e d'argento al castello a due torri di rosso, aperto del campo, attraversante sul tutto; col capo d'oro all'aquila di nero.

Cimiero: Una cornacchia di nero.

CADENAZZI. — Famiglia chiamata anche Catenacci: forse fu originaria del Cantone Ticino e compare in Milano verso la metà del secolo decimosettimo come esercente il commercio dei drappi e pannilani con un Giovanni Maria. Abitava in contrada della Passarella e possedeva botteghe nella contrada dei Cimatori presso la Piazza del Duomo, nonchè alcune case nelle parrocchie di San Zeno e di San Vito al Pasquirolo, ed alcuni poderi in Bisentrate presso Melzo.

Carlo Santo figlio di Giovan Maria, comperò nel 1692 i feudi di San Pietro Donato presso Liscate e di Bisentrate. Egli ebbe un fratello di nome Paolo e tre figli, cioè: Carlo Francesco, Gio. Maria, Notaio, Nicola che fu Impresario del Sale, e che procreò il sac. Giuseppe, morto a novant'anni nel 1796 lasciando erede lo Spedale Maggiore.

ARMA: Inquartato: nel I e IV d'argento, al catenaccio di nero, ne' suoi arpioni, posto in fascia; nel II e III d'oro all'aquila di nero coronata del campo.

Cimiero: Un'aquila nascente di nero.

CANI. — Antica, nobile e potente famiglia, nota dal 1082 con un Adamo di Pietro Cane, Ordinario Diacono della Metropolitana.

Un Giovanni De' Cani compare come testimone in una Sentenza data dai Consoli per una causa fra i due cleri della Basilica di Sant'Ambrogio nel 1143. Nel 1160 è ricordato l'orribile incendio appiccatosi alla casa di Lanfranco Cane in Porta Comasina e che dilatandosi distrusse parte dei Rioni di Porta Vercellina, Ticinese e Romana.

Fu tra i sapienti del Comune nel 1170 un Giovannardo Cani e la di lui famiglia conseguì nel 1277 l'ammissione nella matricola degli Ordinari della Metropolitana.

Nel 1408 questo Casato era ancora fiorente, godendo Francesco Cani la qualità di Famigliare Ducale.

CLARI. — Già antichissimi ed assai nobili in Alessandria dove parteggiarono per la fazione Ghibellina, i Clari vennero in Milano nel secolo decimosesto producendo diversi Giureconsulti fra cui un Luigi che fu Avvocato Fiscale nel 1528.

Un Giulio Clari, letterato di bella fama, visse assai accetto al Re di Spagna Filippo II che lo nominò Senatore Reggente dello Stato di Milano. Il medesimo fu avo materno dell'illustre Conte Bartolomeo Arese Presidente del Senato.

Un Gaetano Francesco Clari, tenne la carica di Abate del Collegio dei Causidici e Notaj nel 1702.

I Clari vennero confermati nell'avita nobiltà dall'Imperatore d'Austria nel 1815 con un Don Giuseppe e un Don Carlo Clari.

Questo Casato che teneva le sue tombe nella Chiesa di Santa Maria della Pace, ora è spento.

ARMA: D'oro a sei torte di rosso, poste 1. 2. 2. 1.

(*Continua*). GIAMPIERO CORTI.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(Continuazione vedi numero precedente)

BARATTI. — L'anno 1191, nella quarta creazione di Cardinali di Clemente III fu fatto Cardinale Giovanni de Baratti, [1] come riferisce il Ciaccone, sotto il detto Pontificato.

Di questa famiglia, si vede un fragmento di lapide sepolcrale nel pavimento delle scale della Minerva, nel quale si veggono solamente le parole De Barattis, segno della Compagnia del Salvatore e di nobiltà.

Clemente III, promotore di questo Giovanni e di altri Romani al Cappello, fu Romano, e favorevole assai alli Romani. Egli era della famiglia antichissima de Scolari e del 706 Marco Scolaro o Scolastico depose falsamente contro Papa Silverio, come riferisce il Ciaccone nella vita di detto Lucio. Le sue parole sono: " Fertur enim Marcum quemdam Scholasticum fictas de nomine Silverij composuisse litteras Regi Gothorum scriptas, ex quibus convinceretur Silverius Romanus volle tradere Civitatem ". Di questa famiglia, si volle fosse Gennadio Scolare, piissimo scrittore di Ritmi sacri.

Del 1393 Nicolò di Pietro Baratta ebbe in moglie Giovanna Marta Brixia. Appare nell'Archivio di San Giovanni. [2]

[1] Era Diacono Cardinale e fu creato fra il 1189 e il 1191.

[2] *Vendictio facta per Dominum Nicolaum Petri Baractae de Regione Pineae. etc.* In questo rogito del notaio Listi 27 febbraio 1393, si parla anche della Casa di Antonio Baratta.

Dopo parentarono colli Signorili, colli Cenci, colli Fabij, con Patricalli.

Nell'Archivio Capitolino sotto li 14 marzo si legge: " Nobilis vir Sabbas de Barattis Camerarius Camerae Almae Urbis nomine, et de mandato SS. D. N. PP. admisit in dicto officio in socios Nobiles Viros Angelum de Scapuccis, et Ioannem qm. Antonij Bardellae ".

Nel 1512 e 1513 furono ricevuti nella Compagnia del Salvatore Nicolò e Matteo Baratti, segno di nobiltà come abbiamo detto altre volte.

Appresso il Principe Borghesi sono due armi diverse, una è sbarra nera in campo bianco, e l'altra è sbarra nera in campo d'oro. [1]

BARBERINI. — La famiglia Barberini [2] per il Pontificato di 21 anni di Papa Urbano VIII è tanto nota al mondo

Nel 1419 morì Angela Baratta moglie di Nicolò Signorelli e fu sepolta ai Santi Apostoli. Anche alla Minerva vi era un sepolcro dei Baratta in cui fu tumulato *Dominus Mattheus Baracta nel 1447.*

Un Canonico Andrea Baratti, Camerlengo di San Marco, viveva nel 1470 come da rogito Giovanni Angeli del 30 maggio di quell'anno.

Evangelista dei Baratti, padre del nobil uomo Sabbato dei Baratti fidanzato di Serdesca dei Panicalli è nominato in un rogito del notaio Agostino Martini dell'11 marzo 1471. Nei seguenti anni il Cav. Iacovacci riporta i nomi di Pietro Paolo di Iacobello Baratti speziale (1472); di Battista dei Baratti *de regione Columnae* (1481); di Antonio Matteo Baratti (1483); di Gabriele Baracta (1488); di *Nobilis vir Sabbas de Baractis Camerarius Camerae Almae Urbis* (1490); di Nicolò e di Matteo Baracta (1512-13) che ricorda anche l'Amayden e che appartennero come molti altri della stessa famiglia, alla nobile confraternita del SSmo Salvatore.

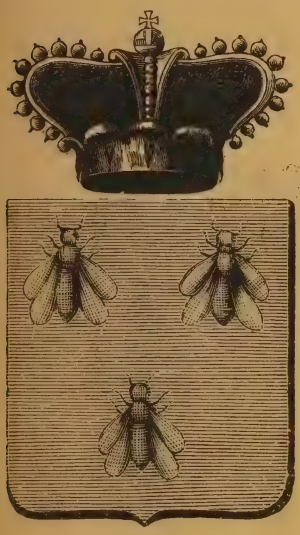
[1] Nel ms. citato ed in altre raccolte araldiche, lo stemma dei Baratti è sempre d'oro alla banda di nero.

Questa famiglia era già estinta da tempo, quando Benedetto XIII emanò la Bolla *Urbem Romam.*

[2] Vi erano dei Barberini a Roma prima di Urbano VIII detti alias de Catellinis. Nel 1439 morì a Roma Antonia uxor Magistri Petri Barbarini; nel 1453 figura testimonio un Francesco Barberini e nel 1462 Renzo suo figlio figura in altro documento.

L'8 settembre 1463 Nobiles Viros Laurentium et Benedictum q.m Francisci de Barberinis figurano in un rogito di Lorenzo de Festi. Nel 1464 il 23 agosto, coi rogiti di Massimo Oleari, fra gli altri cospicui cittadini figura Nob. Vir Laurentius Francisci Barbarini de Catellinis. Sua madre Adriana morì nel 1465 e fu sepolta in Santa Barbara.

che nulla più. Viene senza controversia da Fiorenza e l'Istorici di questo secolo, anno scritto molto della sua nobiltà, ad altri rivocata in dubio. Abbia la verità il suo luogo. Quello che si sa è, che quando venne in Roma Ambasciatore per la prima volta il conte di Couré con curiosità francese domandò alli Cardinali Bandino, Capponi ed Ubaldini, tutti fiorentini, se il Cardinale Maffeo Barberini era gentiluomo fiorentino. Il Bandini rispose che egli mancava da Fiorenza molti anni e ne uscì molto giovane, e perciò non poterne dar conto. Capponi ed Ubaldini, più arditi, risposero assolutamente, che erano gentiluomini Fiorentini, come descritti nel loro Priorista. La risposta di questi Cardinali fu cagione, che fossero disgraziati in tutto il Pontificato di Urbano, ed odiato in supremo il marchese di Couré, come



1469 - 10 marzo rogito Lorenzo de Festi, è nominato Nobilis Vir Benedictus q.m Francisci Barbarini.

1483 Nob. Vir. Laurentius de Barbarini. 1524 Nobilem Silvestrum de Barbarinis Nobilem Civem de regione Arenulae: nobili Dominae Brigidae eius germanae sorori (rogito Pacifico Nardi, 10 nov. 1524).

Vi è chi affermò essere Urbano VIII figlio di un barbiere; certo non era del ramo dei da Barberino, nobili fiorentini e l'arma da lui usata lo dimostra. Ciò non toglie che figlio di un barbiere o no, dei Barberino signori del castello omonimo o del Tafani oriundi da Barberino (Mugello) non mancarono i da Barberini patrizi d'innestare il suo nome nel loro albero genealogico. Del resto il cognome da Barberino appartenne anche ai Fregiovanni, cattanei ossia castellani di Barberino in Mugello, detti poi dei Ferrantini.

La famiglia Barberini, si estinse nel 1728 in Cornelia figlia di Urbano principe di Palestrina e moglie di Giulio Cesare Colonna di Sciarra e formò il ramo dei Barberini-Colonna, che si estinguono anch'essi in Donna Maria Barberini Colonna, principessa di Palestrina, che ha trasmesso al marito Luigi marchese Sacchetti, il nome ed i titoli della sua Casa (1893).

Rimane però sempre il ramo cadetto dei Colonna di Sciarra, detti Barberini-Colonna e rappresentati da Don Maffeo principe di Carbagnano e duca di Montelibretti, grande di Spagna, ecc.

che andasse cercando cosa, che a lui non importava, e veramente la soverchia curiosità è cosa dannabile.

Un tal filosofo fu richiesto, se credeva che ci fossero i Dei. Rispose il filosofo: senza fallo. Replicò il curioso: se gli Dei avevano cura delle cose mondane. Rispose di nuovo il filosofo: si anno, ma vi dico appresso che non portano odio maggiore

a cosa che sia, che agli soverchi curiosi. Così appunto sono i Principi, che assomigliano se non in tutto, almeno in parte alla Deità.

Ritornando agli Barberini; eglino anno avuto in casa il supremo Magistrato de Christiani, che uguaglia ed avanza molto ogni nobiltà, eccettuatane la de Regi, poichè il Papa può quello che non possono molti principi insieme. Di Papa Urbano, del suo valore e meriti, non dirò qui cosa, avendo scritta la sua vita in lingua latina, e qui parlo della Famiglia.

In Firenze apparentarono con Barbadori, Amadori e simili di questa classe. Venuti a Roma, arricchiti dalla grossa eredità di monsignore Francesco Barberini, parentarono con Magalotti, Felichaia, Rasponi e Vaini. Nel Pontificato di Urbano, con Casa Colonna, avendo Don Taddeo Barberini principe prefetto di Roma in moglie la signora Donna Anna Colonna e da lei ricevuto fin ora cinque figli, de quali vivono tre maschi di grande aspettazione, ed una femina la più prudente, compita e bella

donna, ardisco di dire, che sia in Italia, e specchio in effetto di tutte le virtù. Si deve credere che Dio perpetuerà questa famiglia per la bontà e pietà dei conjugi.

Ben deve essere annoverata tra le Romane, poichè oltre la molta ricchezza, che possiede nel territorio di Roma, ha posto Casa in essa, magnifica e corrispondente alla famiglia nel Rione della Regola.

Ha la sua cappella e sepoltura nella Chiesa di Sant'Andrea della Valle. Ne parla Marco de Vulson, autore francese, nel " Trattato degli Eroi ".

Nella Chiesa di Sant'Andrea della Valle, busto e testa in profilo, di porfido:

D. O. M.
ANTONII BARBERINI CAROLI FILII ET URBANI PAPÆ VIII PATRIS
MORUM SUAVITATE PRUDENTIA ET VITÆ INTEGRITATE COSPICUI
FLORENTIÆ SEPULTI IN TEMPLO S. CRUCIS
IN QUO BARBERINÆ FAMILIÆ
GENTILIA SEPULCRA
ET SACELLUM S. FRANCISCO DICATUM EST.

De rincontro v'è simile testa e busto, in profilo. di donna:

D. O. M.
CAMILLA BARBADORO JO. DONATI FILIA
ET URBANI PAPÆ VIII MATER
IACET IN HOC CONDITORIO LECTISSIMA FŒMINA
AMORE IN VIRUM IN FILIUS CHARITATE
STUDIO RELIGIONIS INSIGNIS
CAROLUS BARBERINUS S. R. E. DUX GENERALIS
PARENTIBUS OPTIMIS, NE QUI CONJUCTISSIME VIXERUNT
MONIMENTO PIETATIS DISJUNGERENTUR
ANNO DOMINI MIↃCXXIX.

Anno per arme tre api d'oro in campo azzurro.

BARISIANI. — Vengono i Barisiani modernamente da Viterbo, e d'altra terra del Patrimonio. La più antica memoria che ho di loro in Roma è di Margherita Barisiani, che del 1525 fu moglie di Gio. Batta Paulini. [1]

[1] Rogito Stefano degli Amanni del 26 febbraio 1525.

Nel 1543 Dominus Marsilius Barisiani è ricordato dal cav. Iacovacci e nel 1558 un rogito di Orazio Fusco ci ha conservato memorie di *Nobilis Domina Impera de Barisanis de regione Pineae uxor Dom. Joannis Pauli de Incasatis.* I Barisiani erano già estinti ai tempi di Benedetto XIV.

Del 1543 parentarono con Ianetti, del 1545 colli Sordi, e poscia due volte con gl'Incasati.

Vive oggi Lelio Barisiani, che ha per moglie Chiara Bussi di Viterbo, e da lei non ha figlioli. Sta la casa nel Rione di Trevi. È gentiluomo molto onorato ed amico mio.

Di questa famiglia parla l'Istoria di Braccio da Montone.

Fa per arme un braccio vestito con un mazzo di gigli in mano in campo azzurro.

Il soprascritto Lelio fu Conservatore come nella tavola marmorea de Fasti Consolari in Campidoglio.

(*Continua*). (Cav. Carlo Augusto Bertini).

EX-LIBRIS

Ex-Libris OLAVIDE.

Pertenecia al Excmo Señor Don Pablo de Olavide, caballero del hábito de Santiago, del Consejo de S. M., Intendente General del Ejército de los cuatro Reynos de Andalucia, asistente de la Ciudad de Sevilla y Superintendente General de Rentas reales de su Provincia y de las nuevas poblaciones de Sierra Morena.

Lo encontré pegado en la tapa de unas definiciones de la Orden de Alcántara. Trae en su centro las Armas del linaje vascongado de Olavide con los cuarteles de alianzas. Detrás del escudo la cruz de la Orden militar de Santiago y un trofeo de banderas y cañones, rodeado el todo de una corona de laureles. Carlos Maria de Rada.

ORDINI CAVALLERESCHI

L'ORDINE DI MALTA

Sparite in Italia nel XV secolo le istituzioni religiose militari che vi avevano sede, resi vani gli sforzi dei Sovrani italiani per istituire nuovi ordini militari che ebbero esistenza effimera o come il Costantiniano ed il Mauriziano divennero ordini di Corte; due sole vere Religioni militari si disputarono il vanto di abbattere la potenza mussulmana e resero glorioso in lontane regioni il nome italiano.

L'Ordine di San Giovanni o di Malta e quello di Santo Stefano di Toscana, presero parte a tutte le più celebri imprese guerresche dei loro tempi e con nobile emulazione gareggiarono nel rendersi benemeriti della patria e andarono alla pari nei beneficî resi alla Cristiana Civiltà. Ambedue ricchi, potenti e considerati, vantano nei loro fasti i più bei nomi del patriziato che, a seconda delle regioni o delle simpatie, ma con identici doveri accorrevano ad allistarsi sotto le loro bandiere.

Retto il primo da un Gran Maestro elettivo e sovrano assoluto di Malta, ebbe il secondo a gran maestro il Granduca di Toscana. Ambedue furono spogliati dei loro stati. I cavalieri di Malta ripararono nel continente; gli altri più disgraziati abbandonarono la patria per estranei lidi e l'attuale Gran Maestro da oltre quarant'anni risiede a Salisburgo.

L'Ordine di Malta, ricoverato a Roma sotto la protezione del Papa, per molti anni non vide rinnovata la eccelsa dignità Gran magistrale e soltanto nel 1879, cedendo alle insistenti premure dei cavalieri, permise il Sommo Pontefice Leone XIII che il Luogotenente Generale dell'Ordine assumesse il titolo di Gran Maestro.

Nella nuova residenza i Cavalieri di Malta stabilirono le ambulanze in caso di guerra, ma la loro missione un dí tanto utile, da cento anni deve limitarsi appunto a queste ambulanze ed a qualche ospedale per giustificare il nome di Ospitalieri che per primo, si attribuisce ai Cavalieri di questa insigne milizia.

Sotto il governo dei luogotenenti del Gran Magistero vi fu un po' di rilasciamento nella ammissione dei candidati; ma sotto il governo del Gran Maestro Ceschi ed ora sotto quello del suo degno successore il Conte di Thun; si è curata l'osservanza scrupolosa degli statuti e per essere ammesso nell'Ordine, sia come Cavaliere di Giustizia, sia come Cavaliere di Onore; conviene fare prove rigorosissime di nobiltà dugentenarie di quattro quarti, cioè del padre, della madre, dell'avola paterna e dell'avola materna.

I primi fanno i voti di povertà, castità ed ubbidienza ma non vivono in comune nè vestono abiti speciali. Fanno precedere il loro nome dalla qualifica *Fra*, ma non sono distinti in nulla dagli altri.

Riesce quindi curiosissimo agli stranieri, trovarsi con personaggi vincolati ad un ordine da voti frateschi e non dissimili negli abiti, nel tenore di vita ecc., dal comune degli uomini. Nei secoli scorsi, almeno, portavano sempre la croce sul petto o sul mantello. Oggi è cucita soltanto sotto l'abito o sul *gilet*.

I Cavalieri d'onore si chiamano appunto così perchè portano la croce come i cavalieri di giustizia ma sono liberi da qualsiasi voto e non possono nemmeno percepire i beneficî e le commende riservate a quelli.

L'Ordine infatti è assai ricco e possiede molti beni divisi in Commende che vanno distribuite fra i Cavalieri di Giustizia. Cessati così da un secolo gli obblighi, spariti i pericoli di una vita avventurosa, i gentiluomini che rinunciano allo stato coniugale per essere ammessi nell'Ordine, sanno anticipatamente che al profumo aristocratico per eccellenza di un cavaliere con quattro quarti di nobiltà dugentenaria, uniranno anche i vantaggi di beneficî senza guadagnarli come gli antichi cavalieri sulle galere del Mediterraneo. Perciò si parla da tempo di sopprimere i voti resi incompatibili con i nostri tempi. La

istituzione non perderà per questo del suo prestigio, perchè anche l'insigne Ordine di Santo Stefano non esige dai Cavalieri che i soli voti di obbedienza e di castità coniugale. Il Santo Padre Pio X, gelosissimo custode della morale e della disciplina, si dice abbia mostrato il desiderio di vedere riformati in questo senso gli statuti dell'illustre Milizia.

A nessuno sfuggirá quanta saggezza sará in tale determinazione; tanto più che pur mantenendo lo spirito religioso, l'Ordine oggi si compiace di figurare non soltanto nelle funzioni vaticane ma è accolto con visibile compiacenza dalle supreme autorità civili; talchè nell'ultimo Capitolo per l'elezione del nuovo Gran Maestro si anticipava una notizia che potrà avverarsi in seguito: l'abdicazione cioè dell'indipendenza dell'Ordine nelle mani del sovrano attuale d'Italia con l'annessione, spirituale per ora, di Malta, sfuggita all'unità italiana.

L'Almanacco di Gotha annovera l'ordine di Malta fra i sovrani, nella stessa guisa che inserisce gli altri sovrani regnanti o spodestati, ed è questo l'unico Ordine che figuri con simili onori che nemmeno il Teutonico ardisce vantare.

Eppure l'Ordine Teutonico fu sovrano della Prussia e superò in potenza e ricchezza l'Ordine di Malta. Inoltre il suo Gran Maestro è un'Arciduca della Casa d'Austria e non un cavaliere eletto, come il Gran Maestro di Malta. In quanto all'Ordine di Santo Stefano, privo oggi delle Commende e dei Baliaggi è poco numeroso e il Granduca che ne è il Gran Maestro è egli stesso compreso fra i sovrani, ma non lo è come Capo dell'Ordine.

L'essere annoverato fra i sovrani spodestati in riguardo all'antico dominio su Malta non costituisce però il primato dell'Ordine di S. Giovanni sugli altri.

Infatti in Italia ed in Francia è tenuto in grandissimo conto per la semplice ragione che non si ha ora altro ordine nobiliare che accolga gentiluomini ricchi di quarti genealogici. In Ispagna gli ordini di San Giacomo, di Calatrava sono ricercati dalla nobiltà e l' Ordine di Malta è quasi dimenticato. E dire che per essere ammesso in quest'ultimo la tassa di passaggio è di circa lire tremila soltanto, mentre per entrare nel-

l'Ordine di San Giacomo occorrono spese non minori di quindicimila pesetas o franchi.

In Inghilterra vi è un ramo protestante dell'Ordine di cui è capo il Re e Gran Priore il Principe di Galles. Il re Eduardo ha accettato però le insegne che gli vennero offerte dall'Ordine cattolico, come le ebbe ultimamente l'Imperatore Guglielmo, quantunque capo di altro ramo protestante ed indipendente anch'esso dal Gran Magistero di Roma.

In Austria l'Ordine è assai più considerato ed ha un Ambasciatore accreditato presso l'Imperatore. Ciò non ostante, come è naturale, ha il sopravvento l'Ordine Gerosolimitano di Santa Maria detto Teutonico a cui è affidato il Grande Ospedale di Vienna.

In quanto alla Gerarchia, la sovranità non giova che alla persona del Gran Maestro, poichè in tutte le Corti i Cavalieri di Malta non hanno rango speciale e vanno confusi fra i decorati di altri ordini. Nemmeno alla Corte Pontificia godono diritto di precedenza perchè il Gran Maestro siede in una tribuna speciale, mentre i Cavalieri, quantunque in grande uniforme, stanno in piedi sotto la tribuna; nella stessa maniera che vi starebbero i Cavalieri di San Gregorio, dell'Ordine Piano o di qualunque altro Ordine anche straniero, se assistessero alle Cappelle Papali in uniforme. È concessione veramente straordinaria quella che il Vaticano da qualche tempo ha fatto al Gran Maestro di Malta, assegnandogli posto speciale nella Cappella Pontificia. Infatti il Gran Maestro a Roma non ha mai avuto rango sovrano, ma è sempre stato assimilato ai cardinali col titolo di Eminenza, e come *assimilato* e non cardinale, sedeva ultimo nel banco dei Cardinali, dopo i Diaconi.

In Ispagna, dove il cerimoniale è molto osservato, dopo i Cavalieri dell'Ordine Supremo del Toson d'Oro figurano nei corteggi reali i Cavalieri degli Ordini Militari spagnuoli e per ultimo quello del Santo Sepolcro. L'ordine di Malta, non è distinto dagli altri. Inutile ripetere che ciò avviene anche presso le altre Corti dove non vi è un così austero cerimoniale e che i Cavalieri dell'Annunziata, della Giarrettiera, dell'Aquila Nera e del Toson d'Oro austriaco hanno sempre la precedenza.

Questo per far ben comprendere che gli onori sovrani sono resi soltanto al Gran Maestro e che i singoli membri non acquistano perciò rango speciale.

Anche in Baviera dove fiorisce l'Ordine di San Giorgio che richiede prove rigorosissime (più del doppio di quelle per l'ammissione nell'Ordine di Malta) quest'ultimo è tenuto naturalmente in meno pregio.

In Italia si può dire che le più cospicue famiglie del patriziato si onorano di far parte dell'Ordine, rimasto solo sulla breccia come simbolo di altri tempi e come patente di nobiltà per gl'insigniti. Altrettanto dicasi per la Francia dove pur troppo siamo ben lungi dai tempi in cui fiorivano i Cavalieri degli *Ordini del Re.*

Parlo sempre dei Cavalieri di Giustizia e di quelli di Onore e Devozione che portano sulla croce un trofeo militare. Escludiamo i Cavalieri di Grazia che invece del trofeo hanno un nastrino poichè tale grado corrisponde ad una decorazione data dal Gran Maestro per benemerenze verso l'Ordine. Per ottenere questa croce bisogna fare un'offerta non inferiore alle lire quindicimila. Lo stesso dicasi delle croci di Donato ossia fratello servente, conferite agli impiegati del Gran Magistero a Roma, date per benemerenza ai volontari delle ambulanze, ecc.

I Cappellani, possono non appartenere alla nobiltà ed hanno speciali distintivi come la croce d'oro per benemerenze, che non implica nè prove di nobiltà nè diritti nobiliari. L'Ordine è oggi diviso come anticamente, nella *Lingua d'Italia* che comprende il Gran Priorato di Roma, quello del Lombardo-Veneto e quello delle Due Sicilie; nella *Lingua di Germania* che ha il solo Gran Priorato di Boemia-Austria ed alcune associazioni di Cavalieri; nella *Lingua di Spagna*, che ha un limitato numero di Cavalieri, presieduti da un Delegato del Gran Magistero. Gli altri Cavalieri sparsi per la Francia, il Portogallo, la Germania e l'Inghilterra sono retti anch'essi da Delegati speciali.

Nella sede dell'Ordine a Roma, oltre al Gran Maestro che alla Corte Pontificia gode il trattamento di Eminenza e a quella di Austria è detto Altezza Serenissima, compendiati general-

mente entrambi titoli da quello di Altezza Eminentissima, risiedono i Balì e i Commendatori del Gran Consiglio, Delegati dei varî Priorati. Il Protettore dell'Ordine è sempre un Cardinale di S. R. C. e così il Gran Priore di Roma.

Il Cancelliere, l'Archivista e il Cerimoniere possono essere Cavalieri d'Onore e Devozione.

L'Amministrazione ha per capo un Cavaliere di Giustizia ed è tenuta da Cavalieri Donati.

Cav. Prof. GIACOMO LEONI.

NICOLAS CRISTOPHE DE RADZIWILL

CHEVALIER DU SAINT-SÉPULCRE (1583)

La Maison de Radziwill dont la filiation prouvée remonte seulement à Wojszund († 1412), fut reçue au sein de la noblesse de Pologne sous les armoiries de Tramba.

Cette race de Boyars lithuaniens a cependant des traditions fort anciennes. La dignité de Prince du Saint-Empire date de 1515. Par suite du mariage de Jean de Radziwill le Barbu († 1522) avec Jeanne Kiszka, la Maison de Radziwill acquit le duché d'Olyka et plusieurs seigneuries. Le prince Nicolas de Radziwill fils de Jean le Barbu fut reconnu duc d'Olyka en 1549.

Son fils Nicolas Cristophe devint Comte de Szidlowec et du Saint-Empire et Archimarechal du Grand duché de Lithuanie.

Ce prince en 1583 partit pour la Terre Sainte en pèlerinage et fut reçu chevalier de l'Ordre le 29 juin de cette année.

Voici le diplôme qui lui a été delivré sous cette date:

Universis & singulis, præsentes litteras inspecturis, salutem in Domino sempiternam. Amen.

Notum sit, quod nuper ad Sacratissima Terræ Sanctæ loca visitanda, ex sincero cordis affectu, peregre se contulit Illustris Nicolaus Christophorus Radziwil, Dux Olicæ & Neswich, Comes in Schidlowiec ac Mihr, sacri Romani Imperii Princeps, Archimarschalcus Magni Ducatus Lituaniæ &, sacratissimum D. N. J. C. Sepulchrum, a quo die tertia gloriosus resurrexit,

RADZIWILL

Cromolit. R. BULLA Roma

præmissa Confessione, ac sacra percepta Communione cum magna devotione visitavit, ei reverenter amplexus & deosculatus est, sanctumque Calvarnæ locum in quo pro humani generis redemptione, in Cruce mortem subiit amarissimam. Sion etiam montem ubi cœnam illam mirificam cum discipulis fecit, eorumque pedes humiliter lavit ejusdemque Spiritus super discipulos in linguis igneis descendit. Bethlehem quoque David civitatem, ubi pro nobis de Virgine Maria nasci, inter animalia reclinari, octava die circumcidi & deinde a Magis adorari dignatus est. Montana etiam Judæ ubi Sancta Dei Genitrix Virgo beatam visitavit Elizabeth, & præcursor Joannes natus est, ejusque desertum, in quo pœnitentiam egit, Bethaniam similiter, ubi Lazarus qnadriduanus mortuus, a Domino est resuscitatus, atque Oliveti montem in cujus pede die passionis suæ ter oravit, & a cohorte Pilati captus et ligatus fuit, de cujus etiam summitate mirabiliter propria virtute cœlis ascendit. Intemeratæ quoque Virginis Mariæ Mausoleum in Josaphat vallis medio situm a quo gloriosa in stellatum solium ab Angelis cum corpore et anima assumpta est; multaqua alia pia loca tam in Jerusalem civitate Sancta quam extra vicina, in quibus Dominus noster Jesus Christus sua ineffabili clementia nostram salutem operari dignatus est, laboribus, pericula, expensis personaliter visitavit & pro affectu veneratus est.

Idcirco nos Frater Angelus Stella, Venetus, Ordinis minorum Regularis observantiæ Sancti Antoni, Sacri Conventus Sancti Salvatoris Guardianus & Commisarius & aliorum locorum Terræ Sanctæe Apostolica auctoritate, generalis Gubernator et Rector, ob dicti Illustris Nicolai Christophori devotionem ad hæec sacratissima loca & singularem affectum zelumque, in totius Christianae religionis augmentum, illum militare dignitate duximus insigniri. Ideoque auctoritate qua fungimur apostolica super glorioso Domini nostri Jesuchristi Sepulchro, ipsum illustrem Nicolaum Christophorum militari dignitate insignimus et decoramus, ac hujusmodi ornamento quibus cumque præsentes litteras inspecturis, insignitum declaramus & denuntiamus, decernentes supra eumdem Illustrem Nicolaum Christophorum, tanquam verum et legitimum Militem, talique dignitate non immeritum, de cætero posse deferre Sanctæ Crucis Sanctissimi Sepulchri ac S. Georgi insignia, secrete aut publice prout sibi videbitur: et frui, valere & debere omnibus ac singulis inmunitatibus, prærogativis, præminentiis & privilegiis, quibus cœteri Milites ipsius Sanctissimi Sepulchri uti ac frui consuevere. Itemque declaramus & constituimus præsentem Illustrem Nicolaum Christophorum, propter singularem ejus in religione hic Sancti Francisci conservanda affecturis dictorum locorum Terræ Sanctæ Procuratorem generalem. In quorum omnium fidem robur et testimonium præsentes fieri curavimus & sigilli præfati Sanctissimi Sepulchri nostroque Chirographo communiri.

Jerosolymis in prædicto nostro Conventu Sancti Salvatoris anno Domini MDLXXXIII die XXIX mensis Junii.

FRATER ANGELUS STELLA
qui supra, manu propria.

Le même jour reçurent la dignité de chevaliers du Saint-Sépulcre, Abraham baron de Dona, silesien, Georgius de Cos, ruthène, Michael Konarski, ruthène, Petrus Bilyna, polonais, Andreas Skorulski, lithuanien.

Le prince laissa écrit dans sa relation du pélerinage qu'il portait au cou une croix de Jérusalem, qui lui coûtait cinquante ducats de Hongrie, pendant d'un collier d'or.

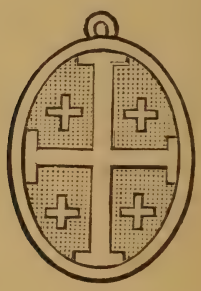
La famille Radziwill est encore représentée aujourd'hui par deux grandes lignes: l'ancienne maison de Lithuanie et la maison de Galicie.

La première est divisée en plusieurs branches dont l'ainée porte le titre de duc de Nieswiez; le cadet est le duc d'Olyka. Les autres branches portent les titres de princes de Nichorow, de comtes de Szydlowiec, de seigneurs de Berdyczow.

La Maison de Galicie obtint la confirmation autrichienne du rang de Prince.

Armes. — D'or à l'aigle de sable membrée d'azur couronnée d'or, portant en cœur un écusson d'azur à trois cors de chasse de sable liés et virolés d'or posés en pairle et joints en cœur par les embouchures. Trois casques couronnés. 1er *cimier:* un lion d'or; 2e une aigle de sable couronnée d'or; 3e un griffon d'or.

O. Breton.



LA PRETENDUE REFORME

DE L'ORDRE MILITAIRE DU SAINT-SÉPULCRE

Les limites de la section *Questions héraldiques*, sont trop restreints pour que je puisse y traiter la question posée par M. le marquis de Jandriac au sujet de la classification officielle des Ordres Pontificaux de Chevalerie; alors surtout, que je désire saisir l'occasion pour dire un mot en faveur du plus ancien ordre de la Chrétienté, qui selon un bruit insistant devrait disparaître bientôt en tant qu'institution nobiliaire, militaire et religieuse pour devenir une simple décoration décernée aux pèlerins de la Terre Sainte ou à ceux qui contribueraient aux bonnes œuvres de l'Orient. Bien entendu que cela n'aurait pas une force rétroactive et que nous autres chevaliers de la *vieille garde* n'aurions rien à craindre de ces innovations.

Je parle du noble Ordre Religieux Militaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Au XVIIe siècle un bourgeois de Paris le sieur Nicolas Benard (voyage de Jérusalem-Paris 1621) se plaignait de ce que les chevaliers de Malte s'étaient *toujours opposés au rétablissement de l'Ordre du Saint-Sépulcre pour ne pas rendre les biens qu'ils possédent par la bulle d'Innocent VIII. Ils ont retiré la bulle d'Alexandre VI, favorable aux chevaliers du Saint-Sépulcre qu'ils conservent dans leur trésor du Temple à Paris.*

Voilà trois siècles passés et des bruits analogues continuent à circuler; les sentiments hostiles qui inspiraient aux chevaliers de Malte de s'opposer à l'élection du Roi Philippe II d'Espagne et à celle du Duc Charles de Gonzague Nevers comme Grands-Maîtres du Saint-Sépulcre, n'auraient pas changé aujourd'hui.

Je ne peux pas concevoir qu'un Ordre aussi illustre que l'Ordre de Malte puisse descendre à une guerre absurde contre une institution religieuse et modeste comme le Saint-Sépulcre.

Cela pouvait se produire il y a trois siècles, mais non dans les circonstances actuelles, et nous espérons bien que les bruits qui courent seront vite étouffés par la volonté du Saint-Père qui étant le chef suprême de l'Ordre du Saint-Sépulcre ne voudrait évidemment pas sacrifier son propre fils pour un fils d'adoption.

Il faut en effet ne pas oublier que c'est au Pape que l'Ordre de Malte, quoique aujourd'hui placé en Italie sous le patronage de l'autorité civile, doit le renouvellement de la dignité de Grand-Maître à son chef, assimilé aux souverains, quoique non souverain territorial.

On prétend que l'Ordre de Malte aurait agi avec instances auprès du Saint-Père pour obtenir:

1er La suppression de la Dignité de Grand-Maître pour le patriarche Jérusalem.

2e La défense aux représentants de l'Ordre, dans les diverses régions de s'appeler Baillis.

3e Défense à l'Ordre de s'appeler Religieux, Militaire, Hyerosolymitain, car en Italie l'Ordre de Malte est aussi nommé Gerosolimitano.

Enfin l'Ordre de Malte voudrait obtenir ce qu'il a réclamé en vain depuis cinq siècles: l'application générale de la bulle d'Innocent VIII qui lui accorde l'incorporation des biens de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Et cela sans réfléchir que seulement en Italie cette bulle a eu exécution; tandis qu'en Espagne, en Pologne, en Allemagne et ailleurs elle fut annulée par des bulles des Papes Alexandre VI (1497) et Léon X (1513) que nous avons sous les yeux et que en France, par décret du Parlement de Paris la bulle d'Innocent VIII fut déclarée nulle et abusive (1647), sans soulever de réclamation de la part du Pape alors régnant, ni de ses successeurs.

Du reste l'Ordre de Malte très fort en Italie à cause de ses richesses, qu'une savante monœuvre politique a su conserver malgré la loi qui frappait les Congrégations religieuses, est maintenant tout à fait soumis à l'influence autrichienne et on conçoit que n'ayant plus rien qui l'attache aux Saints-Lieux, il veuille chercher à obtenir la protection des œuvres

catholiques en Orient. Je ne sais pas quel avantage devraient en retirer le Patriarche latin, ni les diverses nations catholiques.

J'ai voulu signaler les bruits qui courent pour démontrer la grande méchanceté des ennemis de l'Ordre de Malte qui accusent évidemment à tort une milice qui a des pages si glorieuses dans l'histoire de la chrétienté et ce qui est plus grave, on ose prétendre que ce serait avec la complicité passive du souverain Pontife!!

Ce sont sans doute des calomnies inventées par des rats de Cour qui croyent ainsi flatter l'Ordre de Malte et obtenir des croix de grâce!

J'ai voulu faire connaître aux lecteurs et surtout aux bons et loyaux chevaliers du Saint-Sépulcre qu'ils ne doivent pas s'allarmer à tort. Le Pape est le Maître et ne peut penser qu'à la gloire de l'Ordre dont il est le chef Auguste. Pour démontrer que le Saint-Siège n'a jamais songé à ôter le titre de Grand Maître au patriarche de Jérusalem il me suffirait de vous citer l'*Almanach de Gotha* qui à l'article Saint-Siège nous donne depuis 30 ans les noms des deux Grands Maîtres de Malte et du Saint-Sépulcre; sous le patronage du Saint-Siège et on n'ignore pas que cette publication est faite d'après les données officielles des chancelleries respectives. Ensuite nous avons en main un document officiel qui nous ôte n'importe quels doutes sur la question; c'est justement la classification des Ordres pontificaux emanée de la grande chancellerie des mêmes Ordres et publiée dans la partie officielle de l'*Osservatore Romano* du 14 mars 1905 que nous reproduisons intégralement, pour répondre en même temps à la demande de M. le marquis de Jandriac.

ORDINI EQUESTRI PONTIFICI.

In conseguenza del Breve Pontificio, riprodotto nel nostro numero del 12 corrente, siamo autorizzati a pubblicare la presente nota comunicataci dalla Cancelleria degli Ordini Equestri, con la quale si dà l'esatta classificazione degli Ordini Equestri Pontificî; togliendo con ciò qualunque equivoco sopra altri che in qualsiasi modo potessero ritenersi come riconosciuti ed approvati dalla Santa Sede dichiarandoli assolutamente nulli.

1°. **Supremo Ordine di Cristo.** — Classe unica di Cavalieri Collari.

2°. **Ordine Piano.** — L'Ordine è distinto in tre gruppi: Cavalieri di 1ª classe, *Gran Croce;* Cavalieri di 2ª classe, *Commendatori;* Cavalieri di 3ª classe, *Cavalieri.*

3°. **Ordine di San Gregorio Magno.** — L'Ordine è distinto in due classi: *Civili e Militari.* Ha in ciascuna tre gradi: Cavalieri di 1ª classe, *Gran Croce;* Cavalieri di 2ª classe, *Commendatore;* Cavalieri di 3ª classe: *Cavalieri.*

4°. **Ordine di San Silvestro.** — L'Ordine è distinto in tre gradi: Cavalieri di 1ª classe: *Gran Croce;* Cavalieri di 2ª classe: *Commendatori;* Cavalieri di 3ª classe *Cavalieri.*

5°. **Ordine della Milizia Aurata detto dello Speron d'Oro.** — L'Ordine ha una sola classe di *Cavalieri.* Quest'Ordine destinato a premiare in modo particolare coloro che possono dichiararsi veramente benemeriti della Chiesa e del Sovrano Pontefice, è fuori rango, potendosi conferire tanto a chi nessun'altra distinzione cavalleresca avesse della Santa Sede, quanto a chi fosse già insignito anche dell'Ordine Supremo di Cristo.

5°. **Ordine del Santo Sepolcro.** — Di questo insigne Ordine il Sommo Pontefice riservando sempre alla sua Augusta Persona e per Essa al Cardinale Gran Cancelliere degli Ordini Equestri, la Suprema Autorità, ha accordato al Patriarca Latino di Gerusalemme il **TITOLO DI GRAN MAESTRO,** con facoltà di concederne le insegne a seconda delle disposizioni date in proposito.

* * *

Il Sommo Pontefice in qualche circostanza di alto rilievo, ma assai raramente, ai Cavalieri dell'Ordine Piano, di San Gregorio Magno e di San Silvestro conferisce per privilegio speciale l'uso della Placca, come ai Cavalieri Gran Croce, ma di dimensione minore.

Quant au titre de Bailly, il n'est pas réservé à l'Ordre de Malte et on le trouve affecté aux dignitaires des Ordres Militaires de Saint-Étienne, de Constantin, de Saint-Lazare, Teutonique, du Temple, etc. Il est fort ancien dans l'Ordre du Saint-Sépulcre et il paraît depuis 1249, dans un document du 13 janvier, publié par Lafuente dans son *España Sagrada* (p. 445). Même dans les pays protestants où les chevaliers du Saint-Sépulcre étaient tolérés, les dignitaires de l'Ordre portaient ce titre et le Roi Frédéric II de Prusse, reconnut la dignité de Bailly par l'autorisation de porter la plaque ou crachat.

On peut voir aussi la *Guia Oficial* d'Espagne pour 1907, où à la page 458 figure le Roi Alphonse XIII, avec le titre de *Grand Bailly* Protecteur de l'Ordre, en Espagne.

Sans d'ailleurs avoir besoin de chercher des documents en dehors de ceux émanés du Saint-Siège nous pouvons citer le document *définitif* qu'un représentant de l'Ordre a reçu du Bailly de Rome; c'est la reproduction d'un autographe du Saint-Père ainsi conçu:

Al Diletto figlio Conte Fabio Fani, **Balì** *del* **Sacro Militare Gerosolimitano** *del Santo Sepolcro, alla di lui famiglia, e a tutti gl'insigniti dello stesso ordine impartiamo di cuore l'Apostolica Benedizione.*

PIUS PP. X.

Ainsi donc le Saint-Père reconnaît bien et met par là hors de conteste que l'Ordre du Saint-Sépulcre a droit aux qualificatifs de *Religieux, militaire hierosolymitain* et ses dignitaires au titre de *Bailly,* comme le document officiel cité prouve que le Patriarche est bien *Grand Maître* de l'Ordre dont le Pape est le *Chef Suprême* — Roma locuta, causa finita!

Marquis du Pont de la Rivaudière.

ARALDICA

LES COULEURS, EMBLÊMES, ARMES ET DEVISES

DE LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE

La Franche-Comté de Bourgogne est de tout l'ancien royaume de Bourgogne, la partie qui a le plus longtemps conservé son indépendance. C'est pour cela que si aujourd'hui le nom de Bourgogne est plus spécialement affecté à la Basse Bourgogne, ou Bourgogne française, la Haute Bourgogne ou Bourgogne d'Empire à qui ses anciennes franchises ont fait donner le nom de Franche-Comté, a mieux conservé la tradition de l'ancienne Bourgogne, et c'est sous ce nom encore que ses nationaux ont perpétué leur souvenir, lorsque la conquête française les obligea à chercher une nouvelle patrie sous l'égide du gouvernement paternel des successeurs de Saint-Pierre. Aussi est il nécessaire pour étudier ses couleurs, emblêmes, armes et devises, de jeter un coup d'œil d'ensemble sur la race Bourguignonne.

La couleur distinctive des Bourguignons semble toujours, au moins dès leur conversion au Christianisme, avoir été le rouge, en l'honneur de Saint-André qu'ils prirent de très bonne heure comme patron.

Auparavant, on sait que l'emblème des Burgundes était une tête de sanglier, ou une tête d'ours. Durant les guerres du XVIIe siècle, les français, nos voisins et ennemis, ne manquaient pas de dire que ces armes étaient parlantes. Mais si le caractère des Franc-Comtois avait inspiré à leurs ancètres le choix de ces emblèmes, ceux-ci ne semblent avoir exercé aucune trace dans notre héraldique locale : L'ours paraît peu dans les blasons de familles si ce n'est dans celui des “ Crozets „ avec la devise fameuse “ je terrasse qui m'agace „ ; mais l'origine légendaire de cette devise et de cet écu montre bien la singularité de l'emploi de cet animal dans l'héraldique Franc-Comtoise.

Quant aux armoiries des villes, on n'y trouve jamais l'ours, si ce n'est dans celles de Nozeroy; [1] mais ici l'emploi est simbolique:

Cette ville, porte de la Franche-Comté du côté de la Suisse, était le boulevard du pays catholique (représenté par le sapin) auquel l'ours (emblème des Bernois huguenots) n'ose grimper; ce qu'explique éloquemment d'ailleur le calembour qui sert de devise à la ville " n'oseroit ". Quant au sanglier, on le trouve seulement dans quelques armes parlantes de familles (Pourcheresse, Porcelet, etc.).

L'origine de la couleur rouge n'est pas expliquée; nos anciens auteurs disent qu'elle fut prise par les premiers rois de Bourgogne, et reprise lors de ses guerres contre les Armagnacs par le duc Jean Sans Peur; devenue dès lors sans conteste couleur nationale, elle est affecté par Philippe le Bon à l'ordre de la Toison d'or; et, après la conquête française, elle devient le vrai signe de l'indépendance: Les irréductibles, à Rome, l'emploient au lieu de l'azur, pour le champ de l'écu de Franche-Comté; [2] tandis qu'au contraire, les francisés se hâtent de la remplacer par le bleu dans le ruban du noble ordre de Saint-Georges au comté de Bourgogne.

Le véritable emblème Bourguignon et demeuré Franc-Comtois, même après la conquête est la croix de Saint-André de couleur rouge. Quelle est l'origine du patronage de Saint Apôtre? La question me ferait sortir du cadre de cette étude. Le seul point nécessaire à préciser ici est sa date, que l'on peut sans conteste fixer à l'époque du premier royaume de Bourgogne.

Les armes proprement dites n'apparaissent que bien plus tard; les premières armes des Comtes de Franche-Bourgogne sont de gueules à l'aigle éployée d'argent. Cette figure héraldique indique l'origine Germanique et Impériale; on la voit employée dès Guillaume le Grand († 1087). Ces armes sont celles du Pape Calixte II, son fils, et de tous nos comtes

[1] De gueules à l'ours au naturel, grimpant après un sapin au naturel, à la bande d'or brochant sur le tout.

[2] Plafond de la Capellina, à Saint-Claude des Bourguignons.

jusqu'à Othon IV, lequel au début du XIVe siècle, entraîné par l'état de gène où l'avait conduit sa prodigalité sans bornes, se rapprocha du cauteleux Philippe le Bel, lui engagea ses états, et pour enlever toute marque d'attache impériale changea son écu en celui qui est resté dès lors l'écu de Franche-Comté: D'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules, accompagné de billettes d'or sans nombre.

L'ancien écu a laissé peu de traces dans notre héraldique Franc-Comtoise: La ville de Besançon, [1] cité impériale, le chapitre de Saint-Claude, successeur par sécularisation de l'antique abbaye de Condat, dont l'abbé était Prince de l'Empire, ont gardé l'aigle. [2] Plusieurs familles l'ont pris au XVIe siècle, par concession des empereurs Maximilien Ier et Charles Quint, en récompense d'éminents services. Elles le portent en chef. [3]

Bien plus important a été le rôle du lion dans l'héraldique de nos villes: Dès le XIVe siècle, les villes de Dole, Poligny, Baume-les-Dames, Vesoul, Gray, Quingey, Ornans, portaient un chef d'azur au lion naissant d'or, armé et lampassé de gueules, accompagné de billettes sans nombre. Seule parmi les villes domaniales de nos Comtes, Arbois ne le porte pas, et Luxeuil le prendra au XVIe siècle, lorsqu'elle deviendra ville domaniale par l'abdication de son prince abbé, François Ier de la Pallud. De son côté, la ville de Saint-Amour porte le lion d'or, armé et lampassé de gueules sur champ d'azur; il convient de noter qu'ici le lion est couronné de gueules; mais ce n'est pas une exception, car au XVIe et au XVIIe siècle, le lion des armes de Franche-Comté apparait souvent " couronné à l'impériale „ ou aussi d'une couronne de comte; comme type officiel, on peut citer l'écusson sculpté sur la porte de la salle des Etats de Franche-Comté. [4]

[1] D'or à l'aigle de sable tenant en ses serres deux colonnes de gueules.

[2] D'or à l'aigle de sable.

[3] Saint Mauris-Montbarrey, Garnier de Falletans, etc.

[4] Fin XVIe siècle. — Trésor de l'Insigne Eglise Collégiale Notre-Dame de Dole.

Mais ce type qui semble dicté par une manifestation d'indépendance nationale a eu peu de succès.

On ne trouve pas de supports aux armes de Franche-Comté, ni de tenants, à moins que ce ne soient des personnages allégoriques, mais sans valeur héraldique, comme dans la marque de l'imprimeur Dolois Antoine-Dominicque (fin du XVIe siècle).

Il est d'usage de sommer l'écu de Franche-Comté d'une couronne Comtale, et de l'entourer du collier de la Toison d'or. Ces deux emblêmes sont traditionnels.

On les voit sur l'écusson de la porte de la salle des Etats, dont j'ai déjà parlé. Après la conquête, le collier de la Toison d'or devient avec la Croix de Saint-André l'emblême des revendications nationales; on ne les trouve plus reproduits officiellement, sinon à Saint-Claude des Bourguignons à Rome, où la Toison d'or couronne la porte principale, pour confirmer le caractère de l'édifice, la protestation d'une nationalité confisquée. [1]

On les trouve en revanche sur des documents ou objets privés, en particulier sur des taques de cheminée, dont quelques-unes coulées longtemps après la conquête. [2]

On ne trouve jamais, sinon à une époque moderne, les armes de Franche-Comté accompagnées d'une devise.

L'ancien cri de guerre était: " Montjoie Saint Andrieu, „ " Montjoie Saint André „. On met souvent aujourd'hui sous l'écusson une réponse inspirée par l'héroïsme à des combattants Franc-Comtois durant les guerres du XVIIe siècle: " Comtois rends-toi; Nenny, ma Foy! „

Pour terminer cette étude, il convient de citer pour mémoire le blason fantaisiste composé d'un assemblage compliquée de cotices que d'Hozier avait jugé spirituel d'assigner à la Franche-Comté, dans son armorial général. Cette stupidité n'eut aucun succès, et l'ouvrage de son auteur en a seul conservé le souvenir.

LE CHEVALIER PIDOUX.

[1] « Natio Comitatus Burgundiæ dicat », dit l'inscription de la façade.
[2] Collection de l'auteur.

ARMORIALE BENEVENTANO

Il desiderio di fare cosa utile agli studiosi delle scienze nobiliari, m'induce a pubblicare la descrizione degli stemmi di 125 famiglie nobili beneventane, dataci dall'illustre Mons. Mario della Vipera [1] nel prezioso manoscritto del XVII secolo presso di me, dal titolo: *Descrizione delle famiglie nobili di Benevento colla dichiarazione delle loro armi.*

Questi stemmi non sono descritti secondo lo stile blasonico; ma, come non se ne discostano troppo e si rilevano assai chiaramente, abbiamo preferito riportare nella sua integrità la blasonatura dataci da Mons. della Vipera. Ripeto che questa pubblicazione riuscirà gradita agli studiosi, perchè nei repertorî nobiliari molte famiglie beneventane, che pur vantano illustre ascendenza e nobili privilegi, sono completamente dimenticate. [2]

L'esempio datomi dalla Rivista con gl'importanti lavori bibliografici riguardanti la storia nobiliare, m'incoraggia ad illustrare il codice Della Vipera, riservandomi più tardi di rendere noti altri manoscritti beneventani di non minore interesse.

[1] Monsignor Mario della Vipera, fu, della sua Casa, l'ultima intelligenza, che rifulse con tutta la forza di un abbagliante splendore. Della sua profonda e svariata dottrina, delle sue numerose ed importantissime opere ne fece relazione il Marchese Vincenzo Albino dei Sassinoro nella monografia pubblicata a pagini n. 490 al 498, 565 al 568 e 632 al 635 di questa Rivista, anno 1905. Però nell'Opera in esame fu a bastanza parziale. Non credette far cenno di molte famiglie, fra cui Pacca, Pedicini, Albino, Latino ed altre, per divergenze domestiche, intellettuali e politiche, che, pur troppo, in quel tempo rivaleggiavano. Delle riportate: moltissime erano già estinte; la più gran parte delle altre erano imparentate con la sua famiglia; e di alcune, infine, parlò con livore e disprezzo. Ad ogni modo l'opera è sempre pregevole per la storia nobiliare.

[2] Le Famiglie esistenti in Benevento si trovano noverate nell'articolo: *La Nobiltà beneventana*, del medesimo marchese Albino, inserito a pagg. 536 al 545 di questa Rivista pel 1904.

Accanto quindi a ciascun nome riporteremo fedelmente la descrizione dello stemma così come fu fatta dall'autore, nella precisa sua *locuzione* e *ortografia*.

Afflitto. Un Campo di Merli d'oro in Campo azzurro. [1]

Agnese. Due stocchi ignudi colle punte a basso, e guardie indorate *incrocchiati* [2] in Campo azzurro, con una dentatura rossa intorno al Campo.

Alferio. Un Campo azzurro con tre stelle di Argento, poste a modo di banda. [3]

Amico. Un Cane bianco andante in Campo azurro, con una dentatura d'oro attorno al Campo.

Argentino. Una Croce d'oro che si stenne per tutto lo scuto in campo rosso, e la soleano anche inquartare coll'effigie di San Michele Arcangelo. [4]

Aquila. Un'Aquila bianca in Campo azurro, e fu anco un'Aquila negra in campo d'oro, con corona indifferentemente.

Aquino. Tre bande rosse con altrettante d'oro, però inquartate con un Lione rampante, che stanno in mezzo di due Campi, cioè rosso e di argento, si divide in due colori, perciò la metà di esso è di argento, che è la parte superiore, ed il rimanente è rosso.

Aulivola. Un piede (*tronco*) di oliva in Campo d'argento.

Avolo. Un Castello d'oro in Campo azurro, ed attorno al Campo un giro di scacchi d'argento e rossi.

Balbo. Un orso bianco rampante con un dardo sotto i piedi in Campo rosso, con una fascia (*bordura*) d'argento attorno.

Barbatis. Un Campo d'argento con due sbarre rosse.

Basaforte. Un Campo rosso con tre ferri di picche, posto l'uno sopra l'altro, a modo di bande.

Biffa. Un Urso rampante con fascie d'oro nella sua persona, ed ha sopra il capo tre ferri di dardi che li fanno corona in campo d'argento.

Beneincasa o **Controvieri.** [5] Un Campo rosso con una Torre con due Lioni rampanti appoggiati in essa.

Bilotta. Un Serpe negro, detto Amfisibano, con due Teste, una nella sommità, l'altra nella Fine, che si gira per lunghezza del Campo, che è d'oro, in cinque giri.

[1] Tale stemma è vaiato d'oro e d'azzurro.

[2] Cioè in croce di Sant'Andrea. Questa famiglia porta per cimiero un caprone di nero.

[3] Di questa Casa vuolsi fosse Sant'Alferio, fondatore dell'Abazia dei Benedettini in Cava de' Tirreni.

[4] I principi di Benevento inquartavano nello stemma l'effigie di San Michele Arcangelo, come si vede dalle loro monete.

[5] Questa Casa verso il 1454 lasciò il primitivo cognome facendosi chiamare Controvieri.

Blasio. Un libro d'oro con una stella Cometa sopra in Campo azurro.

Bobio. Un bove andante, con una stella sopra la Testa, in Campo azurro.

Bottino. Un Campo azurro, con una botte d'oro e due rose bianche sopra.

Brito. Un Castello d'argento in campo rosso, con tre stelle sopra.

Burrello. Un Campo rosso con una banda di argento, con tre cornette di caccia dentro.

Caballo. Due larghe bande scacchiate azurro e d'argento, con tre fila di scacchi per ciascheduna in Campo d'oro.

Caccauoni. Uu Campo d'oro con due Lioni rampanti rossi, che tengono un caccavo di ferro.

Calderario. Un Campo diviso per sbiasi, la parte di sotto negra con un Caldano di argento, quella di sopra d'argento con un caldano negro.

Calenda. Un Campo azurro partito con una fascia d'oro, e, nella parte di sopra del Campo, una mezza Luna di argento voltata su con due stelle alli lati di essa.

Cammerario. Tre monti verdi, e, sopra di essi, un Ramo di palma di dattilo, con una mezza aquila attaccata ad esso ramo, con due stelle d'oro collocate una dalla parte dell'Aquila e l'altra dalla parte della palma in campo d'argento, quale gira anco per sotto li monti.

Cannida. Una Sirena in campo azurro.

Capasso. Due bande d'oro incrocicchiate, e nelli quattro angoli vi sono compartite quattro teste di lioni su campo azurro.

Caraccioli. Un Campo d'oro con un Lione azurro rampante.

Capoferro. Una Testa d'huomo di ferro in Campo rosso.

Capobianco. Un Campo azurro con una bordatura, seu squadro d'oro, e, sotto di esso, una Testa di huomo canuto, ed alla cima del Capo due stelle d'oro.

Carrafa. Tre Fascie bianche in Campo rosso.

Carissimo. Un Core con due stelle d'oro in campo azurro, ed in mezzo dello scudo una fascia d'oro, dalla quale pendono quattro fascie d'oro in Campo azurro.

Castroceli. Un Campo diviso in due parti per lunghezza, una parte di esso azurro con una mezza Luna d'argento volta in sbiasi, e l'altra metà di argento con una mezza Luna d'azurro, che corrisponde alla prima, che fingono una banda. [1]

Catellis. Due Cagnoli bianchi rampanti, uno incontro all'altro appoggiati con le mani in Campo azurro, con una rosa bianca sopra.

Catone. Un Campo azurro con un libro d'oro in mezzo, con sette stelle all'intorno, cioè tre sopra, e due per ciascheduno fianco del Libro.

Collevaccino. Una Collina verde con una Vacca rampante in Campo d'argento.

[1] Trinciato d'argento e d'azzurro a due crescenti dell'uno all'altro.

Comite. Due onde rosse messe a modo di banda in Campo d'argento.

Concilio. Due Volpi bianche, andante l'una sopra l'altra in Campo verde.

Contestabile. Un Lione d'oro rampante con una banda d'argento in campo rosso, con una dentatura d'oro attorno al Campo.

Curtulillis. Una bordatura rossa con tre cochiglie rosse, compartite alli angoli di essa bordatura in Campo d'argento. [1]

Capadocijs. Una banda d'argento con due Leopardi andanti, uno sopra e l'altro sotto di essa banda in Campo rosso.

Dauferio. Un Campo d'oro con banda d'argento, con quattro bicchieri d'argento dentro, con due rose bianche, una sopra, e l'altra sotto di essa banda.

Deodato. Un Campo partito per traverso. La parte di sopra rosso, e quella di sotto scacchiata a traverso azzurro ed oro.

Desiderij. Due mazze ferrate incrocchiate ed alli quattro angoli quattro rotelle de speroni d'oro in campo rosso.

Egiptio. Un Campo d'argento con una Testa d'Egiptio nera, che mira tre raggi di Sole.

Enea. Campo azurro con due stelle d'oro in alto, con in mezzo una Cometa, il cui raggio si stende ed illumina il capo di un Delfino galleggiante in mare. [2]

Epiphanio. [3] Un Campo azurro con una fascia d'oro in mezzo, con due Mole di Molino d'oro nella parte di sopra del Campo, ed una nella parte di sotto.

Felippi. Campo d'argento con una banda rossa, con tre gigli d'oro dentro, e due rose rosse, una sopra e l'altra sotto la banda.

Ficarola. Un Campo d'argento con una fascia d'azurro, con un ordine di Mergoletti d'oro.

Foliarola. Un Campo azurro con un giglio d'oro, e sotto di esso tre onde d'oro acute inquartate con esso giglio.

Foligaderisij. Una banda rossa con un Lione d'argento dentro andante in Campo d'oro.

Fimbrio. [4] Una Croce d'oro in Campo azurro.

Fragula. Un Campo azurro con una mole di molino d'argento in mezzo.

[1] Cioè d'argento a tre conchiglie di rosso; alla bordura dello stesso.

[2] Si trova inquartato nello stemma dei Colle, nella qual Casa si estinse la Enea, ed assunse il nome di Collenea, famiglia cospicua tuttora esistente.

[3] A questa Casa appartenne Desiderio, nel secolo Dauferio, cardinale abate di Monte Casino, assunto alla Tiara col nome di Vittore III nel 1086, fu poscia santificato. La famiglia si estinse in Morra, che inquartò nel proprio scudo l'arme Epifanio, sostituendo alla Fascia una Corona d'oro. V. pagina 370 di questa Rivista 1905.

[4] Questa Casa si vuole appartenesse a San Felice III papa. Ad ogni estremità della Croce dello stemma vi è un triangolo incastrato con una punta. È dubbio che essa sia l'arme vera della famiglia.

Gallo. Una bordatura d'argento piena, che occupa due terzi del Campo. con un Gallo dentro, ed il rimanente del Campo azurro pieno di gigli d'oro.

Garderisio. Un Lione negro rampante in Campo d'oro con una banda azurro che lo attraversa insieme con il Campo.

Gautieri. (È la stessa Casa Capobianco predetta).

Gennaro. Un mezzo Lione rampante rosso in campo d'oro, e l'altra metá del Campo è rossa con una bordatura d'oro.

Germinis. Due bandi azurro, ed in mezzo di essa una stretta lista d'argento in Campo d'oro.

Gesualdo. Un Lione negro rampante, con una Corona levata dalla Testa in Campo d'argento.

Gorgonio. Tre Teste di Lione verdi, posta una dopo l'altra a guisa di banda in Campo d'argento.

Gradeli. Quattro bordature d'oro in Campo negro.

Gregorio. Un Griffo bianco rampante con due gigli bianchi in campo azurro.

Griffo. Un Griffo rosso rampante in Campo d'argento.

Grimaldo. Un campo negro pieno di mergoletti d'argento con una banda rossa sopra.

Hieremia o **Geremia.** Un Lione rosso rampante in Campo d'argento con una banda d'oro con tre stelle rosse.

Iudicibus. Una banda scacchiata d'argento ed azurro in Campo rosso inquartata ed un Campo mezzo d'oro e mezzo rosso.

Lagonessa. Una Croce d'argento che ha un poco di negro nell'obellico con un Giglio d'oro. Tutti li quattro lati del Campo sono rossi con un Giglio d'oro per ciascheduno.

Laurentijs. Un piede (*tronco*) di Lauro in Campo d'oro.

Leo. Un Campo azurro con tre monti d'argento appoggiati ad un canto dello scuto, con un dattilo sopra con un Leone d'oro rampante appoggiato.

Lione. Un Campo d'argento con due sbarre rosse.

Lioni. Due Lioni rampanti l'uno all'incontro dell'altro appoggiati colla mano, messi sopra due Campi cioè rosso e d'argento, ed essi ancora sono di due colori, uno d'argento in Campo rosso e l'altro rosso in Campo d'argento con una rosa sopra di essi elevata, divisa similmente in due colori, cioè bianca e rossa.

Limatio. Un Campo d'oro con una Fascia azurro con tre gigli d'oro dentro.

Maccabeo. Un Leone azurro macchiato d'oro in Campo d'argento, e li antichi vi aggiungevano inquartate l'effigie di San Michele Arcangelo posta in Campo d'argento. [1]

Malanotte. Un Campo d'argento con una Seca, che lo attraversa a mo' di banda, con due stelle rosse una sopra, e l'altra sotto la seca, ed attorno

V. nota n. 4, pag. 2.

al Campo un giro di scacchi d'argento e rossi, quale giro questa casa l'ha aggiunto alle sue Imprese, dopo che succedè alla casa de SCANNELLI (v).

Malecta. Una banda d'oro in Campo rosso, con un Testa di Lione rossa.

Mansella. Tre bande d'oro in Campo azurro, con un Rastello rosso di tre denti sopra.

Mascambruno. Un'ala d'Aquila negra con la coscia e piede in Campo d'oro.

Mascolo. Una banda rossa con tre ferri di dardi dentro l'uno dopo l'altro in Campo d'oro.

Mastulo. Un Cignale negro con una lista bianca in mezzo, fermo sopra un poco di verde in Campo d'argento, con una dentatura rossa attorno.

Mazzeo. Un Campo azurro con un braccio armato con un bastone in mano.

Melilotis. Un'Aquila in Campo d'oro, con due bande rosse, che l'attraversano insieme con il Campo.

Monforte. Un Lione d'oro rampante con due Corde fra esse avvolte in Campo rosso.

Morra.[1] Due stocchi ignudi incrocicchiati colle punte a basso, le guardie indorate ed alli quattro angoli quattro rotelle di speroni d'oro in Campo rosso.

Palazolo. Un' Aquila bianca che tiene con l'artiglio dritto una Corona d'oro in Campo azurro.

Palofernis. Una fascia d'argento, dalla quale pendono tre bande d'argento, ed altrettante rosse e sopra un Campo rosso con una mezza Aquila bianca con corona d'oro.

Pantasia. Due serpi dirimpetto l'uno all'altro e ciascheduno fa il nodo nel mezzo con tre stelle rosse due sopra ed una sotto in Campo d'oro.

Pardo. Un Pardo rampante in Campo d'oro.

Perotti. Un'ala de Drago con il piede fermo sopra un piccolo tronco di Albero in Campo d'oro, con una Fascia d'argento attorno al Campo, con otto pera dentro.

Pesce. Un campo rosso con una banda d'argento con quattro denti d'oro.

Petrolese. Un Campo d'oro con una quercia con due gigli azurro alli fianchi di essa.

Pino. Un Pino in Campo d'oro.

Potone. Una larga banda d'argento con una Testa d'Urso dentro in Campo d'argento.

[1] Fu di questa Casa papa Gregorio VIII nel 1185, e vuolsi che San Lino papa, successore di San Pietro nel 66, vi appartenesse. Le sue armi perciò si vedono inquartate dal Camavero, chiavi e gonfalone due volte ripetute nella metà del campo. Si estinse in questa Casa la famiglia Epifanio, che ebbe papa San Vittore III v. V. anche pag. 370 di questa Rivista, anno 1905, ove è riprodotto lo stemma, senza il gonfalone.

Pugnanello. Un Campo pieno di scacchi di argento e negri, con una banda d'oro.

Raopinelle. Un mezzo Lione azurro rampante con una palla in mano ed in mezzo un giglio d'oro in Campo d'oro. Sotto il Lione una Fascia d'oro dalla quale calano tre bande d'oro in Campo azurro.

Riccardo. Un Campo azurro con una fascia d'oro in mezzo addentata dalla parte di sotto, con due onde dentro acute, e sopra detta Fascia tre pigne d'oro.

Rofina. Un Campo d'argento con una Fascia azurra attorno, con tre palle azurro in mezzo, quale sono situate due sopra ed una sotto.

Rofrid. Un Lione rampante con una corona Regia in mano in Campo rosso.

Roscio. Un Campo d'oro con un Lione azurro rampante posato sopra un ramo di rose che s'inalza alquanto con una Rosa rossa alla punta.

Rotondi. Una banda d'oro con tre rose rosse dentro in Campo azurro.

Sabariano.[1] Un Campo azurro con fascia d'oro in mezzo, e sopra due tondi d'argento, con una Savina per ciascheduno dentro, e sotto un altro tondo con una savina dentro, ed una dentatura d'oro attorno al campo.

Sellarolo. Un campo d'argento con una banda negra, con due stelle rosse, situate una sopra e l'altra sotto la banda.

S. Agnese. Una banda azurro con due stelle d'argento dentro in Campo d'oro.

S. Eustasio. Un Campo negro con una banda d'argento.

S. Giorgio. Una Croce rossa in Campo d'argento, ed in alcune arme antiche l'ho vista inquartata con un huomo a Cavallo armato di arme bianche con spada ignuda in mano in Campo rosso.

Sanframundo. Due bande d'oro incrocicchiate in Campo azurro, per quanto si stenne il Campo.

Scalellis. Tre bande addentate d'ambo le parti d'argento in Campo negro.

Scannelli. Un Campo d'oro con una banda scacchiata rossa e d'argento con tre fila di scacchi ed il primo scacco è rosso.

Scoto. Un Campo d'argento con una sbarra negra nel mezzo, sopra di essa tre ucelli negri senza piedi, ed altrettanto sotto di essa.

Sindico. Una lampreda posta in mezzo di due Campi, cioè azurro ed oro, ed anche egli si divide in due colori per la metà di essa, quale è d'oro in Campo azurro, e l'altra metà, che è la inferiore è azurro in Campo d'oro, con due rose, una sotto la testa e l'altra alla volta della coda, la superiore è bianca e l'inferiore è rossa.

Spitameta. Un Campo rosso con tre bande d'oro, e dentro ciascheduna banda una Testa di Lione rossa.

[1] Fu di questa Casa Sant'Eliziario, conte d'Ariano di Puglia, e fu sua moglie S. Dolfina. Ebbe anche S. Marco dei Sabariani vescovo di Lucera.

Taricari. Alcuni Scaglioni che mostrano acute punte per traverso dello Scuto e la parte di sopra è azurro con una mezza luna d'argento, e quella di sotto d'oro.

Terragnolo. Una Talpa che mira il Sole in Campo azurro posta sopra una Collina verde che si stende per un Terzo del Campo.

Tocco. Molte onde acute azurro in Campo d'argento.

Tuella. Un mezzo Lione Negro rampante, macchiato d'oro in Campo d'argento, e sotto di esso una fascia d'oro dalla quale pendono tre bande d'oro in Campo negro.

Tufo. Un rastello rosso con tre denti in Campo negro, in mezzo del quale sono due bordature d'oro acute fatte alla guisa di un squadro, che usano i Falegnami.

Tura. Un Campo rosso alla somità del quale è un Serpe d'argento avvolto con un anello colla coda in bocca e sotto di essa...

Ursileo. [1] Una larga fascia d'oro, sopra la quale sono tre chochiglie rosse e da essa fascia calano tre bande d'oro in Campo azurro.

Ursino. Un Campo partito per mezzo, la parte di sopra del Campo è d'argento con una rosa rossa sopra, nel mezzo del Campo una fascia d'oro sotto la quale sono tre bande d'argento, con altrettante rosse.

Urso. Un orso rampante con un dardo in mano in Campo d'oro.

Vetro. Un Castello d'argento in Campo rosso con tre stelle sopra.

Vico. Un Campo azurro con una Torre mergolata d'argento con tre rose rosse di sopra. [2]

Vicilago. Un Campo azurro con un Lago, ed in mezzo di esso una Barchetta.

Vintimiglia. Una banda scacchiata d'argento, e d'azurro in Campo rosso inquartata con un Campo mezzo d'oro e mezzo rosso.

Vipera. [3] Un Campo d'oro con un immane Serpente con due teste voltate ai lati, con ali di drago e artigli, in corrispondenza alle due teste, e la coda annodata pendente fra li artigli.

Vulcano. Una larga fascia d'oro con tre chochiglie rosse, sotto la quale fascia pende una rete d'oro in campo azurro.

Marchese VINCENZO ALBINO DEI SASSINORO.

[1] Nel Manoscritto la lettera *U* è interpolata alla *V*.

[2] Inquartarono l'arme Gregorio (v.) per essersi estinto nella casa un ramo di quella famiglia.

[3] Fu di questa Casa la beata Dainella o Daniella della Vipera e Monsignor Mario predetto.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI

RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

Bianca, Baluchin, Bonaldi, Blonzena, Boninsegna, Bondumieri, Burichaldo, Bedolotto, Bonzill, Barisani, Baristaldo, Bazenon, Bombizo, Basadello, Baffo, Bianco, Borsolo o Bosolin, Barbi, Barbarighi, Bellegni, Bochasi, Balastri o Baladi, Basadonne, Balbi, Boni, Brizi, Benedetti, Balduini, Boldù, Bonzi, Bocchole, Barbaro, Briani, Bredani, Bollani, Brescholini, Boso, Boche, Buoxo, Barbani, Biaqua, Barbolani, Benzoni, Battaia, Corbodizi, Contento, Cliran, Constantini, Crituazzo, Cavallieri, Canzanigo, Caxollo, Cattachanevo, Caldiera, Caravelo, Cornichola, Cavotorta, Canali, Cazanapsi, Carosi, Calbani, Carbonizi, Corna, Capoani, Capelli, Cabrieli, Corneri, Cornarelli o Coroneri, Contarini (dalle tresse), Contarini (dalla zoia), Correri, Condolmieri, Caloprini, Cochi, Copi, Cattanio, Caloneghi, Carisini, Cavalli, Calergi, Carrara, Collalti, Collona, Codignola, Carmignola, Coioni, Calbo, Dandoli, Davuli o Dauli, Dori, Dalefranco, Darpin, Darpon, Davitt, Dafan, Diesoli (Da Iesolo), Diesenove, Donzorzi, Donziani, Drusco, Dalesievole, Darpinal, Dolfini, Dondoni, Dedo, Diedi, Duodi, Diodado, Damar, Darmer, Damian, Dalcampanil, Demezo, Dariva, Donusdio, Dalbo, Dolze, Dobizo, Dente, Donadi, Dellia, Dono, Dalfianco, Dotti, Deverardo, Dalbore, Dalafrascada, Daporti, Di Antenori, Dalascala, Di Conti, Di Resti, Di Rossi, Equilio, Emiliani, Equando, Echardo, Enzo, Emo, Erizzo, Este, Falieri, Franzapani, Frugapan, Fabrizio, Fabrizini, Flabenigo, Feriuolo, Fermo, Florian, Faraoni, Favero. Fexadonda, Fondanizi, Fondù, Facio, Frollo, Franco, Fradello, Foscolo, Foscari, Foscarini, Fontana, Ferro, Gradenighi, Gransoni, Gussoni, Grisoni, Grioni, Grandoligo, Gavilli, Galliza, Grettole, Gattisello, Gallatazo, Gallobrosini, Gallaenzi, Gallopini, Gruberti, Gugno, Gallina, Gambarin, Gumani, Grandolinghi,

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

Griego, Grimani, Ghisi, Gritti, Gezo, Gerardo, Guoro, Garzoni, Gonzaga, Ippato, Istrigo, Ischolini, Jacob, Julio, Jalina, Lambeschi, Levehari, Losignan, Lolin, Lissiado, Lupanici, Lanzuoli, Lugnani, Larghi, Landi, Loredani, Leze, Lombardi, Lion, Longo, Lipamani, Lodovichi, Memi, Michieli, Mastellizzi, Maranzi, Marono, Maleze, Mortadello, Maganesi, Muranesi, Muriani, Mangolo, Monagario, Menegato, Metadori, Mossolini, Mazzaman, Masolo, Miolo, Malfatto, Marzoal, Mazzaruol, Maistrorso, Maistropiero, Marcipagani, Magudozzi, Muse, Manine, Muie, Martinazzi, Marmore, Maio, Masello, Magno, Marioni, Minotti, Mozzenighi, Minio, Marcelli, Molini, Marziamano, Manolessi, Mori, Malipiero, Moresini, Miani, Mudazzi, Marini, Mosti, Mulla, Martinenghi, Nichola, Navaiosi, Navaieri, Nadal, Nani, Negro, Ogniben, Onoradi, Orsuolo, Obizzo, Ovedello, Orio, Orso, Ottanto, Polani, Pantaleo, Padani, Pantani, Pugnani, Pasquasi, Passamonte, Polenta, Pin, Prelli, Pianigo, Pepin, Pontolo, Premarin, Paradisi, Pizzamani, Priuli, Pasqualighi, Ponti, Pesari, Pisani, Piero, Protti, Pollo, Penzini, Papazzizza, Paruta, Parixi, Pero, Partecipatii, Querìni, Quintavalle, Romani, Rampani, Rosso, Ragusin, Rebonin, Regin, Ranosi, Renoldo, Rava, Regia, Ruzier, Ruzini, Renier, Rimondo, Sanudi, Serzin, Senier, Savoner, Sovertin, Schandoler, Schogholo, Sesendolo, Senadori, Sardoni, Silvij, Sisola, Sesegolo, Stadio, Stropado, Salonesi, Stalonighi, Sabini, Saviani, Selvo, Spazzacanal, Spattafora, Stornello, Sforza, Stornadi, Storladi, Salomon, Soranzi, Simitecoli, Sagredi, Suriani, Sten, Signoli, Savregnani, Tiepoli, Tribunicholi, Tradonighi, Trasnoldi, Talenti, Travanti, Tonillo, Tinto, Tomado, Tronzani, Temidio, Teodosij, Tonisto, Taiapiera, Terzo, Trivisani, Troni, Vendelin, Vendelizi, Ventolo, Vielmo, Valsano, Valpetro, Vivian, Vitrixon, Verardo, Vidor, Vidal, Veglani, Vido, Villio, Vioni, Verri, Valieri, Vitturi, Viaro, Vdomighi, Valaressi, Venieri, Vizzamano, Vendramin, Vitaliani, Zubenighi, Zelsi, Zanosi, Ziani, Zusti, Zancarello, Zorboni, Zorbani, Zordani, Zapoani, Zancani, Zantani, Zancaruoli, Zorzi, Zani, Zulian, Zaccharia, Ziuriani, Zeni, Zentranighi, Zigogna, Zernovichi, Zustignani.

Da c. 61 e sgg. seguono: una *Nota delle fameglie che han fatto edificar le Chiese qui sottoscritte et prima* e una nota dei *Magistrati che sono dispensati per ellettione dall'ecc. consiglio di X, Magistrati che sono dispensati dall'ecc. senato*, e *Magistrati dispensati dal mag. consiglio sì in Venetia come in Mar, Terraferma e tutto il ser. dominio.*

355. Cronica delle famiglie de cittadini viniziani di Conseglio overo Gentilhuomini patritij dall' MCC all'anno MDCXX [C. M. 121].

Carte del sec. XVII, di cart. 99. mm. 345 × 245. Rilegato in pergamena. Contiene notizie e molti stemmi colorati delle famiglie seguenti: Abramo, Aicardoli, Acotanto, Adamo, Adoaldo, Agadi, Agnusdio, Agrinal, Apemo, Apolinario, Arrimondo, Arduin, Ardizon, Arbolini, Ar-

riani, Astigian, Artimondo, Aurelio, Alberti, Amadi, Albizi, Antenori, Ancoli, Albini, Armer, Avanzo, Avanzago, Aventuradi, Aicarolo, Aldisan, Adriani, Avonal, Avogaro, Augurio, Alvian, Angussola, Aurelin, Alindando, Agustini, Albani, Alberegni, Albore, Aldoini, Aleardi, Alampani, Albertini, Alimpato, Altardio, Amadio, Amìgo, Amizo, Anafesto, Anastasi, Antolini, Andreardi, Anselmo, Ambuossi, Aoldi, Angiò, Armano, Ambochini, Abri, Aldobrandini, Badoeri, Baffi, Balbi, Balestrieri, Balestrazi, Baluchini, Balduini, Barboniani, Barbamazor, Barbani, Barbarighi, Barbacini, Barbi, Barbaro, Barbaroman, Barbeta, Barbolini, Barisani, Barisanelli, Basadelli, Basadonna, Basegi, Bonaldi, Boninsegna, Boldi, Boldù, Bondumier, Boni, Boncili, Bordoli, Borsoli, Bordenighi, Bonhomi, Bonaldi, Brizi, Bolpe, Barbolani, Briosi, Brustulani, Brazzolani, Bonci, Busnadego, Borocelli, Bozemo, Boindi, Barbaloni, Barosi, Barcigni, Barbati, Boemi, Bocconi, Buora, Bragadini, Bellini, Baludani, Bonzolo, Barisanchi, Bredani, Boccasi, Balbizon, Barbamicolo, Barbetini, Bariscanello, Balanzani, Barbafella, Beninca, Bevilaqua, Becconi, Belli, Benzoni, Belloni, Belegni, Bembi, Barozzi, Benedetti, Bernardi, Benati, Bellosello, Berengo, Bensizi, Bentivoglio, Betani. Bianco, Biaqua, Brestolini, Bedolotto, Branca, Blanzena, Bocco, Boccole, Bobizi, Bolani, Bollani, Briani, Bosso, Buoso, Busonici, Bonetto, Buricaldo, Benzon, Barbonici, Battaglia, Babilonio, Balastri, Bassanon, Boncompagno, Baristaldo, Bariscalco, Borselli, Busenello, Borgia, Bragolani, Busnado, Brisolo, Bemoni, Briame, Barani, Borbon, Borghesi, Barberini, Cardonici, Contento, Cliran, Costantini, Crituago, Cavallieri, Canzanico, Casolo, Catacanevo, Corna, Capoani, Cabrieli, Capelli, Cataldi, Corneri, Coconigo, Cornalei, Caldiera, Caravello. Cornicola, Cavotorta, Canali, Cazanapri, Carosi, Calbani, Carbonizi, Coreri, Condulmieri, Caloprini, Cocchi, Coloni, Cossazza, Copi, Catanio, Cadoci, Caloneghi, Camabigo. Comodazi, Cavazoni, Cavazza, Caresini, Campolo. Cavalli, Calergi, Carrara, Collalti, Colonna, Codignola, Cascaldo, Carmignola, Cernovicchi, Coioni, Comini, Calbi, Ciera, Castriotti, Celsi, Cigogna, Civrani, Centranighi, Catanari, Cantafior, Contarini, Curani, Carli, Como, Capetoli, Calopresi, Cerbani, Conlavetini, Calvanarigi, Caliditi, Carinagio, Calapretini, Cibo, Dondoni, Diedi, Duodi, Diodado, Damar, Darmer, Damiani, Dalcampaniel, Dandoli, Dauri, Dolfini, Dondazani, Dalefranco, Dalalionessa, Darpin, Darpon, Davit, Dafan, Dieseli, Disnove, Desacco, Drongallia, Drapo, Dagalio, Donzorzi, Donzane, Drusco, Dedo, Dalesievole, Demezo, Dalspinal, Da Riva, Donusdio, Dalbon, Dilorenzi, Dobizo, Delorzo, Dolce, Destizo, Dente, Donadi, Daleze, Delia, Dono, Dalfianco, Doti, Deverardo, Dalbore,

Luigi Rizzoli *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

(Continua).

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(Vedi numeri precedenti).

87ª **Le duc de Bustelli Foscolo.** — Nel numero di febbraio di questa Rivista all'articolo « *Quesiti Araldici* » a pagina 117 compare che un certo *Giovanni de Bustelli Foscolo*, persona alquanto losca, ricevesse verso l'anno 1872 il titolo di duca e patrizio ereditario dal Consiglio Principe e Sovrano, attratto a ciò da lauto compenso; che il de Bustelli *cercasse di carpire il brevetto esimendosi dal versare la quota; e che così dopo lunghe questioni continuasse a dirsi duca e la repubblica non potesse mai riscuotere la tassa!* Fatte le opportune ricerche e verifiche, mi consta che nè negli atti consigliari nè in quelli del Congresso di Stato si rileva alcun decreto riguardante tale conferimento.

Ma che solo dai registri della Segreteria degli Esteri si può notare in data 11 marzo 1872, una pratica iniziata a tale riguardo da Palamede Malpeli, primo Reggente d'allora, persona molto sospetta come lo attesta la sua misera fine; pratica che fu subito sospesa senza serie conseguenze. Quindi niente decreto, niente diploma di duca e di patrizio, niente revoca. Le informazioni richieste non dovettero anche allora essere troppo lusinghiere; e l'onore della nostra vecchia repubblica anche in quella circostanza rimase salvo, checchè se ne pensi e se ne scriva in contrario.

P. Franciosi.

89ª **Le prince Victor-Napoléon est-il l'héritier légitime de la Couronne Impériale en France?** — Le dernier numéro de la Rivista contient à la question 89, une reponse de M. le Comte Boselli, qu'il est impossible de laisser passer sans protester.

Il a raison au fond, dans sa conclusion, quant à la famille Bonaparte, car il est certain que cette famille issue de l'usurpation et de la révolution n'a rien à voir avec le principe de légitimité, et que seule la force ou l'élection peut donner le pouvoir à quelqu'un de ses membres.

Mais c'est à tort que M. le Comte Boselli croit devoir ajouter qu'au cas où un coup de force donnerait le pouvoir à quelqu'un de cette maison, nous l'accepterions tous. Heureux ou non, l'Usurpateur descendant d'Usurpateurs, ne serait jamais qu'un Usurpateur.

C'est vraiment à tort aussi que l'honorable correspondant a cru devoir mettre sur le même pied l'auguste famille des Bourbons et celle des Bonaparte, et égaliser aussi légèrement les prétentions des divers princes de la maison de Bourbon.

A juste titre il place Mgr le duc de Parme le premier, mais qu'importe pour la succession de France que Don Carlos soit le chef de la Maison de Bourbon, cela ne valide pas ses droits paralysés.

Quant à Mgr le duc d'Orléans c'est une grossière erreur de parler des « relations d'affectueux devouement de la noblesse française avec ses proches parents depuis le règne de son arrière-grand-père Louis-Philippe ». Je défie de trouver un vrai noble français qui jusqu'en 1873, jusq'au jour où Mgr le Comte de Chambord a daigné pardonner à la branche cadette, un vrai noble français dis-je qui ait eu autre chose que des sentiments de haine et de mépris pour l'usurpateur du trône du roi Charles X, le « roi marchand de parapluies » le persécuteur de madame la duchesse de Berry.

Ils ont rendu à la famille d'Orléans des hommages légitimes seulement du jour où ceux-ci ont paru sous l'égide du noble exilé de Frosdhorff; ils ont bien voulu oublier alors que ces princes étaient les descendant de Louis-Philippe.

Il est certain que si Mgr le duc d'Orléans s'emparait du trône, son avènement ne serait légitime qu'après une renonciation de Mgr le Duc de Parme, ou en cas de disparition de cette branche de la Maison de France. Ainsi donc parmi les prétendants que Mgr le Comte Boselli égalise d'une plume insouciante, il y a:

1° le roy légitime;

2° un prince du sang que les circonstances peuvent rendre le roy légitime;

3° un prince du sang, écarté inviciblement par des circostances antérieures;

4° une famille d'usurpateurs qui agirait avec le plus scandaleux cynisme si elle se prétendait des droits par voie de légitimité et si elle voulait être autre chose qu'une forme de ce gouvernement révolutionnaire qu'un bon français ne saurait accepter. République ou Bonaparte, c'est tout un; autant vaudrait alors dire que la république est égale ou semblable à la monarchie. Je n'insiste pas sur le caractère de cette conclusion.

Le Chevalier Pidoux.

— Per un ordine di idee in parte conforme, disforme in parte da quello esposto dal sig. Conte Boselli, io credo non sia da porsi la questione se il Principe Napoleone sia o no legittimo erede della corona imperiale di Francia. Anzitutto la razza dei Bonaparte come stirpe sovrana è all'infuori della legittimità, per quanto possa esserne legittima la discendenza. La sua signoria, preferibile all'anarchia ed anche alla tirannide borghese per opportunità del momento, è viziata nelle origini in quanto professa come unica sua giustificazione il plebiscito quale espressione di quella sovranità del popolo che il Sillabo condannò. Napoleone III ha eretta la teoria bonapartiana con tali formule che non permettono il minimo dubbio sui vizi della sua origine, della sua essenza giacobina: il cesarismo è pagano.

L'aperta rivoluzione almeno divora se stessa: con questi regimi d'ordine fucato si rende immanente la rivoluzione. Profondamente invece e pieno di rispetto, m'inchino alle idee de' Bianchi di Spagna e a quelle più poetiche e nobili che pratiche, del nostro cav. Pidoux. Con questi due indirizzi, non c'è pericolo di creare un *re legittimo della rivoluzione*. Riguardo invece alla tradizione orleanista direi che le idee onde fu materiata son peggiori delle napoleoniche. Deploro anzi che molti generosi francesi, pur d'avere un re capetingio, dimentichino Filippo Eguaglianza, che col sacrilego regicidio rese incapace in eterno la sua razza di cingere il serto di San Luigi, e Luigi Filippo, il re cittadino, il re de' gaudenti ed atei borghesi, l'usurpatore. Il caso di costoro è in tutto diverso da quello delle usurpazioni comuni, subdole o violente, che rammenta la storia e che possono sanarsi. Costoro non uccisero o spogliarono il re; essi contaminarono il contenuto della sovranità.

Neppure Enrico V, se avesse pur voluto, ciò che non ammetto, largire agli Orléans qualche cosa più che il perdono e la riabilitazione, neppure Enrico V avrebbe potuto farne dei re. Non dimentichiamo che la massoneria nel secolo XIX si servì del cesarismo e della semilegittimità per conservare con l'ordine esterno e l'universale sonnolenza, l'interno disordine, la disorganizzazione sociale. Di più non pensano certi francesi che la questione Chiappini non è punto risolta? Ma del resto, che importa? È sempre preferibile discendere dal birro Chiappini che dal principesco regicida. Della *survivance* naundorfiana, che in piena buona fede, da alcuni è inalzata sul candelabro, dirò che forse tende a far salire sul trono di Francia qualche rampollo ebraico e in ogni modo non è suffragata da prove. Sarebbe bello muovere il mondo per un sogno e offendere l'integrità di tante auguste persone morte e viventi per un romanzo.

In ogni modo per qualunque restaurazione deve ricordarsi che non si può prescindere assolutamente oggi dal punto di vista religioso e sociale. Se in un qualunque organismo politico che si restauri si pone il veleno dei principî dell'89, esso non può avere benedizione e vita. Regalità, con l'accentramento, col liberalismo, con leggi pagane, col pagano concetto del diritto di abusare della proprietà, col cancro del *partage forcé*, col principio dell'usura, con lo sfacimento delle classi, o è un non senso o è un ripiego momentaneo dettato dalla paura, che si risolverebbe nel fare il comodo de' banchieri e degli ebrei sogghignanti sui cavalieri dell'ideale sacrificatisi per le nitide pance borghesi. V'è un ordine che è più anticristiano del socialismo stesso. Son dunque i cristiani di qualunque partito che devono unirsi contro il socialismo, ma in nome del cristianesimo, non dell'ordine. Rifatta cristiana la Francia, allora si vedrà di certo che essa può sussistere solo colla monarchia legittima che è più un'istituzione sociale[1] che politica: ora ci son troppe nebbie avanti gli occhi di tutti che

[1] È certo che uno dei mali dell'odierna mentalità procede dall'aver distinto con taglio netto il diritto pubblico dal privato, il delitto dal peccato, la politica dalla sociologia.

il tempo dissiperà; e forse la Provvidenza intanto sgombrerà il terreno da qualsiasi dualismo.[1] Manteniamo dunque inconcussa fede a questa sacra monarchia che è ben più quella di San Luigi che quella di Luigi XIV.

ALBERTO DI MONTENUOVO.

— Non vi può essere dubbio. I buoni, gli onesti anche nauseati dagli eccessi dei Giacobini non debbono cercare un rimedio nella dinastia napoleonica nè in quella orleanista. Da una parte la consacrazione dei principî nefasti dell'89, dall'altra lo spettro del regicidio, il dubbio del criminoso scambio di Modigliana, turbano le coscienze. Don Carlos o Don Roberto. Essi soli incarnano il principio della legittimità; essi soli possono ricondurre la Francia sulla via di Damasco!

I mezzi termini non valgono. Abbisogna un rimedio radicale. Il regno dei napoleonidi non sarebbe che un regno di transizione. I bonapartisti possono aver dimenticato Sedan; noi italiani non dimentichiamo che i nostri maggiori nemici furono i Bonaparte.

I liberali settari, i falsi patrioti, le plebi incoscienti, capitanate da ambiziosi intriganti, possono aver contribuito alla macchia più grande della nostra storia, la sottomissione vigliacca al conquistatore oggi ancora sublimato nelle cattedre e nei libri. La Spagna invece ha innalzato in tutte le sue città monumenti agli eroi della guerra santa della Indipendenza contro lo straniero!

Gli Italiani non hanno che a sfogliare le pagine della *Correspondance de Napoleón I* edita ufficialmente per ordine di Napoleone III, per convincersi se egli meriti amore e gratitudine. Il 27 luglio 1805 egli scriveva al principe Eugenio (*Correspondance* vol. 8°, pag. 58): *Les Italiens ne vous estimeront qu'autant qu'ils vons craindront, et ils ne vous craindront que autant qu'ils s'apercevront que vous connaissez leur caractère double et faux.* Già anteriormente, l'11 marzo 1803 (*Corr.* vol. 8°, pag. 297) aveva scritto a Murat: *Le caractère dominant des Italiens est l'intrigue et la fausseté.*

Il 14 aprile 1805 (*Corr.*, vol. 8°, pag. 345), scriveva allo stesso principe Eugenio: *Mes peuples d'Italie me connaissent assez pour ne dovoir point oublier que j'en sais plus dans mon petit doigt, qu'ils n'en savent dans toutes leurs têtes réunies.*

Al Generale Junot scriveva da Stuttgard il 19 gennaio 1806 (*Corr.*, vol. 11°, pag. 661): *Ce n'est pas avec des phrases qu'on mantient la tranquillité dans l'Italie. Faites comme j'ai fait à Binasco; qu'un gros village soit brûlé.* Il 4 febbraio dello stesso anno (*Corr.*, vol. 12°, pag. 6) intimava a Junot: *Faitez brûler cinq ou six villages; faites fusiller une soixantaine de personnes.* Il 31 marzo dello stesso anno (*Corr.*, vol. 12°, pag. 304) scri-

[1] Intendo le teorie dei Bianchi di Spagna e del cav. Pidoux le quali a un legittimista italiano sono care e rispettabili entrambe anche perchè così Don Carlos, che Don Roberto si possono dire principi italiani, uno per educazione, soggiorno, parentele e forse per ragioni successorie eventuali; l'altro per principato di diritto, per breve tempo esercitato anche di fatto, sotto la tutela della sua santa madre.

veva a suo fratello: *Toute cette canaille, Napolitains et Siciliens sont bien peu de chose.* Finalmente il 21 agosto 1806 in una lettera diretta al signor de Tayllerand parlando di Arezzo gl'imponeva di dire che se continuava la mancanza di sottomissione avrebbe mandato diecimila uomini *pour la saccager et la brûler.* (*Corr.*, vol 13°, pag. 115).

Queste spigolature prese a caso, bastino a dare un pallido concetto dei sentimenti del fondatore della dinastia napoleonica verso l'Italia.

In quanto a Napoleone III, mentre *straniero* prendeva le armi per cacciare dall'Italia lo straniero; in omaggio alla nazione dove egli generosamente (con la cessione di Nizza e Savoia) venne come liberatore, fece pubblicare questa *Correspondance!!!* F. DI RROILO.

91ª **Ordres Pontificaux.** — Voir la réponse de M. le Marquis du Pont de la Rivaudière donnée à la page 227.

DOMANDE.

92ª **Marche di fabbrica.** — La graziosa targa sorretta dal leone di San Marco e da un angelo che dà fiato ad una tromba, è certamente del XVIII secolo. All'infuori del leone, non offre altri emblemi araldici. Nello scudetto vi è una balla di stoffa, ciò che mi fa ritenere si tratti appunto di una di quelle carte che si applicano anche oggi sulle pezze di stoffa. Ho notato che talvolta la *Rivista* si è occupata di cose Bassanesi, perciò sarei molto grato se un gentile collaboratore mi favorisse qualche schiarimento intorno alla vignetta di cui offro la riproduzione. L'abate Rumor cita i Golini fra i nobili bassanesi ed attribuisce loro uno stemma spaccato di azzurro e di rosso alla fascia di verde caricata di una rosa d'argento attraversante sulla partizione ed accompagnata in capo da una stella d'oro. G. R.

93ª **Famiglie Genovesi.** — Abbiamo sott'occhi due interessanti tavole (cm. 98 × 52) di stemmi colorati, artisticamente disposti fra le foglie di due palme poste a guisa di ghirlanda intorno allo stemma della Repubblica genovese. Nella prima sono gli stemmi delle 28 case di albergo. Nella seconda le

seguenti sessanta famiglie: Rovere, Pessana, Balleana, Torre, Torrigia, Ceba, Franzona, De Franceschi, Carmagnola, De Aste, Garibalda, Soprana, Chiesa, Bava, Moneglia, Chiavari, Pacchinotti, De Ferrari, Fossa, Invrea, Balbi, Adorna, Clavesana, Saluzza, Ferretta, Groppalla, Grassa, Da Deci, Durazza, Viale, Venerosa, Gabarma, Ravaschiera, Serra, Passana, Mari, Rivarola, Baciadonne, Scaglia, Zoagli, Raggia, d'Amico, Squarzafico, Bona, Brignole, Pietrarossa, Carrega, Noxeura, Donga, Carnevale, Aviola, Axereta e Gieva, Monza, Calisana, Prata, Pavese, Rebuffa, Moranda, e Costa.

Si desidera stabilire l'anno preciso in cui vennero eseguite tali tavole, perchè parmi debbano riferirsi al Senato Genovese, di una data epoca.

ALBERTO RAGNI.

94ª **Famiglia Carranza di Sicilia.** — Nei mss. del Villabianca che si conservano nella Nazionale di Palermo (opusc. Palerm. V. 43, blasone pag. 257) si trova Donna Francesca Carranza Priscilla e Costa (1653). Lo stemma è d'azzurro alla torre d'oro torricellata di 3 pezzi, accostata da due leoni e caricata di altro leone passante sulla porta. Sulla sommità della torre esce un destrocherio armato d'argento tenente una spada; bordura di rosso con 8 crocette di Sant'Andrea d'oro.

Si desidera sapere qualche cosa di questi Carranza, certamente spagnuoli e dimoranti in Sicilia; la cui arma è tanto diversa da quella assai note della famiglia Carranza. L. C.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Araldo. *Almanacco nobiliare del napolitano.* — Napoli, 1907, Detken, in-12°.

Il conte D. Francesco Bonazzi, barone di Sannicandro, in età giovanissima, iniziò la pubblicazione di questo Annuario che ispirò al fu commendatore di Crollalanza la fondazione di un Annuario generale della nobiltà d'Italia, già da due anni defunto. Nello scorso anno esprimevamo il desiderio di vedere estese alle altre regioni d'Italia l'*Araldo*, perchè soltanto col sistema di sana critica e di accurato esame di attendibili documenti, può mantenersi una simile pubblicazione nobiliare. Perciò va data lode al chiar.mo conte Bonazzi che superando gli ostacoli di una così difficile compilazione, l'ha fatta giungere al trentesimo anno di rigogliosa esistenza. L'*Araldo* riporta notizie storiche e stato personale delle famiglie delle provincie napoletane; in appendice vi è l'*Elenco dei Cavalieri di Malta fino ai giorni nostri*, che in continuazione alla prima parte pubblicata dal Detken nel 1897, e con nuove aggiunte e note eruditissime ci presenta l'A. come corollario alle tante sue pubblicazioni riguardanti il sovrano Ordine di Malta. Infatti il conte Bonazzi fino dal 1879, pubblicava gli *Elenchi delle famiglie*

ricevute nell'Ordine di Malta nei Priorati di Capua e di Barletta. Più tardi nel 1883 dava alle stampe un *Ruolo dei Cavalieri italiani dell'Ordine di Malta dal 1738 al 1882.* Nel 1884 un *Elenco dei Cavalieri di devozione dal 1729 al 1883*; nel 1885 un *Ruolo del Gran Priorato delle Due Sicilie;* ma il suo lavoro più importante e di gran mole è il citato *Elenco dei Cavalieri di Malta dai più antichi tempi fino ad oggi;* lavoro che completa il famoso Ruolo del Del Pozzo e quanto si scrisse intorno al sacro Militare Ordine.

Il conte Bonazzi è meritissimo rappresentante dell'Ordine militare del Santo Sepolcro a Napoli e presidente della Pia Associazione dei Cavalieri di quell'antichissima milizia.

Tausin Henri. *Dictionnaire des devises Ecclésiastiques.* — Paris, 1907, Lechevalier, in-12°.

Dato uno stemma definire la famiglia a cui spetta è sempre stato il problema più difficile da risolversi in fatto di araldica. Il dizionario delle divise storiche ed araldiche che in tre volumi pubblicò l'A. nel 1878 in collaborazione col sig. Chassant, risolvette in parte questo problema perchè l'identificazione della divisa guida necessariamente a quella dello stemma. Lo stesso concetto ispirò all'A. questo nuovo lavoro che sarebbe stato più utile agli studiosi se avesse abbracciato un maggior numero di divise episcopali, poichè non oltrepassa le 2500, cifra troppo esigua, se si riflette che l'A. non ha limitato le sue ricerche ma le ha estese a tutti i tempi e a tutte le regioni. Nonostante dobbiamo essergli grati per aver contribuito alla araldica ecclesiastica, più che ogni altra negletta, perchè i Vescovi hanno spesso emblemi personali (particolarmente all'estero) che riescono difficili a decifrarsi. Per quanto riguarda i Prelati francesi il lavoro è naturalmente più completo. Termina il volume la lista dei Vescovi francesi che nel periodo napoleonico 1802-1808 adottarono come stemma le loro iniziali.

A nessuno sfuggirà l'importanza di questa pubblicazione perchè non vi sono stemmi più astrusi degli episcopali, spesso composti senza osservare le regole del blasone e perciò lodiamo e raccomandiamo il lavoro del signor Henri Tausin.

Burke. *A genealogical and heraldic history of the Peerage and Baronetage,* etc. — London, 1907, Harrison, in-8°.

Questo grosso volume di 2361 pagine contiene gli stemmi e le notizie genealogiche delle principali famiglie della Gran Bretagna ed Irlanda; l'elenco dei Vescovi ed Arcivescovi con i relativi stemmi, gli ordini cavallereschi inglesi e le decorazioni che conferisce il Re d'Inghilterra. Oltre ai noti ordini della Giarrettiera, del Cardo, di San Patrizio, del Bagno di San Michele e San Giorgio, vi sono riprodotti tutti i dettagli degli Ordini della Stella delle Indie, dell'Impero Indiano, di Vittoria, la croce dei Distinti Servizi, la croce del Merito, la croce di Vittoria e d'Alberto, la croce della Corona delle Indie, la medaglia Kaiser-I. Ibind, la croce di Vittoria, l'Ordine dell'Imperial Servizio, la decorazione degli Ufficiali Volon-

tari, la croce di Alberto e finalmente l'Ordine di San Giovanni di Gerusalemme o di Malta che ha una certa autonomia.

Dobbiamo anzitutto deplorare che in una pubblicazione così importante per la nobiltà inglese, gli stemmi delle precedenti edizioni correttamente araldici, siano stati sostituiti in parte da orribili scarabocchi fatti con quello stile che a scusa dell'ignoranza degli artisti, si vuol chiamare moderno, o *liberty*. Quest'arte senz'anima che pretende essere verista non è che una delle tante manifestazioni nevrotiche di cervelli infermi, che oggi tendono ad imbastardire tutto ciò che vi ha di buono, di bello e di vero. Giova sperare che la nobiltà inglese protesti contro simile profanazione dell'arte araldica, i cui modelli splendidi non mancano all'Inghilterra.

Inoltre in appendice al volume troviamo l'enumerazione dei titoli forestieri di nobiltà, concessi a sudditi britannici e con molta sorpresa non troviamo le famiglie della nobiltà maltese che sono ufficialmente autorizzate a fregiarsi dei loro titoli.

Le famiglie di origine italiana residenti in Inghiltera sono i Riccardi-Cubitt; i Gandolfi ed i Cerati Magawly. Abbiamo letto l'articolo riguardante i Gandolfi e l'abbiamo trovato contrario alla verità. Il duca Alfonso Otto Gandolfi Hornyold è detto *duca e marchese Gandolfi di Roma, marchese di Melassi e di Montecrescente nel ducato di Mantova; marchese Gandolfi di Genova, conte di Gazzelli e di Chiosanica, cavaliere di Malta.*

Nel Registro ufficiale della nobiltà del Regno d'Italia non figura questa famiglia, perchè tutti i titoli enunciati dal Burke sono estinti. La famiglia Gandolfi non ha diritto nemmeno al titolo di marchese come patrizia genovese, perchè anche il ramo patrizio dei Gandolfi è estinto; tanto è vero che Tommaso Carlo Hornyold che riprese il cognome Gandolfi, al quale suo padre aveva rinunciato, fu fatto marchese da Leone XIII il 29 marzo 1895 e promosso duca il 6 maggio 1899. Questi due titoli sono i soli esatti fra tutti quelli cervellotici enunciati.

Anche lo stemma non è esatto, perchè racchiude le insegne di due diverse famiglie Gandolfi della Riviera ligure e non parenti fra di loro.

Can. B. Ricci. *Le ambascerie estensi di Gaspare Silingardi, vescovo di Modena alle Corti di Filippo II e di Clemente VIII* (estratto dalla *Rivista di Scienze Storiche*) Parte I. — Pavia, Rossetti, 1907.

È un libro interessantissimo, denso di notizie minute, di documenti, di appunti che ci fa conoscere l'azione del personaggio cospicuo, l'importanza politica del suo principe e la vita delle varie corti europee, particolarmente di quella di Spagna, dal 1587 al 1598. Se ricerche così accurate si facessero per tutti gli ambasciatori, siam certi che la storia universale da farsi, acquisterebbe infiniti e preziosi materiali.

Bene elesse il Prof. Can. Bernardino Ricci un periodo così fortunoso per l'Europa. Attendiamo con desiderio la II Parte. La I termina con la morte di Filippo II. (F. C. Carreri).

CRONACA

Onorificenze. — Il Santo Padre si è degnato concedere al commendatore Enrico Angelini ed al conte Vincenzo Senni la commenda dell'Ordine Piano.

Necrologio. — La recente perdita fatta dal Sacro Collegio nella persona dell'Emo Cardinale Luigi Macchi, segretario dei Brevi e cancelliere degli Ordini equestri pontifici, ha prodotto viva impressione a Roma dove l'Emo Porporato era assai noto e stimato per le sue qualità e per il tratto veramente signorile. Chi lo conobbe Maggiordomo di Sua Santità, non dimentica per certo l'affabilità sua, tanto necessaria a chi occupa quella eminente carica. Apparteneva a nobile famiglia viterbese titolata nello scorso secolo soltanto, ma imparentata con varie e cospicue famiglie del patriziato romano.

— Il giorno 26 febbraio spegnevasi a Polistena il Rever.mo canonico D. Luigi Valensise fratello dell'Eccmo Arcivescovo di Ossirinc e zio del nostro carissimo collega cav. nob. Raffaele Valensise cameriere d'onore di spada e cappa di S. S. Era nato nel 1836 dal nobile Raffaele e da Carolina dei baroni Pellicano e fu dotto cultore delle filosofiche discipline. Lascia alle stampe una pregevole tesi: *De prioritate et posteritate temporis.* (Napoli Tip. Rusconi, in-8°). Inviamo all'Eccmo Arcivescovo ed al nobile cav. Raffaele le nostre più sincere condoglianze.

— Ci giunge la dolorosa notizia della morte del nobile D. Nunzio Melfi de Santis, Barone di San Giovanni avvenuta in Chiaramonte Gulfi la mattina del 29 marzo scorso. Con l'animo profondamente commosso, presentiamo al Barone D. Corrado Melfi, padre del defunto, ed a tutta la sua nobile famiglia le nostre vive condoglianze e prendiamo grandissima parte al dolore che li ha colpiti.

Libri ricevuti in dono. — Il nostro egregio amico e collega signor conte de Ramirez de Arellane, maggiordomo di settimana di S. M. C. e cameriere segreto di spada e cappa di S. S. ci ha mandato in dono un bellissimo volume del Peerage et Baronetage e due recentissimi trattati di Araldica: Fox-Davies *Heraldry explained;* e Boutel: *English Heraldry* con belle illustrazioni. Inoltre ci ha favorito parecchi ex-libris per la nostra raccolta.

— Anche il nostro nobile collega cav. dott. P. A. Pidoux cameriere di spada e cappa di S. S. ci ha favorito parecchie splendide pubblicazioni e disegni araldici e ciò che ne aumenta il pregio ci vennero rimessi personalmente dall'ottimo amico al quale desideriamo lieta permanenza nella *Città Eterna.*

Camerieri segreti e d'onore di spada e cappa di Sua Santità. — Un groupe de Camériers secrets et d'honneur de N. S. P. le Pape Pie X, désireux de manifester son zèle à defendre les traditions respectables de l'Histoire Ecclésiastique, et sa dévotion filiale envers N. D. de Lorette, a pris la resolution de solliciter du Saint Père la faveur de porter à titre d'insigne ordinaire l'image de N. D. de Lorette. La Rivista s'associe très volontiers à ce projet et lui souhaite tout le succès dont il est digne.

La Santa Casa di Loreto. — A proposito di quanto esponemmo nell'ultimo fascicolo della Rivista, circa l'opera di Mons. Faloci Pulignani, sulla Santa Casa di Loreto, segnaliamo ai nostri lettori il recente lavoro veramente ben fatto dell'abate Faurax. (*Omissions et erreurs contenues dans l'Etude historique de M le chanoine Ulysse Chevalier*).

Già il dotto Vescovo di Angoulême aveva definito il canonico ipercritico: « temerario più che ardito, ha creduto che la scienza consistesse a « pensare ed a parlare diversamente da quello che gli altri prima di lui « avessero pensato e parlato. Sotto pretesto di rendersi indipendente egli « ha respinto la saggia tutela che l'autorità e le tradizioni forniscono ai « ricercatori. Si è spinto da esploratore imprudente nelle regioni più peri- « colose della scienza sacra e gl'incoraggiamenti malsani l'hanno fin troppo « sostenuto nel suo cammino audace ».

La confutazione dell'abate Faurax è brillantissima perchè non solo dimostra gli errori contenuti nel libro su Loreto ma anche quelli delle precedenti opere del canonico Chevalier e per provare con quanta serietà egli tratti i suoi argomenti, basti per tutti quanto scrisse il padre Blume S. I. che fra i 1685 errori posti per ordine alfabetico, del *Repertorium hymnologicum* del canonico Chevalier, ricorda la trascrizione fatta dal medesimo di un inno in onore di San Martino da Tours mentre si riferiva a... Martin Lutero!

Le Prince et la Princesse de Broglie « artistes ». — Il y a seulement vingt ans on eût été suffoqué d'indignation en recevant un billet du genre de celui que le Prince de Broglie s'est permis d'adresser aux personnes les plus honorables de Rome. Aujourd'hui, au milieu de la dégradation générale, rien n'étonne plus et les choses les plus scandaleuses n'ont plus le don d'émouvoir les consciences honnètes. Ainsi, le dit prince peut impunément promener son nom illustre en compagnie d'une femme qu'il lui plaît d'en affubler, en dépit des lois de l'Église, et de traîner ce nom sur les planches non seulement d'un théâtre, mais ce qui est encore plus revoltant, d'un café-concert. On se demande vraiement si les vrais artistes ne doivent pas se revolter de voir ainsi employer le nom d'*artistes* pour qualifier des gens qui n'ont pour art que celui de causer le scandale pour en faire une cause de lucre.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22.

Il Sigillo di FRA ANGELICO RAMPOLLA

Il Signor Maggiore Voitus di Berlino mi ha favorito l'impronta di un sigillo in ottone che appartenne a Fra Angelico Rampolla Generale dei Fate Bene Fratelli, morto nel 1681.

Misura mm. 36×30; e fu acquistato a Roma da un antiquario. Ora fa parte della collezione di oltre quarantamila impronte di sigilli che a Berlino possiede il detto Maggiore Voitus. Reca lo stemma di Casa Rampolla di Polizzi, che è di rosso a due leoni controrampanti e coronati d'oro, sostenenti un'alabarda fustata d'oro, col ferro gigliato d'argento.

La cornice dello scudo ha graziosi cartocci ed è retta da due angioletti. Il tutto posa sotto un cappello prelatizio a dodici fiocchi. Intorno la scritta:

Frater Angelicus Rampolla General. H. C. Jo. a Deo cioè *generalis hospital. Congregationis Joannis a Deo.* Il nome di Giovanni non è preceduto dalla qualifica di *Santo* perchè Giovanni di Dio fondatore dei Fate bene fratelli fu canonizzato da Alessandro VIII nel 1690, cioè 9 anni dopo la morte del Rampolla.

Questi era nato a Polizzi in Sicilia da Don Francesco Rampolla e Perticaro e da Donna Cassandra Beccadelli di Bologna e Abate e nel secolo si chiamava Serapio.

Ebbe tre fratelli; due gesuiti, ed uno canonico della cattedrale di Palermo; ed una sorella monaca in Santa Margherita di Polizzi. Eleonora altra sorella sposò il cugino Don Vincenzo Rampolla e Vastalacqua (1648) da cui discendono in linea retta i Conti del Tindaro che si vanno ad estinguere nell'Eminentissimo Cardinale Mariano Rampolla.

Di Fra Angelico scrisse il Pirro nella sua *Sicilia Sacra: Vir dexteritate rerum agendarum prudentia et nobilitate genere*

conspicuus. Egli contribuì alla glorificazione di Santa Rosalia, ed eresse a sue spese il monastero di San Giovanni di Dio a Palermo dove venne sepolto.

La sua tomba reca la seguente iscrizione:

REVERENDISSIMUS PATER F. ANGELICUS
RAMPOLLA E POLITIO TER GENERALIS IN
HOC TEMPLO QUOD A FUNDAMENTIS EREXIT JACET.
ET NE TANTI VIRI MEMORIA ETIAM IN CINERE
ABIRET ADM. R. P. F. FRIDERICUS MARTORANA
PRIORIS ET VICARIUS GENERALIS ILLAM HOC
IN SAXO ÆTERNÆ VITÆ P. ANNO DOM. MDCLXXXI.

La famiglia di Fra Angelico da Messina passò a Polizzi nel XVI secolo. Vantava origine pisana ed il Mugnos ne descrive la genealogia da Orlando Roncioni Priore di Pisa nel 1260 fino a Prospero Rampolla de' Roncioni stipite certo della famiglia in Sicilia.

L'Orlando, appare figlio di Gado o Duado che si trova nominato nell'albero autentico della famiglia Roncioni presso l'avvocato Camici di Pistoia.

In questo albero, figura appunto un *Prospero* padre di *Girolamo* e di *Bernardino* che potrebbe essere lo stipite dei Rampolla. Certamente la tradizione pisana fu sempre viva nella famiglia, ed i Roncioni ebbero rapporti con la Sicilia, sia per l'elezione di Gotifredo Roncione alla Sede Vescovile di Mazzara, sia per le imprese di Bernardino e di Agostino, Capitani pisani della metà del XVI secolo.

FERRUCCIO PASINI-FRASSONI.

LA GENEALOGIA DE SAN IGNACIO DE LOYOLA

En toda clase de informes y relaciones es frecuentemente la mas inexacta la version *oficial* de los sucesos, y en este achaque, tan antiguo como inveterado, se funda la frase familiar española que para ponderar la falta de veracidad de cualquier sujeto se emplea, diciendo de el que « miente mas que la *Gaceta* „.

De hábitos tan comunes en los funcionarios públicos, no se libró ciertamente el Señor Don Juan de Mendoza, Cronista y Rey de Armas del Católico Rey Don Felipe IV y autor del " Memorial genealógico de la casa de Esténaga „, impreso en Madrid año de 1668; en el cual refiere las descendencias de dicha casa y sus conexiones con las de Oñaz y Loyola, incurriendo en gravísimos errores. Con su habitual pespicacia y severa crìtica los puso de manifiesto el docto jesuita P. Gabriel de Henao, en sus " Averiguaciones de las Antigüedades de Cantabría, enderezadas principalmente á descubrir las de Guipúzcoa, Vizcaya y Alava, provincias contenidas en ellos y á honor y gloria de San Ignacio de Loyola, nacido en la primera y originario de las otras dos, Patriarca y fundador de la Compañia de Jesús. Año de 1689-1691 „; obra justamente celebrada por todos los críticos nacionales y extranjeros, como una de las mas importantes que se han escrito sobre el pais vascongado, y calificada como admirable monumento de erudición. Utilizando materiales recogidos durante el siglo XVI por Francisco Perez de Tarsia y á principios del XVII por el P. Antonio de Arana, de la Compañia de Jesús, à tiempo que estaba entero el archivo de la Casa de Loyola, y ántes de comenzarse los litígios de quien habia de heredar su mayorazgo poseido á la sazón por la Condesa de Saldaña Doña Magdalena de Borja Oñaz y Loyola, pudo reconstruir la genealogia de los Señores de estas ilustres casas desde el siglo XII al XVII, con datos precisos de autenticidad irreprochable. Y aún, parece que fué

extremoso en su celo por los fueros de la verdad histórica, pués el temor de faltar á ella, le impidió sacar todo el debido partido de las noticias fidedignas esparcidas por el trabajo de D. Juan de Mendoza. Inferior este bajo todos conceptos al del insigne jesuita, ha sobrevivido no obstante y obtiene favor no merecido en las monografias nobiliarias de nuestra época, no siendo, por lo tanto, de extrañar que sus noticias, trasponiendo las fronteras de la patria, hayan aparecido en la *Rivista Araldica*, n. 10, correspondiente á octubre de 1906. Para su cumplida rectificacion haremos un brevisimo compendio de la genealogia Loyolea cierta y documentalmente comprobada por el P. Henao, sirviendonos de las mismas palabras de este y advirtiendo de paso el entronque en que, á nuestro juicio, son perfectamente conciliables su obra y la del cronista Mendoza.

I. *Lope de Oñaz.* El mas antiguo Señor conocido de la Casa solariega de Oñaz, radicante en la montaña llamada Oñaz, á dos tiros de mosquete de Loyola, á mano derecha. Vivió por los años 1180. Sucedióle su hijo.

II. *Garcia Lopez de Oñaz*, segundo Señor conocido de Oñaz. Vivió por los años 1221.

III. *Lope Garcia de Oñaz*, señor de Oñaz, casó con Doña Inés de Loyola, primera Señora conocida del solar de Loyola, casa vecina y no menos antigua, y en rentas y posesiones mas poderosa que la de Oñaz. Consta de escritura por los años de 1261, con letra tan gastada que no se puede leer bien, que hizo Doña Inés, término redondo el de Loyola, y por las heredades, términos y sotos, que una Doña Teresa y otras Señoras sus primas hermanas tenian en él, haberles dado quinientos maravedis de moneda blanca que entonces corria. Fué cabeza del bando oñacino, tan famoso, y le derivó nombre.

IV. *Doña Inés de Loyola.* Su hija y heredera, llevó adelante el nombre y apellido solariego materno; y contrajo matrimonio con Juan Perez, pariente suyo muy cercano. Vivian por los años de 1280. Así lo consigna el P. Henao siguiendo al pié de la letra la transcripción del P. Arana; pero hay á nuestro juicio un error de copia en cuanto al patronímico *Pérez* que debió de ser *Martínez*, y el cambio se explica por la interpretación

CASA SOLAR DE LOYOLA.

DETALLE DE LAS ARMAS DE LA CASA DE LOYOLA
(sobre la puerta de la Casa Solar).

equivoca de las antiguas abreviaturas. Verificada esa corrección, quedan perfectamente de acuerdo la filiación ignaciana de los PP. jesuitas y la de Don Juan de Mendoza, en cuanto respecta á la introducción de la varonia de Esténaga, con documentos auténticos que se conservan actualmente en los archivos municipales de Azpeitia y Azcoitia. En el primero puede consultarse la escritura de 6 de Mayo de 1319, en que los otorgantes se obligaron à no moler sus ceberas en otra parte que en los molínos de Emparan, comprometiéndose, entre ellos, Juan Martinez de Oñaz, fijo de Martin Martinez de Esténaga, que no pueda moler ninguna cebera, que requiere á comer él ni los de su casa, ni los de la fortaleza en que vivia, en otra parte que en los referidos molinos. Y en el segundo puede asimismo consultarse la Carta de perdón otorgada por Juan Sanchez de Salgado, justicia del Rey en Guipúzcoa, á favor del concejo de Azcoitia, en 13 de febrero del propio año 1319, de la acusacion pendiente por el asalto y quema de la casa solar de Balda, que ejecutaron los oñacinos mandados por su Pariente mayor Juan Martinez de Oñaz, cuando mataron en combate á Don Juan Martinez de Balda y su hijo Pedro Ibañez. Como no es verosímil suponer que hubiese á la vez en Azpeitia dos parientes *mayores* del bando de Oñaz, se infiere que, en realidad, el Juan marido de Doña Inés de Loyola, poseedora del solar de Oñaz y el Juan Martinez de Oñaz impugnador de Balda, fueron un mismo sujeto. El P. Henao no llegó á tener noticia de este segundo documento, tan precioso para la historia de la progenie ignaciana, pues contiene á la vez datos de ascendientes paternos y maternos del Santo, envueltos en sangrientas discordia á principios del siglo XIV, y aún mucho despues, bien ajenos á la futura fusión de sus descendientes; en uno de los cuales se habia de inmortalizar por tan distintos títulos su nombre esclarecido. Nos fué dada la suerte de examinarlo y descubrir su aplicación á la solución de este problema genealógico, cuando en la primavera de 1900 visitamos el excelente archivo municipal de la villa de Azcoitia. Y, en cuanto á la escritura de Azpeitia referente á los molinos de Emparan, la desconocia al primer tomo de las " Averiguaciones „ ; la vió posteriormente, y

en el Capitulo XII de sus Complementos, proclamó su antenticidad, juzgándola muy estimable; pero se resistió á admitir la identidad personal de los individuos que en ella se mencionan con los ascendientes de la casa de Loyola, porque en el año 1319 no estaba levantada la fortaleza de Loyola fabricada, muchos años después, como diremos por Beltran Yañez de Loyola, y por que, si este y los siguientes hubieran descendido de la casa de Esténaga, seria extraño que el apellido de ella, no se hubiera repetido en él ó en sus sucessores alguna vez, siendo aquella tan apreciable. Ambos escrúpulos se desvanecen bien facilmente, con la consideración de que el hecho de haber construido Beltran la fortaleza de Loyola, no implica la imposibilidad de que sus abuelos tuviésen otra forteleza anterior, en el mismo ó en diferente lugar, suposición harto verosímil en tiempos en que se hallaban en continuas guerras de banderia; y con la observación que nos ofrecerá esta misma genealogia, donde veremos introducirse en la casa de Loyola la varonia de Lazcano, sin que este nobilísimo apellido se repita en ninguno de los sucesores posteríores á su introducción. Repítense si los patronimicos, como se repitió el *Martinez* de los Esténagas en un hermano de Beltran, llamado Juan Martinez, á quien el P. Arana apunta como hombre muy señalado y cuyo nombre y apellido coinciden con el que asígnamos á su abuelo paterno Juan *Martinez* de Oñaz, proclamando su procedencia estenaguesa. Otro indicio revelador de esa misma procedencia nos proporciona el P. Henao, con el parentesco en grado próximo que dice existia entre Doña Inés de Loyola y su marido y que aparece justificada siendo, segun la version del cronista Don Juan de Mendoza el Juan Martinez de Oñaz hijo de Martin Martinez de Esténaga y de Doña Maria de *Loyola*.

V. JAUN *Juan Perez de Loyola*, Señor de Oñaz y Loyola, hijo y sucesor de Juan Martinez y Doña Inés, fué desterrado por el Rey de Castilla porque seguia la parcialidad de Don Diego de Haro, " el Intruso „, [1] luego el y su hermano Gil Lopez de

[1] El bando oñacino apoyó â este en sus pretensiones al Señorio de Vizcaya, contra su sobrina Doña Maria, casada cnn el Infante Don Juan de Castilla, hijo de Alfonso el Sabio.

Oñaz, Señor de la casa de Larrea en Amasa, fueron los principales caudillos de la gente guipuzcoana; cuando en el año 1321 alcazaron singular victoria sobre los navarros y franceses en la batalla de Bestibar; à la cual concurrieron otros cinco hermanos suyos, logrando entre todos gran despojo de bestias y armas del enemigo y el premio de ser armados caballeros de la Banda por el Rey Alfonso onceno, à luego de instituida esta Orden militar, à lo que se atribuye por Yarza el origen de las siete cotizas rojas en campo de oro que la casa de Oñaz tiene por armas Fué à la vez celebrada la victoria en cantos eúskaros y en romances castellanos, siendo popular úno que comenzaba asi:

« De Amasa sale Gil Lopez
De Oñaz y de Larrea
Al encuentro de franceses
Para lidiar en pelea ».

Por lo eminente de su persona y su universal respetabilidad en el pais, se le designò à Juan Perez candidato de *Jaun*, que en eúskaro significa Señor y equivale al de Senior empleado en lo mas antíguo de Navarra y Aragón, titulo honorifico correspondiente al de Ricos-hombres usado en Castilla y León.

VI. *Beltran Yañez de Oñaz y Loyola*, Señor de estas casas, alcanzó por sus relevantes servicios á la Corona el patronato de la iglesia de Azpeitia, concedido para si y sus sucesores por Real Cédula de Don Juan I de Castilla, despachada en Cuellar à diez de mayo de 1387 y confirmada por otras cuatro posteriores, ratificándola. Mejoró la casa de Loyola fabricándola de nuevo en forma de castillo ó fortaleza, y es la que hasta ahora se conserva, menos desde la mitad para arriba, porque, siendo todo de piedra, fué derribada aquella parte, de órden del rey Enrique IV en el año 1457, en que para la pacificación de los bandos de Oñacinos y Gamboinos, dispuso el allanamiento de todas las torres señoriales. Aúnque el decreto real mandaba la demolición hasta los cimientos, no se cumplió en toda su extension en el solar de Loyola, con especial providencia de Dios, que

quiso así preservar aquellos vetustos muros para cuna del insigne caudillo, que allí habia de nacer y criarse bajo la impresion de la ruda heroicidad y genial grandeza de los siglos medios cuyo recuerdo evoca su contemplación.

VII. *Juan Perez de Loyola*, sucedio à su padre Beltran Yañez en el Señorio de Oñaz y Loyola; salió muy joven de su casa para militar, y lo hizo como honrado Caballero, hasta que, hallándose en Castilla en la gran casa de Diego Lopez de Estuñiga, con quien tambien habia andado su padre como compariente, murió soltero de yerbas dadas por una mala mujer. Por su fallecimiento sin posteridad, entró á poseer los solares de Oñaz y Loyola su hermana Doña Sancha Yañez, casada con Lope Garcia de Lazcano, mediante escritura de capitulaciones matrimoniales que se otorgó en Azpeitia el 4 de marzo de 1413. La casa de Lazcano, que dió á la de Loyola nueva varonia y la trasmitió sin interrupción hasta San Ignacio, se derivaba de la de Murna y era á la sazón la mas rica y poderosa de rentas en toda Guipúzcoa. Hoy dia conservan sus poseedores el titulo de Señores de la casa de Lazcano, unido à los de Marqueses de Valmediano, Armunia, la Guardia, Ariza, y Estepa, Condes de Corres y de Santa Eufemia y Duques del Infantado, Grandes de España de 1ª clase.

VIII. *Juan Perez de Loyola*, fué hijo de Lope Garcia de Lazcano y Doña Sancha Yañez; les sucediò en el señorio de Oñaz y Loyola; entró con otros Parientes Mayores de Guipúzcoa en el año de 1456 en un desafio que retaron á ocho villas de la misma provincia, y fué por este causa comprendido en la sentencia de destierro que contra aquellos magnates pronunció D. Enrique IV de Castilla, designándole para su confinamiento por cuatro años la villa de Ximena, frontera de moros. Casado en 1438 con Doña Sancha Perez de Iraeta, hija de Juan Beltran de Iraeta y Doña Ochanda Martinez, señores del palacio de Iraeta en jurisdición de Cestona, dejó por hijo y sucesor à Beltran Yañez de Loyola.

JUAN CARLOS DE GUERRA.

(Continuarà).

LIBRO D'ORO DI MODIGLIANA

Nel 1896 pubblicai un modesto opuscolo intitolato **Libro d'Oro di Modigliana del 1755**. In esso descrissi tutti gli stemmi che si trovavano in un manoscritto, [1] scampato per avventura al furore repubblicano del 1849, quando sulla pubblica piazza vennero vandalicamente arsi molti documenti e ricordi, che valevano a conservare la memoria delle nobili famiglie, fiorenti in non scarso numero, in quello storico castello.

È vero che non si trattava di un *Libro d'Oro ufficiale*, in quanto che Modigliana, quantunque terra cospicua, nel 1755, non era ancora stata innalzata all'onore di città, e non poteva avere *ex genere* le qualità di conferire la *Nobiltà*, e perciò un regolare Libro d'Oro: ma non è men vero che delle famiglie ragguardevoli, ivi dimoranti, si fece uno speciale CATALOGO, nel quale furono iscritti i relativi loro stemmi, e molte di esse ebbero privilegi nobili da più Sovrani, e furono iscritte al patriziato di varie città d'Italia. [2]

[1] È oggi posseduto dal signor conte Ferruccio Pasini-Frassoni nella sua importante Raccolta.

[2] I GUIDI furono Conti dell'Impero e Palatini della Toscana: — i RONCONI ottennero il titolo comitale del S. R. I. dall'imp. Sigismondo nel 1434: — i BORGHI furono creati Conti da Francesco della Mirandola e ottennero il Patriziato della città di Faenza: — i FONTANA ebbero il titolo di Conti dai Granduchi di Toscana, e furono nobili di Faenza: — i PIAZZA ottennero dall'imp. Carlo V i titoli di Conti, e dalla Casa di Lorena il Cavalierato di Santo Stefano per ben quattro volte, e dal Duca Antonio di Parma la Contea di Ricetto e il Marchesato di Cassio: — i MENGAZZI furono scritti al Patriziato di Faenza: — i TRAVERSARI, i VIOLANI ebbero la cittadinanza e nobiltà di Ravenna, di Faenza e di Forlì: — i NADIANI acquistarono la nobiltà di Sant'Arcangelo, allorchè Leone XII conferì il

Intitolai LIBRO D'ORO quella pubblicazione, perchè non avrei saputo come chiamare con altro nome un *Catalogo di nobili Case,* tanto più che molte altre Terre illustri (non avendo Libro d'Oro nel vero senso dell'espressione, per non godere degli onori di città) vantavano non ostante una serie non indifferente di nobili famiglie, e si pregiavano d'inscriverne i nomi in uno speciale CATALOGO o LIBRO D'ORO municipale.

Allorchè il Granduca Leopoldo II, con suo *Motu-proprio* innalzò (29 giugno 1838) a Città la Terra di Modigliana, con autorità al Gonfaloniere di umiliare suppliche al R. Trono per implorare, che le famiglie indigene e forestiere (che n'erano degne per civile condizione, per censo, per pubbliche e private virtù e per devozione alla dinastia di Lorena) venissero ammesse, o per giustizia, o per grazia, alla Nobiltà Modiglianese, l'antorizzò ad avere ancora un REGISTRO o LIBRO D'ORO per iscrivervi le già ammesse a tale onorificenza, e quelle che di poi fossero state nominate nobili e avessero mantenuta tale distinzione.

Questo LIBRO D'ORO (in doppio esemplare, contenente le relative indicazioni e le incisioni degli stemmi delle famiglie inscrittevi) fu munito dell'approvazione della R. Deputazione Toscana sulla Nobiltà e Cittadinanza, [1] e una copia fu depositata presso l'Archivio Comunale del luogo [2] e l'altra presso quello delle Riformagioni (oggi Archivio di Stato di Firenze) perchè servisse di norma e di autenticità legale [3].

Quando il prenominato Granduca Leopoldo II, concesse a Modigliana l'autorizzazione di formulare il proprio Libro d'Oro, sembra fossero assai poche le Famiglie cittadine che avessero

titolo di Città Nobile a quella terra, e furono fregiati del Cavalierato del Santo Sepolcro di Gerusalemme: — i GUERRINI furono Conti dinasti di Linare in Val Acereto: — i CAROLI, i FERNIANI, i PAPIANI, i SQUARCIALUPI-FANTINI decorati del titolo comitale.

[1] Con Regio Decreto di Vittorio Emanuele II, n. 3737 (23 maggio 1869) fu soppressa questa Depntazione, e gli atti e i registri della medesima vennero depositati nell'Archivio di Stato di Firenze.

[2] Attualmente esistono nel Gabinetto del Sindaco i Cartoni elegantemente rilegati in cuoio rosso e sormontati da uno splendido stemma della Comunità in rilievo di ottone, attorniato da fregi del medesimo metallo.

[3] Ostensibile nell'Archivio di Stato anche al presente.

le qualità richieste dal *Motu-proprio* per essere reputate degne di nobiltà, perchè cinque soltanto se ne trovano iscritte, e ciò forse perchè le vicissitudini di quei tempi fortunosi, l'estinzione di diverse case e l'impoverimento (dovuto precipuamente alla rivoluzione francese del XVIII sec.) ebbero decimata l'antica nobiltà. Altre famiglie poi, non ricordate nel Catalogo, o Libro d'Oro del 1755, si erano trapiantate in Modigliana per ragioni d'impieghi governativi e cariche nella Magistratura, e sostennero nel 1840 la dignità equestre.

Il numero totale delle famiglie annoverate al LIBRO D'ORO UFFICIALE sotto Leopoldo II, ascende a ventidue, come risulta dalla copia originale dell'Archivio di Stato di Firenze, e sono:

1. ANDREINI di Siena.
2. BENIGNI di Roma.
3. BIADI di Arcidosso e di Pisa.
4. BRANCHI di Firenze.
5. BRIOSCHI di Milano.
6. CIARANFI di Modigliana.
7. CORSI di Portoferraio.
8. DEL GRECO di Empoli.
9. LANINI-GOTTARDI di Firenze.
10. LEPORI di Modigliana.
11. MASSARONI di Monte San Giovanni.
12. MASTARDINI di....
13. MATTEONI di....
14. PAPIANI di Modigliana.
15. PEZZELLA *a*) di Portoferraio.
16. PEZZELLA *b*) di Portoferraio.
17. PESETTI di Marradi e di Firenze.
18. PESTALESI di....
19. SAVELLI di Modigliana.
20. STRIGELLI di Palazzuolo di Romagna.
21. TASSINARI di Rocca San Casciano e della Badia di Dovadola.
22. ZAULI di Montepaolo (Dovadola).

Non risulta dalla Segreteria Comunale del luogo, che ivi fosse stata istituita una Commissione permanente, destinata ad esaminare e verificare i requisiti degli aspiranti per essere ammessi al ceto nobile modiglianese secondo lo spirito del *Motu-proprio*, ma è indubitato che le loro domande erano compilate in appositi PROSPETTI dal Gonfaloniere, che li presentava poi agli altri rappresentanti della Comunità in carica. Essi poi, senza discuterli, li approvavano in pieno numero, e autorizzavano il Gonfaloniere ad umiliare supplica al Sovrano

implorando che gl'individui, notati in ogni prospetto, fossero ammessi, insieme colle loro consorti e discendenti, all'onore della Nobiltà Cittadina.

Di questi prospetti, esistendone nell' Archivio Comunale di Modigliana soltanto tredici, è da supporsi che i mancanti subissero la triste sorte del LIBRO D'ORO bruciato, come si è detto, nel 1849 nella pubblica Piazza.

Essi sono appunto il soggetto di questa nuova mia pubblicazione, che offro ai cultori delle patrie storie e ai cittadini di Modigliana a continuazione di quella già superiormente ricordata, lusingandomi che sia accolta con eguale favore di quello ottenuto dalla precedente.

Prima però di occuparmi delle famiglie, che figurano sui prospetti, stimo pregio dell'opera riprodurre non solo il *Motu-proprio* del Granduca Leopoldo II, ma pure due deliberazioni del patrio Magistrato su questo proposito, favoritemi nel 1898 cortesemente, coi relativi prospetti, dal signor avvocato Francesco Mengolini, allora Sindaco della Comunità di Modigliana, al quale rendo qui le mie dovute grazie.

ABATE GIOVANNI MINI.

MOTU-PROPRIO.

La I. e R. Consulta in esecuzione degli Ordini contenuti nel Biglietto dell'I. e R. Segreteria di Stato dei 29 giugno 1838 rendeva pubblicamente noto il seguente veneratissimo Sovrano *Motu-proprio* in favore di Modigliana, che è così concepito:

LEOPOLDO SECONDO

per grazia di Dio
Principe Imperiale d'Austria, Principe Reale d'Ungheria e di Boemia
Arciduca d'Austria, Granduca di Toscana, ecc.

Valutando Noi il rango che tra le Terre della Toscana Romagna occupa Modigliana per popolazione, decenza di fabbricati, possessi e utili Stabilimenti religiosi, industriali e di pubblica beneficenza ed istruzione, e per copia di Famiglie ascritte già alla Nobiltà Toscana, od Estera, e legate di cospicue parentele.

Per tali Ragioni, ed altre, l'Animo Nostro movente, di Nostro *Motu-proprio*, certa scienza e con la pienezza della Nostra Po-

testà, abbiamo dichiarato e dichiariamo la Terra di Modigliana **Città Nobile**, e tale vogliamo da tutti riconosciuta;

Ed ordiniamo che dall'Archivio della Deputazione della Nobiltà e Cittadinanza si dia avviso a tutti i magistrati ed a chiunque spetti di questa Nostra Sovrana Determinazione.

Dato li Ventitre Giugno Milleottocentotrentotto.

LEOPOLDO.

V. FOSSOMBRONI.

Dall'Imperiale e Reale Consulta li 2 luglio 1838, G. B. Sforza, V. A. Pucci.

* * *

Primo Verbale del Magistrato di Modigliana concernente l'ascrizione alla Cittadinanza e Nobiltà di quella città di undici Famiglie.

A dì 6 Aprile 1839.

" Adunati, *servatis servandis*, gl'Illustrissimi Signori Gonfa-
" loniere e Priori rappresentanti la Comunità Civica di Modi-
" gliana in pieno numero di sei per trattare:

" (*Omissis*).

" Partecipato il Prospetto compilato dal Loro Signor Gon-
" faloniere degl'Individui meritevoli di essere ascritti colle loro
" rispettive Consorti alla Nobiltà Modiglianese per grazia com-
" prensive di undici Famiglie, cioè dei Signori:

" BRANCHI - BIADI - CIARANFI - CORSI - PAPIANI - PEZ-
" ZELLA *a*) - PEZZELLA *b*) - PESCETTI - SAVELLI - TASSINARI
" e ZAULI, del tenore:

" Considerando che le famiglie medesime sono meritevoli di
" ottenere la Nobiltà Modiglianese perciò:

" Delib. deliberando Approvarono ed Approvano detto Pro-
" spetto, ed autorizzano il Loro Signor Gonfaloniere ad umiliare
" supplica al Regio Trono, implorando che gl'individui notati
" nel medesimo vengano unitamente alle loro rispettive Con-
" sorti, ammessi all'onore della Nobiltà Modiglianese per grazia,
" restando essi dispensati dal pagamento della Tassa Comuni-
" tativa e col carico ad ognuna Famiglia di corrispondere i so-
" liti *Munuscoli*, anzi la *Propina*, alla Segreteria della Reale

" Deputazione pel Regolamento della Nobiltà e Cittadinanza
" per il conseguimento del Diploma, ed i soliti *munuscoli* alla
" Cancelleria della loro Comunità nel modo stabilito dai veglianti
" Ordini, con Partito di voti favorevoli sei, contrari nessuno ".

* * *

Secondo Verbale del magistrato di Modigliana concernente l'ascrizione alla Cittadinanza e Nobiltà di quella città di tre Famiglie.

A dì 18 Giugno 1839.

" Adunati, *servatis servandis*, gl' Illustrissimi Signori Gon-
" faloniere e Priori rappresentanti la Comunità di Modigliana
" in pieno numero di sei per trattare:

" (*Omissis*).

" Partecipato il Progetto compilato dal loro Signor Gonfa-
" loniere degl' Individui meritevoli di essere ascritti colle rispet-
" tive Loro Consorti e discendenti alla Nobiltà Modiglianese per
" grazia comprensivo di tre Famiglie, cioè dei Signori:

" BIGESCHI DELLA SERRA di Portoferraio - LEPORI TOM-
" MASO di Modigliana - LANINI-GOTTARDI di Firenze, del tenore:

" Considerando che le famiglie medesime sono meritevoli
" di ottenere la Nobiltà Modiglianese perciò:

" Delib. Delib. approvarono ed approvano detto Prospetto,
" che dovrà far parte integrale della presente deliberazione, ed
" autorizzarono il Loro Signor Gonfaloniere ad umiliare sup-
" plica al Regio Trono, imploraudo che gl' Individui notati nel
" medesimo vengano ammessi all'onore della Nobiltà Modiglia-
" nese per grazia, restando essi dispensati dal pagamento della
" Tassa Comunitativa, e col carico di corrispondere la *Propina*
" alla Segreteria della Reale Deputazione sul Regolamento della
" Nobiltà e Cittadinanza per il conseguimento del Diploma, ed
" i soliti *munuscoli* alla Cancelleria della loro Comunità nel
" modo stabilito sui veglianti Ordini, con partito di voti favo-
" revoli sei, contrari nessuno ".

NB. — *Le Tavole genealogiche furono da me ricopiate fedelmente come stanno sui prospetti esistenti nel gabinetto del Sindaco di Modigliana, e non assumo veruna responsabilità rispetto le date di nascita e di matrimoni che in esse si trovano.*

CIARANFI
di Modigliana

Ser MICHELE

Ser GIOVANNI
sposò
GRAZIA di LORENZO PIAZZA di Modigliana

Dott. MICHELE
n. 25 luglio 1783
sposò
GELTRUDE-LUISA del Dott. LUIGI CARLONI
di Modigliana
(n. 20 agosto 1794, † 28 aprile 1812)

FRANCESCO
n. 14 agosto 1785
sposò
CLEMENTINA di STEFANO LEPORI
di Modigliana
(n. 6 giugno 1783, † 25 novembre 1818)

MADDALENA
n. 1° settembre 1813

TERESA-CAMILLA
battezzata 24 dicembre 1816

MARIA-ARCANGELA
battezzata 26 ottobre 1818

(*Continua*).

La famiglia CIARANFI è oriunda di Firenze, un ramo della quale andò a trapiantarsi in Modigliana, dove i suoi discendenti si mantennero sempre onoratamente e si distinsero nelle lettere, nelle scienze e nelle virtù religiose e civili. — GIOVANNI fu dottore in legge, letterato e poeta non ignobile. FRANCESCO ANTONIO fu uomo di chiesa, egregio sacro oratore, poeta e teologo rinomato. MADDALENA si rese benemerita per opere di pubblica beneficenza. — L'originale del Rescritto Sovrano della Nobiltà Modiglianese trovasi presso il signor cav. Michele Casalini-Ciaranfi, nipote per parte di una figlia del fu Francesco Ciaranfi andata sposa nei Casalini.

ARMA CIARANFI: *D'azzurro, a tre pioppi di verde, moventi da tre monti dello stesso capo di rosso, caricato di stelle di otto raggi d'azzurro.*

ARMA CASALINI: *D'azzurro, all'albero di verde, posto su tre monti dello stesso, accompagnato in capo da un giglio d'oro: alla fascia di rosso, attraversante.* (Nota dell'A.).

FAMIGLIE MILANESI [1]

(Contin. vedi num. preced.)

CISERANI. — Famiglia chiamata in seguito Cesariani, se ne ha cenno per la prima volta con un Giovanni Cixerano, Vassallo del Monastero di San Ambrogio, nel 1140.

Un Azzone fu Console della Repubblica nel 1143 e sedette ancora in quella dignità nel 1153 e nel 1156.

Questo Casato fioriva ancora nel decimosesto secolo col valentissimo ingegnere militare Cesare Cesariano, nato nel 1483. A lui è dovuta l'opera delle fortificazioni chiamate Tenaglie, che diedero poi il nome ad una delle Porte di Milano, perchè fortificata con quel sistema nel 1527. Nell'anno successivo il Cesariano fu nominato Architetto del Re di Spagna e morì nel 1543.

CLERICI. — Antica famiglia fiorente in Milano nei primi anni del secolo dodicesimo ed abitante nei pressi della Chiesa di San Sepolcro.

Un Bonifacio ed un Guiscardo Clerici furono nel 1233 banditi da Milano per ordine di Ottone Visconti come sospetti di connivenza col Marchese di Monferrato, nemico della sua causa. Questo Casato è spento.

CUMINI. — Antica e nobile prosapia da lungo tempo estinta: se ne trova cenno dal 1054 con un Varimberto, Vassallo del Monastero di San Ambrogio. Alla metà del secolo dodicesimo i Cumini erano vassalli anche di quello di San Sempliciano.

Un Guazzone Cumino, Ordinario della Metropolitana era nel 1119 cancelliere della Curia arcivescovile.

Al Consolato della Repubblica sedette un Obizzone Cumino nel 1198. Va pur rammentato un Corrado che cadde a Cortenuova prigioniero dei Tedeschi nel 1237. Un Fra Beltramo Cumino sedette Abate del Monastero di San Vittore al Corpo e morì nel 1276.

[1] Alla pag. 158 del fasc. di Marzo, dove si parla della famiglia Besozzi Valentini, deve dire arma Besozzi e non arma Valentini.

Devota alla causa Viscontea, questa famiglia fu ascritta l'anno dopo nella Matricola degli Ordinarî della Cattedrale.

I Cumini fiorivano ancora sotto Gian Galeazzo Visconti, perchè un Antoniolo Cumino, dimorante nella Parrocchia di San Protaso ad Monachos, sedeva nel Consiglio Generale.

CAIMI. — Questa ragguardevole prosapia portò in Milano la sua residenza dalla Terra di Turate, intorno al 1170 e venne ad abitare nella Brera del Guercio, ora chiamata via Brera.

Il capostipite dei Caimi è considerato un Galvagno che fu mandato Podestà della nuova città di Alessandria, sorta in questi anni sotto gli auspicî della Lega Lombarda. — Un fratello di Galvagno, chiamato Corrado, era abate dell'Insigne Monastero di Civate.

Va ricordato dei Caimi un altro Corrado il quale nel 1237 combattendo nelle schiere milanesi contro l'Imperatore Federico II, cadde prigioniero dei nemici alla battaglia di Cortenuova. — Quarant'anni più tardi la di lui famiglia venne da Ottone Visconti ascritta nella Matricola degli Ordinarî della Metropolitana.

Nel 1286 un Giovanni Caimi figurò fra i cittadini che si adoperarono per ricondurre la pace fra le Repubbliche di Milano e di Como. Da questo personaggio comincia la non interrotta genealogia del Casato.

Ottone figlio di Giovanni sposò Dorotea Pirovano ed è ricordato come il primo dei Caimi che venisse sepolto nella Cappella di Sant'Ambrogio situata nella Basilica di Sant'Eustorgio, nel 1307. — Questo Ottone ebbe due figli, cioè Protaso e Corrado, ambedue valenti Capitani. — Il primo andò Podestà di Asti nel 1349, poi fu Podestà di Novara nel 1362 e venne anche inviato da Giovanni Visconti a Sarzana per trattare la pace coi Fiorentini. Lasciò un Legato alla Basilica Eustorgiana per l'Ufficiatura a pro dell'anima sua nella citata Cappella di Sant'Ambrogio, ove fu sepolto in un sarcofago di marmo bianco.

Corrado suo fratello, più noto nelle storie milanesi col nome di Bronzino, servì con onore la Dinastia Viscontea, fu Podestà di Bergamo nel 1339 ed in quell'anno venne da Azzone armato Cavaliere, in occasione che questo Principe s'impadronì di Brescia.

Giovannino Caimo figliuolo di Protaso, morendo in Brescia nel 1395, ricordò nelle sue ultime volontà la Cappella Funeraria de' suoi Maggiori, lasciandole un legato di dieci moggia annue di frumento, e la di lui moglie Agnese Anguittola detta *la Bella*, lasciò alla stessa Cappella nel 1408 trecento venti lire annue, perchè vi si celebrassero tre messe quotidiane a suffragio dell'anima sua.

Dal già nominato Corrado detto Bronzino, ebbe vita un Azzino, pur esso valoroso in armi il quale fu Capitan Generale dei Visconti nel 1371. Giacomo, detto Azzino, che nacque da lui, fu Cavaliere e Cameriere Ducale e divenne padre di Francesco, Decurione di Milano, il quale procreò un Giovan Battista, Castellano di Pizzighettone, nonchè un Gaspero, Capitano Ducale e Cameriere del Duca Galeazzo Maria Sforza.

Cinque figli nacquero da costui, cioè: Bartolomeo, Carlo, Benedetto (questi ultimi due, monaci) nonchè Ambrogio e Girolamo, Decurioni della Città.

Bartolomeo proseguì la discendenza, procreando tre figliuoli, tutti dediti alle armi, cioè Gian Gasparo, Gerolamo e un altro Bartolomeo il quale fu Luogotente del Marchese di Pescara e Regio Luogotenente dello Spedale Maggiore di Milano. Mancò ai vivi nel 1571 e venne sepolto nella succitata Cappella dei Caimi a Sant'Eustorgio colla seguente inscrizione:

BARTOLOMAEO CAIMO
PIETATE BENEFICENTIA MAGNIFICENTIA . Q. CELEBRI
ET FRANCISCI FERDINANDI DAVALI . PESCAR . MARCH . IN CATAPHACTOR .
EQUITUM DUCATO VICARIO. HIC UNA CUM JO. GASPARE ET
HIERONIMO FRATRIB. MILITARI VIRTUTE INSIGNIB.
ACTIO . Q . ATAVO QUI
AGINUS
DICTUS EST AURATI ORDINIS EQUITE CETERIS. Q. SUIS CONDITO
MARGARITA ABDUA UXOR ET FILII. P.
V.A. XLVI . PR ID. FEB.
CIↃ . IↃ . LXXI

Questo Bartolomeo ebbe dalla consorte Margherita d'Adda sei figli, cioè: Benigno, frate Barnabita, Erasmo, Capitano al servizio di Spagna, Benedetto, Cavaliere di Malta, Gio. Battista, Questore del Magistrato Straordinario, Giudice delle Strade, Ambasciatore pel Re Cattolico presso la Corte Sabauda e la Repubblica di Genova. – Questi sposò una Lucrezia Grassi e morì nel 1638.

Ecco l'epitaffio postogli nella Cappella di Sant'Ambrogio; in lode anche della moglie:

AET. MEMORIAE
JO. BAPTISTAE CAIMI PATRITII INSUBRICI
PRISCAE FRUGALITATIS VIRI
BARTOLOMAEI ET MARGARITAE ABDUAE
FILII
QUI HAUT SEMEL URBIS MEDIOL. VIII VIR. PUBLICAR. OPUM
VIARUM AC MOLTIPLICIS LOCI PII
CURATOR FUIT
INTER MAGIST. EXTRAORD. QUESTORES ALLECTUS
DIVIS PHILIPPO III ET IV PRINCIPIBUS
APUD SABAUDOS DUCES AC REMPUB. GENNENSEM
LEGATIONIB. PRO EORUNDEM MAX REGUM
DESIDERIUS FUNCTUS
VIXIT ANNIS LXXIII FABULAM PEREGIT XV KAL. IV
ANNO MDCXXXVIII
LUCRETIA GRASSAE CONJUGI EJUSDEM INCOMPARABILI
MARII ET PAULAE LATTUADAE . F.
IMPENETRABILIS PUDICITIAE MATRONAE
VIXIT AN. XL PRID. ID. FEB. MORTEM OBIIT.
MDCIX
DON GASPAR CAIMUS . S. JACOBI A SPATA EQUES
LEGIONIS ITALICAE TRIB.
VERCELLAR. PRO. DON PHILIP. III
GUBERNATOR
EX LX. DEC. URBIS
PARENTIB OPT.
CUM LACRYMIS. P.
A. CIↃ . IↃ . CVIL . ID. MAII

Girolamo Caimi, altro fratello, fu Giureconsulto Collegiato, Questore del Magistrato, Vicario di Provvisione della città nel 1592, Avvocato Fiscale, Oratore pei Milanesi presso il Re Filippo II, Senatore dello Stato di Milano e Reggente del Supremo Consiglio d'Italia in Madrid, dove mancò ai vivi nel 1627, venendovi sepolto. — Venne però ricordato colla seguente iscrizione postagli nella Cappella dei Caimi a Sant'Eustergio:

JERONIMO CAIMO. BARTHOL. FIL. J. C. COLL. URBIS PRAEFECT.
AD PHILIPP. II PATRIAE LEGATO ADV. FIS. QUEST. SENATORI
PHILIPP. III ET IV PER AN. XXIII
RER. ITAL. AC. GRAVISS. TOTIUS MONARC. CONSILIARIO CARISS.
MADRITI APUD CLERIC. MINIM. QUIESCENTI
QUOD OTTO EX COMIT. CASP. FRATRE NEPOS
QUESTOR. SENAT. AC. REGIUS. IBID. FATO PREAVENT NON POTUIT
ERASMUS UTR. SIGN. REFEREND. PRAEP INSIGN. COLL. S. M. SCALENSIS
APOS. AC . REG. OECONOM . GEN. IN UNIVER. MEDIOLAN . DOMINIO
PATRUO OPTIME MERITO
MDCLII

Per ultimo, l'altro fratello di nome Gasparo fu Conte Palatino, Decurione della Città, Dottore di Collegio ed anch'esso entrò nel Senato milanese l'anno 1606. — Nel 1623 venne dal Re Filippo IV creato Conte di Turate e di Massina. — Mancò ai vivi nel 1652. — Ecco la iscrizione che lo ricorda nella Cappella dei Caimi:

GASPARO CAIMO
BARTHOLOMAEI PRIMOGENITI
SEXAGINTA URBIS DECURIONUM
ET UTRIQUE REGIONUM QUESTORUM ORDINI
ADSCRIPTO
REGIA PHILIPPI IV MUNIFICENTIA
TURATE ET MASSINAE COMITATU DECORATI
CUM LAURA BRIPPIA MATRONA AEQUE NOBILI AC PIA
UNDENA PROLE MELIORE EX EA SUSCEPTA
ET CUM BENEDICTO EQUITE HIEROSOLIMITANO
AC ERASMO MILITARI VIRTUTE CLARO
CARISSIMIS FRATRIBUS
HIC QUIESCENTE
AUGUSTINUS EQUES S. JACOBI A SPATA
EX SEXAGINTA DECURIONIBUS
PEDITUM PRIMUM IN BELGIO
LORITATAE NEAPOLITANORUM TURMAE
IN HAC DICTIONE DUX
TUM QUESTOR EXTRAODINARIUS
CUM FRANCISCA SIMONETA UXOR DILECTA
HIC PARITER CONDITUS
IN PARENTEM OPTIMUM
PIETATIS PERENNE MONUMENTUM
AB. HAEREDE SUO PONENDUM
JUSSIT
DECESSIT VI NOV. AN. MDCLII

Dalla consorte Laura Brivio questo Gaspare ebbe undici figliuoli e cioè: Gerdamo frate Barnabita; Alessandro, frate Gesuita; Carlo, Canonico della Basilica di Santa Maria della Scala e Protonotario Apostolico, morto nol 1647; Alessandro, Canonico Ordinario del Duomo; Erasmo, Proposto della sullodata Basilica Scalense, Referendario di Segnatura, Economo Generale dello Stato di Milano; Giovanni, Capitano al servizio di Spagna; Ferdinando e Corrado, Cavalieri di Malta; Ottone, Giureconsulto Collegiato, Consultore del Sant'Uffizio e Senatore dello Stato milanese; Agostino, Generale di Fanteria nel Belgio e dei Corazzieri pel Re di Napoli, Cavaliere di San Jago e Questore del Magistrato Straordinario, morto nel 1659, il quale ebbe per moglie una Francesca Simonetta. Nomineremo per ultimo il primogenito della famiglia, il Conte Bartolomeo Caimi, che

ebbe dalla moglie Ottavia Figini il Conte Girolamo, Decurione di Milano, marito di Chiara Gallio dei Duchi d'Alvito e che divenne padre del Conte Bartolomeo e del Conte Agostino, ambedue membri del Consiglio Generale, quest'ultimo sposato a Lucia, ultima dei Conti Ciceri di Como.

Nacquero da queste nozze: Gasparo, Capitano di Fanteria; Carlo, Abate, il Conte Gerolamo, Decurione ed Inviato dell'Imperatore Carlo VI alla Corte di Firenze; il Conte Giuseppe, Tenente Maresciallo e finalmente il Conte Ignazio che aggiunse al proprio cognome quello dei Ciceri e che fu Sovraintendente Generale della Milizia Urbana nel 1752. Viveva ancora nel 1776 essendo in quell'anno Consigliere Intimo Imperiale e morí ultimo della sua linea il 6 febbraio 1785.

Non sarà inutile accennare che nel 1822 dovendosi abbattere nella Basilica di Santo Eustorgio l'antica Cappella di Sant'Ambrogio, situata presso la porta che mette al borgo di Santa Croce, essendo pericolante per vetustà, il padronato di tale Cappella, passato nei Visconti Ciceri, fu trasferito nella Cappella di S. M. del Rosario insieme alle ossa dei Caimi ivi sepolte ed alle loro iscrizioni, nonchè la seguente stata posta nella distrutta Cappella l'anno 1618.

ANTIQUISSIMUM CAIMORUM·
FAMILIAE SEPULCRUM
RESTAURATUM
ANNO MDC XVIII

A ricordare poi la traslazione di quelle reliquie e di quelle lapidi, la Contessa Maria Visconti Ciceri, vedova Marchese Ala di Ponzone fece murare nella Cappella del Rosario l'epigrafe seguente:

SACELLO D. AMBROSII IN QUO NOBILIUM DE CAIMIS CINERES CONQUIEVERANT
VETUSTATE CORRUPTO OPPORTUNITATE LOCI IN ALIOS BASILICAE USUS EXPETITO
MARIA PHILIPPI F. VICECOMES
QUAE ET CICERI NUPTA MARCH. DANIELI ALAE CUBIE. AUG.
MATRONA CRUCIGERA AULICA AUGUSTALIS PRAEPOSITA SACRA DOMUS
MARIAE ELISABETH SABAUDIAE UX RAINERII ARCH. AUSTR. PROREGIS INSUBRIAE
JURA PATRONATUS ET SACERDOTIIS ET MONUMENTA MAJORUM CLARISSIMORUM
EX HEREDITATE IGNATII COM. CAIMI CICERI MAGNI EJUS AVUNCULI O M
INDE HUC TRANSTULIT IN ROSARIANUM NOVO OPERE EXORNATUM AERE SUO
DEVOVENS SE SANCTAE GENITRICI DEI ET AMBROSIO PARENTI URBIS
SI INCOLUMEN SI BONUN HABEAT SEPTENNEM FILIUM UNICUM
AETUM EX LEGITIMA AUCTORITATE EX VOTO PARROCHI ET CURATORUM FABRICAE
MANATUMQ. PUBLICIS TABULIS MEDIOL. PER GEORGIUM DE CASTILLIA I. C. NOT
XIV KAL. APR. MDCCCXXII

Un altro ramo dei Caimi fu quello originato da Giovanni Battista, il già nominato Castellano di Pizzighettone. Costui ebbe tre figli: Filippo, Decurione milanese; Lodovico, Giureconsnlto Collegiato e Pietro Paolo.

Lodovico procreò pure tre figliuoli, cioè: Marsiglio, Giovan Battista, Ambasciatore alla Corte di Mantova e Cesare, Capitano per la Spagna. Marsiglio divenne padre d'altro Giovan Battista, Conte Palatino e Dottore Collegiato. Da Pietro Paolo nacquero: Gio. Alberto, Decurione della città; Marco Antonio, Lettore nell'Universitá di Pavia e Senatore nel 1555, il quále fu padre del Dottor Collegiato Pietro Paolo, membro del Consiglio Decurionale, morto nel 1616. Da questi ebbe vita Corrado Caimi che non ebbe che due figlie maritate nei Castiglioni e nei Parravicini. Alessandro, altro dei figliuoli di Pietro Paolo, fu Lettore all'Università di Parigi ed un Andrea di lui fratello fu Capitano di mare e venne dal Duca di Savoja decorato della Croce Mauriziana.

Fratelli dei precedenti furono: Marco Antonio, Capitano di Milizie; Scipione, Filippo, Giureconsulto di Collegio ed Orazio: da quest'ultimo nacquero: Gio. Carlo, Marco Antonio, Dottore di Collegio morto nel 1660; Giovan Battista, pure membro di quel Consesso nel 1681. Questi procreò un Alfonso Caimi, morto nel 1760, ultimo della sua linea.

Da Lodovico, altro dei figliuoli del Castellano di Pizzighettone uscí altra linea che sembra si spegnesse con un Marsiglio sulla fine del secolo XVII.

Da Giovanni Caimi figlio di Franceschino detto Azzino nacque un Franchino, Tenente Generale e Cortigiano Sforzesco nel 1466. Questi ebbe due figli: Pietro Giorgio, Cavaliere e Giovan Antonio, Cameriere Ducale e Questore del Magistrato Straordinario nel 1495. Ebbero vita dal medesimo: Giacomo Filippo, Questore Ducale nel 1516 e de lui diramossi una linea che si spense nei Crivelli di Nerviano nell'ultimo quarto del secolo XVIII.

Franchino Caimi, altro dei figliuoli di Giovan Antonio, fu Capitano degli Sfrosi nel Seprio e il terzo figliuolo di nome Gasparo diede principio ad una diramazione che produsse un

Alberto, Cavaliere di Malta nel 1613, nonché un Giovan Battista, Giureconsulto di Collegio nel 1696: anche questa linea si estinse poco dopo.

Diremo per ultimo d'una famiglia Caimi, detta di Castellanza, prevenuta da un Cristoforo ch'era Notajo Collegiato nel 1490. Paolo di lui figlio procreò un Zaccaria, Protofisico Generale dello Stato e un Giovan Antonio dal quale nacque un Giovan Paolo, che fu dei dodici di Provvisione nel 1618. Zaccaria suo figlio generò altro Giovan Paolo, parimenti dei dodici nel 1688. E questa famiglia Caimi finì pure dopo la metà del secolo XVIII.

ARMA: L'insegna dei Caimi fu, dai tempi più antichi, d'azzurro alla fascia d'argento. Questo scudo vedesi tuttora scolpito sotto uno degli archi minori dell'antica Porta Ticinese.

Il Cimiero è un levriere nascente d'argento, linguato di rosso, collarinato d'azzurro.

(*Continua*). GIAMPIERO CORTI.

IL SEPOLCRO DI BARTOLOMEO CARAFA

GRAN PRIORE DELL'ORDINE DI SAN GIOVANNI

Nella Chiesa del Gran Priorato di Roma dell' Ordine di Malta, posta sul monte Aventino, si scorge il monumento di Fra Bartolomeo Carafa, che fu Gran Priore di Roma, Maestro dell'Ospizio e Luogotenente del Gran Magistero.

Questo Mausoleo è perfettamente conservato. Sopra il sarcofago retto da quattro colonnette il Carafa è raffigurato giacente ed armato di tutto punto con una sopraveste fregiata della Gran Croce dell' Ordine.

L' inscrizione è la seguente:

† *Hic jacet corpus Venerabilis Religiosus Domini Fratris Bartholomaei Carafae militis de Neapoli prioris urbis et Hungariae Magistri Hospitii Domini Innocentij Papae VII nec non sacrae Domus Hospitalis Sancti Joanni Hierosolymitani Magisterii locum tenentis qui etiam fuit senator huius Almae Urbis tempore Papae*

Bonifacii IX qui obiit Romae de anno Domini MCCCCV mense Aprilis in die Sancti Marci. Frater Jacobus de Opicis Procurator Generalis Ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani executor testamenti fecit fieri.

Magister Paulus fecit.

Il Carafa era figlio di Andrea signor di Forlì. Dopo la morte del Gran Maestro Fra Riccardo Caracciolo fu eletto Piliere dell'Ordine o Luogotenente del Gran Magistero e confermato con Bolla di Bonifacio IX dell'8 giugno 1395. Fu Governatore di Ferentino, Senatore di Roma e Maggiordomo di Papa Innocenzo VII.

Il suo sepolcro era dapprima fuori della Chiesa, ma il principe della Roccella lo fece portare nell'interno del tempio e restaurare nel 1611 come da una lapide apposta nella parete soprastante il monumento.

Ai due lati della epigrafe che abbiamo riportato si vede ripetuto lo stemma dei Carafa detti della Spina al cui ramo apparteneva Fra Bartolomeo. È di rosso a tre fascie d'argento con la spina di verde in banda. Cimiero con busto umano fra un volo d'argento.

UGO ORLANDINI.

SEPOLCRO DI FRA BARTOLOMEO CARAFA

GRAN PRIORE DELL'ORDINE DI SAN GIOVANNI, SENATORE DI ROMA.

(† 1405).

TEGGI, TAEGGI, TAVEGGI

L'antica e rispettabile famiglia dei Teggia da Sassuolo, pretendeva discendere dalla nobile famiglia dei Taeggi o Taveggi di Milano, privilegiata da Carlo V. Nell'Archivio di Stato di Modena esiste la lettera che integralmente pubblichiamo, favoritaci dall' egregio nostro collega nobile cav. Ferruccio-Carreri. In essa Ferdinando Taeggi di Milano scriveva a Costanzo Teggia e non escludendo che i Teggia potessero derivare da un medesimo stipite non si pronunziava al riguardo.

Molto Illustre Signore,

Havendo inteso il desiderio di V. S. Ill. di sapere se in Milano vi sono alcuni de' Taeggi e se vi sono state persone che habbino havuto delle dignità, volontieri di quel poco che ho iuteso da' miei antecessori, e che anchora per i privilegi e instrumenti antiqui che sono presso di me, gli ne darò ragguaglio. E prima per quanto si trova in Cronica, la famiglia nostra de Taeggi è derivata da alcuni nobili romani che vennero con Sant'Ambrogio a Milano, et ho inteso anco da' miei antecessori, che erano parenti di detto Santo. De' nostri parenti gli sono stati per quello che da scritture che sono presso di me ho visto, gl'infrascritti, cioè: Amico, Antonio, Andrea et frate Ambrosio letterato; compose la Cronica Domenicana et altri libri che contengono gran dottrina, e si trovano nel Monasterio delle Gratie di Milano, ma non sono mai dati alla stampa. — Gio: Antonio non lasciò alcuni figliuoli e fu Procuratore del Collegio di Milano, huomo tenuto in gran stima. Amico lasciò cinque figliuoli, cioè Paolo, dottore di Collegio, Philippo che fu frate Domenicano, Gregorio e il R.do Timoteo, che fu Preposto di S. Barnaba di Milano, la qual Prepostura era juspatronato della nostra famiglia, ma poi a intercessione, come ho inteso di Santo Carlo, fu renunciata alli R. P. Chierici Regolari di Santo Paolo detti Barnabiti, ove ha havuto principio si può dire questa Religione.

Paolo hebbe un figliuolo nominato Ambrosio, qual non avendo figliuoli instituì il Collegio di Santo Simone di Milano nominato il Collegio dei Taeggi, al quale lasciò tutti i suoi beni, ove continuamente si tengono, et ammaestrano dodici figliuoli de' nobili poveri a spese della sua heredità, sinchè siano idonei per andare alli studii publici per dottorarsi se così li piace. Gregorio hebbe due figliuoli, cioè Amico e Hieronimo. Hieronimo lasciò un figliuolo nominato Bartholomeo, che fu huomo di gran valore, fu Dottore di Collegio, compose due libri, uno della Villa, che si chiama Villa del Taegio, l'altro il Liceo e della Nobiltà.

Bartholomeo figlio di Amico vecchio non lasciò figliuoli ch'io sappia. — Bartholomeo figlio di Hieromino non ha lasciati discendenti. — A detti dott. Paolo, Ambrosio, Amico, Hieronimo e Bartholomeo per un mottivo proprio di Carlo Quinto Imperatore del quale esso Amico era Segretario furono confirmati li Privilegi antichi de' Conti Palatini concessi alla nostra famiglia, e da esso Imperatore li sudetti Paolo, Hambrosio, Amico, Hieronimo e Bartholomeo furono creati Conti Palatini e dichiarati suoi famigliari come per il Privilegio concesso alli 25 febbraio 1521 qual è uno de' belli Privilegi che si possino vedere, l'originale del quale con alcune *confirmationi sono presso di me Ferrando Taeggio Procuratore Collegiato di Milano.*

Detto Amico fu quello che operò con detto Imperatore a Bologna la restituzione del ducato di Milano al Duca Francesco Sforza, come seguì. — Detti dottori Paolo e Bartholomeo sono stati Vicarii di Provisione di Milano, offitio che concerne il governo della Città con altri dodici Nobili, e hanno avuto altri carichi d'importanza. — La linea de' discendenti di detto Amico primo credo habbi havuto fine se per sorte non vi fossero discendenti di Bartholomeo vecchio che andò per il mondo, e non so che cosa sia di lui seguíto.

Le facoltà che possedevano questi Teggi sono parte possedute da detto Collegio de Taeggii e il resto, detto dottor Bartholomeo le lasciò a un Gentiluomo de Raynaldi con intelligenza che ne facesse donatione alla moglie di esso Bartholomeo il che poi non fu eseguito, e così non ne hebbe la moglie, che ciò aveva procurato ai suoi parenti. Detto Andrea Teggi cugino germano di Amico lasciò quattro figliuoli, cioè Gio: Pietro, Filippo, Gio: Giacomo e un altro che andò a Roma, qual non so il suo nome, nè che di lui sia seguito. — Detto Gio: Giacomo fu all'infelice impresa d'Algieri che tentò di fare detto Imperatore Carlo Quinto, essendo egli creato dal Principe d'Oria il Vecchio che li diè la cura delle Monitioni et altre cose della Galera di esso Principe. — Gio: Pietro lasciò tre figliuoli, cioè Andrea che andò ad habitare a Napoli, ove credo sia morto, nè so se habbi lasciato figliuoli, un altro nominato Gio: Ambrosio ch'è stato thesoriero della Madre del Duca di Savoia presente, et che ha lasciato duoi figliuoli, cioè *Camillo* e Gio: Pietro, che habitano a Vercelli, ove habbiamo Privilegi di Nobiltà confermati dal Duca, lasciò anco *Gio: Battista* qual

ebbe un figliuolo che andò per il mondo, e credo sia morto. — Da Filippo è nato Gio: Paolo che vive ancora, che ha duoi figlioli, uno nominato Andrea, l'altro Gio: Ambrosio. — Da Gio: Giacomo ne sono nati Annibale che fu religioso, huomo letterato, uno de' belli scrittori, che fossero in Milano, e fu tenuto per huomo molto divoto e Cattolico, qual'è morto e Giulio Cesare, che ha un figliuolo nominato *Carlo*; Alfonso che ha un figliuolo nominato Gio: Battista ed io suddetto Ferrando Procuratore.

La nostra parentela non è de Tægii come alcuni scrivono con æ diftongo, ma de Taegii, pronunziandosi l'A e l'E, anticamente si chiamavano de Rognoni de Taegii.

Questo è quanto posso scriverle sopra questo particolare per hora, e se in altro posso servirla mi comandi, pregandole da N. S. ogni felicità. Di Milano alli 6 Genaro 1618. Di V. S. Illustre

Affmo parente FERRANDO TAEGIO.

Questa lettera corrisponde ad un documento del 25 giugno 1718, rilasciato da Giovan Girolamo Gallo, archivista della città di Milano, che in originale si conserva nell'archivio Piscicelli in Napoli e che gentilmente ci venne comunicato dal nobile ed egregio cav. Antonio Guerritore di Napoli. Questa memoria porta il titolo: *Copia dell'albero dell'Ill.ma Famiglia Teggi di Milano, fedelmente cavato dall'Archivio di detta Città, per antiche scritture che in esso si conservano a favore di detta Casa, con l'aggiunta di altri personaggi della medesima famiglia, abitanti nella città di Reggio di Modena.*

La genealogia naturalmente è continuata fino all'epoca in cui fu rilasciato il documento e vi è notato un Carlo cavaliere di Malta, che non trovo nel ruolo del Del Pozzo e nel recente esattissimo lavoro del conte Bonazzi.

Il cognome Taeggi si è scritto in diverse maniere, ma non è anteriore al XV secolo. È indubitato che i Taeggi erano detti Rognoni da Val di Taegio.

Il Fagnani nelle sue Famiglie Milanesi ricorda appunto *Henricus de Rognonibus de Thaegio filius qm. Domini Viviani* (rogito Zena de Bren 28 settembre 1470). I Rognoni erano antichissimi in Lombardia; ne esistono ancora a Sassuolo ed usano da tempo remoto lo stesso stemma che Carlo V imperatore, con diploma del 25 febbraio 1521 confermò a Girolamo, Paolo, Ambrogio, Amico e Bartolomeo de Rognonibus de Thaegio,

nel crearli Conti Palatini e Cavalieri dell'Impero, con tutte le prerogative che a siffatta dignità erano annesse.

Il diploma amplissimo si conserva nell'Archivio del Castello Sforzesco in Milano, con la conferma di Francesco II Sforza ad Amico Thaegio suo segretario ed a tutti gli altri Taeggi.

Lo stemma è descritto: " Scutum per transversum in tres partes divisum, cujus superior pars aquilam nigram cum alis extensis unguibus et rostro et in capite coronam auream habentem in campo aureo continet; in media parte arbor viridis est cum rognonibus pendentibus et in inferiori sunt transversae sex lineae tres albae et tres rubee. Supra autem galea est aperta teniis ad colores insignium destinatis redimito habensque in cono avem pellicanum proprio sanguine filios lactantem ".

La famiglia Taeggi è ora estinta in Milano, dove la ricorda soltanto la famosa fondazione del Collegio Calchi Taeggi. Ambrogio Taeggi, lasciò erede di tutti i suoi beni il Collegio San Simone (1666).

Giacomo nello scorso secolo morì ultimo di sua famiglia non lasciando che una figlia, Maria Rachele, moglie di Carlo de Vito-Piscicelli napoletano, da cui gli attuali membri della famiglia Piscicelli-Taeggi, alleati ai duchi Revertera della Salandra.

D. Pasquale Piscicelli Taeggi, benedettino cassinese col nome di D. Aderisio, è attualmente Gran Priore di San Nicola di Bari.

In epoca più remota Alessandro Taeggi cugino del conte Ambrogio, fondatore del Collegio di San Simone si stabilì a Finale di Modena (rogito Giovan Andrea Bagolini 20 giugno 1704) e fu inscritto al Libro d'Oro della nobiltà finalese ed i suoi figli ottennero la nobile cittadinanza di Ferrara. [1]

[1] Da Alessandro Taeggi o Taveggi derivarono vari canonici, magistrati, giuriconsulti, etc; D. Giovanni religioso di santa vita, il Dottore Alessandro che beneficò la Chiesa della Morte, il Conte Carlo che sposò Antonietta dei marchesi Pepoli, figlia del marchese senatore Gioacchino e di Federica principessa di Hohenzollern Sigmaringen, zia dell'attuale re di Rumania. Possedettero al Finale il grandioso palazzo, dove venne ospitata Carlotta d'Orléans, sposa nel 1721 di Francesco principe ereditario di Modena.

Il cognome soffrì una leggera alterazione con l'aggiunta di un *v* proprio del dialetto finalese e si dissero Taveggi. Il cavalier dott. Giuseppe di questo ramo, fu confermato conte con chirografo di Pio X del 9 luglio 1906.

Il loro stemma venne anche modificato, poichè nella fascia azzurra tolsero l'albero e le bande furono ridotte a cinque, tre d'argento e due di rosso. Così si vede nel libro d'oro del XVIII secolo esistente nell'Archivio Comunale di Finale.

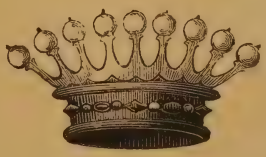
Il conte Giuseppe Taveggi, aggiunge come supporti due cani levrieri.

Come ognuno avrà osservato nel documento dell'Archivio di Modena, nell'ortografia del cognome è talvolta soppressa l'*a*, e così in quello comunicato da Napoli. Questo farebbe arguire che i Teggia modenesi fossero della stessa agnazione; mentre trassero il nome dal soprannome di Teggia, ed infatti Teggia vengono propriamente chiamati. Poi basti dire che Albertino Teggia fu espulso da Modena nel 1314 perchè fautore degli Estensi, ed invece soltanto nel 1400 i Rognoni presero il cognome Taeggi.

Anche lo stemma dei Teggia era assai diverso da quello dei Taeggi, poichè portavano: d'azzurro ad una teggia o tettoia al naturale, accompagnata in capo da tre stelle d'oro.

Soggiungiamo infine che i Taigi di Siena, ai quali appartiene la Venerabile Anna Maria, il cui processo di beatificazione si sta istruendo, nulla aveva di comune con i Taeggi e così alcune famiglie Tavecchi e Taveggia di Lombardia.

F. DI BROILO.



TADDEO DELLA VOLPE, Imolese

Una breve genealogia dei Conti della Volpe, pubblicata anni addietro da certo O. Jozzi (s. d., tip. Consorti, Roma), parlando dei personaggi che illustrarono quella famiglia, fra gli altri, ricorda un Taddeo IV, come generalissimo delle armi della Repubblica di Venezia, e conclude che per consentimento degli storici, egli solo basterebbe a rendere celebre la famiglia dei Conti della Volpe.

L'autore di quest'opuscolo non accennava però alla brillante carriera ed ai titoli di nobiltà che a Taddeo conferiva il Duca Valentino [1] sui campi di battaglia, come suo condottiero. L'opuscoletto è corredato di due incisioni, riproducenti il monumento equestre eretto dal Senato Veneto al Conte Taddeo IV, e la casa della nobile famiglia della Volpe in Imola, ove nacque il nostro Taddeo.

Che questo capitano militasse sotto le bandiere del Valentino e fosse quindi da lui nobilitato, lo apprendiamo dallo storico francese Carlo Yriarte [2], che scrisse assai su i Borgia rovistando le biblioteche delle città di Romagna e gli archivi colà esistenti, con molta passione e studio, e che noi consultammo con profitto.

L'Yriarte ci narra che il Valentino, durante le feste Pasquali verso il mese di giugno del 1502, trovandosi a Roma, assistè a tutte le funzioni e cerimonie della Corte Pontificia, e cita in suo appoggio il famoso cerimoniere di Alessandro VI, il Burcardo, che nel suo Diario ci dice che il Valentino a tali funzioni era accompagnato dal nipote Giovanni di Navarra e

[1] Cesare Borgia, viene comunemente chiamato Valentino perchè Duca di Valentinois, e per essere la sua famiglia originaria della città di Valenza in Spagna.

[2] Vedi Yriarte, *Caesar Borgia*, tomo II, pag. 70-71, Paris, Rothschildt, 1889.

dal cognato cardinale D'Albret. La duchessa di Valentinois, moglie di Cesare Borgia, non era presente perchè, trascurata dal marito, era sofferente a Bourges.

L'Yriarte parla inoltre di una lettera, con la quale il Valentino " accorda ad uno dei suoi più brillanti e fedeli capi-
" tani, *Taddeo della Volpe*, un brevetto da cavaliere da trasmet-
" tersi puranco ai suoi discendenti e licenza di poter innalzare
" lo stemma del Duca Valentino stesso. Vuole che questo Tad-
" deo, cittadino d'Imola, capo della sua compagnia, che s'illu-
" strava in vari fatti d'arme combattendo valorosamente ai suoi
" fianchi all'assalto di Faenza, e che diè prove non dubbie del
" suo valore, restando fermo al suo posto, abbenchè ferito da
" un dardo ed a metà schiacciato sotto le macerie di un pezzo
" di muro, *conservi eterno ricordo della sua affettuosa ricono-*
" *scenza* e prenda per lui e per i suoi uno scudo recante una
" volpe accovacciata nel cimiero, simbolo delle astuzie che so-
" vente gli riuscirono e delle sue qualità militari ".

Giova pur far notare, che quando il fiero Giulio II si dichiarò contro Cesare e lo rinchiuse nella famosa Torre Borgia e dipoi a Castel Sant'Angelo, ordinò gli fossero consegnate le chiavi delle città e fortezze della Romagna dai rispettivi castellani e comandanti, ma questi rimasero fedeli al Valentino anche nell'avversa sua fortuna. Tra questi, Baldassarre Scipione capitano delle sue lance, Michele Corella, Carlo Baglioni e TADDEO DELLA VOLPE, che nonostante le pressioni e le generose offerte non si lasciarono punto smuovere e fermi e decisi rimasero di non abbandonare il disgraziato Cesare, dimodochè questi riconobbe di non essersi ingannato nella scelta, rimeritandoli dei buoni servigi a lui resi, e delle prove non dubbie di attaccamento e fedeltà alla sua persona. Varî anni or sono, ebbi occasione di ammirare negli appartamenti di Monsignor Francesco Salesio della Volpe, allora maggiordomo del S. P. Leone XIII, ora Principe di Santa Romana Chiesa, il bastone di comando del suo illustre antenato conte Taddeo IV, che, dopo la caduta del Borgia, andò al servizio della Veneta Repubblica.

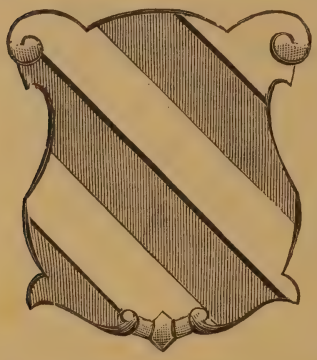
L. ONORI.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(*Continuazione vedi numero precedente*)

BARONCELLI. — Dopo la fuga di Cola di Rienzo, che succedè nel 1349, Francesco Baroncelli, sendosi Cola chiamato tribuno di Roma, usurpò il medesimo nome facendosi in riguardo di Cola chiamare Tribuno secondo. Riferirò le parole del Ciaccone nella vita di Papa Innocenzo VI, tradotte ad verba da MS. che va attorno della vita di Francesco Baroncelli: " Interregni occasionem captans Franciscus Baroncellus Scrobatij natus, infimae sortis homo, a nullo enim olim is observatus fuerat ceterum audax, et manu strenuus Populorum favore sublevatus tribunitiam potestatem occupat pulsit senatoria dignitate, Joanne Ursino et Petro Columnensi hisque titulis utitur. Hos Franciscus Baroncellus Dei Gratia Almae Urbis Tribunus secundus, ac Romanus Consul „.



E segue poi conforme il detto MS. raccontare come Cola di Rienzo tornasse a Roma, ricuperasse la sua carica e cacciasse dal Campidoglio Francesco Baroncello e l'uccidesse, nel che accordano il Monaldeschi nel Compendio Historico, lib. 2, et altri.

Però mi fa difficoltà grande che Francesco venga chiamato: *infimae sortis homo et filius Scrobatij*, poichè Ludovico Monaldeschi nel suo Diario sotto l'anno 1327 e così 28 anni prima di questo successo, raccontando l'entrata, che fece in Roma

l'Imperator Ludovico il Bavaro, disse che lo riceverono molti Cavalieri Romani nominando per primo un Colonna, per secondo un Baroncello, e nell'anno 1338 il medesimo racconta, che Cicco Baroncello fu uno dei Cavaliere giocanti con il toro. [1]

Stefano Infessura racconta che dell'anno 1407 li Romani mandarono Ambasciatore a Papa Innocenzo VII, che stava a Viterbo invitandolo a Roma, M. Giovanni Baroncelli e M. Antonio Scevola. Cecco Baroncelli fu Conservatore del 1443 e del 1455 Eugenio IV mandò M. Giovanni Baroncelli e M. Lelio della Valle a Napoleo Orsini a dirgli che non entrasse in Roma.

Conferma questa notizia Francesco Zazzera nella famiglia de Castelli, parlando dell'aquila che porta sopra il castello l'arme loro. Dice che anche Francesco Baroncello volse ad imitazione di quei due supremi Magistrati, Patriziato e Prefettura, riassumer l'aquila con la divisa dell'Imperio Romano simile a quella degli ultimi Consoli, portandola non solo nei suoi sigilli di legalità, ma anche alzandola ne suoi scudi gentilizi, con aggiunger nel destro lato superiore il globo del Mondo, che veniva rimirato dall'Aquila, la quale pose in varie armi della sua famiglia, siccome in siffatta guisa ne apparisce scolpita nella sua lapide sepolcrale in San Trifone appresso Sant' Agostino di Roma.

[1] Non si accenna affatto all'origine fiorentina di questa famiglia che pur non doveva passare inosservata.

I Baroncelli erano in Roma fino dal XIII secolo e nel 1270 Petrus de Baroncellis è testimonio in un atto del notaio Giovanni Romani. Nel 1355 esercitava il notariato a Roma Ser Joannes Baroncelli de Baroncellis, da non confondersi con altri dello stesso nome, fra i quali il Giovanni de Baroncellis sepolto anch'esso in San Trifone, come lo fu il console e Tribuno Francesco.

Altro sepolcro avevano i Baroncelli in San Pantaleo e vi fu tumulata nel 1447 Domina Vannotia q. Matthei de Baroncellis. Il cav. Iacovacci ci ha tramandato memoria di Giovanni Baroncelli 1451, di Paolo Baroncelli 1493 e di Antonio Baroncelli 1493 che figurano in vari atti notarili.

Vicino ad un altro sepolcro della detta sua casata, con l'istessa traversa senza l'aquila, come nella lapide sepolcrale in Santa Maria Maggiore del canonico Silvestro, si vede al presente.[1]

Fin qui il Zazzera. Il che detto non possiamo verificare colla visione delle dette sepolture, poichè la Chiesa di San Trifone fu trasportata in Sant'Agostino e da Frati, come si suole da tutti, rovinate quelle antichità con danno grande de' posteri. Ben si vede l'altra lapide in Santa Maria Maggiore incontro la cappella de Cesi, la quale ha scolpita una figura di uomo con abito antico di canonico con lettere intorno, et arme a capo simile appunto alle descritte dal Zazzera.

Le lettere dicono:

HIC REQUIESCIT CORPUS QUONDAM NOBILIS SILVESTRI DE BARONCELLIS
HUIUS SACRÆ BASILICÆ CANONICI
QUI OBIJT ANNO DOMINI MCCCLXXXI MENSE JULIJ DIE XI
TEMPORE URBANI PP. VI ANNO EIUS IV
CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Così anche riferisce de Angelis nel Catalogo dei Canonici di detta Basilica.

Dalla vicinanza di tempo con Francesco si può credere che questo Silvestro gli fosse figlio o nepote o almeno congiunto di stretta parentela.

Nella Chiesa de SS. Apostoli si vede una lapide sepolcrale moderna, di rimpetto l'altare di San Francesco, di una donna di casa Baroncelli con la medesima arme:

B. M. S.
FACIO FERRERIO VIRO PROBITATIS SORORI PIJSSIMO
Q. V. A. XXXVI. P. M. ET LAURÆ BARONCELLÆ SORORI SUÆ DULCISSIMÆ
QUÆ MARITI CARISSIMI SESQUIMENSE PRIUS ESTINCTI
DESIDERIO MORIENS EODEM IN TUMULO SE CONDI VOLUIT
V. A. XXXIII. M. V. D. IIII OBIJT VI K. JUNII MDLV
DIANA BARONCELLA HERES ÆTERNÆ SORORISQUÆ MEMORIÆ POSUIT.

[1] Anche nelle raccolte romane di stemmi gentilizi è attribuito ai Baroncelli di Roma, lo stemma di rosso all'aquila col volo abbassato d'argento sostenente coll'ala destra un globo d'azzurro centrato d'oro. La banda che attraversa lo scudo è di vaio, quantunque si veda rappresentata talvolta

Da questi documenti si vede che il Ciaccone è in errore seguendo il MS. circa i natali di Francesco Baroncello, poichè se ne vede memoria antica dal 1270 nell'Archivio di Santa Prassede di Pietro Baroncello, e del 1335 *Baroncellus de Baroncellis Not.us Caput in Archivio Urbano.* Inoltre per 30 anni dopo, si vedono in diversi archivi di Roma molti istromenti e testamenti di questa famiglia della quale stimo, che al dì d'oggi vivino alcuni. Io conobbi un Asdrubale Baroncello e stimo che abbia lasciato figli. [1]

In un ms. di pugno d'Alessandro della Valle, quinterno D, carta 20, accomodatomi da Pietro della Valle suo nepote, gentiluomo osservante della nobiltà Romana et amico mio, si legge: " In Santo Stefano del Trullo, lapide sepolcrale del Baroncello,

da onde bianche e azzurre che nei secoli scorsi denotavano il vaio. Lo stemma antico però è quello che riportiamo in principio di questa notizia, cioè bandato d'argento e di rosso, poichè vediamo che Francesco Baroncelli fu il primo ad assumere l'aquila e il Canonico Silvestro, come afferma lo stesso Amayden, non portava l'aquila ma soltanto la *traversa*, ossia banda che sopra un sepolcro corroso si scorgeva ai tempi dell'Amayden e doveva essere certamente accompagnata da altre consimili figure.

[1] Altri Baroncelli, da Firenze passarono a Roma in diverse epoche e fra essi Pier Antonio del ramo dei Bandini Baroncelli, marchesi di Antrodoco che nel 1548 fondò la cappella dei Bandini Baroncelli in San Silvestro al Quirinale dove fu sepolto il cardinale Ottavio Bandini dei Baroncelli. A questo ramo, appartenne anche Francesco, morto nel 1579, presidente della Rev. Camera Apostolica. Giovanni Bandini de Baroncelli ultimo maschio della sua famiglia morì a Roma nel 1624 e la sua eredità fu raccolta dai generi Nicolò Giugni senatore fiorentino e Paolo marchese del Bufalo.

Il soprannome Bandini venne alla famiglia, da un Bandino di Bencivenni Baroncelli. I Bandini delle Marche, oggi principi Bandini-Giustiniani, pretendono derivare anch'essi dai Baroncelli, ma questa filiazione non è documentata.

I Baroncelli figurano fra i più antichi cittadini fiorentini e presero parte a tutte le vicende della Repubblica di Firenze. Un ramo si stabilì nel XV secolo nel contado Venosino, e nel 1514 Leone X concedette a Francesco Baroncelli il feudo di Javon innalzato a marchesato nel 1690.

Divisa in tre rami questa Casa sussiste sempre in Francia ed ha per capo il marchese Folco de Baroncelli de Javon. Il secondo ramo è rappresentato dal conte Gabriele e il terzo dal visconte Luigi Abele de Baroncelli de Javon e dai suoi figli visconte Filippo e barone Adriano.

la quale è stata rasa e fattone un altare e v'erano l'infrascritti versi:

CONTINET HAEC OSSA FRANCISCI CONDITA FOSSA
STIRPE BARONCELLI, URBISQUE SCRIBA SENATUS
ROMANORUMQUE CONSUL, TRIBUNUSQUE SECUNDUS
PAPA CONFIRMAVIT APM POPULUSQUE CREAVIT
ANNIS MILLENIS TRICENIS BISQUE ICENIS
QUÆ DECIMA CRISTO MUNDO MIGRAVIT AB ISTO
APRILIS MENSE, FUIT IPSA CONDITUS ÆDE
ULTIMO TRANSACTO SANCTO SINE FINE PERACTO. „

Aggiunge il medesimo MS. che nella lapide vi era la sua effigie coll'abito senatorio e soggiunge: " Questa sepoltura insieme con l'istoria romanesca, scritta a mano da Cola di Rienzo, e le sottoscrizioni del Baroncello che si trovano nelli libri antichi degli Consolati, fa restar bugiardi tutti li historici che dicono che il Baroncello fu ammazzato da Cola di Rienzo, morto prima che il Baroncello fosse senatore „.

Aggiungo io che s'ingannano ne suoi natali, dicendo che era uomo basso, constando dalle cose predette il contrario. Non devo tralasciare che corre una fama antica in Roma, senza principio, che nella detta Chiesa fosse sotterrato Cola di Rienzo, equivoco senza fallo preso dalla detta sepoltura. Per l'effigie che v'era e per l'antichità del carattere e per essere logore le figure.

Ne parla l'Altieri nel Nuptiale delle famiglie nobili Romane e il Biondi nella Roma ristorata.

Il Villani nel 3° libro delle Croniche cap. 73; il Sansovino nel principio del 4° libro della storia Orsina, dicono che essendo Roma in parti ed essendo capi d'una fazzione i Colonnesi e parte degli Orsini Luca Savello, si combattè per tutto il mese di agosto del 1353 sendo Roma tutta sbarrata. Finalmente abbandonando il Popolo li suoi Principi e capi, elessero al governo, di comune concordia, Francesco Baroncello. [1]

[1] Nella copia dell'Archivio Vaticano vi è aggiunta la seguente nota che si dice *scritta dal moderno marchese Pompeo Frangipane:* « Il P. Zovio negli Annali Ecclesiastici all'anno 1353, da un codice ms. della Libreria Vaticana De Rebus Urbanis 5522, dice che Francesco Baroncelli che si

BECCALUNA. — Nel Catasto del Salvatore si fa menzione di Cola Santi Beccaluna sotto l'anno 1428. [1] Figlio di Cola Santi fu Giovanni Santo [2] ch'ebbe per figlio Gio. Angelo e questi Innocenzio e durò questa linea fino al 1524 nel qual corso di tempo parentarono colli Felici, con Zeccha, con Capizucchi, e Iustini sempre con titolo di Nobili Romani.

Paulo de lo Mastro nel suo Diario Ms. sotto li 28 ottobre del 1434 racconta che Roma si ribellò a Papa Eugenio IV e che la Città fu ripresa dal Patriarca (cioè dal Vitelleschi di Corneto) e che perciò Pietro Santo e Cola Santo di Beccaluna si nascosero in casa d'esso Maestrone, per esser detto Pietro stato delli signori nel tempo della ribellione. Et a Giovanni Santo Beccaluna il detto Pon-

fece secondo Tribuno di Roma, era nobile cittadino Romano, figliuolo di Giacomo Baroncelli e di Sulpizia Lunelli; dice che avesse per moglie Ludovica Baratti con due figliuoli maschi.

« Nel 1533 sono nominati senatori in quei mesi, Giordano Orsini e Pietro Colonna e Luchino Adorni genovese, Vicario per il Papa. Fu inimico di Francesco Baroncelli, Riccardo Tancredi, che voglia dire Riccardo Normanni figlio di Tancredo Normanni. Fece Confaloniere di Roma Tommaso Monte Rocchi e poi lo fece decapitare.

« Un figlio di Francesco Baroncelli, si chiamava Cesare Baroncelli, che suppose fosse contrariato da Cesare Conti, Pavolo degli Annibali, Niccolò Savelli, Francesco Orsini, Francesco Palombara, Giacomo Astalli e Cesco e Poncello Orsino, i quali tutti fece mettere nelle carceri di Campidoglio.

« Papa Innocenzo Sesto nel 1354, scrive a Cola di Rienzo con il titolo: Dilecto filio, nobili viro Nicola Laurentii, militi, Senatori Urbis: ex Rainaldo ad A. 1354, n. 4° ».

[1] *Paulina uxor Colaae Sancti Beccalunae iacet in Ecclesia Sancti Martini regionis Arenulae, quae solvit nobilibus viris Paulo Gotij Capodeferro et Petro Ioannis Logni Guardianis societatis pro anniversario sibi perpetuo faciendo more solito florenos currentes quinquaginta.* (Iacovacci, Repertorio etc. cit.).

[2] *Ioannes Sanctus Beccalunae jacet in Ecclesia Sanctorum Celsi et Iuliani pro quo Ioannes Sanctus frater suus solvit dominis Guardianis florenos quinquaginta.* (Memoria presso il cav. Iacovacci cit.).

Questo secondo Giovanni Sante Beccaluna morì 1447 e fu sepolto nella medesima Chiesa dei Santi Celso e Giuliano.

Da un rogito del 3 luglio 1468 del notaio Agostino Martini abbiamo memoria di *Dominus Ioannes Angeli de Beccalunis de regione Campitelli*

tefice honorò tra 92 Gentiluomini di Roma d'abito di drappe come riferisce il Petrone nel Diario. Dal che apparisce che la famiglia fu molto più antica in istato di nobiltà, benchè io non ebbi veduto memorie.

Ne parla l'Altieri nel Nuptiale dei Nobili Romani e la tavola Cesia.

L'arme di questa famiglia appresso il Prencipe Borghese porta il delfino d'argento e non d'oro, come sta negli soffitti antichi. [1]

Memoria nella Chiesa di Santa Maria sopra la Minerva in lapide sepolcrale con figura di donna di basso rilievo.

D. O. M.
LATINÆ BECCALUNÆ RELIGIONEM SERVARE
LIBEROS ALERE, REM TUERI DOMESTICAM PIENTISSIMÆ
QUAE CUM IULIANO LOTTO AD EXTREMAM AETATEM
SINE LITE CONCORD. UXOR VIXIT ANNOS LXXII MENSES V. D. III.
NICOLAUS LOTTUS MATRI SANCTISSIMÆ MOERENS P. MID.

BELLOMO o **BELLOMINI (Bellhuomini).** — Nel catasto del Salvatore sotto l'anno 1428 si legge che Cecco Belluomo [2] pagò

e il 22 dicembre 1477 in un atto dell'Archivio dell'Ospedale Lateranense è nominata *Dominam Angelotam de Beccalunis.* Nel 1479 morì *Dominus Innocentius Beccaluna et sepultus est in Ecclesia Sanctae Mariae de Aracoeli.*

Nel 1525 fu sepolto nella medesima Chiesa *Domina Aloisia uxor qm. Domini Innocentii de Beccaluna.*

Le ultime memorie che abbiamo di questa famiglia si riferiscono a Cinzia del fu Innocenzo Beccaluna e a Girolama († 1548).

[1] L'arma dei Beccaluna è d'azzurro al delfino d'argento posto in palo. Così si vede anche nel codice *Armi, etc.* più volte citato.

[2] Cecco era figlio di Pietro Bellihominis, e nipote di Giovanni Pantaleone che fu sepolto nel 1431 nella Chiesa dei Santi Lorenzo e Damaso.

Le seguenti notizie tratte dal Repertorio del Cav. Iacovacci e dai Fasti Capitolini valgano a completare il cenno dell'Amayden su questa famiglia che si mantenne a Roma fino a principî del XVII secolo.

Nel 1442 Iacobello e Antonietta dei Bellomini si prepararono il sepolcro in Santa Maria in Publicolis; nel 1447 Gabriella moglie di Cecco Bellihominis passò a miglior vita e nel 1452 morì *Domina Ioanna uxor quodam Nuccii Bellihominis, de regione Pontis.*

Nel 1467 *Cecchus Belhomo de regione Sancti Eustachij sepultus est in Ecclesia Sancti Eustachij.* Nel 1477 morì Evangelista di Ceccho de Bellishominibus e fu sepolto a Santa Maria della Rotonda. Nel 1478 ebbe sepoltura in Santa Maria in Via, Domina Maria moglie di Amico de Bellomini.

l'anniversario per Cosmata Porcari de Tomarozzi sua madre, e benchè io non abbia antichità maggiore, non di meno l'antichità di questi parentadi arguiscono, che sono molto più antichi ed in istato di nobiltà.

Nella Cancelleria di Tivoli nel quinterno diffidato si legge del 1464: *Evangelista de Bellihominibus Comes Tiburis.* [1]

Nel 1485 Antonius de Bellishominibus Rector Hospitalis locavit in perpetuum domum positam in Burgo Antonio Canobio... Augusti 1485. Maximus Not Cap., la qual Casa è abitata dagli Canobi anche al dì d'oggi.

Parentarono con li Porcari, Tomarozzi, Elefantucci, Orsini, Mareri, Buffali, Alessij, Crescenzi, Cecchini.

Parlano di questa famiglia Cipriano Manente fol. 353 e Monaldo Monaldeschi fol. 187.

In tutti i Contratti vengono chiamati Nobili, ed hanno goduto tutti gli onori del Popolo, come dal Registro di Gaspare Salviano.

Lapide sepolcrale in Santa Maria Maggiore con figura di marmo, ed arme della famiglia senza lettere.

Un'altra memoria in Santa Maria Rotonda:

SEPULCRUM NOBILIUM HOMINUM VIDELICET QM. CECCHI
ET ALIORUM EX IPSO NATORUM ET DESCENDENTIUM
QUI OBIJT ANNO DOMINI MCCCCLXI DIE XII MARTIJ.

Nella medesima Chiesa si vede una lapide sepolcrale coll'Arme della famiglia, senza nome, rappresentando un figuro d'uomo togato. [2]

Nel 1485 troviamo cenno di *Antonius de Bellishominibus* e nel 1493 di *Nobilem virum Altum de Bellishominibus.*

Nel 1520 abbiamo memoria di Cecchus de Belhominibus; nel 1537 Mario Bellomini era Conservatore di Roma e simile carica occupò nel 1596 Giovan Battista Bellomini.

[1] Lo fu insieme a Cristoforo degli Alberini come da memoria dell'Archivio di Tivoli.

[2] Dal Catasto di S. Salvatore si rileva che l'*uomo togato*, altri non era che *Dominus Agapitus de Bellishominis Canonicus Sancti Petri qui sepultus fuit in Ecclesia Sanctae Mariae Rotundae.*

Vive oggi questa famiglia, della quale parla l'Altieri del Nuptiale, e la Tavola Cesia.

Fa per arme un leone rampante in campo azzurro. [1]

(*Continua*). (Cav. Carlo Augusto Bertini).

[1] Dagli armoriali romani e specialmente dal ms. *Armi, etc.*, si rileva che l'arma dei Bellomo o Bellhomini, Bellishomini, Bellhuomini era d'azzurro al leone d'argento, con la testa, criniera e branca destra d'oro.

EX-LIBRIS

Ex-Libris del Conte ANNIBALE DI MONTEVECCHIO

Commendatore di Malta.

Alla squisita gentilezza del signor duca D. Astorre di Montevecchio-Martinozzi-Benedetti duca di Ferentillo, dobbiamo il gradito dono dell'*ex-libris* del suo illustre antenato conte Annibale, professo nell'Ordine di Malta; che fu per vari anni castellano di Ferrara. Non è la prima volta che l'illustre Casa di Montevecchio di Fano ebbe rapporti con Ferrara, poichè fino dal XVII secolo veniva aggregata alla cittadinanza ferrarese; anzi l'abate Baruffaldi nel suo Blasonario del 1715 ce ne ha conservato lo stemma, ripetuto in altre raccolte e corrispondente all'*ex-libris* che vale a rettificare quello inserito nella pubblicazione *Princes et Ducs Romains.* [1]

In questa lo stemma Montevecchio è partito di rosso e d'argento a due monti di sei cime dell'uno nell'altro, col capo di

[1] *Rivista del Collegio Araldico*, 1906.

Francia. Invece deve essere: inquartato di rosso e di argento con i due monti di sei cime nei due primi quarti. Talvolta lo scudo è partito di un tratto e spaccato di due, in sei quarti alternati di rosso e di argento; ma i due monti figurano nei due primi quarti e non è mai omesso il capo di Francia.

Il conte Annibale aggiungeva naturalmente la croce di Malta e un trofeo militare.

Morì a Ferrara nel 1781 e l'abate Luigi Campi recitò la sua orazione funebre che fu stampata in Ferrara in quell'anno dalla stamperia Camerale.

In questa orazione l'abate ricorda Guido di Montevecchio che le *vittrici palme* divise con Roberto Malatesta; Luigi che espulse Francesco Sforza a Rocca Contrada; Giulio generale di Guidobaldo Della Rovere in varie imprese guerresche e specialmente in sussidio di Venezia, contro le armi ottomane quindi luogotenente generale dell'esercito di Cosimo de' Medici, granduca di Toscana; Ludovico, Camillo, Federico, Francesco, conti di Montevecchio prodi condottieri al servizio del Sommo Pontefice e del re di Francia Luigi XIV.

Il conte Annibale non fu soltanto distinto ufficiale e nei trent'anni di governo della cittadella ferrarese acquistò anche meriti per avere protetto le arti e le lettere. Era stato capitano di galea della sua religione. In Francia ebbe grazie ed onori; castellano per breve tempo di Senigallia, divenne cittadino di Ferrara per lunga dimora in quella città.

Era stato ivi nominato Castellano il 19 novembre 1752.

Il chiar. prof. Giuseppe dei conti Agnelli, bibliotecario della comunale di Ferrara ci avverte che nella fortezza si leggeva la seguente epigrafe posta in onore del comm. Annibale di Montevecchio:

FRA. ANNIBAL EX COMITIBUS DE MONTE VECCHIO.
AMPLISSIMAM HANC AEDEM
DA MILITARIS ARCHITECTURAE CULTUM PROVIDO CONSILIO CONSTRUIT
ET PROPRIS SUMPTIBUS PINGI CURAVIT ANNO 1755.

È riportata nelle *Memorie della fortezza di Ferrara di Don Giulio Mussi* cappellano di detta fortezza, che contiene la vita

dei castellani e la serie dei capitani e degli altri impiegati fino al 1775.

Il Siena nella sua Storia della città di Senigallia (1746 in 4°) a pag. 191 fa menzione di questo Annibale che ai tempi dell'A. sosteneva la carica di castellano *con decoro et esatezza.*

In una patente rilasciata negli ultimi anni della sua vita, sotto lo stemma inquartato di argento e di rosso coi due monti di sei cime nei due primi quarti e col capo di Francia, abbassato sotto quello di Malta, Annibale prende i titoli di conte di Montevecchio, conte di Monteporzio e Miralbello, Cavaliere della sacra Religione Gerosolimitana, Commendatore di San Mario e San Giovanni di Civitavecchia e per la Santità di N. S., castellano della fortezza di Ferrara.

Per quanto riguarda la nobiltà dell'illustre famiglia di Montevecchio rimettiamo il lettore all'articolo sui Martinozzi, pubblicato in questa *Rivista* nel febbraio del corrente anno.

CAMILLO BRUNETTI.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI
RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

Dala Frascà, Da Porto, Dala Scala, Di Conti, Dale Fornase, Di resti Dicrespi, Dolfinengo, Damuglia, Disovertin, Decunio, Dalverme, Dalapanis, Dal Sol, Dalle Casenuove, Darmano, Da Mula, Equando, Equilio, Eucardo, Emiliani, Enzo, Erizo, Eraclean, Este, Emo, Eusebiati, Fabiani, Fiolario, Fruapan, Falieri, Frangipani, Fabrizio, Flabanico, Feriolo, Fermo, Florian, Faraoni, Favro, Fexadonda, Fondanici, Fondù o Fondulo, Facio, Fiolo, Franco, Foscolo, Fratello, Foscari, Foscarini, Fontana, Ferro, Festandolo, Farnese, Flabianizi, Frisolo, Feramo, Gussoni, Grisoni, Gantani, Gransoni, Grioni, Gradenighi, Gratisollo, Gimio, Gavili, Galisa, Gai, Gorgani, Gretoli, Grandolighi, Galatazi, Galabrosini, Galenzi, Galopini, Gimberti, Gugnio, Gallina, Gambarin, Galarosi, Gumani, Grandolini, Grego, Ghisi, Grimani, Gritti, Gezo, Girardo, Garzoni, Gonzaga, Guinisi, Guoro, Gatolo, Gradelinconi, Galma, Gaudelli, Grizoni, Giuami, Gurbarizi, Gioiosa, Ipato, Iacobe, Istrigo, Iacolo, Iscolini, Iulio, Ialina, Inzegner, Iesoli, Ioanseni, Lugnan, Lando, Lucian, Lorena, Lambreschi, Luccari, Lusignan, Lixiado, Lanzuoli, Lugani, Larghi, Leze, Loredan, Lambardi, Lombardi, Lion, Longo, Lipamano, Lodovichi, Lollini, Lupanizi, Lupini, Lebaldi, Lucemburgh, Longhini, Lodovisio, Memmi, Morseli, Mastalizi, Micheli, Maragni, Malizo, Marono, Mortadello, Magandesi, Muranesi, Muriani, Mengoli, Menegato, Mossolin, Mazaman, Masolo, Miolo, Malfatto, Marzoal, Mazaruol, Maistrorso, Maistropiero, Malipiero, Maorigi, Marcipagani, Muse, Manine, Martinazi, Marmore, Maio, Masello, Magno, Marioni, Minoto, Mocenigo, Mettoni, Minio, Marcimani, Marcelli, Mugia, Molini, Mugaro, Manolessi, Moro, Mozo, Muriani, Mudazo, Miani, Marcaioli, Megiano, Mosto, Monegri, Martinengo, Mainan, Melata, Malatesta, Megano, Megli, Masculio, Metadori, Maruon, Munegaro, Malaza, Manfredi, Maciaco, Martini, Massolo, Marzii, Monti, Malis,

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

Medici, Moresini, Nicola, Navigaioso, Navaioso, Navaier, Nani, Negro, Niceno, Naracosi, Naviganzon, Nadal, Orseoli, Ogniben, Onoradi, Obizo, Ovedello, Orio, Otanto, Oldo, Orso, Obelieri, Obelato, Obelingeri, Pantaleo, Pantani, Passamonte, Pandani, Pugnani, Polani, Pasquasi, Polenta, Pin, Preli, Pianigo, Pepin, Pentolo, Premarin, Paradisi, Pizamano, Pasqualigo, Priuli, Ponte, Pesaro, Polo, Pisani, Proti, Penzini, Papaciza, Paruta, Pii, Pollini, Parisi, Pianiga, Peperi, Pien, Pezeri, Piero, Padani, Pentani, Passavaati, Pintori. Palavicin, Peretti, Pichi, Querini, Quintavalle, Roman, Romani, Rosso, Rampani, Ragusin, Regin, Regia, Ranosi, Ranoldi, Rava, Ruzini, Renier, Regniti, Ragoni, Rebolini, Ruzier, Reboni, Rossi, Riario, Rovere, Rama, Rozi, Ralossi, Rontini, Sanudi, Serzin, Stenier, Serventin, Scandoler, Sesegolo, Sesendolo, Senadori, Sandani, Sisola, Susinali, Soveri, Savoneri, Stadio, Salonesi, Stalonizi, Scafoli, Sarotini, Sabadini, Sabini, Savioli, Seli, Spazacanal, Spatafora, Sforza, Stornello, Stornado, Storlado, Salamon, Soranzo, Semiteculo, Semitiepolo, Sagredo, Surian, Sten, Signolo, Savorgnan, Selvo, Sirian, Stropardo, Salineri, Salarentani, Saranini, Stropado, Sanseverin, Savelli, Selvi, Stanizi, Sezeli, Scugnata, Savoneri, Savoia, Sfrondati, Tiepoli, Talonighi, Tribunicoli, Tradonighi, Torello, Trasnoldi, Talenti, Travanti, Tortilo o Trotilo, Tinto, Tenori, Tomado, Torzani, Temidio, Teodosi, Tonisto, Taiapietra, Trivisani, Troni, Tesedio, Totulo, Tradomenico, Terzo, Tocco, Teolonighi, Tolonizi, Tenieri, Vedelini, Ventelici, Ventolo, Vielmo, Valsan, Valporto, Vivian, Vitrison o Vitrigasi, Verardo, Vardadio, Vidor, Vidal, Vigliani, Vido, Vioni, Vilio, Vierri. Valieri, Viari, Vdonighi, Vitturi, Valaressi, Vizzamano, Venieri, Vendramini, Valonico, Valcheto, Vaneri, Viori, Valois, Zubenighi, Zanasi, Zusto, Zerboni, Zorbani, Zordani, Zapoani, Zancani, Zentani, Zancaradi, Zancariol, Zilion, Ziliol, Zorzi, Ziani, Zulian, Zane, Zustignan, Zaccaria, Zancani, Zen.

249. Famiglie venete [C. M. 458].

Cart. del 1776, in due volumi rilegati in pergamena, di pagine 455 e pagine 506, mm. 270 × 192. Il primo volume s'intitola: *Cronica delle famiglie nobili di Venezia, tanto delle viventi come delle estinte.* Il secondo s'intitola: *Origine di tutte le famiglie fatte nobili per virtù dell'offerte in occasione delle guerre di Candia e Morea.* Nel primo volume trovansi notizie delle famiglie:

Adami, Abrami, Albani, Angusiola, Ansimi, Anselmi, Anzo, Ambose, Ambrose, Amar, Aleardi, Armano, Amigo, Amizo, Amadio, Accotanto, Arbolini, Andrearli, Alduini, Avanzago, Anastasi, Albizo, Ardison, Aventuradi, Attimondo, Agnusdio, Alimpati, Agadi, Arduini, Agademo, Aldoni, Alamani, Albellini, Andronidi, Appolinari, Astian, Ascarelli, Ario, Arivieri, Aurelio, Agurio, Agapemo, Albertini, Avogadri, Alberingi, Agustini, Ariani, Antolusini, Appanto, Agrinaldi,

Adoldi, Aicardo, Anafesto, Avonali, Antonini, Adoardi, Alberti, Arimondo, Attendolo, Achade, Arado, Alobrandini, Albani, Barignan, Bansanchi, Bavaroni, Begalin, Bellapiera, Bellavita, Bensio, Bendelise, Bercoesi, Bilongi, Bonavita, Bonerotti, Botton, Businigi, Bracciola, Brunelli, Baron, Betti, Briosco, Barisani, Brustolani, Bocconi, Bonetti, Babilonio, Buonhomo, Barbamoier, Beado, Barboromani, Brandani, Boemi, Benato, Bochi, Beloselo, Balestrieri, Bovino, Belloni, Borselli, Bordello, Berengo, Bentani, Bianca, Belli, Ballochin, Buricaldo, Bonzi, Busnadego, Brondolo, Batbena, Barbonia, Brizzi, Baristaldo, Barbicini, Barbaro, Barisanello, Barbolini, Bloncena, Boninsegna, Bragolani, Bonaldi, Bedoloto, Brandonizi, Boriscaldo, Bon, zil, Boche, Barbamosello, Bombizzo, Bordenigi, Basadello, Bosso, Balastri, Bianco, Borsolo, Batajoni, Barbani, Barisanchi, Biaqua Bobizi, Bocasso, Bazenon, Benefici, Briani, Brisani, Bosonici, Bredani, Bolpe, Buoro, Balduini, Badoer, Baviera, Baseggio, Bembi, Barozzi, Basadonna, Bragadin, Busonici, Barbo, Bolani, Belegno, Balbi, Boldù, Bon, Baffo, Benedetti, Busneghi, Barbarigo, Bondumier, Barcioghi, Barbaro, Baruzzo, Bentivoglio, Bonermo, Bolbo, Bazani, Battaggia, Benzon, Belloni, Benintendi, Ballermo, Bicharan, Bertoldo, Bensisi, Borgia, Boncompagno, Borbon, Borghese, Bransvic, Calbani, Caloprini, Costantini, Corniola, Cattanio, Crituazo, Candiani, Centanigo, Clita, Carosi, Caroso, Cadoci, Coccoduci, Curan, Corbodici, Cornarelli, Cazango, Cornion, Cazzolo, Creturago, Calonegi, Cavalieri, Catacanevo, Campolo, Caldiera, Camabigo, Caresini, Corna, Cascaldo, Colofrona, Campello, Carduccio, Cavalli, Cesani, Cesari, Chiodo, Colantini, Carason, Cortazzo, Crondolazzo, Cumano, Corbanizi, Cazanapri, Cataveri, Carrara, Carmignola, Castrioti, Caresi, Capoani, Calonigi, Comodazzi, Comino, Contenti, Codignola, Cavazza, Cavazon, Coleoni, Calbo, Caravello, Castoldo, Capello, Corvini, Campiron, Capo in collo, Cipriani, Coloni, Carboni, Costanzio, Contarini, Cabrielli, Cocco, Corbonigo, Corner, Corer, Cantafior, Coppo, Cavotorta, Canl, Canal, Calbaio, Cagnoli, Colalto, Civran, Celsi, Colonna, Cibo, Cavalli, Contrari, Cossazza, Crivelli, Caraffa, Carlo, Corsini, Dauli, Doro, Dalbò, Daporto, Dandolo, Diesolo, Dedo, Dachalio, Damar, Da Fano, Dalladanis, Dugenove, Diodato, Dotto, Dondoni, Donzorzi, Decampanil, Deverardo, Dalbore, Dallecevole, Desovertin, D'Ellia, Dalla Frascada, De Damian, Dalla Scalla, Donusdio, Donzane, Dal Orzo, D'Avanzo, Dalfiasco, Da Moranzan, De Lizo, Di Anzoli, Di Calson, Doler, Dondazani, Doimo, Dungevole, Dalivan, Deliaspinal, De David, Drusco, Dobbizzo, Damian, De Saco, Dolfinigo, Dente, Dauri, Dalla Leonezza, Darpon, Delorenzo, Dalafranco, Dallorso, Dandegalia, Drappo, De Lorenzi, Di Conti, Dalle Boccole, Dal Fianco, Da Buora, Darmer, Dal Verme, Destro, Dalla Rovere, Da Maglia, Dalla Fontana, Dalla Danis, Da Riva, Da Mulla, Diedo, Dono, Duodo,

Di Resti, D'Alpin, De Mezzo, Davanzagi, Dandolo, Di Priuli, Dolfin, Di Crespi, Donato, Da Molin, Da Ponte, De Renieri, Da Pesaro, Da Bernardo, Da Leze, Da Mosto, Di Rossi, Da Severino, De Cugnio, Da Lucimburg, Da Martinengo, Da Petiglian, De Zemiliana, Di Benzon, Di Argo o Giogiosa, Da Agnella, Enso, Emigliani, Enzegnere, Erizzo, Equando, Eucardo, Este, Equilio, Ellibato, Emo, Erachan, Everlino, Fornase, Fabriccio, Fermo, Flabanico, Fabriani, Fiolo, Floriani, Fontana, Fondanisi, Franco, Fabricciani, Farani, Faccio, Fabrizij, Fragapan Fracarelli, Fasadonda, Fonchi, Florario, Frangipani, Falgaro, Falieri, Feriuolo, Ferro, Foscolo, Foscari, Foscarini, Farnese, Festanduolo, Fiamolin, Ferando, Fermosa, Fradello, Filimberto, Favro, Fracassetti, Gausoni o Gransoni, Gallonzini, Gavili, Gavallazzi, Gradolicon, Galisa, Guberto, Guino, Gaio, Gambarin, Gumani, Galarosi, Gambusi, Garalazi, Gombi, Grazio, Grafioso, Griffo, Gallina, Gattolo, Gravisello, Grego, Gretole, Gauli, Gallaresi, Gugnio, Gradalon, Gorgani, Galopini, Gonzaga, Galtazo, Gussoni, Galenzi, Gritti, Gantani, Guoro, Gradenighi, Grisoni, Grioni, Gatolo, Gimio, Grimani, Galabrosini, Grignon, Ghisi, Ghezo, Gradolini, Ghirardi, Garzoni, Gurnisi, Graziani, Guidicioni, Grandoligo, Giustinian, Ghigi, Gambara, Giupponi, Geltof, Istrigo, Iacobe, Iulto, Ippato, Iberin, Ialina, Iscolini, Iacolo, Inzegnier, Ircan, Languarin, Loporin, Loncornato, Lovolo, Loniga, Lodovichi, Lucari, Lugnani, Lambreschi, Lenzuoli, Larghi, Lupanici, Lisiado, Lucciani, Lippamano, Lando, Lombardo, Lombizo o Balbizon, Loredan, Lodovisio, Morosini, Mastelici, Magij, Miolo, Miani, Mulario, Muse, Maleze, Martine, Mauronesco, Magandesi, Marcipagani, Martinazzi, Muranesi, Melada, Malatesta, Mazzamani, Mainan, Mariani, Malipiero, Mengolo, Mocenigo, Minotto, Manolesso, Moro, Malavita, Marcello, Magno, Manfredi, Matiadossi, Mossolini, Marzoali, Muranghi, Magandesi, Mazariol, Mortadello, Mengolo, Maistroso, Mastropiero, Marinoni, Mazo, Monegaro, Marmore, Masello, Malfatto, Malazza, Marioni, Marono, Muriani, Mugaro, Marzolo, Massolo, Marcasoli, Michiel, Memo, Maragni, Mavono, Mollo, Marzaruol, Massoli, Magiano, Mergini, Marigliono, Megli, Maschulio, Mungano, Mudazzo, Marini, Minio, Menegato, Da Monte, Mazadego, Montefelice, Mussatti, Medoin, Martinelli, Navazzo, Niccola, Navigrosso, Negro, Navigarzon, Nani, Nicceno Bessarione, Navarosi, Nadal, Narisi, Novello, Naracosi, Navaresi, Navagier, Orseoli, Ongarina, Ovedello, Obizzo, Ottanto, Obelinzieri, Oldo, Orsini, Onorandi, Oblato, Orio, Orso, Ordelafi, Ogniben, Olimpato, Oranzin, Pensini, Protti, Pandani, Papaziza, Palavicini, Pugiani, Pavoni, Pantaleo, Paperi, Pollo, Pianiga, Pien, Padavini, Pugnani, Pezari, Pini, Pipin, Pigli, Piero, Pasquasi, Passamonte, Polini, Polenta, Pentolo, Paulini, Polani, Pagani, Pasqualigo, Perazzo, Pantani, Paruta, Pizzamano, Prando, Pisani, Premarin, Paradiso, Pozzo, Pij, Parisi, Pieli, Pepoli, Peretti, Quintavalle, Querini, Rangadi, Recardi, Rontifier, Rosolin,

Rugolo, Ragusin, Rampani, Rebonin, Romani, Reggiasi, Reggia, Rosso, Rabolini, Regini, Ranosi, Rimondo, Rinaldi, Rava. Ragoso, Ruzini, Ruzier, Ravagnan, Selvi, Sabadin, Sten, Stani, Superdio, Sissola, Sternando, Stornello, Seceolo, Savoner, Sesendolo, Suftian, Serzin, Sila, rentani, Sindoro, Scandoler, Stadio, Sosselo, Senadorj, Sardani, Spesado, Stroparello, Salonesi, Stenier, Saviani. Savelli, Sesegalo, Scafole, Spazzacanal, Saratini, Sabini, Sesselli, Sevole, Sanudi, Stornadi, Storlado, Salamon, Stalonizi, Soranzo, Sagredo, Suriani, Sosogoli, Saturnio, Scagolo, Scaldarin, Simaran, Somercio, Scassolti, Semitrepolo, Senorio, Sensolo, Sernengo, Serzio, Settemuli, Sforza, Signoli, Susanelli, Spatafora, Semitecolo, Soveri, Savrognan, Savina, Savinani, Solenighi, Siriani, Stramazin, Sfondrati Tradomenego, Tegalian, Trasnodi, Tribuniapoli, Tradenigo, Talenti, Temodio, Tomado, Tinti, Tavagiani, Tunesto, Torelli, Totulo, Torsello, Terza, Teniero, Tranzane, Tagiapiera, Troni, Tiepolo, Trivisani, Trevisani, Tocco, Turloni, Verardo, Vielli, Vendelin, Vielmo, Vioni, Vensolo, Vasano, Vilio, Viola, Valpiero, Viviani, Vitrigusi, Vidal, Vidor, Vigiliani, Vardadio, Vedelizzi, Vegio, Venier, Valaressi, Vitturi, Valieri, Viani, Vizzamano, Valesii, Vendramin, Viaro, Vero, Verdizzotti, Zitin, Ziani, Zen, Zorzi, Zio, Zani, Zantani, Zaccaria, Zorbani, Zentrenigo, Zubenigo, Zanesi, Zancaruoli, Zernovichi, Zusto, Zancariol, Zascarella, Zuccuol, Zara, Zuliani, Zordani, Zampoli, Zrin, Zanagi, Zazzareli.

Nel secondo volume trovansi notizie delle famiglie seguenti: Acquisti, Angaran, Alberti, Antelmi, Albrizzi, Altieri, Arimberti, Avogadro, Barbarani, Barziza, Belloni, Bellotto, Benzon, Beregani, Bergonci, Berlendis, Bettoni, Bonfadini, Bonlini, Bonvicini, Brandolin, Bressa, Barberini, Baglioni, Barisan, Bollani, Carminati, Cassetti, Castelli, Catti, Cavagnis, Cavazza, Celini, Condulmier, Contenti, Conti, Cornaro, Correggio, Cottoni, Crotta, Curti, Ceresini, Chigi, Cicogna, Codognola, Dolce, Dondi Orologi, Donini, Dalla Fornase, Da Porto, Darduin, De Mezzo, Estense, Farsetti, Ferramosca, Ferro, Fini, Flangini, Fonseca, Fonte, Fracassetti, Franceschi, Gallo, Gambera, Ghedini, Gheltof, Gerardini, Giupponi, Giovanelli, Grassi, Guerra, Garzoni, Girardi, Labia, Laghi, Lazzari, Leoni, Lion, Lombria, Luca, Lazari, Lini, Lambertini, Martinelli, Macarelli, Minelli, Manin, Medici,, Mora, Maffetti, Mazarino, Morelli, Manzoni, Martinengo, Manfrotto, Mussato, Nave, Nosadini, Negro, Ottoboni, Odescalchi, Peretti, Papafava, Pamfilio, Piovene, Polvero, Poli, Pasta, Persico, Pelizioli, Pignatelli, Rubini, Ravagnin, Raspi, Rospigliosi, Rotta, Rezzonico, Rizzi, Rumieri, Reccanati, Repetti, Renier, Surian, Santa Soffia, Stazio, Sederini, Sandi, Semensi, Scroffa, Spinelli, Spineda, Sangiotoffetti, Trevisan, Tasca, Toderini, Vidiman, Valmarana, Vianoli, Vanaxel, Verdizzotti, Veronese, Vezzi, Zaguri, Zenobio, Zambelli, Zon, Zanardi, Zacco, Zolio, Zini.

(continua) LUIGI RIZZOLI *jun.*

FINISSONS-EN AVEC LES DESCENDANTS DE LOUIS XVII

Les partisans de la " Survivance „ ne craignent pas d'accuser Louis XVIII d'avoir, afin d'égarer l'opinion sur le vrai Dauphin, suscité un peu partout de faux Dauphins.

A l'heure actuelle, les partisans de la survivance semblent jouer le même rôle néfaste qu'ils prêtent ainsi gratuitement au vieux Roi.

Lisez les articles de M. Otto Friedrichs; on y sent l'esprit le plus *purement* révolutionnaire et démagogique qui soit possible, si toutefois un souffle aussi empoisonné que celui des idées de 1789 peut être *pur* en quelque manière. La " Légitimité „, elle-même, se documente auprès de la " dépêche de Toulouse „ et coupe les entrefilets qui sont dans ce journal, entre une déclamation socialiste, et quelque honteuse calomnie contre le clergé.

Vraiment n'est-ce pas montrer le bout de l'oreille, que la question de Louis XVII est vraiment soutenue et poussée par la Franc-Maçonnerie pour consolider la république et troubler les consciences légitimistes. Aussi voyez la rage de tous ces gens contre les princes de la maison de France; ils s'acharnent particulièrement contre les plus respectables, et traitent d'une manière vraiment digne des hommes de 1793 Mgr le duc de Madrid et surtout Mgr le duc de Parme.

Finissons-en donc une bonne fois, avec cette campagne, en établissant par leur propre aveu que, même à supposer vraie leur descendance (nous examinerons ensuite leur manière de discuter et de compléter les données historiques), les descendants de Louis XVII n'ont aucun droit à la Couronne de France.

Il est bien évident que si Naundorff fut bien Louis XVII, ses droits au trône sont incontestables.

Il est évident aussi qu'en ce cas il a dû transmettre ses droits à ses enfants.

Assurément oui! Mais que sont à l'égard du roi Louis XVII les enfants nés du mariage de ce même Louis XVII, avec une femme qui, de l'aveu même de Mme Laprade, est " une femme du peuple ?„ [1] Donc, la femme de Louis XVII ne fut pas Dauphine ou Reine, ni même princesse; le mariage de Louis XVII fut morganatique, et le prince n'a rien fait, comme il en aurait d'ailleurs eu le droit, pour faire de cette union morganatique, un mariage princier, quant aux droits des enfants. Puisque en effet Louis XIV put appeler éventuellement à sa succession ses enfants légitimés, incontestablement Louis XVII aurait pu appeler à sa succession ses enfants morganatiques; mais il ne l'a pas fait car il fallait une parole expressé.

Les enfants de Louis XVII ont donc le droit d'hériter de lui, comme les enfants légitimes d'un simple particulier, en totalité puisqu'ils ne sont pas en concurrence avec des enfants d'union princière.

Mais il n'ont pas le droit d'hériter de lui comme d'un roi, et Louis XVII mort, sa succession royale passe de droit au plus proche parent, qui est, le fils de son cousin germain, Mgr le comte da Chambord.

Cette thèse soulevera des objections, mais il n'est pas difficile d'y répondre: Tout d'abord, je lis dans la " Légitimité „ d'août 1906 que jusqu'à sa mort, en 1888, la veuve de Louis XVII reçut ses " feuilles de contribution „ sous le nom de " Son Altesse Royale Mme la duchesse de Normandie „. Je le veux bien admettre, quoique le fait mérite d'être vérifié. Mais chacun sait que les feuilles d'impôts n'ont aucun valeur de preuve juridique; à tel point même qu'elles ne peuvent servir à établir une présomption de propriété.

Il n'y a là qu'une question de bonne éducation, de politesse, ou même de conviction personnelle du contrôleur chargé d'établir les feuilles, ce fonctionnaire pouvant d'ailleurs n'avoir aucune connaissance généalogique, et sachant simplement que

[1] « Légitimité » août 1906, p. 608, ligne 47.

la contribuable était la veuve légitime d'un personnage sur la tombe duquel était gravé le titre de duc de Normandie.

Et, puisque l'on fait tant de cas de la reconnaissance posthume qu'aurait faite de Louis XVII le roi de Hollande, qu'il me soit permis de demander pourquoi aucun honneur n'a été rendu à sa femme à son décès et pourquoi elle n'a point été solennellement inhumée auprès de lui ?

D'ailleurs, suivant la " Légitimité „ Louis XVII a été l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat; on tenait à le faire disparaître, dit-on, pour donner le droit à ceux qui possédaient le fait.

C'est donc qu'il était bien établi que Louis XVII n'avait pas d'enfants aptes à lui succéder.

Ainsi donc, les descendants de Louis XVII vrais ou faux, n'ont aucun droit à la Couronne de France; s'ils peuvent établir leur ascendance, ils seront nobles sans doute, mais si peu princes qu'ils ne pourraient, faute d'un quartier au moins, être chevaliers de Malte.

Ils seront par conséquent dans une condition même inférieure à celle de M. de Bourbon y Castelvi, lequel est vraiment Grand d'Espagne, et peut produire ses quartiers nobles, quoique morganatiques, mais qui est duc d'Anjou comme l'aîné des descendants des Louis XVII est duc de Normandie, par sa propre grâce, la politesse intéressée des uns, et l'ignorance des autres.

Je me refère d'ailleurs pour tout ce qui précède à l'article si clair publié autrefois ici même par Don F. F. de Béthencourt, qui a magistralement élucidé à propos du duc d'Anjou la question de succession au trône pour les enfants de mariages morganiques.

Revendiquez donc, si vous voulez, nobles personnages, l'héritage de Louis XVI votre aïeul.

Le pauvre Roi martyr, qui en mourant put à peine donner un souvenir à ses derniers amis, ne vous a laissé qu'une chose, le devoir, tout en pardonnant selon ses instructions, de combattre la révolution et de travailler à remettre la France sur ses bases traditionnelles.

Loin d'être fidèles à cet héritage sacré, vous avez versé

dans l'hérésie et vous donnez, comme vos journaux le montrent, la main à la révolution? Est ce là un signe de race dont on doive faire état, à côté de celui de votre type physique?

Ceci établi, je tiens à préciser ma conviction au sujet de l'authenticité de la " Survivance ". J'ai supposé tout admis, comme le mathématicien qui suppose, en commençant sa démonstration, le problème résolu. Il est maintenant de mon devoir de montrer qu'il ne l'est point de tout.

La manière de discuter des partisans de Louis XVII est assez celle (sans comparaison, bien entendu) des voleurs surpris qui crient: au voleur, pour tromper les gens accourus au secours.

" On accuse souvent les écrivains Naundorffistes de ne faire parler que les morts! Mais quand les vivants parlent tout seuls, on s'empresse d'affirmer qu'ils mentent, ou du moins qu'ils ont une défaillance de mémoire, pour peu qu'ils frisent la cinquantaine. En revanche, nos adversaires croient sur parole toute personne honorable, eût-elle même dépassé le demi-siècle, du moment où ses déclarations sont conformes à la thèse qu'ils soutiennent. Il leur paraît dès lors impossible que les renseignements fournis puissent émaner d'un cerveau plus ou moins affaibli ".

N'est-ce pas là, ô ineffables Naundorffistes, précisément exactement, identiquement, ce que vous faites vous-mêmes à l'égard de Mme de Malleysie et de Mgr le duc de Parme, pour ne citer que ces deux témoins, et ne vous êtes-vous pas regardés dans un miroir lorsque vous avez écrit ces lignes à notre adresse ?

Voyons votre manière de gonfler quelques petits détails:

Vous voulez par exemple faire état des calomnies répandues par les séides de la révolution, sur la légitimité de Mgr le comte de Chambord. Mais ne savez vous pas où s'est faite toute cette immonde cuisine de mensonge de l'odeur nauséabonde de laquelle vous semblez vous délecter ? Est-ce que d'ailleurs la légitimité de Mgr le comte de Chambord importe à la question, puisque le roi Louis XVIII et le roi Charles X, seuls juges de la question comme chefs de leur maison, n'ont point

élevé de difficultés à ces sujet? Vous me répondrez qu'ils y avaient intérêt. Mais vous mêmes, et les d'Orléans de chez lesquels tous ces bruits semblent sortis, n'ont-ils pas l'intérêt contraire?

On signale à Frosdorff une publication en faveur de Naundorff; et, du témoignage de Mgr Curé, chapelain d'Henry V, le prince hésite sur l'attitude à tenir, enfin il se décide pour le silence.

Selon vous c'est un signe de sa conviction; et vous l'affirmez.

Selon moi, c'est un signe de tout le contraire: lorsqu'un maître chanteur s'adresse à un homme qui a la conscience en tout repos, celui-ci le méprise et ne lui répond point; s'il a la conscience troublée, il s'en débarrasse en le payant, ou en le livrant à la justfce.

C'est du moins de cette manière que les choses se passent, au moins 99 fois pour cent.

Le testament du comte de Chambord vous sert aussi de tremplin, et vous, qui nous accusez de faire parler les morts, vous faites parler savamment les papiers: Henry V, qui meurt en exil, défend que son corps soit jamais rapporté en France; vous donnez de cet acte deux motifs inadmissibles, et par suite, vous donnez comme indiscutable le troisième, qui est qu'Henri V a voulu se punir d'avoir combattu les prétentions de Louis XVII. Pauvre cerveau!

Quel mal il a dû avoir pour accoucher de cette bourde monumentale. Le dernier venu penserait tout simplement qu'Henri V, sentant la France sans cesse en révolutions, n'a pas voulu exposer son corps à être outragé comme l'avaient été ceux de ses ancêtres; et vous, descendants de Louis XVII, vous êtes pris de bien peu de piété filiale envers vos aïeux puisque la manière indigne dont leurs cadavres furent traités par les Sans Culottes, vous est à ce point sortie de la mémoire. Est ce aussi un signe de race?

Le berger Maximin Girard, voyant de la Salette, est reçu par Henri V.

On soutient qu'il lui a révélé la vérité sur Naundorff. Et vous donnez à l'appui de ce racontar, le fait qu'Henri V l'a

reçu. Mais n'est-ce pas plutôt le contraire qui est vraisemblable et qui se voit chaque jour?

On sait par exemple que tel ambassadeur a été reçu par le souverain auprès duquel il est accrédité, qu'il a eu avec celui-ci un long entretien, naturellement secret. Et aussitôt les journaux en tirant les conséquences qui leur plaisent, quand ils n'imaginent pas les paroles des personnages afin de les servir à leurs lecteurs avides de feuilletons.

Mais où votre imagination triomphe, c'est lorsqu'il s'agit des rapports de Louis XVII avec le Vatican. Nous examinerons dans le prochain numéro ce qu'il convient d'en penser.

LE CHEV. PIDOUX.

COMMERCE DE CROIX

Dans mon carnet d'*Impressions de voyage à Rome,* que je publierai peut-être un jour, je trouve une note concernant un commerce aussi lucratif qu'outrageant pour la religion de nos pères, et que l'autorité civile, soutien des *libertés constitutionelles*, ne peut, ou mieux ne veut pas empêcher malgré les plaintes de l'autorité ecclésiastique.

C'est le commerce des Reliques, fait publiquement par les juifs ou par des catholiques dont les protestations bruyantes étouffent les scrupules.

La Rue *Monte Brianzo* et le *Campo dei Fiori* sont le rendez-vous de ces macabres négociants d'os de mort volés aux cimitières, ou tout bonnement d'os de chèvre qui quelquefois portent encore les traces du gril.

A ces étalages borgnes, sales, crasseux, des juifs en loques des enfants déguénillés se remuent comme des vers sur un fumier.

Dès que l'étranger se présente il est assailli, entouré, harcelé, assourdi par tout ce monde assoiffé de son or. La Rue Monte Brianzo est plus paisible mais non moins sale et dégoûtante.

Là, vous trouverez, pêle-mêle, des Reliques vénérables et authentiques et d'indignes contrefaçons si grossières que la confusion est impossible.

On m'a offert à plusieurs reprises toutes espèces de reliques les plus étonnantes, depuis le *lait de la Sainte Vierge* jusqu'aux cheveux de la Madelaine qui étaient bien authentiquement les cheveux de quelque juive. C'est surtout pour les *Lignum Crucis* que s'exerce ce commerce indigne. J'ai vu de mes yeux de gros morceaux de bois, placé en croix dans des reliquaires de grande dimension et avec des cachets d'évêques imaginaires; on prétendait les faire passer pour des morceaux de la vraie croix; ces bois avaient disparus du commerce la seconde fois que je suis allé à Rome.

Des âmes simples étaient peut-être tombées, dans le piège tendu par les enfants d'Israël, ou plutôt, esperons le, de zélés catholiques avaient acheté pour les détruire ces imitations de la plus vénérable des reliques.

En suivant le long quai qui mène au pont Saint-Ange je refléchissais tristement sur le sort de cette Rome un jour heureuse, aujourd'hui ravagée par une *malaria morale*, produite par les marécages du ghetto et des loges.

Et par une association d'idées toute naturelle, ma pensée alla de ces juifs qui vendent une fausse *Vraie* Croix, à d'autres juifs et d'autres catholiques sans scrupules qui s'adonnent au commerce d'autres croix; et maintenant sous l'égide de susdites *libertés*, ce brocantage, se fait publiquement et sans voile.

Ces *croix* qu'on met dans le commerce sont comparables à celles que les juifs de Monte Brianzo offrent aux niais!

Vous n'avez qu'à choisir entre une Etoile brillante quelconque et une Couronne de Béotie.

Les décorations à ruban rouge ont perdu maintenant leur valeur, parce que le gouvernement français a défendu le port du ruban rouge à ceux qui ne sont pas chevaliers de la Légion d'Honneur.

Il était du reste inutile qu'il prît cette peine, car plus personne n'estime des rubans distribués aux chrocheteurs d'églises, aux sophistiqueurs de scrutins, etc., et que presque

seuls, les militaires peuvent encore obtenir sans commettre d'infamies.

On voyait cependant encore, il y a quelque temps, dans la quatrième page d'un grand journal parisien une annonce conçue en ces termes: Décoration étrangère *ruban rouge* à céder à personne *honorable*, etc., s'adresser à Monsieur un tel.

Je ne sais pas comment ce Monsieur pouvait *céder* son ruban! Était-ce au mètre?

Dernièrement un des grands journaux de Rome portait une autre annonce encore plus extraordinaire: *Une prime de deux cents francs est promise au secrétaire d'un Député qui obtiendra par l'influence de son Maître, une croix de chevalier pour un avocat très distingué!*

On sait parfaitement d'ailleurs, que quelques représentants du peuple, et surtout parmi ceux qui affectent des opinions ultra démocratiques, sont toujours prêts à tirer profit de leur situation et qu'ils ne se gênent pas quelquefois pour accepter un pourboire en échange d'un ruban si facile à donner aux agents électoraux et aux courtiers politiques.

La seule question à établir (et l'annonce nous a fixés) était le taux réglé pour le pourboire des ces serveurs d'un nouveau genre.

J'ai lu dernièrement dans un article de votre excellente *Revue*, au sujet des décorations dans notre malheureuse France, qu'il est à souhaiter que les honnêtes gens réfusent d'ores en avant de se parer d'une croix devenue le symbole de l'affarisme, du ghetto et des loges maçonniques. C'est triste! et cela malheureusement n'arrive pas seulement dans notre pays ravagé par la plus indigne bande de malfaiteurs qui les invasions des barbares comprises, ait souillé le sol de France.

Dans une statistique récente d'Italie je trouve plus de 80,000 décorés d'un seul Ordre; c'est vrai que chez nous le nombre dépasse lés 120,000.

Ce sont les deux pays qui ont le plus grand nombre de décorés.

En donnant un coup d'œil aux vieilles nations de l'Europe, le chiffre, même dans les pays les plus généreux à décerner des

croix, est toujours bien plus modéré et le Pape qui est un souverain international n'a en tout le monde que quelques milliers de décorés et en réunissant les personnes honorées des divers ordres.

Il faut dire en vérité que, excepté les nations qui sont la proie des démocrates et des francs-maçons, le commerce des décorations ne marche pas. Là en effet les officiers publics ne sont pas accessibles à la corruption. Pour ce motif les agences interlopes et les agents qui travaillent isolement, s'adressent de préférence aux pays exotiques, aux républiques pauvres qui cherchent une source de bénéfices dans la vente des leurs hochets de vanité.

J'ai fait une étude spéciale sur certains individus qui tout en occupant apparemment une position assez élévée, s'adonnent discrétement à cette industrie de laquelle ils tirent la part la plus *respectable* de leurs revenus.

Je ne vous parle pas de Paris où cela se pratique ouvertement et où il ne manque que de côter à la bourse les rubans bleus rouges ou verts. J'ai beaucoup observé pendant mon séjour dans la Ville Éternelle et je crois avoir deviné le secret de certaines existences qui brillent après avoir ailleurs traîné dans la fange.

Un fripon donnait à son fils, qui allait chercher fortune à Paris, ce conseil: Mon cher, ne fréquente, je te recommande, que des ecclésiastiques et des gens honnêtes: ce sont ceux que l'on trompe le plus facilement.

Je ne me suis jamais mieux convaincu de la vérité de ces mots, qu'en lisant les accusations fort injustes que la presse libérale se fait un plaisir de jeter à la figure du Saint-Siège en lui reprochant certaines concessions de titres, en faveur de personnes peu recommandables, ou même, hélas, de chenapans etc. Des étrangers qui dans leur pays ont eu des démélés avec la justice, ou au moins n'osent pas traverser à tête haute la place publique de leur ville natale, n'ont naturellement qu'un moyen de se créer une nouvelle peau, l'étranger; s'ils ont des moyens de fortune ce leur sera plus facile car leur generosité éclatante leur ouvrira beaucoup de portes qui les consoleront de celles

qu'on leur a fermées au nez. Et, dans cet état d'esprit, usant du conseil que je rapportais plus haut, ils viendront à Rome.

Profitant de la bonté d'âme de quelque prélat, toujours disposé à l'indulgence, et avec une lettre d'introduction surprise à la bonne foi de quelque religieux, ils se faufileront habilement dans la société Romaine, louant un somptueux appartement dans un vieux palais quelconque, cherchant à s'affubler d'un titre retentissant et surtout harcelant par des demandes opprimantes des bons *monsignori*, jusqu'à obtenir une charge quelconque, et surtout, une clef de chambellan !

Pour masquer leur jeu ils entreront dans quelque société de bienfaisance, celles bien entendu qui s'affichent a son de caisse. Le coup est vite fait; mais, ce qui est le plus déplorable, la bonne foi des protecteurs est flétrie à l'étranger.

Dans le désir d'attaquer le Saint-Siège, on s'empresse de ne pas considérer les circonstances exceptionelles qui ont amené sa chancellerie à honorer de quelque décoration des personnes dont elle ne pouvait pas soupçonner le caractère moins qu'honorable.

Il est tout naturel que ces tripoteurs, une fois bien placés dans la nouvelles patrie, deviennent à leur tour les protecteurs de leurs anciens complices, dévenus pour l'occasion maîtres chanteurs; ils seront aussi intermédiaires de quelques vaniteux et même de gens de bonne foi qui pour leur dévotion à des institutions vénérables sont heureux de délier leur bourse pour obtenir un protecteur qui saura gonfler avec un éloquence à tant la phrase, leurs mérites insuffisants.

En attendant M. Dupont qui maintenant est devenu marquis de la Minetournée, roule carrosse, donne des soirées, porte avec hauteur la croix d'un ordre nobiliaire, quoique de grâce.

Pour se montrer philanthrope il protège les œuvres de la jeunesse, et cela à tel degré que la police toujours indiscrète a dû plusieurs fois modérer son zèle.

Un autre étranger devenu un Baron de Pourceaugnac quelconque, dont le grand-père tenait boutique de confections, ne parle que de ses châteaux, alors que dans le pays où il les place, son nom n'est honoré que par les vertus familiales de quelques braves portefaix. Fort de ses nouveaux titres, avec

aplomb et adresse il se fait des rentes comme brocanteur de décorations et à ce qu'on dit, comme informateur salarié de cours étrangères sous l'apparence de communications scientifiques.

Une étoile qui a brillé dans les hauts horizons de la Ville Éternelle est maintenant éclipsée malgré les efforts d'un eminent et fidèle ami, qui au moment du malheur n'a pas oublié un cher condisciple. Le sera-t-elle toujours? L'hiver prochain le dira, puisque c' est une étoile du Nord qui a brillé aussi ailleurs et surtout à Vienne, il y a quelque vingt ans.

Le rêve de plusieurs de ces messieurs serait d'être admis dans le corps diplomatique pour pouvoir mieux cacher leur passé sous les broderies, et fermer par les immunités leur porte au nez de la justice.

Ils pourraient aussi étendre les affaires de leur négoce en décorations et transformer en un magasin orné de glaces leur boutique borgne.

Heureusement s'ils ont essayé ils ont pu s'apercevoir que ce n'est pas facile.

Ce qui les navre le plus c'est la concurrence déloyale que leur font les chancelleries de certains ordres, qui sans l'intermédiaire d'agents, pour un prix il est vrai un peu *élevé*, font à un rastaquouère quelconque la grâce de l'affubler de leur croix.

Donc, quand les journaux libéraux critiquent le Saint Siège au sujet de titres et de décorations, il n'est pas difficile de leur répondre que pour tracer ces attaques ils ont dû regarder leur propre gouvernement et attribuer à leurs adversaires ce que font leurs amis.

Sans doute la bonne foi du Saint-Siège a pu être surprise. Et il est évident qu'il n'en n'est pas ainsi dans les chancelleries de gouvernements très démocratiques. On y connaît très bien l'absence de tout mérite de la part du postulant, si ce n'est même pas l'ensemble de ses vilaines actions qui le recommande. Dans ces chancelleries-là, la bonne foi n'est jamais surprise, si non celle des marchands qui ont fait crédit et ont affaire à un mauvais payeur.

Cornelius Herz grand officier de la Légion d'Honneur, informe!

MARQUIS DE JANDRIAC.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Saint-Saud (Comte de). *Blasons et sceaux des Archevêques et Évêques français de 1906.* — (*Revue Héraldique*; Paris, février-mars, 1907).

Nell'ultimo fascicolo della *Revue Héraldique* di Parigi, numero doppio febbraio-marzo 1907 testè ricevuto, troviamo in prima linea questo lavoro illustrato da 32 piccoli stemmi e da *due* sigilli. Come ognuno vede il titolo non corrisponde troppo all'articolo, poichè su 33 vescovi mancano..... 31 sigilli. Inoltre non mi sembrano tratti dalle stampe ufficiali perchè ognuno sa che i vescovi francesi portano il cappello come gli arcivescovi italiani; che gli stemmi sono generalmente timbrati da corona e che dietro lo stemma figura sempre una croce episcopale e non il pastorale insegna abbaziale o nessun emblema come nell'arma di Mons. Béchelelle contraria alle leggi del blasone ecclesiastico.

È vero che questi nuovi vescovi non curarono di far regolare i loro stemmi a Roma per evitare inesattezze araldiche; ma non crediamo che abbiano potuto alterare talmente le consuetudini araldiche poichè non avevano che a consultare lo stemma del loro predecessore.

Le armi riportate dal conte di Saint-Saud sono talvolta cariche di ornamenti esteriori e talvolta ridotte alla semplice targa. Notiamo particolarmente lo stemma di Mons. Domenico Castellan vescovo di Digne che porta lo scudo accollato alla croce del Santo Uffizio gigliata e grembiata d'argento e di nero e pendente sotto lo scudo una collana con la croce del Santo Sepolcro.

Il Saint-Saud ingenuamente afferma che tale croce fu posta per devozione a San Domenico, patrono del vescovo e che la collana è il distintivo capitolare dei canonici di Marsiglia. In primo luogo la croce trifogliata e grembiata d'argento e di nero è distintivo dell'Ordine militare della Milizia di Cristo proprio soltanto dei familiari del Santo Uffizio. Ora Monsignore Castellan non è nè domenicano, nè consultore od altro del Santo Uffizio ed è fargli torto l'attribuirgli questo stemma fantastico che costituirebbe una usurpazione araldica. Inoltre la dignità vescovile abbraccia virtualmente quella canonicale e non si può ammettere che un vescovo porti il titolo di canonico sebbene onorario. Dunque quella collana e quella croce pendente, costituiscono un altro granchio preso dall'A. poichè non è ammissibile che il vescovo assuma le insegne di cavaliere del Santo Sepolcro senza appartenere a quest'ordine militare.

Per ultimo manca in questo stemma l'insegna episcopale che è la croce in palo che va posta dietro lo scudo. Non si creda che il cappello, la mitra e il pastorale indichino la dignità vescovile, perchè quando manca il colore del cappello e non vi è la croce, gli emblemi si confondono con quelli degli abati degli ordini religiosi, ecc.

Cogliamo l'occasione per augurare al nostro collega parigino che possa presto pubblicare i fascicoli di aprile e di maggio che attendiamo con vera impazienza perchè riceviamo sempre con piacere l'opera geniale del nostro ottimo collega signor visconte de Mazières de Mauléon.

Approfittiamo in pari tempo dell'occasione per rassicurare l'egregio visconte circa il titolo della nostra *Rivista*. Essa è l'organo del nobile Collegio Araldico di Roma e come tale dai suoi primordi fu detta *Rivista del Collegio Araldico*. Come però è generalmente conosciuta col titolo di *Rivista Araldica* « tout court » per brevità, nella copertina colorata, da oltre due anni omettiamo la lunga dicitura senza che ciò abbia sollevato alcuna protesta. Osserviamo ancora che l'articolo del signor D. Juan Ignacio del Campo y Vega non si riferisce affatto alla Milizia di Cristo di Paris a cui s'interessa il nostro collega, ma alla croce del Santo Uffizio di cui abbiamo parlato a propostto di Mons. vescovo di Digne.

Fogli Cesare. *Famiglia Boccaccini.* — Comacchio, 1907, Guerrini, in 16°.

Questa monografia fa parte della serie delle famiglie nobili comacchiesi che l'egregio prof. Fogli si ripromette di condurre a termine.

Comacchio è antica e storica città e vanta molte famiglie nobili e cospicue. Fra esse quella dei Boccaccini che proviene da un Bartolomeo del XVI secolo e che fu sempre fra le consolari. Diede vari uomini distinti ed occupò cariche ragguardevoli. Ci compiacciamo con l'autore per il suo coscienzioso e ben condotto lavoro.

Carreri Ferruccio. *Breve storia di Valvasone e de' suoi signori dagli inizi al 1806.* — Venezia, 1906, Fontana, in 8°.

Contributo importante per la storia feudale; notizie inedite e documentate; tavole genealogiche esattissime e con note erudite; memorie bibliografiche di illustri membri della casa comitale di Valvasone. Tutto ciò rende pregevolissima questa monografia che riguarda una delle più illustri ed antiche stirpi friulane, discesa, come è tradizione, da Odorico di Auersperg che eresse il castello di Cucagna e Valvasone; ma la genealogia documentata non oltrepassa la fine del XIII secolo e Simeone di Valvasone, figlio di Giovanni di Cucagna, viveva appunto nel 1287.

L'A. continua la genealogia di questa Casa fino ai principî del secolo scorso non volendo occuparsi dei viventi trattandosi di un lavoro che riguarda soltanto l'epoca feudale.

Albe Abbé Edmond. *Autour de Jean XXII. Les familles du Quercy. 4me partie. Evêques Quercynois en France.* — Rome, 1906, Cuggiani, in 8°.

È la continuazione di un interessantissimo lavoro di cui ci siamo già altre volte occupati perchè riguarda anche i nostri studi per le molte notizie delle famiglie nobili del Quercy nel XIV secolo, tratte da inediti documenti dell'Archivio Vaticano.

Questa quarta parte si riferisce ai vescovi nativi di Quercy che occuparono sedi episcopali in Francia nel XIII e XIV secolo.

È un vero servizio che l'A. rende alla storia ecclesiastica della sua patria nello stabilire con documenti la vera serie cronologica di quegli antichi prelati.

Vivissimi rallegramenti al dotto e solerte autore.

QUESITI ARALDICI

DOMANDE.

95ª **Famiglie Romane e abuso di titoli.** — Seguo con grande interesse la pubblicazione fatta dalla *Rivista* sulle famiglie romane comprese nel noto codice dell'Amayden e la erudita continuazione, e mi compiaccio altamente di questo lavoro che riempie una lacuna e che vedrò terminato con vera soddisfazione.

Io mi occupo di un altro studio riguardante l'attuale stato della nobiltà italiana e come è naturale desidero incominciare da Roma. Ho esaminato gli elenchi ufficiali definitivi delle famiglie nobili ed ho trovato che mancano molte famiglie che in società figurano come nobili ed anche come titolate. Desiderando distinguere fra queste le famiglie che furono dimenticate per incuria e quelle che realmente abusano di titoli, ho raccolto molte memorie pro e contro, alcune delle quali curiosissime. Frattanto prima d'incominciare la pubblicazione, vorrei acquistare la certezza dei diritti nobiliari di dette famiglie e perciò prego la cortesia della Redazione della *Rivista* a volermi coadiuvare nella mia impresa, pubblicando nella sezione *Quesiti Araldici* il seguente elenco, con preghiera agli studiosi ed agli interessati di favorirmi notizie e schiarimenti.

Famiglie che figurano nell' elenco definitivo romano come nobili ma senza il titolo che qui indichiamo fra parentesi: Capelletti (marchese e barone); Colacicchi (conte); Falzacappa (conte); Miccinelli (conte); Sacconi (conte); Lazzarini (conte); De Solis Ciogni (conte); Fonti Biscaccianti (marchese); Giannuzzi-Savelli (conte); Graziosi (conte); Muccioli (conte); Pandolfi-Alberici (conte); Pietromarchi (conte); Sarazani (conte); Stampa (conte; rami di Umberto e di Cesare nobili di Ferentino da non confondersi col ramo di Stanislao conte Stampa creato da Pio IX nel 1868); Vettori (marchese).

Nobili che figurano nella Guida di Roma, ma non sono ricordati nell'elenco nè come titolati, nè come nobili. — Bacchetti-Righetti conte Angelo; Barbiellini-Amidei-Lelmi conti Carlo, Eduardo, Emilio, Filippo e Francesco; Bennicelli conti Achille, Adriano ed Augusto; Cimara conte Giuseppe; Coletti baroni Antonio e Alfonso; Della Valle-Ricci marchesa Agnese; De Witten conti Filippo e Stanislao; Filippani-Ronconi contessa Elena; Giansanti-Baracchini conte Alfredo; Leali conte Pietro; Marchetti-Ferrante marchese Giulio; Pace conte Annibale; Pecci conte Enrico e Mi-

chele (*i conti Camillo, Riccardo e Lodovico Pecci furono creati conti da Leone XIII*); Rappini marchese Gaetano; Reggiani-Andosilla marchese Vincenzo; Tiberi marchese Francesco; Calcagni conte Giovanni; Serafini conte Pietro; Gazzoli conte Carlo.

Avverto che ho incluso in questa lista alcune famiglie nobili non romane, ma stabilite da tempo a Roma, dimenticate completamente anche negli elenchi delle altre regioni. Infine sarò grato se mi verranno indicate altre famiglie romane che si trovano nelle medesime condizioni e da me omesse; come pure accetterò le rettifiche che fossero del caso se inavvertitamente avessi inserito nella lista famiglie mantenute nella loro nobiltà dopo la pubblicazione degli elenchi, perchè desidero che il mio lavoro riesca serio ed inattaccabile. Dott. G. Dall'Arco.

CRONACA

La raccolta Araldica Mercandetti. — Fra gli incisori e coniatori di medaglie di Roma del XVIII e della primametà del XIX secolo, acquistarono meritata celebrità, i Mercandetti che di padre in figlio emersero in quell'arte.

Fra essi primeggia Tommaso Mercandetti che non solo fu valentissimo artista ma raccolse un vero museo di sigilli e medaglie e particolarmente si dedicò all'araldica acquistando le raccolte del pittore parmegiano Giovanni Paesani, quella di Innocenzo Giacomelli da Modena e diligentemente quantunque a grandi tratti, le riprodusse a colori in sei volumi contenenti oltre ventotto mila stemmi di famiglie nobili e borghesi.

Nei frequenti suoi viaggi riunì molti documenti araldici e copiò stemmi da monumenti, sigilli, pitture, ecc., talchè la sua raccolta acquistò una certa celebrità. Dagli eredi Mercandetti i volumi furono acquistati dal conte Baldassarre Capogrossi Guarna, decano degli avvocati concistoriali e Presidente dell'Istituto araldico romano che lì possedette per più di cinquant'anni e furono sempre considerati la più ricca raccolta di stemmi italiani ed importantissima per la sua esattezza e per l'autorità del compilatore.

Dopo la morte del conte Capogrossi, a noi che ci onoriamo di continuare l'Istituto Araldico da lui fondato, è pervenuto questo prezioso armoriale che unito alle altre molte raccolte araldiche dai secoli XIII al XIX costituisce un prezioso contingente per la storia del blasone.

Libri ricevuti in dono. — Il nobile comm. Enrico Lorenzo Peirano di Genova ci ha favorito copia dell'*Illustrazione storica dello stemma di Genova* del signor Angelo Boscassi archivista del Comune di quella illustre città. È un lavoro coscienzioso, documentato ed illustrato da riproduzioni in fac-simile di antichi stemmi della gloriosa repubblica di cui la città di Genova porta lo stemma tradizionale, cioè la croce rossa in campo d'ar-

gento sostenuta da due grifoni. Non sappiamo perchè invece dell'antica corona chiusa, all'arma genovese, nelle recenti disposizioni sia stata assegnata una corona fantastica a sette fioroni foggiati a stelle, mentre il decreto del 19 dicembre 1897 parla di corona ducale, che chiusa sarebbe appunto quella che a Genova abusivamente era detta Regia. Se si volesse aperta per sovrapporvi la testa di Giano bifronte dovrebbe avere soltanto cinque fioroni d'acanto oppure fatti a foglia di prezzemolo però mai raggi come il famoso e ormai passato di moda *stellone*. L'egregio commendatore ci ha favorito anche un'altra pubblicazione fatta per cura dello stesso prof. Boscassi delle *tre lettere autografe di Cristoforo Colombo conservate nel palazzo municipale di Genova*, veramente ben fatta.

In essa vediamo però, ripetuto l'errore degli autori italiani, che, pare impossibile, non abbia trovato chi lo confuti! Le lettere di Cristoforo Colombo sono firmate con la seguente sigla:

S
S. A. S.
X. M. Y.
Xpo FERENS

L'autore interpreta l'X con il sovrapposto S, come XristuS. l'M, con il sovrapposto A MariA, e l'Y con il sovrapposto S, come YosephuS. Il sottoposto Xpo Ferens è indubbiamente il nome Cristoforo, ma l'ingegnosa interpretazione delle altre lettere non regge alla critica, tanto più che l'Autore e con lui gli altri scrittori italiani, hanno dimenticato l'altra lettera sovrapposta all'A cioè l'S. Si debbono leggere semplicemente: *Su Seguro Atento Servidor Xesus Maria Yoseph Cristoferens.*

Ringraziamo l'ottimo collega per questo graditissimo dono.

Onorificenze. — Il nostro nobile collega signor conte comm. Camillo Ruffin è stato recentemente nominato cavaliere affiliato del S. M. Ordine gerosolimitano di Santa Maria, detto Teutonico, di cui è Gran Maestro S. A. I. R. l'arciduca Eugenio. Rallegramenti vivissimi.

Simile onorificenza ha ricevuto il nob. cav. capit. Giuseppe Sanasi Conti e ben volentieri ce ne congratuliamo.

— S. A. S. il conte di Leiningen-Billigheim è stato insignito della Gran Croce dell'Ordine Piano e l'illustre prof. Lodovico Pastor Pastor ha ricevuto la placca dell'Ordine di S. Gregorio Magno; la commenda del medesimo ordine venne conferita al cav. Antonio Tanfani custode dei Sacri Triregni. Inoltre furono creati cavalieri di S. Silvestro l'ingegnere Gaetano Rebecchini e il prof. Federico Zitelli.

Varie. — È giunto a Roma S. E. il marchese di Monterocchetta D. Carlo de Morra dei principi di Morra, rappresentante dell'Ordine S. M. del Santo Sepolcro nell'Argentina, membro e delegato del nostro Collegio Araldico. Dopo breve permanenza in Europa farà ritorno in America, dove tanto onora il nome italiano. Auguriamo lieta permanenza fra noi, al colto gentiluomo e alla sua distintissima famiglia.

— Il nostro carissimo collega signor cavaliere Jules de Terris ha avuto la consolazione di presiedere alle feste nuziali della sua gentile nipote M.lle de Courtois che andò sposa il 4 aprile p. p. a M.r de Villemandy.

Il Santo Padre inviò una speciale benedizione ai nobili sposi. Ben di cuore inviamo all'egregio amico e chiaro collaboratore e ai suoi degni nipoti i nostri migliori augurî.

— Anche l'ottimo collega conte de Place, di Bourges è stato rallegrato dal matrimonio di suo figlio conte Giuseppe, con M.lle Margherita di Vendeuvre. Rallegramenti cordialissimi.

— Il Santo Padre si è degnato ricevere in privata udienza, l'Ecc.mo conte Girolamo Fani patrizio romano accompagnato dalla consorte, contessa Isabella Moroni e dai loro figliuoli.

Sua Santità ebbe parole di particolare benevolenza per l'egregio gentiluomo, tanto benemerito della buona causa specie a Viterbo dove per tanti anni fu a capo delle opere cattoliche di quella storica città.

— Abbiamo ricevuto il N. 1 del V. anno del *Giornale dei collezionisti*, di Roma, (corso V. E. 291) che prima stampavasi a Messina, e che col presente numero ha ampliate le sue rubriche con articoli d'interesse bibliografico, archeologico e filatelico. I cultori delle piccole collezioni, tanto di moda, troveranno in questo giornale un'ottima guida e senza sacrifizi poichè il prezzo annuo di abbonamento è di sole L. 3 per l'Italia e di L. 5 per l'Estero.

Ordine del Santo Sepolcro. — Nel momento di andare in macchina apprendiamo che è stato già firmato il Breve di riforma dell'Ordine Militare del Santo Sepolcro e che prima della sua pubblicazione sarà per atto di squisita delicatezza mandato al Patriarca di Gerusalemme. Con questo documento il Sommo Pontefice avoca a sè il Gran Magistero dell'Ordine che d'ora innanzi apparterrà esclusivamente ai suoi successori nella cattedra di San Pietro e il Patriarca di Gerusalemme è nominato luogotenente del Gran Magistero, con facoltà di armare i Cavalieri sul Santo Sepolcro e di investire gli assenti. Vengono confermate le cariche di rappresentanti del Gran Maestro nelle varie regioni con facoltà a quello di Roma di trattare gli affari pendenti dell'Ordine in caso di vacanza del Patriarca. Quindi i rappresentanti assumeranno come insegna speciale la croce di panno rossa cioè l'abito militare, cucita sul lato sinistro dell'abito, simile alla crocetta che tutti i cavalieri portano sopra il gilet. L'uso del manto bianco con il crocione rosso che era riservato solo ai cavalieri spagnuoli, sarà esteso a tutti i membri dell'Ordine.

Il nastro rimarrà nero e le insegne saranno sormontate da trofeo militare come quelle di Malta. Ci riserviamo nel prossimo numero di parlare estesamente di questa riforma e di pubblicare il testo del Breve appena saranno cessate le considerazioni di alta delicatezza che ora ci vietano di farla.

Piccola Milizia di Gesù Cristo. — Il S. Padre ha ricevuto i giovani di questo nobile Sodalizio ed ha donato ad ognuno di essi una medaglia d'argento con la Sua venerata effigie, incoraggiandoli a perseverare nel bene.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22.

I PRINCIPI NEGLIGENTI

NEL CANTO VII DEL " PURGATORIO "

Già Dante, trascorso da sommo ad imo, in una a Virgilio, il regno dell'eterno dolore, è uscito a riveder le stelle; già, terso il volto dall'infernale fuliggine e coronato di giunco, ha iniziata a gran fatica l'ascesa del santo monte; già in quella parte dell'Antipurgatorio dove son trattenuti coloro che per le terrene glorie trascuraron la gloria celeste, ha incontrato il mantovano Sordello, le cui accoglienze oneste e liete gli han porto occasione di fieramente deplorare le discordie onde Italia era piena. Ed ecco che lo stesso Sordello, richiesto da Virgilio di indizî che possano facilitargli l'ascesa, poichè *già dichina il giorno,* poichè *andar su di notte non si puote* e poichè perciò *è buon pensar di bel soggiorno* e cioè a un bel luogo ove pernottare, li guida ad una amena valletta nella quale, sotto particolare guardia, stanno le anime de' principi negligenti di loro eterna salute. E allora: prima che quel poco di giorno che rimane si spenga — incomincia Sordello rivolto ai due Poeti — non vogliate esser condotti tra loro. Conoscerete meglio gli atti e i volti di tutti quanti guardandoli dal balzo ove siamo, meglio che non fareste tra essi, giù nella valle, dove potreste scorgere soltanto i più vicini a voi. Poi, senza attender risposta, ne fa l'enumerazione.

Appaion così per primi ai Poeti, due sovrani, uniti nella valletta dell'Antipurgatorio tanto quanto andaron disgiunti in terra. Un d'essi, quello *che più sied'alto ed ha sembianti — d'aver negletto ciò che far dovea — e che non muove bocca agli altrui canti,* è Rodolfo I, conte d'Asburgo, langravio dell'Alta Alsazia, burgravio di Rheinsfeld, imperatore di Germania, capo stipite della Casa d'Austria. *L'altro, che nella vista lui conforta,* fu in terra suo fiero nemico e cadde pugnando contro di lui; si

chiamò Przémilas-Ottocaro II, il Vittorioso e, vivente, *resse la terra dove l'acqua nasce, — che Molta in Albia ed Albia in mar ne porta*, e cioè la Boemia. Infatti Ottocaro re di Boemia, signore dell'Austria, Stiria, Carinzia, Carniola, principe il più potente della Germania tutta e che aveva avuto ai suoi ordini Rodolfo, quando lo vide eletto imperatore rifiutò di riconoscerlo e di sottomettersi alla sua autorità. Rodolfo marciò contro di lui, lo vinse, occupò Vienna, lo costrinse a rinunziare a tutti i suoi stati tranne la Boemia, e per questa a prestargli omaggio. Ottocaro, non ancor domo, tentata di nuovo la sorte delle armi, fu ucciso, nel 1278, alla battaglia di Laa. Gli succedette il figlio, Venceslao IV il Vecchio, quello stesso ricordato dal Poeta come sovrano *cui lussuria ed ozio pasce*, re non solo di Boemia ma anche di Polonia.

In un secondo gruppo sono, non due nemici, ma due affini, stretti a consiglio tra loro. *Quel nasetto* che, nel 1285, *morì fuggendo e disfiorando il giglio*, e cioè Filippo III l'Ardito re di Francia; e *colui ch'ha sì benigno aspetto*, e cioè Arrigo I il Grasso della Casa di Blois, conte di Sciampagna e re di Navarra. Costoro *padre e suocero son del mal di Francia*, e cioè di Filippo IV il Bello figlio dell'Ardito, e genero del Grasso per averne sposato l'unica figlia ed erede Giovanna.

Nel terzo gruppo ecco di nuovo due fieri antagonisti. *Quel che par sì membruto* e che, secondo Dante, *d'ogni valor portò cinta la corda*, è Pietro III il Grande della Casa di Barcellona, re d'Aragona e poi, col nome di Pietro I, anche re di Sicilia. E questi, mirabile volontà divina, non solo, come Ottocaro, conforta, ma *s'accorda* addirittura *cantando* col suo più irriconciliabile avversario, *colui dal maschio naso*, e cioè Carlo I della Casa di Francia, conte d'Angiò, del Maine e di Provenza e re di Puglia e Sicilia. *Lo giovinetto che retro a lui siede*, dietro cioè a Pietro III, è il suo primogenito, Alfonso III re d'Aragona, morto nel 1291.

Seguono, rammentati soltanto, e rammentati con biasimo per le loro poche virtù, altri tre sovrani; due aragonesi, un angioino. E sono: Giacomo II il Giusto, secondogenito di Pietro III, succeduto al fratello Alfonso nel regno d'Aragona; Federico I,

terzo figlio di Pietro, succeduto al fratello Giacomo nel regno di Sicilia; e colui *onde Puglia e Provenza già si duole*, e cioè Carlo II lo Zoppo, unico figlio di Carlo I d'Angiò, conte di Provenza e re di Puglia e di Gerusalemme. Poi è la volta delle donne; le due mogli di Carlo I, Beatrice figlia ed erede di Raimondo Berengario IV della Casa di Barcellona conte di Provenza, e Margherita figlia di Eude di Borgogna, contessa di Tonnerre; infine la moglie di Pietro III, Costanza di Hohenstaufen, figlia di Manfredi.

Continua la serie dei sovrani negligenti con un'ombra solinga, quella di Arrigo III Plantageneto re d'Inghilterra, *il re della semplice vita*, che, più fortunato in questo dei suoi reali compagni, *ha ne' rami suoi migliore uscita*, e cioè nel proprio figlio, salvatore e successore, Edoardo I Gambalunga, detto il Giustiniano inglese.

Ultimo nella illustre schiera compare ai Poeti Guglielmo V il Grande ed anche Lungaspada, marchese di Monferrato, che è *quel che più basso tra costor s'atterra, — guardando in suso*, perchè di minore stato degli altri e cioè semplice marchese; asserzione non esatta questa, sia essa di Dante, sia dei commentatori, perchè Guglielmo V fu anch'egli fregiato della regia dignità come re titolare di Salonicco, per quanto rinunziasse a quel titolo nel 1284, in occasione del matrimonio della propria figlia Iolanda, detta Irene, con Andronico II Paleologo imperatore di Costantinopoli.

Non esaminerò qui se ed in quanto il Poeta sia stato equanime verso i principi or or rammentati, oltrepassando tale esame il cómpito che mi sono prefisso; benchè, così a prima vista, possa sembrarmi aver egli esagerato ne' suoi apprezzamenti: ad esempio su Pietro III d'Aragona, sovrano valoroso, abile, furbo certamente, ma soprattutto fortunato: e su Arrigo III d'Inghilterra, che sarà stato anche principe di semplici costumi, ma che fu anzitutto re di dubbia fede, capitano infelice, uomo crudele. E nemmeno mi soffermerò per stabilire se la Beatrice e la Margherita rammentate dal Poeta sieno veramente le due mogli di Carlo I d'Angiò, e non più tosto altre principesse de' tempi di Dante, spettando tale indagine al dantista e non all'araldista.

Certo però non furono, come altri volle, le mogli di Giacomo II e Federico I perchè queste, anzichè Beatrice e Margherita, si chiamarono... Bianca ed Eleonora!

Ciò che mi sono prefisso di esaminare e stabilire in questo mio scritto sono soltanto le armi gentilizie che tutti quei principi usarono. Ed eccomi al cómpito.

Abbiamo dunque, tra visti e rammentati, diciotto personaggi; e precisamente: un Aleramico; un Asburghese; cinque della casa di Barcellona, e cioè uno di Provenza, tre d'Aragona e uno d'Aragona-Sicilia; uno della casa di Blois; cinque Capetingi, due dei quali di Francia, uno di Borgogna e due di Francia-Angiò; due Plantageneti; due Premislidi; uno Staufen. Ne citerò le armi seguendo quest'ordine.

CASA ALERAMICA. Guglielmo V marchese di Monferrato. — *D'argento al capo di rosso.*

Gli antichi marchesi di Monferrato di casa Aleramica si estinsero nel 1305, con Giovanni il Giusto, figlio di Gugliemo V. Sua sorella Iolanda sposò, come ho già detto, Andronico Paleologo imperatore greco, dal quale gli altri marchesi, a incominciare da Teodoro. Quest'ultimi portarono per arme: *di rosso all'aquila bicipite d'oro, coronata pure d'oro;* e cioè l'arme stessa dei Paleologhi imperatori d'Oriente.

CASA D'ASBURGO. Rodolfo (V) conte d'Asburgo. — *D'oro al leone di rosso, armato, lampassato e coronato d'azzurro.*

Oltre a qualche differenza sullo smalto delle appendici del leone e sullo smalto e la presenza della corona, il leone degli Asburghesi trovasi talvolta *rivoltato.* Non ho tenuto conto di tale posizione, che costituisce un'eccezione alle regole araldiche secondo le quali animali e oggetti debbono esser profilati verso la destra dello scudo, perchè, a mia convinzione, nella maggior parte dei casi la posizione medesima, o è un errore degli artisti o, come giustamente osserva il Rietstap, la conseguenza di un'antica usanza; quella cioè di disporre più scudi su uno stesso monumento, in modo che le loro figure si fronteggiassero. Ciò naturalmente dava per risultato che le figure degli scudi a destra venivano ad essere *rivoltate.*

I PRINCIPI NEGLIGENTI

nel Canto VII del « Purgatorio »

1° Monferrato, 2° Asburgo, 3° Boemia, 4° Provenza, 5° Aragona, 6° Impero, 7° Boemia-Polonia, 8° Aragona-Sicilia, 9° Francia, 10° Francia-Navarra, 11° Angiò, 12° Angiò - Gerusalemme, 13° Ungheria, 14° Borgogna, 15° Guienna, 16° Normandia, 17° Plantageneti, 18°-19° Staufen, 20° Navarra.

Lo stesso RODOLFO (I) IMPERATORE DI GERMANIA. — *D'oro all'aquila di nero, membrata, armata, imbeccata, linguata e diademata di rosso.*

Contrariamente a quanto potessero opinare altri araldisti ho posta in quest'arme l'aquila semplice, anzichè l'aquila bicipite, perchè Luigi V di Baviera (1314) fu il primo imperatore che ponesse nei suoi sigilli due aquile situate ai due lati del trono. Fu imitato da Carlo VII di Lussemburgo (1347). Più tardi Sigismondo (1410) prese l'aquila a due teste e così i suoi successori; anch'essi però con questa distinzione: che, prima di ricevere la corona imperiale a Roma, si contentavano dell'aquila semplice, come fece ad esempio Federico III (1440). Soltanto dopo Carlo V (1519) l'aquila bicipite è divenuta l'emblema proprio dell'Impero. In appoggio a questa opinione venne giustamente citato il fatto che i Visconti, creati duchi di Milano nel 1380, che inquartarono la loro arme coll'aquila germanica, in effetto hanno costantemente portata l'aquila con una sola testa. Al tempo di Rodolfo dunque gl'imperatori d'Occidente usavano tuttora l'aquila semplice quale io l'ho blasonata. Per lo smalto, sia delle *appendici* dell'aquila, sia del diadema, mi sono attenuto, tra tante varianti, a quella che mi è sembrata più consona ai tempi.

CASA DI BARCELLONA. (Ramo di Provenza). BEATRICE CONTESSA DI PROVENZA. — *D'oro a tre pali di rosso.*

È l'arme dei conti di Barcellona *brisata* mediante diminuzione di un palo. Primo conte di Provenza della casa di Barcellona fu Raimondo-Berengario III, per donazione fattagli, nel 1113, dalla moglie Dolce di Provenza, erede di quello Stato.

(Ramo d'Aragona). PIETRO III RE D'ARAGONA. — *D'oro a quattro pali di rosso.*

È l'arme dei conti di Barcellona, divenuta l'arme dei re d'Aragona in seguito all'elevazione di essi conti a quel trono. Primo re d'Aragona della casa di Barcellona fu Raimondo Berengario IV il Giovane, per matrimonio celebrato, nel 1137, con Petronilla figlia ed erede di Ramiro il Monaco.

ALFONSO III RE D'ARAGONA. Arme del padre Pietro III, cui succedette nel 1285.

Giacomo II re d'Aragona. Arme del fratello Alfonso III, cui succedette nel 1291.

(Ramo d'Aragona-Sicilia). Federico I re di Sicilia. — *Inquartato in croce di Sant'Andrea: a 1 e 4 d'oro a quattro pali di rosso; a 2 e 3 d'argento all'aquila di nero.*

Federico d'Aragona, figlio cadetto di Pietro III, divenuto re di Sicilia quando suo fratello Giacomo venne chiamato ad occupare il trono d'Aragona, fu il vero fondatore della nazionalità siciliana.

CASA DI BLOIS. Arrigo III re di Navarra. — *Di rosso a una doppia catena d'oro, posta in cinta, in croce e in croce di Sant'Andrea, legata nel cuore da uno smeraldo di verde.*

Secondo alcuni araldisti, i re di Navarra portavano in origine lo scudo di rosso pieno (*campo sangriento*); ma quando, nel 1212, Sancio VII il Forte sconfisse i Mori nella famosa giornata di " las Navas de Tolosa ", spezzando le catene che ne circondavano il campo, aggiunse alla propria arme le catene infrante, ed i suoi successori conservarono intatto quel ricordo del suo valore. Questa spiegazione non parmi urtare in gravi inverosimiglianze. Però è da osservarsi che altri autori considerano l'arme del regno di Navarra nulla più di un'arme *parlante*, basandosi sul fatto che, nella lingua del paese, una chiusa di ferro verrebbe detta appunto *una varra* o *na varra*. Avvertasi anche che la catena d'oro sopra descritta, talvolta, anzichè doppia, trovasi tripla, talaltra anche scempia; ma tali differenze non sono dovute che al capriccio degli artisti o al gusto dei tempi. Quanto ad altre armi dei re di Navarra, contenenti alberi o croci, sono da accettarsi, a mio credere, con assoluto benefizio d'inventario. Aggiungo, per notizia storica, che il regno di Navarra passò alla famiglia di Blois nel 1234, nella persona di Tebaldo IV Postumo il Grande, conte di Sciampagna, figlio di Bianca di Navarra, in seguito alla morte del di lui zio materno Sancio VII, mancato senza figliuolanza. Primo conte di Sciampagna della Casa di Blois fu, nel 1019, Eude II *le Champenois*.

CASA DEI CAPETINGI. (Ramo di Francia). FILIPPO III RE DI FRANCIA. — *Di Francia antica*, e cioè: *d'azzurro seminato di gigli d'oro.*

L'arme moderna della Casa di Francia: *d'azzurro a tre gigli d'oro*, incominciò a comparire con Carlo VI *le Bien-aimé* tra il 1380 e il 1422, o tutto al più con Carlo V il Saggio tra il 1364 e il 1380; sempre però assai dopo al tempo di cui ci occupiamo.

FILIPPO IV RE DI FRANCIA E NAVARRA. — *Inquartato: a 1 e 4 di Francia antica; a 2 e 3 di Navarra.* (Vedi l'arme di Arrigo III, re di Navarra della Casa di Blois).

L'arme di Francia venne da Filippo IV inquartata con quella di Navarra in seguito al matrimonio da lui contratto, nel 1284, con Giovanna regina di Navarra, figlia ed erede di Arrigo III.

(Ramo di Borgogna). MARGHERITA CONTESSA DI TONNERRE. — *Inquartato: a 1 e 4 bandato d'oro e d'azzurro, alla bordura di rosso; a 2 e 3 di rosso a due leopardi d'oro l'uno sull'altro.*

Secondo " les Généalogies historiques des rois, ducs, comtes, ecc.: - Paris - 1738 ", l'arme di Margherita sarebbe stata: *inquartato: a 1 e 4 bandato d'oro e d'azzurro, alla bordura spinata di rosso; a 2 e 3 d'oro al leone di rosso, accompagnato da otto conchiglie d'azzurro poste in orlo.* Dette " Généalogies " inquarterebbero dunque nello scudo di Margherita l'arme dei duchi di Borgogna della prima razza, con quella dei signori di Borbone pure della prima razza. Ora Margherita fu figlia di Eude di Borgogna e di Mahaud di Borbone, contessa di Nevers, d'Auxerre e di Tonnerre; ed Eude appartenne veramente alla prima razza dei duchi di Borgogna, quella incominciata nel 1032 con Roberto I il Vecchio, figlio di Roberto II re di Francia. Mahaud invece apparteneva alla seconda razza dei signori di Borbone, quella dei Dampierre, incominciata nel 1197 con Gui II, signore di Dampierre, di S. Iust e di S. Dizier, per matrimonio contratto con un'altra Mahaud, ultima signora di Borbone della prima razza. Nello scudo di Margherita ho creduto quindi di inquartare coll'arme di Borgogna prima razza, non quella di Borbone prima razza come ci danno le " Généalogies ", ma quella

di Borbone seconda razza, che era appunto: *di rosso a due leopardi d'oro l'uno sull'altro.* Quanto alla *bordura spinata,* anzichè *semplice,* è una *brisura* attribuita, sempre dalle " Généalogies „, all'arme di Eude di Borgogna.

(Ramo di Francia-Angiò). Carlo I re di Puglia e Sicilia. — *D'Angiò antico* (e cioè: *d'azzurro seminato di gigli d'oro; al lambello all'antica di rosso attraversante in capo*).

Non ho specificato il numero dei *pendenti* di questo lambello, avendone trovati talvolta tre, talvolta quattro, talvolta cinque. Ciò prova, a mio credere, che il lambello all'antica, non solo nel caso in specie ma sempre, non ha un numero determinato di *pendenti,* e che questo numero dipende dalla forma e grandezza dello scudo e dal criterio dell'artista che deve eseguirlo.

Carlo II re di Puglia e di Gerusalemme. — *Partito: a uno d'Angiò antico; a due di Gerusalemme* (e cioè: *d'argento alla croce scorciata e potenziata d'oro, accantonata da quattro crocette potenziate dello stesso*).

Secondo alcuni araldisti questa seconda arme, partita d'Angiò antico e di Gerusalemme, avrebbe appartenuto, oltrechè a Carlo II, anche a Carlo I; in tal caso il quarto contenente la croce di Gerusalemme sarebbe stato *quarto di pretensione* sulla Terrasanta, ove esso Carlo I, nelle Crociate del 1248-50 e 1270, aveva combattuto in una al proprio fratello S. Luigi re di Francia.

CASA DEI PLANTAGENETI. Arrigo III re d'Inghilterra. — *Di rosso a tre leopardi d'oro l'uno sull'altro.*

Secondo il Guillon l'origine di quest'arme rimonterebbe ad Arrigo II Plantageneto duca di Normandia, poi, in seguito al matrimonio contratto con Eleonora di Guienna, duca anche di Guienna. Costui, prendendo il leopardo che figurava nello scudo di Guienna, lo avrebbe aggiunto ai due leopardi di Normandia, formandone l'arme d'Inghilterra quando, nel 1154, ne divenne re. E veramente i duchi di Normandia portarono: *di rosso a due leopardi d'oro l'uno sull'altro;* quelli di Guienna: *di rosso al leopardo d'oro.*

Edoardo I re d'Inghilterra. — Arme del padre Arrigo III, cui succedette nel 1272.

Vogliono alcuni che Edoardo III (1327-1377) sia stato il primo ad inquartare alla propria l'arme di Francia, come pretendente al trono di questa nazione, alla morte di Carlo IV re di Francia avvenuta nel 1328; vogliono altri che i gigli sieno stati aggiunti soltanto nel 1433. Fatto è che Edmondo Plantageneto, conte di Lancaster, secondo figlio di Arrigo III e quindi fratello di Edoardo I, usò per arme: *di rosso a tre leopardi d'oro l'uno sull'altro; al lambello d'azzurro in capo, ogni pendente caricato di tre gigli d'oro.* Ciò che dimostra che, fino dal tempo di Edoardo I, i gigli di Francia figuravano, come che sia, nelle armi della Casa dei Plantageneti. Quanto allo smalto delle *appendici* dei leopardi d'Inghilterra, che talvolta si trovano *armati e lampassati d'azzurro* anzichè *d'oro*, mi sono attenuto alla maggioranza degli araldisti.

CASA DEI PREMISLIDI. Ottocaro II re di Boemia. — *Di rosso al leone d'argento, armato, lampassato e coronato d'oro.*

Aggiungono molti: *la coda biforcata, annodata e passata in croce di S. Andrea*; ma tale aggiunta non è necessaria perchè, come giustamente osserva il Rietstap, la coda biforcata non deriva in sostanza che dal gusto ornamentale degli antichi pittori d'araldica. I leoni, o con una sola coda, o colla coda biforcata, hanno lo stesso valore e possono quindi venir rappresentati indifferentemente nell'una o nell'altra maniera. Sull'origine della coda biforcata del leone di Boemia vi è però anche una curiosa storiella: ed eccola tal quale. L'imperatore Federico I Barbarossa, volendo ricompensare la lealtà e il valore di Ladislao II re di Boemia che gli aveva prestato man forte nelle guerre d'Italia, gli concesse per arme, invece dell'aquila che prima portava, un leone, come emblema di grandezza d'animo e coraggio. Ma il pittore a cui fu dato l'incarico di dipingerlo sulle bandiere dell'esercito boemo gli fece una coda tanto piccola e così ben nascosta tra le zampe posteriori, che i soldati ne presero motivo per riderne e per gridarsi l'un l'altro: “ è dunque una scimmia che l'imperatore ha concesso a re Ladislao ? „ Ciò che obbligò Federico ad ordinare che al leone si

facessero due code invece d'una e ornate e disposte in modo che tutti le potessero vedere).

Venceslao IV re di Boemia e di Polonia. — *Partito*: *a uno di Boemia* (vedi l'arme precedente); *a due di Polonia* (e cioè: *di rosso all'aquila d'argento, membrata, armata, imbeccata, linguata e coronata d'oro*).

Questo Venceslao, succeduto al padre Ottocaro II nel 1278 come re di Boemia, aggiunse al suo Stato nel 1300 la Polonia, nel 1301 l'Ungheria. Quest'ultima corona fu però subito da lui passata al proprio figlio Venceslao V. Ad ogni modo ecco l'arme anche del regno d'Ungheria: *fasciato d'otto pezzi d'argento e di rosso.*

CASA DEGLI STAUFEN O DI SVEVIA. Costanza di Puglia e Sicilia. — *D'oro a tre leoni leopardati di rosso l'uno sull'altro.*

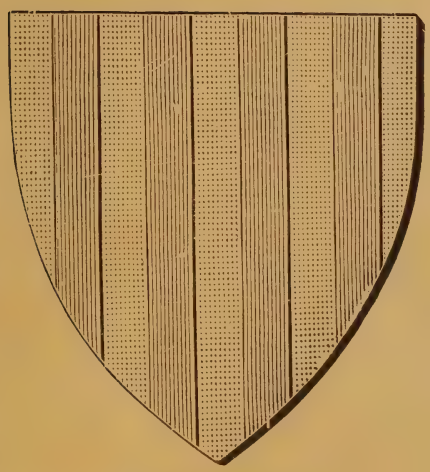
Il campo dell'arme degli Staufen trovasi assai spesso d'argento, anzichè d'oro; forse così lo portavano prima di essere innalzati al trono imperiale. Quanto all'altra variante: *d'oro a tre leopardi di nero coronati di rosso l'uno sull'altro*, che discorda non tanto negli smalti quanto nelle figure, non può derivare, parmi, se non da materiali errori e da confusione fatta dagli artisti tra *leopardi* e *leoni leopardati*, che pure sono ben diversa cosa. Quel che v'ha di certo si è che, dopo la morte di Corradino (1269), l'arme da me descritta rimase al ducato di Svevia, modificata nel modo seguente: *d'oro a tre leoni leopardati di nero, lampassati di rosso, l'uno sull'altro, la zampa destra anteriore alzata e scorticata di rosso.*

Colla descrizione delle armi della gloriosa e tragica famiglia degli Staufen il cómpito che mi ero prefisso è raggiunto. Le insegne gentilizie dei diciotto principi che Dante vede o rammenta nel canto VII del “ Purgatorio „ sono stabilite: insegne in gran parte sperdute ormai tra vecchi armolari e monumenti annosi, così come andarono ormai relegati nelle istorie de' tempi trascorsi i nomi delle stirpi che le usarono. Di undici sui do-

dici rami sovrani di che ci occupammo più non rimane che il ricordo. Gli Aleramici, gli Asburghesi, tutti i Barcellona, sieno essi di Provenza, d'Aragona o di Sicilia, i Blois, i Capetingi di Borgogna e d'Angiò, i Plantageneti, i Premislidi, gli Staufen, almeno nelle loro linee dirette, sono estinti. Soli restano, pur non regnando, i Capetingi di Francia. Esempi illustri della variabilità delle vicende umane: e memorabili quanto illustri; perchè quelli allegati a nostro ammaestramento non ci impressionano se tolti da ignote e basse persone, e gli argomenti puramente razionali, non confortati da esempio alcuno, anche minor frutto ci danno:

Chè l'animo di quel ch'ode, non posa
Nè ferma fede per esempio ch'aia
La sua radice incognita e nascosa,
Nè per altro argomento che non paia.

GIORGIO PIRANESI.



ARMA DEI RE ARAGONESI

LA GENEALOGIA DE SAN IGNACIO DE LOYOLA

(*Continuación y fin*)

IX. *Beltran Yañez de Oñaz y Loyola,* Señor de estas casas y segundo en el nombre mencionado; contrajo matrimonio con Doña Marina Saenz de Licona (no Lisona), hija legítima del Doctor Martin Garcia de Licona, del Consejo de Su Magestad en el Real y Supremo de Castilla, llamado vulgarmente el Doctor Ondarroa, por ser natural de la villa de este nombre en Vizcaya, y de su mujer Doña Marquesa de Balda (no Valdés) Señores del solar y Palacio de Balda, de Pariente Mayor del bando gamboino en la villa de Azcoitia; habiendose otorgado entre ellos escritura de capitulaciones matrimoniales en la casa de Loyola á 13 de Julio del año de 1467; ante Pedro Sanchez de Acharan y Gonzalo Martinez de Vizcargui. Por linea paterna era Doña Marina nieta legitima de Juan Garcia de Licona y Doña Marina Yañez de Azterrica, Señores de la torre de Licona en Ondarroa, y por la materna de Ochoa Lopez de Balda (á quien Lope Garcia de Salazar llama Fortun) y su mujer Doña Maria Lopez de Berastegui. Fué la casa de Balda muy nombrada y lustrosa entre las de Guipúzcoa, según expresión del P. Henao, quien se lamenta de no haber podido hallar en su archivo los papeles que quisiera, por haber estado en manos de administradores, habiendo pasado á Castilla sus dueños, y movido largos pleitos sobre sus sucesores en su mayorazgo; lo cual le impedia formar la genealogia completa de esta ascendencia. Asi lo dice en su nota 5, Capitulo XX, Complemento 2º, Parte 1ra. Pero nos cabe hoy la satisfacción de suplir dicha deficiencia y rectificar de paso algunas inexactitudes dela progenie de Balda relatada por Lope Garcia de Salazar, merced al hallargo de una filiación documentada, debida al insigne cronista Esteban de Garibay, [1] que, para

[1] Obras no impresas, T. VI. titulo 11.

formarla, vió y leyó muchas ó casi todas las escrituras que se presentaron en los largos bien dificiles pleitosy litigados sobre el Patronazgo de la iglesia parroquial de Azcoitia y que seguramente guardarian relación muy estrecha con los del mayorazgo de Balda antes aludidos. De esta labor inédita del historiador Mondragonés, resulta que Doña Marquesa de Balda fué hija de Ochoa Lopez de Balda y Doña Maria Lopez de Berastegui; hermana y no solbrina, como hasta ahora se le suponia, del batallador gamboino Ladrón de Balda, de quien da curiosas noticias, ambos nietos de *Jaun* Pedro Lopez de Balda, que mereció ese dictado por su gran estimación en el pais yo btuvo en 11 de agosto de 1379 Carta Real de confirmación del Patronato mencionado. Era hijo de Ochoa Lopez 3º de Balda, que sirvió mucho á los reyes Alfonso XI. D. Pedro y D. Enrique 2º; del primero de los cuales obttuvo la concessión del Patronato por carta Real dada en Valladolid á 29 de diciembre de 1331 — nieto de Pedro Lopez I.º de Balda, que siendo de tíernae dad quedó por Señor del solar de Balda, en los años de 1318, cuando fueron muertos en batalla campal por los oñacinos su padre Pedro Ibañez y abuelo Don Juan Martinez de Balda, merino á la sazón en Guipúzcoa. Tuvo lugar le pelea entre las villas de Azpeitia y Azcoitia, en el paraje llamado Egui y le siguió el asalto e incendio del monasterio y casa solar de Balda, donde hubiese perecido tambien Pedro Lopez, si el ama que le criaba no le hubiese llevado primero al molino de Urruzola, donde lo escondió, y luego á Elgueta y Vizcaya, donde se mantuvo hasta tener edad competente para ponerse al frente de la casa; que, entretanto, fué regentada por su tio Martin Ibañez de Balda. Por último, D. Juan Martinez era hijo de Martin de Balda, Señor del Solar de Balda en tiempos del Santo Rey Don Fernando 3º y ambos gozaron el Patronato de la referida iglesia monasterial por sus servicios y méritos mostrándose fiéles servidores y vasallos dela corona no solo en los guerras de los fronteras de Francia y Navarra, mas tambien en las de moros.

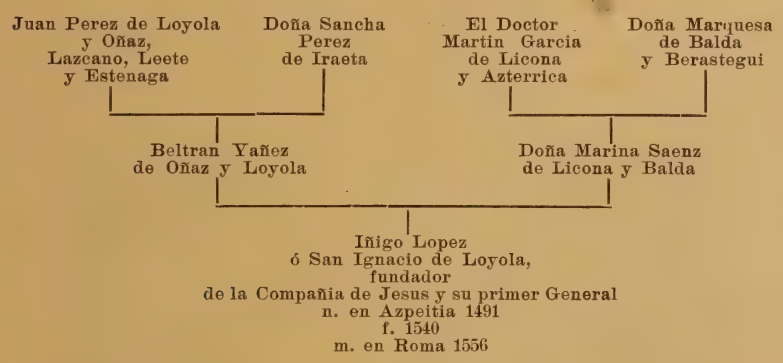
Por sucesivas alianzas la casa de Balda recayó durante el siglo XVI en los condes de la Puebla del Maestre Marquese de

Bacares. Però el nombre Doña Marquesa, que usó la abuela materna de San Ignació, no fué titúlo nobiliario, como algunos han creido, sino una forma arcaica y femenina de Marcos.

Fué Beltran Yañez, generoso caballero, gran soldado, y militó esforzadamente, segun refiere el P. Henao, en servicio de Don Enrique IV, de los Reyes Católicos, y tambien del Rey de Aragón D. Juan II, padre del Católico. Haciase reseña de sus meritos, en dos donaciones, nuevas y confirmaciones de las Reales antiguas hechas á su Casa, premiándolos el rey Don Enrique y lo Reyes Católicos.

De su matrimonio con Doña Marina Saenz nacieron siete hijos y cuatro hijas cuyos nombres constan: 1º Juan Perez, que militó en las guerras de Napoles y perdió en ellas animosamente la vida. 2º Martin Garcia, que sucedió en la casa por muerte del anterior, y militó asimismo en las fronteras de Francia. 3º Beltran, que halló muerte gloriosa en las guerras de Napoles. 4º Ochoa, que murió en Azpeitia. 5º Hernando, que pasó á la conquista de las Indias Occidentales y murió en Tierra Firme. 6º Pedro Lopez, que siguió la carrera eclesiástica y fué Rector de la Iglesia parroquial de San Sebastian de Azpeitiá. 7º Doña Magdalena, casada con Juan Lopez de Gallaiztegui y Ozaeta, vecino de Anzuola. 8º Doña Marina, casada con Esteban de Aquerza, tronco de los Irarragas é Idiaquez de Azcoitia. 9º Doña Catalina, casada con Juan Martinez de Lasao. 10º Doña Petronila, casada con Pedro Ochoa de Arriola, vecino de Elgoibar, padres de Marina Saenz de Arriola, que asistió á su Santo tio en el hospital de la Magdalena de Azpetia. 11º Doña Maria, cuyo estado no consta; y 12º Iñigo Lopez, cuyo nombre español se hizo despues mas facil de pronunciar en todas las naciones con el de *Ignacio*, que le correspondia y, aunque el menor y último de sus hermanos, se aventajó á todos ellos en los dotes de naturaleza y gracia, y esclareció sobre todos la casa de sus padres en cuantas naciones calienta el sol, introduciendo el famoso nombre de Loyola en los sagrados fastos de la Iglesia. Por la alteza incomparable de sus virtudes y su grandioso genio, asi como por la insigne milicia espiritual que instituyó, pertenece á la Iglesia Universal; pero por su raza es

unica y exclusivamente euskaro; " es todo nuestro „ podemos decir de él con legitimo orgullo los vascos; y á fin de que nunca por descuido nuestro prevalezcan lon errores de transcripción de sus apellidos y se tergiverse ese abolengo que tanto enaltece á su patria, rectificamos la relación publicada por la " Rivista Aráldica „ y antes de ella por otros autores igualmente equivocados, pero menos disculpables; y consignamos la denominación auténtica y exacta de los progenitores inmediatos de San Ignacio.



No perteneció pues por su ascendencia materna á la casa de Lisona ni á la de Lizana y tampoco a la de Valdés, conocidas una y otra en la nobleza española y cuyos timbres no tratamos de empañar en modo alguno, limitándonos á reivindicar lo que de justicia nos toca.

De igual modo debemos corregir la descripción del escudo de armas. El de Loyola se reduce, segun lo describe Martin Garcia de Oñaz y Loyola en la escritura fundacional de su mayorazgo, otorgada en el año 1536, á " unos llares negros y dos lobos pardos con una caldera, colgada de los dichos llares en medio, y estan asidos con cada sendas manos á la asa de la dicha caldera de cada parte en campo blanco „. Ha sido pues notorio error, el de convertir los lobos en leones.

Para mas cumplida ilustracion de este particular ofrecemos la reproduccion fotográfica del solar de Loyola [1] y del escudo que campea sobre su puerta exterior, venerable reliquia de la

[1] Vease el grabado en el número anterior.

heráldica medioeval. En ella se observará que los lobos estan perfectamente caracterizados, como tales, por sus grandes y agnudas orejas muy tiesas y sus gruesas colas caidas hácia abajo. Aunque muestran cierta inclinacion trepante, no llegan á tocar con las manos á las asas de la caldera, dispuestas mas bien á la altura de sus hocicos y presenta proporciones monu-

mentales el " *Kelartsu* „ ó llar, de siete eslabones, simbolo y representación del hogar familiar, del que se mantienen los deudos y aliados que le reconocen por Pariente Mayor. Mucho se ha fantaseado atribuyéndole caracter parlante y haciendo de " *Lupus in olla* „ una interpretación algo macarrónica del hermoso nombre de Loyola.

Describe tambien Martin Garcia las armas de Oñaz: siete bandas coloradas en campo dorado; y ordena á sus sucesores traigan todas las dichas armas en un escudo y una raya entre las unas y las otras; las de Oñaz siempre a la mano derecha, calificándolas como de su abolengo.

Le sucedió en el señorio de la casa su hijo Beltran Ibañez; â este su hija Doña Lorenza, casada en 1552 con Don Juan de Borja (hijo segundo del Duque de Gandia y Marques de Lombay venerado en los altares con el nombre de San Fran-

cisco de Borja) á quiénes heredaron sucesivamente sus dos hijas Doña Leonor, Condesa de Oliva, y Doña Magdalena Condesa de Fuen-Saldaña. Por muerte sin posteridad de esta ultima, pasó la Casa á Don Pedro de Zuazola Oñaz y Loyola, biznieto de Beltran Ibañez, en cuya descendencia se conservó hasta la extinción de esta linea, ocurrida en 1677 - por muerte sin posteridad de don José Ignacio de Zuazola Oñaz y Loyola, Caballero del hábito de Santiago. Entonces entró á poseerla Doña Teresa Enriquez de Velasco y Loyola, Marquesa de Oropesa y Alcañizas, descendiente directa de un hijo segundón de Martin Garcia de Loyola, llamado lo mismo que su padre, y que fué caballero del hábito de Calatrava, Gobernador y Capitán General de Chile, y tuvo gran parte en la conquista del Perù, donde casó con la Infanta india Doña Beatriz Clara Coya y dejó por hija á Doña Ana Maria de Loyola y Coya, creada Marquesa de Oropesa. Al cabo de cuatro años de haberla heredado, cedió Doña Teresa Enriquez la casa de Loyola á la reina madre Doña Maria Ana de Austria, para la fundación del suntuoso Colegio de la Compañia de Jesús. En memoria de esta cesión se lee en uno de lo muros del edificio la siguiente lápida:

> LOS EXCELENTISSIMOS SENORES DON LUIS ENRIQUEZ DE CABRERA Y DONA TERESA ENRIQUEZ DE VELASCO, SU MUJER, MARQUESES DE ALCANIZAS Y OROPESA, DUENOS POSEEDORES DE LA VENERABLE CASA SOLAR Y MAYORAZGO DE LOYOLA EN QUE NACIÒ EL GLORIOSO PATRIARCA SAN IGNACIO, FUNDADOR DE LA COMPANIA DE JESUS, CEDIERON LIBRE Y ESPONTANEAMENTE LA DICHA CASA A LA SERENISSIMA SENORA DONA MARIA ANNA DE AUSTRIA REINA MADRE DE HESPANA PARA FUNDAR EN ELLA ESTE COLEGIO REAL DE LA COMPANIA AÑO DE 1681.

Con plausible acuerdo, en las condiciones establecidas por los Marqueses en su escritura de cesión se consignó una que dice: " Que por que permanezca la venerable antiguedad de la Casa de Loyola, no haya la fábrica nueva de demoler pared alguna de la Casa antígua, que hoy está en ser, permitiéndose solo que se fabrique contíguamente á ella „. Así se verificó, y, al erigírse, bajo el dibujo y planos del arquitecto italiauo Carlos Fontana, aproveehado discipulo del famoso Bernini, el suntuoso edificio que es hoy gala y ornato del valle de Iraurgni, se con-

servó en el ala derecha, aislado por hermoso patío con columnas y airosos arcos, el vetuso solar de Loyola, que es conocido y venerado con el nombre de " Santa Casa ". Muestra su soberbia fachada dos cuerpos diferentes: el primero, que le sirve de base, pertenece á la fortaleza primitiva; es el mismo que por los años de 1420 resistió incólume el cerco y las lombardas de Juan Lopez de Lazcano y Ladrón de Balda, defraudando sus obstinados esfuerzos " porque era recia pared ", segun nos cuenta el cronista Salazar, quien añade que desahogaron su furia sobre la casa de Yarza, en Beasain, derribándola y causando muchas muertes; todo ello porque al señor de Lazcano le parecia que sus primos los de Loyola y Yarza no le " acataban la mejoría que le debian ". El segundo cuerpo es el que, después de la demolición decretada por Enrique IV y solo par cialmente ejecutada, y al amparo de Reales Cédulas dictadas en 1460 por el mismo monarca á favor de los Parientes Mayores bajo ciertas salvedades que aquí sin duda se eludieron, se reconstruyó de ladrillos al estilo mudéjar, dando á la antigua fortaleza aspecto mas risueño y pacifico en su remate. Forman los ladrillos dibujos bien combinados, y tres cenefas que recorren la fachada principal, prestándola mayor belleza.

Sobre la puerta ojival que da ingreso á la casa, hay una lápida de marmol, con la siguiente inscripcion:

CASA SOLAR DE LOYOLA · AQUI NACIÒ
SAN IGNACIO EN 1491 · AQUI,
VISITADO POR SAN PEDRO Y LA S. S. VIRGEN
SE ENTREGÒ A DIOS EN 1521.

Y finalmente, encima de esta lápida, esculpidas en piedra, estan las armas de Loyola, que precedentemente hemos descrito y cuya fotografia ofrecimos á los lectores de la " Rivista Araldica " en el anterior número, á la vez que la del solar mas ilustre de esta tierra solariega, gracias á la amabilidad de lo dignísimo hijos del gran Patriarca guipuzcoano que hoy lo habitan y lo enaltecen con sus virtudes y su ciencia.

Mondragón (Guipúzcoa) Abril-Mayo de 1907.

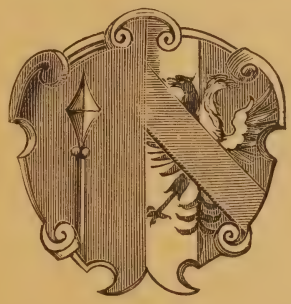
JUAN CARLOS DE GUERRA.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(*Continuazione vedi numero precedente*)

BENIMBENE. — Francesco Maria Violante nella Vita di Papa Innocenzo VIII, riferisce una canzona in lingua toscana assai pulita, scritta da Camillo Benimbene [1] gentiluomo Romano del 1483 per l'assunzione del detto Pontefice. Il medesimo Camillo fu Notaro, e si rogò di tutti l'istrumenti e contratti delli Borgia nel Pontificato d'Alessandro VI.



Sono nominati li Benimbene nello Statuto di Roma nell'anno 1521 fol. 1. lib. 4. Ne parla il Cirini nei suoi Commentarij f. 108. Anno parentato nobilmente del 1567 colli Paluzij come apparisce da uno istromento di donazione " Donatio bonorum facta per Mag. D. Lauram Palosiam relictam qm. Bo. Me. Hyeronimi Benimbeni Nobilis Romani ad favorem Mag. Dom. Fabritij ejus filij die 4 Junij 1567. Curtius Saccoccius not. Cap. „ e coll'Orsini " Instrumentum dotis inter Ill. D. Annibalem Ursinum Patrem et legittimum administratorem honestae puellae D. Hortentiae ejus ex D. Victoria de Mantaco. filiae legitimae et naturalis, ex una et Mag. D. Camillum Benimbene ex altera, die 2 novembris 1569. Curtius Saccoccius not. cap. „. [2]

[1] Fu assai considerato e nel 1501 fu eletto Conservatore insieme a Stefano del Bufalo ed a Giovanni Arcioni.

[2] Nel 1518 fu eletto Conservatore Bartolomeo de Benimbene insieme a Francesco Buzi, a Paolo Planca ed a Paluzzo Mattei.

Non abbiamo ulteriori notizie di questa famiglia già estinta da oltre un secolo, ai tempi della bolla benedettina.

Parlano di questa famiglia Io. Salerio; Guglielmo Cardelli, Fanusio Campano, cap. 5 e 6.

Al presente vive Gregorio Benimbene onoratissimo gentiluomo.

Ha questa famiglia goduto sempre tutti gli onori della città, come nel Registro capitolino estratto da Gaspare Salviani.

Anno la Casa nel Rione di Sant'Eustacchio. La sepoltura e cappella in Sant'Agostino, avanti la quale è la lapide sepolcrale senza lettere e nella pradella dell'altare in lettere di mosaico si legge Camillo Benimbene.

Parentarono parimenti col Cardinale di Tuttavilla come per lapide sepolcrale in Sant'Agostino.

Il Coleine nel Diario così scrive " Adì 4 Gennaro 1556. Lo Conte de Montorio gia pigliare la possessione a Campidoglio. In prima venne li cavalli leggieri del Papa e poi 34 Coppie de' Cavalieri Romani, e poi otto cavalli bene in ordine con barde ricamate, e poi Menico Nero e Cesare Benimbene vestiti di velluto rosso colli stendardi „.

Lapide sepolcrale nella Chiesa di Sant'Agostino:

M. Camillus Benimbene Iur. Cons. Ro.
Sibi et Coniugi posteris vivens pos.
M. C. F. Juliae Tuttavillae uxori Dulcissimae
F. C.

L'arme è divisa: A mano dritta una mazza di ferro da guerra in campo rosso; a mano sinistra un'aquila con due teste mezza rossa e mezza bianca. La parte rossa in campo bianco e la parte bianca in campo rosso, sfregiata con fascia nera. [1]

DEL BENINO. [2] — Francesco Del Benino, nobil fiorentino, pose casa in Roma circa l'anno 1570; da lui e da Alessandra

[1] Questo stemma si blasona più esattamente: partito nel 1° di rosso alla lancia d'oro col ferro d'argento posta in palo; nel 2° partito d'argento e di rosso all'aquila bicipite dell'uno nell'altro alla banda d'azzurro attraversante.

[2] A questa famiglia apparteneva Francesco Benini, che fu conservatore di Roma nel 1597. A Roma era già estinta nel 1745 quando papa Benedetto XIV pubblicò la sua bolla *Urbem Romam*. La famiglia detta dei Benigni, che ancora si conserva a Roma, si ritiene derivata dai Benini o dal Benino. Non così i Benigni titolati marchesi e ben noti a Fabriano ed

Bartoli, parimenti nobile fiorentina, nacquero Giovanni, che fu prelato, e fra Ludovico, de l'abito di San Giovanni e Benino; questi era bellissimo gentiluomo e letterato: e di dolcissima conversazione, non so per quale accidente gli entrasse in capo una sì intensa melanconia che fu forza rinchiuderlo: fuori della furia, che non era continua, era graziosissimo.

Monsignor Giovanni Del Benino, fu uno dei maggiori huomini che mai havesse questa Corte. Fu avvocato concistoriale: luogotenente del A. C., Commissario della Camera; Maggiordomo di Papa Gregorio XV, Governatore di Roma, Governatore della Marca, Presidente di Romagna; Commissario generale dell' esercito in Lombardia; Arcivescovo di Adrianopoli e Votante della segnatura di Grazia, e, benchè in tutte queste cariche si portasse egregiamente, nondimeno non giunse mai al Cardinalato. Segno chiaro che il

altrove, che presero certamente il cognome dal nome proprio Benigno, ed hanno uno stemma completamente diverso da quello dei Benini di Roma.

Antichissimi in Firenze, quei del Benino erano detti dei Naldi e dei Ridolfini. Diedero parecchi Gonfalonieri e 24 signori. Il primo nel 1330 fu Stefano del Benino; l'ultimo nel 1531 fu Preio Francesco di Carlo. Lodovico, Nicolò ed Alessandro Benini vestirono per Giustizia l'abito di Malta.

Questa famiglia godeva il privilegio, insieme ai Canigiani, di nominare il Podestà di Monte Castelli.

A dimostrare che la famiglia romana dei Benigni può ritenersi un ramo della patrizia, abbiamo che un Bartolomeo del Benino dalla Toscana passò nel Tirolo, dove per due secoli i suoi discendenti furono detti promiscuamente *degli Benini, Benignus, Benigni.*

Nel XVI secolo, Ciro Benini, tirolese, fu Lettore in Padova ed onorato con ducali dal doge Pietro Lando (Gnesetti — Memorie per la storia delle giudicarie; Trento, 1786). I suoi discendenti non si chiamano più Del Benino, nè Benini, ma Benigni. I fratelli Giovanni e Giorgio Benini, che ottennero un diploma di cavalieri dell'Impero, nel quale per la prima volta e per corruzione sono detti Benigni presero parte alle guerre col Turco sotto il regno dell'Imp. Rodolfo (1596-1603), Giorgio, in un assedio della fortezza Papa in Ungheria, cadde ucciso nel 1600 quale capitano nell'esercito Imp. sotto il comando del conte Schwarzenberg. Si mantegono nobilmente a Mills (Tirolo)

Vi sono a Roma anche dei *Benini*, ma non sapremmo rintracciarne l'origine dal generoso stipite toscano.

merito appresso li Principi da sè medesimo non è cagione d'inalzarsi se non vi è congiunto l'affetto. [1]

BENZONI. — Alemanio Fino nella sua " Storia di Crema „ raccolta dagli Annali di Pietro Terni dice che li Benzoni con molti altri nobili del Paese, furono Fondatori di Crema circa l'anno del Signore 1200 essendo la Terra ora sotto un Padrone, ora sotto un altro, in particolare pretendendo Dominio sopra Crema li Cremonesi. Dell'anno 1300 per mezzo di Venturino Benzone fu conchiusa la pace e per ricompensa fu poscia dalli medesimi Cremaschi ucciso per le parti de' Guelfi e Ghibellini. Nondimeno essendosi la terra vindicata appresso in libertà, nel 1403 Bartolomeo e Paolo de Benzoni furono eletti Signori di Crema, e governarono per un tempo, finchè se ne fece Signore l'Imperatore Sigismondo il quale entrato in Crema fu alloggiato in Casa dei Benzoni, che seguirono esser grandi nella loro patria, come fin qui scrive il detto Alemanio.

Dopo, come suole avvenire nelle famiglie numerose, parte dei Benzoni si trasferirono in Milano, in Cremona ed in Roma. [2]

Il primo che vi pose Casa per quanto trovo, fu Gio: Girolamo de' Benzoni del 1501, il quale dalla patria commune, che riceve volentieri la nobiltà forestiera fu ben ricevuto, ed ebbe la cittadinanza del d.° anno arrollato in Campo Marzo del 1505. Il med.° Gio: Girolamo fu Dottore, ed Abbreviatore Majoris Presidentiae. Del 1507 ebbe in moglie Ippolita de Porcari, sepellita in Sant'Agostino, come dal Catasto del Salvatore.

Del 1510 Antonio Tomarozzi sotto li 25 Dicembre vendè un Casale chiamato del Palazzetto al d.° Girolamo Benzone

[1] L'arma di questa famiglia come è riportata dal Monaldi è d'argento al liocorno rampante di rosso.

[2] L'Amayden dimentica il ramo veneziano, proveniente da Giorgio Benzoni conte di Crema, che conservò il principato dal 1405 fino al 1423, nel quale anno fu costretto ad abbandonare la città ed a riparare a Venezia, dove venne ascritto a quel patriziato.

Cancelliere del Popolo Romano, per gli Atti di Girolamo Ricci Notaro dell'Archivio di Campidoglio.

Il med.° Girolamo nelle sue seconde nozze, ebbe per moglie Giulia Capranica nel 1512, sepolta in San Marco, nel sopraddetto Catasto. Delle quali non ebbe prole, se non della 3ª Vittoria Felici nipote del Cardinale Della Valle, de' quali viene Giacomo Maria, Pietro Zaccaria e Paolo, fratelli, che ebbero tre sorelle di Casa Astalli.

Del 1531 Giacomo Benzoni ebbe per moglie Vittoria Astalli. (Stefano de Amannis. Not. Cap.^{no}).

Del 1565 " Testamentum Nob. Dom. Sulpitiae de Benzonibus uxori Magnifici D. Comitis Michaelis Angeli Spada de Interamna die 8 Xbris 1565. Stephanus Maccaranus Not. Ar. Cap. „.

Del 1570 " Instrumentum dotis inter Magn. Dominum Prosperum Boccapadulum nobilem Romanum ad presens unum ex Almae Urbis Conservatoribus patrem, et legittimum administratorem Nob. Dom. Tarquiniae ex una, Mag. D. Hieronymum Benzonum etiam Nobilem Romanum ex altera die 4 Januarij 1570. Saccocius Not. Arch. Cap. „.

Parentarono anche colli Veralli, come da Lapide Sepolcrale in Sant'Agostino nella navata di mezzo:

D. O. M.
JULIAE BENZONIAE NOB. ROMANAE
PRUDENTIA VENLI, MAGNANIMITATE CORPORIS
ANIMIQUE ORNAMENTIS MATRONAE LECTISSIMAE
ANNO XVIII AB INITO CONJUGIO XXXVI E VIVIS EREPTAE.

Sotto l'arme:

IO BAPTA VERALLUS UXORI BENEMERENTAE
MOESTISSIMUS POSUIS OBIJT ANNO SALUTIS
MDCXI.

Rutilio Benzoni fu Vescovo di Recanati e di Loreto, ed aumentò la Casa sua di commodi, fu uomo letterato e scrisse.

Pietro, suo fratello, fu più volte Conservatore; lasciò sei figli maschi, de' quali Paolo fu Vescovo di Sora, e morì giovane.

Oggi vivono Giacomo gentiluomo onoratissimo, più volte Conservatore, amico mio; Marcantonio, quale fece duello con Gaspare Miccinelli restando vincitore, come per lapide sepolcrale

in Fiorenza 1582 e ritratto in casa. Il Cavaliere Fra Girolamo dell'Abito di Malta al quale convenne per fare le prove della sua Nobiltà mandare Commissarj a Crema, il che risponde a quanto dicemmo di sopra, che Girolamo ovvero Gio: Girolamo fu il primo, che di questa famiglia venne a Roma, e vive anche Carlo, e Gio. Batta Benzone oltre alli soprascritti. Vive in Roma Giulio Benzone, cremonese, Avvocato di valore in questa Corte; e gentiluomo di tratto nobilissimo, dicolo per prova, essendo amico e vicino mio. Corrisponde questo a quello che dicemmo di sopra, che li Benzoni per le dissensioni di Crema, parte si trasferirono in Milano, in Cremona e Roma.

Oltre l'Alemanio Finio, che scrive l'istoria di Crema in particolare, fanno menzione della famiglia Benzoni li seguenti autori: Marc'Antonio Sabellico, Tom. 2°, fol. 793, 794, 838. Paolo Giovio nella Vita degli uomini illustri, fol. 97, e nella Storia fol. 91 e 40. Pietro Marcello fol. 139. Pietro Giustiniano fol. 369, 391. Cipriano Manente fol. 156. Francesco Guicciardini fol. 122, 236. Il Corio fol. 108. Il Coleine nel Diario sotto li 14 giugno 1550 riferisce una questione tra Pietro Benzone, Camillo Pisciansante per una parte e Pietro, Paolo e Muzio di Mantaco. Il Benzone restò morto, Camillo ferito e muorì il giorno dopo.

Hanno la casa nel Rione di Pigna a fianco della Chiesa del Gesù.

Incominciai di sopra con la Storia dell'Alemanio, perchè scrive in specie le cose di Crema. Li Benzoni però hanno memorie molto più antiche: *Venturinus Benzonius*[1] *Dux Generalis Redal. Medial. de anno 1303* del quale è il ritratto del naturale in Casa Benzoni.

[1] La tradizione che vuole Venturino Benzoni martire a Brescia e Benzone dei Benzoni suo compagno ai tempi dell'imperatore Adriano, non merita fede. Troppo remota è quell'epoca, nè si è potuto mai stabilire con certezza se questa famiglia discenda realmente da Bonizzone padre di Landolfo arcivescovo di Milano.

Pietro Terni è di parere che i Greppi ed i Benzoni abbiano comune origine ed è congettura bastantemente attendibile, inquantochè nell'età di mezzo, comuni erano in Lombardia i nomi di Greppo e di Benzone. A Roma tale famiglia era già estinta o passata altrove ai tempi di Papa Benedetto XIV.

Venturinus Benzonius, junior, S. R. E. Confalonerius sub. Clem. V Pont. Max. Anno 1307.

Bartholomeus Benzonius juris utriusque Doctor, Cremae Dominus ab universa Civitate electus anno 1403.

Venturinus Benzonius III Dux, partis Guelfae conîra Henricum III Imperatorem de anno ....

Tutte queste sono grandezze della Casa ma molto più la memoria del Beato Benzon Benzoni, che in Brescia dell'anno 117 sotto Adriano Imperatore in compagnia de' Santi Faustina e Iolita conseguì la palma del martirio, ed il Beato Venturino Benzone sotto il med. Imperatore dell'anno 119. De' quali la Città di Brescia ogni anno fa pubblica memoria, prerogativa grande di questa famiglia, che ha tali intercessori in Cielo.

L'arme sono quattr'ordini d'onde in campo azzurro, di sopra un can corrente in campo d'oro col laccio al collo. [1]

(*Continua*). (Carlo Augusto Bertini).

[1] L'arma dei Benzoni, Signori di Crema, era in realtà piumata d'argento e d'azzurro, ogni piuma d'argento caricata di una specie di squama o mosca di nero. Negli Armoriali romani si trovano invece *le onde* cui accenna l'Amayden cioè il vaiato. Negli stemmi italiani del quattro o del cinquecento, l'ondato, l'innestato, il vaiato si confondono assai spesso e riesce difficilissimo il precisarlo. Nell'incisione dello stemma Benzoni ci siamo attenuti al modello più comune delle armi di tale famiglia in Roma e possiamo descriverla: spaccata nel 1° d'oro al levriere corrente di nero con nastro rosso al collo; nel 2° vaiato, appuntato di qnattro file.

LIBRO D'ORO DI MODIGLIANA [1]

(Continuazione vedi num. precedente)

DIPLOMA DI CONCESSIONE
ALLA NOBILTÀ DI MODIGLIANA DELLA FAMIGLIA CIARANFI DEL LUOGO

LEPOLDO SECONDO
per grazia di Dio
Principe Imperiale d'Austria, Principe Reale d'Ungheria e di Boemia
Arciduca d'Austria, Granduca di Toscana, ecc.

Abbiamo sempre con soddisfazione accolte le istanze dei Magistrati delle Città dei Nostri Dominj per distinguere con onorificenze quelle famiglie, che alla civile condizione e all'agiata loro fortuna hanno aggiunto ogni maniera di private e pubbliche virtù e l'affezione alla R. Nostra Persona. E perchè siamo informati che sì onorevoli qualità si riconoscono nel dott. MICHELE e FRANCESCO fratelli e figli del fu Ser GIOVANNI CIARANFI, di buon grado abbiamo determinato di secondare le preci, che il Gonfaloniere e Priori della Cittá di Modigliana hanno a Noi presentate perchè fosse di Nostro piacimento di concedere ai prefati Individui l'ascrizione alla Nobiltà.

Quindi con la pienezza della Sovrana Nostra Autorità dichiariamo il dott. MICHELE e FRANCESCO CIARANFI, GELTRUDE-LUISA del dott. LUIGI CARLONI moglie di MICHELE e CLEMEN-

[1] Per una svista nel fascicolo precedente invece dell'arma Ciaranfi di Modigliana, blasonata in calce all'albero di questa famiglia, venne posto lo stemma Lanini-Gottardi che abbiamo ora inserito al posto che gli corrisponde. Frattanto riportiamo lo stemma Ciaranfi che doveva figurare nel numero di Maggio. (N. d. R.).

TINA di STEFANO LEPORI moglie di FRANCESCO, LORO FIGLI e DISCENDENTI per retta linea mascolina **Nobili della Città di Modigliana** e vogliamo che come rivestiti di tale onorifica qualità siano da ognuno riconosciuti e trattati, e godano di tutti i riguardi, distinzioni e prerogative ad essa inerenti.

E perchè siano a tutti note ed abbiano pieno adempimento queste Nostre Sovrane determinazioni, Ordiniamo che le presenti Lettere Patenti firmate di Nostra mano, e munite del R. Nostro Sigillo siano spedite dalla Nostra Segreteria di Stato, viste dal Nostro Consigliere Segretario di Stato, e Ministro degli Affari Esteri, contrassegnate da uno dei Segretari del Nostro Consiglio, e registrate nell'Archivio a ciò destinato, e Comandiamo alla Deputazione sul Regolamento della Nobiltà che faccia ovunque occorra inscrivere i Nomi ed imprimere l'Arma degl'Insigniti.

Dato li Undici Gennaio 1840.

LEOPOLDO SEC.

Per il Consigliere Segretario di Stato
M. CORSINI.

Per il Comandante di S. Alt. Imp.le e Reale
Il Segretario al Consiglio di Stato
A. GHERARDINI.

Registrato nell'Arch. della R. Segreteria di Stato
PIETRO GRANATI, *Archivista.*

BRANCHI[1]
di Firenze

Francesco
|
Paolo-Antonio
|
Francesco
sposò
Maria-Felice del Dott. Antonio-Francesco Roffi
|
Paolo-Antonio
n. 20 marzo 1735
sposò
Maria-Annunziata di Giovan Battista Bondi

- Dott. Giuseppe, n. 11 agosto 1776, sposò in 1e nozze Maddalena Tadici, in 2e Maria . . . .
- Dott. Lorenzo, n. 1° maggio 1789, sposò in 1e nozze Oliva di Giovanni Gamberini di Pistoia (n. 22 ottobre 1775) 26 aprile 1813, in 2e Giuseppa di Giuseppe Calcai de' Minacci di Siena (n. 6 ottobre 1778) 18 ottobre 1820 (*La famiglia Calcai è nobilitata*)
  - Avv. Eugenio, n. 1° gennaio 1807 (*1° letto*)
  - Avv. Domenico, n. 27 gennaio 1808 (*1° letto*)
  - Avv. Enrico, n. 21 luglio 1810 (*1° letto*), Auditore del R. Tribunale di Pistoia
- Dott. Tommaso, n. 6 dicembre 1785, sposò in 1e nozze Agata Bettini, in 2e Anna-Laura del Dott. Eugenio Spulcioni (n. 15 gennaio 1795) 18 gennaio 1826
  - Paolo, n. 30 novembre 1827 (*2° letto*)

- Elena (*1° letto*), n. . . . . sposò il Cancelliere Filippo Pitoriggi
- Verdiana, n. . . . . (*1° letto*)
- Raimondo (*1° letto*), n. . . . . sposò Giovanna Biserni
- Isidora (*1° letto*), n. . . . . sposò Maria-Francesco Bitossi
- Giorgio, n. . . . . (*2° letto*)

[1] La famiglia Branchi è originaria di Modigliana, e si trapiantò in Firenze e in Pistoia. Nel 1750 (31 luglio) fu ascritta tra le nobili della città di Firenze in virtù dell'articolo XI° delle Istruzioni della legge. Si rinviene pure descritta nel Registro IV° della Consorteria de' cittadini fiorentini al Quartiere di Santa Maria Novella per il Consiglio dei Duecento. — Un ramo della medesima, essendo tornato ad accasarsi in Modigliana, vi ottenne l'11 gennaio 1840 il Rescritto della Cittadinanza e Nobiltà dell'antica sua patria, Modigliana, dovuto ai maschi e alle femmine.

Nel risultato definitivo del Censimento ufficiale delle famiglie nobili e titolate nella regione di Toscana leggesi quanto appresso; ma non mi sembra troppo esatto stante al prospetto originale superiormente riportato. « Branchi famiglia originaria di Modigliana con dimora in Firenze,

LANINI-GOTTARDI
di Firenze [1]

VENANZIO
|
RAFFAELLO
n. 14 dicembre 1700
sposò
CATERINA di LORENZO GIACCHETTI
|
VINCENZIO
n. 1° agosto 1735
sposò
ORSOLA di GIOVANNI-CRISTIANO PORCIATTI
|
LORENZO
n. 27 agosto 1763
sposò
ELEONORA di MICHELE CECCHINI
|
VINCENZO
n. 1° giugno 1803

ALESSANDRO
n. 27 giugno 1805

« ha titolo di nobile di Modigliana dovuto ai maschi e alle femmine « discendenti da Paolo, di Tommaso, di Paolo (Rescritto 1840) e di- « scendenti da Eugenio, da Dionisio (?) e da Enrico, di Lorenzo (?), di « Paolo (Rescritto 1840). — BRANCHI famiglia originaria di Modigliana, ha « titoli di Nobile di Modigliana, dovuto ai maschi e alle femmine. Nobile « di Firenze, dovuto ai maschi e alle femmine discendenti da Raimondo « e da Giorgio Branchi, di Giuseppe, di Paolo (Rescritto 1840) ».

ARMA BRANCHI: *D'azzurro, a due branche di leone strappate al naturale poste in palo colle unghie volte in su: attraversate da una sbarra abbassata di rosso, accompagnata in capo da tre stelle di otto raggi d'oro.*

[1] Non si conosce l'origine della famiglia LANINI, ma fiorì in Firenze, e in Santa Sofia di Romagna. Quella di Firenze ereditò le sostanze patrimoniali dei GOTTARDI di Pisa su la fine del XVI secolo ed assunse il cognome dei medesimi, che aggiunse al proprio insieme alla loro arma. I Lanini di Firenze si trovano nei registri della cittadinanza fiorentina tra la Consorteria del Quartiere di Santa Maria Novella, Gonfalone *Vipera*. Furono iscritti alla cittadinanza e nobiltà Modiglianese con Rescritto Sovrano l'11 gennaio 1840, ma non sappiam dire in quali soggetti classificati nello schema d'albero genealogico superiormente riportato.

ARMA LANINI-GOTTARDI di Firenze: *D'azzurro, a tre candelieri d'argento, accesi di rosso; quello di mezzo accostato da due stelle di otto raggi d'oro, ed accompagnato in punta da un monte di sei cime d'argento; capo di rosso, caricato di un'aquila d'oro al volo abbassato, tenente tra gli artigli una balla di lana d'argento.* ALIAS. *D'azzurro, a tre candelieri d'argento accesi di rosso male ordinati ed accompagnati in punta da un monte di sei cime d'argento* (Lanini di Santa Sofia). ALIAS. *D'azzurro, alla mano appalmata di carnagione, posta in palo, accostata da due stelle di otto raggi d'oro; capo d'oro, all'aquila bicipite, spiegata al volo abbassato, di nero* (Gottardi di Pisa).

SAVELLI [1]
di Modigliana

LORENZO
|
GIOVAN BATTISTA
sposò
ANNA di DOMENICO BULGARELLI
|
ANGIOLO
n. 1° ottobre 1795
sposò
Elisabetta del Dott. Fante Fantini di Tredozio
(n. 17 decembre 1778) 7 ottobre 1818
|

Cav. LORENZO	REPARATA
n. 3 agosto 1824	n. 12 settembre 1830
† . . . marzo 1900	in religione
sposò Contessa CLELIA	Suor ROSA ANGELICA
di LODOVICO CASTELLINI-BEZZI	
di Forlì	

LUISA	Cav. FILIPPO	Cav. ANGIOLO
n.	n.	n. . . . .
sposò	sposò	sposò
Nob. ANTONIO SCALINI DELLA SCALA	Cont.ª VERONICA GUARINI	donna PAOLINA GIULIANINI
di Marradi	di Forlì	del dottor STEFANO
		di Terra del Sole

[1] Se devesi giudicare dallo stemma che adotta la famiglia Savelli di Modigliana (quella abitante in Via dell'Episcopio) parrebbe che avesse avuto comune l'origine coi Savelli di Roma. Forse un ramo si sarà trapiantato in Romagna, e precisamente in un podere denominato *Biancenigo*, posto in Parrocchia di Santa Maria in Trebbio della Comunità di Modigliana, da dove poi Lorenzo (1° nella genealogia riportata superiormente) andò ad accasarsi entro la città. Non si conosce se questa famiglia modiglianese abbia avuta comune l'origine coll'altra omonima della stessa città, abitante in Via Garibaldi, e da cui sortirono illustri personaggi, specie il celebre Giureconsulto dott. MARCO-ANTONIO Savelli vissuto nel secolo XVIII. Oggigiorno i discendenti del sopra ricordato Lorenzo sono riguardati tra i maggiori censiti della Comunità. Ottennero essi la Nobiltà cittadina l'11 gennaio 1840 come risulta dal Diploma posseduto dal signor Angiolo del fu cav. Lorenzo e della fu contessa Clelia del fu conte Lodovico Castellini-Bezzi di Forlì.

ARMA SAVELLI: *Bandato d'oro e di rosso, al capo d'azzurro caricato da due leoni d'oro affrontati, sostenenti una rosa di rosso e fogliata di verde, sormontata da tre gigli d'oro tra i quattro pendenti di un lambello di rosso.*

ARMA CASTELLINI: *Di rosso, alla torre merlata di tre pezzi d'argento, e finestrata del campo, fiancheggiata da due antemurali terminanti ciascuno in una mezza torre d'argento; il tutto movente dalla punta e dai fianchi dello scudo; col capo d'oro, caricato dell'aquila spiegata e coronata di nero.*

Abate GIOVANNI MINI.

(*Continua*).

FAMIGLIE MILANESI

(Contin. vedi num. preced.)

DARDANONI. — Famiglia ammessa nel 1277 fra quelle degli Ordinarii della Metropolitana.

Un Luigi Dardanone fu dei 900 Decurioni per la Parrocchia di San Nazaro Pietrasanta nel 1388; un Bonolo ebbe titolo di Famigliare Ducale nel 1408; nel 1412 un Giovanni ed un Ambrogio Dardanoni vennero banditi dal Duca Filippo Maria per sospetto di complicità nell'assassinio del fratello.

Sedette Deputato della Fabbrica del Duomo nel 1627 un Gio. Andrea Dardanoni e tale carica sostenne pure il Canonico Ordinario Don Francesco nel 1650. — Fu Priore del Monte di Pietà un Giulio nel 1580.

Questo Casato produsse altri Decurioni e Magistrati Cittadini e si estinse nella famiglia Pozzobonelli.

Arma: Partito d'oro e di rosso, al leone dell'uno all'altro.

ELLI. — Provenuta da Ello in Brianza, fiorì in Milano dalla metà del secolo XV e se ne trova menzione anche nel 1518 durante la dominazione Francese. Produsse Giureconsulti Collegiati, fra cui un Giovan Gerolamo nel 1549 e un sacerdote Giacomo Protonotario Apostolico vissuto sul finire di quel secolo XVI. — Nel 1644 un Marc'Antonio Elli fu Deputato della Fabbrica del Duomo.

FENEGRÒ. — Famiglia dimorante alla metà del secolo XIII nella Parrocchia di S. Carpoforo a Porta Comasina e della quale è rimasto memorando un Moro da Fenegrò che nel 1253 essendosi portati i Milanesi a conquistar Mortara, portava il Gonfalone della sua Parrocchia e fu il primo a porre il piede nella città debellata.

Nel 1388 un Bianco da Fenegrò, dimorante sotto San Protaso in Campo, ebbe seggio nel Consiglio Generale di Milano.

FERRARI. — Famiglia di origine longobarda: se ne ha una certa menzione nel 1123 con un Lanfranco, il quale sette anni dopo sedeva fra i Consoli della Repubblica ed era insignito del Capitanato.

Un Alberico partendo nel 1142 come Crociato per la Terra Santa, fece testamento, disponendo di un legato per le Scuole di S. Erasmo e di S. Marcellino in Milano.

Un Uberto de' Ferrari fu anch'esso Console del Comune nel 1229; nel 1291 un Fazio, religioso Cistercense venne eletto Abate di S. Ambrogio: morì nel 1297 ed ebbe sepoltura nella Abbazia di Chiaravalle.

Sedettero fra i 900 del Consiglio Generale sotto l'anno 1388 un Giovannolo, un Francescolo e un Comolo, i primi due per la Parrocchia di S. Babila e l'altro per quella di S. Andrea alla Pusterla Nuova.

Un Beltramolo de' Ferrari fu poi Famigliare Ducale sotto Gian Maria Visconti nel 1408.

Nel 1572 i Ferrari conseguirono il Patriziato milanese e un Flaminio fu Deputato della Fabbrica del Duomo nel 1691. A quest'epoca un Ercole e un Gio. Battista Ferrari sedettero fra i Giureconsulti Collegiati.

Questa famiglia è una di quelle che fin dal secolo XIV godettero la delegazione ereditaria del conio delle monete nella zecca di Milano, privilegio confermatole da tutti i Sovrani nazionali e stranieri fino a Carlo V.

FERRARI DA GRADO. — Chiamavasi anticamente Ferrari da Agrate, forse perchè venuta da quel luogo e fioriva in Milano dai tempi di Ottone Visconti che la escluse dalla Matricola degli Ordinari della Metropolitana.

Un Giovannino Ferrari da Grado fu Abate del Monastero di Morimondo dal 1417 al 1431.

Questo Casato si trasferì in Pavia nel decimoquinto secolo ed ivi fu ammesso a quel Patriziato.

ARMA: Inquartato: nel I e IV d'oro all'aquila di nero coronata del campo; nel III di rosso al leone d'oro tenente fra le branche una graticola quadrata del medesimo; nel IV di rosso al leone rivolto d'oro, tenente fra le branche una caldaia dello stesso colla gemella in fascia d'argento, attraversante sul leone.

LATTUADA. — Un Pietro Lattuada generò un Cristoforo che fu mercante di lana nel 1415, Giovan Antonio che nacque da lui, esercitò pure il commercio e fu Consigliere della Duchessa di Milano Bona di Savoia. Questi procreò un Francesco Giureconsulto Collegiato nel 1510, il quale fu fratello di Cristoforo, vescovo di Glandèves.

Gio. Battista Lattuada nato dal suddetto Francesco venne ammesso nel Senato di Milano l'anno 1515.

Un altro Gio. Battista suo abbiatico entrò parimenti nel Senato nel 1633. — La famiglia si spense con un Giovanni Antonio, morto nel 1723.

Arma: D'oro al leone di rosso.

MATREGNANI. — Un Obizzone da Matregnano fu dei militi che nel 1159 mossero a Crema per proteggere questa città dai Cremonesi alleati a Federico Barbarossa.

I Matregnani, ammessi da Ottone Visconti nella Matricola degli Ordinari della Metropolitana, ebbero seggio nel Consiglio dei 900 sotto l'anno 1388 con un Adriano dimorante nella parrocchia di San Pietro all'Orto.

MERCANTOLI. — Conosciuti dalla prima metà del secolo decimosettimo con un Francesco, Avvocato Fiscale nel 1636, poi Notaro della R. Camera nel 1648. Uscì da questa famiglia un Alessandro, Tenente Generale Spagnuolo e Capitano del Palazzo Ducale di Milano, morto intorno al 1700.

MERZAGORA. — Famiglia che produsse Giureconsulti e Fisici Collegiati fra cui un Desiderio, Capitano di Giustizia in Monza, per Avvocato Fiscale nel 1603.

Un Giovan Battista sedette nel Collegio dei Fisici l'anno 1666.

MERATI. — Un Ruggiero da Merate, vivente nel 1219 fu distinto Dottore in Diritto Civile ed entrato nell'Ordine Domenicano, salì alla dignità di Priore di Milano.

Nel 1220 un Jacopo da Merate sedeva Console della Repubblica e nel 1240 un Guidotto faceva parte del Consiglio Generale della Città.

Un Giovanni da Merate fu tra i guerrieri milanesi fatti prigionieri a Cortenuova nel 1237.

Ebbero pur seggio nel Consiglio Deacrionale di Milano un Anselmo e un Franzio da Merate nel 1335 e nel 1338 ne fe-

cero parte un Giacomolo e un Filippo, il primo per la parrocchia di S. Stefano alle Fonti e l'altro per quella di San Michele sotto il Duomo.

Nei secoli XVI e XVII fiorivano ancora i Merati producendo altri Decurioni, nonchè Giureconsulti e Fisici Collegiati e Deputati della Fabbrica del Duomo.

MONETA — Un Ildebrando Moneta era nel 1619 annoverato fra i più ragguardevoli cittadini milanesi e nel 1153 un Guglielmo teneva la carica di Maggiore (Superiore) dello Spedale di Sant'Ambrogio.

Un Morino Moneta fu Deputato della Fabbrica del Duomo nel 1388 e nell'anno stesso un Bajo Moneta ebbe seggio fra i 900 per la parrocchia di San Giorgio in Palazzo. Nel 1497 un Ambrogio era Deputato del Monte di Pietà e nel 1515 un Pietro fu chiamato a seder Decurione dal Governo Francese.

Uscirono parimenti da questa Casa alcuni Giureconsulti di Collegio, fra i quali un Gio. Luigi, sacerdote, morto nel 1635 e un Paolo Camillo, Canonico Ordinario della Metropolitana e Protonotario Apostolico, morto nel 1684.

Infine un Gio. Battista Moneta fu dei 12 di Provvisione e Giudice della Legna nel 1666.

La famiglia Monetà è da lungo tempo estinta.

ARMA: Partito: nel I: spaccato: A di.... al leone rivolto di.... uscente dalla parteztone; B, di..... a 6 bisanti croccati di..... posti 3. 2. 1; — nel II di.... a tre fascie doppiomerlate di.....; al capo di.... coll'aquila di..... attraversante sul tutto.

MOLO. — Originari di Como, ebbero principio da un Paolo Antonio, banchiere in Milano e socio in imprese di somministrazioni militari col Conte Biancani, decapitato per alto tradimento nel 1746.

Nel 1757 il Molo subentrò per acquisto al suddetto nel feudo di Azzate su quel di Varese, appoggiandovi il titolo di Marchese.

Giovan Paolo, figlio di Paolo Antonio, fu Segretario del Senato, Fermiere del Sale e Tesoriere Generale Militare e morì nel 1760. Un Marchese Antonio Molo figurò nell'Elenco della Nobiltà Lombarda godente l'accesso a Corte nel 1776.

Ora la famiglia è spenta.

ARMA: Spaccato: nel I d'oro all'aquila nascente di nero, coronata del campo; nel II partito: a destra, d'azzurro, ad una barca ad una sola vela, il tutto d'oro, vogante sopra un mare al naturale; a sinistra, di rosso, a due torri accostate d'argento, terrazzate di verde.

Cimiero: Un'aquila di nero coronata d'oro.

OSNAGO. — Nel 1224 un Petraccio da Osnago apparisce come Giudice e Console di Giustizia. Un Ammiraglio da Osnago, nemico ai Della Torre, fu complice della congiura tramata per tôrre di vita nel 1305 Mosca e Guidone, ma scoperto coi compagni, fu bandito dalla Città. Il medesimo cinque anni dopo era in Asti con Matteo Visconti e cogli altri esuli ghibellini.

Nel Consiglio dei 900 del 1335 sedette un Pietro Osnago e vi ebbero pur seggio nel 1388 un Maffiolo e un Giovannolo, abitante nella parrocchia di San Babila.

Il detto Maffiolo fu anche in quell'anno Deputato nella Fabbrica del Duomo.

OSSONA — Nobile famiglia godente il Decurionato nel 1388 nelle persone di un Antonio, per la parrocchia di San Calimero e di un Francescolo per quella di Santa Maria Segreta.

È a ricordare un Giovanni da Ossona, Notaro, il quale, insieme ad un Giovanni da Appiano, postosi durante la Repubblica Ambrosiana del 1449 a capo della plebe di Milano, commise atti di prepotenza e fu col suo compagno fatto carcerare dai nobili: riebbe la libertà quando, pochi mesi dopo, il popolo insorse contro gli ottimati; vuolsi che costui finisse la vita in carcere per ordine di Francesco Sforza, divenuto Duca di Milano.

OSTIOLO (dell'). — Ragguardevole Casato appartenente al rango dei Capitani e noto dal 1141. Nel 1159 un Guercio dell'Ostiolo, Giudice, era Console di Giustizia e nel 1170 comparì fra i Sapienti del Comune.

Esclusa dal Catalogo degli Ordinarii nel 1277, questa famiglia godette il Decurionato nel 1335 con un Guitello e con un Giovanni dell'Ostiolo. Un Giacomolo ebbe pur seggio nel Consiglio Generale sotto l'anno 1388 per la parrocchia di San Giovanni in Conca.

(*Continua*). GIAMPIERO CORTI.

SPINELLA BISSARI E LA SUA FAMIGLIA

La famiglia *de' Bissari* è una delle più illustri ed antiche di Vicenza. Il Pagliarino, cronista vicentino, ne raccolse brevi notizie, confermate da altri cronisti e storici e da sicuri ed autentici documenti, che ci permettono di completare la genealogia dei Bissari, da Uberto, padre di Ubertello, che nel 1174 donava i suoi beni posti nelle ville di Bertesina, Bertesinetta e Resega nel Vicentino ai padri di San Felice e alle monache di San Piero. Bertaldo, di lui fratello, fu il continuatore della famiglia; e si vuole che usasse sopra l'elmo una biscia, e come tenenti dello scudo fasciato di rosso e d'argento, due biscie di nero affrontate in palo. Difatti Rodolfo, suo pronipote, morto nel 1290, fu sepolto presso la chiesa di Santa Corona, in un'arca collo stemma di famiglia, a mezzo rilievo, sostenuto da due angeli, e ha le biscie accostate allo scudo, mentre in seguito si vedono sempre affrontate ed attraversanti sulle fascie. Rodolfo lasciava un'unica figlia legittima e Tebaldo naturale, da cui discesero i Bissari-Colzè.

Nell'anno 1190 il Consiglio di Vicenza si raccolse nella casa alta di Vito e Gualdinello Bissari, ed il Comune nel 1227 da loro comperava, per 5000 libbre, il palazzo in piazza, per farne la residenza del podestà, con due torricelle, quella che, ricostrutta nel 1446, è attualmente la torre dell'orologio e quella detta del Tormento, in piazza delle Erbe.

I canonici di Vicenza, per acquisti fatti dalla mensa vescovile, ricorsero per denaro a questi due fratelli, e quindi per soddisfarli, loro vendettero, con atto 6 luglio 1207, notaro Almerigo, una possessione in Sovizzo, con feudo che era stato per lo passato dei da Trissino con le decime da essi possedute. Nicolò, vescovo di Vicenza, nel 1419 li investiva, a titolo feudale, della decima venduta a loro dai canonici nei sensi di quell'istromento (*secundum quod continetur in charta*). Possessione e feudo rimasero nella discendenza di Vito, per cui si dissero *de' Bissari conti di Sovizzo*, e poscia del *Pozzetto*, dal luogo ove abitavano nella parrocchia di San Michele. Godettero il feudo facendosi rinnovare dai vescovi l'investitura, ogni successione, sino alla morte del conte Nicolò nel 1829, ultimo di sua famiglia.

Gualdinello ebbe un figlio, che si disse pure Gualdinello, ma *juniore* per distinguerlo dal padre: costui fu quello che nel 1265, con Angelo Verlato e Morando Panisacco, congiurò contro Beroaldo conte di Vicenza, accusandolo presso i Padovani; e fu capostipite dei *de' Bissari, conti di Costafabbrica*, cioè del ramo più illustre della famiglia.

Costafabbrica con Castelnuovo e pertinenze, villa del Vicentino, fu già feudo di alcuni della famiglia Costa, passò poi, per investitura 1261 del ve-

MONUMENTO A SPINELLA BISSARI † 1422
(nella Cattedrale di Vicenza).

scovo fra Bartolomeo (Breganze) nei Baretta, e nel 1280 ne fu investito certo Guido Lucio, che la rinunciava con atto 6 gennaio 1285, notaro Uguccione Rossignoli, al vescovo di Vicenza, ricevendo in compenso della sua rinuncia da Gualdinello de' Bissari, che doveva esserne investito, 4200 libbre. Difatti, il vescovo Bernardo, addì 19 dello stesso mese, con atto Bartolomeo Lupiano, nodaro, concedeva al Gualdinello de' Bissari la feudale investitura, che continuò a rinnovarsi nei suoi discendenti ad ogni successione. Queste investiture comprendevano, oltre l'usufrutto dei beni, ogni altro diritto annesso, nonchè il titolo comitale che spettava ad eredi discendenti di ambo *i sessi, con espressa condizione che, estinta la linea maschile, lo stesso feudo e gli stessi diritti dovessero spettare ai figli delle donne discendenti dagli investiti.*

Altobello Avaroldi, vescovo di Pola, referendario apostolico per tutto il Veneto, con autorità di cardinale *ad latere*, rilasciò bolla ai de' Bissari, addì 22 ottobre 1528, colla quale per il pontefice Clemente VII formalmente riconosce e conferma in loro e discendenti il diritto di dirsi *conti e contesse di Costafabbrica* e di goderne gli annessi e prerogative del titolo. In seguito il governo veneto, con ripetute ducali, confermò le investiture feudali, ed i de' Bissari come conti furono descritti nell'aureo libro dei titolati della Repubblica.

Morto Gualdinello juniore nel 1290 circa, i di lui figli Singofredo ed Enrico rinnovarono l'investitura presso i vescovi che allora reggevano la diocesi; ebbero ambedue discendenza, per cui il feudo venne diviso in due parti, una per ciascheduna delle due linee.

Spinella, pronipote di Enrico e figlio di Giovanni, è il personaggio a cui fu innalzato il monumento che riproduciamo. Fu amico degli Scaligeri, deputato *ad utilia* nel 1394 e 1399, così negli archivi della città; nel 1398 era *Spinella de' Bixariis locum tenens pro Giorgio del Caballis Dominus scledij;* nel 1405 fu notaro; così nelle matricole de' notari di quel collegio.

I documenti lo ricordano la prima volta nel 28 gennaio 1362, in cui fa investitura di beni a titolo di livello in Costafabbrica a certo Anselmo Calibron. Nel 15 ottobre 1386, notaro Tornabene d'Orgian, acquista dalla fattoria dei signori Scaligeri campi 66 in Malo. Molti altri documenti di privati affari ricordano questo signore, ma ci basti dire che nel 1364, 1388, 1393 e 1412 ebbe, assieme ad altri Bissari, l'investitura del feudo, che per la metà spettava ad Enrico suo avo.

Nel 1385, mentre Antonio della Scala quale vicario imperiale dominava Verona, egli abitava in quella città in contrà Falsorgo (Ss. Apostoli) e vi aveva beni, come si legge nella deliberazione del Maggior Consiglio di Verona del 20 gennaio di quell'anno; che, raccolto sotto la presidenza di Gabriele Aymo, detto *Bianco,* podestà per il vicario imperiale, venne letta una sua supplica colla quale chiedeva di essere accolto quale cittadino veronese con figli e discendenti d'ambo i sessi, con tutti i diritti inerenti a tale onorevole cittadinanza. La supplica, accolta con unanime voto da tutti

i consiglieri, venne posta in atti del notaro Guglielmo di Santo Stefano, che era presente alla discussione.

Singofredo, zio di Spinella, era caduto, non so per quali ragioni, in disgrazia degli Scaligeri, per cui, bandito dagli Stati di quei principi, la metà del feudo a lui spettante, confiscata, era stata appresa per circa ottanta anni dalla Camera fiscale di quei signori. Tomaso, nipote di Singofredo, sotto il dominio di Antonio della Scala, per i buoni uffici del cavalier Cortesia di Sarego e del cavalier Spinella de' Bissari, suo cugino, la riebbe, ed egli, riconoscente, la rinunciava al vescovo di Vicenza nel 29 agosto 1388, purchè il vescovo lo investisse in unione a Spinella, ciò che avvenne con lo stesso istromento, per cui il Spinella, oltre la sua quota quale discendente di Enrico, ebbe anche la metà del feudo della parte che spettava alla discendenza di Singofredo.

Cessato nel 1387 il governo dei della Scala, Spinella ritornò a Vicenza, dove lo troviamo nel 1419, nel quale anno, il 16 maggio, *egregius Miles Dominus Spinella quondam Viri nobilis Domini Joannis civis honorandus civitatis Vicentiae* con solenne atto di donazione, *inter vivos*, dà e cede alcuni suoi beni per istituire e fondare, nella Cappella di San Giovanni Evangelista e Sant'Antonio abate, eretta nella Cattedrale, una cappellania, convenendo che il juspatronato di detta cappella dovesse in avvenire essere indiviso tra lui e l'antico proprietario Agostino Fornari da Pavia, e fra le altre cose convenne: « *possit construi facere et ponere unam archam pro sepultura sua indicta Capella in muro, sive facie muri de versus sero cum uno monumento in terra versus dictam archam, in qua archa mandavit nullum post corpus suum sepelliri debere sed in monumento de subtus tantum debeant sepelliri* ». Questo istromento è in atti di Matteo Pace, notaro. L'abate Magrini, nel suo opuscolo: *Notizie storico-descrittive della Chiesa Cattedrale di Vicenza*, parlando della storia di questa Cappella, cade in varie inesattezze, parla di testamento anzichè di donazione, e ne sbaglia le date. Del monumento poi scrive: « l'urna indicata è fuor di « dubbio quella che si vede innalzata nell'atrio contiguo a questa Cappella « nella parete stessa, e si riconosce dallo scudo scolpito in essa. Lo stile « ornamentale dell'urna coincide coll'epoca del testatore, il quale vi è ri- « tratto sul coperchio con armatura. A ridosso della parete corrisponde « nella Cappella lo stemma famigliare, e credo che in qnel sito originaria- « mente sarà stata eretta anche l'urna, essa in posteriore ristauro deve es- « sere stata portata nell'atrio, nel quale è posta in faccia ad altra del ca- « sato Proti ».

I documenti ci dicono che Spinella ebbe due mogli: Beatrice e Margherita, ma nè dell'una, nè dell'altra si conosce il casato; dalla prima non ebbe figliuoli, da Margherita una figlia che si disse Pellegrina. Già in età avanzata aveva perduto ogni speranza di discendenza maschile: aveva però un figlio naturale, Francesco Antonio, ma, per la irregolarità della nascita, era incapace di succedere al feudo, perciò ricorse al pontefice Alessandro V

perchè facesse grazia al figliuolo suo degli spurii natali, ed Alessandro, con bolla dell'anno primo del suo pontificato (1409), esaudiva alla supplica, ma il suo successore, Giovanni XXIII, sui reclami degli altri Bissari interessati, annullava quella bolla, che veniva confermata e quindi annullata nuovamente dal pontefice Martino V; ma, mentre duravano queste pratiche e queste controversie, Spinélla moriva nel marzo 1422, ed allora la questione venne rimessa, per un definitivo giudizio, a Pietro Emiliano, vescovo di Vicenza e commissario apostolico, che con sentenza 4 maggio 1422, notaro Giovanni di Andrea Pusterla, decideva per l'incapacità a succedere nel feudo di Francesco Antonio, ed assegnava la porzione del feudo goduto da Spinella, per la rinuncia 1388, fatta da Tomaso allo stesso rinunciante, e per l'altra porzione ai discendenti di Enrico.

Per antico obbligo di vassallaggio, che viene ricordato già dalla prima investitura 1261 alla famiglia Baretta, (sebbene non venga più accennato nelle investiture susseguenti), pure rimase nella consuetudine che i Bissari, quali primi vassalli, quindi vicedomini del vescovado di Vicenza, avevano l'obbligo, che era d'altronde un onore speciale, di condurre per la briglia il cavallo su cui era seduto il vescovo nel suo primo ingresso dalla porta della città alla Cattedrale: ed il cavallo restava come dono ai de' Bissari. Di questi ingressi si ricordano quello del 1455, del vescovo Pietro Barbo, quello del 1465, del vescovo Marco Barbo, quello del 1477, del vescovo cardinale Gio. Battista Zen, e quello del vescovo Pietro Dandalo nel 1502.

Dal testamento 19 marzo 1422, notaro Giovanni . . . . di Castelnuovo, ci risulta che Spinella aveva le sue case e la sua abitazione in contrada San Francesco. Egli dispone di legati pii, provvede largamente alla moglie Margherita, purchè viva casta ed in istato vedovile. Lascia alla figlia Pellegrina ducati d'oro 400 per sua dote, ricorda una nipote di nome Serena, condona i debiti ai suoi debitori, erede universale il figlio Francesco Antonio e suoi discendenti maschi; ma, se morisse senza discendenza, succedono per metà la figlia Pellegrina e per l'altra metà alcuni suoi cugini de' Bissari. Francesco Antonio, naturale, che si aveva sposato a donna del casato dei Losco, morì senza discendenza.

Questa famiglia de' Bissari produsse una schiera di uomini illustri, che si distinsero nelle armi, nelle civili magistrature e nelle lettere: alcuni di essi presero parte alle crociate e servirono con onore e fedeltà la loro patria e la loro repubblica; ricercati da principi stranieri, ebbero onorificenze e cariche insigni; alcuni di essi furono insigniti della cittadinanza di Mantova, concessa loro dai Gonzaga; altri furono cavalieri aurati, cavalieri di San Marco, cavalieri e commendatori del S. M. O. Gerosolimitano dell'Immacolata Concezione, o soldati o gentiluomini di principi. Ebbero la loro sepoltura nelle chiese di San Biagio, della Cattedrale, di Santa Corona e di San Francesco Vecchio.

Girolamo Sforza, ultimo maschio di questa illustre famiglia, era stato investito del feudo nel 1851, e moriva nel 1859 senza discendenza; lasciava però quattro sorelle: contessa Luigia in Biego, contessa Angela in Dal Bovo, contessa Teresa in Colleoni, contessa Francesca in Bonacossi, che furono investite dell'avito feudo nel 1867, e Francesca Bissari Bonacossi, dietro sua supplica, venne, con RR. LL. Patenti 20 giugno 1904, autorizzata ad assumere e trasmettere, *maritali nomine*, il titolo di conte di Costafabbrica e Costa Bissara.

LUIGI BIEGO.

EX-LIBRIS

Ex-Libris de FRANÇOIS DE FRANQUETOT Duc de Coigny

MARÉCHAL DE FRANCE.

Le MaréchalDuc de Coigny portait de gueules à la fasce d'or chargée de trois étoiles d'azur accompagnée de trois croissants d'or. L'écu entouré du collier des ordres du Roi et accolé à deux bâtons de maréchal posés en sautoir. Couronne de comte. Nous ne connaissons pas l'*ex-libris* du maréchal après 1747; celui que nous reproduisons d'après un spendide exemplaire, grand format, pour les volumes in folio, a été gravé sur cuivre quand il n'était que comte de Coigny et bien certainement avant 1734 parce que dans cette année il fut fait chevalier de la Toison d'or. Il était né en 1670 et mourut en 1759. Il avait épousé en 1699 Henriette de Monthourchier fille du marquis du Bordage.

La famille n'était pas d'ancienne noblesse et la seigneurie de Coigny lui parvint seulement au XVIIe siècle. Jean-Antoine de Franquetot, maréchal de camp, capitaine lieutenant des gendarmes de la reine Anne d'Autriche, obtint du Roi l'érection de Coigny en comté (1750). Ce comté fut depuis érigé en Duché par Lettres du mois de février 1747, à faveur du maréchal François de Franquetot.

PIERRE REYNAUD.

ORDINI CAVALLERESCHI

ORDRES PONTIFICAUX DE CHEVALERIE

Quand nous allions rendre un juste hommage à Son Éminence Mgr le cardinal Macchi, grand chancelier des ordres pontificaux de chevalerie, pour le féliciter ainsi que son digne frère, M. le comte Vincent Macchi, d' avoir complété la série de planches superbes des Ordres romains, la mort vient d'emporter le cardinal.

Jamais on n'oubliera, la dignité de grand seigneur avec laquelle le très regretté prince de l'Église soutint la charge élevée, et sa courtoisie exquise, modèle d'une imitation si difficile, quand il était majordome de notre très regretté père et souverain pontife Léon XIII ; remarqué au milieu de l'entourage de haute distinction dont ce Pape aimait à s'entourer. Personnellement, nous n'oublierons non plus la grande affabilité du cardinal Macchi qui issu de noble race, neveu d'un cardinal Macchi, fils de Donna Veronique Cenci — de Vicovaro, a toujours daigné nous donner les marques de la plus haute bienveillance.

Un des derniers actes de son ministère a été celui de régler la classification des Ordres Pontificaux et le Saint-Père Pie X en confia le soin au comte Vincent Macchi, dont la compétence était bien connue en cette matière.

La collection complète se compose de quarante planches, coloriées d'après les dessins fort artistiques, inspirées par le comte Vincent Macchi lui-même et exécutées par le regretté peintre espagnol D. Juan Puerto y Villanueva et reproduits en cromolithographie par la maison Danesi de Rome.

C'est une publication officielle réservée exclusivement aux nouveaux décorés, lesquels reçoivent en même temps que le Bref de nomination, un fascicule avec les instructions et les planches correspondantes à leur grade.

Cependant, M. le chev. Pietro Tanfani en sa qualité de fournisseur des insignes des Ordres Pontificaux, dispose d'un nombre très restreint d'exemplaires complets de ces magnifiques planches au prix de 40 francs.

La chancellerie n'a pas été égoïste et a bien voulu permettre aux collectionneurs de pouvoir se procurer ce bel album, et ce document précieux pour l'avenir.

On n'a pas bien compris le but que le Saint-Siège s'est proposé en réformant les Ordres Pontificaux et il sera peut-être utile de revenir là dessus, quoique on en ait déjà tant de fois parlé dans la *Rivista.*

Il existait autrefois un seul ordre dans les Etats Pontificaux. C'était l'ordre très ancien et très illustre de la Milice Dorée, de l'Éperon d'or, fondé par le Pape Saint Sylvestre sous l'initiative de Constantin Empereur, tout comme Jean XXII fonda l'Ordre du Christ, cédant aux prières de Denis roi de Portugal.

A Rome il y avait aussi des chevaliers du Christ, mais ils avaient le second rang après les chevaliers de l'Éperon d'or, qui portaient une croix à 8 pointes en or avec collier ou ruban rouge qui se confondait, sans doute pour exprimer la même idée de préparation à la défense de la foi *usque ad effusionem sanguinis,* avec celui de l'Ordre du Christ.

Ils prenaient le titre de Comtes du Palais de Latran et étaient, par ce fait, nobles héréditaires.

La prodigalité avec laquelle fut décerné cette croix fit élever au premier rang l'Ordre du Christ, et Pie VII et ses successeurs le réservèrent désormais aux personnages les plus illustres, car on estima qu'un ordre portant le nom de N.-S. Jésus-Christ, et donné par son Vicaire devait être sans contestation le premier des Ordre Pontificaux. Grégoire XVI voulut d'abord rétablir l'Ordre de l'Éperon d'or dans sa dignité première tout en le laissant inférieur à celui du Christ.

Pour cela il le modifia : le divisa en deux classes, tout en conservant ses anciens privilèges; et, voulut que les nouveaux chevaliers pour se distinguer des anciens crées par des délégués du Pape, fussent appelés comunement chevaliers de Saint-Syl-

vestre, et il décida que le portrait du Pape premier fondateur figura sur la croix.

Cette réforme, malgré les intentions bienveillantes du Pape n'arrêta pas la décadence d'un ordre qui n'avait qu'une seule classe et fit presque oublier son nom, son origine, ses privilèges et ses beaux temps dans lesquels les Roi et les Princes les plus puissants recevaient des mains augustes du Pape le superbe collier de l'Ordre.

Plus tard Grégoire XVI lui-même, fonda l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand divisé en trois classes; et, Pie IX institua l'Ordre de Pie qui étant considéré comme une continuation de celui fondé par Pie IV, qui jouissait des privilèges de la Milice dorée, donne la noblesse aux décorés.

Sous Léon XIII les Ordres Pontificaux étaient ainsi classés: Ordre suprême de N. S. Jésus Christ, réservé à un nombre très limité de chevaliers, princes, ducs, ministres d'État.

Ordre de Pie, dont le grand cordon se donnait entr' autres, aux ambassadeurs.

Ordre de Saint-Grégoire, dont le grand cordon était réservé aux chefs de mission, non ambassadeurs.

Ordre de Saint-Sylvestre, divisé en commandeurs et chevaliers.

J'ai noté exprès que les grands cordons des ordres de Pie et de Saint Grégoire étaient destinés particulièrement aux diplomates pour démontrer que les promotions étant nécessaires on se voyait obligé quelquefois de decerner l'Ordre du Christ aux ambassadeurs, tandis qu'il ne devait être réservé qu'aux princes, ministre d'État etc.

Et voici pourquoi M. le comte Macchi ajouta à son projet de réforme le grade de Grand' Croix à l'Ordre de Saint Sylvestre.

Il y aurait aussi trois ordres avec grand cordon, accessibles aux chefs de mission et le Christ deviendrait de jour en jour plus rare à obtenir.

La réforme commença par ce dernier ordre. Son titre officiel est maintenant:

ORDRE SUPRÊME DE LA MILICE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST. — Une seule classe: L'ancienne croix

a été conservée, mais le ruban a été supprimé; le collier d'un effet ravissant, a été inventé et dessiné par le comte Macchi lui-même. L'uniforme est comme autrefois d'une coupe élégante que le *figurino* reproduit admirablement.

Le pantalon en drap blanc a été remplacé par une culotte en satin de la même couleur avec bas de soie blanche.

Le nom de *Milice de Jésus Christ* est beaucoup plus ancien que Jean XXII et c'est justement la fondation faite par Saint Dominique, qui, inspira ce nom aux chevaliers portugais, quoique ils n'aient pas voulu adopter la croix blanche et noire du Saint-Office et le collier composé de tiares et d'épées, et aient pris la croix rouge du temple surchargéé d' une croix blanche (conleurs des armes de Portugal) sospendue à une triple chaîne.

Le Saint Père a voulu que l'Ordre prenne le nom de la milice autrefois fondée par Saint Dominique, pour conserver le souvenir de cet ordre à cause de sa grande dévotion pour ce glorieux patriarche.

Ordre de la Milice Dorée ou de l'Éperon d'or. — On a conservé l'ancienne croix toute d'or qu'on veut bien orner d'un émail topaze.

Au milieu: un cercle émaillé de blanc avec la initiales de Marie parce que l'ordre a été mis sous le patronage de l' Inmaculée Concéption. Un trophée militaire indique l'origine militaire de cet ordre, qui comme autrefois, n'a qu'une seule classe réservée à *cent* personnages pour le monde entier, qui portent la croix au cou avec plaque.

L'ancien costume a été modifié, et, les planches très réussies d'après les dessins du comte Macchi, ressemblent un pe, au costume des officiers anglais à cause de la tunique rouge et du pantalon noir, mais l'effet en est assez beau. Cet ordre est donc la continuation de l'ancienne Milice dorée, ou de l'Éperon d'or, qui depuis Grégoire XVI était conservée sous le nom d'Ordre de Saint-Sylvestre. En sorte que les chevaliers de l'Éperon d'or dits de Saint-Sylvestre créés avant 1905 jouissent bien, suivant la volonté de Grégoire XVI, des anciens privilèges de l'Ordre.

ORDRE DE PIE. — Il n'a reçu aucune modification excepté dans le costume, qui est maintenant bleu foncé au lieu d'être bleu de roi, avec pantalons de la même couleur au lieu d'être blanc comme autrefois.

ORDRE DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND. — Le costume et les insignes n'ont pas subì de modifications.

ORDRE DE SAINT SYLVESTRE. — Trois classes. Gr. Cr., comm. chev. On a conservé la croix à 8 pointes avec l'image de Saint-Sylvestre; mais on a naturellement supprimé l'éperon qui était l'emblème de l'Ordre de la Milice dorée.

Le ruban est à trois bandes rouges alternées de drap noires.

L'ordre a été complètement détaché de celui de la Milice dorée, de sorte qu'être chevalier de Saint-Sylvestre ne donne plus maintenant ni le titre de chevalier de l'Éperon d'or, ni les anciens privilèges.

On peut considérer ce dernier comme un ordre nouveau qui porte le nom qu'on donnait habituellement aux chevaliers de l'Éperon d'or.

Le costume est entièrement noir avec broderies en or.

ORDRE MILITAIRE DU SAINT-SÉPULCRE. — N'a pas encore été compris dans la réforme, pour ce motif les planches des insignes n'ont pas encore été imprimées.

ORDRE DE SAINT JEAN DE JÉRUSALEM dit de MALTE. — Placé seulement sous le protectorat du Saint-Siège n'est pas compris dans ces planches.

*
* *

Nous osons exprimer le désir de voir compléter la série des Ordres Pontificaux avec ceux de *Saint-Luc* ou du *Moretto* pour les artistes peintres; *de Sainte Cécile* pour les musiciens; de *Saint-Paul* pour les sciences et pour les lettres et de *N. D.* de *Lorette* pour les chambellans intimes du Souverain Pontife.

La sagesse des rois a toujours multiplié les insignes honorifiques pour pouvoir dignement récompenser les individus selon leur condition sociale et leur mérite. Et il ne faut pas oublier que les rois n'ont à récompenser que les services rendus à leur État, alors que le Pape doit recompenser les services rendus à a la cause de l'Église, dans tout l'univers!

J'oubliais de dire au sujet de l'album des Ordres Pontificaux, que les planches des insignes et des costumes sont accompagnées des détails, des costumes, des broderies, épées, épaulettes, torsades etc., très bien dessinées.

Cette publication grandiose, pour laquelle il faut féliciter bien vivement M. le comte Vincent Macchi, est sans doute la plus riche et la plus luxueuse qu'une chancellerie puisse donner aux nouveaux décorés.

O. Breton.

LA RIFORMA DELL'ORDINE MILITARE
del Santo Sepolcro

Era appena composto l'articolo precedente riguardante la riforma degli Ordini equestri pontifici, quando, cessati i motivi di delicatezza che impedivano la pubblicazione del Breve di riforma dell'Ordine del Santo Sepolcro, siamo in grado di offrirne il testo originale ai nostri lettori e come si vedrà è in tutto conforme a quanto annunciammo nel fascicolo di maggio.

Venerabili Fratri
Philippo, *Patriarchae Hierosolymitano.*

PIUS PP. X.

Venerabilis Frater, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Quam multa te Ordinemque a Santo Sepulchro universum benevolentia complectamur, exploratum haud ita pridem habuisti, quum, Romae commorato, licuit tibi, plus semel, animum Nostrum per occasionem perspicere de Equestri Ordine studiose sollicitum, huiusque memoriarum, sive de comparatis in Ecclesiam meritis, sive de servata diligenter cum Romano Pontifice coniunctione, non oblitum. Horum quidem recordatio meritorum facit ipsa per se ut nulli Decessorum in diligendo Equestri Ordine concedamus; siquidem et aequum arbitramur et jucundum reperimus eas illustrium hominum Sodalitates singularibus benevolentiae indiciis augere, quae et Ecclesiae sint ornamento, et humano generi civilique cultui utilitati. Quapropter voluntatem Nostram luculentum in modum Ordini universo testaturis, illud placet decernere, gratiaeque caussâ paternique animi ergo permittere, ut qui in Equestrem Ordinem sunt adiecti, insigne Sodalitatis tropheo militari

decorent, superiore in parte collocando, propria Ordinis Cruce per sericam taeniam undati operis colorisque nigri inde pendente. Magno deinde Magisterio Ordinis uni Pontificis Summi Personae adservato, volumus ut quem Patriachatus latini Hierosolymitani munere fungi contingat, in eo, utpote Locum Tenente Ordinis eiusdem, ius et potestas confirmata permaneant Equitum auctoritate Nostra nominandorum, qui quidem in trinam distribuendi classem, ut antea, erunt, Equitum, id est, primae classis, seu a Magna Cruce; Equitum alterius classis, seu Commendatorum, quibus exornandis licebit, secundum peculiaria promerita addere numisma; Equitum denique tertiae Classis, nullo peculiari describendorum nomine.

Quo vere splendidior in omni orbis terrarum regione dignitas Equestris coetus appareat, itemque quo aptius negotia persolvantur Ordinis, id plane probamus, aliquot, pro cuiusque necessitate regionis, ex Equestri Ordine deligi et constitui, qui, quod ad Ordinem spectat, vicem Patriarchae obtineant eiusque personam publice referant; Equites autem omnes non dissimili ac antea, utentur veste, nisi quod album ex lana pallium superinduent, rubra cruce ad sinistrum contexta. Qui tamen, ut supra memoravimus, vices Patriarchae tuentur, eos, praeter ornamenta cetera, crux etiam, Ordinis propria, colore rubro, distinguet, medio e pectore emicans, si vestimentum Sodalitatis adhibeant, dextra vero e parte pectoris eminens, si nigro habitu incedant. Id denique placet statuere ut, vacante Patriarchali Hierosolymitana Sede, ei Equiti, sub auctoritate Cardinalis a publicis Ecclesiae negotiis, communes, quae nihil morae ferant, demandandae expediendaeque res Ordinis sint, qui Romae personam Patriarchae, ut supra dicimus, gerat.

Singularia eiusmodi minimeque ambigua Nostri in clarum Ordinem studii argumenta deferentes, id sine dubitatione confidimus, non modo omni te nisurum ope ut traditas antiquae gloriae memorias in Equestri Ordine tuearis amplificesque, verum etiam Equites singulis incitamenta inde fore suscepturos ut suam cum Apostolica Seda unitatem, grati animi adiuvante virtute, arctiore vinculo devinciant.

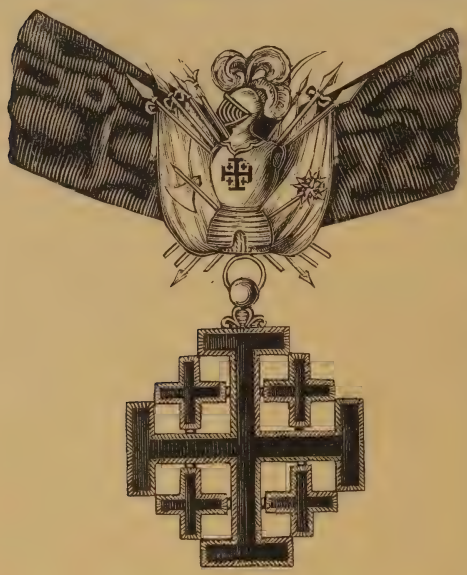
Testem paternae voluntatis Nostrae, auspicemque caelestium gratiarum tibi et Equestri Ordini universo Apostolicam Benedictionem amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae die III maii MCMVII. Pontificatus Nostri anno quarto.

R. Card. MERRY DEL VAL, *a Secretis Status.*

Queste Lettere Apostoliche troncano finalmente la secolare rivalità fra l'Ordine del Santo Sepolcro e quella di Malta. Il Sommo Pontefice ha dato causa vinto ai Cavalieri del Santo Sepolcro, riservando esclusivamente alla Sua Persona il Gran Magistero dell'Ordine. Inoltre, a raffermare il carattere militare

della istituzione, il Santo Padre ha concesso agli insigniti dell'Ordine di aggiungere alle insegne un trofeo militare come lo portano tutte le sacre milizie, mentre soltanto il Santo Sepolcro ne era privo.



Rimangono in vigore tutti gli antichi privilegi e vediamo con piacere adottato ufficialmente il manto bianco col crocione rosso, già da tempo in uso in Ispagna ad esempio degli altri ordini militari di quella nazione e portato nelle solenni cerimonie e nelle riunioni capitolari. A questo riguardo dobbiamo esprimere il voto che ben presto siano istituiti Capitoli dell'Ordine anche in Italia, dove non esiste che una sola pia Associazione, con ufficiatura propria, nella Chiesa del Santo Sepolcro in Napoli.

I Presidenti di questi Capitoli, eletti dai Cavalieri ed approvati dal Patriarca, potranno anche disimpegnare la carica di Rappresentanti ed indipendentemente dal grado che possono avere nell'Ordine, porteranno la croce rossa di panno sul petto dell'uniforme o sul lato *destro* dell'abito di società per distinguersi da tutti gli altri cavalieri.

I Gran Croce, i Commendatori ed i Cavalieri continueranno ad usare l'uniforme e le insegne che avevano prima. I Commendatori con placca, porteranno quest'ultima a *sinistra* come gli altri ordini pontificî e non più a destra.

Per il suo carattere religioso militare, l'Ordine del Santo Sepolcro quantunque abbia per Capo Supremo il Sommo Pontefice, è fuori rango, e non precede, nè segue alcuna delle decorazioni pontificie.

La Redazione.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI
RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

357. Le due corone della nobiltà vinitiana [M. B. 271]. [1]

Cart. del sec. XVIII, di c. 187, mm. 296 203. Ha rilegatura moderna in mezza pergamena; in testa alla prima carta è miniato il leone di San Marco e sotto sta scritto: *Cominciato addì 17 aprile 1473;* contiene notizie e gli stemmi a colori delle famiglie: Alberti, Albertini, Aleardi, Adamo, Amadio, Ariani, Arcarelli, Arbolini, Aurelio, Altieri, Albrici, Angaran, Antelmi, Ariberti, Antenoreo, Anafesto, Accoitanto, Alipato, Amigo, Azimo, Aldoini, Ascarelli, Astiani, Alampani, Agnusdeo, Andreardi, Armano, Agostini, Avonal, Albizo, Aventurado, Almizo, Apolinario, Abramo, Artimondo, Apemo, Anastasi, Augurio, Agadi. Agrinal, Arduson, Antolini, Aoldi, Adoldo, Avanzago, Alberenghi, Armer, Aicardolo, Arpin, Ardoini, Anselmo, Avogadri, Angiò, Alviano, Angusciola, Aldobrandini, Badoer, Barocci, Baseio, Bragadini, Bembo, Barbazini, Barbaran, Barbarini, Beregan, Belloni, Bonfadini, Bolini, Bressa, Barbaromani, Busineghi, Becalin, Brandelise, Belegni, Bazenon, Bordonici, Bergonzi, Berlendis, Bonvicino, Brioxi, Barbolini, Barbo, Bercolgi, Barbaro, Barbarigo, Brazalon, Baruzzo, Barbamazor, Barignan, Baricaldo, Bonavita, Bellavita, Briossi, Barbani, Brendani, Briani, Boton, Borsello, Borselli, Bonaldi, Boso, Baluchin, Barbamoncio, Businici, Biacua, Blonzena, Balestrer, Bennati, Baristaldo, Belli, Bobizzo, Baron, Betti, Bentani, Bellapietra, Bilonghi, Bocho, Bedoloto, Boninsegna, Balduini, Barbatto, Brizzi, Boni, Bensigi, Bondumier, Buoni, Benedetti, Bianca, Bianchi, Buora, Brustolani, Babilonio, Buoncompagno, Boccole, Bellosello, Bernardi, Bendolo, Boncio, Baffo, Boldù, Beloni e Barbetta, Berenghi, Boncil, Bassadello, Bocaso, Businadego, Balastri, Basadonna, Balbi, Barisani, Barisaschi, Borbon, Bocon, Bollani, Buonohomo, Benzon, Battaglia, Bentivoglio, Borgia,

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

Candiani, Claudio, Caponcolo, Contarini, Casetti, Catti, Cavazza e Lioni, Coreggio, Condulmier, Conti, Crotta, Corneri, Calbaio, Calbo, Cavazzon, Corason, Caroxi, Cornicula, Caloprini, Comodari, Canzanico, Carzacanevo, Cattacanevo, Comodaci, Carbonici, Corbodici, Cocodrici, Cortazzo, Caloneghi, Cornabelli, Castaldo, Casolo, Contento, Ceseni, Cardaci, Coloni, Colonna, Campolo, Cagniol, Cipriani, Cliran, Caldiera, Cavalieri, Celsi, Costantini, Crondolazzo, Cabrion, Catani, Cossazza, Crespi, Capelo, Calergi, Cavalli, Canal, Canali, Costancio, Civran, Cernovichio, Contrarii, Corraro, Corna, Canarbio, Capuani, Cabrieli, Caotorta, Camin, Castriotto, Carmignola, Cotignola, Colalto, Commeno, Corleoni, Corvino, Cibo Malaspina, Caraffa, Crivelli, Crituazzo, Dondi Horologi, Dandolo, Dolfin, Daulo, Delizo, Dalfianco, Drusco, Dicesari, Dauro, Damian, Demoranza, Dolet, Diodato, David, Delanfiasco, Dimusati, Dondagalia, Decalio, Disoverti, Diecenove, Delampaniel, Dianzoli, Dobizzo, Dal Bò, Dalfon, Doro, Dondazani, Dilorenzi, Donado, Di Bionco, Dolce, Delle Sevole, Damilo, Dono, Dondolo, Duodo, Di Bruselli, Dedo, Diedo, Dalspinal, Darpon, Daman, Dotto, Dafan, Donzozi, Dalbore, Delia, D'Agnusdeo, Della Frescada, Donziane, Delorzo, Dolfinago, Damugia, Dente, Delorso, Diesolo, Daporto, Daverardo, Dalverme, Diresti, Diconti, Dalla Scalla, Dalla Lionessa, Dal Monte, Equilio, Equando, Emiliani, Emo, Encardo, Enzenier, Erizzo, Este, Fontana, Foscolo, Falieri, Franzipane, Fiamolin, Farsetti, Ferramosca, Ferro, Fini, Flangini, Fonte, Fonsecca, Fabriciaco, Fabiani, Flabanico, Fexatonda, Filiberto, Fradello, Francarelli, Fiollo, Faraon, Franco, Faccio, Fondanici, Flurian, Favro, Farnesi, Fermo, Fabricio, Fabricini, Ferivolo, Foscarini, Foscari, Ferro, Festandolo, Fondù, Gambara, Ghedini, Gerardini, Ghigi, Giuponi, Giovanelli, Gozzi, Ghisi, Gradenigo, Gradalon, Gradoligo, Grugnario, Gafaro, Giemio, Galatazzo, Galopinî, Gauli, Griego, Gagii, Gombin, Galabrosini, Gargani, Gantani, Gambusi, Gransoni, Galivan, Grioni, Gumani, Griloso, Griman, Gratioso, Gatiselo, Gretolo, Galina, Grifon, Gratio, Gezo, Gioaldo, Grimani, Guoro, Gritti, Galarosi, Guberto, Gambarin, Garzoni, Grisoni, Gussoni, Galeanzi, Girardi, Gonzaga, Guinisi, Iacobi, Ialina, Iberin, Ircani, Ipati, Iscoli, Iulio, Istriego, Labia, Laghi, Lazari, Lombria, Luca, Lupanici, Lugnani, Lodovici, Lodovisi, Lodovisio, Longo, Laforini, Lucemburgo, Lanquarino, Leze, Lisiando, Loncornato, Largii, Lambeschi, Lanciol, Lando, Lioni, Lolin, Lombardo, Lipomano, Lorena, Loredan, Lucari, Lusignani, Maffetti, Manin, Macarelli, Martinelli, Mazarini, Marcelli, Magno, Mastropiero, Malipiero, Malatesta, Medici, Minelli, Mora, Marango, Malaza, Mastelici, Marmoran, Mallavita, Mariani, Martinazo, Maestroso, Marcimano, Martine, Matono, Magi, Masolo, Marini, Marmotta, Mazzaman, Maganesi, Marcagioli, Manine, Mazzarol, Mengano, Mezo, Menegato, Mergini, Metadori, Michieli, Meduin, Minotto, Miani, Melata, Miolo, Mocenigo, Moro, Moro-

sini, Molin, Minio, Moisè, Monegario, Mogio, Mosolini, Mosto, Mulla, Mulario, Muriani, Musaschi, Muazzo, Nave, Nadal, Navigrosso, Navaroso, Navagier, Nani, Negri, Niceno, Nicola, Novello, Onigo, Orseolo, Ogniben, Orio, Ongarina, Orcredelo, Orancin, Olonieri, Ottanto, Odescalchi Ottobon, Onoradi, Obizo, Orso, Orsini, Ordelaffi, Pisani, Pollani, Parisi, Pesero, Pasquati, Pasta, Papafava, Panfilio, Piovene, Polvaro, Polo, Papaziza, Paruta, Palavicin, Padavin, Pagani, Pantaleone, Pantani, Pasqualigo, Passamonte, Paradiso, Paulino, Penzini, Pentolo, Pii, Pin, Pieli, Pipin, Pianego, Peretti, Piero, Ponte, Polenta, Polo, Pizzamano, Premarini, Polini, Protti, Pugnani, Priuli, Querini, Quintavalle, Ranosi, Rampani, Ravolazzo, Ragogio, Rava, Rebonin, Recardi, Regin, Regia, Renier, Riario, Riva, Rospigiosi, Rubini, Raspi, Ravagnini, Rimondo, Rinaldi, Romani, Romanolico, Roncadi, Rontier, Rogulo, Rossi, Rosso, Rovere, Ruzier, Ruzini, Rosolini, Sanudo, Sanseverini, Salamon, Santasofia, Sangiotofetti, Soderini, Suriani, Statio, Soranzo, Semitiepoli, Sendori, Semitecoli, Selvi, Sisola, Simoran, Sabini, Suriani, Sessendolo, Storladi, Stanici, Steno, Sforza, Sfrondrati, Sagredo, Salonigi, Signoli, Sabadini, Savelli, Savorgian, Tiepoli, Tinto, Tegaliano, Tasca, Timesdeum, Tribuni, Troni, Tretorre. Teonisto, Tolonigi, Trevisani, Talenti, Torelli, Tagliapietra, Terzi, Valier, Verulio, Venieri, Vioni, Valsano, Vido, Valmarana, Vanasel, Verdizotti e Donini, Vianol, Vidimani, Vardadio, Vívian, Viaro, Vidali, Vitturi, Veri, Valaresso, Vizzamano, Vendramin, Volpe, Vidor, Zen, Zorzi, Zane, Zubanigi, Zustiniani, Ziani, Zulian, Zampoli, Zancaruoli, Zancani, Zusti, Zaccaria, Zordani, Zantani, Zacco, Zanardi, Zambelli, Zaguri, Zanobrio, Zolio, Zon.

358. Prose diverse sopra la Republica di Venezia [C. M. 35].

Cart. del sec. XVIII, di c. 217, mm. 216 × 158. È rilegato in pergamena. Da c. 146 t. a c. 166 vi è un capitolo che s'intitola: *Distintioni secrete che corrono tra le Famiglie sive Casate Nobili di Venezia.*

359. Dizionario delle venete famiglie patrizie [C. M. 232].

Cart. del sec. XVII, di c. 70, mm. 290 × 202. È rilegato. Fa seguito al frontespizio un: *Elenco delle Venete famiglie patrizie di origine padovana*, scritto di recente, nel quale figurano le famiglie Briosi, Cliran, Cavalieri, Carrara, Calbo, Malfatti, Manine, Navaioso, Obelinziero, Ovedello, Papacizza, Rosso, Rava, Savoner, Villio, Zubanigi, Zusti, Zancharelo e Gonzaga. Nel codice, oltre alle notizie di numerose famiglie patrizie venete, si trovano dipinti ne' margini gli stemmi di molte di esse.

360. Ducum Venetiarum insignia, nomina et Patrie [C. M. 9].

Cart. del sec. XVI, di c. 64, mm. 176 × 124. È rilegato e contiene brevi notizie e gli stemmi miniati dei dogi di Venezia da Paolo Lucio Anafesto a Girolamo Priuli.

361. Fabrizi Daniello. Scrittura in materia delli feudi della Patria del Friuli [C. M. 614].

Cart. del sec. xviii, di c. scritte 28, mm. 280 × 200. È rilegato in pergamena.

362. [Famiglie aggregate alla Nobiltà veneta dopo la guerra di Candia] [C. M. 103].

Cart. del sec. xvii, di c. 232, di mm. 324 × 225.

363. [Documenti relativi all'aggregazione al patriziato veneto della famiglia Tasca] [C. M. 641, VII].

Membr. del sec. xvii, di c. 12, mm. 240 × 165. È rilegato in pelle con fregi. Precedono il codice una carta con l'albero genealogico della famiglia Tasca e un foglio cart. grande, che è una *Scrittura d'obligatione* del N. H. Andrea Tasca verso i suoi fratelli Alessandro ed Ambrogio.

364. Diploma 5 nov. 1700 dell'imperatore Leopoldo, col quale viene conferito il titolo di cavaliere a Giovanni Frapporti ed a' suoi discendenti [C. M. 641, XV].

Cart. in data 30 ag. 1801, di c. 12, mm. 231 × 183. È copia conforme all'originale, di mano del notaio trentino Giuseppe di Castelterlago. A c. 7, vi è la descrizione dello stemma Frapporti, che è finemente miniato a c. 8. Tale stemma venne dall'Imperatore stesso confermato alla famiglia contemporaneamente alla concessione dell'ordine equestre.

365. [Famiglie aggregate al veneto patriziato] [C. M. 641, XVI].

Cart. del sec. xvii, di c. 34, mm. 244 × 176.

366. [Famiglie nobili veneziane] [C. M. 76].

Cart. del. sec. xvii, di c. 46, mm. 288 × 205. Provenienza Emilio Teza.

367. [Famiglie nobili veneziane] [C. M. 217].

Cart. del sec. xvii, di c. 210, mm. 289 × 206. Vi sono raccolte copiose notizie sulle famiglie nobili veneziane, di molte delle quali trovansi dipinti gli stemmi.

368. Fassini Antonio. Famiglia Lippamano [C. M. 637, X].

Cart. autografo, del sec. xix, di c. 18, mm. 195 × 145.

369. Genealogia di tutte le famiglie fatte del Veneto Conseglio dalli anni 900 sino al presente — divisa in antiche, vecchie, nuove e novissime — con li nomi proprij delle antiche e con altre degne e particolari osservationi [C. M. 247, II].

Cart. del sec. xviii, di c. 178, mm. 291 × 200. È preceduto da altro ms. intitolato: *Trattenimenti historici sopra la serenissima Repubblica di Venetia*, il quale finisce a c. 131.

(continua)

Luigi Rizzoli *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Pel titolo di Duca di Gallese. HARDOUIN LUIGI: *Note storico-giuridiche* (Roma, s. d., in f.) — ALTEMPS EUGENIO: *Memoria in confutazione delle Note storico-giuridiche* (Macerata, 1907, in f.) — HARDOVIN LUIGI: *Replica alla Memoria presentata dal Duca d'Altemps* (Roma 1907 in f.) — HARDOUIN LUIGI: *Perchè a Don Eugenio Altemps non può spettare il titolo di Duca di Gallese* (Roma, aprile 1907, in f.) — ALTEMPS EUGENIO: *Eugenio Altemps contro Luigi Hardouin* (Roma, maggio 1907, in f.).

La questione che da qualche tempo si agita a Roma fra il duca Don Eugenio Altemps e Don Luigi Hardouin, duca di Gallese, è di grandissimo interesse per i nostri studi e si comprende che, per la posizione sociale elevata dei due contendenti, sia atteso con molta curiosità il verdetto del tribunale araldico competente.

A prima vista tutte le ragioni sembrano favorire il duca Eugenio Altemps, ed altri in questa medesima *Rivista* si espresse a lui favorevole in occasione delle precedenti pubblicazioni. Si tratta di una causa difficilissima, e indubbiamente, senza un accurato studio ed un profondo esame dei documenti, non è possibile emettere un giudizio, tanto più che potrebbero nuocere alla sincerità del medesimo molte estranee considerazioni. Riescirà quindi importantissima per la storia nobiliare la decisione della Consulta Araldica, e non possiamo nascondere che tutte le nostre previsioni, nonostante le accennate prevenzioni, siano completamente favorevoli ai diritti di Don Luigi Hardouin e che l'ultima memoria da lui presentata abbia argomenti talmente persuasivi da dargli a *priori* causa vinta.

Il marchesato di Gallese. ceduto dalla famiglia Madruzzi agli Altemps, fu eretto in ducato da Papa Sisto V, con bolla del 30 giugno 1585, a favore del cardinale Marco d'Altemps, che già dal Pontefice Gregorio XIII aveva avuto l'approvazione del contratto stipulato col Madruzzi. — Sisto V, per onorare il cardinale d'Altemps, volle ampliare i privilegi di cui godeva Gallese ed eresse questa terra in città con altre nobili prerogative.

Il Pontefice Gregorio XIII aveva stabilito che *non si potesse, senza licenza del Romano Pontefice, alienare quel castello e trasferirlo ad estranei per vendita*, ciò che Sisto V approvò ampliando anche la giurisdizione del nuovo duca, estendendola sulle Rocche, dette Rocchette. Inoltre stabilì che da Roberto, figlio legittimo e naturale del cardinale Marco, il nuovo ducato passerebbe ai discendenti per linea *primogeniale* e *maschile*, come lo aveva disposto lo stesso cardinale quando acquistò il Marchesato, vietando qua-

lunque alienazione dei beni che dovevano essere *conservati nella famiglia e nel suo capo necessario.*

A rendere sempre più ampia la concessione, Sisto V stabilì che il cardinale Marco Roberto e qualunque dei suoi successori a cui *pervenisse il ducato di Gallese, avesse le ducali insegne, e che di duca potesse e valesse liberamente e lecitamente, anche senza ulteriore licenza, possedere e godere tali insegne.*

Il ducato di Gallese e il marchesato delle Rocchette vennero quindi trasmessi regolarmente di padre in figlio nella linea primogeniale fino al 1857 in cui morì Giuseppe Maria d' Altemps duca di Gallese, il quale, non avendo prole, anzichè lasciare erede (n. 1831 † 1897) il cugino germano Alberto d' Altemps istituiva erede universale Marco Aniceto (n. 1824 † 1849) suo cugino in quarto grado, pronipote di Serafino d'Altemps, fratello del duca Giuseppe Maria († 1790), avo del testatore.

Quest'ultimo era libero di testare a favore di chi gli piacesse perchè, abolita la feadalità dal *motu-proprio* di Pio VII (1816) i baroni romani rinunciarono alla giurisdizione sulle terre e alle disposizioni fidecommissarie, conservando soltanto il titolo onorifico. Cessava così in parte l'effetto della bolla di Sisto V per mutar dei tempi, ma non per questo sparivano le condizioni imposte da quel Pontefice al possesso del titolo. Conveniva cioè *possedere la terra di Gallese per dirsi duca di Gallese.*

Se il duca Giuseppe Maria (testatore) avesse avuto figli ed avesse venduto la terra di Gallese, i figli sarebbero rimasti non solo privi della terra ma anche del titolo annesso.

Con maggior motivo, avendo Don Giuseppe Maria, come ultimo del suo ramo e libero possessore di un patrimonio non più fidecommissario, ma divenuto ereditario, disposto a favore della terza linea degli Altemps, privando la seconda; questa, rappresentata da Don Alberto, rimase non solo spogliata della cospicua eredità, ma *anche della dignità ducale.*

La vedova di Gian Angelo e madre di Alberto credette di poter impugnare la disposizione testamentaria del duca Giuseppe Maria riguardo a certe questioni di patronato, e nel 1845 celebrò una transazione con l'erede Marco Aniceto d' Altemps e pretendendo per il figlio la dignità ducale, che, secondo lei, gli spettava come più prossimo all'ultimo investito, si convenne il fidanzamento di Marco Aniceto con Lucrezia Alessandrina, sorella di Alberto, e con transazione regolare si stabilì (articolo 10) *d'implorare dalla clemenza di N. S. il titolo di Duca d'Altemps per D. Alberto e quello di Duca di Gallese per D. Marco Aniceto, possessore della terra.*

Questa formalità non fu adempita. Il patto di famiglia, basato su interpretazione erronea di diritti nobiliari, sarebbe rimasto lettera morta se, stabilito con chirografo di Pio IX del 2 maggio 1853 l'Albo dei principi romani, il 17 gennaio 1854 la Congregazione Araldica Capitolina non avesse iscritto di ufficio il Duca D. Alberto d' Altemps e il Duca D. Marco d'Altemps.

Non sfuggirà ad alcuno la leggerezza con cui venne fatta questa iscrizione che favoriva D. Alberto d'Altemps, rimasto privo della terra e del relativo titolo, una volta che vi troviamo anche D. Marco già morto da cinque anni e la cui vedova era già passata a seconde nozze.

Soltanto su questo documento e non già sulla transazione completamente nulla si basa il diritto alla dignità ducale per D. Eugenio d' Altemps vivente, figlio di Alberto.

Marco Aniceto entrò in possesso del ducato di Gallese e del relativo titolo annesso alla terra e l'autorità sovrana non intervenne, sia perchè a norma della Bolla di Sisto V i possessori legittimi di Gallese della Casa Altemps non *abbisognavano licenza per possedere e godere le insegne ducali,* sia perchè non vi fu opposizione da parte di alcuno. Anzi, a dimostrare che il Papa riconobbe come vero e legittimo duca di Gallese D. Marco Aniceto, abbiamo varî documenti ufficiali e fra essi le **lettere apostoliche** con le quali Pio IX creava cavaliere dell'Ordine di Cristo il diletto figlio Marco Aniceto d'Altemps, *Dux Oppidi Gallese,* che vale indubbiamente un vero e proprio riconoscimento.

Il duca di Gallese Marco Aniceto morì nel 1849 e per testamento trasmise il ducato alla moglie Donna Lucrezia Alessandrina, la quale, trascorso appena un anno di vedovanza, passava a seconde nozze con M. Jules Hardouin da Caen. Da questa unione nacquero cinque figli: quattro premorti alla madre ed una femmina morta nubile nel 1860, talchè fu erede necessario il padre.

Il nuovo possessore di Gallese, non essendo del sangue degli Altemps, si sottraeva agli effetti della Bolla Sistina ed il titolo che per ben tre secoli si era conservato in quella illustre famiglia, passava alla Corona, cioè alla Santa Sede da cui era stato emanato, perchè gli Altemps ancora viventi erano incapaci di successione per il fatto di non possedere più la terra titolata. È assurdo sostenere che a norma della legge Piana del 1816 la sorte della terra fosse disgiunta da quella del titolo, poichè ciò avrebbe falsato le disposizioni della Bolla di Sisto V che voleva inerente il titolo alla terra; così D. Marco Sittico d'Altemps il 15 ottobre 1816 rinunciava soltanto alla GIURISDIZIONE BARONALE DI GALLESE conservando *per sè, successori e futuri chiamati,* le terre ed i titoli di duca di Gallese, ecc. Suo figlio Giuseppe Maria, piede di linea e non più vincolato, come dicemmo, da legami fidecommissari, CHIAMÒ per testamento il cugino Marco Aniceto.

Nel 1861 M. Jules Hardouin, commendatore, ecc., e assai considerato a Roma, era già passato a seconde nozze con la signora Lezzani da cui il vivente D. Luigi.

Egli volle a decoro della sua nuova famiglia e della sua posizione sociale, implorare dalla munificenza del Sommo Pontefice *la conferma* del titolo annesso alla terra di Gallese che tutti i proprietari della medesima avevano goduto e giustificò anche questa sua pretesa per essere erede degli

Altemps, senza por mente che tanto la prima moglie come la figlia del primo letto non erano capaci di ereditare il titolo annesso alla terra, vietandolo la disposizione della Bolla che escludeva recisamente le femmine dalla successione.

Pio IX accogliendo la supplica del nuovo proprietario delle tenute di Gallese e considerando devoluto alla Santa Sede il titolo per mancanza di successione nella linea dell'ultimo duca di Gallese di casa Altemps, CONCEDEVA EX NOVO, con Breve dell'8 marzo 1861 al comm. Jules Hardouin i titoli di duca di Gallese e di marchese delle Rocchette (**concedimus** *atque indulgemus ut dux Oppidi Gallese et marchio Oppidi Rocchette dici et haberi libere ac licite possis*).

Dunque vediamo che quando la terra e i titoli dalla linea primogenita estinta passarono per successione testamentaria alla linea terzogenita degli Altaemps non si stimò nemmeno necessaria una sanzione sovrana ed il Sommo Pontefice considerò sempre vero e legittimo duca di Gallese il signor D. Marco; ma il giorno in cui la terra, quantunque per successione legittima, passò a famiglia estranea non fu concessa la CONFERMA che l'Hardouin credette di potere implorare, ma s'impose la necessità della CONCESSIONE EX NOVO, che benignamente concesse Pio IX per attestare la sovrana gratitudine ad un uomo che aveva prestato servigi alla Santa Sede.

Tale concessione non sollevò protesta, nè poteva sollevarne, da parte degli Altemps, perchè è ad esuberanza dimostrato che avevano perduto ogni diritto alla successione ed anche al titolo, rimasto ad essi soltanto per benevolenza e cortesia della Congregazione Araldica Capitolina.

Nè protestarono nel 1868 quando D. Jules Hardouin avendo venduto ad Aurelio Guglielmi il marchesato delle Rocchette, il titolo annesso passò per la seconda volta alla Santa Sede che ne dispose a favore del detto Aurelio con breve di *concessione ex novo* e non di *conferma* come egli chiedeva, cioè con la solita formula *concedimus atque indulgemus,* ecc.

D. Jules Hardouin duca di Gallese nel 1886 nell'interesse del proprio figlio Luigi ed in ossequio alle disposizioni in materia nobiliare del nuovo Governo italiano chiese il riconoscimento del suo titolo che gli venne accordato con decreto ministeriale del 27 aprile di quell'anno.

Senonchè, istituite le Commissioni Araldiche per la formazione degli elenchi regionali della nobiltà italiana, con sorpresa e senza essere stato interpellato, vide D. Giulio omessa la ereditarietà del titolo che gli era stata riconosciuta col decreto ministeriale citato.

Interpose quindi reclamo presso la Consulta Araldica; però morì poco dopo e non potè aver la soddisfazione di vedere pienamente confermato il suo diritto da una deliberazione della Consulta stessa del 28 gennaio 1906, che riconobbe ad unanimità trasmissibile il titolo di duca di Gallese come dal decreto del 27 aprile 1886.

Infatti, una volta accertato con la testimonianza dei documenti pontifici che tanto Gallese come le Rocchette erano terre *cui titulus est adjectus;*

Pio IX rinnovando all'Hardouin la concessione Sistina non poteva limitare a lui questa concessione e alla morte sua le terre non passando ad altra famiglia, ma rimanendo nella stessa casa Hardouin, surrogata agli Altemps in tutti i diritti e prerogative, è completamente assurdo il pretendere che il titolo sia ritornato alla Corona ed è poi una enormità piramidale il ritenere che debba essere devoluto disgiunto dalla terra al ramo esistente degli Altemps.

Poi, la formula del Breve non autorizza a ritenerlo personale, perchè non vi ha esempio che l'eccelsa dignità ducale con predicato inerente ad una terra sia stata data *ad personam* e le formule della Cancelleria apostolica hanno ben altro tenore per i brevi personali, nei quali si legge sempre: QUIN TAMEN TITULUS HUJUSMODI AD DESCENDENTES TUOS TRANSMISSIONIS JURE COMPETAT.

Quindi dal nostro esposto chiaramente si rileva che il titolo di duca di Gallese è legittimamente posseduto da D. Luigi Hardouin e che nemmeno con le dimostrazioni patetiche degli avversari sebbene basate nel *soffio civilizzatore della rivoluzione francese*, si può riescire a contestare un diritto che per verità s'impone.

Aggiungiamo infine che l'ultima memoria di D. Eugenio Altemps è priva di qualsiasi valore. Le sue obbiezioni sono talmente fiacche che non vale la pena di rilevarle. Basti accennare che per sostenere che il Breve del 1861 a favore di M. Jules Hardouin era personale, trionfalmente ripete le parole TIBI *concedimus* e soggiunge che appunto perchè così espressa la concessione era personale.

Ma voleva forse il signor Duca che invece di *tibi* dicesse *vobis!!* È tale assurdo che salta agli occhi!

Il bello poi è che mentre D. Eugenio nega la *concessione ex novo* e la vuole assolutamente *conferma di titolo*, riporta proprio la frase che dimostra luminosamente la concessione.

Una sola cosa crediamo necessaria rilevare. Non è vero che soltanto Alberto d'Altemps sia stato iscritto nell'Albo dei duchi Romani nel 1854 perchè abbiamo sott'occhio un attestato dell'Archivista Capitolino che afferma trovarvisi inscritto anche D. Marco Aniceto.

Perini Quintilio. *La famiglia Frisinghelli d'Isera.* — Rovereto, 1907, Grandi, in 8°. — *Nuovo contributo alla genealogia della famiglia Busio-Castelletti di Nomi.* — Rovereto, 1907, Grandi, in 8°. — *L'arciduca Ferdinando Carlo signore di Nomi.* — Rovereto, 1907, in 8°.

Abbiamo altra volta annunziato il lavoro sui Busio-Castelletti. Ora con piacere aggiungiamo che l'egregio A. ha trovato un documento che prova che i Castelletti avevano comune origine coi Carcano, i Pirovano, i Parravicino ed altre nobili famiglie lombarde. Così riesce a dimostrare che i Busi non erano sarti di professione, ma aggiungevano al proprio il cognome Sartori.

All'ultimo signore di Nomi della famiglia Castelletti succedette l'arciduca Ferdinando Carlo conte del Tirolo al quale si riferisce l'opuscolo interessante del cav. Perini. L'arciduca nel 1650 vendette il feudo a Michele Fedrigazzi, ricco banchiere.

Il lavoro sui Frisinghelli è l'undecimo della serie delle famiglie nobili trentine tanto ben condotta e con tanta sodezza di documenti dal chiar. A. La famiglia Frisinghelli apparteneva alla nobiltà di toga e servì la casa principesca di Liechtenstein. Un regesto dei documenti consultati ed un albero genealogico chiudono questa accuratissima monografia.

Pozzo Matteo. *Domenico ed Emanuele Solari.* — *Ricordi* — Genova, 1907, Tipografia della gioventù, in 8°.

Con gentile pensiero il nobile comm. Matteo Pozzo, consigliere comunale di Genova, e nostro chiarissimo collega, ha voluto dedicare questo nuovo suo scritto alla gentile sua figliuola diciannovenne, perchè ricorda persone unite alla casa Pozzo da vincoli di sangue; l'avv. Domenico e il dott. Davide Emanuele Solari. Il primo, valente giurisconculto e scrittore; l'altro medico distintissimo.

Ci compiacciamo con l'infaticabile autore che fra le tante cure di una vita operosa in pro della patria, della beneficenza e della religione; trova tempo per arricchire la mente con utili cognizioni e per darne saggi pregevolissimi.

QUESITI ARALDICI

DOMANDE.

96ª Généalogies des Généalogistes français. — Dans sa dernière chronique bibliographique de mars, la *Revue Héraldique* de Paris déplore combien les questions héraldiques sont la proie, en France, de gens mal qualifiés par leurs procédés diffamatoires, intentions louches, situation personnelle et origine obscures et équivoques, pour se camper avec une grotesque arrogance en arbitres de noblesse.

A cette attitude incompatible avec un gentilhomme véritable, et qui respire un atavisme d'arrière-boutique et de basse condition, s'ajoute comme contraste, celle d'une bande de flagorneurs complaisants sortis également on ne sait d'où.

Le chantage acerbe de couleur scientifique et sévère des uns, fait concurrence à l'hyperbolique charlatanerie des autres.

Rien n'éclairerait mieux cette fausse situation, surtout en France, (car elle y est la conséquence de son état anarchique florissant) que la recherche et la publication de la généalogie des généalogistes en vedette.

Il est temps de faire remarquer à ce sujet, que le généalogiste doit être, lui tout le premier d'abord, au-dessus de toute critique et doit exciper, si non d'une belle lignée, au moins d'une origine impeccable et non audacieusement frelatée.

Vous êtes mal qualifié pour établir et critiquer les généalogies d'autrui quand votre généalogie ne se découvre nulle part ou ne se révèle pas avec bon aloi et suffisant prestige.

Comme les gens les plus rigoristes dans le monde (que l'on découvre le plus souvent être les moins fondés à se montrer difficiles) il serait probable que les plus rigoristes des directeurs de publications héraldiques fussent les premiers à ne pouvoir montrer « patte blanche! »

DE LA H.

97ª Famiglie Genovesi. — Le famiglie genovesi che si trovavano ascritte al Libro d'Oro negli ultimi anni della Repubblica sono le sole attualmente considerate *patrizie genovesi*, col diritto per il primogenito di portare il titolo di marchese. Ora desideriamo sapere se chi può dimostrare la sua discendenza da un individuo ascritto al Libro d'Oro in altre epoche, non abbia anch'egli diritto di essere riconosciuto patrizio e marchese.

Nelle città secondarie è stata riconosciuta dalle leggi vigenti anche una specie di secondo ordine di nobiltà, distinguendo col titolo di patrizie le famiglie senatorie e con la qualifica di nobili le altre che occupavano cariche cittadine di minor conto. Ora domandiamo se le famiglie genovesi tuttora fiorenti e discendenti da rami cadetti di ascritti al Libro d'Oro, non abbiano almeno diritto alla nobiltà generica.

A. GARBARINO.

98ª Titre de premier baron chrétien. — Les journaux de Paris du 18 mai à propos d'un procès où le nom des Montmorency a été mêlé, disent que cette illustre maison avait le titre de *premiers barons chrétiens*. Quelle a pu être l'origine de cette légende, qui a été affirmée bien des fois? La généalogie des Montmorency a été donnée avec détail par le P. Anselme, et constate qu'ils ont eu, non pas le titre de premiers barons chrétiens, mais celui de *premiers barons de France*. Saint-Simon, dans ses mémoires, explique que cela ne voulait pas dire du tout qu'il fussent premiers barons de toute la France, mais *premiers barons de l'Ile de France*, qui était une toute petite province. Il me semble que le Pape seul aurait pu conferer à qui que ce soit la qualification de premier baron chrétien, qu'il n'a probablement donnée à personne.

Comte J. BOSELLI.

RISPOSTE.

96ª Généalogies des généalogistes français. — Nous donnons suite à la demande de M. de la H. et nous commençons par une note généalogique du plus illustre généalogiste français vivant, comme hommage de notre haute estime à cet écrivain, tout d'une pièce, qui à la grande érudition a toujours ajouté la dignité de la vie sans tache du gentilhomme catholique.

La Rédaction.

GÉNÉALOGIE DE M. LE COMTE OSCAR DE POLI.

« La famille de Poli est une des plus anciennes du Comté de Nice, dit le *Dictionnaire des Dictionnaires*, où elle florissait dès le milieu du XIe siècle », et d'où elle s'est répandue dans le comté Venaissin, en Corse, en Piémont et dans différentes régions de l'Italie. Charles-Réné d'Hozier, au XVIIe siècle, paraît vouloir rattacher cette famille à la très illustre Maison des comtes de Poli (Les Conti) de Rome. Nous ignorons si Roger de Polo, chevalier, tué au siège d'Acre en 1191, était de cette famille. Raymond de Polo, consul d'Avignon au commencement du XIIIe siècle, (Joudou, *Hist. d'Avignon*) en était certainement; et aussi Pons Poli, premier consul de Nice en 1306; Guillaume de Poli, grand-vicaire d'Avignon, délégué par son archevêque aux Etats de Provence tenus en 1487 pour la réunion de cette province à la France.

Jérôme de Poli capitaine des vaisseaux des rois François II et Charles IX, chef d'escadre dans les mers de Chine. — Adrien de Poli, commandant un corps auxiliaire envoyé par le Roi Charles IX au secours du Pape Pie IV contre les calvinistes du Comtat, tué sur la brèche à l'assaut de Mormoison, le 8 septembre 1563. — François de Poli, chevalier de l'Ordre du Roi, commandant les Carabiniers de son nom, tué au siège de Paris, le 1er novembre 1589. Horace de Poli, secrétaire d'État et ambassadeur du duc de Savoie à Venise (1600-1614); — Scipion de Poli, chevalier de l'Ordre du Roi, marquis de Saint-Tronquet, tué dans un combat naval entre les galères de France et celle de l'Espagne, le 1er septembre 1638. — Pierre de Poli, lieutenant-colonel du régiment de cavalerie de Saint-Cassin (1640); Charles de Poli, capitaine au regiment de Senantes, tué en 1657 à l'armée d'Italie. — François-Gabriel de Poli, comte de Saint-Tronquet, aide-de-camp, puis (1656) maréchal des camps et armées du roi Luis XIV, auteur de l'*Art militaire parfaict de France*. — Jean de Poli, capitaine d'infanterie, tué d'un coup de canon dans un combat naval contre les Turcs (1675). Philippe, comte de Poli, chef de bataillon au 21e de ligne, chevalier de Légion d'honneur, mort a Orléans, le 3 mars 1848, de blessures reçues en y réprimant une émeute et à qui cette ville a consacré un témoignage de sa reconnaissance. — Devise de cette famille: *In sudore san-*

guinis. — Poli (Oscar-Philippe-François-Joseph, Comte de) second fils du précédent, littérateur et administrateur, né à Rochefort sur-Mer, en 1838, adopté en 1848 par les habitants d'Orléans, en mémoire du courageux dévouement de son père. Publiciste à Paris, il s'engagea, en 1860, dans le corps des Zouaves Pontificaux, se conduisit brillamment à Castelfidardo et y fut blessé gravement.

Volontaire, puis lieutenant dans un régiment de marche en 1870-1871 blessé le 22 mars 1871 dans la rue de la Paix à Paris, sous-préfet, puis préfet (1871-1877), révoqué au mois de décembre suivant avec tous les préfets du 16 mai. Initiateur, en 1878, du mouvement de conférences royalistes, orateur applaudi à Paris, à Challans (Vendée), Rennes, Lyon, Troyes, Arras. Châteaudun, Saint-Quintin, etc. (1878-1883). Auteur de nombreux ouvrages d'histoire, de politique, d'archéolgie et d'héraldique. Président (1888) du Comité international des Ordres équestres Pontificaux (jubilé Sacerdotal de S. S. Léon XIII); Président du Conseil Héraldique de France et du Comité Royaliste du XIVe arrondissement de Paris (1889).

Président-fondateur de l'Association de secours mutuel des chevaliers Pontificaux.

Est Grand-croix de S.t Grégoire le Grand, du S.t Sépulcre de Jérusalem, d'Isabelle la Catholique (*Espagne*), de François Premier (*Deux-Siciles*), Grand-Officier ou Commandeur avec plaque de Charles III (*Espagne*), de Constantin (*Deux-Siciles*), de Saint-Michel (*Bavière*), Commandeur de l'Eperon d'or ou de Saint-Sylvestre (*Rome*), de la couronne de Chêne (*Luxembourg*), chevalier de Pie IX (*Rome*), décoré de la médaille d'or « Pro Petri Sede », (*Rome*), de la médaille « Pro Ecclesia et Pontifice », de la médaille militaire « Benemerenti » (*Rome*), etc. [1]

O. Breton.

[1] Sources: Pithon-Curt, *histoire de la Noblesse du comté Venaissin,* t. II, 1743, pag. 332. — Le P. Fantoni Castrucci, *Istoria d'Avignone,* tome I, fol. 101 v° 102 v°, et 103 testo. — Barajavel, *Dictionnaire historique de Vaucluse.* Carpentras, 1141, tome II, pag. 271. — Co. Raul Colonna de Ceari-Rocca, *Armorial de Corse,* 1892, pages 68-69. — Co. Caïs de Pierlas: *Cartulaire de l'ancienne Cathédrale de Nice,* Turin, 1888, in-4°, pages xxvii, 7, 27, 36. — J. B. Joudou, *Essai sur l'histoire de la ville d'Avignon,* 1855, page 176. — Co. Caïs de Pierlas, *Famille de Poli,* Paris, 1892, in-8. — L'abbé J.-F. André, *Les Communes du département de Vaucluse: Lagnes,* Avignon, 1874, pages 22, 24-25, 30, 31, 54.

CRONACA

Il principe delle Asturie. — Ai nostri amici di Spagna giungano graditi gli augurî con i quali ci associamo alla loro esultanza per la nascita di S. A. R. il principe delle Asturie, primogenito dell'Augusto Re legittimo D. Alfonso XIII.

Nessuna nazione può partecipare di cuore ai lieti eventi della Spagna, come l'Italia vera, quell'Italia che non dimentica di essere intimamente vincolata alla Spagna, sorella nella civiltà latina. Fintanto che il benefico influsso dei principi spagnuoli prevalse in Italia, regnarono la giustizia e la prosperità; dagli Angioini che diedero ben cattivo saggio e che evocano il ricordo glorioso del Vespro Siciliano, fino a Napoleone III, fedifrago; l'influsso nefasto per la nostra patria, venne dal Grande Oriente di Parigi, al quale può applicarsi il detto ormai consacrato dalla evidenza dei fatti: *E vengon d'aquilon tutte le pesti!*

Una festa per la nazione spagnuola deve esserlo anche per i veri italiani e la nostra Associazione ben di cuore fa voti per il neonato Infante Don Alfonso di Borbone e per la incolumità e la gloria dei suoi Augusti Genitori.

Onorificenze. — La Santità di N. S. Pio PP. X ha conferito la Gran Croce dell'Ordine Piano a S. E il conte di Kevenhüller, ambasciatore di S. M. I. R. A. a Parigi; la commenda Piana, al consigliere dell'Ambasciata austriaca a Parigi conte Palffy; la stessa commenda al signor Dupré-Latour; la croce di cavaliere di San Silvestro al prof. Federico Zitelli ed all'ing. Gaetano Rebecchini.

Ordine di Malta. — Il Gran Maestro di Malta cessa d'ora innanzi di prendere nelle Bolle e negli altri documenti riguardanti il Sacro Ordine Militare Gerosolimitano di San Giovanni, il titolo di Gran Maestro del Santo Sepolcro, perchè con il recente Breve del 3 maggio 1907, il Santo Padre Pio X ha riservato a sè *esclusivamente* il Gran Magistero di quest'ultimo ordine « Magno deinde Magisterio Ordinis uni Pontificis Summae Personae adservatus ».

— Il 16 maggio nella splendida villa dei Cavalieri di Malta, all'Aventino, ebbe luogo una festa infantile a scopo di beneficenza.

I nostri lettori ricorderanno che qualche mese fa a Stupinigi una commissione di Cavalieri di Malta presentò le insegne di dama Gran Croce alla Regina Margherita di Savoia. Ora, in Roma, la stessa Sovrana è stata ricevuta dai Cavalieri e dalle Dame della Corte, organizzatrici della festa, con a capo la Dama di Palazzo Principessa di Viggiano, alla quale facevano corona la marchesa Antonio di Rudinì, la marchesa Visconti-Venosta, la marchesa Lavaggi, la contessa Fabio Fani, la signora Marotti, la contessa Giannotti, la contessa Rignon, la signora Mazzoleni, la signora Menotti, la

principessa di Paternò, la marchesa di Bagno, ecc. Fra gli uomini, il marchese di Bagno, il marchese Guiccioli, cavaliere d'onore della Regina, il marchese De Felice, direttore del *Corriere d'Italia*.

Ordine del Santo Sepolcro. — Dal Capitolo dei Cavalieri del Santo Sepolcro di Madrid, sotto la Presidenza di S. E. il Balì marchese di Tenerife e sotto l'alta protezione del Gran Balì di Spagna, S. M. il Re Don Alfonso XIII; apprendiamo che per recente deliberazione vennero nominati consiglieri della Commissione permanente di Spagna dell'Ordine stesso, gli Ecc.mi signori D. Juan Soldevilla y Romero, arcivescovo di Zaragoza, Gran Croce d'Isabella la Cattolica e di Carlo III; D. Mariano Jiménez y Martínez Carrasco, membro del Consiglio Supremo di Guerra e Marina, Gran Croce del Merito Militare.

Necrologio. — Il 17 maggio, nel suo palazzo all'Aracoeli, morì il duca D. Emilio Massimo di Rignano. Aveva 72 anni ed era figlio del duca Don Mario Massimo e della principessa Donna Maria Boncompagni-Ludovisi. Era Cavaliere Gran Croce dell'Ordine di San Gregorio Magno, Cavaliere di Malta e di altri Ordini.

Fu condotto all'ultima dimora dalla nobile Confraternita dei *Sacconi*, senz'altro accompagnamento ed in forma privatissima.

— Vivissime condoglianze al nobile nostro collega cavalier Pietro Andrea Pidoux per la perdita della sua venerata congiunta Felicia Albina Pidoux.

L.·. P.·. D.·. — L'abate Tourmentin, che è l'anima della Società antimassonica di Parigi, ha realizzato un progetto che vagheggiava da molto tempo; cioè, di formare un Museo massonico per svelare al popolo il simbolismo e il rituale della tenebrosa Associazione che si nasconde nel mistero, per essere più potente e per farsi credere più temibile. Questo Museo presso la sede della Società, 42, rue de Grenelle, Paris; sarà aperto tutti i mercoledì dalle 3 alle 5. L'abate ha impiegato venti anni a metterlo insieme; vi si vedono tutti i ferri del mestiere, dalla testa di morto foggiata a coppa, al grembiale di cuoio; dai cordoni azzurri del rito francese, a quelli rossi dei Rosacroce. Il pugnale è il simbolo usuale, l'idra che si deve distruggere porta sulle sue teste la corona e la tiara, sul petto le misteriose lettere L.·. P.·. D.·. divisa della Massoneria francese, che invano si volle spiegata, prima della rivoluzione, con le parole *Liberté de pensée* e che invece sono il simbolo più feroce dell'odio secolare dei franchi-muratori verso la Francia monarchica, non solo, ma verso la Spagna e l'Italia soggette ai Borboni. Non è forse la Massoneria che distrusse il trono di Don Pedro II per impedire che il conte d'Eu salisse al trono? Quelle lettere altro non significano che *Lilia pedibus destrue*, Lilia, cioè la monarchia di San Luigi sostenitrice in ogni tempo del Papato e della Chiesa.

Queste lettere racchiudono tutto il programma massonico: odio implacabile alle istituzioni monarchiche, odio alla Chiesa.

Lodiamo altamente la coraggiosa iniziativa dell'abate Tourmentin che ci dimostra la Massoneria spoglia del prestigio del suo mistero, nel più sinistro e talvolta ridicolo aspetto.

Varie. — Il nostro chiarissimo collega signor Cavaliere Joseph Joübert di Angers, ben noto per i suoi lavori storici e geografici, ha dato nuove prove del suo valore al Congresso Geografico di Venezia dove rappresentava la *Société des Études Coloniales et Maritimes* e la *Société de Géographie* di Parigi. Il suo discorso venne caldamente applaudito. In esso con smagliante parola fece l'elogio di Venezia e dei suoi viaggiatori; dell'Italia e dei suoi esploratori, e portò il saluto della Francia al Congresso, lodandone i lavori e l'ottimo risultato. Ben volentieri ci associamo alle lodi che la stampa veneta prodiga all'illustre studioso francese.

Libri ricevuti in dono. — Il nostro nobile collega signor comm. Don Manuel de Cendra y López ha donato alla nostra Biblioteca la splendida opera di D. Francisco de Piferrer: *Nobiliario de les Reinos y señorios de España*, ricca di parecchie migliaia di stemmi in cromolitografia.

Rendiamo pubblicamente grazie vivissime al generoso donatore per questa offerta, che sarà tanto utile ai membri del Collegio Araldico.

La Raccolta Araldica Mercandetti.

Ill.mo Sig. Direttore,

Mi permetta di rettificare quanto venne pubblicato nella cronaca del fascicolo di maggio della *Rivista Araldica,* circa la Raccolta Araldica Mercandetti.

L'importanza di questa Raccolta è effettivamente assai grande per il numero di stemmi che comprende e per essere tutta di mano del famoso Tommaso Mercandetti, talchè il dizionario del Crollalanza tanto decantato non contiene che la quinta parte di nomi, non sempre accompagnati dalla descrizione degli stemmi.

Ciò che mi preme far notare è che il conte Baldassare Capogrossi-Guarna non acquistò la Raccolta degli eredi Mercandetti, ma l'ebbe per sessanta scudi romani da un fabbricante di trine che se ne prevaleva per rilasciare stemmi alle famiglie.

Il Tommaso Mercandetti aveva ceduto la sua raccolta al Municipio dove si recavano coloro che desideravano conoscere il proprio stemma gentilizio. Ciò diede origine alla credenza, che tuttora ha il popolo romano, che quando si desidera conoscere lo stemma convenga ricorrere al Municipio. Nel 1848 fu bruciato il Libro d'Oro, rifatto poi nel 1853 da Pio IX e tutti i libri di stemmi andarono dispersi e forse dagli inservienti venduti a vile prezzo. Tale sorte ebbe la collezione che il valente incisore romano in tanti anni e con tante fatiche aveva messa insieme.

Mi rallegro quindi che dalle mani del venerando ed indimenticabile conte Capogrossi, sia oggi passata decorosamente presso il Collegio Araldico. Con vera stima mi creda di Lei signor Direttore

LUIGI ARDIZZONI fu FILIPPO.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22

LA MYSTIFICATION DE " MARIA STELLA „

La politique est bien gênante pour l'historien, surtout lorsqu'il s'agit d'étouffer ses propres sentiments pour hommage à la vérité historique. Aussi suis-je convaincu que la thèse qui fait naître Louis Philippe du sbire italien Chiappini et tout le roman que l'imagination des écrivains anti-orléanistes a forgé sur ces données, n'ont eu d'autre soutien que le désir de détacher complètement du glorieux tronc de Robert de Bourbon, fils de Saint-Louis, une branche issue du monstrueux Égalité et qui se trouvait bien dans les conditions voulues par l'Écriture pour être jetée au feu.

Cependant, je le répète, la vérité historique s'impose et il faut bien faire cesser, une bonne fois, le scandale soulevé, et renouvelé à chaque instant par les adversaires de Mgr le duc d'Orléans, lui jetant à la figure sa prétendue origine, et croyant par là, attaquer et flétrir le principe de la monarchie héréditaire française, qui pour bien des légitimistes est incarné en la personne de ce prince.

N'oublions pas que Mgr le comte de Chambord a tendu sa main loyale au noble Comte de Paris et qu'un Bourbon de la branche aînée, S. A. R. Mgr l'Infant D. Carlos, va s'unir en mariage ces jours-ci avec la propre sœur du duc d'Orléans.

Ce que nous disons ici est, bien entendu, tout à fait étranger aux questions que nous discutons ailleurs sur le droit de succession à la Couronne de France. J'ai choisi justement l'occasion de ce mariage pour démontrer que le problème de la naissance de " Maria Stella „ n'est pas à résoudre, puisqu'il a déjà été résolu le 30 mai 1827 par le tribunal de la Rote Criminelle de Florence.

Je vais donc, dire le dernier mot sur cette question qui a occupé bien assez l'esprit public.

Les documents sont d'une authenticité indiscutable et tranchent la question à tel point que d'ores en avant, il ne sera plus permis, espérons-le, à personne *de bonne foi*, d'accueillir et de colporter la fable de " Maria Stella „.

J'ai lu attentivement tout ce qu'on a écrit pour et contre et les articles de la *Rivista Araldica*, qui ont résumé la question. J'étais déjà convaincu de l'incohérence de certains passages des *Mémoires de " Maria Stella „*. Par hasard j'avais examiné aux Archives d'État de Florence des documents de la Police secrète du Grand-Duc (Negozi dell'auditore fiscale n. 504) et j'avais bien vu que contrairement aux affirmations de Maria Stella, " son prétendu père, Chiappini aurait changé condition de fortune après l'échange criminelle „. Il ressort des pièces de 1774 à 1782, c'est-à-dire pendant l'enfance de Maria Stella née, en 1773, que Lorenzo Chiappini demandait sans cesse, des gratifications et de subsides, bien qu'il vécut assez convénablement " *vivesse pulitamente, non avendo creati debiti essendosi sostenuto con ipoteche, delle quali aveva dato la prova al detto commissario; ma al presente si trova sconcertato ecc.* „.

Ce n'est qu'après le mariage de sa fille avec Lord Newborough, que Chiappini acquit une certaine aisance, grâce à la générosité de son gendre.

Par un coup de fortune pour l'humble fille du géolier devenue Lady Newborough, la position à Londres, surtout après la naissance de ses enfants devint insoutenable. La Noblesse anglaise si fière de ses privilèges ne pouvait pas pardonner son origine à l'italienne qui des planches d'un petit théâtre avait su devenir la femme d'un des plus nobles Lords de la Pairie du Royaume Uni. Les enfants aussi en souffraient. Cela inspira à " Maria Stella „ la pensée coupable de se forger de toutes pièces un état civil nouveau, qui lui permît de soutenir, tête haute, son rang de comtesse. Elle rêva même plus haut et elle songea à entourer son nom obscur, du prestige princier afin d'écraser ses orgueuilleuses rivales de la Cour et de se venger par là des humiliations qu'elles lui avaient fait endurer.

L'amour maternel, inspirateur de cette supercherie est la seule circonstance attenuante que l'on puisse invoquer pour rendre indulgent envers Maria Stella Chiappini.

Trois mois après la mort de Chiappini (22 décembre 1821) Maria Stella se trouvait à Sienne et reçut par la poste, à ce qu'elle prétendit, la lettre dans laquelle son père mourant lui avouait qu'elle était la fille d'un grand seigneur. Pour enregistrer cette lettre elle fut obligée de la faire reconnaître authentique par des experts calligraphes; ensuite elle la deposa avec la relation *douteuse* des experts, aux archives des *Contratti* à Florence. En outre elle fit enlever la pierre du sépulcre de Chiappini à l'église de l'*Annunziata* à Florence et lui en substitua une autre dans laquelle elle se déclarait " bénéfactrice „ du vieux sbire et non plus sa fille.

Le Dr Thomas Chiappini, avocat, frère cadet de Maria Stella, indigné de ces procédés, devant l'inutilité des démarches privées envers sa sœur, provoqué en outre dans le *Giornale Genovese* du 2 mars et 6 avril 1825 et par les *Mémoires* qu'il considérait comme outrageants pour la mémoire de son père, s'adressa à l'autorité du Grand-Duc pour faire déclarer fausses toutes les assertions de sa sœur et surtout la fameuse lettre du sbire qui ne concordait aucunement avec les autres autographes du même individu. Il porta contre sa sœur une plainte qui fut acceptée le 4 juin 1825 par la Rote Criminelle.

Nous avons donc une pièce de la plus haute importance pour convaincre de faux Lady Newborough devenue baronne de Sternberg; c'est le procès suivi d'une sentence contre cette dame.

Ce procès se trouve aux Archives d'État à Florence " Archivio della Ruota Criminale, filza VI di processi del Turno di Revisione, n. 525, Interni „ et voici ce qu'il nous apprend de nouveau:

1. Le sieur Thomas Chiappini déclara avant tout que les mots prononcé par son père au moment de sa mort, c'est-à-dire *baranto, baranto* que Maria Stella interprétai *baratto* ou échange, signifiaient simplement *ranto* ou râle, qui l'opprimait.

2. En outre la fameuse lettre ne portait ni date, ni timbre postal. Elle était parvenue à sa sœur sans l'entremise d'un facteur. Elle n'était pas seulement d'une écriture tout-à-fait différente de celle de Chiappini, comme on peut le vérifier sur les actes de la main de cet homme aux archives d'État à Florence, mais elle différait aussi du style; enfin Laurent Chiappini attaqué d'apoplexie trois mois avant sa mort n'aurait pas pu l'écrire. (Témoignages des médecins Pietro Salvi et Charles Fabbri).

Par la déposition du Dr Salvi on apprend que Maria Stella avait donné 2400 *paoli* à Jacopo Giachi pour qu'il les donnât au docteur pour le forcer à déclarer que Chiappini était en état d'écrire!

On n'objectera pas que Chiappini aurait pu dicter la lettre. En ce cas l'écriture aurait été toute et franchement différente de la sienne et on n'aurait pas cherché à l'imiter. On y lirait en outre qu'elle est écrite sur son ordre.

3. Dans une lettre confidentielle du 15 septembre 1823 adressée à son frère, le Dr Thomas Chiappini, produite par celui-ci, Maria Stella affirme qu'elle ne voulait pour rien au monde répudier son père; mais qu'elle agissait de la sorte pour avoir l'héritage du " Comte de Joinville „ (?).

4. La sage-femme Rosa Pani a assisté madame Chiappini lorsqu'elle donna le jour a Maria Stella. Son témoignage est ratifié par Luigia Binazzi qui porta dans ses bras la petite fille.

5. Laurent Chiappini tenait ce qu'on appelle un livre de famille, produit aux actes. Il enregistrait dans ce livre les événements mémorables, les décès de ses parents, la naissance de ses enfants etc. Le nom de Maria Stella se trouve enregistré le 16 avril 1773.

6. Maria Stella ressemblait d'une façon extraordinaire à son père et cela est prouvé par le témoignage de 18 témoins.

7. De mystérieuses lettres d'un prétendu comte de Joinville, adressées après la mort de Chiappini à un nommé Chirici et au comte Borghi ne furent pas trouvées et on ne put pas les produire. L'agent de Maria Stella, Giachi, en avait seu-

lement une traduction; le comte Borghi fils, déclara qu'il n'en savait pas davantage et que peut-être les vieux papiers du son père avaient été détruits. Ce qu'il y a de plus étonnant c'est que le faussaire avait oublié que dans la lettre pretendue de Chiappini à Maria Stella, il affirmait que le grand seigneur, véritable père de Maria Stella était déjà mort!

8. Le comte Borghi-Biancoli (Nicolas) affirma que les sœurs Maria et Domenica Bandini, anciennes domestiques dans sa maison et qui jouissaient pour cela d'une pension, recevaient une autre pension de 85 écus de Lady Newborough comme prix convenu pour leur témoignage dans le procès de Faenza.

En outre le même comte prouva que ce témoignage était faux car les deux sœurs n'avaient pas pu prendre part au troc parce que Marie avait à cette époque 13 ans et Dominique en avait à peine 12.

Suivent les témoignages de Massimino Calamini; Luisa Binazzi; Giuseppe Valgimigli; Marianna Pani; Giuseppe Chirici; Jacopo Giachi; Giacinto Cerboncelli; Cosimo Passerini; Giustino Orsi; Gaetano Papini; Pietro Grilli; dottor Pietro Salvi; dottor Francesco Bernini; dottor Luigi Pelli; Vincenzo da Leccio; Antonio Chelli; Gaetano Giarrè; Giuseppe Giorgetti.

De tout cela il en résulta que Maria Stella était bien la fille de Laurent Chiappini: *tutti ritengono una favola inventata il racconto di Maria Stella per rendere nobili i suoi natali come erano nobili i suoi due matrimoni.*

Maria Stella ne parut pas au jugement; elle se trouvait à l'étranger. En conséquence le tribunal de la Rote Criminelle publiait cette délibération: *Visto il processo di questa Cancelleria contro Newborough Sternberg Maria Stella, per falsità; udita la relazione del signor Auditore Direttore degli Atti; deliberando dichiara apocrifa la lettera supposta scritta di carattere del già Lorenzo Chiappini e depositata nel pubblico Generale Archivio dei Contratti di questa città e decreta tenersi gli atti sospesi contro detta Miledy Maria Stella vedova Newborough ora Sternberg, per l'imputatale falsità in detta lettera. E tutto, ecc., li 30 maggio 1827.*

Tout l'échaffaudage bâti, sur le seul témoignage des *Mémoires* de Maria Stella, par maints faiseurs de romans, s'écroule ainsi devant la cruelle vérité qui ôtant toute sa poésie à Maria Stella, nous découvre un abîme psychologique sur les bords duquel notre esprit effrayé se détourne avec horreur.

Comte PASINI-FRASSONI.

ENCORE LA QUESTION LOUIS XVII

Avant de reprendre l'étude de la question Louis XVII au point où nous l'avons laissée, et d'étudier les légendes que les Naundorffistes cherchent à accréditer sur leurs rapports avec le Vatican, je tiens à protester ici contre les procédés de M. Otto Friedrichs.

Si la " Revue de la question Louis XVII „ a fort correctement inséré ma réponse à l'article de celui-ci, lui n'en a pas usé de même, en la faisant suivre d'un commentaire dans lequel il ne craint pas d'exhiber le peu de capacité de sa mémoire, puisqu'il ne se souvient plus de ce qu'il a écrit dans l'article auquel je répondais. Je n'ai pas estimé utile de lui répondre à nouveau; il me suffit de lui avoir donné une occasion éclatante de manifester les sentiments révolutionnaires et " quatre vingt neuvesques „ dont sont animés à son exemple une grande partie des zélateurs de la survivance.

Les Souverains Pontifes qui se sont succédés sur le siège apostolique, depuis la mort de Louis XVI ont été mis à contribution par les Naundorfistes. Voyons ce qu'il faut penser des paroles et des actes que l'on attribue à chacun d'eux: 1° Le nom vénéré de Pie VI est celui qui ouvre la liste; le Pape martyr de la révolution française, semble tout désigné

pour avoir connu et soutenu l'infortunée victime de la révolution, aussi on lui a attribué d'avoir reçu à Rome et d'avoir sacré Roi, l'Enfant royal évadé du Temple.

Cette affirmation est si invraisemblable dans les détails qu'on ne la discute pas, et que le seul organe sérieux de la survivance, " la Légitimité „ qui a publié les divers récits de cette fantatisque cérémonie, n'a pu conclure qu'à l'absence de toute vraisemblance.

Un détail cependant n'a point été relevé, qui suffit à lui seul à démontrer la fausseté de ce roman. C'est en *Consistoire secret* que Pie VI aurait sacré Louis XVII. Or ce *consistoire secret* a été tenu, dit le récit, en la *basilique de Saint-Pierre.* — Si l'on peut trouver dans tous les actes pontificaux un exemple analogue, je consens à croire que Louis XVII et Pie VI n'ont jamais existé, ou toute autre extravagance, dont il plaira à une main humaine de noircir du papier blanc.

Pie VII a été aussi exploité; mais on n'a rien pu trouver de sérieux à mettre en avant; l'occasion cependant n'aurait elle pas été belle pour le Pontife captif à Fontainebleau de se faire une arme du prince échappé à la main de Napoléon, et de rendre ainsi une force considérable au parti légitimiste à l'encontre de l'Empire. Léon XII et Pie VIII n'ont rien dit, ou du moins, ou a respecté leur personne et on ne leur a rien prêté.

A l'encontre de ces deux Papes, leur successeur, le bon Grégoire XVI, a parlé; il est vrai que ce qu'il a dit n'a pas été du goût de tout le monde; aussi, ne pouvant le nier ou le torturer, on prétend, en l'absence de l'original, à la possibilité d'une interprétation du mot " falso „; mais qu'est ce que cela signifierait? Supposons que Grégoire XVI ait écrit " Cet homme pervers qui se prétend duc de Normandie „ serait-ce bien plus favorable à la cause de la survivance que s'il a écrit comme on le dit " cet homme pervers qui se prétend *faussement* duc de Normandie? „

Une pareille argumentation n'est pas sérieuse.

Ainsi donc sur cinq Papes qui se sont succédés dans la première moitié du XIX siècle, le premier est prétendu avoir

fait une cérémonie dont l'invraisemblance n'échappe même pas aux partisans honnêtes et consciencieux de la cause.

En outre il aurait reçu et fait conserver aux archives du Saint Siège un compte-rendu de la délivrance du Dauphin qui n'a jamais existé. On ne dit rien du second, alors que les circonstances semblent toutes naturelles pour que ce Pape ait parlé; la maison de Bourbon en 1814 n'avait point la force suffisante, à peine remonté sur son trône encore chancelant, pour empêcher de parler le Pape qui rentrait dans ses états, au milieu des acclamations de toute l'Europe.

Deux autres Papes sont muets.

Le cinquième a parlé, et comme que l'on tourmente ses paroles, en profitant de l'absence du texte original, on ne peut évidemment pas les tourner non seulement en une affirmation mais même en une hésitation sur la valeur les prétentions naundorfistes.

A Grégoire XVI succède le Pape vénéré dont les catholiques espérent voir un jour le corps élevé sur les autels. Il arrive au Souverain Pontificat avec un esprit jeune et actif; il est résolu à agir courageusement dans toutes les circonstances, et, durant son Pontificat de trente deux ans, voyons ce qu'il fait pour la cause de la survivance:

Un jour, à Gaëte, fugitif et exilé des se États par la révolution, Pie IX reçoit un personnage qui lui dit être Louis XVII.

Notez que le Pape est, de tout son règne, dans le moment le moins favorable à des investigations, que ses archives sont à Rome, en danger de destruction, etc.

Le prélat qui sert de maître de chambre croit peut-être à l'identité du postuleur d'audience; le Pape reçoit le personnage qui lui est présenté dans ces conditions. Je voudrais bien qu'on me citât un cas dans lequel le Pape a contesté l'identité d'un visiteur présenté par le maître de chambre, ou a refusé sa bénédiction à un personnage régulièrement introduit auprès de lui. Si donc il y a eu erreur c'est au maître de chambre occasionnel et non à Pie IX qu'elle est imputable.

Le Pape a pu être surpris, étonné; mais il s'est rapporté à l'annonce du personnage et il l'a béni; notez d'ailleurs que

sa conviction n'était pas faite, puisque nous le verrons plus tard, d'après les Naundorffistes eux mêmes, parler de nommer une commission pour faire la lumière. Et il avait raison, le bon Pape, puisque le visiteur n'était autre que le baron de Richemont, dont l'imposture éclata ensuite an grand jour.

Une seconde fois, Pie IX agit. C'est le 10 octobre 1872. Un " ancien officier „ rapporte dans la " Légitimité „ le récit d'une audience qu'il eut en ce jour. Qu'il me soit permis d'abord de réléver une défaillance de sa mémoire lorsqu'il écrit avoir été introduit par Mgr Pacca, majordome, étant " en habit noir, gants blancs et cravate blanche „. Mgr Pacca tressaillerait dans sa tombe, et tous ses prédecesseurs aussi, et aussi ses successeurs, et ceux que nous avons le bonheur de posséder encore tressailleraient sous la pourpre cardinalice dont ils sont revêtus, si ou leur disait qu'un majordome de Pie IX a introduit auprès du Pape un visiteur *ganté*. Avant de raconter une audience, on ferait bien d'étudier le cérémonial, afin de ne point s'exposer à des défauts de mémoire qui, pour rouler sur des détails, n'en ont pas moins leur importance et n'en montrent pas moins que les témoins Naundorffistes sont sujets parfois à des lacunes ou à des erreurs dans leurs souvenirs.

Ceci posé, voyons que dit le Pape lorsqu'on lui expose un dossier, concernant " le duc de Normandie „. " Mais étant à Gaëte, je reçus la visite d'un duc de Normandie ! – Très Saint-Père, c'était un faussaire qui portait aussi le titre usurpé de baron de Richemont. – Je le savais ; mais je ne vois pas aujourd'hui ce que je puis faire ! „ Ainsi donc, pour quiconque lit sans avis préconçu cet entretien tiré mot à mot de la " Légitimité „ le Pape entendant parler d'un personnage qui se prétend duc de Normandie s'écrie : " Mais j'en ai déjà vu un autrefois „ et sa pensée égalise immédiatement les deux personnages.

Toutefois, comme il a été trompé une première fois, et qu'il craint de l'être une seconde, il accepte le dossier, il promet de l'examiner, et de nommer une commission à ce sujet.

Continuons à suivre le récit de l'audience : Pie IX bénit des objets de piété qu'on lui présente " pour que je puisse

rapporter à mes compatriotes un souvenir de Rome et du Pontife régnant „.

Il n'est pas question, dans les destinations, des prétendants. Bien plus, le Pape songe à donner un souvenir personnel à “ l'ancien officier „ il lui remet une médaille à son effigie; mais toujours rien pour les “ princes ». A-t-on jamais vu donner un gage de bienveillance à un ambassadeur en ignorant aussi complètement son mandant? cela montre bien que Pie IX trompé une première fois, s'est tenu sur ses gardes une seconde, et cela, malgré la haute bienveillance qu'il a tenu à manifester à son interlocuteur. Pie IX institua-t-il la commission d'examen ? L' “ ancien officier „ affirme. Il le sait; il sait aussi que le cardinal Mermillod en fit partie.

Le résultat n'est point connu. Je me permettrai à ce propos de faire remarquer qu'en général, lorsqu'une requête a été présentée au Pape, que celui-ci l'a accueillie favorablement en principe, mais qu'après examen, soit par Sa Sainteté Elle même, soit par les Congrégations, le résultat n'est pas conforme aux désirs du postulant, le silence est la seule réponse que dans sa charité, la Cour de Rome lui accorde. Ainsi il peut garder ses illusions, croire que le dossier a été égaré, et espérer toujours qu'un jour viendra où son désir sera réalisé. Nous pourrions citer plusieurs exemples de cette paternelle manière de mettre les indiscrets à leur place.

Une troisième fois, Pie IX parle : C'est pour accorder la bénédiction apostolique à “ Madame la duchesse de Normandie „. Chacun sait que cette faveur n'est jamais refusée lorsqu'un catolique la demande pour lui ou pour un autre aux bureaux de l'aumônerie; pour que ce texte ait quelque importance, il faudrait donc qu'il émane du Saint-Père lui-même, et non de l'Aumônerie.

Dans le second cas, il ne signifie absolument rien pour l'identité du postulant; dans le premier, il prouverait simplement que la question étant toujours en suspens, le Pape n'a pas cru devoir en attendre la solution pour accorder à une catholique sa bénédiction, et dans le doute, la lui a accordée sous le nom sous lequel elle la demandait.

D'ordinaire, d'ailleurs, les bénédictions que le Saint-Père signe lui-même, lui sont présentées par Mgr le majordome ou Mgr le maître de chambre, et dans ces conditions, le Pape, comme pour les audiences, n'examine pas plus à fond l'identité de quelqu'un qui lui est présenté. Il nous suffira de citer la bénédiction que SS. Pie X accorda à un juif qui avait eu l'audace de la Lui demander sans se déclarer tel, bien entendu. Ce n'est donc pas Pie IX, mais le prélat intermédiaire qui aurait cru à l'identité princière de Madame Naundorff.

A l'immortel Pie IX, succède Léon XIII, et les Naundorffistes recommencent leurs menées au Vatican. Tout d'abord l' " ancien officier " introduit auprès du nouveau Pape par le majordome (le regretté cardinal Macchi), fait bénir quatre anneaux d'or, ou bagues chevalières, aux armes de la Maison de Bourbon; en cœur de ce blason figurait le Sacré Cœur, ainsi que l'a demandé N. S. Jésus-Christ lui-même, à la Bienheureuse Marguerite Marie, et ainsi qu'il serait à souhaiter que le fissent les prétendants légitimes au trône de France.

Que fait le Pape? 1.° Il bénit les anneaux. Est-ce une preuve qu'il ait admis la survivance?

2° Il est frappé de la modification des armoiries; et vingt ans après il en parle à une personne française admise à Son audience. Est ce étonnant qu'alors qu'il ordonnait la Consécration du Genre Humain au Sacré Cœur, Léon XIII ait été frappé de cette forme extérieure de montrer la consécration de la France au Sacré Cœur? Est ce une preuve que les personnages qui prétendaient à ces armoiries y avaient réellement droit et que le Pape l'avait reconnu?

Le respect et les témoignages de dévouement que le cardinal Nina, secrétaire d'État, aurait donnés en 1879 à Madame Amélie Laprade ne prouve rien de plus sur la conviction personnelle du Pape; un peu plus tard, la même personne sollicite en termes très explicites la bénédiction de Léon XIII, le cardinal Nina, qui semble tout gagné à la cause, au moins superficiellement par l'influence de secrétaires, présente la demande, et que fait le Pape? Il signe immédiatement au bas de la photographie, avec une formule de bénédiction, disent

les Naundorffistes. Cela est strictement vrai; mais ajoutons que le Pape a soin dans son autographe de n'insérer aucun nom propre de destinataire comme il le fait souvent: “ Dilecto filio, etc. „ Ni même aucun texte interprétable sur la question de la survivance.

Comme dans la demande, il était parlé “ de la France précipitée dans les voies révolutionnaires „ le Pape répond à cette phrase par le beau verset: “ Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus „ et il signe. Gens sans parti pris, est-ce une preuve à produire pour soutenir qu'il crut à la survivance?

La bienveillance que manifesta dans une lettre S. E. R. le cardinal Rampolla à M. Albert Renard, directeur de la “ Légitimité „ est conçue dans des termes qui ne permettent pas de préjuger non seulement l'opinion du Pape, mais même celle du secrétaire d'État.

La bénédiction signée de Mgr Marzolini, pour le mariage du “ Prince Jean-Auguste de Bourbon avec Mlle Magdeleine Cuillé „ est une bénédiction émanée de l'Aumônerie, et je me reporte à ce que j'en ai dit en parlant de la bénédiction accordée par Pie IX.

Quant à la bénédiction “ in articulo mortis „ accordée au “ prince Louis Charles de Bourbon „ elle ne preuve que l'extrême complaisance du cardinal Rampolla et de Mgr Lorenzelli qui à la demande de M. Foulon de Vaulx ont fait le possible pour procurer au mourant cette précieuse faveur spirituelle que, dans son zèle pour le salut des âmes le Pape ne refuse jamais quand on la Lui demande. On comprendra aisément que le moment n'était pas choisi pour se livrer à une enquête sur l'identité du postulant; cet acte ne prouve donc absolument rien à ce sujet, et ne peut être utile qu'à prouver les sentiments de foi et de piété du mourant et de son entourage.

Dans la “ Légitimité „ de mars 1907, on fait aussi état de deux audiences données par Léon XIII à Mlle de la Tour du Pin. Il faudrait pour en juger l'importance avoir les paroles exactes du Pape. Je m'abstiens d'en discuter tant qu'elles ne

sont pas produites; je me plais d'ailleurs ici à faire l'éloge de la réserve de Mlle de la Tour du Pin qui a sans doute jugé avec raison que le respect envers la personne du Souverain Pontife ne permettrait pas de divulguer sans sa permission les conversations tenues par Lui en audience privée.

Quelle importance pourrait d'ailleurs avoir un récit qui serait invérifiable; un seul témoins, quelqu'honorable qu'il soit est toujours réputé nul : " Testis unus, testis nullus ". Et, maintenant que Léon XIII est mort, l'entretien n'a plus pour témoin que Mlle de la Tour du Pin.

Il ne nous convient pas de discuter le actes et les paroles que l'on prête à N. S. P. le Pape glorieusement régnant. Nous craindrions de manquer à notre devoir en nous permettant de les interpréter. Nous nous bornons donc à les rappeler, d'après la " Légitimité " du mois de mars 1907.

Le 21 avril 1904, S. S. reçoit Mlle de la Tour du Pin, qui Lui présente les photographies des " Princes " et une " protestation " du " prince Jean ". Elle l'accepte et accorde sa bénédiction.

Il faudrait évidemment connaître les termes eux-mêmes pour pouvoir en juger. Pour qui a eu l'honnenr d'assister souvent aux audiences du Saint-Père et de savoir les termes mêmes par lesquels dans les audiences publiques, Il bénit les assistants " et tous ceux qu'ils ont dans le cœur " il semble que ces termes ont bien de la parenté avec ceux dont Pie X usa avec Mlle de la Tour du Pin, et surtout avec l'ami mystérieux de la cause qui eût une audience le 26 juin 1905.

Malgré la réserve que je m'impose, je crois de mon devoir de citer le passage du récit de cette dernière audience pour montrer le caractère captieux de sa rédaction: " Il écouta notre ami avec une attention visible, lui demanda de lui expliquer la filiation de Louis XVII au Prince Jean, et de l'explication donnée, le Pape dit: *Oui, il est bien le descendant direct* ". Est-ce que pour quelqu'un qui lit rapidement ce passage, l'affirmation du Saint-Père ne semble pas s'adresser aux prétentions de la survivance, alors qu'elle ne s'applique qu'à l'exactitude de la filiation du " prince Jean " comme descendant de Louis XVII-Naundorff ?

Ainsi donc des trois Papes qui ont occupé la chaire apostolique depuis 1850, Pie IX a étudié et a répondu par les silence; Léon XIII a béni l'écusson de France sanctifié par la représentation du Sacré Cœur; Pie X a dit que le " Prince Jean „ était bien le descendant direct de Louis XVII–Naundorff. Voilà, si l'on joint à cela le bref de Grégoire XVI, le vrai strict des rapports des Papes avec les prétendants de la survivance.

On conviendra que les preuves sont plutôt légères, et que ce ne sont pas ces quatre propositions „ de l'église Naundorffiste „ qui seront d'un grand poids dans la balance.

En lisant les derniers numéros de la " Légitimité „ et de la " Revue de la Question de Louis XVII „ nous avons d'ailleurs été frappé de voir combien le psalmiste a dit avec raison. " Salutem ex inimicis nostris „. Ce sont en effet nos adversaires qui dans la discussion se portent à eux-mêmes les plus terribles coups.

Tout d'abord, M. Otto Friedrichs démontre que le parti Naundorffiste est essentiellement allié à la révolution et que, comme nous le soupçonnions depuis longtemps, et comme nous le disions dans notre article du mois de mai, il est un des meilleurs étais qui soutiennent contre le dégoût l'édifice pourri de la république.

Mais le parti de la Survivance nous fournit mieux encore:

C'est en effet par ses organes que nous avons appris l'existence d'un autre prétendu Louis XVII lequel, pensionné et relégué par l'Angleterre mourait après une vie obscure mais d'une dignité admirable dans une île de l'Océanie. A l'article de la mort, en présence du Saint-Viatique, " Monsieur Louis „ continua à affirmer son identité et à se dire Louis Charles de France, duc de Normandie.

Devant une affirmation aussi formelle, en telle circonstance, nous devons nous dire: cet homme est un fou, ou un hypocrite. Or, on ne relégue pas avec grand soin et pension respectable, un fou inoffensif; on l'interne, ou même, s'il n'est que monomane, on le laisse souvent en liberté. Et si " Monsieur Louis „ n'était pas un fou, il faut se demander le but de

son hypocrisie, puisque toute sa vie, il demeura paisible dans sa demeure sans prétendre revendiquer, et sans essayer de réclamer les droits du nom dont il se parait. Si ce n'était qu'orgueil inoffensif, nous retombons dans le cas du monomaniaque; si c'était pour parvenir à un résultat, il y aurait travaillé, au moins faiblement; si c'était enfin dans ce but, ne laissant point d'enfant, et sa supercherie n'étant plus utile à personne, " Monsieur Louis „ n'y aurait point persévéré aux dépens de son salut éternel, et cela on peut le dire, en le voyant mourir dans des sentiments de piété non équivoques. Tous ces détails sont extraits des organes Naundorffistes. Si donc Louis XVII s'est échappé du Temple et n'a point été repris; s'il n'est sorti de prison que pour tomber dans une prison morale et être sequestré et privé de ses droits, le plus vraisemblable parmi tous les prétendus Louis XVII serait donc ce " Monsieur Louis „ et, en nous le faisant connaître, les partisans de la Survivance portent donc un coup formidable à leur romanesque échaffaudage. [1]

Le Chev. PIDOUX.

[1] Cet article était déjà sous presse lorsque grâce à l'initiative de M. le vicomte de Reiset, une note parue dans l'*Osservatore Romano* est venue terminer la discussion sur la question des rapports des Naundorff avec le Vatican.

M. le vicomte de Reiset l'a publiée avec un vigoureux commentaire, mais le texte est trop important pour que nous ne le placions pas sous les yeux de nos lecteurs:

« Nous avons vu récemment comment les défenseurs de la Légitimité « de Naundorff pour la succession de Louis XVI, invoquent à l'appui de « leur opinion les actes et les paroles de divers Pontifes, dans le but de « faire croire que ceux-ci se sont prononcés d'une manière quelconque « dans un sens favorable à leur cause. Sans entrer le moins du monde « pour notre compte dans une semblable controverse, nous tenons cependant, en vue de maintenir exactement la vérité historique, à affirmer « deux choses: 1° Parmi tant de documents rapportés par eux ou auxquels « ils font allusion, il n'en est qu'un d'une réelle authenticité, et c'est précisément celui qu'ils attaquent, à savoir la décision qui émane de Grégoire XVI, de sainte mémoire, et qui se trouve dans le recuil officiel « des actes de ce même Pontife; 2° Jamais, en aucune manière, l'autorité « pontificale ne s'est prononcée en faveur de la cause qu'ils défendent ».

(La traduction du texte italien est absolument littérale).

NOTA À LA GENEALOGIA DE LA CASA DE LOYOLA

En su importante trabajo sobre la casa de Loyola [1] dice el Señor D. Juan Carlos de Guerra, que D. Martìn de Loyola Caballero del hábito de Calatrava, Gobernador y Capitan general del Reino de Chile, casó con la Infanta india Doña Beatriz Clara Coya y dejó pos hija á Doña Ana Maria de Loyola y Coya creada Marquesa de Oropesa.

Nos place rectificar ese punto histórico aun cuando no tenga sobrada importancia.

Ccoya no es apellido, sino un titulo que los Incas le daban á las hijas solteras de los principes. El virrey D. Francisco de Toledo había mandado una partida de soldados bien armados y capitaneados por Don Martín de Loyola contra el Emperador del Perù D. Felipe Ttupac Amaro. D. Martín apresó al Inca, á la Infanta su mujer, à dos hijos y á una hija todos de tan corta edad que el mayor apenas llegaba à diez años.

El virrey mandó encerrar al desgraciado emperador en una prisión dura con grillos y cadenas; le formó proceso criminal y le condenó à la pena capital.

Don Martìn de Loyola, era sobrino politico del emperador, porqué su mujer la Ccoya Doña Beatriz Nusta era hija del emperador D. Diego Sayri Ttupac hermano de D. Felipe Ttupac Amaro.

Los apellidos que llevaron los descendientes de los últimos emperadores fuéron Ccacea, Ccosccos, Anahuarquez y Sahuarauras, como consta per la cedula Real del emperador Carlos V dada en la villa de Valladolid à 1ro de octubre de 1554.

Advierto que las mujeres que pertenecian à la rama de los Ccoccos ó Ccosccos se llamaban Ccocca ó Ccoscca y este fué sin duda el segundo apellido que llevó Doña Ana Maria de Loyola marquésa de Oropesa.

M. Fernandez Arroyo.

[1] *Rivista Araldica,* maggio e giugno 1907.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(*Continuazione vedi numero precedente*)

BERARDI-CAPOCCIA. — Sono i Berardi antichissimi Romani, come consta dall'Archivio di Santa Prassede dell'anno 1177, dell'anno 1200, dell'anno 1208 e dell'anno 1240.[1] Il Monaldeschi nel suo diario del 1238 e seguenti, riferisce molte prodezze in favore de' Colonnesi fatte da Berardo di Evangelista Corso; ove dimostra che questa famiglia ora viene chiamata de' Berardi, ora de' Evangelisti, ora de' Corsi, sendo la medesima, et il cognome de Corso ebbero dal Popolo Romano che gli diede il nome, e l'arme di un cane corso saltante, per la valentia, come dice il Monaldeschi, e bravura dell'Evangelista dimostrata nel servizio del Popolo.[2] Havevano li loro beni in Abruzzo e furono ne' tempi successivi valorosi soldati e capitani, come per molte autentiche scritture mostra il

[1] Questa famiglia non ha nulla di comune con la omonima che oggi fiorisce a Roma, con titolo marchionale. Del resto il cognome Berardi è assai comune in Italia perchè patronimico, cioè derivato dal nome del padre, come quello dei Bernardi.

La famiglia ricordata dall' Amayden è nota fino dai principî del XII secolo e nell'Archivio di Santa Prassede si conservava, come attesta il cav. Jacovacci, un testamento rogato da Falconius scriniarius, in cui figura come teste Berardo di Giovanni Berardi.

Sotto l'anno 1200 vien ricordato: *Joannes Berardj* rog. Nicolò scriniario e nel 1240 Leone scriniario ricorda *Pietro Berardj* come testimonio in un certo contratto.

[2] Diremo poi della famiglia Evangelisti, sia o no ramo dei Berardi. In quanto ai Corsi che fiorirono a Roma, erano fiorentini di vecchia data.

Capitan Francisco Capotio e la sua discendenza da dd. Berardi, come che nel Catasto del Salvatore si legge: *Lellius Berardi de regione Transtiberim sepultus in Ecclesia S. Agathae.* [1]

BIONDI (Romani). — Nel 1455 Giorgio Biondi, nobile Romano, fu testimone nella restituzione del Monte Savello per rogito di Gio. Angelo, Notaro Capitolino, sotto li 8 luglio 1455. [2]

Del 1483 Francesco Biondi fu Camerlengo del Salvatore, nel Catasto. [3]

Del 1489 *receptus R. Pr. D. Gaspar Blondus Cam. Ap. Clericus* nel Catasto.

Memoria in Santa Maria della Consolazione:

D. O. M.
BALTHASARI BLONDO ROMANO VIRO INTEGERRIMO
VIXIT ANNOS XLIII OBIIT IV SEPTEMBRIS MDXLIV
ANDREAS ET FRANCISCUS FILII POSUERE SIBIQUE
ET POSTERIS LOCUM STATUERE.

Ho conosciuto due fratelli Biondi, non so se hanno razza.

Ne parla l'Altieri nel *Nuptiale* delle famiglie Nobili di Roma e la tavola Cesia.

[1] Lellio Berardj morì nel 1396. Aveva per moglie Titra e lasciò per testamento parecchie proprietà di qualche importanza, come si rileva dalle memorie lasciateci dallo Jacovacci. L'Amayden limitò le sue notizie a questo Lellio, senza considerare che la famiglia Berardi si conservò a Roma e che nel 1449 viveva Laurentius Berardi e nel 1452 morì *Domina Joanna uxor Paulj Berardj et sepulta fuit in Ecclesia Sanctorum Celsj et Juliani.* Nel 1458 poi, *Dominum Fridericum Berardj* è ricordato in un rogito di Nicolò Lello dei Rinunciati e finalmente nel 1482 Nardo di Berardo figura in un documento presso il citato Jacovacci.

[2] In un atto del 25 settembre 1458 figura testimonio. Baptista de Blondis de regione Sancti Angeli.

[3] Dallo stesso *Catasto* si rileva che nel 1486, fu sepolto in San Salvatore il canonico di Santa Maria Maggiore Giuliano Biondi e suo fratello Domenico donò 50 fiorini per le esequie.

Nel 1488 morì *Domina Joanna*, madre del detto canonico, e fu sepolta in Sant'Andrea all'Orto.

Nel 1493 *Dominus Dominicus de Blondis*, fece testamento con gli atti del notaio Baldassare Ruda (27 ottobre 1493). Non so se questi fosse il medesimo Domenico Biondi *de regione Columnae*, menzionato nel Catasto di

L'arme è campo azzurro traversato con la fascia d'oro, colla biscia nera, una stella d'oro in cima. [1]

BIONDI (del Senatore). — Sono in Macerata i Biondi gentiluomini. Domenico Biondi fu Maggiordomo di Sisto V, di Clemente VIII e di Paolo V, chiamato dalla Corte più volte al cappello ma sempre indarno. Papa Paolo, nel principio del Ponteficato andando da Roma a Frascati lo poneva in carrozza seco, preeminenza che non si da se non ai cardinali, onde maggiormente cresceva la voce della sua promozione, ma il Papa che era uomo serio, molto grave e di poche parole; il Biondi un vecchietto allegro e che parlava volentieri e procurava di provocare il Papa con qualche facezia a riso, gli nocque anzichè giovare. S'invecchiò e morì nella carica di Patriarca di Gerusalemme. Fu tenuto sempre uomo da bene. Fu Nuncio in Portogallo, fondò casa in Roma con ricchezze considerabili, lasciò erede Giovanni Biondi suo nipote, che ebbe per moglie.... Crivelli, da quali nacque Domenico Biondi oggi vivo. Ha per moglie Orsola Rossi e da lui molti figli. Fu cagione che Domenico Biondi fosse fatto

San Salvatore sotto l'anno 1501 (cfr. Jacovacci). *Dominus Franciscus Blondus de regione Pontis*, figura nello stesso Catasto nel 1506 e nel 1514 lo troviamo in un atto di Sabbato Vannuzzi.

Nel 1524, *Gaspar de Blondis aromatarius*, ossia speziale, è citato dal cav. Jacovacci e nel 1526 *Domina Paulina uxor Dominici Biondi*, fa testamento per rogito di Stefano Amanni not. del 29 gennaio.

Dominus Balthasar de Blondis aromatarius, morì il 7 febbraio 1529 e fu sepolto a San Martinello. Nel 1532 abbiamo il testamento di Paolo de Biondi, il quale era già morto nel 1535, come appare da un atto in cui è nominata Hermilia qm. Pauli.

Nel 1554 *Hieronymus et Jacobus de Blondis*, diedero 100 fiorini per l'anniversario di Francesco e Paolo de Biondi, loro rispettivi padre ed avo, sepolti in Santa Maria all'Aracoeli (Iacovacci, Repert. cit.). Questa famiglia era già estinta ai tempi della Bolla Benedettina.

[1] *Arma:* D'azzurro alla fascia d'oro, caricata di una fascia diminuita ondeggiante di rosso (forse in origine una treccia): accompagnata in capo da una stella di otto raggi d'oro.

Senatore " *Dominicus Blondus de Monte Alto Dei gratia Almae Urbis Senator anno 1587 tempore Sixti V, in Archivio Cap.*^{no} ".[1]

Questa medesima famiglia è in Sicilia,[2] come apparisce da una memoria sepolcrale in Santa Maria di Costantinopoli, colla medesima arme:

D. O. M.
PHILIPPO BLONDO SICULO PALATII APOSTOLICI CUBICULARIO
QUI S.S. VIRGINEM IN HAC EJUS ECCLESIA ET IN ANNEXO XENODOXIO
CHRISTIANA CARITATE FECIT HAEREDEM EX TESTAMENTO.
AN. D.NI MDCXXXI.

Fanno per arme sbarre acute rosse in campo d'oro; sopra tre monti spasi in largo in campo bianco, colla stella in cima. Nella parte superiore l'arme del popolo Romano[3]

[1] Nella *Serie Cronologica dei Senatori* del Vendettini (Roma, 1778); il senatore Biondi, viene elogiato come dotto giurisperito. Era stato Prefetto di Norcia e fu Senatore dal 1587 al 1561. Quando entrò in Roma fu acclamato con dimostrazioni, cavalcate, archi trionfali, ecc.

Questa famiglia si estinse poco dopo e non fu compresa nella Bolla Benedettina. Nel 1858 venne aggregato alla nobiltà Romana con senato consulto del 16 giugno, Luigi Biondi figlio di Lanno e di Girolama dei conti Squarti, nato nel 1776 a Roma oriundo delle Marche e precisamente da Montalto come il senatore. Fu insigne letterato, presidente dell'Archeologia, accademico della Crusca ed occupò molte cariche importantissime. Vittorio Amedeo, re di Sardegna, lo creò cavaliere dei Santi Maurizio e Lazzaro. Carlo Felice lo creò conte; Carlo Alberto lo promosse commendatore Mauriziano e finalmente Leone XII lo creò marchese di Bedino. Fu ascritto al patriziato di Anagni, di Montalto e di San Marino. In lui si estinse la famiglia dei marchesi di Bedino.

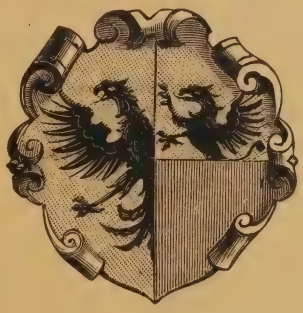
Aveva eretto un sepolcro ai suoi genitori nella chiesa di Santa Maria in Vallicella, detta la Chiesa Nuova (Filippini).

Il neo-marchese e patrizio romano, quantunque oriundo da Montalto, non aveva però adottato lo stemma del senatore e prese invece quello dei Biondi forlivesi, resi celebri da Flavio Biondi.

[2] Non sappiamo se l'Amayden voglia alludere a quella famiglia Biundo o Blundo, lodata dal Villabianca e da cui uscirono i baroni di Garesini; vari personaggi illustri ed ultimamente un Vescovo di Cefalù, ma l'arme è completamente diversa.

[3] Spaccato nel 1° d'oro a due scaglioni di rosso; nel 2° d'argento a tre monti di verde, sormontati da una stella d'oro. Capo dello scudo di rosso caricato della crocetta patente, che precede le lettere S P Q R, il tutto d'oro.

BIONDI (da Forlì o dell'Istorico). — Della famiglia Bionda da Forlì o dell'Istorico Blondo Flavio è la memoria posta avanti la porta maggiore d'Araceli:



BLONDO FLAVIO FOROLIVIENSI
HISTORICO CELEBRI MULTORUM
PONTIF. ROM. SECRETARIO
FIDELISSIMO, BLONDI QUINQ. FILII PATRI
BENEMERENTI UNANIMES POSUERE
VIXIT AN. LXXV
OBIIT PRID. NON. JUN.
ANNO SALUTIS CHRISTI
MCCCC. LXIII. PIO PONTIF. MAX
SIBI NATISQUE FAVENTE.

Il Cardinal Papiense scrive una lettera del 1469 a Filippo Biondi, uomo letterato e padre di molti figli.

Un'altra lapide si vede nella medesima chiesa d'Araceli:

ANGELAE BLONDAE
FRANCISCUS BLONDUS
BLONDI FLAVIJ FILIUS
FILIAE DILECTISSIMAE
POSUIT. VIXIT ANNOS
TRIBUS MENS III OBIIT
PRID. KAL. JANUARIJ
ANNO MCCCCLXXXX

Altra memoria nella medesima chiesa di Araceli:

D. O. M.
GLOVAE BLONDO HIERONYMI BLONDI ET ANONIAE DE MUTIS FILIAE
CLEMENTIS BUCCELLINI UXORIS ET FLAVI BLONDI
HISTOR: CELEBERRIMI EX POSTERIS ULTIMAE
QUAE NOMEN QUOD IN ORTU GENERIS CLARITUDINI
VINDICAVIT INSIGNIUM VIRTUTUM PECULIARI JURE SIBI CONFERMAVIT
AETERNUM, VIX. AN. LXVIII MARTINUS BUCCELLENUS
MATRI PIISSIMAE ET SIBI POSUIT ANNO D.NI MDCXXIV.

Da questa memoria si vede che la famiglia di questi Biondi passò nelli Buccellini [1] de' quali scriveremo appresso.

[1] L'A. aveva intenzione di scrivere dei Buccellini, che abitarono in Roma, ma nel suo manoscritto non ve ne ha memoria, del resto era famiglia forestiera e non meritava speciale menzione.

Del 1535. Matrimonio tra Damiano de Damiani e Hermilia qm. Pauli Blondi, Stephanus de Ammanis, Not. Cap. [1]

Di questa famiglia Blondi, scrisse Raffaello Volaterrano fol. 519 e Pietro Giustiniani de Rebus Venetis fol. 121.

E merita che da altri sia ricordato colui che si ricordó di molti. [2]

L'arme di sopra è un mezzo grifo nero in Campo d'oro; la parte di basso rosso. [3]

[1] L'Amayden confonde la famiglia di Flavio Biondi con quella dei Biondi Romani, più sopra ricordati.

[2] Flavio Biondi era figlio di Antonio dell'antica stirpe dei signori di Ravaldino. Dalla moglie Paola Michelini, ebbe sette figli; Antonio, Gaspare, Gerolamo, Giuliano e Francesco, Cassandra e Castora; la prima moglie di Scipione Ariosti ferrarese, la seconda di Nicolò Albicini di Cesena. Gaspare di Flavio fu Chierico di Camera di Pio II e Legato di Cesena per Alessandro VI; Girolamo fu Scrittore delle Lettere Apostoliche di Papa Calisto III; Giuliano canonico di Santa Maria Maggiore a Roma; Francesco Antonio ufficiale della Corte Pontificia.

Di questa famiglia fu il romano Padre Bartolomeo, della Compagnia di Gesù, autore di parecchie opere ed eloquentissimo oratore.

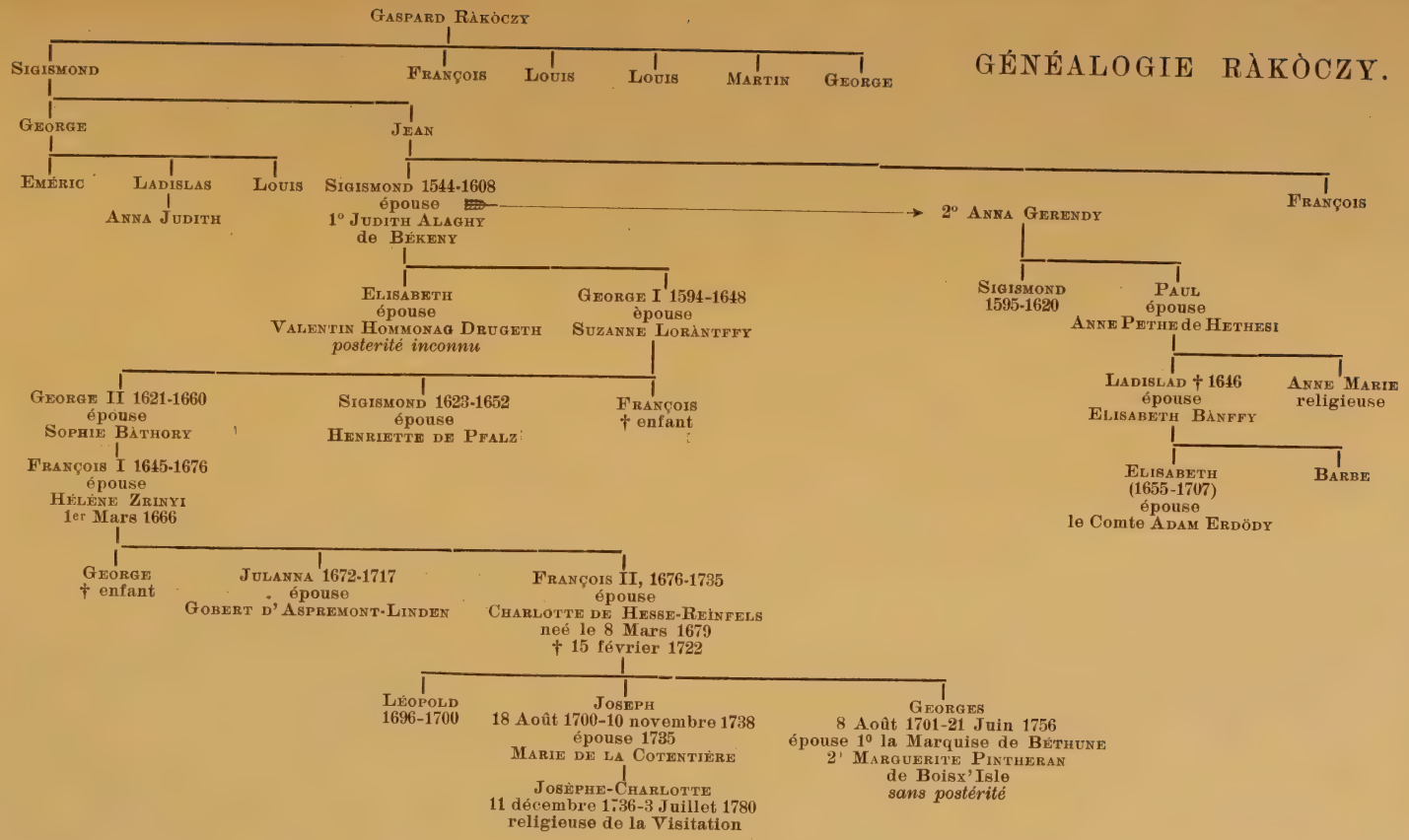
Matteo Biondi forlivese, fu abate della Rotonda di Ravenna nel 1437. Era fratello di Flavio.

Appartenne ai Biondi di Forlì anche il Padre Giuseppe Biondi cappuccino verso il 1670. Notiamo che la famiglia Biondini di Forlì venne sempre considerata come un ramo dei Biondi. Rimasero alcuni dei Biondi in Castrocaro da dove sembra avesse antica origine la famiglia. Dopo l'estinzione del ramo romano in Gloria nel 1624, nessuno più di questa casa abitò in Roma. A Forlì prese casa Sebastiano, da Castrocaro, dottore in medicina e venne aggregato alla nobiltà forlivese.

[3] Lo stemma dello storico, era appunto spaccato d'oro e di rosso, il 1° caricato da un grifone di nero uscente dalla partizione, il 2° di rosso pieno. In seguito aggiunsero un partito d'oro con l'aquila bicipite uscente dalla partizione.

(*Continua*). (CARLO AUGUSTO BERTINI).

GÉNÉALOGIE RÀKÒCZY.

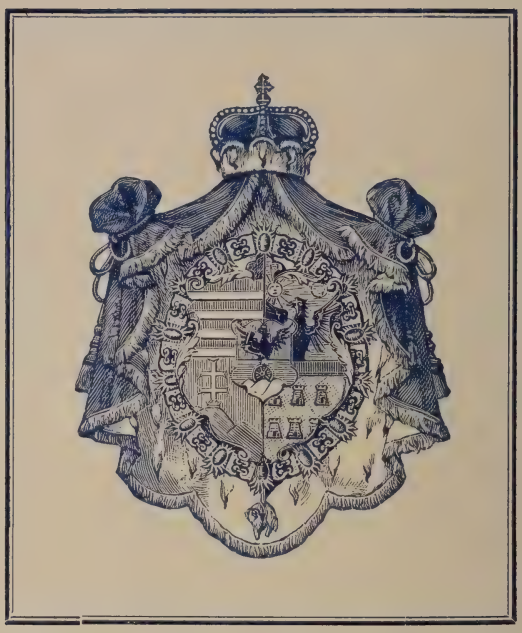


GÉNÉALOGIE ZRINYI.

- George I † 1361
  - Paul, 1357-1444
    - Pierre I
      - Pierre II † 1493
        - Paul III † 1493
        - Nicolas III, 1489-1534 épouse Hélène Karlovics
          - Jean I † 1541
          - Nicolas IV 1508-1566
            - George IV 1549-1603
            - Nicolas V 1559-1605
              - Nicolas VI † 1625
              - George V † 1626 épouse Catherine Széchy
                - Nicolas VII, 1616-1664 épouse Marie-Catherine Frangepàn † 1656
                - Pierre IV, 1621-1671 épouse Catherine Frangepàn † 1673
                - Hélène 1643-1703 épouse 1° François Rákoczy I 1666 2° Emeric Thököly 1682
                - Jean IV 1650-1703
                - Judith religieuse
                - Aurore religieuse

Nota: Nous sommes redevables de ces deux curieuses et inédites généalogies à la haute érudition de M. Emile Horn, auteur du remarquable ouvrage:

François Rákóczy II, prince de Transylvanie.



ARMOIRIES DU PRINCE FRANÇOIS RÀKÒCZY II
Prince de Transylvanie.

ARMOIRIES ZRINYI.

FRANÇOIS RÁKÓCZY II

Prince de Transylvanie

Le 29 octobre 1906 la dépouille mortelle de François Rákóczy II, prince de Transylvanie, chevalier de " l'Ordre de la Toison d'Or "[1] l'illustre héros de la " Guerre d'Indépendance " contre les Impériaux au début du XVIIIe siècle en Hongrie, après avoir été transportée de Constantinople et avoir traversé la *puszta*, les principales villes telles qu'Orsova, Temesvar, Szeged, Budapest, était enfin déposée au milieu d'une pompe grandiose et de majestueuse solennité dans la cathédrale de Sainte-Elisabeth à Kassa, (ou Kossovie), érigée par le célèbre architecte français du XIIIe siècle, Villard de Honnecourt. " La crypte de Kassa renferme désormais les cendres " du héros national, a dit avec éloquence M. Emile Horn[2] " l'éminent historien du prince, mais on peut répéter à son " sujet ce qu'on lit sur la tombe de Sélim à Constantinople:

" Son tombeau ne contient que ses cendres; sur le champ " de bataille son âme plane encore! "

On sait que l'existence très mouvementée de Rákóczy fut traversée de fortunes diverses. A douze ans avec sa mère si intrépide il soutenait courageusement un siège dans la citadelle hongroise de Munkacs, investie par les troupes impé-

[1] « Cet ordre avait été décerné au prince par Philippe V sur la de« mande de la France et on regarda ce fait comme le signe d'une alliance « entre l'Espagne et ce royaume et comme indice de dispositions plutôt « hostiles à l'Empire ». Disp. di Germ. *Franz II Rákóczy und der ungarische Aufstand*, nach den Urkunden des venezianischen Archivs von professor Carlo Malagola (di Venezia). Le prince portait cette décoration de préférence à toute autre à la Cour de Louis XIV.

[2] *François Rákóczi II, prince de Transylvanie*, (1676-1735), ouvrage couronné par l'Académie française. Paris, 1906.

riales. Quelques années plus tard, après son mariage, il était arrêté la nuit par ordre de l'Empereur Léopold Ier dans son propre château de Saros et enfermé dans un cachot à Wiener-Neustadt; alors il s'échappait de prison grâce à un déguisement fourni par son gêolier et gagnait à bride abattue la Pologne.

Puis, aidé par Louis XIV qui lui procurait subsides et officiers, il se mettait à la tête des révoltés hongrois ou *Kouroucz* (2) 1703 lançait son fameux manifeste connu sous le nom de *Recrudescunt*, (3) soulevait la Hongrie avec son fidèle ami Bercsényi et pendant cinq ans tenait en échec les armées et la puissance de l'Autriche.

En 1705 il était élu d'acclamation et à l'unanimité *Duc des États Confédérés* par la Diète de Szecsényi et, porté à la conciliation, voyait avec regret en 1707 les *comitats* commettre la faute de proclamer à la Diète d'Onod la déchéance de la Maison de Habsbourg.

A la suite de revers essuyés par ses lieutenants et la Hongrie épuisée soupirant après la paix, Rákóczy, qui avait refusé avec un noble désintéressement la couronne des Jagellons, renonçait à la lutte contre l'Empire et à la veille de la paix de Szatmar franchissait les frontières de Pologne (1711). Puis le duc allait demander asile à la France, se montrait à la Cour de Louis XIV, gagnait, comme le raconte le chroniqueur de génie Saint-Simon, les bonnes grâces du Roi-Soleil et, après la mort du monarque, son protecteur, se retirait dans un monastère aux environs de Paris, chez les Camaldules de Gros-Bois (1715), que pendant deux années il édifiait par ses jeûnes et ses prières.

Le prince se laissait séduire en 1717 par les offres fallacieuses du Sultan Achmet III, qui l'attirait en Turquie espérant se servir de son prestige pour susciter une nouvelle insurrection en Hongrie. Mais Rákóczy se voyait frustré dans ses espérances politiques ; bientôt traité, malgré force égards, presque comme un prisonnier “ dans une cage dorée „, *invité* par la Sublime Porte à résider à Rodosto, ville perdue de la Roumélie, et, ayant montré une magnifique grandeur d'âme en face de l'adversité et une admirable résignation chrétienne, il

expirait dans cette ville orientale le 8 avril 1735, manifestant les sentiments de la plus grande piété.

Pour tromper l'ennui des longues heures d'exil le prince avait composé l'*Officium Rakoczianum*, livre de prières en latin et en hongrois, très répandu dans les pays transleithans au XVIIIe siècle; et il écrivit en français les *Mémoires du prince François Rákóczy* depuis l'année 1703 jusqu'à *sa fin*, qui figurent dans l'ouvrage: *Histoire des Révolutions de Hongrie*, paru à la Haye en 1739 et qui donnait à ce livre sa principale valeur.

C'est surtout dans le testament de Rákóczy que se manifeste la superbe grandeur d'âme du prince. " Son humilité " pleine de dignité et de résignation, écrit M. A. de Bertha, [1] sa " sollicitude paternelle et prévoyante pour ses compagnons d'exil " y sont pathétiques au possible.

" Là, dans quelques phrases concises et simples, il révèle " la tragédie de toute sa vie. Là il ne se plaint et ne récri- " mine plus; il ne fait qu'implorer pour son entourage et " pardonner à ses ennemis! "

Conformément aux vœux de Rákóczy son cœur fut envoyé aux Camaldules de Gros-Bois, et on ensevelit secrètement son corps embaumé dans la crypte de l'église Saint-Benoît, à Constantinople, depuis des siècles desservie par des Pères Lazaristes français, et qui renfermait aussi la dépouille de sa " glorieuse " mère Hélène Zrinyi.

C'est là que M. Koloman de Thaly, dévoué avec une patriotique ardeur à la cause de Rákoczy, reconnut le 7 octobre 1889, avec un groupe de savants hongrois, l'authenticité des restes du héros, et les démarches commencèrent à la fois auprès des Lazaristes, de la Porte Ottomane et des gouvernements de Vienne et de Paris pour obtenir le rapatriement des cendres du prince.

Après de longues et laborieuses négociations, qui ont duré 15 ans, le vœu, si cher aux patriotes hongrois, a pu enfin se réaliser.

[1] *François Rákóczy, Esquisse biographique* par A. BERTHA, Paris, 1906.

Par son rescrit du 18 avril 1904[1] Sa Majesté Apostolique François-Joseph, en donnant son adhésion au retour en Hongrie des cendres de l'ancien ennemi irréductible de sa dynastie, a fait preuve à la fois de royale générosité et d'un remarquable esprit politique des plus élevés, que reconnaissent avec une gratitude attendrie ses fidèles sujets magyars.

Ce ne fut pas d'ailleurs sans émotion que le père Lobry, Supérieur des Lazaristes à Constantinople, renonça solennellement à la garde de la dépouille mortelle du dernier duc de Transylvanie :

" Église de Saint-Benoît, antique sanctuaire de France, tu " possédais sous tes vieux arceaux les restes précieux d'un " prince magnanime, d'une princesse illustre, a-t-il dit en don- " nant l'absoute suprême. Dans ces restes que tu possédais il " y avait de l'âme et du cœur de la noble Hongrie ; il y avait " aussi quelque chose de l'âme et du cœur de la France ; l'his- " toire nous le dit : combien de similitude dans ces âmes ! "

Enfin au souvenir du prince hongrois reste attachée la fameuse *Marche de Rákóczy*, qui a résonné des centaines de fois à travers la contrée en liesse lors du retour des cendres du héros.

D'après la tradition la mélodie entraînante, qui rappelle aux Magyars les luttes héroïques soutenues par leurs ancêtres, aurait été composée au XVIIIe siècle par un Bohémien ; suivant certains elle serait l'œuvre du *tsigane* Michel Barna de la suite de François Rákóczy II et aurait été jouée en 1705 dans le camp des *Kouroucz*.

Quoi qu'il en soit, cette mélodie retentissante, merveilleusement orchestrée par le célèbre compositeur Hector Berlioz, est devenue pour les Magyars leur grandiose chant national,

[1] « Grâce à la Providence, a pu dire avec chevaleresque grandeur « l'Empereur-Roi, l'antagonisme qui a pesé si lourdement pendant des « siècles sur nos prédécesseurs n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir his- « torique.

« Nous pouvons tous rappeler sans amertume cette époque orageuse, « et la piété du Souverain, unie à celle de son peuple, peut honorer la « mémoire de ceux qui ont joué un rôle éminent dans ces luttes à jamais « évanouies ! »

leur altier *Sursum corda!* Image en quelque sorte de la Hongrie opprimée qui souffre, pleure et sanglote, de la Hongrie en courroux, qui se lève exaltée, furieuse, rugissante! [1]

Et si la renommée du fils d'Hélène Zrinyi a dépassé les frontières de la Hongrie pour devenir universelle, cette célébrité les mânes de Rákoczy la doivent en partie à l'hymne magique, aux notes tour à tour plaintives ou éclatantes, aux stances douces ou emportées, aux strophes élégiaques ou lyriques!

C'est ainsi que l'art sublime, enfant du Génie, imprime le sceau resplendissant de l'Immortalité à la gloire des héros!

Le duc de Transylvanie réunissait en sa personne deux races des plus illustres: la Maison de Rákòczy et celle de Zrinyi, la famille de sa mère.

Parlons d'abord de la deuxième, déjà renommée à l'époque qui nous occupe: cette Maison était originaire des bords de l'Adriatique; l'ancêtre le plus anciennement connu vivait vers l'an 1164, comme *youpan* de Bogdan. Au XIVe siècle on trouve des Zrinyi *bans* de Croatie et de Bosnie.

" Parmi tant d'héroïques familles qui ont illustré l'aristo-
" cratie magyare la famille des Zrinyi occupe certainement la
" première place. Les chroniqueurs affirment qu'elle se rat-
" tache au sang même du Roi Arpad et qu'elle joua toujours
" un noble rôle dans les luttes du moyenâge, „ dit M. Saint-René Taillandier. [2]

Le premier des descendants de cette Maison croate qui brilla d'un lustre particulier fut Nicolas IV Zrinyi, né en 1508, l'héroïque défenseur (1566) de la forteresse hongroise de Szigetvar contre Soliman II, le vainqueur de Mohacs, le conquérant de Rhodes et de Belgrade, et contre ses 25,000 Janissaires. Son petit-fils, Georges V, ban de Croatie, se distingua au cours de la guerre de Trente-Ans, mais fut empoisonné en 1626, au milieu d'un festin et à l'instigation de Wallenstein. Son fils, Nicolas VII Zrinyi, né à Csaktornya, résidence ances-

[1] *A propos de la « Marche de Rákóczy »*, par JOSEPH JOÛBERT. Angers, 1906.

[2] *Bohême et Hongrie* (XVe-XIXe siècles) par ST-RENÉ, TAILLANDIER. Paris, 1869.

trale de la famille, en 1616, vainqueur des Turcs en mainte rencontre, ambassadeur, s'illustra par sa glorieuse campagne de 1664, à la tête des troupes hongroises commandées par Paul Esterhazy et les Batthyany, et en récompense de ses exploits, reçut successivement de Louis XIV le titre de pair de France, du roi d'Espagne l'ordre de la Toison d'Or avec des lettres fort flatteuses de félicitations du Pape et de l'Empereur, mais, poursuivi par la haîne jalouse de son rival Montecuculli, le héros se retira dans ses terres où il mourut mystérieusement en 1664, selon les uns tué à la chasse par un sanglier sauvage, suivant d'autres assassiné par le poignard d'un spadassin soudoyé.

La poésie a ceint d'une radieuse auréole la mémoire étincelante de Nicolas Zrinyi, le poète, qui a célébré les hauts gestes de son grand-aïeul le Léonidas hongrois, le fameux héros de Szigetvar dans un poème en 15 chants: *Obsidio sigetiana, la Zrinyade*, l'épopée enflammée de la " Sirène de l'Adriatique ". [1]

Sept ans après la mort étrange du Poète, le 30 avril 1671, son neveu, le comte Pierre Zrinyi, qui avait aussi vaillamment combattu au profit des Habsbourg contre les Ottomans, compromis dans une terrible conspiration avec le palatin François Vessellenyi, le comte François Frangepán et le comte François Nádasti, eût la tête tranchée à Wiener-Neustadt.

Hélène Zrinyi, renommée pour sa beauté, née en 1643 était fille de Pierre Zrinyi, le martyr, et de Catherine Frangepán; elle se distinguait par " un sentiment religieux fort vif " et une soumission toute chrétienne aux décrets de la Provi- " dence ". [2] Elle fut mariée le 1er mars 1666 au château de Makovicza au jeune François Rákóczy I, dont elle eût deux enfants, François et Julianna. Veuve en 1676, elle se remaria le 5 juin 1682 en grande pompe au château de Munkács, épousant le célèbre " roi de Kouroucz " le beau et fier Émeric Thököly, (né à Arva en 1657, mort à Ismid, Turquie, en 1705].

[1] *Zrinyi le Poète*, par A. DE BERTHA. — *La Nouvelle Revue Internationale*, Paris, 15 février 1901.

[2] HORVATH M. *Zrinyi Ilona életraiza.*

Elle-même avait expiré, également enexil, dans la même ville, le 18 février 1703, obligée, faute d'un prêtre catholique, de recourir au ministère d'un pasteur protestant.

Hélène Zrinyi avait un frère, le comte Balthazar, retenu vingt ans en prison. Il devint fou dans son cachot et s'éteignit misérablement à Gratz la même année que mourait sa sœur à Ismid.

" Par la mort d'Hélène Zrinyi, a écrit un biographe moderne de François Rákóczy, [1] s'éteignaient quatre grandes familles hongroises ayant joué dans la vie de la nation le rôle le plus important au cours des trois derniers siècles: son frère Jean [2] fut le dernier Zrinyi, sa mère avait été la dernière représentante de cette famille Frangepán, si dévouée à ses souverains, sa belle-mère avait été la dernière Báthory, et son mari fut le dernier Thököly. "

Quant aux Rákóczy cette Maison princière est une branche de la famille Bogát-Radván, remontant à l'époque de l'occupation.

D'après les chroniqueurs elle avait possédé des biens dans le Comitat de Zemplén, limitrophe de la Galicie. La chronique de Märk mentionne Radván, fils de Buger, un des principaux seigneurs du Roi Salomon, fils d'André I et mort ermite, et qui aurait obtenu en 1067 le titre de *Palatinus Comes Radovan;* les données positives remontent à 1227 seulement.

En 1238 on trouve Blaise de Rakolch, Rakoulch ou Rakouch. Benoît et Jean de Rakouch meurent vers 1350.

Au siècle suivait la mort de Rakochy eut lieu en 1409, puis celle de Jean Rákóczy vers 1440 et l'on arrive alors à Gaspard Rákóczy, [3] dont l'arrière-petit-fils fut Sigismond, avec lequel cette ancienne et illustre Maison entre réellement dans l'histoire. Sigismond se montra l'un des plus dévoués partisans d'Étienne Bocskay, qui en 1604 s'était mis à la tête de

[1] *Les princesses Rákóczi* (XVIIe siècle) par E. HORN, extrait de *La Quinzaine*, Paris, 16 décembre, 1906.

[2] Mort en 1703 dans la prison de Kucpstina sous le nom de *Gnade*.

[3] Ces renseignements inédits et la généalogie qui suit nous ont été gracieusement fournis par M. E. HORN, l'éminent historien hongrois.

l'insurrection hongroise et avait forcé l'Autriche à signer la paix de Vienne, assurant la liberté politique et religieuse de sa patrie.

Puis vint Georges Rákóczy Ier, né en 1594, mort le 11 octobre 1648, seigneur de Szerems et de Sáros-Patak, élu prince de Transylvanie 1630, époux en secondes noces de Suzanne Lorántffy (née en 1600, décédée en 1660, fille unique de Michel Lorántffy et de Barbe Kamaras de Zelemer), femme de hautes capacités, d'une intelligence supérieure, mais malheureusement trop fervent apôtre du protestantisme et qui, par son habile administration pendant son veuvage, augmenta considérablement la fortune patrimoniale des Rákóczy. [1] Allié de la France et de la Suède, ayant déclaré la guerre à l'Empire Georges Ier après des fortunes diverses, victoires, et défaites, conclut en 1645 la paix de Linz avantageuse pour son pays.

De l'union de Georges Rákóczy I et de Suzanne Lorántffy naquirent trois fils: Georges II qui suit, François, mort en 1633 à Fehérvár, et Sigismond, capitaine d'Udvarhèly et général des Sicules.

Georges II Rákóczy, né en 1621, mort à Nagy-Várad le 6 juin 1660, élu prince de Transylvanie après la mort de son père, et marié le 3 février 1643 à Gyula-Fehérvár à SophieB áthory, femme remarquable, elle aussi, mais profondément attachée à la religion catholique, [2] (née en 1629, morte le 14 juin 1580 et inhumée en grande pompe l'année suivante à Kassovie). Sophie Báthory, fille d'André VII et d'Anna Zakreszka, était issue d'une illustre famille polonaise, qui se glorifiait d'avoir par une alliance donné un Saint à l'Église; en effet un André Báthory avait au milieu du XVIe siècle épousé la fille du sénateur Kosztka, dont le frère, Stanislas Kosztka, jésuite, mort en odeur de sainteté à l'âge de 18 ans, fut plus tard canonisé en 1714 par Clément XI.

[1] Estimée en 1652 à 10 millions de florins; Suzanne Lorántffy l'augmentait chaque année, dit-on, d'un demi-million.

[2] Contrainte à abjurer le catholicisme entre les mains d'un évêque protestant avant la cérémonie nuptiale, Sophie Báthory restée catholique de cœur, rentra aussitôt veuve dans le giron de l'Eglise catholique.

Georges Rákóczy II, que son alliance avec la Suède contre la Pologne avait brouillé avec la Turquie, mourut des suites des blessures qu'il avait reçues dans la bataille de Szasz-Fenez, livrée aux Ottomans par ce valeureux prince.

Il eut pour successeur François Rákóczy Ier, né en 1645, mort le 8 juillet 1676 dans son château de Makovicza, fiancé en 1665 à Trencsén à Hélène Zrinyi, puis marié, comme nous l'avons dit, l'année suivante. Élu prince du vivant de son père, François Rákóczy Ier, compromis dans la tragique conjuration dite *des trois Comtes*, et dont nous avons déjà parlé, put, grâce à l'influence de sa mère à la Cour impériale et en sacrifiant 400,000 thalers, sauver sa tête. Il mourut tristement relégué dans ses terres, où le confinait le pardon de l'Empereur.

De l'union de François Rákóczy Ier et d'Hélène Zrinyi naquirent:

1° Georges III (1667), qui ne vécut que quelque mois;

2° Julianna née en 1672, morte en l'année 1717, mariée dans l'intimité, au couvent des Ursulines de Vienne, le 24 juin 1691, à Ferdinand Gobert d'Aspremont-Linden, comte de Reckheim, général dans l'armée autrichienne, issu d'une des plus nobles familles de Belgique;

3° François Rákóczy II, né le 22 mars 1676 au château de Borsi, mort le 8 avril 1735 à Rodosto (Turquie), marié à Cologne le 26 septembre 1694 à la princesse Charlotte-Amélie, [1] fille aînée de Charles, landgrave de Hesse-Rheinfels, [2] qui se prétendait issu de Pépin-le-Bref, et dont un des descendants, Henri l'Enfant (XIIIe siècle), avait été d'extraction hongroise par sa mère Sophie, fille de l'illustre sainte Elisabeth de Hongrie.

De cette union de François Rákóczy II (Franz Léopoldt Georg Fürst Rákóczy von Fölsö-Vadász, Erb-Graff und Ober Gespann (ispán héréditaire) der Graffschaft Sáros), duc des États Con-

[1] Morte le 18 février 1822 au couvent de la Visitation à Paris.

[2] Né en 1649, fils du prince Ernest de Hesse-Reinfels et de la comtesse de Leiningen-Westerbury, d'une ancienne famille noble alliée à la Maison royale d'Angleterre; un des descendants de cette famille, le général Leiningen, figura parmi les *treize* martyrs d'Arad en 1849.

fédérés, prince de Transylvanie, naquirent trois enfants: Léopold, filleul de l'Empereur Joseph Ier, mourut en bas âge; Joseph, marquis de San Marco, né à Vienne et qui eût pour parrain l'archiduc Joseph, fut reconnu en 1737 par le Sultan Mahmoud V comme prince de Tansylvanie [1] et, après avoir lancé un manifeste aux Hongrois, tenta inutilement de les faire se soulever. [2] Sa tête fut mise à prix et le pape Clément XII lança contre lui une bulle. Sur ces entrefaites le prince Joseph, souffrant depuis son arrivée en Turquie mourut à Csernavada et fut inhumé auprès de son père à Constantinople.

Il avait épousé une demoiselle Marie de la Cotentière, de laquelle il n'eut qu'une fille Josepha-Charlotte, *la dernière* des Rákóczy, morte religieuse au monastère de la Visitation Sainte-Marie en 1780.

Le fils cadet de François Rákóczy II, Geoges, né à Vienne, mourut à la Chapelle-Saint-Denis en 1756 sans laisser d'héritier, bien qu'il se fût marié deux fois: 1° avec la marquise de Béthune; 2° avec Marguerite Pintheran de Bois l'Isle. Georges porta successivement les titres de *Marquis della Santa-Elisabetta*, imposé d'abord par le gouvernement impérial, puis de *Comte de Makovicz*, octroyé par son père, enfin de *Comte de Kolislak*, qu'il prit lui-même. Il passa neuf mois à la petite Cour de son père à Rodosto en 1727, servit ensuite dans l'armée française, et séjourna quelque temps en 1742 à Constantinople, sans avoir pu contribuer à un soulèvement de ses compatriotes hongrois.

Les fils de François Rákóczy III et d'Hélène Zrinyi, " orphelins dont les parents étaient en vie, „ à la sollicitude desquels ils avaient été ravis dès l'âge le plus tendre, élevés par leurs persécuteurs à la Cour d'Autriche et ne comprenant même pas

[1] Il avait signé le 20 janvier 1738 un traité avec la Porte, lui promettant de livrer au Sultan en cas de réussite plusieurs places fortes hongroises.

[2] « La Porte croyait que, quand nous arriverions à Widdin, toute la « Hongrie et la Transylvanie monteraient à cheval et viendraient à nous, « Cela aurait pu se faire, si le vieux maître » eût encore vécu ». Lettre du hongrois Clément de Mikes, datée de Csernavoda, 5 mars 1738.

leur langue maternelle, le hongrois, ces malheureux rejetons d'une si célèbre lignée, “ eurent, a justement observé M. E. Horn, “ un sort qui rappelle la mélancolique destinée du duc de “ Reichstadt „.

Avec Joseph avait pris fin le rôle historique de la glorieuse famille Rákóczy. Avec Josepha-Charlotte, sa fille, s'éteignit l'illustre Maison, dont le nom est resté si populaire en Hongrie et qui aux XVIIe et XVIIIe siècles a jeté un lustre si éclatant et si fameux dans le pays renommé à tant de titres “ des quatre “ fleuves et des trois montagnes „.

Chev. JOSEPH JOÛBERT.

OS CONDES DA VIDIGUEIRA

DESCENDENTES DE VASCO DA GAMA

D. Vasco da Gama, o descobridor da India, foi o 1° conde da Vidigueira e casou com D. Catharina da Atayde, de quem teve entre outros filhos:

D. Francisco da Gama, 2° conde da Vidigueira que casou com D. Guiomar de Vilhena, de quem teve entre outros filhos:

D. Vasco da Gama, 3° conde da Vidigueira, que casou com D. Maria de Atayde, de quem teve:

D. Francisco da Gama, 4° conde da Vidigueira, que casou D. Leonor Coutinho, de quem teve:

D. Vasco da Gama, 5º conde da Vidigueira, 1º Marquez de Niza, que casou com D. Inez de Noronha, de quem teve entre outros filhos:

D. Francisco da Gama 6º conde da Vidigueira, 2º marquez de Niza, que casou em primeiras nupcias com D. Helena de Noronha e em segundas com D. Brites de Vilhena, de quem teve entre outros filhos:

D. Vasco da Gama, 7º conde da Vidigueira, 3º marquez de Niza, que casou com D. Barbara de Lara, de quem teve:

D. Maria da Gama que herdou a oitava investidura no condado da Vidigueira e a quarta no marquezado de Niza tendo casado em primeiras nupcias com Nuno Telles; e em segundas como conde de Unhâo D. Joáo de Castro, e teve, do primeiro matrimonio:

D. Vasco da Gama, 9º conde da Vidigueira, 5º marquez de Niza, que morreu sem successâo, pelo que a representaçâo da casa passou para seu irmâo:

D. Rodrigo da Gama, 10º conde da Vidigueira, 6º marquez de Niza, que casou com D. Maria de Lima, de quem teve:

D. Eugenia da Gama que casou com D. Domingos de Lima 11º conde de Vidigueira, 7º marquez, de Niza, de quem teve, entre outros filhos:

D. Thomaz da Gama, 12º conde da Vidigueira, 8º marquez de Niza, que casou com D. Anna de Melle, de quem teve:

D. Domingos da Gama, 13º conde da Vidigueira, 9º marquez de Niza, que casou com D. Maria Constança de Saldanha da Gama, de quem teve entre outros filhos:

D. Thomaz da Gama, 14º conde da Vidigueira, que casou com D. Maria Mendes, de quem teve, entre outros filhos:

D. José da Gama, 15º (e actual) conde da Vidigueira.

Braáso: escudo com as armas dos Gamas: xadrezado de ouro e vermelho de trese peças em faxa e sete vermelhas estas carregadas de duas faxas de prata; no centro as quinas do Reino. Timbre um sol de ouro. (Este timbre e propio do descobridor).

V^de^ DE S. BARTHOLOMEU DE MESSINES.

FAMIGLIE MILANESI

(Contin. vedi num. preced.)

OTAZII. — Si rinviene in Milano dal 1232 con un Ottazio, frate Umiliato che fondò in questa Città, nella viuzza detta dei Vecchi presso la via di San Giovanni sul Muro, un Monastero del suo Ordine che fu chiamato *Casa* di *Frate* Ottazio.

Un Alberto Ottazio fu nel 1255 fra i Maggiorenti della Repubblica milanese. Anche questa famiglia non venne ammessa nella Matricola degli Ordinarii.

PAGANI. — Casato assai antico, di cui si ha menzione dal 1095 con un Ambrogio, Giudice e Messo Imperiale ed Avvocato della Chiesa Metropolitana.

Un Obizzone Pagano, combattendo nel 1160 contro il Barbarossa, rimase prigioniero dei Tedeschi presso Lodi.

I Pagani avendo parteggiato per la Casa della Torre, furono esclusi dalla Matricola degli Ordinarî.

Intorno a quest'epoca i Pagani, che appartenevano all'ordine dei Valvassori, eressero la Chiesa di San Giorgio in Liscate.

Nel 1348 infine un Giovannolo Pagano venne scelto fra i compilatori dei nuovi Statuti milanesi, ordinati da Luchino Visconti.

PALEARI. — Un Giovanni Paliario nel 1221, al tempo della guerra fra i Comaschi ed i Milanesi, perdette la vita all'assalto del Castello di Drezzo. Un Amico Paleario fu Console del Comune nel 1150, ed un Ambrogio, cadde prigioniero dei Tedeschi presso Lodi nel 1159.

Fu poi Console dei Negozianti un Arrigone Paleario nell'anno suaccennato e nel 1176 il medesimo sedette al Consolato di Giustizia.

Questa famiglia fioriva in Milano sullo scorcio del secolo decimoquarto, trovandosi un Gabriele Paleario fra i Deputati della Fabbrica del Duomo.

PORTA COMASINA. — Presero la denominazione dalla Porta omonima della Città: fiorirono nei luttuosi tempi delle guerre contro il Barbarossa e va ricordato in queste congiunture un figlio di messer Vassallo da Porta Comasina che combattendo nel 1159 vicino a Lodi contro le schiere Lodigiane, lasciò in uno scontro la vita.

I Porta Comasina vivevano ancora nei primi anni del secolo decimoquarto e nel 1309 un Ottone da Porta Comasina, frate Domenicano, insieme ad altro Religioso, venne inviato a Spira da Guido Della Torre per indagare gli intenti politici dell'Imperatore Enrico VII.

PREALLONI. — Casato antichissimo, vivente con Legge Romana, fioriva fin dal 1010. Un Griffo Preallone era Console dei Negozianti nel 1150 e nel 1194 fu Console della Repubblica milanese un Passaguerra.

Ascritta alla Società della Motta, questa famiglia diede un Matteo ed un Milano, i quali combattendo a Cortenuova nel 1237 caddero prigionieri di Federico II.

Sebbene assai nobili, i Prealloni non furono da Ottone Visconte ammessi nella Matricola degli Ordinarî della Metropolitana.

Un Pietro, un Ambrogio e un Durante Preallone sedettero fra i novecento del Consiglio Generale nel 1335, e un Albertolo fu pure Decurione nel 1388 per la parrocchia di San Nazaro in Brolo.

I Prealloni fiorivano ancora alla metà del secolo decimoquinto ed un Mauro fu Ordinario della Cattedrale nel 1440; un Leonardo sedette fra i dodici del Tribunale di Provvisione nel 1450.

PORTA NUOVA. — Fiorivano alla metà del secolo XII: un Aicardo da Porta Nuova è menzionato in una Sentenza data dall'Arcivescovo di Milano a favore del Vescovo di Lodi nel 1140.

PORTA ORIENTALE. — Famiglia decorata del Capitanato, e che prese il nome dalla Porta omonima della Città presso cui

abitava. Nel 1903 un Arnolfo da Porta Orientale salì ad Arcivescovo di Milano e morì quattro anni dopo; fu sepolto nel Monastero di Civate.

Da questo Casato uscì pure un Guidone (da taluno creduto, degli Orrigoni) il quale cooperò con San Bernardo alla fondazione dell'Abbazia di Chiaravalle nel 1134. Per voto fatto trovandosi prigioniero di Federico Barbarossa eresse, dopo riavuta la libertà, una chiesa presso la sua dimora in Porta Orientale; con annessa Casa religiosa che fu la prima degli Umiliati sorta in Milano. Questo Guidone morì, credesi, in tarda età e fu sepolto in quella Chiesa stessa, venendo ascritto poi fra i Beati.

PORTA TICINESE. — Fioriva nel 1277 e da Ottone Visconti venne esclusa dalla Matricola degli Ordinarî.

REZZONICO. — Ad onorare la famiglia del Sommo Pontefice Clemente XIII uscito dai Della Torre di Rezzonico di Como stabiliti in Venezia, la Città di Milano la ascrisse nel suo Patriziato l'anno 1760.

Nel 1776 il Conte Alessandro Rezzonico figurò nell'Elenco della Nobiltà Lombarda ammessa agli onori della Corte Arciducale.

Arma. Inquartato: nel I di rosso alla croce di argento: nel II e III di nero, ad una torre cimata da una torricella d'argento; nel IV di rosso a tre sbarre d'argento; sul tutto: uno scudetto d'oro, timbrato di corona all'antica, caricato d'un'aquila bicipite di nero, ciascuna testa coronata d'oro.

ROTA. — Fu chiamata anche Rotula e supponesi provenuta da quella dei Rhe per l'idealità dell'arma gentilizia.

I Rota, fiorenti già dal 1056, produssero un Francesco, Generale al servizio spagnuolo e Decurione di Milano nel 1539.

Questa famiglia finì nei Pecchio Ghiringhelli, che aggiunsero ai proprii questo cognome.

Arma: Di rosso alla ruota d'argento.

RODELLI. — Un Giovannolo Rodello, vivente nel 1388, era Membro del Consiglio dei 900 per la parrocchia di Santa Tecla, e nel 1392 figurò fra i settantadue nobili eletti a sorvegliare l'oblazione civica a favore dell'Ospedale di San Jacopo a Porta Vercellina.

Un Francesco Rodelli fu Causidico Collegialo e morì nel 1644: venne sepolto nella Chiesa di Santa Maria del Giardino.

ROVELLI. — È altra delle nobili famiglie milanesi che non potè conseguire l'ammissione nella Matricola degli Ordinarî.

RIZOGLIO. — Chiamavasi anche Rozoli e fioriva già nel 1119.

Nel 1209 un Visconte da Rizolio era Console del Comune, e nel 1216 fu tra gli eletti a compilare i nuovi Statuti della Repubblica.

Guglielmo da Rizolio salì ad Arcivescovo di Milano nel 1231: perseguitò con gran zelo le sètte eretiche sorte a quei tempi e promosse una Crociata contro gli Infedeli: morì nel 1241; la sua famiglia conseguì, trentasei anni dopo, l'ammissione nella Matricola degli Ordinarî.

Arma: D'azzurro a tre grappoli d'uva bianca, riuniti, gambuto e fogliato al naturale.

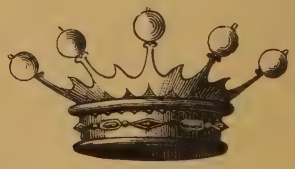
SACCHI. — Originarî di Bucinigo in Brianza, e, con tale appellativo, vennero da Ottone Visconti ascritti nel Catalogo degli Ordinarî.

Nel 1335 un Nicola Sacchi fu Decurione e lo fu parimenti nel 1388 un Tomaso per la Parrocchia di San Tomaso in Terra Mala.

Un Giorgio Sacco godette il titolo di Famigliare Ducale nel 1408. Nel 1501 un Andrea sedette nel Tribunale di Provvisione, e nel 1511 un Giovanni era Giureconsulto Collegiato, mentre un Cristoforo tenne la Carica di Notaro della Regia Camera nel 1541.

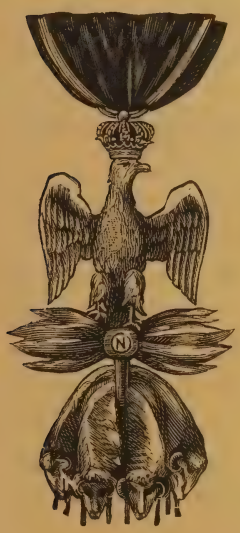
Arma: Bandato d'oro e di rosso, ad un sacco d'argento, legato del medesimo, attraversante sul tutto; col capo d'oro all'aquila di nero, coronata del campo.

(*Continua*). GIAMPIERO CORTI.



ORDRE DES TROIS TOISONS D'OR

Par un décret du 15 août 1809 inséré au *Moniteur* du 1er octobre suivant, Napoléon décida la formation de l'Ordre des Trois Toisons d'Or pour " donner à notre Grande Armée une preuve toute particulière de notre satisfaction ".



Cet Ordre devait être composé au *maximum* de 100 Grands chevaliers, de 400 Commandeurs, et de 1000 chevaliers.

Les premiers devaient porter la décoration au cou en sautoir; les commandeurs et les chevaliers à la boutonnière.

Le titre 3me décernait l'Ordre aux aigles des régiments, qui avaient assisté aux grandes batailles de la Grande Armée. Dans chacun de ces régiments il devait y avoir un officier commandeur et un sous-officier ou soldat chevalier.

La nomination des chevaliers de ces régiments devait être faite par l'Empereur sur des propositions secrètes adressés cachetées, par chacun des chefs de corps. La chancellerie de l'Ordre était attachée à celle de la Légion d'honneur, comme on peut le voir d'après la lettre de Napoléon à Lacépède datée de Schoenbrunn le 24 septembre 1809.

Une autre lettre de l'Empereur du 18 février 1840 adressée à Maret duc de Bassano, convoquait pour le dimanche suivant le conseil de l'Ordre des Troís Toisons d'Or, pour presenter un modèle de la décoration de l'Ordre.

Ce modèle n'eut pas l'assentiment de l'Empereur qui, quatre mois après, en demandait un autre à Lacépède, car il voulait

que l'aigle et la couronne n'eussent que la moitiée de la hauteur des Toisons, de sorte que les trois toisons dominent (lettre du 11 juin 1810).

Les campagnes de Russie, d'Allemagne et de France arrivèrent en suite et firent oublier le projet de Schoenbrunn.

Ce projet n'eut pas de suite et nous croyons que M. Duvergier, encore vivant en 1875, ancien chef de bataillon, et qui prétendait avoir été admis dans l'Ordre, n'avait été que proposé comme commandeur.

Bruges a organisé dernièrement une exposition de la Toison d'Or, parce que c'est à Bruges que Philippe duc de Bourgogne institua cette chevalerie. L'Espagne et l'Autriche auront naturellement la part la plus brillante ; cependant il ne faudrait pas oublier la France qui a eu son Ordre des Trois Toisons.

Ce n'était en vérité qu'une copie.

Napoléon aurait voulu singer Charles Quint. L'Ordre de la Toison d'Or eut trois Grands-Maîtres : le duc de Bourgogne, l'Empereur et le Roi des Espagnes. Napoléon I eut l'audace de se déclarer Grand Maître des Trois Toisons ! Cependant on ne connaissait pas exactement les insignes proposées, et M. de Marsy dans son excellent travail sur les *Décorations militaires françaises*, d'après les sources officielles, ne trouva pas ces modèles et ne put pas nous en donner la reproduction.

Il n'avait qu'à consulter les Archives de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, et il aurait trouvé les deux modèles du bijou que nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs.

Le premier est une imitation de l'Ordre espagnol et autrichien bien connu, et on y voit quatre toisons au lieu de trois ! Le second approuvé per l'Empereur n'était que la reproduction du bijou de l'Ordre de la Couronne de fer auquel on avait attaché d'une singulière façon les Trois Toisons.

Le ruban était bleu de ciel liséré de jaune.

Dans l'*Almanach Impérial de France* pour 1812, dans la liste officielle des Ordres français nous trouvons aussi celui des Trois Toisons; ordre sans chevaliers et bientôt sans Chef!

VICTOR DESPREZ.

EX-LIBRIS

Ex-Libris del Conde de FLORIDA BLANCA.

El célebre Ministre, secretario de Estado de Cárlos III, D. Francisco Antonio Moñino, Conde de Florida Blanca, Embajador á Roma nació en Hellin (Murcia) en 1729 y murió en 1808.

Su *ex-libris* lleva un escudo cuartelado timbrado con corona de marqués y rodeado con el collar de Cárlos III. En el primero un arbol acostado per dos torres; en el segundo de azur banda de oro acompañada en el jefe por una cruz de Santiago de gules y en punta por dos calderas de plata acompañadas por seis flores de lis de oro; en el tercero de gules con castillo de oro de cuyas almenas salen dos banderas de plata; en el cuarto de plata con un caballero que mata á un moro al natural.

El grabado es sobre cobre y tiene un conjunto muy artistico. (Véase la lámina á parte).

La familia del Conde de Florida Blanca no era noble, pero bastante antigua en Andalucia. Hubo dos caballeros pensionistas de la Real y Distinguida Orden de Cárlos III, pertenecientes á la misma casa de Moñino, es decir D. Francisco Moñino contador general del Reino de Granada en 1775 y D. José Moñino y Murcia en 1813.

LUÌS M. DE OCA.

Ex-Libris du Maréchal Vicomte DE LAUTREC.

M. Breton dans le numéro de mars 1904, donnait la déscription des armoiries de ce Maréchal de France pour constater l'identité du personnage. M. le Comte Jules Boselli dans le numéro d'avril, donnait la reponse suivante: Les armoiries en question sont celles de Daniel-François de Gélas vicomte de Lautrec, né en 1686, décédé en 1762, Maréchal de France.

Il portait: au 1er palé d'or et de gueules, qui est d'Amboise; au 2me de gueules à la croix de Toulouse d'or, qui est Lautrec; au 3me d'argent à 3 losanges de gueules, qui est de Voisins; au 4me de gueules au lion d'argent, qui est...; sur le tout, d'azur au lion d'or, qui est de Gélas.

L'écu entouré du collier des ordres du Roi est accolé à deux bâtons de Maréchal. Couronne de duc.

Nous sommes heureux maintenant d'offrir à nos lecteurs la reproduction exacte de cet *ex-libris* intéressant. (*Voir la planche*).

MARCEL VAILLANT.

Ex-Libris di LAMBERTO Van der BURCH.

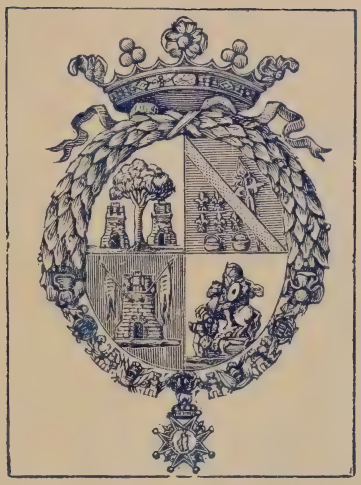
Riproduciamo volontieri questo bellissimo modello di un *ex-libris* della fine del XVI secolo, che ricorda il dotto illustratore delle alleanze della Casa di Savoia (*Sabaudorum Ducum Principumque historiae, gentilitiae*, stampato dal Plantin di Anversa nel 1599).

Rappresenta lo stemma della nobile famiglia Van der Burch, che è di armellino a tre striglie di rosso col cimiero di una striglia rossa fra un volo d'argento. (*Vedi la tavola*).

Lamberto era nato a Malines nel 1542 ed era Decano del Capitolo di Santa Maria a Utrecht. Suo fratello Adriano († 1606) fu letterato e poeta latino di qualche rinomanza. Un loro nipote, Francesco Van der Burch, nato a Gand nel 1587, morto nel 1644 fu vescovo di Gand, poi di Cambrai.

CAMILLO BRUNETTI.

Ex-libris du Maréchal Vte DE LAUTREC
(n. 1686 † 1762)



Ex-libris del Conde de FLORIDA BLANCA
Secretario de Estado de Carlos III
(n. 1729 † 1808)

Ex-libris di LAMBERTO Van der BURCH
(XVI secolo)

LO STEMMA DI GARIBALDI

Quando Giuseppe Garibaldi proclamò la sua dittatura in Sicilia, non mancarono gl'incensatori che fabbricarono spropositate genealogie, attribuendo al condottiero nizzardo un'origine che avrebbe valso a legittimare il suo innalzamento al trono d'Italia. Pretesero discendesse dal duca Garibaldo e dai principi italiani del medioevo.

I Garibaldi presero questo cognome dal luogo detto Garibaldo presso Chiavari, e Francesco Maria Accinelli, diligentissimo cronista delle famiglie Genovesi, [1] dice che ebbero comune origine con i Giustiniani e nel 1264 aiutarono Oberto Spinola che voleva farsi signore di Genova.

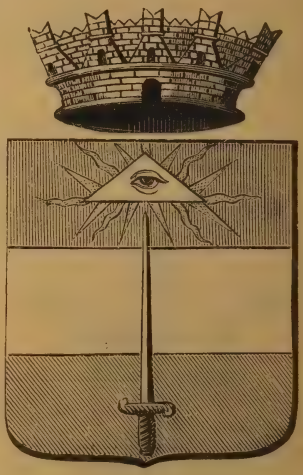
Nei 1320 Domenico Garibaldo fu uno dei massari del comune. Furono ascritti parte all'Albergo Interiano, parte all'Albergo Lomellino.

Portavano uno stemma spaccato di rosso e d'oro all'albero di verde attraversante, sinistrato da un leone di nero coronato d'oro.

Tutti i Garibaldi sparsi nella Liguria, dal patrizio al marinaio, sembra vantino una origine comune. In ogni modo lo stemma sopra descritto è quello che venne bene o male attribuito alla famiglia di Giuseppe Garibaldi.

[1] *Origine di tutte le famiglie di Genova tanto nobili quanto non nobili con le sue armi etc.*, 1740, ms. in-f. presso il Collegio Araldico.

Ora ci piace di descrivere un curioso stemma che emerge sopra un ritratto di G. Garibaldi in un diploma che la società ATEA di Venezia gli rilasciava nel 1879. È interzato in fascia di rosso, d'argento e di verde, alla spada al naturale posta in palo, la punta in alto rivolta verso il triangolo raggiante detto della Provvidenza, caricato di un occhio al naturale. Lo scudo è timbrato da corona murale; quella corona che i repubblicani si ostinano a voler chiamare civica perchè timbra dai tempi di Napoleone I lo stemma di qualche città e perciò la vogliono applicare anche alle corporazioni e perfino ai singoli individui come emblema di *civismo*.



Il significato di questo stemma è assai chiaro: il tricolore indica l'unità italiana, e la spada è quella di Garibaldi che compì l'unità, sotto gli auspici del *triangolo*, cioè della *frammassoneria*. Negli angoli del diploma credo distinguere il ritratto di Voltaire insieme a quello di tre illustri sconosciuti, uniti da vaghi ornamenti con gli emblemi del lavoro, delle lettere, delle arti, della milizia e della massoneria; perchè è duopo non dimenticare che Garibaldi fu predecessore di Lemmi, di Nathan e di Ferrari nel Gran Magistero dell'Ord.·. Mass.·. in Italia.

Nella parte inferiore del diploma una venere, un po' meno modesta di quella de' Medici, uscente da una conchiglia e tenente sotto i piedi la croce papale, raffigura la dea *Ragione!* Nel centro l'epigrafe:

A GIUSEPPE GARIBALDI
PRIMO CITTADINO D'ITALIA
ELETTO PRESIDENTE ONORARIO
SOCIETÀ ATEA

Venezia, 20 settembre 1879.

Il Presidente — FERDINANDO SWIFT.

Il Segretario — ARTURO TAPAN.

Il diploma termina con la eloquente divisa: *La caduta del Papato segna il trionfo della Ragione.*

Non sappiamo se lo stemma in questione costituisse una impresa adottata da Giuseppe Garibaldi o se gli venisse attri-attribuita dalla Società ATEA, nel qual caso bisogna convenire che il sno araldista s' ispirò contro l'essenza della Società stessa con l' inserirvi una spada che sfida l'occhio, emblema dell' Ente Supremo. Non si può sfidare quello di cui si nega l'esistenza!

RENATO SALVI.

RÉCRÉATION GÉNÉALOGIQUE

Un de nos lecteurs assidus, le Baron Adrien de Baroncelli de Javon, qui s'occupe beaucoup de recherches héraldiques et généalogiques, nous a communiqué un travail curieux.

M. de Baroncelli se basant sur le nombre d'aïeuls qu'on a possedé à la 6e génération, ou degré, avant soi, c'est-à-dire, les 32 quatrième aïeuls, qui forment les 32 quartiers, a calculé:

1° qu'une personne vivant de nos jours a dû avoir à la 54e génération, correspondant à peu près à l'époque de l'an 1er de notre ère, le chiffre colossal de 9,007,199,254,740,992 cinquante deuxieme aïeuls;

2° que pour fair figurer, à leurs places respectives, sur un arbre généalogique manuscrit, suffisamment clair et explicite, tous les noms de ces aïeuls, s'ils étaient parvenus j'usqu'à nous, avec les titres et les principaux faits se rapportant à chacun d'eux — sans toutefois oublier qu'à un certain nombre de générations en arrière on se trouve souvent avoir en même temps pour aïeuls les mêmes ancêtres, soit du côté paternel, soit du côté maternel, par suite des alliances successives que ces ancêtres ont pu contracter contemporainement à ces époques éloignées — il faudrait employer une bande de papier longue de 492,581,209,243,648 mètres et large de 5 mètres 40 c.

Or cette immense longueur représente 12,314,530 fois le tour du globe terrestre (40,000 kilomètres), ou 3,227 fois la distance de la terre au soleil (148,000,000 kilomètres) et pour se rendre d'une extremité à l'autre de l'incommensurable bande de papier, un train express, marchant nuit et jour sans s'arreter, à raison de 90 kilomètres à l'heure, mettrait 624,785 années!

Nous avons controlé les calculs du problème que M. de Baroncelli s'est amusé à poser et à resoudre, et, d'après les chiffres à l'appui, ils paraisssent absolument exacts. R.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI

RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

370. Origine delle 28 famiglie nobili di Genova [C. M. 602].[1]

Cart. del sec. XVI, di c. 82, mm. 245 × 173. Rilegato in pergamena. Le famiglie, delle quali trovansi notizie nel codice, sono: Cibo, Doria, Spinoli, Grimaldi, Flischi, Cattanei, Fornari, Gentili, Uso di Mare, Negri, Cigala, Grilli, Marini, Salvaghi, Lercari, Negroni, Giustignani, Franchi, Imperiali, Lomellini, Calvi, Pallavicini, Interiani, Vivaldi, Centurioni, Promontorij, Pinelli, Saoli.

Da c. 79 a c. 82 segue la *Tavola di tutti li aggregati in dette famiglie e alberghi del'anno 1528 da Rifformatori del Stato.*

371. Jacobei Laurentii. Genetliaca illustrissimae Familiae Peregrinianae, etc. [C. M. 428, II].

Cart. del sec. XVII, di c. 77, mm. 210 × 153. È preceduto da altro ms. sull'Astrologia e Oroscopia di Gasparo Dondi dall'Orologio, ms. che comincia dalla c. 1 e va fino alla c. 67.

372. [Libro d'oro della nobiltà veneziana] [C. M. 16].

Cart. del sec. XVII, di c. numerate 183+10 non numerate, mm. 193×143.

È rilegato in pelle con fregio d'oro. Contiene notizie storiche e genealogiche delle famiglie:

Antelmi, Avogadro, Angarani, Aldobrandino, Badoer, Baffo, Balbi, Barbarigo, Barbaro, Barberini, Barbo, Barozzi, Basadonna, Baseggio, Battaia, Bellegno, Belloni, Bembo, Benedetti, Bentivoglio, Benzon, Berengani, Bernardo, Buldù, Bolani, Bon, Bondumier, Bonfandini, Bragadino, Briani, Bressa, Cabrielli, Calbo, Chalergi, Canal, Cavotorta, Capello, Catti, Cavazza, Cavalli, Cernovicco, Cigogna, Civran, Cocco, Colalto, Condulmier, Coppo, Contarini, Corner, Coreggio, Correr, Crotta,

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Bibliòteca Padovana.

Celsi, Dandolo, Diedo, Dolfin, Dondirelogi, Donado, Duodo, Emo, Erizzo, Falier, Ferramosca, Ferro, Fini. Fonte, Foscari, Farnese, Foscarini, Foscolo, Fradello, Garzoni, Gambera, Girardini, Gissi, Gonzaga, Gozzi, Gradenigo, Grimani, Gritti, Gorro, Gussoni, Girardo, Labbia, Lando, Lezze, Lioni, Lion, Lippamano, Lombardo, Lombria, Longo, Lucca, Loredan, Magno, Maccarelli, Malatesta, Malipiero, Maffetti, Manini, Manolesso, Marcello, Marini, Martinelli, Martinengo, Mengano, Memo, Mezzo, Miani, Medici, Minelli, Michiel, Minio, Minotto, Mocenigo, Molin, Morosini, Mora, Moro, Mosto, Muazzo, Mulla, Nadal, Nani, Nave, Navaier, Orio, Ottobon, Pioveni, Pappafava, Parutta, Pasqualigo, Pessero, Pissani, Pizzamano, Pollani, Ponte, Premarin, Priulli, Panfilij, Querini, Renier, Riario, Rimondo, Riva, Rovere, Rubbini, Ruzzini, Rossi, Sagredo, Sallamon, Sanudo, Savornian, Sangiattoffetti, Santasoffia, Statio, Semitecolo, Soranzo, Surian, Taggiapiera, Tasca. Thiepolo, Trivisan, Tron, Valaresso, Vallier, Vendramin, Venier, Viaro, Viddiman, Vitturi, Vizzamano, Zancarol, Zaguri, Zacco, Zanardi Zanne, Zanobbio, Zambelli, Zen, Zon, Zorzi, Zuliani, Zustinian, Zusto, Zollio.

373. [Libro d'oro del patriziato veneto] fatto l'anno 1699, 20 feb. - revisto in agosto 1700 - revisto in marzo 1705 - revisto in agosto 1707 - revisto in marzo 1728 [C. M. 24].

Cart. della fine del sec. XVII, di c. numerate 206+7 non numerate, mm. 201×148.

È rilegato in pelle e fornisce notizie sulle seguenti famiglie:

Albrici, Angaran, Antelmi, Arnaldi, Acquisti, Avogaro, Badoer, Baffo, Balbi, Barbarigo, Barbaran, Barbaro, Barberini, Barbo, Barozzi, Basadonna, Baseggio, Battaggia, Bembo, Belegno, Bellotto, Bentivoglio, Benzon, Berlendis, Beregan, Brigonci, Bernardo, Bettoni, Boldù, Bolani, Bon, Bondumier, Bonlini, Borghese, Bonfadini, Bonvicini, Brandolin, Bragadin, Bressa, Barzizza, Boncompagno, Cabriel, Calbo, Canal, Castelli, Caostorta, Capello, Cassetti, Carminati, Catti, Cavalli, Celsi, Celini, Cicogna, Civran, Cocco, Cottoni, Colalto, Colonna, Condulmer, Contarini, Contenti, Coppo, Conti, Corner, Correggio, Correr, Crota, Curti, Dandolo, Diedo, Dolce, Dolfin, Donado, Donini, Duodo, Dondiorologgi, Emo, Erizzo, Estense, Falier, Farsetti, Ferro, Fini, Flangini, Fonsecca, Fonte, Foscari, Foscarini, Foscolo, Fracasetti, Gambara, Garzoni, Giovanelli, Girardini, Ghedini, Ghiggi, Ghizi, Gonzaga, Gozi, Gradenigo, Grego, Grimani, Ghelthoff, Grioni, Gritti, Gussoni, Guerra, Gallo, Labia, Lando, Laghi, Lazari, Leze, Lioni, Lini, Lion, Lippomano, Lombardo, Lombria, Longo, Loredan, Lucca, Manfrotto, Maffetti, Magno, Malatesta, Malipiero, Manina, Manolesso, Manzoni, Marcello, Marin, Martinelli, Martinengo, Melij, Medici, Memmo, Mezzo, Miani, Michiel, Minio, Minelli, Minotto, Mocenigo,

Molin, Moresini, Morelli, Mora, Moro, Mosto, Muazzo, Mulla, Nadal, Nani, Navaggier, Nosadini, Orio, Orsini, Ottobon, Palavicini, Panfilio, Papafava, Paruta, Pasqualigo, Pasta, Pepoli, Persico, Pellizzioli, Pesaro, Pio, Piovene, Pisani, Pizzaman, Poli, Polvaro, Polani, Premarin, Priuli, Ponte, Querini, Raspi, Ravagnin, Renier, Rezzonico, Rizzi, Rossi, Riva, Rovere, Romieri, Rotta, Rubini, Ruzzini, Reccanato Zucconi, Redetti, Sagredo, Sandis, Salamon, Sanudo, Savorgnan, Sangiantoffetti. Santasoffia, Semitecolo, Semenci, Sodarini, Soranzo, Statio, Surian, Scroffa, Tasca, Tiepolo, Trevisan, Tron, Toderini, Valaresso, Valier, Valmarana, Vanaxel, Vendramin, Venier, Vianol, Vidman, Vitturi, Vizzamano, Veronesi, Zacco, Zaguri, Zanardi, Zancariol, Zane, Zanobio, Zambelli, Zen, Zolio, Zorzi, Zulian, Zustignan, Zusto.

374. Catasticum domini Marchionis [Nicolai Estensis] Iurium de Lendinaria [C. M. 104].

Cart. del sec. XIV, di c. 246, mm. 336 × 242. È rilegato in pergamena. Può riuscire interessante per l'identificazione di feudi spettanti al marchese Nicolò d'Este negli anni 1396-1398.

375. Maritaggi delle famiglie patrizie venete dal 1600 fino al 1700 [C. M. 1].

Cart. del sec. XVIII, di c. numerate 408 + 8 non numerate, millimetri 87 × 64.

Vi sono notizie delle famiglie:

Avanzago, Antelmi, Avogaro, Badoer, Baffo, Balbi, Barbarigo, Barbaro, Barbo, Barocci, Basadona, Basegi, Batagia, Bellegno, Bembo, Beneti, Benzon, Bernardo, Boldù, Bollani, Bon, Bondumier, Bragadin, Briani, Cabriel, Calbo, Canal, Calergi, Caotorta, Capello, Cavalli, Catti, Celsi, Cernovichio, Cicogna, Civran, Cocco, Collalto, Condulmer, Coppo, Contarini, Corner, Correggio, Correr, Dandolo, Diedo, Dolfin, Donado, Duodo, Emo, Erizzo, Falier, Ferro, Foscari, Foscarini, Foscolo, Fonte, Fradello, Garzoni, Girardo, Ghisi, Gozzi, Gradenigo, Grimani, Grioni, Guoro, Grego, Griti, Gussoni, Lando, Labia, Lezze, Lion, Lipamano, Lombardo, Longo, Loredan, Lumbria, Magno, Malatesta, Malipiero, Manolesso, Marcello, Martinelli, Marin, Martinengo, Megano, Memmo, Mezzo, Miani, Michiel, Minio, Minoto, Mocenigo, Molin, Moresini, Moro, Mosto, Muazzo, Mulla, Nadal, Nani, Navagier, Orio, Ottobon, Paruta, Pasqualigo, Pesaro, Pisani, Pizamano, Pollani, Ponte, Premarin, Priuli, Querini, Renier, Rimondo, Riario, Riva, Rubini, Ruzzini, Rovere, Sagredo, Salamon, Sanudo, Savorgnan, Semitecolo, Soranzo, Surian, Taiapiera, Tiepolo, Trivisan, Tron, Vallaresso, Valier, Vendramin, Venier, Viaro, Vituri, Vidman, Vizamano, Zancariol, Zane, Zaguri, Zen, Zorzi, Zulian, Zustignan, Zusto.

376. Alberi genealogici diversi [C. M. 170, XXXVII].

Fogli cart. 16, del sec. XVII e XIX, di varie dimensioni. Vi sono gli alberi genealogici delle famiglie:

Barbarigo, Dalle Corne, Farsetti, Manin, Marcello, Minotto, Morosini, Nani, Pisani, Quirini, Sesso e Zane.

377. N. H. s. Co, Mario March. Savorgnan [C. M. 170, XXXVIII].

Cart. del sec. XVIII, di c. 46, di varie dimensioni. È relativo a contestazioni feudali della famiglia Savorgnan.

378. Notitie o memorie istoriche della famiglia Nani nob. veneta, raccolte da diversi autori stampati e manoscritti con esame et osservationi diligentissime da B. N. N. V. (*Bernardo Nani qm. Antonio nobile veneto*) MDCCXXXIV [C. M. 167].

Cart. del 1734, di c. 265, mm. 382 × 260. È rilegato in pergamena con fregi d'oro. In principio vi sono due grandi incisioni in rame, rappresentanti una galera ed un vascello. Le carte sono fregiate di un elegante contorno di stile barocco. A c. 263 è scritto l'indice delle cose contenute nel volume. Dopo la carta 265 è allegato un *Indice* di libri appartenenti alla famiglia Nani (cart. del sec. XVIII, di c. 8, mm. 285 × 205).

379. [Documenti relativi all'aggregazione al Patriziato veneto della famiglia Nosadini] [C. M. 40].

Membr. del 1694, di c. 10, mm. 218 × 164. È rilegato con cuoio d'oro (pseudo-cordovano). A tergo della prima carta sonvi miniati gli stemmi del doge Silvestro Valier, degli *avogadori di Comun* Donato, Lombardo e Marcello, e della famiglia Nosadini, originaria di Bassano.

380. Arbore e testamenti della famiglia Priuli - 1796 [C. M. 173].

Cart. del sec. XVIII, di c. 90, mm. 450 × 303. Ha rilegatura moderna.

381. Testamento di Francesco Cornaro (1655-1656) [C. M. 87, II].

Cart. del sec. XVII, di c. 28, mm. 275 × 195. È rilegato assieme con altro ms. che s'intitola: *Scrittura degli Ecc.mi Avogadori prodotta nell'Ecc.mo Senato li 10 aprile 1784.*

382. DALLA TORRE. Origine delle famiglie nobili venete [C. M. 45, II].

Cart. del sec. XVIII, di c. 59, mm. 228 × 172. È rilegato assieme con altro ms. dello stesso autore, che s'intitola: *Distinta relazione et esame della Serenissima Repubblica di Venezia*, ecc. Fornisce notizie sulle seguenti famiglie:

Acquisti, Albrizzi, Angaran, Antelmi, Arnaldi, Avogadro, Badoer, Baffo, Balbi, Barbaran, Barbarigo, Barbaro, Baglioni, Bentivoglio, Barozzi, Barzizza, Basadonna, Baseggio, Battaggia, Bellegno, Bellotto, Belloni, Bembo, Benzon, Berengani, Bergonzi, Berlendis, Bernardo,

Bettoni, Boldù, Bollani, Bon, Bondumier, Bonfadini, Bonlini, Bonvicini, Bragadin, Brandolini, Bressa, Cabriel, Calbo, Canal, Caotorta, Capello, Carminati, Cassetti, Castelli, Catti, Cavagnis, Cavalli, Cavazza, Celini, Celsi, Cicogna, Civran, Cocco, Codognola, Collalto, Condulmer, Contarini, Contenti, Conti, Corner, Corner Piscopia, Correggio, Correr, Cottoni, Crotta, Curti, Dandolo, Diedo, Dolce, Dolfin, Donado, Dondirogli, Donnini, Duodo, Emo, Erizzo, Falier, Farsetti, Ferramosca, Ferro, Fini, Flangini, Fonsecca, Fonte, Foscari, Foscarini, Foscolo, Fracassetti Franceschi, Gallo, Gambara, Garzoni, Ghedini, Gheltof, Gierardini, Giovanelli, Giuppani, Gradenigo, Gozzi e Grassi, Grimani, Gritti, Guerra, Gussoni, Labia, Laghi, Lando, Lazzari, Lezze, Lin, Lion, Lion Cavazza, Lippamano, Lombardo, Lombria, Longo, Loredan, Lucca, Maccarelli, Maffetti, Magno, Malipiero, Manfrotto, Marin, Manolesso, Manzoni, Marcello, Manin, Martinelli, Martinengo, Medici, Memo, Mezzo, Miani, Michiel, Minelli, Minio, Minotto, Mocenigo, Molin, Mora, Morelli, Morò, Morosini, Mosto, Muazzo, Mulla, Nadal, Nani, Navaggier, Nave, Nosadini, Orio, Orsini, Ottoboni, Papafava, Paruta, Pasqualigo, Pasta, Pellizzoli, Persico, Pesaro, Piovene, Pisani, Pizzamano, Polani, Poli, Polvero, Ponte, Premarin, Priuli, Querini, Raspi, Ravagnin, Reddetti, Reccanati Zucconi, Renier, Rezzonico, Riva, Rizzi, Romieri, Rotta, Rubini, Ruzzini, Rossi, Sagredo, Salamon, Sandi, Sangiantoffetti, Santa Soffia, Sanudo, Savorgnan, Scroffa, Semenzi, Semitecolo, Soderini, Soranzo, Spinelli, Surian, Stazio, Tasca, Tiepolo, Toderini, Trevisan, Tron, Vallaresso, Valier, Valmarana, Vanaxel, Vendramin, Venier, Verdizotti, Veronese, Vezzi, Vianol, Vidman, Vitturi, Vizzamano, Zacco, Zaguri, Zambelli, Zanardi, Zane, Zen, Zenobrio, Zino, Zolio, Zon, Zorzi, Zulian, Zancarol, Zusto, Zustinian.

383. Ristretto [della storia di Vicenza] del Pagliarini e del Marzari [C. M. 304, II].

Cart. del sec. XVIII, di pagine 203, mm. 282 × 192. È diviso in tre libri: Sull'origine di Vicenza — Su tutte le cose particolari della città e del territorio — Su tutte le famiglie sì antiche che moderne di Vicenza. Nel terzo libro trovansi ricordate od anche ampiamente illustrate le famiglie seguenti:

Almerighi, Angiolelli, Aviani, Arnaldi, Arserij, Aurefici Bruti, Aleardi, Altavilla, dalle Arme, Dall'Acqua, Angarani, Angussola, Aragona, Aureliani bancha, Allegri, Arzoni, Avicena, Asdrubale, Alidosij, Barbarani, Bagaroti, Bertolotti, Belodi, Betino o Bertino, Benassuti, Berga, Beltramini, Belli, Bissari, Borselli, Botarini, Bonamenti, Borghi, Bonini, Buonconsigli, Bonifacii, Bonagenti, Branzi, Breganzi, Braschi, Brusomini, Brandizii, Brazzaduri, Bussi, Bologna Garzadoro, Bancha Aureliani, Brogliana, Bernardi, Bachini, Biavoni, Bambaglioni, Bergomi, Bonanome, Bertolini, Bertesina, Beffa, Bruni, Bellani, Balza-

nello, Boscarino, Caldogni, Cavazzoli, Calderari, Cavalcabò, Casanovi, Campiglia, Codalughi, Cavaioni, Capra, Caltrani, Capasanta, Carpi, Canati, Cartulari, Castellini, Camozza, Carcani, Caphoni, Casoni, Cavazzi, Cerrati, Cecchini, Cerreda, Capobianco, Chiupani, Chiapini, Chieregati, Cividali, Cirioli. Cicogna, Cozze, Cogoli, Costoza, Del Cozza, Conti, Contini, Comi, Crivelari, Cresoli, Cada Mosto, Capitani, Canove, Cananei, Calcagni, Castellani, Caveati, Cassoni, Cissoti, Civena, C. Novo, Fasolo, Forni, Ferramosca, Ferreti, Ferri, Fioccardi, Fortezza, Floriani, Franchi, Fracanzani, Fancini Carcani, Fontana, Franceschini, Gatti, Gazzotti, Gaspari, Garzadori, Gislardi, Ghellini, Gorghi, Godi, Gualdi, Galli, Galeoti, Gislanti (*sic*), Giechele, Giacomaci, Gottardi, Grandi, Granfi, Guazzi, Dalle Hore, Herici, Isabelli, Ingiegnieri, Lanzi, Lini, Liverij, Liserij, Litolfi, Leonighi o Lonighi, Loschi, Locadelli, Longari, Lodi, Manenti, Marana, Malaspini, Malchiavelli, Mali, Mainenti, Mascarelli, Massaria, Marzari, Monza, Magré, Maganza, Della Mezza, Milani Ferreri, Monti, Mozzi, Muzani, Moscaglia, Manolesso, Maresij, Malacreda, Malpe, Moro, Montanari, Molvena, Nevia, Negri, Novari o Navari, Olij, Oliverij, Orgiani, Olivi, Oreti, Orzi, Orini, Passarini, Pace, Palazzi, Paladij, Pagelli, Pagliarini, Perina, Peroti, Piovene, Pigafetta, Polcastri, Porti, Pogiana, Pozzi, Priorati, dalle Prigione, Prothi, Pavini, Padoani, Pelli, Pellegrini, Pilati, Povegliani, Provinciali, Paltoni, Pantagliati, Peraroli, Piovini, Plati, Palavicini, Piacentini, Piazza, Pincati, Ponte, Prandini, Prianti, Quinto, Ragona, Ravizza, Randonij, Reame, Repeta, Renaldi, Rizzi, Roma, Rossi, Rosseti, Rubini, Rutilij, Rusticelli, Reganti, Ricobuoni, Romani, Romiti, Saraceni, San Giovanni, Sant'Agustino, Alessandrini o Sandrini, Sale, Scariotta, Schij, Sessi, Serratura, Seratica o Serata, Seta, Siverij, Soardi, Sorij, Somagli, Sole, Stella, Scrofa, Stopaciera, Squarsi, Sant'Angellj, San Martino, Serafini, Scarelj, Scariotti, San Severini, Sovigj, Soga, Sartore, dalla Tavola, Tiene, Trebazii, Trissini, Trenta, Tosi, Traversi, Tabaria, Trezzi, Turozzi, Valmarana, Valdagni, Valle, Valente, Vagiente, Verlati, Velli, Vitriani, Volpe, Valdicchi, Vicemanj, Veiani, Vitelli, Zanetti, Zanechini, Zabarella, Zugiani, Zuffati, Zanchani, Zanonj, Zaroti, Zaninelli, Zanini, Zorzi, Zilij.

Segue inoltre, da pag. 188 a pag. 197, un elenco in ordine alfabetico delle *Famiglie et Casate che erano in Vicenza Antiche et hora estinte.*

384. Case che son stade dal Principio di Venetia perfina all'MDLX, cusì quelle che son stade e che son manchade, tute per alphabeto [C. M. 739].

Cart. del sec. XVI, di c. 111, mm. 236 × 168. Provenienza Berti. Ha rilegatura moderna e contiene, oltre che notizie sull'origine delle famiglie patrizie venete, anche gli stemmi di esse finemente miniati nel margine delle carte. È una delle più interessanti raccolte di stemmi

veneziani possedute dalla nostra biblioteca. Le famiglie ricordate sono: Anazetto (Anafesto), Avanzago, Abramo, Albani, Amizo, Alberenghi, Arduini, Augustini, Avogari, Adamo, Albizo, Apemo, Andreardi, Avonal, Arpin, Angusuola, Aldison, Anzo o Andagnese, Aleardi, Adoaldi, Amadio, Arbolini, Anastasi, Antolini, Agrinal, Ariani, Altieri, Aycarolo, Acotanto, Babilonio, Bonhomo, Bonato, Bandolo, Brizi, Borgia, Barboniçi, Bonaldj, Bentivogli, Badoeri, Bembi, Barozi, Basegi, Bragadini, Bragolanti, Barbaromani, Bocho, Busnado, Bernardo, Barbamogier, Bell'osello, Bordolo, Bensigi, Bolpe, Barbolini, Barbacini, Barbetta, Barbato, Borsellj, Rerenghi, Bura, Bentani, Briosi, Bocon, Belli, Beluni, Boldo, Bianca, Baluchin, Blonçena, Boninsegna, Barbolani, Bondomierj, Bordenighi, Barisanello, Buricaldo, Bedolotto, Bedolanzil, Barisani, Baristaldo, Benzon, Bonbizo, Bazenon, Basadello, Baffi, Biancho, Borsolo, Barbi, Barbarighi, Bellegni, Bonetti, Bochasi, Balastri, Bosonici, Basadona, Balbi, Boni, Balestrieri, Barbonia, Benedetti, Balduini, Brustolani, Boldu, Bonzi, Barbari, Barisani, Bocole. Briani, Bredani, Bollani, Brestolini, Bosso, Boche, Buoxo, Barbani, Biaqua, Bataioni, Bobizo, Bensizi, Barbanicolo, Corvino, Carbonici, Contento, Cliran, Costantini, Crituazo, Cavallieri, Cazanico, Cazolo, Catacanevo, Caldiera, Caravelo, Cornicola, Cavotorta, Canali, Cazanapri, Carosi, Calbani, Corna, Carbonizi, Capoani, Capellj, Cabrieli, Corneri, Cochi, Coloni, Copi, Candiani, Catanio, Cadoci, Ciancharioli, Caloneghi, Camabigo, Comodazi, Cavazon, Caresini, Campolo, Cernovichi, Cogioni, Comino, Calbo, Castrioti, Dala schala, De Chugnio, Damian, Dal Vermo, Dandoli, Dauli, Dori, Dolphini, De lupanis, Dondoni, Dedo, Duodi, Dalefranco, Dala lionessa, Darpin, Darpon, Davit, Da fan, Diodado, Damar, D'armer, Dal campanil, Di benzoni, Dondazani, Dieseli, Diesenuove, Dauri, De sacho, Dangala, Drapo, Da chalio, Da rovere, Di rossi, De riario, De san severin, Dal mar, De lucemburgo, Diedi, Don zorzi, Don ziani, Dale sievole, Da mezo, Da spinal, Da riva, Donus dio, Dalbo, Di lorenzi, D'obizo, Di lorzo, Dolci, Destizo, Dente. Donadi, Delia, Dono, Delizo, Dal fianco, Dotti, Deverardo, Dalbene, Dala, Da porti, Di conti, Dale fornase, Diresti, Di crespi, Dolphinigo, Da muglia, De sovertin, Enego, Equilio, Emiliani, Equando, Eucardo, Enzo, Emo, Fondu, Fradelo, Fabiani, Florario, Falieri, Franzapani, Fruga, Fabricio, Fabricini, Frabanico, Ferivolo, Fermo, Florian, Farioni, Favero, Fexa dona, Fondanizi, Facio, Fiolo, Franco, Foscolo, Foscari, Foscarini, Fontana, Fero, Festandolo, Farnese, Gusoni, Galina, Grego, Gisi, Gritti, Gezo. Garzoni, Gonzaga, Gatta, Gantani, Gradenighi, Gransoni, Grisoni, Grioni, Galatazo, Galabrosini, Galenzi, Galopini, Ginberti, Gugnio, Gambani, Galarosi, Gatisello, Gimio, Gavili, Galisa,

(continua)

LUIGI RIZZOLI *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Manno Antonio. *Vocabolario araldico ufficiale seguito dal dizionarietto di voci araldiche francesi.* — Roma, 1907, Civelli, in-8°.

Da tempo promesso dal chiar. A. ed atteso dagli araldisti. desiderosi di vedere una buona volta sparire i barbarismi dal linguaggio tecnico blasonico, questo vocabolario, che risponde pienamente allo scopo, colma una lacuna e rende utile servigio ai nostri studi.

Quando il Ginanni tradusse alla meglio Vulson de la Colombière e Palliot, fu ammirato dai contemporanei perchè la nuova dicitura adottata si sottraeva alle goffe imitazioni di altri araldisti che non avevano esitato in tradurre chevrone il *chevron*, lambrecchini i *lambrequins*, saltatoio il *sautoir!* e via dicendo.

Imbevuti in tale fraseologia franco-italiana, riesce assai difficile ai moderni sottrarsene ed è perciò che festosamente accogliamo il vocabolario del barone Manno, suscettibile forse di perfezionamento, ma almeno compatibile con quello della Crusca. Si può dunque dire che l'A. ha raggiunto lo scopo che si era prefisso, e noi fin d'ora dichiariamo di adottare per la blasonatura degli stemmi molte delle nuove parole da lui proposte. Così ci piace lo *scaglione* che sostituisce l'ibrido capriolo, dai profani confuso, non a torto, con l'omonimo quadrupede; *troncati* e non spaccati diremo gli scudi divisi per metà da linea orizzontale, poichè si tronca la testa e se si spacca vuol dire che si fende verticalmente. Lo spaccato potrebbe quindi applicarsi più ragionevolmente al partito, ma non converrebbe adottare tale parola per non ingenerare confusione.

Vediamo con piacere aboliti i *supporti* rimpiazzati dai *sostegni* e la distinzione fra *lambello* e *rastrello* che giova a rendere più esatta la blasonatura. Il *diaprato* è sostuito dal *rabescato*, così proprio della lingua italiana. La differenza fra palle, bisanti e tortelli è anche utilissima; senonchè l'A. ci permetterà di dissentire nel chiamare *addenaiato* il campo *bisantato o seminato di bisanti.* Così osserviamo che la parola *accollato* non ci sembra propria degli animali col collare, che lo stesso A. in altro punto chiama assai bene, *collarinati.* A proposito dei cani non è possibile applicare loro l'*imbavagliato* quando hanno un osso in bocca. Trovo una distinzione fra *angelo* e *angioletto;* conveniva ricordare anche l'*amorino* che ha ali di farfalla e talvolta anche il dardo.

La riduzione della banda, delle fascie ecc ai $^2/_7$ della larghezza dello scudo è molto giusta, perchè nel blasone italiano, tali pezze non raggiungono mai la terza parte della larghezza dello scudo come nel blasone francese.

Il *cuneato* (emmanché) adottato dall'A. è più proprio dell'antico *inchiavato* e volentieri abbandoniamo la vecchia croce borgognona di Sant'Andrea

quando si tratta di figure incrociate e preferiamo il nuovo *decussato.* Vorremmo poi fosse conservata quando si tratta della croce propriamente detta di Sant'Andrea, perchè non sapremmo adattarci a mutarla in un *decusse!*

Non so perchè l'A. abbia soppressa la parola *spinato* sostituendola con un *a spina di pesce* che troppo malamente traduce il *vivrè* dei francesi.

In quanto alla *bordatura* sarà parola italiana, non ne dubito; ma è talmente brutta che se si vuole addirittura sopprimere la *bordura* si sostituisca con l'*orlatara* che gli spagnuoli chiamano orla e che a torto si vorrebbe quella *bordura diminuita* che si chiama *filiera* (nome non accettato dall'A.).

Vi sono certi nomi consacrati dall'uso che ormai non è più lecito discutere e modificare. Per esempio a che pro cambiare in *noderoso* il bastone *nodoso*, quando quest'ultima parola suona meglio della prima?

È giusto invece sopprimere quel *massacro* di cervo che così male esprime l'idea di un *teschio di cervo* come lo chiama l'A. Invece io conserverei il *murato* per indicare le linee di divisione delle pietre e ripudierei il *mattonato.*

Ecco a caso e alla rinfusa le prime osservazioni che ci suggerisce una scorsa a questo *Vocabolario araldico.* È già un gran passo dato dall'A. e siamo certi che sulla sua scorta spariranno molte voci inconcepibili, specie ai puristi. Poichè non è possibile un *volapuk* dell'Araldica, abbiamo almeno termini propri, come abbiamo indubbiamente un blasone proprio. È vero che lo spirito inquieto della nostra nazione è sempre proclive ad imitare gli stranieri, ma non dimentichiamo che gli splendidi modelli del l'arte araldica fiorentina esigevano un vocabolario compatibile con la Crusca. Il barone Manno ce lo ha dato.

Annuaire du Conseil héraldique de France 1907.

Rivediamo con piacere uno scritto del conte de Poli dedicato alla famiglia des Pretz, poichè motivi di salute hanno impedito fin qui al valente scrittore francese di occuparsi dei suoi diletti studi. Egli ha infatti declinato la carica di Presidente del *Conseil Heraldique* di Francia rimanendone però alla testa. Il sig. conte di Colleville, già sotto prefetto, cameriere segreto di cappa e spada di Sua Santità, ha assunto la presidenza effettiva.

Il volume testè apparso è ricco, come sempre, di interessanti monografie, fra le quali una del nostro amico e collega signor Jules de Terris ed altra del nostro ch. collega sig. cavaliere Joûbert. Il conte Couret riproduce un brano del suo lavoro sul Santo Sepolcro, riguardante il sigillo del Capitolo francese del medesimo ordine. Una cronaca ed una bibliografia chiudono questo annuario; il solo che rispecchia le tendenze della vera nobiltà francese; il solo che non soffra influenze di qualsiasi specie, il solo in tutta la Francia, commendevole per la sua serietà.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

96ª Généalogies des généalogistes français.

GÉNÉALOGIE DE M. LE VICOMTE ALBERT RÉVÉREND.

M. Albert Révérend, ingénieur, directeur de l' « Annuaire de la noblesse de France », successeur de M. Borel d'Hauterive, est commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie. Il est né à Chinon (Indre-et-Loire) le 3 août 1844. (Extrait des listes électorales de la mairie du 9e arr. de Paris et mairie de Chinon. État Civil, n. 77 du Registre des actes de la naissance).

Son père était *Jules Séverin Révérand*, négociant, qui avait épousé le 16 août 1843, n'étant que commis voyageur, *Julie Euphrosine Bernard* fille de *Jean Pierre Bernard* marchand de blanc a Doué et de dame *Julie Deschamps* marchande d'etoffes. (Mairie de Doué Maine-et-Loire. État Civil année 1843 n. 10).

Jules Séverin était né à la Celle Saint Avant le 31 août 1817 et était fils de *Philippe Noël Révérend*, aubergiste et d'*Adelaïde Gennevier* son épouse. (Mairie de la Celle Saint Avant. Indre-et-Loire, État Civil an 1817).

Ce *Philippe Noël Révérend* aubergiste de l'Image, mourut le 7 décembre 1818, âgé de 42 ans. (Mairie de la Celle Saint Avant Indre-et-Loire. Registre des actes de décès pour l'an 1818).

Il était né le 19 avril 1776 à Bailleul (Orne) fils de *Charles Révérend* laboureur et de *Renée Moulin*, et avait été nommé *Philippe Noël* par *Philippe Jean Basile Graindorge* laboureur, parrain, et *Magdelaine Daunous*, marraine. Charles Révérend épousé le 7 février 1775 à Bailleul, *Renée Moulin* fille de *Jean Moulin* laboureur et *Jeanne Graindorge;* étant présents Madelaine Daunous, Charles Daunous laboureur, Philippe Aubert marchand, Paul Moulin, laboureur, Graindorge laboureur, Antoine Cucu, laboureur. (Mairie de Bailleul, Orne. Registre d'actes de mariage pour l'année 1775).

La légitimité de la naissance de Charles Révérend est donnée par son acte de mariage précité et par celui de son père *Noël Révérend* fils de *Claude Révérend* et de *Jeanne Piédoux*, du lieu de la Hoguette avec *Madelaine Daunous* fille de *Jean* et de *Françoise Bonvoisin*. (Mairie de Nécy, arrondissement d'Argentan, *Orne*. Registre d'actes de mariage de l'année 1736.

Nous avons remonté cette suite d'ascendances pour démontrer que *Charles Révérend* époux de *Renée Moulin* était fils de *Noël Révérend* laboureur et de *Madelaine Daunous* et non d'un autre *Charles Révérend* mari d'une *Iacqueline Brière* qui rattacherait cette honnête famille de laboureurs et d'aubergistes à la noble famille homonyme *Révérend-du-Mesnil* portant armoiries et couronne de vicomte.

Le titre porté par M. Albert Révérend est donc un titre d'*homme de lettres* à l'*instar* de ceux portés par plusieurs de nos écrivains.

Au sujet du récent projet de loi mort né, sur les titres de noblesse en France, dans un passage d'article du journal, l'*Éclair*, M. Révérend se présentait comme généalogiste « en vedette » zélé défenseur et arbitre de la noblesse contre les emprises de la roture et de la bourgeoisie et déclarait « qu'une moitié des titres portés sont contestables » et qu'il se rejouissait de la loi votée. « Elle ne va » disait-il, qu'a l'encontre de la fausse noblesse; « elle sauve l'ancienne et lui rend son prestige ».

Je ne sais pas comment M. Révérend aurait pu sauver *sa propre noblesse et lui rendre son prestige.* [1] R. TÉRÉ.

GÉNÉALOGIE DE M. AMBROISE TARDIEU.

C'est M. Ambroise Tardieu lui-même que dans ses *Voyages* (Clermont-Ferrand, 1906, in-12°) nous dit que la famille Tardieu est originaire des Hautes-Alpes et que ses branches ont fleuri en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, en Quercy, en Normandie, etc.

Jean Tardieu, capitaine célèbre, au XIV siècle fut l'ami de Bayard. Il ne faut pas le confondre avec Jean Tardieu, seigneur de Séjas, qui sous Louis XIV fut maréchal de camp très-vaillant. Un Tardieu marquis de Maleyssye, descendant du sang de Jeanne d'Arc, fut ambassadeur à Venise († 1613); un autre Tardieu ambassadeur en Flandre, mourut en 1619. Le général Tardieu baron de Saint-Aubanet mourut en 1864. Une branche des Tardieu se fixa à Paris, et donna des célèbres graveurs, dont un membre de l'Institut, mort 1844 et un doyen de la faculté de médecine Ambroise Tardieu, grand médecin legiste, mort en 1879.

M. Ambroise Tardieu qui a publié une quantité énorme d'écrits généalogiques, est fils de Charles Gilbert Tardieu et de Marie Peyronnette et est né a Clermont-Ferrand le 3 avril 1840. Son père fut élevé à Paris par le célèbre graveur Ambroise Tardieu, son parent, en compagnie du grand médecin Ambroise Tardieu et du savant bibliothécaire de l'Institut Amédée Tardieu. Il se fixa à Clermont-Ferrand, en achetant en 1838 l'une des plus importantes études d'avoué de cette ville. Il est mort en 1889 à Herment.

[1] Cette généalogie est dressée sur des pièces authentiques que je tiens à la disposition de la Rédaction de la *Rivista Araldica.*

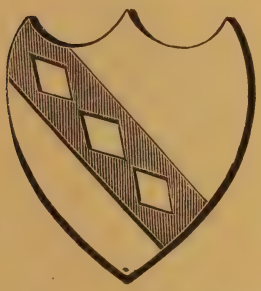
Entre les ouvrages de M. Ambroise Tardieu notons le *Dictionnaire des anciennes familles d'Auvergne*, et le *Dictionnaire historique, généalogiques de la Haute-Marche*, etc.

ARMES : Coupé : au 1er d'or à la fasce de sable ; au 2d de sinople à l'écureuil d'argent.

JULES VERGIER.

84a **Armas del Cardenal Merry del Val.** — En el número de la *Rivista* de diciembre del año pasado 1906 se insinuan ciertas dudas sobre la exactitud de las armas de que usa en España la familia MERRY, y por consiguiente el actual Cardenal Secretario de Estado de Su Santidad Pio X. Estas dudas no tienen el menor fundamento.

La familia MERRY, hoy Merry del Val, conserva en su poder el certificado original, expedido en Dublin el 14 de febrero de 1810, por sir Chichester Fortescue, llamado *Ulster*, Caballero, Rey de Armas y Heraldo principal de toda Irlanda, donde se acredita cumplidamente que durante seis generaciones anteriores habían usado la mismas armas los Caballeros Merry de Waterford, uno de los cuales vino á establecerse en España, casó en Sevilla y murió en 1804, siendo el abuelo del Embajador que fué de Su Majestad Católica en Roma y el bisabuelo por consiguiente del actual Cardenal-Secretario. Las dichas armas fueron siempre: *de plata la banda de gules cargada de tres losanges de oro.*



Estas explicaciones dejarán satisfechas las dudas de M. Stapers Pedertón, que no tienen la menor razón de ser.

F. FERNÀNDEZ DE BÉTHENCOURT.

DOMANDE.

99a **Croix de Châpitre (?) à identifier.** — Prière à mes érudits confrères de bien vouloir m'aider à déterminer l'identité de cette croix : Croix à huit pointes d'argent avec un fleuron d'argent pour belière ; la surface émaillée de rouge doré, en cœur une fleur de lys d'argent en relief et sur les 4 branches les lettres d'or : PR. - DE. - RE. - PA. une pour chaque branche.

Le ruban est rouge et est taillé en manière à indiquer que cette croix se potait au cou. Elle doit dater de la fin du XVIIIe siècle.

Chev. P. A. PIDOUX.

100a **Origine du Grand Cordon.** — De quand date le port en écharpe (la grand' croix actuelle) des décorations ? On voit apparaître cela en France en 1670 pour le Saint Esprit que Henri IV et Louis XIII portaient au col, tombant au milieu de la poitrine. Pourquoi et comment, dans quel but s'est

introduite cette mode de porter ainsi en écharpe (Grand' Croix actuelle) l'Ordre du Roi? Je dois ajouter que jusqu'ici en France personne n'a rien pu me dire à cet égard. Je n'ai rien rencontré non plus dans les Histoires ou Mémoires du temps.

Après l'Ordre du Roi (Saint Esprit) cela s'est étendu aux Commandeurs et Grands Croix de Saint Louis, puis aux grands croix de tous les ordres. Pourtant la Toison d'or, le Christ, se portent encore au col.

Comte A. DE MAUROY.

CRONACA

Ordine Militare del Santo Sepolcro. — L'illustre Barone di Ramione D. Vincenzo Palizzolo e Gravina, (rappresentante un ramo della Real Stirpe Normanna), che da 30 anni presta eminenti servizi all'ordine del Santo Sepolcro, come suo Delegato in Sicilia, con una lettera assai lusinghiera, del Patriarca Luogotenente del Gran Magistero, è stato confermato nell'alta carica. Il Luogotenente ha voluto attestare la sua alta stima all'esimio patrizio, ricordando i suoi meriti e le sue qualità di gentiluomo e di scrittore. Il Barone di Ramione è insignito da tempo del supremo grado di Cavaliere Gran Croce dell'ordine.

— Annunciammo già che S. E. il Luogotenente del Gr. Mag. dell'ordine aveva confermato a rappresentanti i nostri illustri colleghi barone Nasi di Cossombrato di Torino, conte Francesco Bonazzi di Sannicandro di Napoli, nob. comm. Enrico Lorenzo Peirano di Genova. Ora apprendiamo che S. E. ha confermato anche i seguenti Delegati dell'Ordine: marchese Morra di Monterocchetta nel Rio de la Plata; S. E. il marchese di Tenerife a Madrid; D. Manuel Mata y Maneja a Barcelona; il conte Oscar de Poli a Parigi e il marchese Marcello Rocca-Saporiti della Sforzesca a Milano.

— S. M. la Regina Vittoria di Spagna si è degnata di accettare la Bolla e le insegne di Dama di 1ª classe, dell'Ordine del Santo Sepolcro.

— S. E. Rev.ma il signor cardinale Giulio Boschi, Arcivescovo di Ferrara, ha ricevuto il Gran Cordone della illustre milizia gerosolimitana, accompagnato da ossequiosa lettera del Luogotenente del Gr. Magistero. Sua Eminenza ha accolto con particolare benevolenza lo spontaneo omaggio, che a nome del Santo Padre, Gran Maestro dell'Ordine, il Patriarca ha voluto rendere ai meriti ed alle virtù dell'eminente principe della Chiesa; che con tanta saggezza regge l'Archidiocesi di Ferrara.

Al veneratissimo Porporato inviamo i nostri più vivi rallegramenti, associandoci all'esultanza dei buoni ferraresi. tanto grati. devoti ed affezionati al loro zelantissimo Pastore.

— La Gran Croce dell'Ordine è stata conferita a S. A. R. D. Alfonso di Orléans e Borbone, Infante di Spagna, cugino di S. M. il Re e figlio di S. A. R. il principe D. Antonio d'Orléans duca di Galliera e della Ser.ma Infanta Donna Eulalia di Borbone.

— Anche S. E. D. Francesco Heaven conte de Ramirez de Arellano, Cameriere segreto di spada e cappa di S. S., maggiordomo di settimana onorario di S. M. C. testè nominato Commendatore con placca di San Gregorio Magno e d'Isabella la Cattolica, è stato insignito della Gran Croce del Santo Sepolcro del quale ordine era da tempo commendatore con placca.

— Con recenti Bolle granmagistrali sono stati inscritti fra i Cavalieri gerosolimitani del Santo Sepolcro il marchese Luigi Barbi guardia nobile di S. S.; il cav. prof. Giuseppe Tuccimei, di Roma; il prof. cav. Giuseppe Bertini di Roma e il cav. Pietro Diamilla Magnelli, cameriere d'onore di spada e cappa di S. S.

— Dietro proposta del conte Fani rappresentante dell'Ordine a Roma è stato nominato Commendatore il cav. Carlo Camassei, fratello di S. E. il Patriarca Luogotenente.

Ordine di San Silvestro. — Il Santo Padre si è degnato conferire la Gran Croce dell'Ordine di San Silvestro al venerando e nobile comm. Filippo Pacelli tanto benemerito delle opere cattoliche di Roma.

— Conferiva poi la croce di cavaliere a Mariano Turro ed a Pietro Durantini letterato e poeta.

Necrologio. — La catastrofe automobilistica del 20 giugno a Cajanello, ha colpito parecchie famiglie della aristocrazia italiana per le alleanze delle vittime con tante illustri Case del nostro patriziato. Il duca Capece di Sant'Angelo; il marchese del Vasto; il marchese Mottola e la marchesa Maria Pia Gerini Ruffo dei principi della Scaletta, lasciarono la vita nella corsa di piacere, vera corsa alla morte che caratterizza così bene il nostro secolo incosciente ed avido di emozioni nuove.

— Il 23 giugno 1907 alle 4 pomeridiane spirava nel bacio del Signore il conte Pier Antonio d'Attimis-Maniago fra l'universale compianto nella tarda, ma vegeta sua vecchiaia di novant'anni.

Perfetto tipo del gentiluomo cristiano, agli lascia inconsolabili la vedova contessa Paolina nata contessa Rota, i figli Nicolò, Enrico, Alfonso e Laura, la nuora Teresa nata contessa del Mestri, il genero Oldrado conte di Maniago e barone dell'Impero e i nipotini.

Quanti conobbero quel nobile e bel vecchio, ne godettero l'ospitalità, ne apprezzarono il bell'ingegno, la cortesia schietta, l'animo alto e pio che univa la dignità e l'umiltà, non possono trattenere una lagrima; e pregano che a Lui che tanto benemeritò, sia aperta al più presto la gloria dei Celesti Comprensori. Ma sia conforto a tutti il pensiero che queste non son vere morti, non un chiuder gli occhi alla luce ma aprirli per sempre al sole che non ha tramonto.

Il defunto rappresentava uno dei rami della gran casa d'Attimis o Attems, e unì al suo il cognome di Maniago quale erede del conte Nicolò di Maniago. Soleva dimorare a Maniago da lunghi anni nel suo magnifico e ospitale palazzo sulla piazza, adorno di preziosi cimelii, ma altre nobili residenze aveva e fra l'altro il grandioso e artistico maniero allodiale di Cosa pervenuto ai Maniago da un'eredità Spilimbergo.

L'Ordre (?) Romain des Avocats de Saint-Pierre. — Un nostro gentile abbonato ci scrive quanto segue «Con vera sorpresa, sfogliando l'*Annuaire Pontifical*, diretto da Mons. Battandier, residente a Roma, ho trovato l'indicazione dell'Ordine (?) degli avvocati di San Pietro come ancora esistente e rappresentato a Roma dal comm. Luigi Rossi de Gasperis. Sono certo che l'egregio Monsignore avrà rilevato tale notizia da qualche vecchia pubblicazione, perchè dopo il processo per truffa a carico del presidente Lautier, non credo sia lecito mettere fra le istituzioni serie, la mascherata dei pseudo cavalieri dell'Ordine degli avvocati di San Pietro e molto meno immischiare il nome di un Cameriere d'onore di numero di S. S. come il comm. Rossi in una simile *fumisterie!*». (Vedi l'articolo pubblicato in questa Rivista nel marzo 1905 pag. 172).

Libri e Riviste. – Nel primo fascicolo degli *Archives Héraldiques suisses*, che riceviamo con grandissimo ritardo, troviamo un lungo studio sulla famiglia Bodmer ed altro sugli antenati del generale Dufour che alcuni vollero discendente di Gian Giacomo Rousseau.

— La *Société des collectionneurs d'ex-libris* ha eletto un nuovo presidente nel signor de Crauzat. Il dottor Bouland è stato nominato Presidente d'onore fondatore. Il Barone du Roure de Paulin è confermato segretario.

Nel fascicolo di febbraio notiamo una illustrazione dell'*ex-libris*, del conte Charles Lair, noto collezionista di *ex-libris* artistici.

In quello di marzo un artistico *ex-libris* dello scultore Bastanier, di stile moderno ma di ottimo gusto artistico.

Nel numero di aprile vi è l'illustrazione del moderno *ex-libris* del conte Eugenio Brunetta d'Usseaux, ben noto anche in Italia e particolarmente a Nizza, già cameriere segreto di spada e cappa. Il chiar. dottor Bouland continua il suo interessante studio sugli *ex-libris* lorenesi.

Nel fascicolo di maggio troviamo un interessante studio di M.r de Gassicourt sugli *ex-libris* Trudon ed altro del barone du Roure de Paulin sugli *ex-libris* Auvergnats.

— Nella *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* (gennaio, febbraio, 1907 — ultimo numero ricevuto) vi è la continuazione dell'importante lavoro sulla Spagna nel Congresso di Vienna, secondo la corrispondenza ufficiale del marchese di Labrador, dovuto alla erudita penna del signor de Villa Urrutia.

Altro notevole scritto del signor de Los Rios si riferisce alla battaglia di Lucena e alla prigionia di Boabdill el Chico, re di Granata. Interessanti

vedute del castello di Baena rendono più pregevole questo lavoro. Sul castello si vede ancora lo stemma del moro incatenato e delle 22 bandiere che ricordano il secondo conte di Cabra D. Diego Fernàndez de Cordoba, vincitore di Lucena.

— Negli *Anales del Museo Nacional de Mexico* (Tomo III, n. 12), troviamo uno studio del signor Ignacio del Castillo su Cuauhtemoc per stabilire l'epoca precisa della nascita di questo re messicano. Il lavoro è accompagnato da un albero genealogico degli Aztec, che offre molto interesse come tutto ciò che riguarda quella dinastia da cui sortì il famoso Motezuma.

— L'*Intermediaire des chercheurs et curieux*, che esce sempre con regolarità, ha trattato in questi ultimi numeri della questione Luigi XVII e della tesi dell'abate Chevalier su Loreto, delle quali ci siamo già occupati parecchie volte in questa Rivista, ed il nostro egregio collaboratore signor cav. Pidoux, nel presente fascicolo, ribatte gli argomenti di O. Friedrich e riduce ai giusti termini le sue asserzioni.

— Nel *Bollettino del Museo Civico di Bassano* (gennaio-marzo) notiamo una genealogia della famiglia Negri del conte Baldino Compostella.

Francesco Negri fu un apostolo della riforma. Era monaco benedettino e di lui esistono medaglie in bronzo coniate dai suoi discepoli.

Pubblicò molti lavori letterarî e filosofici, e, fra gli apostati della sua epoca, ebbe fama di dotto.

— Nella *Rivista storica-benedettina* (aprile-giugno) il P. Guerrini pubblica interessanti notizie per servire alla biografia dell'abate Benedetto Castelli, discepolo di Galileo, con memorie inedite e con un albero genealogico della famiglia bresciana dei Castelli, detta anticamente de Zanonibus de Castello.

— Ricchi di belle illustrazioni ci si presentano i fascicoli del *Journal of the ex-libris Society*. Abbiamo ricevuto quelli di gennaio a maggio, e notiamo, fra gli altri interessanti articoli, l'illustrazione di uno splendido *ex-libris* dell'on Hew Hamilton Dalrymple, finalmente eseguito.

Questa pubblicazione riproduce gli *ex-libris* moderni man mano che vengono eseguiti, ed è quindi una specie di esposizione permanente di arte moderna.

Ci compiacciamo, in mezzo alle creazioni della nevrotica arte naturalista, di trovare anche bellissime e veramente ispirate composizioni, degne degli antichi e classici modelli.

— Augurî di lunga e prospera esistenza a *Madonna Verona* che il chiar. professor Gerola, tanto benemerito del Museo Civico di Bassano, ed ora passato alla direzione di quello di Verona, ha fondato e dirige dandone ottimo saggio con il primo fascicolo, importante per varietà di articoli d'interesse storico-archeologico ed ornato di bellissime incisioni.

— Il *Bollettino del Museo Civico di Padova* (gennaio-aprile) ci si presenta sotto una nuova veste elegantissima e con belle incisioni.

Annunzia che si occuperà non soltanto di arte antica, di storia e di letteratura, ma anche di numismatica e di araldica. Ne è direttore il chiarissimo prof. Andrea Moschetti.

— Nella *Revue historique du Vivarais* (marzo-maggio) ricordiamo lo studio del signor dottor Francus su Tournon au XV siècle, che apparteneva alla Casa omonima, signori di Serrières. Vi è anche una genealogia della Casa d'Iserard, signori di Chanelosc nel Vivarais.

— Nel fascicolo di maggio del *Numismatic circular* che pubblica la Casa Spink et Son's di Londra, vi è un articolo del chiar. cav. Quintilio Perini di Trento sul *zecchino di Belmonte* e sulla famiglia Pignatelli. L'A. illustra un zecchino d'oro di Antonio Pignatelli, principe di Belmonte, che si trova al Museo di Vienna, Antonio era antenato diretto di Monsignor Granito Pignatelli di Belmonte, attuale Nunzio apostolico a Vienna.

— La *Rassegna di arte senese* (fascicolo IV, 1906) ci giunge con molto ritardo. È sempre accuratissima e con notevoli riproduzioni di monumenti e di pitture antiche.

— La *Revue Héraldique* (gennaio a maggio) contiene un lungo studio assai curioso del barone du Roure de Paulin e di M.r Cadet de Gassicourt sull'*Hermetisme dans l'art héraldique*. Vorremmo conoscere la fonte da cui vennero ricavate le armi di Guillaume de Saunhac, gran Maestro del Tempio († 12 aprile 1250). Le riteniamo inventate di sana pianta perchè non hanno il carattere dell'epoca.

Lo scudo è accollato alla stella a cinque punte, ad una spada fiammeggiante e al bastone di comando o *béauceant* posti in croce di Sant'Andrea; è timbrato dal triangolo con l'occhio della Provvidenza ed ha come sostegno le colonne del tempio di Salomone. Sotto lo scudo, a guisa di decorazione, la croce del tempio dentro a due triangoli intrecciati.

Che gli emblemi massonici fossero comuni ai templari lo abbiamo già dimostrato in questa *Rivista;* ma, fino a prova contraria, riteniamo completamente fantastico lo stemma sopra descritto.

— Il *Deutsche Herold* di Berlino (aprile-giugno) pubblica un interessantissimo studio su Bartolomeo Colleoni con la riproduzione del ritratto del grande condottiero e del sepolcro dei Colleoni a Bergamo.

Nell'*Heraldisch-Genealogische Blätter* di Bamberg (febbraio-maggio) troviamo un bellissimo albero della famiglia Eberz del Wurtemberg e un interessante elenco di famiglie nobili, i cui stemmi si vedono in una raccolta fatta nel 1762.

— M. Rolland, (Paris, 3, Rue Tronchet), continua la sua splendida pubblicazione degli stemmi contenuti nell'*Armorial Général* de G. B. Rietstap. Abbiamo ricevuto i due ultimi fascicoli che contengono 1792 stemmi mirabilmente disegnati. Non ci stanchiamo di raccomandare ai nostri lettori questa raccolta che onora l'arte araldica.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22

DELL'ARME E DEL CASATO DI SORDELLO DA GOITO

Se qualche forestiero mediocremente istruito, passando per Goito, ne osservasse lo stemma sulla casa comunale e quello che scolpito si vede nel recente monumento di Sordello, assai si meraviglierebbe di vedervi rappresentata *la vipera che il milanese accampa;* e chi sa quali ipotesi si proporrebbe per giustificarne l'uso. È bene dunque si sappia che queste armi son nuove e che per comporle si ricorse probabilmente a questo peregrino ragionamento: Sordello era un *Visconti,* dunque doveva aver portato l'arme del biscione; ma d'altronde era di Goito e *gentile cattano,* dunque fu signore di quella terra: [1] è quindi giusto che il palazzo pubblico e il monumento del personaggio si fregino del biscione che ingoia il fanciullo.

Ma, prima di tutto, posto pure che Sordello fosse de' nobilissimi Visconti mantovani, non per questo ei fu legato in alcun modo coi Visconti di Milano. I signori di tal nome in Mantova, come quelli di Piacenza, di Pisa e d'altri luoghi, trassero il cognome anch'essi dall'uffizio viscontile che probabilmente esercitarono al tempo de' principi canosini; ma nessuno ora può dirci quale arme levassero.

In secondo luogo, se Sordello fu de' consignori di Goito, come pare, non è poi minimamente provato che fosse un Visconti.[2] Al lume della critica moderna,[3] l'epica leggenda sordelliana è stata, come ognun sa, sfrondata: egli non fu mai reggi-

[1] Sarebbe da esaminarsi bene anche quest'ipotesi: forse i *milites de Godio* di varie razze erano i convassalli del monastero di Brescello o di ciò che si diceva la corte e non avevano mai avuta signoria sulla terra. Di ciò e d'altre cose io ragionai distesamente nel mio opuscolo: *Le condizioni medioevali di Goito* (Mantova, tipografia Mondovì, 1899).

[2] Che qualche persona della sua agnazione abbia avuto la carica di *visconte* ossia magistrato in qualche corte vescovile, non ho motivo alcuno di ammettere nè di escludere.

[3] Veggasi specialmente l'opera capitalissima del De Lollis: *Vita e poesie di Sordello da Goito* (Halle-Niemayr).

tore di Mantova, nè duce contro Ezzelino. Rimane la sua una figura di certa grandezza suffusa dalla luce di un nobile ingegno, ma offuscata da vizi e da molta fatuità. Certamente nato di povera, ma nobile schiatta, vissuto alle corti de' S. Bonifacio e degli Eccelini e presso altri signori come i da Strasso, salì poi in Provenza col grado di signore di castello e finì ad avere nel Reame di Napoli altri feudi dagli Angioini. Ma tutti i critici moderni pongono in grandissima incertezza il suo cognome, se pur vero cognome ebbe mai. Nessun documento antico gli attribuisce il casato de' Visconti, famiglia ben nota in Mantova che, per quanto, allo stato de' documenti, si sappia, non presenta mai i nomi di Sordello o Sordo e neppure di Corto che il biografo provenzale attribuisce, per la cortezza del suo avere, al cavaliere padre di Sordello. I diplomi di investitura angioina chiamano il trovatore: *miles Sordellus de Godio*, cioè cavaliere di Goito: ma, se Sordello avesse potuto fregiarsi d'un cognome in Mantova tanto illustre (Visconti) e da tempo fermato in detta città, sarebbe naturale che i diplomi onorevoli non avesser taciuto un sì chiaro nome di famiglia. Ora, siccome fra i nobili possidenti di terre in Goito erano indubbiamente i Visconti,[1] io suppongo che a questa gente, l'unica veramente celebre nel paese, venisse ascritto Sordello quando, come si vede dalla cronaca Aliprandina, si volle far di lui un principe e un eroe in tempi tanto più recenti; ciò solo per poterlo rendere più cospicuo anche col lustro di un'alta nascita.

Goito, ossia Godio, è terra di nome gotico come di origine, non vi può essere dubbio alcuno.[2] Ivi erano più famiglie di

[1] Donna Poma Visconti, vedova di Guido, fondatrice del monastero di San Giovanni delle Carrette in Mantova abitava al Minciolo di Goito al principio del secolo XII (LUCHINI: *Cronica della vera origine*, ecc., *della.... Contessa Matilde*, ecc., Mantova, Osanna, 1592). Nel documento *1177, X indiz., martedì 6 ottobre, Goito* (Arch. Gonzaga D. IV, 2, d.) è la divisione arbitramentale fra i più antichi Clochi che ci siano noti, della campagna superiore e inferiore di Goito che era litigiosa con altri da Godio, ai quali *Wazones et Vicecomites dederant omnes suas rationes*, ecc.

[2] Oltre a una mia comunicazione fatta alla Deputazione di Storia patria di Modena, è da leggersi il dotto lavoro del prof. Tamassia: *Una professione di legge gotica in un doc. mantov. del 1045* (II edizione, Modena, presso la direzione dell'Archivio Giuridico, 1902).

razza signorile e di varia professione di legge: quella per esempio dei *milites* Clochi o Ciochi (de Clochiis, Clochiria, Clochela, Kokila) aveva con altri il feudo del pontatico sul Mincio che apparteneva ai lontani monaci di Brescello e che da' Clochi fu poi perduto, insieme con lo stradatico e i dazi nel secolo XIV, dopo averli esercitati insieme col comune di Mantova sostituitosi ai monaci. Ma altre stirpi, ripeto, erano in quei luoghi e d'altro nome, vassalle o no del monastero, non monta, fra questi, i Visconti. Alcune si dicevano solo *da Goito*, e spesso così anche i Clochi, giacchè questo non era che un soprannome o una designazione patronimica. Se Sordello s'identifichi, questione insoluta, col Gotto mantovano di Dante, questo nome può esser di battesimo o tratto dal luogo o dalla razza gotica che vi aveva abitato. Ma il Conte d'Arco, ne' suoi manoscritti concernenti le famiglie mantovane,[1] dà alla famiglia Gotti o *da Godio*, ch'egli sembra confondere co' Paynelli da Goito venuti poi in chiara fama, uno scudo *fasciato d'oro nel I, all'aquila spiegata di nero; nel II d'oro a tre pali di rosso. La fascia d'azzurro caricata di 3 stelle da cinque punte d'oro.* Ma, ripeto, quest'arme può esser quella Paynelli. Non sappiamo in sostanza che arme e se e quale cognome avesse Sordello: gli stemmi del comune e del monumento sono in ogni modo frutto d'equivoco e d'ignoranza.

FERRUCCIO CARLO CARRERI.

[1] Volumi conservati all'Archivio Gonzaga. Nota che miniatura e descrizione fatte dal Conte d'Arco non son concordi.

LOS ANTEPASADOS DE D. TOMÁS DE GOMENSORO

Don Tomás de Gomensoro, presidente constitucional de la república Oriental del Uruguay en 1872, dejó recuerdos imperecederos de su sabia administración. A su memoria consagramos pués los siguientes apuntes que á su distinguido linage se refieren, según constan por una certificación de hidalguia y limpieza de sangre expedida el 2 de agosto de 1787 por Don Pascual de la Rua Ruiz de Naveda, Cronista y Rey de Armas del Señor Don Cárlos III^{ro}:

El primer Varon troncal, que como propagador recomendable en las historias hallamos exornado de este noble apellido de Gomensoro, es Arnaldo Gomensoro, que floreció por los años de ochocientos y noventa, siendo Señor de Biscaya D. Lopez Diaz, á quien llamaron el Lindo por especialmente proporcionado y bien hecho. Este Caballero hizo la mayor estimacion y confianza del insinuado Arnaldo Gomensoro, tanto por sus estimables prendas como por su singular valor, circustancias que inclinaron al expresado Don Lope Diaz á valerse siempre de su persona, cuyo excesivo brio acreditó en la batalla de Aralanza, que algunos Autores llaman de Lara, donde tambien concurrió el Conde de Castilla Fernan Gonzalez el año de nuevecientos y cinco: expresando Andrés de Heredia, Rey de Armas del Señor Felipe Tercero, al folio ochenta y tres de sus Borradores originales, se halló dicho Arnaldo en la toma del castillo de Carazo en el de nueve cientos y diez, y dos despues en la batalla de Cascajares, siendo cada una de estas funciones un fidedigno testimonio de su nobleza y lustrosa calidad, continuada ésta en sus descendientes sin la menor decadencia hasta el memorable Joanes Gomensoro; de quien dice el Cronista Lopez

de Vadillo en su celebrada Obra de la Recopilación de las Casas antiguas de España y otros Reynos, al folio doscientos cincuenta y seis de su primera Parte, existia en el reynado del Señor Don Alonso el Nono, cognominado el Bueno, floreciente por los años de mil doscientos y ocho, de cuya Magestad logró especiales confianzas en recompensa de sus sobresalientes servicios, dominando en todas ocasiones su valor á los riesgos con el desprecio de los peligros, siendo una de las que le agregaron el mayor crédito la célebre batalla de las Navas de Tolosa el año de mil doscientos y doce, Lunes diez y seis de Julio, por ser tal la mortandad que hizo, que se notó por maravilla el suceso mas que por operacion de su valor: prenda tan plausible, que agregada á las demas circunstancias que le exornaban mereciò de justicia que el expresado Rey executase con él las mas excesivas pruebas de amor, trascendiendo éstas á su legitimo hijo Alonso Gomensoro, al que heredándole como caballero poblador de la ciudad de Murcia, y colmándole de bienes de fortuna verificó espléndido el concepto del Pelusiota que afirma, que los realzes de la virtud eternizan la duracion del mérito, para que los hijos sean respetados y atendidos por lo que infatigables merecieron sus predecesores, vinculando la dignitad por sucesiva herencia.

Otro Héroe de los que pueden verificar las relevadas circunstancias con que resplandece en sus varones este venerable apellido de Gomensoro es Enrique Gomensoro, sujeto de tan brillantes prendas que mereció elevarse al empleo de Canciller mayor del Infante Don Juan el Segundo, cuyas memorias duran á competencia con sus servicios hasta el año de mil cuatrocientos ochenta y uno en que principian las de sus hijos, que omitimos expresar por ser lo dicho suficiente para que conocido el honor que ha merecido en todos tiempos esta estirpe y familia de Gomensoro, se eduzca asimismo los grados de estimacion que logran sus descendientes, como procedentes de su primitivo Solar y Casa Infanzonada radicado en jurisdiccion de la villa de Ataun, una de las que componen la muy Noble y muy leal Provincia de Guipúzcoa, confinante al Reyno de Navarra con asiento en sus Juntas, en las que entra á votar con diez Fuegos y medio; en cuya esclarecida Villa logra la presente Familia de Gomensoro ser de los veinte y tres Solares mas conocidos de ella de sus Pobladores, emparentada de tiempos antiguos con las de Eiztator, Amundairain, Ochoarin y otras, de la que legitimamente proceden Don Domingo Francisco, Don Manuel Antonio y Don Manuel Josef Antonio de Gomensoro y Zabala, hijo éste del Don Manuel Antonio, naturales los dos primeros de la noble y leal villa de Amezqueta en la misma Provincia, y el último de la ciudad de Valladolid, por quienes, como requisito indispensable á este Despacho de Armas que á su instancia se forma, se nos ha hecho constar Demanda, Pleito de filiacion, Nobleza é Hidalguia de sangre, que siguieron en contradictorio juicio contra el Concejo, y su Sindico Procurador Gral. de la citada villa de Amezqueta, hasta su sentencia definitiva, que fué declarada por pasada en

autoridad de cosa juzgada por auto de veinte y cinco de Setiembre de mil setecientos setenta y nueve, despues aprobada, sellada y executoriada por la expresada muy noble y muy leal Provincia de Guipúzcoa, todo por testimonio y ante Juan Antonio de Artola, Escribano Real y numerario de la expresada villa de Amezqueta, su fecha en ella dos de Julio del presente año: De cuyo extracto de autos, prueva de ellos y demas diligencias que precedieron á su conclusion, resulta que la enunciada familia de Gomensoro es originaria de la nobilisima nominada Provincia, descendientes todos los causantes de nuestros Interesados por ella de su Casa solar situada en jurisdicion de la villa de Ataun, no menos que por su linea materna del Solar de Zabala, radicado en la prenotada de Ametzqueta, siéndole por su bisavuela paterna de la Casa solar de Barandiarán conocido en la villa de Ataun; y el Don Manuel Josef Antonio de Gomensoro descendiente por su linea materna del Solar nombrado Exquer de Lizarraga situado en el Valle de Burunda, y del Solar de Aranzasti y del de Gomendio, radicados en la misma villa de Amezqueta, y en el Señorio de Vizcaya, Casas y Familias todas tenidas y reputadas por de las primeras Pobladoras de dicha Provincia, Señorio y Valle, y como tales sus descendientes Nobles Hijos dalgo, admitidos en sus respectivos Ayuntamientos y cargos honorificos de paz y guerra en las Ciudades, Villas y Lugares donde han vivido y tenido Millares: Lo que mas latamente resulta de dicho testimonio en relacion de los Autos, que nos ha sido exhibido y devuelto á las Partes comprehendidas en este Escrito: A quienes siendo una de las primeras exenciones y preeminencias que corresponden á su immemorial Nobleza el uso de Escudo de Armas, como propio del Apellido de Gomensoro, con el sentir de los citados Autores, y otros muchos reconocidos á este fin, asignamos por Blason ó Escudo en Campo de plata un Leon rapante roxo coronado de lo mismo, y armado de negro; Asi como se reconocen iluminadas en el Escudo que está por primer hoja de este Escrito, y en el siguiente Escudete.

À la misma familia pertenecía el ilustrado sacerdote Don Tomás Javier de Gomensoro, cura vicario de la capilla del Rosario, que en 1814 propuso al director supremo de las provincias unidas del Rio de la Plata, establecer una sociedad de Amigos del Pays con objeto de dar amplitud á la agricultura y ganaderia. El proyecto fué aprovado é indudablemente fué el primer paso para el fomento de un partido de campaña que debia tener un rapido progreso y ostentar en su seno á la rica y comercial ciudad del Rosario de Santa Fé.[1]

F. DE CASTELLANOS.

[1] RIVAS, *Efemérides Americanas*. Barcelona, 1884, in-8°.

SOUVENIRS EN FRANCHE-COMTÉ

DE LA CONVERSION ET DE LA SAINTE MORT

DE JACQUES II DE BOURBON, ROY DE NAPLES

Alors que de toutes parts les tristesses accablent l'illustre Maison de Bourbon, contre laquelle les révolutions s'acharnent; alors que la populace soulevée par la franc maçonnerie triomphante la dépouille presque partout des trônes que Dieu lui avait donnés et que tant de partisans fidèles cherchent à relever au milieu des ruines; alors que partout l'usurpation la plus éhontée triomphe, et se fait légitimer contre le vœu des populations saines d'esprit, par le mensonge officiel du suffrage universel, combien il est consolant, pour les princes comme pour les peuples fidèles, de voir revivre la figure de ceux des prédécesseurs de ces princes aujourd'hui en exil, que Dieu a marqués de son sceau et que l'Église a élevés sur les autels.

Auprès des grandes figures de Saint-Louis d'Anjou, de Saint-Louis roi, de la Bienheureuse Isabelle de France, de Sainte-Jeanne de Valois vont bientôt, on ose l'espérer prendre place les touchants visages de Madame Louise de France et de Madame Marie-Adélaïde de France, reine de Sardaigne, Chypre et Jérusalem.

Mais au second plan apparaissent encore divers princes qui, sans que leur cause ait été jusqu'ici poursuivie, ont laissé de nobles exemples de vertu ou de repentir. Parmi eux, on se plaît à trouver un prince de la famille de Bourbon, alors que la Providence avait pour la première fois appelé cette Maison au trône royal de Naples; c'est le bon roi Jacques.

Point n'est ici notre intention de faire l'histoire du roi Jacques de Naples, ni de rechercher les détails trop tristes de son union avec la reine Jeanne.

Notre désir est seulement de montrer combien ce prince fut grand dans les tristesses de l'exil et les rigueurs de la pénitence.

Jacques avait quitté ses États et s'était retiré en France. Il traînait une vie languissante et prenait part sans attrait à des plaisirs de Cour qui lui rappelaient trop sa couronne perdue, lorsque Dieu mit sur son chemin la glorieuse vierge séraphique, Sainte Colette.

Peut être déjà la connaissait-il de réputation. Il ne faut pas oublier en effet que le premier père spirituel de la réforme Coletine des trois ordres franciscains, le père Jean Bassand, religieux célestin, était passé en Italie et édifiait depuis plusieurs années déjà, du spectacle de ses vertus, la villa d'Aquila, où son corps repose aujourd'hui, intact depuis près de cinq cents ans, et qui l'honore d'un culte public.

Quoi qu'il en soit, ce fut au mois dejuin 1425 que le roi Jacques II eut sa première entrevue avec la Vierge Séraphique. Celle-ci était alors à Aigueperse, où l'avait appelée la duchesse de Bourbon qui désirait fonder un couvent de Claristes dans cette ville, tout près de sa résidence ordinaire, le château de Montpensier.

C'est là que Isabeau de Bourbon, fille du Roi, et probablement le Roi lui-même, se trouvèrent le 26 juin 1425, lors de la consécration de la chapelle du nouveau monastère.

Enflammée d'un saint zèle, Isabeau de Bourbon sollicita de son père la permission d'entrer dans l'ordre des Claristes. Cette demande occasionna au Roi une émotion salutaire; il y accéda avec empressement et manifesta des velleités " de guérison spirituelle ".

Mais Colette ne pouvait s'adonner à cette noble tâche; déjà elle était attendue au Puy en Velay par Claudine de Roussillon comtesse de Blignac, qui s'occupait dès le mois d'août de l'établissement d'un monastère de Claristes en cette ville, et pour lequel, le 8 septembre, elle obtint du Saint-Siège, les bulles d'érection.

Cependant, la Sainte Abbesse ne voulut point manquer l'occasion d'accomplir une si précieuse conversion. Elle confia le

soin de l'âme du Roi à son père spirituel, le père Henri de la Baume, ce saint religieux qui depuis dix neuf ans, était le soutien de la réforme Coletine, et durant quatorze ans encore devait lui fournir un si précieux concours.

Ce n'était point un directeur vulgaire que le père Henri de la Baume : Issu d'une noble famille franc-comtoise, il était de bonne heure entré chez les Franciscains réformés de Mirebeau en Poitou ; mais ayant quitté cette Maison, lorsque le relâchement s'y manifesta, il avait été surnaturellement appelé à Corbie, où Dieu préparait Colette ; à la voix de la Providence il l'avait fait, avec permission du légat, sortir de son reclusage, l'avait conduite au Pape, et avait été par celui-ci établi père spirituel de la nouvelle famille franciscaine.

Dès lors, il avait suivi l'abbesse Colette à Rontenay, puis à Besançon ; il avait pris une part active à la réforme du premier ordre franciscain, qui commença à Dole, l'an 1412. Supérieur général de cette réforme, le père Henri avait eu le bonheur de partager l'extase dont Dieu favorisa Sainte Colette durante son voyage de Besançon à Dole, et ils avaient fait ainsi, ravis au Ciel, dix lieues de chemin, au milieu d'une foule immense accourue le long de la route, pour baiser leurs vêtements, et sans s'apercevoir de la vénération dont ils étaient l'objet.

Avec l'abbesse aussi et d'autres compagnons, il avait, au mois d'octobre 1422, traversé à pieds secs les eaux du Doubs, tumultueusement gonflé par les pluies. Plus tard, à Vevey, on le verra apaiser d'un signe de croix une tempête qui met en péril sur le lac Léman la vie des voyageurs.

Enfin, il mourra en 1439, de la mort des Saints, laissant divers écrits du plus séraphique parfum, et son corps, préservé de la corruption du tombeau, se conserve encore pieusement, ainsi que ses ornement sacerdotaux et divers autres objets, chez les Claristes de Besançon.

Tel était la saint religieux auquel la Provindence avait remis le soin de l'âme du roi Jacques. Le prince était de son côté plein de bonne volonté ; aussi les résultats dépassèrent-ils les plus audacieuses espérances.

Au début de l'année 1426, Jacques vint à Vevey avec sa seconde fille. Il eut des entretiens précieux avec sa fille aînée, Isabelle, et avec la Sainte Abbesse, alors occupée de la fondation du monastère de Vevey.

Le père Henri, aidant, le roi, se décida à rénoncer au monde. Comme il était encore engagé dans les liens du mariage, il ne put que vivre hors du cloître; mais le récit de ses mortifications effrayerait même des âmes de bonne volonté, et dans son intention, il vivait en saint et parfait religieux.

Il avait d'ailleurs, comme son fils naturel, Claude d'Aix, reçu l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François, en même temps que sa troisième fille, Marie, allait joindre chez les Claristes sa sœur aînée et devenir sœur Marie de Bourbon, ou sœur Marie de la Marche.

Cette pieuse religieuse nous a laissée une vie de la Sainte Abbesse, qui se conserve en manuscrit à la bibliothèque publique de Besançon.

Les vertus dont le roi Jacques donnait l'exemple furent bientôt connues au loin. On admira une si merveilleuse pratique de la vertu succédant avec la grâce de Dieu à une vie toute de plaisir et de mondanité, et frère Guillaume de Casal, ministre général des Frères Mineurs, lui adressait en ces termes ses éloges et ses encouragements: " Continuez de marcher avec fermeté dans la voie où vous entrez; je ne doute point qu'il en sera ainsi si vous vous en rapportez aux conseils et saintes persuasions de la très religieuse mère, sœur Colette ".

Le séjour du roi tertiaire à Vevey fut de peu de durée; en même temps que la Sainte Abbesse gagnait Nozeroy où elle allait traiter avec Jeanne de Montbéliard femme de Louis de Châlon, la fondation du couvent d'Orbe, le roi retournait en Languedoc.

C'est là qu'il vécut pieusement jusqu'en 1434; mais, dès qu'il eût appris que la mort de la reine Jeanne l'avait délivré des liens du mariage, il résolut de donner suite à son projet d'entrer complètement en religion et se rendit aussitôt à Besançon.

Sa présence y était déjà universellement connue le 22 novembre, puisque Guillaume de Casal, ministre général des Frères Mineurs, écrivant à cette date à Sainte Colette, se recommande " au roi Jacques, votre fils ".

Le voyage du roi pour venir à Besançon se ressentit du but vers lequel il tendait. Olivier de la Marche décrit ainsi son train de royal pénitent: Il allait sur une civière, " telle, sans aultre différence, que les civières en quoy on porte les fiens [1] et les ordures, communément, appuyé sur un pauvre méchant et rompu oreiller de plume ". Il était vêtu de la robe grise grossière des tertiaires franciscains, ceint de la corde, et avait la tête couverte d'une " cole [2] nouée sous le mentôn ".

A Bourges, le Prince profita d'un arrêt, que la fatigue rendait nécessaire, pour écrire son admirable testament. Au debut de novembre 1434, au plus tard, il était à Besançon. Là, il employa ses dernières largesses royales à acheter une maison, non loin du couvent des Claristes; il la donna aux Cordeliers de Dole, qui y établirent une sorte d'hospice ou de maison de voyage pour leurs frères. [3] Moins d'un an après, le 25 septembre 1435, au cours d'une cérémonie solennelle, Jacques et son fils, Claude d'Aix, recevaient des mains du père Henri, l'habit du premier ordre franciscain.

Le long et rude noviciat qu'il avait fait en qualité de tertiaire, le fit dispenser du noviciat régulier, ce qui montre bien la certitude où l'on était de la sainteté et de la solidité de sa vocation. Aussi, le 25 octobre suivant, le roi Jacques prononçait ses vœux solennels, et son fils le quittait pour aller achever son noviciat au couvent de Dôle, où il prononça ses vœux en août 1439 et mourut l'an 1442, en odeur de sainteté, et où

[1] Fumiers.

[2] Sorte de bonnet en toile que portaient les gens du peuple et qui est resté jusqu'à nos jours la coiffure des paysannes en Franche-Comté; sa forme rappelle assez celle du « camauro » du Pape, sauf qu'il y à la côte des cordons qui se nuent sous le menton.

[3] La présence d'un couvent de Cordeliers non réformés à Besançon rendait à peu près impossible l'établissement d'un couvent proprement dit; aussi ne semble-t-on même pas l'avoir essayé.

jusqu'aux désordres révolutionnaires de 1793, on put lire son épitaphe.

Les trois années que frère Jacques de Bourbon, que l'on appelle aussi souvent frère Jacques de la Marche (et qu' il faut bien se garder de confondre avec son illustre homonyme, lui aussi Franciscain, lui aussi naturalisé napolitain, et qui est honoré sous le nom de Saint Jacques de la Marche) passa à Besançon furent pour lui l'occasion de grandes, de saintes joies.

Il s'adonnait aux plus humbles ouvrages, travaillait au jardin ou à la cuisine, servait au réfectoire, lavait la vaisselle, balayait la maison: Ces travaux, disait-il, lui faisaient goûter plus de joie que toutes les fêtes de la vie mondaine. Mais Dieu ne devait pas tarder à lui donner la récompense d'un si saint et édifiant répentir, et, moins de trois ans après sa profession, le 23 janvier 1438, le Roi cordelier, rendait le dernier soupir, entre les bras du père Henri qui l'avait assisté. Sa mort fut le couronnement des dix dernières années de sa vie. On l'enterra dans l'église des Claristes, en la chapelle de Sainte-Anne, que ses héritiers (Eléonore, sa fille, avait épousé Bernard d'Armagnac) érigèrent en chapellenie à la nomination de l'Abbesse des Claristes. Jusqu'en 1792, on a conservé pieusement dans le couvent le mobilier du temps du roi Jacques, et la révolution est seule cause de la perte de ces inestimables souvenirs.

La maison seule, mais hélas veuve de ses hôtes, subsiste encore avec son cachet du temps. La chapelle Sainte-Anne elle-même qui avait échappé à l'incendie qui dévasta tout le couvent en 1514, selon la prophétie de Sainte Colette, ne fut pas épargnée par les séides de Satan qui gouvernèrent la France durant les dix dernières années du XVIIIe siècle.

Les Claristes de Besançon, dispersées par la tourmente, purent cependant sauver avec les souvenirs de Sainte Colette, et le corps du père Henri de la Baume, une tasse et une cuiller qui avaient été léguées par le pieux Roi à sa mère spirituelle. Ces objets qui n'ont d'ailleurs, comme le veut la pauvreté franciscaine, aucune valeur matérielle, sont revenus du couvent de Poligny où on les a conservés depuis la restauration du mo-

nastère jusqu'en 1886, rendus au couvent de Besançon (rétabli depuis peu), à la suite d'un procès fameux, dans lequel, comme jadis pour les reliques de Saint Martin de Tours, la palme fut au plus diligent.

La tasse du roi Jacques est semble-t-il en bois de noyer; elle est de forme circulaire, sans anse, et assez peu profonde. Il est probable, vu la perfection religieuse du Roi, que le cercle d'argent qui l'entoure ne s'y trouvait pas de son temps et y a été ajouté dans la suite par respect pour cette tasse qui avait servi aux repas de cette illustre pénitent. et depuis la mort du Roi, jusqu'en l'an 1444, où elle quitta Besançon, aux repas de la Sainte Abbesse, elle-même. [1]

Quant à la " cuiller de conque marine „ ce travail napolitain était tout ce qui restait au roi Jacques de son royaume des Deux Siciles!

Ainsi Jacques II de Bourbon, comte de la Marche et roi des Deux Siciles, avait par sa sainte mort montré qu'il n'était pas dégénéré de son trisaïeul Saint-Louis, de son arrière-tante, la Bienheureuse Isabelle, et de son cousin, Saint Louis d'Anjou. Aussi tout permet de penser [2] que Dieu l'a associé dans son royaume de Gloire à cette couronne de celestes protecteurs de la Maison de Bourbon, grâce aux suffrages desquels, Dieu daignera, nous l'espérons, abréger le temps d'épreuve, et rendre plustôt à la royale Maison de Bourbon sa traditionnelle mission, en ses divers États, de régir matériellement et pacifiquement les peuples chrétiens, dans l'obéissance filiale à la Sainte Église.

Le chev. PIDOUX.

[1] Ainsi a été fait dans beaucoup de cas, et en particulier, à une tasse assez analogue, que l'on conserve à Evian, et qui a appartenu à la bienheureuse Louise de Savoye, dame de Nozeroy, et Clariste du monastère d'Orbe.

[2] L'auteur tient à protester qu'il n'a nullement l'intention d'anticiper ou d'empiérter sur les jugements de la Sainte Église.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(Continuazione vedi numero precedente)

BOBONI. — La più antica memoria che trovo di questa famiglia Romana è nell'Archivio di Santa Prassede nel 1171 e nel 1212. Il Ciaccone riferisce che nell'anno 1144 da Celestino II fu fatto cardinale Hyacinto Bobo, [1] ovvero Bobone nobile Romano, che fu poi Celestino III e fu fatto cardinale molto giovane e visse nel cardinalato anni 53, non come dice il Ciaccone poco meno di 50, poichè, come dicemmo, fu creato cardinale del 1144 e Papa del 1191 e morì dell'anno 1198 dice il Ciaccone presso che ottuagenario, di modo che fu fatto cardinale nelli 18 ovvero 19 anni della sua età. Si fa menzione di lui in un Istrumento

[1] I cardinali di questa famiglia si possono stabilire cronologicamente come segue:

1° Giacinto Bobone degli Orsini cardinale nel 1145 da Eugenio III, succedette a Clemente III nel 1191 col nome di Celestino III;

2° Bobone dei Boboni creato nel 1188 da Clemente III, diacono cardinale del titolo di San Giorgio in Velabro. Morì nel 1189. Il Ciacconio gli attribuisce, come rileva l'Amayden lo stemma dei Tebaldi cioè il mezzo cavallo rosso in campo d'argento, e non sapremmo escludere che a quest'ultima famiglia potesse appartenere, quantunque il Capogrossi che ne scrisse la storia, sia muto al riguardo;

3° Ugo Boboni creato da Celestino III nel 1194 † nel 1210. Fu uno dei più famosi giureconsulti dei tempi suoi;

4° Bobone Boboni, creato nel 1192 da Celestino III, diacono cardinale del titolo di San Teodoro;

5° Nicolò Boboni, nipote di Celestino III e da lui creato nel 1192, cardinale diacono di Santa Maria in Cosmedin.

pignorationis Castrorum Piceni et Ripeseni 2 Januarij 1159, riferito da Cencio Camerario. Del medesimo si parla nell'Istrumento dell'acquisto di Corigliano sotto il primo dicembre 1158 riferito dal medesimo Camerario. Ed in un Istromento si dice, del medesimo anno interviene Petrus de Bobo che era fratello del cardinale, ed il medesimo cardinale riceve l'obbligo dal Popolo Ostiense di pagare ogni anno due barconi di legna nel giorno di Pasqua al Papa, quando sta in Roma, 27 maggio 1159, ed è testimonio Donnellus Bobo altro nipote o fratello del cardinale; riferito dal Camerario. Molti instrumenti riferisce Monsignor Conteloro nella Genealogia de' Conti celebrati con i Boboni o Baboni.

Nel 1182, il Ciacconc scrive essere fatto cardinale Bobo Romano da Lucio III, colla Diaconia di Sant'Angelo, dopo del titolo di Sant'Anastasia e finalmente vescovo cardinale di Porto. Questo non può essere il cardinale Giacinto, perchè non ottenne alcuno di questi titoli, ma ebbe la Diaconia di Santa Maria in Cosmedin. Mette il Ciaccone un altro Bobo cardinale Diacono di San Giorgio in Velabro, fatto da Clemente III nell'anno 1188, e questo anche è diverso dalli due sopraddetti. Vero è che il Ciaccone ha sbagliato nell'Arme, avendo posto quella di Tebaldi.

Da Celestino III fu creato cardinale un altro Bobo della Diaconia di San Teodoro del 1193.

Questa famiglia si propagò molto tempo, come si vede da una lapide sepolcrale nella Chiesa di Santa Maria d'Araceli:

HIC REQUIESCIT NOB. VIR. JOAN. BOBONI DE BOVENSIBUS
QUI OBIJT ANNO DNI MCCCX INDICT. MENS. SEPTEMBRIS DIE XXIII
CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Ed un'altra lapide in Santa Maria Maggiore:

HIC REQUIESCIT VENERABILIS VIR.
D. JOANNES JORDANUS BOBONIS CANONICUS HUJUS BASILICAE
QUI OBIJT ANNO DNI MCCCXXV IND. IV MENS. NOVEMBRIS DIE IX
CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Anno li Boboni parentato colli Orsini. Pietro Boboni Orsini fu marito di N. Scorgi Nobile Romana, come riferisce Dario Stanchi nella Storia di Casa Orsini, MS. e mostra che questo

Pietro era padre di Giacinto, che fu Celestino III. Questa storia è in mano del cardinale Capponi. [1]

Il Torigi, nel Catalogo dei Canonici Vaticani, promossi alla dignità cardinalizia, fol. 64, riferisce Bobone Orsino canonico di San Pietro di Roma, fatto cardinale da Innocenzo III, il qual cardinale dal Ciaccone non è conosciuto come molti altri. E si crede che le sbarre rosse ed oro che nell'arma portano i Savelli, siano per un quarto della famiglia Bobona e li portano come possessori di alcune terre possedute oggi da Savelli.

La famiglia però Bobona è transfusa nelli Salomonj, come abbiamo detto parlando delli Alberteschi.

Abbiamo molte altre memorie di questa famiglia ben antiche. Bobo, ovvero Bobone, figlio di Giovanni Bobone fu Senatore di Roma nell'anno 1246 (nel Catalogo dei Senatori di Roma, di Fulvio Archangeli).

Alessandro Boboni, canonico di San Pietro di Roma, in luogo di Nicolò Monterano, nel Ponteficato di Giovanni XXII l'anno 1319. (Catalogo dei Canonici di detta Basilica, esistente nell'Archivio della medesima Basilica).

Bobo di Giovanni Bobone, canonico di San Pietro di Roma nel 1324 (nel medesimo Catalogo ed Archivio). [2]

Lello di Giacomo Bobone, fu uno delli sette riformatori della Repubblica Romana per decreto ed autorità del Senato e del Card. Legato nell'anno 1360. *In Statuto Mercatorum Pannorum Urbis.*

Pietro di Pietro Bobone, fu uno delli sette riformatori della Repubblica Romana nell'anno 1362 (nel sopradetto Statuto dei Mercanti di Panni di Roma).

[1] Non è la prima volta che i Boboni portano unito al loro, il cognome Orsini e troviamo ricordato negli autori anche il Papa Celestino e gli antichi cardinali con ambedue i cognomi. Anzi non credo vana congettura il supporre che da un medesimo ceppo derivassero le due famiglie e che forse il cognome Buboni o Boboni, fosse il primitivo. Quando ci occuperemo della famiglia Orsini, esporremo il risultamento dei nostri studi a questo riguardo, anche per quanto si riferisce allo stemma gentilizio degli Orsini, che senza rinvangare eroiche origini, ci sembra un anagramma del cognome Orsini (Rosini); la rosa essendo l'emblema principale della famiglia.

[2] Nel 1334 (rogito Jacobo Pietro Ogna, 3 giugno) viveva *Dominum Alberum Joannis Bobonis Canonici Sancti Petri de Urbe.*

Oltre il Platina, Ciaccone e Torrigi, parla di questa famiglia Sant'Antonino nella Storia: Tom., 2 fol. 162; Martin Polono, fol. 207; Gio. Selino, fol. 102 e 108; Nicolò Cennini, fol. 146.

Li Orsini hanno tradizioni molto probabili, che la famiglia Bobona fosse un ramo della Orsina.

Della Torre de Boveschi o Bovensi, che sta nel Rione di Campitello, parla il Catasto di San Salvatore, sotto l'anno 1428.

In un Istromento del 1152, riferito nella famiglia Bulgari o Bulgamina, si fa menzione: Petri Boboni Sacellarij.

Ed appresso Cencio Camerario, pag. CL, *Exemplum chartulae permutationis de Brittis et Monte S^ti^ Joannis.*

In Nomine Domini Amen. Anno Dominicae Incarnationis MDLVII, Anno III. Pont. D.ni Adriani IV Papae Ind. V, Mensis Ap.lis Die VIII. Ego Adinulphus filius Pandulphi de Aquino propria mea voluntate cambio et permuto, Odone Boboni, etc. et suis, etc. Testes Cincius Frangipane et Cencius de Bona. Appresso il medesimo Camerario, in un Istromento sopra la Chiesa di Corneto del 1217 viene scritto testimone: Giovanni Bobone, di modo che si vede la discendenza ed antichità continuata.

Riferisce il med. Camerario l'Istromento della concessione del Tuscolo dell'anno 1152 e riferito da noi nella famiglia Bulgamini, nella quale interviene Pietro Bobone:

L'arme è tre sbarre d'oro e tre rosse. [1] Ne parla il Martirologio di San Ciriaco.

[1] La stemma Boboni, era bandato d'oro e di rosso. L'arma degli Orsini, come quella dei Savelli e dei Frangipane e di altri antichi baroni romani, era appunto bandata; più tardi aggiunsero la rosa, il leone, ecc. Il Ciacconio ed altri autori, attribuiscono a papa Celestino III uno stemma diverso da quello degli altri cardinali della famiglia e perfino differente da quello che lo stesso autore gli assegna quando fu promosso al Cardinalato. Esso è d'argento alla croce d'azzurro, cantonata nel 2° e 3° quarto da una stella dello stesso, ad una banda di rosso attraversante sul tutto.

Bobo ossia Bobone di Oddone Boboni, romano, fu Console e Podestà di Perugia nel 1214, e nel codice *Serie dei Podestà* etc. *di Perugia*, Mss. in 4°, sec. XVIII. presso il Collegio Araldico; gli viene attribuito lo stemma bandato, e conviene avvertire che gli stemmi inseriti in questo Codice sono esattamente rilevati dalle copertine membranacee degli atti dei Podestà.

BOCCACCI. — Bocaci ovvero Boccacci d'Orso, sono antichi Romani.[1] Mariano Boccaccio, come riferisce l'Infessura, fu uno delli Guardiani del Conclave di Sisto IV con Antonio Vescovo Agnense, et osservarono il prodigio che apparve in Cielo quando li Cardinali entrarono in Conclave.

Questa famiglia si chiamò già de Ursis, come apparisce dal Catasto del Salvatore sotto l'anno 1447. *Antonius Romanelli, Joannes Ursi alias Boccaccij.*

Nel 1429 Antonio Boccacci fu Guardiano della Compagnia e del 1447 et 1470 si trova nel medesimo Catasto, memoria di Sabba Boccaccio, Maria Boccaccia e di Prospero Boccaccio.

Il cognome d'Orsi e la risega attorno l'arme, denota nobiltà antica maggiore del tempo espresso.

Del 1495 Guardiani del Salvatore furono: Prospero Boccaccio e Giacomo Serlupi. Camerlengo Gio. Angelo de Buccabella.

Ha parentato questa famiglia dell'1497 colli Mattei, dell'1550 colli Vulgari, ovvero Vulgamini come da lapide sepolcrale in Santa Maria della Rotonda:

D. O. M.
ASCANIO VULGAMINEO MINORI ANNIS SUPRA AETATE
ANIMI VIGORE PRAECLARO MARIA BOCCACCIA MATER
TULLIJ OCTAVIJ ET JOANNIS BAPTISTAE CARISSIMORUM FILIORUM
JOANNIS AUGUSTINI VULGAMINEI CONIUGI CARISSIMI
PRAESTANTISSIMIQUE EORUM OSSIBUS HUC TRANSLATIS
AC UNA POSITIS RELIQUI SENECTUTIS SUAE PRESIDIO
ORBATA A. M. P. VIXIT ANNOS LXXI MENSES VIII
DIES IX OBIJT KALEN. IULIJ MDXXX.

Questo deposito è di marmo bianco con bellissimo disegno fatto nei tempi buoni quando si attendeva alla professione del-

[1] Questa famiglia, che diede probabilmente il nome alla via detta anche oggi di Boccaccio; non ha nulla di comune con quella fiorentina da cui uscì il celebre autore del *Decamerone;* e bene a torto da alcuni moderni araldisti è attribuito lo stemma della testa d'oro a Giovanni Boccaccio; mentre su tre bande d'oro in campo azzurro, egli portava attraversante un'aquila d'oro.

l'architettura e prima che si usasse la bagattella di pietre di diversi colori ne marmi. Ha due ordini: nel primo sta la figura d'Ascanio, nel secondo le figure di tre Aglioli. Ha da una parte l'arme de Boccacci, dall'altra de Vulgari o Vulgamini e ambedue con la risega o balteo militare.

L'arme de' Boccacci è una testa d'orso (onde anche erano chiamati Orsi come si è detto) con la lingua fuori in campo d'oro, ha la risega in campo azzurro. In quella del Prencipe Borghese, la risega sta nel medesimo campo.

Del 1492 il Nobil uomo Alessio Boccaccio d'Orso, ebbe per moglie Nicoletta figlia di Paolo Mellini.

L'Altieri nel Nuzziale li annovera tra nobili Romani.[1]

BOCCAMAZZA (del Cardinale). — Sono due famiglie Romane di questo cognome. Questa chiameremo Boccamazzza del Cardinale, perchè n'ebbe uno del quale parleremo or ora, e l'altra chiameremo del suo Rione di Sant'Angelo.

Nell'Archivio di Santa Maria in Via Lata si vede un Istromento rogato dal not. Romano Buccamazza nell'anno 1200, cosa che conferma che il notariato dava e non toglieva nobiltà, la quale negli Buccamazza era indubitabile come che fossero parenti de' Savelli, et Honorio IIII nel 1285 fece Cardinale Giovanni Buccamazza suo parente e non altri, e furono signori di sette castelli, come riferisce Giovanni Selino e Francesco Campana cap. 5° e se volessimo du-

[1] I Boccacci romani, fino al XIV secolo erano detti Orsi; quei di Firenze invece si chiamavano Chellini e vennero dal contado di Certaldo e Boccaccio di Chellino dei signori, che fu dei Priori, nel 1322, diede il cognome Boccacci al proprio figlio Giovanni.

Sono estinti dal XVI secolo. L'arma che ripetuta troviamo in diverse raccolte, porta la testa d'orso strappata di nero, linguata di rosso, con la bordura inchiavata d'oro e di azzurro, antichissima divisa delle romane famiglie di sovente ripetuta negli stemmi di origine più remota. Forse ad esempio del gonfalone del Senato Romano che, a quanto pare, portava anticamente la crocetta e le lettere S. P. Q. R. sul damasco rosso con la bordura inchiavata d'oro e di rosso.

bitare della verità de' detti autori, riferisce il medesimo il Ciaccone nella vita di Honorio IIII e fa chiaro un istromento del 1288 esistente nell'Archivio Lateranense,[1] ove il Rev.mo Cardinale Buccamazza vende la metà del casale o terra del Sasso. Dice il Ciaccone: *Undecim oppidorum Dominus Villarum turrium et aliorum bonorum possessor* e le cui entrate tutte spendeva in ristorar ospedali, Chiese, ed anzi a questo effetto vendeva le proprietà.

Di questo Cardinale[2] si vede anche oggi un'arme sopra una piccola casa presso la Suburra, nè so altra memoria in Roma, ma ben se ne vedono molte in alcune terre vicine a Roma.

Sono questi Buccamazza chiamati nel Rione di Trevi, ovvero semplicemente Buccamazza, in tutti l'Istromenti e testamenti del detto anno 1200 fino al presente. Hanno parentato dell'anno 1322 colli Iudei, colli Guidoni, dell'1485 colli Lucij di Campo Marzo, dell' 1490 colli Mattutij e colli Ciaglie, dell'1492 colli Azetta, dell'1499 colli Capicapi; dell'1524 colli Casali, dell'1533 colli Sparticappa, dell'1582 colli Cenci.

Giovanni Luca Buccamazzi, fu mastro di strada dell'1459 e sono questi Buccamazza comunemente chiamati Buccamazza di Scandriglia dalla padronanza di questa terra.

Parlano di questi Buccamazza: il Platina; il Ciaccone, nella vita di Honorio IIII; il Garimberto nella vita dei Papi, fol. 261; Lettere di Gio. Camillo Maffei, fol. 203; Historia del Corso, fol. 339.

Nel refettorio del convento di Santa Maria sopra Minerva, in un pilo di marmo, si leggeva già la seguente memoria, il qual pilo fu rimosso ad altro uso:

[1] Instrumentum venditionis medietatis Casalis Sicilis factae per D. Leonardum et Petrum eius nepotem D. Bartholomeo Angeli Caffarelli procuratori Constituto ad emendam d.am medietatem d. Casalis per R.m Card.lem Tusculanum de Buccamatijs sub anno 1288 die 21 Junij. Petrus Piperis not. (*apud Jacovacci cit.*).

[2] Giovanni Boccamazzi, fu il solo Cardinale creato da Onorio IV nei due anni del suo pontificato 1285-87.

Fu vescovo di Frascati, arcivescovo di Monreale in Sicilia, Legato in Germania e Decano del Sacro Collegio. Morì nel 1309.

HIC REQUIESCIT CORPUS, QUOD REQUIESCIT
LELLI BUCCAMAZZA NOVELLI. IN HOC SEPULCRO
HEREDES SUI CONDANTUR CUM MUNDO ALTERO
PRESENTI VITA PELLANTUR ANNO DOMINI MCCCLVIII
CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN. [1]

Quest'epitaffio risponde al testamento di Cola di Lello Boccamazzi, cioè di Cola figlio del detto Lello dell'1383 sotto li 23 di giugno, esistente nell'Archivio Capitolino, per rogito di Nardo de Venettini.

Nella medesima Chiesa di Santa Maria sopra la Minerva, appresso la cappella di tutti i Santi degli Altieri, si vede nel pavimento un frammento che dice:

..... DE BUCAMATIJS .....
ANIMAE REQUIESCANT IN PACE ...
QUI PETRUS OBIJT ANNO DOMINI MCC
... NONAGESIMO ...

Marco Antonio Altieri, li riferisce tra Nobili Romani nel Nuzziale. [2]

In Tivoli si vede sopra la facciata di una casa in Piazza, un'arme in marmo del Card. Giovanni Savelli, la quale in mezzo dello scavo ha uno scudetto piccolo con l'arme di questi Buccamazza alla quale risponde un'arme di questi Buccamazza che si vedeva in San Giovanni Laterano sopra una di quelle colonne infasciate di mattoni, la qual'arme, cioè il leone alato, porta nella spalla del leone una targhetta con l'arme Savella, cioè quella de Savelli; a Tivoli porta la targhetta degli Buccamazza, segno della reciproca parentela. L'iscrizione della colonna in carattere gotico dice:

IN NOMINE DOMINI. AMEN.
ANNO D.NI MCCCLXV DELLO MESE DE OTROVO
MADONNA MARGHERITA DELLI VOCAMAZZI
MONACA DE S.TO SISTO FECE FARE QUESTA COLONNA
PER L'ANIMA DE CECCO BOCCAMAZZA
DELLI 1649 DECEMBRE.

[1] Un altro Lello de Buccamazza morì nel 1452 e fu sepolto ai dodici Apostoli. (*Jacovacci, cit.*).

[2] L'arma dei Boccamazza, Buccamazza, Buccimazza, Boccamati è di rosso al grifone d'azzurro, avente il busto, le ali e le quattro zampe d'oro.

Questa lapide, avendo Papa Innocenzo X rinnovata la detta Chiesa magnificamente, in modo che non si veggono più le colonne antiche, si trova oggi nella casa delli Filonardi.

Si deve avvertire, che ove la detta inscrizione dice che Madonna Margherita fece fare la colonna, non si deve intendere della colonna propriamente, ma della camiscia di mattoni, che la sustentava, avendo molte colonne di questa SS.ma Basilica patito per l'incendio grave che patì; onde molte furono rifondate, cioè sostenute dal fulcro del mattonato, e chi faceva questo sostentamento diceva d'aver fatta la colonna, come si è veduto in altre famiglie, ma è cosa chiarissima che le colonne furono poste da Costantino quando fabricò la Chiesa.

Fanno per arme un leon alato rampante di sopra oro, dalla parte inferiore vestito di torchino.

BOCCAMAZZA (di S. Angelo). — Questa famiglia è totalmente diversa dalla precedente, come apparisce dall'arme e dagli Parentati, è però Romana e così viene chiamata ne' contratti e testamenti colla giunta di Boccamazza di S. Angelo.

Nel Catasto del Salvatore del 1401 si legge: D.na Angela Filia qm. D. Nicolaj de Buccamatijs C. R. sepulta in Ecclesia S. Angeli. [1]

[1] Nel repertorio del cav. Iacovacci, questa memoria offre una variante inquantochè l'Angela è detta figlia di Costantina la quale fu sepolta in Sant'Angelo, mentre essa fu tumulata a Santa Maria sopra la Minerva. Nella stessa chiesa venne sepolto nel 1419 *Rentius de Buccamatiis de regione Sancti Eustachii.*

Anteriormente al 1401 lo stesso Iacovacci riporta le seguenti memorie:

1321 - 22 Jun. Arch. Hosp. Later. D.na Hieronyma uxor qm. D.ni Petri Simeonis de Buccamatijs P. I. Buccacciolo not.

1322 - 10 Aprile detto Arch. Testamentum D. Nicolaj de Buccamatijs. Joannes Pauli Sutoris not.

1349 - 13 Jul. detto Arch. Cecchum filium Joannis D.ni Nicolaj de Buccamatijs. Franciscus Puccij not.

1372 - 20 Jan. Arch. Cap. Nobili virj Laurentij D. Oddonis de Buccamatijs. Pannutius not.

Riesce difficile stabilire se a questo ramo o a quello del Cardinale che molto probabilmente ebbe origine comune, appartenessero questi personaggi.

Del 1448 Nardinus de Buccamatijs [1] de Regione S. Angeli et Sanctius Colae Butij Guardiani etc. nel medesimo Catasto.

Del 1483: Testamentum Andreotij de Bucamatjis Nobilis Romani de regione S. Angeli, die Xbris 1483. Philippus Aromatarius Not. Cap.

Del 1487 Paolo di Pietro Boccamazza nel Rione di S. Angelo (nel Catasto).

Nel 1483 hanno parentato colli Mancini; dell' 1489 colli Nuccioli de Cesi; dell' 1514 con gli altri Buccamazza; dell' 1524 colli Casali, e questo matrimonio è differente da quello che ponemmo di sopra nel medesimo anno e giorno tra gli altri Buccamazza e Casali; perchè una delle donne si chiama Faustina e l'altra si chiama Lucrezia, di modo che furono due contratti in un medesimo giorno; del 1584 colli Capogalli.

Di questa famiglia parla Romano de Calvis. Questa famiglia ha goduto tutte le preminenze della nobiltà romana, come si legge nel registro di Gasparo Salviano. Nel Pontificato di Paolo V fu mastro di strada Alessio Buccamazza.

Hanno la Casa nel rione di Campo Marzo, nel luogo, che ancora oggi si dice il gettito delli Buccamazza.

Il Perrone nel suo Diario, sotto l'anno 1443, racconta che Eugenio IV donò ad 80 Gentiluomini Romani un vestito per ciascheduno di valore, tra' quali fu Nardo Buccamazza di S. Angelo.

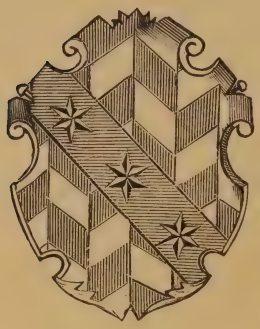
Il Corona nel suo Diario, sotto li 28 maggio 1484, così dice: " Menico Buccamazza fece la vendetta de lo Padre, e ferì nel viso malamente Nardo Buccamazza e Hieronimo suo fratello. Menico fu con quattro compagni, e gli altri erano otto ".

[1] Un Nardo de Buccamatijs è ricordato in un rogito di Nicolò Santi del 10 dicembre 1430 ed un Leonardo morì nel 1453. Questo era notaio e si trovano i suoi atti fino dal 1428. Nel 1455 morì *D.na Rita uxor qm. Nardi de Buccamatijs;* e fu sepolta a San Leonardo. Nella stessa Chiesa ebbe sepoltura nel 1462 suo figlio Pietro e nel 1469 Giovanni altro figlio.

L'Altieri li riconosce nel Nuzziale per Gentiluomini Romani. [1]

L'arma è una fascia ondata larga a traverso in campo d'oro, un lione rosso rampante sopra, e uno sotto. [2]

BOCCAPADULI. — La famiglia delli Boccapaduli è antica e nobile Romana, ha qualche tradizione che venga dalli Boccapecori, de' quali fu da Pasquale II fatto cardinale Tebaldo Boccapecori circa lo anno 1200.



In uno istromento di concordia vien nominato per confinante Romanello [3] Boccapaduli con titolo di *Dominus* sotto il dì 28 febbraio 1322 rogato per Gio. Stefano Marsaroni nell'Arch. Urbano.

Paolo Lello Petrone Romano, nel suo Diario MS. racconta, che nell'anno 1403, fu dal Popolo Romano creato Ufficiale di guerra contro il Re Ladislao di Napoli, Iacomo Rienzo Boccapaduli del Rione di Sant'Angelo. [4]

In un Istrumento " refutationis ad favorem Hospitalis Salvatoris ad Sancta Sanctorum, per Sabbam Perleonam et Palogiam eius uxorem filiam nobilis viri Meoli de Rubeis de tertia parte Casalis Silvij; „ sotto li 22 aprile 1445, intervenne per testimonio; Eunuphrius Buccapadulius, rogito di Angelo Velati Notaro dell'Archiospedale di Santa Sanctorum.

[1] Le ultime memorie di questa famiglia, sono il testamento *Nobilis Domini Tarquinii qm. Hieronymi de Buccamatiis* rog. Saccocci 26 settembre 1543. Lo stesso notaio rogò il testamento di *Mag. Dom. Fabium Buccamatium equitem Ordinis Sancti Michaelis* (20 novembre 1582).

[2] D'oro alla fascia ondata innestata di rosso, accompagnata da due leoncini dello stesso, uno in capo e l'altro in punta.

[3] Ebbe due mogli Maddalena Baccari e Giacoma... e non si deve confondere con altro Romanello, suo nipote, figlio di Gian Antonio sposo di Maddalena Cenci.

Della famiglia Boccapaduli scrisse la storia Marco Ubaldo Bicci (Roma, 1762, in-4°).

[4] Giacomo Renzo era figlio del primo Romanello; sposò Catarina Pimpinelli e fu maresciallo del popolo Romano.

Nel 1463, sotto li 3 ottobre, dice Paolo Lello Petrone, morì messer Tranquillo [1] Boccapadulo di pestilenza, il che riferisce, come di Persona grande e nel 1467 a dì 20 di agosto soggiunge, che morì Jacomo Boccapadulo come di persona Principale.

Del 1529. Fidantiae inter nobilem Virum D. Antonium [2] de Buccapadulibus patrem honestae puellae D. Franciscae ex una, et nobilem virum D. Bernardinum de Bonis Augurijs ex altera die 13 aprilis 1529. Ludovicus Cecius Not. Cap.

Lapide sepolcrale in Araceli:

VINCENTIO BOCCAPADULIO.

Altra lapide sepolcrale nella medesima Chiesa:

D. O. M.
EVANGELISTÆ BUCCAPADULI. PATR. OPT.
VIXIT ANN. IIIC
BERNARDINO BUCCAPADULIO FRATRI CONCORDISS.
VIXIT ANN. XXVI
DROISO BUCCAPADULIO FILIO DULCISS.
VIXIT MENSES VII. DIES XVI.
POSTER BUCCAPADULIUS MOERENS SIBI POSTERISQ. SUIS P.
AN. SAL. MDXLVII.

Nel Catasto del Salvatore, sotto li 26 ottobre 1532 si legge che Francesca de Boccapaduli, moglie di Bernardino de Buonaugurijs, è seppellita nella Chiesa di Sant'Eustachio.

Ho conosciuto Fabrizio Buccapaduli [3] gentiluomo di molta religione, e stima in questa città, alle cui parole si dava fede, come ad oracolo. Pervenne a molta vecchiaia, lasciò di Clarici figlia di Lanzo Blioul, gentiluomo fiammingo et agente della Maestà Cattolica per le provincie di Fiandra in questa Corte, Teodoro Buccapaduli, nelle cui lodi conviene ch'io sia parco per essere mio straordinario amico. Dirò solo che egli è ben

[1] Era marito di Domitilla Ruffini ed appartenne al magistrato capitolino.

[2] Era Priore dei Caporioni e sposo di Girolama de Bonadies. Fu governatore e conte di Tivoli (1516).

Fu Conservatore di Roma ed ebbe fama di letterato. Sposò Gentilesca dei Mattei ed in seconde nozze Gismonda degli Ilperini.

[3] Fu Conservatore di Roma e Riformatore degli Statuti; poi Governatore di Cesena e in vecchiaia canonico di Sant'Angelo in Pescheria. Non è a confondersi con altro Fabrizio, figlio di Teodoro e nipote del precedente, che fu canonico di San Giovanni in Laterano.

istante di beni de fortuna, ricco di molta e nobil prole, e più di onorati e santi costumi, ha la casa nel rione di Sant'Angelo conspicua per la sua antichità, la sepoltura come abbiamo veduto in Araceli, ove si vedono altre memorie oltre le scritte di sopra, una in versi:

QUEM TU ROMA POTENS QUEM BOCCAPADULA FOVEBAS
ALMA DOMUS SEPELIT FRIGIDUS ISTE LAPIS
HUNC VENERIS NUNQUAM TETIGERUNT MUNERA PAULUM
PAULUM CUJ MUSAE MUNERA SACRA DABANT
O MORS! O PIETAS! QUID CONCIO? QUIDVE SENATUS
POSSE PUTAT TANTO PREDITUS ELOQUIO
PONTIFICUM JURI STUDUIT, SED ET INVIDA TEMPUS
PERBREVE FORS TRIBUIT, PERBREVE FORS TRIBUIT
JUPITER HUNC PRIMUM SACRIS PREFECERAT ILLUM
NUNC SUPERI GAUDENT ASTRA TENERE POLJ
VIXIT ANNOS XXXIIII
OBIJT ANNO D.NI MCCCCXXXVII DIE V JULIJ.

Qui è da notare che oltre ducento anni la Casa Roccapadulla si chiamava *Alma Domus*, titolo di famiglia non ordinario.

Altra memoria sepolcrale nella medesima Chiesa nel muro:

D. O. M.
ANTIMO BUCCAPADULIO
PATRITIO ROMANO VIRO PROBO
ET RELIGIOSO OMNIQU. PIETATE
PRUDENTIA ET CHARITATE
PRAEDITO ECCLESIAE S. ANASTASIAE
PER XXX ANN. CANONICO MERITISS.
QUI CUM SANCTISS. VIXERIT
ITA ET SANCTISS. ANIMAM
CREATORI SUO REDDIDIT
VIX ANN. L. OB. DIE XXV APRILIS CIↃ · IↃ · XCI.
MUTIUS FRATER FRATRI AMANTISS. ET UNANIMI MERENS P.

Tralascerò la nota di molti contratti di questa famiglia, ma ben annovererò le parentele.

Del 1445 Nicola Boccapadulle ebbe in moglie Iacobella Ceva; del 1480 Francesco Boccapadulle ebbe in moglie Rita Capogalli; del 1482 Evangelista Boccapadulle ebbe in moglie Gentilesca figlia di Pauluzzo Mattei e del 1498 nelle seconde nozze ebbe per moglie Gismonda di Paolo Alberini. Del 1509 Perpetua, figlia di Anton Nardo Buccapadulle, fu moglie di Pietro Paolo

de Amadeis; del 1529 Francesca Boccapadulle fu moglie di Bernardino de Bonaugurij; del 1525 Prospero Boccapadulle ebbe in moglie Diana di Francesco Cafarelli; del 1538 detto Prospero ebbe in moglie alle seconde nozze Ersilia Leni; del 1527 Lucia D'Anton Buccadapulle fu moglie di Carlo Cardelli; del 1570 Tarquinia di Prospero Buccapadulli all'ora Conservatore, fu moglie di Girolamo Benzoni; del 1577 la medesima Tarquinia nelle seconde nozze fu moglie di Fabio di Napolion Ursino; Fabritio, come dicemmo, ebbe per moglie Clarice Du Blioul e Teodoro [1] oggi vivente ebbe per moglie....

L'Altieri nel suo Nuzziale l'annovera tra Gentiluomini Romani.

Inter seguaces Tribuni, cioè di Cola di Rienzo, si legge, che fu Car. Antonius Buccapadulius.

L'arma è scaccata di rosso et oro, a scacchi squinà, traversata con una sbarra torchina con tre stelle. [2]

[1] Teodoro aveva sposato Agnese Rosci e morì combattendo contro i pirati algerini il 16 novembre 1662.

A questa medesima famiglia Boccapaduli, appartennero Antonio, segretario dei Brevi ad Principes di Gregorio XIII, canonico di S. Pietro che istituì erede il collegio degli Orfani; Francesco vescovo di Valva, Sulmona e Città di Castello (1638), poi nunzio a Venezia ed arcivescovo di Atene; Pietro Paolo, Cavaliere della Guardia pontificia, fabbricere del Campidoglio (1748); Prospero, governatore di Ravenna, commissario di Castel Sant'Angelo (1566), etc.

Nella Bolla Benedettina del 1746 fu inscritto Pietro Boccapaduli, suo figlio Luigi morì il 17 novembre 1809, ultimo di sua famiglia.

[2] Palato di sei pezzi, il 1°, il 2° e il 4° sbarrati d'argento, *alias* d'oro e di rosso; il 2°, il 3°, il 5° ed il 6° bandati d'argento, *alias* d'oro e di rosso; alla banda d'azzurro caricata di tre stelle d'oro, attraversante sul tutto.

(*Continua*). (CARLO AUGUSTO BERTINI).

LIBRO D'ORO DI MODIGLIANA

(Continuazione vedi num. precedente)

PEZZELLA [1]
di Portoferraio

TOMMASO
|
PASQUALE
Consigliere di Tribunale
sposò
M. ROSA di GIUSEPPE VENTURI
|
Dott. GIOVAN-TOMMASO
Cancelliere
n. 31 ottobre 1766
sposò
MARGHERITA di DOMENICO MAZZI
(n. 20 settembre 1772) 9 settembre 1792
|
Dott. GIORGIO-VINCENZO
n. 12 dicembre 1793
† 1839
sposò
MADDALENA di PIER ENRICO PICHER di LEUBIER nob. francese.
(n. 8 agosto 1805) 18 febbraio 1830
|

PERGENTINA	ERNESTO	ENRICO
n. 25 ottobre 1830	n. 14 agosto 1832	n. . . . .

[1] Prima di quest'alberetto ve ne doveva essere altro che qui manca e che secondo l'Indice unito ai Prospetti, esistenti nella Segreteria Comunale di Modigliana, porterebbe intestato l'avvocato Consigliere-Auditore LUIGI PEZZELLA. — È probabile che subisse la sorte triste del **Libro d'Oro** abbruciato sulla pubblica piazza di Modigliana nel 1849.

Le famiglie Pezzella, che ottennero l'11 gennaio 1840 la nobiltà di Modigliana, sono oriunde di Portoferraio, ed ebbero comune l'origine tra loro come si desume dallo stemma superiormente riprodotto. Un tralcio delle medesime famiglie si dovette trapiantare in Modigliana, forse in ragione di qualche impiego governativo. Il dott. GIORGIO-VINCENZO fu quello che ottenne di essere ascritto alla nobiltà modiglianese insieme alla propria consorte e suoi discendenti. VINCENZO fu giudice della Corte della Vicaria di Portoferraio nel 1549. TOMMASO-GIORGIO fu capitano di guerra della stessa città nel 1553. Altri si distinsero nelle virtù civili ed ecclesiastiche.

ARMA PEZZELLA di Portoferraio: *Inquartato: nel 1° d'oro, all'aquila di nero; 2° di rosso, al palo d'argento bordato d'oro, rotondato e patentato nelle estremità, accostato da due stelle di otto raggi d'oro male ordinate.*

CORSI [1]
di Portoferraio

ANTONIO
|
DOMENICO-ISIDORO
sposò
M. TERESA FORTUNATA di GIUSEPPE LORENZI di Firenze
|

Dott. TEODORO
n. 3 maggio 1796
sposò ADELAIDE del Colonnello
FILIPPO ALESSANDRO DUCHEQUÉ
di Turne
(n. 8 giugno 1805) 5 febbr. 1829

CELESTINO
n. 4 maggio 1805

DARIA TERESA
n. 17 novembre
1829

DOMENICO ALESSANDRO
n. 13 dicembre
1831

TERESA ZAIRA
n. 18 settembre
1834

DOMENICO
n. 5 aprile
1836

CLARICE FILOMENA
n. 3 giugno
1838

[1] I Corsi sono oriundi di Portoferraio, i quali non devono avere relazione alcuna (secondo che si desume dallo stemma da essi inalzato, riprodotto nel VI° prospetto superiormente riportato) nè coi Corsi di Bernardo di Firenze e nè coi Corsi di Firenze provenienti da Dicomano, Signori della tenuta di Monte Pascoli in Maremma, con titolo marchionale. Anzi io credo che i Corsi, descritti tra la Nobiltà modiglianese, non abbiano nulla di comune neppure coi Corsi della stessa città di Portoferraio, perchè la Consulta Araldica ci offre un'arma ben differente da quella che si rileva dal prospetto dell'Archivio di Modigliana, e quindi Essa abbia confusa la famiglia dei nostri con altra omonima di Portoferraio. Il dottore TEODORO DOMENICO CORSI si accasò da Portoferraio a Modigliana in qualità o di Vicario, o di Potestà e a lui, alla sua consorte e a' suoi discendenti fu conferita con sovrano decreto dell'11 gennaio 1840 la Nobiltà modiglianese.

ARMA CORSI di Portoferraio dipinta nel Prospetto sopra riportato: *D'oro, a due manieri di fortezza, terrazzati al naturale, uno in capo e l'altro in punta; quest'ultimo sinistrato da un cane mastino al naturale, rampante contro il maniere e con la testa rivolta, linguato di rosso e collarinato d'oro.*

ARMA CORSI di Portoferraio desunta dal Bollettino della Regia Consulta Araldica delle famiglie nobili e titolate nella regione di Toscana: *Di rosso, alla banda d'argento caricata da tre martelli di porpora manicati di nero, ed accompagnata da due cani levrieri passanti al naturale collarinati d'oro, uno in capo volto a sinistra, l'altro in punta volto a destra.* La famiglia Corsi di Portoferraio (*continuasi a leggere nel sopradetto Bollettino*) con dimora in Portoferraio, ha titolo di Nobile di Modigliana, dovuto ai maschi ed alle femmine discendenti da Domenico, da Teodoro e da Domenico (Rescritto 1840). Lo stemma però, dato dalla Consulta Araldica, noi lo riteniamo inesatto.

Tavola I.

TASSINARI
della Rocca San Casciano
e della Badia di Dovadola[1]

MATTEO
(della Rocca San Casciano)

GIOVAN ANTONIO
sposò
JACOPA di JACOPO RILLI di Firenze

GIOVAN BATTISTA
sposò
ELEONORA di FILIPPO FRASSINETI
(n. 9 marzo 1755) 9 settembre 1744 (?!)

Cav. Dott. TOMMASO
n. 17 febbraie 1799 (?!)
sposò
. . . . . .

Dott. MATTEO BENEDETTO
R. Commissario
n. 18 marzo 1799 (?!)
sposò
LUISA di CARLO SETTICELLI
patrizio pistoiese e fiorentino

GIOVAN BATTISTA
n. 2 ottobre 1822

ELEONORA
n. 27 aprile 1826

[1] In questa genealogia le date sono tutte errate, che per altro io ritengo tali per colpa dell'amanuense dei Prospetti esistenti nell'Ufficio del Sindaco di Modigliana.

I Tassinari della Romagna Toscana, secondo le memorie della famiglia, sono oriundi dalla *Tassinara* della Comunità di Portico di Romagna. Non si conosce il capostipite di essa, ma si ha notizia *degli Uomini della Tassinaru* fino dal XIV secolo.

Infatti dalla *Filza de' Processi di Nobiltà di Firenze dal febbraio 1883 al 3 ottobre dello stesso anno*, esistente nell'Arch. di Stato sono ricordati un LUCA DEL TASSO e uno STAGIO-TASSO. Il primo appare padre di un FRANCESCO, che dovette essersi domiciliato in Firenze, trovandolo squittinato per la *maggiore* sotto l'anno 1391 nel civico Consiglio di quella città, e dove poi i suoi discendenti s'imparentarono per via di matrimoni con nobilissime e cospicue famiglie, tra le quali quelle de' Cavalcanti, Brunetti, Nardi, Giorgi, Aquilanti, Bonaccorsi, ecc., ecc. Il secondo (Stagio-Tasso) ebbe, secondo le sopramentovate memorie di famiglia, due figli LANFRANCO (fiorente nel 1469) e ANTONIO che si trovò (18 novembre 1400) alla formale sommessione del castello di Portico alla fiorentina repubblica, e nel 1444 annoverato fra gli uomini savi e prudenti, che ebbero l'incarico dal generale Consiglio di modificare e di ampliare i primi Statuti di quel Comune.

Un tralcio si distaccò dal ramo principale e andò a stabilirsi in Rocca San Casciano, dove i suoi discendenti ottennero impieghi governativi e vi si distinsero per cariche municipali ed ecclesiastiche.

Tavola II.

Cav. Bernardo
(della Badia di Dovadola)
n. 1686
† 27 maggio 1739
di anni 51 circa
sposò
Anna Isabella
di Pier Anastasio Tassinari (1711)

- Isidoro, n. . . . 1712, † 9 settembre 1749, di anni 37, Sacerdote
- Anastasio, n. 4 maggio 1713, † 3 maggio 1766
- Giovanna, n. 25 agosto 1718
- Giuseppe, n. 18 agos. 1720, † 2 feb. 1799, sposò Anna Fabbri del fu Francesco di Culmano († 14 apr. 1784 di ani 58 circa)
  - Bernardo, n. 6 luglio 1752, † 19 aprile 1834, sposò Antonia Ragazzini di San Benedetto in Alpe
  - Flavio Andrea, n. 10 novemb. 1758, † 15 novembre 1811, Sacerdote
  - Giuliano, n. 11 gennaio 1761
  - Romualdo, n. 7 febbraio 1762, † 22 luglio 1819, sposò Anna Tamburini di Marradi
    - Anastasio, n. 5 maggio 1812, † 1 maggio 1859
    - Tasso Bernardo, n. 22 febbraio 1813, † 30 marzo 1880, sposò Paola di Antonio Zauli
    - Isidoro, n. 8 novembre 1814, † 13 dicembre 1817
    - Cav. Dott. Giuseppe, n. 20 nov. 180[illegible], † 25 agos. 1878, sposò Olimpia Zauli da Baccagano († 12 mar. 1891 di anni 89)
      - Isabella, n. 6 marzo 1840, † 13 dello stesso mese
      - Anna Lucia, n. 12 dicembre 1842, † . . . . .
      - Isabella, n. . . . . sposò Cav. Avv. Guido Alamanno Blanc di Firenze, 1867 ultimo rampollo di questa branca
      - Cesare Bernardo Isidoro, n. 22 marzo 1844, † 2 maggio 1855
    - Vincenzo, n. 16 gennaio 1818, † 31 gennaio 1818
    - Vincenzo-Isidoro, n. 10 gennaio 1819, † 11 luglio 1846
  - Giuliano-Antonio, n 12 gennaio 1763, † 15 novemb. 1831
  - Cesare Luca, n. 20 gennaio 1765, ex Religioso † 15 novemb. 1838, Vicario della Badia
- Teresa, n. 31 settemb. 1725, sposò Pier Antonio di Matteo Tassinari della Rocca
- Altri figli

MARCO di STAGIO (II°) di ANTONIO trovossi in Castrocaro il 27 marzo 1499 fra i sindaci della Prov. Tosco-Romagnola per il Comune di Rocca San Casciano. Anzi, da documenti esistenti sugli *Atti dei Capitani e Commissari di Castrocaro*, si rileva che questo Marco ebbe a fratelli carnali BERNARDO, PRIORE e ANASTASIO, e che Bernardo, sebbene sacerdote e rettore della Parrocchia di Colmano in quel torno e di poi Parroco di San Martino in Scanello, si trovò (1536) pure in Castrocaro con qualche giurisdizione governativa, perchè Maria Salviati, madre di Cosimo I de' Medici, partecipandogli l'elezione dello stesso suo figlio a Duca di Firenze, appalesa Don Bernardo padrino di lui e affezionatissimo alla buona memoria del signor Giovanni Dalle Bande Nere suo marito. e gli

dice che *se abbisognasse servirsi di Uomini del Capitanato di Castrocaro, non manchi di star vigilante*, la quale ultima espressione suppone che Don Bernardo fosse stato mandato in Castrocaro dal defunto duca Alessandro con attribuzioni governative. Riporto la lettera (da me estratta dall'Arch. di Stato di Firenze) non solo ad onore della famiglia, ma pure per far conoscere che a quell'epoca (1536) i Tassinari non si trovavano ancora domiciliati in Dovadola, come da alcuni si è voluto far credere erroneamente. La lettera così si eprime:

« Reverende Domine noster carissime. — Come potrà la S. V. avere « inteso per altre vie il caso seguito della morte di S. Eccellenza (*il duca « Alessandro*), ci è parso farle intendere che questi Magnifici Quarantotto « della Repubblica Fiorentina concordi e volontari elessero il signor Co- « simo mio figliuolo per loro Signore, buon figliatello di V. S. come quella « che fu sempre affezionatissimo alla buona memoria del signor Giovanni « suo padre.

« Noi per la fiducia che abbiamo in essa ci è parso farglielo inten- « dere, acciò partecipi insieme con esso noi questa allegrezza, pregandola « inoltre che *bisognandoci servire di uomini di costì, non manchi di stare « vigilante.*

« Di V. S. come sorella.

« Florentia dic. XI Januarij MDXXXVI.

« MARIA SALVIATI NE' MEDICI ».

« *Al Rev. Don Bernardo della Tassinara nostro carissimo.*

« Castrocaro ».

Dopo che venne sguernita la Rocca di Dovadola dei materiali di fortezze e del presidio ivi tenuto, fu data in enfiteusi a Don Bernardo dalla Tassinara per l'annuo censo di scudi 490. Morto Don Bernardo Tassinari della Rocca San Casciano continuarono i suoi nipoti Cap. STAGIO (III) e BASTIANO, detto *Baccullo* TASSINARI a pagare, quali eredi, il sopradetto censo, o affitto. (Cfr. *Atti del Commissario di Castrocaro*, esistenti nell'Archivio comunale die Terra del Sole e Castrocaro).

Stagio, stabilitosi poi in Dovadola, andò ad abitare in una casa, posta lungo la via mettente alla Rocca, oggi corrispondente al Borgo di Sant'Antonio. I suoi discendenti si trasferirono alla Badia, quando FRANCESCO del Tenente STAGIO e di CAMILLA del dott. BARTOLOMEO TRAVERSARI di Portico, residenti in Terra del Sole, colla debita autorità della Santa Sede, acquistò nel 1699, dalla principesca famiglia Borghese di Roma in enfiteusi perpetua per sè e suoi discendenti d'ambo i sessi alcune possessioni, chiesa, convento e privilegi spettanti già ai monaci di Sant'Andrea di Dovadola, e di poi ai Borghesi quando quella Abazia fu convertita in Commenda da Paolo V in favore della propria famiglia. Anche in progresso di tempo i Tassinari stabilirono una nuova enfiteusi cogli stessi Borghesi.

Dagli stessi Tassinari della Rocca San Casciano derivarono pure quelli di Faenza, i quali poi rifulsero sempre nelle virtù civili e militari.

I Tassinari della Rocca San Casciano, di Dovadola, di Firenze e di Faenza furono ascritti alla cittadinanza e alla nobiltà del patriziato di Firenze con decreto (12 ottobre 1802) di Lodovico di Borbone (già duca di

BIADI
di Pisa e di Arcidossi [1]

GIOVANNI
|
Dott. RAIMONDO
sposò
ANNA di GIUSEPPE RIVI
|
Dott. LUIGI
n. 1° marzo 1790
sposò
MARIA ANNA del Cav. LUIGI SASSETTI
|
MARIA GELTRUDE
n. 21 gennaio 1819

Parma) primo Re d'Etruria, e della sua consorte Regina Maria Luisa associata dal consorte fino dal 29 giugno di quell'anno ai Consigli e alla Direzione delle pubbliche cose in causa della sua malferma salute; e nell'11 gennaio 1840, ottennero anche la cittadinanza e nobiltà di Modigliana. Molte altre notizie importantissime potrei offrire di questa famiglia, ma non acconsentendomelo la tirannia dello spazio di un articolo, mi riserbo a inserirle in una monografia che già tengo preparata.

ARMA TASSINARI della Tassinara di Firenze, di Faenza e della Rocca San Casciano: *D'azzurro, alla torre al naturale sinistrata da un tasso rampante di nero.*

ARMA TASSINARI della Badia di Dovadola: *D'azzurro, alla torre al naturale, caricata dello stemma Mediceo, sinistrata da un tasso rampanet di nero, alla banda d'oro, attraversante sul tutto: campagna d'oro caricata di tre pali di rosso. Lo scudo accollato alla croce di Santo Stefano della Toscana.*

[1] I Biadi oriundi di Pisa (altri dicono di Arcidosso) ottennero la cittadinanza e nobiltà fiorentina nel Quartiere Santo Spirito, Gonfalone Scala. Nel 1529 IACOPO BIADI fu Vicario a Firenzuola di Romagna (*toscana*) e gli successe quel Simone Zati ch'ebbe l'incarico di sorvegliare quanto andava operando il Ramazzotto da Scaricalasino, che se ne stava in qnei paraggi a Bologna con ordine del papa per ragunare gente a' suoi disegni in Romagna. Il Dott. LUIGI BIADI dimorante in Modigliana per cagione di ufficio governativo fu ascritto alla cittadinanza e nobiltà di quella città con sovrano Rescritto dell'11 gennaio (dovuta ai maschi e alle femmine da lui discendenti e discendenti pure di GIOVANNI) e poscia onorato dal titolo di Cavaliere di Santo Stefano di Pisa.

ARMA BIADI: *D'azzurro, alla banda di rosso, accompagnata da tre gigli d'oro, posti tra i quattro pendenti di un lambello di rosso, ed in punta da sei spighe d'oro moventi da un monte di tre cime dello stesso.*

PAPIANI
di Modigliana [1]

GIAN CARLO
di Modigliana
|
FRANCESCO
sposò
ROSA di TOMMASO VINELLI
|
GIAN CARLO
n. 9 maggio 1788
sposò
in prime nozze
ELISABETTA SANGIORGI
di Civitella
in seconde nozze
ANNA di ALESSANDRO GHIBERTI
di Firenze
|

MARIA TERRSA	ANNA MARIA	ANGIOLA MARIA	ELISABETTA	LUCIA
n. 20 luglio 1820 (1° letto)	n. 18 dicembre 1821 (1° letto)	n. 5 marzo 1826 (1° letto)	n. 18 gennaio 1834 (2° letto)	n. 6 giugno 1837 (2° letto)

[1] La famiglia Papiani è assai antica, rimontando le sue memorie alla prima metà del XIV secolo. Nel 1519 TONIOLO di JACOPO PAPIANI da Modigliana fu Priore ed Ufficiale di guerra. VENTURA di JACOPO fu (1542) gonfaloniere in patria, e questa carica fu anche occupata (1562) da RUFFINO suo figlio e da PIER MARIA di VENTURA di RUFFINO (1616). LORENZINO di FIORENTINO (1646) e MATTEO di altro FIORENTINO furono Priori ed Ufficiali di guerra. FRANCESCO-ANTONIO fu governatore per la Santa Sede di Forlì, Cesena, Forlimpopoli e Longiano, e ai 25 di maggio 1733 fu creato, insieme al figlio GIOVACCHINO, Conte Palatino e Cavaliere Aurato. Il P. ALBERTO M.ª GAETANO (Scolopio) fu illustre letterato, filosofo, matematico, teologo e moralista, autore delle opere dal titolo: *La scienza delle grandezze*, *La Sfera Armillare* e di un *Corso di Teologia Dogmatica* censurato acremente dai Giansenisti di Parigi († in Firenze nella casa Professa di San Giovannino il 21 gennaio 1790). Un altro FRANCESCO-ANTONIO fu Pretore a Spello e creato (1805) patrizio di quella città. GIAN CARLO con sovrano decreto dell'11 gennaio 1840 fu creato, insieme alla propria consorte e discendenti, nobile della sua patria. Nel 1761 questa famiglia era stata ascritta alla cittadinanza e nobiltà di Bertinoro. Ultima della branca del fu ricordato GIAN CARLO fu LUCIA la quale, congiuntasi in matrimonio col Cav. Girolamo Solieri di Cotignola, portò nella casa dello sposo il nome, l'arma e tutte le ingenti sostanze paterne. Dell'altra branca fioriscono tuttora il Can. VALENTINO PAPIANI e la sorella di lui FULVIA andata sposa nei....

ARMA PAPIANI: *Di rosso, all'aquila al naturale, membrata e coronata d'oro: capo d'azzurro, caricato di tre gigli d'oro, e sostenuto da una fascia dello stesso.*

(*Continua*). Abate GIOVANNI MINI.

FAMIGLIE MILANESI

(Contin. vedi num. preced.)

SCACCABAROZZI. – Casato fiorente in Milano fin dal 1140; nel 1150 un Guglielmo Scaccabarozzo era Console della Repubblica, e, sul finire di questo secolo XII, questa famiglia era ascritta all'Ordine dei Capitani e Valvassori, producendo allora un altro Console che fu Beltramo, come lo fu un Arderico nel 1207.

Nel 1228 un Lanterio Scaccabarozzo sedette Ordinario della Cattedrale, e nel 1252 andò Legato in Perugia per invocare dal Papa la canonizzazione di fra Pietro da Verona, stato in quel torno assassinato.

Quattro guerrieri di questa famiglia caddero prigionieri nel 1257 a Cortenuova, e furono: Alberto, Corrado, Oldrado e Jacopo Scaccabarozzi.

Un Ulrico, pur esso Ordinario della Metropolitana, salí a Vicario Capitolare della Diocesi durante la Sede Vacante per la morte dell'Arcivescovo Leone da Perego. Nel 1262 il medesimo fondò uno Spedale detto di Donna Buona, nei pressi dell'attuale Teatro Lirico.

Un Avostelio Scaccabarozzo godette il Decurionato nel 1335; quattr'anni dopo un Giovanni di questa famiglia figurò fra i valorosi combattenti alla battaglia di Parabiago, e venne da Luchino Visconti armato Cavaliere.

Sedettero pure nel 1388 fra i 900 di Milano un Jacopo Scaccabarozzo per la Parrocchia di San Sepolcro, un Graziolo e un Marco per quella di Santa Maria Podone, nonchè un Azzo per Santa Maria alla Porta. Nel 1408 Rainerio e Ottorino Scaccabarozzi erano famigliari Ducali.

Fu Priore del Capitolo dell'Ospedale Maggiore nel 1594 un Gerolamo Scaccabarozzi.

Nel 1771 questa famiglia venne ammessa al Patriziato Milanese e da essa uscì un Don Gasparo, Vicario di Provvisione nel 1783.

In Milano questa famiglia è spenta, ma ne fiorisce un ramo in Cremona, procreato da un Gian Ambrogio, Giureconsulto Collegiato nel 1538.

Arma: Inquartato: nel I e IV palato d'oro e di rosso: nel II e III d'oro, al carro o baroccio scaccato d'azzurro e d'argento, col timone e le ruote di nero: il tutto sotto un capo d'oro all'aquila di nero coronata del campo.

SAMBLATORE. — Assai antico Casato, noto dal 1100, vivendo allora un Ottone Samblatore, dimorante nella parrocchia di San Sepolcro. Appartenne ai Samblatore uno di quegli sventurati che rimasero lapidati all'assedio di Crema, essendo stati, come prigionieri, fatti appendere ad una macchina da guerra.

Un Antoniolo Samblatore godette il Decurionato nel 1335 e uno Zane fu pure dei 900 nel 1388 per la parrocchia di Santa Maria al Circo.

Il medesimo nel 1391 fu tra i nobili di Porta Vercellina, eletti a sorvegliare l'oblazione civica a pro dello Spedale di San Jacopo.

SANTA MARIA. — Famiglia esistente negli infausti tempi di Federico Barbarossa: un Rogerio da Santa Maria perì combattendo all'assedio di Tortona nel 1155. Un Alberto da Santa Maria fu Console dei Negozianti nel 1177.

SAPORITI. — Produssero un Console del Comune nel 1221, che fu Guglielmo de' Saporiti: il medesimo nel 1250 andò Ambasciatore con altri cittadini in Como per stipulare la pace fra Milanesi e Comaschi. Sembra che da costui siano discesi i Saporiti di Genova, dei quali furono eredi i Rocca di Reggio Emilia, ora stabiliti in Milano.

SARTIRANA. — Oriunda dalla terra omonima in Brianza, produsse un Giovan Antonio, Tesoriere Generale del Ducato dal 1411 al 1450. Da Azzino Sartirana, di lui abbiatico, provennero i Sartirana di Pavia, ascritti a quel Patriziato.

Un Nicolò Sartirana fu Questore del Magistrato nel 1696.

Il sepolcro di questa famiglia trovavasi nella Chiesa di Sant'Angelo, e fu preparato da un Cesare, morto nel 1617.

Arma: Di rosso al leone d'oro coronato del medesimo.

Cimiero: Un angelo nascente, vestito di una dalmatica, colle braccia distese.

SEROLDONI. — Si parla di questo Casato dal 1140 con un Arderico Seroldone, Ufficiale del Pubblico Maestrato. Gualderico e Oldone de Seroldoni figurarono testimoni in una Sentenza Consolare del 1170.

Questa famiglia pare fiorisse fino allo scorcio del secolo XVII, poichè un Giuseppe Seroldone, figlio del dottor Fisico Francesco, morì nel 1690, lasciando erede lo Spedale Maggiore.

SEREGNI. — Consorte dei Medici di Seregno, questa famiglia era nota dal 1209. Un Jacopo da Seregno trovossi nel 1237 alla battaglia di Cortenuova e cadde prigioniero dell'Imperatore Federico II.

Nel 1388 un Lanfranco fu dei Novecento della Città per la Parrocchia di San Simpliciano piccolo. Un frate Alessio, da Seregno, francescano, salì nel 1411 a Vescovo di Piacenza.

Uscì pure da questa famiglia un distinto medico, che fu Giovanni Seregni, Lettore all'Università di Piacenza, e morto nel 1447; due anni dopo un Cristoforo Seregno figurò fra i dodici di Balìa e Guerra della Repubblica Ambrosiana.

Di questo Casato ricordasi il padre Stefano, religioso Domenicano, il quale nel 1497, coll'aiuto di altri gentiluomini, fondò una Pia Confraternita, chiamata di Santa Corona, collo scopo di assistere di medici e farmaci gli infermi poveri della Città. Questo Pio Sodalizio divenne col tempo un Istituto laico e ritiene ancora il nome primitivo. Il padre Stefano morì nel 1502 e fu sepolto nel Santuario di Santa Maria delle Grazie.

Va pure ricordato dei Seregni l'eminente Architetto e Scultore Vincenzo, autore del Palazzo di Giustizia e del Collegio dei Nobili Giureconsulti di Milano: fu pure architetto della fabbrica del Duomo e morì nel 1599.

I Seregni, che produssero pure Dottori Collegiati, Membri del Tribunale di Provvisione e Deputati della fabbrica della Cattedrale, vennero ascritti al Patriziato milanese nel 1567. Ora sono estinti.

Arma: Palato di rosso e di verde: col capo d'oro all'aquila di nero coronata del campo.

SESSA. — Ragguardevole famiglia, nota dal 1112, con un Girardo Proposto della Chiesa e Canonica di Sant'Ambrogio.

Un altro Girardo, Abate di Tiglieto nel 1206, poi Vescovo di Novara, salì quindi a Cardinale e Vescovo di Albano e dal Sommo Pontefice venne spedito qual Legato in Lombardia, quindi creato Arcivescovo di Milano nel 1211; morì dopo sette mesi, prima d'essere consacrato.

Ottone Visconte ammise la famiglia Sessa, abitante in Sarra, Pieve di Valtravaglia, nella Matricola degli Ordinari della Metropolitana.

Un Paolo Sessa fu nel 1430 Avvocato Fiscale: un Gabriele nel 1543 sedette Giureconsulto Collegiato.

SOPRALACQUA. — Assai antichi in Milano, vivendo nel 1087 un Ambrogio di Romano da Sopralacqua. Fu fra i Sapienti del Comune di Milano nel 1155 un Alberto da Sopralacqua, e un Arnaldo nel 1188 sedette Giudice dell'Arcivescovado e tenne il Consolato nel 1192.

Sul finire del secolo dodicesimo questa famiglia si ascrisse alla Società detta della Motta; un Arnoldo figurò in quel tempo fra i reggitori della Repubblica.

Comechè assai nobili, i Sopralacqua non ebbero luogo nella Matricola degli Ordinari della Cattedrale.

TANZI. — Un Giuseppe Tanzi, figlio d'un Manganatore nella Contrada dei Visconti, radunò un ragguardevole patrimonio, tanto che il di lui figlio Antonio, Tesoriere del Monte di Santa Teresa, potè comperare nella seconda metà del secolo XVIII il feudo di Perlasca presso Torno, sul Lario, e sopra di esso ottenne il titolo Comitale. Ebbe un figlio di nome Ernesto col quale pare si spegnesse la famiglia. Esiste però ancora la discendenza di Gio. Maria Tanzi, fratello del suaccennato Giuseppe e dalla quale uscì il Cavaliere Cesare che fu Segretario degli Istituti Ospitalieri di Milano.

TORRIANI D'AZZATE. — Un Nicolò Torriani dell'antica famiglia Mendrisiense di questo nome, ebbe un figlio di nome Francesco, negoziante in Milano. Da lui nacque un Nicolò Aurelio il quale nel 1712 comperò il feudo di Azzate con titolo di Conte e morì nel 1724. Caterina Torriani sua zia paterna sposò un

Vincenzo Ferrari da Vigevano e procreò un'Anna Maria maritata al Conte Federico Confalonieri, avo dell'omonimo illustre patriota, la cui famiglia ereditò il cognome, i beni e il palazzo Torriani in Mendrisio. Il feudo d'Azzate passò poi ai Biancani quindi ai Molo.

Arma: D'argento alla torre di rosso, aperta e finestrata del campo: a due scettri gigliati d'oro, uscenti ciascuno dalle due finestre, uno in banda a destra, l'altro in isbarra a sinistra; col capo d'oro all'aquila di nero.

TRIVULZIO Conti di Pontenure. — Capostipite di questa famiglia fu Roberto, vissuto dopo la seconda metà del secolo decimoquarto, dal quale discese direttamente un Giovan Angelo, Fisico e Decurione nel 1474. Ebbe questo tre figli: Luigi, Preposto della Basilica di Santo Stefano nel 1523, Giovan Antonio Giureconsulto Collegiato ed Auditore di Rota e Bernardo il quale continuò la discendenza. Gio. Angelo figlio di Bernardo procreò un Gio. Francesco, Conte, Vescovo di Novara, morto nel 1631 e un Conte Gio. Antonio. Il Conte Antonio che nacque da quest'ultimo, fu Cavaliere di Sant'Jago e procreò il Conte Giuseppe, Tenente Generale pel Re di Napoli, morto nel 1757.

Dal Conte Camillo Trivulzio, morto nel 1719, nacque il Conte Antonio, uno dei dodici di Provvisione, Capitano nella Milizia Urbana, Gentiluomo di Camera del Duca di Modena, morto nel 1762.

Nacquero da lui il Conte Giuseppe ed un Antonio.

Il primo procreò il Conte Angelo, il quale ebbe il Conte Giuseppe e il Conte Gerolamo: dal primo di essi è nato il Conte Antonio, ultimamente riconosciuto dal Governo Italiano nel suo titolo Comitale.

Arma: Palato di oro e di verde.

VANDONI. — Forse originari dai Vandone di Vigevano, vennero riconosciuti nobili nel 1776 con un Pietro, un Carlo e un Alessandro Vandoni. Il primo di essi trovasi ammesso in tale anno agli onori della Corte Arciducale.

Arma: Inquartato in croce di Sant'Andrea: in capo, di rosso a tre gigli d'oro 2-1: a destra ed a sinistra d'azzurro ad un giglio d'oro; in punta di rosso a tre gigli d'oro, 1 e 2.

Cimiero: Un'aquila uscente.

VENZAGO. — Nel 1335 un Pietro Venzago fu Membro del Consiglio Generale e lo fu parimenti in Bornino nel 1388 per la parrocchia di Santa Maria alla Porta. Il medesimo venne scelto nel 1391 fra i nobili sovraintendenti alla oblazione Civica annuale a favore dello Spedale di Sant'Jacopo.

VERGIATI. — Conosciuti dal 1098 con un Landolfo da Vergiate, Ordinario della Metropolitana e Preposto di San Nazaro, il quale nel 1107 fu elevato a Vescovo di Asti e morì in concetto di santità nel 1134. I Vergiati, ammessi nella Matricola Viscontea del 1277, fiorivano ancora nello scorcio del secolo decimoquinto.

VEDANI. — Noti dal 1247 con una dama chiamata Pietra da Vedano che fondò morendo, un Monastero di Domenicane a San Pietro alla Vigna.

Un Giovanni da Vedano, parziale pei Della Torre fu presente alla stipulazione della pace fra i medesimi ed i Visconti nel 1310. Il medesimo poi, insieme ad un Leonardo e ad un Mirano di Vedano, in causa delle non spente contese, trovossi l'anno dopo in Bologna con Guido della Torre.

Nel 1388 un Castelolo, dimorante nel Rione di Porta Ticinese sedette fra i 900 del Consiglio Generale.

VALLE (della). — Assai antica perchè fiorente dal 1086; questa famiglia era alla metà del secolo XII fra le Vassalle del Monastero di San Simpliciano. Nel 1173 un Guarnerio della Valle figurò fra i Sapienti del Comune e nel 1272 il suo Casato venne escluso dalla Matricola degli Ordinari.

Un Tomaso e un Molo Della Valle sedettero l'anno 1388 nel Consiglio Decurionale, l'uno per la parrocchia di Sant'Andrea alla Pusterla Nuova e l'altro per quella di San Pietro in Cornaredo.

Un Francesco fu tra i nobili scelti nel 1391 a sorvegliare l'elargizione Civica a pro dello Spedale di Sant'Jacopo a Porta Vercellina.

Ricorderemo finalmente un Lelio Della Valle Priore del Monte di Pietà nel 1516 e nel 1523. La famiglia si estinse e si fuse in un ramo dei Caccia che si denominò Caccia della Valle e che fu ascritto al Patriziato milanese nel 1771.

VILLA (della). — Furono antichi Valvassori, fiorenti già nel 1088.

Un Milano della Villa, Giudice, sedette Console del Comune nel 1173, poi ancora nel 1175, nel 1179 e per ultimo nel 1184.

Ascritto alla Società della Motta nel 1198, vi si rinvengono ancora i Villa nel 1258 con un Rodolfo, rappresentante di quel Sodalizio nella stipulazione della pace detta di Sant'Ambrogio.

Fu pur Console nel 1197 un Monaco della Villa, il quale, due anni dopo, andò Ambasciatore dei Milanesi in Roma presso Ottone Re dei Romani. Nuovamente assunto al Consolato nel 1202, questo Monaco, comparisce ancora nel 1216 come uno dei compilatori dei nuovi Statuti della Repubblica.

Un Rizzardo della Villa, già nel 1245 Consigliere e Sapiente del Comune di Milano, andò nel 1250 Podestà di Bologna, ritornandovi colla stessa dignità nel 1255. Quattro anni dopo fu mandato a reggere la Podesteria di Pisa.

Questo Casato venne escluso dalla Matricola degli Ordinari della Metropolitana.

VITTUONI. — Chiamati anticamente *Vitudoni*, erano decorati del titolo Capitanale e nel 1277 furono ammessi nella Matricola degli Ordinari.

Un Francesco Vittuoni sedeva l'anno 1335 nel Consiglio Generale della Città e nel 1338 vi ebbe pur luogo un Lucolo per la Parrocchia di San Protaso ad Monachos.

Nel 1408 furono Famigliari Ducali alla Corte di Gian Maria Visconti Giovanni e Matteo padre e figlio Vittuoni. Il detto Matteo, Medico di bella fama, ebbe il titolo di Protofisico Aulico regnando il Duca Filippo Maria.

Arma: Di rosso, a due spade decussate d'argento.

ZANATTI. — Famiglia venuta da Monza e che ritiensi originata da un Michele mercante d'oro e seta nel 1610.

Un Gio. Gerolamo Zanatti comperò nel 1675 il feudo di Balsamo e ne fu creato Conte sei anni dopo. Questa famiglia è spenta.

Arma: D'argento, al castello a due torri di rosso, aperto del campo, sostenuto da due draghi alati di verde; col capo d'oro all'aquila di nero coronata del campo.

Giampiero Corti.

IL SIGILLO IMPERIALE DI CARLO V

La gloria di Carlo V non è registrata soltanto nelle pagine della storia, ma anche negli innumerevoli monumenti che la ricordano. Non vi è città della Spagna che non rechi sulle sue mura, sui templi e sulle castella, l'emblema imperiale dell'aquila bicipite, sempre riprodotta con meravigliosa esattezza araldica.

Le pergamene, gli stendardi, le medaglie, le monete, i sigilli dell'epoca del grande imperatore, portano tutte quest'aquila, che, cosa strana, non si separa mai dal bellissimo modello che tratta da una bolla esistente nell'Archivio segreto della Santa Sede, per gentile comunicazione del chiar. prof. Melampo, offriamo ai nostri lettori.

Ha un diametro di cent. 9.5 e pende da un cordone di seta cruda, dentro una teca d'argento. Intorno ha la scritta: CAROLUS RO. IMPERATOR SEP. AVG. HISPANIAR. UTRI. SICILIE HER. EXC. REX ARCHIDUX. AUS. L'aquila imperiale ha nel cuore uno scudetto con le armi reali di Castiglia, di León, di Aragona, di Sicilia e di Granada, unite alla fascia austriaca, ai quarti di Borgogna e di Fiandra. La divisione dello scudo e la disposizione delle pezze è particolare all'imperatore Carlo V, perchè sotto gli altri re spagnuoli della Casa d'Austria subirono mutazione.

UGO ORLANDINI.

EX-LIBRIS

Ex-Libris CAETANI.

Nel fascicolo di maggio 1906, il signor Camillo Brunetti, riproduceva, alquanto ingrandito, l'*ex-libris* di D. Gelasio Caetani, quintogenito dell'attuale Duca di Sermoneta. Egli però non ci ha dato che la vignetta tolta dalla celebre " Danza della morte ", ed ha omesso i versi che vi sono sotto, scritti in caratteri antichi:

Tu dis par Amphibologie
Ce qu'aux aultres doibt aduenir
Dy moy donc par Astrologie
Quand tu deburas a moy venir.

LEONE_CAETANI.

Ora mi compiaccio offrire ai lettori della *Rivista Araldica*, l'*ex-libris* di Don Leone Caetani, fratello di Don Gelasio e figlio primogenito del Duca di Sermoneta. Egli porta il titolo di Principe di Teano ed ha sposato

Donna Vittoria Colonna-Doria, figlia del Duca di Paliano e di Donna Teresa Caracciolo dei Duchi di San Teodoro.

L'*ex-libris* è semplicissimo: lo stemma Caetani timbrato dal gonfalone di S. R. C. con manto e corona principesca. Sotto la divisa: NON CONFUNDITUR ed il nome del suo proprietario: LEONE CAETANI.

Come esecuzione lascia molto a desiderare, essendo in litografia; inoltre il gonfalone è troppo piccolo e manca il palo dell'ombrello. La corona non corrisponde nè a quella dei duchi nè a quella dei principi romani, perchè è simile alla corona dei principi di Casa reale, cioè a fioroni e semicerchi. Infatti se Don Leone, ha voluto alludere al titolo ducale, non vi dovrebbero essere questi ultimi; se poi allude al titolo principesco, dopo che i principi romani abbandonarono il cerchio a punte, lo sostituirono con il tocco di armellino.

Lo stemma è esattissimo, perchè la gemella ondata d'azzurro in campo d'oro nel 1° e 4° quartiere, viene generalmente rappresentata male dagli artisti e qui si vede a onde grosse innestate come in realtà deve essere. Nel 2° e 3° quartiere vi è l'aquila d'argento al volo abbassato (e non spiegato come alcuni malamente lo rappresentano) coronata d'oro.

Dell'antichità e della nobiltà di Casa Caetani e dei numerosi suoi titoli principeschi e ducali, del Grandato di Spagna, degli Ordini supremi conferiti ai suoi membri e delle cospicue alleanze, non occorre far cenno essendo ben note; solo aggiungiamo, ad illustrazione dell'*ex-libris* che il gonfalone è contrassegno di famiglia papale, ed allude al Pontefice Bonifacio VIII di Casa Caetani.

ANTONIO GATTI.

Ex-Libris dell'Abate ANGELO CALOGERÀ

Nel 1719 incominciò il Camaldolese Padre Angelo Calogerà a pubblicare la sua raccolta di opuscoli scientifici e filologici, proseguita in 66 volumi fino all'anno 1766 e continuata poi dal P. Fortunato Mandelli. Pubblicò anche le memorie per servire alla storia letteraria e morì nel 1768. Era nato a Padova l'anno 1699.

L'*ex-libris* che egli usava, come Abate di S. Michele di Murano portava uno stemma con un castello in fiamme ed un sole raggiante divisi da una fascia d'azzurro caricata di tre stelle d'oro. Lo scudo è timbrato da un cappello nero da Abate, ma riteniamo si riferisse al Monastero di Murano perchè la famiglia Calogerá, di origine greca e nobile di Corfù, fino dal XVI secolo portava in campo azzurro un'àncora d'argento in palo accollata ad un ramo di cedro di verde fruttato di un pezzo pendente a sinistra, accompagnata in capo da una stella d'oro.

CAMILLO BRUNETTI.

PRIVILEGI NOBILIARI

DELL'ORDINE MILITARE DELLA CONCEZIONE

DI VILLAVIÇOSA IN PORTOGALLO

Quando il re D. Giovanni VI, creò l'Ordine militare della Concezione, in onore della Immacolata Vergine Maria; che per decreto del 24 marzo 1646, era stata dichiarata *Patrona del Regno;* volle che la sede di questa nuova milizia fosse la città di Villaviçosa e con decreto del 6 febbraio 1818 stabilì fra le altre cose che " la commenda sarà destinata a coloro che hanno titolo di gentiluomini nella mia Real Casa ".

Il 10 settembre 1819, approvava gli statuti di questa nuova milizia e la divideva nei seguenti gradi: 1° Gran Croci effettivi; 2° Gran Croci onorari; 3° commendatori; 4° cavalieri; 5° serventi. [1]

Per elevarla all'altezza degli altri ordini del regno riservò il gran magistero a sè ed ai suoi successori; rinnovò all'articolo 2° che le Gran Croci onorarie saranno conferite a persone di alta nobiltà; la commenda riservata a coloro che *avranno posto di gentiluomo nella mia Real Casa* e il Cavalierato ai nobili ed ai funzionari dello Stato.

Stabilì che i Gran Croce, i commendatori e i cavalieri godessero per l'avvenire, di tutti i privilegi, gli onori, le prerogative e le esenzioni di cui godevano i cavalieri del Cristo e dell'Aviz.

[1] I Gran Croci non potevano essere più di 12; i commendatori 40; i cavalieri 100; i serventi 60.

L'Ordine della Concezione è per antichità inferiore all'Ordine del Cristo, ma se consideriamo che la regina Maria I secolarizzò quest'Ordine e lo ridusse ad una semplice decorazione, si spiega il perchè oggi l'ordine di Villaviçosa sia tenuto in così alta considerazione ed in virtù dei suoi statuti, ancora in vigore, dia diritto agli insigniti della Commenda, non gentiluomini di corte del Re, di essere inscritti di ufficio nei ruoli di Fidalgos Caballeiros, che è in Portogallo dignità ereditaria per primogenitura. Infatti gli statuti parlano chiaro e se il Re nel conferire la commenda può talvolta derogare alle disposizioni in essi contenute; gl'insigniti, senza attribuirsi *de jure* la qualità di gentiluomini di Corte, sono certi di vedere accolta favorevolmente una loro domanda al riguardo ed otterranno le lettere patenti in pergamena, segnate dal Re, registrate nell'archivio della Torre do Tombo ed avranno la facoltà di portare la bella uniforme di anticamera simile a quella dei nostri camerieri segreti di spada e cappa, ma senza i paramani di colore.

L'Ordine della Concezione deve essere oggi considerato fra gli ordini nobiliari per i privilegi che conferisce agli insigniti; mentre gli altri ordini portoghesi ne sono privi. Così i Gran Croce, se non appartenessero alla primaria nobiltà che ha diritto al titolo di Eccellenza; la acquisterebbero con la loro ammissione ed i semplici cavalieri che per disposizione statutaria devono essere nobili, acquistano per diritto questa qualità.

Aggiungiamo un dettaglio poco noto ed è, che i cavalieri della Concezione a qualunque categoria appartengano, nelle cerimonie solenni possono portare un lungo manto bianco con cordoni di seta azzurra e con la croce dell'ordine sulla spalla sinistra, applicata in ricamo a fili d'oro con le sue nove punte bianche alternate ai raggi d'oro caricati, di nove stelle bianche e racchiudenti nel centro un medaglione col nome di Maria.

Il ricamo non è però sormontato dalla corona reale come si vede nelle insegne di tutti i gradi che sono appese a nastro celeste orlato di bianco.

ALBERTO PISANI.

ORDRE HUMANITAIRE DU MÉRITE CIVIL

Hier c'était la princesse de Lusignan, pleine de grâce et de talents, qui entourée d'une véritable cour de littérateurs et de musiciens, reine sans royaume, decernait en souvenir de son illustre maison, un bijou académique: l'*Ordre de Mélusine.* Madame de Lusignan nous a quitté pleine de vie et de jeunesse, et son souvenir nous reste avec le charme de la poësie.

Aujourd'hui c'est le tour d'une virago de la démocratie; c'est une libre penseuse: Madame Irma Gallet, qui decerne aux sots l'*Ordre humanitaire du Mérite civil* " destiné à recompen- " ser tous ceux, qui sans distinction de classe ni de sexe auront " fait preuve de courage civil, d'honneur et d'humanité „. (Article 1er des Statuts, imprimés à Paris par le journal *Le Sauveteur* (!) sans date).

" L'Ordre (disent les Statuts) est matériellement représenté " par un brevet sur bristol, rehaussé par l'écusson de la grande " Maîtrise (une losange entourée de deux branches de laurier " chargée du monogramme I. G. et timbrée d'une étoile rayon- " nante) et l'empreinte du sceau de l'Ordre.

" La Grande Maîtrise appartient à Madame Irma Gallet, " assistée du Conseil supérieur de l'Ordre et du Secrétaire gé- " néral. „

Pour être admis dans cet Ordre étonnant, il faut adresser une demande à la Grande Maîtresse, avec une notice biographique, la photographie et surtout une offrande *immediate.*

L'Ordre se compose de trois classes: commandeur; officier; chevalier. La plaque de Grande Croix est portée seulement par la Grande Maîtresse et par le Président du Conseil supérieur, autorisé par Elle, lequel est nommé Grand Officier de l'Ordre.

" L'insigne de l'Ordre humanitaire du Mérite civil se com-
" pose d'une croix de fantaisie, émaillée blanc, rouge, vert et
" bleu. Le ruban de l'Ordre est rouge traversé par un filet vert.

" Les noms des membres de l'Ordre sont inscrits au Livre
" d'Or avec mention de leurs grades et de leurs mérites. Les
" photographies seront placées dans un album spécial „. (Article 3me des Statuts).

Le bijou de l'Ordre était aussi surprenant que l'Ordre lui même! Tâchons d'en donner la description: Croix à huit pointes, émaillée de blanc, cantonnée de rayons d'or, entourée d'une couronne de lauriers, timbrée par une couronne de chêne; chargée d'une croix fleurdelisée de gueules, surchargée d'un cercle d'azur avec les mots: MÉRITE CIVIL ORDRE HUMANITAIRE. Ruban rouge traversé par une raye verte au milieu.

La devise de l'Ordre est: *Tout pour le bien et par le bien.* Tout est permis aux sots et aux escrocs, sous le gouvernement *paternel* de la troisième république!

JULES VALLIN.

CENNI GENEALOGICI

I CAVALCANTI DI ALBUQUERQUE

L'articolo sull'arme dei Cavalcanti, [1] pubblicato in questa *Rivista* dal suo egregio direttore, è giustissimo, e non trovo nulla a ridire, anzi colgo l'occasione per rallegrarmi seco lui per avere così magistralmente blasonato lo stemma difficilissimo di questa casa. Senonchè parmi debba farsi qualche concessione ai Cavalcanti del Portogallo e del Brasile, che, lontani dalla patria, non ebbero sempre sotto mano pittori araldisti, capaci di interpretare le figure del loro stemma.

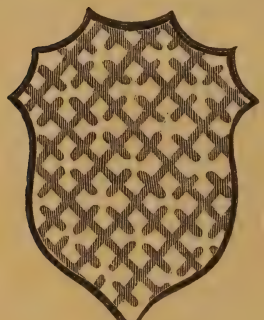
[1] *Rivista Araldica*, fascicolo di marzo 1907, pag. 136.

Mi piace perciò riportare, in tavola a parte, a colori, lo stemma usato dal nobile D. Giovanni Cavalcanti de Albuquerque, Gran Croce del Santo Sepolcro, testè creato marchese da Sua Santità Pio X.

Lo stemma è nella sua integrità come si vedeva nel XVI secolo, solo vi è aggiunta la fascia del Santo Sepolcro. Sull'elmo s'erge il pegaso uscente dalle fiamme, senza corona, essendo questa riservata in Portogallo ai soli titolati.

Tale stemma è partito: nel 1° degli Albuquerque, nel 2° di Cavalcanti. Non possiamo spiegare il perchè della preferenza data agli Albuquerque, che si estinsero nei Cavalcanti, nel lasciare ad essi il posto d'onore nello scudo. Sarà stato forse per la loro derivazione dalla Casa Reale; ma, tornando allo stemma Cavalcanti, esso viene qui rappresentato da uno scudo, troncato da uno scaglione d'azzurro, il campo superiore rosso seminato di roselle di quattro foglie o crocette rotondate d'argento; il campo inferiore d'argento pieno.

È indubitato che lo stemma antico dei Cavalcanti è quello che, inciso in legno, qui riproduciamo, ed è lo stesso che illustrò già il conte Pasini nel prelodato articolo. Quello che nella tavola a colori si vede, fu usato da due rami della famiglia, cioè dai Cavalcanti di Napoli e da quelli del Portogallo e Brasile.



Lo scaglione azzurro deve essere una brisura.

Il Villastboas, nella sua *Nobiliarchia Portugueza* (Lisboa, 1708, in-4°), dice che i Cavalcanti passarono in Portogallo nel 1558 in persona di Filippo. Invece il sig. visconte Sanches de Baena, nel suo *Archivo Heraldico Genealogico* (Lisboa, 1872, in 4°), dice che fu Antonio Cavalcanti da Firenze, che, dopo aver congiurato contro Cosimo de' Medici, si rifugiò in Portogallo, e suo figlio Filippo passò a Pernambuco, dove sposò una damigella della Casa degli Albuquerque.

Quest'ultima famiglia, che prese il nome dal luogo di Albuquerque in Estremadura, discende da Don Alfonso Telles de

CAVALCANTI DE ALBUQUERQUE

Menezes, chiamato il *Buono*, che ne fu signore. Era figlio di Don Alfonso Sanchez, figlio di D. Dionigi re di Portogallo, e di Donna Teresa Telles de Menezes.

Il poeta Verini dice dei Cavalcanti:

Vos Cavalcantes germanis Regibus ortos
Fama canit gelido scythicus cum miles ab axe
In nostra erupit Geticis confinia telis:
Stirps claris ornata viris doctoque poeta
Insignis vivet, nulloque abolebitur aevo.

Il Monaldi, nella *Storia delle famiglie fiorentine*, dice che un ramo dei Cavalcanti era detto anche dei Cavallereschi, altro de' Ciampoli e de' Malatesti. Un ramo passò a Siena, e fu detto de' Malevoli e de Malevolti; altro finalmente si stabilì a Lucca e si chiamò dei Bonvisi. Furono capi di parte guelfa, e nel 1525, per la tregua coi Ghibellini, fu stabilito il matrimonio di Guido Cavalcanti con Madonna Violante, figlia del famoso Farinata degli Uberti.

Prima di quell'epoca, i Cavalcanti avevano già grande autorità in Firenze, e, nel 1176 Cavalcante fu console della città, come lo fu nel 1184 suo figlio Aldobrandino.

Nel 1260 Rinieri Cavalcanti combatteva contro i senesi, e Giannoso Cavalcanti fu podestà di Genova nel 1335. Almerico servì la regina Giovanna a Napoli e Guido Cavalcanti fu capo della fazione dei Bianchi contro i Neri.

Giovanni, Baccio e Guido Cavalcanti furono letterati e filosofi del XVI secolo. Guido seguì in Francia la regina Caterina de' Medici e Bartolomeo fu maggiordomo del re Enrico II.

Questa famiglia fu ricevuta nell'Ordine di Malta ed in quello di Santo Stefano.

Il ramo napoletano ebbe i ducati di Bonvicino e di Malvito e la baronia di Sartiano, ecc. Quello portoghese ha le sue armi registrate nell'Archivio della Torre do Tombo, e da esso proviene anche il ramo spagnuolo fiorente.

I Cavalcanti del Brasile hanno per capo, come dicemmo, il marchese D. Giovanni Cavalcanti de Albuquerque, nipote dell'Em. Cardinale Arcivescovo di Rio Janeiro, Don Gioacchino de Arcoverde Cavalcanti de Albuquerque.

GINO GROSSI-GUCCI.

LA FAMIGLIA BENIGNI DEL TIROLO

Nel fascicolo di giugno, trovo citata questa illustre famiglia come proveniente dal generoso stipite toscano ed avente quindi origine comune con i Benini romani. È indubitato che anticamente era detta del Benino o Benini e che la tradizione toscana fu sempre viva in essa, nel XVI secolo. Ciro Benini lettore in Padova, era proveniente da Bartolomeo del Benino fiorentino. Fra i suoi nepoti Giovanni e Gregorio Benini (1580) furono detti da *Beninio* in un diploma imperiale.

Il loro fratello Michael Benignus (Publ. Aport Imperialisque auct. Notarius Collegiatus et Civis Tridenti) venne nel 1570 a Vezzano, dove assunse l'ufficio del notaio Giacomo de Trizera, sposando sua figlia Elisabetta.

Di lui il figlio Giovanni, che aveva per moglie Margherita de Tonelli, si distinse quale Imp. impiegato ed agente nell'approvvigionamento delle truppe Imperiali occupate nella Romagna ed in Italia durante il regno dell'Imp. Ferd. II (1613-1619) e venne assunto assieme al suo fratello Don Michele, fra i Nobili Cittadini di Trento nel 1630). (*Dal testo del Diploma di Cavaliere, Archivio municipale di Trento*).

Coi due figli di questo Giovanni: Michele n. Vezzano 1611 (uxor Catherina Carpella) e Giovanni n. Vezz. 1613 (uxor Domenica de Foglia) la famiglia si divise in due rami.

Quella di Giovanni restò in Tirolo, dove si estinse col medico Agostino in Trento nel 1768. Quella di Michele, dal quale il figlio, Giovanni (n. Vezz. 1644, uxor Catherina Zambaiti de Vezzanburg) ottenne il titolo di Cavaliere del Sacro Rom. Impero dall'Imp. Carlo VI nel 1740, si stabilì nel 1707 a Gorizia.

Il fratello del detto Giovanni: Michele Sacerdote e Segretario del principe Montecuccoli (col quale partecipò a diverse guerre) dopo la morte del principe 1698, era amministratore della Signoria e del Castello di Dabra presso Cormons per la vedova del principe, e si distinse assieme a Michele (n. 1670) suo nipote e figlio del suddetto Giovanni fratello, nel combattere la ribellione dei Folminotti nel Friuli 1713.

Il sopradetto Michele (n. 1670 uxor Rosa Francesca Prez de Prezenberg) è il Proavo della linea di Gorizia.

Aveva i figli Giuseppe Ant. (n. Dobra 1708), Giovanni Giuliano (n. 1710), Michele Leopoldo (n. 1711) e Lodovico (n. 1715), che vennero ammessi nel 1764 fra la Nobiltà provinciale di Gorizia e Gradisca. (*Archivio della Dieta Provinciale in Gorizia ed Archivio del Ministero dell' Interno, Vienna*).

Giuseppe Antonio, dottore in medicina (Diploma di Padova, 1730) sposò Elisabetta Battaglia di Pontalto e Sopramonte della quale i figli:

Felice Urbano (n. a Dobra 1798) i. r. Maggiore nell'esercito austriaco, prese parte alla guerra nei Paesi Bassi e morì dopo la presa di Ypern 1795 in conseguenza delle ferite, senza prole.

Lodovico (n. a Dabra 1745), sposato con Cassandra Nobile da Grabitz, parentandosi in seguito con le famiglie Coronini Attems, Strassoldo e Brandis, propagò la linea in Gorizia sino ad oggi.

Carlo Antonio (n. a Dobra 1758), avvocato di Corte, che studiava a Vienna, sposando la gentil Donna Chiara Halzmeister, propagò la linea di Transilvania.

L'unico figlio di Carlo Antonio: Giuseppe (n. a Vienna 1782), Segretario di guerra e referente politico in Transilvania, sposò la Nobildonna Sophia Fritz de Rustenfeld, e, per il suo contegno sempre fedele alla Casa d'Austria, venne, in occasione della presa di Hermannstadt da parte dei ribelli ungheresi, trucidato crudelmente nel 1849 in sua propria dimora.

Il suo figlio Lodovico (n. a Vienna 1808), segretario municipale di Hermannstadt, sfuggendo nella stessa occasione da Hermannstadt, assieme al suo figlio Benigno, morì a Pitescht (nella Rumenia), pochi mesi dopo la morte del padre in seguito a tifo.

Altro figlio di Giuseppe, il nobile Enrico (n. a Pressburgo 1809), sposato con Adelaide de Spernoga, prese parte all'assedio di Vienna 1848 ed alla gloriosa difesa di Buda (Ungheria) 1849 contro i ribelli ungheresi, dove venne gravemente ferito. Ristabilito, prese parte all'occupazione degli Stati Principeschi del Danubio (1854) e morì quale Tenente Colonnello e comandante della fortezza di Graz, nel 1862.

Di lui sono ora i rappresentanti del ramo di Transylvania i figli: Enrico (n. 1848), i. r. Capitano di Marina in riposo, sposato con Teresa Contessa Giovanelli di Gersburg, con 3 figlie; Carlo n. (1830), i. r. Maggiore del Genio in riposo, senza prole; Sigismondo (n. 1855), i. r. Colonnello e Comandante del Reggimento Bosniaco, sposato con Olga Nobile de Schemel-Kühritt, con due figli ed una figlia; Teodoro (n. 1858), i. r. Maggiore di Artiglieria, sposato con Ermina Walter, senza prole, e Rodolfo (n. 1862), i. r. Capitano di Fregata, sposato con Leopoldina Nobile Hoffmann de Wendheim, con un figlio e figlie.

Altro fratello Felice (n. 1860), cadde quale Cadetto nel Reggimento fanti Arciduca Sigismondo nel 1878, nell'occasione dell'occupazione della Bosnia, a Dobaj.

La Linea di Gorizia è rappresentata da Federico, i. r. aggiunto al Demanio forestale, nato a Gorizia nel 1851, sposato con Carolina Tosi, con un figlio e due figlie.

L'arma di questa famiglia è inquartata: nel 1° e 4° d'azzurro all'angelo vestito d'oro e di rosso alato d'argento, posto di fronte e tenente un ramo d'olivo di verde; nel 2° e 3° d'argento al quadrifoglio di rosso. Due elmi coronati. Cumeri: a destra l'angelo: alla sinistra l'aquila di nero.

FERDINANDO DE BIANCHINI.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI

RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

Gaj, Gorgani, Grettole, Gradoligo, Gumani, Gradolini, Grimani, Girardo, Gunisi, Gattolo, Guoro, Ischolini, Iacobe, Ipatto, Istrigo, Iacolo, Iulio, Lugnani, Landi, Lucian, Lorena, Lambeschi, Leuchari, Losignan, Lixiado, Lanzuoli, Lugani, Larghi, Loredani, Leze, Lambardi, Lombardi, Lioni, Lolin, Longo, Lippomani, Memi, Michieli, Mastelizi, Maragni, Mengolo, Martinazi, Manolesso, Marone, Maleze, Moltadello, Magancesi, Muranesi, Muriani, Mazaman, Masolo, Miolo, Malfatto, Munegaro, Mettadori, Menegato, Mosolini, Marzoali, Mazariol, Maistroso, Maistro piero, Marci pagani, Magandesi, Muse, Marmore, Maio, Massolo, Magno, Marioni, Minotti, Mettoni, Mocenighi, Minio, Marcelli, Molini, Miani, Marchagioli, Marimani, Mugaro, Malipiero, Mori, Moresini, Mudazi, Mariani, Mosti, Martinenghi, Mainan, Melada, Malatesta, Megiano, Nicola, Navaiosi, Navaier, Nadal, Nani, Negro, Navarosi, Nizeni, Naracosi, Navigarzon, Ogniben, Onoradi, Orsioli, Obizo, Ovedello, Pantaleo, Passamonte, Pantani, Pandani, Pugnani, Polani, Pasquasi, Polenta, Pin, Preli, Pianego, Pepin, Pentholo, Premarin, Paradisi, Pizamani, Priuli, Pasqualighi, Ponti, Pesari, Piero, Pisani, Pixani, Proti, Polo, Penzini, Papaçiza, Paruta, Pij, Polini, Parisi, Rampani, Rava, Romani, Rosso, Roman, Ragusin, Robonin, Regin, Ranosi, Ranoldi, Regia, Ruzier, Ruzini, Rhenier, Rimondo, Regniti, Sanudi, Saviani, Salvj, Sagredi, Savelli, Serzin, Stenier, Sovertin, Sevole, Sissola, Susanellj, Soveri, Scandoler, Sesegolo, Sessendolo, Senadorj, Sardani, Stadio, Salonesi, Stropado, Stalonici, Seli, Spazacanal, Spatafora, Sforza, Stornello, Storladi, Salamon, Soranzi, Semitecoli, Scafole, Saratini, Sabadini, Sabini, Semitiepoli, Suriani, Sten, Signoli, Tiepoli, Taloneghi, Tribunicollj, Tradonighi, Thoreli, Trasnoldo, Talenti, Travanti, Tonilo, Tinto, Teneri, Thomado, Torzani, Temidio, Theodosi, Thonisto, Taiapiera, Terzo, Trivisani, Thebedio, Totulo, Tradomenegi, Troni, Udonighi, Valsano, Viaro, Vido, Vendelici, Vendo-

lezi, Ventolo, Vielmo, Valperto, Vivian, Vitrison, Verardo, Vidor, Varda da Dio, Vidal, Vegliani, Vido, Vilio, Vioni, Verri, Valieri, Vituri, Venieri, Vizamani, Vendramini, Valonico, Valchionte, Zerbanighi (Zubenigo), Zelsi, Zanosi, Zusti, Zanisi, Zancharolj, Zerboni, Zordani, Zapoani, Zenthani, Zanchariol, Ziani, Zorzi, Zulian, Zanni, Zacharia, Zustignan, Zigogna, Zeni, Zivrani, Zinterni, Zilion.

385. Scardova Giovanni. Blasone ed origine delle famiglie patrizie venete dal principio della Serenissima Repubblica e di quelle ancora in diversi tempi aggregate alla Veneta Nobiltà. [C. M. 628]. [1]

Cart. autografo del 1790, di pag. 590, di mm. 318 × 226. Fu donato dall'autore alla Congregazione municipale di Padova nel principio del 1836.

Come il codice precedentemente descritto è prezioso per la sua antichità, così questo ms. è prezioso perchè costituisce la raccolta più completa, che la nostra biblioteca possiede, delle armi gentilizie delle famiglie patrizie venete. Sonvi notizie e stemmi a colori delle famiglie seguenti: d'Abramo, Acotanto, Acquisti, Adami, Adoaldi, Agadi, Agnusdei, Agrinali, Agustini, Aicardo, Albani, Alberenghi, Alberti, Albizo, d'Albore, Albrizzi, Aldobrandini, Alduini, Aleardi, Alidosio, Alimpato, Altieri, d'Alviano, Amadio, d'Amboise, Amigo, Amizo, Anafesto, Anastasi, Andeardi, Angaran, d'Angiò, Angussola, Anselmi, Antelmi, Antolin, Apamo, d'Aragona, Arbolini, Arduini, Ardusoni, Ariani, Ariberti, d'Arman, d'Armer, Arnaldi, d'Arpino, d'Arpo, Artimondo, Avanzago, Aventurati, Avogadro, Avonale, Babilonio, Badoer, Baffo, Baglioni, Balastro, Balbi, Baldovino, Ballastrieri, Balochini, Barbacini, Barbamoccolo, Barbani, Barbaran, Barbarigo, Barbaro, Barbaromani, Barbato, Barberini, Barbetta, Barbo, Barbolani, Bardonici, Barisachi, Barisanelli, Barizani, Baroni, Barozzi, Barziza, Basadello, Basadonna, Baseggio, Battaja, Baviera, Bazolani, Bedolotti, Belegno, Belli, Belloni, Bellosello, Bellotto, Bembo, Benato, Benedetti, Bensisi, Bentivoglio, Benzon, Beregan, Berenghi, Bergonci, Berlendis, Berlosi, Bernardo, Betani, Betti, Bettoni, Bianca, Bianco, Biaqua, Bizinon, dal Bò, Bobizzi, Boccasi, dalle Boccole, Boccon, Bocho, Boldù, Bollani, Bolpe, Bon, Bonaldi, Bonci, Boncili, Boncompagni, Bondolo, Bondumier, Bonfadini, Bonlini, Boninsegna, Bonhomo, Bonvicini, Bonzeno, Borbon, Bordolo, Borghese, Borgia, Borini, Boriscalco, Boromei, Borsello, Borzolo, Boso, Bragadin, Brandolin, Bredani, di Brenna, Breoso, Bressa, Briani, Bricci, Brioso, Bristolani, Brunswic, da Buora, Buricaldi, Busenici, Busnadego, Busneghi, Buzzacarini, Cadolici, Caiselli, Calbo, Cal-

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

boni, Caldiera, Calerghi, Calonisi, Caloprini, Cambigo, da Camin, Campo in Collo, Campollo, Canabri, Canal, Cancanigo, Caotorta, Capello, Capaoni, Caraccioli, Caraffa, Caravello, Cavazacanevo, Carbodici, Carbonesi, Caresini, Carmignola, Carminati, Carosi, Carosicattarini, Carrara, Casoli, Cassetti, Castaldi, Castelli, Castrioto, Catanio, Cattacanevo, Catti, Cavagnis, Cavalli, Cavallieri, Cavazza, Celini, Celsi, Centani, Centranigo, Cerbani, Cernovicchio, Chigi, Cibo-Malaspina, Cigogna, Civran, Cocco, Cocodrizzi, Codognola, Collalto, Colleoni, Comardi, Comino, Comneni, Condulmer, Contanto, Contarini, Contenti, Conti, Contrarii, Coppo, Cordova, Cornarelli, Corner, Cornicola, dal Corno, Corregio, Correr, Corvino, Cosazza, Costantini, da Cotognola, Cottoni, Crispo, Crituago, Crivello, Crotta, Curani, Curti, Dalbore, Damiani, Dananpani, Danclagavi, Dandolo, Dauli, Dedo, Delia, Dente, Desiaspinal, Destico, Diedo, Diesenove, Diodido, Diotanto, Dolce, Dolfin, Dolfinigo, Donà, Dondirologi, Dondolo, Dondoni, Donisdio, Donnini, Dono, Donorardo, Donzorzi, Donzuane, Doro, Dotto, Drapo, Drusco, Duodo, Ecardo, Emo, Enzefieri, Enzo, Equando, Erizzo, d'Este, Fabricii, Fabricini, Facio, Faliani, Falier, da Fano, Faraoni, Farnese, Farsetti, Favro, Fenoli, Fermo, Ferramosca, Ferro, Fesadona, Festendolo, dal Fianco, Fini, Fiolo, Flangini, Floriani, Fogliani, Fondanisi, Fondulo, Fonseca, Fontana, Fonte, dalle Fornase, Foscari, Foscarini, Foscolo, Frabenico, Fracassetti, Franceschi, Franco, Frangipani, dalla Frascada, Fratello, Gabrieli, Galaenzi, Galaresso, Galatazzi, Galbii, Galissa, Gallina, Gallo, Galobrosini, Gambara, Gambarin, Garzoni, Gatisello, Gatolo, Gattamelata, Gauli, Gezzo, Ghedino, Gheltof, Ghisi, Gimio, Girardi, Girardini, Giovanelli, Giubenigo, Giupponi, Gonzaga, Gorgani, Gozzi, Gradaloni, Gradenigo, Gradoliconi, Grassi, Grassoni, Grego, Grimani, Grioni, Grisoni, Grissolo, Gritti, Grumelli, Guberto, Guerra, Gugno, Gumani, Guoro, Gussoni, Ipato, Iscoli, Istrigo, Jacobi, Jalina, da Jesolo, Joaldo, Joiosa, Julio, Labia, Laghi, Lambertini, Lambeschi, Lando, Lanzuoli, Larghi, Lazzari, Leoni, Leze, Lin, Lion, dalla Lionessa, Lippomano, Lisado, Lodovisi, Lolin, Lombardo, Lombria, Longo, Loredan, Lorena, di Lorenzo, Luca, Lucari, Lucemburgo, Luciani, Ludovici, Lugnani, Luppanici, Lusignani, Maccarelli, Maduin, Maffetti, Maganesi, Magno, Maiman, Maistropiero, Maistrorso, Malatesta, Malaza, Malfatti, Malipiero, Malvicini, Mancini, Mandelli, Manfredi, Manfrotto, Manin, Manolesso, Manzoni, Marango, Marcello, Marciamano, Marcipagani, da Mari, Marini, Marioni, Marmora, Marmotta, Marono, Martinazzo, Martine, Martinelli, Martinengo, Marzollo, Massoli, Massolo, Masteliciì, Matono, Mazaman, Mazaruoli, Mazzarini, Medici, Meli Lupi, Memo, Menegaro, Menegato, Mengano, Mengolo, Metadori, de Mezzo, Miani, Michieli, Milesio Bessarione, Minelli, Minio, Minotto, Miolo, Mocenigo, Mojo, Molin, dal Monte, Mora, Morelli, Moro, Morosini, Mortadelli da Mosto, Muazzo, da Muggia, da Mulla, Muranesi, Muriani, Mussato,

Musse, Nadal, Nani, Navagioso, Navajer, Nave, Navigroso, Negro, Nicola, Nosadini, Novello, Obizzo, Odescalchi, Ogniben, Olivieri, Onoradi, Ordelafi, Orio, Orseolo, Orsini, Orso, Ottoboni, Ottolini, Ovedello, dall'Orzo, Padavini, Palavicini, Panciera, Panphilii, Pantaleone, Papacizza, Papafava, Paradiso, Parisi, Partecipazio, Paruta, Pasqualigo, Pasquasi, Passamonte, Pasta, Patani, Pellicioli, Pellizzari, Pentolo, Penzini, Pepini, Pepoli, Perretti, Persico, Pesaro, Pianigo, Pico, Piero, Pignatelli, Pin, Pindemonte, Pio, Piovene, Pisani, Pizzamano, Polani, da Polenta, Poli, Pollini, Pollo, Polvaro, da Ponte, da Porto, Portogallo, Premarin, Priuli, de' Proti, Pugnani, Querini, Quintavalle, Ragogio, Ragusoni, Raimondo, Rainaldo, Rampani, Ranco, Ranoso, Raspi, Rava, Ravagnin, Ravalazzo, Recanati-Zucconi, Redetti, Regia, Regini, Renier, de' Resti, Rezzonico, Riario, Richelieu, Richerio, da Riva, Rizzi, Robolin, Romano, Romieri, Rospigliosi, Rossi, Rota, dalla Rovere, Rubini, Ruzieri, Ruzini, Sabadini, Sabini, Sagredo, Salomon, Salonesi, Sandi, Sangiantoffetti, Sanseverino, Santasoffia, Sanudo, Saratini, Sardoni, Savelli, Saviani, Savoia, Savonieri, Savorgnan, Seagolo, dalla Scala, Scandoler, Scenier, Scroffa, Scrovigni, Selvo, Semenzi, Semitecolo, Senatori, Serzini, Sesendoli, Sezelli, Sfondrati, Sforza, Signolo, Silvio, Sincoran, Siocolo, Siriani, Sisolo, Soardi, Soderini, Soranzo, Soveri, Sovertini, Spatafora, Spazzacanali, Spineda, Spinelli, Stadio, Stalonici, Stanici, Stazio, Steno, Storlado, Stornado, Stornelli, Stropardo, Surian, Tagliapietra, Talenti, Tasca, Temodio, Tencalia, Teneri, Terzi, Tiepolo, Tinto, Toderini, Tomado, Tonido, Tonisto, Torelli, dalla Torre, Trandomenego, Trandonigo, Trasnodi, Travagianti, Trento, Trevisan, Tribuniapoli, Tristanzo, Tron, Truzane, Vadomeghi, Valaresso, Valiér, Valmarana, Valpetro, Vanaxel, Varani, Vardadio, Vasano, Vegio, Vegliani, Vendramini, Venier, Ventolo, de' Verardo, Verdelin, Verdizzotti, dal Verme, Veronese, Vezzi, Vianol, Viaro, Vidali, Vidilizi, Vido, Vidor, Vidman, Vielmi, Vielmo, Vignati, Villio, Vioni, Visconti, Viviani, Vitrigasi, Vitturi, Vizzamano, Zaccaria, Zacco, Zaguri, Zambelli, Zampoli, Zanardi, Zancani, Zancarelli, Zancariol, Zane, Zanesi, Zen, Zenobio, Ziani, Zino, Zio, Zolio, Zon, Zorzi, di Zrin, Zuccolo, Zulian, Zusto.

386. Gualdo. Vita e qualità del conte Giovanni Antonio Secco Borella conte di Vimercato et c. [C. M. 649, XXI].

Cart. autografo, scritto in Vicenza nel 1678, di c. 18, mm. 304 × 210. Fu donato alla nostra biblioteca dall'ab. Francesco Sartori nel 1897. Vi è fatta ampiamente la storia della famiglia Secco e vi si trovano disegnati a penna il ritratto e lo stemma del co. Giov. Antonio Secco Borella.

387. Famiglie agregate alla Nobiltà veneta con ducati 100,000 per la guerra che ha la serenissima Repubblica col Turco [C. M. 651, X].

Cart. del sec. XVII, di c. 6, mm. 290 × 197. A c. 3 e 4 trovasi un elenco di *Procuratori di San Marco per merito e per denaro dopo la guerra del Turco.*

388. Annali di Venetia et origine delle famiglie nobili di essa città [C. M. 651, XII].

Cart. del sec. XVIII, di c. 44, mm. 301 × 198.

389. Scrittura de gli ecc.mi Provveditori ..... presentata in Coll.° contro l'abuso del Titolo de Conti, e de Marchesi praticato in Terra Ferma [C. M. 386, XVI].

Cart. del sec. XVIII, di c. 5, mm. 198 × 145. È rilegato in pergamena assieme ad altri manoscritti di vario argomento.

390. [Brano di cronaca delle famiglie patrizie venete aggregate] [C. M. 639, XIV].

Cart. del sec. XVIII, di c. 12, mm. 245 × 175. Vi si trovano notizie delle famiglie: Acquisti, Morelli, Brandolini, Contenti, Rezzonico, Carminati. Manzoni, Castelli, Rizzi, Curti, Martinengo, Trevisan, Guerra, Romieri, Barziza, Nosadini, Toderini, Gallo, Gheltof, Redetti, Reccanati Zucconi, Manfroti, Scroffa, Cottoni, Pellizzioli, Veronesi, Fracassetti, Baglioni, Vezzi, Cavagnis, Franceschi, Codognola, Grassi, Spinelli, Fino.

391. Nobili famiglie e casade di Venezia [C. M. 639, XIII].

Cart. del 1778, di c. 46, mm. 240 × 175. Principia: *Qui comincia la venuta delle Nobili Famiglie e Casade di Venezia, cioè quelle che vanno nel Consiglio e dove Le venne, e dove fu la sua origine, e quelli che hanno edificato chiese, e il manchar de alcune di quelle. Manuscritto nella sua vecchia lingua tale ricopiato ora 1778.* Termina: *Zenobio.....* Non vi sono stemmi a colori, ma numerose notizie sulle famiglie venete patrizie antiche e recenti. Per contenuto questo ms. è simile ad altri, già descritti, sull'origine della nobiltà veneziana.

392. Genealogia di tutte le Famiglie aggregatesi al Veneto Consiglio dal principio della guerra [di Candia] 1646 sino l'anno 1653 [C. M. 653, I].

Cart. del sec. XVIII, di c. 24, mm. 212 × 150.

393. Casade fatte nobili venetiane per la guerra de' Genovesi l'anno 1381 [C. M. 653, XXVII].

Cart. del sec. XVII, di c. 4, mm. 297 × 210.

LUIGI RIZZOLI *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

(La fine al prossimo numero).

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Béthencourt Don Francisco Fernández (de). *Historia genealógica y heráldica de la Monarquia Española, Casa Real y Grandes de España.* — Tomo séptimo. Madrid, 1907, Ratés, in-4°. (Suscripción y venta: Paseo de la Castellana, 20, Madrid. Precio 30 frs).

Dopo Roma non vi fu nazione che a tanta potenza si elevasse da non vedere mai tramontare il sole nei suoi Stati, come la Spagna di Ferdinando e di Isabella, di Carlo V e di Filippo II. Le altre nazioni divennero grandi sulle rovine della grandezza spagnuola e le colonie francesi ed inglesi dovettero il merito della scoperta e della conquista alla Spagna.

Evocare il ricordo delle patrie glorie è quindi per l'illustre senatore Fernández de Béthencourt opera eminentemente patriottica, specie dopo i dolorosi fatti di Cuba e delle Filippine, perchè il metterle in evidenza è morale rivincita contro una nazione nuova e senza tradizioni secolari che con la forza brutale ha potuto spogliare la Spagna, ma non cancellarne quelle glorie, tracciate con caratteri indelebili nelle pagine della storia.

Il volume VII della grandiosa opera del Béthencourt, rievoca questi ricordi e più particolarmente dei sei precedenti, inquantochè è per intiero dedicato alla famiglia del grande capitano Gonzalo Fernández de Córdova. Abbraccia 12 capitoli che si riferiscono alla linea dei Conti di Cabra poi Duchi di Baena, ecc.; ai Signori della Zubia; ai Marchesi del Algarinejo; ai Marchesi di Valenzuela; ai Marchesi di Peñalba; ai Duchi di Alagón; ai Conti di Torralba; ai Marchesi de la Puebla de los Infantes, ecc.

Le notizie completissime, le tavole genealogiche stabilite con grande esattezza sono accompagnate al margine dalla descrizione degli stemmi di tutte le famiglie imparentate con l'illustre casa de Córdova; sistema seguito dall'A. anche nei volumi precedenti. Così alla fine avremo un blasonario importante della nobiltà spagnuola, di grande utilità, specialmente quando un indice dettagliato guiderà alla ricerca.

Aggiungiamo che sparse in questo grosso volume di oltre 500 pagine, si trovano interessanti cenni genealogici di nobili famiglie imparentate con la casa di Córdova. È un lavoro che non ha pari in fatto di araldica spagnuola ed auguriamo all'illustre autore, che è in età ancor fresca, di completare ben presto gli altri volumi che con ansietà attendiamo.

Valga il suo esempio a ritemprare l'animo di coloro che si allontanano dalla palestra dei nostri studi per un falso timore di urtare le suscettibilità democratiche. Tanto varrebbe ripudiare la storia di cui l'araldica è uno dei rami più utili, in omaggio ad uno stolto rispetto umano.

Romero de Terreros D. Manuel. *Sinopsis del Blason.* — Mexico, 1906, Tip. de « El Tiempo », in-16°.

Scopo di questo lavoro è rendere accessibile agli spagnuoli il linguaggio araldico. I trattati fin qui pubblicati lasciano molto a desiderare e la lingua spagnuola, che più della nostra ha conservato in tante parole la purezza della lingua latina, non ha saputo adattarsi all'astruso linguaggio di Mont-Joye e fa veramente pena leggere certe descrizioni di stemmi che sono la negazione del dizionario della *Academia.*

L'ecc.mo marchese di San Francisco, ha compilato un piccolo manuale, dove con uno sforzo veramente lodevole, è riuscito a presentarci un vocabolario puramente spagnuolo che traduce il francese senza offendere la purezza della lingua castigliana.

Chiapusso F. *Susa. Bandiera e stemma della città.* — Susa, 1907, Gatti, in-8°.

Da due verbali del Consiglio comunale di Susa dell'anno 1581, si rileva come la città avesse in quell'epoca una bandiera propria con i colori giallo, rosso e nero.

In quanto allo stemma fino dai tempi del Pingonio era partito d'argento e di rosso al castello torricellato di due pezzi e traversante sulla partizione dell'uno nell'altro. Più tardi si trova nel capo una croce mauriziana d'argento e finalmente in tempi a noi più vicini alla croce venne sostituito uno scudetto di Savoia che i pittori per simmetria fecero partito di rosso d'argento alla croce dell'uno nell'altro.

L'autore però propende per lo stemma esistente in un *Registro di Arme gentilizie* del 1613, in cui il castello è d'argento come la croce mauriziana, il tutto in campo rosso. Il campo partito è consacrato dal lungo uso e non potrebbe oggi mutarsi; mentre è a desiderare che venga per sempre sostituita al pseudo stemma sabaudo, l'antica croce di San Maurizio, impresa gloriosa di Casa Savoia, a cui fu sempre fedele la città di Susa, come lo dimostra il motto: IN FLAMMIS PROBATUS AMOR.

L'A. ha fatto ottima cosa nel raccogliere ed illustrare le memorie araldiche della sua città natia, mosso da sentimenti di naturale affetto alla patria ed ai Principi che la governarono.

Spadoni dott. Domenico. *La famiglia Cattabeni,* ecc. — Macerata, 1906, in-8°.

L'A., nel ricordare recenti meriti patriottici della famiglia Cattabeni di Fossombrone, evoca la memoria della sua origine ferrarese, ed è questo il punto del ben elaborato scritto che si riferisce ai nostri studi.

Narra l'A. che Flaminio Cattabeni, grande amico e protettore del Tasso e figlio del ferrarese Lionello (generale di Alfonso I d'Este, ambasciatore in Urbino per trattarvi le nozze di Giulia della Rovere), si stabilì a Fossombrone, e da lui discese Giuseppe Cattabeni, dottore di leggi, udi-

tore della Repubblica di Genova, che nel 1797 si stabilì a Senigallia e fu stipite della odierna famiglia.

Dei personaggi indicati dall'A. non trovo traccia nelle storie ferraresi, mentre si sa che nel 1450 un Giuliano Cattabeni era professore di leggi nella Università ferrarese, che Ant.° Maria nel 1500, Francesco nel 1518, Giovanni nel 1538 e Galeazzo nel 1579 furono anch'essi valorosi giureconsulti e professori. Il cognome Cattabeni era noto a Ferrara dal 1310, in cui viveva Jacopo, di Pietro Cattabeni. Nel 1552 il P. Lodovico Cattabeni fu visitatore generale dei gesuati. Si estinse a Ferrara in Giuseppe Cattabeni † nel 1721 e sepolto nell'avello gentilizio in Santa Maria in Vado.

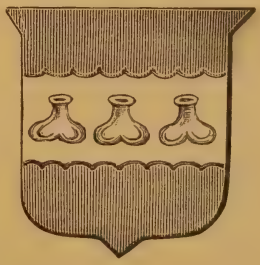
Il Crollalanza nel suo *Dizionario* descrive l'arma dei Cattabeni di Fossombrone simile a quella degli omonimi ferraresi e dice Flaminio Cavaliere dell'Ordine di Cristo.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

84ª **Armoiries du Cardinal Merry del Val.** — Je remercie l'illustre sénateur espagnol M.r Fernández de Béthencourt, pour avoir bien voulu me faire l'honneur de contredire ce que j'ai publié au sujet des armoiries de la famille Merry. Je m'en appelle à mes confrères du Royaume Uni de la Grande Bretagne et Irlande.



Il y a beaucoup de différence entre Merry dont les armes ont les trois petits vases et Merrey qui porte les losanges d'argent. Si les ancêtres du Cardinal secrétaire d'Etat s'appellaient Merrey nous sommes d'accord. On peut consulter l'*Enciclopœdia Heraldica or complete Dictionary of Heraldry by William Berry, 15 Years Registering Clerk to the College of Arms London.* Vol. II.

Donc, si l'autorité de Sir Chichester Fortescue, est respectable; celle du célèbre William Berry est aussi bien considérable.

J. Stapers-Pederton, *esq.*

DOMANDE.

101ª **Famiglia Giacomelli.** — Quale posto occupò e quali titoli ebbe nel patriziato bolognese la famiglia Giacomelli, della quale esiste tuttora alla Certosa di quella città una tomba sontuosa e quale ne è lo stemma?

Dott. nob. G. QUADRI.

102ª **Stemma da spiegare.** — Si desidera sapere a quale famiglia appartenga lo stemma di . . . . . a cinque rose disposte 2-2 e 1 accompagnate in capo da un giglio. Si suppone appartenesse alla nobile famiglia Mirabelli di Pavia.

Dott. nob. G. QUADRI.

103ª **Rastignac.** — Je désire connaître la généalogie de la Maison de Chapt marquis de Rastignac (Limousin et Périgord).

Le titre de marquis de Rastignac date de 1617. C'est une famille fédèle aux traditions de la France de Saint-Louis et de Henri IV.

Je trouve ce nom souvent répété dans la *Tribuna* de Rome. Les articles signés Rastignac sont écrits en réalité par l'Avocat Vincenzo Morello. Ors, je me demande comment le marquis de Rastignac peut permettre que son nom honorable puisse servir de pseudonyme à un écrivain propagandiste de la libre pensée, soutien de la franc-maçonnerie, ennemi acharné de l'Eglise et de la Royauté?

GASTON SYLVAIN.

CRONACA

Ordine Militare del Santo Sepolcro. — Il nostro dilettissimo amico e collega, l'Ecc.mo ed Ill.mo Dottor Don Manuel Brabo y Portillo, segretario del Capitolo dei Cavalieri del Santo Sepolcro a Madrid, è stato promosso Gran Croce dell'Ordine. Egli era commendatore con placca da 11 anni ed ha prestato eminenti servigi alla nobilissima istituzione. Ultimamente fu delegato insieme al nostro amico Cavalier Gran Croce D. Manuel de Cendra y López ad assistere alla presentazione del Reale Infante Principe delle Asturie. Inviamo ben di cuore le nostre sincere congratulazioni all'egregio gentiluomo spagnuolo che è tanto benemerito anche degli studi araldici e particolarmente del nostro Collegio.

— L'Ecc.mo sig. Duca di Gallese, D. Luigi Hardouin, gentiluomo di Corte di S. M. la Regina Margherita di Savoia, è stato insignito del Gran Cordone dell'Ordine. Vivissimi rallegramenti.

— Simile grado è stato conferito a S. E. il Conte de Ribas.

— Il nob. Comm. Massimiliano Zara, Cameriere d'onore di spada e e cappa di S. S., tanto benemerito delle opere cattoliche, ha ricevuto la placca dell'Ordine. Le nostre più vive congratulazioni.

— Furono promossi Commendatori: D. Alfonso Guglielmo Alvarez de Toledo y Alvarez de Sotomayor; nob. Luigi Rossi de Gasperis, cameriere d'onore di numero di spada e cappa di S. S.; Ulisse De Nunzio, archeologo e scrittore emerito della Biblioteca Vaticana e Mons. Rivelli, Protonotario apostolico e già Vicario generale della Diocesi d'Atene.

— Hanno avuto il grado di Cavaliere i seguenti gentiluomini: L'Eccellentissimo signor Marchese de Llen, D. Manuel Sanchez Tabernero; D. Rafael de Ortega, ufficiale della Reale Armata spagnuola; Dottor Don Alfonso Fernández Alcalde; D. Francisco de Sevilla y Licona; Don José de Rújula, Cameriere segreto di spada e cappa di S. S.; Don Luis Vilar; D. José Fernández de Loaysa, e il Conte Yves de Colleville, Cameriere segreto di spada e cappa di Sua Santità.

— Il Luogotenente del Gran Magistero, ha inoltre concessa la qualifica di Dama dell'Ordine alla N. D. signora Anna Fourrat y Vallier.

Ordine di S. Gregorio Magno. — Presentiamo le nostre vive congratulazioni al nobile signor comm. D. Manuel de Cendra y López per la sua nomina a Cavaliere Gran Croce dell'Ordine di San Gregorio. Il Commendator Cendra è fra i più benemeriti membri del Capitolo dei Cavalieri del Santo Sepolcro a Madrid, ed ha reso in ogni circostanza servigi alla causa della Chiesa e della Monarchia spagnuola.

— Il Santo Padre ha conferito la commenda al Cav. Clemente Hass, e la Croce di cavaliere al distinto letterato Arsenio Vermeuza e al signor Antonio Bertarelli di Milano.

Ordine di S. Silvestro. — L'ingegnere cav. Augusto Statuti, già segretario della Pontificia Accademia dei nuovi Lincei, è stato insignito della Commenda.

Necrologio. — Il 13 luglio si è spenta a Bad Moders nel Tirolo Donna Matilde principessa di Urach contessa di Wurtemberg, vedova del principe D. Paolo Altieri di Viano. Era nata il 14 gennaio 1854 da S. A. S. il fu Federico Guglielmo conte di Wurtemberg e da Teodolinda de Beauharnais duchessa di Leuchtemberg. Lascia cinque figli. Prendono il lutto, oltre la casa regnante di Wurtemberg, le nobili famiglie di Napoli — Rampolla, duchi di Campobello; conti Revedin, marchesi di San Martino; conti Rocca Saporiti, marchesi della Sforzesca; marchesi Theodoli, ecc.

— Il 15 luglio passava a miglior vita, nella tarda età di 91 anni, la principessa di Triggiano Donna Felicita Brancaccio, nata Filomarino dei principi di Rocca d'Aspro, Dama della Croce Stellata e Dama di Corte di S. M. la Regina delle Due Sicilie. Era vedova dal 1868 di Don Carlo Brancaccio e dal 1888 di Don Girolamo Ruffo principe di Spinoso. Prendono il lutto i principi Massimo, i principi Ruffo, i marchesi de Bisogno, i duchi di Castelluccio, ecc.

— Ci giunge ora la dolorosa notizia della immatura morte del Conte Giulio Cesare Pellati di Rovagnasco, commendatore dell'Ordine dello Speron d'Oro o di San Silvestro, gentiluomo di antica nobiltà piemontese, a cui eravamo uniti da vecchia e sincera amicizia. Il Conte Pellati era Membro del nostro Collegio Araldico e fu fra i primi ad incoraggiare la nostra Rivista. Con profondo cordoglio diamo l'annuncio di questa grave sciagura che sarà veramente sentita da quanti ebbero la ventura di conoscere il nobile estinto e di apprezzarne le rare qualità di mente e di cuore. Lascia a Milano, dove dimorava da lunghi anni, grande rimpianto di sè fra i numerosi amici che ne deplorano la perdita.

I titoli della Repubblica di San Marino. — Con recente deliberazione del Gran Consiglio della Repubblica di San Marino, sono aboliti i titoli nobiliari, e fin qui non possiamo che lodare la saggezza del Consiglio, perchè era veramente strano che una minuscola repubblica creasse duchi e principi in quantochè tali titoli fondati su antiche consuetudini feudali, implicano una giurisdizione territoriale vasta almeno come la Repubblica stessa.

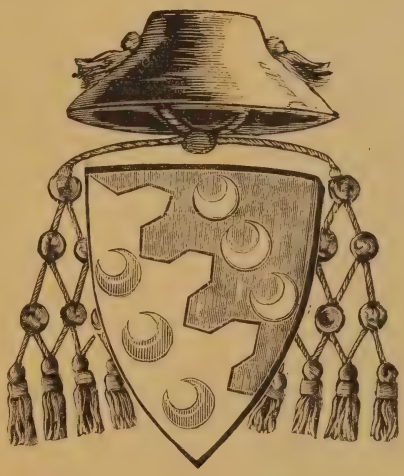
Deploriamo però che sia stato chiuso il *Libro d'oro* del Patriziato, ma urtava i nervi ai *giacobini* dell'attuale governo demagogico.

Questo fascicolo di agosto esce con anticipazione per le solite vacanze estive. Per lo stesso motivo avvertiamo i nostri abbonati che il fascicolo di settembre sarà pubblicato con qualche ritardo.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22

I CENCI

Spesse volte chiesi a me stesso con singolare ingenuità perchè certi scrittori si siano avventati ferocemente su alcuni personaggi celebri, facendone *vittime della storia*, come avvenne per Lucrezia Borgia la cui memoria, in oltraggio alla verità fu contaminata dalle più inique calunnie. Quei medesimi cercarono invece di scagionare da nefande colpe fosche figure di delinquenti, meritevoli soltanto dell'oblìo.



Non riflettevo che la sfinge razionalista, sotto le spoglie della pretesa riforma o sotto quelle degli energumeni del libero pensiero, volle combattere negli uomini i principî, per *schiacciare l'infame* giusta la massima volteriana!

Un oscuro giornale di Roma, facendosi promotore di un ricordo marmoreo alla *Vergine* romana, Beatrice Cenci, in odio alla Chiesa, mi strappò la benda e mi spinse ad indagini che assodarono la piena ed intiera colpevolezza di quella donna di cui furono falsate a bella posta le vicende drammatiche, come le vennero attribuiti erroneamente ritratti, mentre si mostrò per lungo tempo ai forestieri una angusta prigione di Castel Sant'Angelo che la moderna critica non consente fosse sua ultima dimora.

Questi romanzieri, dal Nicolini al Guerrazzi, tessero le loro artificiose narrazioni sopra una di quelle *complaintes* che in ogni epoca scaturirono dal cervello malsano dei poeti, troppo pietosi verso delinquenti volgari, per meglio sfruttare la morbosa pietà delle plebi, avide di forti emozioni e proclivi all'odio verso i potenti.

I nemici della Chiesa se ne valsero quando nei fatti comparivano nomi di Papi, di prelati, di monache o di frati, senza por mente all'epoca in cui si svolsero e senza considerare che la Chiesa non può soccombere per iniquità di uomini; trionfante sorge dalle più dure prove e la perversità giova invece a dimostrarne maggiore la forza morale e la natura divina e perciò indistruttibile.

Non è merito nostro il render nota la realtà dei casi che condussero al patibolo Beatrice Cenci ed i suoi agnati e complici, chè altri già ci procedettero e con pieno successo sfatarono la leggenda. Guerrazzi deliberatamente l'accolse e giunse a tanto, da additare alle vergini italiane quale *modello* la triste eroina di Rocca Petrella.

Vi è ancora chi piange sulle vicende della *sedicenne* Beatrice Cenci e qui incomincia l'inganno poichè a rendere più interessante il soggetto e più degno di compianto; i romanzieri tolsero sei anni di età alla giovane romana.

Il prof. Francesco Sabatini nella monografia sulla *Torre dei Cenci e la leggenda di Beatrice* (1906) afferma che costei nacque il 12 febbraio 1577: avrebbe avuto quindi 22 anni e non 16, l'11 settembre 1599, giorno della sua morte. Nè chi ha l'animo educato alla severa morale, poco accetta alle generazioni attuali, può trovare attenuanti al raccapricciante delitto di Rocca Petrella, in cui il castellano ribelle, ritenuto amante della Beatrice e due sicari appostati da Mons. Guerra (non prete, ma in carriera di prelatura ed altro amante della Cenci), ricevettero dalle stesse mani della giovane patrizia l'arma micidiale e, compiuto il delitto, da essa ebbero la mercede e le spoglie medesime dell'ucciso! Nè paga di questo, trascinò fino ai merli della sottostante terrazza il corpo esanime del padre ed aiutata dall'amante o dalla matrigna, come

si afferma, lo lanciò nel vuoto. Ecco la *vergine* romana del Guerrazzi, che dopo aver negato la propria colpa sotto i tormenti, con forza d'animo senza pari, piegò finalmente l'indomita sua natura dinanzi alle sofferenze, ma per macchiarsi di nuova colpa: A scagionarsi del delitto tremendo non esitò ad accusare il padre di averla contaminata. Ecco la *vergine* che nel suo testamento raccomanda ad una domestica un *fanciullo* a cui lascia *500* scudi!

Era Francesco Cenci fra i baroni romani in concetto di dissoluto e rapace, ma non era forse migliore dei suoi coetanei dinanzi ai quali impallidisce la figura dell'Innominato, così foscamente descritta dal Manzoni.

Pesante era lo scettro nelle mani avvezze a benedire ed i grandi vassalli approfittavano della bontà dei sovrani per compiere maggiori scelleratezze. Non vi ha esempio nella storia feudale di briganti simili ai castellani della campagna romana, dove regnavano soltanto la licenza e l'empietà. Saggio di questa selvatica genìa di baroni prepotenti era, certo Francesco de' Cenci, ma senza rendere più cupa la sua figura, nè scagionarla completamente dalle imputategli colpe, come fecero altri, [1] ci basti considerare soltanto che egli era padre e che dagli atti del lunghissimo processo, e particolarmente dai Costituti di Bernardo dei Cenci, fratello di Beatrice, che abbiamo sott'occhi, si rileva che unico motivo di livore per le femmine di casa Cenci, cioè per la Lucrezia Petroni seconda moglie di Francesco e per la Beatrice sua figliuola, era il rigore dovuto alla leggerezza della loro condotta, che lo aveva spinto ad allontanarle da Roma e da persone che minacciavano il suo onore.

Francesco era figlio naturale di Monsignor Cristoforo Cenci, monsignore cioè in carriera di prelatura come il Guerra, viscaino, nobile e figlio di una Arias, [2] sorella appunto dell'amante di Mons Cristoforo. Francesco aveva sposato in prime nozze una dama di casa Santacroce dalla quale ebbe ben 12 figli, di cui all'epoca del delitto erano vivi ancora sette, cioè Giacomo

[1] Bertolotti — *Francesco Cenci e la sua famiglia* (1895).

[2] Mons. Guerra era oriundo di Biscaglia ma nato a Rivoli da Stefano e da Lucrezia Arias, sorella della Beatrice Arias madre di Francesco.

(n. 1568); Cristoforo (n. 1574); Rocco (n. 1576); Bernardo (n. 1581); (Paolo (n. 1583); Margherita, moglie di un Gabrielli di Gubbio, e Beatrice.

I Costituti di Bernardo de' Cenci che pubblicò il Dal Bono nella sua monografia *Beatrice Cenci* e la confessione stessa di Beatrice, dimostrano la poca colpabilità dei fratelli e specialmente di Bernardo che, fatto adulto, militò al servizio del Re Cattolico e fu avo di Virginio che, come diremo, ereditò i beni della nobile casa Bolognetti.

Victor Bouton, noto genealogista francese, seguiva nelle sue ricerche metodi stranissimi perchè non lo arrestavano difficoltà di secoli e persuaso della bontà della sua tesi, senza curare la scrupolosità dei critici, sosteneva impavidamente il suo asserto.

Così, con ragioni convincenti, deplorava che i moderni scrittori si ostinassero a voler negare l'antichità di certe famiglie pel solo fatto di documentazione insufficiente. Volete voi dunque, diceva egli, che i Massimi, i Cornelii, i Publicola e tante altre famiglie siano completamente estinte? Non è supponibile. Le moderne stirpi debbono dunque perdersi tutte nel buio della barbarie dei primi secoli della nostra èra?

Noi dunque discendiamo tutti dai conquistatori? E dei conquistati si perdette il seme e ne sparì il ricordo? Non tutti perirono e delle antiche razze sopravvivono forse ancora tardi discendenti, nè ci reca meraviglia che dalla *gens Cynthia o Cyncia* derivassero i Cenci, antichissimi in Roma e già nel 914 onorati delle Somme Chiavi in persona di Cencio de' Cenci che fu Papa Giovanni X.

Non rileveremo l'opinione che vuole discesi i Cenci da Lippus Cinciaius o da Lucius Cincius Alimentus, Pretore in Sicilia; da Marco Cincio che nel 193 fece votare la famosa *lex Cincia de donis et muneribus* che proibiva ai causidici di accettare regali dai loro clienti o dall'altro Lucio Cencio che scrisse Annali a cui si riferiscono l'Hertz e il Plüsz. Più probabile è il parere degli storici che li fa discendere con i Crescenzi, da un medesimo ceppo congiunto al celebre tribuno Crescenzio, che Ottone III fece impiccare ai merli di Castel Sant'Angelo. Tutti

sono concordi nell'attribuire alla famiglia dei Cenci un Paolo ed un Bernardino, che furono alla prima crociata e quel potente Stefano Cencio che osò rapire Gregorio VII mentre celebrava la messa di Natale in Santa Maria Maggiore.

Gli annali ecclesiastichi ricordano un Cencio scrittore e segretario di Papa Celestino III; forse lo stesso che nel 1191 fu creato cardinale del titolo di San Lorenzo in Lucina e fu Legato a Pisa ed in Sicilia. Prima di lui il Ciacconio ricorda il cardinale Crescenzio Cenci, nel 1102; Cencio cardinale di Santa Sabina, nel 1106; altro Cencio cardinale di San Lorenzo in Lucina e vescovo di Palestrina, nel 1150 e finalmente un Cinzio che nel 1150 fu cardinale diacono di Santa Maria in Aquiro.

Avevano palazzo con torre sulla riva del Tevere e tuttora se ne scorgono i maestosi avanzi, quantunque in diversi punti rimodernato nel XVI secolo. La torre fu atterrata dal vandalismo moderno per far luogo a Lungotevere detto ancora dei Cenci. Presso il palazzo la piccola chiesa di San Tommaso dei Cenci, fondata dal cardinale vescovo di Sabina nel 1113 e rifatta nel 1565 a spese di Francesco padre della Beatrice.

È duopo non dimenticare che la potenza di questa casa non fu dovuta soltanto alle cariche ecclesiastiche, ma principalmente alle imprese militari. Giovanni de' Cenci nel 1376 era capitano generale del popolo romano e comandante supremo del patrimonio di San Pietro. Prima di lui Piero, fratello del Papa Giovanni X, aveva signoreggiato Roma, finchè venne ucciso per ordine della celebre Marozia sposa di Guido marchese di Toscana. Paolo e Nicola dei Cenci nel XIII secolo già erano detti conti e rimangono ancora documenti e marmi che ricordano i temuti baroni di questa famiglia vissuti nei secoli successivi. Giovanni Cenci, già senatore romano, fu decapitato nel 1416 per ordine del senatore Giovanni degli Alidosi. [1] Pochi anni prima aveva avuto simile sorte Pietro de' Cenci. La toga senatoriale era stata già vestita da altro Giovanni de' Cenci nel 1228. [2] Abbiamo memorie di molti personaggi di questa fa-

[1] *Diario dell'Infessura*, pubblicato dal Tomassini, pag. 24.
VENDETTINI, *Serie cronologica dei senatori di Roma*, 1778, pag. 6.

miglia, registrate nel *Repertorio* del cav. Domenico Jacovacci [1] con menzione dei sepolcri che sono in Santa Maria della Minerva, al Pantheon, alla Trinità de' Monti, a San Tommaso, in Sant'Ambrogio, ecc., ed ultimamente nella Chiesa di Gesù e Maria al Corso.

Nel secolo XVI, la famiglia era poco numerosa, e Rocco Cenci, suo capo, morì nel 1555 senza prole e lasciò suo erede monsignor Cristoforo Cenci escludendo l'altro nipote Giovanni, padre di Cesare e Tiberio che ancor vivevano ai tempi della catastrofe.

Già dicemmo che dalla Arias ebbe mons. Cristoforo il conte Francesco, padre di Beatrice. Da lui quel Bernardo già citato, che alla Corte di Spagna cercò l'oblìo del truce fatto di cui fu innocente testimone in età puerile. Di ritorno a Roma, quantunque ancor vivo il ricordo della tragedia di Rocca Petrella, divenne Conservatore e Priore dei Caporioni. Altri occuparono la stessa carica e fra essi Virginio di Bernardo, avo di altro Virginio, che nel 1775 ereditò i beni ed i titoli della patrizia bolognese famiglia dei Bolognetti, che possedeva a Roma quel grandioso palazzo che fu dei Frangipani e modernamente del principe Torlonia, ora atterrato per dar luogo all'edificio che

[1] Archivio vaticano, Fondo Ott. n. 2548 al 54. In questo repertorio delle storie romane troviamo i seguenti nomi: Pietro Cenci che nel 1360 era canonico di Santa Maria in Trastevere ed ivi sepolto. Sulla lapide sepolcrale si vede ancora graffita la figura del defunto. Altro simile sepolcro dei Cenci è in Sant'Agostino e porta la data del 1440. Non appartenne a questa famiglia quell'Agapito Cenci che nel 1464 fu sepolto alla Minerva, come afferma il Sabatini, poichè era dell'antica prosapia dei Rustici. Il sepolcro di Giulia Cenci Nari alla Minerva (1547) e quello di Cincinnato e Carlo Cenci a Santa Maria dell'Anima (1551) sono ricordati dallo Jacovacci, insieme a quelli spariti di Faustino Cenci Mancini, di Virginio Cenci (1574); di Ortensia Cenci (1622). Girolamo Cenci nel 1614 era priore della Confraternita del Salvatore; Serafino Cenci occupò uguale carica in quella di San Lorenzo in Damaso nel 1635. Bernardo Cenci Priore dei Caporioni (1636). Virgilio Cenci, Conservatore (1650). Serafino Cenci, Conservatore (1652). Girolamo Cenci, Conservatore (1680). Tiberio Cenci, Priore dei Caporioni (1682). Francesco e Girolamo Cenci, Conservatori (1685). Giovanni Cenci, Priore dei Caporioni (1188). Tiberio Cenci, Conservatore (1692). Serafino Cenci, Priore dei Caporioni, Girolamo Cenci, Conservatore (1698). Giovanni Cenci, Conservatore (1723). Virginio Cenci, Conservatore (1724).

invano tenta di ricordare il palazzo di Venezia che gli sta di rimpetto.[1]

Finchè visse Clemente VIII i Cenci, quantunque non responsabili del parricidio, non osarono mostrarsi a Corte, nè vi sarebbero stati ricevuti; ma sotto Innocenzo X, Tiberio Cenci, che era divenuto Vescovo di Jesi, fu creato cardinale del titolo di San Calisto; più tardi Baldassarre Cenci arcivescovo di Fermo ebbe il cardinalato da Innocenzo XII (1697) e Serafino Cenci Nuncio a Napoli, arcivescovo di Benevento, fu creato cardinale da Clemente XII nel 1734; altro Baldassarre Cenci ricevette la Sacra Porpora da Clemente XIII nel 1761.

Ai Cenci del XVII secolo, pervenne, degli antichi titoli, soltanto quello di conte di S. R. I. e da casa Bolognetti ebbero il principato di Vicovaro ed il marchesato di Rocca Priora. Anticamente furono signori e baroni di Genazzano, di Arsoli e Filetti, di Nemi, di Assergio, Pesco Maggiore, Valfredda, Castel Campanile, Terranova, Mazzalupo, Capo di Bue, Torrempreda, Falcognano, Torre Nova, Testa di Lepre, ecc. Marchesi d'Incisa nel Monferrato, ecc. Furono ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1591 in persona di Mario e di Curzio dei Cenci. L'attuale principe di Vicovaro D. Virginio Cenci Bolognetti è cavaliere di Malta. Si allearono ai Capizucchi, ai Gabrielli, ai Vella, agli Albertini, ai Patrignani, ai Colonna, ai Petroni, ai Patrizi, agli Olgiati, ai Cavalieri, ai Sampieri, ai Pironi, Orsini, Nari, Mancini, Maccarani, ecc.

Questa in succinto la storia dei Cenci, che abbiamo evocato in ricordo della triste eroina di Rocca Petrella e ad illustrazione dello stemma, che a noi pervenne rozzamente disegnato ed appartenne ad uno degli antichi cardinali di questa casa.

Tale stemma è trinciato, merlato, innestato a merli acuti di rosso e d'argento a sei crescenti rivolti dell'uno all'altro, disposti in due bande.

[1] I Bolognetti erano d'illustre nobiltà bolognese. Detti dapprima degli Atti, ebbero nome da un Bolognetto da cui Bonaccorso, ed una lunga serie di anziani, gonfalonieri, generali, prelati, ambasciatori, ecc. (Cfr. DOLFI, *Cronologia di famiglie nobili di Bologna*, 1677).

Per ultimo aggiungeremo un dettaglio poco noto, riguardante colei che maggior celebrità diede al nome dei Cenci. Fu decapitata non già, come comunemente si crede, con la scure, ma con quella macchina stessa che era in uso in Italia fino dal XIV secolo e di cui ebbi altra volta ad occuparmi [1] parlando della morte di Ugo e Parisina e riferendomi ad una stampa del *Correo de Ultramar* del 1861 in cui viene riprodotta una xilografia del XV secolo. Tale macchina, consisteva in due travi posti verticalmente a distanza di 50 centimetri con un'asta nella parte superiore fornita di una mannaia. L'asta scorreva mediante un congegno nelle scanellature praticate nei travi e cadeva con forza sul collo del paziente, che stava a cavalcioni sopra una tavola inclinata.

Beatrice, infatti, *si mise a cavallo della tavola e pose il collo sotto la mannaia aggiustandosi da sè.* [2] Vediamo dunque che la ghigliottina non ha origine tanto moderna come le viene attribuita.

Soggiungiamo, affinchè non si dica che sorvoliamo sopra l'accusa capitale che al Papato si attribuisce, che proprio nei giorni in cui avvenne il parricidio di Rocca Petrella, altri delitti abbominevoli disonoravano la nobiltà romana; un Santacroce uccideva la madre a colpi di pugnale e mentre Troilo Savelli a 16 anni si era macchiato delle più nefande colpe ed albergava nel suo Castelchiodato una banda di briganti, Marcantonio Massimo, suo congiunto, trucidava miseramente la matrigna, provocando la pazzia e la morte del padre.

Clemente VIII, magnanimo fra i Pontefici, avrebbe forse graziato l'infelice donzella, ma la tracotanza della nobiltà romana gl'impose giustizia e lo distolse dalla clemenza, tanto da fargli esclamare, rivolto al Farinaccio: *Vi ha dunque a Roma chi uccide il padre e si trova ancora chi lo difenda?*

F. PASINI-FRASSONI.

[1] *Della nobiltà ferrarese.* Pisa, 1886, in-8°.

[2] Ms. vaticano citato dal Sabatini nella sua *Torre dei Cenci*, senz'altra indicazione.

ENCORE LA QUESTION "LOUIS XVII„

Monsieur le Directeur,

L'article " Encore la Question Louis XVII „ que votre collaborateur, M. le chev. Pidoux, a publié dans le numéro de juillet de *la Rivista del Collegio Araldico,* appelle de ma part quelques observations.

Je tiens tout d'abord à protester très énergiquement contre cette assertion, fort inattendue, " que le parti Naundorffiste est essentiellement allié à la révolution et qu'il est un des meilleurs étais qui soutiennent contre le dégoût l'édifice pourri de la république „ !!!

La plupart de ceux qui soutiennent, avec la *Légitimité,* la double thèse historique (et non politique pour le moment) de l'évasion de Louis XVII et de son identité avec Naundorff sont d'excellents catholiques *ayant en horreur les principes révolutionnaires;* et il faut être bien mal renseigné ou bien aveuglé pour considérer comme alliés à la Révolution des hommes de familles essentiellement légitimistes et chrétiennes, tels, par exemple, que le général comte de Cornulier-Lucinière.

Quant à notre vaillant ami, Otto Friedrichs, si nous sommes d'accord avec lui au point de vue historique, et si nous rendons pleine justice au désintéressement et à la loyauté avec lesquels il défend l'identité royale du prétendu Naundorff, nous ne partageons en aucune manière ses idées politiques et religieuses; et il serait le premier à reconnaître combien il est souverainement injuste de nous en rendre tous responsables.

Je ne m'attarderai pas, en second lieu, à suivre notre honorable contradicteur dans la discussion de mon article sur " la Survivance et le Saint-Siège „, la note de l'*Osservatore Romano,*

dont il donne le texte, ayant tranché, dans un sens favorable au sien, “ la question des rapports des Naundorff avec le Vatican „.

Je me contenterai de faire observer, à propos de ce texte, que nous n'entendons pas tout à-fait de la même façon que M. de Reiset le passage suivant: “ Dei documenti addotti o supposti, l'unico che da essi viene impugnato, quello cioè emanante dalla s. m. di Gregorio XVI, è di una indiscutibile autenticità... „. M. de Reiset traduit: “ Parmi tant de documents rapportés par eux ou auxquels ils font allusion, il n'en est qu'un d'une réelle authenticité, et c'est précisément celui qu'ils attaquent, à savoir... „. Nous traduisons, nous, plus exactement, ce me semble: “ Des documents invoqués ou supposés, le seul par eux attaqué, à savoir, celui qui émane de Grégoire XVI, de sainte mémoire, est d'une authenticité indiscutable... „. Il y a là, à mon humble avis, une nuance importante.

Je me permettrai, ensuite, de redire ici ce que j'ai déjà écrit dans la *Légitimité:*

Bien que, contrairement à l'étonnante affirmation de M. le vicomte de Reiset, nous n'ayons jamais « étayé » notre thèse historique « sur la papauté et la religion » ; bien que, dans notre article sur « la Survivance et le Saint-Siège », nous n'ayons nullement présenté les bénédictions pontificales accordées à nos Princes comme « des titres de reconnaissance des droits des Naundorff », il nous avait paru cependant que ces bénédictions ne constituaient pas seulement « de vagues témoignages de banale bienveillance », pour nous servir toujours des expression de M. de Reiset; et nous voulions y voir une sorte d'appui moral discrètement donné par les Vicaires de Jésus-Christ à la cause de la Survivance.

Nous sommes-nous donc absolument trompé?...

La note officieuse, remarquons-le bien, n'entend point trancher le fond même de la question: « Sans entrer le moins du monde, dit-elle, dans une semblable controverse... ».

Elle affirme l'authenticité du bref de Grégoire XVI et son existence dans les actes officiels de ce Pontife; mais la phrase incidente de ce Bref: *qui falso se Normanniæ ducem jactat* ne nous oblige nullement en conscience, aucun théologien ne le contestera, à croire que Naundorff n'était pas Louis XVII, l'infallibilité pontificale n'ètant point en jeu dans une question d'état-civil, et Grégoire XVI ayant pu être mal renseigné sur l'identité royale du pretendu Naundorff, autour de laquelle une politique intéressée cherchait à faire l'obscurité la plus complète.

La note officieuse déclare en second lieu que « jamais et en aucune façon l'autorité pontificale ne s'est prononcée dans le sens de la thèse » que nous défendons.

Or, nous n'avons point dit que le Saint-Siège se fût prononcé, dans le sens rigoureux de ce mot, en faveur de la Survivance, ce qui eût impliqué une reconnaissance formelle.

Quoi qu'il en soit, désireux de ne nous écarter ni des intentions du Souverain Pontife, ni de l'exacte vérité, nous rétractons volontiers tout ce qui, dans notre article du mois de mars, a pu être exagéré ou erroné; et, désormais, nous nous abstiendrons d'invoquer, je ne dirai pas en faveur de notre thèse, mais même à simple titre d'encouragement, les bénédictions pontificales, très authentiques, accordées à nos Princes.

Nous nous bornerons à en conserver le reconnaissant souvenir et à penser, avec l'auteur de *Fleur de Lys*, que si Léon XIII avait cru les Naundorff des imposteurs avérés et vils, il n'aurait pas eu pour eux ces paternelles bontés.

Et je n'ajouterai pas un mot de plus sur ce sujet qui me tient tant à cœur.

M. le chev. Pidoux nous oppose enfin, comme " un coup formidable „ porté par nous-mêmes à notre thèse, la publication, dans le organes de la Survivance, de ce fait d'un personnage mort en 1865 aux îles Seychelles en affirmant qu'il était Louis XVII.

Si ce fait avait une aussi grande importance que le prétend notre honorable contradicteur, M. Louis de Meurville, qui l'a raconté le premier dans le *Gaulois* du 25 juillet 1906, sur le témignage d'un ami digne de foi, aurait été aussi le premier à en signaler la valeur démonstrative, ce dont il s'est bien gardé. Les renseignements publiés depuis par M. le docteur Baschet, dans la *Revue de la Question Louis XVII* de février et d'avril 1907, ne donnent guère raison à M. le chev. Pidoux écrivant que, si Louis XVII n'est pas mort au Temple, ce " *Monsieur Louis* „ serait le plus vraisemblable parmi tous les prétendus Louis XVII.

D'après, du reste, le récit même de M. de Meurville, le religieux qui administra les derniers sacrements au pauvre Louis Poiret le considérait plutôt comme *un illusionné*.

Mais je m'arrête, ne voulant point abuser de l'hospitalité bienveillante que j'attends, Monsieur le Directeur, de votre

haute impartialité ; et je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments très distingués.

ALBERT RENARD
Directeur de la « *Légitimité* ».

* * *

Il semblait qu'après l'article de l'*Osservatore Romano* que nous rapportions dans notre dernier numéro, la discussion devait cesser. Mais on eût compté sans l'obstination naturelle aux partisans des singularités historiques et des systèmes romanesques.

Les épilogues que fait l'estimable M. Rénard sur quelques détails de traduction ne sont que des fiches de consolation pour un cœur tendre, plein de bonne foi et désolé d'avoir été involontairement le propagateur de faits plus que douteux. Nous tenons à rendre hommage à la parfaite correction du directeur de la Légitimité. Nous sommes heureux de le constater; il est inutile qu'il nous dise qu'il déteste les principes de la révolution et qu'il est en désaccord sur ce point avec M. Otto Friedrichs; son style seul et sa manière de discuter auraient suffi à nous faire apprécier la différence.

Mais, bien que, ce dont nous n'avons jamais douté, il y ait parmi les partisans de la survivance des royalistes convaincus et des plus estimables, il est non moins évident que cette thèse est exploitée contre l'idée monarchiste elle-même. Je n'en veux comme preuve que le zèle de M. Otto Friedrichs, et l'enthousiasme d'un journal, probablement inconnu en Italie, mais que je puis sans hésiter qualifier: radical, socialiste, anticatholique; d'un journal qui met le midi à feu et à sang en combattant par tous les moyens l'Église comme l'idée monarchique, “ la Dépêche de Toulouse „. A coup sûr, cela est le Pavé de l'ours de la cause de la survivance.

Je tiens aussi à préciser ce que j'ai dit de ce Louis XVII connu sous le nom de “ Monsieur Louis „, mort en 1865 aux Seychelles. Je l'ai dit “ le plus vraisemblale „ ; je ne l'ai dit ni “ probable „ ni à plus forte raison “ certain „. Mais n'en dé-

plaise à M. Rénard, si “ Louis Poiret „ était un “ illuminé „ pourquoi l'Angleterre l'a-t-elle relégué avec une pension dans un lieu si secret et si lointain?

Du reste, nous discutons dans le vide. J'ai posé la question sur un terrain, sur lequel les partisans de la survivance ont eu bien garde de me suivre: “ Même prouvés, les descendants de Louis XVII, Naundorff, n'ont aucun droit à la couronne, car, enfants légitimes mais morganatiques, ils ne sont pas Princes du Sang „. Depuis, les touts récents événements qui ont marqué le règlement de la succession du Grand-duché de Luxembourg, ont donné à mon opinion la confirmation d'un précédent dans les faits.

Le Chev. PIDOUX.

P.S. — Je laisse à Monsieur le Vicomte de Reiset le soin de répondre quant à l'observation de M. Rénard sur la traduction. Mais il me semble que la traduction de M. Rénard a un sens identique à celle de M. de Reiset sauf que sa forme est lourde et prête à l'équivoque, ce que ne fait d'ailleurs pas le texte Italien.

Il faut en effet remarquer que les partisans de la survivance “ rapportent on font allusion „ à de nombreux actes, mais ils n'en n'attaquent qu'un seul; et si nous traduisons littéralement, nous avons “ Des documents rapportés ou auxquels ils font allusion, celui-là seul qui est attaqué d'eux, celui émanant de Grégoire XVI, de sainte mémoire, est d'une indiscutable authenticité. Ce qui veut bien dire, ainsi que traduit M. de Reiset: “ Il n'en n'est qu'un d'une réelle authenticité, et c'est précisément celui qu'ils attaquent, à savoir... „

Nous recevons à l'instant une lettre de M. le Vicomte de Reiset que nous publierons dans le prochain numéro.

LA RÉDACTION.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(Continuazione vedi numero precedente)

BOCCAPECORA. [1] — Il Ciaccone, nella vita di Paschale II, scrive che, detto Pontefice in diverse creazioni, le quali non distingue per tempi, ma le mette confusamente mischiandole tutte insieme senza mettere l'anno preciso, che poteva però essere circa l'anno del Signore 1100, fra li cardinali creati da questo Pontefice, nel 22° luogo annovera Theobaldo [2] Boccapecu.

Hanno creduto alcuni che questo cardinale fosse di casa Tibaldeschi, e per soprannome fosse chiamato Boccapeco, per non trovarsi la

[1] Il Bicci, nella *Notizia della famiglia Baccapaduli*, (Roma, 1742, in 4°), dice che « la famiglia Boccapaduli, riputata già nobile intorno al 1300, fu « conosciuta avanti a quell'età sotto il cognome di Boccapecora, secondo la « tradizione. ». Anche l'Amayden, parlando della famiglia Boccapaduli, la dice derivata dai Boccapecora.

Il Bicci aggiunge che il Casato di Boccapecora fu in origine un soprannome dato nel 1014 ad un certo Benedetto, e ciò è confermato da una sentenza del Pontefice Benedetto VIII a favore del Monastero di Farfa contro Crescenzio, figlio di Benedetto, che lo aveva spogliato del castello di Bocchignano. Questa sentenza fu stampata dal Muratori nel *Cronicon Farfense*. Rerum Italicarum, scriptores Tom II, Pars, altera, pag. 517 (Mediolani, 1726, in f.) e così si esprime: *Benedictus, qui supranomen Boccapecu vocatur.*

[2] Il cardinale Teobaldo Boccapecora fu creato cardinale da Pasquale II verso il 1100. Era prete del titolo di Santa Anastasia.

Il Bicci (op. cit.) dice che alla morte del Pontefice Calisto, fu elevato al trono pontificio e prese il nome di Celestino II, ma, per schivare

famiglia sotto questo nome, ma io credo che siasi propagata nei Pecorari, come da Bocca di porco Porcari, come diremo quando tratteremo di quella famiglia.

L'arma è una testa di pecora, colla bocca aperta, in campo rosso. [1]

BOLOGNETTI. — La famiglia dei Bolognetti, [2] delle nobili ed antiche di Bologna dell'Ordine Senatorio, che oltre diversi soggetti cospicui nelle armi, come fra gli altri il Colonnello Carlo, Commissario generale, e collaterale dell'esercito Ecc.lico in Avignone, ne ha avuti molti celebri in lettere, e fra essi Giovanni, famoso giurisconsulto, come si vede dalle molte sue opere, diversi prelati, ed in particolare il Cardinale Alberto soggetto di molto valore, di cui la Sede Apostolica si valse nelle Legazioni di Fiorenza, Venezia e Polonia, nelle quali, essendosi portato estremamente bene, fu da Gregorio XIII ascritto nel Sacro Collegio absente, e nel ritorno, che fece verso l'Italia dalla sua ultima Legazione, chiamato dal suddetto Pontefice alla Segreteria di Stato, morì per strada, di modo che poco godè la meritata dignità.

ogni divisione tra i fedeli ed ogni cagione di scisma, quantunque la sua elezione fosse stata canonica, nondimeno depose l'altezza della dignità pontificia lo stesso giorno in cui vi era stato alzato. (ONUPHRII PANVINII, *Epitome Pontificum Romanorum,* pag. 93, Venetiis, 1557, in ff.).

[1] Lo stemma è di rosso alla testa di pecora d'argento.

[2] Sono i Bolognetti di antica nobiltà bolognese, e trassero il cognome da un Bolognetto degli Atti, da cui Bonaccorso, poi Pietro e Bonaventura, altro Bolognetto e Bonincontro, Petrizzolo e Bonvicino, tutti uomini d'arme e temuti cittadini bolognesi, fiorenti nel XIII secolo. Ma delle glorie di questa stirpe non intendo occuparmi, poichè figura solo incidentalmente fra le romane, descritte dall'Amayden per il grado di potenza a cui pervenne in Roma in breve periodo di tempo.

Questa Casa si estinse nel 1775 in Giacomo Bolognetti, a cui sopravvisse una figlia, che sposò il conte Virginio Cenci, che trasmise al proprio figlio Alessandro il cognome materno, col quale venne inscritto fra i patrizi romani coscritti con *senatus consulto* del 12 giugno 1838.

Il suddetto Cardinale Alberto fu figliuolo di Francesco, senatore, cavaliere, eruditissimo in lettere latine, greche ed istorie, e fratello di Alessandro senatore, il quale contrasse matrimonio con Giulia Canobij Pronepote di Gregorio XIII, mentre esso era Pontefice, e da detta Giulia fu parimenti dotata. Essendo il suddetto Alessandro stato Ambasciatore a nome del Senato di Bologna al medesimo Gregorio XIII, Clemente VIII, Leone XI e Paolo V, fu padre di Francesco Bolognetti, senatore, che morì Confaloniere nell'anno 1644; al quale dal Senato di Bologna fu con tanto onore data sepoltura e fatte pompe funerali con quella magnificenza, che è nota a tutti, e ne parla la stampa, essendogli successo nel luogo senatorio Giuseppe Antonio, suo figliuolo ora vivente.

Venne alla Corte di Roma l'anno 1567 Gio. Battista Bolognetti cavaliere di molta stima e prudenza, Segretario Apostolico, il quale poi in età matura prese per moglie Cassandra de Cavalieri Romana, sorella carnale di Gaspare de' Cavalieri, nepote di Paolo V, dalla quale ebbe in pochi anni otto figliuoli, ed essendo morto Giovanni Cav.re Gerosolimitano, ne restano vivi sette, tutti gentiluomini onoratissimi, amici miei, ma in particolare Mons.re vescovo di Rieti, ed Assistente di Cappella; Prelato di molto merito e valore, che, dopo aver avuto molte cariche in questa Corte e nello Stato Ecclico, fu da Urbano VIII mandato Nunzio a Firenze, e di là in Francia, nè si sa per qual cagione, dopo esserci stato sei anni con molta sua lode, fosse lasciato addietro nella promozione dei cardinali, se non fu per aver servito troppo bene. Fra Mario Bolognetti dell'Abito di Malta, Luogotenente Generale delle Galere Pontificie, cavaliere di spirito e valore, che richiede maggior posto e maggior impiego di quello che tiene, dopo di aver esercitato con molto suo onore diverse cariche militari in servizio della Religione di Malta, quanto dalla Sede Apostolica, fu da questa adoperato nel governo dell'Armi nella piazza di Civita Castellana, destinata Piazza d'Armi, e del Ponte Felice, con il comando di duemila fanti nel tempo della guerra, che si fece contro il duca Odoardo di Parma, e suoi collegati, avendo anche la cognizione delle cause civili e criminali, manu regia, e

piena autorità di ritenersi quel numero maggiore di soldatesca, che ad esso pareva coll'occasione, che l'Infanteria e Cavalleria dovevano capitare ivi per ricevere li ordini e truppe da esso per marciare dove egli ordinava, essendo d^a^ soldatesca, a cui diede le tappe, e fece alloggiare al numero di sedicimila; ed in questi ultimi quattro anni è stato sempre nella guerra di Candia contro l'armata Ottomana, da dove è tornato con il comando suddetto della squadra delle Galere Pontificie, mandate da N. S. in aiuto dei Veneziani con molta sua lode e riputazione.

Li altri sono il Conte Ulisse, Ercole, Dottore di Filosofia, Teologia e Legge; Luigi, gentiluomo letteratissimo in tutte le professioni, esercitato in tutte le lingue di Europa, da lui trascorsa e veduta; Pietro e Francesco.

Parla di questa famiglia l'Istoria di Bologna, fol. 25 e 68; Arnaldo di Ferrone, fol. 136; il Ciaccone nella vita di Gregorio XIII; l'ab. Ughelli nel racconto dei Vescovi di Massa di Maremma, di Nicastro, d'Ascoli in Puglia e di Rieti; Marc'Antonio Ciappi nel compendio della vita di d^o^ Gregorio XIII; Giovanni Stringa nella vita di Leone XI; Girolamo Catena nella vita di Pio IV, fol. 165; Pietro Crescenzi nell'Istorie delle famiglie illustri, fol. 530, 631, 633, 635 p^e^ 1^a^. Il Vizzani, nell'Istoria di Bologna nel lib. 9, fol. 466: Fra Cherubino Agustiniano, fol. 154, nella sua Istoria di Bologna, quale trattando di diverse famiglie nobili, che dell'anno 1235 (mentre Bologna era Repubblica) andarono in aiuto dei Milanesi contro Federico Imperatore, annumerata particolarmente questa.

Hanno la casa nel rione di Sant'Eustacchio e la sepoltura nella chiesa di San Marcello, dove sono sepolti li suddetti Alessandro senatore, e Giulia Canobi sua consorte pronepote di Gregorio XIII.

Parentarono in Bologna con Campeggi, Paleotti, Elefantuzzi, Gessi, Marescalchi, Guidotti, Canobbi, Albergati, Malvezzi, Marescotti, Zambeccari, Sangiorgi, Caprara, Bianchetti, Montecalvi, Gozzadini, Malvasia, Ghislieri, Orti, Caccianemici, Lega, Boschetti, Bentivogli, Ariosti, Marsili, Castelli, Pasi, Ghiselli, Bonsignori, Aldrovandi, Magnani, Signani, Barzellini, Leoni, Fo-

scherari, Marescotti, Felicini, Buoj, Gabrielli, Pizzani, Venenti, Crescenzi, Sangiorgi di Belmonte, Gualenghi di Ferrara. In Roma con Cavalieri.

I Bolognetti hanno due Cappelle e diverse seppolture nella città di Bologna, una nella chiesa de' Servi e l'altra in San Giovanni in Monte. Nella suddetta chiesa de' Servi e cappella si legge la seguente

MEMORIA

FRANCISCI BOLOGNETTI SENATORIS OPTIMO
VIRI SUAVITATE E PROBITATE MORUM
VITAE SPLENDORE ET VARIA ERUDITIONE
LITTERARUM PRAECLARI ET LUCRETIAE FANTUCCIAE
CONIUGIS MATRONAE LECTISSIMAE, QUAE PRUDENTIAE
IN OMNI TUENDO FAMILIAE MUNERE PIETATEM
ITA CONJUNXERAT, UT IN UTRAQ. EXCELLERET
ALEXANDER BOLOGNETTUS SENATOR PARENTI
BENEMERITO PONI CURAVIT ANNO SALUTIS
MDLXXXVII.

MEMORIA

ALBERTI BOLOGNETTI FRAN.CI SENATORIS FILIJ
MORIBUS LITTERIS PRUDENTIA ATQ. OMNIBUS X.NIS
VIRTUTIBUS CLARISSIMI QUI LEGUM SCIENTIAM
BONONIAE ET SALERNI SUMMA CUM LAUDE PROFESSUS
A GREG. XIII P. M. EVOCATUS PRIMUM
INTER UTRIUSQ. SIG. REF. ADSCRIBIT. MOX
FLORENTIAM, TUNC VENETIAS UBI MASSAE POPULONIAE
E.PUS CREATUR, POSTREMO AD STEPHANUM PRIMUM
POLONIAE REGEM LEGATUS IN AMPLISS. CARDINALIUM
ORDINEM COOPTATUR INDE ROMAM AD NOVUM
ELIGENDUM PONTIFICEM CONTENDENS, FEBRI
IN ITINERE CORREPTUS IN GERMANIAE OPPIDO VACORIO
SANCTISSIME IN DOMINO QUIEVIT 1585
VIX. AN. 46 MENS. 9 DIES 21
ALEXANDER BOLOGNETTUS SENATOR F.RIS OPT. MER.
OSSIBUS IN AVITA SEPULCRA TRANSATIS
MONUMENTUM HOC P. C.

Nella chiesa di San Giovanni in Monte nella detta cappella dei Bolognetti vi sono altre memorie, fra le altre le seguenti:

JOANNI BOLOGNETTO THESEI FILIO J. U. D.
BONONIAE APUD SUOS PP. CIVILES GRADUS
COLLEGIORUM, OFFICIORUM, MAGISTRATUUM
APUD EXTEROS PRAETER STUDIORUM CATHEDRAS
SALERNI, NEAPOLIS, MESSENAE, PAPIAE
APUD OMNES PROPTER ORDINARIA VESPERTINA
CONSILIAQUE TYPIS EXCUSSA CIVI BENEMERITO
LECTORI EMINENTISSIMO, JURIS CONSULTO
EXIMIO ANNO D.NI 1579 AETATIS SUAE 69
JULIUS BOLOGNETTUS FILIUS TESTAMENTO MANDAVIT
CORNELIA PAULI DE CANONICIS FILIA, NURUS ET USUFRUCTUARIA
CONJUGI GRATISSIMO, ET UT ANTENOREM BOLOGNETTUM
HAEREDEM PROPRIETARIUM EXONERARET VIVENS AERE SUO
POSUIT.

Il suddetto Giovanni morì in Pavia, dove fu sepolto nella chiesa de' frati conventuali fra la sepoltura di Baldo Perugino e Francesco Corti, con un deposito particolare.

Del medesimo Giovanni vi si fa menzione nel deposito di Cesare Valentino nella chiesa d'Araceli vicino la porta piccola.

Nella chiesa di San Marcello in Roma, vicino la porta grande, vi è il deposito di Giulia Canobi, moglie di Alessandro Bolognetti, assieme con il deposito del medesimo Alessandro colle seguenti parole:

D. O. M.

JULIAE CANOBIAE GREG. XIII EX SORORI
PRENEP.TI, QUAE RELIGIONIS GRATIA ROMAM
CUM CONJUGE PROFECTA ANNUM AGENS XLVIII
OBDORMIVIT IN D.NO X KAL. JULIJ MCCCCCXI
ALEXANDRO BOLOGNETTO SENATORI BONONIENSI
ALBERTI S. R. E. CARD.LIS FRATRI QUI UXORIS DESIDERIO CONFECTUS
IDIB. FEBR. MCCCCCXII MIGRAVIT AD D.NUM
ANNOS SEX ET SEXAGINTA NATUS.
PARENTIBUS OPTIMIS EODEM SEPULCRO IN PACE
COMPOSITIS TITULUM, QUEM UXORIS MEMORIA.
VIR PONENDUM MANDAVERAT FECERUNT FILIJ PIISSIMI
FRANCISCUS UTRIUSQ. SIG. REF. ALBERTUS SENATOR BONONIENSI.

Parla della famiglia Bolognetti oltre i sopradetti, fra Leandro dell'Alberti, Domenicano, nell'*Istoria di Bologna*, nel fine del lib. 1; del lib. 2 e del lib. 3 e più diffusamente ne tratta Francesco Amadei, nel racconto che fa della nobiltà di Bologna a carte 33; dove parla del Card. Alberto, ed a carte 83 parla di altri soggetti di questa famiglia il sig. Bernardino Burgarucci nel suo libro intitolato: *Prerogative dell'Anticamera.*

La suddetta Famiglia ha una nobile Cappella nella sagrestia di San Domenico di Bologna, oltre alle altre cappelle di detta città.

Della famiglia Bolognetti ne parla l'Alidosi nel racconto che fa de' Dottori Bolognesi di legge canonica, dove fa menzione di alcuni soggetti di questa famiglia, i quali hanno ottenuto diversi carichi e dignità, ne parla nel racconto de' dottori di teologia, nel racconto de' Cavalieri Gerosolimitani, in quello de' Senatori di Bologna, in quello dei Confalonieri ed in quello dei Pontefici, Cardinali e Patriarchi.

Il Priore fr. Gregorio Alojsa dell'Ordine dei Servi nell'Alfabeto storico dedicato a Mons. Baldassarre Bolognetti, vescovo di Nicastro, narra nella lettera dedicatoria le cariche ottenute da detto Prelato.

L'arme fa una faccia di donzella circondata da una ghirlanda in campo azzurro e di sopra tre gigli d'oro. [1]

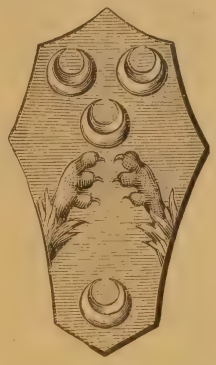
BONADIES (del Cardinale). — Con questo nome chiamiamo questa famiglia, a distinzione d'un'altra medesima, essendo questa antica, come apparisce nel Ciaccone nella Vita di Adriano IV, che nel 1155 fece cardinale Bonadies de Bonadie Romano. [2] Da quel tempo non trovo altra memoria che Cillena Bonadies fu moglie di Cecco Stecchi. Dell'anno 1414 fu Conservatore Lo-

[1] L'arma dei Bolognetti è di azzurro al busto di donzella di carnagione, vestita di rosso, crinita d'oro, circondata da una treccia d'oro coi capi legati di rosso e decussati, capo d'Angiò. — Il ramo di Roma ha sostituito al capo d'Angiò quello di Francia sopprimendo il lambello.

[2] Il Migne, nella sua Enciclopedia, dice che questo Cardinale fu Diacono del titolo di Sant'Angelo, poi Prete del titolo di San Grisogono.

renzo Bonadies e del 1416 fu de' 13 del Governo di Roma. [1] Del 1513 parentarono colli Diotoviti, del 1522 colli Boccapadulli, del 1556 colli Cenci, del 1563 colli Anguillara.

Del 1460 Joannes Bonadies fu Camerlengo di Roma, del 1462 furono Guardiani del Salvatore Marco Diotoviti ed il sopradetto Giovanni Bonadies. E del 1480 il med.° Giovanni fu Guardiano in compagnia di Cristofaro Bufalo de Cancellarijs. [2] Del 1486 Gaspare Bonadies [3] fu Camerlengo di Roma.



Nel corso di tutti questi anni anno goduto tutti li onori del Popolo, come appare dal Registro di Gasparo Salviani.

La casa di questa famiglia sta nel Rione di Ponte nei Coronari, ove anche si vede l'arme nell'architrave delle fenestre.

L'Altieri nel " Nuzziale „ li annovera tra nobili Romani.

Fa per arme cinque lune, la di mezzo abbrancata da due branchi di lione in campo azzurro.

Simon Bonadies Romano de regione Pontis fu Canonico di S. Pietro, vescovo d'Imola, Vicelegato di Bologna e finalmente Vescovo di Arimini, come nota l'Ughelli nei Vescovi di Arimini nel 1470. [4]

[1] Nel repertorio del cav. Jacovacci sono inserite le seguenti memorie: 1444 *Testamentum Dom. Mattheae uxoris qm. Laurentij Bonadies* (rogito Venanzio not.); 1446 *Paulus Petri Pauli Bonadies speciarius* sepolto in Santa Maria in Trastevere; 1447 *Paulum Laurentij Bonadies notarium de regione Transtyberim;* 1458 *Joannes Bonadies spetiarius de regione Pontis et Domina Hieronyma eius uxor* sepolti ai Santi Celso e Giuliano; lo stesso Giovanni in altro documento è detto: *Nobilis Jaannes Bonadies Aromatarius;* 1483 *Dominus Gentilis Bonadies scriptor Apostolicus* sepolto ai Santi Celso e Giuliano.

[2] Morì nel 1491 e fu sepolto ai Santi Celso e Giuliano presso lo zio Giovanni.

[3] *Gaspare Bonadies Aromatarius Camerarius* (Jacov. cit.).

[4] Era figlio del Camerlengo Giovanni Bonadies, e nel 1522 era già morto, come si rileva dalla *Divisio haereditatis qm. Rdi Domini Simonis Bonadies Episcopi Ariminensis facta inter Dominam Hyeronimam uxorem Nobilis viri Antonii de Boccapadulis et Dom. Gentilem filium dictae Dom. Hieronymae ex alia* (rog. Teodoro Gualtieroni not. 4 maggio 1522). Dal 1501 al 1506 nei pubblici documenti troviamo *Domina Gentilescha filia qm. Evan-*

BONADIES (del Dottore). — Balthassar Bonadies nacque in Reggio di Lombardia, venne a Roma per sollecitare una causa, e ben presto ebbe il concorso di tutti i Spagnoli, col favore de quali fece una considerabile ricchezza. Ebbe per moglie Laura Aquilana, lasciò erede Bartolomeo suo figlio, che nelle prime nozze ebbe in moglie ..... nelle seconde Porzia Crivelli, colla quale vive oggi Laura sua madre rimasta vedova. Maritò..... sua figlia, e sorella di Bartolomeo, allora minore, ad Ippolito Vitelleschi, col quale sopra l'eccessività della Dote passò molta lite in Rota. Ha la casa nel Rione di Parione; la sepoltura nella Chiesa Nova. [1]

gelistae Bonadies uxor qm. Jacobi de Fuschis, morta nel 1501 e sepolta all'Aracoeli; 1505 *Lellus Bonadies;* 1512 *Fabius filius Lelij Bonadies;* 1513 *Dominus Antonius Gasparis de Chietra alias Bonadies Canonicus Sanctorum Celsi et Juliani*, sepolto in detta chiesa; 1524 *Testamentum Hieronymi Bonadies*, rogito Amanni; 1525 *Testamentum Dom. Gentileschae Bonadies;* 1534 *Gaspar Bonadies;* 1537 *Joannes;* 1563 *Bernardina Bonadies.*

L'arma di questa famiglia è d'azzurro a due branche di leone d'oro moventi dai fianchi in atto di afferrare un crescente d'argento, accompagnate da tre crescenti dello stesso, due in capo ed uno in punta. Questo stemma si vede anche col campo d'argento, le branche rosse ed i crescenti azzurri.

[1] Non ci consta che questa famiglia venisse ascritta alla nobiltà romana. Tanto questa come la precedente erano certamente estinte ai tempi della bolla benedettina.

Arma: D'argento al leone di rosso e alla banda d'azzurro caricata di tre stelle d'oro attraversante.

(*Continua*). (Carlo Augusto Bertini).

LA LOI SALIQUE

ET LA SUCCESSION À LA COURONNE DE FRANCE

ORLÉANS.

Orléans! lorsque le R. P. Ollivier jetait ce nom avec éclat, dans sa superbe oraison funèbre des victimes du Bazar de la Charité, sa voix, resonnant comme un coup de clairon, semblait contenir tout ce que les Français pensent en entendant ce nom. Est-il en effet possible d'entendre un nom qui inspire à un plus haut degré les sentiments les plus divers?

Haine, tout d'abord; de combien de cris d'indignation fut salué le nom du duc d'Orléans qui infligea aux siens la tache héréditaire d'être les descendants du Citoyen Égalité. Si vous aviez ouvert alors les cœurs des royalistes français, de même que cette reine d'Angleterre qui disait " dans mon cœur on trouvera gravé le nom de Calais „, vous y auriez lu " Honte et infamie d'Orléans „.

Louis XVIII a pardonné! mais les royalistes ont encore sous les yeux la tache de sang aussi inéffaçable que celle de Macbeth, dont Philippe d'Orléans a souillé son blason. On en juge aisément par les craintes qu'éprouvèrent les légitimistes lorsque l'assassinat du duc de Berry rapprocha le duc d'Orléans de la succession au trône.

Et voila ce duc Louis Philippe qui se fait le flatteur des foules, qui se rend coupable de la plus noire ingratitude, et qui enfin, profitant d'une révolution, se hisse sur un trône composé des débris de toutes les nobles traditions de la France.

Aussi, de quel concert d'imprécations les vrais royalistes saluent le Fallières de ce temps-là. C'est le roi marchand de

parapluies, c'est le roi qui reçoit à sa table des marchands de cochons pour leur vendre des porcs d'une espèce rare que lui a envoyés la Reine d'Angleterre, et mille autres histoires plus grotesques ou scandaleuses les unes que les autres.

La conduite de Louis-Philippe envers madame la duchesse de Berry, met le comble à l'indignation. Aussi, écoutez le vénérable évêque de St-Claude, Mgr de Chamond, vrai type de royaliste, puisqu'il fut aumônier de l'armée de Condé: " C'est, disait-il, en l'honneur de Louis Philippe que nous pouvons appliquer si parfaitement l'antienne de sa fête dont il a fait sa fête pretendue nationale: " Il y a si longtemps que vous me connaissez et vous ne connaissez pas encore mon père; celui qui me voit, voit mon père „ " tanto tempore „ etc., (office des Saints Philippe et Jacques).

Et lorsque la révolution a balayé celui qu'elle avait apporté jusque sur le trône, comme la marée en se retirant remporte ses épaves, les royalistes applaudissent.

Ils accueillent toutes les billevesées dont il plaît de souillier la maison d'Orléans; l'éclatant succès de Maria Stella Chiappini, dont l'intrigue et la fourberie sont maintenant percées à jour, n'a dû son existence qu'à ce sentiment.

Mais les temps sont changés; Louis-Philippe, comme sa victime Charles X est mort sur la terre d'exil, et Henri V, renouvelant le geste paternel de son grand-oncle Louis XVIII a pardonné aux princes d'Orléans.

La méfiance dont les Français royalistes ont toujours été animés envers les Orléans n'a pu cependant complètement céder.

On se souvient que le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, a recommandé en mourant à son jeune enfant, le Comte de Paris, de se souvenir qu'ils sont " fils de la révolution „. L'emblème même de la dynastie est resté tricolore et révolutionnaire.

Mais les vrais légitimistes ont cependant fini par voir céder leurs injustes préventions Quoi qu'on en ait pu dire, Henry V n'a point désigné M. le Comte de Paris pour son successeur. Mais il l'a remis en sa qualité de prince du sang et de successible à la couronne, dont l'ingratitude de son grand-père

l'avait fait déchoir, et il a effacé les infamies passées en mettant les descendants de cette famille sous la protection de son manteau royal, et en les couvrant de l'écusson des Bourbons.

A la haine donc a succédé l'attachement, d'autant plus fort que beaucoup ont cru trouver là l'héritier légitime du trône de France, et que leurs principes inébranlables leur ont fait saluer, avec le regret de voir que les principes monarchiques semblaient entre les mains de ces prétendants devoir fusionner plus ou moins avec ceux de la révolution.

Il faut bien avouer que après la dignité parfaite de la vie de M. le Comte de Paris, Mgr le duc d'Orléans est de tous les princes de sa maison, celui qui justifie le moins ces craintes, et la publication qu'il projette des Instructions de son père et de Mgr le Comte de Chambord, montre qu'il prétend continuer les traditions du Royal exilé de Frosdhorff.

Les sentiments de crainte, de mépris et de haine dont les vrais royalistes étaient animés vis-à-vis de la maison d'Orléans doivent donc faire place à l'attachement fidèle que tout bon citoyen a le devoir de témoigner aux princes du sang royal que des circonstances peuvent amener sur le trône.

Aussi on conçoit comme ce nom d'Orléans! claironnait dans la bouche du père Ollivier, cité à la tête de l'élite de la noblesse française, à la tête des victimes tombées sur le champ de bataille du dévouement.

C'était un hommage à la maison de France, hommage jeté à la face de la Révolution et auquel tous les vrais royalistes s'associèrent.

Ainsi donc les sentiments hostiles ayant fait place aux dispositions les plus favorables, c'est avec calme que l'on doit discuter les droits à la couronne de France, Mgr le duc d'Orléans n'est point un imposteur comme plusieurs des autres prétendants; il n'est point le représentant d'une race nouvelle, comme les Bonapartes; il est un des trois princes de la maison de France entre lesquels les royalistes de bonne foi ont raison et droit de chercher à distinguer le roi légitime, puisque ce choix dépend seul de l'interprétation à donner au traité d'Utrecht.

Nous avons exposé loyalement l'argumentation d'après laquelle nous croyons insoutenable la pretenction d'appliquer l'exclusion établie par ce traité à S. A. R. Mgr le duc Robert de Parme. Pour cela seulement, nous estimons qu'il est le roi légitime.

Nous serons heureux si quelqu'un de nos confrères, d'un sentiment opposé, veut bien nous exposer ici les raisons qu'il juge bonnes à établir que le traité d'Utrecht s'applique à la branche de Bourbon-Parme.

Notre thèse n'a, nous en sommes convaincus, qu'à gagner à la discussion, et, les légitimistes qui considèrent Mgr le duc d'Orléans comme le légitime héritier du trône de France, peuvent juger d'après le ton de cet article, que la discussion toute historico-juridique sera exempte des diatribes qui le plus souvent ont empêché, dans les discussions antérieures, les gens de bonne foi de voir clair dans la question de la succession au trône de France.

BUONAPARTE.

Il n'y a rien qui soit plus révoltant pour des cœurs imbus des vraies traditions françaises, que de voir des gens sérieux et bien intentionnés discuter les droits de la maison de Buonaparte.

Cette maison qui a fini par se faire admettre comme princière a des droits à la couronne de France, tout comme un voleur de grands chemins en a à la bourse de celui qu'il arrête. Les discussions entre les membres de cette famille pour savoir auquel appartent le droit, sont donc à mettre sur le pied de celles entre les membres d'une honorable société de maquis, pour savoir auquel d'entre les honnêtes associés, reviendra la principale part des “ conquêtes „.

Issue de la révolution, cette famille ne saurait être que révolutionnaire. Il est insoutenable de prétendre que le sacre du premier de ces usurpateurs, même par le Pape en personne, puisse lui créér un droit héréditaire.

Le Pape n'a nullement entendu disposer de la couronne de France. Il a traité avec un potentat issu de la volonté populaire; il lui a conféré le caractère impérial, mais rien de plus! Venue de la volonté populaire, et par deux fois, la famille des Buonaparte a aussi, et par deux fois, été vomie par la même volonté populaire. Donc, que ses membres, quelles que soient leurs qualités privées, même revêtus du titre princier mal acquis mais dont les alliances qu'ils avaient su contracter ont rendu impossible qu'on les dépouillât, vivent en paix, comme de bons et utiles sujets, mais qu'ils ne prétendent pas à la couronne, sous peine de redevenir aussitôt les agents de la révolution.

On pourrait se demander cependant si, la question de droit héréditaire étant réservée, l'élévation des Buonaparte en France serait préférable à l'état actuel. Au premier regard, tout fut-ce le règne de Mandrin ou celui des scélérats les plus célèbres, semblerait préférable au gouvernement à la fois anarchique et tyrannique des Judas des loges que le " mensonge officiel „ nous impose, contre le gré des populations saines et honnêtes.

Mais si, ce premier sentiment effacé, on examine avec soin, on voit que la maison de Buonaparte ne parait pas préférable à l'association de malfaiteurs qui à pour enseigne Liberté Égalité Fraternité, pour raison sociale république française, pour gérants la Franc-Maçonnerie et pour bailleurs de fonds les pauvres niais, toujours nombreux et toujours disposés à porter le bâton pour se faire battre.

C'est en effet à l'œuvre qu'on connaît l'artisan. Examinons donc les Buonaparte.

Celui qui a su se faire " Napoléon Ier „ est je le veux bien un homme de génie. Il eut surtout le rare bonheur d'arriver en son temps, d'être servi par la chance et de n'être gêné par aucun scrupule. Un siècle plus tôt, il n'eût été bien probablement qu'un officier d'artillerie des plus médiocres; un siècle plus tard, il eût été ou un chef antimilitariste, adulé mais surveillé du pouvoir, ou un officier quelconque, ou enfin, s'il avait montré ses qualités de métier, en même temps que

des sentiments relevés, il eût été soigneusement maintenu dans les rangs subalternes.

Les événements le servirent à souhait; la révolution lui donna carrière, les légèretés de sa femme lui procurèrent des protecteurs; il put en sûreté, soutenu d'une part par les baïonnettes des soldats fanatiques et d'autre part par le dégoût qu'engendraient la corruption et l'incapacité du Directoire, faire son coup d'état; la servilité ordinaire des Jacobins devant le succès consolida son triomphe.

Mais l'homme que tous regardent alors comme providentiel, que va-t-il faire? Il ruine son pays par des guerres sans fin; la gloire militaire qu'il acquiert, ce n'est pas par la sagesse de sa tactique, mais par les flots de sang qu'il fait couler. Il donne des lois, mais ce n'est pas pour rétablir les sages institutions de l'ancienne France, c'est pour consolider par une centralisation excessive l'œuvre de la révolution, entraver toute généreuse initiative, museler l'enseignement et ne laisser d'autre liberté que celle de crier: “ Vive l'Empereur „. Il rétablit le Culte, mais c'est pour enchaîner l'Église qui relevée bien vite de ses ruines sanglantes pouvait inspirer ombrage à son despotisme naissant; c'est pour avoir en main de quoi plaire aux acquereurs de biens nationaux dont il justifie le sacrilège, et aux évêques intrus dont il légitime la crosse bâtarde; c'est pour pouvoir, le jour où il le jugera bon dans sa folie, enchaîner le Pape et se dresser nouveau César persécuteur en face d'un nouveau Pierre ou d'un nouvel Anaclet.

Et, toute sa puissance, tous les sacrifices qu'il a exigés de la France n'aboutissent qu'aux plus honteux désastres à la plus lamentable culbute.

Voyez l'insuffisance notoire des Buonaparte partout où leur chef s'est fait un jeu de les faire régner; bien vite la Hollande se débarrassa de Louis et la Westphalie de Jérôme. Seul Murat tombe dignement, mais en même temps follement.

L'Espagne n'a pas cessé un instant de refuser Joseph et la guerre de son indépendance est une des plus belles pages de son histoire nationale.

Bref, en l'an 1815, l'Europe sort comme d'un cauchemar, et des quinze ans de puissance de la famille Buonaparte il ne reste que des cadavres et des ruines pour attester que ces quinze ans ne sont pas un mauvais rêve.

Mais les peuples oublient vite. Trente ans a peine sont passés, et le neveu de celui que trop de gens enthousiastes appellent le Grand homme, alors qu'on ne le connaît lui-même que par de grotesques échauffourées, est *élu* président de la république, à une écrasante majorité. Manquer de parole est un jeu pour le nouveau président.

Il jure fidélité à la Constitution et il fait un coup d'État; il prononce: " l'Empire c'est la Paix „ et il entraîne la France dans les guerres les plus déraisonnables, les plus injustes et les moins profitables; il établit une façade de prospérité dont les événements montrent toute la fausseté; il maintient des troupes à Rome et prend ostensiblement la défense des droits du Saint-Siège, alors qu'il prépare sa spoliation par la guerre de 1859 et qu'il dit en-dessous: " Faites vite „. Et, apres vingt ans de pouvoir, il tombe. et sa chute est pour le malheureux pays qui a eu la folie de se le donner pour maître, le signal des plus épouvantables cataclysmes.

Voilà ce qu'ont été les Buonaparte dans l'histoire, et si l'on me disait que la république a fait autant et pis dans ses trois apparitions en France, je dirais que, malgré toutes les infamies commises par les brigands de 1793 ou les Franc-Maçons d'aujourd'hui, ils peuvent encore, je crois, être presque jaloux des Buonaparte.

Les Jacobins ont eu l'échafaud, mais l'assassin du duc d'Enghien peut leur donner la main. Les Jacobins ont persécuté l'Église, Buonaparte a emprisonné le Pape; comme les gens de 1791, comme M. Briand lui-même, il a tenté un schisme; comme cela a été pour les premiers, tout comme le second en fera l'expérience, sa tentative a été la cause première de sa culbute.

Voilà les Buonaparte. Peut-on en espérer tirer quelque chose de bon? Sur un tonneau était écrit: " vinaigre „. Un jeune enfant, ignorant, raconte un vieux fabuliste, trompé par

l'apparence de l'innocente barrique, ouvrit le robinet, et remplissant un verre, crut y trouver délicieux vin muscat. Au goût il reconnut son erreur et rejeta le liquide trompeur. Ainsi fit le peuple de France; sur le front des Buonaparte était écrit: " révolution ". Trompé par l'apparence monarchique de ces comédiens, il a cru y trouver un adoucissement aux ravages de la révolution. Il s'y est pris deux fois. Deux fois, il a rejeté le breuvage trompeur. Espérons qu'il ne s'y trompera pas une troisième.

Le Chev. PIDOUX.

Ex-libris de M. le Chevalier Georges Salleron, Camérier de cape et d'épée de S. S. Pie X, Commandeur de l'Ordre militaire du St Sépulcre.

LIBRO D'ORO DI MODIGLIANA

(Continuazione e fine vedi num. precedente)

Tavola I.

PESCETTI
di Marradi e di Firenze [10]

Dott. Orlando (di Marradi)
sposò
Cecilia Fabbroni di Marradi

Cap.° Giuseppe
n. 11 ottobre 1782
sposò
Anna di Giuseppe Grammantieri
(n. 6 novembre 1794) 30 maggio 1824

Dott. Alessandro
n. 3 marzo 1800 (?!)
sposò
Rosa di Giuseppe Mercatali di Marradi
(n. 18 dicembre 1796) 2 giugno 1820

- Demetrio, n. 31 maggio 1821
- Cosimo, n. 17 giugno 1822
- Emilia, n. 22 marzo 1824
- Orlando, n. 24 ottobre 1826
  - Dott. Francesco
    sposò
    Anna di Giovan Antonio Torriani di Marradi
    - Dott. Orlando, n. 2 maggio 1809 (?!)
- Palmira, n. 24 ottobre 1829

[10] Anche in questa genealogia sono errate le date trovandosi i discendenti nati prima degli ascendenti.

La famiglia Pescetti è Marradese, ed è fecondissima di personaggi illustri nelle armi, scienze, lettere e virtù religiose e civili. ORLANDO PESCETTI fu letterato e poeta del XVI secolo. Questa famiglia si trova descritta nel Registro delle Consorterie de' Cittadini fiorentini del Quartiere Santo Spirito, Lib. IV per il Consiglio dei Duecento. Ottenne la cittadinanza e nobiltà modiglianese con sovrano Rescritto degli 11 gennaio 1840. Il deputato avv. Giuseppe Pescetti è oriundo di Marradi.

Arma Pescetti di Marradi e di Firenze: *D'azzurro, al delfino al naturale, nuotante sopra un mare burrascoso dello stesso, accompagnato in capo da tre stelle di otto raggi d'oro.*

Tavola II.

Lorenzo (Pescetti)

Giulio
sposò
Anna di Domenico Mazzinghi
di Firenze

Luigi Filippo
n. 5 gennaio 1783
sposò
Angiola di Salvatore Carcassi
di Firenze
21 ottobre 1813

Filippo Ferdinando | Pietro Francesco | Giuseppe | Emilia | Mª Adele | Alessandro

Tavola III.

Alessandro
sposò
Caterina di Felice Antonio Gaci

Giovanni
n. 17 maggio 1779
sposò
Giuseppa di Sebastiano Fabbroni
di Marradi
(n. 4 ottobre 1820) 28 ottobre 1812 (! ?)

BIGESCHI DELLA SERRA
di Portoferraio [11]

LORENZO (Bigeschi della Serra)
sposò
VINCENZA MARCHI

- LORENZO
  n. 19 giugno 1711
  sposò
  ELISABETTA di SIMONE PERINI
  (n. 14 dicembre 1717) 25 febbraio 1743
  - CANDIDO
    n. 17 dicembre 1749
    sposò
    in 1e nozze
    March. LAURA di FERDINANDO CALDERAI
    di Firenze
    in 2e
    ELISABETTA di GIOVANNI LUPI
    nobile fiorentino 11 nov. 1826
    - ANNA PETRONILLA
      n. 5 settembre
      1777
      (1° letto)
      sposò
      AGOSTINO BETTARINI
    - Cav. DOMENICO
      n. 22 febbraio 1780
      sposò
      in 1e nozze
      ROSA NINCI
      in 2e
      GAETANA ROMANELLI
      (famiglia nobilitata)
      - LAURA ANNA
        n. 5 agosto
        1830
      - CANDIDA
        n. 28 dicembre
        1827
    - Dott. GABRIELLO LUIGI
      n. 2 marzo 1785
      sposò
      VITTORIA
      di GIO BATTISTA ALIETI
      - FAUSTINA
        n. 17 gennaio
        1819
      - ANDREA
        n. 30 novembre
        1816
      - TITO LISSANDRO EUGENIO
        n. 31 ottobre
        1827
    - M.a ANNUNZIATA
      n. 25 marzo 1796
      (2° letto)
- Dott. VINCENZIO
  n. 6 dicembre 1758 (?)

[11] La famiglia Bigeschi della Serra è dell'antica nobiltà della Serra di Portoferraio, e trovasi ascritta alla cittadinanza e nobiltà fiorentina e alla nobiltà di Fiesole, dovuta ai maschi e alle femmine discendenti di CANDIDO, di DOMENICO e di CANDIDO. Fu ammessa alla nobiltà di Modigliana con sovrano Rescritto dell'11 gennaio 1840 nella persona del cancelliere GABRIELLO-LUIGI di CANDIDO.

ARMA BIGESCHI della Serra di Portoferraio: *Inquartato: nel 1° d'oro, alla fascia di nero, orlata di due cotisse scaccate di due file e di sei pezzi di rosso e di argento: nel 2° d'azzurro, al castello al naturale, terrazzato dello stesso, accompagnato in capo di un giglio d'oro; nel 3° d'azzurro, al monte di tre cime d'oro, sostenente una croce del calvario di rosso e da due rami di rosa fioriti al naturale, disposti a ventaglio, campagna d'oro caricata di tre pioppi di verde; nel 4° sbarrato di rosso e d'oro.*

LEPORI
di Modigliana [12]

FRANCESCO
(di Modigliana)

STEFANO-CAMILLO
sposò
DOMENICA M. di CAMILLO VALGIMIGLI
di Modigliana

Sig. TOMMASO
n. 20 dicembre 1785
sposò
in 1e nozze
M. MADDALENA di LUIGI CASALINI
(n. 14 giugno 1812) 2 febbraio 1832
in 2e . . . . . .

GIUSEPPE	AUGUSTO	STEFANO	TITO	QUINTO
n. 30 maggio 1833	n. 7 novembre 1834	n. 6 settembre 1836	n. 18 novembre 1838	n. . . . . (2° letto)

[12] La famiglia Lepori è indigena di Modigliana e venne ascritta alla nobiltà della propria patria con sovrano Rescritto dell'11 gennaio 1840. Non è a mia notizia che da questa casa siano sortiti personaggi degni di rinomanza per opere d'ingegno e per virtù religiose e civili, tranne dell'Ing. TOMMASO, il quale fu deputato tra il personale, che tracciò ed eseguì la strada provinciale del Monte di Trebbio, mettente da Modigliana alla Valle del Montone non molto lontano da Dovadola, e riportò all'Esposizione di Londra la medaglia di merito per gli ottimi frutti della filatura della seta a vapore.

ARMA LEPORI di Modigliana: *Spaccato: nel 1° d'argento, al leone leopardito al naturale, corrente d'oro; nel 2° d'oro, a tre sbarre d'azzurro.*

ZAULI
di Montepaolo [13]

STEFANO
|
ANGIOLO
sposò
ERSILIA del Dott. OBIZZO BEZZI
di Ravenna

- MATTEO GIUSEPPE, n. 17 dicembre 1774, Dottore in giurisprudenza
- GIUSEPPE FRANCESCO, n. 6 febbraio 1780
- M. MADDALENA, n. 30 dicembre 1789
- STEFANO, n. . . . . , sposò GIULIA di PIER MATTEO Ragazzini di San Benedetto in Alpe
  - ANGIOLO, n. 23 febbraio 1809, sposò ISABELLA del Cav. AMERICO GONDI di Firenze
  - GIUSEPPE, n. 11 gennaio 1811, † celibe e fu l'ultimo di questa nobile Prosapia. Lasciò le sue sostanze patrimoniali alla Congregazione di Carità di Dovadola per l'erezione di uno Spedale in quella terra.

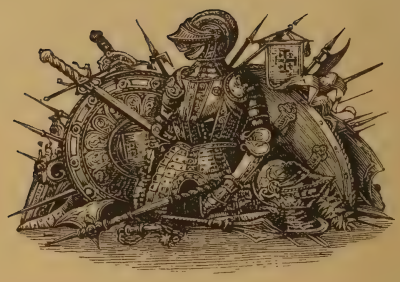
[13] Su l'elenco esistente nel Gabinetto del Sindaco di Modigliana, trovasi questa avvertenza: « Si faccia vedere al signor dott. Zauli il presente pro« spetto avanti di riportarlo a registro per vedere se va bene, giacchè « dalla fede di nascita dei componenti la sua famiglia non risulta che Ste« fano fu figlio di Angiolo di Stefano, nè ch'esso Stefano abbia sposata « Giulia Ragazzini ». Questa avvertenza è della Deputazione della Nobiltà e Cittadinanza di Firenze.

I Zauli sono indigeni di Montepaolo in Comunità di Dovadola, sulla sommità del quale trovasi il celebre romitaggio, dove si rinselvò Sant'Antonio da Padova per fare orazione ed aspro governo della sua vita. Da Montepaolo, in diverse epoche, si staccarono più rami, uno de' quali si accasò a Casalecchio, altra località presso il sopra ricordato romitaggio: un altro a Boccagnano in Comune di Brisighella, che ottenne di poi la cittadinanza e nobiltà di Faenza; un altro a Modigliana, dove ottenne la cittadinanza e nobiltà di quella città con decreto sovrano dell'11 gennaio 1840. I Zauli poi di Casalecchio si stabilirono in Terra del Sole, dove rimasero estinti nel 1899 nella persona di GIOVANNI di CENNO, ultimo di quella branca, il quale costituì sua erede la nipote ..... andata sposa ne' Soglieri di Modigliana. MATTEO (del ramo stabilitosi a Modigliana) si rese spettabilissimo in Firenze e in tutta la Romagna Tosacan per cul-

tura nelle scienze, particolarmente dei misteri della natura e dell'agronomia. Fu Accademico dei Georgofili di Firenze, Giudice supplente del tribunale di Prima Istanza di Modigliana, Membro del Consiglio Generale del Dipartimento dell'Arno, Sotto-Prefetto del Circondario di Modigliana, Sindaco della stessa città, Amministratore dei principali Stabilimenti di pubblica beneficenza, Presidente dell'Accademia degl'Incamminati e fu il promotore, Presidente della Cassa di risparmio e della Filarmonica. GIOVANNI, fratello dell'antecedente, che, se non giovò a sè stesso, fu però utilissimo all'intera nostra Provincia Tosco-Romagnola col portare la sericoltura ad uno stato tale da sostenere qualunque concorrenza forestiera, non badando a spese e a viaggi per ottenere i migliori metodi per la coltivazione del gelso e per l'allevamento più sicuro dei filugelli, GIUSEPPE nipote ai suddetti, si rese meritevolissimo della gratitudine di un'intiera popolazione per avere lasciato al Comune di Dovadola tutte le sue sostanze patrimoniali per l'erezione di uno Spedale. La famiglia Zauli di Montepaolo è anche degna di memoria per gli atti eroici di carità cristiana, che andò esercitando di continuo in quella montana località a beneficio dei poveri in generale.

Arma Zauli di Montepaolo: *Spaccato: nel 1° di rosso, al giglio di Firenze d'oro; nel 2° d'azzurro, al monte di tre cime di verde, sormontato da una rosa bianca fogliata al naturale.*

Abate Giovanni Mini.



LOS TITULOS DE NOBLEZA EN MÉXICO

De los varios títulos de Castilla con que los Reyes de España agraciaron á residentes de México durante la época colonial, muy pocos son los que en la actualidad están vigentes; pues según las leyes de la materia, caducan si no se obtienen las reales cartas de sucesión respectivas en determinados plazos.

Al efectuarse la independencia de México, y al establecerse la Républica, cayeron en desuso, siendo las siguientes personas las únicas que han recabado de los Soberanos Españoles las cartas de sucesión respectivas, estando por lo tanto reconocidas oficialmente, en España como Títulos del Reino.

DUCADO DE REGLA. — Este título, con la Grandeza de España á él anexo, fué concedido por S. M. la Reina Doña Isabel II, en 1° de Enero de 1859, á Don Juan Nepomuceno Romero de Terreros, de Villar Villamil, Rodriguez de Pedroso y Rodriguez de Velasco, Marqués de Villahermosa de Alfaro, de San Francisco, de San Cristóbal y de Rivascacho, Conde de Regla y de San Bartolomé de Xala, Caballero profeso del Hábito de Santiago, Maestrante de Sevilla, Gran Cruz de la Orden de Carlos III y de San Gregorio el Magno, Gentilhombre de Cámara de la Reina.

Poseedora actual la 2ª Duquesa de Regla, Grande de España de primera clase: La Excelentísima Señora Doña María del Refugio Romero de Terreros, Goríbar, de Villar Villamil y Múzquiz, Condesa de Regla; viuda del Excelentísimo Señor Don Eduardo Rincón Gallardo, Rubio Rosso, Santos del Valle y Delgado, 3er. Marqués de Guadalupe Gallardo, Duque Consorte de Regla.

Hijos: 1º Don Carlos Rincón Gallardo, Romero de Terreros, Rubio Rosso y Goríbar, Cuarto Marqués de Guadalupe Gallardo.

2º Doña Marîa del Cármen Rincón Gallardo, Romero de Terreros, Rubio Rosso y Goríbar; casada con Don Rafael Ortiz de la Huerta y Flores.

3º Don Alfonso Rincón Gallardo, Romero de Terreros, Rubio Rosso y Goríbar; casado con Doña Leonor de Mier y Cuevas.

4º Doña María de los Angeles Rincón Gallardo, Romero de Terreros, Rubio Rosso y Goríbar.

Armas. Escudo partido: de gules, dos lobos andantes de plata puestos en pal; bordura de oro con seis matas de romero de sinople; y de plata, sauce de sinople con dos lobos andantes al pié; partido de sinople, cinco panelas de oro puestas en sotuer; bordura de gules con ocho aspas de oro. (Romero de Terreros).

Manto y Corona cerrada de Grande de España.

MARQUESADO DE VILLAHERMOSA DE ALFARO. — El Rey Don Felipe V, con fecha 18 de Octubre de 1711, concedió este título á Don Jerónimo de Soria Velazquez, Oidor de la Real Audiencia de México.

Poseedora actual la 8ª Marquesa de Villahermosa de Alfaro: Doña María de Guadalupe Romero de Terreros, Goríbar, de Villar Villamil, Muzquiz, Rodríguez de Pedroso y Soria, (hermana de la anterior.); viuda de Don Antonio Algara y Cervantes de Velasco; Marquesa de San Cristobal y Condesa de San Bartolomé de Xala.

Armas. Cuartelado; primero y cuarto: de gules, castillo de oro; segundo y tercero: de azur, flor de lis de plata. (Soria).

Corona de Marqués.

MARQUESADO DE SAN FRANCISCO. — Concesión del Rey Don Carlos III, en 13 de Marzo de 1777, á favor de Don Francisco Javier Romero de Terreros Trebuesto y Dávalos de Bracamonte, hijo segundo de Don Pedro Romero de Terreros, Primer Conde de Regla, en premio de los relevantes servicios de este.

Actual poseedor el 6º Marques de San Francisco: Don Manuel Romero de Terreros, Vincent, Gomez de Parada y Kin-

delán; miembro del " Collegio Araldico Pontificio „ y del " Conseil Héraldique de France „.

Hermanos: 1º Don Alberto Romero de Terreros, Vincent, Gomez de Parada y Kindelán.

2º Don Pedro Romero de Terreros, Vincent, Gómez de Parada y Kindelán.

3º Doña María de Guadalupe Romero de Terreros, Vincent, Gómez de Parada y Kindelán.

ARMAS. Escudo partido: de gules, dos lobos andantes de plata puestos en pal; bordura de oro con seis matas de romero de sinople; y de plata, sauce de sinople con los lobos andantes al pié; partido de sinople, cinco panelas de oro puestas en sotuer; bordura de gules con ocho aspas de oro. (Romero de Terreros).

Corona de Marqués.

MARQUESADO DE SAN CRISTOBAL. — Como el anterior, y en la misma fecha fué concedido este título á Don José María Romero de Terreros, Trebuesto y Dávalos de Bracamonte, Caballero del Hábito de Santiago, Teniente de Fragata, y Mayordomo de Semana del Rey Don Carlos III; hijo tercero del primer Conde de Regla.

Actual poseedora la 4ª MARQUESA DE SAN CRISTÓBAL: La Marquesa de Villahermosa de Alfaro, Condesa de San Bartolomé de Xala.

ARMAS. Iguales á las del Marqués de San Francisco.

MARQUESADO DEL APARTADO. — Fué concedido por el Rey Don Carlos III, en 27 de Agosto de 1772 á favor de Don Francisco de Fagoaga y Arosqueta, Coronel de los Reales Ejércitos.

Actual poseedor el 6º MARQUÉS DEL APARTADO: Don Nicolás Campero del Barrio, Bustamante, Rengel y Fagoaga; casado con Doña Manuela de Cervantes, Cortazar, Estanillo y Cevallos.

Hijos: 1º Doña María Campero, Cervantes, del Barrio y Cortazar.

2º Don Manuel Campero Cervantes, del Barrio y Cortazar.

ARMAS. De oro, banda de gules, entre dos cruces patentes de azur; bordura de azur con ocho flores de lis de plata (Fagoaga).

Corona de Marqués.

MARQUESADO DE GUADALUPE GALLARDO. — Título concedido por el Rey Don Fernando VII, en 11 de Marzo de 1810 á Don Manuel Rincón Gallardo, Caballero de Santiago, Coronel de Dragones de San Luís Potosí.

Actual poseedor el 4º MARQUÉS DE GUADALUPE GALLARDO: Excelentísimo Señor Don Carlos Rincón Gallardo de Terreros, Rubio Rosso y Goríbar; casado con la Excelentísima Señora Doña María de la Concepción Cortina y Cuevas.

Hijas: 1ª Doña María de la Concepción Rincón Gallardo, Cortina, Romero de Terreros y Cuevas.

2ª Doña Carlota Rincón Gallardo, Cortina, Romero de Terreros y Cuevas.

ARMAS. Escudo partido: de gules banda de oro, á la diestra león rampante del mismo metal; y de oro, diez roeles de azur. (Rincón).

CONDADO DE REGLA. — Título concedido por el Rey Don Carlos III, à de Diciembre de 1768, á favor de Don Pedro Romero de Terreros, Caballero profeso del Hábito de Calatrava, fundador del Monte de Piedad de México.

Poseedora actual la 5ª CONDESA DE REGLA: La Duquesa de Regla.

ARMAS. Escudo partido: de gules, dos lobos andantes de plata puestos en pal; bordura de oro, con seis matas de romero de sinople; y de plata, sauce de sinople con dos lobos andantes al pié; partido de sinople, cinco panelas de oro puestas en sautor; bordura de gules con ocho aspas de oro. (Romero de Terreros).

Corona de Conde.

CONDADO DE SAN BARTOLOMÉ DE XALA. — El Rey Don Fernando VI concedió este título en 8 de Julio de 1749 á Don Manuel Rodriguez Saenz de Pedroso, Caballero del Hábito de Santiago.

Poseedora actual la 6ª CONDESA DE SAN BARTOLOMÉ DE XALA: La Marquesa de Villahermosa de Alfaro y de San Cristóbal.

ARMAS. Escudo cortado: de azur, sotuer de oro, cantonado de cuatro flores de lis de plata; y de plata, cinco pesas de sable puestas en sotuer. (Rodriguez de Pedroso).

Corona de Conde.

CONDADO DE ALCARAZ. — Título concedido por el Rey Don Carlos IV, en 24 de Junio de 1797, á Don José Rengel de Alcaráz y Paez, Caballero de Santiago.

Poseedor actual el 6º CONDE DE ALCARAZ: El Marqués del Apartado.

ARMAS. De oro, cinco flores de lís, puestas en sautor, jaqueladas de plata y gules. (Rengel).

Corona de Conde.

El Marqués DE SAN FRANCISCO.

N.B. — Existen todavia descendientes de Moctezuma Duques de Atrisco (sic por Attixco) y viven en España; los descendientes de Hernán Cortés que llevan el apellido Pignatelli y el título mexicano de Marqués del Valle de Guaxaca (sic). Los Condes de Santiago de apellido Cervantes; los Condes de Agreda, apellido Agreda; los Condes del Peñasco, apellido Sanchez; los Condes de Casa Rul, apellido Rul; los Condes del Valle de Orizaba, apellido Suarez Peredo; los Condes de la Cortina, apellido Gómez.

Existieron tambien los Marqueses de Villapuente, los Marqueses de Castañiza y otras varios de que se ocupó el Sr del Paso en esta Revista, año de 1903, pag. 699, y no figuran en al Guia Oficial de España.

LA REDACCIÒN.

IRENE DI SPILIMBERGO

Irene, figlia di Adriano de' Signori di Spilimbergo, Solimbergo, Zuccola e Truss con terre annesse e di Giulia da Ponte patrizia veneta, nacque a Spilimbergo [1] il 17 ottobre 1538 e morì a Venezia il 19 dicembre 1559.

Più veneziana che friulana, rimasta orfana del padre con una sola sorella, Emilia, raramente tornò al natio luogo e fu educata squisitamente a Venezia nel palagio dell'avo Giam-

[1] Dal memoriale C. di G. P. da Ponte autogr. dell'Arch. di Domanins.

« H. yhs, M. 1535 adì 19 Zugno in Venetia.

« Notto como in questo zorno soprascritto fezi noviza la mia unicha figliola (*Giulia*) in el Sig. Adriano da Spilimbergo alo qual promissi in dotta ducati 2000 et lui li feze contradotta de altri ducati 2000 come per il contrato apar et li fu dato la mano qui in casa nostra ne la contrà S. Lucha presente tuto el parentà nostro vistida d'oro et suntuosamente; che 'l sig^r Dio premeti sia fatte in bona hora et con bona ventura lunga et pacificha vitta cum prole dal Sig^r Dio benedetta — Item a dì 5 Lugio fu fatto il sponsalizio solene con festa publicha dove dessemo da disnar a persone da 200 in suso; et fu ditta la messa in la giesia de S. Rocho et S. Margarita per satisfar ad alchune monache amiche di essa mia fia: et fu suo compare de anello mess. Nicolò Zen de mess. Catharin: che tuto posi esser con bona ventura.

« Yhs. M. 1535 adì 23 Settembre in Venetia.

« Notto come Julia mia fia in questo zorno soprascritto che fu zuobia de notte venendo il venere essendo in le barche da Porto per andar a far la intrada la prima volta in Spilimbergo dispersse cum grandissimo malle, nè si pò saper quello fusse per esser in pochissimo tempo et tamen non obstante el suo male non si restò dal seguitar el viazo, dove adì 26, la dominicha entrò in Spilimbergo cum gran suntuosità, et fu fatta honorevole festa per molti giorni in casa del ditto mess. Adrian: che 'l Sig. Dio li conservi et prosperi sempre di ben in meglio. »

Narra poi come nascessero in Venezia, dove i conjugi avrebber dovuto dimorare sempre per patto dotale, *Emilia* ai 23 Sett. 1536, e *Giovanni* il 12 ottobre 1537 morto infante; come poi Adriano fu costretto a trasferirsi

paolo da Ponte che erasi condotto a stare con la figlia a Spilimbergo, ma poi tornato a Venezia dopo che Giulia s'era rimaritata col cav. Gianfrancesco, pure dei Signori di Spilimbergo, d'onde discendono i conti di Spilimbergo detti di Domanins. Crescendo in mezzo a quanto v'era in Venezia di gentile e di bello, dotata di fine virtù, d'alto ingegno, di dottrina elegantissima, avvenente per biondo crine, dolcezza di colorito, occhi azzurri da' contemporanei detti occhi *maghi*, quantunque non bellissima, Irene fu da tutti [1] ammirata quale portento più che umano, e fu eccellente nel ricamo, nella musica, nel canto; e quasi in modo prodigioso, in brevissimo tempo, sotto la guida del divino Tiziano, [2] divenne buona pittrice, ma come i raggi

stabilmente a Spilimbergo e come egli e la moglie ve lo seguissero nel 1538, e soggiunge:

« Yhs. M. 1538 adì 17 otubrio in Spilimbergo.

« Notto come Julia mia figlia consorte del sig. Hadriano de li Signori di Spilimbergo cum el nome del Sig. Dio et di bona ventura in questo zorno sopra ditto el zobia de note venendo al venere ha ore 4 over 5 de notte purturitte una putta; nassette in Spilimbergo in la casa vecchia che tochò per la division facta con suo fratello (*Roberto il lepido cronista*) a mess. Adrian nella camera su la via et have bonissima gratia. Idio la fazi esser nassuta in sua bona gratia et li conservi il padre, la madre et tutti li sui per lungo tempo et adì 8 fevrer 1540 fu baptizata et postoli nome Irene. »

Trattasi naturalmente di ritardo di cerimonie, non credo, del sacramento. In ogni modo questo ritardo fece credere Irene morta di due anni circa più giovane. Di più non si badò alle differenze che porta il computo veneziano.

Prosegue narrando della malattia e della morte di Adriano (1541 12 sett.) e della nascita della bambina *Isabella* 1541 29 giugno che morì infante nel 1543.

Scrisse la vita d'Irene l'Atanagi e la pubblicò innanzi alle *Rime* dei nobilissimi autori che la piansero, raccolte e dedicate a Claudia Rangoni di Correggio (Ven. Guerra 1561). Giulia stava pur spesso a Venezia anche nelle seconde nozze.

È a notarsi che i Tasso congiunti di certi nobili Spilimbergo da Monfalcone, non erano, come si credè, parenti dei conti di Spilimbergo, e lo dimostrai altrove.

[1] Bona regina di Polonia nel castello di Spilimbergo, l'anno 1556, decorò Irene con una preziosa collana d'oro.

[2] Dal *Memoriale* apprendiamo che il Vecellio aveva dipinto il ritratto di Giampaolo da Ponte e della figlia Giulia. Dipinse poi, come è noto,

del Sole uccisero Lino, simbolo della primavera, così l'arte, costei. I begli ingegni d'Italia, fra i quali i due Tasso, piansero la giovane meravigliosa e il Vecellio non solo co' versi, ma col pennello la immortalò.

F. C. Carreri.

Irene stessa sottoponendo alla figura il mestissimo motto: *Si fata tulissent.* Questo ritratto, come quello che dicesi di Emilia, opera forse della stessa mano, s'ammirano nel palazzo d'Attimis Maniago con alcuni dipinti attribuiti a Irene, regal dono del Conte Francesco di Spilimbergo allo storico dell'arte Conte Fabio di Maniago.

LO STEMMA DEGLI ESTENSI

sopra il Sepolcro di Lucrezia Borgia

Nel fascicolo di gennaio 1904 di questa Rivista, abbiamo riprodotto la lapide sepolcrale di Lucrezia Borgia Duchessa di Ferrara, da un disegno comunicatoci dall'ora defunto cultore di cose patrie signor Luigi Fiorentini.

In un recente viaggio a Ferrara volli verificare l'esattezza dello stemma Estense e mi convinsi che il Fiorentini, fedelissimo nel riportare l'iscrizione, non aveva copiato gli emblemi giusta le mie istruzioni.

Perciò, non potendo valermi della fotografia, per molte cagioni, non ultima la difficoltà dell'accesso alla Cappella degli Estensi del *Corpus Domini* che è nella Clausura, presi però un esatto calco, e mi piace riprodurlo in incisione affinchè possano giovarsene coloro che si dedicano alle cose Borgiane e che per la mia soverchia fiducia nella comunicazione del Fiorentini, vennero tratti in errore. Non è cosa grave, ma la base degli studi storici è la verità.

A questo proposito devo osservare che il mio articolo su Lucrezia Borgia suscitò qualche scalpore fra gl'ipercritici specie tedeschi.

Come mai ammettere che il Gregorovius, biografo magno di Lucrezia Borgia, abbia potuto recisamente negare l'esistenza del sepolcro: " *Le tombe di Lucrezia ed Alfonso e di molti altri membri della Casa d'Este sono* SCOMPARSE? „

Non è certamente il solo errore contenuto nella romanzesca biografia della Duchessa di Ferrara, ma è madornale, poichè vicino al duca Alfonso e alla consorte, si conservano abbastanza bene i sepolcri di parecchi altri principi della Casa d'Este, con stemmi ed iscrizioni. Ricordiamo quello del duca Ercole II; di Lucrezia de' Medici moglie di Alfonso II; di Eleonora e di Lucrezia d'Este monache nel medesimo monastero un dì abitato da illustri principesse, oggi prossimo a crollare, buio ed umile ricetto di vecchie e misere religiose, quasi dimenticate!

Mi si oppose che certamente il sepolcro era stato rinnovato; che Gregorovius non lo vide, appunto perchè non vi era quando andò a Ferrara; che non era possibile che gli studiosi di cose patrie non glielo avessero indicato, ecc.

So benissimo che a convincere gl'ipercritici occorre molto più della affermazione coscienziosa di un galantuomo; perciò non posso che invitarli a recarsi a Ferrara a visitare le interessanti sepolture degli Estensi, e soltanto sfiorate fin qui dai leggeri passi delle vergini penitenti in quell'asilo di pace.

Ripetiamo che Gregorovius si fermò alla chiesa esterna del Corpus Domini, dove ebbe un bel cercare lapidi che mai esistettero. Non pensò alla cappella interna, dentro alla clausura, dove si sarebbe convinto che le spoglie mortali della *vittima della storia,* riposano da tre secoli sotto la lapide che il duca Ercole II dedicò alla sua memoria.

F. PASINI-FRASSONI.

CENDRA

Cromolit. R.BULLA Roma

CERTIFICACIÓN DE BLASONES

À FAVOR DEL EXC.MO Sr D. MANUEL DE CENDRA

El Excmo Sr Don Manuel de Cendra, López, Coma y Andrés, nacido en Madrid el 15 de marzo de 1879, Camarero Secreto de Capa y Espada de S. S. Pio X, Caballero de la Orden Militar y Pontificia del Santo Sepulcro de Jerusalem, Gran Cruz de la de S. Gregorie Magno; Comendador de la Orden de Villaviciosa de Portugal y decorato con la medalla conmemorativa de plata de la Coronacion de S. M. C. Don Alfonso XIII Rey de España, es hijo de los muy ilustres Señores Don Manuel de Cendra y Coma y de Doña Maria de la Asunción López y Andrés, hija primogénita de los Excmos Señores Marqueses de Casa López. Está casado con la Excma Señora Doña Carlota Frigola y Muguiro, hija de los Excmos Señores Barones del Castillo de Chirel.

Armas: Escudo cuartelado, en el 1º por el opellido *Cendra*, de azur con tres estrellas de oro puestas dos y una, cortado de plata con un castillo gules adjurado de oro; bordura gules con ocho crecientes tornados de plata; 2º por el de *Lopez* en gules trece roeles de oro, puestos seis, seis y úno; 3º corresponde al linaje de *Coma* que es cuartelado: 1º y 4º de plata con dos fajas de sable ondeadas; 2º y 3º en sable cinco conchas de oro puestas en sotuer, y 4º por el de *Andrés*, dividido en pal, en el de la derecha, en oro un aspa gules acompañada de cuatro estrellas de azur y en el de la izquierda en campo de gules un puente de plata puesto sobre ondas de plata y azur, surmontado de una cabeza de moro cortada; bordura gules con ocho aspas de oro. Timbrado de la celada de noble, acolada la cruz del Santo Sepulcro. El todo puesto bajo un manto blanco con la cruz de dicha órden en el lado izquierdo: rodeado el escudo del collar de Camarero Secreto de Capa y Espada de S. S. de la cinta y cruz de Comendador de la órden de Villaviciosa de Portugal y de la banda de San Gregorio Magno.

JOSÉ DE RÙJULA
Rey de Armas de S. M. C. Don Alfonso XIII.

ORDRE UNIVERSEL DU SAMARITAIN

Un nostro egregio corrispondente, il cav. Pablo Valles y Carrillo di Madrid, ci ha comunicato alcuni dettagli riguardanti il preteso *Ordre universel du Samaritain*, che si conferisce a Basilea e che appartiene naturalmente alla categoria dell'*Ordre Humanitaire* di Madame Gallet di cui si è occupato il signor Vallin nel fascicolo di agosto.

L'*Ordre universel du Samaritain*, è conferito da un consiglio o giurì che ha per capo nientemeno che un Dittatore. Qualche anno fa disimpegnava tale ufficio un certo signor Mauretti.

I diplomi portano in testa la placca dell'ordine; da una parte la divisa *Ubi derelictus est pauper pupillo et orphano tu eris adjutor. Ps. X. V. 14.* Dall'altro lato vi sono le parole: *Curate infirmos.* Più sotto vi è una vignetta rappresentante un malato assistito dal medico. Nella parte inferiore del diploma le iscrizioni: *Faisons bien, laissons dire — Travaillons frères pour l'humanité — Sauver ou périr — Hors la charité pas de salut.*

Il testo del documento è così concepito: « Ordre Universel du Sama-« ritain. Vu le rapport du Jury, et sur la demande expresse des repre-« sentants de l'ordre de bienfaisance disseminé sur toute la surface du « globe et de Monsieur..... en reconnaissance des services qu'il a rendus « à l'humanité.

« En foi de quoi, nous lui avons délivré le présent diplome. A Bâle « le..... Enregistré au N..... fol... Le Delegué représentant....; Le Dicta-« teur..... »

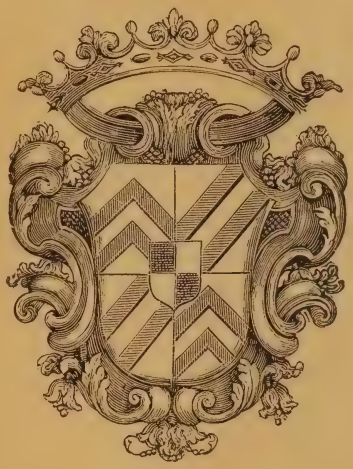
Il sigillo modestamente impresso in bleu (caoutchouc) porta nel centro le insegne e il titolo dell'ordine.

La decorazione consiste in una placca diamantata a 8 raggi, avente nel centro un medaglione ovale con una croce di Calvario.

UGO ORLANDINI.

Ex-libris di GIULIO PERETTI ferrarese

Nel 1573 Bastiano e Vincenzo Peretti, o meglio, Piretti da Lucca erano farmacisti all'insegna dell'unicorno e perciò venivano denominati Piretti de' Alicornio. Nel 1602 ottennero la cittadinanza ferrarese anche pei figli di Bastiano a nome Antonio e Domenico. Antonio morì nel 1604 e fu sepolto in San Paolo, suo figlio Giulio fu consigliere dell'ordine secondo e più volte savio del magistrato. Acquistò nel 1652 un palazzo sulla via Grande e fu sepolto in Santo Stefano dove ancora si vede la lapide sepolcrale con lo stemma identico a quello che figura nell'*ex-libris* che riportiamo, cioè inquartato nel 1° e 4° d'argento a due caprioli di rosso; nel 2° e 3° d'argento a due sbarre d'azzurro. Sul tutto inquartato di nero e d'argento.



Giulio visse molto nobilmente in patria. Giova credere che da qualche principe e forse dal Ser.mo di Modena ottenesse privilegio di rilasciare patenti per il porto d'armi, ecc., come da documento che abbiamo sott'occhi. Egli prendeva il nome di Peretti; non così i suoi discendenti che fino ai nostri tempi furono detti Piretti. Mutarono, a quanto pare, lo stemma, se nel 1735, come afferma il Mandolini nel suo blasonario (manoscritto presso il Collegio Araldico) portavano un inquartato: nel 1° e 4° d'oro all'aquila di nero e nel 2° e 3° d'azzurro a tre pere male ordinate d'oro. Fatto sta che il Cittadella nel suo

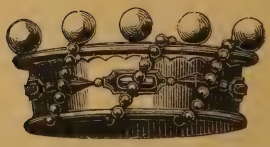
manoscritto *Famiglie della città di Ferrara* attribuisce addirittura a questa famiglia lo stemma dei Peretti di Montalto.

Il Baruffaldi nel suo " Blasonario „ (ms. nella Comunale di Ferrara), assegna ai Peretti, che abitavano da San Giuseppe sulla Via Grande, lo stemma dell'aquila e delle pere mentre la distingue completamente dall'altra famiglia Peretti oriunda da Castel Guglielmo e alla quale assegna lo stemma che si vede sul sepolcro di Giulio e nell'*ex-libris*.

I conti Piretti sono estinti, ma sussiste ancora una famiglia Peretti dimorante in Ferrara. La confusione nello stemma e nella ortografia del cognome, meritano che i cultori delle cose patrie facciano un po' di luce che a noi manca a decifrare l'enigma. Ai Piretti conti e patrizi ferraresi fino dal 1784, ascritti in persona del conte Gaetano, appartennero certamente il Padre Ferdinando monaco Cassinese e scrittore (1725) e Francesco valente architetto del Duca di Parma.

Il titolo di conte fu concesso dalla Santa Sede a Carlo Piretti nel 1752; suo figlio Gaetano, famigliare del Santo Uffizio, fu comandante della provincia di Ferrara e morí nel 1814. Il conte Giambattista Piretti, ultimo di sua famiglia, fu valentissimo giurisconsulto.

F. di Broilo.



BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI

RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA CIVICA DI PADOVA

394. [Cronaca della città di Venezia] [C. M. 259].[1]

Cart. del sec. XV, di c. 175 scritte in due colonne, di mm. 296 × 205. È il codice più antico, esistente nella nostra biblioteca, con gli stemmi a colori delle famiglie patrizie veneziane. È rilegato in pelle decorata con fregi d'oro. La cronaca, che incomincia colla illustrazione delle famiglie nobili veneziane, giunge fino all'anno 1446. Seguono poi da c. 156 t. la Storia di Attila, un elenco degli *hofficij* che si fanno in Venezia ecc. Le prime quattro carte, la nona e la decima sono mancanti. Le famiglie che vi si trovano ricordate sono:

Alberti, Anselmi, Avonal, Babilonio, Bonhomo, Barbo, Romani, Boczi, Benato, Balestrier, Belosello, Brondolo, Brici, Bolpe, Barbolanj, Barbeta, Barbaricini, Brioso, Brustolan, Chatholici, Brazolani, Bocho, Belon, Barbato, Brisoli, Berengo, Buora, Bethani, Belli, Biancha, Ballochin, Boncena, Bonaldi, Boninsegna, Bardonici, Burichaldo, Bedoloto, Bonal, Borischaldo, Barba, Bobiso, Basadelo, Biancho, Borsello, Barbi, Belegni, Barbarigi, Basegi, Bragadini, Baroti, Berdani, Bondomieri, Bodioli, Bolane, Bochassi, Balastri, Basadona, Balbi, Barisane, Bembi, Boni, Benedecto, Badoerj, Boldu, Baffi, Bonci, Barbari, Bernardi, Contranigi, Calaprini, Charosi, Curan, Cornarelli, Costantini, Cavaleri, Cachonigo, Cathachanevo Casollo, Campollo, Chriuago, Coldiera, Carisme, Carbonice, Corni, Carara, Deli, David, Dobiso, Dolphinigo, Dente, Dolphinj, Duodi, Darpin, Dariva, Danduli, Diedo, Darmeri, Donadi, Dono, Dimezo, Emilgiagi, Equando, Ecardo, Enxemer, Erici, Emi, Esti, Frabenigi, Frabiani, Fornaxe, Fabricij, Fradelo, Florian, Faraon, Fiolo, Favro, Fragapani, Fermo, Facio, Francho, Fexadon, Fondanici, Falieri, Foscolo, Foscari, Foscarini, Fontani, Ferro, Grassoni, Galobroxinj Galatazi, Ga-

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo della Biblioteca Padovana.

laresi, Gauli, Gradalicon, Guberto, Gugino, Gambarini, Gumani, Galina, Gatissello, Gatallo, Grissonj, Gradenigi, Gussoni, Gritti, Griego, Gisi, Gexo, Girardo, Grimani, Grioni, Guoro, Garzoni, Gonzaga, Hobeligiero, Haoldo, Haicardo, Jpato, Jacobe, Julio, Jalina, Istrigo, Lambresti, Lodovici, Lucarj, Lugnian, Lisiado, Landi, Loredani, Lombardi, Leze, Lion, Longo, Lipomani, Lansuol, Mastalici, Magi, Metatorj, Mossolini, Marangin, Mortaddelo, Maganesi, Marmora, Mengolo, Moro, Marioni, Masaman, Maestro piero, Maxaruol, Maestro orso, Miolo, Malfacto, Menegaro, Muriani, Muraneso, Malaxia, Maron, Menegaro, Martini, Marcipagan, Micheli, Michele, Minoti, Mosti, Memi, Mocenigo, Moresini, Morj, Malipieri, Minio, Marcelli, Molini, Miegano, Manolexi, Mianj, Mudaci, Mathono, Magno, Marini, Mula, Massoloso, Nichola, Navigrosso, Nara cosso, Negro, Nani, Navaier, Nadal, Orssoli, Obizzo, Ogniben, Ovedello, Onoradi, Orio, Orsso, Partecipaci, Pencini, Prothi, Papaciza, Polo, Pantaleo, Padavin, Pugniani, Pin, Paniga, Pipin, Piero, Polini, Pasquasi, Passamonte, Polani, Polenta, Pisani, Paradisi, Pisamano, Premarin, Pasqualigi, Prioli, Pesari, Paruta, Ponte, Quintavalle, Querini, Quirini, Rampani, Ragossi, Rebolin, Regin. Ranosso, Renoldo, Rava, Rosso, Romanj, Rusinj, Rimondi, Reener, Russier, Serçin, Sabadini, Scisola, Stenier, Savonier, Sten, Selvo, Sessendolo, Scandoler, Senadorj, Sechogolo, Stornello, Stadio, Stopardo, Sardoni, Salonexi, Savian, Sabinj, Spazacanal, Scassolto, Salamoni, Storladi, Stornadi, Simitecolo, Sagredi, Sanudi, Soranzi, Signolo, Surian, Tholonigi, Transnodi, Tradomenigi, Tribuniapoli, Torelli, Talenti, Themodio, Travaianti, Tunesto, Totulo, Tomado, Trunsana, Tinto, Trivisani, Troni, Tiepoli, Taiapiera, Terci, Vieri, Vendelin, Vioni, Verardo, Ventolo, Vielmo, Vasano, Vilio, Vido, Valpetro, Vivian, Vitrigasi, Vidal, Vellaressi, Victurij Venierj. Viorj, Viarj, Valieri, Visamani, Vendramini, Vermo, Xorbanj, Ziani, Zubanigi, Zanassi, Zampoani, Zustignani, Zorzi, Zeni, Zancharello, Zanchani, Zusti, Zacharia, Zulian.

395. Cronaca veneta [C. M. 228].

Cart. del sec. XVI, di c. 104, mm. 290 × 215. A c. 27 t. è scritto: *Per dar notitia a tutti i lettori, che ha da leggere la venuta delle nobili famiglie et casade de Venetiani, cio è de quelli vanno nelli consegli di Venetia, et onde le venne, et onde fu la sua origine, et quelli c'hanno edificato chiesie, et etiam el mancar d'alcune di quelle, appar qui sotto notado.* Seguono quindi notizie sulla origine delle famiglie nobili veneziane, elencate in ordine alfabetico. Soltanto di qualche famiglia trovasi lo stemma dipinto nel margine del ms. Si confronti il ms. n. 284 [C. M. 639, XIII].

396. [Cronaca di Venezia] [C. M. 221].

Cart. del sec. XVI, di c. 100, mm. 286 × 215. È rilegato in pergamena. Da carta 30 a c. 67 t. vi sono illustrate in ordine alfabetico le nobili fa-

miglie venete e vi sono dipinti molti stemmi di esse. Anche a cc. 97 e 98 sonvi notizie su alcune famiglie nobili venete.

397. [Cronaca di Venezia] [C. M. 618].

Cart. del sec. XVI, di c. 58, mm. 302 × 202. Contiene, oltre che notizie sulle origini di Venezia, l'illustrazione delle famiglie patrizie veneziane.

398. [Libro di nascite e matrimoni de' patrizi veneti dei secc. XVI-XVII] [C. M. 457].

Cart. del sec. XVII, di c. 125 numerate, 20 non numerate, millimetri 276 × 196. È rilegato in pergamena. Cfr. il ms. n. 268 del presente elenco [C. M. 1].

399. Historia, come pervenisse la signora Bianca Capello nob. Veneziana ad essere gran Duchessa di Toscana [C. M. 696].

Cart. del sec. XVII, di c. 48, mm. 196 × 139. Provenienza Berti.

400. GHIRARDACCI FRA CHERUBINO. Historie della fameglia Sabbadini cavate da diversi scrittori [C. M. 711].

Cart. del sec. XVII, di c. 132, mm. 200 × 147. Provenienza Berti.

401. Origine di tutte le famiglie fatte nobili in virtù d'offerte dall'anno 1646 sino all'anno 1669 tempo della guerra di Candia; e dal detto anno 1669 sino al presente tempo dell'ultima guerra passata [C. M. 715].

Cart. del 1878, di mano del notaio padovano dott. Giuseppe Antonio Berti, di carte 328, mm. 206 × 150. È copia tratta da altra scritta nel secolo XVIII e posseduta dalla famiglia Todeschini in Noventa padovana. Provenienza Berti.

402. Patria del Friuli. Breve relatione historica della Patria del Friuli [C. M. 720].

Cart. del sec. XVII, di pagg. 68, mm. 213 × 150. Provenienza Berti. Al primo capitolo, che fornisce notizie storiche generali sulla Patria del Friuli, sono aggiunti altri capitoli nei quali trovansi ricordati quelli che avevano diritto al voto nel magnifico Parlamento della Patria del Friuli ed in ordine di precedenza occupano il primo posto i *Prelati*, poi seguono i *Nobili feudatarî* e quindi le *Comunità*. Da pagina 13 a pag. 30, oltre alle notizie sulle origini delle seguenti famiglie nobili, sonvi dipinti anche i loro stemmi: Conti di Porcia e Brugnara, Conti di Pratta, Conti di Polcenigo e Fanna, Signori di Spilimbergo, Signori di Cucagna, Zucho e Protestagno, Signori di Valvasone, Signori di Strasoldo, Signori di Castello e Tarcento, Signori di Coloredo e Melzo, Signori di Aviano o Tricano, Savorgnani, Signori di Pinzano, Osopo e Ariis, Conti di Belgrado, Conti della Torre o Torriani,

Signori di Caporiaco, Signori di Brazzacco e Cergneo, Conti della Frattina, Signori di Sbrogiavaccha, Signori di Torre, Signori di Maniaco, Altani conti di Salvarolo, Signori di Montereale, Pancerini Signori di Zopola, Signori di Prodolone, Signori di Panigai, Signori di Prampero, Signori d'Attimis, Signori di Perso, Signori Arcoloniani di Moruzzo, Formentini, Signori di Cusano, Mantica, Signori di Fontanabona, Costi signori di Zeliaco e conti di Codroipo, Signori di Toppo, Signori di Varmo di sopra, Signori di Varmo di sotto, Signori di Savorgnano, Signori di Ragogna, Signori di Soffimbergo, Signori di Monzano, Signori di Madrisio, Nobili di San Daniele, Nobili di Fagagna, Nobili di Amiano, Montagnachi signori di Cassaco, Flangini conti di Sant'Odorico, Valvasori di Maniaco, Ricchieri conti di Sidrano.

403. Origine delle nobilissime fameglie et casade della inclita citade de Venetia con le sue arme et insegne che se ritrovano al presente, et quelle sono manchate per li tempi passati, come qui appare [C. M. 726].

Cart. del sec. XVI, di c. 159, mm. 218 × 155. Provenienza Berti. Ha rilegatura moderna e contiene notizie e stemmi a colori di tutte le famiglie nobili veneziane. Da c. 96 segue la *Cronaca dei dogi* fino all'anno 1342.

404. Investitura feudale a favore della famiglia Roletti del Friuli – li 14 maggio 1671 [C. M. 735].

Membr. del sec. XVII, di c. 10, mm. 235 × 165. Provenienza Berti. Rilegatura moderna.

405. Stemmi di famiglia. Centuria prima: Famiglie Venete [C. M. 744].

Cart. del sec. XIX, di c. IV + 100, mm. 259 × 193. Provenienza Berti. Rilegatura moderna. È una raccolta di stemmi, disegnati e dipinti da G. Orlandi nel 1874, delle seguenti famiglie: Albizo, Aleardi, Anafesto, Angaran, Badoer, Baffo, Balbi, Barbarigo, Barbaro, Basadonna, Bembo, Benizio, Boldú, Bollani, Bonomo, Briani, Brioso, Busneghi, Calbo, Caloprini, Cappello, Cavalieri, Centranigo, Contarini, Corner, Correr, Curiani, Da Camin, Dal Verme, Da Mula, Dandolo, Diedo, Dolfin, Donà, Donà dalle Rose, Emo, Erizzo, Falier, Foscari, Foscarini, Franco, Gezzo, Giovanelli, Giubenigo, Giupponi, Grassi, Gozzi, Grimani, Gritti, Ipato, Lando, Loredan, Magno, Malfatti, Malipiero, Manin, Marcello, Martini, Memo, Menegaro, Minotto, Mocenigo, Mongolo, Moro, Morosini, Nani, Navigroso, Obizzo, Olivieri, Orio, Ovedello, Pagnoni, Papacizza, Pasqualigo, Pesaro, Polani, Poli, Priuli, Querini, Quintavalle, Rava, Renier, Rossi, Sagredo, Savonieri, Savorgnan, Scroffa, Scorvigni, Tiepolo, Trevisan, Tron, Vendramin, Venier, Villio, Zancarelli, Zen, Zon, Zorzi, Zusto.

406. Masi di Cordenons - 1540 [C. M. 760].

Cart. del sec. XVII, di c. 107, mm. 290 × 194. Provenienza Berti. In fine del ms., che è una raccolta di documenti in copia relativi ad investiture feudali, si legge: *Ex libro Investiturae clarissimi domini Joanni Francisci Salomono, Ioannes Augustinus Millesius coadiutor cancellerie Castri Portus Naonis ex.t et subscripsit.*

407. Famiglia Giovanelli [C. M. 776].

Cart. del sec. XVIII, di c. 20, mm. 292 × 203. Provenienza Berti. È rilegato. Fu scritto nel 1834 dal dott. Gius. Ant. Berti. Contiene: l'albero genealogico della nob. famiglia dei conti Giovanelli; cenni storici relativi ad essa, un elenco de' monasteri nei quali sono entrate donne della famiglia Giovanelli e un elenco delle parentele da questa contratte. Vi sono inoltre molti stemmi dipinti e disegnati a penna delle famiglie imparentate coi Giovanelli.

408. Cronica delle famiglie venete che furono et hora sono del Gran Consiglio (a. 1310) [C. M. 780, II].

Cart. del sec. XVIII, di c. 4, mm. 290 × 198. Provenienza Berti. È rilegato assieme ad altri manoscritti.

409. Famiglia Barbaro veneta [C. M. 795, XXVI].

Cart. del sec. XVIII, di c. 4 di varia dimensione. Provenienza Berti. È rilegato assieme a molti altri manoscritti di argomento diverso. Nel nostro ms. vi è anche l'albero genealogico Barbaro.

410. Diploma di Giovanni III Re di Polonia, che conferisce nel 1676 il titolo comitale alla famiglia Bernardo [C. M. 803, XIV].

Membr. del 1676, di c. 4, mm. 280 × 193. A tergo della prima carta è disegnato a penna lo stemma del Re di Polonia ed a tergo della carta terza è disegnato a penna quello della famiglia Bernardo.

411. Memoriale presentato alla R. M. Camerale di Venezia da 51 nomi di famiglie che erano al Patriziato imperante di Venezia, povere e bisognose, per aumento delle lire 2 al giorno - 1799 [C. M. 804, XVII].

Foglio cart. del 1799, di mm. 237 × 174. È una semplice copia.

412. Federici Fortunato. Biografia dei coniugi co. Giorgio Mocenigo e contessa Elena Armeni-Mocenigo [C. M. 804, XXII].

Foglio cart., autografo del 1842, mm. 244 × 179.

Luigi Rizzoli *jun.*
Conservatore del Museo Bottacin di Padova.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Staglieno M. *Dell'abuso dei titoli nobiliari in Genova e fra i genovesi.* — Genova, 1907, Streglio, in-8°.

L'A., patrizio genovese e marchese, cultore benemerito degli studi storici è per giunta segretario della Commissione Araldica ligure. Nessuno, quindi, più di lui è in grado di conoscere i misteri del blasone genovese e, non essendo certamente vincolato da segreto professionale, ha creduto di svelarli al pubblico perchè questi sappia distinguere la buona dalla falsa nobiltà. Gli avversari ed anchè alcuni amici dell'A. hanno considerato odiosa la parte da lui sostenuta, perchè senza tanti complimenti ha espresso la propria opinione ed ha giustificato il motivo per cui furono respinte domande di riconoscimento di tante famiglie.

La nostra Rivista ha dato l'esempio in molte occasioni di coraggio civile nel mettere a posto le pretese nobiliari di tanti individui ed osò perfino abbattere un monumento genealogico che uno dai più distinti storici italiani, il Passerini, aveva inalzato alla vanagloria degli Albert de Luynes facendoli credere derivati dagli Alberti di Firenze. Riguardo la nobiltà genovese, siamo stati anche più espliciti per quanto si riferisce a Carlo Hornyold-Gandolfi che osò farsi chiamare in Inghilterra, marchese, patrizio genovese, conte di Gazzoli, ecc., mentre ebbe titolo di marchese e più tardi di duca per munificenza pontificia in occasione del matrimonio da lui contratto con una nobilissima dama spagnuola. A questo proposito protestiamo energicamente contro l'affermazinne dell'A. che pretende che i titoli pontifici concessi dopo il 1870 non possano essere mai riconosciuti. Questa affermazione tanto categorica dimostra ancora una volta che la così detta legge delle guarantigie che riconosce la sovranità del papa è lettera morta e certamente al Pontefice, che per altro non l'ha mai accettata, riuscirà indifferente l'approvazione del disegno di legge che si proporrà prossimamente alla Camera per la soppressione di quelle guarentigie.

Del resto noi non siamo giudici delle cose liguri, ma nessuno ci toglie la convinzione che l'omonimia in una medesima regione non implichi la derivazione da uno stipite comune e che i rami collaterali a quelli iscritti al libro d'oro non abbiano pur esse diritti nobiliari. Non sono forse considerati nobili i discendenti dalle potenti famiglie popolari della repubblica fiorentina, anche quando non ebbero in seguito privilegi e titoli? La nobiltà non è titolo, l'abbiamo ripetuto più volta a scuotere la caparbietà di coloro che ignorano che essa è qualità che col sangue si trasmette. In

quanto al titolo di marchese bisogna che l'A. si rassegni a vederlo attribuito da voce di popolo a tutti i nobili genovesi, perchè è radicato nelle masse l'intimo convincimento che chi è nobile è marchese.

Ci permetta però l'egregio A. di deplorare che nel suo scritto non si sia limitato a segnalare gli abusi nobiliari ma sia trasceso a personalità che dovrebbero sparire dalla discussione serena e coscienziosa. Vi è fra gli altri chi ebbe concessione di titoli dalla Santa Sede e questo basti a legittimarne l'uso, poichè non vi ha tribunale al mondo che possa negare la legalità di tali titoli e nelle condizioni attuali della Chiesa riguardo lo Stato, le famiglie faranno ottima cosa a non curarne l'*ufficialità* una volta che si esporrebbero a quel rifiuto che lo stesso A. afferma inevitabile.

Vitrac Maurice. *Philippe Egalité et M.r Chiappini. Histoire d'une substitution.* — Paris, 1907, Daragon, éditeur, in-12°. Frs.5.

I nuovi documenti da noi pubblicati nel fascicolo di luglio, sfatano completamente la leggenda di Maria Stella e dimostrano che non solo non fu figlia del duca d'Orléans ma nemmeno, come pretesero altri ed accetta il Vitrac, del conte Battaglini di Rimini. Essa era realmente figlia dello sbirro Chiappini e fu indotta a mentire da una sfrenata ambizione, scusata soltanto dall'amor materno. Il Vitrac non ebbe conoscenza dei documenti decisivi da noi pubblicati, ma se dopo questi fossero rimasti dubbi, svanirebbero completamente nel leggere il geniale lavoro dell'egregio vice bibliotecario della Nazionale di Parigi. Egli è riuscito a dimostrare con infinite testimonianze che mentre Maria Stella Petronilla Chiappini nasceva a Modigliana, il duca e la duchessa di Chartres non si erano mossi da Parigi!

La vita dei Principi è descritta giorno per giorno fino alla nascita di Luigi Filippo. Questo diario fa seguito ad una brillante descrizione dell'ambiente, che vale a dimostrare come i coniugi di Chartres non avessero affatto bisogno di ricorrere al *baratto* di Modigliana.

Se l'A. avesse avuto sottomano il precesso di Firenze, si sarebbe convinto che il fatto del conte Carlo Battaglini, supposto padre di Maria Stella, fu inventato di sana pianta da qualche romanziere alla Regnault Warin che non ritenne falsa la lettera postuma dello sbirro Chiappini. Inoltre noi abbiamo esaminato attentamente la corrispondenza ufficiale e privata del Cardinale Legato di Ravenna e possiamo recisamente affermare che non parla di tale personaggio. L'A. ci fa sapere che furono trovate a Brisighella lettere del Vice-legato di Ravenna al governatore Nicolò Perelli che dimostrano che lo straniero arrestato nel 1773 e condotto a Ravenna era il conte Battaglini. Non sappiamo che fine abbiano fatto queste lettere e sarebbe utile pubblicarle. È strano però che nella corrispondenza del Legato non si faccia cenno di cosa abbastanza grave, mentre talvolta si parla di banditi della più bassa specie, carcerati per delitti comuni.

Non nascondiamo la nostra viva soddisfazione nel vedere così pienamente raggiunto lo scopo prefissosi dall'A., tanto più che i giornali ave-

vano annunziato ripetutamente che il libro del Vitrac non sarebbe stato che un nuovo rimpasto delle memorie di Maria Stella. Era tempo che cessassero pubblicazioni indegne come quelle di Perrot de la Rochemontoise, di Paul Dumont e del conte Mutrecy. La luce è fatta ed a nessun autore di buona fede è dato di ritornare sull'argomento.

Généalogie des Sardi Rois d'Arboréa et Rois de Sardaigne (nella *Revue héraldique* di Parigi, giugno 1907, p. 364).

Il 10 aprile 1907 il Santo Padre Pio X ha conferito il titolo di Marchese a Gustavo Sardi di Montpellier, nipote di Agostino Sardi, nato a Parma, † a Bastia nel 1835, cavaliere della Legione d'onore e di San Luigi e Capo battaglione del Genio al servizio del Re di Francia. Il nuovo Marchese è gentiluomo distinto e benemerito delle opere cattoliche.

Non conoscendo lo stemma della sua famiglia, lo fece estrarre dall'Archivio Araldico Vallardi in Milano, e ne ottenne la concessione con Breve del 12 aprile di quest'anno.

Il cognome Sardi è antichissimo a Verona, dove i membri di tale famiglia erano detti de' Salardi. Da essi derivarono i Sardi di Ferrara, resi illustri dagli storici Alessandro e Gaspare Sardi. Forse erano della stessa agnazione i Sardi di Lucca e quelli di Pisa, da cui pervennero i Baroni di Rivisondoli, attualmente fiorenti a Sulmona e a Roma.

Non ci consta che vi fossero rami di questa famiglia a Parma o altrove. Ma non neghiamo che potessero derivare dal medesimo ceppo. Solo ci sorprende il cenno pubblicato dalla *Revue*, in cui figurano alla rinfusa tutti i personaggi che di questo cognome si trovano nelle storie, e si accenna ad una spropositata origine regia delle famiglie.

Inoltre, lo stemma è timbrato da Corona reale!! Anzichè una genealogia, mi sembra una novella delle *Mille ed una notte!*

Serra di Cassano Giuseppe — Guerritore Antonio. *Armi dei seggi e case patrizie della città di Napoli ai medesimi ascritte*, viventi o ritenute tali intorno alla metà del XVIII secolo. — Napoli, 1907, R. Museo Art. Industriale, in-folio L. 15. Edizione di 150 esemplari.

Grande tavola in-folio in cromolitografia, che contiene gli stemmi delle patrizie famiglie di Napoli. È la riproduzione a colori della mappa topografica di Napoli, incominciata nei primi anni del regno di Carlo III dal duca di Noya, D. Giovanni Carafa, e terminata nel 1775. Il marchese di Strevi, D. Giuseppe Serra, ed il nobile cav. Guerritore hanno voluto addossarsi la non lieve fatica di correggere gli errori araldici in cui era incorso il duca di Noya e così possiamo essere certi dell'esattezza degli stemmi, perchè è nota l'accuratezza che distingue i lavori di questi egregi gentiluomini.

Mouton Léon. — *L'Hôtel de Transylvanie.* Paris, 1907, Daragon, Ed. in-8°. Frs. 4.

Quando l'abate Prevost, di triste memoria, scrisse il suo famoso romanzo *Manon Lescaut,* molti credettero inventato da lui il palazzo di Transilvania, che l'A. ha illustrato, narrandone le vicende attraverso i tempi. Prese il nome di Transilvania perchè vi abitò Francesco Rakoczi, il famoso principe di cui si occupò il nostro egregio collaboratore cav. Joübert nel fascicolo di luglio di questa Rivista. Il palazzo, oggi di Lautrec, fu il ritrovo di Parigi intellettuale quando vi abitava la marchesa di Blocqueville. Interessanti sono anche le pagine che si riferiscono all'epoca rivoluzionaria.

Il volume è ornato del ritratto di Rakoczi e di tre vedute dell'edificio.

Budan Comte E. *Guide international des Collectionneurs d'Ex-libris.* — Turin, 1907, Schioppo, in-8°. Rivolgersi M.r C. Monnet. Via Arcivescovado 1. Torino.

Utilissima ai collezionisti per conoscersi fra di loro e per lo scambio di rapporti così necessario all'aumento delle collezioni. Il volume, elegante, contiene un numero assai vasto di indirizzi, ed è illustrato da molte riproduzioni di *ex-libris.* Sappiamo che in una prossima edizione si aggiungeranno cenni descrittivi delle Biblioteche e delle raccolte di *ex-libris;* anzi i compilatori si raccomandano perchè gli interessati mandino loro le notizie necessarie.

È a desiderarsi che in questa seconda edizione si faccia possibilmente distinzione fra i raccoglitori di *ex-libris* antichi e moderni, e sopratutto che vengano separati i negozianti dagli amatori.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

97ª **Famiglie Genovesi.** — Alla prima parte della domanda, cioè per le famiglie ascritte al libro d'oro della Serenissima Repubblica, già fu risposto con la circolare del marchese Staglieno del 10 aprile 1903. In quanto alla altra circa le famiglie delle città secondarie ignoro le leggi vigenti che vi distinguono due ordini di nobiltà. Comunque sia, se i postulanti discendono da un ascritto al libro d'oro di una di dette città possono essere riconosciute nobili; non così se da parente, anche vicinissimo all'ascritto ma non ascritto egli stesso. S. M.

Le famiglie genovesi che governarono la cosa pubblica prima del 1528 non sono forse in possesso della vera e generosa nobiltà che viene non da concessione di principe ma da continuata successione di uomini degni ed intenti al pubblico bene. Quando le famiglie furono ascritte agli Alberghi del 1528 non erano forse già nobili? Vennero scelti alcuni individui delle singole famiglie e si stabilì che i loro discendenti sarebbero patrizi, atti al governo dogale e senatorio. Ciò non vuol dire che i fratelli, gli zii, i nipoti degli ascritti rimanessero confusi fra il volgo. Sarebbe stoltezza il non riconoscere la nobiltà generica agli ultrogeniti di famiglie che diedero dogi e senatori. In quanto ai discesi da ascritti nel 1528 e perciò patrizi e marchesi, se non figurano negli elenchi del 1797 riesce disagevole la dimostrazione inquantochè ben poche devono essere state le famiglie che potendo godere gli amplissimi privilegi del Senato genovese non si presentarono al censimento del 1797. Ciò fa dubitare realmente dei loro diritti e fino a prova contraria riteniamo non siano in grado di provarlo. G. L. Lupoli.

DOMANDE.

104ª **Noblesse et commerce.** — On sait que, d'après les anciennes constitutions de la France, d'après un grand nombre d'ordonnances, d'arrêts de parlements, de décisions de juges d'armes, l'exercice du commerce a toujours fait déroger en France, et a fait perdre la noblesse. Que faut-il penser aujourd'hui des nobles français qui se font fabricants et marchands d'automobiles?

Doit-on les considérer, d'après les usages de leurs pays, comme ayant dérogé? Doivent-ils quitter leurs titres, leurs particules, leur blason, et ceux qui sont chevaliers de Malte doivent-ils rendre leurs croix?

Si l'on n'agit pas ainsi, sur quoi se fonde-t-on? Et si la noblesse ne représente pas ses anciennes traditions, que représente-t-elle? C'est une simple question que je pose. Comte Jules Boselli.

105ª **Allighieri.** — All'Archivio notarile di Mantova si trova un documento del *1396 ind. IV 13 novembre* in contrada Leva Vermiglio di quella città col quale il circospetto uomo *Girardino* fu egregio sig. Aldegerio de Aldegeriis *qui fuit de Florencia* elesse procuratore l'arciprete di Cavriana e il suo proprio figlio *Luca Aldighieri*, specialmente per ciò che riguarda una sua casa e beni in Bologna.

Not. Alberto de Torculis. Si desidera sapere in quali rapporti siano questi Allighieri con Dante. F. C. C.

106ª **Cavalcanti.** — Molto si parlò dei Cavalcanti in questa *Rivista*. Nel Friuli e precisamente a Udine fiorì una diramazione di questa stirpe. Conosco i seguenti: Giovanni nob. Cavalcanti marito di Diadema di Spilimbergo che generò i seguenti: *Fabrizia* (viv. 1607), *Tullia* che sposò Sci-

pione di Varmo superiore, *Febo* marito d'Isabella della Frattina, e *Giannozzo* (1576-1591) marito di Strassolda di Strassoldo. Come si uniscono costoro ricordati dai doc. friulani, alla casa fiorentina di cui son consanguinei?

F. C. C.

107ª **Bardi.** — Del ramo de' Bardi tramutatisi a Udine, trovo, nella opera del Battistella: « I toscani in Friuli », ricordato un *Puccio* (forse Jacopuccio) al 25 agosto 1304. Deve ritenersi costui fratello di quel *Sinibaldo* che fu padre a *Castrone* personaggio assai importante che viveva in Friuli nel 1352?

Dovrebbe dunque dirsi che *Simone* de' Bardi (1287) marito di Bice Portinari è padre di *Jacopo* e di *Gualterone* ed anche di *Sinibaldo?*

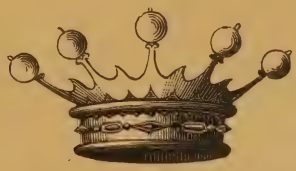
F. C. C.

108ª **Familles russes d'origine italienne.** — Je prie mes très-estimés collégues de vouloir bien me communiquer s'il existe parmi les familles actuelles ou éteintes de la noblesse Italienne, les suivantes: Katacazi (Cataxazy) ou Quadracase, Carp, Donici Glauci. Si ces familles existent ou ont existé avant, où pourrait-on trouver leurs armoiries et tous les renseignements plus précis? Ces familles existent à présent en Bessarabie (Russie Méridionale) et prétendent d'être d'origine italienne.

Paul G. de Goré.

109ª **Stemmi fiorentini.** — In un dipinto del XVIII secolo si vedono quattro stemmi, il primo del Ridolfi, il secondo degli Strozzi, il terzo degli Acciaioli, il quarto de . . . . . (d'argento al castello di rosso torricellato di due pezzi). Questi stemmi hanno tutti il capo della Sacra religione di Santo Stefano, che è d'argento alla croce di rosso e sono caricati ognuno verso il capo da due rami di palma infilati in una corona antica d'oro, emblema, come ognuno sa, del martirio. I Ridolfi usano questa corona da molti secoli poichè la troviamo anche in armeriali del principio del 1500, ma nelle altre famiglie non ne trovo traccia. Perciò si desidera sapere quale possa esserne il significato.

A. F.



CRONACA

Ordine Militare del Santo Sepolcro. — Una nuova rappresentanza dell'Ordine venne istituita nella provincia Veneta e in sostituzione del defunto Conte Cappello di Sant'Eramo è stato nominato il nostro egregio collega signor Barone Bartolomeo Scola Tommasoni, Cameriere segreto di Spada e Cappa di S. S., il quale in pari tempo veniva insignito della Commenda dell'Ordine. Ci rallegriamo vivamente con l'illustre patrizio e siamo certi che la sua nomina varrà ad accrescere il prestigio della Sacra Milizia nella regione Veneta. Il nuovo Rappresentante rimetteva la Bolla Gran Magistrale di Cavaliere Gran Croce a S. Em. Rev.ma il signor Cardinale Aristide Cavallari Patriarca di Venezia, il quale accoglieva con viva soddisfazione l'alta onorificenza.

— Annunciammo già la nomina a Gran Croce dell'E.mo Cardinale Boschi, Arcivescovo di Ferrara. Il giorno 5 agosto il Presidente del nostro Collegio Araldico, accompagnato da alcuni gentiluomini ferraresi, rimetteva all'illustre porporato le ricche insegne dell'Ordine ed una artistica pergamena con i nomi degli offerenti.

— Inviamo le più sincere congratulazioni al nostro nobile amico e chiarissimo collega il Cavaliere Giambattista Dell'Angelo di Craveggia per la sua promozione a Commendatore della Sacra Gerosolimitana Milizia del Santo Sepolcro. Il Comm. Dell'Angelo, altamente benemerito delle opere cattoliche e degli utili studi, con questo elevato grado riceve la meritata ricompensa alla sua vita laboriosa ed utile. Il Rappresentante l'Ordine nel Piemonte, Ecc.mo Barone di Cossombrato D. Antonio Nasi, Console di S. M. F. a Torino presentava la Bolla di nomina al neo commendatore, indirizzandogli lusinghiere e ben meritate parole.

— Al nostro illustre collega l'Ecc.mo Visconte de San Joâo da Pesqueira Gran Collare dell'Ordine Supremo Pontificio della Milizia di Cristo e Gran Croce del Santo Sepolcro, addetto on. all'Ambasciata Portoghese presso la Santa Sede, presentiamo le nostre vive congratulazioni per la nomina a Dama di 1ª classe, della sua nobile consorte la signora Donna Maria de Souza, che anch'essa contribuì con suo marito alla fondazione del Collegio Portoghese di Roma e fu insignita dal Santo Padre della croce d'oro *pro Ecclesia et Pontefice.*

— Ci rallegriamo anche vivamente col chiarissimo nostro collega il valente autore della *Corse Militaire*, marchese d'Ornano per la sua promozione a Cavaliere Gran Croce. Egli era da parecchi anni insignito della

commenda con placca ed in riguardo alla sua alta posizione sociale ed ai suoi meriti preclari, S. E. il Luogotenente del Gr. Magistero lo elevava al supremo grado.

— Da San Paulo del Brasile ci si comunica che è giunto il Breve che conferma rappresentante nel Brasile l'Ecc.mo Marchese de Cavalcanti de Albuquerque, Gr. Croce dell'Ordine.

— Il Patriarca Luogotenente ha conferito la Commenda con placca al Nobil Uomo Conte D. Francesco Naselli dei duchi di Gela e più recentemente all'Ill.mo e Rev.mo Mons. Giacomo dei M.si della Chiesa, Sostituto della Segreteria di Stato. In pari tempo conferiva la Croce di Commendatore ai Rev.mi Monsignori Todeschini, Bressan e Canali.

— Siamo lieti di annunciare che fra breve sarà finalmente ultimata la stampa dell'opera intorno all'Ordine del Santo Sepolcro dei signori Conte Pasini-Frassoni, Cav. Bertini e Comm. Odriozola. S. M. C. il Re D. Alfonso XIII si è degnato accettarne la dedica.

Ordine Piano. — Il Santo Padre ha conferita la Gran Croce all'ambasciatore del Giappone e la commenda al conte Mario di Carpegna ed al conte Saverio della Porta.

Ordine di San Gregorio Magno. — È nominato Commendatore il Cav. Angelini Direttore dell'*Osservatore Romano* ed hanno ricevuto la croce di cavaliere il tenente Lodovico Onori dei Gendarmi Pontifici; il tenente Stanzmann della Guardia svizzera ed il tenente Vanzi.

Ordine di San Silvestro. — Sono nominati cavalieri i signori Carocci della segr. dei Brevi; Gioazzini della Computisteria Apostolica; Giuseppe Gualdi e Alessandro Scala.

Nomina. — Il signor Comm. Alberto Giuli di Pisa, figlio di una contessa Rosselmini-Gualandi, in premio di benemerenze verso la Chiesa pisana e dietro proposta dell'E.mo Card. Maffi, è stato fregiato del titolo di conte ereditario con amplissimo Breve Pontificio.

Necrologio. — Il giorno 10 agosto passava a miglior vita l'E.mo e Rev.mo signor Cardinale Domenico Svampa, arcivescovo di Bologna. Non dirò dell'impressione prodotta in tutta Italia per tale immatura perdita che affligge particolarmente noi che gli eravamo uniti da lunga ed affettuosa amicizia. L'illustre porporato era membro onorario del nostro Collegio Araldico e fummo rappresentati ai funeri dall'illustre patrizio Conte Comm. Camillo Raineri-Biscia. La perdita del dotto e virtuoso principe di S. R. C. è gravissima, specie in questi momenti in cui la Chiesa ha bisogno di Pastori illuminati e zelanti, e il Cardinale Svampa non si rimpiazza!

— S. E. il principe della Scaletta D. Antonio Ruffo, Membro del Consiglio di Presidenza del Collegio Araldico, ha avuto il dolore di perdere la sua venerata genitrice S. E. la Principessa della Scaletta nata contessa Ernestina Wrbna Frendenthal, dama di Corte delle LL. MM. le Regine Maria Teresa e Maria Sofia delle Due Sicilie; Dama dell'Ordine della Croce Stellata; morta a Napoli nella tarda età di 88 anni. Al nobile figlio, alla sua degna sorella la signora marchesa di Monteforte; alla consorte Donna Ludovica Borghese ed a tutta la Ecc.ma famiglia Ruffo, inviamo le nostre più vive condoglianze. Prendono il lutto le famiglie dei principi de Beauffremont, principi di Viggiano, marchesi Sanfelice, marchesi Lanza d'Ajeta, marchesi di Cesavolpe, marchesi Capua Sanseverino, principi Borghese, ecc. Il Santo Padre Pio X inviò una speciale benedizione alla morente e parole di conforto ai superstiti figli.

— Il nobile Cav. D. Felice Toraldo di Tropea ha perduto la sua degnissima suocera Donna Teresina Morelli dei Marchesi di Vallelonga, vedova del nobile Pasquale Taccone. Sincere condoglianze.

— Una nuova sventura ha afflitto la nobile famiglia del compianto Presidente del Pontificio Istituto Araldico Romano, con la morte del Conte Guglielmo Capogrossi-Guarna figlio del Conte Cav. Giovanni fratello dell'illustre Conte Baldassare. Al venerando capo della nobile famiglia, alla vedova contessa Beatrice nata Tacchi-Venturi, al fratello e alle sorelle dell'estinto, inviamo le espressioni del nostro profondo cordoglio.

— Al carissimo collega ed amico, il nob. Cav. Raffaele Valensise, Cameriere di Spada e Cappa di S. S., e alla sua degna consorte Donna Maria Contestabile, una parola di compianto per la perdita del loro caro bimbo Nandino.

Varie. — Abbiamo ricevuto da Buenos Ayres parecchie domande firmate un *sud americano*. Siccome alcune questioni furono già esaurientemente trattate in varî numeri della *Rivista*, non crediamo opportuno di inserire tali domande, tanto più che non pubblichiamo scritti se non da persone a noi note. Invitiamo però il *sud americano* a favorirci il suo indirizzo e con piacere gli forniremo per lettera tutti gli schiarimenti che egli desidera, come siamo sempre pronti a fare per i nostri gentili abbonati e corrispondenti.

— Nella tavola a colori riportiamo il manto araldico che usano i cavalieri spagnuoli del S. Sepolcro, sopra il loro stemma; nel prossimo fascicolo pubblicheremo il modello ufficiale del mantello, approvato con Breve Pontificio, e che si porta sull'uniforme.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22

LA LOI SALIQUE

ET LA SUCCESSION À LA COURONNE DE FRANCE

RÉPUBLIQUE.

Tel est le troisième tableau du tryptique dont nous avons donné les deux premiers dans le dernier numéro de la *Rivista*.

Tout d'abord, disons que la forme républicaine en soi est en dehors de ce que nous allons dire, et que tout ce qui suit ne s'applique qu'à la république telle qu'elle existe en France.

Il faut donc, d'abord, voir ce qu'elle a été et ce qu'elle est, et ensuite, étant données les contingences, ce qu'elle peut-être.

Il est inutile de s'étendre sur le premier point pour établir que la république dans le passé a été une forme désastreuse de gouvernement: Prenons la première qui sévit en France: La paix publique troublée, les honnêtes gens mis à mort et incarcérés par milliers, la persécution religieuse dans toute son horreur, l'arbitraire éhonté, le crédit public disparu, le malaise économique, la guerre étrangère, dont, malgré l'éclat de quelques victoires, les résultats sont des moins profitables et les conquêtes des plus passagères: tel est le bilan de la république qui exista en France da 1792 à 1800.

La république de 1848 fut moins longue et aussi moins odieuse; mais il n'est pas permis d'oublier les journées qui la jalonnèrent en traits de sang.

La majorité de l'assemblée, honnête au fond, sut prendre de sages mesures; mais le suffrage universel ne marchait encore qu'à peine; aussi les politiciens n'avaient-ils pas encore eu le temps de le fausser. Mais malgré tout, on vit bien que la forme était impraticable en France; sauf les écervelés de gauche et les démagogues, pêcheurs en eau trouble, il n'y eut que les royalistes pour protester contre le coup d'état qui mit fin à cette deuxième république.

Il se trouve encore aujourd'hui nombre de " victimes du coup d'état „ que le gouvernement pensionne aux frais des contribuables; mais il y eut en réalité bien peu de convaincus. La république avait vécu, et sans ceux qui regrettaient les profits qu'ils en tiraient, nul ne la pleura.

Quant à ce qu'est la république à présent, il faut pour le dire sûrement voir d'où elle sort et ce qu'elle a produit. Que la république était une forme nettement contraire aux intérêts de la France, cela ressort clairement du soin que les Allemands mirent à la lui imposer et à la lui conserver et du peu d'enthousiasme qu'elle excita lorsqu'elle fut établie, car en définitive, elle ne dut son existence qu'au défaut d'entente des partis monarchiques, grâce auquel l'assemblée la vota à une voix de majorité, et encore doit-on ajouter que cette voix (Lepère, député de l'Yonne) fut ajoutée au scrutin après coup, en dépit de toutes les formes légales.

Ceux qui l'établirent en France étaient des gens imbus des principes révolutionnaires, violemment hostiles à l'Église, soudoyés par la Franc-maçonnerie.

Aussi, sauf à de rares intervalles, elle fut dirigée dans ce sens d'hostilité et c'est évidemment sa seule raison d'être. Quant à ses fruits, ils sont nombreux: Le patriotisme diminue, l'indiscipline règne dans l'armée, la France dans le *concert* Européen est descendue *du pupitre de chef d'orchestre au siège de dernier exécutant*, les haines intestines ont été soigneusement attisées, le crédit public baisse, le malaise économique s'élève au plus haut point; la dette est écrasante, les impôts sans cesse augmentent, la culture souffre, l'industrie végète, le commerce ne peut plus lutter contre les concurrents étrangers; la persécution religieuse se renouvelle avec une rage savante, et déjà des ruines incalculables ont été amoncelées; la marine est démontée, le fonctionnarisme dévore, le budget perd son équilibre, le régime du *Pot de Vin* est en honneur, la magistrature est avilie, l'enseignement asservi à l'athéisme, la charité publique exploitée par des administrations soi-disant charitables, les malades des hôpitaux abandonnés aux soins de mercenaires aussi incompétents que peu zélés.

Et tout cela, pourquoi? Pour poursuivre partout le Christ et son Église.

Et maintenant que sera la république si, ce qu'à Dieu ne plaise, elle dure?

Il ne manque pas de braves gens, qui malgré les échecs retentissants et répétés de leurs organisations, républicains honnêtes, ou même catholiques, persistent à croire à l'impossibilité d'améliorer la république.

Ce que le grand Pape Léon XIII a cru possible il y a vingt ans, ils le croient possible aujourd'hui.

Ils se bouchent les yeux pour ne pas voir les évènements qui ont trompé les espérances du grand Pape et ne pas connaître les hommes, avec lesquels ils vivent, et que Léon XIII n'a connus que de loin.

Si le gouvernement républicain était animé du désir de conquérir sur l'Église tel ou tel avantage, on pourrait espérer traiter.

On pourrait être républicain en pratique (car on peut toujours l'être en théorie) et catholique à la fois. Mais je pense qu'il faudrait être bien aveugle aujourd'hui pour croire possible une telle alliance et espérer que les hommes du gouvernement ont autre chose en l'esprit que l'obéissance au signe maçonnique et l'intention de détruire la Sainte Église de Dieu.

Mais, dira-t-on, ce sont les hommes et non le régime que vous mettez en cause? On peut, peut-être, changer ces hommes.

Ici encore les faits montrent l'impossibilité d'un tel rêve.

Les élections, sauf quelques soubresauts accidentels, vont de mal en pis. Le suffrage universel n'est-il pas d'ailleurs un véritable mensonge?

La pression la plus éhontée en fausse le fonctionnement et, quand cela ne serait pas, quand même les fonctionnaires ne voteraient pas, quand même le secret du vote serait garanti, quand même on n'acheterait pas les électeurs par les promesses, les menaces ou les verres d'eau de vie; quand même il n'y aurait pas d'électeurs indigents, secourus par les municipalités ni d'électeurs désireux d'obtenir une faveur gouvernementale, le suffrage universel n'en serait-il pas moins un grand et solennel mensonge.

Les députés et sénateurs qui nous gouvernent ne représentent guère plus du tiers des électeurs, et il faut compter pour cela les électeurs en salade, sans tenir compte ni de l'intelligence, ni des intérêts, ni des services rendus à l'État; j'ai connu une commune, toujours conservatrice, qui subit durant quatre ans une municipalité gouvernementale, parce que, l'année du renouvellement, les ouvriers employés à la construction du chemin de fer, oiseaux de passage sans aucun intérêt dans la commune, y avaient été inscrits comme électeurs et avaient fait pencher la balance.

Le suffrage universel n'est donc pas praticable, car, quand même on le corrigerait de ses défauts en établissant le vote plural, ou la représentation des minorités, il n'en resterait pas moins que d'honnêtes gens ne voudraient pas mentir en faisant les fallacieuses promesses de leurs adversaires, ou ruiner le pays par des votes désastreux mais désirés des électeurs inintelligents (*stultorum infinitus est numerus*) que le gouvernement actuel, ayant les fonctionnaires sous sa griffe et les faveurs à sa distribution, aura toujours une masse d'électeurs à jeter dans le plateau, que nous ne profiterons pas de l'assistance que nous donnons aux pauvres pour peser sur leur détermination, etc.

Ainsi donc il est hors de conteste que les élections ne donneront pas en général de bons résultats, que par suite les personnes pourront changer, mais pas les positions des partis, et que la république ne peut pas être orientée dans une autre voie.

C'est très beau en théorie, la république, mais la pratique!

En 1794, une comédie intitulé *La prisonnière du Fort* et qui met en scène les prisonniers et les hommes du gouvernement nous donne la clef de l'énigme:

Le maire vient voir les prisonniers qui sont tous des “ suspects „ gentilshommes, prêtres, royalistes, honnêtes gens quelconques.

Il leur interdit de se promener sur les fossés du fort car “ cette promenade doit être réservée aux bons républicains qui viennent dans le fort „ et dont la vue ne doit point être souillée par la rencontre d'abominables aristocrates.

A cette annonce un des prisonniers déclare que la promenade ne sera guère fréquentée : “ De bons républicains, je n'en n'ai jamais vus. Le républicain est de sa nature honnête, bon, désintéressé „.

Peut-on trouver un seul des hommes du gouvernement qui fasse preuve d'une seule de ces trois qualités ? La république exige des gouvernants les plus hautes vertus. On voit la distance entre le rêve et la réalité.

La république d'ailleurs lutte sans cesse contre notre esprit et nos traditions nationales. La centralisation, tout comme en 1793, est son arme principale. Elle la chérit et la resserre, et lorsque par hasard une loi vient rétablir quelque liberté communale vite, les circulaires ministérielles en paralysent l'effet.

La liberté est inscrite sur les murs seulement alors qu'elle est la seul raison d'être de la république.

L'égalité n'est pas plus facile à rencontrer.

Quant à la fraternité, les Jacobins 1793 nous ont laissé des souvenirs assez sanglants, comme aussi ceux de 1871, pour nous montrer clairement combien leur cœur est petit et combien par suite le nombre des “ frères „ qu'il chérit doit être restreint.

Telle est, telle a été, telle sera la république en France. Espérons que grâce à Dieu le futur sera bientôt le passé.

Ainsi donc, pour rendre à la France son bonheur, sa gloire et son influence d'autrefois, il est nécessaire de sortir de l'ornière révolutionnaire ; il faut rentrer dans les traditions monarchiques, décentraliser à outrance, rendre les libertés confisquées, règler le suffrage universel et donner des contrepoids pour empêcher les politiciens et les menteurs de le fausser.

Tel est le programme monarchique. Telles sont les raisons pour lesquelles il semble impossible aujourd'hui qu'un catholique soit républicain en pratique.

Ce que nous disons là n'est pas contraire à l'union de toutes les honnêtes gens que nous prêche notre Souverain Pontife bien-aimé. Mais il faut que cette union se fasse en dehors des préférences politiques et en les sauvegardant, et elle ne s'oppose en aucune façon à ce que les catholiques montrent

de plus en plus d'hostilité à un régime qui, malgré la bonne volonté de leur chef suprême n'a point voulu les accueillir et devenir par là possible en France comme il l'est dans d'autres pays.

Ni Bonaparte! ni république! Pour sauver la France, il faut la monarchie! Mais la vraie monarchie, pas une monarchie d'étiquette comme celle des Bonaparte. On conçoit donc l'importance de la question: Quel est le Roi légitime de France?

Beaucoup diront: Peu importe; à l'heure actuelle, il faut d'abord, pour suivre les vues que vous venez d'exposer, préparer les voies à une restauration monarchique. C'est une grave erreur.

La restauration se fût faite en 1873 si les compétitions avaient été aplanies. Nous sommes au milieu des conjunctures les plus graves; il faut se tenir prêt, se grouper autour d'un chef, et par conséquent, établir, sans arrière-pensée, sans préférences ou aversions préconçues quel est (et non pas quel doit être ce chef). Qu'il appartienne à la maison de Bourbon cela ne fait de doute pour personne. Mais là, quel est-il:

S. A. R. Mgr le duc de Madrid.

Le général de Bourbon y Castelvi, dit " Le duc d'Anjou ".

S. A. R. Mgr le duc de Parme.

S. A. R. Mgr le duc d'Orléans. [1]

C'est là une question purement juridique et historique; nous avons déjà souvent exposé les raisons qui ont déterminé notre conviction en faveur de S. A. R. Mgr le duc de Parme. Combien il serait à souhaiter qu'un congrès d'hommes compétents, réunissant un nombre égal et restreint de partisans de ces quatre prétendants, examinât sans parti pris les raisons mises en avant par ces quatre groupes.

L'union de tous les vrais royalistes serait possible ensuite, car les vrais royalistes savent faire abnégation de leurs préférences personnelles et les princes qui croient avoir des droits

[1] Nous donnons la liste dans l'ordre de primogéniture à partir du dernier roy de France, Henry V.

leur donneraient là un noble exemple que les fidèles partisans de chacun d'eux ne manqueraient pas de suivre.

Ainsi, l'union serait faite et le parti royaliste, sorti de ses incertitudes, serait prêt à agir le jour où les circonstances le permettront. Nous ne pouvons que former un souhait et jeter la semence d'une idée.

Nous osons espérer qu'on tiendra compte de notre bonne foi, de notre bonne volonté et de notre ardent désir d'une restauration du trône de France et que si l'idée paraît impraticable, elle sera du moins jugée saine et d'une réalisation des plus désirables.

Le Chev. PIDOUX.

ENCORE LA QUESTION " LOUIS XVII „

LETTRE À M. LE CHEVALIER PIDOUX.

Monsieur,

La *Rivista Araldica* s'est toujours montrée trop aimable pour moi et a parlé à maintes reprises de mes travaux avec trop de bienveillance, pour que je ne saisisse pas avec empressement cette occasion de vous en remercier, vous et votre distingué directeur le Comte Pasini Frassoni; je veux en même temps vous adresser toutes mes félicitations pour votre très remarquable article du mois de juin : *Encore la question Louis XVII.* Au moment où vous l'avez écrit, vous ne pouviez prévoir ni les démarches que je faisais près du Vatican, ni le résultat de ma tentative: Le désaveu formel que j'ai obtenu du Saint-Siège contre le parti Naundorffiste est venu vous donner raison sur tous les points sans exception, et apporter la preuve que tous vos conclusions étaient d'une exactitude rigoureuse.

Vous avez lieu, Monsieur, d'être fier de votre clairvoyance; et la netteté avec laquelle vous aviez jugé les faits et les choses, est le plus sûr garant de la valeur de vos travaux historiques. Je ne puis donc que me féliciter, Monsieur, que nous combattions pour la même cause en cette circonstance et que au sujet de la question Louis XVII nous partageons les mêmes convictions.

La Note de l'*Osservatore Romano* est venue à point pour arrêter définitivement les invraisemblables légendes que publiaient à l'envie les Revues Naundorffistes.

Les affirmations des partisans de la Survivance ont été en effet, Monsieur, beaucoup plus graves que vous ne semblez le supposer et il en est certainement qui ont dû vous échapper puisque vous vantez la *réserve* de Mlle de la Tour du Pin " qui ne s'est pas permis, dites-vous, de divulguer les paroles du Pape ".

Or, Mlle de la Tour du Pin a fait retentir bruyamment toute la presse, sous le nom de *Comte d'Aleyrac*, des soidisant déclarations qu'elle assurait tenir de la bouche même de Léon XIII.

Il lui avait affirmé formellement, disait-elle, non seulement *l'évasion de Louis XVII*, mais encore *son sacre* au Vatican: *È vero, è vero*, aurait répondu nettement le Pontife à toutes ces questions!

Et le général de Cornulier Lucinière a consacré de longs articles à répéter et à commenter ces stupéfiantes affirmations! Vis-à-vis de Pie X le comte d'Aleyrac ne s'est pas montré plus discret et nous a rapporté également ses soidisant propres paroles: *Ces chers Princes*, se serait-il écrié, *ont le droit pour eux, et le droit triomphe toujours!*

Je me permet, Monsieur, de vous rappeler ces graves déclarations que votre éloignement de Paris vous a sans doute empêché de connaître, et c'est pour en faire bonne justice que le Saint-Siège, à mon instigation, s'est décidé a parler pour opposer un démenti catégorique et formel.

La légende de l'appui donné par la papauté à la cause Naundorffiste est définitivement anéantie M. Albert Renard l'a

reconnu lui-même dans la " Légitimité „ de juin 1907 avec une parfaite correction et une absolue bonne foi, auxquelles il est bon de rendre hommage, car elles sont peu fréquentes chez nos adversaires.

Heureusement, comme vous l'avez dit excellemment, Monsieur, dans votre intéressant article, on reconnaît une fois de plus en cette circonstance la vérité de la parole du psalmiste. En voulant attaquer la mémoire de M. le comte de Chambord les Naundorffistes ont déchaîné une polémique qui n'a pas tourné a leur avantage, et en se prétendant soutenus et protégés per le Saint-Siège ils se sont attiré un démenti formel qui leur porte le coup le plus rude qu'ils aient reçu encore: *Salutem ex inimicis nostris.*

Je vous prie, Monsieur, de vouloir excuser la longueur de cette lettre et d'agréer l'expression de mes plus distingués sentiments.

Chât. de Vic-sur-Aisne, le 29 septembre 1907.

Vicomte DE REISET.

EL CID CAMPEADOR

Y SUS DESCENDIENTES [1]

El primero que encontramos en las historias con el apellido de Diaz de Vivar es el invencible Capitan Rodrigo Diaz de Vivar, llamado el *Cid Campeador* nacido en la ciudad de Burgos y fallecido en la de Valencia et 10 de Julio de 1099. La Historia general de España menciona de este caballero el enojo del Rey de Castilla con Rodrigo de Vivar. Su destierro del Reino. Alianza del Cid con el Rey Al-Mutamin de Zaragoza. Sus campañas contra Al-Mondhir de Tortosa, Sancho Ramirez de Aragon y Berenguer de Barcelona. Vence yhace prisionero al Conde Berenguer; le restituye la libertad. Acorre al Rey de Castilla en un conflicto; sepárase de nuevo de el. Correrias y triunfos del Cid en Aragon. Sus primeras campañas en Valencia. Politica y maña de Rodrigo con diferentes soberanos cristianos y musulmanes. Se reconcilia de nuevo con el Rey de Castilla y vuelve á indisponerse y separarse. Vence segunda vez y hace prisionero à Berenguer de Barcelona. Tributos que

[1] Consta por un Real despacho de hidalguia y blasones otorgado en 3 de agosto de 1906 á favor de D. Atilio Viñolo Diaz de Vivar Repeto y Alfaro Marqués de Viñolo y Príncipe titular de Cós.

cobra el Campeador de diferentes Principes y señores. Sus conquistas en la Rioja. Pone sitio à Valencia. Muerte del Rey Alkadir. Apuros de los valencianos. Hambre horrorosa en la ciudad. Tratos y negociaçiones. Proezas del Cid. Rendición de Valencia. Comportamiento de Rodrigo. Sus discursos á los valencianos. Horrible castigo que ejecutó en el Cadi Ben Gehaf. Rechaza y derrota à los Almoravides. Conquista de Murviedro. Muerte del Cid Campeador. Sus cenizas reposan en la casa del Ayuntamiento de Burgos.

Solar del Cid: La Real Chancilleria de Valladolid decidió en el año 1788 un litigio que habia seguido el Ayuntamiento de Burgos con el monasterio de Cardeña sobre esculpir sus armas en el monumento que aquel pensaba restaurar, variando el antiguo erigido en 1784 en el sitio donde nació el conquistador de Valencia y en virtud de la sentencia pronunciada, el monasterio envió sus armas y su sello por conducto del Abad Don Fray Ramón Alvarez, para que fuesen colocados en el obelisco que hace juego con otro destinado al *Caput Castellæ*, insignia particular de Burgos desde el tiempo del Rey Don Enrique el Bastardo. En el neto de la pilastra hay escrito lo que sigue. “ En este sitio estuvo la casa en que nació el año de 1026 “ Rodrigo Diaz de Vivar llamado el Cid Campeador. Muriò en “ Valencia en 1099 y fué trasladado su cuerpo al Monasterio de “ San Pedro de Cardeña cerca de esta ciudad. Lo que para per- “ petua memoria de tan esclarecido solar de un hijo suyo y “ héroe Burgalés, erigió sobre las antiguas ruinas este monu- “ mento el año de 1784 „.

Doña Jimena esposa de Don Rodrigo continuó en Valencia.

Muchos son los esclarecidos descendientes de esta casa:

Rui Sanchez de Vivar y su hermano *Don Alonso* litigaron su hidalguia en la chancilleria de Valladolid y obtuvieron sentencia el 7 de Abril de 1536. Del citado Don Alonso fué hijo:

Rodrigo de Vivar, Familiar de la S. Inquisición, nacido en Yeles, provincia de Toledo, cuya ejecutoria de hidalguia fué firmada tambien en la misma chancilleria el 11 de Julio de 1567. De su matrimonio con Doña Juana de Salazar resultó:

Don Lope de Vivar Salazar, natural de Esquivias é igualmente su mujer Doña Ana Ureta de Salazar cuyos padres se llamaron Don Francisco y Doña Luisa de Palacios.

Don Pedro Lope de Vivar y Salazar, hijo de los antedichos Don Lope y Doña Ana, nació en Esquivias, fué Familiar de la S. Inquisición y caballero de la orden militar de Santiago, cuyas pruebas de nobleza merecieron la aprobación del consejo de Ordenes el 20 de Marzo de 1647.

Anton Díaz de Vivar, natural de Portillo, provincia de Toledo y su mujer Doña Francisca de Vivar, que lo fué de Fuensalida, procrearon á:

Don Alfonso Díaz de Vivar. Este contrajo matrimonio con Doña Catalina Gonzalez de Toro, hija de Don Juan Gonzalez de Toro y Doña Francisca Díaz, todos naturales de Fuensalida y caballeros hijosdalgo, come tambien su hijo:

Don Lucas Díaz de Vivar y González de Toro. La mujer de éste Doña Maria Gonzalez, era hija de D. Pedro González y Doña Baltasara Hernández, nieta paterna de otro Don Pedro González y Doña Catalina Villegas y materna de Juan Hernández y Doña Juana Díaz, todos de Fuensalida. Tuvieron aquellos á:

Don Pedro Díaz de Vivar y Gonzalez. Consta en la hoja de sus servicios militares, terminada al fin de Diciembre de 1798, lo siguiente: " El Capitán Don Pedro Díaz de Vivar, su edad " cincuenta y ocho años; su pais, villa de Fuensalida, Reino " de Castilla; su calidad noble, su salud robusta, sus servicios " y circunstancias los que expresa. Tiempo en que empezó á " servir los empleos. Soldado distinguido del Batallon de Mi- " licias de Infanteria de Buenos Aires el 20 de Junio de 1761, " Alférez del Regimiento de Milicias de Caballeria el 20 de " Junio de 1772, Teniente en dicho Regimiento el 7 de Julio " de 1774, Ayudante Mayor el 6 de Marzo de 1780 y Capitán " el 17 de Febrero de 1781 „.

" En el año de 1777 fué comisionado para la conducción " de 73 portugueses prisioneros de guerra y 10 familias con " destino al Pergamino y los demás à la punta de San Luis. " El de 1783 hizo otra salida à la frontera de Lujan, coman- " dando 200 Milicianos y 5 oficiales que sirvieron de auxilio

" á los sargentos mayores de la Campaña Don Francisco Julian
" de Cañas, Don Prudencio Burgos y el Capitán de la Frontera
" del Salto en los respectivos puestos que ocupan para sostener
" la invasión de los indios infieles. Està firmado por Tomás
" de Rocamora. Informe del Inspector: Es de mucha aplicación
" de conducta y amor al servicio. Fué ascendido á 2º Coman-
" dante Teniente Coronel por despacho del Exc.mo Sr. Virrey
" de 14 de Mayo de 1799. Està firmado por Sobremonte ".

En 1782 era Alcalde de Buenos Aires, Consiliario del Rea-Consulado según Real Cédula expedida por el Rey Don Cárlos IV en 1794, Director de la casa de niños expósitos, y de la Real Imprenta, Teniente Coronel del 2º Regimiento voluntarios de Caballeria de Buenos Aires en 1801 y con el mismo grado en 1806, contra los ingleses.

Casó con Doña Josefa Melchora de Salinas y Valdés, hija de Don Juan de Salinas y Valdés, Alcalde de Buenos Aires en 1831 y de Doña Sabina Barrancos, los tres nacidos en dicha ciudad; nieta paterna de Don José de Salinas y Valdés, natural de Sevilla y de Doña Maria Baez de Alpoin. Esta señora era nieta del Alférez Don Juan Baez de Alpoin, natural de Buenos Aires, de cuya ciudad fué Alcalde en 1667, hijo de Don Amador Baez de Alpoin y de Doña Ana Romero de Santa Cruz, y casado con Doña Ana Alguin de Ulloa, hija de Don Pedro Hurtado de Mendoza y de Doña Juana de Álguin. De aquellos resultaron por hijos *Doña Maria Francisca Díaz de Vivar*, esposa de Don José Marcó del Pont, y:

Don Julían Díaz de Vivar y Salinas, natural de Buenos Aires, contrajo matrimonio con Doña Maria del Rosario de Alzaga y Cabrera, de ilustre prosapia, padres de Don Justo, Doña Maria, Don Antonio, Don Mariano y Don Pedro José Alejo Díaz de Vivar y Alzaga, todos naturales de Buenos Aires.

El Don Justo, Ministro de Estado de la provincia de Corrientes en 1842, casó con Doña Brigida de Araujo y tuvo ilustre descendencia en Corrientes y Buenos Aires.

Doña Maria casò con Don José Maria de Rojas, insigne estadista y Ministro de Estado Argentino, bajo mando del Dictador Don Juan Manuel de Rozas.

Don Antonio, Diputado y Vice Presidente de la Cámara legislativa de Corrientes. Convencional 1804, Gobernador interino de la provincia de Corrientes en 1860, contrajo matrimonio con Doña Mercedes de Elcoro Uribe y de Escobar y tienen descendientes.

Don Mariano y su esposa Doña Carlota Rodriguez y Villanueva tambien tuvieron sucesión, y

Don Pedro José Alejo Díaz de Vivar y Alzaga, nacido el 16 de Julio de 1816, fué Médico insigne, Director del Hospital de San Roque, Consejero municipal de Buenos Aires, Falleció el 6 de Septiembre de 1873, dejando de su enlace con Doña Martina Vicenta de Alfaro y Posse, á *Don Pedro, Don Rómulo, Doña Martina* casada con Don Angel Vignolo, *Don Arturo* y *Don Edelmiro.*

El escudo de armas de esta casa de Díaz de Vivar es cortado; en la parte superior dos castillos de oro almenados, donjonados de tres torrecillas y aclarados de azur, cuartelados con dos leones rojos coronados de oro en campo de plata, que son las de los reinos de Castilla y León, todo partido con cuatro palos rojos en campo de oro; y en la parte inferior en campo rojo un arbol verde arrancado fileteado de oro y un león de este metal pasante á su tronco; bordura general de plata y con letras rojas *AVE MARIA.* Al timbre sobre la celada un león de oro coronado de lo mismo, sosteniendo en la mano una rama de oliva verde.

FÉLIX DE RÙJULA
Decano de los Cronistas Reyes de Armas de S. M. C.

DELLA NOBILTÀ GISMANNA

Dentro gli antichi termini della Patria del Friuli, due qualità di nobili mi paiono rimaste dimenticate dalle moderne legislazioni araldiche, l'austriaca cioè e l'italiana e sono i nobili del municipio di Concordia, di cui molti anni sono trattò nel Giornale Araldico, il compianto Monsig. Comm. Fra' Venanzio Savi, ed i Gismanni della Carnia ricordati da molti scrittori. La parola Gismanno, [1] equivalente, a quanto pare, a vassallo è senza alcun dubbio il prodotto di uno scadimento fonetico della parola Dientsmann, *uomo di servizio*, avvenuto pel facile mutamento su labbra latine del nesso *Die* – nel nesso palatino *Dje*. *Dj* che si riduce a *Gi* – se segua vocale come di *diurnus* si fece *Djurnus* e *giorno*, di *Diupiter* si fece *Djupiter* e *Jupiter* e *Giove* [padre]. *Dientsmann* solevasi in Friuli chiamarsi l'affrancato da servitù, il liberto e la femmina *dientsweip*, [2] e tali nomi troviamo negli affrancati dai privati e da essi donati alla Chiesa. Ora può darsi benissimo che i privilegiati Gismanni della Carnia fossero stati in origine semplici liberti saliti per feudo militare a nobiltà. Essi infatti godevano della condizione di veri e proprî gentiluomini, sebbene possano essere stati poverissimi, e richiamano la figura giuridica della folla dei nobili magiari. Assai probabilmente di stirpe tedesca e scesi co' Patriarchi di quella nazione in Friuli, portando essi abitualmente nomi germanici, sono in fiore tra il XIII e il XIV secolo, poi si offuscano o ci si presentano con varî cognomi novellamente introdotti come quelli che non sono signori di castelli da cui nomarsi a differenza delle grandi stirpi castellane e giusdicenti del Friuli e della Germania che non sogliono aver cognome altrimenti che dal castello residenziale.

[1] Vedi GORTANI: *I Signori di Nonta*. Pagg. Friul. Anno 7°, Udine 1895.

[2] Puoi vedere quanto io scrissi e documentai in *Spilimbergien* [Del Bianco. Udine, 1900] specie a pagg. 57, 64, 65. Leggerai con profitto il bel lavoro del Battistella, edito in Arch. Veneto nel 1906, sulla servitù di masnada.

Militi e nobili feudatarî li considerò anche la Repubblica veneta successa ai Patriarchi, fino alla sua estinzione ed esenti dalle volgari servitù, separati dai mistici e obbligati complessivamente al tributo di tre cavalli in guerra pei loro feudi dei tre quartieri carnici di San Pietro, Gorto e Socchieve: ma vi erano anche altrove e può credersi per varî indizi che di origine gismanna siano anche varî castellani. Le informazioni sui Gismanni del Consultore in iure Sonzonio al Magistrato sopra feudi di Venezia, pienamente a loro favorevoli, in data 3 ottobre 1770, [1] riportano documenti irrefragabili della loro condizione nobile e militare, della loro separazione dalle persone rurali, della loro eguaglianza coi nobili friulani nel senso giuridico se non nell'importanza politica e sociale.

Il Sonzonio, non possedendo allora forse prove più antiche, si fa dalla concessione del Patriarca Giovanni 9 agosto 1392, il quale in premio della fedeltà e benemerenze dà a Tolmezzo loro capitale le regioni e i privilegi di mero e misto impero col titolo di Gismanni, imponendo loro il servizio militare equestre ed esonerandoli dalle fazioni; poi riporta la reinvestitura veneta del 1421, 4 gennaio che dice com'essi ricevano investitura dal Serenissimo Dominio dei loro feudi, per cui giurano fedeltà; la dichiarazione luogotenenziale del 21 febbraio 1456 che riconosce loro la condizione degli altri nobili della Patria, l'altra del 1479 16 luglio, il decreto 16 settembre 1681 di esenzione e parità cogli altri nobili e di separazione dai rurali e la conferma del 1704 25 novembre.

Ora, giustizia vorrebbe che tutti coloro che possono provare d'esser stati padroni di terre gismanne prima dello scioglimento del nesso feudale, fossero riconosciuti gentiluomini di nobiltà militare e che andassero adorni di quello stemma famigliare o consortile che spiegarono un tempo, come per esempio le stirpi di Norando, di Iacomino e di Jonis che ebbero la testa di leone rosso.

Ma il sistema di far entrare in certe caselle fisse le varie maniere di nobiltà, ci fa dubbiosi che a questi gentiluomini si renda giustizia e che essi medesimi si facciano a chiederla.

F. C. Carreri.

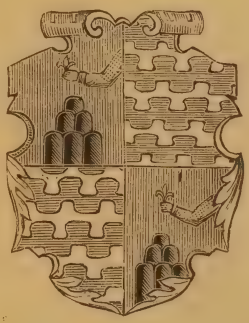
[1] *I Gismanni della Carnia* (documento). Pagg. Friul., anno suddetto.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(*Continuazione vedi numero precedente*)

BONAVENTURA. — I Bonaventura sono antichi gentiluomini Romani, come apparisce nel Ciaccone, che riferisce Romano Bonaventura [1] fatto Cardinale da Innocenzo III nell'anno 1212, il cui padre si chiamò per nome Bonaventura, essendo discendente da Guidoni, onde questo seguitò a chiamarsi di Bonaventura. Dall'istesso ceppo di Guidoni vengono li Papareschi, per Innocenzo II Papa, creato del 1130; il tutto si prova con autentici istrumenti come diremo a suo luogo.



Lapide sepolcrale in San Francesco in Trastevere:

Hic requiescit Nobilis Mulier D.na Philippa
Uxor Nobilis Viri Alexij qm Jacobi Bonaventurae
Quae obijt anno D.ni MCCCXXII Ind. VII mens novembris die XVIII
Cujus anima requiescat in pace. Amen.

Altra lapide sepolcrale in Santa Maria di Araceli nella cappella di San Francesco:

Hic requiescit D.nus Franciscus Joannis [2]
D.ni Bonaventurae de Transtjberim
Qui obijt anno D.ni MCCCL die XXXIX Januarij.

[1] Cardinal Diacono, del titolo di Sant'Angelo, Vescovo di Porto, Legato in Francia ed in Inghilterra e Vicario di Papa Innocenzo III.

[2] Questo Francesco fu senatore di Roma nel 1336.

Onde della nobiltà, et antichità Romana delli Bonaventura non si può dubitare; la quale vien confermata da un'altra lapide sepolcrale nella detta chiesa di S. Francesco in Trastevere dell'anno 1375.

Luca di Bonaventura aveva per moglie Ludovica di Paparozzi, Nobilissima Femmina, come dall'Istromento di quietanza di residuo di Dote, che fà alla detta Ludovica il soprascritto Luca del Rione [1] di Ponte, dove anno la casa anche di presente.

Nicolò Bonaventura figlio di Luca seguitò il mestiero di speciaro, come apparisce dal Catasto del Salvatore, ove si legge che dell'anno 1477 « Nobiles Viri Jacobus de Caesarinis de regione Montium, et Angelottus de Calvis de Regione Trivij, Guardiani; Nicolao Bonaventura Aromatario Camerario „. Onde dire, che di quel tempo li Nobili senza pregiudizio della Nobiltà, potessero esercitare il mestiero di speciaro, ovvero aromatario, e si prova questa usanza da molte altre famiglie nobili, ma in particolare in questa, che per segno della Nobiltà porta la reseca, ovvero balteo militare attorno l'arme.

E si rende chiaro, poichè Bonaventura figlio di Nicolò ebbe per moglie Emilia di Giuliano di Capo di Ferro nobilissima Romana, come per Istromento rogato da Gabriello de Mersilijs Notaro Capitolino sotto li 19 di Giugno 1490. Et egli med° che poco prima fu Camerlengo del Salvatore del 1491, in compagnia di Battista Mattei, fu Guardiano del Salvatore con espressione *Nobilis Vir*, e con questo titolo fu sepolto nella Chiesa de SS. Celso e Giuliano nel 1494; come tuttora apparisce dal Catasto del Salvatore.

Mario figlio di Cola del 1493 vendè il Casale di Masserano allora Caporione a Lello Antonio Alesso de Fabij con espressione ambedue di Nobil Uomo. Filippo Antonacci Not. Cap.

Del 1501 Camilla, moglie di Francesco de Calvi, figlio del detto Cola fu sepolta nella d.ª Chiesa di SS. Celso e Giuliano. Catasto del Salvatore.

[1] *Luca Bonaventura speciarius* viveva nel 1471, e all'arte degli speziali apparteneva anche Cola Bonaventura e Nicolò *aromatarius* (1745); *Marcus filius Colae* (1490).

Del 1511 sotto il dì 16 di marzo, fu ricevuto nella Compagnia del Salvatore Marco Bonaventura figlio del d.° Mario, come dal Catasto.

Del 1512. *Nobilis D.na Oliveria relicta qm. Colae Bonaventurae*, fa testamento e fonda un patronato nella d^a^ c. de SS. Celso et Giuliano. Hyeronimo Bacchino Not. Cap.

Del 1519. Testamentum qm. Antoniae Bonaventurae uxoris Sebastianj Toscanelli, die 6 februarij. Sabbas Vannuccius Not. Cap.

Del 1525. Nobilis vir Dominicus de Militibus vendidit Emiliae relictae Nobilis viri Marci Bonaventurae partem Casalis de Quinto sub die. 25 februarij. Pacificus Nardus Not. Cap.

Del 1535. Istromento dotale tra Porzia Bonaventura, ed Antonio Paluzzelli rogato per Stefano de Amannis. Not. Cap.

Del 1541. Furono guardiani del Salvatore " Nobilis viri " Julius Bonaventura et Jacobus Mattei. Nel Catasto del Salvatore. [1]

Del 1556. Matrimonium inter Nobilem Dominum Marcum Bonaventura et Nob. D.nam Felicem filiam qm. Nobilis viri Muzzelli de Vellis. Curtius Saccoccius Not. Cap.

Ebbe detto Marco più figlioli. Giulio, Marcello et Ottavio, li quali due ultimi fecero donatione a Giulio per Istromento del Saccoccia Not. Cap. sotto il dì 12 settembre 1578, [2] della qual donatione Egli si seppe poco valere, poichè per voler far troppo egli ha mandato in malora la sua casa, essendo i suoi figlioli Camillo, Marco e Fabio tutti rovinati.

Vero è che Cammillo non poco ha cooperato alla rovina volendo spendere più del dovere, e facendo lite col padre per rovinarsi ambedue, e per colmare il vaso delle disgrazie.

Marco figlio maggiore di Giulio, prelato di molta stima, ed aspettazione morì giovane. Di modo che essendo d.° Giulio sempre stato uomo assignato et affaticato, che pareva piuttosto

[1] Nel 1546 troviamo un Fabio Bonaventura, canonico di San Giovanni in Laterano.

[2] *Donatio inter vivos facta per Mag. Dom. Marcellum filium Mag. Dom. Marie Bonaventurae ad favorem Dominorum Julij ed Octavij de Bonaventuris eius germanorum fratrum.*

un fattore di campagna che gentiluomo, e la rovina della famiglia fu fatale, la quale portò Olimpia sorella di Giulio nella casa de Cossari ove fu maritata a Ludovico.

La nobiltà però e discendenza di padre in figlio non si può negare. Et apparisce l'error di coloro, che stimano questi Bonaventura esser moderni, e non altrimenti Romani, ma venir da Urbino e da Neofiti. Però l'errore è fondato in un matritrimonio dell'anno 1488 tra Lucrezia figlia di Agostino d'Urbino, et Antonio Francesco di Bonaventura sotto li 14 di luglio, del quale apparisce nell'Archivio Lateranense.

Degli Bonaventura, parla l'Istoria della famiglia Orsina. Bernardino Scardova Bolognese fol. 407 e li Commentarij del Cirino fol. 104.

Il Ciaccone riferisce, che nel 1211 Innocenzo III fece Cardinale Romano Bonaventura di nazione Romano, che fu Cardinale di molto merito per le fatighe fatte per la Sede Apostolica, il quale senza dubio fu di questa famiglia, nonostante che l'Arme sia in qualche parte differente, poichè ci sono l'onde parte principale, e la Croce fu assunta dal d.° Cardinale poichè predicò le Crociate.

Il Branca de Falini sotto li 11 di Gennaro 1517 dice che Marco Bonaventura fece costione nella Piazza di San Pietro incominciando la briga con un parafreniere del Card^e di Santa Croce, e che il rumor fu sì grande, che Roma ebbe d'andare sossopra, correndo in aiuto del Bonaventura li Orsini; e tale che il Card.^e di Santa Croce per timore fuggì nel castello di Sant'Angelo.

Ho promesso di sopra di mostrare, che li Guidoni Papareschi romani e Bonaventura vengono da un medesimo ceppo, per il che adduco un Istromento del Camerario di rinuncia che fanno li Bonaventura del 1595 di Civita Castellana;

" In N.ne Domini Amen. Anno Dominicae Incarnationis 1195. Pontificatus D. Celestini III Papae Ind. XIII, mensis Februarij die 7. Nos quidem Joannes Guidonius de Papa pro medietate susbscriptae rei, et Nos Guido Dei Gratia Santa Mariae Transtyber. Praesbiter Card^lis; nec non et Petrus Romanus, et Henricus, Germani fratres filij qm. D. Cencij de Papa; sed ego

Petrus pro me, et Nepotibus meis, scilicet Bonaventura, et Romano filijs olim Bonaventurae fratris mei, quorum tutor sum etc. Et ego Petrus Bonaventurae Nepos p.torum fratrum una cum p.to D. Petro Patruo, et Curatore etc. propria nostra voluntate renunciemus vobis D. Cencio Dei Gratiae S. Luciae in Silice Diacono Cardinali, et D. Papae Camerario universam potionem, etc. „ Da questa enunciativa si vede che il primo Bonaventura fu figlio di Gio. Guidoni de Papa, e che Pietro figlio di Bonaventura lasciò il nome di Guidone, e si fece chiamare di Bonaventura, usato spessissime volte da Romani, come habbiamo veduto in molte famiglie, cosa che cagiona oscurità, e non distingue conforme il vero.

Conferma le cose sopradd.e un Istromento del Tusculano del 1152 riferito dal Camerario, e da noi nella famiglia Bulgamina, nella quale interviene il Bonaventura come noto per questo nome riferito. [1]

L'arma è inquartata, la banda destra di sopra un braccio con sei monti, alla sinistra corrisponde il quarto basso; l'altro quarto onde bianche in campo azzurro. [2]

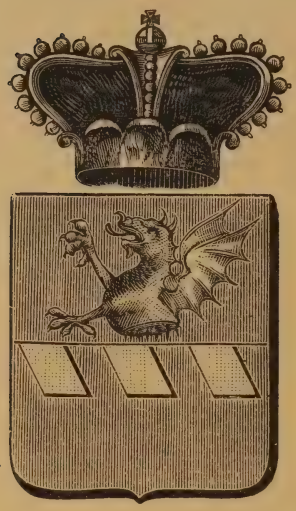
BONCOMPAGNI. — A nessuna altra famiglia deve tanto la Chiesa di Dio, quanto alla Boncompagna per aver dato al mondo il SS.mo Pontefice Gregorio XIII, delle cui lodi sono piene le storie, ma non giungono al merito, come che l'amor Paterno, che portava a tutti i fedeli Cristiani era incomparabile, la carità immensa, la bontà senza fine, la religione senza pari, la liberalità senza termini.

Non propongo di riferire quello, che molti anno lasciato scritto di questo degnissimo e SS.mo Pontefice, dirò soltanto

[1] Appartennero a questa famiglia Giulio Bonaventura, Conservatore nel 1541; Marco Bonaventura, Conservatore nel 1572, e Fabio Bonaventura, Conservatore nel 1676. La famiglia era già estinta ai tempi della Bolla Benedettina.

[2] Inquartato nel 1° e 4° di rosso al monte di 6 cime di verde movente dalla punta, accompagnato in capo da un destrecherio di carnagione, vestito d'oro, tenente un giglio dello stesso ed uscente dal fianco sinistro. Nel 2° e 3° fasciato ondato d'azzurro e d'argento. Il primo quarto era proprio dei Guidoni; il 2° fu adottato dai Papareschi.

che Egli a due Cardinali Nepoti San Sisto [1] e Guastavillano provvide in tredici anni di Ponteficato molto moderatamente di Beneficij Ecc.tici. Ed a Giacomo Boncompagno non diede cosa del peculio di San Pietro, a talchè volendo egli comprare Vignola nel Bolognese, il Papa l'imprestò 25 mila scudi, ma con obbligo di restituirli, allegando che non erano suoi, ma della Camera Apostolica; e Sisto V il successore, ne fece a Iacomo un dono.



Iacomo non fece mai male ad alcuno, anzi fu sì liberale, che dopo la morte del Papa sarebbe rimasto povero Gentiluomo, se il Re Philippo II con la Regia sua liberalità non l'avesse sollevato.

Non viveva persona conosciuta dal Papa prima del Ponteficato, la quale egli non beneficasse; poveri erano i suoi parenti, verso quei era profuso; per se stesso parco. E raccontano, che portava le calze di cuoio, portate da lui quando era Prelato, delle quali quando era logora la fodera, stava a letto, sinchè si ponesse un'altra nuova, e bene spesso quella medesima mattina distribuiva seimila scudi a poveri. Maritò parecchie gentildonne povere del suo et ogn'uno per ricco che egli era, concorreva a prenderle per dar gusto al Papa. Sono in Roma infinite memorie sue pubbliche, e private sopra e dentro le case de particolari testimonij della benevolenza universale; viva il suo nome in eterno.

La famiglia Buoncompagna nobile di Bologna diventò celebre per sì Santo Pontefice.

Diede moglie a Jacomo Buoncompagni, Costanza Sforza, alla quale per la prima volta, che andò al bacio del piede donò una cassettina stimata da Lei piena di Gioie, et erano medaglie e Rosarii.

[1] Filippo Boncompagni, cardinale di San Sisto, creato nel 1572 Gran Penitenziere. — Furono insigniti dalla Sacra Porpora nei secoli successivi Francesco (1621); Girolamo (1664); Jacopo (1695) e Ignazio (1775).

Da Costanza nacquero quattro maschi et una femina, delli maschi morirono due giovani.

Gregorio fu Duca di Sora, e Francesco Card^e Arcivescovo di Napoli, per beneficio di Gregorio XV, Gregorio ebbe moglie D. Leonora Zappata Napolitana, dalla quale nacquero Ugo oggi Duca di Sora, Cavaliere di tutta bontà, e Girolamo Prelato degnissimo di santità di vita. e sopratutto letteratissimo, qualità che l'anno portato all'Arcivescovado di Bologna per beneficio di Papa Innocenzo X, e lo porteranno alla meta delle fatighe.

Sono posti meritamente tra Romani per il primo parentato, e per avervi casa e vigne, qualità ricercate per essere Romano. [1]

L'arme è un mezzo drago d'oro in campo rosso, come lo descrive Marco de Wulson Gentiluomo Francese. [2]

[1] Si dice che i Boncompagni discendessero dai Dragoni, signori di Assisi, ma, stando ai documenti certi, si ha che Boncompagno Dal Drago, da Castel de Britti, passò a Bologna ai principî del XIV secolo, e suo nipote Pietro, che fu detto de' Boncompagni, fu dottore di Legge e governatore di Bertinoro nel 1386. Cristoforo Boncompagni, pronipote di questo Pietro, fu ascritto all'arte dei merciai e sposò Angela Marescalchi, e da lui nacque Ugo, che divenne Papa. Questo grande Pontefice, prima di farsi prete, ebbe un figlio, Giacomo, Governatore generale di Santa Chiesa e generale del Re Filippo II, come riferisce l'Amayden. Fu duca di Sora e trasmise questo titolo ai suoi discendenti diretti, fino all'attuale duca di Sora, che, rimasto vedovo, ad esempio del Grande avo, ha vestito l'abito ecclesiastico ed è canonico di San Pietro. I Boncompagni, senatori Bolognesi, si allearono a famiglie di alta nobiltà ed ebbero il dominio dell'isola di Piombino, ereditata dai Ludovisi.

In casa Boncompagni si sono estinte due altre Case Papali, cioè la Ludovisi, famiglia di Gregorio XV, e la Ottoboni, da cui sortì il Pontefice Alessandro VIII. Oggi i Boncompagni sono divisi in due linee: la primogenita porta i due cognomi Boncompagni e Ludovisi ed i titoli di principi di Piombino e di Venosa; principi del S. R. I.; duca di Arce e di Sora; duchi di Monterotondo; marchesi di Vignola, ecc. Il capo di questo ramo è D. Rodolfo, principe di Piombino, ciambellano del Re delle Due Sicilie e cavaliere del Supremo Ordine di San Gennaro. Il secondo ramo porta i tre cognomi Boncompagni-Ludovisi-Ottoboni; anzi fa precedere quest'ultimo ai due primi. È rappresentato da D. Marco duca di Fiano, principe di Campana, duca di Crosio e conte di Bocchigliero.

[2] L'arma è di rosso al drago d'oro reciso e sanguinante. Oggi portano uno spaccato nel 1° il drago; nel 2° di rosso a tre bande d'oro scorciate e ritirate nel capo che è dei Ludovisi.

BONDII. — Questa famiglia è Romana. Nel Catasto del Salvatore nell'anno 1331 viene nominato Nicolaus de Bondijs. [1]

Nella Cancelleria ovvero Archivio di Tivoli si legge: " Nobilis Vir Baptista de Bondijs Civis Romanus Comes Tyburis de anno 1444 „. Si deve avvertire che il Popolo Romano mandava li Governatori a Tivoli con titolo di Conte.

Del 1546 Camillo de Bondijs fu Canonico Lateranense.

Del 1428 parentarono colli Vallati. Del 1444 colli Mattei. Del 1446 colli Capozucchi. Del 1485 colli Castellani. Delli 1488 colli Cavalieri. Del 1498 colli Cenci. Del 1501 colli Foschi. Del 1518 colli Arca.

L'Altieri nel Nuzziale li annovera tra nobili Romani. [2]

BONELLI. — Fra Michele Bonelli pronipote di sorella di Papa Pio V fu da suo zio fatto Cardinale, et onorato di buona ricchezza e rendite ecclesiastiche colle quali fondò casa per li suoi in Roma nel Rione di Trevi dirimpetto alla Chiesa del convento vecchio de' Cappuccini, e comprò per il nepote il marchesato di Cassano, il quale anche oggi possiedono li successori. [3]

[1] *De regione Transtyberim.* Nel 1419 *Martinus de Bondijs speciarius de regione S. Angeli*, fu sepolto in detta chiesa. Nel 1428 troviamo: *sapiens vir D. Nicolaus de Bondijs.* Nel 1444 *Domina Mathea* figura *uxor qm. Laurentij Bondij.* Nel 1452 troviamo *D. Angeletiam qm. Martini de Bondijs.* (Arch. Lat.). Nel 1455 *D. Baptista de Bondijs.* Nel 1458 *D. Ludovicus de Bondijs* è sepolto in San Francesco. Nel 1462 *Baptista Georgius de Bondijs* è sepolto in Sant'Angelo. Nel 1464 *D. Anastasia de Capozuccha uxor Evangelistae de Bondijs* è sepolta in Santa Maria de Campitelli. Troviamo anche i seguenti nomi: Cristoforo (1465); Nardello (1476); Evangelista (1485); Paolo (1496); Battista (1498); Martino (1512); Lelio (1513); Mario (1523); Antonio (1524) e Graziosa (1558). [Vedi Jacovacci, Repertorio, ecc.].

[2] Lo stemma dei Bondij è d'azzurro alla banda cucita di rosso, accompagnata in capo da un leone d'oro e da un sole uscente dal capo. Questo stemma ha qualche analogia con quello dei Bondi, nobili forlivesi, che portavano un bue sormontato dal sole.

[3] Degli antichi titoli di conti di San Vito, marchesi di Cassano, marchesi di Montorio, duchi di Montanara, baroni della Macchia, non rimane oggi ai duchi Bonelli che il titolo di principe di Salci e di conti di Bosco, ma la famiglia è estinta quanto ai maschi.

Deposito a Santa Maria sopra la Minerva:

D. O. M.

Fratri Michaeli Bonello Ord. Praed. S. R. E. Cardinali Alexandrino Ep.o Albanensi Pij V in eodem ordine SS.mi Pontificis ex sorore nepoti, ab eoque ad gravissima sedis Ap.licae negocia moderanda adhibito Legato sacri foederis inspiciendi causa ad Reges in Galliam, Hispaniam, Lusitaniam cunctis a se pro republ. strenue ac feliciter perfuncto Religionis, prudentiae integritatis eximiaeque virtutis laude praestantissimo. Vixit an: LVI m. IV. d. VI. obijt IV Kal. April. MDXCVIII.

Quod illi monumentum ab Joannem Aldobrandinum fratrem in Sacrum Collegium a pio cooptatum, aliisque eius avunculi in se, familiamque suam merita.

Clemens VIII P. M. instituerat, Petrus, Cardinalis Aldobrandinus S. R. E. Camerarius gratam patrui voluntatem secutus Collegae optimo pos. anno MDCXI.

Deposito al muro in San Lorenzo fuori le mura:

D. O. M.

Michaeli Bonelli Pij V Pont. Max. ex sorore Pronepoti, Copiarum S. R. E. Capitaneo Generali ab egregiam in ipse flore adolescentiae virtutis specimen navali praelio contra Selinum ad Echinadas editum, mox Pontificiae classis, peditatui preposito Emanuelis Sabaudiae Ducis Triremium Praefecto, Militiae SS. Mauritij et Lazzari in subalpinis Magno Commendatario Equiti Ordinis S. Mariae Annunciatae Viro strenuo, et inter fortunae incrementa, ac tot honorum titulos, summa humanitatis, et moderationis laudem assecuto, Livia Capranica coniugi carissimo moestissima posuit.

Vixit annos LII, m. VIII, dies XXIV, Obijt ipso Deiparae Annunciatae Festo die quam praecipua pietate venerari consueverat. MDCIV.

Sopra la lapide sepolcrale appiedi del deposito:

D. O. M.

Ossa Michaelis Bonelli
Pij V ex sorore Pronepotis.

Un'altra memoria del medesimo in Santa Maria sul Monte Aventino detto il Priorato di Roma:

FRATRI JOANNI DOMINICO BONELLO MILITI SACRI ORDINIS HYEROSOLIMITANI CUI CLASSIUM MUNERE QUINQUENNALI PRO RELIGIONE PERFUNCTO PRAEMIUM NON VIRTUS DEFUIT, AETATIS ET FORTUNAE FLOS DEFLORUIT, VIXIT ANN. XX. M. IV. MICHAEL BONELLUS CARD.LIS ALEXANDRINUS PIJ V. PONT MAX, SORORIS NEPOTI PATRUAELI FR. CAR. MDLXXXVI.

Stimo, che questa famiglia per transposizione di lettera si dica Bonella, dovendo dire Bovella, portando nello scudo un bove. [1]

Quanto meno di grandezza possiedono in terra i posteri del SS.mo Pontefice, tanto Egli è più grande in Cielo. Rimane però alcun vestigio di splendore ne' marchesi di Cassano, il cui fratello Prelato Votante di Segnatura per li meriti dei maggiori, e proprij può, e deve sperare ogni aumento di grandezza. [2]

Sta anche in piedi in Lombardia la Casa Ghisleri paterna del d.° Pontefice, della quale conosco diversi, e sono padroni del Collegio di Pavia, gentiluomini di molto merito.

[1] Ai cognomi che cominciano in *Bo*, spesso corrispondono stemmi con l'emblema del bue, dunque l'ingegnosa supposizione dell'Amayden è priva di fondamento.

[2] Nel repertorio del cav. Jacovacci trovo le seguenti memorie riguardanti i Bonelli:

1423 - 28 Oct. Arch. Cap. *Procura facta per Joannem Baptistam Bonellum de Viterbio.* Paulus Lellj Petronj not.

1458 - 17 Apr. Arch. Lat. *Codicillj Nardj Bonellj de regione montium.* Paulus q. Sancti de Janiceis not.

1471 - 29 Maij. Arch. Cap. *R. P. D. Hieronymum de Bonellis de Viterbio.* Maximus Olearius not.

1492 - 22 Maij. Arch. Lat. *Bernardinus de Bonellis.*

1498 - 2 Sept. Arch. Lat. *Nicolaus qm. Pacifici de Bonellis.*

1509 - 1 Mart. Arch. Lat. *Testamentum Lucidi de Bonelli piscivendoli.* Pacificus Nardj de Pacificis not.

1515 - 7 Mart. Arch. Cap. *Testamentum Nicolaj qm. Pacifici de Bonellis de Viterbio doctoris Medicinae.* S. Vannutius not.

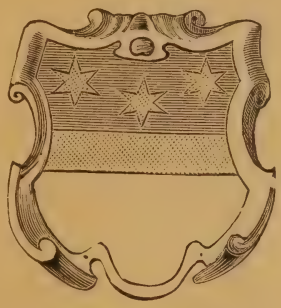
1567 - 24 Maij. Arch. Cap. *Dominicis et Caesaris de Bonellis.* C. Saccoccius not

1568 - 24 Apr. Arch. Cap. *D.nus Thoma de Bonelljs.* C. Saccoccius not.

L'arme sono onde bianche et azzurre, di sopra, un vitello rosso in campo bianco. [1]

BONGIOVANNI. — I Bongiovanni vengono dalla Marca ed in Roma sono nobili da più d'un secolo.

Nel Catasto del Salvatore sotto l'anno 1489 D.na Alexandra uxor qm. Bartolomei Bonjoannis sepulta in Ecclesia S. Stephani de Cacco.



Nel medesimo Catasto anno 1490 D.na Lucia uxor Matthiae Bonjoannis sepulta in eadem Ecclesia.

Morì il d.° Mattia del 1504; il suo testamento fu rogato da Cristofaro Antonio Pauli not. cap. et il sopradetto Bartolomeo morì del 1506. Testamento rogato per Latino de Mascia Not. Cap. Sepolto d.° Bartolomeo nella Minerva. La d.ª Alessandra morì del 1526. Testamento rogato da Mattia de Caractis, Not. Cap.

Del 1511 Antonius Jacobus Bonjoannis electus Camerarius Urbis. Idem Not.us.

Del 1538, matrimonio tra Bernardino Bongiovanni e Chiarice Tasca, die 4 februarij. Curtius Saccocius Not. Cap.

Matrimonio tra Antonio Bongiovanni, nobile Romano e Drosilla Capranica figlia di Angelo Capranica parimenti nobile Romana, 6 februarij 1571. Saccoccius Not. Cap.

Matrimonium inter Ill. D. Petrum Iosephum Iustinianum patrem et legittimum administratorem Nobilis Puellae D. Blanchae, sive Blanchettae eius filiae ex una, et Mag. Dom. Horatium de Bonjoannis Nobilem Romanum ex altera. Die 23 7bris 1572. Idem Not.

Figli del detto Horazio furono Giovanni Battista Avvocato Concistoriale, Francesco et Agostino, tutti e tre onoratissimi gentiluomini, e tutti e tre amici miei, ma sopratutto Agostino

[1] Partito di uno, troncato di due in sei quarti, nel 1° e 6° bandato d'oro e di rosso (Ghisiglieri); nel 2° e 3° d'argento al bue passante di rosso; nel 4° e 5° d'argento a tre bande ondate d'azzurro. Capo dello scudo arrotondato di rosso caricato del gonfalone di S. R. C.

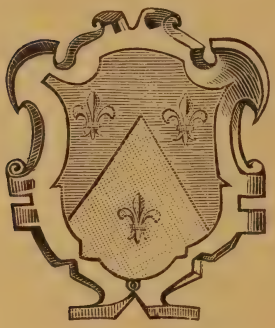
ritratto della gentilezza e cortesia, morì pochi anni sono lasciando sua moglie..., e Muzio compitissimi gentiluomini. Anno la casa nel Rione di Campomarzo di rimpetto alla Chiesa di S. Agostino assai cospicua, ove sopra la porta di marmo si vede l'arme alquanto differente dalla qui da noi indicata, portando invece della stella di mezzo, alquanto superiore all'altre due, un *B* latino.

Parlano di questa famiglia Micchele Bucchingerio fol. 292, Stefano Iunnese nella famiglia Medicea fol 77; Monaldo Monaldeschi fol. 32 e 33; l'Altieri nel Nuptiale de Nobili Romani, et ha goduto tutti gli onori, e cariche del Popolo Romano [1] come nel registro del Salviani.

La tavola Cesia mette l'Armi tra Nobili Romani.

Fa per arme tre stelle d'oro in campo azzurro, una fascia d'oro per mezzo, che divide il campo azzurro del rimanente bianco. [2]

BONOSI. — Di questa famiglia fu Benedetto I Papa, come riferisce il Ciaccone, fu Casa Nobile Trasteverina vedendosi oggi appresso il fiume in Trastevere la Chiesa di S.ª Bonosa, che fu di questa famiglia, come il Papa invece di Benedetto, molte volte, fu chiamato Bonoso, la chiesa sopradetta fu edificata nel luogo, ove aveva la Casa fu senza fallo, eretta per Monastero di Vergini, come appare dalla struttura della fabbrica.



Il Martirologio di San Ciriaco fa menzione di Girolfo Bonoso. [3]

L'arme sono tre gigli in tre, due d'oro in campo azzurro, uno azzuro in campo d'oro.

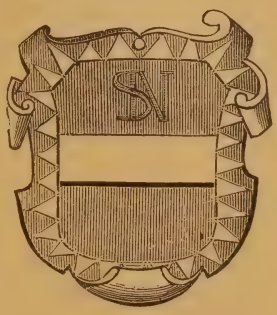
[1] Orazio Bongiovanni fu Conservatore nel 1584; Muzio nel 1652; altro Orazio nel 1654; Ferdinando nel 1700. La famiglia era già estinta nel 1706, e perciò non fu compresa fra le nobili romane.

[2] Troncata d'azzurro e d'argento alla fascia d'oro, attraversante sulla partizione ed accompagnata in capo da tre stelle d'oro.

[3] La famiglia Bonosi fu veramente antica, senza che però possa affermarsi che ad essa appartenesse quel Papa. È da secoli estinta.

L'arma sua è divisa in capriolo d'azzurro e d'oro, a tre gigli dell'uno all'altro.

BONSIGNORI. — La parola italiana *Signor* viene dal latino *Senior*, cioè avanzato nel tempo, portando li antichi grandissima riverenza alli vecchi, in maniera che li avevano per Superiori, e Padroni, come al dì d'oggi importa la parola Signor, invece di dire Senior, così la parola Bonseniori vuol dire Bonvecchi.



Racconta l'Infessura nel suo Diario nell'anno 1485, che Monsignor Gismondo Bonsignori Canonico di Santa Maria in Trastevere fu spogliato delli suoi Beneficij da Papa Sisto IV, per essere amico del Protonotario Colonna. [1]

Il Corona nel suo Diario sotto li 9 agosto 1484 scrisse: " fu lasciato Roscio Bonsignori, emandato in Paleano cambiato con Francesco Boccamazzi, quale stava presone in Rocca de Papa ".

E nell'anno seguente, seguendo la battaglia tra le genti della Chiesa, e li Colonnesi, alcuni di essi furono presi, tra quali fu Roscio figlio di Evangelista Bonsignore, come di persona principale, il quale Evangelista morì del medesimo anno, come apparisce dalla Lapide sepolcrale in SS. Apostoli:

D. O. M.
EVANGELISTAE BONSENORIO LAURENTIAE MARITO CONCORD.
ET LIBERI NOVEM BONSENIORIJ, PATRI OPTIMO POSUERE
VIXIT ANNOS LXVI. M. VIII. DIES V. ANNO XTI MCCCCLXXXIII
OBIJT XV. KAL. OCTOB. HORA XIII.
VIVE. DIVI QUICUMQUE POTES, NOX VIXIMUS OLIM
FORTUNAMQUE SUAM VITA SECUNDA TULIT
URBS MIHI NATALEM, GENS BONSENORIA NOMEN
CUIUS QUIDQUID HABET MUNERIS ILLA DEDIT,
PIGNORA CARA NOVEM ET HARUM SS.MA CONJUX
FRIGIDA PRESSERUNT LUMINA. (LECTOR AVE).

[1] Dal Repertorio del cav Jacovacci rileviamo i seguenti nomi:

1486 - Catasto S.i Salv. Maria uxor qm. Joannis Antonij Bonsignore sepulta est in Ecclesia SS. Celsi et Juliani de regione Pontis.

1491 - 30 Jul. Arch. Hosp. Lat. Mimo Bonsignori. - J. B. de Scuttis not.

1505 - Cat. S.i Salv. Dña Ludovica Petri Bonsignore uxor q. Stephani ferro sepulta est in Ecclesia St. Gregorj.

1528 - 17 Oct. Arch. Cap. Evangelistam Bonsignori Curtius Saccocius not.

1556 - 14 Febr. id. Lucretiam Bonsignore Steph. Macaranus not.

Un'altra memoria si vede in Santa Maria Maggiore nel muro:

D. O. M.
IULIANO BONSINIORIO PATRITIO ROMANO [1]
OMNIUM SUI QUI VIRTUTIBUS ORNATISSIMO
IULIJ II A CUBICULO INTIMO FAMILIARI
HUJUS BASILICAE VICARIO CANONICOQUE
FABRITIUS BONSIGNORIUS EJUSDEM BASILICAE
CANONICUS VIVENS BE: ME: POSUIT AC SIBI
QUI VIXIT ANNOS XXXXI. OBIJT P.MA NOVEMBRIS MDVIIII.

Parla di questa Famiglia l'Istoria del Corso fol. 398; l'Istoria di Casa Orsini fol. 41; ove parla di Nicolò Bonsignori senese, che come Vicario del Senatore teneva il Campidoglio del che si vede, che la Famiglia è d'origine senese. [2]

L'Altieri nel Nuzziale l'annovera tra li nobili Romani.

L'arme è una benda d'oro, in campo azzurro, con una cifra d'un S ed un N.

[1] Io ritengo che i Bonsignori romani non avessero nulla di comune con quelli di Siena, e che vi fossero dei Bonsignori senesi qui residenti, nulla vi è di strano; il carattere dello stemma indica antica origine romana, ed è assai diverso da quella degli omonimi senesi.

Questa famiglia è estinta da oltre tre secoli.

[2] L'arma dei Bonsignori romani è di rosso e non d'azzurro, alla fascia d'argento, accompagnata in capo da un monogramma, formato delle lettere **S. N.** d'oro; bordura inchiavata di rosso e d'argento.

(*Continua*). (CARLO AUGUSTO BERTINI).

FAMIGLIE PATRIZIE DEL CANTONE TICINO

Il Canton Ticino unito a noi da vincoli di razza e di linguaggio, offre non lieve importanza ai cultori dei nostri studi, i quali, senza considerare i rapporti frequenti che quello storico patriziato ebbe col nostro, lo trascurarono, forse perchè soggetto ad estraneo dominio.

Abbiamo perciò raccolto le memorie delle più distinte famiglie di quella regione ed in sunto le presentiamo ai lettori della *Rivista Araldica*, senza dilungarci in frequenti ed inutili citazioni. Ci basti affermare che i cenni e gli stemmi descritti sono il frutto di minuziose indagini, strettamente basate sopra documenti da noi posseduti o esaminati e perciò crediamo di recare un contingente non del tutto inutile alla storia del blasone lombardo.

Aglio, DI BISSONE. — Furono anticamente chiamati de Lallio ed erano oriundi, per quanto sembra, dalla Valle d'Intelvi. Un ramo di questa famiglia si fuse coi Garovo pure di Bissone formando il cognome Garovaglio o Garavaglia. Un Domenico dall'Aglio, architetto distinto, lavorò con lode in Croazia ed in Schiavonia ed ottenne la nobiltà dell'Impero per sè e per i suoi discendenti con diploma Cesareo del 22 giugno 1658.

Arma Aglio: Di rosso al capo d'aglio d'argento, posto in palo, con le radici di verde in capo.

Arma Garovo: Diviso in scaglione d'oro e d'argento: il 1° caricato di un'aquila di nero, il 2° di un serpente ondeggiante in palo di verde sinistrato da uno scorpione di nero.

Aglio, DI ARZO.

Arma: Di rosso a tre capi d'aglio d'argento disposti a ventaglio; i gambi legati e volti all'insù.

Airoldi, DI LUGANO.

Arma: D'argento, a due sbarre di verde; col capo d'oro, all'aquila di nero, coronata del campo.

Albrici o **Albrizzi**, DI LOCARNO. — Antico ed illustre casato locarnese che ha prodotto due ragguardevoli uomini di guerra: un Simone, detto il Campanella, Capitan Generale di Franchino Rusca conte di Locarno, il quale perì all'assedio di Morbegno contro i Comaschi nel 1447; un Zanino che fu Capitano dei Comaschi, anch'esso nel 1447 durante la Repubblica Ambrosiana.

Appartenne a questa famiglia Antonio, che fu arciprete di Locarno nel 1406; Lucio Albrici che venne creato Senatore dello Stato di Milano nel 1593. Antonio, eminente giureconsulto ed uno dei più ragguardevoli penalisti che abbia avuto il Canton Ticino nella prima metà del secolo scorso.

Da Como gli Albrizzi, passarono a Bergamo e a Venezia, dove divennero patrizi della S.ma Repubblica, ed altri si trasferirono a Napoli e Viterbo, e vi godettero nobiltà.

Arma: D'azzurro al castello torricellato di due pezzi d'argento, sostenente un leone passante d'oro tenente nella branca anteriore una ruota dello stesso.

Appiani, DI LOCARNO. — Casato assai distinto dal quale uscì un Giovan Battista che fu dapprima Castellano della Rocca di Arona pei Conti Borromei, poi Podestà di Domodossola pel Re di Francia nel 1520; dopo essere stato adoperato in ardua missione presso i Comaschi, morì in patria nel 1540, godendo una pensione vitalizia decretatagli dal Re Francesco I.

Uscì pure dagli Appiani un dottor Raffaele, medico di bella fama, morto nel 1590, e va parimenti ricordato un Luigi Appiani il quale legò nel 1695 alla Comunità di Locarno duemila scudi per l'istituzione di una Scuola gratuita in quel Borgo.

Arma: Losangato d'oro e di rosso.

Balli, DI LOCARNO.

Arma: Spaccato di rosso e d'argento a tre palle dell'uno all'altro; capo d'argento caricato di un'aquila di nero.

Baraini, DI GENESTRIERE.

Arma: Di rosso, alla torre merlata di tre pezze d'argento, aperta del campo accompagnata da tre stelle d'oro ordinate nel capo.

Barberini, DI MENDRISIO. — Di questo casato che non ha alcuna comunanza di origine con l'illustre famiglia omonima toscana per quanto abbia assunte le tre api nella propria in-

segna, si ha il primo accenno con un Gaudenzio detto Bellone del fu Ser Bertramo Barbarini, il quale viveva nel 1419 essendo in quest'anno fra i testimoni del testamento fatto dal Conte Loterio Rusca nel suo Castello di San Pietro.

Altro Bertramo sedeva nel 1441 fra i nobili consiglieri di Mendrisio e da quell'epoca la famiglia Barberini ebbe un seggio in Consiglio, fino al 1640 in cui figurano Cristoforo, Giovanni Battista e Bernardino Barberini, nobili Consiglieri di Mendrisio.

Arma: D'oro a tre pali di rosso; capo d'azzurro caricato di tre api d'oro e sostenuto da una fascia di argento.

Trovo altro stemma usato da Barberini del Vallese ed è inquartato nel 1° e 4° d'azzurro alle tre api d'oro; nel 2° e 3° di rosso al pino di verde accostato in capo da due stelle d'oro.

Baroffio, DI MENDRISIO. — Un Giovanni Battista Baroffio oriundo dalla terra di Vico Morcote sul lago di Lugano, fu il primo di questa famiglia che si stabilì a Mendrisio nella prima metà del XVII secolo.

Fra gli uomini distinti della famiglia ricorderemo Antonio Baroffio († 1825), valente pittore dell'Imperatore delle Russie Nicolò I e i di cui figli Costante e Fedele s'illustrarono anch'essi, il primo come architetto e il secondo come pittore in Russia dove fu noto col cognome Bruni.

Avevano sepolcro gentilizio in San Giovanni davanti all'altare maggiore dove venne sepolto il P. Antonio Baroffio dei Servi di Maria che fu insigne restauratore di detta chiesa, e dove si vede scolpita la seguente

Arma: D'oro alla torre al naturale torricellata di due pezzi e sormontata da un leone di rosso, uscente.

Berna, DI ASCONA. — Antica famiglia Asconese, illustrata dal P. Pietro Berna, della Compagnia di Gesù. Nato nel 1553, ed ordinato Sacerdote, partì Missionario nelle Indie Occidentali e venne ucciso dagli abitanti della penisola di Salsetta nel 1583. Il suo corpo, straziato e occultato dagli assassini in una fossa d'acqua fu rinvenuto dai Padri di lui confratelli e trasportato nella Chiesa di loro residenza a Racciulo ove fu sepolto e venerato col titolo di Beato.

Appartenne a questa casa il sacerdote Giacomo Filippo Berna, Dottore in Teologia e primo Parroco di Ronco d'Ascona. Fu oratore sacro di bella fama e lasciò manoscritti molti lavori ascetici. Morì nel 1763.

Arma: D'argento a tre fascie d'azzurro; col capo d'oro caricato di un'aquila di nero.

Beroldingen, DI LUGANO E MENDRISIO. Capostipite di questa famiglia è ritenuto un Enrico di Beroldingen nel 1425, rappresentante dei Cantoni Elvetici presso il Duca di Milano. Pare traesse il nome dalla piccola Terra di Beroldingen sul Lago dei Quattro Cantoni.

Nel 1495 Giovanni di Beroldingen era Cavaliere di Malta. Sebastiano di Beroldingen fu colonnello al servizio del Re Enrico IV di Francia (1590), Lorenzo di Beroldingen fu Landfogt di Lugano († 1598). Giovanni Pellegrino fu Capitano delle Guardie Svizzere pontificie; Corrado († 1636) e Sebastiano († 1639), Colonnelli al servizio del Re Cattolico; Giovanni Giuseppe fu Commendatore di Malta (1602) ed anch'esso Colonnello al servizio del Re di Spagna; suo figlio Carlo fu Colonnello, Ambasciatore e Cavaliere dell'Abito d'Alcántara. L'Imperatore Leopoldo lo creò Barone nel 1706. L'ultimo dei Beroldingen luganesi fu il Barone Francesco Antonio († 1802). Gli succedettero i Beroldingen di Mendrisio, che servirono i Re di Napoli, di Spagna e di Sardegna, occuparono cariche importantissime in patria e sono ancora fiorenti. Furono i Beroldingen Signori di Sonnemberg, di Granech, di Friedeth, di Sternegg, ecc.

Arma: Inquartato nel 1° e 4° d'oro al leone nascente di nero caricato di un nastro svolazzante d'azzurro; nel 2° e 3° d'oro al globo d'azzurro centrato d'oro e caricato da due stelle dello stesso.

Berta, DI ANZONICO.

Arma: Spaccato: nel 1° d'argento, a tre piedistalli di rosso, ordinati in fascia, movente dalla partizione, quello di mezzo sostenente un ramoscello di cinque foglie di rovere di verde; i due laterali sostenenti due gazze accovacciate al naturale e affrontate; nel 2°, d'azzurro al leone passante d'oro.

Bellasi, DI LUGANO. — Nobile famiglia che trasse verisimilmente il nome dalla terra di Bellagio sul Lario e che produsse varî uomini di merito.

Un sacerdote, Francesco Maria, Penitenziere del Duomo di Milano, fu eletto Preposto di Mendrisio nel 1612, dopo l'assassinio del sacerdote Quartironi.

Un altro Francesco Maria fu Consigliere dell'Imperatore Ferdinando III nel 1657.

Un terzo Francesco Maria salì ad Arciprete di Lugano nel 1664 e morì nel 1671, succedendogli un Giovanni Pietro Bellasi, che tenne l'Arcipretura per quarantasette anni. — Un Giulio godette quella dignità dopo di lui e morì nel 1749, e da quest'anno al 1781 sedette Arciprete un Giovanni Battista Bellasi.

Ricordevole di questa famiglia è pure il Canonico Giuseppe, cultore appassionato delle memorie patrie, di cui lasciò un manoscritto tuttora inedito e morì nel 1780.

Finalmente un Pietro Bellasi fu Pretore di Morcote e morí nel 1815 beneficando l'ospedale di Lugano.

Arma: Inquartato: nel 1° e 4° d'argento a tre bande di rosso; nel 2° e 3° di azzurro all'abete al naturale, accostato da due stelle d'oro; sul tutto: d'oro, all'aquila di nero coronata del campo.

Bernasconi, DI MASSAGNO. — Questo casato produsse un Carlo Antonio, valentissimo architetto e meccanico, il quale servì dapprima Vittorio Amedeo II, Re di Sardegna, poi la Corte di Spagna che lo inviò in Italia come Commissario nella guerra del 1742. Lasciò in quel paese opere che attestano i suoi talenti e morì a cinquantaquattro anni nel 1767. Ignazio, di lui figlio, fu uomo ragguardevole nelle scienze, nelle lettere e nella filantropia, per la quale specialmente godette Massagno sua residenza.

Arma: Di azzurro alla torre coperta ed accuminata d'argento, accompagnata da tre stelle d'oro ordinate nel capo; capo d'oro caricato di una aquila di nero.

GIAMPIERO CORTI.

(*Continua*).

SUL TITOLO DI PRINCIPE DI SAN MARTINO

A compimento di quanto pubblicammo nel fascicolo di giugno del 1905 di questa Rivista, sulla principesca Casa napoletana dei Morra, che dette alla Chiesa il pontefice Gregorio VIII; soggiungiamo che al titolo di principe sulla terra di Morra, concesso dal re Filippo IV di Spagna il 14 febbraio 1664 a Goffredo de Morra, si aggiungono quelli ereditati dalla nobilissima Casa di Gennaro e primo fra essi quello di principe di San Martino oggi portato da D. Carlo de Morra y Victorica, primogenito dell'Ecc.mo Marchese di Monterocchetta D. Carlo de Morra, residente a Buenos Ayres.

Le alleanze della famiglia Morra con la di Gennaro che vanta nobiltà immemorabile, furono nei secoli scorsi frequenti. Francesco de Morra, figlio di Marcantonio, Regio Consigliere (1639) sposò Eleonora di Gennaro dei duchi di Cantalupo. Sua figlia Elena Caterina sposò Orazio di Gennaro, duca di Cantalupo. Isabella, altra figlia, sposò il cugino D. Goffredo de Morra, primo principe di Morra, la cui figlia, Margherita, sposò Francesco Andrea di Gennaro, marchese di San Massimo.

Goffredo, terzo principe di Morra, marchese di Monterocchetta e duca di Mancusi, ebbe in moglie Giovanna di Gennaro, principessa di San Martino (1730). Margherita de Morra, sorella di questo Goffredo, impalmò Giovanni Andrea di Gennaro, duca di Cantalupo.

In seguito a queste alleanze ed all'avvenuta estinzione del ramo, la famiglia Morra ereditò da quella di Gennaro i titoli di principe di San Martino, di duca di Cantalupo, di duca di Belforte e di marchese di San Massimo.

L'arma usata dal rappresentante attuale della linea de Morra di Gennaro, principe di San Martino, D. Carlo de Morra y Victorica, è partito nel 1° di rosso a due stocchi posti in croce di Sant'Andrea, d'argento con l'elsa d'oro, le punte volte all'ingiù, accantonati da quattro girelle di sperone d'oro (Morra); nel 2° spaccato di rosso al leone uscente d'oro e di azzurro allo scaglione d'oro (di Gennaro). Manto e corona da principe.

F. di Broilo.

MORRA

PRINCIPE DI SAN MARTINO

LA RIFORMA DELL'ORDINE DEL SANTO SEPOLCRO

Istruzioni della Segreteria di Stato di Sua Santità

Per la esecuzione delle norme stabilite nel Breve *Quam multa*, del 3 maggio 1907, relativo alla riforma dell'Ordine equestre del Santo Sepolcro, la Segreteria di Stato di S. S. ha emanato le seguenti istruzioni:

1° Le nomine dei Rappresentanti del Patriarca di Gerusalemme per l'Ordine del Santo Sepolcro devono essere sempre emanate con apposito Brevetto del Patriarca medesimo, Luogotenente dell'Ordine. La nomina del Rappresentante di Mons. Patriarca di Gerusalemme in Roma per gli affari dell'Ordine del Santo Sepolcro, deve ottenere l'approvazione del Santo Padre, Gran Maestro dell'Ordine.

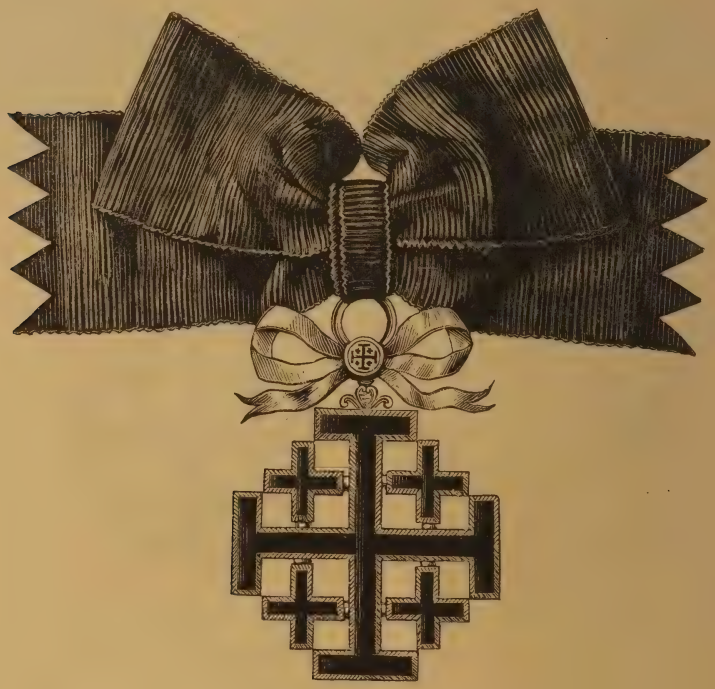
2° I distintivi di questi Rappresentanti debbono essere identici al disegno che si unisce a queste Istruzioni (Allegato *A*); essi consistono nella Croce dell'Ordine in panno rosso, collocata in mezzo al petto dell'uniforme, e in altra simile Croce, di dimensioni minori, posta sul lato destro del petto nell'abito nero di società.

3° Il Trofeo Militare, concesso a titolo di particolare attestato di Pontificia benevolenza agli ascritti all'Ordine del Santo Sepolcro, non potrà essere usato dalle Dame. Esso poi dovrà essere uguale al relativo disegno. (Allegato *B*).

4° La croce concessa alle Dame sarà appesa, anzichè al Trofeo Militare, o a qualsiasi altro ornamento muliebre, ad un nastrino d'oro, come al relativo disegno (Allegato *C*). Dal medesimo disegno apparisce quali differenze [1] debbano distinguere il nastrino d'oro delle Dame di 1ª e 2ª classe da quello delle Dame di 3ª classe (figura N. 2).

5° Quanto al modo, onde le Dame dovranno portare le insegne dell'Ordine, si stabilisce che quelle di 1ª classe continuino a portarle come per il passato; quelle di 2ª classe porteranno la Croce sul lato sinistro e non al collo, appesa ad un nastro di seta ondata, nera, in forma di fiocco. Le dimensioni di tale Croce saranno uguali a quelle della Croce di 1ª classe. Le Dame di 3ª classe porteranno la Croce nella maniera istessa prescritta per le Dame di 2ª classe, ma la loro Croce sarà di dimensioni più piccole.

6° La placca, che in casi speciali sarà conferita ai Commendatori, dovrà continuare a portarsi sul lato destro del petto, a distinzione di quella dei Cavalieri Gran Croce. [2]



[1] Le Dame di 1ª classe adornano il nastrino (che è tutto d'oro col medaglioncino smaltato di bianco con la croce rossa) con un leggero bordo di smalto rosso. Le altre Dame hanno il nastro tutto d'oro col medaglioncino di smalto.

[2] Si era stabilito da principio che i Commendatori con placca userebbero questa a sinistra, come tutti gli altri Ordini pontifici. Ora si è voluta lasciare a destra. Non so come faranno a portarla i Rappresentanti del

7° Il mantello, comune a tutti i decorati dell'Ordine, dovrà essere uguale al disegno (Allegato *D*) e dovrà essere conforme ai singoli dati specifici indicati nel disegno istesso.

Dopo la splendida pubblicazione degli Ordini pontifici fatta per cura dell'Ecc.mo Sig. conte Vincenzo Macchi, speravamo che gli allegati a queste istruzioni sarebbero tali da continuare quella bellissima serie. Invece sono molto infelici per disegno, per proporzioni e per esecuzione, perchè fatti in fretta e furia

Luogotenente, se dalla stessa parte devono mettere anche la Croce di panno Il vantaggio sarà per i Rappresentanti che hanno la Gran Croce e così senza imbarazzo porteranno la placca a sinistra e la Croce di panno a destra. Gli altri saranno costretti a violare le istruzioni e mettere la Croce di panno a sinistra. che per altro è il posto naturale per gli abiti equestri ed attraverso i secoli non vi ha esempio contrario.

(*N.* d. *R.*).

da litografo inesperto. Si tratta di cosa provvisoria e ci lusinghiamo di vedere presto ultimato il fascicolo del Santo Sepolcro simile a quelli pubblicati dal conte Macchi e conformi al bellissimo modello della Casa Lemaître di Parigi che ci compiacciamo di pubblicare e che ci venne comunicato dall'egregio signor conte Camillo Ruffin.

Anche il mantello, eseguito rozzamente, non si presta ad essere riprodotto e perciò abbiamo fatto fotografare un vero mantello, di cui diamo l'incisione.

In quanto alla Croce di panno, del mantello, del petto dell'uniforme e del *frak*, è inutile darne il disegno perchè ognuno sa che cosa sia una croce di panno. Solo dobbiamo osservare che le dimensioni indicate di 24 centimetri di diametro per la croce del mantello, ci sembrano esagerate, perchè in Spagna, che è maestra in questa materia, le dimensioni delle croci per manto sono di 19 × 19; quella del petto ha 12 × 12 e quella del *frak* 7 × 7. Soggiungiamo che tali croci vanno bordate da leggerissimo cordoncino di seta rossa. Le dimensioni delle decorazioni (che nei nostri disegni sono alquanto ridotte) devono essere di cm. 6 × 6 per i Gran Croce; 5 × 5 per i Commendatori e 4 × 4 per i semplici cavalieri. [1]

La Redazione.

[1] Il Cav. Tanfani di Roma, che è il fornitore delle decorazioni pontificie, ha ora fatto eseguire bellissimi modelli di queste croci. Quelle di panno sono riuscite benissimo, ed applicate sopra una leggiera lastra di alluminio, con piccoli ganci, si possono appendere all'abito senza cucirle.

IL TROFEO NELLE CROCI CAVALLERESCHE

In occasione della riforma dell'Ordine del Santo Sepolcro e dell'aggiunta del trofeo alle insegne, per volontà del suo gran maestro, si è molto parlato degli ordini equestri che hanno tale distintivo sopra le loro croci. Crediamo perciò interessante per i nostri lettori di riprodurre qui, le decorazioni che ancora si conferiscono e che sono fregiate del trofeo militare.

Si tratta appunto di Ordini militari nel vero senso della parola, cioè di associazioni religiose, equestri, nobiliari come Calatrava, Santiago, Alcantara, Malta, Santo Sepolcro, Teutonico; oppure di ordini che si conferiscono soltanto a militari, come San Gregorio Magno (classe militare) e l'Ordine militare di Savoia. Finalmente il Cristo, la Milizia aurata, (il cessato Ordine dello Speron d'oro o di San Silvestro), ebbero origine militare e portano il nome di milizia.

Il trofeo è dunque riservato esclusivamente agli ordini militari.

Ordine Supremo della Milizia di Gesù Cristo (fig. n. 1). — Fondato nel 1317 da Giovanni XXII dopo la caduta dei Templari, e per sostituirli in Portogallo e negli Stati della Chiesa. L'abito militare del Cristo continuò in Italia anche la Milizia fondata da San Domenico, che può considerarsi divisa in due rami, uno dei quali inerente al grado di familiare del Santo Uffizio, lasciò l'antica denominazione per prendere quella di cavalieri di San Domenico e di San Pietro martire.

Fig. n. 1.

I Sommi Pontefici Gregorio XVI e Pio IX riservarono agli altissimi personaggi l'Ordine di Cristo e finalmente il Santo

Padre Pio X (f. r.) col suo Breve del 7 febbraio 1905 accresceva lo splendore dell'Ordine, conservando le antiche insegne consistenti nella croce rossa, caricata di una croce bianca, simile alla decorazione portoghese, ma con corona reale; volle che il trofeo anzichè essere posto sopra un nastro rosso, unisse i capi di un collare formato di scudetti alternati con la tiara pontificia e la croce dell'Ordine congiunti con nodi d'oro. Il trofeo venne alquanto modificato perchè l'antico non portava il diamante nel petto e lo scudetto con l'insegna dell'Ordine.

Fig. n. 2.

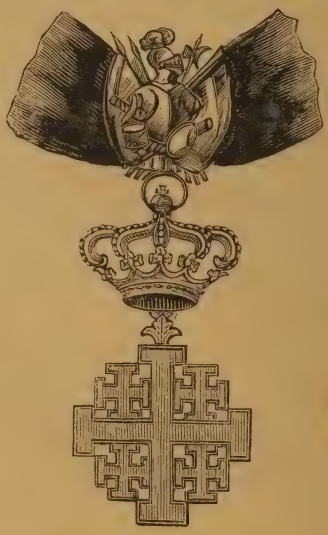


Fig. n. 3.

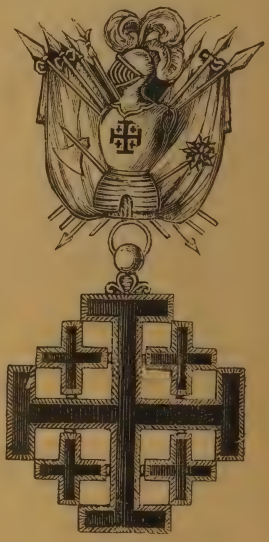


Fig. n. 4.

Ordine Sacro Militare di San Giovanni di Gerusalemme ovvero di Malta (fig. n. 2). — Quest'Ordine illustre che conserva il suo carattere religioso e nobiliare, da tempo orna le sue insegne col trofeo; ma in questi ultimi anni, sotto il governo del Gran Maestro Ceschi di Santa Croce venne modificato, come si vede, nell'esatto disegno qui riprodotto. Tale trofeo è però riservato ai soli cavalieri di giustizia e di onore, perchè i cavalieri di grazia lo sostituiscono con un nastro d'oro.

Ordine Sacro Militare del Santo Sepolcro. — Il trofeo non è una cosa nuova in quest'Ordine e abbiamo un modello che qui riproduciamo a titolo di curiosità, come si portava cento anni fa in Francia ed in Ispagna. Il nuovo trofeo sosti-

tuisce la corona, abolita dal 1868. Anche le crocette erano potenziate e di maggiore effetto (fig. n. 3). L'attuale trofeo è alquanto diverso dall'antico e fu autorizzato con Breve del 3 maggio 1906 (fig. n. 4).

Ordine dello Speron d'Oro o di San Silvestro (fig. n. 5). — Quest'Ordine è stato abolito da Pio X il 7 febbraio 1905, ma come esistono ancora parecchi decorati, riportiamo il trofeo che unisce i capi della collana dell'Ordine. La croce, senza trofeo

Fig. n. 5.

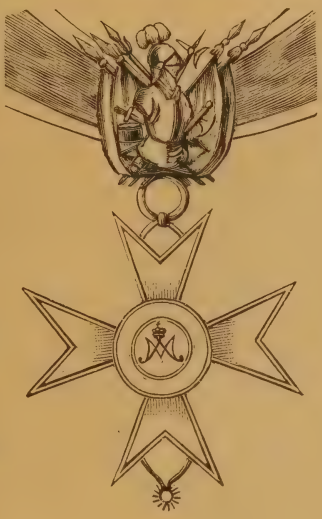


Fig. n. 6.

Fig. n. 7.

e senza sperone, sussiste ancora e fu adattata al nuovo ordine detto di San Silvestro.

Lo sperone e il trofeo, ma di altra forma, sono oggi l'ornamento dell'Ordine della Milizia Aurata. I cavalieri dello Speron d'Oro o di San Silvestro, creati prima del 1905, sono in possesso di tutti i privilegi antichissimi di questa aurata milizia, confermati da Gregorio XVI.

L'Ordine aveva due classi: Cavalieri e Commendatori.

Ordine della Milizia Aurata (fig. n. 6). — Creato da Pio X il 7 febbraio 1905 per continuare l'antico Speron d'Oro sotto altra forma e con maggiore prestigio, il numero dei cavalieri essendo fissato a cento. Il trofeo militare non posa più sull'antico collare, ma sul nastro. La croce con lo sperone è

tutta d'oro con smalto color topazio, appunto come si portava l'Ordine dello Speron d'Oro prima di Gregorio XVI. Solo vi fu aggiunto uno scudetto col nome di Maria ed al nastro rosso si aggiunse una bordura bianca.

Ordine di San Gregorio Magno (classe militare, fig. n. 7). — La classe militare è costituita da coloro che militando nelle truppe pontificie o negli eserciti di qualunque nazione, meritano tale onorificenza, mentre i cavalieri della classe civile portano la croce sormontata da una corona di alloro, quelli della

Fig. n. 8.

Fig. n. 9.

Fig. n. 10.

classe militare per volontà di Gregorio XVI (Breve del 1° settembre 1831) hanno invece un trofeo come nel disegno qui riportato. La classe militare ha tre gradi come quella civile e il nastro è uguale, cioè rosso bordato di giallo.

Ordine militare di San Giacomo della Spada (fig. n. 8). — È il primo fra gli ordini nobiliari spagnuoli. Le sue insegne si portano raramente nel piccolo medaglione ovale di smalto bianco col trofeo militare perchè i cavalieri usano soltanto la croce rossa senza nastro e ne adornano gli abiti e i mantelli in ricamo o in panno.

Ordini militari di Calatrava e di Alcantara (fig. n. 9). — Si trovano nelle medesime condizioni dell'Ordine di San

Giacomo. La decorazione è uguale per i due Ordini, cioè posta in una losanga e timbrata dal piccolo trofeo. Soltanto Calatrava ha la croce rossa e il nastro cremisino, ed Alcantara ha l'uno e l'altro verde smeraldo. Perciò diamo un solo disegno che serve per i due Ordini.

Ordine militare di Santa Maria di Gerusalemme detto Teutonico (fig. n. 10). — Questo illustre Ordine, che fu sovrano della Prussia, e che conserva strettamente il suo carattere religioso militare, ha per insegna la croce nera bordata di bianco, timbrata da un elmo con piume e più sopra da un trofeo militare. Il nastro è tutto nero. Tale croce è soltanto per i cavalieri di giustizia. Non esistono cavalieri d'onore, ma vi sono gli affiliati insigniti della croce Mariana che non ha trofeo.

Ordine militare di Savoia (fig. n. 11). — L'ordine militare di Savoia fu creato da Vittorio Emanuele I re di Sardegna il 14 agosto 1815 per premiare gli atti magnanimi, specialmente in guerra, ed è limitato a pochi candidati, tanto più che vi è annessa una pensione. La croce era piana, di rosso, caricata di altra croce di bianco, circondata da una corona d'alloro e timbrata da corona reale senza trofeo. Il nastro era tutto azzurro. Vittorio Emanuele II re di Sardegna, il 28 settembre 1855, riformava gli statuti dell'Ordine, dividendolo in cinque classi. Il nastro azzurro fu caricato di una fascia rossa; la croce divenne patente e terminante ad angoli formati da linee curve e smaltata di bianco circondata da corona d'alloro e di quercia e caricata di uno scudetto di Savoia con le parole: *Al merito militare.* I Gran Croci ed i Commendatori portano la croce timbrata da corona reale; i semplici cavalieri ne sono privi ed il trofeo è esclusivamente riservato ai *cavalieri ufficiali.*

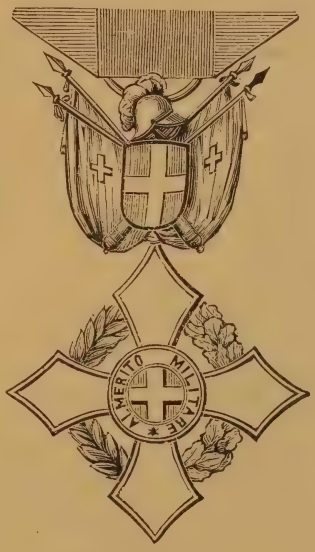


Fig. n. 11.

Ugo Orlandini.

I PRIVILEGI

DEI CAMERIERI DEL SOMMO PONTEFICE

Spendidissima fra le Corti quella Pontificia, non per volontà del Principe, ma per spontaneo accorrere di gentiluomini cattolici, onorati nel disimpegnare gratuitamente cariche di Corte in servizio del Sommo Pontefice e a decoro della Pontificia dignità. Soltanto per strana eccezione, le guardie nobili furono fin qui retribuite e reclutate esclusivamente fra i membri del patriziato degli Stati romani.

Fino dal XVI secolo i Camerieri del Papa o, come suona nelle altre Corti, Ciambellani, erano divisi in due classi: ecclesiastica l'una e secolare l'altra. Suddivisi poi nelle categorie di Camerieri d'onore, segreti, ecc., a seconda delle attribuzioni di anticamera, forse una più onorifica dell'altra; ma in dignità non superiori gli uni agli altri, come parve ai moderni ordinatori della Corte, di poter stabilire. Invece, con l'assegnare diversità d'insegne e di uniformi, ai Camerieri laici segreti e di onore, si rese più evidente questa diversità e i primi se ne prevalsero per acquistare certa superiorità sui secondi. Infine, si è formata una specie di gerarchia che non esisteva nei tempi scorsi e non ne discuteremo l'opportunità. I privilegi che i Sommi Pontefici concedettero ai Camerieri laici od ecclesiastici, si estendevano a tutto il ceto, senza considerazione gerarchica di nessuna specie. Anzi, in passato i Camerieri, gli Assistenti di Camera, i Cappellani Segreti, l'Archiatra Pontificio, il Sagrista, l'Elemosiniere segreto ed altri dignitari prossimi alla persona del Papa e che costituivano quello che ancora oggi si chiama *Famiglia Pontificia*, vennero trattati senza distinzione di sorta e godevano di identici privilegi ed esenzioni.

Il Breve di Pio VI *Circumspecta Romani Pontificis* del 21 giugno 1775, che sempre viene citato, e col quale arricchì di nobili

privilegi i suoi famigliari, è la testimonianza più palese di quanto abbiamo affermato.

Gli articoli pubblicati in questa medesima Rivista [1] e tendenti a dimostrare o a confutare il diritto degli odierni famigliari ai titoli di Conte del Sacro Lateranense Palazzo e di Cavalieri dell'Aurata Milizia, non hanno risoluto tale questione; nè valse a dissipare i dubbi la lettera dell'E.mo Cardinale Cagiano de Azevedo, allora Maggiordomo di S. S., al Presidente del Collegio Araldico.

Io ritengo che siano state interpretate ottimamente le parole dei Brevi ai famigliari del Pontefice, da Benedetto XIII a Pio VI, e che il Frezza [2] nella sua bella monografia sui Camerieri segreti, sia stato malamente ispirato a falsare il senso di un Breve che suona molto diversamente da quanto egli pretende. Il Papa Pio VI, ad esempio dei suoi predecessori, volle onorare l'intiero ceto dei famigliari Pontifici e non soltanto quelli residenti a Roma ed i cui nomi figurano nel testo, una volta che li fa seguire dalle parole *e a tutti gli altri chierici e famigliari nostri.*

Vediamo, dunque, che non solo Pio VI, ma una lunga serie di Pontefici onorò il ceto dei famigliari pontifici con la contea palatina e con il cavalierato aurato che vi era annesso; ma poichè Pio VII ed i suoi successori non rinnovarono il privilegio ai loro famigliari è assurdo il pretendere che questi abbiano il diritto di fregiarsi di quei titoli. Quindi, una volta per sempre: se i Camerieri segreti e d'onore per varie generazioni e per munificenza sovrana si dissero conti e cavalieri, oggi non lo sono e non hanno diritto di esserlo.

Piacque ai Sommi Pontefici di onorare coloro che disinteressatamente li servivano nelle anticamere e nelle Cappelle pontificie, distinguendoli in varie epoche con tali onorificenze, non trasmissibili ai loro successori; e Pio IX, anzichè seguire l'esempio degli altri Papi, volle che ogni anno fosse conferito

[1] *Rivista del Collegio Araldico,* 1903, p. 202, 402, 468, 531, 722 e 748. — Id., 1904, p. 46 e 409.

[2] *Dei Camerieri Segreti e d'onore del Sommo Pontefice.* Roma, 1884, Befani, in-4°.

un dato numero di decorazioni dell'Ordine Piano ai laici del nobile ceto. Questo privilegio sembrava perpetuo, ma cadde anch'esso in disuso sotto Leone XIII.

I Camerieri laici facevano il servizio di anticamera in abito nero, soltanto distinti, dalla collana tradizionale, emblema della loro dignità. Si volle rendere ancora più dignitosa la carica, aggiungendo una speciale uniforme di anticamera, ma senza collana, riservata all'abito di corte alla spagnuola. Perciò nacque ad alcuni camerieri, un centinaio circa, il desiderio di potere, anche in anticamera e nei pubblici ritrovi, portare un'insegna che li facesse riconoscere subito, come appartenenti al nobile ceto. Più che una decorazione, si trattava di un'emblema religioso, che avrebbe anche agevolato ai camerieri l'accesso ai Palazzi Apostolici, senza bisogno di declinare ad ogni momento la qualità, che alcuni talvolta usurpano, per forzare la consegna degli uscieri e dei militari.

Infatti, l'unico privilegio che ancora rimane ai Camerieri del Papa, è quello di potere liberamente circolare in Vaticano.

I richiedenti desideravano che il Papa loro concedesse l'uso di una medaglia speciale con l'immagine della Beata Vergine di Loreto, per onorare la Santa Casa, indegnamente attaccata dai *modernisti*. Si trattava dunque di una insegna eminentemente religiosa e non di un gingillo di vanità. Non mancarono i soliti zelanti del medesimo ceto, specie fra quelli che volendo chiedere ed ottenere di più per sè medesimi, si guardano bene dal domandare cose piccole e spirituali. Essi rifiutarono di aderire alla nobile iniziativa e cercarono di osteggiarla e anche di renderla ridicola, quasichè coloro che avevano fatto l'istanza non fossero stati mossi che dalla insulsa vanagloria di portare una nuova decorazione sul petto.

Ora, i giornali annunciano insistentemente che è prossima una riforma, per iniziativa della Segreteria di Stato e di Monsignor Maggiordomo di S. S.

Verrebbe soppresso il costume di anticamera; bandito completamente lo storico collare; modificato l'abito di chiesa; soppresso il costume rosso per le Corti estere, ecc. Così non rimarrebbe proprio nulla all'infuori del titolo.

Varie lettere ricevute da Camerieri segreti e di onore allarmati da queste dicerie, mi hanno imposto il dovere d'informarmi e di rassicurarli per sfatare un *canard* di cattivo genere.

Abbiamo dimostrato che i Camerieri segreti e di onore non hanno diritto: 1° al titolo di Conte Palatino; 2° che non possono usare la croce dello Speron d'Oro o di San Silvestro; 3° che più non si procede alla cernita annua di cavalieri Piani caduta in disuso; 4° che non godono più l'esenzione ed i compensi loro concessi in passato; 5° che non hanno più l'uso degli stemmi pontifici sulle porte delle loro case. Infine non sono che semplici gentiluomini della Corte e nulla più e debbono attenersi in tutto ed esclusivamente alle istruzioni che il Maggiordomo rimette ai Camerieri insieme al biglietto di nomina.

Se venisse soppresso l'abito rosso di Corte non sarebbe un gran danno, perchè nessuno lo usa e non si sa con certezza che sia stato mai portato. In quanto al costume di anticamera, venne adottato da pochi anni e sarebbe assurdo che venisse tolto, dopo che i Camerieri furono costretti a farselo per non essere esclusi dal servizio. La collana, poi, è ornamento inerente all'uniforme alla spagnuola e sarebbe anacronismo il sopprimerla e il costume storico non avrebbe più ragione di essere.

Tali modificazioni che stoltamente si attribuiscono alla Segreteria di Stato ed al Maggiordomo di S. S., sono un parto della fervida immaginazione dei modernisti i quali cercano di sopprimere per quanto è possibile le esteriorità del culto cattolico e lo splendore della Corte Pontificia: forse per assomigliarsi vieppiù ai protestanti da cui sono ispirati.

Togliendo il distintivo ai Camerieri laici, si finirebbe per sopprimere anche il paonazzo ai Camerieri ecclesiastici.

Infine, un rimescolamento inutile e dannoso che scontenterebbe tutti e non aumenterebbe certamente il decoro della Corte Pontificia.

Prof. Cav. Giacomo Leoni.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI

RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

BIBLIOTECA ANTONIANA DI PADOVA.

413. « Famiglie nobili di Venezia ».

Codice cartaceo del secolo XVI e XVII, di pag. 167, mis. 27 × 20. Le prime nove pagine contengono il registro dei nobili destinati al comando dei sestieri di Venezia nel 1290, quello delle famiglie ammesse al patriziato nel 1510, delle famiglie venute dall'estero, e l'elenco dei cittadini che offrirono denaro per la guerra coi Genovesi; seguono per ordine alfabetico 523 famiglie patrizie, conl'annotazione del luogo di origine, coi rispettivi stemmi, quasi tutti a colori. Il Codice consta di due parti, scritte da mano diversa e in diversa epoca: la più antica è quella già descritta, la seconda è più recente e contiene un sommario di storia veneziana, con la descrizione del metodo tenuto per eleggere il serenissimo Doge, e termina con l'elenco di tutti i Cardinali veneziani. In complesso è un ottimo Codice e contiene qualche arma interessante.

BALDINO COMPOSTELLA.

ARCHIVIO DELLA MAGNIFICA COMUNITÀ DI ESTE.

414. *Rettori, Giurisdizione del Reggimento, Consiglio e Consiglieri, Parti, Ballottazioni e Cariche in genere, Collegietto, Ordini e Terminazioni regolative.* [N.° A.° 24].[1]

Fa parte, anzi è il *Tomo Primo* del *Catastico della Magnifica Comunità di Este*, compilato dal Vice cancelliere Gio. Battista Frisoli l'anno 1774 in sette colossali volumi, legati in assicelle coperte di cuoio impresso, con borchie, fermagli ed angoli di metallo.

[1] I numeri fra parentesi corrispondono all'indicazione di Catalogo delle singole Biblioteche.

Questo tomo primo ha pag. 705, oltre un ricco indice. Interessanti la Serie dei Rettori, Podestà e Rappresentanti nel Reggimento di Este (dall'anno 1050 al 1796); dei Podestà, Rettori o Rappresentanti di Este; Podestà e Capitani di Este; Famiglie Cittadine; Consiglio e Consiglieri.

In quest'ultima rubrica sono elencate tutte le famiglie che diedero membri al Nobile e Magnifico Consiglio della Città di Este, coi nomi di tutti i Consiglieri, e data del loro ingresso e morte od uscita, dal secolo XIII a tutto il XVIII. Comprende le seguenti famiglie:

Alessi, Allegri, Angelieri, Anna (de), Antoani (dei), Antonelli, Ardito, Azzo, Bagata, Baldini, Baldo, Bassan (da), Basso, Barbiero, Baroncelli, Beccari, Bedegno, Bellini, Benedetti, Benincà, Bertola (dalla), Bevilacqua, Biasia (dalla), Bonato, Bolza, Bonaventura, Bortoloni, Boschetto, Braganza, Branca, Branchini, Busana, Callegarin, Caliari, Cantù, Cappellari, Capovino, Caresana, Carriero, Cartura (da), Cavazin, Cavazza, Cavecchia, Cerato, Cinasco, Cipro (da), Clarello, Clario (de), Conti, Contin, Corso, Cortona, Fabris, Falaguasta, Farfengo, Fermo, Ferrari, Ferro, Fiorentino, Formaglio, Fracanzani, Franco, Fraza, Fusina, Galliani, Galvani, Galzignani (de), Garagnini, Gasparini, Gazo (da), Gentilini, Ghirardini, Gobbi, Grandis (de), Guaranchini, Guizzardi, Itro (da), Lacchini, Lazari, Lendenara (da), Lisman (da), Livello, Lombardo, Longo, Lonigo, Magagnato, Maganza, Magnagnagno, Manfredo, Manzoni, Mano (de), Marchetti, Martelli, Marzolo-Capovino, Masiero, Mattiazzo, Million, Minardi, Mizzon, Monti, Moro, Munari, Nobile, Noce, Novello, Napoli (da), Ottobon, Ottonelli, Palo (dal), Parma (da), Parmesan, Paulin, Pavon, Peagno, Perazzolo, Pierogrande, Pittoni, Ponso (da), Porto, Pusterla, Potis (de), Quaranta, Ramis, Raimundini, Regazzola, Regio (da), Riccobono, Rinaldini, Rizzardi, Roda, Roma (da), Romaro, Rosa, Rosini, Rosello, Rossi, Roverella, Rovigo (da), Santimaria, Saracin, Sbara, Scardevella, Scapellin, Schiavetto, Scola, Sebenico, Sega, Sogari, Speciale, Sperandio, Spezzapane, Squaquarono, Tarolo, Tartagin, Taverna, Tiberti, Todesco, Trevisan, Trisoli, Trombettini, Tura, Urbana (da), Valbona (da), Vecchi (de), Venturi, Verdabio, Versori, Vò (da), Ugone, Zago, Zaramchio, Zavigna, Zecchi, Zoia.

415. Marchionum liber [N.° A.e 47].

Codice Cartaceo in fol. del sec. XVI legato in cartone, di carte 32 numerate da una sola parte; contiene copie, fatte da notaio, di istrumenti di epoche diverse, relativi alla casa dei Principi di Este; nella prima pagina vi è il ritratto a penna del Principo Bertoldo II e nella seconda l'*Arbore della descendentia di Obizzo III, Marchese XV di Este da dove discendono Thadeo e Bertholdo Marchesi.*

416. *Estravagante 1204-1524* [N.° A.e 58].

Codice cart. miscellaneo in fol. voluminoso; contiene molti documenti e parecchi alberi genealogici dei Principi Estensi.

417. Marchesi di Este e Camerlengaria [N.° A.e 48].

Mss. in fol. del sec. XVI. In principio contiene vari alberi genealogici dei Principi di Este.

418. *Aggregazioni alla cittadinanza e al Magnifico Consiglio di Este; assegnazione di terzieri agli aggregati e tramutazioni di essi, e cause con quelli che tentarono esser aggregati.* (Archivio della Magnifica Comunità, *Catastico,* tomo I. *Rettori, Giurisdizione,* ecc., da carte 262 a carte 283 [N.° A.e 24].

Vi sono i processi: *Processo contro il sig. Dott. Antonio Frassoni per la pretesa cittadinanza di Este.* Il Frisoli, compilatore del Catastico, cita per questo processo i seguenti codici dell'archivio:

Consigli, libro XIV, c. 90, 91, 94, 95, 117; *Libro IV Colleggietto,* c. 130; *Tomo VI,* c. 59 sino 220; *Libro XIII polizze,* c. 166, 169, 171. 215; *Tomo XII,* c. 86 e la *Parte del Consiglio di Este, 19 dicembre 1721.*

419. *Annali della Magn. Comunità di Este,* estratti l'anno MDCCLIX da fra Vincenzo Maria Relucenti da Este dell'Ordine dei Predicatori [N.° A.e 33].

A carte 873: « 1651, 2 febbraio. Parte presa nel spettabil Consiglio « della Magnifica Comunità di Este, per difendersi dalle pretensioni « del sig. Conte Giacomo Zabarella nobile di Padova circa l'investi- « tura della contea di Calaone ».

A carte 987: « 27 giugno 1713. Processo tra la Magnifica Comunità « di Este, ed il Nobil'uomo Paolo Malipiero Podestà e Capitanio in « materia di precedenza dell'arme ».

A carte 988: « Processo contro li signori Gaspare e fratelli Giri in « materia della pretesa aggregazione al Consiglio e decreto in favore « della Magnifica Comunità. Aggregazione della famiglia Giro alla « cittadinanza di Torcello ». Il Frisoli cita per questo processo il tomo VI cc. 231-232.

FRANCESCO FRANCESCHETTI.

GABINETTO DI LETTURA IN ESTE.

420. Breve genealogia di illustri famiglie nobili Veneziane — XVII sec. ms. cart. in fol. — [A. E. LX. I. I.].

Contiene brevi cenni storico-genealogici sulle seguenti famiglie: Antelmi, Angaran, Arimberti, Albrizzi, Amaldi, Aquisti, Belloni, Bonfadini, Beregani, Bressa, Berlendis, Bonvicini, Bergonzi, Barbaran, Bettoni, Bonlini, Benzoni, Bellotto, Brandolin, Barzizza, Correggio, Catti, Crotta, Condulmer, Cassetti, Cornaro Episcopia, Conti, Celini, Contenti, Carminati, Castelli, Curti, Cottoni, Dondi Orologio, Dolce,

Donini, Fonte, Feramosca, Fini, Ferro, Flangini, Farsetti, Fonsecca, Gozzi, Ghirardini, Gavazza Lioni, Gambara, Ghedini, Giovanelli, Guerra, Gallo, Ghiltof, Have, Labia, Lombria, Lucca, Lazzari, Laghi, Lini, Martinelli, Macarelli, Minelli, Marin, Medici, Mora, Maffeni, Mora, Morelli, Manzoni, Martinengo, Mora, Manfroni, Meli Lupi, Nosadini, Ottoboni, Papafava, Piovene, Polvaro, Polo, Pasta, Persico, Premuda Semenzi, Pelicida, Pepoli, Rubini, Ravagini, Raspi, Rota, Rezzonico, Rivi, Romieri, Redetti, Recanati, Soriano, San Giantoffetti, Santa Soffia, Statio, Soderini, Sandi, Soderini, Scroffa, Trivisan, Vidiman, Vasca, Valmarana, Vianol, Vanaxel, Verdizotti, Zaguri, Zenobio, Zambelli, Zon, Zanardi, Zachi, Zoito, Zambelli.

421. Memorie della famiglia da Vò dall'anno 1226 al 1668 [A. E. XVIII. I. I.].

Contiene istrumenti antichi della famiglia da Vò, istrumenti di doti, acquisti di beni, alienazioni, depositi, donazioni, privilegi, memorie.

MARCO SARTORI BOROTTO.

BIBLIOTECA CAPITOLARE DI TREVISO.

422. Blazone veneto con l'origine di tutte le famiglie agregate alla nobiltà [II, 16].

Contiene cenni storici, senza stemmi, delle famiglie veneziane, dalla famiglia Acquisti, alla famiglia Zusto.

423. Arbores Genealogiae plurium, familiarum et praecipu. Tarvisinar. [I, 213].

Genalogie di 73 famiglie trivigiane (secolo XVII), codice cartaceo, in folio.

424. Origine delle famiglie fatte nobili in virtù d'offerte, l'anno 1646 sino tutto l'anno 1669, tempo della guerra di Candia, con le loro suppliche e parti prese, nell'Ecc.mo Senato e S.mo mag.co Cons. $\left[\frac{96}{1}-\frac{97}{2}\right]$.

425. Fascio di fogli volanti ms. e stampati di alberi genealogici di famiglie trivigiane [231, II].

426. Memoria storica sulla famiglia Colonna detta di Sciarra [152].

427. Famiglie venete [IV-217].

Contiene gli stemmi miniati in margine delle famiglie venete nonchè il cenno storico delle stesse. Ms. cart. di fogli 110.

428. Origine di alcune nobili famiglie trivigiane.

Precede una memoria sulla famiglia di Papa Benedetto XI, seguono le genealogie ed i cenni storici delle famiglie trivigiane di origine Bolognese, e di qualche altra famiglia trivigiana, contiene anche qualche stemma fatto a penna, con la relativa descrizione. Ms. non segnato di pagine 164 (con qualche foglio volante), del 1663.

BIBLIOTECA CIVICA DI TREVISO.

429. Stemmi di nobili e cittadini trivigiani esistenti nell'anno 1713 raccolte dal Sac. Don Francesco Lasinio, dell'antica famiglia dei Conti Lasinio, signori un tempo di Castelviero, ora Bosco del Montello [1017].

Precede il ruolo stampato dei titolati della provincia Trivigiana. Ms. di pagine 81.

430. Nicolai Mauri J U D et Cronographi Tarvisini, Quae extant omnia ex autografis scripturis ecc. apud Alvisium Aldemarium civem Tarvisinum exavata. Summa diligentia et fides F. Petrum D.nicum de Monico, Civem nob. Tarvis. Luv. fil. Equitis D Marci et J V D. Anno salutis MDCXCVIII [639].

Ms. di pagine 723, con stemmi a colori e a penna e cenni storici di famiglie trivigiane. È copia, con qualche aggiunta, del manoscritto del Mauro che segue.

431. Genealogie Trivigiane del Dott. Nicolò Mauro erudito ed elegante scrittore trivigiano al secolo XVI [1089].

Il titolo è del secolo XVIII. Ms. cartaceo in foglio che contiene cenni storici genealogici di famiglie trivigiane, con stemmi disegnati a penna.

432. Genealogie delle famiglie veneziane [777].

Grande codice in-4° del 1500 diviso in 3 libri. Contiene stemmi miniati splendidamente a mano, entro scudi a stampa, cenni storici e genealogie di famiglie veneziane. È un cimelio preziosissimo per i molti stemmi inediti che contiene; ne è autore Marco Barbaro.

BIBLIOTECA CIVICA DI BASSANO VENETO.

. Arme stemma o Blasoni Gentilisie attinenti a Bassano o a suo Distretto, con l'aggiunta d'alcune de Patrizi Veneti, quali dipinte o scolpite per corti si vedono - opera dedicata o conse-

crata all'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Giuseppe Castelli, Da P. Francesco Chiuppani [ms. 45-B-2909].

Codice del 1710 circa; di pagine 356; contiene 712 scudi ovali sui quali tracciate a penna si vedono le armi delle famiglie di Bassano nobili e borghesi. 43 scudi sono in bianco. È molto attendibile per quegli stemmi che copia fedelmente da lapidi sepolcrali o altre sculture citate, e queste hanno valore probatorio, per gli altri stemmi non è affatto attendibile.

434. Cronache delle casade di Venezia [35-C-2821].

Codice cartaceo. Precede una memoria sulla congiura dei Tiepolo, consta di 144 pagine, e contiene 744 stemmi, rozzamente miniati in margine, con un sunto di notizie sulle singole famiglie. Sembra sia della fine del secolo XVII, un *ex-libris* fatto a mano, porta la data del 1708.

435. Famiglie nobili di Bassano con la sua origine, fascicolo slegato [35-B-2520].

Originale di Zerbino Lugo, tratto da un manoscritto di M. Sale (fine secolo XVII). Contiene alcune notizie genealogiche sulle famiglie nobili allora fiorenti, e riporta 14 stemmi tracciati a penna assai rozzamente; ha un valore relativo ma superiore a quello del Chiuppani.

436. S. B. Baseggio - Arme delle famiglie di Bassano [ms. 2929].

Contiene 93 tavole con 586 stemmi, miniati a colori, meno due che sono a penna. È privo di qualsiasi valore, perchè non riporta le fonti, ed eccettuati tre o quattro stemmi che riscontrai esatti, gli altri sono tutti d'invenzione dell'autore, il quale non fu fedele nemmeno nel riportare le armi delle nobili famiglie, presentate alla Commissione araldica austriaca nel 1820. Si deve in modo speciale mettere in guardia gli studiosi, per ciò che riguarda il preteso valore probatorio di questo codice, specialmente per ciò che si riferisce alle armi borghesi, poichè tutto il codice non è che una allegra menzogna.

BALDINO COMPOSTELLA.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Liebenau (Dr. Th. von). *Die familie Schnyder von Wartensee in Sursee und Luzern.* — Luzern, 1906, Schill's Erben, in-8°.

A modello delle monografie genealogiche, citiamo volentieri questo scritto del valente archivista svizzero, perchè completo e documentato, per quanto può esserlo un lavoro di simile genere. Inoltre è abbellito da incisioni di sigilli, medaglie, ritratti, vedute, castelli, sepolcri, ecc., ed è corredato da tredici tavole genealogiche.

Le memorie della famiglia Schnyder sono antichissime a Sursee, ma la genealogia documentata incomincia con Werner, detto in latino Sartor, vivente verso il 1350. Da lui una lunga serie di personaggi che furono investiti della signoria di Mauensee, del castello di Wartensee e di altre terre. A Lucerna figurano fra i principali cittadini fino dal XIII secolo. Dalla nobile famiglia Schnyder uscirono varî uomini di merito, capitani, cancellieri, commissari di guerra, e fra essi Carlo Andrea, cavaliere di San Luigi, maresciallo di campo al servizio del Re di Francia nel XVIII secolo; Giuseppe Fedele, luogotenente colonnello anch'esso al servizio del Re di Francia († 1800); Bernardo Giuseppe Schnyder von Wartensee (n. 1796 † 1856) fu quartiermastro, poi capitano al servizio del Re delle Due Sicilie. Da lui nacque Carlo Martino, banchiere († 1894), da cui Carlo nato a Milano; vivente.

Questa famiglia si trova imparentata con le nobili case: von Meggen, von Meran, von Mettenwyl, Pfyffer von Altishofen, von der Tannen, von Mayenfisch, Crivelli, Corragioni, von Hertenstein, ed altre.

Deschamps Enrique. *La tumba definitiva de Colón* (in *Hajas selectas* di Barcelona, agosto 1907).

La questione delle ceneri di Cristoforo Colombo, pareva definitivamente chiusa e decisa a favore di Santo Domingo, quando la disastrosa guerra mossa dai Nord-Americani contro la nobile Nazione spagnuola, fu causa che venissero trasportate a Sevilla le ceneri presunte di Cristoforo Colombo e custodite da un secolo alla Habana e venissero poste in artistico mausoleo nella storica cattedrale di Sevilla. Come ciò avvenisse dopo le pubblicazioni di mons. Cocchia e di altri, non si spiega, nè si concepisce come l'autorità ecclesiastica abbia consentito, a meno non sia stata forzata dalla potestà civile, altrimenti non avrebbe permesso che fosse profanata la insigne cattedrale sevillana con una solenne menzogna. Ben fece l'A. ad

evocare il ricordo di quanto avvenne a Santo Domingo, quando furono scoperte dall'illustre mons. Cocchia Arcivescovo di Otranto e Delegato apostolico nella Dominicana, le vere ceneri di Cristoforo Colombo e fu dimostrato nella maniera più palese, tanto che non è più lecito dubitare, che gli Spagnuoli portarono a Cuba le ceneri di D. Diego Colón e non quelle dello scopritore dell'America. Fu uno sbaglio dovuto alla fretta con cui agirono in quel momento, per eludere la vigilanza degli invasori francesi.

Le ceneri del grande scopritore meritavano davvero di riposare in luogo decoroso, perciò ottima idea fu quella di bandire un concorso per sottoscrizione ed inalzare un mausoleo (riuscito veramente splendido) nella cattedrale di Santo Domingo, che l'A. illustra nel suo interessante articolo ricco di belle incisioni.

Il sepolcro di Cristoforo Colombo e quello del figlio D. Diego, erano situati a poca distanza (16 centimetri) uno dall'altro e quando nel 1795 gli Spagnuoli vollero esumare i resti dello scopritore del *Nuovo Mondo* e portarli all'Habana, aprirono uno di questi due depositi e trovarono un'urna *senza alcuna iscrizione.* Sapendo che in quel posto dovevano trovarsi le ceneri di Cristoforo, non si preoccuparono di altro e trasportarono quell'urna a Cuba. Nel 1877, dovendo rinnovarsi il pavimento della Chiesa, fu aperta la seconda tomba e si rinvenne un sarcofago di piombo con iscrizioni che non davano più motivo a dubitare che contenessero gli avanzi mortali dello *Scopritore.* Siccome egli fu sepolto presso il figlio, è luminosamente dimostrato che gli Spagnuoli asportarono i resti di quest'ultimo. La polemica sollevata a tale riguardo ed alla quale presero parte insigni membri della R. Accademia della Storia di Madrid, non fece che rendere sempre più palese l'errore del 1795. È dunque insana caparbia il volere ad ogni costo a Sevilla le ceneri di Cristoforo Colombo e ben fece l'A. ad aggiungere una autorevole parola, in omaggio alla verità ed alla giustizia.

Pecci Michele. *Studio genealogico, notizie e documenti sulla nobile famiglia Mosconi.* — Roma, 1907, Olivieri, in-8°.

La famiglia Mosconi è antichissima a Bergamo, al cui nobile Consiglio appartenne, e fu insignita della nobiltà ungherese dall'Imperatore Rodolfo II nel 1578. Trapiantatasi a Verona ottenne dal Senato veneto la giurisdizione di Sandrà nel Veronese, col titolo di conte e fu confermata nella nobiltà da S. M. I. R. A. con sovrana risoluzione del 4 agosto 1820. Era detta dei Fugaroli fino dal XIII secolo e prese il cognome Mosconi da un soprannome.

L'A. dopo avere parlato della nobiltà veramente cospicua di questa famiglia e specialmente del ramo che allignò in Leffe; afferma, che da un Sandrino dei Mosconi di quel paese, sito nella valle di Gandino nel Bergamasco, discese un Andrea che nel XVII secolo si stabilì a Jesi e riporta atti notarili in cui è detto: « Andrea figlio del qm. Giorgio Mosconi

da Leffe ». I suoi pronipoti Lodovico e Nicolò, furono creati conti palatini l'11 dicembre 1787. A questa famiglia appartiene l'attuale Monsignor Luigi Mosconi, Prelato Domestico, Referendario della Segnatura, Protonotario Apostolico e Canonico Liberiano, figlio di una Marchesa Colocci di Jesi.

Il lavoro ben condotto è corredato da una tavola genealogica e dalle descrizioni dei vari stemmi.

Perini Quintilio. *La famiglia Pedroni de Clappis.* — Rovereto, 1907, Grandi, in-8°.

La famiglia Pedroni de Clappis, come riporta l'A. nella sua prefaztene, ebbe stabile dimora nella valle lugarina per 200 e più anni e si distinse per larghezza di beneficenze a pii istituti, ai quali, estinguendosi, lasciò la sua cospicua sostanza. Furono i Pedroni uomini di toga ed occuparono cariche municipali. La genealogia continuata incomincia da un Pietro nel secolo XV e va fino ad Adamo-Guglielmo morto nel 1778, ultimo di sua stirpe.

È tradizione che da Rimini passasse a Chiavenna e si stabilisse poi nella valle lugarina. L'Imperatore Leopoldo I creava nobile dell'Impero Guglielmo Pedroni il 28 gennaie 1688. L'imperatore Carlo VI con diploma del 17 agosto 1773 inalzava Adamo Francesco Pedroni, patrizio di Rovereto al grado equestre e Francesco I il 14 dicembre 1748 lo insigniva del titolo comitale.

Il lavoro pregevole fa parte della serie di *Famiglie nobili trentine*, di cui abbiamo altre volte parlato con lode. È, come i precedenti, corredato dell'albero genealogico e di una tavola di stemmi.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

104ª. **Noblesse et commerce.** — En France, il n'y a pas de noblesse, mais seulement des titres de noblesse.

Le commerce, faisant perdre la noblesse, c'est-à-dire une qualité qui n'existe pas, ne fait plus perdre les titres d'écuyer, chevalier, baron ou autres que la loi reconnaît indépendamment de la qualité nobiliaire qu'elle ignore. Malte se conforme à cet état de choses, contraire à celui qui existait avant la Révolution. Il y a dans l'Ordre de Malte des marchands de vin et j'en connais d'autres membres qui ont aussi dérogé, soit eux-mêmes, soit leurs pères, qui ne sont donc plus nobles, mais restent titrés, puisque la

dérogeance ne fait plus perdre les titres. D'où il appert que le recrutement de l'Ordre de Malte ne repose pas, en France, sur l'idée de noblesse, mais sur l'idée de titre qui est différente, puisque en pratique, nous avons une foule de gens titrès qui ne sont plus nobles, d'abord, parce que nous n'avons plus de noblesse, ensuite parce qu'ils ont dérogé. Malte, en France, compte donc des titrés qui ne sont pas des nobles, et n'est plus qu'un Yockey-Club élégant, sans but comme sans principe J'attend la réponse quant aux autres pays. A. DE M.

— Pour répondre à la question de M. le comte Jules Boselli, il faut faire une distinction; sous l'ancien régime ce qui était surtout interdit à la noblesse c'était le commerce du détail en boutique.

Le commerce maritime était autorisé, même encouragé, et la noblesse de certains ports français faisait du commerce au long cours sans nullement déroger. L'industrie n'était pas prohibée, comme le commerce, et souvent les Rois donnaient à des nobles, par lettres patentes, le privilège exclusif d'exercer telle ou telle industrie dans une région déterminée; par exemple, l'extraction du sel, de la houille, la verrerie, le battage de l'or, etc.

Lors de la Révolution Française, les corporations furent abolies, le travail déclaré le plus sacré des droits permis à tous, sans distinction; et la noblesse héréditaire fut supprimée par décret du 19 juin 1790.

Quand Napoléon Ier créa la noblesse impériale, il se garda bien de faire revivre les anciennes ordonnances prohibant les arts mercantiles. Puis, lors du retour de Louis XVIII, S. M. déclara dans la Charte de 1814: « que la noblesse ancienne reprenait ses titres ». Cette formule en rétablissant la vieille noblesse la remettait sous la législation des lois antérieures à la Révolution. Mais cet article de la Charte n'avait pas le pouvoir de faire revivre des dispositions formellement abrogées, et ne pouvait pas plus ressusciter des prohibitions — qui étant de droit strict exigent leur prononciation expresse — que de rétablir le régime féodal. D'un autre côté S. M. Louis XVIII ne se souciait pas de renouveler l'interdiction de commerce, à une époque où tant de familles venaient d'être ruinées, et où beaucoup de gentilshommes auraient du solliciter des *lettres de dérogeance* pour avoir exercé des métiers manuels pendant l'émigration. Donc en droit, comme en fait, depuis 1814, le commerce a été permis à la noblesse, et jamais aucun des souverains qui se sont succedé sur le trône de France n'a pensé un seul instant à parler de dérogeance.

Aujourd'hui beaucoup de jeunes nobles se jettent dans le commerce des automobiles, car il est considéré comme très chic! Pour notre part nous ne voyons pas pourquoi, et commerce pour commerce, nous ne faisons pas de différence entre un monsieur qui vend de la flanelle, et un qui vend des automobiles.

La jeune noblesse française est du reste de plus en plus portée vers l'industrie et le commerce. Les listes d'admission au Polythecnique, à l'École

Centrale des Arts et Manufactures, comme celles des Écoles Supérieures de Commerce, contiennent souvent de très beaux et très authentiques noms. Et nous croyons que l'on ne peut que féliciter ces jeunes gens et les encourager dans cette voie. Si M. le comte Boselli remarque que dans notre pays, les carrières libérales, la magistrature, l'armée, la diplomatie, sont aujourd'hui absolument fermées à tous les membres de l'ancienne aristocratie, il comprendra sans peine, que les jeunes nobles français cherchent à porter leur activité dans d'autres carrières, ou même plus simplement essayent de gagner leur vie.

Baron du Roure de Paulin
Avocat à la Cour de Paris.

— È assai meglio che la nobiltà si dedichi al commercio, ricordando che i patrimoni che non aumentano diminuiscono, anzichè passare la vita nell'ozio e nella conseguente dissolutezza. I nobili, poi, che sono privi di beni aviti, con maggior ragione devono trarre profitto dalle loro attitudini. Del resto, il commercio non fu mai motivo di derogazione a meno che non si trattasse di *bottega* nel vero senso della parola.

È sempre preferibile che i nobili vendano automobili anzichè fare i biscazzieri o gli agenti matrimoniali, come si vede spesso in Italia, oppure che vivano a scrocco, implorando sussidi o chiedendo in prestito agli amici. È vero che chi si dedica al commercio degli automobili deve disporre di forti capitali e potrebbe impiegarli più nobilmente, mentre così si mettono alla pari di quelli che fan correre i cavalli per mestiere. Oggi, per altro, se ne vedono di tutti i colori, e come non bastasse il Principe *macchiettista* che prostituisce il suo nome nei caffè concerto; abbiamo in Roma stesso altro Principe che non si vergogna di affittare il suo giardino ad uno di quei ritrovi! E si tratta di un palazzo storico e papale e di Principe assai in vista alla Corte. Tengo però a fare osservare al signor conte Boselli, che è un errore, credere che oggi si possa derogare dalla nobiltà, perchè bisognerebbe anzitutto che la nobiltà, casta privilegiata, distrutta dalla rivoluzione francese, esistesse ancora.

Invece non solo nella Repubblica francese, ma anche in Italia non si considera che il *titolo*.

Si osservino le regole per distinzioni nobiliari emanate dal Ministero dell'Interno italiano, e si vedrà che non si parla mai di nobiltà, ma soltanto di titoli e che il *titolo* di *nobile* è l'ultimo nella gerarchia dei titoli; anzi in Italia vi è una diversità che non si trova altrove. Nobile e Patrizio sono due *titoli* diversi; ossia li hanno così classificati per distinguere gli ascritti agli antichi *Libri d'oro* delle città della penisola e quelli che essendo nobili non avevano coperto le patrie magistrature.

Vi ha di più ancora. I patrizi possono avere doppio titolo a seconda della importanza del *Libro d'oro* e sono detti nobili patrizi.

Questa classificazione deve avere richiesto un lavoro mentale straordinario! Con tutto il rispetto dovuto ai moderni legislatori del regime costituzionale, dichiariamo ingenuamente che per noi, ciò è astruso e barocco.

In quanto ai cavalieri di Malta, se quelli che fra noi si dedicano al commercio o alle industrie più o meno simulatamente, dovessero perdere la croce, si starebbe freschi! Quanti non sono quelli che possiedono qualche vigna e mettono bravamente i loro nomi ed i loro titoli sulla bottega dove un loro commesso smercia i *litri* o le *fogliette*? La vendita del *cacio* del marchese x, dei *salami* del conte y, è forse meno *dérogeante* di quella degli *auto*? G. SINIMBERGHI.

DOMANDE.

115ª. **Stemma Benigni.** — I nobili Benigni del Tirolo conservano uno stemma ovale con cartocci e corona a fioroni avente nel centro uno spaccato d'azzurro e d'argento, nel 1° un angelo vestito di rosso con ali bianche uscente e tenente nella destra un ramo, nella sinistra una corona di verde; nel 2° il ramo infilato nella corona e posto in fascia volto a sinistra.

Questo stemma si vede anche:

I, sulla tomba di: Nob. ac Rev. D. Michael Benigni Sacerdos Tirolenses, Arri Dobrae Regens 33 Annis. Obiit 22 Januarij 1733 (nella chiesa parrochiale di Bigliana nel Coglio pr. di Cormons);

II, sul primo foglio (in pergamena) del Diploma di Dottorato dell'Università di Bologna per: Illustr. Dominus. Augustinus Benigni Tridentinus (d. d. Bologna 9 giugno 1746).

Si prega di indicare in quale raccolta araldica o dove si trovi uno stemma simile. E. C. d. B.

116ª. **Le Bibliophile Duprat.** — Je désire vivement connaître où se trouve maintenant la bibliothèque d'un nommé Duprat, bibliophile français, à ce qu'il paraît, qui acheta en 1859 presque tous les manuscrits de la Bibliothèque Costabili de Ferrare. F. P. F.

117ª. **Famille Soudeilles.** — Je possède, dans mes papiers de famille, un arrêt de la Cour de Parlement de Paris accordant à « Jean-Baptiste Grozieux de la Guérenne, gentilhomme servant de notre personne [Louis XVI] » le droit de faire assigner en la dite Cour « Marie-Jacques-François de Paule-Bonaventure, marquis de Soudeilles ». — Cet arrêt date du 19 juin 1790. — Je désirerais savoir s'il existe encore des représentants de la famille de Soudeilles, et quelle est leur adresse.

HENRY DE LAGUÉRENNE.

CRONACA

Ordine Militare del Santo Sepolcro. — Il nostro egregio collega conte Camillo Ruffin, già da tempo commendatore, è stato recentemente insignito della placca dell'Ordine. Le nostre più calde congratulazioni.

Varie. — Il chiar. signor cav. Emilio Perrier, è stato ricevuto *Membro* dell'Accademia delle scienze, lettere e belle arti di Marsiglia. Nella seduta pubblica ha pronunciato un brillante *Discours de réception - L'Architecture en Provence sous le Roi René*, testè pubblicato. (Marseille, 1907, Barlatier, in-8°) al quale rispose il Presidente dell'Accademia lodando l'A. e le sue dotte pubblicazionl.

– L'*Istituto Araldico Italiano* che aveva fondato nel 1894 il compianto cav. Contigliozzi, direttore del *Calendario d'Oro*, dopo la morte di questi era cessato di fatto ma non di nome. Il comm. Padiglione dimorante a Napoli, continuò a portare il titolo di Presidente, il Segretario abitava a Venezia, l'Amministratore a Roma, l'editore a Torino. Questo stato di cose non serio è fortunatamente durato poco. Apprendiamo ora che il comm. Padiglione, ha finalmente compreso che l'Istituto era realmente morto col suo fondatore ed ha cessato di prestare il suo nome agli acquirenti del fondo *Calendario d'Oro* che ha sospeso le sue pubblicazioni. Ci rallegriamo con l'egregio e venerando araldista napoletano.

Libri e Riviste. — Abbiamo ricevuto da Parigi oltre la *Revue Héraldique* (giugno-agosto), la *Revue de l'Institut héraldique* (agosto) la *Revue Généalogique* e le *Gotha Français*. Da tempo non ci perviene la *Revue des questions héraldiques;* per altro, il testo ci si dice sia identico alla *Revue héraldique* e non cambia che la sola copertina. Si vede che nonostante la repubblica radicale e *sans culotte*, le pubblicazioni araldiche pullulano a Parigi e dire che citiamo soltanto quelle che ci vengono mandate! In Italia invece sono in diminuzione e spariti il *Giornale Araldico*, l'*Annuario della nobiltà italiana* e il *Calendario d'Oro* (annuario); ora ha cessato pure il *Calendario d'Oro* (giornale).

Non parliamo del defunto *Gotha Français* diretto dal *pseudo* visconte de Royer nè della *Revue* diretta dal marchese de la Ramée e molto meno della *Revue généalogique* che si occupa di ricerche di *eredi* e di *successioni*. Notiamo soltanto gli eccellenti articoli del barone du Roure de Paulin sul simbolismo religioso nell'arte araldica ed altri articoli interessanti della *Revue héraldique*.

Anche gli *Archives de la Société des collectionneurs d'ex-libris* (giugno-settembre), si sottraggono all'atmosfera viziata delle riviste scritte per uso e consumo della vanità delle famiglie. È una pubblicazione che rende utili servigi ai bibiofili e notiamo fra i suoi articoli di non scarso interesse, quelli che riguardano le rilegature della biblioteca del duca di Augoûleme e della duchessa di Berry, quelli del signor de la Perrière e del visconte du Roure de Paulin.

— Abbiamo sfogliato con interesse il *Journal of the ex-libris Society* di Londra (giugno-settembre) e non mancano per certo graziosi modelli di *ex-libris* araldici.

Non ci stanchiamo però mai di deplorare il cattivo gusto delle coreazioni moderne stile *liberty*.

L'Italia che gode fama di avere il primato in fatto di arte, ha pur troppo seguito l'esempio di oltremare e una recente guida dei collezionisti di *ex-libris* offre abbondanza di tali modelli.

Nel fascicolo di agosto-settembre troviamo riprodotto come *ex-libris* uno stemma del cardinale di York e ci sorprende, perchè a Roma lo abbiamo trovato ripetutamente stampato sulle pastorali di quel porporato e saremmo molto curiosi di apprendere come mai il rame abbia potuto venire usato come *ex-libris*.

— Nel *Deutsche Herold* (luglio-settembre) che è l'organo dell'Accademia Herold di Berlino, troviamo qualche articolo meritevole di essere menzionato e come l'illustrazione del sepolcro della famiglia di Plieningen nella chiesa di Kleinbottwar nel Wurttemberg; ed uno studio sulle *corna nel blasone*, assai curioso.

Anche l'*Heraldische-Genealogische Blätter* (luglio-settembre) di Bamberg, non sempre molto interessante nel testo, si presenta bene con le sue artistiche illustrazioni.

— Abbiamo ricevuto anche la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* di Madrid (marzo-giugno); gli *Archives des Hautes Alpes* (agosto); la *Rivista storica italiana* (luglio-settembre); la *Rassegna d'arte senese*, ricca di bellissime illustrazioni; la *Madonna Verona* (fasc. 2°) (col *fac-simile* di un ritratto di Guglielmo di Castelbarco dove si vede lo stemma del leone, bel modello dell'araldica del XIII secolo); la *Rivista storica benedettina* (luglio-settembre) (con un dotto articolo del nostro egregio amico, nobile cavalier Carreri, sugli abati di Sant'Andrea di Mantova conti di Fornicada); il *Bollettino del Museo Civico di Bassano* (aprile-giugno); *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux* (luglio-settembre) [con interessanti polemiche sulla questione Louis XVII]; il *Bollettino del Museo civico di Padova* (maggio-giugno); le *Memorie storiche Forogiuliesi* (fasc. I-II) [che sostituiscono le *Memorie storiche Cividalesi* e contengono uno studio interessantissimo del signor Gecklin su monete longobarde e carolingie rinvenute nel cantone dei Grigioni]; la *Revue du Vivarais* (giugno-settembre) [con un'importante

articolo genealogico del signor Alfredo Bonniol, sui Consignori di Vallon nel XIV e XV secolo. Contiene anche una curiosa incisione fatta a Roma firmata Lodovico Filiciani 1794 e riguardante il martirio di Enrico Claudio Clémenceau vicario di Nimes, prozio dell'attuale ministro, che fu massacrato insieme ad altri otto compagni ed al conte di Saillans, dagli emergumeni della rivoluzione. Finalmente vi è un articolo del visconte de Montravel intorno la commenda di Jalés dell'ordine di Malta, di cui attendiamo la continuazione con vero interesse].

— Ringraziamo l'Ecc.mo marchese Cavalcanti de Albuquerque, di San Paulo, per averci favorito copia del bellissimo *Album*, riguardante la fondazione della grandiosa scuola di commercio Alvares Penteado eretta dal nostro egregio collega l'Ecc.mo conte Alvares Penteado, tanto benemerito della sua città nativa.

Nell'*Album* vi è una notizia genealogica della famiglia dei Penteados di San Paulo, ivi stabilita nel XVI secolo ed è imparentata con nobilissime famiglie brasiliane e portoghesi.

— L'egregio signor Rolland di Parigi ci ha mandato i due ultimi fascicoli del suo splendido **ARMORIAL GÉNÉRAL** di Rietstap, con 1792 stemmi disegnati ed incisi mirabilmente su carta di gran lusso. Va dal nome *de Chenoise* fino al nome *Cogolo*. È il più completo armoriale pubblicato ai nostri tempi e supera tutti gli altri per l'esattezza delle figure araldiche. Il prezzo di ogni fascicolo (Paris, 3, Rue Tronchet) è di 12 franchi ed è veramente limitato, in rapporto alla magnificenza della pubblicazione.

Il Presidente del Conseil Héraldique de France. — È giunto in Roma il Conte de Colleville, Cameriere segreto di spada e cappa di Sua Santità e nuovo Presidente del *Conseil Héraldique de France*, aggiunto all'illustre Conte de Poli da qualche tempo infermo. Diamo il benvenuto al chiar.mo collega e valente scrittore francese, ben noto anche fra noi per le sue molte ed importanti pubblicazioni.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22

LES ARMOIRIES DE LA MARQUISE DE BRINVILLIERS

" Enfin c'en est fait, la Brinvilliers est en l'air; son pauvre petit corps a été jeté après l'exécution dans un fort grand feu, et ses cendres au vent; de sorte que nous la respirons et par la communication des petits esprits il nous prendra quelque humeur empoisonneuse, dont nous serons tout étonnés. Elle fut jugée dès hier; le matin on lui a lu son arrête; on l'a présentée à la question; elle a dit qu'elle n'en avait pas besoin, qu'elle dirait tout. En effet jusqu'à 4 heures elle a conté sa vie plus épouvantable qu'on ne le pensait. Elle a empoisonné deux fois de suite son père, elle n'en pouvait venir à bout; ses frères: et toujours l'amour et les confidences mêlés partout... Elle monta seule, et nu-pieds sur l'échafaud et fut un quart d'heure miraudée, rasée, dressée et redressée par le bourreau. Ce fut un grand murmure et une grande cruauté. Le lendemain, on cherchait ses os parce que le peuple disait qu'elle était sainte ".

Madame de Sévigné est l'écho charmant et fidèle des récits de l'époque. La Brinvilliers est morte très chrétiennement. Voltaire affirme qu'au milieu de tant de crimes *elle avait de la religion.* M. Arouet paraît bien satisfait de le constater. Aujourd'hui l'école criminelle moderne aurait démandé l'hôpital des fous pour Mme de Brinvilliers.

Elle était née d'Aubray ; son père, M. de Dreux d'Aubray, maître des requêtes et depuis lieutenant civil au châtelet de Paris, appartenait à une excellente famille de robe, apparentée à la plus grande noblesse, aux comtes de Maure, aux Marillac qui comptèrent sous Louis XIII un Garde-des-sceaux et un Maréchal de France.

Marie Magdelaine Marguerite d'Aubray épousa en 1651 M. Antoine Gobelin, fils d'un Président en la Chambre des comtes. Il était officier de cavalerie et quelque temps avant la conclusion de la paix des Pyrénées il commandait le régiment de Normandie. En 1660 il acheta le marquisat de Brinvilliers et eut de sa femme un fils, Antoine, qui porta toujours le titre de comte d'Offremont, à cause de la triste célébrité de sa mère.

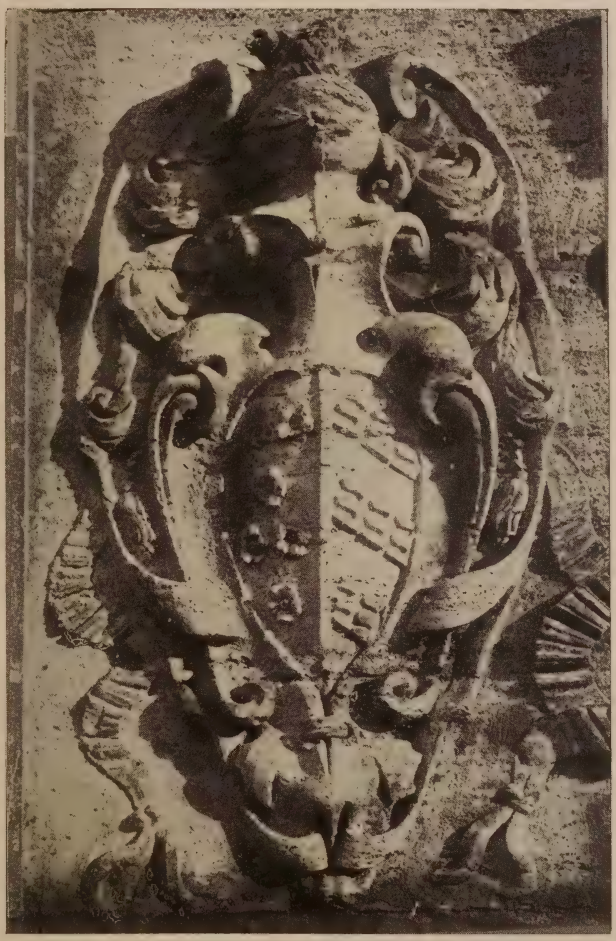
Il mourut à 78 ans, le 30 juillet 1739 en son château d'Offremont. Il avait épousé Anne Françoise de Saint-Maissant, fille d'un conseiller en la Cour des Aides de Paris.

Il en eut deux enfants : Antoine Gobelin, comte d'Offremont, conseiller au Parlement de Paris et Nicolas Louis Gobelin marquis d'Offremont, chevalier de l'Ordre de Saint Louis, marié en 1739 à Mlle de Bombelles, fille de Henry François de Bombelles, Lieutenant général des armées du Roi.

La terre de Brinvilliers en 1700, a été vendue par le comte d'Offremont à M. de la Mothe Hondancourt, qui prit le titre de marquis de Brinvilliers.

La maison d'Aubray portait d'argent au croissant de gueules accompagné de trois trèfles de sable. M. Gobelin de Brinvilliers portait d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'un demi-vol de même. Ce sont les armoiries qu'on voit sur le fer à reliure qui pourrait bien avoir appartenu à la fameuse marquise, mais ses poisons ne lui laissaient pas le loisir d'être bibliophyle.

MARCEL DE RELY.



STEMMA DEI SANGUIGNI

(Sulla base dei Dioscuri del Campidoglio).

STEMMA DEI SANGUIGNI DI ROMA

Fra le antichissime famiglie romane, quella dei Sanguigni occupò le primarie cariche municipali fino dal 1305, in persona di Buccio che fu Conservatore.

Se ne hanno scarse notizie, perchè l'Amayden non ne fa menzione e solo nella storia della famiglia Boccapaduli del Bicci (Roma 1762, in-4°), sono ricordati fra i patrizi romani, Giambattista Sanguigni che fu conte, ossia governatore di Tivoli, nel 1518, ed Annibale Sanguigni, canonico di Santa Maria in Cosmedin nel 1575.

Vi è chi ha creduto d'innestare in questa famiglia romana, il cardinale *Antonius Sanguinus* che era francese e della nobile famiglia *Sanguin de Meudon.* I fasti capitolini ci hanno conservato i nomi dei seguenti conservatori: Buccio (1305); Nicolò (1410); Paolo (1441); Gaspare (1511); Bernardino (1522); Pietro Paolo (1531) e Gaspare che coprì l'elevata carica, nel 1575 e nel 1582, ed a cui si riferisce lo stemma che si vede scolpito nella base di uno dei dioscuri che si trovano sul fronte della piazza del Campidoglio (vedi tavola a parte).

Questo stemma è partito nel 1° d'azzurro a 6 rose d'argento disposte 2-1-2-1; nel 2° d'oro a tre bande vaiate d'argento e di rosso. Rileviamo i colori dal ms. della Biblioteca Casanatense, ordine II 44° in C.C. dal titolo " Stemmi gentilizie delle più illustri famiglie romane „.

I Sanguigni erano già estinti, quando il Sommo Pontefice Benedetto XVI promulgò la Bolla *Urbem Romam* (1745); il cognome però si conserva tuttora nella provincia romana.

GIACOMO DALL'ARCO.

EL ESCUDO DE ARMAS DE FRAY LUIS DE ALIAGA

¿Quien no ha leido el *Cocinero de Su Majestad* por Fernández y Gonzáles? Esta célebre novela tiene entre sus principales protagonistas al virtuoso confesor del Señor Rey D. Felipe III, Fray Luis de Aliaga, de la Òrden de Predicadores del Patriarca Santo Domingo. Este esclarecido varón dió margen á otra novela de autor francés, *Paquillo Aliaga*, pero esta carece de fundamento histórico aún cuando el nombre de este dignísimo inquisidor español era justamente Francisco que trocó en el de Luis al tomar el hábito de domínico.

Ya pasó el tiempo en que el engaño de los hijos de las Revoluciones que convulsionaron á la Europa desde 1789, hacia créer á las muchedumbres ingénuas todas las mentiras que la inmaginación exaltada de los discipulos del viejo Voltaire, atribuyó al Santo Tribunal de la Inquisición, desaparecido para regocijo de los herejes y de los perdidos. Felizmente no todos callaron cobardemente y hubo españoles que movidos por un sentimiento muy legítimo de amor á la patria, rehabilitaron en el concepto de los hombres ilustrados y no dominados por la pasión, al Santo Oficio de la Inquisición, que supo mantener durante tantos siglos la unidad religiosa y de consiguiente la unidad politica, fuente de la grandeza de España.

Merece entre otros, elogios muy sinceros el malogrado catedrático de la universidad madrileña, doctor Ortí y Lara, por su exámen crítico y su defensa del Santo Oficio.

El Padre Maestro Fr. Luis de Aliaga era natural de Zaragoza; fué inquisidor general, consejero de Estado y confesor del

Rey D. Felipe III y luego catedrático de Sagrada teologia en la Universidad de Zaragoza. Era hermano del Il.mo y Rev.mo señor Don Fray Isidoro de Aliaga, Arzobispo de Valencia que tambien fué lector de teologia en la Minerva de Roma y ántes de pasar á Valencia, fué Obispo de Albarracin (1609) y luego de Tortosa (1611), y por último de Valencia (1615). Fué tambien Provincial de la Corona de Aragón, de su Òrden de Predicadores á la que pertenecia como su hermano Fray Luis.

Muy antiguo es el apellido de Aliaga y en tiempos del Rey de D. Jaime fué Alonso de Aliaga desde Jaca su patria á pelear contra los moros. El Rey le nombró capitan en el sitio del castillo Domeño. Sus armas están registradas en las trobas de Mosen Jaime Febrer. Desde el reyno de Valencia pasaron los Aliagas á Murcia y el historiador de este Reyno D. Francisco Cascales, hace mención de Estéban de Aliaga hijo de Domingo que ganó ejejutoria de hidalguia, probando su notoriedad, como descendiente de Sancho Colmenero de Aliaga famoso por sus hazañas contra los moros. Pertenecia á esta rama el capitan D. Antonio de Aliaga que sirvió en el ejército de Flándes y ganó reputación de valiente.

Varias son las armas que usaron los Allagas, pero en todas ellas se encuentra la mata de aliaga.

Los de Jaca llevaban la banda de sable y la mata de aliaga en campo de oro; los de Murcia añadieron dos osos que sostienen dicha mata; pero nuestro Inquisidor Fr. Luis de Aliaga llevó las armas primitivas con la banda y la mata en campo de oro añadiendo debajo de la banda trés cabezas de águila. Detrás del escudo la cruz del Santo Oficio, es decir de la milicia de Cristo, floreteada y cuartelada con esmaltes blanco y negro. Sobre el escudo en lugar de celada ó corona el perro blanco y negro de la Òrden de Predicadores que lleva en la boca una antorcha encendida.

F. DE CASTELLANOS.

LES ARMOIRIES DU CARDINAL GEORGES D'AMBOISE

Plusieurs manuscrits enluminés de la Bibliothèque du Vatican donnent les armes du Cardinal d'Amboise (n. 1460 † 1510). Nous reproduisons un de ces blasons soutenu par deux anges qui est le plus beau qui nous est resté [1] Georges d'Amboise fils de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont-sur-Loire et d'Anne de Beuil, appartenait à une des plus anciennes et plus illustres maisons de France.

La seigneurie de Chaumont et celles de Montrichard, de Bleré furent portées dans la maison de Berry vers l'an 1200 par le mariage de Marguerite d'Amboise fille unique et héritière, avec Renaud seigneur de Berry. La branche de Chaumont commença vers l'an 1300 et finit en 1524, par la mort de Georges fils du marechal de Chaumont. La branche de Bussy commença en 1474 et finit avec Jacques tué à la bataille de Marignan en 1515. Celle d'Aubijoux commença en 1480 et finit en 1656.

Le Cardinal Louis d'Amboise (1507), évêque d'Alby et le Cardinal Georges II d'Amboise (1545) archevêque de Rouen appartenaient à cette illustre maison.

Armes: Palé d'or et de gueules.

JULES VALLIN.

[1] PLINIUS: *Liber historiae naturalis.* - Bibliothèque du Vatican, Ott. Lat. 1593, f. 1 - 426 × 287 mm.

IBROS NATVRALIS hi
storie nouitium camoenis quiti
tum tuorum opus natu apud
me proxima foetura licentiore
epistola narrare constitui tibi
iucundissime imperator. Sic
enim hec tui praefatio uerissima
dum maxime consenescit in pa
tre. Nanque tu solebas meas
esse aliquid putare nugas. Vt
obiter moliam Catullum con
terraneum meum. Agnoscis et
hoc castrense uerbum. Ille eni
ut scis permutatis prioribus
syllabis duriusculum se fecit quem uolebam existimari a uerna
culis tuis et famulis. Simul ut hac mea petulantia fiat quod
proxime non fieri questus es in alia procaci epistola nostra ut
in quedam acta exeam. Sciantque omnes quem ex aequo tecu
iuuat imperium Triumphale et censorum uis exeasque consul
ac tribunitiae potestatis particeps. Et quod his nobiliuis fecisti
dum illud patri pariter et equestri ordini praestas praefectus pre
torii eius omniaque haec reipu. Et nobis quidem qualis in ca
strensi contubernio. Nec quicquam mutauit in te fortunae am

ARMOIRIES DU CARDINAL D'AMBOISE

(XV Sec. Bibl. Vat. Ott. lat. 1593)

426 × 287 mm.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(Continuazione vedi numero precedente)

BORGHESE. — Questa famiglia della prima nobiltà de Sena,[1] nelle revolutioni e mutationi di Stato di quella Republica, si trasferì in Roma, come a lungo riferisce il Ciaccone nella vita di Paolo V, Principe amatore di pace e Pontefice religiosissimo.

La nobiltà et honorevolezza di questa famiglia, apparisce da parentati che contrasse in Roma con famiglie principalissime Romane, avanti il Ponteficato di Paulo, le quali non facilmente ammettono il forestiere se non porta nobiltà o vero grandezza dalla patria.

[1] Il più antico personaggio della famiglia è un Jacopo Bencivenne, ambasciatore di Siena ai Guelfi fuorusciti nel 1266 e Bencivenne di Ventura, riformatore degli statuti della Mercanzia del 1288.

Nel 1400 erano fra le più distinte casate senesi e il Beato Cornelio, il Beato Pietro Borghesi furono di questa stirpe. In quanto a Santa Caterina, i Borghese se l'appropriarono perchè la famiglia Benincasa a cui apparteneva, ebbe lo stipite comune con essi.

Il cognome a Roma fu sempre usato al singolare, ma a Siena ed a Firenze, a Imola e altrove furono detti Borghesi ed esistono ancora famiglie che potrebbero rivendicare l'origine dal nobile ceppo senese, ed a Siena è fiorente il ramo dei Borghesi-Bichi.

Marc'Antonio Borghese,[1] avvocato Primario in questa Corte, hebbe per moglie Flaminia Astalli e da lei figlioli maschi e femine. De' maschi Gio. Batta,[2] Oratio, Francesco e Camillo.

Gio. Batta hebbe in moglie Virginia Lanti; Oratio fu auditor della Camera; Francesco hebbe in moglie Ortensia Santa Croce; Camillo fu Pontefice, chiamato Paolo V, nome degno di eterna memoria.

Ortensia fu maritata in Francesco Caffarelli et Margherita in Oratio Victorij, dalli quali reciprochi parentati ben si arguisce la nobiltà et honorevolezza di questa famiglia, dalla quale nacque S.ª Catharina da Sena o almeno li fu congiunta d'affinità benchè Urbano 8 nel claustro della Minerva, habbia voluto abolire la memoria di ciò e senza raggione, perchè come consta dall'Albero di questa casa per atto di notaro, conservato appresso di me, capo della famiglia fu il Ghiezzi dal quale venne il Benincasa, famiglia di Sª Caterina è il Burghese di modo che Sant Catherina et Burghesi descendono da due fratelli carnali.

[1] Era figlio di Giacomo di Pietro di Nicolò Borghesi e fu oratore dei senesi al duca Cosimo de' Medici.

[2] L'attuale famiglia Borghese, discende da Giovan Battista, fratello del Papa. Ebbero il principato di Sulmona (1610); il principato di Vivaro (1609); di Rossano (1614); di Montecompatri (1603); di Sant'Angelo (1618); di San Polo (1618); di Nettuno 1833); i ducati di Poggio Nativo (1633); di Palombara (1636); di Giuliano (1633); di Bomarzo (1836); di Camemorto (1836); di Castelchiodato (1836); i marchesati di Civitella Vicovaro (1608); di Percile (1608); di Moricone (1619); di Pratica (1619); di Norcelli (1678); le contee di Vallinfreda (1630); e di Chià (1636); la baronia di Cropalati (1617); e le signorie di Monteporzio, di Olevano, di Attigliano, di Morlupo, ecc.

Capo attuale della famiglia è D. Paolo Borghese, principe di Sulmona, maritato ad Elena contessa Appony dama della Croce Stellata, dalla quale ha avuto D. Scipione, sposo di Anna Maria dei duchi de Ferrari; D. Livio e D. Rodolfo. I fratelli di D. Paolo sono: D. Francesco, duca di Bomarzo, sposo a Donna Francesca Salviati; D. Giulio, principe Torlonia; D. Felice, principe di Rossano, sposo a Maria Grazioli Lante; D. Camillo, principe di Vivaro, sposo a Donna Maria Monroy di Belmonte; D. Giovanni, sposo a Donna Alice contessa di Caraman-Chimay e D. Giuseppe, duca di Poggio Nativo, maritato a Donna Maria contessa Covoni-Pandolfini. Esiste ancora la discendenza dei Borghesi, nelle due famiglie Aldobrandini e Salviati che provengono da D. Camillo e da D. Scipione zii del principe di Sulmona. Per eredità e sostituzione di nome, hanno abbandonato il cognome Borghese.

Papa Paulo V pose la casa Borghese in posto grande e tale che eccede tutte le altre che hanno principato libero.

Mi riferì un generale di Religione, che si trovò con esso lui nel giardino di belvedere, e venendo in discorso della famiglia disse che voleva lasciare alla Burghese tutta quella grandezza che poteva di giustizia, stimando che mancava al debito se non lo faceva.

Dichiarò Cardinale Scipion Cafarelli [1] figlio di Francesca sua sorella e di Francesco Cafarelli, Nobile Romano, che per molte spese inconsideratamente fatte era ridotto se non a strettezza almeno a bisogno rispetto allo stato suo. Muorì al tempo di Paolo V et il Card. Scipione suo figliolo, li pose memoria nella Cappella di Cafarelli nella Chiesa della Minerva. Preferì questo nipote alli figli della Victori perch'era solo e quelli molti, e perciò lo tenne avanti il Ponteficato allo studio di Perugia.

La Cappella delli Burghesi, avanti il Pontificato di Paolo, sta nella Chiesa della Trinità di Monti, ove sono sotterrati Marcantonio padre del Papa e Mons. Oratio Auditor della Camera, suo fratello. Doppo Papa Paulo eresse una cappella per se e la sua famiglia in Santa Maria Maggiore la più suntuosa che sia in Roma, con Cappellani che la servono, e la dotò per mantenimento di lumi e ministri.

Vi si canta ogni Sabbato le litanie della Madonna con concorso grande anche al dì d'oggi de' Cardinali, Prelati et altri Signori. Vi ha posto la memoria di Clemente VIII suo Promotore d'artificio insigne et incontro la sua, ambidue con iscrittioni delle opere più insigne di questi Pontefici riferite da molti autori.

Di Margherita maritata nel Victori, parleremo quando tratteremo di quella famiglia.

[1] Non bisogna confonderlo con Scipione Borghese, cardinale, creato da Clemente XIV nel 1770. Gli altri cardinali di casa Borghese furono: Pietro Maria, creato nel 1623, diacono cardinale del titolo di San Giorgio in Velabro morto nel 1642; Francesco cardinal prete del titolo di San Silvestro in Capite nel 1729.

Da Gio. Batta e Virginia Lanti nacque Marcantonio, unico possessore della Grandezza Burghese, hebbe in moglie Donna . . . . . Ursina, sorella del Duca di Bracciano, santissima Principessa della quale ragioneremo nella Casa Ursina. Sono vivi ambidue. Il Signor Dio li conservi per molti anni.

Da questo felicissimo matrimonio nacque D. Paolo Camillo Principe di Rossano, signore di Cortesia emerito uguale, il quale partendo di questa vita portò il core di chi lo conosceva, a me in particolare che vorrei non averlo conosciuto. Egli si casò con Donna Olimpia Aldobrandini della quale habbiamo raggionato nella famiglia Aldobrandini e si ebbe quattro figli de quali poscia morirono due maschi minori, di modo che rimangono vivi un maschio ed una femina à quali il signor Dio darà vita per i meriti di Papa Paolo, bontà dell'avo e santità dell'avola.

La fortuna di Camillo Burghese fu che Oratio suo fratello fu gratiato dell'Auditorato della Camera e muorì prima di haverne il possesso, havendo sborsato il prezzo, onde il Papa successore, parte per equità, parte per compassione lo conferì al fratello di Oratio, con aggiungere allo pagato prima, poca somma.

Mi raccontava il detto Principe di Sulmona che Marc'Antonio avolo suo, fu adoperato da Paolo V in tutte le occorrenze de negozi gravi, in particulare nella Nunziatura de Venetia e che il Papa deliberò farlo Cardinale e glielo fece sapere, del che avvedutosi Marc'Antonio andò prender moglie, il che caggionò nel Papa poca stima in lui, ma havend'egli poscia ottenuto un figlio lo condusse al Papa mostrandoli che valeva più di un cappello roscio.

Parentarono i Burghesi in Roma con Astalli, con Cafarelli, con Lanti, con Victori, con Santa Croce, con Ursini, con Aldobrandini.

L'arme è un drago d'oro in campo turchino, di sopra una aquila imperiale coronata in campo d'oro. [1]

[1] L'arma dei Borghesi è troncata nel 1° d'oro all'aquila di nero coronata d'oro, nel 2° d'azzurro al drago d'oro con la coda recisa.

Ascanio Borghese nel 1600 portava per impresa una salamandra fra le fiamme, con il motto: MORIETUR EXTRA.

Fu fama che Paolo V morisse vergine et è opinione molto probabile asseritami dal Card. Arigone, zio di mia moglie. Mi disse il Cardinale che furono compagni allo studio e sempre amici grandi che Camillo Burghese li contava quando era Cardinale, che fin a trent'anni non sentì stimolo di carne, e soggiunse che doppo li trent'anni haverebbe potuto coire, ma che non era più tempo di cominciare all'hora e così se ne astenne non havendo fomite grande in un corpo tutto humido.

Memoria sepolcrale nella sopradetta Chiesa della Trinità de Monti:

D. O. M.

M. Antonio Burghesio, Advocatorum Concistorial'um Decano, magno pauperorum advocato, varijs in muneribus publicis apud octo Pontifices Maximos, spectatae prudentiae Vicelegatus, Oratius Curiae Caus. cam. Ap. Gen. Auditor, Franciscus et Jo. Batta. filij posuere, Vixit annos LXIX n. IX d. IX obijt postridie id Jun. MDLXXIV, Fidem hoc sacellum annuo reditu attribuito ad rem divinam faciedam st. diebus quot hebdomadis et bis praeterea quot annis solemniore ritu celebranda faciendum curarunt.

La medesima pietà hebbero i medesimi fratelli Borghesi verso la madre, come dalla seguente memoria che si vede nella medesima Chiesa:

D. O. M.

Flaminae Astalliae Rari et Incomparabili exempli feminae, matri optimae Camillus Bononiae Vicelegatus, Horatius Cur. Can. Cam. ap. gen Auditor. Franciscus et Jo. Bapta vixit annos XXXXV obiit prid. id. decembr. MDLXXV. iitemq. Hieronymo summa spe et animi et ingenii predito fratri carissimo posuere. Vixit ann. XXIII d. XV obiit XIV Kal. Decembr. MD LXX VIII.

Altra memoria sepolcrale nella capella sopradetta sul pavimento con Capello prelatiti o nero, lettere nere in pietra bianca:

D. O. M.

Horatio Burghesio jam rep. gen. auditori in majori de se excitata spe vita functo Vixit ann. XXXVI m. VIII d. XV obiit V non. oct. anno MDXC. Paulus V Pont. Max. fratri optimo.

Altra lapide al muro della medesima capella:

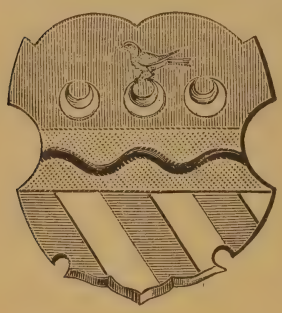
D. O. M.

Hortensiae Burghesiae matronae lectissimae generis splendore pudicitia, omniq. muliebri laude clarissima. Scipio Burghesius S. R. E. Presbyter Card. Pauli V Pont. Maximi Sororis filiis, major penitentiarius ac Bonon. Archie.pus, matri pientissimae et benemerenti posuit aetatis annorum XXXVII obiit die XIIII Junii MDXCVIII.

La pietà del Card. Burghese gareggiando colla de' suoi maggiori volle dotare la detta Cappella d'annuo reddito, come dalla memoria seguente imposta:

UT QUOTIDIANO SACRIFICIO IN PERPETUUM ANIMAE HORTENSIAE BURGHESIJ SUFFRAGENTUR HUJUS TEMPLI SACERDOTES SCIPIO BURGHESIUS CARD. PIETATIS IN OPTIMAM PARENTEM MEMOR ANNUO ATTRIBUTO REDITU OFFICIOSE CURAVIT REI MEMORIAM IN PUBLICIS TABULIS MICHAELIS CEXTII NOT. CONFIRMATI ATQUE HIC EXTARE VOLUIT.

BRANCA. — La nobiltà e grandezza della famiglia Branca apparisce da ciò che diede nome ad una piazza di Roma, la quale ancor oggi si chiama piazza di Branca, nel Rione della Regola.



Dell'anno 1425 addì 12 Xbre riferisce Anton de Petris nel suo Diario: Paolo Orsino con tutta la sua gente d'arme uscì di Roma per porta Salara et andò verso il Castel di Narni e d'Orte et il Legato rimase nella città come Padrone per S. Chiesa con li Ufficiali da lui fatti cioè il Senatore e Conservatori: Ricardo di Molara Senatore, Gio. Branca della Regola; Gio. di Damiano di Ponte, Tutio della Pantera di S. Eustachio.

Oggi questa famiglia è in piedi, benchè di tenue fortuna.

Il Metallino [1] mette quest'arme tra le 12 Nobili della Regola, e dice che questa famiglia viene da ebrei medici, la quale

[1] Il Metallino è autore sospetto e Mons. Leoni Allacci lo mette addirittura fra quelli supposti dal Ceccarelli.

I Branca romani erano certamente derivati da quell'antica famiglia eugubina che fu potente nell'Umbria e che da tempo immemorabile ebbe titolo di conte. Nell'elenco dei titolati della Legazione di Urbino, fatta per ordine di Alessandro VII (Codice Chigiano G. V. 146), si legge quanto segue: « I conti della Branca esibiscono per giustificazione del loro titolo, non trovandovi privilegio, le memorie della riprovanza della città di Gubbio, dove vengono nominati Confalonieri eletti *pro tempore* sin dall'anno 1542, e successivamente sino al 1634, che forse dovette essere l'ultimo Confaloniere di questa casa, chiamato col titolo di conte; danno ancora diversi istromenti, ne' quali sono chiamati col medesimo titolo, e diverse lettere dei duchi di Urbino, delle quali la più antica è del 1565 del duca Guido Baldo, che in tutte vengono nominati conti, esaminando anche testimoni di età di

poscia si fece grande, ottenendo tutte le cariche della Città, e si chiama Branca di Clausura, il che corrisponde con un Istromento antico dell' 1356 publicato in carta pergamena, conservato nell'Archivio di S. Calisto.

Venditio terrarum et Tenimenti Civitatis Castellanae factam per nobilem virum Paulum Branchae de Clausura habitatorem in Regionae Arenulae die 25 ..... 1356 Angelus Cecili Not.

Però conviene dire che l'Ebraismo fosse prescrittto per più di cent'anni, perchè li Branca parentarono colli Astalli dell' 1459 e nondimeno ripeterono per spazio di molto tempo la loro origine, ne punto se ne vergognarono.

Seguitarono poscia a parentarsi sempre nobilmente dell' 1469 colli Serlupi, dell' 1487, colli Guerrini, come dice la lapide sepolcrale in Araceli, con l' arme delli Branca a mano sinistra, e de Guerrini a mano destra.

settanta e settantacinque anni, i quali depongono di averli da che hanno l'uso di ragione sentito nominare i maggiori de' medesimi conti della Branca, sempre con questo titolo ».

Nel 1421 Paulus Joannis de Branca, alias Paluzolus de regione Arenulae, figura in un istromento dell'Archivio dello spedale Lateranense ed è nominato anche in un rogito di Nicolò Santi notaio romano del 23 maggio 1434 e invece di Paolo è detto appunto Palutius *Joannis Branchae*. Nel 1465 *Peregrinus de Brancha romanus* era *Comes Tiburtinus*, cioè podestà. Nel 1469 in un rogito del notaio A. Martino (Arch. Capitolino, 29 novembre) abbiamo notizie della moglie di questo Pellegrino, che è detta *Dominam Hieronymam uxorem Peregrini della Brancha*. - *Nobilis Dom. Paulus Petri Branchae de regione Arenulae*, testò il 29 aprile 1492 (rog. Filippo Antonacci).

Nobilis Vir Franciscus de Brancha Romanus è nominato in un atto di vendita del 14 giugno 1496. (rog. Antonacci not. Arch. Cap.). Nel 1501 *Domina Jacoba de Capoccini uxor qm. Petri de Brancha* è sepolta in Santa Maria dei Monticelli. Negli anni successivi troviamo i seguenti nomi: *Catharina de Brancha* (1513); *Faustina de Brancha* (1530); *D. Fœlix de Fedris de Brancha Camerarius Camerae Almae Urbis* (1530); *D. Carolus de Brancha* (1542); *Julia de Brancha* (1542); *Hieronyma de Brancha* (1551); *Domina Ludovica de Brancha* (1568).

Il cognome Brancha, derivato dal nome proprio Branca comune nel Medioevo e noto fin da tempi remotissimi, è illustre in Lombardia dal XII secolo e da Canobbio si partirono le sue diramazioni, una delle quali fiorisce in Baviera e vi gode nobiltà, altra nel 1690 passò in Germania ed è ancora rappresentata. Vi furono Branca anche in Sicilia ed a Napoli. Non dimenticheremo quel Giovanni Branca da S. Angelo di Pesaro († 1645) che collega particolarmente il suo nome a Roma e fu illustre architetto ed inventore della macchina a vapore, sistema turbina.

Nell' 1501 parentarono colli Capocci, dell' 1513 colli Gracchi, del 1530 Felix de Fredis de Branca Camerarius Camerae Almae Urbis sepultus in Araceli. Dell' 1542 parentarono colli Aversi e del medesimo anno colli Cavalieri.

Hebbero sempre tutti li onori della cittadinanza Romana come apparisce dal Registro de Magistrati Romani di Gaspare Salviati.

L'Altieri nel Nuzziale l'annovera tra Nobili Romani.

L'arme è una fascia d'oro colla biscia attraverso, di sopra tre mezze lune in campo rosso, con una palomba insieme, da basso, tre sbarre d'argento alternate da tre azzurre. [1]

BRANCALEONI. — Riferisce il Ciaccone che D. Leone Brancaleone [2] Romano monaco Cassinese dell' 1199 tu fatto Cardinale da Innocenzo III e fu Cardinale di molto valore e merito, ma gli assegna, per esser monaco arme diversa.

È memoria di questa famiglia [3] nell' Archivio Lateranense dell' 1445 e dell' 1472. Semedea Brancaleoni fu moglie di Urso Cesarini, e dell' 1480 Brigida Brancaleoni fu moglie di Troilo

[1] Troncato nel 1° di rosso a tre crescenti ordinati in fascia d'argento, quello di mezzo sostenente un uccello d'oro. Nel 2° bandato d'argento e di nero. Sul tutto una fascia d'oro attraversante caricata di una burella ondata di nero.

Lo stemma dei Branca di Lombardia e di Germania, è assai diverso perchè è tagliato d'azzurro e di rosso al leone d'oro tenente nella branca sinistra una stella d'oro e nella destra una corona chiusa dello stesso. Capo d'oro caricato di un'aquila di nero, coronata d'oro (vuolsi per concessione dell'Imperatore Federico Barbarossa nel 1174).

I conti della Branca dell'Umbria, dai quali non senza ragione si ritiene derivata la famiglia omonima romana, portavano di rosso alla branca di leone d'oro; stemma simile a quello dei Brancaleoni pure dell'Umbria che da un Brancaleo ebbero il nome ed usavano la branca di leone, ma col campo azzurro.

[2] Era canonico regolare di S. Frediano di Lucca e fu creato cardinale Diacono del titolo di Santa Lucia da Papa Innocenzo III nel 1200; poi divenne prete del titolo di Santa Croce in Gerusalemme; fu Legato in Germania, in Sassonia, in Ungheria, in Bulgaria e morì nel 1230.

[3] La famiglia dei Brancaleoni, fu potente nell'Umbria e nelle Marche. Ebbe la signoria di Castel Durante, di San Sisto, di Piobbico, ecc. Si dice che prendesse il cognome da Brancaleone di Andalò da Bologna, avo forse di quel Brancaleone d'Andalò, senatore di Roma nel 1252. Fino dal 1200 erano i Brancaleoni conti di Luco per privilegio dell'Imperatore Federico II.

Ursini, et appresso parentarono colli Nardini, colli Carboni, con Palombara, con Avveduti, con Javovacci, le quali ereditarono la casa per la Margherita Brancaleoni moglie di Lorenzo Jacovacci, nella quale s'estinse la famiglia.

Dell'1473 matrimonio tra Lorenzo qm. Domenico Jacovacci Romano e Margherita di Bernabeo Brancaleoni e Lorenzo Orsini. (Rogito d'Egidio Micarosi da Migliano sotto 22 Marzo 1473.)

Dell' 1552 Camillo Brancaleoni compra il castello di Vicovaro in Sabina.

Dell' 1583 Pietro, Antonio, Prospero e Matteo Brancaleoni vendono il castello Nettuno a Paolo Mattei e dell'1593 vendono Vicovaro a Tiberio Ceuli, e vengono chiamati Domicelli Romani.

Refutatio doctis facta per Margaritam qm., Bernabe di Brancaleonibus ad favorem Camillo et Maximiliani qm. Ill.mo Jo: Quidi de Palumbaria de anno 1520. Rog. di Stefano de Amannis.

Specificatio dotis D. Margheritae filiae qm. D. Barnabei de Brancaleonibus uxoris D. Laurentij qm. Dominici de Jacobatijs Romani, de regione Columae de toto et integro Castro Oliveto nuncupato, et 4ª parte Castri Montis Leonis. (Rog. di Paolo Amadeis. Not. Cap. die 13 Januarij 1525).

Testamento della medesima Margherita, nel quale istituisce erede universale Domenico Jacovacci, lasciando una posses-

I Brancaleoni si diramarono in varie provincie e ovunque furono potenti. In Ferrara Bandino de' Brancaleoni viveva nel 1462. Ultimo del suo ramo fu Alfonso che lasciò erede universale il cav. Girolamo Lollio, suo cognato, con testamento del 28 maggio 1610 (rog. Giacomo Danesi). Il cognome Brancaleoni si è però conservato a Ferrara.

Furono i Brancaleoni competitori dei Montefeltro, signori di Urbino, e un Francesco nel 1270 fu Vescovo di questa città. Nel 1263 era Podestà di Cagli Bellabranca e questi sposò una Orsini, sorella di Papa Nicolò III e generò Latino frate Domenicano, poi cardinale e detto da alcuni degli Orsini e dei Frangipani.

Molti furono Podestà, capitani e governatori di terra ed ebbero titolo di Vicari di S. R. C. S'imparentarono con le più illustri famiglie della Marca e dell'Umbria ed ebbero dominio con alta e bassa giustizia su buona parte di quelle regioni.

sione nel castello Oliveto a Tarquinia figlia, moglie del Cap.no Pietro Paolo Farfanga (Rogito Joa. Batta Amedeo Not. Cap.no 5 Aprilis 1574).

Parlano di questa famiglia il Platina; il Giovio nella vita di Papa Leone, e nelle vite degli uomini illustri; Cipriano Manente; Sansovino nella storia Orsina fol. 28; il Summonte parte 1ª fol. 262.

L'arme è un lion rampante d'oro in campo azzurro con l'aquila Imperiale sopra nera in campo d'oro. [1]

BUCCABELLA (o Boccabella). — La famiglia Buccabella è antichissima Romana, nè trovo origine forastiera. Riferisce il Camerario che nella investitura che fa Adriano 4° della metà di Frascati intervenne Pietro Buccabella [2] del 1156. Del anno 1162 a tempo d'Alessandro IV Oddon Frangipane donò a Santa Maria nuova la tenuta chiamata la Molella; alla qual donazione per testimoni intervenne tra gli altri il nobil huomo Pietro Buccabella: nobiltà anche precedente a questa antichità. Riferisce il Petrone nel suo Diario che Papa Eugenio IV donò un sontuoso habito a 50 nobili Romani per ciascheduno tra quali fu Pietro Paulo Buccabella del rione di Campitello. La Chiesa parrocchiale di San Biagio sotto Campidoglio pare fon-

[1] L'arma dei Brancaleoni Romani è d'azzurro al leone d'oro col capo dell'Impero. I Brancaleoni di Ferrara, di Cesena, ecc., portavano il leone di rosso in campo d'argento.

Il ramo di Mercatello aggiungeva al leone d'oro in campo azzurro una banda di rosso attraversante; i signori di Piobico nella Marca usavano soltanto una branca di leone d'oro in campo azzurro e così altre linee.

[2] Il conte Capogrossi Guarna ci ha lasciato una storia genealogica inedita di questa famiglia antichissima e che si conserva presso la biblioteca del Collegio Araldico. Le prime memorie da lui trovate non oltrepassano il XII secolo e da un istromento del 1150 riporta i nomi di Giacomo, Simone e Gaspare de Buccabellis. Il Pietro è ricordato in diversi documenti fra il 1138 e il 1159. In quest'anno Rolando di Erulo de Buccabella è menzionato tra i testimoni di una vendita fatta dai figli di Ugolino conte, e Galgano coi figli Simone e Gottifredo, riconosce in quell'anno che il castello di Serencola è del dominio San Pietro.

data e fabbricata da questa famiglia, tante memorie ne tiene. Antiche historie raccolte da Gio. Pietro Scriniario romano notaro pubblico fatte dell'anno 1350 tra le altre memorie pone che la detta Chiesa fosse fabbricata dalla famiglia delli Boccabelli qual memoria sta appresso il s.r cavalier Cazzarelli et in biblioteca vaticana e viene allegato questo autore dal Ciccarelli non deve derogare alla sua legalità poichè l'impostore si è servito anche d'autor legale per dar credito agli suoi scritti. Una ne sta fuori di detta Chiesa in un marmo che già servì d'altare come dicono le lettere della memoria in carattere gotico, è più antico che quel secolo richiede non fa menzione degli Boccabelli ma da un lato è scolpita l'arma della famiglia e la memoria dice:

In isto sacro altari requiescunt reliquiae S. Calist. P. et m. S. Iuliani m. S. Alessandri m. S. Bonifacii m. S. Eunufrii Confessoris. S. Prisca v. et m. et aliorum sanctorum consacratum fuit Dom . . ad honorem S. Iuliani m. sub anno D.ni m.° CCC et XX mensis . . . . .

Questa memoria fu rimossa con l'occasione di rifar l'altare et in questa memoria si perdono le memorie.

Nella medesima Chiesa si legge un'altra memoria nel muro:

† Hic requiescit corpus Nobilis Viri Petri de Buccabellis qui obiit anno D.ni MCCCCVIII etc.

Et un altra più antica:

† Hic requiscit corpus Nobilis Viri Antonii de Buccabellis civis Romani Obiit anno D.ni MXCCCCVI Indict. XIIII Die p^a^ xbris.

Altra memoria più antica nella medesima Chiesa:

Hoc opus fieri fecit Laurentius Iordanelli de Buccabellis anno D.ni MCCCLXXXIV.

Lapide sepolcrale in santa Maria d'Aracœli:

† Hic requiescit in X.to pater D.nus Antonius de Buccabellis de Urbe Ep.us ferentinus frater ordinis Minorum doctrina et virtute ornatus qui obiit anno D.ni MCCCCXIV mensis Ianuarii Die XIII.

Di questo fa menzione l'abate Ughelli ne' Vescovi d'Italia e con questa occasione tocca qualche cosa della famiglia.

Altra lapide fuori della porta di detta Chiesa:

Ioanni Iacobo de buccabellis, civi Romano nobili Canonico Lateranensi lectori eximio poetae celeberrimo. frates hoc benemeren. fecerunt. Hic pedum et syllabarum normam ita tenuit ut nemo melius. Vixit annos LII obiit sub Pio Pont. Max. MCCCCLXIIII, IX julii charus omnibus.

Altra lapide nella medesima Chiesa con arma della detta famiglia:

Ludovicus Buccabella nobilis romanus. Thaeseus Aldovrandus nob. Bononiensis praeceptor S. Spiritus haeres ex testamento Posuit Anno MDLXXV.

In San Giovanni Laterano memoria in lapide piccola sopra le colonne della nave maggiore:

In nomine D.ni Amen. Anno D.ni MCCCLII del mese di ottobre questa colonna fece fare Cola santo per l'anima di Liello Boccabella suo padre.

Questa memoria al presente è rimossa per la nuova detta Chiesa fatta da Papa Innocenzio X e Giordan Buccabella l'ha portata a casa sua.

Lapide sepolcrale in San Marcello:

In nomine D.ni Amen. Anno nativitatis eiusdem MCCCLXXXII. Pon.tus D.ni Urbani PP. VI indict. VIII mensis Augusti die XV. Hic iacet corpus Dnae Joannae Uxoris Dominici de Buccabellis et filia nobilis Viri Cecchi Tasca cuius anima requiescat in pace.

Lapide sepolcrale in San Nicola de Funari a Torre di Specchio:

D. S.

Mario et M. Antonio impub. immature ereptis L. Aemilius Buccabella piis lib. S. Xisti IIII Pont. Max. Anno VIII Indict. IV.

Nella Chiesa di San Biagio di Campitelli lapide sepolcrale sopra l'altare della Capella della Annunciata:

Domine Mariae Uxoris Lucae de Buccabellis et filiae Petri q. Iuliis de Mastronis quae obiit sub anno D.ni MCCCCXXVIII die ultima mensis novembris.

L'arma di questa lapide è di sei stelle simile alla degli Altieri onde convien dire che detto Pietro fosse degli Altieri o si chiamasse per sopranome il Mastrone.

Queste sono le memorie pubbliche di questa famiglia oltre le quali sono infinite private nel Archivio Lateranense, nel Archivio di Santa Maria in via Lata, nel Archivio Capitolino, nel

Archivio Urbano, nel Catasto del Salvatore et altri luoghi autentici. Martin V ripose li Buccabella tra la prima nobiltà Romana e godettero in ogni tempo li honori della città come nel suo tempo mostra Gaspar Salviani.

Ha parentato questa famiglia colle nobili di Roma, del anno 1471 colli Montebuona; del anno 1474 colli Butii e del medesimo anno colli Mozzabuzzali; del 1475 colli Cavalieri; del anno 1476 e del 1511 colli Rossi; del anno 1459 colli Marcellini. Del 1490 colli Pantani; del anno 1515 colli Ceccholi; del 1523 colli Cocchanari di Tivoli; del 1524 colli Vestri e del medesimo anno colli Conti; del anno 1529 colli Frangipani; del anno 1550 colli Scaccia e prima colli Mattei e colli Ciestani, colli Avila, colli Massimi, colli Gabrieli.

Si fa menzione di questa famiglia nel 2° libro del statuto antico di Roma nel anno 1521. Del Sansovino nella storia di Casa Orsina fol. 129; ne' tesori nascosti fol. 247; da Ulisse Aldobrandi nel libro delle statue di Roma fol. 190.

Muorì pochi anni sono Alessandro Buccabella [1] primo can^co di San Pietro e doppo Auditor di Rota per avanti di professore Theologo consultor di San Offitio et appresso legista insigne honor di quel tribunale, d'una rettitudine antica Romana. Oltre il tribunale della Rota era impiegato da Papa Urbano in molti negocii gravi li quali volendo amministrare conforme il dovere, restò sotto la fatica: con danno grande di questa Corte come che li suoi meriti non lo lasciavano invecchiare senza ricever maggiori honori. Parlo con tenerezza di questo soggetto perchè havendo dimestichezza seco, stimo che difficilmente la naturalezza ne stamperà un altro simile quanto alla

[1] Alessandro fu Assessore del Santo Ufficio e Uditore della Rota. Morì a Roma nel 1639 e fu sepolto presso le monache di sant'Anna come riferisce il Galletti nelle sue *Inscriptiones Romanae infimi Aevi* (tomo I, pag. 384):

D. O. M.

Alexandro Boccabella Ioannis Baptistae f. Sacrae Theologiae et Iuris utriusq. doc. Ingenio Moribus Prudentia Dexteritate Agendi ad omnia summa facto. Qui primum S. Inquisitionis Consultor mox Assessor deinde canonicus S.ti Petri, Tandem beneficientia Urbani VIII Pont. Max. Sacrae Rotae Auditor Romanus. Dum his gradibus ad altiora virtute duce contenderet Mors, fortuna Coelior. Obiit XX Mai. Anno salutis MDCXXXIX aetatis XLVI.

rettitudine del giudizio. Fratello di Monsig. è Alfonso e Giordano Buccabella hoggi gentilhuomo di rarissime qualità e al presente primo collettevole di Campidoglio, non dissimile dal fratello nelle cui lodi son parco per essere amico mio.

Mario Buccabella andò in Fiandra assai giovanetto; incominciò a militare sotto il Duca Alessandro Farnese. Col valore acquistò grido, casossi in quel paese e lasciò Giulio suo figliuolo herede delle sue virtù e sostanze, il quale ha parentato in Brusselles ricco e nobilmente et anco ricco de figliuoli, onde potrà propagare la casa anche in Roma. [1]

BUFALINI. — Sono i Buffalini antichi e nobili di Città di Castello. Sono più di 150 anni che anno posto Casa in Roma, onde si possono chiamare Romani. Dell'anno 1595: Nobilis et eximius iuris utriusque Doctor Nicolaus Buffalinus olim de Civitate Castelli emit Domum, etc., per acta Laurentij Paluzelli de Rubeis Not. Cap. sub die 14 Augusti 1595. Sono da notare le parole, *olim de Civitate Castelli*, denotanti il luogo della origine, ma che d.° Nicola era nato in Roma, e c'avessero quivi casa molto prima apparisce, che Gio. Pietro Buffalino fu Abbrevia-

[1] Conservatori della famiglia Boccabella furono: Stefano (1446); Alessandro [1510]; Giacomo [1538]: Gio. Battista [1578]; Vincenzo [1580]; Giordano [1633]. Mariano e Giulio furono Caporioni, il primo nel 1533; il secondo nel 1537. Nel 1745 la famiglia era già estinta quantunque il cognome si sia consevato fino ai nostri tempi.

Quantunque il Capogrossi abbia, come dicemmo, tratto argomento da questa famiglia per una lunga monografia, i nomi dei suoi membri si trovano ricordati nei registri notarili e nei registri sacramentali e nulla più, perchè non vi fu chi emergesse per meriti preclari. Posteriormente all'Amayden vissero in Roma nobilmente ed occuparono le cariche municipali come i loro antenati sopra citati, fino al 1695 in cui morto Domenico Boccabella, senza successione ed ereditando i suoi beni Pietro Paolo Eustachi, suo congiunto; giunse dal Belgio un tale Carlo Antonio Boccabella discendente, a quanto pare, da Mario, il quale pretendeva di succedere al defunto Domenico, ma nel 1710 ebbe sentenza contraria, e fu respinto anche dal tribunale della Sacra Rota.

L'arma dei Boccabella, come si vede nel codice della Casanatense (Ord. III 45ª in CC.) e nel citato codice dell'Archivio Vaticano, è d'argento a due leoni di rosso passati in croce di Sant'Andrea, accompagnati in capo da una specie di morso di cavallo dello stesso composto di una burella scorciata ed avente il centro piegato a semicerchio.

tore de Parco Majori e Scrittore Ap.lico, che muorì del 1496; come si legge nel Catasto del Salvatore.

Parentarono poscia in Roma colli Caccialupi, colli Muti, coll'Incoronati, colli Mancini, colli Fucci, colli Ursini, colli Guerrini. [1]

Del 1530 Riccomanno Bufalino, fu Vescovo di Venafro, come riferisce l'Ab. Ughelli, che con questa occasione parla di questa famiglia, come anche Cipriano Manente fol. 354.

Ho conosciuto Giulio Buffalino, uomo bellissimo, e di statura grande, e non meno d'animo, come chè fu bravo della sua Persona, e si trovò in molte tenzoni, dalle quali sempre uscì vittorioso; alfine essendosi invecchiato scrisse un trattatello contro il duello, giacchè non poteva più esercitarlo. Vive oggi..... suo figlio ed..... d'un altra linea.

L'Altieri nel Nuzziale l'annovera tra nobili Romani.

Hanno per arma una testa di bufala con una rosa in cima in campo bianco. [2]

[1] Dimentica l'Amayden la parentela che più contribuì alla grandezza di tale famiglia, quella cioè con i Mazarini. Ortensia di Giulio Bufalini, sposò Pietro Mazarini, nobile siciliano, da cui nacque, chi crede a Roma e chi afferma a Pescina, il celebre cardinale Giulio, cosidetto dal nome dell'avo.

La potenza del congiunto, indusse vari Bufalini ad emigrare in Francia ed Ottavio ebbe il comando di un reggimento e combattè alla battaglia di Montcontour. Nicolò Bufalini fu Maresciallo di campo nell'esercito del Re di Francia.

L'Amayden dimentica anche che due membri di questa famiglia, Ascanio e Pietro, furono ricevuti nel 1582 negli ordini di San Giovanni e di Santo Stefano.

I Bufalini, conti di San Giustino per breve di Paolo III, furono compresi fra i patrizi romani nella Bolla di Benedetto XIV. Appartenne a questa famiglia, ora estinta a Roma ma fiorente a Città di Castello, il cardinale Giovanni Ottaviano, nato nel 1709, creato nel 1776 e morto nel 1782.

[2] L'arma dei Bufalini è d'argento alla testa di bufalo di nero, accompagnata in capo da una rosa di rosso posta fra le due corna.

(*Continua*). (Carlo Augusto Bertini).

ELENCO UFFICIALE

DEI NOBILI MARCHEGIANI ED UMBRI NEL 1667

Nella Biblioteca Chigiana (G. V. 146) esiste copia degli elenchi delle famiglie nobili delle quattro Legazioni, fatti per ordine del Sommo Pontefice Alessandro VII. Queste liste, trasmesse dai cardinali Legati, dopo maturo esame di documenti e non a richiesta di interessati, ma piuttosto a loro insaputa, hanno molto valore, e, a difetto di titoli primordiali, valgono pienamente a giustificare il possesso delle distinzioni nobiliari oggi usate dai discendenti di tali famiglie. Avverto che tali elenchi non sono completi e forse i cardinali Legati intendevano perfezionarli in seguito, e nel frattempo fornivano informazioni vagliate rigorosamente e che oggi meritano piena fede.

Crediamo far cosa utile alla nobiltà delle Marche e dell'Umbria, oggi che a Roma vi ha una Commissione che giudica della validità dei loro titoli, pubblicando la parte di detti elenchi che ad essa si riferiscono.

Faciliteremo così il cómpito delle famiglie che forse ignorano l'esistenza dei medesimi e non possono trarne vantaggio.

ARCIPRETI DELLA PENNA, di Perugia, conti del castello delle Portelle e di Santa Cristina, per bolla di Bonifacio IX del 1° maggio 1379.

BALDESCHI, di Perugia, conti di Alteano, per bolla di Leone X del 1513.

BALESTRIERI, di Ancona, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1644.

BENI, di Gubbio, conti di Castiglione-Aldobrandi, per concessione di Francesco Maria della Rovere, nel 1580.

BENTIVOGLIO, di Fossombrone, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1660.

BERNARDINI, di Urbino, conti di Maselta, creati da Guidobaldo della Rovere, duca di Urbino, nel 1503.

BIGAZZINI, di Perugia. Non era accertato pienamente il loro diritto al titolo di conte di Cogorano.

Biscaccianti Della Fonte, di Gubbio, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1642.

Bocassi, di Fano, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1628.

Bompiani, di Ancona, sono nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nell'anno 1658.

Bonarelli, di Ancona, conti di Bompiano per concessione di Sisto IV nel 1483, ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1656.

Boncambi, di Perugia, conti palatini ereditari, creati da Sigismondo, imperatore nel 1433.

Bovarelli, di Gubbio, conti di Col di Strigone, investiti da Urbano VIII nel 1633.

Branca, di Gubbio, nobili e gonfalonieri della città dal 1542 al 1634, sempre detti conti e qualificati tali, da Guidobaldo, duca di Urbino. Così giustificarono il possesso del loro titolo di conti della Branca.

Brancaleoni, di Urbino e di Cagli, conti di Piobeso (Piobbico), senza data precisa, ma riconosciuti dalla Santa Sede nel 1617 e nel 1631; conti di Roccaleonella e Monte Guerino dal 1530.

Brunori, di Corinaldo, cavalieri aurati dal 1642.

Camerata, di Ancona, acquistarono dai Nari la contea di Mustisio nel 1647, e ne furono investiti dal cardinale Sacchetti, abate di Sant'Ilario di Galeata, in esecuzione del Breve *si ius videntem* di Papa Urbano VIII.

Campanari, di Fossombrone, nobili perchè discendenti da Francesco Filippo, creato cavaliere di Cristo da Papa Urbano nel 1633.

Canali, di Rieti, marchesi di Altavilla, per concessione di Carlo, duca di Mantova, nel 1644.

Cantalmaggi, di Gubbio, conti delle Carpine, creati da Guidobaldo della Rovere nel 1499.

Carbonara, di Gubbio, conti di Val Codale, creati da Paolo III nel 1549.

Castelli, di Terni, marchesi di Polino-Castelforte, per privilegio di Paolo V (1642).

Castiglioni, di Urbino, Baldassarre Castiglioni, mantovano, conte dell'Isola del Piano per privilegio di Francesco Maria della Rovere nel 1513.

Cesi, di Terni, conti palatini ereditari, creati da Carlo IV, imperatore nel 1368.

Colombella, di Recanati, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1637.

Conti, di Rocca Contrada, creati conti nel 1639.

Coppis (de) o de Cuppis, di Spoleto. Venceslao imperatore concede titolo di conte a Bonifacio de Coppis nel 1382.

Coppoli, di Perugia, conti di Montefollonico, per concessione di Cosimo II, granduca di Toscana, nel 1618.

Corbara, di Orvieto, detti conti da tempo immemorabile. Il privilegio di Ottone II del 976 non fu riconosciuto autentico.

Corboli, di Urbino, conti di Montefiore e Pietragialla per chirografo di Urbano VIII del 1633.

Crispolti, di Perugia, conti di Pemonte per breve di Nicolò IV, confermato da Leone X nel 1512, e di Paolo III.

Croce, di Camerino, nobili perchè Francesco Giovanni Croce fu creato cavaliere Lauretano nel 1586.

Dionisi, di Ancona, conti di Buccasi per privilegio di Mattia, re di Ungheria, del 1489.

Falcucci, di Gubbio, conti di una porzione del castello di Pietragialla, con diploma del 1608 di Francesco Maria della Rovere, duca di Urbino.

Fanelli, di Ancona, conti palatini, ereditari per privilegio di Federico III del 1468.

Ferretti, di Ancona, conti di Castelfrancesco, ossia Castelferretto, per Breve di Bonifacio IX, del 1397.

Flavi, di Urbania, conti di Catti per privilegio del duca di Modena del 1649.

Fregosi, di Urbino, marchesi di Sant' Agata, creati da Alessandro VII nel 1656.

Frolleri, di Perugia, conti di Poggio Aquilone per chirografo di Alessandro VII del 1658.

Gabrielli, di Gubbio, conti di Baccaresta per privilegio del 1581 di Francesco Maria della Rovere, duca di Urbino.

Gabossini, di Fano, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1642.

Genga (della), di Camerino, conti della Genga, confermati da Clemente VII nel 1534.

Ghirelli, di Gubbio, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1625.

Graziani, di Pergola, conti di Sarzano, per concessione di Francesco d'Este, duca di Modena nel 1658.

Graziani, di Perugia, conti di Rosciano per Breve di Clemente VIII del 1608.

Leonardi, di Pesaro, conti di Monte l'Abbate per concessione di Guidobaldo della Rovere, duca di Urbino, nell'anno 1540.

Mamiani, di Urbino, conti di Sant'Angelo per privilegio del duca di Urbino del 1584; conti delle Gabuccie per privilegio dello stesso principe.

Marcolini, di Fano. Sono nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1595.

Marganesi, di San Severino. Ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1628.

Marsciano (di), di Orvieto, conti di Marsciano, di Civitella de' Conti, confermati da Leone X nel 1518 e da Paolo V nel 1606.

Mauruzi, di Tolentino, conti della Stacciola per privilegio di Francesco Maria della Rovere dell'anno 1515.

Montemellini, di Perugia, conti di Montegualandro per investitura di Paolo V l'anno 1611.

Monte Santa Maria (del), di Città di Castello, marchesi di Pratilla, marchesi di Colle, Civitella, conti di Mealla, privilegiati da Enrico VII imperatore nel 1312, confermati da Innocenzo VIII nel 1650. Marchesi del Monte Santa Maria, creati da Carlo IV imperatore nel 1355.

Montevecchio (di), di Fano, conti di Miralbello, per privilegio di Bonifacio IX a Pietro, Monaldino, Francesco e Nucciolo conti di Montevecchio, nell'anno 1396.

Nobili, di Fermo, marchesi di San Giorgio per privilegio di Carlo II, duca di Mantova, nell'anno 1651.

Odasio, di Urbino, conti dell'Isola di Fusaria, fatti da Francesco Maria della Rovere nel 1523.

Oddi (degli), di Perugia, conti di Lanciano per investitura di Paolo V nel 1614, conti di Antignello per investitura pontificia del 1629.

Onofri, di Sanginesio, nobili perchè distinti con l'Ordine di San Michele da Luigi XIV nel 1651.

Ottoni, di Matelica. Non produssero privilegi o investiture, ma equipollenti a dimostrarci il loro titolo di conte.

Paccaroni, di Fermo. Creati conti da Paolo V nel 1610.

Paciotti, di Urbino, conti di Montefabro per privilegio di Francesco Maria della Rovere, duca di Urbino dell'anno 1578.

Panici, di Macerata, conti di Falcino per investitura del vescovo di Sarsina, confermati da Urbano VIII nel 1634.

Pellei, di Montalto, ricevuti nell'Ordine di Cristo nel 1651.

Pelleoni, di Apiro, conti della settima parte della contea di Rotorscio, investiti da Urbano VIII nel 1632.

Peruzzini, di Fossombrone, conti di Jole, per investitura di Urbano VII nel 1630.

Polidori, di Orvieto, conti di Prunello per concessione di Paolo V nel 1608.

Porta (della), di Urbino. Giovan Maria della Porta, nobile modenese, fu creato conte di Frontone da Francesco Maria della Rovere, duca di Urbino nel 1530.

Raffaelli, di Osimo. Ricevuti nell'Ordine di Cristo nel 1627.

Ricci, di Macerata, marchesi di Montecchio in Abruzzo per privilegio del re di Spagna nel 1655 e marchesi di Castelvecchio nel Regno di Napoli per concessione dello stesso Re nel 1658.

Santinelli, di Pesaro, conti di Merula, creati da Francesco Maria della Rovere duca di Urbino, confermati da Urbano VIII nel 1633.

Scala, di San Severino, conti di Rotorscio per privilegio di Nicola V del 1449.

Signorelli, di Perugia, conti di Rosciano per investitura pontificia del 1518.

SILVESTRI, di Cingoli, marchesi di Bagno nel regno di Napoli per concessione di S. M. C. nel 1647. Ricevuti nell'Ordine di Calatrava nel 1632.

SIMONCELLI, di Orvieto, conti di Graffignano e Castel di Piero per concessione di Eugenio IV nel 1431.

SISTI, di Sant'Angelo in Vado. Sono nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Santo Stefano nel 1658.

SORBOLONGO, di Fossombrone, nobili perchè ricevuti nell'Ordine di San Maurizio e Lazzaro nel 1647 ed in quello di Cristo nel 1605.

SPADA, di Terni, cont idi Collescipoli, investiti da Giulio III nel 1543, conti palatini ereditari, creati da Urbano VIII nel 1630.

SPADA, di Orvieto, marchesi di Castel Guiscardo, creati nel 1635 da Urbano VIII.

STAFFA (DELLA), di Perugia, conti di Paliano Vecchio, per chirografo di Urbano VIII nel 1639.

TOMASSINI, di Loreto. Sono nobili perchè ricevuti nell'Ordine di Cristo nel 1658.

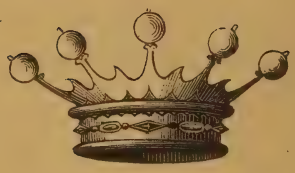
TORIGLIONI DE' PASSEN, di Ancona, marchesi di Novo per investitura del duca di Modena nel 1656.

UBALDINI, di Urbino, conti di Castropecoraria per concessione del duca di Urbino nell'anno 1588, conti di Pietragialla senza poterne dimostrare l'erezione in contea.

VATTIELI, di Pesaro, conti palatini imperiali dal 1657.

VITELLI, di Città di Castello, marchesi della Bucina, creati dal granduca di Toscana nel 1646.

UGO ORLANDINI.



FAMIGLIE PATRIZIE DEL CANTONE TICINO

(Contin. vedi num. preced.)

Borgo, di Bellinzona. — Illustre casato, originario di Cremona e che produsse valenti uomini di guerra.

Un Gian Giacomo fu capitano di cinquecento uomini per la Repubblica Veneta e morì avvelenato in Bergamo nel 1532 per opera di nemici invidiosi.

Il di lui figlio Nicolò servì pure la Serenissima nel 1562; l'anno dopo mancò ai vivi un Gian Battista Borgo, capitano per Francesco I Re di Francia.

Condottiere per questo Sovrano fu parimenti Camillo Borgo, che militò valorosamente in Piemonte e nelle Fiandre.

Per ultimo è da menzionare Tiberio Borgo, che guerreggiò anch'esso in servizio della Repubblica di Venezia e morì in patria nel 1580.

Questa famiglia esiste ancora in Bellinzona.

Borrani, di Brissago. — Ragguardevole famiglia fiorente in Brissago dai primi anni del secolo decimosesto.

Un Giovan Pietro Borrani, eminente grecista e lettore di letteratura ellenica in Bologna, poi a Parma, fu da Papa Leone X creato vescovo di Majorica e nel 1540 fregiato del titolo di Cavaliere Aurato.

Un Taddeo di Borrano de' Borrani, fondò in Brissago la cappellania di San Carlo, nel secolo xvii, la quale rimase ereditaria nella sua famiglia.

Antonio, di lui nipote, fu Auditore Generale del Principe di Piombino nel 1649 e Francesco Antonio, nipote del precedente, divenne segretario del Senato di Milano e morì intorno al 1760.

L'Imperatrice Maria Teresa riconobbe la nobiltà lombarda ad Antonio Borrani, figlio del precedente, nel 1774.

Arma: D'argento alla pianta di rose di verde, fiorita di nove pezzi d'azzurro, piantata sopra una terrazza di verde ed accollata da un serpente d'argento.

Bossi, DI LUGANO. — Oriundi milanesi e chiari per uomini distinti, fra i quali Antonio Bossi, membro del Gran Consiglio, colonnello delle milizie e benefattore della città di Lugano, morto da pochi anni. Nel 1833 Giamb. Bossi, sacerdote pio e dotto, fu delegato a Roma per promuovere l'erezione della diocesi Ticinese.

Arma: Di rosso al bue d'argento.

Bossi, DI PAMBIO.

Arma: Di rosso al bue passante d'oro, rivolto; capo d'azzurro caricato di tre stelle male ordinate d'oro, sostenute da una fascia d'argento.

Branca, DI BRISSAGO. — Ricordasi di questa famiglia un Antonio Francesco Branca, detto il Moscovita, nato nel 1714, il quale arricchitosi in Russia col commercio, ritornò in patria nel 1778 e rifabbricò a proprie spese in Brissago la chiesa dell'Addolorata, rendendola juspadronato di sua famiglia.

Uscí pure dai Branca il sacerdote oblato Giovan Battista, nato nel 1784, docente prima nel Seminario di Monza, poi in quello di Milano. Passato quivi fra i dottori della biblioteca Ambrosiana, ne divenne Prefetto e morì in questa città nel 1799, lasciando inediti molti dotti lavori.

Arma: Tagliato di rosso e d'azzurro, al leone d'oro coronato del medesimo, tenente fra le branche anteriori una stella di cinque raggi d'oro, sormontata da una corona del medesimo; col capo d'oro, all'aquila imperiale di nero, coronata del campo.

Brocca, DI LUGANO.

Arma: Spaccato: nel 1° di rosso a tre brocche da acqua male ordinate d'argento; nel 2° d'argento al ramo fogliato di verde, posto in isbarra.

Buzzi, DI MENDRISIO. — Un Corrado Buzzi da Viggiù, figlio di ser Alliolo, appare testimonio nel testamento del conte Lotario Rusca (1419).

Nel 1559 viveva in Mendrisio un Cristoforo e nel 1570 un Tullio che figurò fra i convocati della comunità di Borgo.

Nel 1626 altro Tullio Buzzi, era notaio, ed un Antonio Buzzi nel 1640 sedeva nel Consiglio de' nobili e borghesi.

Questa famiglia è estinta da pochi anni, quanto ai maschi.

Caccia, DI MORCOTE.

Arma: Di azzurro al cavaliere sopra un cavallo bardato, tenente un falcone e seguito da un cane, movente da un terreno: il tutto al naturale.

Camuzio, DI LUGANO. — Antica e nobile prosapia nota in Lugano dal primo quarto del secolo XVI con un Luigi Camuzio, chirurgo, morto nel 1520 e sepolto in quella chiesa di Santa Maria degli Angeli. Il medesimo procreò due figli, Cesare e Francesco; quest'ultimo dottore in chimica e chirurgia fondò la quarta cappella a destra di quella Chiesa, facendola decorare di splendidi affreschi, da poco tempo tornati in luce.

Alberto, Gerolamo e Andrea Camuzio furono suoi figli; Andrea riuscì medico rinomato e fu Lettore di medicina all'Università di Pavia: salì a protomedico dell'Imperatore Massimiliano II e tenne quel posto dal 1564 al 1578. Da lui nacque Eugenio Camuzio che, fattosi sacerdote, pervenne a vescovo di Bobbio nel 1568 e morì a Roma nel 1602.

Un Vittore Camuzio sedeva canonico della collegiata di San Lorenzo in Lugano nel 1591. Un altro sacerdote di questo Casato di nome Carlo, tenne la dignità episcopale di Capodistria.

La famiglia Camuzio passò a Como sul finire del secolo decimosesto e ancora si conserva in quella città.

Arma: D'argento al palo nero, al capo di rosso.

I Camuzio o Camuzi di Como portano invece la seguente

Arma: D'azzurro al camoscio d'oro ramp. contro un albero di verde.

Canevali, DI LUGANO. — Nobile ed antico Casato luganese dal quale uscì un Domenico, notaio intorno al 1500 e sindaco apostolico del convento di Santa Maria degli Angioli, il quale ottenne dalla Santa Sede ampî privilegi.

Un Lodovico di Gian Francesco Canevali era Podestà di Lucino nel Comasco, l'anno 1590. Un Carlo Canevali militò con grado di capitano in servizio del Re di Spagna dal 1742 al 1746. Un Ferdinando di Antonio servì la Serenissima pure come Capitano; finalmente un Gian Paolo, sacerdote, vivente nei primi anni del secolo XIX, fu canonico della collegiata di San Lorenzo e si distinse come buon poeta latino.

Casa (della), DI MÈRIDE.

Arma: D'argento ad una casa di rosso, aperta del campo, posta sopra un'altura di tre cime di verde e sormontata da una stella d'otto raggi, di rosso.

Castagna, DI LUGANO. — Casato da lungo tempo estinto, che vuolsi fiorisse già nel 980 con un Ottavio assai beneviso dall'Imperatore Ottone dal quale sarebbe stato creato Vicario Imperiale di Lugano, Mendrisio, Bellinzona e Vallemaggia, nonchè barone di Bissone.

Un Nicolao Castagna, dottore di leggi, fu luogotenente del Podestà di Crema nel 1452; uno Stefano tenne la Podesteria della Valle di Blenio nel 1457; finalmente un Pietro Paolo, salì a giudice del Gallo in Milano nel 1544.

Si afferma che da questo Casato uscisse il successore di Papa Sisto V, Giovan Battista Castagna, eletto nel 1590 col nome di Urbano VII.

Arma: Spaccato nel 1° di rosso al riccio di castagna d'oro; nel 2° bandato d'oro e d'azzurro; sul tutto una fascia d'oro attraversante sulla partizione.

Calloni, DI SAN PIETRO PAMBIO. — Appartenne a questa famiglia un Francesco Calloni, carabiniere, milite volontario per l'indipendenza italiana, caduto a Sommacampagna il 24 luglio 1848 e che meritò nel paese nativo un monumento, opera di Vincenzo Vela.

Arma: Spaccato semipartito in capo: nel 1° d'azzurro al sole di oro; nel 2° d'oro all'aquila col volo abbassato di nero; nel 3° di azzurro al castello d'argento torricellato di due pezzi, aperto del campo, sostenente un gallo al naturale ed accostato da due gigli d'oro.

Caroni, DI RANCATE. — Appartenne a questa famiglia Monsignor Tranquillino Caroni, arciprete di Balerna e cameriere segreto di Sua Santità, morto da pochi anni.

Arma: Di azzurro al destrocherio vestito di rosso movente dal lato sinistro dello scudo e tenente una croce latina d'oro posta in palo.

Castelli, DI MELIDE. — Uscì da questa famiglia Monsignor Giuseppe Castelli, Protonotario apostolico che fu Vicario Capitolare dell'Amministrazione Apostolica Ticinese dopo la morte di Monsignor Arcivescovo Eugenio Lachat, primo amministratore.

Arma: D'azzurro al castello a due torri d'argento aperto del campo; col capo d'oro caricato di un'aquila di nero.

Catenazzi, DI MENDRISIO. — Questa famiglia che prese verisimilmente il nome dalla piccola terra di Cadenazzo posta fra Bellinzona e Locarno, ha avuto certamente comune l'origine con quella omonima che tuttora fiorisce a Morbio Inferiore.

Nel borgo di Mendrisio i Catenazzi si rinvengono intorno al 1500 con un maestro Antonio ch'ebbe un figlio chiamato Sebastiano, vivente nel 1541. Nel 1590 un Cesare di maestro Domenico Catenazzi fu testimone col padre di un atto di vendita d'una casa in Milano, fatta da Dionisio Della Torre da Mendrisio, ai frati Barnabiti. Sei anni più tardi il detto maestro Domenico, del fu Cesare, presenziò la convocazione della Comunità del Borgo. Un altro Cesare del fu Giuseppe, vivente nel 1692, fu teste nella stipulazione dei patti per l'ampliamento della Chiesa di San Sisinnio alla Torre sopra Mendrisio.

Serafino Catenazzi, stuccatore di bella fama, vissuto nella seconda metà del secolo XVIII, perì ucciso per invidia da un suo compagno di lavoro in un paese dell'Italia Meridionale. In Mendrisio sono rimasti di sua mano alcuni pregevoli stucchi ornamentali nella Chiesa dei Serviti di San Giovanni. Il di lui figlio Francesco, morto nel 1830, riuscì lodato pittore d'affreschi e se ne hanno due in Mendrisio nella sullodata Chiesa di San Sisinnio, eseguiti nel 1816.

Nacquero da Francesco Catenazzi: Augusto, buon pittore in miniature, il quale fu presidente dell'Amministrazione del Patrimonio per l'erigendo Ospizio della B. V. in Mendrisio, e che morì nel 1880; Filippo, sacerdote, Vicario della Prepositura di Mendrisio e beneficiato canonicale di Balerna, morto ultimo del Casato nel 1885, lasciando erede la detta Parrocchiale.

Arma: D'argento a due catenacci di nero posti in fascia e contropassanti.

Chicherio, DI BELLINZONA. — Oriundi di Genova, discendono da un Battista vivente nel XVI secolo. Da lui discese Giov. Pietro luogotenente di giustizia a Bellinzona un secolo dopo. Da Agostino Chicherio, figlio di quest'ultimo, nacquero Virginio, medico e letterato di bella fama; Gio. Battista, creato da Papa Paolo V cavaliere aurato e Conte palatino nel 1668; Giovanni Andrea, parimenti cavaliere aurato, ammesso al patri-

ziato Urano con i suoi discendenti e finalmente Taddeo, sacerdote, canonico, Vicario foraneo e commissario apostolico.

Carlo Francesco Chicherio fu arciprete di Bellinzona e morì nel 1757, succedendogli in quella dignità Giovanni Francesco † 1783.

Fra Giuseppe Chicherio, fu priore degli Agostiniani di Bellinzona nel 1780. Domenico Clemente, dottore in teologia, fu notaro apostolico e canonico della collegiata Bellinzonese nel 1775. Il P. Giov. Batt. Chicherio, chierico reg. somasco, lasciò alcune opere grammaticali ed ascetiche e morì a Rivolta nel 1762. Finalmente ricorderemo Giov. Antonio Chicherio che nel 1778 tenne la carica di Vicario del Laadfogt di Bellinzona.

Arma: D' azzurro all' albero al naturale sopra una torrazza di verde, accompagnato in capo da un crescente d'argento, ed attraversato da due cotisse di rosso.

Civelli, DI NORANCO (PAMBIO).

Arma: D'argento alla fascia in divisa d'azzurro, caricata di tre stelle d'oro, accompagnata in capo e in punta da due crocette greche di rosso.

Conza, DI LUGANO.

Arma: D'azzurro alla fascia cucita di rosso accompagnata in capo da un castello torricellato di due pezzi d'argento, accompagnato da tre stelle d'oro ordinate nel capo; ed in punta da due rami di verde moventi dalle due cime più basse di un monticello di tre cime di verde.

Croce (della), DI RIVA SAN VITALE. — Un Giovanni Antonio Della Croce, soprannominato il Magnifico e ritenuto di nascita milanese, fu il capostipite di questa famiglia in Riva San Vitale. Il medesimo risiedette Castellano di Bellinzona nel 1486 in nome del Duca di Milano Galeazzo Maria Sforza. Sua moglie fu Giacomina Pianta da Riva, la quale gli procreò tre figli, di cui son noti un Rodolfo e un Bernardino, ambedue sacerdoti. Il primo fu canonico ordinario e Primicerio della Metropolitana di Milano, l'altro dimorò prima in Roma come famigliare del cardinale Alessandro Farnese, divenuto Papa col nome di Papa Paolo III. Conseguì successivamente un canonicato nella basilica di San Pietro e il titolo di Cameriere Pontificio e venne preconizzato Vescovo di Casal Monferrato nel 1549, passando due anni dopo al Vescovado di Como. Nel 1561 rinunziò per vecchiezza il governo di quella Diocesi e ritirossi

in Roma ove morì nel 1565 ed ebbe sepoltura in San Pietro davanti alla cappella di Santa Maria del Soccorso, che largamente dotò erigendola in Juspatronato della sua famiglia.

Dal fratello dei precedenti, Ferdinando Della Croce, creato nobile e cavaliere aurato dall'Imperatore Federico III, per valore dimostrato nelle guerre contro i Turchi, nacque un Giovanni Andrea, parimenti sacerdote, il quale riuscì dotto Canonista e salì a Protonotario Apostolico: fu poi Preposto di Santa Maria di Vico in Como e morì in Riva San Vitale nel 1592; ebbe sepolcro in quel Tempio di Santa Croce, capolavoro architettonico del Pellegrini, adorno di preziosi dipinti del Morazzone e dei fratelli Procaccini, i valenti pittori di illustre fa miglia, poi diramata a Napoli. Il Santuario fu fatto erigere da Giovanni Andrea e lasciato in juspadronato ai suoi posteri che ancora vivono a Riva San Vitale. Altri di questa illustre famiglia abitano a Vigevano.

Arma: D'argento, alla croce ad otto punte di rosso: al capo d'oro a tre gigli d'azzurro, ordinati in fascia.

Donati, DI ASTANO. — Famiglia dell'illustre architetto Carlo Donati, ingegnere Capo degli Stati romani † nel 1825; Giacomo, membro del Gran Consiglio, pittore, professore a Lugano; autore del ritratto di Pio IX che Podesti ammirava.

Arma: Spaccato: nel 1° d'azzurro al leone passante d'oro; nel 2° bandato d'oro e di rosso.

Duni, DI ASCONA. — Assai antica famiglia d'orgine locarnese, della quale è menzionato soltanto un Pietro Duni, valoroso guerriero che fu Capitano per l'Imperatore Federico I detto Barbarossa e con lui si portò alla difesa di Como nel 1176. In premio del suo valore, il Vescovo di quella città, Anselmo Raimondi, gli concesse in feudo dieci anni dopo il Castello di San Michele in Ascona, uno dei quattro fortilizî che difendevano quell'antica borgata.

Arma: D'argento, al mastio di rosso finestrato d'otto pezzi di nero, aperto del medesimo, sormontato da torrione merlato pure di rosso, aperto di nero; col capo d'oro all'aquila bicipite di nero.

Fontana, DI MELIDE, BRUSATA, ecc. — La famiglia Fontana, diramata in molte terre del Cantone Ticino, ha avuto, secondo

qualche cronista, la sua origine in Verona, da dove un Francesco ed un Giacomo Fontana sarebbero fuggiti nei primi anni del secolo XV per sottrarsi alla persecuzione della Repubblica Veneta, riparando per qualche tempo in Mendrisio, celati quivi dalla famiglia Busioni. Scopertosi però il luogo del loro asilo, i due Fontana furono mandati in un piccolo villaggio chiamato Selva delle Gaggie presso Novazzano, ma anche qui la rabbia dei nemici li ritrovò e all'intento di spegnere i due profughi, appiccarono il fuoco a quei boschi.

Evasero però in tempo i Fontana ed alcuni anni dopo, ritornati con sicurezza in quel luogo, edificarono un Castello che in memoria dell'incendio si chiamò Brusata.

Col volgere del tempo i discendenti di costoro si diramarono in molti villaggi del territorio.

Dalla linea rimasta in Brusata uscì un Carlo, architetto pontificio, allievo ed imitatore del Bernini, il quale nacque nel 1634. Furono sue opere: il sepolcro di Cristina di Svezia, le fontane sulla Piazza di San Pietro e a Santa Maria di Trastevere, i granai a Termini, il palazzo Giustiniani, ecc. Francesco suo figlio, parimenti architetto, disegnò la Dogana nuova sulla Piazza di Pietra, mentre il nepote Gerolamo eseguì la fronte del Duomo di Frascati.

Maggior fama levarono i Fontana stabilitisi in Melide, e primo fra essi è a menzionare Domenico, architetto e meccanico insigne, nato in quella terra nel 1543. A vent'anni stuccatore in Roma, vi studiò architettura e venuto in grande stima del Cardinale Montalto, ebbe da lui cospicue commissioni e quando salì pontefice col nome di Sisto V, il Fontana fu incaricato di rizzare nel centro della Piazza di San Pietro l'immane obelisco giacente da secoli nel Circo di Nerone, opera ritenuta pressochè impossibile, ma esso vi riuscì splendidamente e venne perciò creato Cavaliere Aurato e Conte Palatino, pensionato di duemila scudi annui e gratificato di cinquemila scudi d'oro.

Il Fontana, vissuto sempre in gran favore presso Sisto V, non ebbe egual fortuna col successore Clemente VIII, per l'invidia di alcuni emuli. Allora egli si portò a Napoli e nominato architetto reale, diede principio alla Strada di Chiaia ed innalzò

la Reggia. Morì in quella città nei 1607 ed ebbe sepoltura nella Chiesa di Sant'Anna.

Fratello di Domenico fu Giovanni Fontana, nato in Melide nel 1540. Lavorò in Roma con lui come architetto del Tempio di San Pietro, riuscì valentissimo nell'idrostatica, talchè i Pontefici si valsero di lui per fabbriche di ponti, di fontane e di acquedotti; portò il titolo di Patrizio Romano e cessò di vivere nel 1610. Riuscì pure egregio artista il pronipote dei precedenti conte e cavaliere Carlo Fontana, architetto pontificio sotto Innocenzo XI ed autore d'una grande opera nella Basilica Vaticana, morto nel 1714.

Altra famiglia Fontana fiorì in Muggio e da essa uscì l'architetto Lorenzo, nato nel 1762, membro dell'Accademia di Parma nel 1795, passato a Genova come professore d'ornato, ove morì nel 1801. Da lui discese l'architetto Luigi, fra le cui pregevoli opere si ricordano: l'Ospizio e la Prepositurale in Mendrisio, nonchè la fronte del Santuario dell'Annunziata in Como.

Arma: Di rosso, alla fontana a due bacini d'argento, zampillante al naturale, accompagnata in capo da un capriolo pure d'argento.

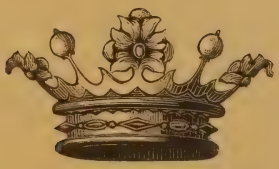
Arma: concessa a Domenico Fontana da Melide, architetto pontificio, cavaliere aurato e conte palatino: interzato in palo: al 1° e 3° come la precedente; al 2° di verde all'obelisco d'oro.

Forni, DI AJROLO.

Arma: inquartato: nel 1° e 4° di azzurro al leone di oro, quello del primo, rivolto; nel 2° e 3° di azzurro al forno di argento, aperto di rosso.

GIAMPIERO CORTI.

(*Continua*).



UN CHEVALIER DU SAINT-SÉPULCRE AU XVIe SIÈCLE

Monsieur le comte Albert de Mauroy, Grand Officier de l'Ordre du Saint-Sépulcre, dont la vaste érudition n'égale que l'amabilité exquise, a bien voulu nous communiquer un document précieux pour l'histoire de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Il s'agit d'un portrait d'un ancien chevalier: Pierre Pyon, d'après une verrière de la Cathédrale de Troyes.

Le croquis que nous donnons, reproduit ce portrait que le bon Pierre Pyon, bourgeois de Troyes, seigneur de Rumilly-les-Vandes et en partie de Ravières et marguillier à verge de la Cathédrale, fit peindre sur la belle verrière qu'il donna à cette église. M. Fichot dans sa *Statistique monumentale du département de l'Aube* (tome III) se référant lui même à l'abbé Lalore (collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes), affirme que Pierre Pyon donna à la Cathédrale de Troyes la verrière du transept côté meridional) *où il est représenté à genoux avec ses armoiries* et y fit construire la chapelle de Saint-Claude en 1528, après son retour de la Terre Sainte. Cela ne donne pas la date exacte de son pèlerinage. Il mourut en 1539.

Le comte de Mauroy descend par les femmes de ce *chevalier de Jérusalem,* comme il est appelé par Lalore.

Pierre Pyon est représenté en armure complète de chevalier recouverte d'un hoqueton ou cotte hardie de soie bleue semée de croix recroisettées, ce qui est évidemment une variante de la croix usuelle du Saint-Sépulcre et renferme en une seule les cinq croix de l'Ordre.

La croix sur la poitrine est à deux branches, c'est-à-dire patriarcale, la même que le pieux chevalier adopta dans son blason, cantonnée à droite d'une étoile d'argent. Toutes les croix sont d'or, comme celle que plus tard porta Aquilante Rocchetta et bien d'autres chevaliers du Saint-Sépulcre.

Il en resulte, qu'avant 1528 on portait deux insignes: la croix ancienne ou les armoiries de l'Ordre sur la poitrine et la croix de chevalier, c'est-à-dire les cinq croix de Jérusalem (qui sont ici d'un dessin un peu différent de la croix habituelle) sur le manteau.

Malte aussi n'a-t-elle pas deux croix? Celle que les chevaliers portent sur la cuirasse, c'est-à-dire une croix latine blanche qui figure sur le pavillon et sur les armoiries de l'Ordre et la croix à huit pointes qu'ils portent sur le manteau, soit l'insigne de chevalier.

M. le comte de Mauroy a donc resolu un problème d'une grande importance pour notre Ordre, car jusqu'à présent on ne savait concilier que par des hypothèses la croix à deux branches avec celle cantonnée de quatre croisettes.

Les nobles chanoines du Saint-Sépulcre du châpitre de Miechow portaient aussi les deux croix, et les commanderesses d'Espagne ont encore aujourd'hui la croix patriarcale fleurdelysée, et le scapulaire chargé des cinq croisettes.

Donc, si Godefroid ou Baudouin donna aux moines guèrriers du Saint-Sépulcre les cinq croix comme insigne; cet ordre religieux militaire placé sous la dependance du Patriarche latin, adopta dans ses armoiries la croix patriarcale oubliée presque complètement plus tard et conservée seulement par les nobles commanderesses de Saragosse.

Comte F. Pasini-Frassoni.

L'ORDRE ROYAL DE LA COURONNE DE FER[1]

Pour perpétuer le souvenir de son couronnement, comme Roi d'Italie, Napoléon Ier fonda le 5 juin 1805 l'Ordre de la Couronne de Fer " à fin d'assurer par des témoignages d'honneur une digne récompense aux services rendus à la Couronne, tant dans la carrière des armes, que dans celle de l'administration, de la magistrature, des lettres et des arts ".

L'Ordre comprenait trois classes et se composait de cinq cents chevaliers, de cent commandeurs et de vingt dignitaires.

Le décret du 19 décembre 1807 porta le nombre des dignitaires à trente cinq et celui des commandeurs à cent cinquante. Le Roi était grand maître de l'Ordre; le chapitre général devait avoir lieu chaque année au jour de l'Ascension, dans la cathétrale de Milan. Les membres de l'Ordre ne pouvaient pas se dispenser d'assister à ce chapitre sans des motifs très graves.

Des traitements variant de 500 à 3000 francs étaient destinés aux chevaliers de l'Ordre.

Le bijou consistait en une Couronne à pointes avec perles, ornements, petits fleurons et, le buste de l'Empereur, au milieu; surmontée d'un aigle avec ou sans Couronne impériale.

Le ruban était jaune liseré de vert. Il existe plusieurs modèles de cette décoration; quelquefois la Couronne était sans ornements et à sept pointes terminées par des perles; (au lieu de la tête de Napoléon on voit sur le modèle que nous reproduisons, la lettre N) et sur le cercle la légende: DIO ME LA

[1] Voir la publication intéressante de M. le capitaine Kœchlin: *Les Ordres de la Couronne de fer et de la Couronne d'Italie*, (1805-1905). Paris, 1907, librairie Plon-Nourrit et Cie in-4°.

DIEDE GUAI A CHI LA TOCCA. Cette Couronne n'avait aucun rapport avec la Couronne des rois longobards qui est conservée dans la cathédrale de Monza et qui figure dans la décoration autrichienne de la Couronne de fer.

L'Ordre français avait une plaque. Napoléon en parle dans sa lettre du 16 janvier 1809 au prince Eugène (n. 14728). Il voulait que au-dessus de l'aigle il y eut les mots: ITALIANI - ITALIANI - ITALIANI; mais le plus beau modèle qui nous est resté porte le buste de l'Empereur entouré de trois Couronnes séparées par des aigles avec la légende: DIEU ME L'A DONNÉE GARE À QUI Y TOUCHERA.

Voici à grands traits l'histoire de cette distinction chevaleresque que Napoléon Ier plaça sous la protection divine fixant le jour de l'Ascension, comme fête des chevaliers, n'osant pas trancher avec le passé et fonder en Italie un ordre purement civil comme la *Couronne d'Italie* qui après 1866 a voulu continuer l'institution napoléonienne.

L'Empereur d'Autriche en rélévant cet ordre, lui donna le caractère des véritables ordres de chevalerie.

L'histoire de trois ordres est décrite avec un grand soin par le capitaine Kœchlin dans son magnifique volume: *Les Ordres de la Couronne de fer et de la Couronne d'Italie*, imprimé avec grand luxe d'illustrations par la maison Plon-Nourrit de Paris.

Rien ne manque à rendre complet ce volume qui contient la reproduction des insignes ayant appartenu à des personnages célèbres, *fac-simile* des diplomes des chevaliers décernés par Napoléon, par l'Empereur François Ier et par le Roi Victor Emanuel II; deux belles planches en couleurs; médailles, costumes, etc. Enfin les détails, même les plus insignifiants, n'ont pas été oubliés.

Les statuts des trois ordres, les listes des premiers dignitaires, les différents décrets constitutifs, etc., ont exigé des grandes recherches aux archives et nous présentent un tableau on ne peut plus exact des trois institutions.

Ajoutons, que en tête de cet article nous avons reproduit d'après le portrait d'un chevalier, un modèle des insignes de la Couronne de fer sous Napoléon Ier, inconnu à l'auteur, c'est-à-dire avec la lettre N au lieu du médaillon et l'aigle couronnée comme dans l'Ordre autrichien.

JULES VALLIN.

DON FRAY PEDRO DE CARRANZA

PRIMER OBISPO DE BUENOS AYRES

En la Biblióteca Nacional de Buenos Ayres existe la colección de retratos de los primeros obispos de esa ciudad, pintados sobre pergamino. Uno solo falta á no ser que alli tengan su copia, pero el original se hallaba en manos del finado Comodoro y doctor de leyes, D. Angel Justiniano de Carranza, coleccionista incansable de todo lo que á la República Argentina se refiere. Tambien tenia el ilustrado doctor Carranza, muchos recuerdos de su familia, descendiente del mismo tronco burgalés y luego andaluz de la gran casa de Carranza y entre papeles viejos y ejecutorias, copias autenticas de sellos y de escudos de armas de los obispos de su apellido, y árboles de los nobles Condes de Uste y Marqueses de Arascaeta, y de la rama principal entroncada con los Ruizes de Castro.

Todos estos escudos corresponden á los que Rivarola en su "Monarquia española", Piferrer y otros autores atribuyen à la casa de Carranza; es decir cuatro cuarteles, dos de plata con lobo andante negro y dos de sinople, con torre de plata.

En una ejecutoria, que en 1792 se expidió á favor de D. Jerónimo Ruiz de Carranza vecino de la villa de Algaba, se vé una sola torre de oro en campo rojo y cuatro lobos, dos por cada lado de la torre. Aún cuando consideramos equivocado este escudo por el pintor que tambien interpretó mal la descripción de otros blasones, vemos sin embargo, que los emblemas de la casa Carranza son la torre y el lobo.

Fué D. Fray Pedro de Carranza hijo de D. Mateo de Carranza y de Doña Elvira de Salinas, naturales de Sevilla. Ingresó en la Orden de N. S. del Cármen; fué Prior del convento grande del Cármen de Sevilla, calificador del Santo Oficio de la Inquisición de dicha ciudad y al fin Obispo del Rio de la Plata el año de 1620 por bula del Papa Paulo V á petición del Rey D. Felipe III. La catedral de Buenos Ayres fué erigida el 12 de mayo de 1622.

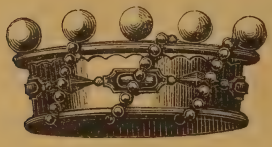
Vamos á ver ahora quienes eran los ascendientes del Obispo. Su padre D. Mateo era hermano del comendador de Santíago D. Jerónimo Sanchez de Carranza y Peñaflor y de Doña María Ortiz. Este D. Jerónimo tuvo dos hijos: D. Gil y D. Francisco de Carranza, el úno del Orden de Santiago y el otro de Calatrava. Juan Antonio de Carranza otro tío del Obispo tuvo por hijo á Juan de Carranza, familiar del Santo Oficio. D. Bartolomé de Carranza, tambien hermano del comendador, fué padre de D. Matías que casó con Doña Catalina de Morón y fué casado por su tío el Il.mo Señor Obispo antedicho. Procedió de esta linea D. Ambrosio de Carranza 1er conde de Uste y de Frias por merced del Rey Don Felipe IV, del año de 1652. Heredó este caballero el marquesado de Arabaeca que en 1639 concedió el Rey D. Felipe IV á D. Luis de Carranza y de la Cerda Veinticuadro y Alcalde mayor de Sevilla, caballero del hábito de Santiago, familiar del Santo Oficio. D. Rodrigo de Carranza y Girón heredero de estos títulos no tuvo sucesíón masculina y su hija Doña Agustína de Carranza y Menezes Girón y Ramírez de Arellano, marquesa de Arabeaca, casó con Don Luís de Ayala tercer conde de Villafranca y transmitió el título á D. Luís de Ayala y Carranza.

El orígen de esta casa, si pudieramos fiarnos de las disparatadas certificaciones de blasones de los antiguos Reyes de Armas, sería tan antiguo como el Cristianismo y más aún, pero no cabe duda que tomaron el nombre del Valle de Carranza en la Rioja, donde tenían su antigua casa solariega. Salió de este linage el célebre D. Fray Bartolomé de Carranza, Arzobispo de Toledo, muerto en Roma en 1573 y sepultado en la Iglesía de la Minerva.

No hablaremos de los varónes esclarecidos de esta casa, de los habitos militares, de los nobles parentescos, de sus varias lineas; baste decir que consta su hidalguia por muchas ejecutorias concedidas á sus varias ramas. Los de la villa de Algaba proceden de Doña María Ortiz de Carranza y Aguilar, madre de D. Andrés Ruíz de Carranza. Los de Trucios en Vizcaya descienden tambien de la linea sevillana y recibieron el hábito militar de Santiago. D. Juan Manuel de Carranza, capitan de fragata en 1797, jefe de la rama de Málaga tuvo por nietos á D. José Juan y á D. Juan Antonio caballeros de San Juan. Por fin los de Buenos Ayres, que todavía figuran entre las más distinguidas familias del Rio de la Plata proceden de un oficial de la Real Marina española. Hay Carranzas que víven hoy en la Liguria y proceden del noble tronco español y tienen en sus armas el lobo; y los hubo en Sicilia cuyas armas consistitian en una torre con dos leones. Quizás los lobos que un pintor de pacotilla tomó por leones.

Por lo espuesto se deduce que muy noble fué el origen del primer Obispo de Buenos Ayres y quien tuviese deseos de conocer más detenidamente los méritos entronques y sucesiones de esta familia puede consultar á Juan Flores de Ocariz en su libro primero de genealogias del nuovo Reyno de Granada y el libro de linages ilustres que escribió García Alonso de Torres Rey de Armas de los Señores Reyes católicos D. Fernando y Doña Isabel y del Emperador Carlos V.

MARTÌN FERNÀNDEZ ARROYO.



BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI
RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

MUSEO CORRER DI VENEZIA.

I manoscritti di soggetto nobiliare conservati nel Museo Correr di Venezia si riferiscono quasi tutti al Patriziato Veneto, che era la casta più cospicua della Repubblica.

Infatti, dai tempi più antichi fino alla caduta di Venezia (1797), esclusivamente ai Patrizi veniva affidato il Governo, non soltanto della città Dominante, ma dello Stato tutto: il Doge, i Procuratori di San Marco, i Senatori, gli Ambasciatori, i Magistrati tutti, i Capitani dell'Armata erano Patrizi: il solo fatto di essere ascritto al Patriziato dava diritto, ai maggiori di età, di intervenire alle sedute del Maggior Consiglio, che fu, sino agli ultimi tempi, il Corpo sovrano della Repubblica, e l'appartenere al Maggior Consiglio dava, per conseguenza, la possibilità di concorrere a tutte le cariche pubbliche.

Tale parità di condizione e di grado non era però sufficiente perchè fra le diverse Case patrizie regnasse l'accordo completo: anzi correva tra esse una distinzione che per lungo tempo si manifestò in modo speciale allor che doveasi eleggere il Capo dello Stato, distinzione alla quale il Governo e, specialmente, gli Inquisitori, avevano cercato invano di togliere importanza.

Anticamente dunque le Casate patrizie dividevansi in *Vecchie*, *Nuove* e *Nuovissime*.

Vecchie erano ritenute le dodici famiglie così dette *Apostoliche*, che - asseriscono le Cronache - eran concorse nel 697 in Eraclea alla elezione del primo Doge, Paoluccio Anafesto, e alcune altre che, ancor prima dell'800, erano considerate delle più cospicue e che vantavano pur esse la propria origine con quella della Repubblica.

Venivano quindi le Casate *Nuove,* cioè, tutte quelle che erano state riconosciute Nobili dopo l'800: fra queste *Nuove* però, alcune erano chiamate Ducali. L'origine di questo epiteto non stava già nel fatto ch'esse avessero dato un Doge alla Repubblica (che quasi tutte le *Vecchie* ed alcune altre erano in tal condizione, e tuttavia non entravano nel numero delle Ducali), ma perchè sedici fra le Case *Nuove,* mal sopportando che dovessero sempre esser investiti della Suprema Carica soltanto personaggi delle Casate Vecchie, avevano ordito una specie di congiura per impedire che al Seggio Dogale venissero elevati Nobili appartenenti al vecchio Patriziato. E per circa due secoli (dal 1414) riuscirono nell'intento; quando, nel 1612, Marc'Antonio Memmo, di Casa *Vecchia,* eletto inaspettatamente Doge, ruppe per sempre quella cerchia in cui l'antica Nobiltà era stata chiusa dalle sedici case Ducali. Di queste poi, le quattro più importanti erano dette: *Evangelisti.* Così le Casate *Nuove* comprendevano le sedici Ducali e quelle altre che, pur fatte nobili dopo l'800, alla congiura non avevano preso parte.

Infine le Casate *Nuovissime* erano quelle aggregate posteriormente al Patriziato e quasi tutte per prestazioni di denaro, di persona e di soldati al tempo della guerra di Chioggia contro i Genovesi (1380).

Nel secolo XVII poi si formò una quarta classe di patrizi, quando dal 1646 al 1669, per sopperire alle spese della guerra di Candia, e dal 1684 al 1717, per la guerra di Morea, furono ascritte al Patriziato le famiglie che donavano allo Stato una somma corrispondente ad italiane lire 186,000 e un'altra di 124,000 lire depositavano in Zecca. Queste famiglie, veramente, non erano tenute in grande considerazione dagli altri Nobili, quantunque dal loro seno dovesse poscia uscire l'ultimo Doge della Repubblica, il ricchissimo Lodovico Manin. [1]

Malgrado tali differenze, i Veneti Patrizi, e vecchi e nuovi e nuovissimi, come avevano gli stessi doveri, così godevano degli identici diritti ed erano tutti reputati superiori a coloro che, sudditi e non sudditi, fossero insigniti di alti gradi di nobiltà: tanto che, se anche ad un Patrizio fosse spettato titolo comitale o marchionale o ducale, esso non veniva mai ricordato, scompariva dinanzi al semplice *Ser* che precedeva il nome e cognome del nobile personaggio. Così pure nelle scritture, le sole parole *Nobilis Vir* – *Nobilis Homo* e, in volgare, *Nobil Homo ser*..... costituivano la

[1] Museo Correr di Venezia: Codice Gradenigo 24 e Codice P. D. 210-c.

sola distinzione cui avesse diritto la Nobiltà veneziana. Correva, è vero, nell'uso, tanto per gli uomini che per le donne, il titolo di *Eccellenza,* ma esso in realtà non era nè meno tollerato dalle leggi e il Senato, con deliberazioni del 16 luglio 1622, del 26 gennaio 1628 e del 30 marzo 1633, proibiva che ai nobili venisse dato il titolo di *Eccellentissimo* e di *Eccellenza*, ordinando perfino ai portalettere e ai corrieri di cancellarlo quando lo avessero trovato scritto all'esterno delle lettere. È opportuno però soggiungere che tali disposizioni non ottennero effetto alcuno, poichè fino alla caduta della Repubblica, e ancora per alcuni anni dopo, i Patrizi ebbero sempre e da tutti il titolo di *Eccellenza.*

In ogni modo, malgrado tale semplicità di titoli, fu sempre cosa ambitissima essere annoverato fra i Veneti Patrizi: così, oltre a moltissime famiglie di Pontefici, ebbero l'onore del Patriziato la casa Elettorale di Baviera, la casa ducale di Brunswick, i principi d'Este, i Lusignano di Cipro, i Visconti di Milano, i duchi di Lorena e di Lussemburgo e la casa reale di Francia: Enrico III, anzi, quando nel 1574 fu a Venezia, volle assistere, nella sua qualità di Patrizio, a una seduta del Maggior Consiglio. Anche la Casa di Savoia fu, per decreto del Senato 22 luglio 1574, ascritta al Patriziato veneto; ma già prima d'allora, cioè nel 1311, il doge Marino Zorzi aveva concesso che il suo alleato Amedeo V, conte di Savoia, portasse, quale cimiero dello scudo, il leone alato di San Marco. [1]

La grande considerazione adunque in cui era tenuta la Nobiltà veneziana e il fatto che ad essa soltanto era riserbato il Governo della cosa pubblica fecero sì che sempre con la massima cura si tenesse conto dei matrimoni e delle nascite che avvenivano nel Patriziato. Se la madre non fosse stata nobile o di famiglia appartenente ad una delle pochissime altre categorie stabilite dalle leggi, i figli che nascevano non venivano ascritti fra i Patrizi e restavano semplici cittadini: si voleva così che quella Casta, anche per matrimoni e per vincoli di parentela, rimanesse appartata e apparisse superiore a tutti gli altri sudditi dello Stato.

Fu, adunque, con legge del 1506 istituito il *Libro d'Oro* affidandone la custodia agli *Avogadori di Comun* che in esso, secondo le norme alle quali si è prima accennato, annotavano i matrimoni e le nascite dei Veneti Patrizi. Del *Libro d'Oro* si fecero poscia copie manoscritte per uso privato e, a datare dal secolo XVII, comparvero anche alcune edizioni a stampa.

[1] Carlo Padiglione, *Dello Stemma veneto nel reale di Savoia.* Napoli, Rocco, 1866.

Prima di accennare però ai Codici nobiliari del Museo Correr, sarà qui opportuno dare, per ordine di alfabeto, l'esatto elenco di tutte le famiglie che, a partire dalle origini fino alla caduta della Repubblica, furono ascritte al Veneto Patriziato:

Abramo, Acotanto, Acquisti, Adami, Adoaldi, Agadi, Agnusdei, Agrinali, Aicardo, Albani, Alberenghi, Alberti, d'Albore, Albrizzi, Aldobrandini, Aldoi, Alidosio, Altieri, d'Aviano, Amadio, d'Amboise, Amigo, Amizo, Angaran, Angiò, Angussola, Antelmi, Anselmi, Aoldi, Arduini, Ariani, Ariberti, d'Arman, d'Armer, Arnaldi, d'Arpino, d'Arpo, Attendolo, Avanzago, Aventurati, Avogadro, Avonale, Babilonio, Badoari (già Partecipazi), Baffo, Baglioni, Balastro, Balastrieri, Balbi, Baldovino, Barbaran, Barbarigo, Barbaro, Barbazini, Barberini, Barbetta, Barbo, Barbolani, Barboniani, Bardonizi, Barizani, Baroni, Barozzi, Barziza, Basadello, Basadonna, Baseggio, Battaja, Baviera, Bazolani, Belloni, Bellosello, Bellotto, Belegno, Bembo, Benado, Benedetti, Bensisi, Bentivoglio, Benzon, Beregan, Berenghi, Bergonci, Berlendis, Bernardo, Betti, Bettoni, Bianca, Bianco, Boccasi, dalle Boccole, Boche, Boco, Bollani, Boldù, Bon, Bonaldi, Bonci, Boncili, Boncompagni, Bondumier, Bonfadini, Bonhomo, Bonlini, Boninsegna, Bonvicini, Bonzeno, Borbone, Bordolo, Borghese, Borgia, Borsello, Borsolo, Braccolani, Bragadin, Brandolin, Bredani, di Brenna, Bressa, Briani, Brioci, Bristolani, Brunswick, da Buora, Buricaldi, Busnadego, Busneghi, Calbo, Calboni, Calergi, Cambigo, da Camin, Campo in Collo (Capoinello), Canabri, Cancanigo, Canal, Caotorta, Capoani, Cappello, Caracciolo, Caraffa, Caravello, Carbodici, Carbonizi, Caresini, Carmagnola, Carminati, Carosi, Carosi-Cattarini, Carrara, Cassetti, Castelli, Castriotto, Catanio, Catti, Cavalieri, Cavalli, Cavagnis, Cavazza, Celini, Celsi, Centani, Centranigo, Cerbani, Cernovicchio, Chigi, Cibo, Cicogna, Civran, Cocco, Cocodrizi, Codagnola, Coleoni, Collalto, Colonna, Comneni, Condulmer, Contanto (Contento), Contarini, Contenti, de Conti, Conti, Contrari, Coppo, Corbadizi, di Cordova, Cornaro, dal Corno, Corregio, Correr, Corvino, Cosazza, Costantini, Cottoni, Crispo, Crivello, Crotta, Curti, Dandolo, Danti, Dauli, Dedo, Delfinigo, Delia, Desiaspinal, Dente, Diedo, Diesenove, Dobiso, Dolce, Dolfin (Gradenigo), Donà dalle Rose, Donà, Dondi Orologio, Donini, Donisdio (Donusdio, Donusdei, Diodisdio), Dono, Donzorzi, Doro, Dotto, Donzuane, Drusiano, Duodo, Emo, Enzo, Erizzo, d'Este, Fabricii (Fabriciaci), Fabricini, Falier, da Fano, Farnese, Farsetti, Fazio, Favro, Feramosca, Ferro (da Ferrara), Ferro (dalle Fiandre), Filiberto, Fini, Fiolo, Flangini, Fondanisi (Fontanisi), Fonseca, Fontana, Fonte, dalle Fornaci, Foscari, Foscarini, Foscolo, Fracassetti, Franco, Frangipani, dalla Franziada, dalla Frascada, Fratello, Gabrieli, Galaresso, Galatazzi, Gallo, Gallina, Galissa, Gambara, Gambaro, Garzoni, Gauli, Gay, Gezzo, Ghedini, Gheltof, Ghirardini, Ghisi, Ginio, Giovanelli, Girardi, Giupponi, Giustinian,

Gonzaga, Gozzi, Gradengo, Grasisi, Grassoni, Grego, Grimani, Grioni, Grisoni, Gritti, Guardadio, Guberto, Guerra, Gugno, Gunigi, Guoro, Gussoni, Hezzo, Ialina, Ingolo, Istrigo, da Jesolo, Labia, Laghi (Benati), Lambeschi, Lando, Lanzuoli, Larghi, Lazzari, Leoni, da Lezze, Lin, Lion Cavazza, Lion, Lippomano, Lisiado, Lolino, Lombardo, Lombria, Longo, Loredan, Lorena, de Lorenzo, de Luca, Lucari, Ludovisi, Lugnani, Lupanizzi, Lupin, Lusignano, Lussemburgo, Macarelli, Maffetti, Maganesi, Magno, Mainan, Maistrorso, Malatesta, Malaza, Malipiero, Mancini, Manfredi, Manfrotto, Manin, Manolesso, Manzoni, Marango, Marcello, Marcipagani, da Mare, Marini, Marioni, Marmora, Marono, Martinazzo, Martinelli, Martinengo, Martini (Martine), Massolo, Mastelizii, Matono, Mazaman, Mazzarino, de Medici (di Venezia), de Medici (di Firenze), Meli Lupi, Menegato, Mengano, Mengolo, Memmo, Metadori, da Mezzo, Miani, Michiel, Milesio, Minelli, Minio, Minotto, Miolo, Mocenigo, Moio, Molin, Monegato, Mora (dalla Svizzera), Mora (da Napoli), Morelli, Moro, Morosini, Mortadelli, da Mosto, Muazzo, da Muggia, Mugici, Muglia, da Mula, Mussè, Nadal, Nani, Nosadini, Navagiero, Navaioso, dalla Nave, Nicola, Obizzo, Odescalchi, Ogniben, Olivieri, Onoradi, Ordelaffi, Orio, Orsini, Orso, dall'Orzo, Ottoboni, Pagani, Pallavicino, Pamphili, Pantaleone, Papacizza, Papa fava, Paruta, Pasqualigo, Pasquasi, Passamonte, Pasta, Patani, Pecin, Pellizioli, Pellizzari, Pentolo, Pepoli, Peretti, Persico, Pesaro, Pianigo, Pico, Piero, Pio, Piovene, Pisani, Pizzamano, Polani, Polenta, Poli, Polini, Polo, Polvaro, da Ponte, da Porto, Premarin, Priuli, de Proti, Querini, Quintavalle, Raimondo, Rainoldo, Ramponi, Ranoso, Raspi, Rava, Ravagnini, Ravalazzo, Recanati Zucconi, Regini, Renier, de Resti, Rezzonico, Riario, Ricci, de Richelieu, da Riva, Robolini, Romano, Romieri, Rospigliosi, Rossi, Rota, dalla Rovere, Rubini, Ruggieri, Ruzzini, Sabadini, Sagredo, Salomon, Salonesi, Salviani, Sandi, Sangiantoffetti, Sanseverino, Santasofia, Sanudo (Candiano), Savelli, Saviani, Savoia, Savonieri, Savorgnan, dalla Scala, Scandoler, Scenier, Scroffa, Scrovegni, Selvo, Semenzi, Semitecolo, Senatori, Sesendoli, Sfondrati, Sforza, Signoli, Sincoran, Siocolo (Secogolo, Scogolo, Schingolo), Sisolo (Seiola, Sifolan), Soardi, Soderini, Soranzo, Soveri, Spattafora, Stadio, Stalonici (Storlanici, Tornetti), Stanici, Stazio, Steno, Storlato (da Treviso), Storlato (dalle Fiandre), Stornello, Stropardo, Suriani, Tagliapietra, Tasca, Teneri, Terzo, Tiepolo, Tinto, Toderini, Tolonigo, Toncado, Tonisto, Torelli, Tornadi, dalla Torre, Totulo, Trasnodi, Travasanti, Trevisan, Tristanzo (Tristanio), Tron, Truzane, Vadomeneghi, Valaresso, Valier, Valmarana, Van Axel, Varani, Vegio, Vegliani (Vioni), Vendramin, Venier, Ventlo, de Verardo, Verdelin, Verdizzotti, dal Verme, Veronese, Vezzi, Vianoli, Viaro, Vidali, Vido, Vidore, Vielmo, Vieri (Veri), Vignati, Vilio, Vioni (Vegliani), Visconti, Vitrigasi (Vitrison, Vitrenasco, Vitrisoni), Vitturi, Vizzamano, Volpe, Wid-

mann, Zaccaria, Zambelli, Zanardi, Zancani, Zancariol, Zancarolo, Zane, Zanesi (Zanasi, Zanati), Zapoani, Zacco, Zaguri, Zambelli. Zenobio, Zeno, Zianosi, Zio, Zolio, Zon, Zorzi, Zorvani, di Zrin, Zuccolo, Zulian, Zustinian (Giustinian), Zusto.

Ricordate in tal modo le famiglie tutte che, fin dai tempi più antichi, furono ascritte al Patriziato ed esaminate le memorie sulle Case Nobili contenute nei già citati codici Gradenigo 24 e P. D. 210 c, le famiglie Patrizie Venete che, come risulta dall' *Elenco ufficiale delle famiglie Nobili e Titolate del Veneto* (Roma, Civelli, 1898), sono tuttora esistenti dovrebbero dividersi così:

Case Vecchie: Badoer o Partecipazio (*apostolica*), Barozzi (*apostolica*), Contarini (*apostolica*), Dandolo (*apostolica*), Gradenigo e Dolfin (*apostolica*), Memmo (*apostolica*), Michiel (*apostolica*), Morosini (*apostolica*), Tiepolo (*apostolica*), Bembo, Bragadin, Corner, Falier, Giustinian, Querini, Soranzo, Zeno, Zorzi.

Case Nuove: Grimani (*evangelista, ducale*), Marcello (*evangelista, ducale*), Mocenigo (*evangelista, ducale*), Priuli (*evangelista, ducale*). Donà dalle Rose (*ducale*), Gritti (*ducale*), Loredan (*ducale*), Moro (*ducale*), Trevisan (*ducale*), Tron (*ducale*), Venier (*ducale*), Balbi, Barbaro, Bon, Calbo, Canal, Cappello, Civran, Correr, Diedo, Donà, Emo, Foscolo, Manolesso, Marin, Minio, Minotto, da Mosto, Nadal, Orio, Pisani, Pizzamano, Valier.

Case Nuovissime: Avogadro, Cicogna, Condulmer, Nani, Pasqualigo, Renier.

Infine, delle Casate ascritte nei secoli XVII e XVIII, ancora esistono:

Albrizzi, Arnaldi, Baglioni, Bonlini, Brandolin, Buzzacarini, Caiselli, Carminati, Dondi Orologio, Gherardini, Labia, Manin, Nosadini, Persico, Pindemonte, Redetti, Romieri, Sandi, Van Axel, Veronese, Widmann, Zacco.

Da queste uscì l'ultimo Doge, Lodovico Manin, di famiglia originaria del Friuli. Dicesi che Piero Gradenigo, pur aspirante al trono Dogale, appena ebbe notizia dell'elezione del Manin, esclamasse: *I ga fato Dose un furlan, la Republica xe andada.*

Devono inoltre qui ricordarsi alcune altre famiglie italiane insignite del Veneto Patriziato e comprese nell' accennato *Elenco ufficiale;* esse però, essendo state iscritte nel *Libro d'Oro* a puro titolo d'onore, non ebbero mai la loro residenza a Venezia, nè mai presero parte alla vita della Repubblica:

Altieri, Bentivoglio d'Aragona, Boncompagni Ludovisi, Boncompagni Ottoboni, Chigi, Collalto, Colonna, Gonzaga, Meli Lupi, Orsini, Pallavicino, Rospigliosi, Spatafora.

I Codici nobiliari, dei quali è cenno nella presente Memoria, pervennero al Museo di Venezia da parti varie e in epoche diverse.

Il patrizio *Teodoro Correr*, della storica famiglia che diede alla Chiesa papa Gregorio XII ed i cardinali Antonio e Gregorio, morendo nel 1830 lasciava alla sua città, oltre a una preziosa raccolta di oggetti artistici e storici, una ricchissima biblioteca di stampati e di manoscritti e nel 1861 l'avv. *Giuseppe Maria Malvezzi*, voleva che a quella del Correr fosse pure riunita la sua pregevole collezione di Codici. L'esempio di questi generosi, fu seguito nel 1865 da *Emanuele Antonio Cicogna*, l'eruditissimo storico, che cedeva al Comune la sua importantissima raccolta di manoscritti, fra i quali appunto è copiosa la serie di quelli contenenti genealogie patrizie, e nel 1879 dalla contessa *Elena Dolfin Gradenigo* che legava pure a Venezia gli interessantissimi Codici che il patrizio *Pietro Gradenigo* avea riunito nel secolo XVIII: così il conte *Francesco Donà dalle Rose* depositava nel 1881 l'archivio di famiglia al Museo, al quale pure, nel 1886, legava la sua collezione di manoscritti *Michele Weovich Lazari*.

Il Museo Correr si arricchiva in tal guisa di preziosi documenti storici veneziani, all'aumento dei quali contribuiva il Comune acquistando, nel 1895, dagli eredi dell'ultima discendente diretta di *Francesco Morosini* il Peloponesiaco, i Codici e le carte di famiglia. Si deve aggiungere infine che la importante raccolta va pur ora continuamente crescendo, oltre che per acquisti, anche per doni e per legati di collezioni, non tanto numerose però da meritare una catalogazione speciale. Queste ultime provenienze diverse sono appunto distinte con l'indicazione: *Codici P. D.*

Ed ora ecco un elenco dei manoscritti nobiliari appartenenti alle suddette raccolte:

SECOLO XV.

1. Codice Correr 803-804-805. Membranaceo con legatura originale pure in pergamena; mm. 303 × 218.

Liber Primus di c. 68; *Liber Secundus* di c. 88; *Liber Tertius* di c. 125.

I patrizî entravano di diritto nel maggior Consiglio a 25 anni di età: però ogni anno nel giorno di santa Barbara venivano estratti a sorte 30 giovani che, compiuto il ventesimo anno e non raggiunto ancora il ventesimoquinto, godevano del privilegio di entrare subito nel sovrano Consesso.

In questo Codice sono elencati i nomi dei patrizî che concorsero alla estrazione dal 1414 al 1497: esso, per conseguenza, serve come prova di nobiltà, ricordando alcune delle famiglie allora ascritte al patriziato.

2. Codice Cicogna 3383 (5). Cartaceo di carte 12; mm. 273 × 210.

Origine delle famiglie venete: sono brevi cenni sulle case patrizie esistenti nel 1452, epoca nella quale fu scritto il Codice. Non sono quindi ricordate quelle allora già estinte.

Secolo XVI.

3. Codice Correr 917. Cartaceo di carte 41; mm. 312 × 219.

Brevissime notizie sulle famiglie patrizie venete: la carta 1ª è una copia, del secolo XVIII, del Codice precedente, fino alla famiglia Avonal. Seguono quindi le altre casate.

4. Codice Malvezzi 52. Cartaceo di pagine 206; mm. 304 × 207. *Matrimoniario-Campidoglio Veneto dell'Anno 1559.*

Gli *Avogadori di Comun* annotavano nel Libro d'Oro soltanto i matrimoni dei nobili veneti che, per conservare nella discendenza la dignità patrizia, sceglievano la moglie nelle categorie determinate dalle leggi dello Stato.

Il presente Codice enumera le nozze patrizie, avvenute dal 1525 al 1563 e serve quindi come prova di nobiltà per le famiglie in esso ricordate.

5. Codice Cicogna 1613. Cartaceo di carte 34; mm. 280 × 206.

« *Queste sono tute le caxade de li zentilhomeni de Venexia dal prin.* « *cipio fin al presente millesimo de li anni del Signor M. D. VII: sì* « *quelle che sono manchate como quelle che si trovano in piè al presente* « *per alphabeto* ».

Sono brevi cenni sulle famiglie patrizie accompagnati dai relativi stemmi, alcuni dei quali sono miniati.

6. Codice Cicogna 2149. Cartaceo; mm. 276 × 206.

Precedono alcune notizie di storia veneziana e alcune altre riferentisi alle famiglie venute dall'estero a Venezia; segue quindi:

« *Per dar notizia a tuti i letori ano a lezer la venuta dele nobel* « *fameglie et chasade de veneziani zoe de queli che vano ali chonsegli* « *de Venezia et donde le vene et dove fu la sua horigine et queli ano* « *edificado giesie et ezian et manchar de algune de quele apar qui di* « *soto notade* ».

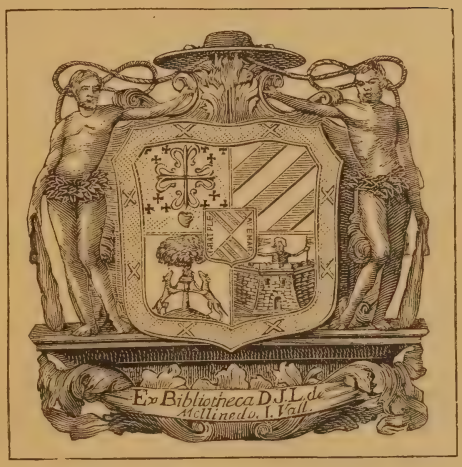
Il Codice, in parte guasto per l'umidità, contiene brevi cenni sulle famiglie patrizie delle quali sono pure riprodotti gli stemmi a colori.

7. Codice Cicogna 3634. Membranaceo; mm. 344 × 154.

Cenni sull'origine e sulle armi delle venete famiglie che in principio del secolo XVI erano ascritte al patriziato.

(*Continua*). Ricciotti Bratti.

Ex-Libris MOLLINEDO



Por más que hayamos buscado no nos ha sido posible de hallar á quien perteneció el hermoso *ex-libris* que aquí reproducimos y por esto suplicamos á los lectores de la *Rivista Héraldica*, para que se sirvan darnos alguna exacta indicación al respecto.

El timbre del escudo es un capelo y no cabe duda que á prelado se refiéren estas armas, pero mucho me alegraría si alcanzara á averiguar con certeza, la época exacta en que vivió el bibliófilo español que tan artístico *ex-libris* mandó grabar sobre cobre.

El escudo está dividido en cuatro cuarteles: el primero es de oro con la cruz de Calatrava de gules acompañada de 12 crucecitas del mismo color, tres en cada cantón del escudo y en la punta una panela tambien de gules. El segundo es de plata con tres barras de azur; el tercero de plata con dos lobos empinantes contra el tronco de un arbol, y el cuarto tambien de plata con un castillo de cuyas almenas sale un guerrero que lleva en las manos dos banderas. La orla es de oro con ocho aspas de gules aun cuando este color no está espresado. En el centro del escudo hay un escudete que á primera vista parece de la casa de Mendoza. Lo es en vez de la de Ibarrola es decir que es de oro flanqueado; en el jefe y en la punta tres bandas de gules y en los flancos el moto ó lema: AVE MARIA, con letras negras.

Yo creo que la casa de Mollinedo se emparentó varias veces con la de Ibarrola, porqué tambien en 1858 vivía Vicente José Palavicino y Valles marqués de Mirasól que casó con Doña Casilda de Ibarrola y Mollinedo, natural del lugar de Artariain en el valle de la Valdorba, provincia de Navarra, dama noble de la Real Orden de Maria Luisa, hija de los Exc.mos Srs. Marqueses de Zambrano.

JUAN ANTONIO VIANA.

Ex-Libris GUZMAN

Ai nostri amici di Spagna presentiamo l'interessante facsimile di un *ex-libris* di un membro della celebre Casa di Guzman che certamente era famigliare del Sant'Uffizio come lo dimostra la croce accollata allo scudo, e viveva ai tempi del Re Filippo IV.

Facciamo appello all'erudizione dei colleghi per avere la spiegazione delle lettere che sono sulla corona e intorno allo scudo.

Sottomettiamo agli ottimi colleghi anche un nostro apprezzamento. I Guzman portavano anteriormente il soprannome di *El Bueno*. Ebbene, Guzman non potrebbe forse essere una corruzione di Gut-mann? cioè Buon uomo? L'origine della famiglia sarebbe dunque tedesca e giustificherebbe quel soprannome.

CAMILLO BRUNETTI.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Baglion de la Dufferie (Comte L. de). *Histoire de la Maison de Baglion. Les Baglioni de Pérouse d'après les chroniqueurs, les historiens, les Archives.* — Poitiers, 1907, Société Française d'Imprimerie et de Librairie, in-4° gr.

Il genealogista Carlo d'Hozier nel leggere in testa all'albero dei Baglioni il nome di un duca di Svevia, esclamava: *Quelle impertinence que ce duc de Souabe!* Se il mestiere dei genealogisti stipendiati fu quello in ogni epoca, di adulare le famiglie ricche, la missione dei genealogisti *ufficiali* fu di screditarle.

Fra l'adulazione degli uni e l'arcigna severità degli altri, lo scrittore coscienzioso può farsi un giusto concetto.

I Baglioni di Perugia, divenuti principi della loro città, ebbero anche essi panegiristi; ma senza prestar fede alle incerte tradizioni, nessuno contesta a tale potente famiglia la sua derivazione da Ludovico, che nel 1162 era Vicario dell'Imperatore Federico Barbarossa. Pandolfo Baglioni fu signore di Perugia nel 1384 e dopo una interruzione di circa cinquant'anni Braccio Baglioni s'impadronì della suprema potestà nel 1449. Gli succedettero Guido Baglioni (1488-1500); Giovanni Paolo (1500-1520); Malatesta (1522-1531) e Rodolfo (1534-1535).

Questi fu l'ultimo signore della città di Perugia, ritornata definitivamente sotto il dominio della Chiesa. Non per questo sparirono i Baglioni, nè vissero nell'oscurità, inquantochè chiari nei secoli successivi per copia di uomini insigni nelle armi e nelle lettere, si conservarono a Perugia fino ai nostri giorni. Il raccogliere le memorie di questa illustre casa, era cosa di non lieve importanza per la storia d'Italia, ed un gentiluomo francese, dopo un lavoro di parecchi anni, è riuscito a presentarci un grosso volume di quasi 600 pagine, dove sono riunite tante notizie e documenti interessantissimi ed inediti, illustrati da splendide tavole di ritratti, stemmi, medaglie, sigilli, ecc. Il tutto esposto con chiaro metodo e con elegante dicitura. I fatti che si riferiscono alla storia d'Italia nell'epoca del rinascimento; le gesta, le vicissitudini drammatiche di quei potenti principi umbri, sono narrate con prolissa citazione delle fonti e con giustezza di criterio.

Fra le tavole fototipiche notiamo alcune composizioni che rivelano il talento artistico dell'autore, poichè furono da lui stesso ideate e dipinte. Egli si è occupato di tutti i rami della famiglia Baglioni, diramati a Spello, a Orvieto, a Venezia ed in Sicilia e particolarmente riferisce l'origine ita-

liana della sua propria famiglia non nascondendo con mirabile imparzialità quanto autori francesi avevano detto per contestarla.

Nel XVII secolo i Baglioni lionesi erano già saliti a tanta autorità che il famoso l'Hermite de Soliers, detto Tristan, volle stabilirne l'origine perugina, attribuendo ad essi, come stipite, un Pierre Bailloni che da Firenze passò a Lyon verso il 1544. Afferma, poi, che suo figlio Pietro divenne signore di Saillant.

Il genealogista Cherin ricercò le origini italiane dei Baillon, altri ne parlarono, ma confusero i Baillon o Baglion oriundi toscani, col ramo veramente perugino che con la scorta dei documenti riesce a stabilire l'autore in un modo che dissipa molti dubbi.

Michele Baglioni sarebbe il primo che con Clemente VII passò in Francia e servì il duca d'Angiò coronato nel 1382 re di Sicilia e ne seguì le sorti. Questo Michele sposò Isabella di Surcoulmont, erede della signoria della Dufferie. Da lui una serie di uomini distinti, imparentati colla migliore nobiltà e fra essi Mons. Francesco Ignazio de Baglion de Saillant, vescovo di Treguier nel 1692; Mons. Pietro de Baglion de la Salle, vescovo di Mende nel 1707 e Mons. Francesco de Baillon de la Salle, vescovo d'Arras nel 1727.

Questa famiglia, insignita dei titoli di marchese e di conte, investita di parecchie signorie, decorata di ordini equestri, illustrata da ufficiali superiori, da prelati e da magistrati, dal XV secolo ad oggi si è sempre mantenuta all'altezza della sua origine, e l'A., rallegrato da prole maschile, ne è degno rappresentante e continuatore.

A conferma di quanto egli espone circa l'origine italiana della sua famiglia, non è fuor di luogo aggiungere un dettaglio di non scarsa importanza. I Baglioni di Perugia portavano nel loro stemma una fascia d'oro in campo azzurro e i Baglion di Francia, invece della fascia, hanno un leone leopardito e tre gigli d'oro. L'Hermite de Soliers pretende spiegare questo cambiamento con favole e con concessioni ipotetiche; invece abbiamo che a Ferrara fiorì un ramo dei Baglioni di Perugia, non ricordato dall'A. Proveniva da Gentile di Rodolfo Baglioni e da Malatesta suo fratello, consigliere il primo e capitano il secondo del duca Alfonso II (1561). Da Gentile un Rodolfo ed un Giovanni; quest'ultimo parziale di Don Cesare d'Este (1598), ebbe un figlio nato postumo, che viveva ancora nel 1660 ed era padre di Rodolfo e di Paolo che in quell'epoca stavano *al servizio del re di Francia.*

Il Giovanni seniore, si era preparato il sepolcro nella Basilica di Santa Maria in Vado, con la iscrizione: SEPULCRUM MAG. JOANNIS DE BAGLIONIS ET HÆREDUM SUORUM. MDLXXXI.

Un Padre Francesco Maria dei minori è ricordato dallo storico Borsetti come teologo e lettore pubblico di teologia (1530); altro teologo e lettore fu Jacopo nel 1620 ed un Camillo fu dottor di leggi nel 1650. Il cognome Baglioni si conserva ancora a Ferrara.

L'arma di questa famiglia, senza tener calcolo degli inquarti immaginati dal Maresta, *era d'azzurro al leone leopardito d'oro coronato dello stesso;* cioè identico a quello dei Baglion di Francia che, come ognuno vede, non furono i primi a mutare l'antico stemma.

Altra famiglia Baglioni, non ricordata dall'A. e che portava la fascia d'oro su azzurro, degli antenati perugini, fiorì alla Mirandola e nel 1655 Mons Giacomo Baglioni, Protonotario Apostolico e Vicario del Vescovo di Reggio, fu Arciprete della collegiata di Mirandola. Il ramo si estinse in sua nepote Margherita Baglioni, dama d'onore della duchessa Anna Beatrice Estense Pico, che nel 1659 sposò il conte Galeazzo Pietra e nel 1667 passò a seconde nozze col conte Giovanni Maffei.

Togliendoci dalla nostra abituale riserva nelle recensioni delle opere a noi pervenute, poichè il darne conto ad erudizione dei lettori non implica che ne dobbiamo tessere l'elogio, sentiamo il bisogno ed il dovere di encomiare altamente il signor conte Luigi de Baglion de la Dufferie, per aver tracciato magistralmente interessanti pagine di storia italiana in questa opera veramente rimarchevole.

Scalvanti O. *La tavola dell'* Annunciazione *di Casa Ranieri.* — Perugia, 1907, Unione Tip. Cooperativa, in-4°.

Descrizione di un dipinto del Perugino che fino dalla prima metà del XVIII secolo si trovava presso la illustre famiglia dei conti Ranieri di Perugia. Vi è una nota che alla genealogia di questa casa si riferisce e la dice discesa dai signori della Fratta nel X secolo. Da essi venne Ruggero Cane, strenuo difensore della repubblica veneta contro gli Ungheresi. Si allearono ai Colonna, agli Ubaldini, ai Farnese, ai marchesi del Monte Santa Maria ed a molte altre cospicue famiglie.

Rizzoli Luigi, jun. *La famiglia Ongarelli di Padova.* — Padova, 1907, Prosperini, in-8°.

Antichissima in Padova la famiglia degli Ongarelli o Ungarelli, detta da Campanile, è ricordata nel 1131 in persona di Grimaldo canonico e più tardi (1262) resa chiara dal Beato compagno, primo priore di Santa Maria di Porcilia e nel 1275 da Pietro Pigna Ongarelli, giudice del Collegio di Padova.

Guglielmo di Traverso degli Ungarelli fu quegli che nel 1395 fece dipingere alcuni locali della propria casa in via Santa Margherita, e ciò diede argomento all'A. per illustrare diversi istrumenti dell'Archivio notarile di Padova che riguardano queste pitture ed il pittore che le eseguì.

Perini Quintilio. *La famiglia Lindegg di Lizzana e Mollenburg.* — Rovereto, 1907, Grandi, in-8°.

Seconda edizione del primo fascicolo della dotta illustrazione delle famiglie nobili trentine, iniziata nel 1903, dall'egregio autore.

I Lindegg di Rovereto ivi stabiliti da Nicolò Lindegg da Coblenza (1515) fu nobilitata dall'Imperatore Ferdinando nel 1548. Gaspare nel 1565 fu creato da Zaccaria Delfino, cardinale legato a Vienna, conte del Sacro Palazzo Lateranense. Nei secoli successivi ebbero i Lindegg le signorie di Mollenburg, di Andorf, di Weissemberg, ecc.

L'A. illustra anche tre medaglie della famiglia e termina il suo pregevole scritto con un regesto dei documenti consultati.

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

89ª. **Le Prince Victor Napoléon et-il l'héritier légitime de la Couronne Impériale de France?** — M. J. de la Bastie après avoir posé cette question ajoute des considérations sur le mariage du Prince Napoléon avec Élisabeth Patterson de Baltimore, mais M. le Comte Boselli a déjà repondu dans le numéro de mars 1907 de la *Rivista*. Je désire repondre seulement à la dernière partie de cette demande conçue en ces termes: *Est-ce que le Prince Rolland Bonaparte, fils de Pierre Napoléon, petit fils de Lucien, frère cadet de Napoléon Ier, n'aurait pas droit à la succession?*

Lucien Bonaparte né 1775, prince de Canino et de Musignano à qui Napoléon III en 1852 réfusa le titre d'Altesse, épousa en second noces le 15 juin 1802 Alexandrine de Belchamps, repousé du Bouquier Jouhersthon, morte 12 juillet 1855.

De ce mariage est né à Rome le 10 octobre 1815 Pierre Bonaparte mort à Versailles 7 avril 1881 qui épousa à 56 ans le 11 novembre 1871 Éléonore Justine Ruflin né a Paris 2 juin 1832, fille de Julien Louis Ruflin ancien ouvrier plombier, concierge rue de Chaillot à Paris, né au Mous, mort à Versailles 10 mars 1869 et Marguerite Justine Lucard né à Nancy, mort 21 juin 1854 du cholera, cuisinière chez le prince Pierre. Son fils est Roland *Ruflin* à l'état civil d'Auteuil (où il est né le 19 mai 1858) devenu Bonaparte par l'acte enregistré au Consulat de France à Bruxelles 1851, dit le prince Bonaparte-Blanc à cause de son mariage avec Marie Félix Blanc fille de Louis François Blanc (de Monaco). De cette union est née le 2 juillet 1882 Marie Bonaparte fiancée à Georges comte de Corfou, fils du Roi de Grèce. B. D'H.

94ª. **Famiglia Carranza di Sicilia.** — A questa domanda risponde l'articolo sul vescovo di Buenos Ayres Fray Pedro de Carranza che pubblichiamo in questo stesso fascicolo. LA REDAZIONE.

95ª. **Famiglie Romane ed abuso di titoli.** — Non sono sorpreso che non vi sia stato alcuno a rispondere alla domanda indiscreta del signor Dott. G. Dall'Arco. Dico indiscreta perchè tale domanda fatta a Roma, dove risiedono le famiglie che sono in ballo, doveva per forza provocare risposte impertinenti o il silenzio più assoluto. Vi prego, quindi, di fare la luce sulla genealogia delle famiglie che non furono comprese nell'elenco nobiliare romano. Certamente non mi permetterei di consigliarvi a pubblicare un libello famoso come quello che sulle famiglie di Genova ha stampato il marchese Staglieno, perchè egli aveva forse l'autorità di farlo quale commissario araldico; ma noi che siamo semplici studiosi dobbiamo soltanto aver di mira la verità, nell'interesse della storia, e il bollare certi nobilucci brodi lunghi che servono a mettere in ridicolo la vera nobiltà è dovere di gentiluomini e di scrittori coscenziosi. A. DI L.

— L'egregio Dott. Dall'Arco avendoci scritto che per ragione di altri studi rimandava a più tardi la pubblicazione del suo *Stato presente della nobiltà italiana*, non abbiamo creduto di occuparci maggiormente della questione, tanto più che una sola risposta ci pervenne e che qui riassumiamo.

Le famiglie che figurano nell'elenco romano definitivo senza il titolo che portano in società come i Colacicchi, i Lazzarini, i Miccinelli, i de Solis Ciogni, i Fonti Biscaccianti, i Muccioli, i Pietromarchi, i Sarazani, i Pandolfi-Alberici, i Cappelletti non hanno potuto giustificare il possesso del titolo. Per alcuni forse vi sarà possibilità di rivendicarlo, specie se si tratta di famiglie umbre o marchegiane, poichè se dipendevano dalla Commissione araldica romana per ciò che riguarda la nobiltà e il patriziato, per il titolo dipendono invece da quella umbro-marchegiana.

In quanto ai nobili che figurano nella « Guida commerciale » (Monaci) come titolati e non sono ricordati nell'elenco, nè come nobili nè come titolati, cioè i Barbiellini, i Bennicelli ed altri, ebbero titoli personali di conti palatini. I della Valle Ricci; i Marchetti-Ferrante; i Reggiani ed altri non hanno dimostrato di essere nè l'uno nè l'altro.

Finalmente alcuni come il marchese Barbiellini-Amidei hanno avuto il titolo dalla Santa Sede dopo il 1870.

Ci pare che non sia il caso di insistere sull'argomento; tanto più che non vogliamo invadere il campo di coloro che sono preposti a giudicare sulla materia. LA REDAZIONE.

96ª. **Généalogies des généalogistes français.** — Je ne sais comment la *Rivista Araldica* qui avec la plus grande impartialité, ce qui fait son éloge, a publié la généalogie du soi-disant Vicomte Révérend et de bien d'autres; a pu inserer dans le numéro de novembre 1904, page 692, la **Généalogie de M. le Vicomte Henri de Mazières-Mauléon.**

La maison de Mazières n'est pas une branche de la maison de Mauléon et vous pouvez vous en convaincre en examinant le volume 415 des dossiers bleus de la Bibliothèque Nationale N. 11719. C. C.

La notice sur la maison de Mauléon nous a été communiquée par M. le Vicomte Henry de Mazières-Mauléon, Directeur de la *Revue Héraldique* de Paris, et nous aurions cru lui faire tort à ne pas la publier dans son integrité. LA RÉDACTION.

101ª. **Famiglia Giacomelli.** — La famiglia Giacomelli o di Giacomello, nobile bolognese, portava d'oro a cinque rose di rosso disposte in orlo accompagnate in capo da un giglio d'azzurro. A. B.

104ª. **Noblesse et commerce.** — Il y a beaucoup à repondre à l'honorable comte Jules Boselli en faveur du principe que le grand commerce en France comme dans presque tous les pays, *ne faisait pas* déroger de la noblesse, et qu'au contraire dans bien des cas il la créait.

D'autres plus compétents que moi se chargeront de le démontrer. Quant à l'ordre de Malte je me permets de rappeler que S. E. le comte Oswald Thun-Salm conseiller intime de S. M. I. et R. est président de la « Banque de Vienne » et que le comte Eugène Czernin et le prince Philippe Ernest de Hohenlohe-Schilingsfurst, sont membres du Conseil d'Administration, tout en étant tous les trois chevaliers d'honneur et dévotion du même ordre. TYRONE.

— À la question posée par M. le comte Jules Boselli dans le numéro de septembre de la *Rivista Araldica*, on peut, croyons nous, répondre négativement; et, puisqu'il nous paraît intéressant d'exposer les motifs qui nous déterminent à exprimer à notre savant et honorable collègue une opinion simplement personnelle, qu'il nous soit permis de faire remarquer que c'est avec une liberté d'esprit complète, une indépendance absolue, étant fils, petit-fils de propriétaires fonciers et propriétaire foncier nous-même.

On a dit qu'à des besoins nouveaux correspondaient des choses nouvelles. La Chevalerie, qui a fleuri en France durant tout le moyen-âge, correspondait à ce besoin de protection qu'éprouvaient les faibles et les petits à une époque où la force primait trop souvent le droit, et où le Roi était parfois « trop loin et Dieu trop haut ». Armer chevalier un homme d'armes était lui conférer la plus haute récompense et lui imposer en même temps de nombreux devoirs. La création de la chevalerie fut l'œuvre de l'Église: la généralisation de la noblesse fut l'œuvre de la Monarchie:

C'est la monarchie qui établit pour les actions généreuses – tant guerrières que civiques — une récompense en instituant l'anoblissement. Et disons à ce sujet qu'on ne saurait séparer l'idée de royauté de l'idée de patrie durant toute une grande partie de notre histoire; car, suivant une remarque judicieusement émise par M. Lavisse, c'est la monarchie qui a fait grande notre vieille France.

Récompenser les services rendus à la monarchie et à la France au moyen des privilèges tant honorifiques que matériels attachés à leur possession, fut, en principe, la raison d'être des lettres de noblesse. Plus tard, l'anoblissement ayant été attaché à certaines charges, fit briguer leur pos-

session, à beaucoup de gens dont l'instruction — développée pour l'époque — était nécessaire à l'exercice des fonctions afférentes auxdites charges. Et, comme dans toutes les institutions humaines où l'abus finit toujours par se glisser, il advint que les coffres publics étant vides, (cela se rencontre, paraît-il, sous tous les régimes), le pouvoir céda, à prix d'argent, à des marchands enrichis ou à leurs descendants certains emplois conférant la noblesse.

Devenir noble était alors l'ambition de beaucoup de gens, stimulait leur zèle, excitait leurs facultés...

Dans le principe, la noblesse formait une classe servant d'intermédiaire entre la monarchie et le peuple; et, primitivement, l'on ne connaissait que les gens vivant noblement, c'est à-dire sans rien faire, ou vivant dans l'exercice de fonctions conférant la noblesse, et les roturiers: marchands, artisans, paysans et même serfs. Très rapidement ensuite parut une autre classe intermédiaire, celle des francs-bourgeois, qui devait tenir le milieu entre les roturiers et les nobles et s'allier d'une façon bien étroite aux uns et aux autres.

Or la dérogeance qui atteignait autrefois en France la majorité — nous ne disons pas l'universalité — des nobles qui s'occupaient de commerce et d'industrie, avait peut-être, son motif à une époque où le premier devoir de la noblesse, sa raison d'être, consistait à fournir des défenseurs à nos frontières, des magistrats à nos prétoires, des administrateurs à nos cités.

Sans la crainte de déroger, dans combien de familles anoblies n'eut-on pas rencontré à la deuxième ou troisième génération, des descendants, sûrs de conserver malgré tout, leurs privilèges et leur noblesse, désireux d'augmenter leur fortune, abandonner les fonctions souvent peu rémunératrices [1] qu'avaient briguées leurs grands-pères pour se livrer au commerce qui devait alors, semble-t-il, fournir un moyen approximativement facile de s'enrichir rapidement. On sait, en effet, qui les juifs constituèrent pendant un laps de temps relativement considérable la majeure partie des commerçants en France. A cette profession ils ajoutaient souvent celle de banquiers et, malgré certains... dons forcés qu'exigèrent parfois d'eux plusieurs de nos rois et nombre de seigneurs, leur richesse était si réelle que certains princes empruntaient à de riches marchands juifs, lombards ou autres, des sommes relativement très-fortes et mettaient souvent en gage leurs châteaux, leurs seigneuries, leurs comtés, ou donnaient leurs bijoux et leurs pierreries comme garantie de leurs emprunts. De là un antagonisme regrettable entre les nobles peu fortunés et les riches marchands leurs prêteurs.

C'est qu'il advint, en effet, que les guerres ruinèrent bon nombre de gentilshommes; et, si certaines charges nobles donnèrent la richesse à leurs

[1] Nous n'entendons pas énoncer ici une généralité absolue, sachant bien qu'il y eut aussi des charges, tant civiles que militaires, auxquelles furent attachés de fort beaux revenus.

possesseurs, combien y en eut-il qui n'offrirent à leurs titulaires qu'une médiocrité frisant de bien près la gêne...? En 1789, il y avait quantité de nobles familles qui vivaient retirées en leurs pigeonniers dans une simplicité vraiment patriarcale, simplicité qu'imposait l'exiguité de leurs ressources. Mais ces familles n'avaient pas dérogé; elles étaient, de ce fait, exemptes de certains impôts, et leur fierté leur faisait considérer comme indignes d'elles les professions commerciales que leurs ancêtres leur avaient appris à envisager d'un œil peu bienvieillant.

Est-il bien logique qu'il en soit de même à notre époque?...

Etablissons, pour nous en rendre compte, un parallèle entre autrefois et aujourd'hui:

Autrefois, avons-nous dit, la noblesse — noblesse d'épée, noblesse de robe ou noblesse de cloche — formait une classe; aujourd'hui toutes les classes sont fondues, amalgamées, identifiées devant la Loi et, si les principes égalitaires de la révolution ont reçu sous la troisième République plus que sous tout autre régime un éclatant démenti, il n'en est pas moins vrai que la seule supériorité dont doive actuellement s'enorgueillir un homme de vieille race réside dans l'élévation de ses sentiments, l'opiniâtreté de son dévouement aux principes de justice et de patriotisme, la culture constante de son intelligence, afin de rester à la hauteur de la tâche qui lui incombe. De tous ses droits de jadis, le seul qui reste aujourd'hui à un gentilhomme, c'est le droit de se considérer tout comme autrefois esclave du devoir et de l'honneur.

Autrefois la noblesse formait le noyau de l'armée; aujourd'hui tout le monde est soldat; et c'est, croyons-nous, un impôt juste et empreint de grandeur que cet impôt du sang [1] auquel sont astreints tous les mêmes enfants d'un pays, prêts à donner leur vie pour la défense de leurs frontières, l'intégrité de leur territoire.

Autrefois l'instruction était peu répandue; aujourd'hui sans vouloir parler de l'instruction primaire obligatoire qui semble peu s'accorder avec le principe de liberté, et dont nous n'avons nullement le dessein de nous poser en apologiste, il est prouvé que l'instruction secondaire est beaucoup plus développée que jadis et que la moyenne intellectuelle s'est certainement élevée.

Enfin l'accès des fonctions publiques est aujourd'hui donné à tout individu et le suffrage universel pousse parfois aux emplois publics des gens qui semblaient peu faits pour légiférer ou administrer, tant il est vrai de constater que ce n'est pas parce qu'il s'intitulera universel qu'un vote sera éclairé.

Et puisque aujourd'hui il est décrété qu'en France il ne doit plus y avoir de privilèges, puisque tous les Français sont égaux devant l'impôt,

[1] Nous ne nous permettons d'émettre cette opinion qu'après avoir eu l'honneur de porter l'uniforme de l'armée française pendant six ans, dont une année en Tunisie.

tous astreints au service militaire, tous contraints à l'instruction primaire, tous passibles des fonctions municipales et législatives, tous aptes aux emplois judiciaires, tous capables d'exercer des professions libérales, pourquoi une seule catégorie d'entre eux devrait-elle, aujourd'hui encore, s'abstenir des professions industrielles et commerciales, tout aussi honorables nous semble-t-il que certaines professions parlementaires ?...

A des temps nouveaux doivent correspondre des mœurs nouvelles, et il n'est aucune règle qui ne fasse fléchir, à certains moments, la rigidité de ses observances. Les gentilshommes verriers de l'ancienne monarchie en sont un exemple probant. [1] Chacun sait que nos rois ayant judicieusement remarqué qu'importer en France la secret de la fabrication du verre était doter le pays d'une source de richesse inépuisable, décrétèrent que les nobles pourraient se livrer à cette industrie et à ce commerce sans déroger. Or l'industrie et le commerce constituent aujourd'hui, bien autrement que jadis, l'un des principaux facteurs de la fortune d'une nation; et la construction des automobiles, en particulier, — cette industrie qu'on pourrait peut-être qualifier d'industrie d'origine française — semble n'avoir pas encore fourni son appoint *maximum* dans la somme de bien-être et de richesse qu'elle parait pouvoir produire en notre pays. C'est pourquoi nous sommes fondés à nous demander si, à l'heure actuelle, nos Rois, s'inspirant des « anciennes traditions » des gentilshommes verriers, n'auraient point accordé aux nobles fabricants d'automobiles — pour ne citer qu'eux — les faveurs qu'ils octroyèrent jadis aux nobles qui se livraient à la fabrication du verre.

Et puis enfin ceux-là seuls qui ont donné une chose peuvent avoir le droit de la reprendre; ceux-là seuls ont le droit de retirer une faveur qui l'avaient précédemment concédée!... Et s'il appartenait à quelqu'un de prononcer qu'un noble — n'ayant pas forfait à l'honneur — a dérogé, ce ne serait qu'au descendant, à l'héritier de nos anciens princes, au roi de France, prononçant l'arrêt en sa cour de justice, [2] siégeant sur son trône fleurdelysé. N'est-ce pas, en effet, l'héritier des monarques ayant anobli une famille qui, seul, aurait le droit de déclarer le descendant de cette famille noble déchu de ses titres [3] et de briser son écusson?... or nous sommes sous la troisième République! Je ne crois pas, au reste, que Louis XVIII ou Charles X aient songé un seul instant sous la Restauration à déclarer qu'ils avaient dérogé tous ces nobles qui, lors de la première République, se livrèrent en émigration à la vente des tabatières qu'ils avaient sculptées, des éventails qu'ils avaient peints, ou au professorat de la langue

[1] Nous citons les gentilshommes verriers, parceque leur privilège est l'un des plus universellement connus; mais les verriers ne furent pas les seuls nobles qui purent jadis, en France, faire du commerce sans déroger.

[2] Curia regis.

[3] Nous ne parlons pas de la particule qui n'a, et n'a jamais eu, la moindre signification nobiliaire.

française et des quelques arts d'agrément qu'ils avaient cultivés au temps de leur splendeur?

La noblesse, inséparable de la monarchie suivant nous, synthétise une grande époque dans notre histoire; l'époque de la formation, de l'accroissement de la patrie française; l'époque de l'union de tous ces petits pays qui se nommaient l'Ile-de-France, la Normandie, la Bretagne, la Guyenne, la Bourgogne, le Béarn, la Lorraine, le Dauphiné, etc..., en une grande et belle nation qui est notre France. Et si ses traditions pouvaient se résumer autrefois en ces deux mots: « Honneur et dévouement », il semble qu'au XXe siècle, siècle de travail et de découvertes, on puisse légitimement ajouter à ces deux mots, celui de: « Travail ».

HENRY DE LAGUÉRENNE.

106^a. **Cavalcanti.** — Per dare esauriente risposta all'amico cav. Carreri, che chiede come i Cavalcanti friulani si riattacchino alla vecchia famiglia fiorentina, converrebbe averne sotto mano la genealogia, ciò che non ho.

Dovrò perciò limitarmi ad indicare i nomi dei primi Cavalcanti, i quali emigrarono dalla Toscana e posero stanza in Friuli.

Ai genealogisti fiorentini sarà facile, così spero, di riallacciare questi rami del vecchio ceppo toscano.

Di tre famiglie di questo nome fanno cenno i documenti friulani del trecento e quattrocento, alle quali, con probabilità di essere nel vero, puossi attribuire un'origine comune.

L'una, di condizioni alquanto modeste, era rappresentata da un ser Agnolo qm. Malatesta Cavalcanti di Firenze, che nel 1346-47 abitava in Udine e vi teneva negozio di *bercant* (baracane, specie di tessuto).

Sortì da questo i natali un Giacomo ch'ebbe tre figli: Angelo, che come l'avo teneva negozio di baracane, Tomaso e Giovanni Antonio che nel 1440 faceva il sarto.

Da Angelo nacque un Giovanni Antonio pure sarto di professione (1451), il quale fu processato per aver percosso il genitore. Dal suo matrimonio con certa Elena di Corlaco da Udine non appare sortisse discendenza.

Da Francesco Cavalcanti, figlio di Cantino di Firenze, e fratello di Bartolomeo, che abitava nella stessa città a Santa Maria del Popolo, ebbe origine l'altra famiglia dei Cavalcanti udinesi, che suddivisasi in parecchi rami, venne ad estinguersi sui primi del secolo XVI.

La terza ebbe inizio da un Luigi Cavalcanti, notaro, morto prima del 1450, e si spense sul tramonto del Seicento.

Sì il secondo che il terzo ramo dei Cavalcanti, vennero ascritti alla nobiltà udinese, e parecchi dei loro membri sostennero le principali cariche cittadine.

Al terzo ramo apparteneva il Giovanni citato dal Carreri.

Ove a taluno dei lettori della *Rivista Araldica* piacesse conoscere per intero la genealogia dei Cavalcanti friulani, sono pronto, dietro richiesta, a fornigliene copia.

Anche in Friuli lo stemma di questa famiglia fu variamente rappresentato. Di esso si hanno i seguenti principali esemplari:

1° *Di . . . . . , cancellato di . . . . . .* (In raccolta di geneal. friulana del dott. A Zoppi, che lo ricavò, certo manchevolmente, da un sigilio del dott. Giovanni Cavalcanti (1397-1414).

2° *Di rosso al cavallo inalberato d'argento.* (Dal «Codice Clapiceo» (1518), N. 210, Serie *B*, 17 degli « Atti restituiti dal Governo austriaco. — Archivio Stato, Venezia.

3° *Di . . . . . , cancellato di . . . . . , gli spazi caricati di crocette di . . . . . ; al capo di . . . . . caricato di tre gigli di . . . . posti in fascia.* (Dall'impronta del sigillo di Pietro Cavalcanti di Udine del 1554 su atto del notaio G. Blaceo. — Archivio Notarile, Udine).

4° *Di rosso cancellato d'argento, gli spazi caricati di crocette d'argento; al capo d'Angiò.* (Da raccolta di stemmi friulani (1565) dipinti a colori. — Biblioteca comunale, Udine).

5° *Di argento cancellato di nero, gli spazi caricati di crccette di nero.* (Dal « Blasone friulano » di Romanello Manin (secolo XVII) in Biblioteca Comunale, Udine).

Dott. ENRICO DEL TORSO.

DOMANDE.

118ª. **Titres pontificaux et souveraineté du Pape.** — Les titres pontificaux sont reconnus par toutes les nations, excepté naturellement la France et l'Italie. L'*exequatur* est cependant accordé en Italie aux décorés des ordres romains.

La *legge delle guarentigie* reconnaît le Pape comme souverain. Par conséquence peut-on limiter l'étendue de cette royauté et prétendre de ne pas reconnaître au souverain Pontife la faculté de donner de titres de noblesse? Je pense bien que non. Est-ce vrai que les sujets italiens, anoblis par le Pape, sont considérés comme ayant reçu le titre d'une puissance étrangère? Mais en ce cas le Pape serait vis-à-vis du Roi d'Italie un souverain étranger, et alors on ne comprendrait guère la loi des garanties.

M. DE JANDRIAC.

119ª. **Stemma da identificare.** — Si desidera sapere a qual prelato appartenga uno stemma timbrato da cappello vescovile che si vede impresso sul piatto della rilegatura di un manoscritto contenente la copia di alcune conclusioni dei nobili di Ravello (1801-1804).

Lo scudo è inquartato: nel 1° e 4° un grifo coronato; nel 2° e 3° tre pere male ordinate; capo dell'Impero.

Comte E. R.

CRONACA

Ordine Militare del Santo Sepolcro. — Con patente dell'8 ottobre passato S. E. il Luogotenente del Gran Magistero, ha nominato Rappresentante in Francia il signor conte comm. Lodovico de Colleville, Cameriere segreto di spada e cappa di Sua Santità. Lo stato di salute del Conte Oscar de Poli, che da tanti anni reggeva degnamente l'alta carica, lo ha obbligato a rassegnare le sue dimissioni. Facciamo voti perchè l'ordine del Santo Sepolcro, specialmente ora che ha per Gran Maestro il Sommo Pontefice e nonostante l'avversità dei tempi, possa organizzarsi in Francia come lo è in Ispagna, formando cioè un capitolo o associazione di cavalieri francesi del Santo Sepolcro.

È duopo non dimenticare che l'Ordine venne fondato da un illustre principe francese e che in Francia fu protetto da quei re, da Luigi VII a Luigi XVIII; e fu Baldovino che istituì gran maestro il Patriarca di Gerusalemme; quindi, con maggiore motivo devono i cavalieri francesi adoperarsi a vantaggio della storica milizia.

Ordine di San Gregorio Magno. — Il suddito austriaco cav. Schragl di Trento e il signor Adrien Legrand di Paris, sono stati insigniti della croce di cavaliere.

Varie. — Il cav. Giuseppe Sanasi Conti, benemerito dei luoghi santi di cui è Procuratore, venne insignito dal Rev.mo Padre Custode di Terra Santa della croce d'oro *sacri Itineris*. Egli fu pellegrino a Gerusalemme ed è cavaliere del Santo Sepolcro fino dal 1897.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22

IL SENATORE DI ROMA

Ad esempio dell'antico Senato della Roma classica, sorse nel medio evo col medesimo nome, il governo municipale dell'alma città e stimo inutile cosa, il cercare altrove il perchè di tale denominazione.

Mentre negli altri municipî italiani, i capi della cosa pubblica prendevano nome di capitani del popolo, a Roma erano detti senatori ed in origine tratti dalla classe privilegiata dei cittadini Romani. Più tardi vennero da altre regioni ad esempio dei Podestà che forestieri furono dal XV secolo in poi, affinchè non subissero le influenze delle fazioni cittadine.

In origine, non sempre vi fu un solo senatore e spesso ne troviamo due in carica. Erano coadiuvati dai conservatori, dai capi dei rioni, dai marescialli e dai prefetti. I loro decreti, erano fatti a nome del *Sacro Senato* e la loro qualità era seguita dalla formula *Dei gratia* ed anche *pro D. N. PP.* Avevano il titolo di *Illustris*, mutato poi in quello di *Illustrissimus* e si qualificavano *Senatores et Capitanei Populi Romani.*

Nel 1334 Giovanni Colonna firmava così un decreto. *Nos Joannis de Columna, Almae Urbis Senator Illustris et Vicesgerens Magnifici Viri Jordani de filiis Ursi, Collegae nostri absentis ab Urbe, justa de causa.*

I senatori avevano i loro Vicari, chiamati vice-gerentes e quando questi mancavano, i conservatori li sostituivano con la qualifica di *senatoris officium exercentes*, come si rileva dagli statuti delle arti e da altri pubblici documenti.

Il primo senatore, di cui ha rinvenuto notizia il conte Vendettini nella sua *serie cronologica dei senatori di Roma.* (Roma,

1778, in-4°), è Parenzo nel 1220, nè lo smentisce il Capobianchi [1] e le memorie della Vaticana. [2]

Dopo di lui furono conservatori parecchi dei Cenci, degli Annibaldi, dei Savelli, dei Conti, dei Colonna, dei Capizucchi, degli Orsini, e di altre illustri famiglie romane.

Quando il senatore cominciò ad essere esclusivamente forestiero, troviamo i nomi di personaggi delle nobili famiglie dei Monaldeschi, dei Lanti, dei Malatesta, dei Bentivogli, dei Brancaleoni, degli Alidosi, dei Vitelleschi, dei Baglioni, dei Ferretti, dei Campello, dei Baroncelli, degli Strozzi, degli Imperiali, dei Filangieri, dei Cybo, dei Piccolomini, dei Marescotti, dei Pallavicino, dei Borghese, degli Albani, e di tante altre primarie famiglie.

La carica di senatore di Roma fu tenuta in così alto conto che coloro che ne erano investiti, nelle cappelle Pontificie avevano il trattamento degli ambasciatori, e così alla Corte di Francia e di Vienna.

Celebri sono rimaste alcune cavalcate che si fecero per il solenne ingresso di parecchi senatori e le memorie che sono alle stampe descrivono la magnificenza di tali ricevimenti che davano tanto prestigio alla eccelsa dignità senatoria.

Sparito nel turbine rivoluzionario, il senatore di Roma, non è risorto col modesto appellativo di sindaco, quantunque per una ironia incomprensibile, in mezzo allo sconvolgimento democratico, nelle solenni circostanze, facciano ridicola mostra di sè i *fedeli* dalle parrucche incipriate e le berline dorate, nascoste fra le bandiere delle Società popolari e le corone destinate a qualche monumento insultante il passato glorioso del Senato romano.

Ciò nonostante, anche in questa carica democratica si succedettero sempre, membri di cospicue famiglie ed era riservato alla nostra generazione il miserando spettacolo di vedere seduto sul seggio di Pazzino degli Strozzi, senatore Romano nel 1437 (di cui

[1] Archivio della Società Romana di Storia Patria, vol. XIX - 1896, pag. 347.

[2] *Storia dei Senatori Romani* descritta dal FORCELLA nel suo Catalogo dei Mss. riguardanti la storia di Roma.

PAZZINO STROZZI

Conte di Rocca Mezzana, Senatore di Roma (1437)

(Galler. Strozzi - Firenze)

riportiamo il ritratto maestoso per dignità); un ebreo straniero già capo di una setta segreta, per volontà dei moderni filistei che scalarono il Campidoglio per convertirlo in sinagoga massonica.

I Caetani, i Pallavicino, i Colonna, i Ruspoli, i Torlonia ed altri patrizi, che ressero il municipio di Roma in questi ultimi tempi ed il Cruciani, che senza essere patrizio, appartiene ad antichissima famigiia romana, non meritavano davvero simile successore imposto da intemperanza di plebe e da congiura settaria.

ALBERTO DI MONTENUOVO.

ENCORE ET TOUJOURS LES NAUNDORFF!

S'il se trouvait quelqu'un pour émettre une opinion contraire à nos conclusions, au sujet du caractère morganatique du mariage conclu par Louis XVII, voici quelques renseignements capables, nous semble-t-il, de paralyser toute objection. Nous les extrayons d'une brochure de M. Daymonaz publiée en 1889, qui était un des partisans de la Survivance, et qui écrivit avec l'autorisation explicite de Marie Antoinette de Bourbon sœur des princes intéressés, et la plus honorable des enfants de Louis XVII-Naundorff et qui n'a cependant pas cru devoir se taire, ce qui lui a d'ailleurs valu des poursuites et je crois même una condamnation, la vérité n'étant pas toujours bonne à dire. Nous nous contentons donc, afin de ne pas exposer la *Rivista* au même désagrément de poser quelques questions sur des faits affirmés dans cette brochure, avec des documents qui semblent bien des preuves. [1]

A la mort de Louis Charles, fils de Louis XVII, il ne restait que les descendants de son frère Adelberth de Bourbon, déjà décédé. Et effet, les descendants d'Edmond de Bourbon sont

[1] Dans tout ce qui va suivre on suppose établie et on en est bien loin, l'identité de Naundorff avec Louis XVII.

écartés. Pour celui-ci, le mariage morganatique est certain si les deux lettres publiées dans la brochure de M. Daymonay ne sont pas des faux. Nous allons donc poser cette question.

Est-il vrai que le 23 août 1883, Mme Marie Antoinette de Bourbon a écrit, de Buda, à son frère Louis Charles, une lettre de laquelle il ressort manifestement que leur frère Edmond a été " exclu du procès, d'un commun accord, parce que, ainsi que l'écrivait alors notre sœur Amélie, il avait épousé *contre le gré de sa famille*, une femme de mauvaise vie et dont les enfants sont ceux du vice ? „ Le caractère morganatique est bien clair : Mésalliance et défaut de consentement du chef de la famille. Donc les enfants issus de ce mariage ne seraient pas et ne pourraient pas être princes du sang, quand même leur père l'eût été, quand même leur mère serait la plus honnête des femmes, et sans qu'il soit besoin d'entrer dans la délicate question de recherche de la paternité, que des faits argués par M. Daymonay permettraient peut-être bien cependant de mettre en avant.

Est-il vrai aussi, comme l'affirme M. Daymonay, que le prince Edmond ait accepté cette décision sans aucune protestation et ait cédé, son frère aîné vivant, lui étant le second, sa place à son plus jeune frère, afin d'abdiquer ses droits éventuels et ceux de ses enfants à la couronne, et cela le 5 septembre 1877 ? Il est vrai que Louis Charles de Bourbon les a reconnus par manifeste du 16 décembre 1884 pour ses héritiers et que ayant qualité pour les faire " Princes du sang „ cet acte parait valable, mais il ne l'est pas, car Louis Charles n'était plus le chef de la maison, puisque le 14 novembre 1883 il avait abdiqué en faveur de son plus jeune frère Adelberth. D'ailleurs, dans cet acte d'abdication, il avait passé par dessus la tête des enfants d'Edmond, reconnaissant bien par là leur incapacité.

Ainsi donc si Naundorff est Louis XVII, si contre la jurisprudence et l'histoire, contre ce qui vient d'être décidé en cas analogue pour la succession au grand duché de Luxembourg, ses enfants sont princes du sang, de ces trois enfants :

L'aîné Louis Charles est mort sans descendance.

Le second, Edmond, a laissé des enfants de mariage morganatique (nous le tenons pour tel si on ne nous prouve pas que Daymonay a fait un faux) qui ne sont à coup sûr par

conséquent pas princes du sang, et qui n'ont pu être déclarés tels par un acte d'un monarque abdicataire depuis plus d'un an, alors même que dans son abdication il avait reconnu tacitement leur incapacité.

Le troisième, Adelberth, est mort, laissant des descendants. Occupons-nous donc d'eux.

Si Louis XVII a, contre mon opinion, laissé des enfants princes du sang, Adelberth est prince du sang; si on admet, contre mon opinion, que son mariage n'est pas morganatique, ses enfants sont princes du sang. MAIS ILS NE SONT PAS FRANÇAIS ! !

Louis XVII était français, ses enfants, même né à l'étranger, sont français. Ils ont pu accepter des fonctions de l'étranger, même servir dans ses armées sans perdre cette qualité puisqu'ils avaient l'autorisation de leur frère et après lui de leur frère aîné, roi de France et chef de la maison. Mais le 22 décembre 1863, Adelberth a perdu cette qualité. Il est devenu sujet de S. M. Guillaume II roi de Hollande, par un acte formel de naturalisation sollicité et obtenu par lui. Il aurait pu être relevé de cette naturalisation et renoncer sa qualité de français par un acte du chef de sa Maison. Toute la question est donc de savoir si cet acte s'est produit: Acte formel, non. Acte tacite, c'est ce que nous allons examiner. Pour recouvrer la qualité de français il suffit à l'ancien français d'obtenir un acte du gouvernement, et Louis Charles était le gouvernement étant le légitime roi de France. Mais à supposer qu'on considère comme tel (et cela nous semble juste) l'abdication de Louis Charles en faveur d'Adelberth, il est évident que celui-ci n'a pu en profiter. Pour cela il eût dû répudier la nationalité hollandaise; il ne l'a pas fait. Il est mort sujet hollandais; donc les enfants qui sont nés après sa naturalisation sont sujets hollandais et leur frère n'a pu leur transmettre des droits que restant de par sa volonté sujet hollandais, il n'a pu recueillir lors de l'abdication de Louis Charles; cette abdication est donc tombée dans le vide:

Louis Charles a abdiqué; il s'est donc interdit tout autre acte royal dans la suite.

Edmond est mort, ne laissant que des enfants morganatiques, et ayant abdiqué lui-même, expressément, sinon en la forme officielle.

Adelberth, qui eût dû profiter de l'abdication de ses frères, ne l'a pas pu faire ; ses enfants, à défaut de lui, appelés eux par droit successional, en étaient aussi incapables. Donc, tout est fini avec la descendance de Louis XVII. Quant à la succession au trône de France, elle a disparu, vraie ou fausse, le 14 novembre 1883 avec l'abdication de Charles Louis de Bourbon, trois mois après le jour où la mort d'Henry V remettait en discussion la question de succession au trône de France.

Donc, à supposer que ce ne soit pas à la mort d'Henry V, c'est le 14 novembre 1883 que la succession a dû être dévolue. Il est évident que l'histoire de l'abdication de Charles Louis, à défaut de son frère, exclu comme étranger lui et ses enfants qui l'étaient eux aussi, à défaut de ses neveux, exclus comme morganatiques, à défaut de son cousin germain Henry V, prédécédé, ne pouvait être que l'héritier de celui-ci, c'est-à-dire, selon la manière d'interpréter le traité d'Utrecht, et, en les nommant selon l'ordre de primogéniture, Monseigneur le duc de Madrid, Monseigneur le duc de Parme, Monseigneur le comte de Paris, et la question de la Survivance rentrait ainsi dans le domaine des problèmes historiques, car, au point de vue des droits des particuliers, il y a " chose jugée ", les tribunaux ayant prononcé sur ce point. C'est donc uniquement à notre avis et pour conclure [1] à l'interprétation du traité d'Utrecht qu'il faut s'attacher, pour déterminer quel est le légitime roi de France.

Nous avons exposé nos raisons d'appliquer l'exclusive à Mgr le duc de Madrid et de ne pas l'appliquer à Mgr le duc de Parme qui se trouve ainsi premier par ordre de primogéniture, Mgr le duc d'Orléans représentant son frère décédé. Nous serions heureux, comme nous l'avons déjà exposé ici même, que cette question fût tranchée par une Commission juridico-historique nommée par les trois princes ou au moins par ceux d'entre eux qui n'abdiqueraient pas expressément les droits qu'on peut leur reconnaître. Ce serait là, nous semble-t-il, un acte généreux et noble, capable de servir de point de départ à la régénération de la France.

Le Chev. PIDOUX.

[1] A moins de fait nouveau ou de questions ou objections qu'on nous ferait l'honneur de nous poser.

FAMIGLIE PADOVANE

RICORDATE NELLA CRONACA DEL GATARO

Galeazzo Gataro, cronista padovano, fiorì nel 1380 e suo figlio Andrea continuò la cronaca fino al 1405. Il Muratori inserì questo importante monumento di storia padovana nel XVII vol. del suo *Rerum. Italic. Script.* È cosa assai strana che gli autori del voluminoso zibaldone che porta il titolo: *Cenni storici sulle famiglie dè Padova* (Padova 1842), non abbiano conosciuto la cronaca del Gataro. Parecchie famiglie ricordate da questa non figurano affatto nella suddetta opera -- e gli stemmi così esattamente descritti da Andrea Gataro, sono intieramente diversi da quelli che senza citare le fonti, disegnò con poco gusto artistico Alessandro Buzzacarini. Crediamo anzi utile pe' nostri studi di rilevare quanto alle famiglie padovane riportano i Gataro.

Nel primo foglio della Cronaca di Galeazzo Gataro troviamo ciò che segue:

« Era questa nostra cittade negli anni del N. S. Messer Gesù Cristo MCCCVIII copiosa di tutte le ricchezze mondane che bisognano a cadauna città et abbondante di nobili casate de cittadini. E per consolatione dei let-

tori ne farò menzione di alcune. La prima la casa di *Cavi di Vacca* (Capodivacca), la casa di *Zacchi* (Zacco), la casa di *Cortusi*, la casa di *Sangonacci* (Sanguinacci), la casa *da Ponte*, la casa da *Vigodarzere*, la casa di *Polafrisana*, la casa di *Mufi* (Muffi), la casa di *Musatti* (Mussato), la casa di quelli del *Pe di Legno* (Podelegno), la casa di *Tartari* da *Lendinara* (i Cattanei da Lendinara), la casa di *Denti*, la casa da *Campo San Piero*, la casa *da Lozo*, la casa da *Caslelnuovo*, la casa di *Forzatè*, la casa di *Macaruffi*, la casa di *Lione*, la casa da *Vigonza*, le casa di *Calizene* (Caligine), la casa di *Cavi di Lista* (Capodilista), la casa di *Buzacarini*, la casa di *Lenguazzi*, la casa da *Carturo*, la casa di quelli d'*Allan* detti *Conti*, la casa di *Fabiani*, la casa di *Ronchi*, la casa de gli *Altichini*, la casa de gl'*Inselmini* (Enselmini), la casa di quelli di *Cavo Negro*, la casa di *Bruzene* (Brugine), la casa di *Partenopei*, la casa de gli *Ongarelli*, la casa di quelli di *Terrassa*, la casa di *Malfalti*, la casa di *Montagna*, la case de gli *Alvarotti*, la casa di quelli del *Pojana* (Pogliana), la casa da *Pinzola*, et altre assai, delle quale per non tediare non ne farò mentione nè memoria ».

A pagina 76 dello stesso vol. XVII del Muratori, Galeazzo Gataro continua:

« E benchè per avanti io abbia fatto commemoratione di alcune case per honore di questa città et di questo Consiglio non mi rincrescerà la fatica di nominarle tutte di nuovo per ordine.

Furono dunque comandati due per casa a questo Consiglio: Prima il Signore con alcuni altri per la nobile e prima casa da Carrara, la casa da *Peraga*, la casa de' *Scrovigni* (Scrovegni), la casa de' *Buzacharini*, la casa de' *Negri*, la casa de' *Cavi di Vacca*, la casa de' *Sanguinacci*, la casa dei *Dotti*, la casa de' *Mussati*, la casa da *Lozo*, la casa degli *Orsati*, la casa de *Cibarella* (Zabarella). la casa de' *Cavi di Lista*, la casa de' *Lion de' Faranini*, la casa de' *Forzatè*, la casa de' *Trapolini*, la casa de' *Castelnuovo*, la casa de' *Vitaliani*, la casa de' *Conti*. la casa di quelli *da Rio*, la casa de *Cortaruoli*, la casa de' *Cortusi*, la casa de' *Zadri*, la casa di *Vigo d'Arzere*, la casa di *Polla Frisana*, la casa de *Muffi*, la casa de' *Piè di Legno*, la casa de' *Tartari*, la casa de' *Denti*, la casa de' *Campo San Piero*, la casa de' *Gajardi*, la casa de' *Dottori*, la casa de' *Puzuiani*, la casa de' *Relogio* (dell'Orologio), la casa da *Salla* (Sala), la casa de' *Turchetti*, la casa da *Fune*, la casa de' *Calza*, la casa de' *Porcellini*, la casa de' *Manzoni*, la casa da *Gazo*, la casa de' *Torcoli*, la casa de *Latuga*, la casa de *Linaruoli*, la casa de' *Costivo*, la casa de' *Scaltenighi*, la casa da *Grompo*, la casa de *Frieci*, la casa degli *Enselmini*, la casa de' *Verzelesi*, la casa de' *Contoni*, la casa de' *Brazuolo*, la casa de' *Malfatti*, la casa da *Vigonza*, la casa di *Malizia*, la casa de' *Vigonza da Terra Dura*, la casa de' *Calizone*, la casa de' *Legnacci*. la casa da *Corturo*, la casa de' *Fabriani*, la casa de' *Ronchi*, la casa de gli *Altechini*, la casa de' *Gensilmini*, la casp de' *Cavo Negro*, la casa de' *Bruzene*, la casa de' *Partenopei*, la casa de gli *Ongarelli*, la casa

de' *Terra Arsa*, la casa de' *Montagnone*, la casa de gli *Alvarotti*, la casa da *Pogliana*, la casa de' *Piazzuola*, la casa de' *Santa Sofia*, la casa dei *Bravi*, la casa della *Savonarola*, la casa de' *Boraldi*, la casa de' *Solimani*, la casa de' *Scalzi*, la casa de' *Galeazzi*, la casa de' *Bragazo*, la casa dei *Rossi*, la casa de' *Rustega*, la casa di *Monta*, la casa de' *Pollentoni*, la casa di quelli *Da Zero* ».

Nella continuazione di Andrea Gataro, a pagina 896, si legge che Francesco da Carrara Sig. di Padova il 14 agosto 1404 fece la rivista dei suoi uomini d'armi essendo prossima la guerra con i Veneziani.

« E venuto il giorno terminato dall'ordinata mostra, tutti i cittadini di ogni condizione si trovarono sul Prato della Valle con le loro armi indosso a piedi, quali con l'arme loro pulite avevano giornee ricamate e quali dipinte per mostrare l'antica memoria delle loro Casate quali con l'arme loro scoperte brunite e rilucenti come propri Soli.....

Giunto il Signore nella sua Corte presso la Piazza fece tirare tutto il popolo ristretto insieme ed egli entrò nella sua Corte e da quella fece portare fuori cinque fra stendardi e bandiere e poi chiamò alcuni dei suoi cittadini a pranzo.

Chiamò Giovanni Galeazzo de' Gatari il quale era ivi con l'honorato suo padre e quattro suoi fratelli tutti armati di brunite armi fino ai piedi con le giornee alle loro armi dipinte che era in campo *nero un lione rampante d'argento con una banda vermiglia per traverso*, et a lui disse il Signore: Giovanni perchè io mi fido di te e di casa tua ti dò in guardia questo mio Stendardo il quale era di panno di seta azzurra tutto lavorato a mondi d'oro con un breve che diceva: *L'è usanza* e tale insegna portava il Signore per sua divisa.....

E poi chiamò *Giovanni Alberto de' Pasini* il quale era tutto armato con una sovraveste e la sua arma la quale è il campo tutto *azzurro* e *cinque stelle d'argento* et a lui diede un Pennone tutto verde col cimiere del Saracino e la targa del carro.....

« Dipoi chiamò *Giovanni dal Sole* che ivi era tutto armato col padre e due fratelli e sue sopravesti e divise all'arma sua, cioè *in Campo azzurro il Sole vermiglio, di sotto una striscia rossa al mezzo in fondo al Campo tutto giallo* et a lui diede la gran bandiera del Popolo che è la croce rossa in campe bianco e per ciascun quarto l'arma del Carro..... ».

« E chiamato *Piero da Cortaruolo* il quale era armato con la sua sopraveste a *bande d'oro e vermiglie* gli consegnò una bandiera tutta rossa col cimiere dall'ala con la targa del Carro..... ».

« Dappoi diede la quinta bandiera dal Carro vermiglio in campo bianco ad *Antonio Turchetto* il quale era tutto armato di finissime armi con la sua sopraveste alla sua arma, cioè in *campo azzurro e verde una banda d'oro nella quale era un lione rosso rampante* ».

Dei cinque stemmi descritti tre soli, cioè quelli dei Cortarolo, dei Gatari e dei Del Sole, sono ricordati dal Buzzacarini, ma assai diversamente dal Gataro.

I Turchetti ed i Pasini sono dimenticati.

La famiglia Gataro era antica bolognese e nel 1229 si era stabilita a Padova in persona di Montino. L'autore della Cronaca, Galeazzo, fu nel 1372 ambasciatore per i Carraresi a Bologna, a Firenze, a Genova e nel 1388 fu degli Anziani. Il Buzzacarini attribuisce a questa famiglia due stemmi: uno di azzurro alla tigre rampante; l'altro spaccato di rosso e d'argento al leone dell'uno nell'altro. Vediamo invece che portavano di *nero al leone d'argento con la banda di rosso attraversante* e Andrea Gataro non avrebbe certamente sbagliato il proprio stemma!

I Carraresi portavano la divisa del mondo in campo azzurro, ma il motto lo scrivevano così: LÉ USANZA.

Giovanni Alberto de' Pasini di origine friulana (Trentina dice il Codice Frizier) era prossimo parente di Ottonello Pasini, che fu anziano nel 1388 insieme a Galeazzo Gataro. Il Buzzacarini non ne riporta lo stemma, mentre i Pasini furono principali patrizi padovani ed innalzarono, non si sa perchè, lo stemma del capretto d'oro in campo rosso, anzichè le cinque stelle d'argento poste in croce di S. A. in campo azzurro. Altri presero la colomba, segno di pace.

Il pennone verde era comune ai Carraresi ed il cimiero del Saraceno consisteva in una testa di moro con corna d'oro fra un volo dello stesso, come riportiamo in testa al presente articolo dal *Liber cimerierum dominorum de Carraria* esistente nella Biblioteca Civica di Padova (Membr. sec. XV — B. P., 124-XXII).

Il Buzzacarini riporta lo stemma della famiglia del Sole con il disegno simile alla descrizione del Gataro, ma con i colori diversi. Lo stendardo del popolo padovano era veramente bianco con la croce di rosso, cantonata nel 2° e 3° quarto del Carro dei Carraresi; ma non escludo che potesse essere ripetuta questa figura sul 1° e 4° quarto.

Lo stesso Buzzacarini mi descrive lo stemma dei Cortaruolo spaccato; nel primo scaccato d'argento e di nero; nel 2° di

rosso pieno. Invece, il Gataro coetaneo di Piero da Costaruolo, lo descrive *bandato d'oro e di rosso!* In quanto allo stendardo rosso, la targa del carro in campo bianco doveva avere come cimiero il volo senza la testa del Saraceno.

Finalmente il Turchetti non è ricordato dal Buzzacarini ed il suo stemma si blasona *trinciato di azzurro e di verde alla banda d'oro attraversante caricata da un leone di rosso.*

La bandiera affidatagli portava l'impresa particolare dei Carraresi, il carro rosso su bianco campo.

MARCO VIANO.

PATRIZI NAPOLETANI

CONTRO LA R. DEPUTAZIONE DI S. GENNARO

Una controversia che certo dovrà sorprendere quanti credono allo spirito democratico dei tempi nostri, è quella sorta in Napoli, fra i rappresentanti di cospicue famiglie patrizie e la Deputazione della R. Cappella di San Gennaro. I patrizi napoletani rimproverano a detta Deputazione di non avere salvaguardati, nel proporre al Ministro dei culti il conferimento di taluni beneficî ecclesiastici, i dritti particolari di famiglie appartenenti al ceto nobile. Questi dritti, avanzo dei privilegi caduti con l'abolizione della feudalità, sono garantiti dalle disposizioni legislative che reggono il più insigne monumento della fede dei napoletani. E poichè si riferiscono ad una classe di persone ricordata nello statuto fondamentale del Regno, tali dritti sono ancora garantiti da leggi dello Stato, che se non conservano la nobiltà come ordine, ne tutelano però per mezzo di un Tribunale speciale, le distinzioni onorifiche. Le quali, pur essendo spogliate da qualsiasi prerogativa, in modo da non rappresentare oggi che il ricordo storico di una classe che per lungo tempo fu arbitra della vita politica degli Stati, tuttavia non hanno perduto il carattere di *regalie*, che ebbero sotto l'impero degli ordinamenti feudali.

Non è da meravigliarsi, quindi, se il conferimento di un beneficio ecclesiastico, cui sono collegate distinzioni onorifiche, provochi una controversia nobiliare, che è tanto più giustificata in quanto che non riguarda semplicemente dritti particolari di nobili ecclesiastici, ma una prerogativa esclusiva che il potere sovrano ha su tutte le distinzioni nobiliari in qualunque tempo esse sieno state concesse.

A chiarimento della *vexata quaestio* diamo le notizie storiche sulla origine e costituzione della R. Cappella di San Gennaro in Napoli.

La monumentale Cappella detta del Tesoro di San Gennaro, sorse in Napoli per voto di popolo, riconoscente al suo Patrono per avergli ottenuta la liberazione dal fierissimo morbo che colpì la metropoli del Regno l'anno 1527. Il voto popolare venne solennemente raccolto dagli eletti della Città: Mariano Tomacelli pel *Sedile Capuano*, Francesco Alacri pel *Sedile Nilo*, Galeazzo Cicinello ed Antonio Sanfelice pel *Sedile Montagna*, Alberico de Liguoro pel *Sedile Portanova*, Antonio d'Alessandro pel *Sedile Porto*, Francesco Colamazza pel *Sedile del Popolo*. Ma, attese le vicende politiche del Vice-Reame, passarono ottantuno anno perchè il voto si compisse; e non prima del 18 gennaio 1608 si potè collocare la prima pietra del Tempio, che venne innalzato nel centro di una delle quattro torri che chiudevano la Cattedrale di Napoli, e propriamente sulle rovine di tre cappelle di *jus patronato* delle famiglie patrizie Filomarino, Capece-Zurlo e Cavaselice, le quali concorsero al voto popolare spontaneamente rinunziando ai loro dritti.

La costruzione ebbe termine il 1637; e poi seguirono i lavori di decorazione eseguiti dai più insigni artisti del tempo, come lo *Spagnoletto*, il *Domenichino*, il *Corenzio*, lo *Stanzione*, il *Lafranco*, *Cosimo Fansaga* ed altri grandi. La spesa totale sostenuta dalla città di Napoli per costruzione e decorazione della Cappella votiva ascese ad un milione di ducati, oltre il valore degli altari di argento e delle statue di argento e bronzo.

Il Tempio venne aperto al culto il 16 dicembre 1646 ed in questo stesso giorno vi furono trasferite le reliquie della testa e del sangue di San Gennaro, fino allora depositate sotto l'altare maggiore della Cattedrale, nella Cappella del Cardinale Oliviero Carafa.

Il Pontefice Urbano VIII dichiarò la Cappella di San Gennaro immediatamente soggetta alla Santa Sede e ne conferì il *jus patronato perpetuo* alla città di Napoli, disponendo che l'amministrazione di essa fosse affidata a dodici Deputati, dieci eletti dalle cinque Piazze dei Nobili e due dalla Piazza del

Popolo. Parimenti dodici furono i Cappellani del Tempio votivo, dieci scelti dalle famiglie ascritte alle Piazze dei Nobili e due dalla Piazza del Popolo.

Aboliti i Sedili, con la legge 25 aprile 1800, la nomina dei Deputati e dei Cappellani di San Gennaro fu devoluta al Re, su proposta del Ministro degli affari ecclesiastici, il quale presentava al Sovrano tre nomi, fra i quali era scelto il Deputato e il Cappellano.

Gli *aventi diritto* alla rappresentanza degli aboliti Sedili, furono i *patrizi napoletani*, ossia i componenti di quelle famiglie nobili che allo annullamento dei privilegi si trovarono in godimento del patriziato nei Sedili, e che dal Tribunale Conservatore di nobiltà furono iscritte nel *Libro d'Oro*, chiuso per qualsiasi nuova iscrizione o reintegra di famiglie le quali pur avendo appartenuto ai Sedili, il 25 aprile 1800 ne stavano fuori.

La scelta dei dieci Cappellani nobili, dunque, come quella dei dieci Deputati nobili del Tesoro di San Gennaro, è limitata fra personaggi di una condizione nobiliare assai chiaramente definita.

E fu appunto per questo che il Re con dispaccio 12 settembre 1800 dispose la formazione di un registro nel quale fossero segnati i nomi degli ecclesiastici appartenenti sia al Patriziato che alla nobiltà. Anzi, per chiarire meglio il concetto che ispirava tale suo sovrano volere, con altro dispaccio del 2 settembre 1801, soggiungeva che il registro degli ecclesiastici di ceto nobile dovesse formarsi in base alle iscrizioni negli altri registri nobiliari compilati dal Tribunale Conservatore. Così che, ai termini di tali disposizioni legislative, la scelta dei Cappellani di S. Gennaro deve cadere in primo luogo sugli ecclesiastici *patrizi napoletani*, appartenenti, cioè, a famiglie iscritte nel *Libro d Oro;* ed in mancanza di essi, su ecclesiastici di ceto nobile, appartenenti a famiglie iscritte nel registro dei Feudatari, in quello delle Piazze chiuse del Regno, ed in quello dell'Ordine di Malta.

L'occupazione francese del 1806 benchè provocasse l'abolizione di taluni beneficî ecclesiastici, rispettò le costituzioni della Cappella di San Gennaro, non solo, quanto con decretò 5 ottobre e 21 dicembre 1808, fu provveduto al risarcimento

dei danni avuti dal Tesoro di San Gennaro con l'incameramento delle così dette partite di arredamento. Con altro decreto del 23 gennaio 1811 il Governo del Re Giocchino Murat riordinò l'amministrazione della Cappella, ponendone la Deputazione sotto la Presidenza dei Sindaco di Napoli, e finalmente, il medesimo Governo ottenne dalla Santa Sede pei Cappellani il titolo di *Monsignore* e le insegne prelatizie. Una medaglia speciale, istituita con decreto 5 ottobre 1808, fu poi destinata a fregiare i dodici Prelati della R. Cappella di San Gennaro.

Questa medaglia era in oro con cinque raggi ed aveva da un lato l'effigie del Santo Vescovo di Napoli fra le palme del martirio e la leggenda *Pater et Custos Patriae;* al rovescio, fra due rami di alloro, *Tutela Religionis Suscepta* ed intorno *Joachinus Napoleo Sicilianorum Rex.* All'esergo: *Die Nona Octobris 1808.* L'insegna, che alla restaurazione dei Borboni non fu più usata, era sospesa ed un nastro rosso vivo.

Come il Governo francese e quello napoletano, dal 1815 al 1860, il Governo italiano conservò intatte le costituzioni della Cappella di San Gennaro; e le nomine dei Deputati e dei Cappellani furono sempre fatte secondo le Bolle e l'antica legislazione. Una sola eccezione si ebbe nella Deputazione della R. Cappella e fu in persona del Duca di Malvito Giuseppe Sambiase Sanseverino, benemerito del monumentale Tempio ed appartenente ad illustre famiglia già iscritta ai Sedili.

Ora però la tradizione nobiliare costantemente rispettata per circa due secoli e mezzo, nelle nomine dei Prelati della R. Cappella di San Gennaro, verrebbe a cessare; e per opera, non delle istituzioni democratiche che ci reggono, ma della stessa Deputazione, alla quale è affidata la custodia dell'unico privilegio rimasto all'aristocrazia napoletana.

È stato testè proposto al Ministero di Grazia, Giustizia e Culti, in *surroga* di tre prelati Patrizii della R. Cappella di San Gennaro, la nomina dei sacerdoti Rocco, Sorgente e d'Alessandro di Pescolanciano. I due primi quali rappresentanti del Sedile Montagna, l'altro del Sedile Porto.

Avverso tale proposta ricorrevano al Ministro oltre quaranta patrizii napoletani, adducendo i seguenti motivi:

I. La proposta della Deputazione, di tre nomi per tre Cappellanie da provvedere, è nella forma contraria alle costituzioni della Cappella, le quali prescrivono una *terna* per ciascun beneficio vacante.

II. È contraria ancora nella sostanza a dette costituzioni, poichè i sacerdoti Rocco e Sorgente, proposti quali rappresentanti il Sedile Montagna pel Collegio dei Prelati di San Gennaro, non hanno i requisiti nobiliari richiesti per gli ecclesiastici da nominarsi in *surroga* di sacerdoti patrizii.

Solo il d'Alessandro di Pescolanciano possiede tali requisiti.

Copia del ricorso inviato al Ministero, fu notificata al Commissario del Re presso la Consulta Araldica. Il Ministro di Grazia, Giustizia e Culti trasmetteva allora il ricorso alla Deputazione della R. Cappella di San Gennaro, richiedendo in esame le Bolle e le disposizioni legislative inerenti alla nomina dei Cappellani; e nel medesimo tempo domandava parere alla Commissione nobiliare per la Regione napoletana.

Pare che la Commissione Regionale nobiliare avesse confermate le proteste dei patrizii napoletani per le candidature dei sacerdoti Rocco e Sorgente, ritenendo rispondente alle disposizioni legislative della R. Cappella, la candidatura d'Alessandro di Pescolanciano. E non può darsi un giudizio diverso della protesta dei patrizii napolitani, per poco che si prendano in esame le Bolle ed i RR. dispacci ricordati, e le proposte fatte dalla Deputazione di San Gennaro.

Vero è che le famiglie Rocco e Sorgente furono un tempo ascritte al Sedile Montagna; ma esse si estinsero prima ancora della legge 25 aprile 1800 che aboliva il vecchio ordinamento amministrativo della città di Napoli.

Nè i sacerdoti Rocco e Sorgente hanno mai fatta dinnanzi al Tribunale competente, dimostrazione valida della loro provenienza da linee collaterali delle omonime famiglie patrizie.

Carlo Rocco, nobile del Sedile Montagna, creato principe di Torrepadula dal Re cattolico Filippo IV li 13 febbraio 1641, si fece frate, e fu l'ultimo maschio della famiglia, essendogli premorto il nipote *ex frate* Giovanni Battista. A lui successe nel titolo principesco la nipote Ippolita, moglie di Andrea Pe-

tagna signore di Trebisaccia. Ippolita Rocco però non volle usare il titolo di Principessa di Torrepadula e supplicò il Re di passare il titolo di Principe, a lei ricaduto, dalla terra di Torrepadula su quella di Trebisaccia, posseduta dal marito; passaggio che ottenne con privilegio in data 24 dicembre 1655. Il feudo di Terrapadula venne quindi acquistato dalla famiglia Ferrante marchesi di Ruffano che ne furono in possesso fino all'abolizione della feudalità, come risulta dal Registro della Piazza Chiusa di Trani.

Una monografia sulla famiglia Rocco afferma che il tramutamento del titolo di Principe di Torrepadula in quello di Trebisaccia non trovasi trascritto nè nei quinternioni, nè nei cedolari esistenti nell'Archivio di Stato di Napoli. Ciò non è esatto, poichè se manca all'Archivio di Stato il quinternione dove avrebbe dovuto essere notato il titolo di Principe di Torrepadula tramutato nel titolo di Principe di Trebisaccia, vi è copia stampata del *Titulorum VII* contenente la graziosa concessione fatta dal Re Filippo IV ad Ippolita Rocco, copia a stampa ricavata dagli Archivi di Stato di Spagna.

Una sola diramazione ebbero i Rocco di Montagna e fu quella di Lettere, rappresentata oggi dai figli dello illustre filologo Emmanuele Rocco.

I Rocco, cui appartiene il sacerdote proposto quale prelato della R. Cappella di San Gennaro, sono di Casoria, che hanno illustrata con Nicola Rocco insigne giureconsulto dei nostri tempi, e nulla hanno che vedere coi Rocco del Sedile Montagna.

I Sorgente, come i Rocco estinti, appartennero al Sedile Montagna; ma non vi è notizia che di essi vi fosse una diramazione tuttora esistente. Se mai il sacerdote Sorgente fosse in grado di dimostrare la sua provenienza dalla omonima famiglia patrizia, tale dimostrazione documentata dovrebbe farla sempre d'innanzi al Tribunale competente e non alla Deputazione di San Gennaro, la quale ha semplicemente la mansione di presentare quali candidati ai beneficî vacanti della R. Cappella, quegli ecclesiastici che già si trovano *legalmente* investiti del patriziato napoletano, ovvero della nobiltà del Regno. E per

nobiltà del Regno s'intende quella di famiglie iscritte negli antichi registri, o almeno in quelli della Consulta Araldica.

Rimane la famiglia del terzo candidato alla Prelatura di San Gennaro, sacerdote d'Alessandro di Pescolanciano.

Circa i diritti di esso a godere di un beneficio della R. Cappella di San Gennaro non può esservi alcun dubbio, poichè non vi è interruzione nel godimento della nobiltà da parte dei d'Alessandro, riconosciuti nei loro privilegî dai diversi tribunali nobiliari che si sono succeduti attraverso un secolo, dal Tribunale conservatore, cioè, alla Consulta Araldica.

Il sacerdote d'Alessandro discende in linea primogeniale dai d'Alessandro nobili del Sedile di Porto, Duchi di Pescolanciano dal 1594, ed è figlio di Don Nicola d'Alessandro Duca di Pescolanciano, Gentiluono di Camera del Re delle Due Sicilie e Gran Croce dell'Ordine Costantiniano.

Le ragioni del ricorso presentato al Ministro di Grazia, Giustizia e Culti dai patrizi napoletani, risultano, dunque, giustissime, ed i motivi addotti perfettamente esatti. I patrizi napoletani hanno difeso l'ultimo privilegio ad essi rimasto, hanno sostenuto un loro diritto avvalorato da Bolle Pontificie e da leggi dello Stato.[1]

[1] La R. Deputazione di San Gennaro ha confermata la proposta già fatta al Ministero pel conferimento di tre beneficî vacanti nella anonima R. Cappella, ed ha ripresentati i suoi tre candidati, senza fare le *terne* prescritte dalle costituzioni, in vigore nel pio sodalizio. Il regolamento interno della R. Cappella, approvato il 1894, autorizza la Deputazione a presentare un sol nome per beneficio vacante, data la mancanza di sacerdoti patrizi napoletani; ma ora che le proposte sono fuori la categoria degli ecclesiastici patrizi, non può, nè deve derogarsi dalle disposizioni regolamentari. Alla Deputazione di San Gennaro sono pervenute le domanda di altri due sacerdoti, De Magistris e Musiliano Guerrera, i quali si trovano in condizione ben diversa dei sacerdoti Rocco e Sorgente, appartenendo a famiglie riconosciute l'una dalla R. Commissione dei Titoli di Nobiltà, l'altra scritte nei Registri dell'Ordine di Malta. Perchè non si è tenuto alcun conto delle istanze di questi sacerdoti, i quali hanno diritto al beneficio in virtù dei RR. Dispacci 12 settembre 1800 e 2 settembre 1801? Vedremo quel che farà il Ministro. Intanto sappiamo che i sacerdti De Magistris e Musiliano Guerrera hanno ricorso nuovamente contro la proposta della R. Deputazione di San Gennaro, la quale vuole a qualunque costo spogliare l'aristocrazia napoletana dell'ultimo privilegio ad essa rimasto.

Nè vale a giustificare la violazione di questo dritto la mancanza di ecclesiastici patrizi da proporre ai tre beneficî vacanti nella cappella di San Gennaro. Avendo rinunziato il sacerdote Capasso e non aspirando al beneficio due Caracciolo di Torchiarolo, un Cattaneo di Sannicandro ed un Somma del Colle, bisognava attenersi ai RR. Dispacci 12 settembre 1800 e 2 settembre 1801.

Di preti nobili, ma di nobiltà vera, riconosciuta da Tribunali competenti, ve ne sono parecchi nel clero napoletano. E come si è resa giustizia al d'Alessandro, potevano benissimo proporsi dei nomi di sacerdoti investiti di autentica nobiltà.

Ciò che crediamo sarà per avvenire, nulla avendo da oppugnare la R. Deputazione di San Gennaro alla protesta dei patrizi napoletani.

Conte Guglielmo Anguissola
di San Damiano.

Insegne dell'Ordine Supremo di San Gennaro.

FAMIGLIE PATRIZIE DEL CANTONE TICINO

(Contin. vedi num. preced.)

Fossati, di Morcote. — Famiglia nota dal 1579 con un Antonio che fu in quell'anno Sindaco della comunità di Morcote.

I Fossati che si divisero in tre diramazioni, produssero ragguardevoli artisti. Un Davide di Giorgio Fossati, nato nel 1744 e morto a Venezia nel 1772, fece costruire a proprie spese la bellissima gradinata di quattrocento scalini che conduce alla Prepositurale di quel Borgo. Da Giorgio, nipote del precedente, nacque il sacerdote Ambrogio, protonotario apostolico e proposto di Morcote: fu nipote a quest'ultimo Giuseppe Fossati, vissuto nella seconda metà del secolo XVIII, il quale riuscì buon poeta e scrittore d'arte.

Ad altra linea dei Fossati appartenne un Giorgio Domenico, nato nel 1705, il quale assai si segnalò come letterato, architetto ed incisore e cessò di vivere intorno al 1770.

De' suoi quattro figli, tre furono architetti, cioè Pier Angelo, Domenico che esercitò anche scenografia e Carlo Giuseppe: quest'ultimo servì la Corte di Sicilia e andó Console di quel Sovrano a Rimini. Fu suo abbiatico il cavaliere Gaspare, nato nel 1809, morto nel 1883, architetto eminente che lavorò con gran plauso a Pietroburgo e Costantinopoli, restaurando ivi la Moschea detta di Santa Sofia, colla collaborazione del fratello Giovanni, pure distinto cultore dell'architettura.

Arma: Partito di azzurro e di rosso ad una riviera, in forma di sbarra ondata, movente da un sole d'oro posto nel cantone sinistro del capo e accompagnata da due stelle d'oro; col capo d'oro all'aquila di nero.

Franchini, di Mendrisio. — Casato anticamente chiamato Della Franchina, noto dal 1559 con un Gio. Maria di Antonio, convenuto in quell'anno all'elezione del Preposto di Mendrisio.

Nel 1592 un Nicolao fu presente alla convocazione della Comunità del Borgo: un sacerdote Alessandro venne nel 1721 nominato parroco di San Sisinnio alla Torre e morì nel 1743.

La storia ricorda pure un Gio. Battista Franchini, datosi alla carriera militare nel 1734, servendo prima la Francia, poi l'Austria: si segnalò in più battaglie pervenendo fino al grado di Colonnello e fu ucciso da un colpo di cannone all'assedio di Genova nel 1747. Un altro sacerdote di questa famiglia fu Giuseppe che, nominato Preposto di Mendrisio nel 1859, morì due anni dopo lasciando il suo patrimonio per l'erezione della nuova Prepositurale, dopo aver donato in vita lire cinquantamila, oltre all'area per la fabbrica, del valore di diecimila. L'avvocato Alessandro Franchini, appartenente ad altro ramo di questo casato, fu Consigliere di Stato per la repubblica Ticinese e morì da pochi anni.

Arma: Trinciato d'azzurro al leone d'oro uscente e tenente un ramo di verde; nel 2° di rosso alla corona antica d'oro.

Franscini, DI LOCARNO. — Famiglia dell'illustre uomo di Stato, Stefano Franscini. Forse in origine era la stessa famiglia Franchini.

Arma: D'azzurro all'albero di verde, accompagnato in capo da tre stelle d'oro.

Franzoni, DI LOCARNO. — L'origine di questo casato è assai romanzesca perchè gli si assegna come progenitore un Giovanni Galba da Dijon il quale avendo sposata Pulcheria figlia del duca d'Aquitania fuggì con essa e venne a stabilirsi in Cimalmotto nella Val di Campo, dove edificò un'abitazione che ancora si chiama dei Franzoni, dando principio con la medesima al villaggio di Campo.

In Vallemaggia i Franzoni tennero la residenza fino alla fine del XVIII secolo ma dimorarono anche interpolatamente in Locarno dove compariscono dalla seconda metà del XVI secolo e dove produssero personaggi distinti nelle milizie in servizio di potentati esteri.

Un Filippo nel 1556 fu capitano di 200 uomini al soldo di Carlo IX Re di Francia; un Bernardo Franzoni fu luogotenente del Commissario di Locarno nel 1569; un Galeazzo era

nello stesso anno Fiscale in Locarno e fu inviato in missione al Duca di Savoia per appianare alcune questioni sorte tra il Piemonte e gli Stati Elvetici. Un Giovanni Franzoni († 1568) fu luogotenente del Vicario di Vallemaggio ed un altro Giovanni sedette Landscriba di quella valle nel 1572. Da un Gio. Angelo, che fu capitan generale delle milizie di Vallemaggia, nacque Gio. Antonio Franzoni creato dal Pontefice nel 1613 cavaliere aurato e conte palatino. Ricordiamo anche Ercole Antonio Franzoni († 1703) che fu Vicario Foraneo ed arciprete di Locarno. Giacomo Franzoni colonnello per la repubblica di Genova nella seconda metà del XVIII secolo e finalmente un Giuseppe Franzoni che fu Prefetto di Lugano nel XVIII secolo.

Arma: Spaccato al 1° di oro; al 2° palato di argento e di rosso.

Fraschina. DEL BOSCO (LUGANO). — Famiglia illustrata da Fra Giavanni Fraschina (n. 1750), dell'Ordine dei Minori Cappuccini, lettore di teologia e Filosofia rinomatissimo, predicatore del Re di Napoli, poi predicatore apostolico in Vaticano, creato arcivescovo in Partibus di Corinto da papa Pio VII.

Rinunciò più Sedi episcopali effettive e ritirossi nel Convento del suo Ordine in Lugano ove morì nel 1837. Un altro distinto Ecclesiastico di questa famiglia fu il sac. Carlo Fraschina, professore di teologia nel Seminario di Como, e arciprete di quella Cattedrale, morto nel 1843.

Arma: D'azzurro, al tronco d'albero a 3 rami, fogliati di verde e sradicato, accompagnato in capo da tre stelle di sei raggi d'oro, ordinate in fascia; col capo dell'Ordine di San Francesco.

Garove e **Garovaglio**, (vedi **Aglio**).

Ghiringhelli, DI MENDRISIO. — Vennero assai probabilmente da Bellinzona, quivi trasmigrati da Caronno Ghiringhello fin dal 1444.

In Mendrisio compariscono dal 1538 con un Antonio, i cui figli Paolo e Battista furono tra i votanti per la elezione del Preposto del Borgo nel 1559. Nel 1596 Giovan Battista Ghiringhelli figurava tra i convocati della comunità Mendrisiense. Un Francesco fu creato nel 1616 notaro imperiale dal conte Palatino Paolo de Clerici di Como. Un altro Giovan Battista era cancelliere della comunità di Mendrisio nel 1634; forse è

il medesimo che si rinviene diciott'anni dopo come notaro nel Borgo.

Questa famiglia è da lungo tempo estinta.

Arma: Palato d'azzurro e d'oro; col capo d'oro all'aquila di nero coronata del campo.

Giannone, DI ALBINASCA (AIROLO). Anticamente denominata Schanon, produsse tre combattenti levantini che trovaronsi fra le schiere svizzere alla battaglia di Marignano e vi trovarono la morte.

Arma: Diviso in capriolo: al 1° d'azzurro a due stelle di sei raggi d'oro; al 2° di verde al leone d'oro; ad un capriolo d'oro attraversante sulla partizione; col capo di rosso all'aquila di nero, sostenuto da una divisa d'oro.

Gorini, DI LUGANO. — Ragguardevole casato, provenuto, secondo taluno, dai Borseri di Como e di cui un ramo, stabilitosi in Milano nel secolo decimosettimo, conseguì il titolo marchionale nel secolo successivo.

Dei Gorini luganesi sono a ricordare: un Cristoforo, capitano al servizio Veneto contro i Turchi, creato cavaliere aurato da papa Paolo V.

Un Giovanni Gorini fu canonico di Riva San Vitale nel 1591; un Sebastiano, capitano di trecento uomini d'armi nella guerra contro gli Uscocchi nel 1616, poi pel Re Cattolico contro il Piemonte.

Un Giuseppe servì pure la Serenissima come capitano nel reggimento Neuroni e fu tra i più prodi difensori dell'isola di Corfù nel 1716, al comando di una Compagnia da lui formata e che fu chiamata appunto Compagnia Gorini. Morì in patria a ottantatre anni.

Guscetti, DI AMBÌ.

Arma: D'oro, al castello di rosso, aperto del campo, torricellato di due pezzi, merlato di cinque alla ghibellina, la porta fiancheggiata da due guerrieri armati al naturale, tenenti colla destra una lancia e colla sinistra uno scudo di rosso, bordato d'argento, caricato di una croce di Malta del medesimo; col capo fasciato d'argento e di rosso di sei pezzi; a sei rose di rosso, poste: tre nella prima fascia d'argento, due nella terza e una nella quinta, tutte uscenti dalla partizione.

Guzzi, di Tengia (Rossura). — Di questa famiglia, sparsa in varii punti della Val Leventina, si trova menzione dai primi anni del secolo xvi ed era in quel tempo denominata Güsch, nome italianizzato poi in Gucci e finalmente in Guzzi.

Un Giovanni Güsch, combattendo l'anno 1515 nelle schiere elvetiche, rimase ucciso alla battaglia di Marignano. Nel 1576 un Toma Güsch è ricordato fra le ventiquattro reclute estere trovatesi alla battaglia di Grandson, dove fu vinto Carlo il *Temerario*, duca di Borgogna.

Arma: Partito: di rosso e d'argento alla guglia dell'uno nell'altro sostenuta da due leoni rivolti e controrampanti d'oro, terrazzati di verde ed accompagnati in capo da due stelle dell'una all'altro.

Laghi, di Lugano. — I Laghi, ragguardevoli patrizi luganesi, furono noti in quella città fino dal secolo xv. Uscì da questa famiglia un Gian Pietro, personaggio assai stimato dal principe Vescovo di Trento, Carlo Emanuele Madruzzo, intorno alla metà del secolo xvii.

Un Alessandro Laghi salì alla dignità di abate mitrato dell'Austria Inferiore e fu Primate di quella provincia. Nicolò, sacerdote, fu carissimo a San Carlo Borromeo. Morì nel 1612, lasciando opere ascetiche. Era Rettore di San Michele al Gallo in Milano.

Alessandro Laghi fu arciprete di Lugano sullo scorcio del secolo xvi. È la stessa famiglia che nel 1661 fu ascritta al patriziato veneto.

Arma: D'azzurro alla porta merlata alla guelfa d'argento, aperta di nero, terrazzata di verde, sostenente un leone leopardito d'oro.

(*Continua*).

Giampiero Corti.

FAMIGLIE ROMANE

(Dal ms. di Teodoro Amayden)

(Continuazione vedi numero precedente)

BUFALO CANCELLIERI. — Questa famiglia de Cancellieri, non solo era nobilissima in Pistoia, ma delle prime di Toscana. In un istromento rogato in Velletri del 1587, si legge che Nicola di Pietro Bubalis fu con sei altri Gentiluomini Romani mandati dal Senato per ordinare lo Stato di quella città, vennero 400 anni sono ad abitare in Roma, abbandonando molti la patria per le dispersioni de' Guelfi e Ghibellini detti poscia bianchi e neri che regnavano particolarmente in quella città, ritenendo per qualche tempo il cognome di Cancellieri, per infin che uno di questa famiglia, la quale qui anco era copiosa, fu mentovato al battesimo per nome Bufalo, i figlioli del quale essendo stati in buon numero, si fecero chiamare per cognome col nome del Padre, ponendo sopra li scacchi arme antica di Cancellieri una testa di bufalo con un motto: Ordo, dinotando qualche loro impresa.

Il Monaldeschi nel suo Diario dell'anno 1327, scrive che nell'entrata che fece Ludovico il Bavaro in Roma, fra quelli Romani nobili che l'incontrarono, v'era un tal Francesco Cancellieri e nell'1338 nella coronazione del Petrarca fatta con molta solennità in Roma, v'intervennero 22 giovinetti nobili Romani recitando alcuni versi in lode del poeta, fra quali vi numera uno de' Cancellieri. Antonio de' Petris nel suo Diario sotto li 29 di giugno 1404, dice che in detto giorno morì un

tal Bufalo de' Cancellieri, al quale fu fatto molto onore e fu portato alla sepoltura con gran pompa nella Chiesa detta Sant'Andrea, che stava in piazza Colonna, la quale Chiesa era un *jus patronato* della famiglia del Bufalo. [1] Ma Papa Sisto V di felice memoria, per voler fare una piazza e fontana in quel luogo, la fece demolire, ordinando che nella Chiesa di Santa Maria in Via fosse dato loro un sito per una Cappella con l'invocazione di detto Santo, nella quale si seppelliscono solo quelli della famiglia. Il medesimo Antonio de Petris, sotto li 24 di giugno dell'anno 1408, fa menzione d'un Marco Cola de Thebaldi de Cancellieri, e che sotto li 25 di luglio dell'anno 1410, Paolo Cancellieri processato fuggì dalle Carceri di Campidoglio. Il detto Cola Thebaldi de' Cancellieri, fu 23 del 1425 come dal registro di Martino V e Maresciallo Batta di Stefano Del Bufalo e contestabile Paolo de' Cancellieri allora cariche de' primi gentiluomini.

In una lapide sepolcrale che era in Santa Maria in Via, si leggeva questa iscrizione:

IACOBI DE CANCELLARIJS EPISCOPI NEPESINI
QUI OBIJT ANNO DOMINI MCCCLVII
CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

L'Abbate Ughelli fa menzione di un'altra lapide nella medesima Chiesa:

HIC REQUIESCIT CORPUS NOBILIS VIRI BUFALI
DE CANCELLARIJS, OBIJT ANNO DOMINI MCCCCV.

[1] La cronaca di Antonius Petri, fu pubblicata col titolo di Diarium Romanum dal Muratori nel vol. XXIV del Rerum Italicarum. Parlando di Bufalo di Cencio de Cancellieri, da cui certamente ebbero nome di Bufali i suoi discendenti e non da altra causa, dice che fu sepolto con grande onore *cum octo crucibus sine de frustra.* Il nome Cinzio o meglio Cencio ossia Vincenzo fu portato da altri personaggi della famiglia e fra essi Cencio di Pietro, che con Iacopo suo fratello fu dei primi pistoiesi Cancellieri che verso la fine del XIII secolo si vuole stabilissero a Roma le loro famiglie. Nel 1360 altro Cencio fu Riformatore e poco dopo cancelliere del Popolo Romano, come lo furono suo figlio Tebaldo nel 1389 e Girolamo nel 1471. Ciò fece supporre ad alcuni che anche il cognome Cancellieri fosse ad essi pervenuto, non già per l'origine pistoiese; ma per la carica sostenuta di padre in figlio. Cristoforo di Angelo de' Cancellieri fu anch'esso Cancelliere

E nella medesima Chiesa:

ANGELUS BUBALUS DE CANCELLARIJS VIR NOBILIS
QUI ANIMI, CORPORISQUE FORTUNAE BONIS ADMODUM
FLORUIT, VIVENS SIBI POSTERISQUE SUIS HOC SEPULCHRUM
LOCAVIT ANNO DOMINI MCCCCLVII.

Nella Chiesa della Trinità de' Monti, v'è una lapide nella quale si legge:

D. O. M.

ASCANIO DE BUBALO QUI OBIJT ANNO AETATIS LXIII
ET HIC APUD ANTONII AVI OSSA CONDI VOLUIT
FLAMMINIA MAFFEI CONIUGI OPTIMO
CUM QUO AD TRES ET QUADRAGINTA ANNOS CONIUNCTISSIME VIXIT POSUIT.

Questo epitaffio non parla de' Cancellieri, ma solo della famiglia del Bufalo. L'abitazione della quale incominciava dal fine di piazza Sciarra e girava molto nella Casa, che era del Card. Veraldi in piazza Colonna, hoggi del Marchese Spada. V'erano per le stanze l'arme de' scacchi con la testa del Bufalo, in quella dov'oggi abita il Card. de Lugo, era similmente d'un tal Girolamo Del Bufalo, nel qual palazzo sopra la porta, stava una grand'arme di marmo con la testa del Bufalo, essendo stata levata quando detto palazzo dal Conte Gasparo Spada fu comprato. Hoggi questi del Bufalo, hanno abitazione nel Corso fra piazza di Sciarra e piazza Colonna in tre sole case, che comprendono quasi un'isola intiera, dividendosi al presente in tre famiglie, cioè in quella del Marchese Paolo del Bufalo, in quella de Quinto et in quella di Camillo. Questo Marchese Paolo fu erede di Ottavio Marchese de Fighine, il quale oltre il palazzo compreso nella detta isola di piazza Colonna, rino-

del Popolo Romano ed era soprannominato il Cancellier perpetuo e la piazza dove avevano il palazzo, oggi Sciarra, era detta de' Cancellieri.

Negli antichi documenti la famiglia è detta de Bubalis alias de Cancellarijs; ciò che conferma la nostra opinione. In un atto riportato dal cav. Iacovacci, del 1430 figura *Iacobus Stephani Bubali de Cancellarijs* e *Battista Stephani Bubali de Cancellarijs.*

In quanto allo stemma non ha alcuna analogia con quello dei Cancellieri di Pistoia che usavano il porco e non i triangoli, anzi a dimostrare l'origine dai Cancellieri. o come emblema parlante aggiunsero i Del Bufalo romani un quarto, azzurro cancellato di nero.

vato et ingrandito da detto Marchese Paolo, ha due altre abitazioni nel Rione di Trevi, dove abitava il detto Marchese Paolo, chiamandosi quella contrada da una chiavica, che v'è la via del Bufalo. Il detto Marchese Ottavio [1] fabricò una chiesa magnifica in un sito di poca considerazione, quasi non abitato e come alcuni de' suoi maggiori per divozione di San Francesco di Paola, s'elessero sepoltura alla Trinità de' Monti de Frati minimi della fazzion francese, così, credo io, che il detto Marco Ottavio per divozione al detto santo, fabricasse quella Chiesa sotto l'invocazione di Sant'Andrea delle Fratte, così nominato quel luogo per esservi in quel tempo fratte, che cingevano orti e vigne e non fabriche, onde il detto Marco Ottaviano vi principiò ancora il convento per li frati minimi della Nazione Italiana, dove che per il detto Marchese Paolo, poi è andato, e l'uno e l'altra perfezionando, essendovi dentro la Chiesa sopra la porta principale questa inscrizione:

OCTAVIUS BUBALUS DE CANCELLARIJS FIGHINI
MARCHIO TEMPLUM HOC SANCTIS ANDREAE
APOSTOLO ET FRANCISCO DE PAULA SUAE FAMILIAE
PATRONIS EXAEDIFICAVIT, ORNAVIT ADDIXIT
ANNO DOMINI MDCXII.

Questo Marchese Ottavio ebbe per moglie Veturia Santa Croce, dalla quale non ebbe figlioli, facendo erede Angelo suo fratello carnale, Padre del Marchese del Bufalo, Cavaliere cortese e splendido in estremo, col quale io non ho avuto molta domestichezza per aver egli vissuto lungo tempo in Firenze. Di questo ramo del Bufalo, fu Mons. Marcello del Bufalo Auditor di Rota di molto sapere, valore e bontà, onde la morte prevenne la porpora di poco; la sorella di detto signore fu madre d'Innocenzo X, onde il detto Marchese Paolo viene ad essere fratello 3° del Papa. Egli è oggi Generale delle Artiglierie e

[1] Fu Conservatore di Roma nel 1590 e nel 1611. Questa carica municipale fu coperta da parecchi altri Membri della famiglia del Bufalo. cioè Stefano (1501); Bernardino (1520-25-35-43); Angelo (1528-36); Antonio (1534); Innocenzo (1544); Cristoforo (1545); Paolo (1549); Vincenzo (1554); Girolamo (1563-72-77); Ascanio (1575-83-94); Angelo (1584); Orazio (1603-18); Giovan Battista (1604); Camillo (1629-47); Ottavano (1717); Giacinto (1757-68); Paolo (1797); Rinaldo (1809); Ottavio-Paolo (1857).

Luogotenente Generale delle Guardie di Sua Santità, la quale ha detto più volte di portare molto obbligo a detto Prelato per aver passato di quel che portava a favore d'un suo fratello, come anche dello studio al Cardinale Girolamo suo zio.

Il secondo ramo, è quello del Cardinale Innocenzo del Bufalo di cui vita ho scritto separatamente, però qui non sarò più lungo. Giace sepolto nella Chiesa di Santa Maria in Via nella Cappella di Sant'Andrea, il di lui deposito dice:

INNOCENTIO BUBALO DE CANCELLARIJS ROMANAE
NOBILITATIS ET VIRTUTIS VIRO POST URBIUM PRAETURAS
AD MELITENS. INSULAM A CLEMENTE OCTAVO
CUM EXTRA ORDINEM POTESTATE MISSO
MOX AB EO PONTIFICE EPISCOPO CAMERTINO DENIQUE
PRO EODEM APUD GALLIAE REGEM NUNCIUM AGENTI
S. R. E. CARDINALI CREATO, QUAM DIGNITATEM
DUM ACERRIMO IUDICIO INCENSO ECCLESIASTICAE
AMPLITUDINIS STUDIO INTIMA DOCTRINA MORUM
SUAVITATE SINGULARI VITAE INNOCENTIA
SUSTINET ROMAE MORITUR ANNO DOMINI MDCX.
IV. CALEND. APRILIS AETATIS SUAE XLIIII
MUTIUS FRATER ET HERES POSUIT.

Ebbe detto Cardinale due fratelli. Mutio che era il maggiore, muorì d'anni 65 senza successione, avendo avuto per moglie Drusilla Mattei, l'altro Quintio oggi Coppiere di Papa Innocenzo X, è canonico di San Pietro. Accasò detto Quinzio nel fior degli anni suoi, con Cassandra Strozzi ed ebbe due figlioli, uno Innocenzo che d'anni 16 passò a miglior vita, l'altro Giacinto. Cavalieri Padre e figlio di pari onore e cortesia, di molta stima e valore, ambedue amici miei, onde meritano da me questo dovuto elogio per le loro virtù. Giacinto per avere atteso agli studi, si rendè più ragguardevole, tolse per moglie pochi mesi sono Porzia Santa Croce figliola del Marchese Valerio, dal quale matrimonio si può sperare di molta prole.

Il terzo ramo di questa famiglia, viene da Orazio, il quale, lasciò sei figlioli: Gregorio che fu Vescovo di Calvi, Pompeo Cavaliere di Malta e Giovanni Battista che di già hanno reso quel debito che dobbiamo alla natura; resta vivo Francesco Canonico di Santa Maria Maggiore, Camillo et Ottavio, il quale ha servito l'Imperatore in molte cariche di comando et oggi

sta al servizio del Re di Francia comandando a un reggimento di cavalleria. [1] Ho distinto la famiglia in questi tre rami, non per preferire l'una all'altra, essendo tutt'una, ma per necessità della scrittura portando che s'incominci da una.

[1] Il marchese Ottavio-Benedetto del Bufalo sposò nel 1633 Romobera, figlia di Pietro della Valle detto il Pellegrino, da cui nacque altro Ottavio-Rinaldo che portò per eredità i due nomi Del Bufalo-della Valle e li trasmise ai suoi discendenti. Giacinto e Stefano nipoti di questo Ottavio-Rinaldo, originarono due rami di questa famiglia che si mantennero fino ai giorni nostri. Da Siefano che fu generale negli eserciti di Carlo III re di Napoli e sposò Saveria dei Baroni Poerio di Catanzaro, provenne Rinaldo, che fu dapprima canonico di San Pietro, poi rinunciando allo stato ecclesiastico, sposò una certa Baldi, romana, da cui nacque Nicola Francesco che fu Tenente delle Guardie nobili, da cui la vivente Margherita dei Marchesi del Bufalo della Valle moglie del Duca Francesco Rivera di Aquila.

Rinaldo sposò in seconde nozze Luisa Mengs da cui Pio († 1861) che lasciò una sola figlia Luisa nata nel 1854 vivente.

Vivono ancora Flaminia dei marchesi del Bufalo, moglie del farmacista Paolo Peretti ed Elisabetta figlia del marchese Ottavio Paolo.

La linea maschile non è però estinta, perchè il Marchese Eugenio nato nel 1855, già Guardia nobile di Sua Santità e figlio del fu Marchese Federico e di Flaminia Rosavini, ha lasciato prole maschile da donna di umile condizione. Il compianto Conte Capogrossi pubblicò una interessante monografia sulla famiglia del Bufalo. (*Sinopsi storica della famiglia del Bufalo.* Roma, 1898, Setth, in 8°).

La famiglia della Valle, che si estinse nei del Bufalo, proviene da Paolo della Valle, che fu Conservatore di Roma nel 1418. Era di origine spagnuola e discendeva da D. Pedro de Lavalle, alfiere del re D. Pedro di Aragona, nella celebre battaglia delle Navas di Tolosa. Nel secolo XIV, Rodrigo de Lavalle, commendatore di S. Giovanni di Gerusalemme passò con altri fratelli in Italia e poco dopo la famiglia fu ascritta alla nobiltà di Napoli. La sua gloria maggiore è l'aver dato i nataii al cardinale Andrea della Valle vescovo di Malta († 1534) che fece edificare il palazzo sulla piazza detta ancora oggi della Valle e sul portone del quale si leggono le parole: ANDREAS CARDINALIS DE VALLE.

Ultimo di sua famiglia fu Pietro della Valle che fu detto il *pellegrino* per i suoi viaggi in Oriente dove sposò Sira Maani Gioerida, che fu celebre a Roma

Stefano Infessura e Paolo Petrone racconta che sotto li 2 di Agosto 1406 molti Nobili Romani furono traditi dal Nepote di Papa Innocenzo VII e buttati per le finestre del Palazzo di S. Spirito, tra quali fu Stefano del Bufalo. e di questo indegno fatto si vede una memoria in tavola nella Chiesa del Popolo.

Racconta il medesimo Infessura, che sotto li 11 di Novembre 1464 Papa Martino V fece Cavaliere Messer Angelo del Bufalo, il quale fu uno de' nobili Romani che fu regalato d'abito di damasco da Papa Eugenio IV, come riferisce il sopradetto Petrone.

Ho vedute arme diverse di questa famiglia, alcuna col campo scaccato solo e questa stimo l'originaria de' Cancellieri, alcuna con la testa del Bufalo sola, come si vede anche al dì d'oggi in una bottega che fa cantone sotto la casa Veralla, la quale già fu de Bufali, come ho detto di sopra. La nobilissima casa de Pernastein di Boemia è la medesima con questa, porta per arme lo scudo scavato con la testa del Bufalo, senza però la parola: ORDO. [1]

Nel principio del Ponteficato di Paolo V, fu Ambasciatore all'Imperatore Ridolfo, Francesco Gonzaga Marchese di Castiglione, avendo seco la sua moglie Donna Maria Pernestein. Chi vuol vedere più di questa famiglia. veda Scipione Ammirati, che l'annovera fra le Famiglie Nobili Fiorentine e di più

perchè si occupava di scherma e del maneggio del cavallo. Quando morì fu dal marito imbalsamata e tenuta molto tempo nel suo palazzo.

Il ramo spagnuolo dei Lavalle sussiste sempre ed è insignito del titolo di Conte di Premio Reál. Il suo stemma è identico a quello dei della Valle romani, cioè d'oro a due leoni controrampanti d'azzurro, accompagnati da 5 stelle di rosso disposte a *tau*. Capo d'oro caricato di un'aquila di nero coronata del campo e uscente dalla partizione. In alcune pitture i leoni sono al naturale, o rossi come le stelle, ma nel Codice Vaticano più volte citato: *Armi di famiglie, ecc.*, si vedono chiaramente espressi i leoni d'azzurro, come nello stemma dei della Valle o de Lavalle, spagnuoli.

Un interessante articolo sulla famiglia De Lavalle fu pubblicata dal signor F. De Castellano nella *Rivista del Collegio Araldico*, 1905, pag. 596.

[1] Questa somiglianza dell'arma non significa nulla ed a Roma stessa i Bufalini, portavano la testa del bufalo e molte famiglie francesi e tedesche lo adottarono.

distende la sua genealogia. Questa nostra Romana ha contratto parentele con tutte le famiglie Nobili di Roma, stimata assai per il valore e per le grandi ricchezze, e l'Eburense trattando *de divitis Romanorum*, enumera quattro case e fra queste quella del Bufalo.

Nel Diario del Corona, sotto li 22 Giugno 1484 si legge: " Fu ritenuto in Castello M. Pietro e Francesco del Bufalo per la Rocca di Monticelli „ e segue sotto li 25 Febraro 1485. " Furono corsi li Palij, de' quali uno si ebbe Cristofaro del Bufalo da Luca de Sorice e con Luca fu Lorenzo delli Dattoli, e fu buttata per terra la casa di detto Luca dalla Corte e scoperta quella di Lorenzo „.

Branca de' Falini nel Diario, sotto il 1510, riferisce che Stefano dello Bufalo, Menzio de' Massimi, Giacomo Fraiapani, e Antonio Paluzzo furono eletti Ambasciatori, che condussero la figlia del Papa a marito a Ferrara. E nell'anno seguente che Gabriello Cesarino Veraldino e Marco dello Bufalo, Juliano de Capranica et Angelo suo fratello, Mencio de Vittorio lo Nipote di Papa Innocenzo, Marcello Alberino andarono al soldo del Duca Valentino di 25 ducati lo mese per ciascheduno.

Giovanni Ravisio Testore, nella sua officina nel titolo 4° *de homine* fol. 86, dopo molti casi fortunati racconta alcuni infelici di persone grandi e cospicue. " Francisco Bufalus, civis Romanus, duos filios mutuit vulneribus se petentes vidit totidem ob seditionem securi percussos, aliud qui Novercam interfecerat, filiam vero, que presente Marito venenum hauserit, etc. „.

Queste medesime disgrazie, raccontano li Diari dell'Infessura et Antonio de Petris, et Branca de Falini, li quali chiusero le porte alle sciagure per sempre per seguire le prosperità perpetue.

Ne' Diarij di Giovanni Brucchardo, [1] Maestro di cerimonie di Cappella, si trova scritto: " Feria 4ª die 31 Xbris 1494 bono mane de mandato Papae equitavit obviam Regi Franciae sibi dicturum Ordinem suae receptionis iuxta ceremonialia ab eo recepturus voluntatem suam, et extensurus quidquid Majestas

[1] Il Burckardt.

suas mandavit. Venerunt et una mecum R. P. D. Bartholomeus Ep. Nepesinus Papae Secretarius; D. Hijeronimus Porcarius Auditor Rotae; Ascanius Coronatus de Planca; Marius Millinus; Christopharus Buffalus Cancellarius Urbis; et Jacobus de Sinibaldis cives Romani. Reperimus circa Galerum ad duo Milliaria RRev.mos DD. Cardinales S. Petri ad Vincula Gurcen. et de Sabellis quos honoravi ex quo tam non descendendo omnes propter lutum et tempus plusiorum ac Regij accelerationem itineris venerati sumus; ex propositione deinde per Ep.um Nepesinum liter quod mihi per eundem mandatum fuerat, ac Majestati suae explicavit respondit Rex, venire velle ad urbem admodum sine pompa. Audivit etiam post me Rex D. Hijeronimum Porcarium qui pro omnibus Collegij suis Romanis locutus est, populum et ejus facultates Regi offerens. Rex parum respondit nihil ad propositum. Retrocesserunt Romani, Rex me ad se accersito ad quatuor milliaria vel circa allocutus est, continuo de ceremonijs statu Papae et Cardinalis Valentini conditione et ordine, ac tot alijs interrogationibus, quod vix potui ad singula pertinenter respondere „.

Ho voluto riferire tutta la relazione dalla quale si apprendono molte belle cose, in particolare che il Popolo di Roma mandò Ambasciatori al Re, oltre l'Ambasciatore del Papa.

Nel medesimo Diario del Burchardo si legge come segue: " Caroli VIII Francorum Regis adventus in Urbe 1495, Feria 4ª, die 31 xbris bono mane de mandato SS.mi D. N. Papae equitavi obviam Regi Franciae sibi dicturus ordinem receptionis suae juxta ceremonialia, et ab eo recepturus voluntatem suam et executurus, quidquid Majestas sua mandaret. Venerunt etiam mecum R. in Xto DD. Bartholomeus Ep.us Nepesinus Papae Secretarius, D. Hyeronimus Porcarius Auditor Rotae Decanus, Coronatus Planca, Marius Millinus, Christopharus Bufalus Cancellarius Urbis, et Jacobus de Sinibaldis Cives Romani „.

Lo riferisce il Guazzo, parte 2ª.

Nel medesimo Diario sta notato: " Baptista de Bufalis Ep.us Equinatensis 1495, 13 Xbris „.

Nel medesimo Diario si trova notato come segue: " 1499. Dominica 29 maj Habitae sunt Nuptiae Ursi de Ursinis Rev.mi

D. Vicecancellarij ad aquas nomine ejusdem Cancellarij ac sponte invitati sunt Nobiles infra nominandi, quos equitando Romano more in honorem sponsi essociavi, et ordinavi de scitu et voluntate p.ti Rev.mi D. hoc ordine „.

" Primi fuerunt D. Mauritius Cibo Frater Papae, medius inter Capitaneum Ecclesiae D. Nicolaum de Ursinis Pitiliani Comitem a dextris et Franciscum Cibo filium Papae a sinistris, quos tamen non sic ordinavi, sed in medio Capitaneum, a dextris D. Mauritium, a sinistris Franciscum, quod tamen a d. Mauritio non fuit observatum. Post hos a dextris orator Regis Franciae, a sinistris Prior Urbis, consanguineus sponsi. Item primus orator Regis Hispaniae a dextris, et quidam miles consanguineus sponsi a sinixtris. Item secundus orator Regis Hispaniae et Christopharus Bubalus a sinistris. Item orator Venetus a dextris et Mediolanem a sinistris. Item orator Mantuan. a dextris, comes Mirandulae. Item a dextris Montaguto, a sinistris Dominicus Auria Capitaneus Palatij. Item Dom. Gerardus Ususfranis Depositarius Papae a dextris et Gratianus Miles, Camerarius Cardinalis de Suxo a sinistris. Post hos Romani et familiae Cardinalium, sed omnes ordine p.to non obstante, sine ordine equitarunt. Io. Burchardus „.

Hanno apparentato con le seguenti famiglie: Vallari, Paloni, Valle, Caffarelli, Orsini, Cappoccini, Leni, Grilli, Pichi, Genovesi, Ilperini, Cappis, Maddaleni, Mutij de Capodiferro, Capoci, Tomarozi, Foschi, Cesarini, Fabij, Frangipani, Palombara, Poiani, Coronati de Planca, Palmerij, Costi, Aragonia, Serlupi, Albertoni, Mutini, Capranica, Rustici, Maffei, Capodiferro, Panfili, Lazzari di Tortona, Cenci, Gottardi, Ruggieri, Accoramboni, S. Sroce, Bandini, Strozzi. [1]

In capo della scala di salire al Campidoglio, stanno tra le altre statue li simulacri di Castore e Polluce, tenenti ciascheduno per mano un cavallo, con la seguente memoria:

[1] La famiglia del Bufalo si è imparentata anche con gli Albani, Altadonna, Altieri, Boccacci, Branca, Cardelli, Carpegna, Cavalieri, Cavalcanti, Colonna, Corradini, Falconieri, Foschi, Iuventi, Lepri, Moroni, Pallavicini, Patrizi, Pierleoni, Spada, Sforza, Serlupi, Soderini, etc.

S. P. Q. R.

SIMULACRA CASTORUM E RUDERIBUS IN THEATRO POMPEIJ
EGESTIS REPERTA RESTITUIT ET IN CAPITOLIO POSUIT
GOMETIO QUANNOCCHIO, ASCANIO BUBALO CANCELLARIO
VINCENTIO AMERICO ALEXANDRO JUVENALIO
MANECTO CAPITUM REGIONUM PRIORE ANNO
SALUTIS MICLXXXIII.

Un ms. antico fa un capitolo, il cui titolo è *Cives Romani de Repub. benemeriti*, tra i quali il terzo in ordine, è Stefano del Bufalo, al quale con ragione fu posta una memoria sepolcrale in Santa Maria in Claustro, hoggi Santa Maria in Via:

D. M. S.

STEPHANO CANCELLARIO BUBALO OPTIMATUM PRINCIPI
CUJUS SUMMA IN PATRIA AUTORITATI FORTUNA
NON DEFUIT, SVEVA CAPPOCCINA MATRONALIS
GRAVITATIS EXEMPLUM VIRO INTEGERRIMO P. VIXIT
ANNOS IX MENSES IV DIES VII.

Nel duello che passò tra Rutilio Alberino e Silla Micinelli in Petigliano nel 1548, Innocenzo del Bufalo fu eletto da ambedue delle parti per aggiustare il campo, come per rogito d'Apollonio Gallano e il Parmese in solidum.

La memoria di Gregorio XI, che si vede in Santa Maria Nuova per aver rimessa la reggia a Roma, fu posta da Gio. Pietro Drago; Ciriaco Mattheo; Gio. Battista Alberto Conss.; Tommaso Bufalo Priore.

Aurelio Grifoni, gentiluomo Fiorentino, dice che del 1171 un mercante ricco di Damiata, pose casa in Pistoia, e che il figlio di lui chiamato Piero del Porcone, si trasferì in Francia, ove per le sue virtù fu assunto alla carica di Gran Cancelliere, per il che li discendenti suoi, lasciato il nome del Porcone, si fecero chiamare del Cancelliere cangiando anche l'arme, ritenendo li cancelli senza il porco, in cui invece poi fu posta la testa del Bufalo e danno fuori l'albero stampato della descendenza da quel Pietro del Porcone, e il de Grifone recita tutta la genealogia sino al dì di oggi.

Marc'Antonio Altieri nel suo Nuzziale, annovera li Bufali tra la prima nobiltà Romana.

L'arme è uno scacchiere triangolare d'oro e rosso con una testa di Bufalo con anello nelle narici, e uno scritto tra le corna che dice: ORDO. [1]

[1] L'arma della famiglia del Bufalo detta de' Cancellieri è triangolata d'oro e di rosso alla testa di bufalo di nero con un anello d'argento nelle narici e caricata sulla fronte da una benda d'argento con la parola ORDO.

(*Continua*). (CARLO AUGUSTO BERTINI).

EX-LIBRIS

Ex-libris de D. MARTIN DE VEGA Y MAULEON

MARQUÉS DE FERIA

El Il.mo señor D. Martin Antonio de Vega Mauleon y Cruzat, marqués de Feria, caballero del hábito de Santiago, recibidor perpétuo de la ciudad de Olita y su Merindad del reino de Navarra, del Consejo de S. M. C.; superintendente general de las reales Casas de monedas etc, era hijo de D. Pedro José de Vega y Cruzat, señor de la Casa de Vega gentilhombre de la hoca del señor Rey D. Carlos II y de Doña Ursula de Mauleon y casó con Doña Isabel Maria de Andicano y Muñoz hija de D. Juan Conde de Monterron. Vivió por los años de 1720 y fué distinguido literato é hizo de su palacio un centro de lo que habìa de más selecto entre los escritores de su época.

Descendía este caballero, según resulta dal arbol genealógico que formó Rodrigo Mendez de Silva, cronista del Rey D. Felipe IV, impreso en el año de 1657, de Rui Diaz de Vega, señor del Castillo de Vega en tiempos del Rey D. Enrique II.

Gracia Dei en sus blasones describe las armas de la Casa de la Vega muy conocidas, con el mote *Ave Maria* y son las que pertenecen particularmente à los Garcilasos de la Vega. D. Luis de Zapata en su *Carlos el Famoso*, atribuye á la la Casa de Vega el Castillo de oro en campo verde.

Sin embargo el marqués de Feria no usaba ninguno de estos emblemas, sino un escudo cortado, en el primero de Vega en campo de oro, siete arboles verdes sobre otras tantas montañas; en el segundo en campo rojo cuatro fajas de plata cargadas cadauna de ellas de nueve aspas de plata sobre el rojo y negras sobre la plata, que son las armas de los Cruzat, nobilisima Casa navarra, que usaba tambien bandas de oro y de plata con armiños negros según refiére Fray Lopez Félix de Vega Carpio en su Jerusalén conquistada:

Aquel que entre las vandas de oro lleva
Negros armiños sobre blanca plata
De los Cruzates el valor que prueba
Del Ponto Euxino al Indio Mardelita.

Doña Josefa de Cruzat, bisabuela paterna de D. Martin de Vega, descendiente del esforzado caballero D. Pedro Cruzat, que tomó este apellido, según refieren los cronistas, por la parte que tuvo en las cruzadas, dejó heredero de sus bienes à su hijo, que fué el primer marqués de Feria. Su nieto D. Francisco Félix de Vega fué caballero de Santiago, mariscal de campo, gobernador de Capua y luego de Pescara. Era este caballero hermano de D. Pedro José y murio en 1707 dejando heredero á este último.

En cuanto á la Casa de Mauleon es una de las doce de ricos Hombres de Navarra.

Nos detendriamos gustosos en relatar las acciones de los nobles hijos de la Casa de Vega, pero dilatariamos demasiado este artículo aun cuando es muy extraño que los nobiliarios modernos no hablen si no de los señores de la Casa de Vega que tiene su origen en la merindad de Saldaña de Castilla-la-Vieja, y lleva las armas de Mendoza, sin considerar el ramo que se transplantó á la villa de Dos Barrios y de allí pasó á Navarra. Juan de Vega tenia su casa solariega en Castil de Lenzes y se estableció en Tafalla, donde casó con Doña Ana Maria de Léon. Descendía pués nuestro D. Martin, de linages navarros, por todos sus costados y había heredado de sus mayores la afición á las letras tan comun entre los ilustrados pueblos del Norte y cuyo testimonio es el ex-libris que ofrecemos á los lectores de la *Rivista Araldica*.

MARTIN F. ARROYO.

LE SCEAU DE CHARLES Ier ROI D'ESPAGNE

M. Ugo Orlandini, dans le numéro d'août de la *Rivista*, nous a donné un sceau du Grand Empereur, Charles V. Nous devons à l'amabilité de M. l'abbé Melampo, conservateur aux Archives du St. Siège, la photographie d'un autre sceau très intéressant au point de vue héraldique, du même Empereur, qui n'était alors que Roi d'Espagne, sous le nom de Charles Ier.

Le sceau est en cire jaune, de forme ronde (mm. 9,00 diam.). Il pend d'un cordon de soie jaune avec des fils d'or.

Le Roi est assis sur son trône et tient dans la main gauche le sceptre et dans la droite une épée. Il est entouré de seize écussons.

Le premier, qui est répété aussi sur le contre-sceau, imprimé en rouge, est l'écusson royal, timbré de la couronne ouverte avec tous les quartiers de Castille, de Léon, de Navarre, de Grénade, de Sicile, de Bourgogne, de Flandres, de Brabant, etc. Il est entouré du collier de la Toison d'or. Dans le contre-sceau les supports sont: à dextre un aigle, à sénestre un lion.

SICILE

Le second écusson à droite est celui du royaume de Sicile, écartelé en sautoir d'or à quatre pals de gueules et d'argent à l'aigle de sable.

Le troisième de Navarre, de gueules à la chaîne d'or posée en bordure, en croix et en sautoir.

Le quatrième de Bourgogne est bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules.

NAVARRE

Le cinquième d'Autriche est de gueules à la fasce d'argent.

Le sixième de Brabant, de sable au lion d'or.

Sur la tête du Roi on voit les armoiries de Castille, qui sont de gueules au château donjonné de trois pièces d'or, ouvert

SCEAU DE CHARLES Ier ROI D'ESPAGNE

(1518).

et ajouré d'azur. À droite les armoiries du royaume de Léon, qui sont d'argent au lion de gueules. À gauche les armoiries du royaume d'Aragon: d'or à quatre pals de gueules.

ARAGON

Sous les pieds du Roi on voit deux écussons l'un d'or au lion de sables qui est de Flandres et l'autre d'argent à l'aigle de gueules, couronnée, becquée et membrée d'or, qui est de Tyrol.

À gauche du trône on voit les armoiries de Hongrie, fascé d'argent et de gueules de 8 pièces; écartelées avec celles de Jérusalem et d'Aragon. Plus bas, un écusson effacé qui est certainement celui de Bourgogne moderne, c'est-à-dire d'azur semé de fleurs-de-lys d'or à la bordure componnée d'argent et de gueules; et au dessous trois autres écussons. Le premier d'or au lion de gueules qui est de Habsburg; le second de gueules au lion d'argent couronné d'or qui est de Bohème. Enfin le dernier écusson porte les deux lions du duché de Guelre qui appartenait à la maison d'Autriche.

HABSBURG

BOHÈME

L'inscription qu'on lit autour du sceau est la suivante: S. CAROLI D. G. HISPANIAR... LIE REG. ARC. AUSTRIÆ DUCX BRABA. COMIT. HAN. THIR...

Dans le contre-sceau on lit: CONTRA SIGILLUM KAROLI HISPANIARUM REGIS.

H. WEISS.

LE VERE INSEGNE DEI MILITI DI SAN DOMENICO

Gli articoli sulla Milizia di Cristo, sulla croce di San Domenico, le illustrazioni di stemmi domenicani e di *ex-libris* d'inquisitori spagnuoli, pubblicati in questa Rivista e specialmente il lavoro del P. Antonio Del Frate (1906, pag. 769), non delucidano, a mio modo di vedere, la questione se debba o no considerarsi ordine equestre l'associazione di gentiluomini che dall'epoca di San Domenico, fino ai nostri giorni, si onorò di portare ricamata sul petto e sul mantello la croce grembiata d'argento e di nero che fu sempre ambitissima, come mostra esteriore, dello zelo per la cattolica fede contro gli eretici.

Oggi più che mai deve ravvivarsi questa istituzione, perchè i tempi attuali altamente la reclamano.

Abito militare fu sempre considerata in Ispagna la croce gigliata di San Domenico, distintivo dei famigliari e degli ufficiali del Santo Ufficio, e se stiamo alla sua origine, tale appunto deve essere ritenuta, poichè San Domenico, ad esempio delle istituzioni cavalleresche del medievo, volle aggiunto agli inermi monaci dediti alla predicazione, un forte drappello di valorosi pronti a versare il proprio sangue in difesa della fede di Cristo.

I biografi del Santo affermano che ciò avvenne in occasione della guerra contro gli Albigesi, ma non riescono a dimostrare che tale associazione militare siasi mantenuta nella stessa guisa delle altre istituzioni cavalleresche, anzi con l'andar dei secoli,

pur conservando un carattere equestre, divenne soltanto una pia società religiosa.

Questo terz'ordine militare ha portato diversi nomi: il più comune è quello di *Milizia Cristiana* o di *Milizia di Gesù Cristo;* fu detto anche della *Penitenza di San Domenico;* di *N. S. del Rosario;* della *Fede di Gesù Cristo o della Croce di San Pietro Martire* e finalmente della *Croce di Gesù Cristo, di San Domenico e di San Pietro Martire.* Sfido io, se con tante denominazioni non doveva nascere una confusione che trasse in errore gli autori ed anche il P. Del Frate, il quale intende separare dalla *Milizia di Cristo,* l'*Ordine del Rosario* perchè istituito da Federico arcivescovo di Toledo, dopo la morte di San Domenico. Nulla di meno esatto. I confratelli del Rosario non erano che un ramo del terz'ordine militare di San Domenico e portavano la croce gigliata bianca e nera con la differenza che nel mezzo vi era un medaglione d'oro con l'immagine della Vergine del Rosario.

Il P. Giovanni Maria Canepano ha stabilito in un modo assai chiaro, ciò che fossero nel XVI secolo i militi della fede di Gesù Cristo, successori diretti e legittimi dei valorosi che per ispirazione del Patriarca San Domenico sorsero a combattere gli Albigesi.

Costituivano una associazione di persone pie che facevano voto di portare la croce bianca e nera in onore di Gesù Cristo per la esaltazione della Fede cattolica e per la distruzione degli eretici e dipendevano dagli Inquisitori generali che li investivano. Questi cavalieri o confratelli, erano insigniti della alta dignità di familiari del Santo Uffizio ed usavano la croce anche accollata al proprio stemma, tenendola in onore come un vero abito cavalleresco.

In Francia gl' Inquisitori generali nominavano cavalieri della *Croce di Gesù Cristo,* di *San Domenico* e di *San Pietro Martire* con tutte le formalità proprie degli ordini equestri. Anche la croce gigliata bianca e nera soffrì in Francia qualche modificazione. poichè venne caricata della sigla PX.

Quello che m' interessa far conoscere ai lettori della *Rivista Araldica* è che negli articoli pubblicati nella medesima, non

venne mai stabilito in una maniera certa se il terz'ordine militare, istituito da San Domenico, esista ancora e quale delle denominazioni prese dai suoi differenti rami gli spetti presentemente.

Il P. Del Frate accennò alla medaglietta degli ufficiali del Santo Uffizio; parlò è vero dell'Ordine emanato da Ferdinando VII, per l'uso delle insegne domenicane, ma non riportò nè la descrizione, nè il fac-simile delle sole e vere insegne che dal 1600 ad oggi spettano a tale nobile corporazione.

Il titolo che deve attribuirsi a coloro che dall'Inquisitore generale fossero insigniti del grado di *Familiari* od *Ufficiali del Santo Uffizio* è quello di *Fratelli* o *Cavalieri della fede di Gesù Cristo e di San Pietro martire*, perchè è il solo ramo della grande confraternita domenicana che attraverso ai secoli sia pervenuto fino a noi.

Infatti fino dal XVII secolo incominciò l'uso delle insegne che il re Ferdinando VII confermò nella foggia che in testa al presente articolo riproduciamo.

Abbiamo sott'occhi varie patenti di familiari del Santo Uffizio dei secoli XVII, XVIII, e nelle miniature che, a seconda dell'uso di quei tempi, inquadrano il testo si vedono ripetute le insegne che usar dovevano quei familiari, come distintivo del loro grado, e sono appunto in tutto simili a quelle approvate nel 1810 dal re Ferdinando VII come dal modello ufficiale qui riprodotto.

È verissimo che si usava il medaglione che ricorda il P. Del Frate, ma questo corrispondeva alla croce o abito di panno che si portava sul mantello. Il distintivo in smalto e metallo, riproduceva la croce gigliata bianca e nera, ma timbrata da corona reale, pendente sul petto da un nastro nero per gli ecclesiastici e rosso per i laici ed avente nel centro uno scudetto di smalto bianco con una croce di calvario, addestrata da una spada in banda e sinistrata da una palma in sbarra.

Queste insegne sono le vere ed uniche usate da duecento anni a questa parte dai familiari del Santo Uffizio, terziari domenicani e per privilegio cavalieri della fede di Cristo e di San Pietro martire; sola diramazione del nobile istituto col

quale San Domenico de Guzman volle tramandare ai posteri una palese testimonianza del suo ardore religioso.

Tale associazione non venne mai soppressa e sussiste inviolabile il diritto esclusivo nei capi del Santo Uffizio di concedere patenti di famigliari a coloro che più si distinguano per il loro zelo per la cattolica fede. Sarebbero i soli laici che insieme agli ufficiali del Santo Uffizio avrebbero diritto di portare la croce di San Domenico e di accollarla ai loro stemmi, in omaggio al glorioso Patriarca e come protesta contro i detrattori del Santo Tribunale dell'Inquisizione, che il Chantrel [1] dichiarava: *le plus juste, le plus humain qu'il y eut jamais sur la terre; l'ignorance et la mauvaise foi seules, peuvent en douter.*

F. di Broilo.

[1] *Le Monde*, 6 aprile 1863.

Abito militare
dei Cavalieri della Fede di Gesù Cristo.

LES INSIGNES

DES CAMÉRIERS SECRETS ET D'HONNEUR DE SA SAINTETÉ

Dans le numéro d'avril de la *Rivista Araldica* on apprend qu'un groupe de Camériers secrets et d'honneur de S. S. Pie X, désireux de manifester son zèle à défendre les traditions respectables de l'Histoire Ecclésiastique, et sa dévotion filiale envers N. D. de Lorette, prit la résolution de solliciter du Saint-Père la faveur de porter à titre d'insigne ordinaire, l'image de la Sainte Vierge

La Rivista s'associa très volontiers à ce projet en lui souhaitant tout le succès dont il était digne.

Cependant, le Saint-Père n'a pas cru de faire revivre l'Ordre de N. D. de Lorette, oublié depuis des siècles, et a préféré d'accorder à ses Camériers des insignes particuliers qui leur permettront de se faire reconnaître par le personnel du Vatican.

Les Camériers secrets et d'honneur de nombre portent un médaillon ovale émaillé de gueules, pour les Camériers secrets et d'azur, pour ceux d'honneur, avec les initiales C. S. N. ou C. H. N. enlacées et émaillées de blanc.

Le médaillon entouré du collier de Camérier en reduction.

Les Camériers secrets portent un petit médaillon en or émaillé de gueules chargé des mots: Pius PP. X et timbré de la tiare et des clefs.

L'émail du médaillon est d'azur pour les Camériers d'honneur. On le porte, ainsi que celui des Camériers de nombre, épinglé à la boutonnière comme une rosette.

Victor du Bois.

BIBLIOGRAFIA

MANOSCRITTI

RIGUARDANTI LA STORIA NOBILIARE ITALIANA

(*Contin. vedi num. precedente*)

MUSEO CORRER DI VENEZIA.

8. Codice Cicogna 2330. Cartaceo; mm. 316 × 216.

È una raccolta di notizie varie sulle famiglie nobili e sulle diverse epoche sulle quali furono ascritte al patriziato; tali cenni sono accompagnati dagli stemmi benissimo miniati.

9. Codice Cicogna 2168. Cartaceo; mm. 310 × 210 di carte 84.

È una raccolta di notizie varie salle famiglie nobili a sulle diverse epoche nelle quali furono ascritte al patriziato: tali cenni sono accompagnati dagli stemmi benissimo miniati.

A carta 58 vi è una Memoria riguardante Zorzi *Auerini* ch'ebbe il cavalierato di Cipro dalla cugina Caterina *Cornaro:* sonvi pure alcuni cenni sui feudi del Zaffo, d'Ascalona, di Rames, Mirabel, Ubelin, ecc. (Anno 1756). A carta 76 comincia la serie dei Dogi, l'ultimo dei quali è Leonardo *Loredan.*

Le prime 75 carte contengono notizie e stemmi di famiglie patrizie.

10. Codice Cicogna 3627. Cartaceo di carte 281, mancano le prime 3; mm. 334 × 228.

Manoscritto interéssantissimo, oltre che per le notizie su molte famiglie, per gli stemmi miniati che ricordano smalti, colori e pezze araldiche di casate ora estinte e che servono come importante documento per ricerche e correzioni alle armi delle famiglie ancora esistenti.

Si ritiene che il Codice sia stato compilato da qualche miniatore a cui serviva di modello per i lavori che a lui venivano affidati.

A carte 21 sono riprodotte le armi: **Roma**: Colonexe, Iacobazi, Fernese, Legato del Papa 1523 (*era allora Nunzio a Venezia Tomaso Campeggi, vescovo di Feltre*). — **Ravenna**: del signor Obizo (*stemma da Polenta*). — **Svizzera**: Bergogna, Austra, Curigo, Berna, Lucerna, Urania, Suhvit, Undervald, Zug, Basilea, Friburg, Solorno, Safusen Apezella, Glarona.

A carte 21 verso, lo stemma del re ungaro Otar.

A carte 29 verso, gli stemmi - **Bergamo**: Tirabosco, Albana, Dei Ganasoni, Moranda, Salvioni, della Vida, Cagnolina. — **Modena**: Rongoni. — **Bologna**: Siega.

A carte 33 e seguenti gli stemmi - **Arcipelago**: Cà Brun. — **Urbino**: Perola. — **Genova**: de Zorzi, da Pozo, de Benasa, de Resti, de Sorgo, Lucari, Bona, Goza, Bona, Gradi, Zenturiona, Spinola, Adorna, Bocaza, Ganbon, Doria, de Zorzi, Doria, Degnan, Calvo, Risa, Fregosa, Catanea, Fresco, Stela, Justiniana, (*un'arme senza nome*). — **Illiria**: Buchia, (*Due armi senza nome*). — **Milano**: Magreri, Vilmarcà, Lignano, Tranzi, Caca Barozi, Pori, Dalla Torre, Stanga, D'Ada, Forcesca, de Casata, Justiniana, Palmiera, Perea, (*Due armi senza nome*). — **Rodi**: del Gran Maestro da Rodi. — **Francia**: del Re de Franza, (*Un'arme senza nome*). — **Firenze**: Bibiena, de la Comunità. — **Cremona**: Faeta. — **Vicenza**: Almarigi, Aqua, Angaran, Anzoleli, Baldanuci, Bacion, Barbaran, Bisari, Bonconseio, Bolpe, Brazoduro, di Braschi, Brusolini, Brandicio, Cavalcabuo, Cavra, Canpilgia, Cixoti, Cividal, Castelini, Cieregati, Capeta, Cavra, Caldogno, Crea, Chiminela, Chiapini, Corne, Dreseno, Feramosca, Fereti, Fracanzan, Fiocardi, Forcini, Frasiani, Gelini, Galdi, Gualdi, de Gualdi, Lonbardi, Losci, Lodi, L'Aqua, Luna, Malciaveli, Magre, Marostega, Montanari, Monza, Masan, Nogaruole, dal Nievo, Ovetari, Orgiani, Paielli, Paiarini, Palazo, Paxe, Pigafetta, Piovene, Porcasseti, Poiana, Porto, Proti, Perli, della Pase, Rapeta, Revesi, Roma, di Sarasini, Sal, Scrova, da Sesso, Scio, Seda, Squarzi, Serego, dal Somaio, Tiene, Tore, Toxo, Trento, Tolfi, Valmarana, Velo, Venieri, Verlati, Comuna de Vizenza, Zancani, Zufaoti. — **Candia**: Cores, Lanzuol. — **Cipro**: del re Zaco (*Giacomo di Lusignano*), Valoes, (*Cinque armi senza nome*).

A carte 45 tergo, cenni sulle famiglie di **Padova**: Alesmani, Avogarii, Bandi, Biban, Carturo, Conselve. (*Tutte senza armi*).

A carte 56 tergo, stemma - **Ferrara**: de lo Ambasador da Ferrara 1523 (*Giov. Batta Malatesta*).

A carte 62, stemmi - **Faenza**: Ragni, (*Un'arme senza nome*). — **Brescia**: Diagonilo, dei Ochi, (*Un'arme senza nome*). — **Mantova**: Liguria, de l'Ambasador de Mantoa 1523 [?], (*Sei armi senza nome*). — **Colonia**: (*Due armi senza nome*). — **Pescatori veneziani**: Moncesani.

A carte 71 e seguenti, stemmi e notizie sulle famiglie patrizie venete.

A carte 186 tergo e seguenti: « *Arme che non son de Gentilomeni* », cioè, che non appartengono a famiglie ascritte al veneto patriziato. Molte sono di cittadini veneziani: Da Cà da Zara, da Cà Tinto, da Cà Spineli, Gracia Bona, Bonben, Guidizona, Zio, Schripia, Amai, Pesina, Colti, Maza, Siana, Dala Porta, Lucari, Porto, Turlona, Cavaza, Mantegna, Calba, Talenti, Iazinti, Benedeti, Falascho, dei Tomasi, Cata-

ben, Zipriana, Rigoni, Bontenpo, Mesteli, Malonbra, Donati, Di Franzesci, Vidal, Negro, Di Recanati, Bon, Albina, Albana, De Zuane, Busenela, Moreta, Rusca, Brocarda, Poca Tera, Vituri, Spiera, da Chà Fila Mati, Ripari, Costa, Tomas tituli S. Zizilie Aboranzensis Anglicus. Paseto, Marioni, da Cà Maser, da Cà Paom, da Cà Etor, da Cà Testa, Sandeli, Agustini, Anzelieri, dei Franceschi, Brevio, Formento, Tomasini, Salvador, Savin, Inpolito, Martini, Testa, Rizo, Dala Tove, da Cà Sanadori, Grilla, Romanelo, Bort.° Marin, Elizho, Verardo, dela cha dei Muzoli, Ravagan, Zancarela, dei Mazi, Sentina, Da Pozzo, Corbeli, Davanzo, Musolini, Fasuol, Corbeli, dei Franceschi, Arnoldo, Albani, de Longin-Ben da Rimano, Balanzan, Pizoni, Salvioni, Mazaruol, Ruoxa, Batader, Roncon, Stela, Selva, Dardani, Azalin, Benedeti, Tomasini, Pasin, Ruosa, Baroda, Mazolen, Scgeto, Cioza, Dolze, Franco, Negro, Cortivo, Gagi, Mesina, Bianco, Santo, Bartole, Reni, Festelini, Ranberti, Ogniben, Carlo, Cavalin, Dimazi, Dei Conti, Dei Tomasi, Ventura, Renuzini, Speladi, Ingenier, Dei Franceschi, Armano, Aurelio, Sasadela, Arzentina, Spinola, Bertoldo, Vielma, Calba, Cà Brun, Pichi, Mistacheli (Mitachieli), Marcadeli, Clario, M.° Jac.° da Rimano, Piero Donati, Bernabo, Grimaldo, Dondola, Salamonzin zudio, Pigna, Firmanton, Ferara (divisa), del duca Ercules da Ferara, Buchia, Doto, De Gotardo (comese), Taso, da Cà Petriani, De Zudio, Coradino de Bonaldo, Zenaro, Gresolar, Curvati, del Papa (*Giulio II della Rovere*), Dragan, Zuan De Naldo, del Pio Notario, del Soldan, del Re Otar Re de Ongari CCCCXLVII, dei Grifalconi, Zabarela, de M.° Andrea Casaruol, Anbrusiani, Paiarini, Trombeta, Bisaco, de Zuan da Montico, Alvise Zurlo canonico, Pucina, Paseto, Mitieli, Zio, Cà Lovise, de l'Imperador, Busato, Chopene, Caroldo, Loncina, Guie, Cavalina, Deiorzi, da Cà da Brazo, Falerona, Todarina, Pilota, De Petris, Merigoto, Maraschi, Davolio, Dei Freschi, Mal Archa, Dela Nave, Ruoda, Ancora, Stefani, Prian, Gagio, Garbignan, Dugolin, Bianco, Rosi, Dala Zuca, Balao, Rezi, Dala Vaga, Dilauti, Canpana, Batifuogo, Bianco, Andriani, Brisi, Zucuola, De Sforzi, Cantona, Balado, Dei Micaeli, Armelina, Etor, Zentil, Svaltier, Spolverina, Casuol, Ogni Ben, Sacoman, Lucis, Draga, Rizo, Bontivier, Pichi, Beloselo, Del Bon, Marcona, Matio Donado, Da Lusa, Zona, Cipica, Elatro, Arzier.

A carte 252 e seguenti sono riprodotti i cimieri delle famiglie patrizie e di alcuni personaggi ad esse appartenenti.

11. Codice Cicogna 1063. Cartaceo; mm. 228 × 168.

È una cronaca dei più notabili avvenimenti di Venezia, scritta da Pellegrino Parma e dedicata al patrizio Pietro Orio. Alcuni capitoli di essa trattano dei diversi gruppi di famiglie venute a Venezia o ascritte alla Nobiltà in epoche varie. Il capitolo terzo contiene il « *Catalogo de tutte le casade de Zentilhomeni Veneti che hora si tro-*

vano et etiam de molte manchade ». Sono brevi cenni sull'origine e sulle armi delle venete famiglie; all'elenco originale, con scrittura diversa da quella del Parma, sono aggiunte, tra famiglia e famiglia, notizie di altre casate patrizie.

12. Codice Cicogna 3636. Cartaceo; mm. 330 × 232.

Notizie ed armi, diligentemente miniate, delle patrizie famiglie.

13. Codice Cicogna 2754. Cartaceo; mm. 320 × 225.

È la cronaca veneta di Andrea Navagero da L. A. Muratori pubblicata nella sua opera: questa però ha alcune varianti e gli stemmi dei dogi, fino ad Agostino Barbarigo, miniati.

Il Codice è completato alla fine con le armi e con notizie delle venete patrizie famiglie.

14. Codice Cicogna 3698. Cartaceo; mm. 370 × 233.

Il Codice contiene moltissime notizie di storia veneta; precedono però brevi cenni sulla origine delle patrizie famiglie delle quali sono pure miniate le armi.

15. Codice Cicogna 2085. Cartaceo; mm. 434 × 285.

Sono ventiquattro fogli con notizie sull'origine di famiglie patrizie, di alcune delle quali sono pure miniati gli stemmi.

L'antico copista però dimenticò di apporre in fianco alle notizie e agli stemmi il nome delle famiglie alle quali si riferiscono, così che non è possibile, senza i necessari confronti, stabilire esattamente quali Casate quei cenni e quelle armi riguardino.

16. Codice Cicogna 917. Cartaceo; mm. 189 × 156.

Anche in questo Codice sono brevissimi cenni sull'origine delle patrizie famiglie: notansi alcune aggiunte del 1602.

17. Codice Cicogna 2174. Cartaceo; mm. 314 × 215, di carte 79.

Contiene brevi cenni sull'origine delle famiglie patrizie: manca delle prime 14 carte e nella fine sonvi alcune altre notizie di storia veneziana. Comincia:

« *Per dar Notitia a tutti li lettori che hanno a lezer la venutta delle* « *nobil fameglie et Casade de Venesia, zoe de quelli che vanno alli con-* « *segli de Venesia, et donde le venne, et dove fu la sua origine, et* « *qualli hanno edificado Giesie, et etiam el mancar de algune de quele,* « *appar qui sotto nottado* ».

18. Codice Cicogna 3621. Cartaceo di carte 99; mm. 340 × 235.

« *Nozze e domicilio delle Famiglie Patrizie* ».

Per esso vale quanto è stato scritto al numero 4: non è completo. Sono ricordate soltanto alcune famiglie.

19. Codice Cicogna 3619. Cartaceo; mm. 330 × 230.

Sono ricordate le origini delle famiglie patrizie e sono riprodotti gli stemmi a colori. Seguono alcune notizie sulle aggregazioni alla nobiltà veneziana e sui Dogi di Venezia sino a Lorenzo Priuli (1556).

20. Codice Cicogna 3637. Cartaceo di carte 119; mm. 343 × 237.

Origini delle famiglie patrizie con la riproduzione degli stemmi, mal disegnati e mal coloriti.

21. Codice Cicogna 3753. Cartaceo; mm. 400 × 280.

Cronica Veneziana detta Zrancaruol dal principio al 1478.

Precedono la Cronaca alcuni cenni sui Dogi di Venezia fino a Michele Morosini (1382) e le notizie sulle casate patrizie: sono pure riprodotte a colori le armi.

22. Codice Gradenigo 130. Cartaceo di carte 67; mm. 284 × 225.

Per dar notizia a tutti i lectori hanno a lezer la venuta delle Nobel fameglie et casade de Venetiani, zoe de quelli che vano alli consegli e donde le veneno et dove fu la soa origine. Et quelli hanno edtficado giesie, il manchar de alcune de quelle, come appar qui alincontro.

Le armi sono riprodotte a colori.

Segue poscia, autore il Procuratore di San Marco Andrea Dandolo, un *Compendio delle Case Nobili antiche Venete*, in cui gli stemmi sono soltanto descritti.

23. Codice Gradenigo 131. Cartaceo di carte 206; mm. 292 × 210.

L'Istoria e l'Arme delle Famiglie più antiche di Venezia.

Origine delle Casate patrizie con la riproduzione a colori delle armi: vi sono pure l'elenco e gli stemmi dei Dogi fino a Girolamo Priuli (1559).

24. Codice Gradenigo 1. Cartaceo; mm. 79 × 62.

Contiene il nome e il cognome dei Patrizi atti e non atti al Maggior Consiglio. Questi libri manoscritti erano molto in uso ed eran detti *Consegieti:* possono ora esser utili per prova di Nobiltà.

25. Codice Donà dalle Rose 225. Cartaceo di carte 392; mm. 335 × 325.

Libro delle famiglie et delli nomi proprii di tutti li nobili del nostro Maggior Consiglio con il tempo del loro nascimento et delli loro matrimonii (1594).

Come il precedente può servire come prova di Nobiltà.

26. Codice Wcovich Lazzari 5. Cartaceo di carte 344; mm. 185 × 140.

Registro dei Veneti Patrizi: sono aggiunte le notizie sull'origine delle famiglie e le armi riprodotte a colori.

27. Codice Wcovich Lazzari 14. Cartaceo di carte 232; mm. 207×150.

Origine delle Famiglie veneziane con quasi tutti gli stemmi riprodotti a colori: seguono quindi le armi e la narrazione delle imprese dei Dogi fino a Leonardo Loredan (1501).

Sono pure uniti tre volumi contenenti la genealogia di trentasette casate patrizie.

28. Codice P. D. 219-b. Cartaceo; mm. 230×167.

Queste sono le casade de Veniesia con le sue arme alinquontro, e mancar de quelle, per alfabeto.

Segue quindi la serie dei Dogi fino a Leonardo Loredan (1501) con gli stemmi pure miniati.

29. Codice P. D. 39 c. Cartaceo; mm. 280 × 212.

Origine delle famiglie patrizie con le armi riprodotte a colori.

30. Codice P. D. 149 c. Cartaceo di carte 478; mm. 305×210.

Notatorio de tuti Zentilomeni vengono in Gran Consilio lanno 1500 e tutte le noze alincontro et sucesive.

Può servire come prova di Nobiltà.

31. Codice P. D. 281 c. Cartaceo; mm. 270×205.

Notizie storiche delle Famiglie patrizie con gli stemmi riprodotti a colori.

32. Codice P. D. 311 c. Cartaceo di pag. 558; mm. 347×258.

Registro dei matrimoni dei veneti patrizî con la riproduzione delle armi delle famiglie. Alcune aggiunte arrivano fino al secolo XIX e, nella fine, sonvi pure alcuni alberi genealogici, specialmente di casa Morosini a Santa Maria Formosa cui il codice apparteneva.

33. Codice P. D. 388 c. Cartaceo; mm. 292×207.

È una Cronaca veneta preceduta da Notizie e dagli stemmi delle Famiglie patrizie.

34. Codice P. D. 3 d. Cartaceo di carte 38; mm. 425×347.

Origine delle Famiglie patrizie con le armi riprodotte a colori.

Secolo XVII.

35. Codice Correr 1. Cartaceo di carte 228; mm. 37×30.

Minuscolo codice con l'elenco dei patrizi e la data del loro ingresso nel Maggior Consiglio.

36. Codice Correr 4. Cartaceo di carte 210; mm. 71×55.

Come il precedente.

37. Codice Correr 3. Cartaceo; mm. 70 × 50.

Libro de Nobili Veneti aggiustato a p.º Xre 1661; con tutte le Casate fatte da nuovo.

Come il precedente.

38. Codice Correr 6. Cartaceo di carte 204; mm. 95 × 50.

Libro d'Oro de Nobili Veneti con Indice per alfabeto de medesimi; precedono prima li Prelati Veneti.

Come il precedente.

39. Codice Correr 7. Cartaceo di carte 195; mm. 93 × 65.

Elenco dei veneti patrizi con la data della nascita e dei matrimoni. Sono riprodotte le armi.

40. Codice Correr 8. Cartaceo di carte 231; mm. 102 × 74.

Come il precedente.

41. Codice Correr 9. Cartaceo di carte 198; mm. 100 × 73.

Come il precedente, ma senza gli stemmi.

42. Codice Correr 11. Cartaceo di carte 323; mm. 102 × 72.

Libro de Nobili con sposalicii et cariche de questo Serenissimo Dominio. F. MDCLXXI.

Come il precedente.

43. Codice Correr 12. Cartaceo di carte 211; mm. 102 × 73.

Come il precedente.

44. Codice Correr 14. Cartaceo di carte 552; mm. 121 × 68.

Come il precedente.

45. Codice Correr 21. Cartaceo di carte 422; mm. 135 × 60.

Catalogo de Nomi e Cognomi de Patrizi Veneti nello stato che si trovavano nel mese di settembre nel 1692.

Come il precedente.

46. Codice Correr 28. Cartaceo di carte 151; mm. 140 × 97.

Libro nel quale v'è descritta tutta la Nobiltà Veneta con tutti li Principi dell' Italia, con i loro matrimonii etc.

Come il precedente.

47. Codice Correr 33. Cartaceo; mm. 147 × 100.

Come il precedente.

48. Codice Correr 125. Cartaceo di carte 172; mm. 202 × 150.

Libro de Nobili nel quale è descritto il nome, natività, matrimonii, et figliolanze.

Come il precedente.

49. Codice Correr 226. Cartaceo di carte 218; mm. 212 × 150.

Libro de Nobili Veneti ad uso di Cà Zorzi a S. Severo. - MDCXCV.

Come il precedente; compilato per un ramo dei patrizî Zorzi che abitavano il magnifico palazzo sito nella contrada di San Severo.

50. Codice Correr 227. Cartaceo di carte 328; mm. 210 × 150.

Famiglie Nobili di Venezia per ordine di alfabetto con le loro Discendenze. Precede la Tavola; si chiama comunemente Libro de Nobili o d' Oro.

Come il precedente.

51. Codice Correr 719. Cartaceo di carte 137; mm. 297 × 211.

Origine delle famiglie Patrizie.

52. Codice Correr 721. Cartaceo di carte 200; mm. 290 × 210.

Famiglie aggregate dall'anno 1646 sino a tutto l'anno 1669.

Oltre alla origine delle Famiglie, è riprodotta la Parte votata dal Maggior Consiglio per l'aggregazione e il numero dei suffragi ottenuti dai petenti.

53. Codice Correr 789. Cartaceo di carte 358; mm. 290 × 205.

Famiglie Nobili di Venezia per ordine di alfabeto, o sia Libro d' Oro con li matrimoni de Patricj.

54. Codice Correr 800. Cartaceo di carte 219; mm. 310 × 210.

Elenco dei veneti patrizi con la data della nascita e dei matrimoni: sono pure ricordati i nomi delle donne sposate.

55. Codice Correr 806. Cartaceo di carte 693; mm. 300 × 200.

Come il precedente.

56. Codice Correr 809. Cartaceo di carte 110; mm. 304 × 213.

Origine delle Famiglie patrizie.

57. Codice Correr 877. Cartaceo di carte 188; mm. 285 × 210.

Origine delle Famiglie fatte Nobili Venete per denaro nella guerra di Candia, dall'anno 1646 sino 1669 sono Famiglie n° 86 - et dall'anno 1689 sino 1699 sono Famiglie n° 37: in tutto sono 123. Con le suppliche, decreti, ballotationi delle stesse Famiglie.

Vi è in fine una giunta di carte 43:

Breve racconto delle famiglie aggregate alla Nobiltà Veneta con loro origine, e loro mancanza.

(*Continua*). D.r Ricciotti Bratti.

NOTE BIBLIOGRAFICHE

Compostella (Conte **Baldino**). *Le origini e le vicende del nobile Consiglio di Bassano.* — Bassano, 1907, Vicenzi, in-8°.

La storica terra di Bassano, prima della sua elevazione al rango di città, non ebbe certamente *Consiglio nobile* e non ve ne ha traccia negli antichi statuti. Il voler, quindi, considerare nobili le famiglie consolari che ebbero rango nobiliare soltanto dopo l'istituzione del nuovo *Libro d'oro*, non mi pare corrisponda a quelle consuetudini statutarie. Se poi l'A. si limitasse a ritenere che i nobili di Bassano *città*, trassero nella loro maggior parte origine dai vecchi consiglieri della *terra* di Bassano, potrebbe non aver tutti i torti; ma, fino a prova contraria, ci si consenta di non considerare nobili bassanesi, le famiglie anteriori alla istituzione del *Libro d'Oro*. Non dubito che fra quelle famiglie ve ne sia stata qualcuna che per ricchezza e per aderenze abbia ottenuto l'ascrizione alla nobiltà di qualche città vicina, ma il trattamento di *Dominus*, dato in epoca remota a membri di famiglie che più tardi ebbero gli onori del *Libro d'oro*, non è sufficiente prova della loro condizione *nobile*. In primo luogo in certi paesi anche anticamente si abusava nelle qualifiche; poi il *Dominus*, come si può rilevare dal Du Cange e dal Muratori, si attribuiva agli uomini di toga e piuttosto agli avvocati ed ai giudici, mentre il *ser* era riservato ai notai ed il *magister* non sempre era dato ai maestri delle arti, ma anche a modesti borghesi.

Il Conte Compostella, ha dovuto certamente fare un lungo studio negli archivi municipali della sua città nativa e la sua operosità merita encomio ed il suo lavoro, che riporta gli elenchi dei nobili bassanesi, sarà consultato con profitto dagli studiosi. Lo scritto è dedicato al Barone commendatore Antonio Manno.

Rolland. *Armorial général de J. B. Rietstap. Supplément.* — Paris, settembre, 1907, in-8° (con molte illustrazioni. Prezzo L. 10).

Il coraggioso editore dell'*Armorial général de Rietstap*, di cui abbiamo tante volte parlato, come di una delle più belle pubblicazioni araldiche moderne, periodicamente, in forma di Rivista, pubblica un supplemento illustrato nel quale inserisce le famiglie che furono dimenticate nell'opera del Rietstap o che questo autore non blasonò esattamente. Il signor Rol-

land non si limita però alla descrizione degli stemmi, ma vi aggiunge notizie genealogiche e riproduzioni di *ex-libris*, antichi ritratti, vedute, ecc. Nell'ultimo fascicolo abbiamo ammirato uno splendido disegno di albero genealogico della famiglia d'Ornano, eseguito dallo stesso signor Rolland.

Ci ha però sorpreso lo stemma del marchese *Oriundi di Camerano* (Italia) *da un quadro appartenente alla duchessa Battaglini a Venezia* (Recueil Torello, II, n. 1065). Io non ho mai saputo di tale famiglia e devo ritenere si tratti di un errore di stampa e che invece di indicare il cognome della famiglia X il tipografo, poco pratico della nostra lingua, abbia preso per cognome la frase *oriundi di Camerano* alludente alla provenienza dei signori X. Lo stemma è di rosso alla croce d'oro, cantonata a sinistra da un sole uscente d'oro. Questo stemma ci è completamente sconosciuto, come non abbiamo l'onore di conoscere la signora *duchessa* Battaglini, perchè non esiste in Italia famiglia ducale di questo cognome.

Nozze Donà Dalle Rose-Mandelli. Venezia, 1907, G. de Pellegrini, in-4°.

Quantunque non figuri il nome del compilatore, sappiamo che per incarico dei nobili fratelli Donà, lo stesso editore signor de Pellegrini si accinse alla non lieve impresa di rievocare i ricordi della illustre famiglia Donà, patrizia veneta, che da Altino passò a Venezia per sfuggire le invasioni barbariche e fu detta in seguito Dalle Trezze e Dalle Rose a seconda dei rami e delle imprese araldiche.

La genealogia continuata del ramo detto Dalle Rose, ascende ad Andrea Donà, ambasciatore a Costantinopoli nel 1180. Da lui una serie di cavalieri, procuratori, senatori, consiglieri, savii, podestà, un vescovo di Padova (Pietro nel 1443), due dogi (Francesco 1545 e Leonardo nel 1605). S'imparentarono con i Gradenigo, i Pisani, i Sanudo, i Loredan, i Giustinian, i Foscarini, i Grimani, ecc. Il Conte Giovanni ha sposato Giorgina Mandelli, di famiglia cittadina originaria veneta dal 1759, di cui l'autore dà un breve cenno alludendo alla sua origine dai Mandelli di Como.

In testa all'opuscolo, che si presenta assai bene, vi è lo stemma dei Donà come fu concesso dall'Imperatore Sigismondo nel 1434 ad Andrea Donà col leone, l'aquila ed il serpente. L'arma tradizionale di Casa Donà è d'argento a due fascie di rosso accompagnate da tre rose dello stesso ordinate nel capo.

Gadet de Gassicourt (F.) et **Roure de Paulin** (**Baron du**). *L'Hermétisme dans l'art héraldique.* — Paris, 1907, Daragon, in-8°. Prezzo Fr. 3,50.

Abbiamo già più volte accennato a questo lavoro durante la sua pubblicazione nella *Revue Héraldique* di Parigi; quindi non è il caso di ripeterci. Solo ci compiacciamo con gli egregi autori del loro costante interessamento per i nostri studi. Il volume di 180 pagine è illustrato da molti stemmi e da una tavola fuori testo e sarà certamente costato molta fatica ai valenti autori il decifrare il simbolismo di tanti emblemi non esclusi quelli massonici. Ne raccomandiamo la lettura agli eruditi ed ai curiosi.

Hervyn de Lettenhove (Baron H.). *La Toison d'Or.* — Bruxelles, 1907. Van Oest, in-8°. Prix 5 frs.

Questo bellissimo volume, illustrato da 42 tavole fuori testo, venne pubblicato in occasione dell'esposizione del Toson d'Oro a Bruges, dal suo benemerito presidente.

L'esposizione, che è tanto ammirata perchè offre splendidi capolavori dell'arte olandese, sotto i duchi di Borgogna; ha avuto un grande ed attivissimo organizzatore nel Barone di Lettenhove, autore di questo interessantissimo libro, che abbraccia il periodo 1429-1559, da Filippo il *Buono* a Filippo II, re di Spagna. Abbiamo così le liste di tutti i cavalieri creati in quell'epoca, la descrizione dei capitoli dell'Ordine, note biografiche dei principi che le ressero, ecc.

Le tavole sono tirate su carta speciale e riproducono i ritratti di Filippo il *Buono;* di Carlo il *Temerario;* di Massimiliano I; di Filippo il *Bello;* di Enrico VIII d'Inghilterra; di Francesco I di Francia; di Carlo V Imperatore: delle loro mogli, dei loro figli, con *fac-simili* di codici, con riproduzioni di stemmi e sigilli, con vedute, armature, arazzi, ecc. Infine un volume commendevole per la storia dell'Ordine insigne, e pregevolissimo per lusso di edizione.

Joûbert Joseph. *Le monument commémoratif de la bataille des Éperons d'Or à Courtrai.* — Angers, 1907, Germain et C. Grassin, in 8°.

L'11 luglio 1302 ebbe luogo la famosa battaglia di Courtrai, detta degli Speroni d'Oro, quando i *communiers*, capitanati dal duca Guglielmo di Juliers e dal conte Guy de Namur, distrussero, quasi completamente, l'armata francese condotta dal conte d'Artois, e lasciarono sul campo di battaglia centinaia di speroni dorati.

Il chiarissimo A. evoca i ricordi di quelle memorabili pagine storiche, e con grande erudizione descrive quell'avvenimento che Funck-Brentano dichiarò uno dei più importanti del medio evo, sia dal punto di vista della storia politica che da quello della storia sociale e militare. È un ricordo di cui va superbo il Belgio, ed è naturale che lo spirito patriottico imponesse di perpetuarlo col marmo.

De Gubernatis Angelo. *Isabella Morra. Le Rime ristampate con introduzione e note.* — Roma, 1907, Forzani, in-4°.

Fino dal 1901 l'illustre conte De Gubernatis, il venerato superstite della pleiade di scrittori italiani che onorarono il secolo XIX, teneva al *Circolo Filologico* di Bologna una conferenza, pubblicata nella *Rivista d'Italia* del marzo 1901, col titolo: *Il romanzo di una poetessa.* Oggi la ristampa in un elegante opuscolo, aggiungendovi le Rime di Isabella Morra, che furono stampate in un introvabile volumetto che il conte De Gubernatis, con gentile pensiero, volle donare al suo e nostro chiarissimo amico D. Carlo dei principi di Morra, marchese di Monterocchetta.

Trattandosi di una letterata che acquistò buon nome fra le poetesse del Cinquecento, il soggetto era per sè stesso attraente. Se si aggiunge poi, che il nome della scrittrice è circondato da pietosa leggenda, ben fece l'A. a squarciare il velo e narrarci nella sua crudezza il dramma che condusse Isabella Morra a morte violenta.

Da antica e latina genealogia, trasse l'A. gli elementi per la nota genealogica illustrativa che precede la ristampa delle rime. Dopo aver tratteggiato i fasti di questa famiglia, nata coi Sanseverino ed onorata due volte del sacro triregno, l'A. parla del pietoso caso d'Isabella, meritevole di profonda commiserazione e ben diverso da quello che circondò di prestigiosa aureola il nome di una turpe donzella romana, a cui lo stolto spirito che nega, in oltraggio alla verità storica, vorrebbe innalzare ricordi marmorei!

Nacque Isabella Morra, da Giovan Michele, signor di Favale, e da Luisa Brancaccio, che, sostenitore dei Francesi, dovette sfuggire la collera del principe di Salerno, puntello della tracotanza imperiale nelle provincie meridionali, e fu accolto alla Corte di Caterina de' Medici, regina di Francia.

Avvenne che un nobilissimo spagnuolo, D. Diego de Castro, s'invaghisse perdutamente della Isabella, rimasta nel suo castello di Favale insieme agli zii Cornelio e Baldassino e dei fratelli Cesare, Fabio e Decio de Morra. Era egli ammogliato con Donna Antonia Caracciolo, signora di Bollita, che è poco discosto da Favale.

Un messaggio dell'ardente spagnuolo all'infelice poetessa, provocò le ire dei fratelli, i quali, senza por mente che la sorella non poteva essere responsabile delle pazzie dell'innamorato gentiluomo, dopo violento diverbio, barbaramente la trafissero, e con pentimento stranissimo, la vendicarono, uccidendo colui che era causa della tragedia.

Non diremo del merito letterario del lavoro, perchè sfugge al nostro cómpito. Il nome dell'A ci dispensa dall'elogio. (F. P. F.).

E. P. Vicini. *Lo stemma del Comune di Modena.* — Modena, G. Ferraguti, 1907. (Fuori di commercio).

Il chiarissimo direttore dell'Archivio storico municipale di Modena, pubblicò questo studio coscenzioso con elegantissima veste tipografica. È un lavoro assolutamente definitivo, e sfata molte varie teorie. Va adorno di due rappresentazioni dello stemma di Modena in colori e di altre 54 illustrazioni di sigilli, imprese e motto, il tutto di perfetta esecuzione. Un plauso di cuore. (F. C. Carreri).

QUESITI ARALDICI

RISPOSTE.

(*Vedi numeri precedenti*).

34ª. **Ordine dei quattro Imperatori e del Leone di Holstein Limburg.** — Alla pag. 508 dell'annata 1905 di questa Rivista il chiar. sig. dott. Federico Guarnieri sfidava a trovare un autore che parlasse di quest'Ordine anteriormente al sedicente Alessandro Gonzaga che fece rivivere per i gonzi i gonzagheschi ciondoli ». Sono perfettamente d'accordo col sig. dott. Guarnieri nel ritenere il Gonzaga un impostore, ma devo per spirito di giustizia assolverlo dalla imputatagli mistificazione riguardo all'Ordine dei quattro Imperatori. Veda il dott. Guarnieri il diligente *Perrot - Collection historique des ordres de chevalerie civils et militaires*, edita nel *1820* pag. 133 e si convincerà che l'Ordine fu fondato nel 1768 e s'intitolava anche Ordine di San Filippo. GUIDO GIULIO CORSI.

85ª. **Cuerpo Colegiado de Caballeros hijos-dalgo de la nobleza de Madrid.** — En el año 1083, algunos de los esforzados guerreros que accompañaron el Rey D. Alonso VI en sus victoriosas espediciones contra los moros, y que más se distinguieron en el sitio y reconquista de Madrid, hicieron asiento en esta villa y fundaron una corporación que se llamó *Estado de Caballeros, Escuderos é Hijos-dalgo*, à cuyo cargo quedó la defensa y conservacion de Madrid y su administración municipal. Hasta principios del presente siglo, en las reuniones de Córtes asistia uno de sus caballeros en rappresentación de la villa de Madrid.

Entre sus honorifícas é importantes prerogativas, figuraban la de mandar el valiente y arrogante Tercio Madrileño y la de nombrar un caballero para llevar el pendon de la Villa, el cual se llamaba *Guia del Consejo*.

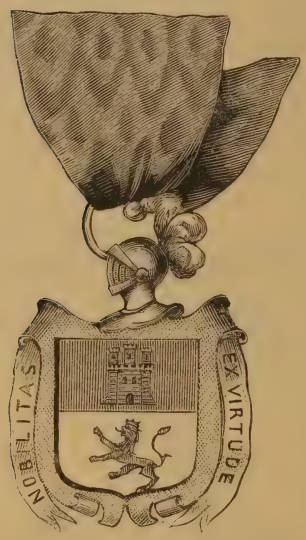
Alcun tiempo despues de la toma de Madrid, rechazando y espulsando à los moros, apoderándose los citados caballeros de una estensa comarca en las sierras de Guadarrama, que se llamó el *Real des Manzanares*: y para defenderla y conservarla nombraron de su seno cierto número de ca-

balleros que constituidos militarmente formaron un cuerpo especial llamado de los *Caballeros del Monte.*

Posteriormente, con indivíduos de tan ilustre corporacion, y con el nombre de *Ginetes de Madrid*, se formó otro cuerpo de caballería, que adquirió gloriosa celebritad por su brio y valentía en los combates contra les moros, pues teniendo el alto é importante cargo de acompañar el rey cuando pasaba las fronteras de su reino, se hallaron en todas las guerras y combates contra les moros, hasta la reconquista de Granada.

Otro cuerpo, compuesto igualmente de caballeros de tan insigne institucion con el nombre de *Escaladores de Madrid*, mandado por Don Juan Ortega de Prado, llenó de asombro por su arrojo é intrepidez en la toma del castillo de Alhama, y en Cartaya, Loja, Ronda y Málaga, donde perecieron muchos gloriosamente peleando.

Espulsados ya de nuestra patria los árabes, continúan los caballeros del Cuerpo de Hijos-dalgo de Madrid distinguiendose en todos los sucesos militares de más importancia, así en España como en Flandes, Portugal, é Italia, en Africa y en América, desde el segundo viaje de Colon.



Sus eminentes servicios fueron generosamente remunerados por la munificiencia de nuestros monarcas, concediéndoles especiales privilegios y exenciones de tributos, no solo para si, sino tambien para sus criados domésticos, sus pastores, sus colmeneros etc.

Celosos del decoro y esplendor de su instituto y de la observancia de la disciplina militar, estaban estos ilustres caballeros en continuo pié de guerra, adquiriendo y manteniendo caballo á su costa, proveyéndose de armas y conservándolas siempre en buen estado, pasando frecuentes revistas y espulsando de su seno y declarando plebeyo al que faltase al estricto cumplimiento de tan importantes deberes.

Sus dignos sucesores, los cabaleros hijos-dalgo de Madrid constituyen actualmente un *Cuerpo Colegiado*, cuyo jefe supremo es la Reina; tiene por protector al Principe de Asturias; y por Presidente á un grande de España, perteneciente siempre á una de las primeras casas de la grandeza. Tiene además una junta de gobierno ó Diputacion, compuesta de caballeros nombrados por al Monarca, con su Fiscal, Tesorero, Contador, Maestro de Cerimonias y Secretario.

Con las guerras, trastornos é innovaciones del presente siglo, ha perdido este insigne y egregio Cuerpo muchas de sus antiguas prerogativas, como son su representacion propia en el Ayuntamiento de Madrid y en las

Córtes del reino; pero conserva la de asistir á los besamanos y á todas las solemnidades y ceremonias que se celebran en el palacio de nuestros Reyes, con uniforme (per cierto muy distinguido). Tiene además manto blanco con un forro morado, con una cruz de seda, tambien morada, y por venera las armas de Castilla y Léon.

Para ingresar en el Cuerpo Colegiado de Caballeros Hijos-dalgo de Madrid, los aspirantes ó candidates han de probar su legitimidad, limpieza de sangue y nobleza paterna y materna, y son por votacion secreta las admisiones.

En la *Guia de Forasteros* que publica todos los años el Gobierno, figura la lista de los Caballeros Hijos-dalgo de Madrid inmediatamente después de la Diputación permanente de la grandeza de España.

(F. P.)

118ª. **Titoli pontifici e sovranità del Papa.** La legge 13 maggio 1875 sulle guarentigie pontificie nel regolare i rapporti fra la Chiesa e il Regno d'Italia, crea nel Papa una personalità giuridica nuova. Infatti, lo spirito *laico* che informa detta legge, pretende sostituire al carattere internazionale dalla sovranità pontificia, una sovranità *sui generis*, meramente onorifica, una sovranità dimezzata, compendiata solo negli attributi tassativamente enumerati. Fra questi attributi, *elargiti* al Papa dal Parlamento italiano non vi è la facoltà di poter conferire titoli di nobiltà e decorazioni cavalleresche. Così che la legge delle guarentigie interpetrata letteralmente non riconosce alla Santa Sede una delle principali prerogative della sovranità, quale è quella del conferimento di titoli nobiliari e cavallereschi. Anzi, stando a quel che insegnano nelle Università del Regno i Professori di Dritto Canonico, o meglio di Polizia Ecclesiastica, la legge del 13 maggio 1871 conferisce al Sommo Pontefice una sovranità paragonabile a quella concessa a Nostro Signore sulla loggia di Pilato! Il prof. Scaduto, ordinario nella R. Università di Napoli, nel suo volume di diritto ecclesiastico vigente in Italia, nega agli inviati esteri presso il Papa ed ai Nunzi, la qualità di diplomatici, e ai dignitari laici e guardie nobili di S. S. dà l'onorifico appellativo di servi!!

Se i legislatori della rivoluzione italiana hanno creduto così rimpicciolire la personalità del Papa, dello stesso avviso non sono stati i governi cattolici ed acattolici di Europa, i quali riconobbero sempre nella maniera la più solenne, la sovranità internazionale del Sommo Pontefice; e ciò non per il potere temporale di cui era investito, ma per l'augusto suo ministero spirituale. Fra i riconoscimenti di tale sovranità vi è l'*exequatur* concesso ai titoli nobiliari e cavallereschi della Santa Sede.

Il governo italiano non ha potuto esimersi dal riconoscere anch'esso le onorificenze pontificie tenute in onore dovunque, perfino dagli infedeli. Ed allora ha dato alle onorificenze pontificie l'*exequatur*, come a qualunque altra onorificenza estera. Donde risulta che mentre la legge delle guaren-

tigie proclamava il Papa sovrano italiano, con un atto ministeriale lo si considera straniero; principe estero.

Per i titoli nobiliari pontifici, conferiti dopo il 20 settembre 1870, non vi è stato alcun'atto di riconoscimento; ma se questo verrà, secondo il trattamento usato alle decorazioni, i titoli della Santa Sede dovrebbero avere la *conferma,* come i titoli spagnuoli, austriaci, ecc.

Del resto non è questa la sola anomalia della legislazione italiana.

Conte Anguissola di S. Damiano.

— Si contesta al Pontefice la sovranità italiana perchè a lui non appartiene più lo Stato Pontificio; ma ciò vuol dire confondere la sovranità collo Stato. È lo Stato, infatti, che richiede un territorio, non la sovranità. la quale suppone soltanto un'obbedienza passiva, sicchè s'istituisca un potere sovrano da un lato e dei sudditi dall'altro: in antitesi alle organizzazioni patriarcali, alle *gentes romanae*, dove esisteva bensì questo rapporto d'obbedienza, ma fondato su vincoli di consanguineità più o meno prossimi. In sostanza la convivenza degli uomini in un territorio è condizione per avere il concetto di Stato, non per avere quello di Sovranità; la quale si concepisce anche all'infuori della materialità d'un territorio. Che sia poi sovrano italiano il Pontefice ce lo dice la legge delle guarentigie la quale gli ha riservato, in cambio di un potere temporale, d'un tempo, questi privilegi e prerogative in ricognizione d'una sovranità: 1° la persona del Pontefice è sacra ed inviolabile; 2° il Pontefice conserva la dotaziene annua dell'ex Stato Pontificio, la quale era la sua lista civile; 3° gli spettano gli onori sovrani in territorio italiano e al Sacro Collegio quelli dovuti ai principi del sangue, con precedenza sui principi stessi; 4° conserva il diritto alle guardie addette alla sua persona e alla custodia dei Sacri Palazzi; 5° conserva il diritto di Legazione attiva e passiva; e gli inviati presso la S. S. hanno gli stessi privilegi che i Rappresentanti presso il Quirinale (extra-territorialità); 5° conserva il diritto di franchigia postale e telegrafica; 6° conserva piena libertà d'azione nell'esplicazione degli atti non politici che sono l'emanazione d'un Sovrano, perchè all'art. 17 la legge delle Guarentigie gli riserva l'esercizio di tutti gli atti che non sieno contrari alle leggi dello Stato Italiano, all'ordine pubblico o lesive di diritti privati. Con che è posto in essere anche il concetto che al Papa è riservata ogni fuzione pubblica e civile, non avente carattere politico. Che se un tal concetto può implicare un diritto di controllo, ciò potrà importare un'azione di delibazione, quella che in verità, è conciliabile col fatto che alla S. S. non possa essere lecito di esercitare funzioni aventi eventualmente carattere politico. Ma una tale azione di controllo è, come ognun vede, ben lungi da costituire un diritto esclusivo di funzioni di carattere pubblico che al Pontefice non si osò ancora togliere.

Conte Avv. G. T.

DOMANDE.

120ª. **El Obispo de Yucatan Fray Antonio Alcalde.** — A nuestros amigos de México dirigimos la siguiente pregunta: Se desea conocer el escudo de armas que usaba al Ilmo señor Fray Antonio Alcalde Barriga, Obispo de Yucatan y de Guadalajara en México por los años de 1762 à 1792.

ALFONSO FERNÀNDEZ ALCALDE.

121ª. **Casa de Linares.** — El noble apellido de Linares lleva en sus armas una rueda y cuatre reyes coronados con los lemas YO ERA - YO CAY - YO SOY - YO SERÉ. Deseamos saber el orígen histórico de estas armas.

ALFONSO FERNÀNDEZ ALCALDE.

122ª. **Noblesse Brésilienne.** — M. le marquis de San Francisco a envoyé à notre Revue, une note fort-intéressante sur les familles nobles du Méxique. Pourquoi ne faire pas de même pour le Brésil? Je pense qu'il y a la-bas des confrères qui aiment assez leur pays pour nous faire mieux connaître sa noblesse.

Vicomte DE S. B. DE MESSINES.

CRONACA

Nozze Borbone-Orléans. — A Wood Northon Eveshan sono state celebrate il 16 novembre le nozze di S. A. R. l'Infante Don Carlo di Borbone-Sicilia con S. A. R. la Principessa Luisa di Francia.

Lo sposo, nato il 10 novembre 1870, secondogenito degli undici figli di S. A. R. il Conte di Caserta, è vedovo da due anni di S. A. R. la Principessa delle Asturie ed ha due figli: l'Infante Don Alfonso e l'Infante Donna Isabella. Si distinse, assieme al fratello, S. A. R. il duca di Calabria, nella campagna di Cuba, agli ordini del Generale Weyler, e, presa la naturalizzazione spagnuola, divenne Maggior Generale nell'Esercito Spagnuolo, Cavaliere dell'Ordine Supremo del Toson d'Oro e dell'Ordine militare di San Ferdinando per merito di guerra. L'Infante Don Carlo è anche Cavaliere degli Ordini Supremi di San Gennaro, dell'Aquila Nera di Prussia e di Sant'Uberto di Baviera.

La sposa è la quarta figlia di S. A. R. il Conte di Parigi, ed è nata il 24 febbraio 1882.

Fra la famiglia Borbone-Orléans e la famiglia Borbone-Sicilia vi furono altri vincoli matrimoniali: quello del Re Luigi Filippo con la Principessa Amalia, figlia del Re Ferdinando I, e l'altro di S. A. R. il Duca d'Aumale con l'unica figliuola del Principe di Salerno.

La cerimonia nuziale si è svolta con grande pompa e col tradizionale cerimoniale della Casa di Francia. Vi assistevano: le LL. MM. il Re Alfonso XIII e la Regina Vittoria di Spagna; S. M. la Regina Amelia del Portogallo; le LL. AA. RR. il Duca e la Duchessa d'Orléans, la Contessa di Parigi, il Duca e la Duchessa di Chartres, il Duca e la Duchessa di Guisa, il Duca e la Duchessa di Vendôme, il Duca di Montpensier, le LL. AA. RR. il Conte e la Contessa di Caserta, il Duca e la Duchessa di Calabria, le Principesse Pia e Giuseppina di Borbone, i Principi Gennaro, Filippo e Ranieri di Borbone; le LL. AA. RR. il Duca e la Duchessa Giuan Giorgio di Sassonia, l'Arciduca e l'Arciduchessa Pietro d'Austria-Toscana, il Granduca e la Granduchessa Wladimiro di Russia, il Granduca Boris, il Principe Guglielmo d'Hohenzollern, il Principe Alfonso di Baviera, la Principessa Stefania del Belgio, l'Infanta Eulalia di Spagna, la Principessa Beatrice di Battemberg, l'Infanta Donna Isabella, la Duchessa d'Aosta, l'Infante Don Alfonso, il Duca d'Alençon, il Duca di Ponthièvre, ecc.

Presero ancora parte al fausto avvenimento, che riuniva la prima volta dopo tanti anni i Capi dei tre rami di Casa Borbone, l'intero Corpo diplomatico accreditato presso la Corte d'Inghilterra (tranne, naturalmente, gli ambasciatori di Francia e d'Italia), i numerosi seguiti dei Principi e le autorità locali.

I Gentiluomini della Corte del Duca d'Orléans e quelli del seguito del Conte di Caserta indossavano il tradizionale *frak* azzurro con bottoni d'oro e la *chiave d'oro* ed avevano i calzoni corti di seta nera. Fungevano da cerimonieri della Corte di Francia il Conte di Grammont, il Duca di Luynes ed il Duca d'Uzès.

Al seguito del Conte e della Contessa di Caserta erano: il Duca e la Duchessa della Torre Tomacelli-Filomarino, il Marchese e la Marchesa di Latiano Imperiali, il Marchese di Ruffano. Paggi, donzelle e staffieri in sfolgoranti livree rosse facevano il servizio d'onore.

Il corteo nuziale, che percorse il tratto fra il Castello Reale del Duca d'Orléans e la Cappella del parco, era di un effetto sorprendente, tanto da sembrare una riproduzione delle più grandiose feste della Corte di Luigi XIV.

Al *lunch*, S. A. R. il Duca d'Orléans brindò alla unione dei tre rami della Casa di Borbone, ai Sovrani di Spagna, alla Regina del Portogallo, ai Borboni delle due Sicilie, ai Sovrani d'Inghilterra ed agli Augusti Sposi.

Risposero il Re Alfonso XIII e S. A. R. il Conte di Caserta.

Agli intervenuti venne distribuita una spilla da cravatta con corona ducale e le iniziali degli sposi, in oro, rubini e diamanti.

G. A. di S. B.

Ordine militare del Santo Sepolcro. — La nobil donna Marchesa Maria Gavotti Verospi, nata nobile Corragioni d'Orelli è stata insignita della croce di Dama di seconda classe. (*Commendatrice*).

— I nobili signori Don Angel de Estrada e Don Faustino de Lezica, di Buenos-Ayres, già cavalieri dell'Ordine, sono stati promossi al grado di commendatori.

— Simile distinzione è stata concessa al nobile Don Felice Gomez de Armesto di Buenos Ayres.

— Il nobil uomo comm. Enrico Lorenzo Peirano, rappresentante dell'Ordine in Liguria, è stato in questi giorni nostro graditissimo ospite, ed ha avuto la soddisfazione di essere ricevuto in particolare udienza da S. S. Pio X.

— Il nostro chiarissimo collega signor Marchese Gr. Croce Don Joào de Cavalcanti de Albuquerque, che tanto si adopera come rappresentante nel nostro Collegio Araldico, ha stabilito assai degnamente la delegazione dell'Ordine del Santo Sepolcro nel Brasile. Il cardinale arcivescovo di Rio de Janeiro, l'arcivescovo di Marianna, i vescovi di Rio Grande, di Petrepolis, di Porto Alegre e molti altri personaggi si sono vivamente rallegrati col nuovo Presidente dei Cavalieri brasiliani del Santo Sepolcro.

Questi ultimi ed alcuni titolati pontifici, fra i quali il Conte Alvarez Penteado; il conte Fernando Mendes, il conte Oliveira Santos, il conte Nascimento; il Barone Duprat, Monsignor Passalacqua e il commendatore Freitas Guimaraès, hanno costituito una Commissione per offrire al Santo Padre un medaglione d'oro con la sua venerata effigie, circondata da grossi brillanti. Il marchese Cavalcanti verrà a Roma nel prossimo febbraio per presentare il ricco dono a Sua Santità.

Onorificenze. — Il Comm. E. de Argáez, Console di S. M. il Re di Portogallo in Colombia, è stato insignito del collare di Commendatore di San Giacomo.

— L'egregio Cav. Francesco d'Amico, Commendatore con placca dell'Ordine della Redenzione per recente decreto, ha ottenuto dal Santo Padre la croce *pro Ecclesia est Pontifice.*

— Per un salvataggio compiuto a rischio della propria vita, il Duca di Gallese, Gr. Croce dell'Ordine del Santo Sepolcro, ha ricevuto la medaglia al valor civile.

— Il F. Giove è stato nominato Commendatore di S. Gregorio Magno.

Varie. — Mons. Giacomo dei marchesi della Chiesa, patrizio genovese, cavaliere di Malta, è stato nominato Arcivescovo di Bologna. Il patriziato bolognese ha accolto con grande entusiasmo la nomina di questo giovane prelato, che nelle missioni diplomatiche e nel maneggio dei difficili negozi della segreteria di Stato, ha dato tante prove della sua capacità, mentre, non trascurando il sacerdotale ministero, ha acquistato meritata fama di ecclesiastico pio e zelante.

Giova non dimenticare che Mons. della Chiesa fu per parecchi anni il più attivo ed intelligente collaboratore dell'Eminentissimo Cardinale Rampolla e che il Santo Padre Leone XIII aveva grandissima stima di lui.

Pio X, continuandogli i sentimenti del suo predecessore, ha voluto premiarlo con la Sede arcivescovile bolognese che fu in ogni tempo occupata da insigni patrizi, alcuni dei quali pervennero al Supremo pontificato.

— Il nostro carissimo amico barone D. Silvestro de Marchi della Costa, già Introduttore dei ministri della Repubblica Argentina, è giunto in Europa con una missione straordinaria affidatagli dal suo Governo per l'Imperatore del Marocco. Nel prossimo marzo si recherà a Roma per ossequiare il Santo Padre, essendo egli Cameriere segreto di Spada e Cappa del Sommo Pontefice. Diamo il benvenuto all'ottimo collega e ci lusinghiamo di averlo presto fra noi.

Biblioteca del Collegio Araldico. — Per utilità dei Membri di quest'associazione, pubblicheremo in ogni numero le più importanti opere che vengono acquistate o sono inviate in dono. Ecco, frattanto, i titoli dei volumi più importanti entrati in biblioteca in questi ultimi giorni:

CAPRE: *Catalogue des chevaliers de l'Ordre du Collier de Savoye, dict de l'Annonciade.* Turin, 1654, in-fol. Mass. con grandi stemmi.

SANDOVAL: *Chronica del Inclito Emperador de España Don Alonso VIII.* Madrid, 1600, in-4°.

GUICHENON: *Histoire généalogique de la Royale Maison de Savoie.* Turin, 1778, 4 vol. in 5 parti in-fol.

BAGLION DE LA DUFFERIE (Comte): *Les Baglioni de Perouse.* Poitiers, 1907, in-gr. f. (Dono dell'Autore).

S. A. R. DON ROBERTO DI BORBONE

Duca di Parma e Piacenza.

Il 10 novembre è passato a miglior vita, con coscienza non turbata e con animo sereno, uno dei più illustri principi che sopravvissero alle rovine degli aviti troni. Nel 1816 Carlo Luigi di Borbone, che fu poi Duca di Lucca, dedicava il *Principe perfetto* del Padre Mendo, da lui tradotto, alla propria madre la Regina di Etruria. Questo aureo libro servì per l'educazione dei Membri della Ducal Casa di Parma e mai trovò applicazione migliore che nel Principe, di cui deploriamo l'immatura morte. Degno continuatore delle grandi virtù di sua madre la Duchessa Luisa Maria di Francia e dello zio Enrico V, di cui rispecchiava le sembianze e le doti della mente e del cuore, fu grande nella sventura, profuse la beneficenza e fu costante esempio d'integrità di carattere e di severità di costumi.

Aveva soli 59 anni perchè nato il 9 luglio 1848. Sposò nel 1869 Maria Pia delle Grazie, figlia di Ferdinando II, Re delle due Sicilie. Rimasto vedovo nel 1882, sposò due anni dopo Maria Antonia di Braganza Infante di Portogallo, e lascia numerosa prole. Il Principe Roberto II Elia, che succede al defunto Principe, è nato il 23 luglio 1880 ed ha sposato nel 1903 Maria Anna Arciduchessa d'Austria.

Il *Collegio Araldico* si associa al compianto generale per la grave sciagura che ha colpito la R. Casa di Borbone e presenta le più vive condoglianze all'Augusta vedova Duchessa di Parma ed al nuovo Duca.

Presenta anche le espressioni di profondo cordoglio alla Ecc.ma famiglia Massimo, strettamente congiunta alla R. Casa di Parma.

INDICE DELL'ANNATA 1907[1]

Collegio Araldico . . . . . *Pag.* 124
Reazione (Alberto di Montenuovo) 1
Commerce de croix (Marquis de Jandriac) 309
Assiografia:
I privilegi dei Camerieri segreti del Sommo Pontefice (Professore cav. Giacomo Leoni) 622
Araldica:
Lo stemma di Bassano (A. Gheno) 24
La Croix de Jérusalem (Comte de Place). 27
Stemmi Sammarinesi (Camillo Brunetti). 103
* Stemmi di Podestà di Perugia del xiv secolo (Conte F. Pasini Frassoni) 131
Lo stemma dei Cavalcanti (Conte Ferruccio Pasini Frassoni). 136
Lo stemma di Giulio III (Dott. Ugo Orlandini) 139
Lo stemma di Carlo Goldoni (Camillo Brunetti). 142
* Stemmi senesi (F. di Broilo). 144
Les couleurs, emblêmes, armes et devises de la Franche-Comté de Bourgogne (Chev. P. A. Pidoux) 232
Armoriale Beneventano (Marchese Vincenzo Albino dei Sassinoro) 236
Dell'arme e del casato di Sordello da Goito (nob. Cav. Ferruccio Carlo Carreri) 449
Lo stemma degli Estensi sopra il sepolcro di Lucrezia Borgia (Conte F. Pasini Frassoni). 557
* Certificación de blasones á favor del Excmo Señor D. Manuel de Cendra (José de Rujùla) 559
Les armoiries de la Marquise de Brinvilliers (Marcel de Rely) 641
* Stemma dei Sanguigni di Roma (Giacomo dall'Arco) 643
El escudo de armas de Fray Luis de Aliaga (F. de Castellanos) 644
* Les armoiries du Cardinal Georges d'Amboise (Jules Vallin). 646
Curiosità araldiche.
Lo stemma di Garibaldi (Renato Salvi) 429
Récréation généalogique (R). 431
Dissertazioni storiche-genealogiche:
Un bibliophile français. Le Marquis de Villoutreys (Le Chev. Joseph Joübert) 3
Famiglie Romane (dal ms. di Teodoro Amayden) (cont.) (Cav. Carlo Augusto Bertini):
Arlotti 9
Armentieri 11
Arrigoni 12

[1] Gli articoli segnati con asterisco sono corredati da tavola a colori.

Astalli o Staglia . . . . . *Pag.* 15
Attavanti 20
Aversa - Avila - Azetta - Azubii - Abbati - Acciaioli - Accorari - Acquasparta - Acquaviva - Agli - Alaleoni - Alberghi - Aldrovandi - Alepti - Alidosi - Alisia - Allegri - Alloggiati - Almadiani - Altasella - Altoviti - Aluffi 72
Amati - Americi - Andrea (d') - Angelis (de) - Antamoro - Antici - Antiochia - Antonacci - Antonelli - Antonini - Anziani - Aquila (dell') - Aragonia - Arcarelli - Argenti - Atti (degli) - Azara (d') 147
Baratti 213
Barberini 214
Barisiani 217
Baroncelli 288
Beccaluna 293
Bellomo o Bellomini (*Bellhuomini*) 294
Benimbene 339
Del Benino 340
Benzoni 342
Berardi-Capoccia 401
Biondi (Romani) - Biondi (del Senatore) - Biondi (da Forlì o dell' Istorico) 402
Boboni 462
Boccacci 466
Boccamazza (del Cardinale) - Boccamazza (di S. Angelo) . 467
Boccapaduli 472
Boccapecora 526
Bolognetti 527
Bonadies (del Cardinale) 533
Bonadies (del Dottore) 534
Bonaventura 593
Boncompagni 597
Bondii 600
Bonelli 600
Bongiovanni 603
Bonosi 604
Borghese 647
Branca 652
Brancaleoni 654
Buccabella (o Boccabella) 656
Bufalini 660
Bufalo-Cancellieri 729
A propos des armoiries des Albert de Luynes (Baron du Roure de Paulin) 22
La République Française et les titres de noblesse (Henry de Laguérenne) 65

La famiglia di Arcangelo Corelli (Conte F. PASINI-FRASSONI) *Pag.* 83

Confini tra il Cremonese e il Contado di Casalmaggiore e Piadena nel 1334 (nob. Prof. FERRUCCIO CARLO cav. CARRERI) . 87

A proposito dei titoli equestri e nobiliari nella rinnovata Repubblica di San Marino (Dott. P. PRANCIOSI e Dott. GIACOMO DALL' ARCO). 111

La familia de Agustin I Emperador de México. (MANUEL ROMERO DE TERREROS marqués de SAN FRANCISCO) 156

Famiglie Milanesi (GIAMPIERO CORTI). . . 158, 210, 272, 351, 421, 483

La Consorteria rossa e la Consorteria nera nel Canto XVI del « Paradiso » (GIORGIO PIRANESI) 193

Bruno Mauricio de Zabala, fundador de Montevideo (1726) (F. DE CASTELLANOS) 207

* La genealogia de San Ignacio de Loyola (JUAN CARLOS DE GUERRA) 259, 332

Nota á la genealogia de la Casa de Loyola (M. FERNÀNDEZ ARROYO) 400

Libro d'Oro di Modigliana (Cav. Abate D. GIOV. MINI) 265, 346, 476, 543

* Il sepolcro di Bartolomeo Carafa, Gran Priore dell' Ordine di San Giovanni (Dott. UGO ORLANDINI). 279

Teggi, Taeggi, Taveggi (Conte F. DI BROILO). 281

Taddeo della Volpe, imolese (Cav. L. ONORI). 286

* I principi negligenti nel canto VII « *Purgatorio* » (GIORGIO PIRANESI). 321

* Spinella Bissari e la sua famiglia (LUIGI BIEGO) 356

* François Rákóczy II Prince de Transylvanie (Chev. JOSEPH JOÜBERT) 407

Os Condes da Vidigueira (V. de S. BARTHOLOMEU DE MESSINES) 419

Los antepasados de D. Tomás de Gomensoro (F. DE CASTELLANOS) 452

Souvenirs en Franche-Comté de la conversion et de la sainte mort de Jacques II de Bourbon, Roy de France (Chev. P. A. PIDOUX) 455

I Cenci (Conte F. PASINI FRASSONI) 513

Los titulos de Nobleza en México (El Marqués DE SAN FRANCISCO) 549

Irene di Spilimbergo (Nob. Cav. Prof. F. C. CARRERI) 554

El Cid Campeador y sus descendientes (FÉLIX DE RÙJULA) . . 586

Della nobiltà Gismanna (Nob. Cav. FERRUCCIO CARLO CARRERI) 591

Famiglie patrizie del Canton Ticino (GIAMPIERO CORTI) . 607, 667, 724

* Sul titolo di principe di San Martino (F. DI BROILO) 612

Elenco ufficiale dei nobili Marchegiani ed Umbri nel 1167 (UGO ORLANDINI) 662

Finissons-en avec les descendants de « Louis XVII » (Chevalier P. A. PIDOUX) 304

Encore la question Louis XVII (Chev. PIERRE-ANDRÉ PIDOUX 162, 390

Encore la question « Louis XVII » (ALBERT RENARD - Chevalier P. A. PIDOUX) 521

Encore la question « Louis XVII » Lettre à M. le Chevalier Pidoux (Vicomte DE REISET) 583

La mystification de *Maria Stella* (Comte F. PASINI FRASSONI). 385

Il Senatore di Roma (ALBERTO DI MONTENUOVO) . . . *Pag.* 705
Famiglie padovane ricordate nella Cronaca del Gataro (MARCO VIANO). 711
Patrizi napoletani contro la R. Reputazione di San Gennaro (Conte GUGLIELMO ANGUISSOLA di S. Damiano) 716

La loi salique et la succession à la Couronne de France:

La Nationalité de Mgr le Duc de Parme (Chev. P- A. PIDOUX) 68
Orléans – Buonaparte (Chev. P. A. PIDOUX) 535
République (Chev. P. A. PIDOUX) 577
Encore et toujours les Naundorff (Chev. P. A. PIDOUX) . . . 707

Ordini cavallereschi:

La gerarchia cavalleresca in Russia (Conte GUGLIELMO ANGUISSOLA DI SAN DAMIANO) 40
La Milicia de Jesu Cristo (JUAN IGNACIO DEL CAMPO Y VEGA). 47
Ordem militar de Nosso Senhor Jesus Christo (Dr. MANUEL IOSÉ DE SANTOS FARINHA) 165
L'Ordine di Malta (Prof. Cav. GIACOMO LEONI) 219
Ordres pontificaux de chevalerie (O. BRETON) 361
Ordre des Trois Toisons d'Or (VICTOR DESPREZ) 425
Privilegi nobiliari dell'ordine Militare della Concezione di Villaviçosa di Portogallo (ALBERTO PISANI). 494
Il trofeo nelle Croci cavalleresche (Dott. UGO ORLANDINI). . . 617
L'Ordre Royale de la Couronne de fer (JULES VALLIN). . . . 678
Le vere insegne dei Militi di San Domenico (F. DI BROILO). . 744
Le insignes des Camériers secrets et d'honneur de Sa Sainteté (VICTOR DU BOIS) 748

Ordine militare del Santo Sepolcro:

Réception du Vicomte de Châteaubriand dans l'Ordre du Saint-Sépulcre (Comte JULES BOSELLI). 90
La Cinta del Santo Sepolcro (M. FERNÀNDEZ ARROYO) 94
* Il nuovo Patriarca Gerosolimitano Gran Maestro dell'Ordine Militare del Santo Sepolcro (LA REDAZIONE) 97
L'Ordine del Santo Sepolcro nel rito massonico (L. A. MARCHETTI) 99
* Nicolas Christophe de Radziwill, chevalier du Saint-Sépulcre (1583) (O. BRETON). 224
La prétendue réforme de l'Ordre militaire du Saint-Sépulcre (Marquis du Pont de la Rivaudière) 227
La riforma dell'Ordine Militare del Santo Sepolcro (LA REDAZIONE) 367
La riforma dell'Ordine del Santo Sepolcro. Istruzioni della Segreteria di Stato di Sua Santità (LA REDAZIONE). 613
Un chevalier du Saint-Sépulcre au XVIe siècle (Comte PASINI FRASSONI) 676

Ordini falsi e supposti:

Ordre universel du Samaritain (Dott. UGO ORLANDINI) 560
Ordre militaire du Mérite civil (JULES VALLIN). 496

Sfragistica:

Il sigillo di Fra Angelico Rampolla (Conte FERRUCCIO PASINI FRASSONI). . . . . *Pag.* 257

Il sigillo imperiale di Carlo V (Prof. UGO ORLANDINI) 490

* Le sceau de Charles 1er Roi d'Espagne (H. WEISS) 742

Numismatica:

Un coin monétaire inédit de l'Antipape Félix V (Dottor E. A. STUCHELBERG) 129

Ex-libris:

* Copertine araldiche (Dott. UGO ORLANDINI) 52

Ex libris Bertini (C. BRUNETTI) 54

Ex-libris dell'Ordine religioso di N. S. del Monte Carmelo (Conte F. di BROILO) 55

Ex-libris Alvear (F. DE CASTELLANOS) 101

Ex-libris Olavide (CARLOS MARIA DE RADA) 218

Ex-libris del Conte Annibale di Montevecchio, Commendatore di Malta (CAMILLO BRUNETTI) 296

Ex-libris de François de Franquetot, Duc de Coigny Maréchal de France (PIERRE DE REYNAUD) 360

* *Ex-libris* del Conde de Florida Blanca (LUIS M. DE OCA) . . . 427

* *Ex-libris* du Maréchal Vicomte de Lautrec (MARCEL VAILLANT) . 428

* *Ex-libris* di Lamberto van der Burch (CAMILLO BRUNETTI) . . 428

Ex-libris Caetani (ANTONIO GATTI). 491

Ex-libris dell'abate Angelo Calogerà (CAMILLO BRUNETTI . . . 493

Ex-libris di Giulio Peretti ferrarese (F. DI BROILO) 561

Ex-libris de M. Georges Salleron 542

Ex-libris Mollinedo (JUAN ANTONIO VIANA) 691

Ex-libris Guzman (CAMILLO BRUNETTI) 692

Ex-libris de D. Martin de Vega y Mauleon, marqués de Feria (MARTIN F. ARROYO) 740

Imprese:

Donna Laura Martinozzi-d'Este, duchessa di Modena (C. BRUNETTI) 48

Cenni genealogici:

* I Cavalcanti di Albuquerque (GINO GROSSI-GUCCI) 497

La famiglia Benigni del Tirolo (FERDINANDO DE BIANCHINI). . 500

D. Fray Pedro de Carranza, primer Obispo de Buenos Ayres (MARTÌN FERNÀNDEZ ARROYO). 680

Manoscritti riguardanti la storia nobiliare italiana:

Biblioteca Civica di Padova (Cont. e fine) (Dott. LUIGI RIZZOLI, *jun.*) 30, 105, 171, 244, 299, 369, 432, 502, 563

Biblioteca Antoniana di Padova (Conte BALDINO COMPOSTELLA) 626

Archivio della Magnifica Comunità d'Este (Nob. Prof. FRANCESCO FRANCESCHETTI) 626

Gabinetto di lettura in Este (MARCO SARTORI-BOROTTO) . . . 628

Biblioteca Capitolare di Treviso (Conte B. COMPOSTELLA) . . . 629

Biblioteca Civica di Treviso (Conte B. COMPOSTELLA) 630

Biblioteca Civica di Bassano Veneto (Conte BALDINO COMPOSTELLA) . . . . . *Pag.* 630

Museo Correr di Venezia (Dott. RICCIOTTI BRATTI) 683, 749

Note bibliografiche:

Linning. Bibliothèques et *ex-libris* d'amateurs belges. - *Pozzo.* Il Cardinale Filippo Fransoni. - *Sàntoli.* Il *liber censuum* del Comune di Pistoia. - *Rolland.* Armoiries des familles contenues dans l'Armorial Général de J.-B. Rietstap. - *Hiort-Lorenzen.* Danmarks Adels Aarbog. - *Marinangeli.* Allocuzione. - *Agnelli.* La Biblioteca comunale di Ferrara. 57

Minotto. Chronik der Familie Minotto. - *Castellani.* I Malatesta a Sant'Arcangelo. - *Ströhl.* Heraldischer Atlas. - *Perini.* La famiglia Pizzini di Rovereto. - *Perini.* Cesare Festi. - *Collini.* La nobile famiglia Sabbatini. - *Genin.* Casa Savoia. - *Comune.* Una famiglia Astese 130

Araldo. Almanacco nobiliare del napolitano. - *Tausin.* Dictionnaire des devises ecclésiastiques. - *Burke.* The Peerage and Baronetage. - *Ricci.* Ambascerie estensi di Gaspare Silingardi 252

Saint-Saud. Blasons et sceaux des Archevêques et Evêques français de 1906. - *Fogli.* Famiglia Boccaccini. - *Carreri.* Breve storia di Valvasone. - *Albe.* Autour de Jean XXII. Evèques Quercynois en France 315

Pel titolo di Duca di Gallese 373

Perini. La famiglia Frisinghelli. - L'Arciduca Ferdinando Carlo Signore di Nomi. - *Pozzo.* Domenico ed Emanuele Solari . . 377

Manno. Vocabolario araldico ufficiale seguito dal dizionarietto di voci araldiche francesi - *Annuaire du Conseil Héraldique de France* 439

Béthencourt. Historia genealógica y heráldica de la Monarquia española, etc. Tomo VII. - *Romero de Terreros.* Sinopsis del blason. - *Chiapusso.* Susa. Bandiera e stemma della città. - *Spadoni.* La famiglia Cattabeni 507

Staglieno. Dell'abuso dei titoli nobiliari in Genova. - *Vitrac.* Philippe Égalité et M. Chiappini. - *Serra di Cassano* e *Guerritore.* Armi dei seggi e Case Patrizie di Napoli. - *Mouton.* L'hôtel de Transylvanie. - *Budan.* Guide international des Collectionneurs d'*Ex-libris* 568

Liebenau. Die familie Schnyder von Wartensee. - *Deschamps.* La tumba definitiva de Colón. - *Pecci.* Nobile famiglia Mosconi. - *Perini.* Famiglia Pedroni de Clappis 632

Baglion de la Dufferie (Comte de). Histoire de la Maison de Baglion. - *Scalvanti.* La tavola dell'Annunciazione di Casa Ranieri. - *Rizzoli.* La famiglia Ongarelli. - *Perini.* La famiglia Lindegg 693

Compostella. Le origini e le vicende del nobile Consiglio di Bassano. - *Rolland.* Armorial général de I. B. Rietstap. - *Nozze Donà Dalle Rose-Mandelli.* - *Gadet de Gassicourt et Roure de Paulin.* L'hermétisme dans l'art héraldique. - *Hérvyn de Lettenhove.* La Toison d'Or. - *Joûbert.* Le monument commémoratif de la bataille des Éperons d'or. - *De Gubernatis.* Isabella Morra. - *Vicini.* Lo stemma di Modena 757

Quesiti araldici:

Domande: 87ª Le duc de Bustelli-Foscolo et la délivrance de Léon XIII enfermé dans les caves du Vatican (*J. de la Bastie*) 62

88ª La République Française et les titres de noblesse (*Jacques le Buoteiller*) . . . . . *Pag.* 62

89ª Le Prince Victor Napoléon est-il l'héritier légitime de la Couronne de France? (*J. de la Bastie*) 119

90ª Héraldistes et spéculateurs en France (*Ed. Percy Dane*) . . 119

90ª-*bis*. Ordre de Malte et quartiers de noblesse (*B*) 185

91ª Ordres Pontificaux (*Mis de Jandriac*) 185

92ª Marche di fabbrica (*G. R.*) 251

93ª Famiglie Genovesi (*Alberto Ragni*) 251

94ª Famiglia Carranza di Sicilia (*L. C.*) 252

95ª Famiglie Romane e abuso di titoli (Dott. *G. dall'Arco*). . . 317

96ª Généalogies de Généalogistes Français (*de la H.*). 378

97ª Famiglie genovesi (*A. Garbarino*). 379

98ª Titre de premier baron chrétien (Comte *I. Boselli*) 379

99ª Croix de châpitre à identifier (Chev. *P. A. Pidoux*). . . . 443

100ª Origine du Grand Cordon (Comte *A. de Mauroy*) 443

101ª Famiglia Giacomelli (Dott. nob. *Quadri*). - 102ª Stemma da spiegare (id. id.). - 103ª Rastignac (*Gaston Sylvain*) . . . 510

104ª Noblesse et commerce (Comte *J. Boselli*). - 105ª Allighieri (*F. C. C.*) - 106ª Cavalcanti (*F. C. C.*). - 107ª Bardi (*F. C. C.*). - 108ª Familles Russes d'origine italienne (*Paul G. de Goré*) - 109ª Stemmi fiorentini (*A. F.*) 572

115ª Stemma Benigni (*E. C. d. R.*). - 116ª Le bibliophile Duprat (*F. P. F.*). - 117ª Famille Soudeilles (*Henry de Languérenne* 637

118ª Titres pontificaux et souveraineté du Pape (*M. de Jandriac*). - 119ª Stemma da identificare (Conte *E. R.*). 703

120ª El Obispo de Yucatan Fray Antonio Alcalde (*A. F. Alcalde*) 765

121ª Casa de Linares (*A. F. Alcalde*) 765

122ª Noblesse Brésilienne (Vicomte *de S. B. de Messines*) . . . 765

Risposte: 34ª Ordine dei quattro Imperatori e del Leone Holstein Limburg (*G. G. Corsi*). 761

77ª Il duca de Loubat (Fr. *Giuseppe Adami*) 60

84ª Armas del Cardenal Merry del Val (*F. Fernández de Béthencourt*) 443

84ª Armoiries du Cardinal Merry del Val (*I. Stapers-Pederton*) . 509

85ª Cuerpo Colegiado de caballeros hijosdalgo de la nobleza de Madrid (Comte *Louis de Montalbo*).

Id. id. (*Saverio Loffredo Strace*) 61

Id. id. (*F. P.*) 761

86ª Familles Chigi et Chigy (Baron *du Roure de Paulin*) . . . 61

87ª Le duc de Bustelli-Foscolo et la délivrance de Léon XIII enfermé dans les caves du Vatican (*Pietro Ceccarelli*) . . . 116

87ª Le Duc de Bustelli-Foscolo (Prof. *P. Franciosi*) 247

89ª Le Prince Victor-Napoléon est-il l'héritier légitime de la Couronne Impériale de France? (Comte *Jules Boselli*). . . . 184

89ª Le Prince Victor-Napoléon est-il l'héritier légitime de la Couronne Impériale en France? (Le Chev. *Pidoux* - *Alberto di Montennovo* - Comte *F. di Broilo* - *B. d'H.*) . . . . . *Pag.* 247, 696

94ª Famiglia Carranza di Sicilia (*La Redazione*). - 95ª Famiglie Romane ed abuso di titoli (*A. d. L.* - *La Redazione*) - 96ª Généalogies des généalogistes français (*C. C.* - *La Rédaction*). - 101ª Famiglia Giacomelli (*A. B.*). - 106ª Cavalcanti (Nob. Dott. *Enrico del Torso*) 696

96ª Généalogies de Généalogistes. Généalogie de M. le Comte Oscar de Poli (*O. Breton*) 380

96ª Généalogies des généalogistes français: Généalogie de M. le Vicomte Albert Révérend (*R. Téré*). 441

Généalogie de M. Ambroise Tardieu (*Jules Vergier*) 442

97ª Famiglie genovesi (S. M.). 571

104ª Noblesse et Commerce (*A. de M.* - Baron *du Roure de Paulin* - *G. Sinimberghi* - *Tyrone* - *H. Laguérenne*) . . 634, 698

118ª Titoli pontifici e sovranità del Papa (Conte *Anguissola di di S. Damiano.* - Conte Avv. *G. T.*) 763

Cronaca. 62, 186, 255, 318, 382, 444, 510, 574, 638, 704, 765

Indice 769

Indice degli autori di cui si fa cenno nelle Note bibliografiche.

Agnelli, 60 — Albe 316 — Altemps, 373 — Baglion de la Dufferie, 693 — Béthencourt, 507 — Bonazzi, 252 — Budan, 571 — Burke, 253 — Carreri, 316 — Castellani, 180 — Chiapusso, 508 — Collini, 182 — Compostella, 757 Comune, 183 Deschamps, 632 — Fogli, 316 — Gadet de Gassicourt, 758 — Genin, 183 — Gubernatis (de), 759 — Guerritore, 570 — Hardouin, 373 — Hervyn de Lettenhove, 759 — Hiort-Lorenzen, 59 — Ioûbert, 759 — Liebenau, 632 — Linning, 57 — Manno, 439 — Marinangeli, 59 — Minotto, 180 — Mouton, 571 — Pecci, 633 — Perini, 181, 182, 377, 634, 695 — Pozzo, 58, 378 — Ricci, 254 – Rizzoli, 695 — Rolland, 59, 757 — Romero de Terreros, 508 — Roure de Paulin (du), 758 — Saint-Saud, 315 — Sántoli, 58 — Scalvanti, 695 — Serra di Cassano. 570 — Spadoni, 508 — Staglieno, 568 — Ströhl, 180 — Tausin, 253 — Vicini, 760 — Vitrac, 569.

Tavole a colori fuori testo contenute nel volume del 1907, n. 18.

Roma — Officina Poligrafica Italiana, Via della Guardiola, 22

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00629 9677